





JOHN CARTER BROWN  
LIBRARY



Vartan Gregorian  
EIGHTEENTH-CENTURY  
BOOK FUND

The John Carter Brown Library

Brown University  
Purchased from the  
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund







868



INTRODUCTION  
A L'HISTOIRE  
MODERNE, GÉNÉRALE ET POLITIQUE  
DE  
L'UNIVERS.

---

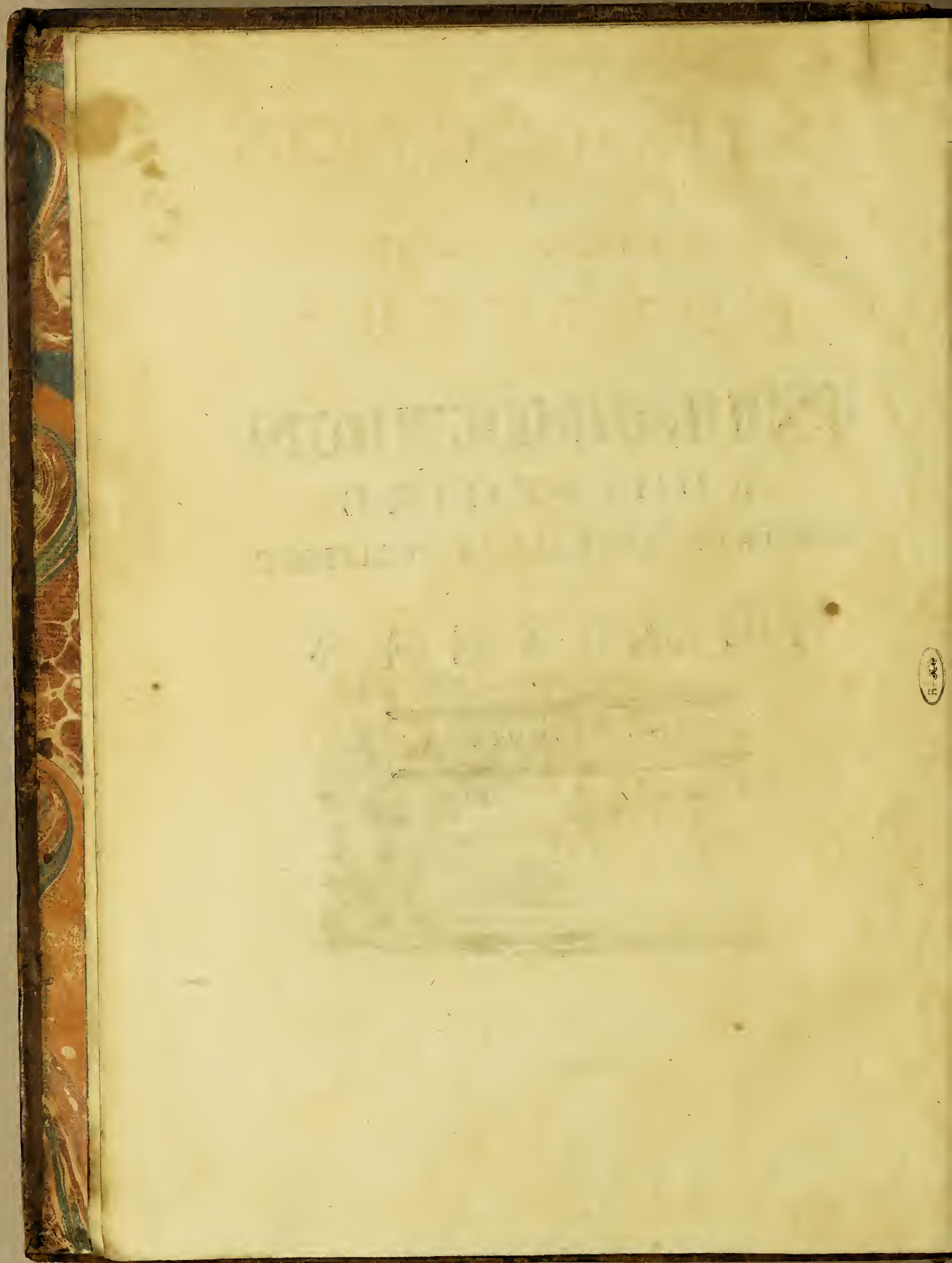
---

TOME CINQUIÈME.

---

---







INTRODUCTION  
A L'HISTOIRE  
MODERNE, GÉNÉRALE ET POLITIQUE  
DE  
L'UNIVERS;

Où l'on voit l'origine, la révolution & la situation présente  
des différents Etats de l'EUROPE, de l'ASIE, de l'AFRIQUE  
& de l'AMERIQUE:

*Commencée par le Baron DE PUFENDORFF, augmentée  
par M. BRUZEN DE LA MARTINIERE.*

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, considérablement augmentée, corrigée sur les meilleurs Auteurs,  
& continuée jusqu'en mil sept cent cinquante,

*Par M. DE GRACE.*  
TOME CINQUIEME



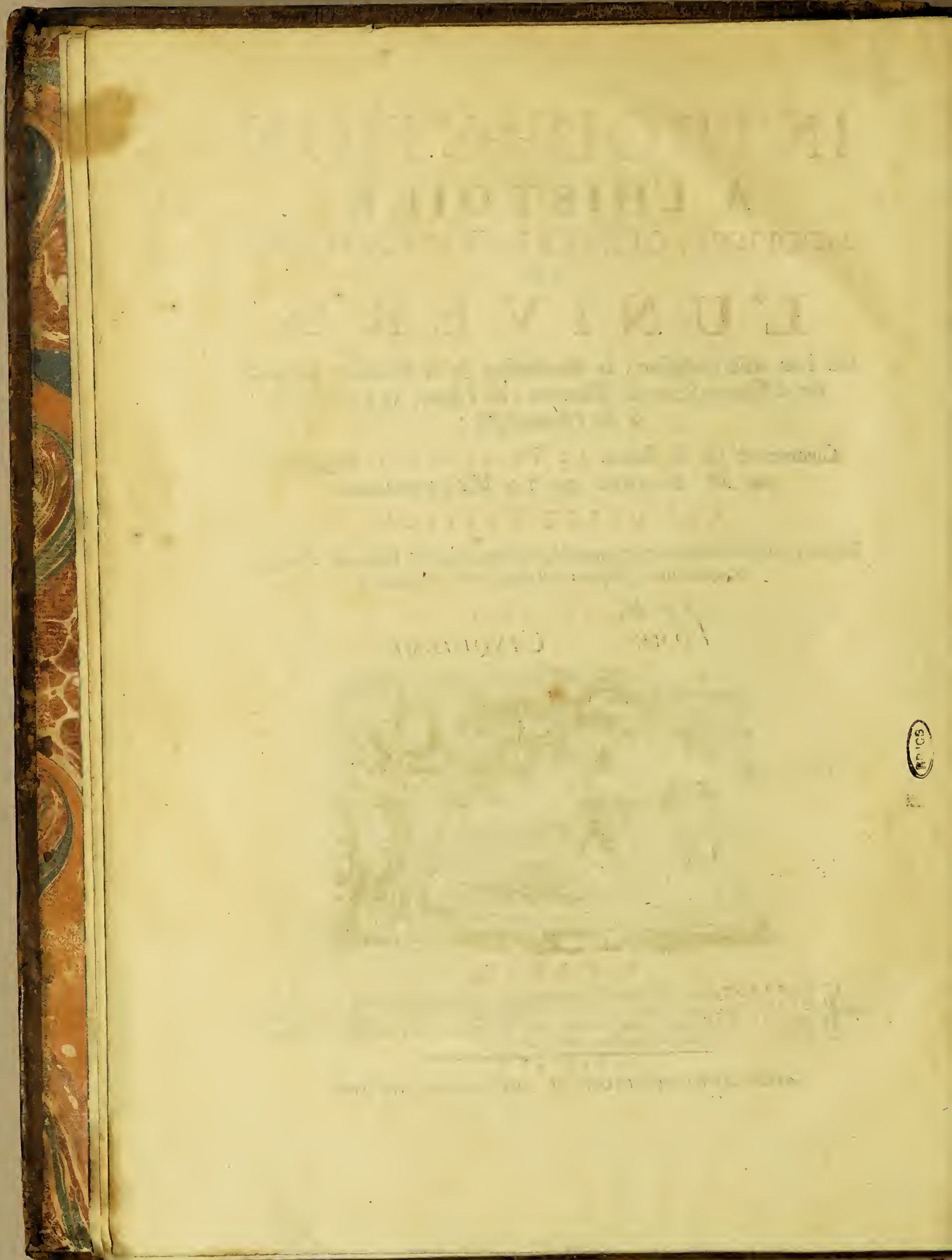
A PARIS,

Chez } MERIGOT, pere & fils, Quai des Augustins, près de la rue Gilles-Cœur.  
GRANGE, Libraire-Imprimeur, rue de la Parcheminerie, vis-à-vis le passage de S. Séverin.  
HOCHEREAU, l'aîné, Quai de Conti, vis-à-vis la Descente du Pont-Neuf, au Phénix.  
ROBUSTEL, Quai des Augustins, près la rue Pavée.

M. DCC. LVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.





50105



# T A B L E

*Des Articles contenus dans le cinquieme Volume.*

## P R E M I E R E P A R T I E.

CHAPITRE PREMIER. <i>De la Germanie,</i>	Page 1.
ARTICLE PREMIER. <i>Mœurs des Germains par Tacite,</i>	ibid.
Remarques sur la Germanie de Tacite,	27.
ART. II. <i>Histoire particuliere des principaux Peuples Germains,</i>	70.
Discussion sur le nom des Germains & sur la premiere	
origine de ces Peuples,	ibid.
Des Sueves,	73.
Des Allemans,	74.
Des Francs,	76.
Des Goths, Wisigoths & Ostrogoths,	77.
Des Gepides,	82.
Des Herules,	85.
Des Wandalas,	86.
Des Lombards,	88.
Des Bourguignons,	91.
Des Alains,	93.
ART. III. <i>Histoire des Germains depuis l'expédition des Teutons</i>	
& des Cimbres jusqu'au regne de Charlemagne,	94.
CHAP. II. <i>Histoire de l'Empire depuis Charlemagne jusqu'à Fran-</i>	
çois I. aujourd'hui sur le thrône,	184.

## S E C O N D E P A R T I E.

CHAP. III. <i>Des Maisons Souveraines de l'Allemagne,</i>	Page 1.
ART. I. <i>De la Maison d'Autriche,</i>	ibid.
ART. II. 1 <sup>o</sup> . <i>Des Maisons Electorales de Baviere &amp; Palatine,</i>	10.
2 <sup>o</sup> . <i>Maison Electorale des Comtes Palatins,</i>	13.
3 <sup>o</sup> . <i>Branche de Simmeren,</i>	18.
4 <sup>o</sup> . <i>Branche de Neubourg,</i>	21.
5 <sup>o</sup> . <i>Maison de Sultzbach,</i>	24.
6 <sup>o</sup> . <i>Branches de Deux-Ponts, de Landsberg &amp; de</i>	
Kleebourg,	ibid.
7 <sup>o</sup> . <i>Maison de Birckenfeld,</i>	26.
8 <sup>o</sup> . <i>Maison Electorale de Baviere,</i>	27.



ART. III.	1 <sup>o</sup> . De la Maison Electorale de Saxe,	32.
	2 <sup>o</sup> . Branche Ernestine,	42.
	3 <sup>o</sup> . Maison de Saxe-Weimar,	45.
	4 <sup>o</sup> . Maison de Saxe-Eisenach,	ibid.
	5 <sup>o</sup> . Maison de Saxe-Gotha,	46.
	6 <sup>o</sup> . Branche Albertine ou Electorale d'aujourd'hui,	47.
	7 <sup>o</sup> . Branche de Saxe-Weissenfels,	52.
	8 <sup>o</sup> . Branche de Saxe-Mersbourg,	53.
	9 <sup>o</sup> . Branche de Saxe-Zeitz ou Saxe-Naumbourg,	ibid.
ART. IV.	1 <sup>o</sup> . De la Maison Electorale de Brandebourg,	54.
	2 <sup>o</sup> . Branche de Franconie,	57.
	3 <sup>o</sup> . Branche Royale de Prusse.	62.
	4 <sup>o</sup> . Maison des Margraves de Culmbach ou de Bareith,	70.
	5 <sup>o</sup> . Maison des Margraves d'Anspach,	71.
ART. V.	1 <sup>o</sup> . De la Maison Electorale de Brunswick, Hanower, Lunebourg & Wolfenbutel,	ibid.
	2 <sup>o</sup> . Ancienne Branche de Lunebourg,	75.
	3 <sup>o</sup> . Ancienne Branche de Brunswick,	76.
	4 <sup>o</sup> . Branche de Grubenhaghen,	77.
	5 <sup>o</sup> . Suite de la Branche de Brunswick,	79.
	6 <sup>o</sup> . Branche de Gottinghen,	80.
	7 <sup>o</sup> . Suite de la Branche de Brunswick,	ibid.
	8 <sup>o</sup> . Branche de Calenberg, ou de Gottinghen,	82.
	9 <sup>o</sup> . Branche de Wolfenbutel,	83.
	10 <sup>o</sup> . Branche de Lunebourg,	86.
	11 <sup>o</sup> . Branche de Danneberg, ou de Wolfenbutel,	87.
	12 <sup>o</sup> . Maison de Bevern,	89.
	13 <sup>o</sup> . Maison de Zell & de Hanower,	91.
ART. VI.	1 <sup>o</sup> . Maison des Ducs de Mecklenbourg,	94.
	2 <sup>o</sup> . Mecklenbourg-Strelitz,	103.
ART. VII.	Ducs de Wirtemberg,	104.
	1 <sup>o</sup> . Branche d'Aurach,	108.
	2 <sup>o</sup> . Branche de Stutgard,	109.
	3 <sup>o</sup> . Suite de cette Branche,	110.
	4 <sup>o</sup> . Branche de Montbelliard,	113.
	5 <sup>o</sup> . Branche de Wurtemberg-Stutgard,	114.
	6 <sup>o</sup> . Branche de Neustadt,	115.
	7 <sup>o</sup> . Suite de la Branche de Stutgard,	ibid.
	8 <sup>o</sup> . Branche de Montbelliard,	118.
	9 <sup>o</sup> . Branche Julienne,	120.
	10 <sup>o</sup> . Branche de Silesie,	121.



# T A B L E.

vij

ART. VIII.	<i>Maison des Ducs de Holstein,</i>	122.
	1 <sup>o</sup> . <i>Maison de Schauenbourg,</i>	125.
	2 <sup>o</sup> . <i>Branche Royale,</i>	126.
	3 <sup>o</sup> . <i>Branche de Sunderbourg,</i>	ibid.
	4 <sup>o</sup> . <i>Branche de Frantzaghén,</i>	ibid.
	5 <sup>o</sup> . <i>Branche de Silesie,</i>	127.
	6 <sup>o</sup> . <i>Branche d'Augustbourg ou Sunderbourg,</i>	ibid.
	7 <sup>o</sup> . <i>Branche de Holstein-Beck,</i>	128.
	8 <sup>o</sup> . <i>Branche de Holstein-Wiesembourg,</i>	129.
	9 <sup>o</sup> . <i>Branche de Nordbourg,</i>	131.
	10 <sup>o</sup> . <i>Branche de Glucksbourg,</i>	ibid.
	11 <sup>o</sup> . <i>Branche de Ploen,</i>	132.
	12 <sup>o</sup> . <i>Branche de Rethwisch,</i>	133.
	13 <sup>o</sup> . <i>Branche de Holstein-Gottorp,</i>	ibid.
ART. IX.	<i>Maison des Landgraves de Hesse,</i>	136.
	1 <sup>o</sup> . <i>Branche de Cassel,</i>	144.
	2 <sup>o</sup> . <i>Branche de Philipps-Thal,</i>	148.
	3 <sup>o</sup> . <i>Maison de Hesse-Rhinfels,</i>	149.
	4 <sup>o</sup> . <i>Branche de Wanfried,</i>	151.
	5 <sup>o</sup> . <i>Branche de Hesse-Darmstadt,</i>	ibid.
	6 <sup>o</sup> . <i>Branche de Hesse-Hombourg,</i>	154.
ART. X.	<i>Margraves de Bade,</i>	156.
	1 <sup>o</sup> . <i>Ancienne Maison de Bade-Hochberg,</i>	157.
	2 <sup>o</sup> . <i>Branche de Saufenberg,</i>	ibid.
	3 <sup>o</sup> . <i>Branche de Bade,</i>	158.
	4 <sup>o</sup> . <i>Branche de Bade-Baden,</i>	160.
	5 <sup>o</sup> . <i>Branche de Bade-Dourlach,</i>	163.
ART. XI.	<i>Maison des Princes d'Anhalt,</i>	165.
	1 <sup>o</sup> . <i>Ancienne Branche de Bernbourg,</i>	166.
	2 <sup>o</sup> . <i>Ancienne Branche de Zerbst,</i>	167.
	3 <sup>o</sup> . <i>Ancienne Branche de Coëthen,</i>	168.
	4 <sup>o</sup> . <i>Suite de la Branche de Zerbst,</i>	ibid.
	5 <sup>o</sup> . <i>Branche d'Anhalt-Dessau,</i>	170.
	6 <sup>o</sup> . <i>Branche d'Anhalt-Bernbourg,</i>	171.
	7 <sup>o</sup> . <i>Branche de Hartzgerode,</i>	172.
	8 <sup>o</sup> . <i>Branche de Hoym, ou de Schaumbourg,</i>	173.
	9 <sup>o</sup> . <i>Branche de Plotzgau, ou Coëthen,</i>	ibid.
	10 <sup>o</sup> . <i>Branche de Zerbst &amp; de Bornbourg,</i>	174.
ART. XII.	<i>Des Princes Ecclésiastiques de l'Empire,</i>	176.
ART. XIII.	<i>Autres Princes &amp; Marquis de l'Empire,</i>	192.
ART. XIV.	<i>Des Dignités de Ducs, de Margraves, de Burgraves, &amp;c.</i>	194.



ART. XV. <i>Des Villes Anféatiques,</i>	196.
CHAPITRE IV. <i>Constitution du Corps Germanique,</i>	200.
ART. I. <i>Bulle d'or de Charles IV.</i>	ibid.
ART. II. <i>De l'Empereur &amp; de son élection,</i>	227.
ART. III. <i>Du Couronnement de l'Empereur,</i>	234.
ART. IV. <i>Des prééminences, droits &amp; prérogatives de l'Empereur,</i>	242.
ART. V. <i>Du Roi des Romains,</i>	245.
ART. VI. <i>Capitulation de l'Empereur Charles VI.</i>	248.
ART. VII. <i>Concordat Germanique de Nicolas V.</i>	275.
ART. VIII. <i>Déclaration de Gregoire XIII.</i>	280.
ART. IX. <i>Résultat de la Diete d'Augsbourg en 1555,</i>	282.
ART. X. <i>Déclaration de Ferdinand dans la même Diete,</i>	287.
ART. XI. <i>Du Collège Electoral,</i>	288.
ART. XII. <i>Du Collège des Princes,</i>	294.
ART. XIII. <i>Collège des Villes Impériales,</i>	299.
ART. XIV. <i>Des Dietes Impériales &amp; autres Assemblées,</i>	301.
ART. XV. <i>Des Cercles en général,</i>	305.
ART. XVI. <i>Des Tribunaux de Justice de l'Empire,</i>	309.
ART. XVII. <i>Chorographie de l'Allemagne,</i>	313.
CHAPITRE V. <i>Des Provinces-Unies.</i>	319.

Fin de la Table.



PREFACE



---

## P R É F A C E.

J'E ne pouvois mieux commencer l'histoire des premiers Germains que par les mœurs de ces Peuples dont Tacite nous a fait la description; c'étoit d'ailleurs l'avis de plusieurs personnes, au jugement desquelles on peut s'en rapporter. J'étois encore autorisé par l'exemple de Cluvier, qui a placé ce morceau à la tête de la Géographie de l'ancienne Germanie. Quelque connu que soit cet ouvrage, il n'est encore que trop ignoré, & cette réflexion étoit pour moi un nouveau motif d'en faire usage au commencement de ce Volume. Une raison assez solide me faisoit cependant balancer à exécuter ce projet. Il falloit donner les *mœurs des Germains* en François, & je pensois qu'il y avoit de la témérité à en hasarder une nouvelle Traduction après celle que M. l'Abbé de la Bleterie venoit de donner au Public. Cet illustre Académicien me tira d'embarras en m'offrant sa Traduction avec les sçavantes Notes qu'il y a jointes. C'est donc à lui que mes Lecteurs auront l'obligation d'un morceau dans lequel l'Auteur a donné de nouvelles preuves de son génie, de son éloquence & de son érudition (1).

Si l'histoire d'une Nation est intéressante par rapport aux grandes révolutions qu'elle a occasionnées, celle des Germains doit à cet égard exciter la curiosité, puisque ces Peuples ont totalement changé le système de l'Europe en renversant l'Empire Romain.

(1) M. l'Abbé de la Bleterie, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, donna sur la fin de l'année 1755, la traduction de deux morceaux de Tacite, sçavoir, *Les Mœurs des Germains*, & *la Vie d'Agricola*, avec des notes,

Cette traduction est précédée de la Vie de Tacite. Cet ouvrage, qui en fait desirer la suite, est en 2 Vol. in-12. & se vend à Paris, chez Duchesne, rue S. Jacques.



On ſçait que l'Asie a fourni aux autres parties de la Terre, les Nations qui s'y ſont établies. Quelques ſiecles après le Déluge les hommes s'étant extrêmement multipliés, les uns s'enfermerent dans des Villes & s'adonnerent aux Arts qu'ils inventerent; les autres préférant une vie errante & ruſtique à laquelle ils étoient accoutumés, continuerent à habiter les campagnes n'ayant d'autres logemens que des cabanes ou des chariots. L'envie de changer de demeure ou des révolutions, qui ne ſont point parvenues à notre connoiſſance, porterent un grand nombre d'entr'eux à s'éloigner du pays qui les avoit vû naître.

De ces Peuples groſſiers il en ſortit diverſes Colonies, qui occuperent inſenſiblement les différentes contrées de l'Europe. Tout nous fait connoiſtre que ces peuplades ne provenoient point des Nations civilifées de l'Asie, puisqu'elles auroient apporté avec elles les Arts & les Sciences qui y étoient déjà ébauchés. En effet ſi nous parcourons dans ces temps reculés l'ancienne Sarmatie Européenne, la Germanie, les Contrées du Nord, les Iſles Britanniques, les Gaules, le Latium ou l'Italie, l'Eſpagne & la Luſitanie, ou le Portugal, nous n'y trouverons que des hommes ſauvages, couverts de peaux de bêtes, ne ſe nourrifiant que de la chafſe, de la pêche ou des fruits que la Nature produit d'elle-même, ne connoiſſant d'autres habitations que les forêts ou la plaine campagne, & ne ſçachant ſe mettre à l'abri des injures de l'air qu'à la faveur de cabanes mal conſtruites. La Germanie & la Gaule n'étoient, pour ainſi dire, qu'une vaſte forêt. Les Nations Aſiatiques en venant s'y établir, défricherent quelques cantons pour y fixer leur ſéjour. La Colonie devenue trop nombreuſe



dans la suite se partagea , & les plus jeunes de cette peuplade allèrent former une nouvelle cité au travers des forêts. C'est ainsi que peu à peu la terre se découvrit & que les plaines s'aggrandirent. De nouveaux Peuples chassèrent ceux qu'ils trouverent d'abord , & les uns & les autres se repoussant toujours de la sorte , toute l'Europe se trouva enfin couverte d'habitants.

On ne peut dire positivement dans quel temps elle commença à être peuplée , ni quelle partie reçut la première les Colonies Asiaticques , c'est-à-dire , qu'on ne peut sçavoir exactement si ce fut par le Nord ou par le Midi qu'elles débouchèrent. Tous ces Peuples restèrent plus ou moins long-temps dans la Barbarie , & nous ne connoissons l'Histoire ancienne que de ceux qui se policèrent les premiers.

Les Grecs paroissent d'abord sur la scène , & ces Peuples sauvages dans leur origine sont à peine rassemblés par les Colonies Egyptiennes , qu'il en sort des grands hommes en tout genre. Pendant que la Grece se distingue par les arts , les sciences & la valeur , l'Italie commence à être peuplée par des Colonies Gauloises & Grecques. Il provient de ces dernières une Nation , qui foible dans ses commencements , se trouve bientôt maîtresse de l'Italie. Les Grecs & les Romains étoient déjà célèbres , tandis que le reste de l'Europe vivoit encore dans la Barbarie , & étoit presqu'entièrement ignoré. Les Gaulois furent les premiers qui osèrent attaquer les Romains & s'opposer à leur aggrandissement ; mais Rome leur fit enfin subir le joug. Cette servitude contribua beaucoup à les civiliser , & à faire éclore le germe des sciences qui étoit naturellement en eux. Les Grecs avoient déjà envoyé une Colonie dans ce pays , &



Marseille les reconnoît pour ses fondateurs. Rome non contente de la conquête des Gaules, étendit encore sa domination dans le reste de l'Europe, à l'exception de la Scandinavie & de la Germanie.

Ce fut de ces contrées qu'il sortit des torrents de Peuples qui inonderent toute l'Europe, & abbattirent enfin la puissance Romaine. L'Europe prit alors une nouvelle forme par les établissemens que les Germains firent sur les débris de l'Empire Romain. Les Saxons & les Angles occuperent l'Isle de Bretagne, les Francs, les Wisigoths & les Bourguignons partagerent les Gaules, les Sueves & les Wandalés s'établirent en Espagne, & l'Italie tombée d'abord sous la domination des Hérules, passa successivement sous celle des Goths & des Lombards, dont le Royaume fut détruit par Charlemagne.

Telles sont les grandes révolutions dont je donne le détail dans ce Volume. Après avoir rapporté l'histoire particulière des principales Nations Germaniques, je reprends leur histoire générale depuis l'irruption des Teutons & des Cimbres jusqu'à Charlemagne, & c'est ce qui compose le premier Chapitre. L'histoire des Empereurs depuis ce Prince jusqu'à François I. aujourd'hui regnant, occupe le second. Dans le troisième je parle des différentes Maisons souveraines de l'Allemagne, des Princes Ecclésiastiques & autres Princes de l'Empire. Le quatrième traite de tout ce qui a rapport à la constitution du corps Germanique. Enfin l'histoire de Hollande fait le sujet du cinquième & dernier. Pour mettre plus d'ordre & de clarté dans ces différentes matières, j'ai divisé les Chapitres par sections.

L'histoire de l'Europe se trouve entièrement complète



dans les cinq Volumes qui paroissent actuellement. J'ai rejeté au Tome suivant celle des Turcs Ottomans, comme devant faire partie de l'histoire de l'Asie, où ces Peuples ont commencé à fonder leur Empire. Le récit de tout ce qui les concerne fera précédé de l'histoire des Arabes & des Tartares; & j'espère, avec le secours des Sçavants qui veulent bien me faire part de leurs recherches, donner une Introduction à l'histoire de l'Asie plus étendue & plus intéressante que celle de M. Bruzen de la Martiniere. J'ai abandonné, comme on a vû, tout ce qu'il avoit fait pour l'Europe, & je prendrai le même parti dans ce qui regarde l'Asie.

Avant que de terminer cette Préface, je crois devoir dire quelque chose pour justifier le plan que j'ai suivi dans ces cinq Volumes. Les divers plans d'une histoire universelle ont leurs avantages & leurs inconvénients, & en même temps leurs partisans. Un grand nombre d'Auteurs l'ont partagée par époques & par siècles, & quelques-uns ont donné une histoire suivie de chaque Peuple. Les deux premiers plans paroissent offrir plus d'inconvénients que le dernier. Nous ne lisons l'histoire que pour nous ressouvenir des faits qu'il nous est essentiel de sçavoir. En conséquence un Écrivain doit donc faciliter, autant qu'il peut, les moyens de placer dans la mémoire toutes les révolutions relatives à un Peuple ou à un Pays. En distribuant son ouvrage par époques ou par siècles, il oblige le Lecteur à voyager continuellement d'un endroit dans un autre. Il arrive souvent qu'il le fait passer d'Angleterre à Constantinople, dans le temps où il est occupé de quelque chose d'intéressant dont il voudroit apprendre la suite. Il ne pourra cependant se satisfaire qu'après avoir parcouru avec l'Historien



tous les autres pays de l'Europe , & quelquefois de l'Asie. Il faut donc une prodigieuse mémoire pour se rappeler chaque trait qu'on a laissé derrière soi , & auquel on revient successivement. Il en faut encore une plus grande pour arranger de suite dans sa tête tout ce qui appartient à un même Peuple , qu'on a perdu cent fois de vue dans la lecture de plusieurs Volumes. Les jeunes gens sur-tout qui sont souvent distraits en lisant , ont de la peine à fixer de suite dans leur esprit tout ce qui est arrivé à un Peuple depuis son origine jusqu'à sa destruction , ou jusqu'à son état actuel , s'il s'agit de l'histoire moderne. Il paroîtroit donc plus naturel de donner séparément l'histoire de chaque Peuple , & de la suivre sans interruption. Ce plan d'ailleurs met l'Historien plus en état de rapporter les mœurs , les usages , les coutumes d'une Nation , & en un mot tout ce qui lui est propre ou particulier. Je ne prétends cependant pas critiquer cette manière d'écrire l'histoire universelle : je respecte trop les grands Hommes qui l'ont mise en usage ; mais j'ai cru qu'il m'étoit permis d'exposer mes réflexions & de dire mon sentiment.

Une autre raison m'a encore déterminé à embrasser le plan que j'ai suivi , & ce motif seul pourroit suffire à ma justification. J'avois annoncé une nouvelle édition de *l'Introduction à l'histoire Universelle par Pufendorff* , & je devois en conséquence adopter son plan , qui n'avoit point encore été critiqué. C'est la seule chose que j'aye conservée : car après avoir examiné avec attention la dernière édition de cet ouvrage par M. Bruzen de la Martinière , j'ai été convaincu qu'il falloit entièrement refondre cette Introduction , & en faire une nouvelle qui fût plus exacte & plus étendue. L'histoire d'Allemagne



P R É F A C E.

vij

qu'on estimoit le plus ne présente néanmoins, pour ainsi dire, qu'un squelette d'histoire, & Pufendorff n'avoit pas dit un mot dans son *Introduction* de ce qui a rapport à la constitution du corps Germanique, & à l'antiquité des Germains. Il étoit donc essentiel de suppléer à toutes ces omissions, afin de présenter au Public un abrégé d'histoire qui pût lui être de quelque utilité. Mes peines & mes soins seront suffisamment récompensés, si je suis assez heureux pour le satisfaire.







## EXPLICATION

*Du Fleuron, des Vignettes & Culs-de-Lampes du  
cinquieme Volume.*

**L**E Fleuron du Frontispice représente un Germain couvert d'une peau de Loup, tenant d'une main un Sabre nud, & de l'autre le bout d'une chaîne, à laquelle sont attachés deux Captifs, dont l'un est un Gaulois & l'autre un Romain.

Le sujet de la Vignette qui est à la tête du premier Chapitre, est une assemblée de Germains qui délibèrent sur les affaires qui regardent la Nation. On sçait que ces sortes d'assemblées se faisoient en plaine campagne.

Le Cul-de-lampe représente une Cabane rustique, dans laquelle on voit un Germain qui se prépare à aller à la guerre. Sa femme qui doit le suivre allaite un de ses enfants, & on en voit un autre qui tient le coutelas de son pere. Celui-ci le regarde en souriant.

Le sujet de la Vignette du Chapitre II. est le couronnement de Charlemagne par le Pape.

Dans le Cul-de-lampe de ce Chapitre on voit les quatre principaux Fleuves de l'Allemagne, qui sont, le Rhin, le Weser, l'Elbe & le Danube. Le Rhin est distingué par deux cornes qui désignent ses bras, & par une couronne de pampre ou de vigne. Le Weser & l'Elbe adossés ont leurs urnes entourées d'épics de bled & de divers fruits pour désigner la fertilité du pays qu'ils arrosent. Le Danube est distingué par sept filets d'eau qui marquent ses sept embouchures dans la mer Noire. Un Aigle plane au dessus de ces Fleuves.

Le sujet de la Vignette du III<sup>e</sup> Chapitre est le Tableau d'une Diete générale de l'Empire. L'Aigle posé sur des faisceaux d'armes, tient dans une de ses serres neuf Javelots, symboles des neuf Electorats.

La Vignette du Chapitre cinquieme représente la révolution arrivée dans les Pays-Bas sous Philippe II. Roi d'Espagne, & l'établissement de la République des Provinces-Unies.

INTRODUCTION



RPUCB



Par J. B. NOLIN  
Géographe

*Géographie*





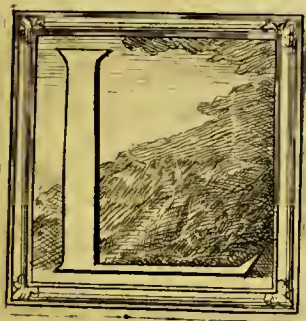


# INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

## CHAPITRE PREMIER. DE LA GERMANIE.

### ARTICLE PREMIER. MŒURS DES GERMAINS.

*Par TACITE.*



A Germanie (1)\* est séparée de la Gaule, de la Rhetie & de la Pannonie, par le Rhin & par le Danube. Du côté des Daces & des Sarmates, elle a pour barrière de hautes montagnes, & la crainte réciproque de ses habitants & de ses voisins. Le reste est environné de l'Océan, qui baigne de vastes côtes, & forme des Isles d'une étendue immense, où nous connoissons, il

Mœurs des  
Germaines.

\* Les Notes sont à la fin de cet article.  
Tome V.



n'y a pas long-temps (2), quelques Rois & quelques Peuples que la guerre nous a découverts. Le Rhin s'étant précipité du sommet inaccessible des Alpes de Rhetie, sur lequel il prend sa source, se détourne un peu vers l'Occident, & bien-tôt il dirige son cours vers l'Océan septentrional. Pour le Danube qui coule du Mont Abnoba dont la pente est extrêmement douce, après avoir arrosé diverses contrées, il se jette par six embouchures dans le Pont-Euxin. Je ne compte pas la septieme: elle se perd dans des marais.

II. Il est à croire (3) que les Germains tirent leur origine du pays même, & qu'aucuns étrangers ne se sont mêlés avec eux, soit à titre d'hôtes, soit à titre de conquérants. Autrefois les transmigrations ne se faisoient que par mer. Or il est rare encore aujourd'hui, que des vaisseaux partis de notre Monde fassent voile sur cet Océan sans bornes, qui semblent déclarer la guerre à quiconque ose en approcher. Et sans parler des dangers d'une mer affreuse & inconnue; qui voudroit abandonner l'Asie, l'Italie, l'Afrique pour un climat rigoureux, pour un pays triste & sauvage, où la Nature ne se prête qu'à regret, & qu'il est impossible d'aimer à moins qu'on ne l'ait pour patrie? Tous les monuments historiques des Germains (4) se réduisent à d'anciens Cantiques. Ils célèbrent leur Dieu Tuiston, enfant de la terre, & son fils Mannus (5), qu'ils regardent comme leurs Auteurs. Mannus eut trois fils (6), dont le premier donna son nom aux Ingévoles; ce sont les peuples voisins de l'Océan; le second aux Herminones, situés au centre du pays; le troisieme aux Istévoles, qui comprennent le reste de la Nation. Quelques-uns, à la faveur des ténèbres de l'Antiquité, attribuent un plus grand nombre d'enfants au Dieu Tuiston, & les font peres des Marfes, des Gambres, des Suèves & des Wandaes. Ce sont-là, disent-ils, les anciens, les véritables noms. Quant au mot de Germanie, il est très-moderne. Ceux que l'on appelle aujourd'hui Tongrois, après avoir passé le Rhin, & s'être emparés les premiers d'un canton des Gaules, se firent appeler Germains. Ce nom qu'une tribu victorieuse (7) inventa pour se rendre plus redoutable, a pris insensiblement le dessus: tous les peuples d'au-delà du Rhin l'ont adopté.

III. Suivant leur tradition, Hercule (8) est aussi venu chez eux; & c'est le premier des Héros, qu'ils célèbrent avant que de marcher au combat. Car outre les vers qui leur tiennent lieu



d'annales (9), ils en ont d'autres encore, dont le chant, qu'ils nomment *Bardit* (10), échauffe leur vertu guerrière, & leur préface au moment de l'action quel en fera le succès. Selon que cette musique barbare est animée ou languissante, ils tremblent ou font trembler; elle n'est, pour ainsi dire, que l'expression unanime de leur courage; sur-tout ils affectent un ton rude, bruyant, inégal, & mettent leur bouclier devant leur bouche pour enfler leur voix & la rendre plus effrayante. Au reste, il y a des gens qui prétendent aussi, qu'Ulysse (11) dans le cours de ses longs voyages, dont les Poètes ont débité tant de merveilles, fut poussé sur les côtes de Germanie, entra dans les terres, & bâtit au bord du Rhin la ville qui porte encore le nom d'*Asciburgium* (12) que ce Prince lui donna. Ils ajoutent qu'autrefois on a découvert dans ce lieu même un Autel, où se lisoit le nom d'Ulysse (13), fils de Laërte, & que sur les frontières de Rhetie & de Germanie on voit encore des monuments & des tombeaux avec des caractères Grecs. Je n'ai dessein ni d'appuyer, ni de combattre ces faits. Chacun peut suivre son goût, & les rejeter ou les croire.

IV. Je me suis déjà déclaré pour le sentiment de ceux qui jugent que la pureté du sang Germanique ne s'est jamais altérée par des mariages étrangers; que la Nation s'est perpétuée sans mélange, sans rien emprunter du dehors, & semblable uniquement à elle-même. De-là cet air de famille que vous remarquez dans une multitude si nombreuse: tous ont les cheveux d'un blond ardent, les yeux bleus, le regard fier: ils sont d'une taille avantageuse, terribles dans un premier effort, peu capables d'un travail fatigant & continu. Le climat & la nature de leur pays les ont accoutumés à supporter le froid & la faim; mais ils ne peuvent soutenir la chaleur & la soif.

V. Quoique le terrain ne soit pas le même par-tout, il est en général marécageux & couvert de bois, plus humide vers la Gaule, plus exposé aux vents du côté de la Pannonie & du Norique, assez propre au bled, point du tout aux arbres fruitiers, fécond en troupeaux, mais dont l'espèce est ordinairement petite. La Nature n'y donne pas même au gros bétail, ce qui sert ailleurs à ces animaux de défense & d'ornement. Les Germains se dédommagent de la petitesse par le nombre: leurs troupeaux sont leurs uniques trésors, ils en font toutes leurs délices. Le Ciel leur a refusé l'or & l'argent. Est-ce dans sa colère? Est-



ce par bonté ? Toutefois je n'affurerai pas que la Germanie n'en renferme aucune veine dans son sein. Qui s'est donné la peine (14) d'y fouiller ? Ils sont moins touchés que nous de la possession & de l'usage de ces métaux. On voit chez eux des vases d'argent que nous avons donnés à leurs Princes, à leurs Ambassadeurs, & dont ils tiennent aussi peu de compte que si c'étoit de l'argile. A la vérité les plus voisins de l'Empire font cas de l'or & de l'argent, parce qu'ils s'en servent pour trafiquer avec nous. Ils reçoivent quelques-unes de nos especes qu'ils choisissent ; mais dans l'intérieur du pays, c'est toujours l'antique simplicité : le commerce ne s'y fait que par échange. Où l'on prend nos monnoies, on veut les anciennes (15), celles que l'on connoît depuis long-temps, qui sont dentelées, qui portent l'empreinte d'un char à deux chevaux. Ils recherchent l'argent plus que l'or. Ce n'est point par prédilection : c'est que des pieces de moindre valeur sont plus commodes à des gens qui n'achètent que des marchandises communes & de très-bas prix.

VI. Le fer même ne doit pas être en abondance chez les Germains, autant qu'on en juge par leurs armes. Peu font usage de l'épée (16) ou de la pertuisane : ils ont des lances ou *framées*, comme ils les appellent, dont le fer est étroit & court, mais si bien acérées & si maniables, qu'elles sont également propres à combattre de près ou de loin. Leur Cavalerie n'a que la lance & le bouclier. Chaque Fantassin a de plus un certain nombre de javelots. Alertes, parce qu'il est sans habits, ou couvert (17) d'une simple saie, il les pousse à une distance incroyable. Ces guerriers ne se piquent d'aucune magnificence, ou plutôt ils n'en connoissent d'autre que d'embellir leurs boucliers (18) des plus brillantes couleurs. Il est rare qu'ils aient des cuirasses. On voit à peine un ou deux casques (19) dans toute une armée. Leurs chevaux ne sont remarquables ni par la vitesse, ni par la beauté, ni dressés à tourner en tous sens comme les nôtres : ils ne savent que les porter en avant, ou les jeter court à droite, en maintenant leur escadron si ferré, que personne ne reste derrière. Comme leur Infanterie en général vaut mieux que leur Cavalerie, ils ont soin de les mêler. Les Fantassins qu'ils placent à la tête sont l'élite de leur jeunesse. On les choisit assez lestes, assez agiles pour suivre les mouvements de la Cavalerie dans le combat. Le nombre de leurs troupes est



fixé. Chaque canton fournit cent hommes, à qui on donne le nom de *Centenaires*; & cette dénomination est devenue un titre honorable. Lorsqu'ils rangent leur armée en bataille, ils forment en coin (20) les différents corps. Chez eux ce n'est point lâcheté, mais prudence de reculer pour retourner à la charge. Même au fort de la mêlée ils emportent leurs morts. Le comble de l'ignominie est d'abandonner son bouclier. Cette tache exclut des sacrifices & des assemblées. Plusieurs échappés de la guerre, se sont étranglés pour ne pas survivre à leur honneur.

VII. Parmi ces Peuples la naissance (21) fait les Rois, & le mérite les Généraux. Le pouvoir des Rois (22) n'est pas arbitraire, mais limité. Les Généraux sont moins pour donner des ordres que des exemples. Il faut qu'ils se signalent par leur activité, par des actions éclatantes; qu'ils combattent au premier rang; que leur autorité soit fondée sur l'estime & sur l'admiration. Au reste les Prêtres seuls (23) ont droit de mettre aux fers, d'infliger des peines, & ce n'est point la justice des hommes, ni l'ordre du Général qu'ils prétendent exécuter, mais l'arrêt même du Dieu tutelaire de leurs armées.

Pour avertir de sa présence, ils portent des drapeaux & des figures (24), qui pendant la paix sont en dépôt dans les bois sacrés. Rien n'inspire tant de courage aux Germains que la manière dont leurs troupes sont composées. Chaque corps n'est point un assemblage fortuit d'inconnus enrôlés à l'aventure. C'est une société d'hommes unis déjà par le sang: ce sont des familles entières. Ce qu'ils ont de plus cher au monde, ils le menent avec eux; & du champ de bataille, ils entendent les hurlements de leurs femmes & les cris de leurs enfants. Ce sont-là les témoins dont les regards les touchent le plus; les parricidistes dont ils ambitionnent les éloges. S'ils sont blessés, ils vont trouver leurs femmes & leurs meres (25), qui sans s'effrayer comptent les plaies, & s'empressent de les sucer. Elles portent des vivres aux combattants, & les exhortent à bien faire.

VIII. On rapporte que les femmes ont empêché quelquefois la déroute des armées qui commençoient à plier; qu'elles ont rétabli le combat par leurs remontrances, par leurs prières opiniâtres, en présentant leur poitrine, en peignant les horreurs prochaines de la captivité. Les Germains la craignent bien plus vivement pour leurs femmes que pour eux-mêmes. Aussi le



meilleur moyen pour s'assurer de la fidélité d'un peuple, c'est d'exiger qu'il donne parmi ses ôtages de jeunes filles d'une naissance distinguée. Ils vont jusqu'à croire que ce sexe a quelque chose de divin (26) & des lumières sur l'avenir. Doci es à ses conseils, ils les regardent comme des oracles. Nous avons vu sous Vespasien une Velieda (27), qui depuis long-temps passoit dans l'esprit du plus grand nombre pour une Divinité. Avant elle, Aurinia (28) & d'autres encore s'attirèrent la même vénération des Peuples. Ce n'étoit ni politique, ni flatterie. Ils ne les regardoient point comme des Déeses de leur façon (29).

IX. Mercure est le Dieu le plus honoré (30). A certains jours on lui sacrifie des hommes. Hercule & Mars sont apaisés (31) par un sang moins précieux. Une partie des Suèves adore aussi la Déesse Ilis (32) sous la figure d'un vaisseau: preuve que ce culte leur est venu d'au-delà des mers; mais je n'ai pu découvrir comment il s'est introduit chez eux. Selon les Germains, ce feroit dégrader la majesté des Dieux célestes, que de les emprisonner dans des temples, & de les représenter (33) sous une figure humaine. Ils leur consacrent des bois & des forêts, & donnent le nom des Divinités mêmes à ces retraites profondes qu'ils adorent en esprit, sans oser y porter les yeux.

X. Il n'y a point de Nation plus prévenue en faveur du sort & des augures. Leur manière de consulter le sort est très-simple. On coupe en plusieurs morceaux une baguette (34) d'arbre fruitier. Après les avoir distingués par certaines marques, on les jette pêle-mêle sur une étoffe blanche. Alors le Prêtre de la cité, s'il s'agit d'affaires publiques, le père de famille, s'il est question d'intérêts particuliers, ayant fait une prière aux Dieux, & regardant le Ciel, leve trois fois chaque morceau l'un après l'autre; & suivant l'ordre où se sont présentées les différentes marques, il en donne l'explication. Quand elle n'est pas favorable, de tout le jour on n'interroge plus le sort touchant la même affaire. Si la réponse est conforme à leurs desirs, pour plus grande sûreté, ils veulent qu'elle soit confirmée par les auspices. Ils sont comme nous, dans l'usage de consulter le chant, le cri, le vol des oiseaux. Mais ce qui leur est propre, c'est d'observer aussi les chevaux & d'en tirer des présages. On en nourrit quelques-uns aux dépens du Public dans les mêmes forêts dont j'ai parlé, tous d'une blancheur éclatante, & qui ne furent jamais avilis par aucun travail profane. On les attelle au



char sacré. Le Roi ou le Chef de la cité les accompagne pour étudier leur souffle & leurs hennissements. Nul augure plus décisif dans l'esprit du Peuple, des Grands & des Prêtres. Ceux-ci ne se regardent que comme les Ministres des Dieux, & croient que ces animaux en sont les organes. Dans une guerre importante les Germains ont encore une autre façon de deviner quel sera l'événement. A quelque prix que ce soit ils font un prisonnier, qu'ils forcent de se battre avec un de leurs plus braves guerriers. Les deux champions sont armés chacun à la manière de son pays, & la fortune du vainqueur semble pronostiquer celle de sa Nation.

XI. Les Chefs décident les affaires de peu d'importance. On réserve les autres à l'assemblée générale, qui cependant n'a pas le droit d'en connoître, qu'elles n'ayent été discutées (37) par les Chefs. Hors les cas imprévus, on ne la tient qu'à des jours fixes. C'est le temps de la nouvelle ou de la pleine Lune, qu'ils estiment le plus heureux pour entamer les affaires. Au lieu que nous comptons par les jours, ils comptent par les nuits (36). Tel est le style dont ils se servent dans leurs ordonnances & dans leurs convocations: ils croient la nuit plus ancienne que le jour. Un des inconvénients de leur liberté, c'est qu'ils arrivent au rendez-vous l'un après l'autre, avec une lenteur qui marque leur indépendance, & qui souvent fait perdre deux ou trois jours. Lorsqu'ils se voyent en assez grand nombre (37), ils prennent séance tout armés. Les Prêtres qui dans ces assemblées ont aussi le pouvoir de maintenir l'ordre, font faire silence. Alors le Roi ou le Chef (38) parle le premier. Les Grands opinent à leur tour, & sont écoutés avec les égards que méritent leur âge, leur noblesse, leurs exploits, leur éloquence. On défère moins à l'autorité de la personne qu'à ses raisons. Si l'avis déplaît à la multitude, elle le rejette par un murmure. Lorsqu'elle le goûte, chacun frappe son bouclier de sa lance: éloge militaire, qui passe chez eux pour le signe d'approbation le plus honorable & le plus flatteur.

XII. On peut aussi porter les affaires criminelles à ce Conseil de la Nation. On pend à des arbres les traîtres & les transfuges. On étouffe dans un marais ou dans un borbier sous une claie les fainéants, les poltrons, ceux qui déshonorent leur sexe. L'esprit de la loi dans la diversité de ces supplices est de rendre visible la punition des crimes, & d'ensevelir les vices infâmes



dans un éternel oubli. Pour les cas moins odieux, le coupable peut se racheter du châtement par une amende proportionnée, qui se paye, soit en bestiaux, soit en chevaux, partie au profit du Roi ou de la cité, partie à celui de la personne offensée ou de ses parents. Il appartient encore à ces mêmes assemblées générales de nommer les Chefs destinés à rendre la justice dans chaque canton (39) & dans les villages qui en dépendent. Chacun de ces Chefs a cent Assesseurs choisis parmi le peuple. Ils forment le Conseil, & jugent conjointement avec le Chef.

XIII. Un Germain ne paroît nulle part (40) qu'il ne soit armé. Mais personne n'a droit de l'être sans l'aveu de ses citoyens. Le jeune aspirant (41) qu'on a jugé capable de porter les armes, est introduit dans l'assemblée générale par un des Princes ou Chefs, par son pere ou par un de ses proches, qui lui donne solennellement la lance & le bouclier. C'est-là leur robe virile; c'est-là leur entrée dans le monde. Jusqu'à ce jour membres de leur famille seulement, ils deviennent alors membres de l'Etat. L'extrême jeunesse n'exclut point du rang de Prince ou de Chef ceux qu'une naissance très-illustre ou les services signalés de leurs peres appellent à cette dignité. A mesure qu'ils avancent en âge & qu'ils se font estimer, une foule de jeunes guerriers vient s'attacher à leur personne & grossir leur Cour. On ne rougit point du titre de *Suivant*, & même tous ceux qui le portent ne sont pas égaux. L'estime du Chef regle entr'eux les rangs. Les *Suivants* se piquent de mériter la faveur du Prince, & les Princes d'avoir la suite la plus nombreuse & la plus vaillante. Etre toujours environné d'un essain de jeunesse choisie, c'est ce qui leur donne de la puissance & de la considération, ce qui fait leur sûreté pendant la guerre & leur gloire pendant la paix. C'est ainsi qu'ils sont grands & chez leurs compatriotes & chez leurs voisins. On recherche leur amitié par des Ambassades: on la cultive par des présents; ils terminent souvent les guerres par leur seule réputation.

XIV. Dans un combat il seroit honteux au Prince de céder en valeur à ceux qui le suivent; honteux à sa suite de ne le pas égaler. S'il vient à périr, un guerrier capable de lui survivre seroit déshonoré pour jamais. Le plus saint de leurs engagements est de le couvrir, de le défendre, & même de sacrifier leur gloire à la sienne, en lui faisant un mérite de leurs propres exploits. Le Prince combat pour la victoire; ils combattent pour le Prince.

Lorsqu'une



Lorsqu'une cité languit dans le sein d'une longue paix, presque toute la jeune Noblesse (42) va servir ailleurs comme volontaire. Le repos est un état violent pour des Germains. Les occasions périlleuses offrent un moyen plus court de se faire un nom : enfin pour retenir à son service ceux qui se sont donnés à lui, chaque Prince n'a de ressource que la guerre. Tantôt ils lui demandent ce cheval de bataille, tantôt cette lance victorieuse teinte du sang de l'ennemi. Sa table grossièrement servie, mais abondante, leur tient lieu de solde. Sans le pillage & le butin, où trouveroit-il des fonds pour soutenir cette dépense, pour suffire à ces libéralités ? Vous leur persuaderiez plutôt de susciter une guerre, de courir follement à l'ennemi, que de labourer, que d'attendre la saison de la récolte. Que dis-je ? C'est à leurs yeux fainéantise & bassesse de gagner à la sueur de son front ce qui peut ne coûter que du sang.

XV. Lorsqu'ils ne vont point en course, ils s'occupent peu de la chasse (43), & ne font presque que manger ou dormir. Ces guerriers si actifs, si pleins de feu, abandonnent le soin de leurs maisons & de leur bien à des femmes, à des vieillards, à quelque chetif esclave. Pour eux, ils vivent dans une espèce d'indolence stupide, & l'on est étonné que les mêmes hommes puissent avoir tant de goût pour ne rien faire, & d'antipathie pour le repos. Les cités ont coutume de donner aux Chefs une certaine quantité de grain & de bétail. Chaque citoyen se prête à cette contribution ; hommage volontaire, qui fait honneur au Prince & les aide en même temps à subsister. Rien ne les flatte comme les présents de leurs voisins. Tantôt ce sont des particuliers, & tantôt des peuples qui leur envoient de belles armes, des colliers, des chevaux de prix, de magnifiques harnois. Déjà nous leur avons appris à recevoir aussi de l'argent.

XVI. On sçait que les Germains n'ont point de villes (44), & ne sçauroient même souffrir ce qui peut y rassembler. Les familles vivent isolées. Ils habitent épars çà & là, selon qu'un bois, un champ, une fontaine les a fixés. Leurs villages ne sont point comme les nôtres un assemblage de maisons contigues. Chacun laisse un espace autour de la sienne, soit pour prévenir les incendies, soit faute de sçavoir bâtir. Ils n'employent ni pierres, ni tuilles, & ne se servent que de



L A  
GERMANIE.

bois informe, sans penser à l'agrément ni même à la commodité. Tout au plus ils induisent certains endroits du bâtiment d'une terre fine & luisante, dont les veines de différentes couleurs imitent assez la peinture. C'est encore un de leurs usages de creuser des souterrains qu'ils chargent de fumier. C'est-là qu'ils serrent leurs grains, qu'ils se réfugient pendant l'hiver pour se garantir des froids excessifs, & si dans une incursion l'ennemi ravage la campagne, ces retraites cachées se dérobent à lui, parce qu'elles sont totalement inconnues, ou du moins parce qu'il faudroit les chercher.

XVII. L'habillement de la Nation ne consiste que dans une saie attachée avec une agrafe, ou faite d'agrafe avec une épine. Du reste (45) ils sont nus; ce qui les oblige de passer les jours entiers auprès du feu. Les plus riches portent des habits, non pas flottants à la mode des Parthes & des Sarmates, mais assez justes pour marquer la taille. Quoiqu'ils portent aussi des fourrures, ceux des bords du Rhin & du Danube en sont beaucoup moins curieux que les peuples plus reculés, qui n'ayant point de commerce avec nous, ne peuvent s'habiller de nos étoffes. Ceux-ci vont à la chasse de certains animaux, & se parent de leurs dépouilles, après les avoir mouchettées de peaux d'une autre couleur, & bigarrées des écailles de ces poissons monstrueux qu'engendrent l'Océan & les mers que nous ne connoissons pas. L'habit des femmes ressemble à celui des hommes, excepté qu'elles sont communément vêtues de toile de lin brodée de pourpre, qu'elles n'ont point de manches (46), & laissent voir outre leurs bras une partie de leur sein.

XVIII. Cependant le respect pour la sainteté du mariage est un des caractères distinctifs de la Nation, & celui qui mérite le plus nos éloges. Bien différents de la plupart des autres Barbares, ils n'épousent qu'une femme, & si quelques Nobles en très-petit nombre s'écartent de l'usage national, la passion n'y entre pour rien. Ils ne font que céder à l'empressement de plusieurs familles qui briguent leur alliance. Les filles n'ont point de dot. Mais quand on en fait la demande, on offre des présents qui doivent leur en tenir lieu. La famille s'assemble, & le mariage est conclu si les présents sont agréés. Ils ne consistent point dans ces superfluités inventées pour flatter la mollesse & la vanité des femmes: ils ne peuvent servir à parer



la nouvelle épouse. Ce sont des bœufs, un cheval harnaché, une lance, une épée, un bouclier. En vertu de ces présents la femme passe au pouvoir du mari, qui reçoit pareillement quelques armes de sa main. Voilà le lien sacré de leur union, leurs mystérieuses cérémonies (47), les Dieux qui président à leur hyménée. De tels auspices annoncent à la femme (48) que son sexe ne la dispensera point des vertus mâles, des vertus guerrières; qu'elle est appelée à partager en tout temps avec son mari les travaux, les dangers, la bonne & la mauvaise fortune, à montrer dans les combats une audace digne de lui. Ces bœufs attachés au joug, ce cheval équipé, ces armes, tout lui fait entendre quel sera le cours de sa vie, quelle en sera peut-être la fin. Ces armes doivent être soigneusement conservées, & s'ennoblir entre ses mains pour servir un jour de dot à sa belle-fille, & passer à sa postérité.

XIX. Ainsi la vertu des femmes se trouve à l'abri même de l'occasion, loin de ces spectacles qui rendent le vice aimable, loin de ces festins qui éveillent les passions. Ni les hommes ni les femmes ne savent employer l'art de l'écriture pour mener fourdement une intrigue. Dans une Nation si nombreuse rien de plus rare que l'adultère. On le punit sur le champ, & c'est le mari qui se fait justice. En présence des parents il coupe les cheveux à la criminelle, la chasse de chez lui toute nue, & la promène dans le village en la chargeant de coups. Quand une fille se déshonore, qu'elle n'espère point de grace. Ni jeunesse, ni beauté, ni bien ne lui feroient trouver un parti: car on ne plaîsante point sur le vice chez les Germains. Là, corrompre & succomber (49) sont des crimes qu'on n'excuse point en disant: *tel est le siècle*. Quelques cités plus censées encore (50) ne permettent pas aux femmes de se remarier. Une fille prend un mari sans espérance d'en changer non plus que d'ame ou de corps. Elle doit concentrer en lui son affection, ses projets, ses desirs, comme s'il étoit seul dans l'Univers. Là, c'est une abomination de ne vouloir qu'un certain nombre d'enfants, ou d'en faire périr quelqu'un (51); & les bonnes mœurs ont plus de pouvoir sur ces barbares, que n'en ont les bonnes loix sur des peuples policés.

XX. Dans quelque maison que ce soit on laisse les enfants nuds. Ils sont allaités par leurs meres, qui n'ont point sous elles d'autres femmes pour en prendre soin, & c'est ainsi que

Bij

LA  
GERMANIE.



se forment ces hommes dont nous admirons la taille & la vigueur. Le fils de famille n'est pas élevé délicatement, ni tenu plus proprement que le jeune esclave. Confondus l'un avec l'autre, ils rampent par terre, ils vivent ensemble au milieu des troupeaux. L'âge mettra chacun à sa place, & l'homme libre se fera connoître par la noblesse de ses sentiments. Comme les garçons ne goûtent qu'assez tard même les plaisirs légitimes, leur jeunesse n'est point épuisée. On ne se hâte pas non plus d'établir les filles. Ainsi de ces alliances parfaitement assorties & pour l'âge & pour la force, naissent des sujets aussi robustes que ceux dont ils tiennent le jour. Les neveux du côté maternel ne sont pas moins précieux à leur oncle qu'à leur pere. Quelques-uns même regardent la parenté de l'oncle maternel & du neveu (52) comme le lien le plus sacré de tous, & lorsqu'ils traitent avec le Chef d'une cité, ils lui demandent pour ôtages les enfants de sa sœur préférentiellement aux siens, croyant l'engager d'une manière plus étroite, & tout à la fois intéresser un plus grand nombre de parents. Chacun néanmoins hérite de son pere, & jamais on ne fait de testament. Au défaut de la ligne directe les collatéraux les plus proches recueillent la succession. Plus on a de parents & d'alliés, plus on est considéré dans la vieillesse. En Germanie on ne gagne rien à se trouver sans enfants (53).

XXI. Il est indispensable d'entrer dans tous les engagements de celui dont on hérite, de s'approprier ses querelles ainsi que ses liaisons. Heureusement les haines (54) ne sont point implacables. Pour le meurtre même on compose, moyennant une quantité de bétail que la famille entière reçoit à titre de réparation. L'intérêt public veut qu'elle s'en contente, & ce sage expédient arrête le cours des inimitiés, dont les suites seroient terribles parmi des hommes indépendants. Il n'est point de Nation où l'on traite avec plus de générosité ses convives & ses hôtes. Refuser le couvert à quelqu'un, ce seroit faire injure à l'humanité. Le maître de la maison régale selon son pouvoir ceux qui s'adressent à lui. Quand ses provisions viennent à manquer, il leur sert de conducteur, & va chercher avec eux l'hospitalité dans la maison la plus voisine. Ils ne sont point invités. N'importe, ils n'en seront pas reçus moins cordialement, & l'on ne fait en pareil cas nulle distinction des amis & des inconnus. A votre départ si vous de-



mandez quelque chose, vous êtes sûr de l'obtenir: mais en revanche, on use avec vous de la même liberté. Quoique les Germains aiment les présents, ils n'exigent point qu'on leur ait obligation de ce qu'ils donnent, ni ne veulent en avoir de ce qu'ils reçoivent.

DE LA  
GERMANIE.

XXII. D'ordinaire ils se levent fort tard (55), & dès qu'ils sont levés, ils se baignent presque toujours dans l'eau tiede, parce que leurs hyvers durent très-long-temps. On mange après le bain. Chacun est assis à sa table séparée. Ensuite ils prennent leurs armes, & sortent pour vaquer à leurs affaires; quelques fois pour se rendre à des festins où l'on continue de boire fort avant dans la nuit. Ces sortes d'excès ne déshonorent point: mais ils sont l'occasion d'une infinité de querelles où l'on s'en tient rarement aux paroles, & qui finissent d'ordinaire par des scènes tragiques & sanglantes. Leurs festins au reste ne sont pas de simples parties de débauches. On y traite la plûpart du temps de réconciliations, de mariages, de l'élection des Princes, de la paix & de la guerre. C'est alors, à ce qu'ils croient, que l'ame se livre sans réserve aux impressions de la vérité, qu'elle s'échauffe pour enfanter des projets grands & hardis. La liberté de la table augmente encore la franchise de ces hommes vrais. Ils découvrent leurs plus secretes pensées. Tous se montrent jusqu'au fond du cœur. Le lendemain on opine de sang froid sur les avis proposés. Ainsi chaque chose se fait en son temps. Ils délibèrent lorsqu'ils ne sçauroient feindre, & décident lorsqu'ils ne peuvent se tromper.

XXIII. Leur boisson est une liqueur faite avec du froment ou de l'orge, mais qui ne laisse pas d'enivrer. Les plus voisins de la frontiere achettent aussi du vin. Rien n'est si frugal que leur nourriture. (56) Des fruits sauvages, de la venaison qu'ils ne sçavent point attendre, du lait caillé, aucun apprêt, aucun assaisonnement. Ils ne mangent que pour la faim: mais il s'en faut beaucoup qu'ils ne boivent que pour la soif. Donnez-leur du vin autant qu'ils en demanderont, & leur intempérance vous dispensera d'employer vos armes pour les vaincre.

XXIV. Ils n'ont qu'une sorte de spectacle, toujours la même dans toutes leurs assemblées. Des jeunes gens sautent nus en folâtrant au milieu des épées & des lances. L'exercice a fait un art de ce jeu. A l'art on a joint la bonne grace.



LA  
GERMANIE,

Toute fois dans ce divertissement si périlleux il n'entre aucune vue d'intérêt. Le seul plaisir des spectateurs en est le salaire & le prix. Même sans avoir bu (chose étrange!) ils se font du jeu de dez une occupation sérieuse, & s'y livrent avec tant de fureur, qu'après avoir joué tout ce qu'ils ont, ils finissent par se jouer eux-mêmes (57); par risquer en un seul coup leur personne & leur liberté. Celui qui perd se constitue lui-même esclave. Quoique plus jeune, quoique plus fort, il se laisse garroter & vendre. Telle est l'obstination avec laquelle ils persistent dans leurs travers. Il faut, disent-ils, tenir sa parole. Pour se délivrer de ces esclaves volontaires, dont aussi-bien la présence reprocheroit à leur maître un bonheur trop odieux, il les vend aux Etrangers.

XXV. Les autres esclaves ne résident point dans la maison, attachés comme les nôtres à certains emplois. La mere de famille & les enfants y tiennent lieu de domestiques. Chaque Serf a son habitation (58) & son ménage. Figurons-nous des Fermiers obligés de fournir aux Propriétaires tant de grain, tant de bétail, tant d'habits. C'est à quoi se réduit la servitude chez les Germains. On les voit rarement battre leurs esclaves, les mettre aux fers, les condamner à de pénibles travaux. S'ils en tuent quelqu'un, ce n'est point par esprit de justice, pour faire un exemple; mais par promptitude, par emportement, comme ils tueroient leur ennemi; à cela près que la mort du Serf demeure impunie. Les affranchis ne sont gueres plus considérés que les esclaves. Presque jamais ils ne jouent de rôle dans les familles, (59) & jamais dans l'Etat, à moins que le Gouvernement ne soit Monarchique. Sous les Rois ils s'élèvent au dessus des Nobles mêmes. Par-tout ailleurs la subordination des affranchis est une preuve de la liberté.

XXVI. Ils ne connoissent pas seulement l'usure: heureuse ignorance plus salutaire que les Loix! Chaque Communauté cultive tantôt un canton (60), tantôt un autre. Elle le prend plus ou moins étendu, selon le nombre des bras qu'elle peut employer; & toujours assez vaste pour rendre facile le partage qui s'en fait entre les particuliers suivant leur condition & leur état. Jamais ils n'ensemencent les mêmes champs deux années de suite. Ils ont à choisir, parce qu'ils ne proportionnent point leur travail à l'étendue, à la bonté du terrain, & ne se donnent la peine ni de planter des vergers, ni d'arroser des jar-



dins, ni d'enclore des prairies. Ils ne demandent à la terre que du grain. Aussi ne distinguent-ils que trois saisons. Leur Langue a des mots pour signifier le Printemps, l'Hyver & l'Eté, parce qu'ils en ont une idée. Quant à l'Automne ; & son nom & ses présents leur sont également inconnus (61).

XXVII. Les funérailles se font sans aucune pompe. Seulement on a l'attention de choisir certains bois pour brûler les corps des hommes illustres. Ils n'entassent sur le bucher ni vêtements ni parfums, & ne brûlent avec le mort que ses armes, & tout au plus son cheval. Un simple tombeau de gazon tient lieu de ces superbes Mausolées (62), dont la masse leur paroît accablante pour celui qu'on veut honorer. Leurs larmes sont bien-tôt essuyées ; mais leur douleur dure long-temps. Le devoir des femmes est de pleurer les morts : celui des hommes de s'en souvenir. Voilà ce que j'ai pu recueillir touchant l'origine des Germains, & les usages communs à toute la Nation. Maintenant je vais entrer dans quelque détail sur les Loix & les Coutumes particulières des peuples qui la composent, & marquer en même-temps ceux qui se sont détachés d'elle pour se fixer dans les Gaules.

XXVIII. César le plus illustre des Auteurs (63), nous apprend que la puissance des Gaulois avoit été supérieure à celle des Germains : ce qui donne lieu de croire que les premiers envoyèrent aussi des colonies au delà du Rhin. Lorsque l'une des deux Nations se sentoît en force & se trouvoit trop serrée dans son ancienne demeure, une rivière l'eût-elle empêchée de passer dans un pays dont aucun Etat ne s'approprioit la possession, & qui sembloit appartenir au premier occupant ? Ainsi les Helvétiques (64) s'étendirent entre le Rhin, le Mein & la forêt Hercynie. Les Boyens (65), autre peuple Gaulois, pénétrèrent plus loin, & le lieu de leur établissement est déterminé par le nom de *Boiemum*, qui subsiste encore, quoique cette contrée ait depuis changé d'habitants. Pour les Aravisques (66) établis en Pannonie, viennent-ils des Oses, peuples Germains, ou les Oses doivent-ils être regardés comme une colonie des Aravisques ? Le langage, les mœurs, les coutumes de ces peuples sont les mêmes. Mais lequel a passé le fleuve qui les sépare aujourd'hui ? C'est ce que nous ignorons, parce qu'on trouvoit des deux côtés du Danube mêmes biens, mêmes maux, l'indépendance & la pauvreté. Ceux de

---

LA  
GERMANIE.



Treves & les Nerviens (67) croyant se mettre à couvert des reproches de mollesse qu'on fait aux Gaulois, se piquent de descendre des Germains. Personne ne sçauroit contester une pareille origine aux peuples qui bordent le Rhin; je veux dire aux Vangiones (68), aux Tribouques, aux Nemetes. Les Ubiens même (69) ne rougissent pas d'être Germains, quoiqu'ils aient mérité de devenir colonie Romaine, & qu'ils aiment mieux porter un nom qui rappelle celui d'Agrippa leur premier Fondateur. Ils passèrent autrefois le Rhin, & les preuves de fidélité qu'ils avoient données, nous engagèrent à les placer sur ses bords, non pour leur sûreté, mais pour la nôtre.

XXIX. Les Bataves, qui possèdent peu de terrain le long du fleuve, en occupent une Isle (70), & sont les plus vaillants de tous ces peuples. Ils faisoient autrefois partie des Cattes (71). Obligés par des troubles domestiques de s'en séparer, ils se sont retirés dans ce canton de la Gaule pour se donner aux Romains. Aussi continue-t-on de les traiter avec une distinction & des égards qui prouvent l'estime que nous faisons de leur alliance. Nous ne les insultons point par des impôts, ni ne les écrasons par les gens d'affaires. Libres de contributions & de charges, ils sont destinés uniquement au service. Nous les réservons comme nos armes, pour les employer un jour de combat. Les Mattiaques (72) sont aussi membres de l'Empire aux mêmes conditions; car le peuple Romain est si grand, qu'il se fait respecter au-delà du Rhin, au-delà de ses anciennes frontieres. Ainsi les Mattiaques, Germains d'origine & de domicile, sont Romains d'inclination & de cœur. Ils ressemblent en tout aux Bataves; mais n'ayant point été transplantés comme eux, ils tirent, ce semble, de leur terre natale encore plus de féve & de vigueur. Je ne regarde point comme un peuple de Germanie, quoiqu'il habite au-delà du Danube & du Rhin, celui qui cultive la contrée dont les terres nous payent le dixieme (73). Ce furent des aventuriers Gaulois, poussés par l'inconstance, enhardis par la misere, qui voulurent bien courir les risques d'un établissement si hasardeux. Comme nous avons depuis reculé notre frontiere & porté nos garnisons plus avant, cette contrée appartient à notre Province. C'est une dépendance de l'Empire enclavée dans le pays ennemi.

XXX. Plus loin sont les Cattes, dont le territoire com-  
mence



menge la forêt Hercynie. Il est moins plat & moins marécageux que les vastes campagnes qu'habitent la plupart des Germains. C'est une chaîne de collines, qui deviennent insensiblement plus clair semées. La forêt borde encore les Cattes après les avoir conduits jusqu'à la plaine, & semble ne les quitter qu'à regret. Ils ont le corps plus robuste & plus nerveux, l'air plus fier, l'esprit plus vif que les autres peuples de la Nation, beaucoup plus de sens & d'habileté pour des Germains. Ils savent choisir leurs Chefs & leur obéir, garder les rangs, épier l'occasion, se posséder pour l'attendre, distribuer la journée, se retrancher pour la nuit, se défier des faveurs de la fortune, enfin ce qui est fort rare & suppose de la discipline & de la réflexion, compter plus sur le Général que sur l'armée. Toutes leurs forces consistent dans leur Infanterie, qui porte avec ses armes des outils & des provisions. Les autres savent se battre; les Cattes faire la guerre. Ils vont rarement en course, & ne cherchent point les rencontres: différents en cela des troupes de Cavalerie, dont le propre est effectivement de vaincre ou de se retirer tout d'un coup; mais que leur agilité dispose à fuir, comme la pesanteur de l'Infanterie l'oblige à tenir ferme.

XXXI. Un usage pratiqué chez le reste des Germains, mais seulement par un petit nombre de déterminés, a chez les Cattes force de loi. Aussi-tôt qu'ils sont en âge de porter les armes, ils laissent croître leur barbe & leurs cheveux qui leur tombent sur le visage. C'est un vœu qu'ils font à la Vertu guerrière (74), & dont ils ne peuvent se dégager qu'en tuant un ennemi. Ils coupent sur ses dépouilles sanglantes cette chevelure qui leur offusquoit le front, & se vantent alors d'avoir payé ceux qui leur ont donné le jour, de s'être enfin rendus dignes d'eux & de la patrie. Les lâches demeurent dans l'état affreux, d'où ils n'ont pas eu le courage de sortir. Ceux qui se piquent d'une valeur singulière, renouvellent le même vœu; mais avec cette différence qu'ils portent un anneau de fer (75), comme s'ils se condamnoient à l'esclavage, résolus de ne s'en racheter que par le sang d'un ennemi. Plusieurs conservent toute leur vie cet extérieur hideux. Ils blanchissent dans cette image glorieuse de captivité, qui fixe sur eux les regards des citoyens & des ennemis. Ce sont eux qui dans les combats donnent les premiers. Leur



troupe est au front de bataille, & forme un coup d'œil effrayant. Car même pendant la paix leur air est également farouche. Sans demeure fixe, sans cultiver la terre, indifférents aux soins de la vie, négligeant leurs biens, prodiges de celui des autres, ces braves sont nourris quelque part qu'ils aillent, & continuent de faire profession d'une vertu si féroce, jusqu'à ce que l'épuisement & la vieillesse les contraignent d'en modérer la rigueur.

XXXII. Près des Cattes sont les Usipiens (76) & les Tencteres, placés le long du Rhin, dont le lit est désormais assez marqué (77) pour servir de limites. Ces derniers joignent à la bravoure ordinaire de la nation Germanique l'avantage d'être excellents hommes de cheval. Aussi l'infanterie des Cattes n'est-elle pas plus renommée que la Cavalerie des Tencteres. Leurs ancêtres ont établi les choses sur ce pied-là : elles s'y maintiennent toujours. S'exercer à cheval est un jeu pour les enfants, un objet d'émulation pour la jeunesse, une habitude pour les vieillards. Les chevaux font une partie considérable de la succession, & ne vont pas à l'aîné comme le reste du bien, mais au plus brave des enfants.

XXXIII. Dans le voisinage de leur cité l'on trouvoit, il n'y a pas long-temps, les Bructeres (78), dont nous apprenons que le pays vient d'être envahi par les Chamaves & par les Angrivariens. La hauteur insupportable des Bructeres, ou le desir de profiter de leurs dépouilles, ou peut-être le Ciel protecteur de notre empire a réuni contre eux les peuples voisins qui les ont chassés & détruits. Les Dieux nous ont ménagé jusqu'au plaisir d'être spectateurs du combat. Plus de soixante mille hommes ont péri non sous l'effort des armes Romaines, mais ce qui est plus magnifique, pour nous servir de spectacle & d'amusement (79). Si les peuples étrangers ne peuvent se résoudre à nous aimer, puissent-ils du moins se haïr toujours ! Dans cet état de grandeur où les destins de Rome nous ont élevés (80), la fortune n'a plus rien à faire pour nous, que de livrer nos ennemis à leurs propres dissensions.

XXXIV. Le pays des Chamaves & des Angrivariens est environné, du côté du nord & du levant par les Dulgibins (81) les Casuaires, & d'autres peuples moins connus ; au couchant & au midi par la Frise qui le sépare du Rhin. La



Frise (82) est divisée en grande & petite, relativement à ses deux cités fort inégales en puissance. L'une & l'autre s'étendent le long du fleuve jusqu'à la mer, & renferment aussi de vastes lacs où l'on a vû des flottes Romaines. C'est de-là que nous sommes partis à dessein de pénétrer dans l'Océan, & de chercher d'autres colonnes d'Hercule (83), dont la renommée publioit l'existence; soit qu'Hercule ait visité ces climats, soit que la célébrité de ce héros nous ait accoutumés à lui faire honneur de tout ce qu'on admire dans l'Univers. Drusus le Germanique (84) ne manqua point de résolution; mais l'Océan jaloux de ses secrets & de ceux d'Hercule ne nous permit pas d'avancer. Personne n'a depuis tenté cette découverte; & l'on a jugé qu'il étoit plus religieux & plus humble de croire les merveilles des Dieux que de les approfondir (85).

---

DE LA  
GERMANIE.

XXXV. Je n'ai décrit que l'occident de la Germanie. C'est ici qu'elle se recourbe pour s'avancer au loin du côté du septentrion: & d'abord vous rencontrez les Cauques (86), dont le territoire, quoiqu'il commence où finit la Frise, & qu'il borde le rivage, ne laisse pas de côtoyer tous les peuples que j'ai nommés, & de faire un coude du côté des Cattes. Les Cauques occupent cet immense pays. C'est peu dire: ils le remplissent. Ce sont les plus nobles des Germains, & les seuls qui ayent pour principe d'appuyer leur grandeur plutôt sur la justice que sur la force. Sans avidité, sans esprit de conquêtes, tranquilles & concentrés en eux-mêmes, ils ne cherchent point la guerre, & ne font de tort à personne. La meilleure preuve de leur puissance & de leur vertu, c'est qu'ils conservent leur supériorité sans commettre d'injustices. Cependant ils sont toujours en état de se défendre & de lever une armée au besoin. Ils ont beaucoup d'hommes & de chevaux. Ainsi leur système pacifique ne nuit point à leur réputation.

XXXVI. Moins bons politiques, les Cherusques (87) leurs voisins, mais en même temps voisins des Cattes, ont outré l'amour de la paix. Ils se sont abâtardis dans une longue oisiveté que personne ne troubloit, & dont ils ont cherement payé les douceurs, faute d'avoir pensé que le repos où vous laissent des voisins ambitieux & puissants est un calme perfide; & qu'en cas de guerre la modération & la probité sont



des vertus que l'on n'attribue qu'au vainqueur. Aussi les Cherusques dont on vantoit autrefois la droiture & l'équité, passent maintenant pour des lâches & des imbecilles, tandis qu'on célèbre la sagesse des Cattes, parce qu'ils ont été plus heureux. Pendant la prospérité des Cherusques, les Foses, (88) peuple limitrophe, étoient leurs alliés avec quelque sorte de dépendance. Enveloppés dans une ruine commune, les uns & les autres sont désormais de niveau.

XXXVII. C'est en suivant la même côte de l'Océan, que vous trouvez les Cimbres (89), cité peu considérable aujourd'hui, mais dont la gloire s'est élevée jusqu'au Ciel. On découvre en une infinité d'endroits les traces de leur antique renommée. Sur l'un & l'autre rivage de leur péninsule, on voit encore des restes de fortifications & de retranchements, dont l'enceinte fait connoître, quelle fut la puissance de ce peuple, & rend croyable ce qui se dit du nombre prodigieux de ses soldats. Rome comptoit depuis sa fondation six cents quarante ans, lorsque le bruit de l'armement des Cimbres se fit entendre la première fois sous le Consulat de Cecilius Métellus & de Papirius Carbo. Depuis cette époque jusqu'au deuxième Consulat de l'Empereur Trajan, il s'est écoulé deux cents dix années. Que de temps employé déjà pour vaincre la Germanie; & dans le cours d'une si longue guerre, quelle alternative d'heureux & de malheureux événements! Aucune Nation ne nous a donné de plus fréquentes alarmes; ni les Samnites, ni Carthage, ni les Espagnols, ni les Gaulois, ni les Parthes mêmes: car la Monarchie des Arsacides a moins de vigueur que la liberté des Germains. Après tout, hormis la défaite de Crassus, que peut nous reprocher l'Orient, lui-même doublement humilié par la chute de Pacore & la victoire d'un (90) Vintidius? Mais les Germains ont pris ou défait à la République cinq Généraux, Carbo, Cassius, Aurelius Scaurus, Servilius Cepio, Caius Manlius (91) qui commandoit autant d'armées Consulaires. Les Germains ont enlevé Varus & trois légions au divin Auguste. Combien n'a-t-il pas coûté de sang à Marius pour les vaincre en Italie; au divin Jules pour les chasser de la Gaule; enfin pour les battre dans leur propre pays, à Drusus, à Tibère, à Germanicus? Les terribles préparatifs de Caligula ont été pour eux un sujet de risée. Après quelque repos ils ont profité de nos



troubles (92) & de nos guerres civiles, pour enlever à nos légions leurs quartiers d'hiver, & pour entreprendre la conquête des Gaules. Nous les avons repouffés au-delà du Rhin ; mais dans ces derniers temps nos victoires remportées sur eux ont été moins réelles que la pompe de nos triomphes (93).

XXXVIII. Parlons maintenant des Suèves (94) qui tiennent une portion considérable de la Germanie. Ils ne sont pas un peuple unique comme les Cattes & les Tencteres, mais une Nation composée de plusieurs peuples compris sous ce nom Général, quoique chacun d'eux ait aussi le sien. Une mode qui distingue les Suèves des autres Germains, & chez les Suèves l'homme libre d'avec l'esclave, c'est l'usage de tordre leurs cheveux & d'en faire un nœud. Ailleurs, si quelqu'un affecte de suivre cette mode pour montrer qu'il tire son origine des Suèves, ou plutôt parce qu'il croit honorable de leur ressembler, c'est une singularité dont on ne trouve d'exemple que parmi les jeunes gens. Pour les Suèves ils continuent jusques dans la vieillesse de relever par derrière, ou souvent de se nouer sur la tête leur chevelure hérissée. Celle des Grands est ajustée avec quelque soin. C'est la seule parure dont ils soient curieux ; parure innocente qu'ils recherchent, non pas à dessein de faire l'amour & de plaire, mais pour se rehausser la taille & paroître plus terribles à l'ennemi.

XXXIX. Les Semnones (95) prétendent être les plus anciens & les plus nobles des Suèves, & fondent cette ancienneté sur la Religion même. Ils ont une forêt consacrée par leurs ayeux, *toujours avec frayeur des mortels révérée*, où (96) s'assemblent à certains jours par députés tous les peuples du même sang pour y célébrer les affreuses cérémonies de leur culte barbare, dont la première est d'immoler un homme en public. On y respecte sur tout un bocage qui semble en être le sanctuaire, où personne n'entre qu'il ne soit lié, pour rendre hommage par cette attitude humiliante à la majesté du Dieu qui l'habite. Si l'on vient à tomber, il n'est pas permis de se lever, même sur les genoux. Il faut sortir en se roulant. Ces rites superstitieux ont pour objet de persuader que c'est-là le berceau des Suèves, le séjour de la Divinité qui régne sur eux, le chef-lieu d'où relevent & dépendent toutes les autres cités. La fortune des Semnones vient à



l'appui de leurs prétentions. Ils possèdent cent cantons; & l'étendue ainsi que la force de leur Etat fait qu'ils se regardent comme les Chefs de la Nation.

XL. Au contraire les Lombards (97) tirent leur gloire de leur foiblesse apparente. Quoiqu'en petit nombre, quoiqu'environné de redoutables voisins, ils ne rampent devant personne & se soutiennent en combattant, en risquant tout pour leur liberté. Après eux viennent les Reudignes (98), les Aviones, les Anglois, les Varins, les Eudoses, les Suar-dones & les Nuithones, qui sont ou défendus par des rivières ou cantonnés dans des bois. Je n'ai rien à remarquer sur ces peuples, si ce n'est qu'ils se réunissent pour honorer la Déesse *Herthe* (99), c'est-à-dire, la *Terre*, mere commune. Ils s'imaginent que cette Divinité vient de temps en temps prendre part aux affaires des hommes & se promener de contrée en contrée. Dans une Isle de l'Océan (100), est un bois qui lui sert de temple. On y garde son char: c'est une voiture couverte que le Prêtre seul a droit de toucher. Dès qu'il reconnoît que la Déesse est entrée dans le sanctuaire mobile, il y attèle des genisses & le suit en grande cérémonie. L'allégresse publique éclate de toute part. Ce ne sont que fêtes & réjouissances dans les lieux où la Déesse daigne passer & séjourner. Les guerres sont suspendues. On cesse les hostilités. Chacun resserre ses armes. Par-tout règne une paix profonde, que l'on ne connoît, que l'on n'aime que dans ces jours privilégiés. Enfin lorsque la Déesse a suffisamment demeuré parmi les mortels, le Prêtre la reconduit au bois sacré: on lave ensuite dans un lac écarté le char, les étoffes qui le couvroient, & la Déesse elle-même, à ce que l'on prétend. Aussi-tôt le lac engloutit les esclaves employés à cette fonction: ce qui pénètre les esprits d'une frayeur religieuse, & réprime toute profane curiosité sur un mystère que l'on ne peut connoître sans qu'il en coûte la vie à l'instant.

XLI. Les peuples Suèves que je viens de nommer s'étendent jusqu'aux extrémités de la Germanie les plus éloignées de nous. Il y en a d'autres de la même Nation vers le Danube, dont je vais maintenant suivre le cours comme j'ai fait celui du Rhin. Les plus proches sont les Hermondures (101) nos fideles alliés. Aussi les distinguons-nous du reste des Germains, à qui nous ne permettons de commercer que sur



la frontière. Ce peuple a le privilège exclusif d'entrer dans les terres de l'Empire, & de venir trafiquer dans la colonie florissante (102) que nous avons en Rhetie. Ils vont & viennent sans escorte : & tandis que nous ne montrons aux autres que nos légions & nos camps, nous ouvrons aux Hermondures nos palais & nos maisons de plaisance, dont ils ne sont nullement tentés (103). L'Elbe prend sa source dans leur pays ; c'est un fleuve célèbre que nous connoissons autrefois par nous-mêmes. Aujourd'hui nous en entendons seulement parler.

XLII. Au dessous des Hermondures vous trouvez les Narisques (104), ensuite les Marcomans & les Quades. La cité des Marcomans est la plus puissante & la plus fameuse par ses exploits. La contrée même qu'ils occupent est un monument de leur valeur. Ils l'ont conquise sur les Boiens qu'ils en ont chassés. Les Narisques aussi bien que les Quades soutiennent dignement la gloire du nom Suéviq. Ces trois peuples forment du côté du Danube la frontière de la Germanie. Les Marcomans & les Quades avoient encore de notre temps des Rois originaires du pays, issus des illustres Maisons de Marobodus (105) & de Tuder. Ils souffrent maintenant sur le trône jusqu'à des étrangers. Il est vrai que ces Princes n'ont d'autorité ni de pouvoir qu'autant que nous les protégeons. Pour l'ordinaire nous aimons mieux les aider de notre argent que de nos armes.

XLIII. Derrière les Marcomans & les Quades sont des peuples moins puissants (106), les Marignes, les Gothins, les Ofes & les Bures. De ceux-ci les premiers & les derniers seulement ont le langage & la chevelure des Suèves. Pour les Gothins (107) qui parlent la langue Gauloise, & les Ofes qui parlent celle de la Pannonie, il est visible qu'ils ne sont pas Germains, d'autant plus qu'ils ont la lâcheté de payer tribut, les uns aux Sarmates, les autres aux Quades qui les traitent en étrangers. Pour comble d'opprobre, les Gothins sont employés aux mines de fer. Tous ces peuples possèdent peu de terrain dans la plaine. Leur séjour est dans les forêts, sur le sommet & sur le penchant de ces montagnes, dont la chaîne coupe & borde la Suévie. Au-delà vous rencontrez une infinité de peuples, spécialement les Lygiens (108) qui sont très-étendus & partagés en plusieurs



cités. Je me contenterai de nommer les plus considérables; savoir, les Aries, les Helvectones, les Manimes, les Elyfies, les Naharvales. Ces derniers montrent un bois sacré qu'ils révèrent de temps immémorial. Le Prêtre qui le dessert porte un habit de femme. On y adore ensemble, sous le nom d'Alcis, deux Divinités qui sont regardées comme deux frères, toujours jeunes, & que les Romains par conjecture prennent pour Castor & Pollux; quoiqu'on ne voye aucune statue, aucune trace d'une superstition étrangère aux Germains. Les Aries déjà supérieurs en force aux peuples que je viens de nommer, joignent encore à cet avantage une férocité naturelle peinte sur leur physionomie, & prennent plaisir à se rendre plus effroyables en empruntant le secours de l'art & du stratagème. Ils noircissent leurs boucliers, leurs corps, leurs vilages, & choisissent la nuit la plus sombre pour attaquer l'ennemi. La surprise, l'horreur des ténèbres, le seul aspect de cette armée épouvantable, qui semble sortir des enfers, glace d'effroi les cœurs les plus intrépides, & fait tomber les armes des mains: car dans un combat les yeux sont toujours vaincus les premiers. Au-delà des Lygiens, habitent les Gothones (109). Chez eux l'autorité Royale, sans être encore absolue, commence à se faire plus sentir que dans le reste de la Germanie. Ils ont pour voisins les Ruges & les Lémoves placés sur la côte de l'Océan. Ces peuples sont reconnoissables à leurs courtes épées, à leurs rondaches, à leur respect pour les Rois.

XLIV. Vis-à-vis sont les peuples Suéones (110) environnés de l'Océan. C'est une Nation puissante sur terre & sur mer. Leurs vaisseaux en cela plus commodes que les nôtres, abordent où l'on veut, sans qu'on les fasse tourner, parce qu'ils ont une double proue. Ils ne vont point à la voile, & les rameurs ne sont pas également distribués sur les deux bords. On déplace, on transporte les rames, selon le besoin, comme nous faisons sur quelques rivières. Les Suéones, aussi bien que nous, honorent les richesses (111); ce qui les a fait tomber sous la domination d'un seul. Là, ce n'est plus une Monarchie tempérée (112) & limitée par quelques restrictions. C'est le pur despotisme. Les armes n'y sont point, comme chez les autres peuples Germaniques, entre les mains de tout le monde. Le Roi les tient en dépôt sous la garde d'un



d'un homme de confiance, & choisit toujours un esclave. Voici les raisons de cette politique. L'Océan met le pays à l'abri des invasions soudaines. Il n'est pas facile de contenir des soldats oisifs. Le Monarque enfin risqueroit trop, s'il préposoit à la garde de son arsenal, je ne dis pas un homme de condition, mais même un citoyen; ne fût-ce qu'un affranchi.

XLV. Au-delà des Suéones est une autre mer dormante & presque immobile, que l'on croit environner & terminer notre globe. On en juge ainsi, parce que depuis le moment où le Soleil a paru s'y plonger, jusqu'à ce qu'il remonte sur l'horison, sa lumière réfléchie ne laisse pas d'effacer les étoiles. La crédulité populaire ajoute, que l'on entend le bruit qu'il fait en sortant des flots, que l'on voit ses coursiers immortels (113) & les rayons qui couronnent sa tête. Ce qui se publie avec plus de vérité, c'est que là finit l'Univers. Je reviens à la mer Suéique (114), où l'on trouve à droite les Estyens (115) qui vivent & s'habillent comme les Suèves, mais dont la langue ressemble plutôt à celle des Bretons. Ils adorent la mere des Dieux; & les plus zélés pour son culte se font reconnoître en portant une figure de sanglier, qui rend leur personne inviolable & leur tient lieu de sauvegarde au milieu même des ennemis. Les armes des Estyens sont rarement de fer: ils n'en ont presque point d'autres que des bâtons. Ces peuples s'appliquent à l'agriculture avec plus de patience que ne comporte la paresse ordinaire des Germains. Ils fouillent même au sein de la mer pour y chercher l'ambre qu'on ne ramasse que dans leur pays (116). Quelquefois on le rencontre sur le rivage. Ils lui donnent le nom de *Glés* (117); mais ces barbares en ignorent, & n'en ont jamais recherché la nature ni l'origine. Ils ne daignoient pas le ramasser autrefois & le regardoient comme un vil excrément de la mer (118) avant que notre luxe le mit à la mode (119): ils n'en font encore aucun usage pour eux-mêmes, ni ne savent le travailler. Ils nous le vendent tel qu'ils le trouvent, & sont étonnés du prix que nous leur en donnons. La preuve au reste que l'ambre est le suc résineux de quelque arbre (120), c'est que sa transparence nous y laisse souvent appercevoir des animaux qui ne vivent que sur la terre, & même des insectes ailés. Ces animaux s'étant embarrassés dans une substance encore fluide, y sont demeurés prisonniers



lorsqu'elle est venue à se durcir. Puisque l'Orient recèle dans ses climats écartés des forêts qui distillent le baume & l'encens, je penserois que l'Occident possédent aussi de semblables trésors; qu'il y croît en terre ferme ou dans les Isles certains arbres, dont le suc échauffé par le voisinage du Soleil, coule & tombe dans la mer; qu'il s'y condense, & que les vents & les flots le poussent sur les côtes opposées. Si vous avez la curiosité d'approcher l'ambre du feu, il s'allume, jette une flamme onctueuse avec une odeur très-forte, & s'étend comme la résine ou la poix. Les Suéones ont pour voisins les Sitones. La seule différence qu'on remarque entre eux, c'est que les derniers obéissent à une femme (121): tant ils se sont ravalés au dessous des Nations libres & même des peuples asservis. Ici finit la portion de la Germanie, comprise sous le nom de Suéve.

XLVI. Je ne sçais s'il faut compter au nombre des Germains ou des Sarmates, les Peucins (122), les Vénédes & les Fennes. Cependant les Peucins que quelques-uns nomment aussi Baltarnes, ont la langue & l'habit des Germains, bâtissent comme eux, & ne mènent pas non plus une vie errante. Tous croupissent dans la nonchalance, sans aucun soin de la propreté. Leurs Chefs en s'alliant par des mariages avec la nation des Sarmates, ont introduit quelque chose de son habillement: ce qui contribue à les défigurer. Pour les Vénédes, ils ont beaucoup pris des mœurs des Sarmates: témoins les brigandages qu'ils exercent dans les forêts & sur les montagnes qui séparent les Fennes des Peucins. Toutefois on regarde les Vénédes plutôt comme Germains, parce qu'ils portent des boucliers, qu'ils ont des demeures fixes, qu'ils font usage de leurs pieds, & se piquent mêmes d'être légers à la course, différents en tout cela des Sarmates qui passent leur vie à cheval & dans leurs chariots. Rien de plus sauvage que les Fennes, rien de plus dégoûtant que leur pauvreté. Point d'armes, point de chevaux, point de maisons; des peaux de bêtes pour vêtement, la terre pour lit, souvent l'herbe pour nourriture; pour unique ressource des flèches qu'ils arment d'os pointus, faute de fer. Les femmes vont à la chasse avec les hommes, & partagent le butin. Ils n'ont d'autres retraites pour mettre leurs enfants à couvert des bêtes féroces & des injures de l'air, que des branches d'arbres en-



trélacées. C'est-là que les jeunes gens se retirent pendant la nuit ; que se tiennent les vieillards. Ils croient leur sort plus heureux, que s'ils étoient obligés de construire des maisons, de gémir dans les pénibles travaux du labourage, d'être perpétuellement agités de la crainte de perdre & de l'espérance d'envahir. En état de défier la cupidité des hommes & la colere des Dieux, ils ont gagné le point le plus difficile de tous : c'est de n'avoir pas même besoin de former des vœux. Ce que l'on ajoute de quelques autres peuples, par exemple, des Oxiones (123) & des Helluses, qu'on dit avoir la tête d'homme & le corps de bêtes : tout cela tient de la fable. Ces sortes de faits, dont je n'ai point de preuves, je les laisse pour ce qu'ils sont.

DE LA  
GERMANIE.

## REMARQUES

S U R

### LA GERMANIE DE TACITE.

(1) **L**A GERMANIE. Tacite parle uniquement de la Germanie d'au-delà du Rhin, appelée *Germania magna, transrhenana, barbara*. On ne doit pas y comprendre un démembrement de la Belgique, auquel Auguste avoit donné le nom de Germanie, & dont il avoit fait deux Provinces, l'une appelée Germanie supérieure, & l'autre Germanie inférieure, qui dans la suite eurent Mayence & Cologne pour Capitales. C'étoit le nom le plus convenable qu'Auguste put donner à ces deux Gouvernements. En effet les anciens habitants, tous Germains d'origine, ne vouloient point être comptés parmi les Gaulois, & les nouvelles peuplades d'Ubiens & de Sicambres qu'Auguste établit dans cette portion de la Gaule, étoient flattées de retrouver en deçà du Rhin, jusqu'au nom de leur patrie. Le sçavant M. Schœpflin a fixé parfaitement les limites des deux Germanies Romaines dans son *Alsatia illustrata*, dont le premier Volume fait souhaiter le second avec un juste empressement. La Germanie d'au-delà du Rhin, celle dont Tacite nous donne la description, étoit bien plus vaste que n'est l'Allemagne. Elle s'étendoit du côté de l'Orient au moins jusqu'à la Vistule, & jusqu'à cette chaîne de montagne qui sépare la Hongrie de la Pologne. Au Nord la Germanie comprenoit & les Isles de la mer Baltique & la Scandinavie, que les Romains regardoient comme une Isle.

(2) Où nous connoissons, il n'y a pas long-temps, quelques Rois &  
D ij



## 28 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

quelques peuples que la guerre nous a découverts.] Tacite parle de découvertes occasionnées par la guerre, & les armes Romaines n'avoient pas pénétré fort avant dans la Germanie depuis les expéditions de Drusus & de Germanicus. Ainsi j'ai peut-être bien fait d'adoucir un peu le mot NUPER qui se trouve dans l'original, & qui pourroit bien avoir plus d'étendue que nôtre mot François dernièrement.

L'an de Rome 744. dixième avant l'Ere Chrétienne, la flotte de Drusus s'avança jusqu'au Promontoire des Cimbres, c'est-à-dire, à la pointe du Juthland. Entre ce voyage & l'année où Tacite écrivoit *les mœurs des Germains*, il s'étoit écoulé cent huit ans. Si l'on suppose que Germanicus fit aussi des découvertes, elles avoient au moins quatre-vingt deux ans d'ancienneté, lorsque Tacite composoit cet ouvrage. Néanmoins comme dans toutes les Langues les mots qui marquent une durée indéfinie sont nécessairement relatifs, un fait ancien d'une centaine d'années peut être traité de fait nouveau, relativement à des faits beaucoup plus anciens. Les lumières que Drusus avoit procurées aux Romains sur la Germanie, étoient bien récentes en comparaison de celles qu'ils avoient sur beaucoup d'autres pays. C'est en ce sens relatif que nous comptons la découverte de l'Amérique parmi les événements modernes. C'étoit ainsi que Tertullien au commencement du troisième siècle de l'Eglise, disoit en parlant des Chrétiens: Nous ne sommes que d'hier, & nous sommes répandus par-tout. *Hesterni sumus, & vestra omnia implevimus.* C'est ainsi que Tacite lui-même dira bien-tôt, que le nom de Germain est très-moderne, quoiqu'il fût en usage du temps de César.

Après tout, l'expression dont il s'agit pourroit bien être vraie dans la plus grande rigueur. Par exemple, que durant les guerres de Domitien contre les peuples de Germanie, quelques Romains faits prisonniers par les Barbares aient été conduits jusqu'aux Isles de la mer Baltique, & qu'après avoir brisé leurs fers & regagné les terres de l'Empire, ils aient donné des éclaircissements sur les pays qu'ils avoient vus, & sur ceux dont ils avoient entendu parler, Tacite est en droit de dire que la guerre vient de faire connoître des Peuples & des Rois auparavant inconnus.

(3) *Il est à croire que les Germains tirent leur origine du pays même, &c. Autrefois les transmigrations ne se faisoient que par mer, &c.]* Tacite admet l'idée bizarre des Grecs & des Romains, qui faisoient sortir du sein de la Terre tous les peuples dont ils ignoroient la généalogie. Je pourrai dire quelque chose de cette chimère dans une des remarques sur la vie d'Agricola. Tacite se trompe encore, lorsqu'il prétend que les anciennes transmigrations ne s'étoient point faites par terre. A la vérité les plus anciennes, dont les Grecs eussent conservé la mémoire, s'étoient faites par mer. Ce fut par mer que Cécrops amena des Egyptiens dans la Grèce, & que les colonies Phéniciennes se répandirent sur les côtes de l'Europe & de l'Afrique. Mais ces nouveaux hôtes trouverent par-tout des hommes établis de temps immémorial. Il y avoit donc eu des transmigrations antérieures, ou pour mieux dire, les hommes venant à se multiplier, & se poussant les uns sur les autres, avoient de proche en proche peuplé les contrées qui se présentoient devant eux. Généralement parlant, ils ne du-



rent former le dessein de franchir les mers, ni sur-tout entreprendre de longs trajets, que lorsqu'ils se trouverent trop serrés dans le continent. L'Asie est le berceau du genre humain. Quelques-uns des descendants de Noé, qui lors de la dispersion prirent leur route vers l'Occident, traverserent tôt ou tard, eux ou leur postérité, les pays que nous nommons, la Moscovie ou la Pologne, & donnerent à la Germanie ses premiers habitants. Mais duquel des fils ou des petits-fils de Noé tiroient-ils leur origine? C'est sur quoi, faute de monuments, il vaut mieux avouer son ignorance, que de s'égarer dans un labyrinthe de conjectures arbitraires, ou tout au plus de minces probabilités.

(4) *Tous les monuments historiques des Germains se réduisent à d'anciens Cantiques.* ] C'étoient des piéces de poésie faites à la louange des Dieux & des Héros, & destinés à perpétuer le souvenir des principaux événements. Ces especes de Romances n'étoient point écrites, & ne faisoient que passer de bouche en bouche. Cependant le soin que l'on avoit de les apprendre aux jeunes gens, l'usage non interrompu de les chanter en certaines occasions; enfin la mesure des vers & la rime (car elles étoient sans doute rimées) devoient les préserver long-temps de toute altération considérable. Il semble qu'au huitieme siècle depuis J. C. on n'avoit pas encore totalement oublié ces vieilles chroniques orales des Germains, puisqu'au rapport d'Eginhart, Charlemagne écrivit, c'est-à-dire, fit mettre par écrit, & même se donna la peine d'apprendre les *Cantiques Barbares & très-anciens*, où l'on célébroit les actions & les guerres des anciens Rois. Si ce recueil étoit venu jusqu'à nous, il répandroit du jour & sur les antiquités des Francs & sur celles des autres peuples Germains. Une critique judicieuse après avoir épuré les faits de l'alliage des fictions, seroit peut-être venu à bout d'en former une sorte d'histoire suivie, qui pourroit avoir au moins le même degré de certitude, que l'histoire des Yncas composée par Garcillasso. Comme de son temps les Péruviens avoient déjà perdu l'intelligence des *quipos* ou franges, qui tenoient lieu de livres à cette Nation, les seuls mémoires dont il se servit furent les *Cantiques anciens*, que sa mere Princesse du Sang des Yncas lui avoit fait apprendre par cœur dans sa jeunesse.

(5) *Ils y célèbrent le Dieu Tuiston, enfant de la Terre, & son fils Manus, &c.* ] Quelques Critiques confondent le *Tuiston* ou *Tuiscon* des Germains avec le *Dis*, de qui les Gaulois prétendoient descendre, selon César. Ils supposent aussi que l'un & l'autre étoient le même que le *Teutatès* ou *Mercur* Gaulois. Plusieurs vont jusqu'à soutenir que *Tuiston* & son fils sont le *Toth* & le *Ménès* des Egyptiens. D'autres attaquent ces hypotheses en tout ou en partie, & les renversent avec facilité, sans pouvoir eux-mêmes élever rien de plus solide. Il y a toujours des figures à découvrir dans les nuées, & dans les déserts de l'Antiquité, du terrain, pour quiconque veut y bâtir. Mais par malheur on n'y peut mettre en œuvre que des étymologies, des ressemblances de noms, des textes peu décisifs par eux-mêmes, quelquefois réformés arbitrairement, & presque toujours contredits par d'autres autorités, &c. Ainsi l'édifice se ressent de la fragilité des matériaux. Dans ces sortes de recherches on ne rencontre



la vérité que par hasard, & jamais on n'est sûr de l'avoir trouvée.

M. Scheidius dans la sçavante Préface qu'il a mise à la tête de l'ouvrage posthume d'Eccard *de origine Germanorum*, imprimé à Gottingen en 1750. prétend que le passage de Tacite est doublement fautif, & qu'il faut lire: *CELEBRANT CARMINIBUS ANTIQUIS THIEUDANS (DEUM) ET TERRA EDITUM FILIUM MANNUM*: Ils célèbrent Thieudans, c'est-à-dire, Dieu, & son fils Mannus sorti de la Terre. Le mot Thieudans, dit M. Scheidius, n'est point un nom propre, mais un nom appellatif, qui signifie Roi dans l'ancienne Langue Germanique, & dont les Germains ont pu se servir pour désigner l'Etre suprême. Ces peuples, ajoute-t-il, n'étoient pas assez stupides pour s'imaginer que leur Dieu fut sorti comme un champignon du sein de la Terre. On doit donc remettre à sa place la particule copulative ET, que les Copistes ont transposée, & faire sortir de la terre, non pas Thieudans, mais Mannus son fils. Mann signifie homme, & l'on peut dire dans un sens très-orthodoxe, que le premier homme étoit fils de Dieu & fils de la Terre. Il s'ensuit que les Germains avoient conservé plus fidèlement que beaucoup d'autres peuples la tradition primitive. Ainsi raisonne en substance le docte Alleman.

Mais quant à la première correction, qui consiste à changer *TUISTONEM* en *THUIDANS*, le changement est si considérable, qu'il auroit besoin d'être autorisé du moins par un manuscrit. Je pense même, que Tacite n'eût point employé crûment un mot Barbare, sans lui donner l'inflexion que demande la phrase Latine. Il a coutume d'adoucir ces mots étrangers par une terminaison Romaine, comme il fait celui de Mann. La seconde correction prouve la piété filiale de M. Scheidius envers les Germains ses ayeux, & son zèle pour les rapprocher de l'orthodoxie. Mais s'il étoit permis de changer les textes où l'on attribue aux nations Payennes les plus spirituelles des dogmes extravagants, de les changer, dis-je, sous prétexte que ces Nations avoient trop d'esprit pour croire de si grandes absurdités, une pareille logique entraîneroit la refonte générale de tous les Auteurs. L'origine du Dieu Tuiston n'a rien de plus étrange que la *Théogonie* des Grecs. Les Germains distinguoient de la terre que nous habitons le génie ou la Déesse qu'ils croyoient présider à cet élément. Ils s'imaginoient que la Déesse venoit de temps en temps visiter la surface de son empire, & prendre part aux affaires des mortels. Voyez ci-dessous, article XL. C'étoit cette Déesse qu'ils donnoient pour mere au Dieu Tuiston.

(6) *Mannus eut trois fils, dont le premier donna son nom aux Ingevones ..... le second aux Hermiones ..... le troisieme aux Istévones.* Les Sçavants les plus versés dans les Langues Germaniques, ne s'accordent nullement sur l'origine des mots *Ingevones*, &c. Quelques-uns, comme Coringius dans ses notes sur Tacite, croient qu'il faut s'en tenir à ce que dit cet Auteur d'après les Cantiques des Germains, & qu'apparemment les trois fils de Mann s'appelloient *Ingaef*, *Istaef* (ou Gustaf) & *Hermin*. Cela est trop simple. La plupart aiment mieux supposer que des trois noms généraux, sous lesquels on comprenoit tous les peuples de Germanie, deux au moins sont relatifs, soit à la nature, soit à la situation du pays que ces peuples habitoient.



Je ne finirois point, si je voulois seulement indiquer les diverses conjectures que l'on a hasardées sur ce sujet. Je ne rapporterai que celle d'Eccard, de *origine Germanorum*, p. 18. C'est, je pense, la plus moderne de toutes, & probablement ce ne sera pas la dernière. Il croit, avec bien d'autres Etymologistes, que la terminaison *vones* vient du mot Germanique, *whonen*, habiter. Or dans la Langue Anglo-Saxonne, *inge* est une prairie. *Einge* en Islandois, & *eng* en Suedois, ont cette même signification. Par conséquent les *Ingevones* étoient les habitants des prairies, c'est-à-dire, de ce pays plat qui s'étend depuis le bas Rhin jusqu'à l'Elbe. *Ost*, *east*, *ist*, signifient l'Orient; donc les *Istevones* étoient les habitants de la Germanie Orientale. Quant aux *Herminones*, Eccard ne trouve point d'inconvénient à dériver leur nom de quelque Prince célèbre nommé *Hermin*, *Irmin*, *Arminius*, lequel peut bien avoir été l'*Arimane* des Perses, comme l'a pensé Leibnitz, l'*Hermès* des Grecs, autrement Mercure, leur *Arès* ou le Dieu Mars, par un retranchement de la dernière syllabe, & peut-être l'Hercule Gaulois, pourvu que l'on change *Ogmios* en *Ormius*, &c. Il faut avouer que Messieurs les Erudits font bien voir du pays aux Lecteurs qui ont la docilité de les suivre.

(7) *Ce nom qu'une Tribu victorieuse inventa pour se rendre plus redoutable, &c.* Je ne garantis en aucune manière le sens que je donne à toute cette phrase de Tacite qui me paroît corrompue. Juste-Lipse a dit qu'elle feroit éternellement le désespoir des Interpretes. L'explication que je hasarde ne suppose qu'un léger changement. Au lieu d'*OB METUM*, je lis *AD METUM*, pour *inspirer de la terreur*. Tacite paroît avoir cru que le mot *German* désignoit un homme belliqueux, un guerrier par excellence. En effet dans les langues Germaniques *man* signifie homme, & *her* ou *ger* étoit le même que le mot Anglois *war*, & que notre mot François *guerre*. Cette étymologie est fort vraisemblable, & de meilleur goût que celle de Strabon, qui prend le nom de *Germani* dans la signification latine, & croit que les Romains le donnerent aux peuples d'au-delà du Rhin, parce qu'ils regardoient ces peuples comme des Gaulois véritables, comme les frères des Gaulois.

(8) *Suivant leur tradition, Hercule est aussi venu chez eux.* Les Romains, à l'exemple des Grecs, cherchoient par-tout la religion & la mythologie Grecque. S'ils voyoient une nation Barbare honorer quelque Dieu, quelque Héros dont l'histoire, le culte, le nom, les attributs leur rappellassent un de ceux qu'ils adoroient; aussi-tôt par amour propre, par intérêt, par crédulité, sans examen ni critique, ils décidoient que ce Dieu, ce Héros étranger étoit le leur. D'un autre côté les Barbares devoient être agréablement surpris de retrouver leur propre religion chez leurs vainqueurs, chez des peuples dont on vantoit les lumières & les talents. Je ne doute pas que cette identité prétendue de religion, & la tolérance qui en étoit la suite nécessaire, n'ayent facilité les conquêtes des Romains. Peut-être les Grecs se feroient-ils défendus moins courageusement contre Darius & contre Xerxès, si les Perses n'avoient été les ennemis des Dieux de la Grece.

Pour revenir à l'Hercule des Germains, c'étoit apparemment un de leurs anciens guerriers, célèbre par ses voyages & par ses exploits; mais



## 32 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

différent du fils d'Alcmene, aussi-bien que tant d'autres Hercules adorés par diverses Nations. Feu M. Freret, ce Sçavant universel, & néanmoins si judicieux, de qui j'emprunterai plusieurs de mes remarques sur les *mœurs des Germains*, & quelquefois sans le citer, parce que je n'ajouterois rien à sa gloire, conjecture que le nom de l'Hercule Germanique pouvoit être un nom appellatif, qui signifioit un Capitaine, un Chef de guerre, *Her-koull, belli caput*. Quoiqu'il en soit, les Germains mettoient leur Hercules au nombre des Dieux, & lui sacrifioient des animaux. Tacite (An. II. 12.) parle d'une forêt consacrée à son honneur au-delà du fleuve Vefer.

(9) *Car outre les vers qui leur tiennent lieu d'annales, ils en ont d'autres encore.* ] J'ajoute une liaison au commencement de cette phrase, pour faire sentir qu'elle dépend de la précédente. Tacite ne parle des vers que chantoient les Germains avant le combat, & de la maniere dont ils les chantoient, que parce qu'il vient de dire qu'ils y célébroient Hercules. Ce qui suit jusqu'à ces mots, *il y a des gens qui prétendent aussi qu'Ulysse*, &c. n'est qu'une longue paranthese, ou si l'on veut, une courte digression. C'est pourquoi j'ai mis à la tête du nombre III. les deux ou trois dernières lignes du nombre II. Ces sortes de divisions ne sont pas anciennes, & doivent quelquefois être réformées.

(10) *Le chant qu'ils nomment bardit.* ] Quelques-uns cherchent l'origine de ce mot dans celui de *bard*, qui signifioit parmi les Gaulois & les Bretons un Poète, un Musicien. Mais comme on ne voit pas que les Germains nommassent ainsi leurs Poètes, trois Critiques habiles, Juste-Lipse, Cluvier & Vossius, lisent *baritum* ou *barritum* dans le texte de Tacite. Ils dérivent *baritus* de l'Alleman *barèn* ou *baeren*, crier, élever la voix; d'où vient, je pense, le mot François, *braire*. Du temps d'Ammien-Marcellin & de Végece, les Romains appelloient *barritus* le cri que pouffoit leur armée, lorsqu'elle chargeoit l'ennemi. Peut-être avoient-ils emprunté ce mot des Germains. Ce qui peut en faire douter, c'est qu'on trouve plus anciennement dans la Langue latine le mot de *barrus*, pour signifier un éléphant, & ceux de *barritus* & de *barrire* pour exprimer le cri de cet animal. Au reste le chant martial des Germains devoit être quelque chose de terrible, autant qu'on en peut juger par l'idée que l'Empereur Julien donne de leurs chants les plus gracieux. » J'ai vu moi-même, dit-il dans le Misopogon, avec quelle complaisance les Barbares d'au-delà du Rhin goûtent leur musique sauvage, dont les airs, » aussi durs que les paroles, ressemblent au cri de certains oiseaux. «

(11) *Il y a des gens qui prétendent..... qu'Ulysse fut poussé sur les côtes de Germanie.* ] La plupart des Anciens vouloient qu'Hercule eût voyagé dans toutes les terres, & Ulysse dans toutes les mers. Strabon, cet Auteur si grave, paroît avoir cru qu'Ulysse étoit fondateur d'une ville d'Odissée en Espagne. C'est apparemment Lisbonne que l'on commençoit peut-être dès le temps de Strabon à nommer *Ulyssippo*, quoique son vrai nom constaté par des monuments certains, soit *Olisipo*. Sur quoi Juste-Lipse dit plaisamment: » Qui nous empêchera, nous autres habitants des » Pays-Bas, de faire Ulysse fondateur d'*Ulyssinga* ou *Flessingue*, & Circé » fondatrice de *Circæa* ou *Zircæe*? «

(12) *La*



(12) *La ville d'Asciburgium.*) On croit que c'est le village d'Asburg sur la rive gauche du Rhin, près de Moers dans le Duché de Clèves.

(13) *Un autel où se lisoit le nom d'Ulysse.*] J'ai conservé dans le François l'indétermination du Latin, qui peut signifier, ou que l'autel étoit consacré à Ulysse, ou qu'Ulysse avoit consacré l'autel. Ce monument étoit authentique, comme celui du même Héros que l'on voyoit à l'extrémité de la Grande-Bretagne, si nous en voulons croire Solin, c. 22. *In quo recessu Ulysses Chaledonia appulsus manifestat ara Græcis litteris inscripta votum.*

(14) *Qui s'est donné la peine d'y fouiller?*] Tacite (Annal. XI. 20.) rapporte sur la septième année de Claude, que les Romains ouvrirent une mine d'argent dans le pays des Mattiaques, *in agro Mattiaco*. Ce peuple situé au-delà du Rhin, & cependant sujet des Romains, mais seulement à la charge de leur fournir des troupes, occupoit la Weteravie avec une portion du Landgraviat de Hesse. La mine qu'on trouva chez eux étoit peu riche & fut bien-tôt abandonnée. Cependant elle valut les ornements du triomphe à Curtius-Rufus, qui commandoit les légions de la Province. Lorsque Tacite écrivoit les mœurs des Germains, ouvrage très-antérieur aux Annales, il pouvoit ignorer ce fait, ou ne pas se le rappeler. Une si mince découverte, peu remarquable en elle-même, ne l'étoit pas beaucoup plus par la distinction qu'elle avoit procurée à son auteur. Claude, prodigue des ornements triomphaux, les donnoit à ses Lieutenants pour n'avoir rien fait, ou pour n'avoir fait que des riens.

Ainsi je ne puis être du sentiment de Juste-Lipse, qui pour sauver à Tacite une légère inattention, veut réformer le texte des Annales, & lire *in agro Maciaco*, ou *Mazyaco*. Sous prétexte que Tacite ne donne point formellement à Curtius le titre de Gouverneur de la Basse-Germanie, & dit quelques lignes après, en faisant le portrait de ce même Curtius & l'histoire de sa vie, qu'il mourut Proconsul d'Afrique. Juste-Lipse transporte tout d'un coup & Curtius & la mine d'argent chez les Maques ou Mazyes, peuple Africain, assez peu connu. Mais cet habile Critique paye ici tribut à l'humanité. Tacite n'avoit pas besoin d'avertir son Lecteur, que Curtius gouvernoit la Basse-Germanie, puisqu'il venoit de parler de cette Province, & d'ailleurs il dit expressément que Curtius ne fut Proconsul d'Afrique qu'après avoir eu un gouvernement Consulaire. *Consulare Imperium, triumphæ insignia ac postremo Africam obtinuit.* Le gouvernement Consulaire, dont parle Tacite, doit s'entendre de celui de la Basse-Germanie, Province Impériale, que l'Empereur ne donnoit qu'à des hommes Consulaires. Les Mattiaques étoient dans le ressort de ce Gouvernement, & ce fut dans leur territoire que Curtius fit travailler aux mines par son armée. Il obtint ainsi les ornements du triomphe, & devint enfin Proconsul de l'Afrique, l'une des plus importantes Provinces du département du Sénat. Concluons que Tacite s'est trompé, lorsqu'il a dit, sans restriction, que personne n'avoit fait de tentative pour découvrir en Germanie des mines d'or ou d'argent. Mais cette méprise, je le répète, est tout-à-fait pardonnable.

(15) *Où l'on prend nos monnoies on veut les anciennes; celles..... qui*  
Tome V. E



*font dentelées, qui portent l'empreinte d'un char à deux chevaux.*] Les Romains commencerent à frapper des especes d'argent l'an 485. de la fondation de Rome, & des especes d'or l'an 547. de la même époque. On voyoit ordinairement sur ces monnoies une victoire qui conduisoit un char à deux ou à quatre chevaux; d'où leur venoit le nom de *bigati* ou *quadrigati*. Le contour de quelques-unes étoit dentelé comme une scie; on les nommoit *ferrati*. Il y a des Traducteurs & des Commentateurs de Tacite, qui se sont imaginés que le *nummus ferratus* étoit une monnoie qui portoit l'empreinte d'une scie, & leur erreur s'est glissée au moins dans quelques Dictionnaires. Cependant les Cabinets des curieux sont remplis de monnoies Romaines frappées du temps des Consuls. On voit sur ces médailles des *biges*, des *quadriges*, & l'on n'en connoît pas une qui porte l'empreinte d'une scie. Mais on en trouve plusieurs dont le bord est dentelé; ce qui décide la question. Pour revenir aux Germains, ils avoient raison de ne vouloir que les monnoies frappées du temps de la République. Le titre ou le poids des especes fut de bonne heure altéré par les Empereurs.

(16) *Peu font usage de l'espece, &c.*] Ce que dit Tacite sur les armes des Germains pourroit occasionner des remarques sçavantes, mais qui seroient d'une fort médiocre utilité. J'avertirai seulement, que l'exposé de notre Auteur doit s'entendre avec les restrictions nécessaires, c'est-à-dire, sauf les différences des temps & des coutumes particulières.

(17) *Couvert d'une simple saie.*] Cluvier dit avec assez de ressemblance, que le *sagum* des Germains étoit un petit manteau carré, qui s'attachoit sur la poitrine ou sur une épaule, & que l'on tournoit du côté de la pluie & du vent comme l'esclavine ou mantelet Hongrois. Il étoit ordinairement de peau, & se portoit le poil en dedans.

(18) *Embellir leurs boucliers des plus brillantes couleurs.*] Tacite [Annal. II. 14.] nous apprend que ces boucliers n'étoient que d'osier ou de planches très-minces: *Viminum textus vel tenues & fucatas colore tabulas*. Quelquefois ils les portoient d'une seule couleur, & quelquefois bariolés. Cluvier croit que c'est-là l'origine des pals, des fasces, des bandes, des échiquiers, des losanges & des autres partitions de blason. Il prétend que les Princes & les Chefs ne se contentoient pas de peindre leurs boucliers de différentes couleurs, mais qu'ils les chargeoient encore de la figure de quelque animal. Il ajoute que dans la suite les Princes permirent à d'autres Nobles de prendre une portion de leurs armoiries, soit en changeant les blasons, soit en mutilant les animaux; & que de-là viennent les pattes, les ailes, les têtes, &c. Tout cela paroît vraisemblable. Mais Cluvier a tort de croire qu'anciennement ces marques distinctives se transmettoient du pere au fils. Elles étoient originairement personnelles, & continuerent long-temps de l'être. L'usage des armoiries héréditaires ne remonte pas au-delà du onzième ou du dixième siècle.

[19] *On voit à peine un ou deux casques dans toute une armée.*] Notre Langue ne m'a point fourni de mots propres pour spécifier *CASSIS* & *GALEA*. Le premier est un casque de métal, & le second un casque de cuir.



Si l'on ne sçavoit quelle est la force des coutumes nationales, on seroit surpris que les Germains n'eussent point adopté les armes défensives, après avoir connu par des expériences mille & mille fois répétées, la supériorité qu'une armure complète donnoit aux Romains sur des hommes qui n'avoient pour se couvrir qu'un assez mauvais bouclier. Mais il est tout-à-fait étrange que malgré la force d'une habitude de plus de douze cents ans, & justifiée par tant de succès, l'Infanterie Romaine ait enfin quitté le casque & la cuirasse comme pour se mettre au niveau des Barbares, & pour leur faciliter le moyen de porter les derniers coups à l'Empire chancelant.

Végèce [ l. i. c. xi. n. 12. ] fait sur cette innovation des plaintes qui n'étoient que trop fondées. Je me sers de l'excellente Traduction de M. de Sigrais. » En laissant perdre les exercices des Anciens, nous n'avons » pas mieux conservé leurs armes. Depuis la fondation de Rome jusqu'au » règne de Gratien, l'Infanterie avoit toujours eu des casques & des cuirasses : mais la négligence & la paresse ayant détruit peu à peu les » exercices militaires, les Soldats commencèrent à trouver trop lourdes » des armes qu'ils ne portoient plus que rarement. Ils demandèrent d'abord la permission de quitter la cuirasse, & ensuite le casque. De-là il » est arrivé souvent dans les affaires contre les Goths, que nos armées » ont été écrasées sous la grêle des flèches. Cependant malgré tant de » pertes, dont le pillage & la ruine de plusieurs villes considérables ont » été les suites, personne n'a compris la nécessité de faire reprendre le » casque & la cuirasse à l'Infanterie ; des gens qui se sentent entièrement » découverts, pensent moins à combattre qu'à fuir. En effet que veut-on » que fassent sans armes défensives des archers à pied, qui ne sçauroient » se servir en même temps de leur bouclier ? Quelle contenance tiendront » dans une bataille les Portes-Enseignes mêmes & les Dragonaires, à qui » il est impossible de tenir un bouclier & la lance d'enferme de la main » gauche ? Mais, dira-t-on, le Fantassin trouve la cuirasse & le casque même » trop pesants. J'en conviens, & cela doit être, parce qu'il n'y est point fait, » parce qu'il n'essaye jamais de les porter. Au reste, quand ces armes seroient » encore plus pesantes, l'habitude les lui rendroient légères. Mais enfin ceux » qui trouvent le poids des armes anciennes si incommodes, ne comptent » donc pour rien les blessures, la mort ; & ce qui est pire encore, la » honte de se laisser prendre ou de fuir. Ainsi on préfère de trahir la » patrie, ou de se faire tuer plutôt que de s'accoutumer à une peine légère. Pourquoi appelloit-on autrefois l'Infanterie un mur, si ce n'est à » cause des casques, des cuirasses & des boucliers, dont les Légionnaires » étoient couverts ? Ils avoient même encore une grève de fer à la jambe » droite, & les archers un brassard au bras gauche. « Ces réflexions de Végèce ne produisirent aucun effet. Il falloit que l'Empire d'Occident fût ruiné par les peuples Germaniques. Lorsque le terme fixé par la Providence à la durée d'un Etat est arrivé, l'esprit de vertige se répand sur les peuples. Les plus dangereuses innovations s'introduisent, on ne sçait comment. Les sages conseils ne sont pas écoutés : c'est beaucoup qu'ils ne soient pas punis.



(20) *Ils forment en coin les différents corps.*] » Ce qu'on appelle le » coin, dit Végèce, [L. III. c. IV. n. 6.] est une certaine disposition de » soldats qui se termine en pointe par le front & qui s'élargit à sa base. » Son usage est de rompre la ligne des ennemis, en faisant qu'un grand » nombre d'hommes lancent leurs traits vers un même endroit. Les soldats l'appelle *tête de porc*. A cette disposition on en oppose une autre » qu'on appelle la tenaille, parce que sa figure ressemble à la lettre V. &c. «

Les peuples Germaniques conservèrent long-temps la coutume de se ranger en coin. Ce fut ainsi que rangea ses troupes à la journée du Casilin décrite par Agathias [l. II.] Butilin, Général des François & des Allemands, qui, sous prétexte de secourir les Goths, ravagèrent l'Italie au milieu du sixième siècle. Une différence que je trouve entre la disposition de Butilin & celle des anciens Germains, c'est qu'il ne fit qu'un coin de toute son armée, au lieu qu'autrefois dans les armées Germaniques, chaque peuple formoit son bataillon triangulaire. *Caninefates, Frisios, Batavos propriis cuneis componit*, dit Tacite [Hist. IV. 16.] en parlant de Civilis. Mais tous ces peuples étoient indépendants les uns des autres. Au contraire les Allemands qui suivirent Lutharis & Butilin au-delà des monts, étoient alors soumis aux François.

[21] *Parmi ces peuples la naissance fait les Rois, & le mérite les Généraux.*] Le Latin porte mot à mot: ils prennent les Rois selon la Noblesse, & les Généraux selon leur mérite. Cluvier presse l'expression de l'Auteur, & conclut que la Royauté chez les Germains n'étoit pas héréditaire, mais élective comme le Généralat. Peut-être que l'on rencontreroit juste, en disant qu'elle étoit tout à la fois l'un & l'autre; élective, parce que le peuple choisissoit ses Rois, héréditaire, parce qu'il les choisissoit toujours dans une certaine famille, & pour l'ordinaire parmi les fils du Roi dernier mort.

Quoiqu'il en soit, l'Abbé de Vertot trouve dans ce passage les Maires du Palais si fameux sous la première race de nos Rois. Voici l'abrégé de ce qu'il dit à ce sujet dans son *Parallele des mœurs des François avec celles des Germains*, imprimé au II<sup>e</sup>. Volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Les François, à l'exemple des autres peuples Germains, s'étoient réservé le droit d'élire le Général, sous lequel ils vouloient combattre, & que le Roi devoit cependant confirmer par son autorité. Quelquefois ils prenoient pour Général le Roi lui-même. Clovis réunissoit en sa personne la dignité Royale & la qualité de Général. Mais il semble qu'elles furent séparées après lui. Clotaire II. Roi de la France Occidentale, s'étant rendu maître de la Bourgogne, engagea habilement les Seigneurs de ce Royaume après la mort du Maire Varnacaire, à supprimer cette dignité rivale, pour ainsi dire, de celle du Souverain. Mais sous ses successeurs, & sur-tout depuis le règne de Clovis II. son petit-fils, le Généralat ne fut plus joint à la Couronne, & les François se maintinrent dans l'usage d'élire des Généraux ou Maires du Palais. On sçait que ces Généraux abusant de la puissance militaire, qui par sa nature doit à la longue absorber tout autre pouvoir, vinrent à bout d'anéantir l'autorité Royale, ou pour mieux dire, de s'en revêtir eux-mêmes. Le



Lecteur trouvera bon que je le renvoie à la Dissertation de l'Abbé de Vertot; il y verra les preuves de ces faits, qui paroissent jeter un grand jour sur l'ancien gouvernement des Germains.

Cependant je ne voudrois pas conclure du passage de Tacite, que dans toutes ou presque toutes leurs Cités, il y eut à la fois un Roi héréditaire & un Général successif. Quand on est au fait du laconisme de Tacite, on sent fort bien que ce texte *REGES EX NOBILITATE, DUCES EX VIRTUTE SUMUNT*, est susceptible de la paraphrase suivante; *en Germanie chez les peuples qui ont des Rois la Couronne est héréditaire: ceux qui n'ont pas de Roi choisissent pour Général d'armée le guerrier qu'ils croient le plus digne de leur commander.* J'indiquerai dans la suite de ces notes quelques passages de notre Auteur, qui prouvent qu'en certaines Cités le Gouvernement étoit républicain. En attendant observons que si toutes les Cités avoient des Rois, on ne sçait ce que veut dire César (*l. 6. de Bell. Gall.*) lorsqu'il écrit que chez les Germains pendant la paix, il n'y a point de Magistrat dont la puissance s'étende sur toute la Cité: *In pace nullus est communis Magistratus.*

Probablement César qui connoissoit peu la Germanie, n'avoit entendu parler que des Cités gouvernées en temps de guerre par des Généraux électifs, dont l'autorité demeurait suspendue en temps de paix. Comme ces Généraux étoient au moins quelquefois perpétuels, les Romains leur donnoient le nom de Rois, & telle fut apparemment la Royauté d'Arioviste. En Germanie la forme du Gouvernement n'étoit pas la même par tout. Dans le Nord quelques peuples obéissoient à des Souverains absolus. Ailleurs c'étoit ou de pures Républiques qui se gouvernoient elles-mêmes, & qui choisissoient un Chef pour commander leurs troupes, ou des Gouvernements mixtes, dont le suprême Magistrat avoit une autorité bornée. En général la liberté prévaloit, c'est pour cela que Tacite oppose la servitude des Parthes à la liberté Germanique: *Acrior regno Arsacis Germanorum libertas.* Ces Gouvernements mixtes varioient encore. Quelques Etats avoient un Roi chargé du militaire & du civil. Dans quelques autres, un Roi héréditaire présidoit à l'administration de la justice; mais on avoit en même temps un Général électif. Le Roi pouvoit être nommé Général. Ainsi la puissance du Généralat & celle de la Royauté se trouvoient tantôt réunies, tantôt séparées. Cette forme de gouvernement paroît avoir été celle des peuples, qui vers le commencement du troisième siècle de l'Ere Chrétienne, se confédérèrent sous le nom de Francs.

(22) *Le pouvoir des Rois n'est pas arbitraire, mais limité.* Il falloit que l'autorité des Rois, dont parle Tacite, fût renfermée dans des bornes assez étroites, puisque les premiers Rois Francs n'avoient pas sur leur propre Nation une puissance absolue, même depuis leur établissement en deçà du Rhin, & malgré l'acquisition qu'ils avoient faite d'une infinité de nouveaux sujets accoutumés à vivre dans une entière dépendance sous la domination des Empereurs.

» Les Francs, dit l'Abbé de Vertot dans la Dissertation déjà citée,  
 » dépendoient à la vérité de leurs Souverains; mais ces Princes dépendoient  
 » eux-mêmes de certaines loix militaires qu'ils n'osoient violer; & si l'on



### 38 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

» examine bien la suite des Rois depuis Pharamond jusqu'à Clovis, peut-  
 » être qu'on trouvera, qu'encore qu'ils fussent regardés comme Souverains  
 » absolus dans leurs conquêtes, on ne les reconnoissoit guères dans leur  
 » camp, que comme Généraux des Soldats conquérants. Ils leur don-  
 » noient une partie du butin qui étoit comme un bien commun, acquis  
 » par l'armée; & les Rois n'entroient eux-mêmes dans ce partage que  
 » selon que le sort en décidait. On sçait ce qui arriva à Clovis après la  
 » victoire qu'il avoit remportée sur Syagrius, Général des Romains. Ce  
 » Prince, quoiqu'encore Payen, voulant rendre à un Evêque un vase sacré  
 » qui avoit été pris dans un pillage général, demanda comme par grace  
 » à ses Soldats qu'il ne fût point compris dans le partage qui s'en devoit  
 » faire; mais un François féroce, & qui regardoit la pieuse libéralité du  
 » Prince comme une entreprise sur les droits de l'armée, donna un coup  
 » de sa hache-d'armes sur le vase, & lui dit fierement, qu'il ne disposeroit  
 » que de ce que le sort lui donneroit à lui-même dans le partage du  
 » butin: *Nihil hinc accipies, nisi quæ tibi fors vera largitur.*

» Clovis, quoique naturellement fier & terrible, selon que son histoire  
 » nous le représente, fut contraint de dissimuler une injure qu'il ne se  
 » crut pas alors en pouvoir de venger: aussi ne s'en fit-il pas raison par  
 » l'autorité Royale. Il eut recours depuis à celle de Général, & il prit  
 » son temps dans une revue de troupes pour tuer le François de sa main,  
 » sous prétexte que ses armes n'étoient pas en bon état.

» Thieri I. ou Théodoric, fils du même Clovis & Roi d'Austrasie, étant  
 » resté dans ses Etats, pendant que les Rois Childebert & Clotaire ses  
 » freres ravageoient la Bourgogne, ses Soldats..... prirent d'eux-mêmes  
 » les armes, & lui déclarerent, que s'il ne vouloit pas se mettre à leur  
 » tête, & les conduire sur les terres des Bourguignons, ils iroient se  
 » ranger sous les Enseignes de ses deux freres. «

(23) *Les Prêtres seuls ont droit.... d'infliger des peines, & ce n'est point la justice des hommes ni l'ordre du Général qu'ils prétendent exécuter, mais l'arrêt même du Dieu tutélaire de leurs armées.* ] César (l. VI. de la guerre des Gaules) parlant des Germains, dit que chez eux les Généraux ont droit de vie & de mort. Ce ne seroit pas le seul article sur lequel Tacite ne s'accorderoit pas avec César. Mais notre Auteur semble vouloir dire que sous le bon plaisir du Général, les Prêtres jugeoient les criminels & même qu'ils les exécutoient. Supposé la vérité du fait, quelqu'un pourroit conjecturer que si cette dernière fonction n'est pas aussi odieuse & aussi infâme parmi les Allemands qu'elle l'est parmi nous, on doit en cela reconnoître une impression de l'ancienne coutume Nationale, dont l'effet subsiste en partie, quoique la cause ne subsiste plus. Les Germains croyoient apparemment que la vie de l'homme étoit si précieuse, que celle du plus coupable ne devoit être sacrifiée qu'à la Divinité. D'autres Nations étoient dans le même sentiment sans en outrer les conséquences comme faisoient les Germains. Il est assez remarquable, que dans la Langue Latine le mot *supplicium* signifie non seulement *supplice*, mais encore *supplications*, *prieres publiques*, *acte solennel de Religion*, Salluste & Tacite l'ont employé dans ce dernier sens,



(24) *Ils portent des drapeaux & des figures.* ] Tacite [ Hist. IV. ] nous apprend que c'étoit des figures d'animaux sauvages.

[25] *Leurs femmes & leurs meres, sans s'effrayer, comptent les playes, & s'empressent de les sucer.* ] Cette méthode de panser les blessures est naturelle, & son origine se perd dans l'Antiquité la plus reculée. Homere en fait mention au IV<sup>e</sup>. livre de l'Iliade. Il faut avoir une grande déman-gaison de changer le texte des Auteurs pour lire ici, comme le voudroient Juste-Lipse & Gronovius, *EXIGERE* à la place d'*EXSUGERE*. Ce n'est pas assez que les femmes Germanes comptent avec plaisir les blessures de leurs maris, de leurs enfants, & qu'elles y remédient par une opération qui demande un effort de courage & de tendresse. On veut qu'elles soient forcenées au point de leur faire des reproches, s'ils ont eu le bonheur de combattre sans être blessés. Ajoutons que le mot *PAVENT* ne va point du tout avec celui d'*EXIGERE*.

Au temps de notre ancienne Chevalerie on retrouve le fond de ces mêmes mœurs Germaniques, moins grossieres, mais aussi moins pures, soit en France, soit dans les autres Etats, que les peuples de Germanie avoient formés des débris de l'Empire Romain. Les femmes s'empressoient de désarmer les Chevaliers à leur retour des expéditions de guerre & des tournois. Elles lavoient le sang & la poussiere dont ils étoient couverts. Nos vieux Romanciers, qui faute d'inventions ou de goût n'ont peint que les usages qu'ils avoient sous les yeux, disent que les Dames & les *Damoiselles* pansoient les blessés. Voyez au tome XX. des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres les Dissertations de M. de la Curne de Sainte-Palaye, sur l'ancienne Chevalerie, ou d'une matiere regardée jusqu'à présent comme frivole & disgraciée, l'Auteur a trouvé le secret de tirer un morceau très-intéressant d'histoire & de politique.

[26] *Ils vont jusqu'à croire que ce sexe a quelque chose de divin, &c.* ] Au rapport de Strabon, parmi les femmes des Cimbres, qui suivoient leurs maris à la guerre, on voyoit des Prophétesses vénérables par leur tête chenue, & par des robes de lin d'une blancheur éclatante. Elles attachoient cette robe avec une ceinture de bronze, & marchaient nuds pieds. Selon César [ liv. I. de la guerre des Gaules ] les meres de famille chez les Germains consultoient le sort, & fixoient par leurs oracles le temps propre pour le combat. Tacite [ Hist. IV. 61. ] dans un endroit parallele à celui que nous expliquons, dit que de temps immémorial les Germains attribuent à la plupart des femmes la faculté de connoître l'avenir, & que celles à qui la superstition donne la vogue, sont regardées comme des Divinités.

Les Gaulois dont les mœurs étoient à beaucoup d'égards très-différentes de celles des Germains, ne laissoient pas d'avoir pour les femmes une vénération presque égale. Ils les admettoient dans leurs Conseils, & déliberoient avec elles sur les matieres d'Etat. Jusqu'à l'extinction du Paganisme, les Gaulois eurent des femmes ou filles Druides, célèbres par leurs prédictions: témoin celle qui voyant partir l'Empereur Alexandre pour aller faire la guerre en Germanie, lui cria en Langue Gauloise, qu'il n'en reviendrait pas: témoins d'autres encore qu'Aurelien consulta sur la



destinée de sa postérité ; enfin celle du pays des Tongres prédit à Dioclétien qu'il seroit un jour Empereur. [Voyez Lamprid. *Alexand. n. 60. Aurelian. n. 14. & Numerian. n. 14.*] Dans une Ile voisine des côtes de l'Armorique, étoit un oracle dont les Prêtresses gardoient une virginité perpétuelle, & joignoient à la connoissance de l'avenir le pouvoir de déchaîner les vents & d'exciter les tempêtes, de prendre la forme de tel animal qu'il leur plaisoit, & de guérir les maux les plus incurables. (*Pomp. Mela III. 6.*)

On croit avec raison que ces Devinereſſes Gauloiſes & Germaines, nommées par les Latins *Fatidica, Fata & Fada*, ſont l'original de nos Fées ; & leurs prétendus prodiges, le canevas de toutes les merveilles de la Féerie. Comme ces femmes paſſoient pour être douées de lumières ſurnaturelles, des peuples groſſiers en vinrent aiſément à croire qu'elles pouvoient bien influer ſur les événements qu'elles prédiſoient, & de proche en proche ils abandonnerent toute la nature à leur diſpoſition. Qui ſçait même ſi les égards & le reſpect que notre Nation s'eſt toujours piquée d'avoir pour les femmes, n'eſt pas en partie la ſuite de cette eſpece de culte religieux, que leur rendirent nos ancêtres les Germaines & les Gaulois, & ſi la poſſeſſion où leur ſexe s'eſt maintenu de donner le ton parmi nous, n'eſt point un débris de ſa première autorité ? Quelquefois les uſages d'une Nation peuvent avoir une liaiſon imperceptible avec des idées anciennes & totalement oubliées. Ce qu'on faiſoit originairement par principes, on continue de le faire par habitude & ſans réflexion.

(27) *Nous avons ſous Veſpaſien une Velleda.*] C'étoit une fille Bructere de nation, qui du haut d'une Tour élevée où elle vivoit en re-cluſe, exerçoit au loin une puissance égale ou ſupérieure à celle des Souverains : *lute imperitabat.* On ne la conſultoit que par l'entremiſe d'un de ſes parents, qui ſeul avoit le privilège de lui parler. Elle eut beaucoup de part au projet que forma Civilis, cet illuſtre Chef des Bataves, de chaſſer les Romains de la Gaule. Les plus illuſtres guerriers n'oſoient rien entreprendre ſans l'attache de Velleda, & lui conſacroient une partie du butin (*V. Tacit. Hiſt. IV. & V.*). Strace (*Sylv. I. 4.*) nous apprend qu'elle fut faite priſonnière par Rutillius Gallicus, & réduite à ſ'humilier devant la majeſté Romaine. Il paroît qu'on la conduiſit à Rome ; & c'eſt pour cela que Tacite dit : *Nous l'avons vûe.*

(28) *Avant elle Aurinia & d'autres encore.*] De ce nombre étoit une Devinereſſe du pays des Cartes, que Vitellius écoutoit comme un oracle. Elle lui prédit, que ſ'il ſurvivoit à ſa mere, ſon règne ſeroit long & heureux ; ce qui le fit ſouſçonner ou d'avoir empoisonné ſa mere, ou du moins de lui avoir accordé de fort bonne grace la permiſſion qu'elle lui demanda de ſ'empoisonner. (*Sueton. Vitell. 14.*) Dans l'abrégé de Dion par Xiphilin, il eſt parlé d'une autre Devinereſſe Germaine, nommée Ganna, qui avoit ſuccédé à Velleda. Elle alla trouver Domitien, qui la reçut honorablement.

(29) *Ils ne les regardent point comme des Déesſes de leur façon.*] C'eſt un trait de ſatire contre les apotheôſes des Empereurs. Les Romains avoient peu de reſpect pour ces Divinités de nouvelle création, qui n'étoient bonnes qu'à faire douter des anciennes.

(30) *Mercur*



(30) *Mercuré est le Dieu le plus honoré, &c.*] Suivant César, liv. VI. de la guerre des Gaules: » Les Germains adoroient des Etres sensibles » dont ils recevoient du secours, le Soleil, Vulcain (ou le feu) & la » Lune. Quant aux autres Dieux, ils en ignoroient même les noms. « Tacite au contraire, soit dans l'ouvrage que nous expliquons, soit en divers endroits de ses Annales ou de son Histoire, dit qu'ils adoroient Mercure, Mars, Hercule, Herthe, ou la Déesse de la Terre, Castor & Pollux sous le nom d'Alcis, la mere des Dieux, Tanfana, Baduenna & Isis.

Pour rendre raison de la différence qui se trouve entre ces deux Auteurs, on suppose ordinairement, que César ne connoissoit d'autres Germains que les sujets d'Arioviste; que la Religion qu'il attribue aux Germains en général, étoit peut-être la Religion particulière des peuples de la Suabe, tandis que les peuples établis sur le bas Rhin suivoient celle dont Tacite fait mention. S'il étoit absolument impossible, ajoute-t-on, de concilier les deux Ecrivains, l'autorité de Tacite seroit préférable. Du temps de César les Gaulois même ne connoissoient tout au plus que la frontière de la Germanie: mais du temps de Tacite, Rome comptoit plusieurs peuples Germains parmi ses alliés ou ses sujets. Le commerce de la pelleterie & de l'ambre jaune attiroit jusques sur les bords de la mer Baltique des Marchands Romains. Quelques-uns prétendent que le pere de Tacite avoit été Intendant de la Belgique; ce qui auroit mis l'Historien plus à portée de s'instruire des mœurs & des usages de la Germanie. Mais indépendamment de ce fait qui n'est pas certain, on comprend que Tacite pouvoit être mieux informé que César.

Il y a quelques années que M. l'Abbé Fenel, de l'Académie des Belles-Lettres, proposa dans un mémoire rempli d'érudition, qui n'est pas encore imprimé, un nouveau moyen de concilier Tacite & César. Il croit que dans l'espace d'environ cent cinquante ans, qui s'étoient écoulés depuis la conquête des Gaules jusqu'au temps où Tacite écrivoit, les Germains avoient changé de système religieux, & que cette espèce de révolution fut l'ouvrage des Druides, forcés d'abandonner les Gaules & de passer en Germanie, pour se soustraire à la persécution du gouvernement Romain. Les Druides réfugiés portèrent chez les Germains la religion Gauloise, & la leur firent adopter. Feu M. Freret s'éleva contre ce dénouement. Je ne rapporterai pas les raisons sur lesquelles on se fonde de part & d'autre. Je ne ferois que les affoiblir en les abrégeant. Il me conviendrait encore moins de prévenir le jugement du Public qui lira dans la suite de nos Mémoires les Dissertations des deux sçavants Académiciens, ou du moins l'extrait & le précis de leurs recherches. Je me borne à deux observations générales qui ne touchent point au fond de cette controverse littéraire.

1°. Il est vraisemblable que ni César ni Tacite n'ont parlé de la religion des Germains avec assez d'exactitude. On reproche avec justice à nos Chrétiens Occidentaux, d'avoir eu pendant plusieurs siècles l'idée du monde la plus fautive de la croyance des Musulmans. Les guerres & les trêves nous donnoient mille facilités de les connoître. Nous avions en Asie des établissements au milieu d'eux. Ils occupoient la meilleure partie de l'Espagne. Ils protestoient à la face du Ciel & de la Terre qu'ils n'adornoient



que Dieu seul ; & cependant nous disions , nous écrivions toujours qu'ils adoroient Mahomet, & même qu'ils étoient Idolâtres. Nous rougissons aujourd'hui de l'ignorance de nos ayeux. Mais après tout, & les Grecs & les Romains, ces Nations lettrées & spirituelles, méritent des reproches pareils. Ils ne daignèrent jamais se mettre au fait des Religions étrangères. » Nous en avons un exemple bien sensible dans la manière dont presque tous les Anciens ont parlé des Juifs, dit M. Freret. La Religion de Moïse très-simple & même très-philosophique, ne propoisoit aucun dogme difficile à concilier avec la raison. Les Juifs étoient répandus par tout. Ils avoient des Synagogues dans toutes les villes considérables de l'Egypte, de la Syrie, de l'Asie Mineure & de la Grèce. Ils étoient en grand nombre à Rome. *Ils couvroient la terre & la mer pour faire des prosélytes* ; & les livres de leur Loi étoient traduits dans une Langue connue de tout le monde. Nous voyons cependant que l'on avoit une idée absolument fautive de leur Religion. Il suffit de se rappeler ce qu'en ont écrit Strabon, Diodore, Tacite, Plutarque, &c. «

Il étoit certainement moins facile à Tacite de connoître la Religion des Germains que celle des Juifs. Les Germains n'avoient pas de Code religieux. C'étoient des peuples à demi-Sauvages, qui ne sçavoient pas trop eux-mêmes ce qu'ils croyoient. Au contraire le dernier des Juifs pouvoit rendre un compte exact de ses dogmes nationaux. La ruine de leur Etat & leur dispersion arrivées du temps de Tacite, avoient dûveiller la curiosité de tout le monde sur ce peuple singulier. Si la traduction Grecque des Auteurs sacrés n'étoit pas assez élégante pour attirer les Lecteurs, on avoit les ouvrages de Joseph, Auteur comparable aux meilleurs Historiens de la Grèce, Prêtre Juif, homme de guerre, homme d'Etat, connu à la Cour & à la Ville, honoré d'une statue par les Romains. Son Histoire de la guerre des Juifs avoit été déposée dans une Bibliothèque publique, & l'exemplaire étoit signé de la propre main de l'Empereur. Avec de tels secours & beaucoup d'autres que je pourrois spécifier, Tacite est si mal instruit de ce qui concerne les Juifs, qu'il place dans leur sanctuaire une tête d'âne. Au cinquième livre de son Histoire, s'appêtant à décrire le siège & la prise de Jérusalem, il veut, dit-il, raconter l'origine des Juifs. Il fait sur eux une digression historique presque aussi longue qu'un tiers de son ouvrage sur les Germains. Mais dans quelles sources va-t-il puiser ? Dans les fables impertinentes & calomnieuses des ennemis déclarés des Juifs. La réfutation solide que venoit d'en faire Joseph dans l'ouvrage contre Appion, est pour Tacite comme non avenue. Il n'avertit pas seulement que les Juifs s'inscrivoient en faux contre ce que disoient d'eux les Egyptiens & les Grecs.

Je ne suis point surpris que Tacite n'ait pas cru ce que les Juifs racontaient de leur origine. Je connois la force des préjugés : mais qu'il paroisse avoir ignoré ce qu'ils disoient à ce sujet, qu'il ne l'indique pas seulement, & qu'il ne parle de leur Religion que d'après leurs ennemis ; c'est une démonstration de l'indifférence & de l'ignorance volontaire des Anciens, de Tacite en particulier sur l'Histoire & sur la Religion des peuples qu'ils regardoient comme Barbares. Comment prouvera-t-on que



Tacite est plus croyable quand il parle des Germains, que lorsqu'il parle des Juifs? Si nous ne connoissons ces derniers que par les ouvrages de Tacite, en aurions-nous une juste idée? Or ce n'est que par Tacite & par César, qui doit encore avoir été moins instruit, que nous connoissons le système religieux des Germains. Je laisse au Lecteur le soin de tirer la conséquence.

2°. Lorsque les Anciens nous disent qu'un peuple Barbare adoroit telle ou telle Divinité Grecque ou Romaine, ces assertions peuvent induire en erreur. Il est bon de démêler l'équivoque, & de sçavoir à quoi s'en tenir sur cette identité des Dieux Grecs & des Dieux Barbares. A mesure que les hommes perdirent de vûe la tradition primitive sur l'unité de la Nature Divine, ils se formèrent insensiblement de fausses Religions. Les uns décomposèrent, pour ainsi dire, l'Etre suprême, & personnifièrent ses attributs. Les autres lui donnerent des associés. Ainsi toutes les Religions Payennes se réunissoient en un point. Elles s'accordoient toutes à partager l'administration de l'Univers entre plusieurs Divinités, soit dépendantes plus ou moins d'une Divinité supérieure, soit égales entr'elles, & totalement indépendantes.

L'essence du Paganisme étoit le *Polythéisme*, c'est-à-dire, la pluralité des Dieux. Le culte des Etres matériels qui s'y trouvoit joint, n'en étoit que l'accessoire. Chaque Dieu dans toute Religion Polythéiste avoit son district, ses occupations, son caractère, &c. Le partage avoit été réglé sur les passions & sur les besoins des hommes: & comme leurs passions & leurs besoins sont les mêmes par tout, les départements des Dieux Barbares avoient nécessairement du rapport avec ceux des Divinités de la Grèce. Il falloit par tout une intelligence qui gouvernât le Ciel & qui lançât le tonnerre. Il en falloit d'autres pour gouverner les éléments, pour présider à la guerre, au commerce, à la paix, &c. La conformité des emplois entraînoit une ressemblance d'attributs, & c'étoit sur ce fondement que les Grecs & les Romains donnoient les noms de leurs Dieux aux Divinités des Barbares. Mais on n'avoit pas tellement réglé de part & d'autre la distribution des emplois ni fixé les limites des départements que la puissance & les propriétés du Dieu Barbare répondissent toujours parfaitement à celles de la Divinité Grecque & Romaine. Tout cela varioit non seulement entre les Religions différentes, mais encore dans les branches d'une même Religion.

Ce n'est pas tout. Les fables que les Barbares débitoient sur la naissance & sur les aventures de chaque Dieu, ne s'accordoient que rarement & par hasard avec les fables des Grecs & des Romains, parce que toutes les fictions de la gentilité, ouvrages de l'imagination & du fanatisme, étoient relatives aux traditions historiques de chaque peuple, à ses coutumes, à ses préjugés, à son caractère, à la nature du pays qu'il habitoit. Les nations Payennes n'avoient point eu de Docteur commun, & ne pensèrent jamais à convenir d'une mythologie uniforme.

Ces principes que j'emprunte de M. Freret sont lumineux & féconds. Essayons avec lui de les appliquer à la Divinité Germanique que les Romains prenoient pour Mercure. Cette Divinité devoit être celle à qui



les Germains donnoient le nom de *Wodan* ou *Godan*. Paul Diacre (liv. premier de l'Histoire des Lombards, c. 9.) dit expressément que Wodan adoré de toutes les nations Germaniques étoit Mercure, & Jonas Ecrivain du septieme siècle l'avoit dit avant lui dans la vie de S. Colomban. Ajoutons pour fortifier leur témoignage, que dans les Langues Germaniques le nom du jour que nous appellons *Mercredi* se forme du nom de *Wodan* ou *Godan* plus ou moins défiguré, mais toujours reconnoissable. L'Hermès ou Mercure des Grecs & des Romains avoit une infinité de départemens. C'étoit le plus occupé de tous leurs Dieux. Wodan chez les Germains remplissoit sans doute un ou plusieurs des mêmes emplois. Mais il s'en falloit beaucoup que la ressemblance fût entiere. Dans une très-ancienne fable Germanique rapportée par Paul Diacre, on voit que les peuples Germains s'adressoient à Wodan pour lui demander la victoire, parce qu'il en dispoit à son gré. Aussi les Suedois encore Payens dans l'onzieme siècle, le confondoient avec le Dieu de la guerre, comme on le peut inférer d'un passage d'Adam de Brême, Historien de ce temps-là. Pour les occupations d'Hermès ou Mercure, elles furent toujours pacifiques. D'ailleurs Wodan n'étoit point fils de Jupiter & de Maïa. Wodan n'avoit point inventé la lyre ni tué Argus, &c. Mais les Germains lui donnoient pour femme la Déesse Fréa qui présidoit à l'union des deux sexes; & les Romains pouvoient encore être frappés de cette légère ressemblance de Wodan avec Mercure, qui selon la fable Grecque, avoit eu quelque intrigue avec Vénus. Concluons de tout ceci, que quand les Grecs ou les Romains disent qu'un peuple Barbare adoroit tel ou tel de leurs Dieux, il faut entendre que ce peuple adoroit un Dieu dont les fonctions ou la fable avoient une conformité quelconque avec celle du Dieu Grec ou Romain.

(31) *Hercule & Mars sont apaisés par un sang moins précieux.* ] Le texte porte à la lettre, *par des animaux qu'il est permis d'immoler*. Par tout où les Romains étoient les maîtres ils interdisoient les sacrifices humains, quoiqu'ils se les permissent à eux-mêmes en certaines occasions. Pline (l. xxx. 3.) nous apprend que jusqu'à l'an de Rome 657. il fut permis de sacrifier publiquement des hommes: & la défense que le Sénat en fit alors ne fut pas toujours observée. On voit dans Dion (l. 48.) que du temps de César le Dictateur, deux hommes furent immolés au champ de Mars par les Pontifes & par le Chef des Prêtres Saliens. Pline (liv. xxviii.) dit que de son temps on avoit encore enterré vivans un Grec & une Grecque: *Boario verò in foro Græcum Græcamque defossos, aut aliarum gentium cum quibus tum res esset, etiam nostra ætas vidit*. Plutarque atteste que peu d'années avant qu'il composât ses questions Romaines, on avoit aussi exercé la même barbarie sur un Gaulois. Vers l'an de J. C. 270. l'Empereur Aurelien demandant au Sénat qu'il fit consulter les livres Sybillins, offre de fournir pour les sacrifices des prisonniers de telles Nations qu'on souhaiteroit (*Vopis. Aurel.*) Après cela que l'homme vante sa raison, & dise qu'il n'avoit pas besoin d'une Religion révélée.

J'ai parlé de l'Hercule des Germains dans une des remarques précédentes. Quant à celui de leurs Dieux que Tacite appelle Mars, & qu'il



place ici au dessous de leur Mercure & même de leur Hercule, il dit ailleurs (*Histor. IV. 64.*) que c'étoit la principale Divinité des Germains. Aucun ancien Auteur ne nous en a conservé le nom Germanique. M. Freret conjecture » qu'ils l'appelloient Tir, du nom d'une Divinité guerrière des » Poësies Runiques. Car c'est sur le nom de *Tir*, qu'est formé celui qu'on » donne au Mardi dans toutes les dialectes Teutoniques. Les Suédois » prononcent *Tirsdag*, *Tiri-dies*. Les autres dialectes ont retranché la lettre » R. & disent Tiff, Tuff, Diff, Dissen. « Les noms qu'on donne dans ces dialectes aux sept jours de la semaine sont des traductions ou plutôt des imitations du mot Latin. A la Divinité Romaine on a substitué une Divinité Germanique.

(32) *Une partie des Suèves adore Isis sous la forme d'un vaisseau.* ] IN MODUM LIBURNÆ. Les Romains nommoient *Liburna* une espece de Galere qu'ils avoient empruntée des Liburnes, peuple de Dalmatie. Ces galeres Liburniennes servirent utilement Auguste à la bataille d'Actium ; & les Empereurs composèrent depuis leur flotte de vaisseaux semblables. Les Suèves regardoient apparemment comme une Déesse la Divinité qu'ils honoroient sous le symbole d'un vaisseau. Isis passoit pour être l'inventrice de la navigation : c'étoit la Patrone des Navigateurs. En falloit-il d'avantage pour faire dire aux Romains que les Suèves adoroient Isis ?

(33) *Selon les Germains ce seroit dégrader la majesté des Dieux célestes ; que . . . . de les représenter sous une figure humaine.* ] Supposé que notre Auteur ne se trompe pas, & que ceci doive s'entendre de tous les peuples Germains, il faut dire que dans les tems postérieurs à Tacite la contagion de l'Idolâtrie Romaine pénétra du moins chez quelques-uns de ces peuples. Les Antiquaires ont découvert des statues des Divinités du Pays : & l'Histoire des Hommes Apostoliques qui travaillèrent à la conversion de la Germanie dans les siècles VII. VIII. IX. & suivans, ne permet pas de douter qu'il ne s'y trouvât des Temples & des Idoles de figure humaine. Peut-être que les Germains, qui ne se permettoient pas de représenter ainsi les Divinités célestes, ni de les emprisonner dans des Edifices, se donnoient plus de licence à l'égard des Héros divinifiés. On pourroit fonder cette distinction sur le texte même de Tacite. Ce qui paroît certain, c'est que par principe National ou faute d'Artistes, le Polythéisme des Germains multiplioit beaucoup moins les représentations humaines de la Divinité que ne l'avoit fait celui des Grecs & des Romains.

Il est bon d'observer que les Nations Germaniques, après avoir embrassé le Christianisme, eurent peu de zèle pour les saintes images, quelque éloignées que soient de l'Idolâtrie les honneurs légitimes que leur rendent les Chrétiens. Tandis qu'en Orient les abus & les excès de quelques Particuliers servoient de prétexte à l'hérésie des Iconoclastes, qui fut justement proscrite par le Concile de Nicée ; tandis que les Peuples de la Grece & des Cyclades outroient le zèle pour les saintes images jusqu'à vouloir déthrôner l'Empereur Leon l'Isaurien ; en Germanie, sans être Iconoclaste, on rejettoit le second Concile de Nicée. Les livres Carolins composés par ordre de Charlemagne & le Concile de Francfort décidoient que les images ne devoient être gardées dans les Eglises que pour tenir lieu de livres aux igno-



rants. Souvent les Nations, sans le sçavoir elles-mêmes, conservent une impression de leurs coutumes primitives, dont le fond est à l'épreuve de toute révolution temporelle ou spirituelle.

(34) *On coupe en plusieurs morceaux une baguette d'arbre fruitier.* ] La loi des Frisons nous apprend que ce peuple, quoique converti, n'avoit pas renoncé à la divination, dont parle Tacite. Seulement ils avoient prétendu la sanctifier par des formules Chrétiennes & parla croix dont ils marquoient les baguettes nommées *Teni: tali de virga præcisi, quos tenos vocant*, dit la Loi. Comme *Teene* en Alleman, *Tan* en Anglosaxon, *Tain* dans Ulphilas, & *Tein* dans les monuments Runiques, signifie une jeune branche d'arbre, un fion, il est vraisemblable, que la Déesse *Tanfana* dont les Soldats de Germanicus au rapport de Tacite (Annal. 1. 51.) détruisirent le Temple, c'est-à-dire, le bois sacré, présidoit aux baguettes divinatoires. *Fan* dans l'ancien Gothique signifioit Seigneur. Ainsi *Tan-fana* veut dire mot à mot *surculorum Domina*, celle qui préside aux baguettes.

(35) *Qu'elles n'ayent été discutées par les Chefs.* ] Au lieu de *PERTRACTENTUR*, il est clair qu'il faut lire *PRÆTRACTENTUR*. Les Chefs examinoient, discutoient; & toute la Cité decidoit. On devoit insérer cette correction dans le texte.

(36) *Ils comptent par les nuits.* ] Dans les langues Germaniques on trouve encore des vestiges de cette manière de compter. En Anglois *senighth*, abréviation de *seven nigths*, sept nuits, signifie huit jours. *Fortnighth*, pour *fourteen nigths*, quatorze nuits, veut dire quinze jours. En Alleman *siben nachte*, *seven nachte*, sept nuits, veut dire huit jours, la huitaine. Au titre 49. de la Loi Salique on voit que les délais pour comparoître en Justice étoient de tel ou tel nombre de nuits. En plusieurs endroits nos Paysans pour dire *aujourd'hui* se servent du vieux mot *annuit* ou *anet* corrompu du Latin *hâc nocte*. Les Gaulois, selon Césaire, comptoient par les nuits & non par les jours. C'est, dit-il, qu'ils croyoient tous être descendus de Pluton. *Omnes se à Dite patre prognatos predicant.. Ob eam causam spatia omnis temporis non numero dierum sed noctium computant*, &c. L. V. de Bell. Gall. Il y a grande apparence, que le *Dis* ou *Tis* des Gaulois n'avoit rien de commun qu'une ressemblance de nom avec le Pluton ou *Dis Pater* des Romains: & quand les Gaulois eussent cru descendre de Pluton, il y a bien loin de cet antécédent à la conséquence. La vraie raison de l'usage des Gaulois & des Germains, c'est que toutes les Nations qui se servoient comme eux de mois purement lunaires, comptoient leur jour civile du coucher du Soleil & du temps où la Lune paroît sur l'horison.

(37) *Lorsqu'ils se voyent un assez grand nombre.* ] Le texte porte: *UT TURBÆ PLACUIT*, c'est-à-dire, *lorsque la multitude le juge à propos*. Je lis avec Gronovius: *UT TURBA PLACUIT*.

(38) *Le Roi ou le Chef de la Cité.* ] *REX AUT PRINCEPS CIVITATIS*. C'est un de ces passages que j'avois promis de remarquer, & qui prouve ce me semble, que tous les Peuples Germains n'étoient pas gouvernés par des Rois. Tacite un peu plus bas parle d'amendes qui se payoient au profit du Roi ou de la Cité. Cette alternative fait entendre, si je ne me trompe, que le Gouvernement de quelques Cités étoit entièrement Républicain. Au



reste le mot *Civitas* ne signifie pas une Ville , il désigne un Etat , un Peuple , une totalité de Citoyens qui fait un Corps politique.

(39) *Dans chaque Canton & dans les Villages qui en dépendent.* ] Les Cités étoient divisées en Cantons *Pagi*, & les Cantons en Villages *Vici*. Comme Tacite vient de dire ( N. VI. ) que chaque Canton fournissoit cent Soldats pour son contingent ; & qu'il dit ici que l'on donnoit au Prince ou Chef de chaque Canton cent Assesseurs choisis parmi le Peuple , & pris apparemment de chaque Village ; n'en pourroit-on pas conclure que dans les Cités de Germanie les Cantons étoient ou avoient originairement été formés de cent Villages ? Le partage des *Shires* ou Provinces d'Angleterre doit sans doute avoir quelque rapport à cette ancienne division Germanique. Nos Sçavants vont chercher l'étymologie de notre mot François *Canton* jusques dans la Langue Grecque. Il me paroîtroit assez naturel de le dériver du Latin *Centum*.

(40) *Un Germain ne paroît nulle part qu'il ne soit armé.* ] De-là vient dans tous les Etats formés par des Peuples Germaniques l'usage de porter l'épée , si général en quelques-uns , par exemple en Espagne , qu'il s'étend jusqu'aux Artisans & aux Laboureurs. Cette Coutume feroit croire aux Grecs & aux Romains , s'ils revenoient au monde , que nous sommes toujours en guerre. Mais elle ne prouve que la barbarie de notre origine. Si la Magistrature & quelques autres professions honorables n'ont point cette distinction Tudesque & Gothique , c'est que dans les siècles d'ignorance elles furent exercées par les Clercs. Or il ne fut jamais permis aux Clercs de porter les armes , 1<sup>o</sup>. parce que la douceur & la sainteté de leur état leur défend de s'en servir , 2<sup>o</sup>. parce que le Clergé conserva les mœurs des Romains , les cheveux courts , les habits longs , dont il n'a fait que changer la couleur , &c. On sçait que les Romains ne portoient l'épée qu'à la guerre & en voyage.

(41) *Le jeune Aspirant est introduit par un des Princes. . . . . qui lui donne solennellement la lance & le bouclier.* ] » A regarder la Chevalerie comme une dignité qui donnoit le premier rang dans l'Ordre militaire , il seroit difficile de la faire remonter au-delà du onzième siècle. Mais si l'on veut uniquement la considérer comme une cérémonie par laquelle les jeunes gens destinés à la profession Militaire recevoient les premières armes qu'ils devoient porter , elle étoit connue dès le temps de Charlemagne. Il donna solennellement l'épée . . . . au Prince Louis son fils . . . . On trouvera même de semblables exemples sous la première Race de nos Rois , & dans des siècles beaucoup plus reculés , puisque Tacite témoigne qu'un pareil usage étoit établi chez les Germains auxquels la Nation Française doit son origine. » *M. de la Curne II. Mémoire sur l'ancienne Chevalerie.* Au rapport de Cluvier la cérémonie dont parle Tacite est encore en usage dans les Cours d'Allemagne. Lorsqu'un jeune homme doit sortir de Page , le Prince ou Seigneur qu'il sert donne une fête , & pour l'ordinaire un grand repas. Le jeune homme , habillé de neuf , vient en présence des Convives s'agenouiller aux pieds du Seigneur qui lui met l'épée au côté. Quelquefois outre l'épée on lui donne un cheval avec une bourse pleine d'or ou d'argent. Avant cette cérémonie qui s'appelle *donner le droit de*



porter les armes, les jeunes gens sont nommés *Jungen*, *Buben* & *Knayen*, c'est-à-dire enfants. Depuis ce jour on les nomme *Karlen* ou *Manner*, c'est-à-dire homme faits.

(42) *La jeune Noblesse va servir ailleurs comme volontaire.* ] Selon César elle faisoit souvent un usage moins légitime de sa valeur. » En Germanie » les brigandages n'ont rien qui deshonne, pourvu qu'on ne les commette » point sur les terres de la Cité dont on est membre. C'est, disent-ils, le » moyen d'exercer la jeunesse & de la tenir en action. Lorsque dans l'assem- » blée un des Chefs dit qu'il a formé telle entreprise & que si l'on veut en » être on n'a qu'à le déclarer, ceux qui goûtent & la proposition & le chef, » se levent aussitôt & promettent de le suivre. Quiconque manque à son » engagement est regardé comme un déserteur, comme un traître, désormais » indigne de toute confiance. *César, Guerre des Gaules VI.*

(43) *Ils s'occupent peu de la chasse.* ] Tacite paroît contredire César, qui nous assure que les Germains passaient leur vie à la chasse & dans les exercices de la guerre. Juste Lipsé corrige le texte de Tacite en retranchant la négation. D'autres prétendent que César ne parle que des peuples de la Suabe, les seuls qu'il connut; au lieu que Tacite devoit connoître beaucoup d'autres Germains, dont les terres marécageuses & coupées de rivières n'étoient pas propres pour la chasse. Mais est-il nécessaire de recourir à ces expédients? Au sujet d'un Campagnard fainéant qui n'a d'autre exercice que la chasse, on peut dire tout à la fois : la chasse est son unique occupation; il passe sa vie à chasser; & le temps qu'il donne à la chasse est peu de chose en comparaison de celui qu'on employe à ne rien faire.

(44) *Les Germains n'ont point de villes.* ] Ptolémée, qui écrivoit sous Tite Antonin environ un demi-siècle depuis Tacite, compte plus de quatre-vingt-dix villes en Germanie : mais il faut entendre par-là des villes semblables à celles de nos Sauvages Américains, c'est-à-dire, des hameaux enfermés tout au plus d'une palissade & d'une haye. Ammien-Marcellin, Auteur du quatrième siècle, ne fait mention d'aucune ville habitée par les Germains. Au contraire, il dit que ces peuples regardoient avec horreur les villes Romaines comme des prisons & des sépulcres, & qu'ils les abandonnoient après les avoir prises. *Oppida ut circumdata retiis busta declinant, l. XVI. 2.* La Germanie n'a été civilisée que par le Christianisme, & c'est seulement depuis Charlemagne que l'on a commencé d'y bâtir des villes.

(45) *Du reste ils sont nus.* ] Cluvier, dont je n'oserois traduire ici le Latin, dit que les paysans de Franconie & de Suabe portent un habit si juste, & par-là tellement immodeste, qu'il rappelle & constate la barbarie des anciens Germains.

(46) *Excepté qu'elles n'ont point de manches.* ] Ceci prouve que les hommes sous leur *sagum* ou *sayon* avoient, quoique Tacite ne le dise pas, une espèce de pourpoint fort court, mais dont les manches leur couvroient une partie du bras. Les Auteurs le nomment *reno*. Selon Cluvier toutes les femmes en Saxe, en Prusse, en Livonie, & les paysannes dans le reste de l'Allemagne ont des chemises sans manches, & la gorge découverte.

(47) *Voilà*



(47) *Voilà le lien sacré de leur union, leurs mystérieuses cérémonies, &c.* ] On voit assez que l'Auteur compare & préfère intérieurement la noble simplicité des mariages Germaniques à la multitude prodigieuse des cérémonies nuptiales usitées chez les Romains.

(48) *De tels auspices annoncent à la femme, qu'elle est appelée..... à montrer dans les combats une audace digne de lui.* ] On peut assurer que les femmes Germaniques remplissoient leur vocation. A la bataille d'Aix en Provence, où Marius défit les Teutons & les Ambrons, leurs femmes poussant des cris terribles, donnoient à grands coups d'épée ou de hache sur les vainqueurs & sur les fuyards. Elles arrachèrent aux Romains leurs boucliers, & saisirent à belles mains leurs épées nues. Après la défaite des Cimbres à la journée de Verceil, les femmes de ces Barbares se défendirent dans les retranchements avec une valeur incroyable. Elles offrirent ensuite de se rendre, à condition que leur honneur seroit à couvert, & qu'elles ne pourroient être esclaves que des Vestales, dont elles promettoient d'embrasser & de garder l'Institut. Comme on exigea qu'elles se rendissent à discrétion, elles aimèrent mieux tuer leurs enfants & combattre à outrance les unes contre les autres. Il y en eut qui s'étranglèrent. Les Romains en trouverent une qui s'étoit pendue au timon d'un chariot, ayant aux jambes ses deux enfants attachés & pendus.

(49) *La corrompre & succomber sont des crimes qu'on n'excuse pas, en disant : Tel est le siècle.* ] Je voudrois que le Lecteur eût le loisir de jeter les yeux sur l'éloquent parallèle des mœurs Germaniques avec les mœurs Romaines, que fait Salvien, Prêtre de Marseille, Auteur du cinquième siècle. Ce parallèle sert de commentaire & de supplément à Tacite. Une affreuse corruption régnoit dans tout l'Empire. Au contraire les peuples Germains, qui le démembroient alors, sembloient ne le conquérir que pour le purifier par leurs exemples & par leurs loix. » Rougissons, dit Salvien, & soyons couverts d'une salutaire confusion. Par-tout où les Goths sont les maîtres, on ne voit de désordres que chez les anciens habitants. » Ceux-ci même se sont corrigés sous la domination des Wandalas. Événement incroyable ! Prodige inouï ! Le zèle des Barbares pour la pureté des mœurs & la sévérité de leur discipline, ont rendu chastes les Romains mêmes. « ( *Salvian. de Gubernat. Dei, lib. VII.* ) Néanmoins ces éloges ne convenoient pas également à tous les peuples Germaniques. Les Herules, par exemple, étoient de temps immémorial des monstres de débauches & d'infamie. Je n'oserois copier le tableau que Procope nous a laissé de leurs mœurs. Originaires de la Scandinavie ou des bords de la mer Baltique, ils conservèrent leurs vices abominables en différentes contrées de la Germanie qu'ils occupèrent successivement ; & même depuis leur prétendue conversion au Christianisme, fixés sur le bord du Danube, ils scandalisoient les Romains. *Procop. hist. Goth. l. 1.* Tant il est vrai que les inclinations dominantes d'un peuple ne sont pas toujours l'effet du climat.

(50) *Quelques cités plus sensées encore ne permettent pas aux femmes de se remarier.* ] Du temps de Tacite plusieurs Romaines abusoient scandalusement de la liberté indéfinie qu'elles avoient de se remarier. A la



faveur du divorce les femmes changeoient continuellement de maris, & vivoient ainsi dans un libertinage d'autant plus odieux qu'elles abusoient de la lettre de la loi, pour aller impunément contre l'esprit de la loi. » En moins de trente jours, dit Martial, (VI. 7.) Thélésille en est à son dixième époux. Tant de mariages ne sont que des adulteres privilégiés. » Je pardonnerois plus aisément une débauche toute unie. « Tacite blessé de cette infamie paroît blâmer les secondes nœces. Quand on est frappé d'un excès, on est tenté quelquefois d'approuver l'excès contraire. Le relâchement inspire le rigorisme, & celui-ci le relâchement.

(51) *Là c'est une abomination de ne vouloir qu'un certain nombre d'enfants, ou d'en faire périr quelqu'un.* ] Les anciennes loix Romaines donnoient au pere le droit de tuer ses enfants adultes, lorsqu'il les jugeoit criminels. Cette branche du pouvoir paternel fut restreinte avant le règne de l'Empereur Alexandre, & totalement détruite par Constantin, qui soumit à la peine du parricide les peres meurtriers de leurs enfants. Mais dans Tacite il ne s'agit point d'enfants adultes. La puissance publique chez les Romains prétendoit avoir pourvu à la conservation des enfants qui n'étoient pas encore nés. Pour quelque crime que ce fut, on n'exécutoit jamais une femme enceinte. Les loix condamnerent toujours les abominations qu'indique Tacite. Elles défendoient nommément d'ôter la vie aux enfants qui venoient de naître. Le fait est certain, quoiqu'en ayant pensé quelques habiles Jurisconsultes, trompés sans doute, parce que ce crime ne fut puni de mort que depuis la loi de Valentinien I. & parce que l'ancienne défense étoit tellement méprisée, qu'elle sembloit ne pas exister. » Vous accusez les Chrétiens de tuer des enfants, disoit Tertullien » aux Payens, vous qui commettez tous les jours ce crime au mépris des » loix. En est-il qui soient plus impunément violées, & dont on se joue » plus effrontement sous les yeux du public? «

Tacite en disant à ce sujet, que les bonnes mœurs ont plus de pouvoir sur les barbares, que n'en ont les bonnes loix sur les Nations policées, atteste, comme Tertullien, l'existence de ces loix. Mais on les éludoit par un nouveau genre de cruauté. On exposoit les enfants, dont les uns périssent tantôt de misère, tantôt dévorés par les bêtes, & les autres n'échappoient à la mort, que pour tomber dans un état plus affreux que la mort même, puisque d'ordinaire ces malheureux étoient esclaves du premier occupant, ou devenoient les victimes de l'incontinence publique, & peut-être de la brutalité de ceux qui leur avoient donné le jour.

La loi de Constantin, qui mit au nombre des parricides le meurtre d'un fils, ne fut entendue que du meurtre d'un fils adulte. Il paroît que jusqu'à Valentinien I. il n'y eut point de peine de mort pour celui qui faisoit mourir un enfant nouvellement né. Ce Prince même en prononçant la peine capitale contre le meurtrier ou la meurtrière, ne les soumet pas à la punition des parricides. Avant Justinien aucune loi ne défendit d'exposer les enfants.

Quelle foule de réflexions à faire sur la barbarie de ces peuples civilisés, qui prodiguoient si libéralement le nom de barbares à toutes les autres Nations! À combien d'égards l'instinct Germanique n'étoit-il pas au dessus



de cette raison cultivée, dont les Grecs & les Romains s'argeoient le privilège exclusif ! Il a fallu que la révélation & les loix Impériales, dictées par l'esprit du Christianisme, les ramenassent à la pratique des premiers devoirs de l'humanité. La plupart ne regardoient point un enfant comme un homme, jusqu'à ce qu'il eût pris quelque aliment. Etrange distinction ! A quoi seroit donc la Philosophie, si elle ne vouloit ou ne pouvoit remédier à de tels abus ? Les Chinois, cette Nation si polie & si philosophe, sont aussi dénaturés à cet égard, que le furent les Grecs & les Romains. Ils se croient permis de traiter leurs enfants comme nous traitons les petits des plus méprisables animaux. Qu'après cela de prétendus raisonneurs se déchainent contre le Christianisme, sous prétexte qu'en condamnant le divorce, en honorant le célibat, il ne favorise pas assez la multiplication de notre espèce. Ces hommes injustes n'auront-ils pas au moins l'équité de mettre en compensation la multitude incroyable de créatures humaines, à qui le Christianisme a conservé & conservera la vie. Tels incrédules, qui blasphèment aujourd'hui contre la Religion, n'auroient peut-être jamais vu le jour ; peut-être seroient-ils périés en naissant, s'ils avoient reçu l'être dans un pays où l'on n'eût eu pour Apôtres que des Philosophes.

(52) *Quelques-uns regardent la parenté de l'oncle maternel & du neveu comme le lien le plus sacré de tous, &c.* ] Pourquoi dans quelques cités Germaniques le pere donnoit-il au fils de sa sœur la préférence sur ses propres enfants ? Seroit-ce parce qu'il est infiniment rare que la maternité soit incertaine, au lieu que la paternité n'est que trop souvent équivoque ? On ne s'étonne point que cette raison ait déterminé certains peuples d'Asie & d'Afrique à ne compter la filiation que par les femmes, au moins dans la famille Royale. Chez eux ce raffinement est la suite d'une juste défiance fondée sur leur extrême corruption. Mais après ce qu'a dit notre Auteur du respect des Germanes pour la sainteté du mariage, on ne s'attendoit pas à trouver en Germanie une façon de penser, qui suppose que leur vertu n'étoit pas à l'abri de tout soupçon. Cependant la contradiction disparaîtra, si l'on considère : 1<sup>o</sup>. Que toutes les nations Germaniques ne méritoient pas au même degré les louanges prodiguées par Tacite à la nation en général. 2<sup>o</sup>. Qu'apparemment il faut rabattre quelque chose de ces louanges, parce que Tacite flatte un peu le portrait des barbares, afin qu'il contraste mieux avec celui que son Lecteur fait intérieurement des Romains.

(53) *En Germanie on ne gagne rien à se trouver sans enfants.* ] Comme parmi les Romains il n'étoit point odieux d'appeller à sa succession des étrangers au préjudice de ses collatéraux, tout citoyen riche & sans enfants se voyoit environné d'une foule de prétendus amis, qui par leurs assiduités & leurs flatteries s'efforçoient à l'envi de se faire nommer héritiers ou d'obtenir au moins une place dans le testament. C'étoit une espèce de Monarque à qui l'on payoit tribut. Ses flatteurs l'accabloient de présents, & se ruinoient à la poursuite d'un héritage incertain. La vieillesse qui d'ordinaire affoiblit toute autre domination, ne faisoit qu'affermir celle-ci, parce que la servitude & la bassesse redoubloient à mesure que l'on croyoit voir approcher l'instant décisif. Des Romains d'un nom & d'un rang illustre, riches eux-mêmes, ne rougissoient point de se faire



## 52 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

les vils complaisants d'un vieillard sans naissance, dont le seul mérite étoit de posséder de grands biens, quelquefois acquis par des voies infâmes, & de n'avoir point d'enfants. La réunion de ces deux avantages donnoit tant de crédit & procuroit tant de douceurs, que pour en jouir quelques peres abdiquoient ou deshéritoient leurs enfants. La ville de Rome étoit, pour ainsi dire, partagée en deux classes, dont l'une s'occupoit à briguer les successions, & l'autre à les faire espérer. *Omnes aut captantur aut captant.* Plusieurs même étoient enrôlés dans les deux classes, & faisoient à la fois les deux personnages. A cette cupidité fardée, à cet amour propre dénaturé, Tacite oppose le desintéressement des Germains.

(54) *Les haines ne sont point implacables. Pour le meurtre même on compose, &c.*] Nous disons que le duel est un reste de la férocité Germanique : mais ce n'est pas dire assez. Les Germains du temps de Tacite étoient moins féroces que nous. On ne connoissoit point chez eux cette brutale maxime, également proscrire par l'Evangile & par la raison : *Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage.*

(55) *D'ordinaire ils se levent fort tard.*] Avant ces mots il y a dans l'original une phrase que je n'ai point traduite, parce qu'elle ne peut être de l'Auteur. Conçoit-on que Tacite après avoir peint aussi fortement qu'il vient de faire l'hospitalité Germanique deshonne son tableau par cette addition plate & traînante ; *VICTUS INTER HOSPITES COMIS*, ils traitent civilement leurs hôtes ? Ceci n'est qu'une apostille mise par quelqu'un à la marge de son exemplaire pour retrouver plus aisément l'endroit où Tacite parle de l'humanité des Germains envers leurs hôtes ; & cette remarque s'est glissée dans le texte.

(56) *Rien n'est si frugal que leur nourriture..... Aucun apprêt, aucun assaisonnement, &c.*] César (*l. VI. de bell. gall.*) dit que les Germains mangeoient beaucoup de laitage & de viande, mais peu de pain. Aussi n'étoient-ils pas fort adonnés à l'agriculture. Ils mangeoient même la viande crue, s'il en faut croire Méla. Mais apparemment que cet usage n'étoit pas général, ou n'avoit lieu que dans leurs expéditions. Peut-être même cela ne doit-il s'entendre que de viandes ou boucannées ou tellement pénétrées de sel, qu'elles n'avoient pas besoin d'être cuites. Les Germains usoient de sel & sçavoient le faire. Tacite (*Annal. XIII. 57.*) indique la manière dont ils le faisoient. Elle étoit très-différente de la nôtre. Tacite en parle à l'occasion d'une bataille entre les Cattes & les Hermondures qui se disputoient une rivière dont les eaux étoient propres à faire du sel. On a sujet de croire que c'est la rivière de Sala dans le Landgraviat de Thuringe.

(57) *Après avoir joué tout ce qu'ils ont, ils finissent par se jouer eux-mêmes, &c.*] Tout ce que dit Tacite de la fureur des Germains pour le jeu, & du fanatisme de point d'honneur qui les rendoit fidèles à des engagements contraires à la nature, essentiellement nuls, parce qu'ils n'avoient pas eu droit de les contracter ; je me souviens de l'avoir lu mot à mot dans l'histoire des Nègres de la côte de Juda, qu'on ne sçauroit soupçonner d'avoir eu commerce avec les Germains. » Il seroit utile, » dit M. Freret, de rassembler les conformités qui se trouvent entre des



» Nations qu'on sçait n'avoir jamais eu de commerce ensemble. Ces  
 » exemples pourroient rendre les Critiques un peu moins hardis à sup-  
 » poser qu'une Nation a emprunté certaines opinions & certaines cou-  
 » tuines d'une autre Nation, dont elle étoit séparée par une très-grande  
 » distance; & avec qui l'on ne voit point qu'elle ait jamais eu la moindre  
 » communication. «

Cette réflexion est très-juste. Ces sortes de rapports montrent seulement que les mêmes passions produisent çà & là les mêmes symptômes, & nullement que tel & tel peuple ayant une origine commune ou qu'ils ayant eu quelque relation. Il faut néanmoins avouer que lorsque les relations qu'ont eue deux peuples l'un avec l'autre, ou l'identité de leur origine sont prouvées d'ailleurs; on peut tirer de ces ressemblances des inductions raisonnables. Par exemple, comme il est prouvé que les Francs étoient des peuples de Germanie, nous avons droit d'en conclure, que si nous regardons les dettes du jeu comme les plus sacrées de toutes, c'est un vestige de l'ancienne exactitude des Germains à remplir ces sortes d'engagements. De-là vient sans doute notre expression : *esclave de sa parole*.

(58) *Chaque serf à son habitation & son ménage.* ] En plusieurs endroits d'Allemagne les paysans sont encore assujettis à cette ancienne servitude Germanique, dont il s'est conservé des restes dans quelques-unes de nos Provinces. Les esclaves chez les François aussi-bien que chez les Germains étoient moins des esclaves que des fermiers. On les appelloit gens de poëte, *gentes potestatis*, attachés à la glèbe, *addicti glebe*.

(59) *Presque jamais les affranchis ne jouent de rôle dans les familles, & jamais dans l'Etat, à moins que le gouvernement ne soit monarchique.* ] Tacite a toujours un œil sur les Romains. Il censure en cet endroit ces Princes foibles ou méchants, qui se laisserent gouverner par leurs affranchis, & rappelle le despotisme des Pallas, des Narcisses, des Polyclètes, des Icèles, &c Il fait en même temps l'éloge indirect de Trajan. Dire que la subordination des affranchis est une preuve de la liberté publique, c'est dire: les Romains sont enfin redevenus libres, puisque les affranchis du Prince n'ont point de part au gouvernement. On sçait que Trajan & ses successeurs Hadrien, Tite-Antonin & M. Aurele, ainsi que les autres bons Empereurs, ne permirent jamais à leurs domestiques de s'immiscer dans les affaires de l'Etat, ni de s'élever au-dessus de leur condition. Hadrien voyant un de ses esclaves de confiance se promener gravement au milieu de deux Sénateurs, envoya lui donner un soufflet, & lui fit dire: » Respectez ceux dont vous pouvez encore être l'esclave. «

(60) *Chaque communauté cultive tantôt un canton tantôt un autre.* ] Sur cet article notre Auteur s'accorde avec César, qui nous apprend qu'il se faisoit tous les ans dans chaque cité une nouvelle distribution des terres par l'autorité du Magistrat; & qui détaille d'après les Germains eux-mêmes les raisons de politique sur lesquelles étoient fondées ces transf migrations annuelles 1°. Ils craignoient que chacun ne s'affectionnât trop à son champ, & que le goût de propriété ne fit préférer au métier des armes les paisibles occupations de l'agriculture. 2°. Les établissements une fois devenus fixes, les Grands auroient étendu leurs domaines, &



tôt ou tard le simple peuple n'auroit eu ni feu ni lieu. 3°. Les propriétaires auroient bâti solidement : ils auroient pris des précautions contre le froid & contre le chaud. Ce commencement de délicatesse auroit bientôt amené la recherche des commodités, & par une suite nécessaire la passion pour l'argent avec tous les vices & les malheurs dont elle est la source. 4°. Cette fréquente distribution des terres proportionnée au besoin de chaque famille entretenoit l'esprit d'égalité. Elle prévenoit les murmures du peuple, qui se voyoit aussi bien traité que les Grands.

(61) *Quant à l'automne ; & son nom & ses présents leur sont également inconnus.* ] L'automne n'a point de nom dans la langue Anglofaxonne. Les Anglois ont emprunté le mot *autumn*. Le fonds de leur langue ne leur fournit qu'une paraphrase, *the fall of the leaf*, c'est-à-dire, la chute des feuilles. Dans les dialectes Allemandes on se sert du mot *herbst*, *herbst*, *hervest*, qui signifie la moisson ou la récolte du blé.

(62) *Ces superbes mausolées dont la masse leur paroît accablante pour celui qu'ils veulent honorer.* ] Un Commentateur de la Germanie de Tacite est surpris de n'y pas trouver que les Germains croyoient une autre vie. Mais Tacite le fait entendre suffisamment. Une Nation persuadée que les morts sont sensibles au traitement qu'éprouvent leurs cendres, croit, sinon l'immortalité, du moins la permanence des ames. D'ailleurs la coutume de brûler ou d'ensevelir avec le mort les choses qu'il avoit le plus aimées, ses effets précieux, ses esclaves les plus chéris, &c. étoit fondée sur ce qu'on imaginoit que tout cela lui seroit nécessaire dans le pays qu'il alloit habiter. C'est l'unique raison que rendent encore de cet usage tant de peuples de l'ancien & du nouveau Monde, qui le pratiquent jusqu'à ce jour. Or en Germanie on jettoit dans le bûcher des guerriers leurs armes & leurs chevaux. On croyoit donc qu'ils passeroient dans le pays des ames pour y vivre à peu près comme ils avoient vécu sur la terre. Dans le tombeau d'un Asiatique plongé dans la mollesse, esclave de ses plaisirs, on enfermoit & l'on enferme encore aujourd'hui grand nombre de superfluités. Quant à l'ame d'un Germain, il ne lui falloit que des armes & tout au plus un cheval pour être heureuse dans son nouvel établissement. La croyance d'une autre vie a toujours été commune à tous les peuples de la terre. Mais livrés à eux-mêmes & privés des lumières de la révélation, ils ont défiguré ce dogme en l'ajustant chacun à ses préjugés.

(63) *César le plus illustre des Auteurs nous apprend que la puissance des Gaulois, &c.* ] Voyez la guerre des Gaulois, l. VI. *SUMMUS AUCTORUM DIVUS JULIUS*. Cet éloge de César comme Historien fait naître une réflexion. Quand on estime beaucoup un Auteur, on ne l'abandonne pas légèrement. Or Tacite, plein d'estime pour les mémoires de César, ne les suit pas toujours sur ce qui concerne les Germains. Donc s'il le contredit quelquefois, c'est avec connoissance de cause ; c'est parce qu'il se croit mieux instruit ; c'est parce qu'en Germanie les choses ont changé depuis le temps de César, &c.

(64) *Les Helvétiens s'étendirent entre le Mein, le Rhin & la forêt Hercynie.* ] Tout le monde sçait que les Helvétiens habitoient le pays aujourd'hui connu sous le nom de Suisse, & que la forêt noire est un



reste de l'ancienne forêt *Hercynia* ou *Orcinia*, qui couvrait presque toute la Germanie. On ignore en quel temps la peuplade d'Helvétiens, dont parle Tacite, occupa ce que nous appelons la Suabe. Ptolémée y place les déserts des Helvétiens vers les sources du Nécre & du Danube.

(65) *Les Boyens, autre peuple Gaulois, pénétrèrent plus loin.* ] Ce peuple habitoit dans la Gaule le pays que nous appelons le Bourbonnois. On fixe au sixième siècle avant J. C. le passage des Boyens en Germanie. Pendant que Tarquin l'ancien régnoit à Rome, Ambigat Roi de Berri & d'une grande partie de la Gaule, avancé en âge, & voyant ses Etats surchargés d'une jeunesse nombreuse, d'autant plus à craindre pour lui, qu'il avoit deux neveux pleins d'ambition & de courage, nommés Bellovèse & Sigovèse, permit à ces deux Princes d'enrôler tous ceux qui voudroient les suivre, & d'aller chercher fortune dans les pays que le ciel leur assigneroit. On consulta le sort. L'Italie échut à Bellovèse, & la forêt Hercynie à Sigovèse son frere. Il sortit de plusieurs cantons de la Gaule des troupes d'aventuriers, qui se donnerent à l'un ou à l'autre des deux Chefs, & dont chacune conserva le nom de sa cité.

Nous connoissons moins distinctement les bandes qui suivirent Sigovèse au-delà du Rhin, que celles qui passèrent les Alpes avec Bellovèse, ou quelque temps après lui. On compte des Boyens entre ces derniers. Mais il est fort probable qu'un autre essain de Boyens marcha sous les drapeaux de Sigovèse & s'établit dans la Bohême. Le mot Germanique *Heim* ou *Haim* signifie demeure, habitation; & c'est de là que vient notre mot François *Hameau*. Ainsi *BOIOHÆMUM* signifie la demeure, le séjour des Boyens. Du temps d'Auguste ils furent chassés de la Bohême par les Marcomans, & se retirèrent dans le Norique, où nous trouvons *Boiodurum*, qu'on croit être la ville d'Innsbruck en Bavière. Ils furent connus dans les siècles postérieurs sous le nom de *Bajoarii*, *Baioharii*, *Bajuvarii*.

(66) *Les Aravisques... Les Osés.* ] Ces deux peuples sont peu connus. Les premiers étoient dans la haute Hongrie, & les seconds dans la partie orientale de la Silésie vers la source de la Vistule. On s'imagine appercevoir le nom d'Osés dans celui d'Ofwieczin ville de Pologne au Palatinat de Cracovie.

(67) *Les Nerviens.* ] Ils occupoient la meilleure partie de la Flandre. On croit que *Camaracum* ou Cambrai étoit leur capitale.

(68) *Aux Vangiones, aux Triboques, aux Némètes.* ] Les Vangiones habitoient le pays qui dépend de l'Electorat de Mayence & de l'Evêché de Worms en deçà du Rhin. Les Triboques occupoient la partie septentrionale de l'Alsace. Les Némètes habitoient la portion de l'Evêché de Spire, qui est sur la rive gauche du Rhin.

(69) *Les Ubiens mêmes ne rougissent pas d'être Germains, quoiqu'ils aient mérité de devenir colonie Romaine, &c.* ] Il manque dans l'original une négation que le sens exige. Si je ne m'étois fait une loi de n'insérer aucune correction dans le texte, j'aurois dû le corriger en cet endroit, d'autant plus que la première édition de Tacite porte *NUBII QUIDEM*. Cette leçon fautive rappelle la véritable: *NE UBI QUIDEM*.

Les autres peuples Germaniques dont Tacite vient de parler étoient



établis en deçà du Rhin, avant que César vînt dans la Gaule. Pour les Ubiens, ils habitoient encore du temps de César la rive droite de ce fleuve. César les représente comme plus civilisés que le reste des peuples Germains. La guerre cruelle que les Suèves leur faisoient, les obligea d'implorer la protection du Général Romain : & ce fut un des prétextes dont il se servit pour entrer en Germanie. Ce recours à une puissance étrangère ne fit que redoubler la haine & l'acharnement des Suèves contre les Ubiens. Ceux-ci demandèrent une retraite sur les terres de l'Empire, qui leur fut accordée comme une récompense due à leur inviolable fidélité. Ils passèrent le Rhin & furent placés par Agrippa dans le pays où est maintenant l'Electorat de Cologne, & dans une partie du Duché de Juliers.

On ne sçait pas l'époque de cette transmigration ; mais il faut la rapporter à l'un des deux voyages que fit Agrippa dans les Gaules ; le premier vers l'an de Rome 716, & le second vers l'an 735. Les Ubiens fondèrent en deçà du Rhin une ville, dont on ignore le premier nom. Ce fut là que naquit Agrippine fille de Germanicus & petite fille d'Agrippa. Cette Princesse devenue femme de l'Empereur Claude y fit établir une colonie de vétérans sous le nom de *colonia Agrippinensis*, nom qui flattoit doublement les Ubiens, parce qu'il conservoit celui de l'Impératrice leur compatriote, & rappelloit celui de son ayeul Agrippa premier auteur de leur établissement.

(70) *Les Bataves occupent une Isle.* ] Cette Isle formée par le Rhin, par le Vahal qui en est un bras, & par l'Océan, étoit à l'extrémité de la Gaule Belgique. Les irruptions de la mer ont tellement dérangé le cours des rivières, qu'il est difficile de déterminer exactement quelle portion des Provinces de Hollande, d'Utrecht & de Gueldre répond à l'ancienne Isle des Bataves.

(71) *Ils faisoient autrefois partie des Cattes.* ] Les Cattes, dont notre Auteur parlera dans la suite, habitoient le Landgraviat de Hesse. *Hassi* & *Catti* sont le même mot prononcé différemment. Dans la Province de Hollande près de l'endroit où le Rhin se perd dans les sables, est un bourg nommé Catwick, *Cattorum vicus*. On s' imagine appercevoir dans le Landgraviat de Hesse quelques vestiges des *Battes* ou *Bataves* dans les noms de *Battenberg* près de la rivière d'Eder & de *Battenhausen* près de la Wére. Mais il est plus probable que les Cattes qui se réfugièrent dans l'Isle du Rhin furent alors appelés *Bataves*, c'est-à-dire, habitants d'un mauvais pays. Il y a encore aujourd'hui entre le Rhin & le Leck une contrée basse & marécageuse qui porte le nom de *Betau* ; & dans le voisinage un autre canton moins humide & plus élevé, qu'on nomme *Velau*, c'est-à-dire, bon pays.

(72) *Les Mattiaques.* ] J'ai déjà dit ailleurs qu'ils habitoient la Wétéravie & une partie de la Hesse.

(73) *La contrée dont les terres nous payent le dixième.* ] *DECUMATES AGROS*. Ce pays renfermoit au moins le Duché de Wirtemberg & peut-être toute la Suabe. Lorsque les Romains conquièrent les Gaules, il étoit occupé par les Marcomans. Du temps d'Auguste, Maroboduus leur Roi, Prince



Prince guerrier, ambitieux & politique, sentit qu'il ne pourroit commander en maître à ses sujets ni donner la loi à ses voisins, tandis qu'il ne seroit séparé que par le Rhin, de la puissance Romaine. Les transigrations ne coûtoient pas beaucoup aux Germains. Ils n'avoient ni places fortes, ni villes, ni maisons bâties solidement, qui pussent les fixer. Tout leur bien consistoit en quelques troupeaux. Ainsi Maroboduus engagea sans peine les Marcomans à quitter la Suabe pour aller se cantonner dans la Bohême. Ils en chassèrent les Boyens.

Le pays qu'abandonnerent les Marcomans demeura quelque temps désert. Mais insensiblement il y passa des aventuriers Francomtois & Alsaciens, attirés par la bonté du terroir. Nés sujets de l'Empire, ils continuèrent de reconnoître les Romains, dont la protection leur étoit absolument nécessaire : & les Romains n'exigeoient d'eux que le dixième de leur récolte. C'étoit le tribut que payoient d'ordinaire les Provinces qui s'étoient données volontairement. Ainsi les Romains sans coup férir se trouverent maîtres de cette vaste contrée. Mais les nouveaux habitants n'auroient pu se soutenir au milieu de tant de peuples ennemis sans quelques Forts avancés. Tacite dit clairement qu'ils en avoient lorsqu'il écrivoit sous le deuxième Consulat de Trajan. On sçait que ce Prince fit réparer tous les forts que Drusus & les autres Généraux Romains avoient construits au-delà du Rhin. Il semble qu'Hadrien éleva sur la frontière de ce pays un retranchement d'arbres & de pieux. Ce retranchement subsista jusqu'au temps d'Aurélien. Alors les Barbares le forcerent & coururent même toute la Gaule. Ils en furent chassés par Probus & repoussés au-delà du rempart d'Hadrien. A la place d'un rempart de bois, Probus fit élever un mur de pierres.

Cet ouvrage digne de la grandeur Romaine commençoit dans le Nordgau à Neustad, petite ville de la Basse-Bavière sur le Danube, assez près de l'embouchure de l'Atmulh, s'étendoit au travers des collines, des vallées, des ruisseaux, des rivières & des marais jusqu'à Wimpfen sur l'Nécre & finissoit au bord du Rhin. Sa longueur étoit de soixante lieues de France. C'est sur-tout dans le Nordgau où l'on en voit des ruines, que le peuple appelle mur du Diable, en Alleman *Teufels maur*, *Teufels Heck*. On trouve dans le Wirtemberg beaucoup de médailles, d'inscriptions & d'autres preuves du séjour qu'y firent les Romains. Il ne paroît pas que le pays *Décumate* ait jamais eu de Gouverneur particulier. C'étoit une annexe, une dépendance de quelque Province Romaine voisine : *pars Provinciae habetur*, dit Tacite. On ne peut assurer si c'étoit de la Haute-Germanie ou de la Lionnoise.

Au commencement du III<sup>e</sup>. siècle de J. C. plusieurs peuples de Germanie comprenant qu'ils seroient subjugués en détail, s'ils ne se réunissoient contre les Romains, formèrent différentes ligue qui prirent en commun de nouveaux noms. Vers le bas Rhin se forma la ligue des Francs, c'est-à-dire, des *hommes libres*. Cette dénomination convenoit à des peuples qui se réunissoient pour défendre leur liberté. Sur le haut Rhin les peuples voisins du rempart qui couvroit les *Décumates* se confédérèrent sous le nom d'*Allemands*. Ils prirent ce nom, soit pour signifier



que leur ligue étoit composée de toutes sortes de peuples, soit plutôt pour déclarer que tous les membres de cette confédération étoient des gens de cœur: *omnes viri*.

Quoi qu'il en soit le nom d'*Alemanni* paroît pour la première fois sous le regne de Caracalla. Du temps de Dioclétien & de Maximien les Barbares forcèrent le mur de Probus, & s'emparèrent du pays *Décumate*, auquel ils donnerent le nom d'*Alemannia*. Depuis ce temps-là tout ce que purent faire les Romains, ce fut d'y établir quelques Forts de l'autre côté du Rhin & sur le Nécre. Je dois la meilleure partie de cette remarque à M. Schœpfflin. V. *Alsatia illustrata*.

(74) *C'est un vœu qu'ils font à la vertu guerrière, &c.*] Si toutes les histoires du monde ne fournissent divers exemples de vœux pareils, & même d'engagements beaucoup plus étranges, on pourroit regarder comme un reste de l'usage des Germains les pratiques pénibles, auxquelles s'assujétissoient volontairement nos anciens Chevaliers, pour se fixer d'une manière irrévocable dans leurs résolutions. Ils vouoient à Dieu de ne jamais *dormir en lit, ne dépouiller ne de jour ne de nuit, &c.* qu'ils n'eussent exécuté tel ou tel projet. Voyez sur tout cela des particularités très-curieuses dans le troisième Mémoire de M. de la Curne sur la Chevalerie.

Dans les Pays-Bas, vers la fin du seizième siècle, après l'exécution des Comtes d'Horn & d'Egmond, quelques-uns firent l'ancien vœu Germanique, promettant de ne point toucher à leurs cheveux, jusqu'à ce qu'on eût vengé ces deux illustres victimes de la cruauté du Duc d'Albe. Le Lecteur me permettra de copier à ce sujet un morceau des Annales de Grotius, livre trop oublié, je le répète, & qui devrait être entre les mains de tout homme qui pense. *Hi duo viri omnium confessione eminentissimi, nec minus factis quam stirpe illustres, Bruxellæ post sacra romano ritu peracta, loco publico cervicibus carnifici præbuere. Capita aliquandiu suffixa palis, Belgarum oculis atrox spectaculum: & quanquam circumfusa arma vocibus ac propè vultibus imminabant; altiùs animis omnium miseratio, fortiorum etiam ultio, infedit, cum incredibilis turbæ osculis & fletu sepulchra celebrarentur; aliæ verò & comas promitterent, PRISCUM IN MOREM OBLIGATO ORIS HABITU, quem non mutarent nisi vindicato tam nobili sanguine. Hug. Grot. annal. II. ad ann. 1568.*

(75) *Ils portent un anneau de fer.*] » En 1414 Jean de Bourbon pour  
» éviter l'oisiveté, acquérir de la gloire, & la bonne grace de sa Dame,  
» fit vœu, lui avec seize autres Chevaliers & Ecuyers de nom & d'armes,  
» de porter pendant deux ans tous les Dimanches à la jambe gauche un  
» fer de prisonnier; sçavoir, en or pour les Chevaliers, & en argent pour  
» les Ecuyers, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé pareil nombre de Chevaliers  
» & d'Ecuyers pour les combattre. « *Mémoires sur la Chevalerie.*

Ces marques de captivité volontaire se nommoient *emprises*, c'est-à-dire, entreprises, parce qu'elles prouvoient que celui qui les portoit, avoit résolu de les garder, jusqu'à ce qu'il eût accompli le dessein qu'il avoit formé. De-là vient, si je ne me trompe, que notre mot François *entrepris* signifie quelquefois *embarrassé, perclus*.

(76) *Les Usipiens & les Tenctères.*] Ce sont les peuples de la Westpha-



lie. On croit que les Ufipiens occupoient le Duché de Clèves au-delà du Rhin, & une partie de l'Evêché de Munster. Il me paroît que les Tencteres devoient être vis-à-vis de Cologne, dans ce que nous appellons aujourd'hui le Duché de Berg & le Comté de la Mark, &c.

(77) *Placés le long du Rhin, dont le lit est désormais assez marqué pour servir de limites.*] Ce passage est embarrassant. On ne peut l'entendre de la largeur du Rhin, puisqu'au moins dès sa sortie du lac de Constance, ce fleuve est assez large pour servir de limites. Irons-nous placer au dessus du lac de Constance les Tencteres & les Ufipiens? Ce seroit bouleverser toute la Géographie, & contredire Tacite qui suit le cours du fleuve en descendant vers la mer. Ce qui me paroît vraisemblable, c'est que notre Auteur par une de ces distractions, dont les meilleurs Auteurs ne sont pas exempts, s'exprime comme s'il remontoit le Rhin. Ce fleuve depuis ses embouchures, jusqu'à l'endroit où est maintenant le fort de Skink, ne pouvoit servir de limites géographiques, parce qu'il étoit divisé en trois bras. Par exemple, on pouvoit dire également, que les Bataves étoient en-deçà du Rhin, & qu'ils étoient au-delà; & douter s'ils appartenoient à la Germanie ou à la Gaule. Ce n'est qu'à l'entrée du pays de Clèves que le Rhin coule dans un seul canal. *Certum jam alveo Rhenum, quique terminus esse sufficiat.*

(78) *Les Bructeres..... les Chamaves, les Angrivariens.*] Les premiers étoient vers l'Overissel; les seconds le long de l'Ems, proche de Lingen & d'Osnabruk. Ceux-ci habitoient sur le bord du Rhin au quatrième siècle, puisque le César Julien leur accorda la paix, ne pouvant faire conduire malgré eux aux garnisons Romaines les blés qu'on lui envoyoit de la Grande-Bretagne.

Les Angrivariens, nommés aussi *Ampsfvariens, Ansvariens, Angrariens*, &c. étoient à la gauche du Véser aux environs de la Principauté de Minden.

(79) *Plus de soixante mille hommes ont péri..... pour nous servir de spectacle & d'amusement.*] L'homme depuis sa dégradation est un animal féroce. Mais l'orgueil & l'ivresse de la prospérité, redoubloient étrangement chez les Romains cette férocité naturelle. Accoutumés à faire de leur nation le centre de tout, familiarisés avec le sang dès leur enfance par les combats de gladiateurs, ils regardoient le genre humain comme de vils animaux nés pour servir de jouet & de victimes au peuple Roi de l'Univers. Tacite, qui paroît avoir décrit les mœurs des Germains pour censurer ce qu'il croyoit reprehensible dans les mœurs de sa Nation, loin de condamner cette barbarie Romaine, fait sentir qu'il l'a lui-même dans le cœur. *Plus de soixante mille hommes, dit-il, ont péri, non sous l'effort des armes Romaines; mais (ce qui est plus magnifique) pour nous servir de spectacle & d'amusement.* Quelle horreur! Celui qui fut homicide dès le commencement, tiendrait-il un autre langage?

La politique de Rome étoit de mettre aux mains les nations étrangères, le massacre des Bructeres pouvoit bien être l'effet de cette affreuse politique. Tacite donne lieu de le croire. Vous diriez qu'il se baigne avec délices dans les flots de sang qu'elle fait couler. Qu'il y a encore loin des vertus civiles aux vertus morales! En quelque degré que Tacite & d'autres Romains aient possédé les premières, cette seule façon de penser ne permet de leur accorder les secondes qu'avec de grandes restrictions.



Au reste le nom de Bructeres ne fut pas anéanti, puisqu'on le retrouve au quatrième & au cinquième siècle parmi ceux des peuples qui formoient la ligue franque.

(80) *Dans cet état de grandeur, &c.* ] Le texte porte *URGENTIBUS IMPERII FATIS*: ce qui me paroît fort obscur. Juste-Lipse avoit trouvé dans un manuscrit *VERGENTIBUS*. En traduisant j'ai préféré cette dernière leçon qui seroit très-claire, si l'Auteur vouloit exprimer que l'Empire est sur le retour, qu'il penche vers sa ruine. Mais le déchet qu'il avoit souffert sous Domitien, étoit réparé de jour en jour par la sage administration de Trajan, qui rendit la République aussi florissante, soit au dedans, soit au dehors, qu'elle l'avoit été sous Auguste même. Je crois donc en attendant une explication plus satisfaisante, que Tacite par ces mots *vergentia imperii jata*, entend le comble du bonheur & de la gloire, cet excès de prospérité qui n'est plus susceptible d'accroissement, & d'où l'on ne peut que décheoir.

(81) *Les Dulgibins, les Chasuares.* ] Il est difficile de fixer précisément la demeure de ces peuples. Les Chasuares paroissent être les mêmes que les *Cattuarii* ou *Attuarii*, qui entrèrent dans la ligue des Francs.

(82) *La Frise est divisée en grande & petite.* ] Elle a conservé son ancien nom: mais autrefois elle comprenoit aussi la Principauté de Groningue. Les lacs de la Frise étoient le *Flevus*, que traversoit le bras septentrional du Rhin avant que de se jeter dans l'Océan, & d'autres lacs voisins, qui depuis ont été comme le Flevus absorbés par le golfe que l'on nomme *Zuiderzee*.

(83) *D'autres colonnes d'Hercule.* ] Ces colonnes étoient sans doute les deux extrémités de l'Isle de Scanie & de celle de Zéland, où commence le détroit du Sund. La flotte Romaine, qu'envoya Drusus pour faire des découvertes, ne s'avança que jusqu'à la pointe du Jutland.

(84) *Drusus le Germanique.* ] Drusus étoit fils de Livie & frère puîné de Tibère. L'Histoire lui attribue toutes les qualités aimables & toutes les vertus Romaines. Il porta ses armes victorieuses jusqu'aux bords de l'Elbe, & mérita le surnom de Germanique. Malgré l'éducation qu'il avoit reçue à la Cour d'Auguste, il étoit Républicain. On rapporte qu'il écrivit un jour à Tibère, qu'Auguste jouoit trop long temps la Nation en feignant sans cesse de vouloir abdiquer l'Empire, pour se faire contraindre de le garder; & qu'il falloit désormais prendre des mesures pour finir ce jeu. On ajoute que Tibère montra la lettre à Auguste; & que le Public fut scandalisé de voir bien-tôt après mourir Drusus âgé de trente ans. Toutefois les Historiens ou déchargent Auguste de ce crime, ou du moins ne l'en chargent pas. Drusus fut le père de l'illustre Germanicus.

(85) *Qu'il étoit plus religieux & plus humble de croire les merveilles des Dieux que de les approfondir.* ] Maxime que les Anciens appliquoient mal à propos aux mystères de la Nature, & que nous n'appliquons pas assez aux mystères de la Religion.

(86) *Les Cauques.* ] Ils s'étendoient depuis l'Emme jusqu'à l'Elbe. Le Vésèr les séparoit en deux cités, dont la moins considérable occupoit l'Oost-Frise, & l'autre le Duché de Brême. Pline le Naturaliste (l. XVI.) représente les Cauques comme un peuple très-misérable, réduit à demeurer sur des collines



au milieu d'une plage qu'inonde le flux de l'Océan. » Ils n'ont, dit-il, ni bestiaux, ni laitage; point de bois, pas même un arbrisseau. Ils ne vivent que du poisson qu'ils prennent autour de leurs chaumières avec des filets de jonc, lorsque la mer se retire. Ils le cuisent à un feu de terre bourbeuse qu'ils ont façonnée de leurs propres mains, & fait sécher au soleil, ou, pour mieux dire, au vent, &c. « Mais cette description ne convenoit qu'aux habitants des Isles & de la côte, dont le terrain extrêmement bas seroit encore livré comme autrefois à toute la fureur de la mer, si dans les temps postérieurs on n'avoit pris soin de le défendre par des digues, & de le couper par des canaux.

(87) *Les Chérusques.* ] Ils étoient des deux côtés du Véser au dessous des Cauques, c'est-à-dire, dans le Diocèse de Paderborn & dans le Duché de Lunebourg. Du temps de Tacite leur pays étoit moins étendu, qu'il ne l'avoit été du temps d'Auguste. Les Cauques les avoient assujettis; & c'est peut-être pour cette raison que Tacite étend la demeure des premiers jusqu'au pays des Cattes ou Hessois, ne comptant plus que pour un seul le peuple vainqueur & le peuple vaincu.

(88) *Les Foses.* ] Il n'en est fait mention nulle part que dans ce passage de Tacite. Ce qui porte quelques Sçavants à soupçonner que le mot *FOSI* est corrompu, & que Tacite avoit écrit *SASI* ou *SAXI*. En effet Ptolémée place les Saxons au-delà des grands Cauques, qui s'étendoient jusqu'à l'Elbe. Cependant je crois que les Saxons de Ptolémée n'étoient pas les *Foses* de Tacite. Selon ce Géographe les Saxons habitoient à l'entrée de la Chersonnèse Cimbrique, c'est-à-dire, dans le Holstein: & Tacite met les *Foses* dans le voisinage des Chérusques, qui certainement étoient en deçà de l'Elbe. Les Saxons ne sont pas l'unique peuple Germain que Tacite ne nomme pas.

(89) *Les Cimbres.* ] Ptolémée place au dessus des Saxons dans la Chersonnèse Cimbrique (aujourd'hui le Juthland) sept peuples, dont les six premiers sont totalement inconnus, & les Cimbres qu'il met au nord de cette péninsule. Tacite comprend sans doute sous le nom de Cimbres tous les peuples qui l'habitoient. Elle étoit devenue comme déserte deux siècles auparavant par la migration, dont Tacite va parler, & n'étoit pas encore bien repeuplée lorsqu'il écrivoit.

(90) *L'Orient humilié par les victoires d'un Ventidius.* ] *INFRA VENTIDIUM DEJECTUS ORIENS.* Si je traduisois simplement, *humilié par les victoires de Ventidius*, je n'entrerois pas assez dans l'esprit de Tacite. Il veut rappeler comme une circonstance humiliante pour les Parthes l'origine de leur vainqueur, homme de fortune, & qui n'étoit pas né citoyen Romain.

Publius Ventidius Bassus naquit dans le *Picenum* (c'est aujourd'hui la Marche d'Ancone) vers le temps où commença la révolte des peuples d'Italie contre les Romains, connue sous le nom de guerre sociale. Dans sa tendre enfance il fut fait prisonnier avec sa mère au sac de la ville d'*Afculum*, & mené en triomphe avec elle par le Général victorieux, Pompeius Strabo, père du grand Pompée. On dit que Ventidius étoit d'une naissance & d'une condition très-basses. Cependant comme les Romains n'avoient pas



coutume de mener en triomphe les femmes & les enfants, cette distinction, si triste pour la mere & pour le fils, semble prouver que ce n'étoit pas des prisonniers du commun. Je soupçonne qu'ils appartenoint à Publius Ventidius, l'un des Chefs de la ligue Italienne. Mais celui-ci pouvoit être un homme nouveau, qui n'avoit eu d'autre recommandation que ses talents.

Le jeune Ventidius acheva son enfance dans la misere. Devenu citoyen Romain, sans doute en vertu de la concession du droit de bourgeoisie que Rome fit généralement à tous les Italiens, il porta les armes comme simple soldat. Cette profession étoit plus lucrative chez les Romains, qu'elle ne l'est parmi nous. Ventidius trouva moyen de devenir Fermier des mulets & des voitures, que la République fournissoit aux Magistrats qu'elle envoyoit gouverner ses Provinces. Il s'enrichit, & fut assez heureux pour plaire à César, qui l'emmena dans les Gaules. Ventidius, homme actif, intelligent, ambitieux, y mérita l'estime de son protecteur par les services qu'il lui rendit. Mais pendant la guerre civile il le servit encore plus utilement. César passa de l'estime à l'amitié. Bien-tôt Rome vit avec étonnement Ventidius le muletier (car ses ennemis le nommoient ainsi) membre du Sénat, Tribun du peuple, & Préteur désigné pour l'an de Rome 711.

La mort du Dictateur qui fut tué en 710. ne changea rien à cette destination. Ventidius pendant sa Préture quitta Rome pour aller joindre Antoine, que le Sénat venoit de déclarer ennemi public. En partageant la disgrâce de son nouveau patron, il acquit des droits sur sa reconnaissance. Aussi dès l'année 711. fameuse par la proscription Triumvirale, Antoine le fit recevoir dans le Collège des Pontifes, & nommer, quoique sa Préture ne fût pas expirée, à une des deux places de Consul, que la démission du jeune César & la mort de Pedius avoient laissées vacantes. Les regles défendoient expressément d'exercer deux Magistratures en un an. Mais dans un temps où l'on fouloit aux pieds toutes les loix, cette irrégularité blessa moins que le souvenir du premier emploi de Ventidius. Le peuple afficha dans les carrefours cette espèce de Vaudeville.

Devins, accourez promptement;  
Ce n'est point un cas ordinaire.  
L'étrille (prodige étonnant!)  
Se change en bâton Consulaire;  
Le grand muletier de l'Etat  
Panse le Peuple & le Sénat.

Deux ans après il fut envoyé par Antoine contre les Parthes, qui profitant des guerres civiles s'étoient emparés de la Syrie, & menaçoient toutes les Provinces orientales. Ventidius s'acquitta de cette commission avec autant de courage que d'habileté. Il battit les Parthes, & même Labienus grand Capitaine & déterminé Republicain, qui s'étoit réfugié chez eux. Il gagna trois batailles. Dans la dernière action Pacorus, héritier présomptif & peut-être collègue du Roi Orodès son pere, resta mort sur la place.

Tant de succès & sur-tout cette dernière victoire remportée, dit-on, le



même jour où quinze ans auparavant les légions de Crassus avoient été taillées en pièces par les troupes d'Orodès, excitèrent la jalousie d'Antoine contre Ventidius, qui fut assez bon politique pour se contenter de reconquérir ce que les Parthes avoient usurpé. Antoine impatient de se débarrasser d'un Général qui l'effaçoit, l'envoya promptement recevoir à Rome les honneurs que méritoit le premier vainqueur des Parthes & le vengeur de Crassus. On le vit entrer sur un char de triomphe dans cette même ville, où la première fois il étoit entré devant le char de Pompeius Strabo comme étranger, comme captif entre les bras d'une mère chargée de fers. Depuis cet événement mémorable, l'Histoire ne parle de Ventidius que pour nous apprendre qu'il vécut dans une très-grande considération, & que sa pompe funebre se fit aux dépens de l'Etat.

(91) *Caïus Manlius.*] Le texte le nomme *Marcus Manlius*. C'est une faute ou de l'Auteur ou des Copistes. L'építome de Tite-Live le nomme *Caïus*. En effet, depuis la condamnation prononcée contre le fameux *M. Manlius Capitolinus*, le prénom de *Marcus* étoit interdit à la famille *Manlia*.

(92) *Ils ont profité de nos troubles..... pour entreprendre la conquête des Gaules.*] A la faveur des troubles qui suivirent la mort de Néron, *Claudius Civilis*, Chef des Bataves, prit les armes sous prétexte de soutenir le parti de Vespasien; mais en effet pour affranchir & sa patrie & la Gaule entière du joug des Romains. C'étoit un grand homme de guerre, dont la politique mérite d'être comparée à celle de Guillaume de Nassau le libérateur des Provinces-Unies. *Civilis* feignant toujours d'être ami de Vespasien dans le temps qu'il battoit ses légions, fit alliance avec les peuples d'au-delà du Rhin, les attira dans les Gaules, & montra par divers exploits qu'il avoit appris à l'école des Romains à vaincre ses maîtres. Peut-être auroit-il réussi dans une partie de son projet, si les Germains ne l'eussent abandonné. Il fut forcé de traiter avec les Romains (on ne sçait à quelles conditions) & les Bataves rentrèrent dans le devoir.

(93) *Nos victoires ont été moins réelles que la pompe de nos triomphes.*] Ceci est relatif aux prétendues victoires de Domitien sur les Cattes, & à son ridicule triomphe dont il est fait mention dans la vie d'Agricola, n. xxix.

(94) *Parlons maintenant des Suèves.*] C'étoit une ligue ancienne & puissante d'un très-grand nombre de peuples Germains, qui croyoient avoir une origine commune. La Suévie comprenoit au moins la plupart des pays situés entre l'Elbe, la rivière de Sala, le Danube & l'Oder. Quelques-uns lui donnerent beaucoup plus d'étendue. Peut-être seroit-il facile de s'accorder, si l'on considéroit 1°. Que les peuples Suèves, plus ambulans encore que les autres Germains, abandonnoient quelquefois les pays qu'ils avoient occupés: témoins les Marcomans qui sortirent de la Suabe pour se retirer dans la Bohême; & qu'ainsi les limites de l'ancienne Suévie durent varier plus d'une fois. 2°. Qu'en divers temps tels ou tels peuples purent accéder à la ligue Suévique ou s'en détacher. 3°. Que certains peuples sujets des Suèves sans être associés à leur ligue, pouvoient être regardés comme étant Suèves & comme ne l'étant pas.

Je ne dois point entrer dans toutes ces discussions; & je remarquerai



seulement que la confédération nouvelle, qui se forma vers le troisième siècle de l'Ere chrétienne, sous le nom d'*Alemanni*, étoit composée de peuples Suéviques. De-là vient que les Auteurs confondent souvent les noms d'*Alemanni* & de *Suevi*; & que la contrée dont s'emparèrent les Allemands après avoir forcé le mur de Probus, & qui devint le théâtre de la guerre entre les Barbares & les Romains, fut connue non seulement sous le nom *Alemannia*, mais encore sous celui de *Suevia*, que l'on reconnoît aisément dans le mot de Suabe.

(95) *Les Semnones.*] On ne peut déterminer les limites du vaste pays qu'ils occupoient. Il est certain qu'ils habitoient au moins la Marche de Brandebourg aux environs de Francfort sur l'Oder, la Lusace, une portion de la Silésie, &c.

(96) *Toujours avec frayeur des mortels révéree.*] Je tâche d'imiter le vers qui se trouve dans l'original;

*Auguriis patrum & priscâ formidine sacram.*

Ce vers est si harmonieux & si frappé, que je le prends pour une citation. A la vérité la prose de notre Auteur est quelquefois un peu poétique; & l'on y trouve ce qu'Horace appelle *disjecti membra poetae*. Mais il n'échappe pas à Tacite de vers entier, ou s'il lui en échappe, ce sont de ces vers forcés, qu'il faut scander pour les reconnoître, & que dans aucune langue les bons Prosateurs ne sont tenus d'éviter. Telle est la première ligne des Annales:

*Urbem Romam à principio reges habuere.*

Quant à celui dont il s'agit, c'est, si je ne me trompe, le vers de Virgile,

*Religione patrum & priscâ formidine sacram,*

que l'Auteur applique à la forêt sacrée des Semnones avec un léger changement, parce qu'il le cite de mémoire.

(97) *Les Lombards.*] On croit qu'ils habitoient dans ce temps-là le *Mittelmarck*, & la partie du Duché de Magdebourg qui est au-delà de l'Elbe. Ils passaient pour les plus féroces des Germains, *Longobardi*, gens *Germanâ ferocitate ferocior*, dit Patercule. Toute leur histoire prouve que cette réputation étoit fondée.

(98) *Les Reudignes, les Aviones, les Anglois, les Varins, les Eudoses, les Suardones & les Nuithones.*] De ces sept peuples les trois derniers sont entièrement inconnus. Des quatre autres il n'y a que les Anglois, dont la demeure soit certaine. Elle étoit aux environs du Sleswick; & le pays se nomme encore *Anglen*. La ville de *Waren* dans le Meckelbourg semble indiquer l'ancienne habitation des Varins. Ce qui paroît hors de doute, c'est que tous les peuples ici mentionnés habitoient une portion de la Poméranie, le Meckelbourg, le Holstein & une partie du Sleswick.

(99) *Ils se réunissent dans le culte de la Déesse Herthe, c'est-à-dire, la Terre.*] Le texte porte *HERTHUM VOCANT*. Je pense que les deux dernières lettres du mot *HERTHUM* ne sont qu'une terminaison latine, parce que



que Tacite en donne toujours une aux mots barbares, lorsque la phrase l'exige. Apparemment que les Germains appelloient la Terre *ERDE* ou plutôt *HEARTH* qu'ils prononçoient *HERTH* comme font les Anglois. Cela posé, puisqu'on faisoit de la Terre une Déesse & non pas un Dieu, Tacite en latinisant le mot *Hearth* ou *Herth* aura plutôt dit *Hertha*, *Hertha*, que *Herthus*, *Herthi*, ou *Herthus*, *Herthûs*. Par conséquent *Hertham* vocant.

(100) *Dans une Isle de l'Océan est un bois sacré.* ] Clavier juge que cette Isle est celle de Rugen. Il nous apprend qu'on y voit une forêt dans laquelle est un lac très-profond, qui fut toujours l'objet de la superstition des peuples. Nous lisons dans la Chronique des Slaves du Prêtre Helinoldus, Auteur du douzième siècle (l. 1. c. 5.) que l'Isle de Rugen étoit le centre du Paganisme dans tout le pays. Quelques Missionnaires, ayant converti les habitants de cette Isle, y bâtirent une Eglise sous l'invocation d'un saint Martyr, nommé Vitus. Mais les Insulaires retombés dans leurs anciennes erreurs chasserent les Prêtres Chrétiens, firent de l'Eglise un Temple, & du Martyr un faux Dieu qu'ils adoroient sous le nom de *Zwarte With*. Cette nouvelle Divinité rendoit des oracles. On venoit la consulter de toutes parts, & chaque année on lui sacrifioit un Chrétien.

Ce qui peut faire douter si Tacite parle de l'Isle de Rugen, c'est qu'il nommera bien-tôt les Ruges, & qu'il ne les compte pas ici entre les peuples dévoués au culte de la Déesse *Hertha*. On devroit donc, ce semble, chercher le bois sacré de la Déesse non dans le pays des Ruges, mais chez quelqu'un des autres peuples qui faisoient profession de l'honorer. Cependant il est facile de répondre, que les Ruges, dont Tacite fera mention, habitoient alors dans le continent, & n'étoient pas encore maîtres de l'Isle, qui porte leur nom, parce qu'ils s'en emparèrent depuis.

(101) *Les Hermondures.* ] Leur pays étoient immense. Il comprenoit la partie de la Principauté d'Anhalt & du Duché de Saxe, qui est entre l'Elbe & le Sala, presque toute la Misnie, le Voigtlund, une portion du Duché de Coburg, l'Evêché de Bamberg, le Marquisat de Cullembach, le territoire du Nuremberg & une partie du Palatinat de Bavière.

(102) *Ce peuple a le privilège de venir trafiquer dans la Colonie florissante que nous avons en Rhétie.* ] La Rhétie proprement dite est le pays des Grisons. Ainsi l'on pourroit penser que la ville de *Curia* (maintenant Coire) est la colonie où les Hermondures alloient commercer. Mais la Vindélicie, (c'est-à-dire, à peu près la Haute-Bavière avec une partie de la Suabe jusqu'aux environs du lac de Constance,) étoit souvent comprise sous le nom de Rhétie, parce que l'une & l'autre ne faisoient qu'un même gouvernement. Il est donc naturel de croire que la colonie en question étoit plutôt *Augusta Vindelicorum* (Augsbourg) qui se trouvoit à portée des Hermondures.

(103) *L'Elbe prend sa source dans leur pays.* ] Tacite se trompe. Les sources de l'Elbe sont dans les montagnes qui séparent la Bohême & la Silésie. Tacite aura pris pour la source de ce fleuve celle de quelqu'une des rivières qui s'y jettent; par exemple l'Eger, qui passe à Egra, & dont la source est dans le Marquisat de Cullembach: erreur d'autant plus excusable, que depuis Auguste les Romains ne connoissoient l'Elbe que de nom; &



que même du temps d'Auguste ils n'avoient point pénétré jusqu'à ses sources.

(104) *Les Narisques, les Marcomans & les Quades.* ] Les Narisques habitoient entre la Bohême & le Danube vis-à-vis de Ratisbonne & de Passau. Les Marcomans étoient, comme je l'ai dit ailleurs, les nouveaux habitants de la Bohême. Ils s'étendoient jusqu'au Danube vis-à-vis de Lintz, &c. Les Quades occupoient la Moravie & s'étendoient aussi jusqu'au Danube. Dans la suite ils posséderent encore une portion de la Haute-Hongrie.

(105) *Maroboduus & Tudér.* ] J'ai déjà parlé de Maroboduus dans la remarque 73. Pour Tudér ou Tudrus, je crois qu'il est entièrement inconnu.

(106) *Des peuples moins puissants, les Marfignes, les Gothins, les Osès & les Bures.* ] Le texte porte, *NEC MINUS VALENT.* En traduisant j'ai supprimé la négation qui paroît s'accorder mal avec la suite. Les quatre peuples ici nommés, dont il est impossible de marquer les limites, & qui peut-être n'en eurent jamais de certaines, étoient vers les sources de la Morava & de l'Oder, entre l'Oder & la Varta, & vers les sources de la Vistule.

(107) *Les Gothins qui parlent la langue Gauloise..... ont la lâcheté de payer tribut aux Sarmates.* ] Les Gothins étoient apparemment un reste des Boyens Gaulois, chassés de la Bohême par les Marcomans. Les Sarmates, Nation vagabonde, habitoient ou, pour mieux dire, erroient dans les immenses contrées, qui sont entre le Don, le Niéper & le Volga. Mais ces fleuves ne leur servoient pas tellement de barrières, qu'ils ne les franchissent. Les peuples Sarmatiques couroient jusqu'à la Vistule, tandis que les peuples Germaniques s'avançoient jusqu'au Pont-Euxin & au Palus-Méotide. De-là le mélange des deux Nations, & l'incertitude où se trouvoient quelquefois les Anciens, lorsqu'il s'agissoit de décider si tel peuple étoit Germain ou Sarmate.

(108) *Les Lygiens qui sont très-étendus & divisés en plusieurs cités.... savoir, les Aries, les Helvécones, &c.* ] La nation des Lygiens ou Logiones, & les peuples dont elle étoit composée, doivent être placés entre la Varta & la Vistule dans le coude que fait ce fleuve du côté de l'Est.

(109) *Les Gothones..... les Ruges, les Lémoves.* ] Les Gothones habitoient vers les embouchures de la Vistule dans le pays que nous appellons la Pomerelle, & dont la ville de Dantzick est la capitale. Ils étoient une peuplade de cette Nation célèbre, originaire de la Scandinavie, qui détruisit l'Empire Romain en Occident. *Gothi & Gothones* sont le même nom. On disoit indifféremment, *Logii & Logiones, Frisii & Frisiones, Franci & Francones*, &c. Les Ruges & les Lémoves habitoient ce semble la Poméranie. On retrouve le nom des premiers dans ceux de la ville de *Rugenwald* sur le Wiper, & de la rivière de *Ruga* qui passe à Treptou.

(110) *Les peuples Suéones environnés de l'Océan.* ] Je n'ai pas besoin d'avertir que les Suéones ou Suiones sont les Suédois. Tacite, comme les autres Anciens, suppose que la Scandinavie est une Isle. Au reste cet erreur n'étoit pas sans fondement. Jornandès dit qu'à l'orient de la Scandinavie est un vaste lac, d'où sort le fleuve Vagi pour se jeter dans l'Océan, c'est-à-dire, dans la mer de Finlande. Ce lac est le Ladoga qui communique avec le lac Onega par un canal naturel. Or il n'y a pas loin de l'Onega



jusqu'à la mer Blanche. Donc il s'en faut peu que la Scandinavie ne soit une Ile.

(111) *Les Suéones aussi-bien que nous honorent les richesses: ce qui les a fait tomber sous la domination d'un seul.* ] On lit dans le texte: EST APUD ILLOS ET OPIBUS HONOR. Je crois qu'il faut lire EST ET APUD ILLOS OPIBUS HONOR. La première leçon ne signifie pas grand chose. Mais la seconde présente un sens digne de Tacite, qui se rappelle en écrivant ceci la chute de l'ancienne République Romaine & la principale cause de cette révolution, c'est-à-dire, l'estime de l'argent substituée à celle de la vertu.

(112) *Ce n'est plus une Monarchie tempérée.... c'est le pur despotisme.* ] Les choses ont bien changé. Les Suédois ce peuple de tous les Germains autrefois le seul esclave, sont devenus de nos jours le plus libre des peuples qui ont des Rois.

(113) *La crédulité populaire ajoute que l'on.... voit ses coursiers immortels, &c. Ce qui se publie avec plus de vérité, c'est que là finit l'Univers.* ] L'un n'est pas plus vrai que l'autre. Cet endroit prouve ce que j'ai dit ailleurs de l'ignorance des Romains en matière de Physique. Tacite en donne encore des preuves dans la vie d'Agricola.

Le texte porte FORMASQUE DEORUM. J'ai suivi la conjecture de plusieurs Critiques; qui proposent de lire FORMAS EQUORUM.

(114) *Je reviens à la mer Suévi que.* ] Tacite nomme ainsi la mer Baltique, parce que ses côtes méridionales étoient habitées par des peuples Suéves.

(115) *Les Estyens.* ] On ne peut douter que ce ne soient les habitants de la Prusse Ducale, nommés autrefois *Æstyæi* ou *Æstyæi*, c'est-à-dire, Orientaux, parce qu'ils sont à l'Est de la Germanie.

(116) *L'ambre qu'on ne ramasse que dans leur pays.* ] Le succin ou ambre jaune se trouve dans beaucoup d'autres pays; mais nulle part en aussi grande quantité que vers les embouchures de la Vistule, dans l'Ile de Narung & dans celle qui est formée par les deux bras de ce fleuve. Ce sont les Iles *Electrides* des Anciens.

(117) *Ils lui donnent le nom de glés.* ] En Alleman *gleß*, & *glass* en Anglois signifie le verre. La transparence, qui est commune à l'ambre & au verre, peut bien avoir déterminé les Germains à désigner l'ouvrage de l'art par le même nom qu'ils donnoient à l'ouvrage de la Nature. Notre mot François *glace* (de miroir) qu'on feroit mieux d'écrire *glassé*, semble venir du mot *glas*, à moins qu'on ne le dérive du latin *glacies*. Mais le mot *glacies* ne viendrait-il pas lui-même de *glas*? Il y a dans le latin beaucoup de termes qui ne dérivent point du Grec, & qui tirent apparemment leur origine des langues Celtique & Germanique, répandues dans l'Europe avant que la langue Latine se formât.

(118) *Ils le regardoient comme un vil excrément de la mer.* ] Au rapport de Pithéas qui avoit voyagé dans le Nord trois siècles avant l'Ere chrétienne, ils brûloient l'ambre en guise de bois. Voyez Plin liv. XXXVII. 2. Blaeu dans son Atlas dit que les Prussiens appellent l'ambre *Bern-slein*, c'est-à-dire, pierre à brûler.

(119) *Avant que notre luxe le mît à la mode.* ] Les Auteurs les plus anciens qui parlent de l'ambre sont Eschyle & Hérodote. Les Romains en fai-



soient toutes sortes de bijoux, qui leur réjouissoient également & l'odorat & la vue. Chez eux un morceau d'ambre remarquable par sa grosseur ou par quelque accident singulier n'avoit point de prix. La Pannonie étoit l'entrepôt du commerce de l'ambre. Les Germains l'apportoient sur-tout à Carnunte, qu'on croit être aujourd'hui la petite ville de Haimbourg dans la Basse-Autriche, sur la rive gauche du Danube. On le transportoit de là dans le pays des Vénètes sur les bords de la mer Adriatique, d'où il passoit dans les parties méridionales de l'Europe. Du temps de Plin l'ambre étoit si commun dans la portion de l'Italie, qui est en deçà du Pô par rapport à nous, que les payannes mêmes en portoient des colliers, à titre non seulement de parure, mais aussi de préservatif ou de remède contre le goître & les maux de gorge, qui furent toujours fort communs en ce pays-là à cause de la froideur des eaux.

Les Grecs qui tiroient l'ambre de ces contrées, entendant publier que c'étoit le suc résineux de quelque arbre, & qu'on le recueilloit dans les eaux, en inférèrent, que la Nature le produisoit sur les bords de l'Eridan ou du Pô; & leurs Poètes imaginèrent que c'étoit les larmes des sœurs de Phaéton métamorphosées en peupliers. Le concours singulier de deux autres circonstances pouvoit causer de la méprise sur le pays d'où venoit l'ambre. 1°. Les Estyéens chez qui on le pêchoit avoient pour voisins les *Vénedes*, c'est-à-dire, les habitants de la Samogitie & de la Curlande. Le golfe de Dantzick s'appelloit le golfe Vénédiq, *Sinus venedicus*. 2°. Une petite riviere nommée *Rodaune*, *Raddaune*, *Reddune*, se jette dans la Vistule à Dantzick. On pêche l'ambre encore à présent aux environs de cette riviere. La confusion que faisoit naître la ressemblance des noms de *Vénedes* & de *Vénètes*, de *Raddaune* & d'Eridan, étoit plus qu'il n'en falloit pour faire croire à des Grecs qui ne connoissoient point le Nord de l'Europe, & qui recevoient l'ambre des Vénètes (ou Vénitiens) que cette marchandise étoit originaire de la Vénétie & des bords du Pô.

(120) *L'ambre est le suc résineux de quelque arbre.* ] L'opinion de ceux qui regardent l'ambre comme un fossile a prévalu, & paroît la mieux fondée, quoiqu'elle ne soit pas exempte de difficultés. Celle des Anciens n'est pas encore totalement abandonnée. Voyez l'Encyclopédie, article *Ambre*.

(121) *Les Sitones obéissent à une femme.* ] Les Sitones sont les habitants de la Norvege. Ici l'Auteur fait sentir énergiquement combien la domination des femmes déplaisoit aux Romains. L'ancienne maxime étoit qu'elles ne devoient avoir aucune part au gouvernement. Une femme étoit toute sa vie sous la tutele de son père, de son mari, de ses frères. Depuis l'expulsion des Rois, les Romains ne donnerent jamais aux femmes de titre relatif aux emplois de leurs maris. Le Latin n'a pas de mot pour dire une *Sénatrice* ni même, à proprement parler, une *Impératrice*: car le mot d'*Augusta* n'étoit point un titre de dignité. Lorsque Tibere disoit dans le Sénat, qu'il ne falloit pas prodiguer les honneurs aux femmes, *moderandos feminarum honores*, c'étoit autant pour afficher la maxime des vieux Romains que par mauvaise humeur contre Livie sa mere. Freinsheimius, qui dans ses suppléments de Tite-Live, (l. CIV.) donne une description de la Germanie, s'emporte avec amertume contre Tacite & contre les Romains, Il observe que



dans le temps même où Tacite écrivoit, des Héroïnes Norvegiennes & Suédoïses se signaloient par leurs exploits. Remarquons en passant que les suppléments de Tite-Live sont dédiés à la Reine Christine.

(122) *Les Peucins, les Venedes & les Fennes.* ] Je viens de parler des Venedes. Les Peucins étoient une partie des Germains orientaux qui s'étendoient jusqu'au Pont-Euxin, sous le nom Général de Bastarnes. Tacite balance à les mettre au rang des Germains; mais il convient que leurs coutumes, leurs mœurs & leur langue sont Germaniques: & c'est ce qui doit décider. Le nom de Peucins étoit propre à ceux des Bastarnes, qui habitoient les Isles que forme le Danube à ses embouchures. Quelques Auteurs confondent les noms de Bastarnes & de Peucins, & comprennent sous ce dernier tous les Bastarnes. Les *Fennes* sont les Finlandois. Pline nomme leur pays *Finingia*.

(123) *Des Oxiones & des Helluses qu'on dit avoir la tête d'homme & le corps de bête.* ] Vraisemblablement cette fable étoit fondée sur ce qu'ils porteroient des habits de peaux, le poil en dehors, comme font encore les Samojedes & d'autres Nations sauvages. On ne sçait où placer les Oxiones & les Helluses. Peut-être que Tacite ne le sçavoit pas plus que nous.





## ARTICLE II.

*HISTOIRE PARTICULIERE DES PRINCIPAUX*

*Peuples Germains qui ont le plus contribué à la destruction de l'Empire Romain; de leurs établissemens dans les différentes parties de l'Europe, & de l'extinction de ces mêmes Peuples.*

ON a vu dans l'article précédent quels étoient les Nations qui habitoient l'ancienne Germanie; mais depuis le temps où Tacite écrivoit, l'histoire fait mention de nouveaux peuples ou de nouvelles ligues qui parurent dans la suite, & pendant le troisieme & le cinquieme siecle il se fit des changemens considérables dans ce pays. De nouvelles ligues se formerent, & plusieurs des anciennes confondues dans les dernieres, s'évanouirent aussi-tôt. On vit alors paroître de nouveaux noms de peuples ou plutôt de ligues, tels que ceux d'Allemands, de Francs, de Goths, &c. Les bornes de la Germanie ne furent plus les mêmes, & diverses révolutions les reculèrent au-delà de leur première position; mais il n'est pas facile de fixer exactement ces différentes limites, & les Sçavants ne sont pas tous d'accord sur cette matiere.

Le grand rôle que les Sueves, les Allemands, les Francs, les Goths, &c. ont joué, les révolutions surprenantes qu'ils ont occasionnées dans l'Europe en formant divers établissemens sur les débris du plus puissant Empire qu'il y ait eu jusqu'alors, excitent sans doute le desir de connoître leur origine, leurs mœurs, leurs usages & leurs différentes migrations. Avant donc que de commencer l'histoire des Germains en général, j'ai cru devoir donner ici l'histoire particuliere de ceux qui ont le plus contribué à la chute de l'Empire Romain, afin de ne point interrompre le récit général de leurs expéditions contre les Romains. Je parlerai dans le VI<sup>e</sup>. vol. de quelques peuples Asiatiques qui étant passés en Europe, se sont souvent réunis aux Germains pour attaquer l'Empire. Leurs liaisons avec ces derniers les ont fait souvent confondre avec eux. Avant que de traiter cette matiere, je dois dire un mot sur un sujet qui a occupé un grand nombre de Sçavants, & qui occasionnera encore souvent quelques disputes littéraires.

Germains, peuples différents des Celtes.

Les uns ont prétendus qu'il falloit compter les Germains (1) parmi les nations Celtiques; d'autres au contraire ont pensé qu'on ne doit pas les mettre de ce nombre, & que les Celtes & les Germains ont une origine différente. Cette diversité de sentimens fondés en grande partie sur des systèmes, jette une obscurité qu'il ne paroît pas facile de dissiper. Les mi-

(1) On a donné à ce nom divers interprétations. Les uns l'ont dérivé du mot Latin *Germanus* qui veut dire Frere, & ils ont pensé que les Romains avoient donné ce nom aux peuples qui habitoient au-delà du Rhin. Les autres croient avoir mieux rencontré en le faisant venir de *German*. HOMME DE GUERRE. Quelle qu'en soit

la signification, il est certain que ce nom fut donné par des étrangers à ces peuples, qui dans leur origine se nommoient Teutons. Ce nom étoit sans doute formé de celui de *Tuiston*, Divinité dont ils prétendoient descendre. Les noms de Germain & de Germanie furent presque entièrement éteints après la chute de l'Empire Romain.



grations des Celtes & leur mélange avec les autres Nations, ont pu donner lieu à cette multitude d'opinions qui n'ont servi qu'à embrouiller la matière plus qu'elle ne l'étoit. On sçait que le nom de Celte n'étoit ni Latin ni Grec, mais qu'il étoit tiré de la Langue des Gaulois, comme le dit César dans ses Commentaires. Pausanias dans ses *Attiques*, rapporte que le nom de *Gaulois* ne fut donné que très-tard à ces peuples qui avoient pris eux-mêmes de toute antiquité le nom de *Celtes*.

On peut réduire à quatre classes les Auteurs modernes qui sont de sentimens contraires sur le sujet dont il est ici question. 1°. Quelques-uns ont soutenu que toutes les Nations de l'Europe avoient autrefois été comprises sous le nom de Celtes. 2°. Les autres plus modérés se sont contentés de dire que ces peuples avoient seulement occupé la plus grande partie de l'Europe, & ils nomment parmi eux les Espagnols, les Gaulois, les Bretons, les Germains & les Illyriens. Cluvier qui est de cet avis, en excepte l'Italie, les pays qui sont au-delà de la Vistule, & les autres nations Orientales de l'Europe. 3°. D'autres ont imaginé que les Gaulois & les Germains étoient les seuls peuples qui pussent être regardés comme Celtes. 4°. Enfin plusieurs ont voulu que ce nom ne dût appartenir qu'aux Germains qui l'ont communiqué aux Gaulois, & Dom Calmet pense que ces derniers sont sortis des Cimbres & des Germains.

En examinant avec attention & avec une judicieuse critique les Auteurs Grecs & Latins, on voit qu'ils se sont tous accordés à donner le nom de Celte aux seuls Gaulois en général, tant Cis-alpins que Trans-alpins. Si l'on trouve dans leurs écrits quelques passages qui semblent faire voir qu'ils ont voulu quelquefois parler des Germains, on en lit un grand nombre d'autres, par lesquels on découvre aisément qu'ils n'ont jamais prétendu parler d'eux en nommant les Celtes. Ainsi il paroît plus probable de regarder les Germains comme une Nation entièrement différente des Celtes (1).

M. Mallet dans son Introduction à l'histoire de Dannemarck (2), paroît beaucoup porté à croire que les Germains tirent leur origine des Scythes, & en effet on trouve beaucoup de conformité entre leurs mœurs & celles des anciens Germains. On ne peut cependant présenter rien de certain sur une matière si obscure, & l'on est obligé d'avoir recours à de simples conjectures. En voulant souvent trop pénétrer dans la haute Antiquité, on s'égare, & c'est en vain qu'on fait tous ses efforts pour découvrir une route certaine qui mène au but qu'on veut atteindre. Les monuments authentiques sont les véritables guides qui peuvent nous conduire, & lorsqu'ils nous manquent, il paroît plus raisonnable d'abandonner nos recherches que d'imaginer ou d'adopter des systèmes, fruits ordinaires d'une imagination vive & féconde, mais qui n'ont rien de satisfaisant pour ceux qui n'aiment que la vérité. Il est donc plus naturel de ne commencer l'histoire d'un peuple qu'au moment qu'il est connu, sans aller se perdre dans des origines fabuleuses & systématiques. Tous les anciens Auteurs, & même

(1) Voyez une Dissertation de M. Schœpflin, intitulée : *VINDICIÆ CELTICÆ*; ouvrage qui est une nouvelle preuve du savoir profond & de la grande érudition de l'Auteur.

(2) On en a vu l'extrait à la tête du quatrième volume de cette Introduction à l'histoire de l'Univers.



quelques modernes, se sont plus à remonter jusqu'aux petits-fils de Noé pour trouver l'origine d'un peuple dont ils vouloient nous donner l'histoire. Ils ont eu la hardiesse de donner des noms aux successeurs d'un de ces petits-fils de Noé, d'imaginer des faits historiques, pour remplir l'espace de temps qui s'étoit écoulé depuis cette prétendue origine jusqu'au moment où le peuple dont ils faisoient mention étoit réellement connu. On sent aisément l'absurdité d'un pareil travail, qui n'est fondé sur aucun principe historique. On ne doute point qu'après le Déluge toute la terre n'ait été repeuplée par les enfants de Noé; mais on n'a point de monuments authentiques qui puisse nous apprendre de quelle manière cela se fit.

Il se présente encore une autre difficulté qu'il n'est pas facile de résoudre; c'est de bien distinguer les peuples Germains de ceux qui ne le sont pas, quoique tous habitants de la Germanie. Les migrations de différents peuples dans cette partie de l'Europe, leur mélange avec les nations Germaniques, leurs établissements aux dépens des premiers habitants: en un mot les grandes révolutions arrivées dans la Germanie, ont rendu comme impossible de distinguer quelquefois un peuple Germain d'avec un autre; d'où il est souvent arrivé qu'on les a pris l'un pour l'autre. Ce n'est qu'en examinant le langage & les mœurs de ces diverses Nations qu'on peut venir à bout de trouver cette différence. Je crois devoir ajouter encore ici la réflexion suivante: » Les plus grandes difficultés qui arrêtent les Critiques lorsqu'ils » traitent des migrations des anciens peuples, viennent de ce qu'ils n'ont » pas fait assez d'attention aux ligues dans lesquelles plusieurs peuples différents prenoient un nom commun, qui faisoit disparaître les noms particuliers lorsque la ligue venoit à se détruire: alors le nom général cessoit d'être employé, & les différents peuples paroissent sous leur nom particulier, ou prenoient celui de la nouvelle ligue lorsqu'il s'en formoit une. C'étoit cependant toujours la même Nation qui occupoit le même pays. C'est ainsi que les noms des Marcomans & des Quades s'éteignirent lorsque ces peuples entrèrent dans la ligue des Goths, & que les noms des Gépides, des Wandalas & des Lombards commencèrent à devenir célèbres lorsque la ligue des Goths ayant été détruite par l'invasion des Huns, les peuples qui en avoient fait partie formèrent des Cités particulières, & se firent connoître sous leurs propres noms. Ces Gépides restèrent dans la Hongrie au nord du Danube, & aux environs de Sirmium & de Belgrade; au temps de l'invasion des Avars, ils se retirèrent dans la Transylvanie où ils sont encore aujourd'hui. L'extinction d'un ancien nom n'est point une marque de la destruction du peuple qui le portoit; elle montre seulement qu'il a été forcé de se joindre avec un autre plus puissant, & de faire partie d'une nouvelle Cité. Par une raison semblable, de ce qu'on trouve un nouveau nom de peuple dans l'histoire d'un pays, il ne faut pas en conclure qu'une nouvelle nation est venue l'habiter, à moins qu'on n'en ait des preuves; car il a pu se faire que ce fut seulement le nom d'une nouvelle ligue qui s'étoit formée dans ce pays (1).

(1) Tom. XIX, des Mém. de l'Académie des B. L. pag. 631.



## DES SUEVES.

**L**ES Sueves formoient déjà du temps de César la plus grande & la plus belliqueuse Nation de la Germanie (1). Ce n'étoit point un peuple particulier, comme on l'a vu plus haut, mais un assemblage de différentes nations Germaniques. Ptolémée ne fait mention que de trois peuples Sueves ; sçavoir, les Lombards, les Samnones & les Angiliens (Angili), que Tacite & d'autres Auteurs appellent Angles (Angli). Quelques Ecrivains ont prétendu que les Wandalès & les Sueves étoient un seul & même peuple ; que le nom de Wandalès venoit du mot *Wandrend*, & que celui de Sueves étoit tiré de *Schwachend*, termes qui signifient mener une vie errante. On sçait que les Sueves changeoient souvent de demeures. Ces peuples sous le regne de Néron occupoient le pays qui est entre le Rhin & l'Elbe, suivant un passage de Strabon. Du temps de Tacite ils étoient placés entre l'Elbe & la Vistule.

L'origine de ces peuples n'est pas plus connue que celle des autres Germains. Quelques Auteurs les font sortir de la Scandinavie ; d'autres supposent au contraire qu'ils étoient originaires de la Pannonie, & quelques-uns les placent dans la Germanie même. Ceux qui les font venir de la Scandinavie, disent qu'ils s'établirent sur les bords de l'Elbe ; qu'ils furent subjugués par les Saxons, & que leur nom fut ensuite confondu avec celui de leur vainqueur. Cependant les Sueves conserverent dans ce même temps leur propre nom, & l'on voit que les Angles, qui étoient une nation Sueve, font quelquefois appelés Anglo-Saxons, & quelquefois Anglo-Sueves.

Les Sueves n'ont commencé à être connus, ainsi que les autres nations Germaniques, que lorsqu'ils eurent affaire aux Romains ; ce qui arriva sous le regne d'Auguste environ huit ans avant la naissance (2) de J. C. Les Sueves qui obéissoient à des Rois de leur nation, se souleverent sous le regne de Tibère contre Marobode leur Souverain, & élurent en sa place Catualdes qui fut chassé du trône peu de temps après, & obligé de se retirer à Frejus. Tibère craignant que le grand nombre de Sueves qui avoient suivi ces deux Princes n'occasionnassent quelques mouvements dans l'Empire, leur assigna des terres au-delà du Danube, & leur donna pour Roi Vannius, Quade de nation. Vannius au bout de trente ans de regne se rendit odieux à sa nation, & fut déposé & banni. Il fixa son séjour en Pannonie, où l'Empereur Claude lui abandonna quelques terres pour lui & pour ceux qui l'avoient suivi. Vangion & Sidon, neveux de Vannius, partagerent ses Etats entr'eux, & resterent toujours fideles aux Romains. L'an 83. de l'Ere chrétienne une colonie de Sueves passa en Frise, comme

(1) Voyez ci-devant l'article XXXVIII. des mœurs des Germains par Tacite, & la remarque 94.

(2) Je renvoie à l'histoire générale des  
Tome V.

Germains les différentes expéditions des Sueves contre les Romains. Ce qui fera le sujet du troisième article.



## DES SUEVES.

on peut l'inférer d'un passage de Tacite dans la vie d'Agricola. Cet Auteur rapporte que quelques Germains au service des Romains, & qui avoient leur quartier dans la Bretagne, après avoir tué leurs Officiers, se sauverent sur les côtes de Germanie. Ils y furent arrêtés & vendus par les Sueves & les Frisons qui les prenoient pour des pirates. On ignore comment & à quelle occasion les Sueves s'étoient établis dans la Frise. Ceux qui défirent les Romains en Pannonie l'an 85. étoient sans doute ceux à qui Tibere avoit assigné des terres au-delà du Danube. Dion place ces Sueves avec les Lygiens dans la Mésie; mais il donne à cette Province beaucoup plus d'étendue que les autres Historiens & Géographes. Cette colonie de Sueves, selon cet Ecrivain, demouroit même au-delà du Danube, qui seroit au nord de bornes à la Mésie. Elle s'étendoit le long du bord méridional du Danube, depuis le confluent de ce fleuve & de la Save à Belgrade, jusqu'au Pont-Euxin.

Depuis la défaite des Romains en Pannonie par les Sueves, il n'est plus fait mention de ces derniers qu'à l'année 168. Ils se joignirent alors aux Marcomans & à d'autres peuples de la Germanie, ravagerent plusieurs Provinces, défirent plusieurs fois les Romains, & menacerent leur Empire d'une destruction totale. L'an 268. sous le règne de Claude II. ils entre-  
rent en Italie & s'avancerent jusqu'aux environs de Verone; mais cette expédition ne fut pas heureuse pour eux, & ils furent taillés en pieces par les troupes de l'Empereur. Cette défaite les mit hors d'état de rien entreprendre de considerable jusqu'à l'an 357 qu'ils entrerent à main armée dans la Rhetie. Constance qui étoit sur le trône marcha contre eux. On ignore le détail & les suites de cette guerre. Ces peuples en 406. firent une irruption dans les Gaules avec les Alains, les Wandalès, & passerent de-là en Espagne en 409. Les Sueves s'établirent dans quelques Provinces de ce pays en 411. Le Royaume qu'ils y fonderent fut détruit en 583. par Leuvigilde, Roi des Goths en Espagne (1). Les Sueves réunis aux Goths & aux autres peuples de l'Espagne, cessèrent dès-lors de faire une Nation particulière.

## DES ALLEMANS.

LES Allemands, suivant l'opinion la plus commune, & en même temps la plus juste, étoient sortis en grande partie de la nation des Sueves. Plusieurs autres peuples Germains, & même quelques Gaulois s'étant joints à eux, formerent un corps qui commença à devenir célèbre vers l'an de J. C. 214. sous le regne de Caracalla. Asinius Quadratus & Agathias pensent que le nom de cette ligue veut dire un peuple composé de diverses Nations; *Aller-ley-Männ* signifiant toutes sortes d'hommes. D'autres Auteurs

(1) Voyez l'histoire d'Espagne de cette Introduction, tom. I. pag. 27. & 28. & l'histoire de Portugal, pag. 145. & 146.



ont donné au mot *Alleman* différentes origines, qui ne paroissent nullement fondées; & le sentiment d'Asinius a plus de vraisemblance. M. l'Abbé de la Bleterie dans la remarque 72. sur Tacite, est porté à croire avec plusieurs autres Ecrivains, qu'il faudroit interpréter le mot *Alleman* par *omnes viri*, c'est-à-dire, *tous gens de cœur*, & en ce cas il seroit formé des mots *All-Mannen*, *All-Manner*. Cette explication pourroit l'emporter sur l'autre, si on fait attention qu'il n'y avoit que les plus braves d'entre les nations barbares qui se liguaient pour résister à la puissance des Romains. Mais cette interprétation spécieuse tombera d'elle-même, lorsqu'on fera réflexion que les Allemans regardoient ce nom comme une injure, & qu'ils vouloient qu'on les appellât Sueves. Ainsi l'interprétation d'Asinius Quadratus doit être préférée comme la plus juste.

Les Allemans qu'Aurelius Victor, S. Jérôme & d'autres Ecrivains ont placés entre le Danube, le haut Rhin & le Mein, c'est-à-dire, dans le Duché de Wirtemberg, passoient pour les meilleurs Cavaliers de tous les Germains. Leur Gouvernement étoit monarchique, & l'histoire fait mention de plusieurs de leurs Rois. Caracalla, après leur avoir fait la guerre, entra en accommodement avec eux, leur donna des sommes considérables, en enrôla un grand nombre dans son armée, & leur confia la garde de sa personne. Ce Prince affecta de plus de prendre leur habillement, & de porter de faux cheveux de la même couleur que ces barbares. Alexandre Severe & Maximin eurent souvent affaire à ces peuples, & ce dernier remporta sur eux des avantages considérables dans leur propre pays, pour les punir des ravages qu'ils avoient faits dans les Gaules. Nous voyons toujours ces peuples mêlés avec les autres Germains qui donnerent le plus de peine aux Empereurs, & qui firent les plus grandes irruptions sur les terres de l'Empire. Ils se joignirent plusieurs fois aux Juthongues, aux Bourguignons, aux Herules, aux Caviens, aux Francs & aux Saxons. Les mauvais succès de leurs entreprises ne les empêchoient pas d'en faire de nouvelles, & rien n'étoit capable de les engager à rester tranquilles. Sous le regne d'Honorius une colonie d'Allemans obtint la permission de s'établir dans cette partie de l'Helvetie (la Suisse) qui est séparée par le mont Jura de la Franche-Comté, & par le lac de Geneve, & le Rhône du Duché de Savoye & de la Province de Vienne.

L'an 477. les Saxons & les Francs attaquèrent les Allemans qui s'étoient établis dans les Alpes, d'où ils faisoient de fréquentes incursions dans les Gaules & en Italie. Un grand nombre d'entr'eux fut passé au fil de l'épée, & on leur enleva tout le butin qu'ils avoient fait en Italie. Vers le déclin de l'Empire d'Occident les Allemans s'établirent dans l'Alsace, & secondés de leurs compatriotes qui étoient encore en Germanie, ils entrèrent l'an 496. dans le pays occupé par les Francs Ripuaires, & y mirent tout à feu & à sang. Sigibert, Roi du pays, implora le secours de Clovis, Roi des Francs Saliens. Ce Prince à la tête d'une nombreuse armée marcha contre les Allemans, & remporta sur eux une victoire complète près de Tolbiac, qu'on croit être Zulpick, à quatre lieues environ de Cologne. Cette défaite obligea les Allemans qui s'étoient établis en Alsace, & ceux qui avoient fixé leur séjour près du lac de Geneve, à reconnoître Clovis pour leur



DES ALLE-  
MANS.

Roi (1). D'autres se retirèrent en Rhetie & dans la Norique, où Théodoric, Roi d'Italie, leur permit de s'établir. Depuis ce temps les Allemands n'eurent plus de Rois de leur nation, le dernier de ces Princes ayant été tué à la bataille de Tolbiac. Ces peuples dispersés en diverses contrées, obéirent en partie aux Ostrogoths qui étoient maîtres de l'Italie, & en partie aux Francs qui occupoient les Gaules. Lorsque les Ostrogoths céderent aux enfants de Clovis ce qui leur avoit appartenu hors de l'Italie, tous les Allemands, à l'exception de ceux que Théodoric avoit transplantés dans ce pays, se soumirent aux Francs.

## DES FRANCS.

PLUSIEURS Historiens ont regardé les Francs comme une nation particulière; d'autres au contraire ont pensé que ce n'étoit que le nom d'une ligue composée des Bructeres, des Chamaves, des Ampsivariens, des Cattes, des Angrivariens, des Ansuariens ou Attuariens, des Saliens, des Cherusques & d'autres peuples qui habitoient de l'un & de l'autre côté de l'Elbe. Les premiers pour appuyer leurs sentimens, disent que les Francs après avoir soumis les Bructeres, les Chamaves, &c. & s'être emparés de leur pays, se mêlèrent tellement avec eux, que ces différents peuples furent pris dans la suite pour les Francs mêmes, & que ce fut sous cette dénomination générale qu'ils s'établirent dans les Gaules. Les anciens Auteurs qui se plaisoient à imaginer des fables, lorsqu'ils ne pouvoient découvrir l'origine d'un peuple, font descendre les Francs de Francio, fils d'Hector, fils de Priam, Roi de Troye. Une opinion si absurde ne mérite pas la peine d'être réfutée. Les Francs, selon le sentiment des meilleurs Ecrivains, étoient Germains d'origine, & ne venoient pas de la Pannonie comme on le croyoit du temps de Gregoire de Tours. La signification du nom donné à cette ligue mérite plus d'attention. Presque tous les Ecrivains qui ont traité cette matière veulent que le nom de Francs soit venu du mot Allemand *Frey*, qui signifie libre; mais ils n'ont pas fait attention que ce titre auroit également convenu à toutes les ligues Germaniques, puisqu'on sçait qu'aucune Nation ne fut plus jalouse de sa liberté que les Germains. *Frenk* ou *Frank* comme on le prononçoit du temps des enfants de Louis le Débonnaire, signifie dans l'ancienne langue Germanique *féroce*, *cruel*; noms qui convenoient fort à ces peuples barbares, & c'est le sentiment d'Isidore; sentiment fortifié par plusieurs passages qu'on lit dans les panégyriques des Empereurs, & sur-tout dans celui de Julien (2).

Les Francs étoient anciennement partagés en différentes Tribus: mais les Ansuariens, les Saliens étoient les plus considérables. Chaque Tribu étoit gouvernée par un Chef ou Roi, suivant l'opinion la plus commune, Clovis

(1) Voyez le tom. I. de cette Introduction, part. 2. pag. 46.

(2) Voyez le tom. I. de cette Introduction, part. 2. pag. 19, &amp; 20.



devenu maître de la plus grande partie des Gaules, réunit sous sa domination toutes ces différentes Tribus. Les Francs qui avoient formé les premiers des établissemens dans les Gaules, & qui y avoient fixé leur séjour en conséquence des traités qu'ils avoient faits avec les Empereurs, se joignoient souvent aux Romains pour empêcher les autres nations Germaniques de passer le Rhin. Tous les Francs n'étoient point entrés dans les Gaules, & une grande partie étoit restée dans la Germanie. Il n'y avoit point de pays fixe qui portât d'une manière particulière le nom de *Francia*, & les Francs en changeant de contrée au moyen des conquêtes qu'ils faisoient, appelloient *Francia* le nouveau terrain qu'ils occupoient. En faisant attention à ce partage des Francs, il ne sera pas difficile de reconnoître que Pharamond a pu régner sur les Francs Orientaux, c'est-à-dire, sur ceux qui étoient au-delà du Rhin; mais rien ne pourra faire croire qu'il commandoit ceux qui étoient dans les Gaules, puisque Gregoire de Tours qui vivoit sous les enfans de Clovis, ne fait aucune mention de ce Prince. C'est Claudion qu'on peut raisonnablement compter pour le premier Roi connu des Francs établis dans les Gaules. J'ai parlé dans l'histoire de France des différentes expéditions de ces peuples, & j'y renvoie le Lecteur.

DES FRANCS.

## DES GOTHES, WISIGOTHS ET OSTROGOTHS.

LES sentimens se trouvent partagés sur l'origine des Goths. Les uns, & c'est le plus grand nombre, les font passer de la Scandinavie dans la Germanie; les autres au contraire soutiennent qu'ils étoient d'abord Germains, & qu'ils allèrent ensuite s'établir dans la Scandinavie. Plusieurs probabilités appuient la première opinion, & semblent refuter solidement la seconde, dont Cluvier est partisan. Personne n'ignore que c'est de l'Asie que sont venus tous les peuples qui ont habité l'Europe. Le Nord de cette partie du monde a dû être peuplé le premier, & voici sur quoi on peut fonder ce système. La Scythie plus voisine de Babylone que les autres pays septentrionaux a reçu des habitans plutôt que les autres contrées, & pour passer de l'Asie dans le Nord de l'Europe, il n'y avoit par terre aucune autre route que la Scythie. Le chemin qui conduit de ce pays en Scandinavie est beaucoup plus court que celui qui mène du premier de ces pays en Germanie. En ligne droite, il est naturel de supposer que ceux qui chercherent d'autres lieux pour s'y établir, passèrent directement en Scandinavie, & ne s'aviserent pas de faire un long détour en traversant la Sarmatie pour se rendre en Germanie. De plus, comme la Sarmatie & la Scandinavie étoient près de la Scythie, on peut supposer que les deux premières contrées étoient surchargées de peuples, pendant que la Germanie & les autres pays de l'Europe n'avoient point encore d'habitans. Dans la suite, lorsque la navigation eut été trouvée, les peuples d'Asie qui occupoient le Nord d'Europe auroient pu envoyer quelques colonies dans la Germanie. Il ne s'ensuivra pas cependant de cette hypothèse, que les nations septentrionales aient peuplé la Germanie.



DES GOTHs,  
&c.

Les colonies Scandinaves auront pû trouver dans la Germanie des nations qui avoient eu le temps d'y passer, pendant que celles qui étoient entrées dans la Scandinavie ne songeoient qu'à s'y multiplier. Ainsi les Goths & les Germains n'auroient pas la même origine, & si l'on trouve quelque conformité dans les mœurs & les usages, elle ne peut venir que depuis le passage des colonies Scandinaves dans la Germanie.

Les Auteurs septentrionaux rapportent tous que les Goths ont passé de la Scandinavie dans les Isles de la mer Baltique, dans la Chersonese Cimbrique, & dans d'autres pays voisins de la Germanie. Ils donnent pour preuve de ces migrations diverses Inscriptions en caracteres Runiques, dont plusieurs se lisoient encore de leur temps sur des pierres & des rochers. On apprenoit par ces monuments le départ des colonies Gothiques, le nom des lieux où elles alloient s'établir, & ceux de quelques-uns de leurs conducteurs. Outre ces preuves les mêmes Ecrivains allèguent quelques autres arguments, pour faire voir que les Goths ont passé de la Scandinavie en Germanie, & nullement de la Germanie en Scandinavie. 1°. Les Goths Scandiens n'étoient pas, disent-ils, sujets aux Romains. Les premiers habitants de la Chersonese & des terres voisines reconnoissoient la domination des Goths Scandiens : ce qui prouve que les habitants de la Chersonese étoient une colonie Gothique. 2°. Il n'est gueres croyable, ajoutent-ils, que les Germains ayent voulu s'établir en Norwege & en Suede, pendant qu'ils pouvoient aller vivre dans un climat plus fertile & plus doux, en passant le Rhin d'un côté, ou le Danube de l'autre. D'ailleurs l'histoire ne parle d'aucune colonie envoyée de Germanie en Scandinavie, & elle fait au contraire mention de plusieurs colonies passées de Scandinavie en Germanie. De ce nombre sont celles des Wandales, des Lombards, des Marcomans, &c. 3°. La polygamie n'étoit point permise parmi les Germains, au lieu qu'il étoit commun chez les Goths d'avoir quatre ou cinq femmes à la fois. Il est donc vraisemblable de dire que ce sont les Goths & non pas les Germains qui ont été obligés d'envoyer des peuplades hors de leur pays. Ajoutons à cela que tous les peuples Gothiques reconnoissent ceux de Scandinavie pour leurs ancêtres, comme il paroît par le témoignage de Jornandès & de plusieurs autres Ecrivains.

Le premier fait un grand détail des différentes colonies qui passerent en divers pays : mais on ne peut ajouter foi à ce qu'il dit sur les premières transigrations des Goths, qu'il place peu de temps après la confusion des langues. Ce même Historien après les avoir établis dans la Pomeranie, en fait partir plusieurs milliers sous la conduite de Filimer. Cette peuplade ayant pris sa route vers l'Orient entra dans la Scythie, s'avança jusqu'au Bosphore Cimmerien, & s'établit aux environs des Palus Méotides. Ces nouveaux habitants s'étant considérablement multipliés envoyèrent des colonies en Thrace, en Dacie, en Mesie, & jusques dans les pays voisins du Pont-Euxin. Les noms de Wisigoths & d'Ostrogoths avoient déjà été donnés à ces peuples avant leur départ de la Scandinavie. Les premiers habitoient la partie voisine du Dannemarck, c'est-à-dire, au Couchant du pays qu'ils occupoient, & les autres étoient placés vers l'Orient de ce même pays.

Procopé dit que de son temps il y avoit encore dans la Chersonese Tau-



rique une nation de Goths qui y étoit avant le passage des Huns, & qui vivoit en paix avec les Romains. Ce même Ecrivain dans le livre *sur les bâtiments*, parle d'un lieu nommé Dorye dans la Chersonese & au voisinage du Bosphore, où il y a une nation de Goths établie anciennement, & qui avoient refusé de suivre le Roi Théodoric, lorsqu'il passa en Italie. Ces Goths, » dit Procope, sont actuellement alliés de l'Empire, peuvent fournir » trois mille bons soldats, entendent parfaitement l'agriculture, & sont les » plus hospitaliers de tous les hommes. « Ce même Ecrivain leur donne le nom de *Tetraxita*, qui, selon Grotius, signifie confédérés. Ces Goths sont toujours depuis demeurés dans la Crimée, & ont conservé le Christianisme qu'ils avoient embrassé dès le temps de l'Empereur Valence.

DES GOTHES,  
&c.

Toutes ces différentes migrations des Goths dans le voisinage du Pont-Euxin, & leurs établissements dans les pays occupés autrefois par les Getes, ont pu les faire regarder par un grand nombre d'Ecrivains comme ne faisant qu'un même peuple avec ces derniers. S. Jérôme, S. Augustin, Synesius, Photius, Capitolin, Vopisque, Spartien disent en termes exprès, que les Getes & les Goths ne formoient qu'un seul & même peuple, qu'ils avoient été connus depuis long-temps des Romains & des Grecs sous le premier de ces noms, & que le nom de Goths ne leur fut donné que depuis leur irruption sur les terres de l'Empire. En effet ce fut des contrées autrefois occupées par les Getes, c'est-à-dire, de la Chersonese Taurique & des pays situés entre le Tanais, le Palus Méotide & le Pont-Euxin, qu'on vit sortir ces essaims de Goths qui abbattirent enfin la puissance Romaine. Cette conformité de demeures n'est cependant point une preuve que les Getes & les Goths soient un même peuple : ces derniers avoient alors sans doute forcé les premiers à leur céder le terrain, & d'ailleurs le nom de Getes étoit peut-être déjà confondu avec celui de Thraces ou plutôt de Mysiens. Il paroît de plus que le nom de Getes n'étoit celui d'aucune nation particulière, mais une dénomination vague, à laquelle on donnoit plus ou moins d'étendue, suivant l'état politique où ces peuples se trouvoient au temps de l'Ecrivain qui en faisoit mention, ou suivant le plus ou le moins d'exactitude avec laquelle il s'exprimoit (1). On sçait de plus que la nation à qui on donnoit le nom de Getes, & qui étoit une partie de celle des Thraces, avoit coutume de se faire différentes marques sur le visage & sur le corps, & que cet usage subsistoit encore sous le regne de Domitien, & l'histoire ne fait point mention que les anciens Goths l'eussent adopté. Strabon donne une même langue aux Thraces, aux Getes & aux Daces, & l'on sçait que l'ancien Gothique est différent de l'Idiome dont les Thraces faisoient usage (2). Les Goths établis dans la Mesie & dans la Thrace avoient pu se servir de la langue du pays; mais on ne pourra en tirer aucune conséquence pour la conformité du langage, puisque c'est dans la Scandinavie qu'il faut chercher la langue primitive des Goths. Il s'ensuivra donc de ces observations qu'on ne doit point confondre les Getes & les Goths, & qu'il les faut regarder comme deux peuples absolument différents.

(1) Mémoire de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XIX. pag. 585.

(2) Le langage des Thraces étoit un Grec barbare.



DES GOTHES,  
&c.

Les Goths ont toujours passé pour s'être fait un devoir d'exercer l'hospitalité envers les étrangers, & plusieurs Sçavants, parmi lesquels se rencontre Grotius, pensent que le nom de Goth vient du mot Teuton, *Gothen*, qui signifie *Bon*. Si l'on en doit croire Dion, ces peuples étoient attachés à l'étude de la Philosophie, & c'étoit souvent parmi les Philosophes qu'ils choisissoient leurs Souverains. Adam de Brême nous apprend que la polygamie étoit permise chez ces peuples, & chaque homme étoit respecté à proportion du nombre de femmes qu'il avoit. Selon ce même Auteur, les Goths ne conservoient chez eux qu'un seul enfant qui provenoit de ces mariages, & lorsque les autres étoient parvenus à un certain âge, ils étoient obligés d'aller chercher des établissements dans d'autres pays. Leurs loix ne sont gueres inférieures à celles des anciens Romains, comme on le peut voir par le Code d'Alaric, & par les loix des Wisigoths en Espagne & des Ostrogoths en Italie. Leur gouvernement étoit Monarchique, & l'on voit d'après Jornandès que les Goths qui habitoient aux environs du Palus Méotide avoient Filimer pour Roi : ceux qui occupoient une partie de la Dacie, de la Mésie & de la Thrace étoient gouvernés par Zamolxis, & ceux qui habitoient la partie de la Scythie, située vers les bords du Pont-Euxin, obéissoient à des Princes sortis des illustres Maisons des Amali & des Balthi, Voici la liste que Jornandès nous donne de ces derniers :

GAPTUS,	{	AMALUS,	{	CNIVA,	{	GIBERIC,
HULMUL,		ISARNA,		ARARIC,		HERMANERIC.
ANGES,		OSTROGOTHA,		AURIC,		

Les Wisigoths & les Ostrogoths reconnoissoient également la domination de ces Princes. Les premiers habitoient le pays qui est entre le Boristhène & le Tanaïs, & dans la suite les Empereurs Romains leur permirent de s'établir dans la Pannonie, la Thrace & l'Illyrie. Les Ostrogoths occupoient les terres qui sont entre le Danube & le Boristhène. Sous le regne d'Honorius ils entrèrent en Italie, & s'établirent ensuite dans les Gaules. Après la mort d'Hermaneric, les Wisigoths furent chassés de leur pays par les Huns ; mais ils trouverent un asyle auprès de l'Empereur Valence. Théodose leur accorda des terres dans la Thrace, & ce fut de-là que sous le regne d'Honorius ils pénétrèrent en Italie sous la conduite d'Alaric, qui prit & pillâ Rome. Ce Prince fut remplacé par Ataulphe, qui fonda le Royaume des Wisigoths dans les Gaules, & ce dernier eut pour successeurs les Princes suivants de la famille des Balthi ; sçavoir :

SIGERIC ou RIGERIC . . . . .	regne l'an	410. de J. C.
WALLIA . . . . .		415. à Toulouse.
THEODORIC . . . . .		419. ou 420. à Toulouse.
THORISMOND . . . . .		451. à Toulouse.
THEODORIC II . . . . .		453. à Toulouse.
EURIC . . . . .		466. à Toulouse.
ALARIC II . . . . .		484. à Toulouse.
GESALEICH . . . . .		507.

AMALARIC.



AMALARIC . . . . .	507. à Narbonne.	DES GOTHs, &c.
THEUDIS . . . . .	531. au-delà des Pyrenées.	
THEUDISELE . . . . .	548. à Barcelonne.	
AGILA . . . . .	750. à Merida.	
ATHANAGILD . . . . .	554. à Toledé.	
LIUVA . . . . .	567. à Narbonne.	
LEUVIGILD . . . . .	572. en Espagne.	
RECARED . . . . .	586. en Espagne.	
LIUVA II . . . . .	601. en Espagne.	
VITTERIC . . . . .	603. en Espagne.	
GONDEMAR . . . . .	610. en Espagne.	
SISEBUT . . . . .	612. en Espagne.	
RECARED II . . . . .	620.	
SUINTILA . . . . .	621.	
SISENAND . . . . .	631.	
CHINTILA . . . . .	636.	
TULCA ou FULGA . . . . .	640.	
CHINDASVINDE . . . . .	642.	
RECCESVINDE . . . . .	653.	
WAMBA . . . . .	672.	
ERVIGE . . . . .	680.	
EGICA ou EGIZA . . . . .	687.	
WITTIZA . . . . .	701.	
RODRIGUE . . . . .	710. ou 711.	

Ce fut sous ce Prince que les Maures s'emparèrent de l'Espagne, & mirent fin au Royaume des Wisigoths en Espagne & dans les Gaules (1).

Les Wisigoths ayant été chassés de leur pays par les Huns, comme je l'ai dit plus haut, les Ostrogoths restèrent dans ce même pays; mais ils furent soumis aux Huns, qui cependant consentirent qu'ils fussent gouvernés par leurs propres Rois de la Maison des Amali. Ces Princes furent:

WINITHAR,  
HUNNIMOND,  
THORISMOND,  
WANDALAR, neveu d'Hermaneric, & les trois fils de Wandalar;  
sçavoir:

WALAMIR,  
THEODOMIR,  
& WIDIMIR.

Ces Princes reconnoissoient Attila pour leur Souverain; mais après la mort de ce Conquerant, les Romains permirent aux Ostrogoths de s'établir dans

(1) Voyez l'histoire d'Espagne & à la fin de l'histoire de France, la liste chronologique & historique des Rois Wisigoths dans le Languedoc. Tome I. de cette Introduction,  
Tome V.



## 82 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DES GOTHs,  
&c.

la Pannonie & dans la Mésie. Théodomir eut pour successeur son fils THEODORIC, qui fonda un Royaume en Italie après avoir défait Odoacre, Roi d'Italie l'an 493. Les Princes qui regnerent après lui furent :

ATHALARIC . . . . .	l'an 526.
THEODAT . . . . .	534.
VITIGÉS . . . . .	536.
ILDIBADE . . . . .	540.
ERARIC . . . . .	541.
TOTILA . . . . .	541.
TEJA . . . . .	552.

Ce Prince fut vaincu par Narsès qui mit fin au Royaume des Goths en Italie, & les obligea de sortir de ce pays l'an 553 (1). Quelques-uns obtinrent cependant la permission de rester dans le pays, & les autres se retirèrent ailleurs avec leurs effets.

## DES GEPIDES.

SUIVANT l'opinion la plus commune, les Gepides étoient une nation Gothique. Jornandès en parlant de leur origine & de leur nom, rapporte qu'une colonie de Goths quitta la Scandinavie sous la conduite d'un de leurs Rois nommé Berith, & se mit en mer avec trois vaisseaux. Un de ces vaisseaux qui alloit plus lentement que les autres, fut nommé pour cette raison *Gepanta*, qui veut dire *lent* en langue Gothique. De *Gepanta* on fit celui de *Gepantes* & ensuite de *Gepides*, qui fut donné à ce peuple comme pour lui reprocher sa lenteur. On pourroit exprimer ce mot par celui de *traîneurs*, terme en usage dans le militaire, lorsqu'on parle de soldats qui restent derrière le corps de l'armée. Procope assure que les Goths, les Wandalès & les Gepides, étoient dans leur origine un seul & même peuple ; qu'ils avoient les mêmes coutumes, la même religion & le même langage, & que les noms différents qu'ils portoient, avoient pu être tirés de ceux sous la conduite desquels ils s'étoient d'abord mis, lorsqu'ils avoient abandonné leur pays pour aller chercher de nouvelles demeures. Paul Diacre, dit que les Goths, les Gepides & les Wandalès ont la même langue, les mêmes coutumes & la même religion, mais qu'ils diffèrent seulement de nom.

Jornandès prétend que les Gepides passèrent en Scythie avec les autres Goths, & qu'ils s'établirent aux environs du Tanaïs & des Palus Méotides, où ils restèrent jusqu'au règne d'Arcadius & d'Honorius. Ce peuple devenu plus puissant passa le Danube, & s'établit vers l'an 400. dans le voisinage de Singidunum & de Sirmium (2). Les Gepides étoient encore dans cet

(1) Voyez le second Vol. de cette Introduction, p. 49. & suiv.

(2) Aujourd'hui Sirmisch dans la Basse-Hongrie.



endroit, lorsque Procope écrivit son histoire. Ils obéissoient à leurs propres Rois, & formoient une nation distincte des Ostrogoths & des Wisigoths. Grotius semble porté à croire qu'ils ont été un même peuple avec les Lombards qui se rendirent maîtres de l'Italie. Jornandès nous apprend que les Gepides sous la conduite de leur Roi Fastida remportèrent l'an 245. une victoire complète sur les Bourguignons. M. de Valois prétend que les Bourguignons qui furent presque entièrement exterminés, étoient une nation différente de ceux qui s'établirent dans les Gaules.

Fastida fier de sa victoire, voulut forcer Ostrogotha à lui céder des terres pour s'y établir. Le refus du Roi des Goths irrita tellement Fastida, que ce Prince entra à main armée dans le pays de ceux qu'il regardoit alors comme ses ennemis. Ostrogotha se vengea bientôt des ravages qu'il y exerçoit, & fut assez heureux pour battre son armée. Il ne voulut cependant pas poursuivre les Gepides qu'il regardoit plutôt comme des compatriotes que comme des ennemis.

Les Gepides se joignirent aux Goths & aux autres peuples du Nord, lorsqu'ils se jetterent sur les Provinces de l'Empire en l'année 269. qui étoit la seconde du regne de Claude. J'en ferai mention dans l'article suivant. L'Empereur Probus leur accorda l'an 279. des terres en Thrace, à condition qu'ils se regarderoient comme sujets de l'Empire. Pendant que ce Prince étoit occupé contre Saturnin qui s'étoit révolté dans l'Orient, les Gepides ravagèrent les Provinces voisines de la Thrace, & y commirent toutes sortes de cruautés. Probus eut à peine ruiné le parti de son rival, qu'il marcha contre les Barbares, & en fit un grand massacre en différentes rencontres. L'an 291. les Gepides se brouillèrent avec les Goths, & la guerre que ces deux peuples se firent affoiblit tellement les deux partis, qu'ils furent long-temps sans être en état de rien entreprendre contre les Romains. S. Jérôme met les Gepides au nombre des peuples barbares qui inonderent les Gaules.

Ces peuples fournis dans la suite par Attila, accompagnèrent ce Prince en 451. dans ses différentes expéditions. Ce fut dans cette circonstance que les Francs & les Gepides s'étant attaqués pendant la nuit, se battirent avec tant de fureur, que le champ de bataille fut couvert de plus de quinze mille morts. Après la mort d'Attila, les Gepides sous la conduite de leur Roi Ardaric recouvrèrent leur ancienne liberté par la défaite des Huns, & rentrèrent en possession de l'ancienne Dacie, d'où ils avoient été chassés par Attila. Cet événement arrivé vers l'an 480. abattit entièrement la puissance des Huns.

Les Gepides établis dans la Dacie, située au Nord du Danube, firent un traité avec les Romains, en conséquence duquel ces derniers s'obligerent à leur payer un subside annuel. On donna alors le nom de *Gepidie* au pays occupé par ces barbares, & quelques années après une partie de l'Illyrie leur fut cédée avec la ville de Sirmium. C'est sans doute pour cette raison que Théophane donne à leurs Souverains le titre de Rois de Sirmium. Ils restèrent tranquilles dans ce pays jusqu'à l'an 537. & alors ils se joignirent aux Herules pour piller les Provinces voisines. Justinien les battit par ses Généraux, les obligea d'abandonner l'Illyrie & de se renfermer dans la Dacie septentrionale.



DES GEPIDES.

Vers l'an 550. les Lombards, qui suivant Paul Diacre, descendoient des Gepides, eurent un différend avec eux au sujet de leurs limites. Les Lombards étoient en possession d'une partie de la Dacie au-delà du Danube, en conséquence d'une permission qui leur avoit été accordée par les Empereurs. Les deux partis avant que de commencer la guerre, envoyèrent séparément demander du secours à Justinien. Ce Prince se déclara pour les Lombards, ce qui obligea les Gepides à faire la paix. La retraite des troupes Romaines ranima le courage des Gepides, qui sous la conduite de leur Roi Thorisin, firent une irruption sur les terres des Lombards. Audoin qui commandoit ces derniers marcha à la rencontre de l'ennemi ; mais comme les deux armées étoient en présence, elles furent également frappées d'une terreur panique, & prirent en même temps la fuite. Les deux Rois regardant cet événement comme un prodige, firent une trêve pour deux ans.

A peine fut-elle expirée que les Gepides secondés des Herules, attaquèrent de nouveau les Lombards. Ces derniers qui avoient reçus quelques secours de l'Empereur Justinien défirent entièrement leurs ennemis, & alors Justinien engagea les deux peuples à entrer en accommodement, parce qu'il ne vouloit pas que l'un s'agrandît aux dépens de l'autre.

Les deux Princes qui occupoient alors le trône des Gepides & des Lombards, n'y avoient aucun droit. Le légitime héritier d'Elemond dernier Roi des Gepides, étoit Ufrigothus, fils unique de ce Prince ; mais celui-ci étant en bas âge à la mort de son pere, fut privé de la couronne par Thorisin. Audoin avoit de même exclu du trône des Lombards Ildigefal à qui il appartenoit légitimement. Aussi-tôt que la paix fut faite entre les Gepides & les Lombards, Ildigefal se retira chez les Gepides, & Ufrigothus alla chercher une retraite parmi les Lombards. Ces Princes furent aussi-tôt réclamés par les peuples auxquels ils appartenoient, & le refus qu'on fit de les rendre, pensa occasionner une nouvelle guerre. Avant que les hostilités commençassent, les deux usurpateurs résolurent de faire assassiner réciproquement leurs compétiteurs. Peu de temps après cet événement les deux Rois moururent, & Thorisin eut pour successeur Cunimond, & Alboin fut reconnu Roi des Lombards à la place d'Audoin. Cunimond fut à peine sur le trône qu'il renouvela les anciennes querelles contre les Lombards au sujet des limites. La guerre fut déclarée entre les deux peuples, & ne fut terminée que par la défaite entière des Gepides. Cunimond fut tué dans le combat de la main d'Alboin, qui se fit du crâne de son ennemi une coupe dont il se servoit pour boire dans ses festins les plus solennels. Depuis ce temps les Gepides vécurent sous la domination des Lombards, ou sous celle des Princes des nations voisines, & particulièrement des Huns établis en Pannonie, selon Paul Diacre. La ruine du Royaume des Gepides est rapportée par le P. Pagi à l'an 553, sous le regne de Justinien. Les autres Auteurs placent cet événement sous celui de Justin l'an 572. Ce fut dans cette année que les trésors de Cunimond furent remis entre les mains de Justin à Constantinople par un Evêque Arien nommé Trassacus, & par Reptilane, petit fils du dernier Roi des Gepides,



## DES HERULES.

JORNANDÉS & Procope pensent que les Herules (1) étoient Goths d'origine. Le premier les fait chasser de la Scandinavie par les Danois, & les conduit ensuite par l'Orient jusqu'au Palus Méotide où il les établit. Procope les place ensuite dans le pays situé au-delà du Danube. Suivant ce même Auteur, les Rois des Gepides n'en avoient que le titre sans en posséder la puissance; & c'est à cette occasion qu'il pense avec d'autres Ecrivains, que le nom de Herule vient du mot *Hern*, qui en langue Gothique veut dire libre. D'autres dérivent ce nom du mot Grec *ἑλιος*, qui veut dire quelque chose qui vient dans les marais, parce que ces peuples avoient fixé leur demeure en sortant de la Scandinavie vers les Palus Méotides. Les Herules avoient quelques loix particulieres & différentes de celles des Goths, dont ils adoroient cependant les mêmes Divinités, auxquelles ils immoloient quelquefois des victimes humaines. C'étoit une loi chez les Herules d'avancer la mort des vieillards & des personnes dangereusement malades. On dressoit alors un grand bucher, au haut duquel on plaçoit celui qui devoit mourir. Un Herule qui n'étoit point son parent étoit chargé de le frapper d'un poignard. On mettoit ensuite le feu au bucher, & après que le corps étoit consumé, on avoit soin d'en retirer les os & de les enterrer. Si par hasard un Herule étoit mort par les voyes naturelles, sa femme étoit obligée de s'étrangler sur son bucher, sous peine de passer pour infâme. Ces peuples étoient d'ailleurs adonnés aux débauches les plus honteuses & les plus opposées à la Nature. Tous les Ecrivains font mention de leur extrême valeur & de leur agilité surprenante, & c'étoit chez eux que les nations voisines prenoient les troupes légères.

Ce fut sous le règne de Valerien, c'est-à-dire, vers l'an 256. que les Herules, qui habitoient alors les environs des Palus Méotides, commencèrent à faire des courses sur les terres de l'Empire (2). Ces peuples furent soumis par Hermaneric Roi des Ostrogoths qui leur imposa un tribut annuel, avec l'obligation de lui fournir des troupes lorsqu'il l'exigeroit. Ils furent aussi subjugués par Attila, & ne recouvrèrent leur ancienne liberté qu'après la mort de ce Prince. Ils contractèrent ensuite alliance avec les Romains, servirent dans leurs armées sous des Chefs de leur nation, mais qui étoient nommés par les Empereurs.

Les Herules sous la conduite de leur Roi Odoacre, portèrent l'an 476. le dernier coup à l'Empire d'Occident (3). Odoacre maître de l'Italie accorda des terres dans ce pays aux Herules qui servoient alors dans les armées Romaines. Ces barbares ne restèrent en possession de l'Italie qu'environ seize ans, & ils furent soumis par Théodoric Roi des Ostrogoths. Après la mort

(1) Zozime appelle ces peuples *Eruli*, & Syncelle les nomme *Airuli*.

(2) On verra dans l'article suivant le détail de leurs expéditions contre les Romains.

(3) Voyez le second volume de cette Introduction, pag. 48. & suiv.



DES HERU-  
LES.

d'Odoacre, que Théodoric fit périr, la plus grande partie des Herules sortit de l'Italie, & se retira au-delà du Danube. Sous le regne de l'Empereur Anastase, qui monta sur le trône en 491, ils entreprirent la guerre contre diverses nations voisines qu'ils vinrent à bout de subjuguier; mais ayant attaqué les Lombards sous la conduite de leur Roi Rodolphe, ils furent battus, & forcés de se soumettre au vainqueur ou à quitter le pays. Plusieurs d'entr'eux prirent ce dernier parti, & les uns se retirèrent dans le pays des Rugiens, aujourd'hui la Pomeranie, d'autres passèrent en Scandinavie, & d'autres enfin s'établirent dans la Thrace & dans l'Illyrie, du consentement de l'Empereur Anastase; ces derniers n'y restèrent pas long-temps tranquilles, & firent beaucoup de peine aux Romains qui étoient dans ces Provinces. Anastase envoya contre eux des troupes qui en firent un grand carnage. Ceux qui échappèrent à ce massacre général, implorèrent la clémence de l'Empereur, qui leur permit de rester dans les pays qui leur avoient été d'abord accordés.

Les Herules ayant massacré en 528. leur Roi, envoyèrent des Ambassadeurs en Scandinavie pour en choisir un parmi les Princes de la Famille Royale. Le retour des Ambassadeurs se trouvant différé par la mort de celui qu'ils avoient choisi, & par le second voyage qu'ils furent obligés de faire en Scandinavie pour en amener un autre, les Herules s'adressèrent à Justinien, qui établit sur eux Suartuas, Prince de leur nation. Il étoit à peine sur le trône, que les Ambassadeurs qu'on avoit envoyés en Scandinavie arrivèrent avec le Roi qu'ils avoient été chercher. Les Herules se soulevèrent alors contre Suartuas, & celui-ci se vit contraint de se sauver à Constantinople, où il avoit déjà passé un grand nombre d'années. Justinien irrité de l'action des Herules voulut les forcer à reconnoître Suartuas; mais la guerre que l'Empereur faisoit alors contre les Ostrogoths en Italie, l'obligea de suspendre son ressentiment. Aussi-tôt que cette guerre fut terminée Justinien attaqua les Herules & les Gepides qui s'étoient joints à eux, & chassa ces deux peuples de l'Empire. Il se reconcilia cependant dans la suite avec les premiers, & ils lui fournirent plusieurs corps de troupes, dont un servit avec beaucoup de réputation en Italie, selon Agathias. Pendant le regne de Justinien plusieurs d'entr'eux embrassèrent la Religion chrétienne: mais le changement de religion ne les empêcha pas de continuer à être perfides, avares, & à s'abandonner à toutes sortes de débauches. Peu de temps après la mort de Justinien, ils furent subjugués par les Lombards, & une partie resta sous la domination des vainqueurs, & l'autre partie sous celle des peuples voisins.

---

### DES WANDALES.

**L**ES Waudales étoient encore une nation Gothique, suivant le témoignage de Procope. On prétend que le nom qu'ils portoient étoit tiré de *Wandalen*, mot Gothique qui signifie *errer*, parce que ces peuples changeoient souvent de demeure. On croit qu'ils sortirent de la Scandinavie



avec les autres Goths sous la conduite du Roi Eric, & qu'ils allèrent s'établir dans les pays connus aujourd'hui sous les noms de Mecklenbourg & de Brandebourg. Quelques siècles après, une nouvelle colonie de Goths qui avoit fixé son séjour dans la Poméranie soumit les Wandalés, & exigea d'eux comme peuple Gothique qu'ils partageassent leurs terres avec elle. Sous le règne d'Auguste quelques Wandalés allèrent chercher de nouvelles demeures sur les bords du Rhin; mais ils en furent chassés par Tibère & par Drusus. D'autres colonies dirigeant leur marche vers l'Orient, se rendirent dans le pays situé entre le Bosphore Cimmerien & le Tanais. D'autres enfin fixèrent leur séjour dans les parties orientales de la Dacie au-delà du Danube. Les Wandalés qui sous leur Roi Godegisile firent une irruption dans les Gaules, & s'établirent dans la suite en Espagne & en Afrique, étoient venus, selon Procope, de la Dacie, & des environs des Palus Méotides.

Il y a tout lieu de croire que ces peuples étoient gouvernés par leurs propres Rois long-temps avant qu'ils fussent connus des Romains; mais Godegisile est le premier dont il soit parlé dans l'histoire. Gunderic son successeur passa l'an 409. des Gaules en Espagne, & s'établit en Galice. Genserik qui régna après lui, fit l'an 428. la conquête de l'Afrique, où il avoit été appelé par le Comte Boniface (1). Genserik devenu redoutable aux Empereurs d'Occident & d'Orient par sa valeur & la grandeur de ses exploits, conserva tout ce qu'il avoit enlevé aux Romains. L'Afrique resta au pouvoir de ses successeurs, qui furent :

HUNNERIC,  
GUNTAMOND,  
TRASAMOND,  
HILDERIC,  
& GELIMER.

Ce dernier ayant usurpé la couronne sur Hilderic son frère, Justinien profita de cette circonstance pour rentrer en possession de l'Afrique. Belisaire que l'Empereur envoya dans ce pays soumit les Wandalés, & mit fin à leur Royaume qui avoit duré cent cinq ans (2). Gelimer fut conduit à Constantinople, & servit à orner le triomphe de Belisaire. Cet événement arriva l'an 534. Salvien en parlant des Wandalés dit qu'ils étoient inférieurs en puissance & en courage à tous les autres peuples barbares. Ils se rendirent

(1) Je parlerai plus au long de la conquête de ce pays par les Wandalés, & des grandes actions de Genserik dans le volume de cette Introduction qui traitera de l'Afrique, dont je compte donner l'histoire ancienne & moderne.

(2) Depuis ce temps il n'est plus fait mention des Wandalés, qui furent confondus avec les autres Nations aussi-tôt que leur puissance fut abattue. On peut même affirmer que les Wandalés qu'on retrouve dans

l'histoire de Suède & de Dannemarck, n'étoient point de vrais Wandalés, puisqu'on ne voit aucun pays, qui ait réellement porté le nom de Wandalie. Plusieurs Auteurs ont confondu les noms de *Winiles* & *Venedes* avec celui de *Wandalés*, ou quelquefois avec celui de *Lombards*; mais c'est une erreur, & ces dénominations n'ont effectivement appartenu qu'aux Slaves ou Sclavons, peuples Sarmates.



DES WAN-  
DALES.

cependant maîtres de l'Afrique, de la Sicile, de la Sardaigne, & firent plusieurs conquêtes sur les côtes de l'Italie. Ils embrassèrent la Religion chrétienne dans le temps que les Goths furent convertis; mais à leur exemple, ils adoptèrent les erreurs d'Arius. Ce ne fut que sous le regne de Marc Aurele qu'ils commencèrent à inquiéter les Romains, en se liguant avec les autres peuples barbares ennemis de l'Empire.

### DES LOMBARDS.

**P**TOLÉMÉE, Tacite & Strabon parlent des Lombards comme d'un peuple fort ancien. Maroboduus, contemporain d'Auguste, est appelé par Tacite Roi des Sueves, des Marcomans & des Lombards. Sous l'Empire de Tibere, ils firent alliance avec les Chérusques commandés par le célèbre Arminius, & déclarèrent la guerre à Maroboduus contre lequel ils s'étoient révoltés. L'an 170. sous le regne de Marc Aurele, six mille Lombards qui avoient passé le Danube & qui s'étoient joints aux Marcomans, furent défaits par Vindex & Candidus. Ces Lombards, que la plupart des Géographes placent entre l'Elbe & l'Oder, étoient, suivant Grotius, un peuple Germain, & une nation tout-à-fait différente des Lombards, dont Prosper fait mention dans sa Chronique, & qui s'établirent dans la suite en Italie.

Paul Diacre & plusieurs autres Auteurs disent que ces derniers descendoient des Goths, & étoient le même peuple que les Gepides. Ceux-ci s'étant extrêmement multipliés, la division se mit parmi eux, & un grand nombre s'étant séparé de la nation, formèrent un peuple qui fut connu sous le nom de Lombards. Quelques-uns dérivent ce nom du mot *lach*, qui en Alleman signifie de l'eau, à cause des endroits marécageux qu'ils occupoient dans la Scandinavie. D'autres tirent ce nom de deux mots Germains, *lang* & *barden*, *Lang-Barden* ou *Hel-Barden*, c'est-à-dire, *longue pique*, qui étoit l'arme dont ils se servoient ordinairement, suivant l'opinion de quelques Auteurs. Paul Diacre qui étoit Lombard, nous apprend qu'on les appelloit *Longobards* à cause de la longueur de leur barbe. C'est aussi le sentiment de Constantin Porphyrogenete, d'Othon de Frise, de Gunther & de Grotius.

J'ai déjà remarqué plus haut, qu'il est au moins probable que les Lombards qui s'établirent en Italie, ne sont pas les mêmes que ceux dont parlent Ptolémée, Tacite & Strabon. Peut-être ces deux nations avoient-elles la même origine, c'est-à-dire, qu'elles pouvoient être également sorties de la Scandinavie. Les premiers se confondirent sans doute dans quelques ligues où ils entrèrent; mais les seconds se rendirent célèbres par le Royaume qu'ils fondèrent en Italie. C'est de ceux-ci dont je vais parler d'après Paul Diacre, dont l'histoire n'est pas exempte de fictions. On pourroit même le soupçonner d'être un peu prévenu en faveur de sa nation, sur-tout lorsqu'il parle de la douceur des mœurs des Lombards, éloignées de la violence & de la trahison. Procope au contraire assure que les Lombards exercèrent toutes sortes de cruautés en Italie, & le Pape Gregoire le Grand dit en plus d'un endroit,



endroit, que les Lombards étoient un très-mauvais peuple. Peut-être n'étoient-ils pas aussi bons que Paul Diacre les représentent, ni aussi méchants que leurs ennemis les dépeignent. Paul Diacre en parlant de leurs usages, dit que leurs habits ne leur serroient point le corps, & qu'ils étoient presque tous comme ceux des Anglo-Saxons, mêlés de différentes couleurs ; que leurs souliers étoient ouverts jusqu'au bout du pied, & qu'ils avoient coutume de les boutonner ou de les lasser. On voit par quelques anciennes peintures qu'ils se rasoient le derrière de la tête, mais que leurs cheveux étoient longs par devant, & partagés en deux parties égales des deux côtés du front.

Paul Diacre en faisant sortir les Lombards d'une colonie de Gepides, rapporte qu'ils prirent pour Chef Iboreus & Aion, fils de Gambara, femme respectée de toutes les Nations à cause de sa sagesse. Le nom des pays que l'Historien leur fait parcourir, a occasionné plusieurs disputes entre les Historiens & les Géographes, & a donné lieu à un grand nombre de conjectures. Tout ce qu'on en peut dire avec quelque vraisemblance, c'est que les Lombards s'arrêtèrent d'abord sur les terres situées entre l'embouchure de la Vistule, & qu'ils passèrent de-là en Pannonie, où ils s'établirent du temps de Justinien.

Voici de quelle manière Paul Diacre raconte les différents événements arrivés aux Lombards depuis leur séparation avec les Gepides jusqu'à leur arrivée en Pannonie. Les Lombards sous la conduite d'Iboreus & d'Aion fixèrent leur séjour dans un pays appelé *Scoringa*, & qui étoit limitrophe de celui que les Wandalles occupoient alors. Ces derniers voulurent exiger un tribut des Lombards ; mais Iboreus & Aion préférant la mort à l'esclavage présentèrent la bataille à leurs ennemis. Les Lombards quoique victorieux abandonnèrent *Scoringa*, & allèrent chercher une région plus fertile. Dans cette vue ils prirent la route du pays de *Mauringa*, mais les *Assipitti* s'opposèrent à leur passage. Les Lombards pour les effrayer firent répandre le bruit qu'ils avoient parmi eux des *Cynocéphales*, ou hommes à tête de chien. Les *Assipitti* effrayés à la vue d'ennemis qui leur paroissoient si redoutables, proposèrent un combat singulier entre un des leurs & un Lombard. La victoire s'étant déclarée pour ce dernier, les Lombards eurent la permission de passer sur les terres des *Assipitti*. Arrivés dans le pays de *Mauringa*, ils rendirent la liberté à leurs esclaves, afin d'augmenter le nombre de leurs guerriers. Ces esclaves qui étoient de différentes nations, formèrent un même peuple avec les Lombards. De *Mauringa*, où ils ne s'arrêtèrent pas long-temps, ils se rendirent en *Gothland* & s'y emparèrent de quelques endroits où ils s'établirent. Après la mort d'Iboreus & d'Aion, les Lombards se déterminèrent à se donner un Roi, & Agilmond, fils d'Aion, fut le premier qui porta ce titre. Ce Prince ayant été tué par les Bulgares après un règne de trente-trois ans, Lamiscus ou Lamissio fut reconnu son successeur. Aussi-tôt qu'il fut monté sur le trône, il vengea la mort de son prédécesseur par les grands avantages qu'il remporta sur les Bulgares. Après sa mort Leta ou Lechu fut mis en sa place. Ce Prince regna près de quarante ans, & eut pour successeur Ildeock ou Hildehoc, qui fut remplacé par Gudeock.

Le pays des Rugiens qui étoit au-delà du Danube, se trouvant presque

Tome V.

M

DES LOM-  
BARDS.



DES LOM-  
BARDS.

dépeuplé par le massacre général qu'Odoacre, Roi des Herules, avoit fait de ces peuples, les Lombards s'emparèrent de ce pays. Ce fut-là qu'ils perdirent leur Roi Gudeock, après lequel regnerent successivement Claffus & Tatus. Sous le gouvernement de ce dernier Prince les Lombards cherchèrent de nouvelles demeures sur les bords du Danube. Les Herules qui voulurent s'opposer à cet établissement furent entièrement défaits par les Lombards, & perdirent leur Roi Rodolphe qui fut tué dans le combat. Les vainqueurs partagerent entr'eux le butin; mais Tatus ne voulut avoir autre chose que l'étendart de Rodolphe appelé *Bandum*, avec le casque qu'il portoit les jours d'action. Peu de temps après ce Prince fut tué par Wacho, fils de son frere. Zuchilo, fils de Tatus, fit d'inutiles efforts pour venger la mort de son frere & se rendre maître du trône. Vaincu plusieurs fois par son rival, il fut contraint de chercher une retraite chez les Gepides. Wacho eut pour successeur Walterius son fils, qui fut remplacé par Audoinus. Alboin, fils de ce Prince, eut une grande part à la victoire que les Lombards remportèrent sur les Gepides, ce jeune héros ayant tué de sa main Thorismond, fils de Thurisind leur Roi. Les Lombards pour récompenser ce Prince demandèrent en grace à Audoinus son pere qu'il voulût l'admettre à sa table, faveur aussi glorieuse chez ces peuples que le triomphe chez les Romains. Le Roi leur fit connoître qu'il étoit d'usage parmi eux de n'admettre qui que ce fût à la table du Souverain, à moins qu'il n'eût été adopté par les armes, par quelque Prince dont la valeur étoit connue (1). Alboin quitta aussi-tôt la Cour de son pere, & accompagné seulement de peu de monde, il se rendit à celle du Roi des Gepides, à qui il exposa le sujet de son voyage. Thurisind qui pleuroit encore la perte de son fils, & qui voyoit dans le Prince Lombard le meurtrier de Thorismond, fut assez maître de lui-même pour admettre Alboin à sa table, l'adopter pour son fils, en lui donnant les armes qui avoient appartenu à Thorismond, & le renvoyer sain & sauf dans ses Etats. Thurisind dans cette occasion fit taire à la fois la Nature & la politique en faveur d'un usage regardé comme sacré par ses ayeux. Alboin de retour à la Cour de son pere fut admis sans aucune difficulté au banquet royal.

Ce fut sous le regne d'Audoinus que les Lombards obtinrent de l'Empereur Justinien la permission de s'établir en Pannonie. Après la mort d'Au-

(1) L'adoption militaire se faisoit par la tradition des armes; le Prince adopté les recevoit de la main du Prince qui l'adoptoit; souvent même il étoit revêtu par ses ordres d'une armure complete. Quelquefois on employoit de part & d'autre le ministère des Ambassadeurs, & cette cérémonie étoit toujours accompagnée de présents plus ou moins considérables, selon les circonstances, les caractères ou les intérêts. Elle donnoit à l'un le titre de pere, à l'autre celui de fils adoptif. Il paroît que cet usage avoit pris sa source chez les peuples Germains, & qu'il étoit sur-tout fort respecté des Lombards. Ils regardoient cette adoption comme la récompense du courage & le premier degré

d'honneur dans la milice. *La force de cette liaison est si grande*, dit Théodoric, Roi des Ostrogoths d'Italie, dans sa lettre à un Prince des Herules, qu'il avoit adopté par ses Ambassadeurs, *qu'un fils adoptif aimeroit mieux mourir que de manquer essentiellement à son pere..... prenez ces armes que je vous envoie pour votre avantage & pour le mien.* Il résulroit donc de cette adoption militaire des engagements réels, que la probité regardoit comme des devoirs, que la politique faisoit valoir en certains cas, & que la foiblesse reclamait en d'autres occasions. *Hist. de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XXI. pag. 77. & suiv.*



doïnus, son fils Alboïn fut proclamé par les Lombards. Ce Prince épousa alors Clodisvinta, fille de Clotaire, Roi des Francs, dont il eut une fille nommée Alpisienda ou Albisvincla. Cunimond devenu Roi des Gepides par la mort de Thurisind son pere, voulut entreprendre de venger celle de Thorismond, & déclara pour cet effet la guerre aux Lombards. Alboïn pour mieux résister à son ennemi fit alliance avec les peuples improprement nommés Awares (1), marcha contre les Gepides, tailla entièrement en pièces leur armée, & tua de sa propre main Cunimond leur Roi. Ce fut du crâne de ce Prince dont il se fit une coupe qui lui servoit dans les festins solennels (2). Quelque temps après ce Prince passa en Italie, où il fonda l'an 570. un puissant Royaume, qui fut détruit par Charlemagne l'an 774 (3). Depuis ce temps les Lombards ne formerent plus de peuple particulier.

DES LOM-  
BARDS.

## DES BOURGUIGNONS.

L'ORIGINE des Bourguignons, ainsi que celle des autres peuples, a fait inventer différents systèmes assez ridicules, que D. Plancher, Auteur de la nouvelle histoire de Bourgogne a solidement réfutés. Les uns ont imaginé que les Bourguignons descendoient des troupes Romaines, que les Empereurs avoient placées dans la Germanie pour contenir les peuples de cette contrée, & que leurs demeures dans des Bourgs étoient la cause du nom qu'ils portoient. Les Bourguignons habitoient en effet dans des Bourgs, & leur pays étoit enfermé d'espèces de murailles, ce qui étoit contraire à l'usage ordinaire des autres peuples Germains. Ils labouroient leurs terres, & il y avoit plusieurs ouvriers parmi eux. Mais il est absurde de dire que le nom qu'ils portoient leur fut donné par rapport à leur habitation. Les Gaulois ont prétendu de leur côté que les Bourguignons étoient une de leurs colonies, qui avoit fixé son séjour dans la Germanie avant le temps où Plin vivoit. Mais les meilleurs Auteurs qui ont traité cette matière avec attention, conviennent tous que les Bourguignons étoient une nation Germanique. Le nom de ces peuples a beaucoup varié dans les anciens Ecrivains. Ptolémée en rapporte plusieurs, & dit qu'ils étoient appelés indifféremment *Bugunta*, *Butunta*, *Buntonta*, *Cornunti* & *Frugundiones*. Cet Ecrivain place une partie de ces peuples dans la Germanie, & l'autre dans la Sarmatie voisine de la Vistule. On lit dans d'autres Auteurs *Burgundi*, *Burgundii*, *Vrugundi*, *Burgondi*, *Burguntiones*, *Burguziones*; dans Agathias, *Burugundi*, & Paul Diacre nomme le pays qu'ils occupoient *Wurgundhaim*. Le nom véritable de ces peuples étoit cependant *Burgundiones*, que nous avons traduit par celui de Bourguignons (4).

(1) Voyez ci-devant, tom. IV. pag. 486.

(2) Cet usage étoit fort ancien chez les Scandinaves. Voyez le Discours qui est à la tête du IV. volume, pag. 26.

(3) Voyez le second volume de cette In-

troduction, hist. d'Italie, pag. 53. & suiv.

(4) Voyez Spener dans sa notice de la Germanie ancienne & du moyen âge, liv. 5. chap. 5.



DES BOUR-  
GUIGNONS.

Il paroît que la Cité des Bourguignons étoit très-peu considérable dans son origine, puisque Tacite n'en fait aucune mention. On les place ordinairement entre la Warta & un peu au-delà de la Netze, plus bas que les Semnones & les Buriens. Les raisons qui ont engagé les Auteurs à leur donner cette position sont, 1<sup>o</sup>. parce que Pline les joint avec les Carins & les Gothons; 2<sup>o</sup>. parce que, selon Strabon, ils étoient sous la domination de Maroboduus avec les Logions & les Semnones; 3<sup>o</sup>. parce qu'on voit dans l'histoire qu'ils furent défaits par les Gepides avant que ceux-ci passassent en Sarmatie; 4<sup>o</sup>. enfin, parce que sous le règne de Probus ils s'avancèrent jusqu'au bord du Rhin avec les Logions. Ptolémée fait habiter les Bourguignons depuis l'Oder jusqu'à la Vistule.

Plusieurs Ecrivains pensent avec assez de fondement que les Carins & les Sidins se joignirent à la Cité des Bourguignons; ce qui commença à rendre ce peuple plus considérable qu'il n'étoit dans son origine. Sans les nouvelles confédérations qui servirent à augmenter la nation des Bourguignons, on ne pourroit pas comprendre comment ces peuples avoient été en état de faire tant de migrations, & de se rendre aussi redoutables qu'ils le furent.

Les Bourguignons étoient gouvernés par des Rois dont l'autorité n'étoit pas considérable. On les nommoit *Hendos*, & on leur ôtoit ce titre, lorsqu'il arrivoit sous leur regne quelque calamité publique, comme le mauvais succès d'une guerre, ou une famine. On les privoit aussi de la couronne s'ils avoient fait quelque chose contre les loix ou contre la liberté publique. Le Chef de la Religion qu'on appelloit *Siniflus*, conservoit au contraire sa dignité pendant toute sa vie, & n'étoit point sujet comme les Rois aux différens événements qui pouvoient arriver. Il falloit donc que le Roi qui vouloit conserver le trône sans aucun trouble, fût toujours d'intelligence avec le Ministre de la Religion, & qu'il trouvât moyen de l'engager dans son parti. Les Rois des Bourguignons se sont fait plusieurs fois un honneur de servir dans les armées Romaines, & d'être revêtus de certaines charges de l'Empire.

On ne sçait presque rien de l'ancienne histoire des Bourguignons. Leur première demeure, selon D. Plancher, étoit sur la Vistule, dont ils occupoient sans doute les deux rivages, où sont à présent la Prusse Royale & la Prusse Ducale. Ils en furent chassés vers l'an 245. par Fastida, Roi des Gepides. Procope les place ensuite en deçà de l'Elbe un peu au dessous des Thuringiens. Probus les obligea en 277. d'abandonner ce pays; mais ils y rentrèrent dans la suite, puisque c'est de-là qu'ils marchèrent au secours des Romains sous le regne de Valentinien vers l'an 370. Mécontents de cet Empereur qui leur avoit manqué de parole, ils retournerent dans leur pays, c'est-à-dire, entre l'Elbe & le Rhin, où ils restèrent jusqu'à la fin de l'an 406. ou au commencement de 407. Ils passèrent alors ce fleuve sous la conduite de Gondicaire ou Gondioc, & se rendirent maîtres d'une grande partie de la Gaule, où ils fondèrent l'an 413. ou 414. un puissant Royaume, qui dura environ 120. ans, c'est-à-dire, vers l'an 534 (1).

(1) Voyez la liste chronologique & historique des Rois de Bourgogne à la fin de l'histoire de France, tom. I. de cette Introduction.



## DES ALAINS.

L'HISTOIRE nous fournit peu de chose sur les Alains, & ne nous instruit que de quelques actions de ces peuples. Leur origine ne nous est pas encore bien connue, & les sentiments des Auteurs sont toujours partagés à ce sujet. Les uns les considèrent comme des Scythes, d'autres pensent qu'ils sont Germains, d'autres enfin les regardent comme une colonie Gothique. On voit souvent ces peuples ligüés avec les Germains, & ravager conjointement avec eux différentes Provinces de l'Empire. Le nom de leurs Rois qu'on rencontre de temps en temps dans l'histoire, fait connoître qu'ils formoient un peuple du moins considérable. Resplindial un de leurs Rois sauva, suivant le rapport de Renatus Profuturus, l'armée des Wandalés qui étoit prête à être taillée en pièces par les Francs (1). Goar autre Roi des Alains se déclara pour le tyran Jovin, qui se fit reconnoître Empereur sous le regne d'Honorius. Une partie de ces peuples sous la conduite d'Utace passa en Espagne, & s'établit dans la Province de Carthagene & dans la Lusitanie. Une autre partie resta dans les Gaules, où il paroît qu'Aëtius leur avoit donné des terres, puisque Sangibadus, Roi des Alains, le même sans doute que le Sambida de Prosper, étoit chargé de la défense d'Orléans lorsqu'Attila parut dans les Gaules en 451. Le Roi des Alains traita avec ce Prince pour lui livrer la ville, mais le complot fut découvert. Aëtius, & Théodoric Roi des Wisigoths, voulant s'assurer de Sangibanus qui leur étoit devenu suspect, le placèrent avec ses Alains au milieu de leur armée. Cet événement fait voir que ces peuples, ainsi que les autres nations barbares, étoient tantôt dans les intérêts des Romains & tantôt contre eux; ou plutôt qu'il arrivoit souvent qu'une partie servoit dans les armées Romaines, tandis que l'autre ravageoit les terres de l'Empire.

Attila de retour dans son pays forma le projet d'attaquer les Wisigoths: mais il avoit dessein de subjuguier auparavant les Alains qui étoient établis au-delà de la Loire. Aëtius se servit encore de ces barbares pour punir les habitants de l'Armorique (2) qui s'étoient révoltés. Eocharic, Roi des Alains, se mit aussi-tôt en marche; mais Germain, Evêque d'Auxerre, obtint de lui qu'il n'agiroit point jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres d'Aëtius. Ce Prélat engagea en effet Valentinien III. à pardonner aux Armoricains. Une nouvelle révolte de ces peuples leur attira la disgrâce de l'Empereur, & ils furent livrés aux Alains qui mirent tout le pays à feu & à sang. Ils restèrent dans cette Province & se mêlèrent avec les Armoricains. C'est pour cette raison, dit le P. Sirmond dans ses notes sur Sidonius, que le nom d'Alain est si commun dans la Bretagne. Les Alains ne se contenterent pas du pays qu'on leur avoit cédé; ils firent des irruptions dans les autres

(1) On lit dans le passage de Profuturus: avec raison. Il faut lire *Alanorum*.  
*Rex Alamannorum*; mais c'est une faute que M. de Valois & le P. le Coigne ont relevée

(2) Aujourd'hui la Bretagne, Province de France.



DES ALAINS.

Provinces des Gaules. L'Empereur Majorien marchoit contre eux, lorsqu'il fut tué en Italie. Ricimer, gendre d'Anthemius, remporta l'an 467. sur ces peuples une victoire si complète qu'ils furent entièrement exterminés. Il en restoit cependant encore long-temps après dans les Gaules, mais qui n'étoient plus en état de faire aucune entreprise. Ceux qui étoient passés dans l'Espagne, y avoient été détruits plusieurs années auparavant par les Wisigoths.

### A R T I C L E   I I I .

#### *HISTOIRE des Germains depuis l'expédition des Teutons & des Cimbres, jusqu'au regne de Charlemagne.*

Expédition des  
Cimbres & des  
Teutons. An. de  
Rome 639. avant  
J. C. 113.

**L**ES premières nations Germaniques avec lesquelles les Romains eurent affaire, furent les Teutons qui s'étoient joints avec les Cimbres. Ces peuples qui habitoient le Juthland, les Duchés de Sleeswick & de Holstein, pays connus autrefois sous le nom de Chersonèse Cimbrique, en sortirent avec leurs femmes & leurs enfants pour aller chercher une autre demeure ou acquérir de la gloire. Ils s'avancèrent d'abord du côté de la Bohême; mais repoussés par les Boiens (1), ils s'approchèrent du Danube, le passèrent, & pénétrèrent jusqu'au pays des Scordiques que l'on place sur la Save. Ils prirent ensuite par l'Occident, & entrèrent sur les terres des Tauristes, aujourd'hui Stirie. Toutes ces nations étoient Gauloises d'origine. Ils continuèrent leur marche, & pénétrèrent dans la Norique (2), où ils firent des ravages épouvantables. Les Romains alarmés de l'approche des barbares prirent des précautions pour les empêcher de se jeter dans l'Italie. Le Consul Cn. Papirius Carbon eut ordre de placer des troupes dans les gorges des Alpes pour en fermer les passages aux ennemis. S'étant aperçu qu'ils n'avoient aucun dessein de prendre cette route, il devint plus hardi, & envoya des Députés pour leur faire des reproches de ce qu'ils attaquoient les amis des Romains. Il n'y avoit cependant point encore de traités d'alliance qui obligassent la République à prendre la défense de ces peuples. Les Cimbres firent une réponse très-moderée, & après avoir déclaré qu'ils ignoroient que les habitants de la Norique fussent alliés des Romains, ils promirent de se retirer. Le Consul persuadé que la crainte avoit dicté cette réponse, prit la résolution de les attaquer pendant la nuit. Les barbares surpris cédèrent d'abord aux Romains: mais revenus bien-tôt à eux-mêmes, ils taillèrent en pièces leurs ennemis, & l'armée Romaine auroit été entièrement défaite, si une pluie extraordinaire n'eût mis fin au combat. Les barbares ne profitèrent point de leur victoire, & on ignore la raison qui les engagea à tourner

(1) Ces Boiens étoient originaires Gaulois, & ils étoient passés en Germanie vers l'an 591. avant J. C. Voyez l'histoire de Bohême, tom. IV. de cette Introduction.

(2) Ce pays renfermoit à peu près ce que nous comprenons maintenant sous les noms de Haute Autriche & de cercle de Bavière.



plutôt du côté de la Gaule que de celui de l'Italie. Ils s'approchèrent du pays des Helvétiques, & les Tigurens & les Tugeniens se joignirent à eux.

On perd ici de vûe les Cimbres pendant trois ou quatre ans, au bout desquels on les voit reparoître dans la Gaule, & demander au Consul Silanus des terres pour s'y établir, & offrir aux Romains de porter les armes pour leur service. Le Sénat refusa d'écouter de pareilles propositions, & les barbares prirent alors le parti d'obtenir par la force ce qu'on ne vouloit pas leur accorder de bonne grace. Ils attaquèrent Silanus, & défirent une seconde fois l'armée Romaine. Deux ans après les Tigurens en allant sans doute joindre les Cimbres, battirent l'armée de la République commandée par le Consul L. Cassius.

Q. Servilius Cépion nommé Consul fut envoyé dans les Gaules contre les Cimbres. On eut bien-tôt lieu de se repentir du choix qu'on avoit fait, & cet homme qui ne songeoit qu'à ses propres intérêts, & à amasser des richesses à quelque prix que ce fût, commença ses expéditions militaires par le pillage de l'or de Toulouse si célèbre dans l'Antiquité. Les Toulousains autrefois alliés des Romains, s'étoient révoltés contre la République, & avoient pris le parti des Cimbres. Ce fut pour les punir de leur défection que le Consul fit piller leur ville par le soldat; mais il eut soin en même temps de s'emparer de tout l'or qu'il y trouva. Les Romains au lieu de rappeler un tel Général lui continuèrent le commandement de l'armée, & lui envoyèrent de nouvelles troupes sous la conduite de Cn. Mallius qui venoit d'être fait Consul. Cicéron dit qu'il étoit sans naissance, sans mérite, sans esprit, & qu'il étoit méprisable en tout point. Tels étoient les deux hommes que les Romains chargèrent de combattre contre les Cimbres. La mésintelligence qui se mit entre les deux Généraux facilita aux barbares les moyens de défaire l'armée Romaine. Cépion qui étoit fier & méprisant refusa de recevoir les ordres du Consul, & d'agir de concert avec lui, parce qu'il ne pouvoit se résoudre à obéir à un homme sans talents. Il prétendit même avoir son département séparé, & mit le Rhône entre lui & le Consul. Les barbares profitant de cette désunion attaquèrent M. Aurelius Scaurus un des Lieutenants du Consul, & le firent prisonnier après avoir battu le détachement qu'il commandoit. Mallius envoya alors vers Cépion pour l'engager à joindre son armée à la sienne; mais le Proconsul lui répondit avec hauteur, que chacun devoit rester dans son département pour le défendre. La crainte qu'il eut que le Consul n'eût tout l'honneur de la victoire, lui fit cependant prendre le parti de s'approcher de lui sans avoir néanmoins aucune communication avec l'armée Consulaire.

La nouvelle de la jonction des deux armées engagea les Cimbres à demander le paix. Leurs Députés qui s'étoient d'abord adressés à Cépion, apprirent qu'ils devoient traiter avec le Consul. Cépion en conçut tant de jalousie, qu'il parla fort durement aux Députés des Cimbres, & peu s'en fallut qu'il ne les fit mettre à mort. Il fut cependant contraint de se rendre au camp du Consul, où l'on ne put rien déterminer, tant les esprits étoient aigris de part & d'autre. Les Cimbres ne pouvant rien obtenir des Romains, se déterminèrent à les attaquer. On ignore les circonstances & le lieu du combat, & on sçait seulement que les deux armées Romaines furent entièrement

DES  
GERMAINS.

An. de R. 646.  
av. J.-C. 106.

Victoire des  
Cimbres sur les  
Romaines.

An. de R. 547.  
av. J. C. 105.



DES  
GERMAINS.

défaites, & que les barbares briserent les armes, les cuirasses, noyèrent les chevaux, & pendirent à des arbres la plus grande partie des prisonniers. Eutrope & Orose nomment quatre peuples qui eurent part à cette victoire, les Cimbres, les Teutons, les Tiguriens & les Ambrons. Plutarque attribue le principal honneur à ces derniers, qui paroissent avoir été un canton Helvétique. Il en parle comme le corps le plus brave & le plus terrible de toute l'armée liguée.

Les barbares prirent alors la résolution de ruiner Rome & de saccager toute l'Italie. Ils voulurent cependant consulter auparavant Aurelius Scaurus qui étoit leur prisonnier. Cet homme vraiment Romain leur parla avec beaucoup de fermeté, & leur fit connoître que l'entreprise n'étoit pas aussi facile qu'ils se l'imaginoient. Boiorix, un des Chefs de cette nation, ne pouvant supporter la hardiesse avec laquelle Scaurus parloit, le perça de son épée. Tout fut dans la consternation lorsqu'on apprit à Rome que les barbares s'approchoient de l'Italie; car la Renommée avoit publié des choses étonnantes de leur force, de leur grandeur & de leur courage extraordinaire. Rutilius, collègue de Mallius, fut chargé de lever une nouvelle armée pour l'opposer aux Cimbres. Ce Consul qui n'ignoroit pas que le désastre de l'armée Romaine n'avoit été occasionné en partie, que parce qu'elle étoit composée de soldats peu disciplinés, & qui n'étoient point accoutumés au maniement des armes, ne s'occupa qu'à exercer continuellement les nouvelles troupes qu'il avoit levées. Ce fut avec cette armée que Marius son successeur au Consulat lava dans le sang des Cimbres la honte des Romains.

Marius marche  
contre les Cim-  
bres. An. de R.  
648. av. J. C.  
104.

Ce Général étoit encore en Afrique lorsqu'il fut nommé Consul pour la seconde fois, & qu'on le destina à faire la guerre aux Cimbres. Ceux-ci au lieu d'entrer dans l'Italie, comme ils y paroissent d'abord déterminés, ravagèrent tout le pays depuis le Rhône jusqu'aux Pyrénées, & passèrent ensuite en Espagne. L'éloignement des barbares donna le temps à Marius de faire les préparatifs nécessaires pour combattre avec sûreté des ennemis si redoutables. Il se passa même deux ans sans que ce Général eut occasion de signaler sa valeur contre eux. Les Romains qui sentoient le besoin qu'ils avoient de Marius, lui continuèrent le Consulat qui lui fut accordé pour la quatrième fois, & il eut alors pour collègue Q. Lutatius Catulus.

An. de R. 650.  
av. J. C. 102.

Cependant les Cimbres qui étoient passés en Espagne y avoient été battus par les Celtiberiens; mais il ne paroît pas que la perte qu'ils firent ait été considérable, puisqu'après avoir rejoint les Teutons, ils se disposèrent à entrer en Italie. Les Consuls de leur côté partirent de Rome aussi-tôt qu'ils eurent appris que les barbares étoient en marche. Ces derniers avoient partagé leurs troupes, & prenoient deux routes différentes. Les Cimbres passèrent par la Bavière & le Tirol, pour entrer dans l'Italie par le Trentin. Les Teutons & les Ambrons avoient dessein de traverser le Dauphiné & la Provence pour tourner par la Ligurie. En conséquence Catulus se posta du côté des Alpes Noriques pour y attendre les Cimbres, & Marius alla camper au confluent de l'Isère & du Rhône, pour s'opposer aux Teutons & aux Ambrons. Ce Consul ne fut pas long-temps sans appercevoir l'ennemi, dont les troupes innombrables couvroient une grande étendue de pays. Pour inspirer de la frayeur aux Romains, ils poussèrent des hurlements effroyables, suivant leur coutume,



coutume, & les insultèrent pour les provoquer au combat. Marius à l'exemple du célèbre Fabius crut devoir laisser ralentir l'ardeur des barbares, & accoutumer ses soldats aux cris & à la figure des ennemis. Les Teutons persuadés que la crainte retenoit les Romains dans leur camp, résolurent de les y forcer. L'échec qu'ils reçurent les obligea bien-tôt d'abandonner leur entreprise. Les Romains murmuroient de l'inaction dans laquelle ils étoient retenus ; mais le Consul pour les appaiser leur déclaroit que les Dieux ne vouloient pas qu'ils combattissent encore. Pour appuyer ces prétendus oracles, il menoit avec lui une femme Syrienne nommée Marthe, qu'il faisoit passer pour une espece de Sybille. On la portoit en litière, & on lui rendoit les plus grands honneurs. Elle avoit une grande mante de pourpre qui s'attachoit avec des agrafes, & elle tenoit à la main une pique ornée de banderolles & de bouquets de fleurs. Marius prenoit d'elle l'ordre pour les sacrifices, & le soldat naturellement superstitieux l'écoutoit comme un oracle.

Les Teutons voyant qu'ils ne pouvoient engager les Romains au combat, se déterminèrent à continuer leur marche en prenant leur route vers l'Italie. Marius les suivit alors, mais il eut soin de se poster avantageusement & de se retrancher toute la nuit. Le Consul ayant enfin trouvé un endroit favorable à ses desseins, prit le parti de livrer bataille. La difficulté d'avoir de l'eau dans ce lieu & d'en aller chercher à une rivière voisine, au-delà de laquelle les ennemis étoient postés, ne contribua pas peu au projet qu'il avoit formé. On ne sçait cependant pas si ce fut une faute de sa part, ou si c'étoit à dessein qu'il avoit ainsi placé son camp. Quoiqu'il en soit, la chose tourna à son avantage. La disette d'eau excita les murmures du soldat, & Marius profitant de cette circonstance, permit aux valets de l'armée d'en aller chercher pendant que les troupes seroient occupées à fortifier le camp. Les barbares attaquèrent d'abord ceux qui venoient puiser de l'eau, & ces premières escarmouches furent le signal du combat. Les Ambrons en répétant à grands cris leur propre nom, & en frappant leurs boucliers en cadence s'avancerent en bon ordre. Les Liguriens qui faisoient partie de l'armée Romaine, & qui s'appelloient anciennement Ambrons, firent aussi retentir ce nom de leur côté. Ils tombèrent ensuite sur les ennemis sans leur donner le temps de se ranger en bataille après avoir passé la rivière. Les Romains soutinrent en même temps les Liguriens, & bien-tôt les barbares furent renversés & mis en fuite. On les poursuivit jusqu'à leur camp en les massacrant sans quartier. Les femmes des Ambrons ayant appris la défaite de leurs maris sortirent du camp comme des furieuses, & à coups d'épées & de haches elles frappèrent également & les Romains & leurs maris. Animées par leur désespoir, elles se jetterent au milieu de la mêlée, & y firent voir un courage au dessus de leur sexe. Les Romains se retirèrent alors, soit qu'ils furent arrêtés par l'audace de ces femmes, soit que la nuit qui étoit survenue les obligeât de cesser le combat.

Tout vainqueurs qu'ils étoient, ils passerent la nuit dans la frayeur & le trouble, & Marius craignoit à chaque instant d'être attaqué, parce que la plus grande partie des barbares n'avoient point encore combattu. On entendit toute la nuit dans leur camp des cris affreux, qui ressembloient plutôt à des mugissements de bêtes qu'à des gémissements d'hommes. Ils restèrent

DES  
GERMAINS.

Défaite des  
Ambrons & des  
Teutons par Ma-  
rius.

Défaite des  
Teutons.



DES  
GERMAINS.

le lendemain enfermés dans leurs retranchements, & ce ne fut que le second jour après leur défaite qu'ils se disposèrent à attaquer l'armée Romaine. Marius qui avoit prévu leur dessein, avoit envoyé Marcellus avec trois mille hommes d'infanterie pour se mettre en embuscade, & prendre l'ennemi par derrière aussi-tôt que le combat seroit engagé. L'armée Romaine étoit placée sur une hauteur, & les Teutons sans attendre qu'elle en fût descendue s'avancèrent pour la combattre. L'inégalité du terrain leur devint bien-tôt funeste. Pendant qu'ils étoient occupés à soutenir le choc des Romains qui les repoussaient avec leurs boucliers, ils furent attaqués par les troupes de Marcellus, & le désordre s'étant mis parmi eux, on en fit un carnage épouvantable.

On fit en cette occasion un immense butin, & l'armée d'un consentement unanime le donna à Marius. Le Consul après avoir mis à part les plus riches armes pour servir à son triomphe, mit les autres en monceau, & les brula en l'honneur des Dieux. Pendant qu'il étoit occupé à cette cérémonie, on lui vint annoncer qu'il étoit nommé Consul pour la cinquième fois. Résolu d'achever ce qu'il avoit si glorieusement commencé, il prit toutes ses mesures pour ruiner entièrement cette armée formidable de barbares.

Entrée des Cimbres en Italie.  
An. de R. 651.  
av. J. C. 101.

Cependant les Cimbres étoient arrivés près des Alpes du côté du Trentin. Catulus à qui on avoit continué le commandement sous le titre de Proconsul, se vit dans la nécessité de rentrer en Italie & de passer l'Adige. Il forma sur les deux rives de cette rivière deux camps pour en défendre le passage, & il jeta un pont pour établir une communication entre ces deux camps. Les Cimbres pour montrer aux Romains leur force & leur audace, se rouloient tout nus dans la neige, grimpoient au sommet des montagnes au travers des monceaux de neiges & de glaces, & lorsqu'ils étoient en haut ils se mettoient sur leurs boucliers, & se laissoient ainsi glisser le long des rochers sans témoigner aucune crainte par rapport aux précipices dont ils étoient environnés. Les barbares s'étant ensuite campés près des Romains, fonderent la rivière à dessein de la passer à gué. Comme ils s'aperçurent que la chose n'étoit pas praticable, ils formèrent le projet de combler l'Adige. Ils déracinèrent les plus gros arbres, détachèrent d'énormes masses de rochers, & les traînèrent dans le fleuve avec de grosses buttes de terre. Les arbres emportés par la rapidité du courant de l'eau ébranlèrent tellement le pont que Catulus avoit fait construire, qu'il fut bien-tôt en danger d'être rompu. Ceux qui étoient dans le grand camp effrayés de la force des Cimbres, prirent honteusement la fuite. Ceux qui étoient dans le petit camp au-delà de la rivière, quoique plus exposés à la fureur des ennemis firent une vigoureuse défense, & les barbares admirant leur courage, leur accordèrent une capitulation honorable.

Rien ne s'opposant plus aux Cimbres, ils ravagerent le pays en toute liberté, & il y a tout lieu de croire que s'ils eussent marché droit à Rome, ils y auroient causé la même terreur que les Gaulois, lorsque ces peuples s'en rendirent maîtres sous la conduite de Brennus. Résolus d'attendre les Teutons, dont ils ignoroient la défaite, ils s'arrêtèrent long-temps dans les plaines arrosées par l'Adige. Cependant Marius joignit bien-tôt l'armée de Catulus, & se disposa alors à livrer bataille aux Cimbres. Ces peuples qui cherchoient



à la différer jusqu'à l'arrivée des Teutons, envoyèrent alors des Députés au Consul pour lui demander des terres où ils pussent s'établir avec les Teutons. On leur apprit la ruine de ces peuples, & on leur en fit voir les Chefs chargés de chaînes. Les Cimbres déterminés à venger la mort de leurs frères, convinrent avec Marius de combattre dans la plaine de Verceil.

Les cavaliers des Cimbres avoient des casques en forme de gueules ouvertes, & de mufles de toutes sortes de bêtes étrangères & épouvantables. Ces casques étoient encore rehaussés par des panaches faits comme des ailes, & d'une hauteur extraordinaire; ce qui faisoit paroître ces cavaliers plus grands qu'ils n'étoient. Ils portoient d'ailleurs des cuirasses d'un fer très-brillant, & des boucliers tout blancs. Ils avoient chacun deux javelots pour combattre de loin, & ils se servoient de grandes & lourdes épées lorsqu'ils avoient joint l'ennemi. A peine les deux armées furent ébranlées, qu'il s'éleva une poussière si grande, que les troupes ne pouvoient plus se voir. Cet événement fut favorable à l'armée de Catulus; qui ne pouvant distinguer clairement le grand nombre d'ennemis auxquels elle avoit affaire, en combattit avec plus d'ardeur, & renversa les Cimbres qui furent tous taillés en pièces. Ces barbares nourris dans des climats froids & glacés, ne purent supporter l'extrême chaleur qu'il faisoit ce jour-là; car on étoit à la fin du mois de Juillet. Vaincus par la lassitude que leur causoit la violente ardeur du Soleil qui leur donnoit sur le visage, ils ne purent long-temps résister à la valeur des Romains. Ceux qui étoient dans les premiers rangs étoient attachés les uns aux autres par de longues chaînes qui tenoient à leurs boucliers, de peur qu'ils ne rompissent l'ordre de bataille. Les fuyards trouvèrent de nouveaux dangers dans leur camp. Les femmes vêtues de noir monterent sur leurs chariots, & frapperent indistinctement leurs peres, leurs maris, leurs frères, & même leurs enfants. Après ce carnage elles députerent à Marius, & offrirent de se rendre, pourvu qu'elles ne fussent les esclaves que des Vestales; mais cette grâce leur ayant été refusée, elles égorgerent leurs petits enfants, & se tuerent elles-mêmes. Cette victoire complète des Romains les délivra d'un ennemi qui les avoit long-temps fait trembler. Si l'on ajoute fois au récit de Sylla, Marius n'eut aucune part à la gloire de cette journée, & tout l'honneur en est dû à Catulus. Le Consul ébloui par la poussière avoit long-temps erré dans la plaine sans pouvoir joindre les ennemis, tandis que l'armée du Proconsul les enfonçoit de toute part. Cependant on accorda le triomphe à Marius, & les Romains le regarderent comme leur libérateur.

DES  
GERMAINS.

Victoire de Marius sur les Cimbres.

Depuis ce temps la nation Cimbrique fut peu considérable, & on la vit sous le regne d'Auguste rechercher l'amitié de ce Prince. Quelques années après d'autres nations Germaniques passèrent le Rhin pour s'établir dans les Gaules. Tels furent les Tongres, les Némètes, les Vangions, les Nerviens, les Atrebates, les Eburons, les Véromandurens, les Condruses, les Vérocaffiens, les Cairœsiens & les Pœmaniens qui firent une irruption dans la Belgique. Les Tribocs allerent chercher une nouvelle demeure dans l'Alsace, & les Ubiens se placerent sur les bords du Rhin. D'autres colonies Germanes se rendirent dans divers autres pays, & y fixerent leur séjour. Ces différentes migrations des Germains causerent beaucoup d'inquiétude à la République,



DES  
GERMAINS.

qui craignoit que ces peuples après s'être rendus maîtres des Gaules, ne songeassent à pénétrer en Italie. Rome n'eut cependant aucune guerre avec les Germains depuis la défaite des Cimbres jusqu'à l'entreprise d'Arioviste contre les Eduens (1). La Gaule étoit partagée alors entre deux factions, dont l'une avoit pour Chefs les Eduens, & l'autre les Sequanois (2) soutenus des peuples de l'Auvergne. Ces deux factions s'étoient long-temps fait la guerre, & celle des Eduens avoit plus souvent eu l'avantage. Les Sequanois implorèrent alors le secours d'Arioviste, Roi des Suèves (3), & l'arrivée de ce Prince dans les Gaules fit changer les choses de face. Les Eduens vaincus furent obligés de se soumettre au tribut qu'Arioviste leur imposa; de donner des otages, & de promettre qu'ils ne les redemanderoient jamais, & qu'ils n'auroient point recours aux Romains. Les Sequanois furent encore plus maltraités, puisqu'Arioviste s'empara de la troisième partie de leurs terres où il s'établit. La puissance de ce Prince ayant augmenté, il se préparoit à se rendre maître du second tiers, lorsque les Sequanois s'adressèrent à César comme à un libérateur. Ils ne doutoient pas qu'il ne lui fût aussi facile de soumettre Arioviste que les Helvétiens qui venoient d'être vaincus par le Gouverneur des Gaules. Divitiacus chargé de la députation représenta à César, que si on ne s'opposoit à la puissance d'Arioviste, toutes les Gaules seroient bien-tôt inondées par de nouvelles colonies Germanes. Il ajouta que le Roi des Suèves traitoit en tyran les Sequanois & les Eduens, & il conjura César de les délivrer du joug sous lequel ils gémissaient. La députation s'étoit faite secrètement; car on appréhendoit qu'Arioviste informé de cette démarche ne s'en vengeât avant que les Romains ne fussent en état de s'opposer à ses desseins.

Guerre de César  
contre Arioviste.  
An. de R. 694.  
av. J. C. 58.

Cette circonstance flattoit les projets de César qui ne cherchoit que les occasions d'acquiescer de la gloire; mais il ne pouvoit attaquer Arioviste, qu'il avoit déjà fait connoître comme allié & ami du peuple Romain, sans tenter auparavant les voyes de douceur & de pacification. En conséquence il demanda une entrevue au Roi des Suèves. Arioviste naturellement fier répondit: *Que s'il avoit affaire à César il iroit le trouver, & que César ayant affaire à lui, pouvoit se donner la peine de venir.* César ne se rebuta pas, & il lui envoya de nouveaux Ambassadeurs pour lui dire: „ Qu'il lui de-  
„ mandoit premièrement de ne plus faire passer dans les Gaules de troupes  
„ Germanes; en second lieu de rendre lui-même, & de permettre pareil-  
„ lement aux Sequanois de rendre aux Eduens leurs otages; enfin de s'ab-  
„ tenir de toute violence envers les mêmes Eduens, & de ne faire la  
„ guerre ni à eux, ni à leurs alliés. Il ajouta que si Arioviste observoit toutes  
„ ces choses, l'amitié subsisteroit entre les Romains & lui; mais que s'il  
„ refusoit des demandes aussi justes, César étoit autorisé par un décret du  
„ Sénat, rendu sous le Consulat de Messalla & de Pison, à défendre les  
„ Eduens anciens alliés & frères des Romains, & qu'il étoit bien résolu de

(1) Ces peuples occupoient la Province connue sous le nom de Duché de Bourgogne, & faisoient partie de la Lyonnoise, suivant la division des Gaules par Auguste.

(2) Aujourd'hui la Franche-Comté.

(3) On a dit plus haut dans la remarque 94. sur les mœurs des Germains, que les Suèves étoient une ligue composée d'un grand nombre de peuples Germains, qui croyoient avoir une origine commune.



» ne pas les laisser opprimer. « Arioviste piqué de la demande de César, répondit à ses Ambassadeurs : » Que les Romains n'avoient pas plus de » droit de lui prescrire de quelle façon il devoit traiter un peuple qu'il » avoit vaincu, qu'il n'en auroit de vouloir leur imposer à eux-mêmes de » pareilles loix; qu'il ne rendroit point les ôtages des Eduens; qu'il consentoit seulement à ne leur point faire la guerre, pourvu qu'ils fussent » fidèles à observer les conditions du traité qu'il avoit fait avec eux, & à » lui payer le tribut annuel dont ils étoient convenus; mais que s'ils y » manquoient, la qualité de freres des Romains seroit pour eux un foible » avantage. Qu'à l'égard de la menace que lui faisoit César de prendre en » main leur querelle, il devoit sçavoir que personne n'étoit entré en guerre » contre Arioviste qu'il n'y eût trouvé sa perte; que César pouvoit en faire » l'épreuve quand il lui plairoit, & qu'il auroit lieu d'apprendre de quoi » étoit capable la valeur des Germains, toujours invincibles, toujours exercés » à manier les armes, & qui depuis quatorze ans n'avoient jamais logé » sous un toit. «

DES  
GERMAINS.

Cependant les Députés des Eduens & ceux de Treves s'étoient rendus auprès de César pour lui annoncer que les Harudes, nation Germanique, qui avoient passé le Rhin pour joindre Arioviste, ravageoient leurs terres, & qu'une grande multitude de Suèves s'étoit approchée du Rhin pour le traverser. César déterminé à la guerre par ces nouvelles, se mit en marche pour aller attaquer Arioviste. Après trois jours de chemin il apprit que le Roi des Suèves s'avançoit à dessein de s'emparer de Besançon; mais il trouva moyen de le prévenir & de s'assurer d'une Place si importante. Ce fut pendant le séjour qu'il fit dans cette ville que les Gaulois firent aux Romains un portrait de leurs ennemis capable d'inspirer de la terreur. Les jeunes Officiers de l'armée Romaine qui n'avoient point encore d'expérience, furent effrayés à la vûe du péril qu'ils alloient encourir, & bien-tôt leur frayeur se communiqua aux soldats. Chacun voulant cependant cacher sa timidité, cherchoit des prétextes qui parussent du moins plausibles pour ne point marcher contre les Germains.

César eut besoin de toute son habileté pour ranimer le courage de ses troupes, & après leur avoir reproché leur lâcheté, & leur avoir fait connoître qu'il avoit sçu prendre les précautions nécessaires pour exécuter heureusement son entreprise, il déclara qu'il alloit donner l'ordre de partir, afin de voir si l'honneur & le devoir avoit plus de force sur des Romains que la crainte. *Quand tout le monde m'abandonneroit, dit-il, je me mettrai en marche avec la dixième légion, de la fidélité & du courage de laquelle je ne doute en aucune façon, & cette légion me servira de garde Prétorienne.* Ce discours fit tant d'impression sur l'armée, qu'elle témoigna aussitôt une ardeur incroyable d'en venir aux mains avec l'ennemi. César en profita, & partit comme il l'avoit annoncé dès la nuit même. Divitiacus en qui le Général Romain avoit plus de confiance l'avoit instruit des chemins, & lui fit éviter les gorges & les bois. Après sept jours consécutifs de marche il se trouva à huit lieues du camp d'Arioviste. Ce Prince demanda alors une entrevue, & César ne crut pas devoir lui refuser; mais elle n'eut aucun effet, parce que d'un côté le Roi des Suèves, qui parla avec beaucoup de



DES  
GERMAINS.

hauteur, prétendit que les Gaules étoient de son Empire, à l'exception de la Province Romaine, & que d'un autre le Général Romain persista à vouloir obliger Arioviste à laisser tranquilles les Eduens. Les Germains agirent même de mauvaise foi en cette occasion, & lancerent quelques traits contre les Romains qui accompagnoient César. Celui-ci se retira aussi-tôt dans son camp, & fit connoître à ses troupes qu'il n'y avoit point de paix à espérer de la part d'Arioviste, dont le projet étoit de se rendre maître de toute la Gaule. Deux jours après le Roi des Suèves fit demander une nouvelle entrevue, que César ne jugea pas à propos d'accepter. Il lui envoya seulement deux Gaulois pour traiter avec lui, & sçavoir ce qu'il avoit à proposer. Arioviste les fit arrêter contre le droit des gens, & les traita comme des espions. Il s'avança ensuite à dessein de couper la communication entre l'armée Romaine, & les pays habités par les Séquanois & les Eduens qui fournissoient des vivres aux Romains. César pendant cinq jours consécutifs offrit la bataille à l'ennemi qui s'obstina à la refuser. Il y eut seulement quelques escarmouches entre la Cavalerie sans que le combat pût s'engager de part & d'autre (1). César ne songea alors qu'à assurer ses convois & à fortifier un camp à six cents pas au-delà de celui des ennemis. Arioviste voulut s'y opposer, mais ses efforts furent inutiles, & le Général Romain après y avoir laissé deux légions, ramena le reste de l'armée dans son grand camp.

Etonné avec raison du peu d'ardeur que les Germains témoignent pour le combat, il en demanda le motif à quelques prisonniers qu'il avoit faits. Ils lui apprirent que des femmes qui se mêloient de prédire l'avenir, avoient déclaré que les Germains seroient vaincus s'ils combattoient avant la nouvelle lune. César sçut tirer avantage de la superstition de ses ennemis, & se présenta devant leur camp comme s'il eût eu dessein de le prendre d'assaut. Les Germains forcés de se défendre, sortirent de leurs retranchements, & se mirent en bataille. Ils avoient placé derrière eux & sur les ailes leurs chariots sur lesquels les femmes étoient montées. Elles avoient les cheveux épars, & conjuroient leurs maris de ne les point exposer à devenir les esclaves des Romains. Le courage des Suèves ne put tenir long-temps contre des troupes commandées par César, & ils furent bien-tôt mis en fuite, après que la plus grande partie de leur armée eût été taillée en pièces. Arioviste eut lui-même beaucoup de peine à se sauver, & il fut obligé de passer le Rhin dans un petit bateau. César retrouva les deux Députés qu'il avoit envoyés à Arioviste, & que les barbares avoient voulu faire périr plus d'une fois. Les Suèves qui s'étoient approchés du bord du Rhin, comme on l'a dit plus haut, effrayés de la victoire que César venoit de remporter, se retirèrent en désordre dans leur pays. Les Ubiens les poursuivirent avec ardeur

(1) Chaque Cavalier Germain avoit ordinairement un Fantassin qu'il s'étoit choisi lui-même, & qui lui étoit attaché. Ce corps d'Infanterie légère accompagnoit la Cavalerie dans les combats, & lui servoit comme d'une arrière-garde où elle trouvoit une retraite. Si l'action devenoit périlleuse, les Fantassins s'avançoient & prenoient part au

combat; si quelque Cavalier considérablement blessé tomboit de cheval, ils l'environnoient pour le défendre & le soulager; s'il falloit faire diligence soit pour aller en avant, soit pour reculer, ils étoient si légers & si alertes, qu'en se soutenant avec le crin des chevaux, ils couroient aussi vite qu'eux.



& en tuèrent un grand nombre. On ne peut sçavoir précisément dans quel endroit se donna cette bataille, & si l'on en croit quelques Commentateurs, ce fut près d'Ensisheim dans la Haute-Alsace. Quelques Auteurs ont rapporté qu'Arioviste ne survécut pas long-temps à sa défaite.

Les Germains n'avoient pas vû tranquillement les grands avantages que César avoit remportés sur leurs confreres, & la souveraineté que les Romains vouloient établir dans les Gaules. Les Belges, Germains d'origine, avoient toujours défendu leur liberté, dont ils étoient extrêmement jaloux. Allarmés des victoires de César, ils craignirent avec raison que ce Général ne songeât à les subjuguier. Pour prévenir un malheur qu'ils redoutoient si fort, ils formerent une ligue très-puissante, & mirent dans leur parti tous les Germains qui étoient en deçà du Rhin. César qui étoit en Lombardie lorsqu'il apprit cette nouvelle, se hâta de se rendre dans les Gaules, & la victoire complete qu'il remporta sur les confédérés, lui facilita la conquête d'une grande étendue de pays, & le rendit redoutable aux Gaulois & aux Germains. Plusieurs nations Germaniques envoyèrent des Ambassadeurs au Général Romain pour se soumettre à lui, mais il différa à leur donner audience jusqu'au printemps suivant, parce qu'il vouloit repasser promptement en Italie.

L'éloignement de César reveilla le courage des Germains, & les Suèves qui se trouvoient trop resserrés dans leur Province, attaquèrent les Ubiens, les Chérusques & les Cattes. Ils tournerent ensuite leurs armes contre les Tenctères & les Usipiens, qui occupoient alors le pays situé entre les Chérusques & les Sicambres. Forcés d'abandonner leurs terres aux Suèves, ils errèrent pendant trois ans dans les différentes contrées de la Germanie, & se rendirent enfin sur les bords du Rhin, où les Ménapiens avoient des hameaux & des bourgades sur les deux rives de ce fleuve. Les Ménapiens effrayés de la multitude d'ennemis qui marchaient avec leurs femmes & leurs enfants, abandonnerent les bords du Rhin du côté de la Germanie, & se disposerent de disputer le passage du fleuve aux Tenctères & aux Usipiens. Ceux-ci qui n'avoient point de bateaux, & qui ne sçavoient par quels moyens ils pourroient venir à bout de traverser le fleuve, eurent recours au stratagème, & s'éloignèrent de trois journées de marche comme s'ils eussent eu dessein de retourner dans leur pays. Les Ménapiens persuadés qu'ils n'avoient plus rien à craindre, rentrèrent dans leurs anciennes demeures; mais la Cavalerie Germanique étant revenue sur ses pas, fit une si grande diligence qu'elle surprit les Ménapiens & les tailla en pieces. Les vainqueurs s'emparèrent alors des bateaux qu'ils trouverent, passèrent le Rhin, & massacrèrent l'autre partie des Ménapiens qui occupoit le bord du fleuve du côté de la Gaule. Les Germains maîtres de ce pays y passerent tout l'hiver avec les provisions qu'ils avoient trouvées. Dès le printemps suivant ils firent des courses sur les terres des Eburons (pays de Liège) & des Condruses.

César craignant que les Gaulois ne se joignissent à ces nouveaux habitants, résolut de les chasser de la Gaule. Comme il s'avançoit vers eux, ils lui envoyèrent des Députés pour lui faire sçavoir qu'ils n'avoient aucun dessein de faire la guerre aux Romains, & qu'ils étoient au contraire dans la résolution d'employer leurs bras pour les défendre, si on vouloit leur accorder

DES  
GERMAINS.

Confédération  
des Belges. An.  
de R. 695. av. J.  
C. 57.

Expéditions des  
Usipiens & des  
Tenctères. An.  
de R. 697. av.  
J. C. 55.



DES  
GERMAINS.

des terres pour s'y établir. César leur déclara qu'ils n'avoient rien à espérer dans les Gaules; mais que cependant ils pouvoient, s'ils le jugeoient à propos, s'incorporer avec les Ubiens, peuples qui tiroient leur origine de la Germanie. Pendant ces conférences le Général Romain fit toujours avancer son armée, afin d'obliger les ennemis à se décider promptement. Tandis qu'on attendoit la réponse des Députés que les Tencteres & les Usipiens avoient envoyés aux Ubiens, la Cavalerie Germane attaqua celle des Romains & la tailla en pieces. César irrité de cette perfidie ne voulut plus écouter aucunes propositions, & après avoir rangé son armée en bataille il marcha contre les barbares, sur lesquels il remporta une victoire complète malgré la valeur avec laquelle ils se défendirent. On a accusé César d'avoir rompu le premier les conférences, & d'avoir engagé sa Cavalerie à attaquer celle des Germains; ce qui paroîtroit assez vraisemblable, puisque la sienne étoit de cinq mille hommes, & que celle des ennemis ne montoit qu'à huit cents cavaliers. Au reste on sçait que les Germains se laissoient rarement effrayer par le nombre de ceux qu'ils avoient à combattre, & qu'ils se faisoient même gloire de leur témérité.

César passe en  
Germanie.

Après ces expéditions César résolut de passer le Rhin, soit pour acquérir une nouvelle gloire, soit afin de porter la terreur dans un pays barbare qui étoit alors peu connu des Romains. Il vouloit aussi faire comprendre aux peuples de la Germanie que le Rhin n'étoit pas une barrière qui pût l'arrêter, & qu'il sçauroit bien le passer toutes les fois que les Germains feroient des irruptions dans les Gaules. D'ailleurs la Cavalerie des Usipiens & des Tencteres qui ne s'étoit point trouvée à la dernière bataille, parce qu'alors elle étoit allée ravager les pays au-delà de la Meuse, s'étoit retirée chez les Sicambres après la victoire de César. Ce Général demanda qu'on lui remît entre les mains ces fugitifs; mais les Sicambres répondirent que le Rhin bornoit la domination Romaine, & que si les Romains prétendoient en interdire le passage aux nations Germaniques, ils ne devoient par la même raison avoir aucune autorité au-delà de ce fleuve. Les Ubiens toujours fatigués par les Suèves prièrent César de se montrer en Germanie, persuadé que cette seule démarche suffiroit pour leur propre tranquillité. Ils offrirent en même temps des bateaux pour transporter les légions. César refusa les offres des Ubiens, & forma alors le projet de construire un pont, quelque difficile que parut l'entreprise.

Description du  
Pont construit  
par César sur le  
Rhin.

» On joignit pour cet effet ensemble des pieux deux à deux à la distance  
» de deux pieds l'un de l'autre, de la grosseur de dix-huit pouces chacun,  
» & d'une hauteur proportionnée à la profondeur du fleuve. Après les avoir  
» un peu éguisés par le bout & peut-être garnis de fer, on les descendit dans  
» l'eau avec de certaines machines, & on les enfonça à coups de moutons,  
» non pas perpendiculairement, mais inclinés suivant la direction du fleuve.  
» Vis-à-vis de ces deux pieux, & au dessous, à la distance de quarante pieds,  
» on en enfonçoit pareillement deux autres qui regardoient les premiers,  
» & étoient inclinés en un sens contraire au courant de l'eau. Ces deux  
» pilotis composés chacun de deux pieux, étoient tenus en état par une  
» grosse poutre étendue de l'un à l'autre, & qui étant de deux pieds d'é-  
» paisseur remplissoit exactement l'intervalle des deux pieux, & avoit pour  
appui



» appui la piece de bois qui les joignoit. Les deux extrémités de cette  
 » poutre étoient assujetties & liées de chaque côté au pilotis par de grosses  
 » chevilles ou boulons, l'un en dedans, l'autre en dehors; enforte que les  
 » deux pilotis ne pouvant se rapprocher, & les deux boulons qui lioient  
 » la poutre à chaque pilotis se résistant mutuellement, la construction étoit  
 » si ferme, que par les loix de la Nature, plus le fleuve devenoit rapide,  
 » plus l'ouvrage acquéroit de solidité. Après ce premier rang on en établit  
 » un autre à quelque distance; on mit ensuite sur les poutres qui étoient  
 » couchées de long, suivant le fil de l'eau, des perches, des claies, & sans  
 » doute de la terre & du gazon pour former un plancher solide & continu.  
 » Au dessous du pont on avoit enfoncé d'autres pieux en forme d'arcbou-  
 » tants qui soutenoient le pont contre la violence du fleuve. Au dessus à  
 » quelques distances il y en avoit d'autres pour lui servir de défense, afin  
 » que si les barbares lâchoient des troncs d'arbres ou des bateaux pour ren-  
 » verser l'ouvrage, cette pallissade en amortît l'effet, & empêchât qu'ils  
 » n'endommageassent le pont. « Telle est la description que César nous  
 fait de cet ouvrage dont il n'est pas facile de comprendre le plan.

César n'employa que dix jours à la construction de ce pont, qui fut fait  
 au dessous de l'endroit où est aujourd'hui Cologne. César après avoir laissé  
 des troupes aux deux extrémités du pont, entra sur les terres des Sicambres.  
 Plusieurs nations Germaniques lui envoyerent alors des Députés pour de-  
 mander la paix & son amitié. Il consentit à leur accorder l'une & l'autre,  
 mais il exigea des otages. Cependant les Sicambres s'étoient retirés dans des  
 déserts & des forêts, & les Suèves avoient imité leur exemple. Ces derniers  
 ayant mis en sûreté leurs femmes & leurs enfants, avoient rassemblé toute  
 la jeunesse dans le cœur du pays, & étoient résolus de se défendre jusqu'à  
 l'extrémité. César ne jugea pas à propos de les aller attaquer, & content  
 d'avoir ravagé le pays des Sicambres, & d'avoir répandu dans la Germanie  
 la terreur de son nom, il repassa le Rhin, & rompit le pont qu'il avoit  
 fait construire. Il n'avoit employé que dix-huit jours à son expédition en  
 Germanie.

La révolte des Belges & celle des Tréviens obligerent César quelques  
 années après de rentrer en Germanie pour se venger des peuples qui avoient  
 fourni du secours à ces deux nations. Il fit construire pour cet effet un nou-  
 veau pont au dessous du premier & passa le Rhin. Les Ubiens firent con-  
 noître à ce Général qu'ils n'avoient jamais violé l'alliance faite avec les Ro-  
 mains, & que les Suèves étoient les seuls qui avoient secouru les Tréviens.  
 César qui sçavoit que les Suèves étoient les plus habiles des Germains dans  
 l'art militaire, ne voulut pas les attaquer en pleine campagne. Il choisit un  
 lieu avantageux pour y établir son camp, & forma le dessein d'affamer les  
 Suèves, afin de les forcer à quelque combat inégal. Ceux-ci avoient amassé  
 de grandes provisions, & s'étoient retirés dans l'intérieur de leur pays,  
 déterminés à attendre les Romains à l'entrée d'une grande forêt qui les sé-  
 paroit des Chérusques. César qui apprit leur résolution, quitta la Germanie,  
 & fit rompre la partie du pont qui étoit du côté des ennemis. Pour leur  
 inspirer de la terreur, il fit construire une tour de bois à la tête du pont  
 qui étoit du côté des Gaules, & en confia la défense à douze cohortes dont



DES  
GERMAINS.

il donna le commandement au jeune Volcatius Tullus. Ce fut dans ce dernier voyage que César s'informa des mœurs & des coutumes des Germains, dont il nous donne la description dans ses Commentaires. Ou César étoit mal instruit, ou les choses étoient bien changées du temps de Tacite, puisqu'il y a ces deux Auteurs diffèrent si fort entr'eux sur plusieurs points.

Les diverses factions qui troublèrent l'Empire Romain après la mort de César, ne permirent pas de songer à la Germanie, dont les habitants restèrent en repos pendant quelque temps, parce qu'ils étoient sans doute alors occupés de quelques guerres intestines. En effet ils recommencerent bien-tôt à reparoitre dans les Gaules, & Octave connu dans la suite sous le nom d'Auguste qui s'étoit fait donner le gouvernement des Gaules, envoya le Consul Agrippa pour repousser les Germains qui étoient passés dans la Belgique où ils vouloient s'établir. Ils avoient fait aussi des courses dans le pays de Treves; mais investis de toutes parts par l'armée Romaine, ils furent taillés en pieces. Agrippa poursuivit ceux qui étoient échappés au fer des Romains, traversa le Rhin, & ravagea le pays des Cattes. Ces peuples toujours ennemis des Ubiens ne cessoient de les incommoder par leurs fréquentes incursions. Les Ubiens avoient toujours de la peine à les joindre, parce qu'aussi-tôt que les Cattes appréhendoient quelques désavantages, ils sçavoient se dissiper & disparoitre avec une diligence incroyable. Ils trouvoient moyen de gagner promptement les montagnes & les rochers, & de se retirer dans les bois; mais au moindre signal ils étoient bien-tôt ralliés, & se trouvoient en état d'attaquer les ennemis. Toujours en mouvement, & toujours les armes à la main ils ne laissoient tranquilles que ceux qui consentoient à être leurs tributaires, & à payer exactement le tribut. Les Ubiens continuellement exposés à la fureur d'un peuple si redoutable, implorèrent le secours des Romains, & l'on remarque que c'est la première nation Germanique au-delà du Rhin qui ait fait alliance avec Rome. Cette protection ne leur fut pas d'abord d'un grand secours, & ils étoient en danger d'être accablés par leurs ennemis, si Agrippa ne leur eût donné une habitation dans les Gaules sur la rive gauche du Rhin. Tacite nous apprend que c'est depuis cette migration qu'on les a nommés Agrippiniens. Les Ubiens selon toute apparence n'étoient point commandés par des Rois en temps de paix, & les affaires générales étoient confiées au soin d'un Sénat; mais lorsqu'ils se furent joints aux Belges ils adoptèrent plusieurs usages de ces peuples. Avant cette réunion les Ubiens convoquoient de temps en temps des assemblées générales pour délibérer sur ce qui concernoit l'Etat. On mettoit la main sur l'épée pour approuver ce qui étoit proposé, & un murmure universel étoit une marque de l'opposition des assistants. Les hommes étoient chargés des opérations militaires; les femmes avoient soin des affaires domestiques, & les esclaves étoient chargés de l'agriculture.

Incursions des  
Germains dans  
les Gaules sous  
Auguste.

Auguste devenu maître de l'Empire par la mort d'Antoine, fit camper huit légions aux environs du Rhin, tant pour contenir les Belges que pour empêcher les Germains de passer ce fleuve. Une telle précaution ne fut cependant pas capable de les arrêter, & les Sicambres, les Tencteres & les Usipiens, après avoir réparé leurs pertes, rompirent de nouveau la paix avec les Romains, & massacrèrent plusieurs marchands des Gaules qui s'étoient



rendus dans leur pays pour y trafiquer. Vincius à cette nouvelle passa le Rhin, ravagea les terres des Sicambres, en tua un grand nombre, & se retira ensuite. Cette expédition ne servit qu'à irriter davantage les Sicambres, qui dès-lors ne songèrent qu'aux moyens d'en prendre vengeance. Ils se mirent pour cet effet sous la conduite d'un guerrier célèbre, nommé Melon. Le nouveau Général engagea facilement les Tencteres & les Usipiens à se joindre à lui. Avec ce nouveau secours il ne balança pas à entrer dans les Gaules & à marcher contre les Romains. M. Lollius, Proconsul dans la Belgique, se flattant que sa présence seroit capable d'arrêter les barbares, rassembla promptement ses troupes & s'avança vers eux. Méprisant mal à propos un ennemi redoutable, il n'eut pas la précaution de prendre des mesures convenables en pareilles occasions. Melon au contraire avoit soin de se camper avantageusement, & d'animer ses soldats par toutes sortes de voyes. Les avantages qu'il remporta dans de petits combats animèrent le courage des Germains, & leur inspirèrent le desir d'en venir à une action générale. Melon qui attendoit cet instant favorable à son dessein, présenta la bataille aux Romains, qu'il força de plier devant lui. Une aigle Romaine fut enlevée, & tout le bagage devint la proie du vainqueur. Melon qui s'aperçut que le soldat embarrassé d'un si riche butin ne songeoit plus à profiter de sa victoire, engagea ses troupes à en bruler la plus grande partie. Lollius se présenta de nouveau devant l'ennemi, dans l'espérance de venger la honte de sa défaite; mais la ferme contenance des Germains l'empêcha de hasarder une seconde action. Auguste informé de ce qui se passoit dans les Gaules & des mouvements des Belges, se rendit dans ce pays, & envoya plusieurs légions au secours de Lollius. Les Germains avertis de ces grands préparatifs, demandèrent la paix à Auguste qui la leur accorda volontiers, après leur avoir fait donner des otages.

Pendant qu'Auguste étoit dans les Gaules, les Rhétiens (Frisons) qui habitoient les Alpes avec une partie de la Germanie, commirent des ravages affreux dans la Gaule Cisalpine, où ils égorgèrent un grand nombre d'habitants. Drusus, fils de Livie, marcha contre ces barbares, les battit, & les poursuivit jusqu'à Trente. Les ennemis qui purent se sauver prirent la route de la Gaule Transalpine; mais Tibere, frere de Drusus, les arrêta & les contraignit de se retirer dans leurs montagnes. La crainte de périr de faim dans cette retraite, les força de se soumettre aux Romains. Auguste après un séjour de trois ans dans les Gaules retourna en Italie. Il chargea Drusus de veiller sur les Germains, & d'empêcher que les Gaulois ne secouassent le joug qu'on leur avoit imposé.

Les Sicambres recommencerent leurs courses aussi-tôt que l'Empereur se fut éloigné, & toute la Gaule pensa se soulever à cause du dénombrement que faisoit Drusus par les ordres d'Auguste. La révolte n'éclata cependant que dans les deux Provinces voisines du Rhin qu'Auguste avoit appelées les deux Germanies. Drusus vint à bout de rétablir le calme dans les Gaules, & ce fut vers ce temps-là qu'il fit élever un autel à Auguste près de Lyon, au confluent de la Saône & du Rhône, à l'endroit où est maintenant l'Abbaye (1) d'Ainai.

(1) Voyez le tom. I. de cette Introduction, part. 2. pag. 14.



DES  
GERMAINS.

Tout paroissant tranquille dans les Gaules, Drusus ne songea plus qu'à porter la guerre dans la Germanie, & il alla ravager le pays des Usipiens & des Sicambres. Il battit aussi les Marcomans qui habitoient alors sur le Mein. Pour éviter à ses troupes une marche longue & pénible, il résolut d'entrer par mer en Germanie, pour attaquer les peuples qui habitoient les bords de l'Ems & du Vesper. Il fit pour cet effet creuser le canal qui fait encore aujourd'hui la communication du Rhin avec l'Issel, s'étendant depuis le village Iseloort jusqu'à Doesbourg. Il fit couler dans ce canal une grande partie des eaux du bras droit du Rhin, qui commença à devenir moins fort. Ce travail procura au fleuve une troisième embouchure dans la mer, à laquelle Pline donne le nom de *Flevum ostium*. Ces choses ont changé beaucoup depuis ce temps-là. L'espace qui est aujourd'hui le Zuiderzée étoit alors occupé en partie par des terres, entre lesquelles couloit d'abord le Rhin joint à l'Issel. Il entroit ensuite dans un lac nommé Flevus, d'où ressortant de nouveau & reprenant la forme de rivière, il se jettoit enfin dans la mer vraisemblablement à l'endroit aujourd'hui appelé le Ulie, entre les Isles Ulieland & Schelling. De-là à l'embouchure de l'Ems le trajet n'est pas long.

Tout étant prêt pour l'expédition que Drusus méditoit en Germanie, il se mit en mer, & fut le premier des Romains qui entra dans l'Océan Germanique. Il subjuga d'abord les Frisons qu'il trouva moyen de mettre dans son parti, s'empara d'une Ile qui est à l'embouchure de l'Ems, & remontant ensuite cette rivière, il vainquit les Bructeres dans un combat naval. Après cet avantage il se rendit dans le pays des Cauques, & avant que d'en sortir il fit élever un fort à l'embouchure de l'Ems sur la rive gauche, vis-à-vis l'endroit où fut depuis bâtie la ville d'Embsden. Comme la mauvaise saison approchoit, il ne jugea pas à propos de s'avancer plus avant, & ayant ramené heureusement sa flotte & son armée, il distribua ses troupes en quartier d'hyver, & retourna à Rome. Cette première campagne de Drusus, qui étoit alors Préteur, tombe sous le Consulat de Messala & de Quirinus.

Seconde campagne de Drusus en Germanie.  
An. de R. 741.  
de J. C. 11.

Aussi-tôt que la saison permit de se remettre en campagne, Drusus alla rejoindre ses troupes & repassa le Rhin. Les Sicambres, les Usipiens & les Tencteres s'étoient ligués pour la défense de la liberté commune, & les Cattes ayant refusé de se joindre à eux, ils étoient entrés sur leurs terres pour s'en venger. Drusus profita de leur absence pour ravager le pays des Sicambres, & il marcha ensuite contre les Cherusques, & s'avança jusqu'au Vesper, qu'il ne voulut point passer dans la crainte de manquer de vivres, & de trop s'engager dans un pays ennemi aux approches de l'hyver. Les barbares qui s'étoient rassemblés le troublèrent dans sa retraite, & l'envelopperent dans un vallon creux & étroit. Sa perte étoit inévitable si les Germains eussent su profiter de leur avantage; mais persuadés que les Romains ne pouvoient plus leur résister, ils les attaquèrent sans aucune précaution. Les troupes de Drusus se battirent avec tant d'ardeur, qu'elles forcèrent l'ennemi à se retirer avec perte. Les Germains n'osant plus attaquer de près l'armée Romaine, se contenterent de la cotoyer à une certaine distance. Drusus échappé de ce danger, & voulant conserver les avantages qu'il avoit eus dans cette campagne, bâtit deux forts, l'un au confluent de la Lippe



& de l'Alm, l'autre dans le pays des Cattes sur la rive même du Rhin. Les deux campagnes suivantes ne furent pas moins heureuses, & il y a tout lieu de croire que Drusus auroit poussé plus loin ses conquêtes, si la mort ne l'eût enlevé à l'âge de trente ans. Il avoit pénétré dans cette dernière campagne jusques chez les Suèves, & après les avoir battus il s'étoit rendu maître de tout le pays, & s'étoit avancé près de l'Elbe. Ce fut-là le terme de ses exploits & de sa vie. Tibere chargé d'achever l'ouvrage que son frere avoit si glorieusement commencé, travailla à établir la tranquillité dans la Germanie, & après avoir forcé une partie des Suèves & les Sicambres à se soumettre, il en transporta quarante mille dans les Gaules. Plusieurs de ces barbares, & sur-tout les Chefs, se donnerent la mort pour se délivrer de l'espece de captivité où ils étoient réduits. Depuis cet événement la nation des Sicambres parut comme éteinte, & il n'en est plus fait mention de long-temps dans les guerres que les Romains firent en Germanie. Ce fut dans ces circonstances qu'une partie des Suèves connus sous le nom de Marcomans, abandonna le voisinage du Rhin & les bords du Mein, & alla s'établir dans la Bohême sous la conduite de Maroboduus. Tout devint calme alors entre le Rhin & l'Elbe, & tout reconnut les loix Romaines.

Rien n'étoit capable de retenir les Germains, & ces nations belliqueuses & jalouses de leur liberté, ne restoient ordinairement tranquilles que lorsqu'elles y étoient contraintes par la situation de leurs affaires. Les succès de Drusus & les expéditions de Tibere les mirent dans le cas de demeurer en repos pendant quelques années; mais ils recommencerent bien-tôt à reprendre les armes. Il n'y eut d'abord que de foibles mouvements, qui devinrent en peu de temps si considérables, qu'Auguste crut devoir envoyer Tibere contre les barbares. Ce Prince qui venoit d'être adopté par l'Empereur, se rendit en diligence dans la Germanie, & secondé de Sentius Saturninus, pere du Consul du même nom, il subjuga les Caninetales ou Caninefates (1), les Attuariens & les Bructeres. Il passa ensuite le Weser, & contraignit les Cherusques à se soumettre de nouveau. L'année suivante il poussa la guerre avec plus de vivacité, & attaqua les Germains par mer & par terre. Il réduisit les Cauques, vainquit les Lombards qui habitoient alors la Marche de Brandebourg des deux côtés de l'Elbe. Il ne paroît pas que ces conquêtes ayent beaucoup coûté à Tibere, & il y a apparence que les Germains effrayés du grand nombre de troupes Romaines qui étoient entrées dans leur pays, ne songerent qu'à appaiser le vainqueur. Tibere consentit à leur accorder la paix qu'ils lui demandoient, & il eut une seconde fois la gloire de réduire sous la domination Romaine tout le pays depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe.

La puissance de Maroboduus qui s'étoit établi dans la Bohême, où il avoit formé un Royaume considerable aux dépens de ses voisins, inquiétoit beaucoup Rome. Ce Prince aussi grand guerrier que politique, sçavoit exécuter heureusement les vastes projets que lui dictoit son génie élevé. Il joignoit à la grandeur de ses sentimens & à la noblesse de sa naissance, les avantages du corps & de la figure. Il avoit passé sa première jeunesse à

DES  
GERMAINS.

Conquêtes de  
Tibere en Ger-  
manie. An. de  
J. C. 4.

Projet de Tibere  
pour attaquer les  
Marcomans. An.  
6.

(1) Peuple qui occupoit une partie de l'Isle des Bataves vers le bas Rhin. Les Attuariens habitoient les bords de la Lippe, & les Bructeres étoient entre le Rhin & la riviere d'Ems.



DES  
GERMAINS.

Rome, où Auguste l'avoit comblé de bienfaits. De retour dans son pays, c'est-à-dire, sur les bords du Mein, il fut bientôt reconnu Chef des Marcomans, qui n'avoient pas tardé à connoître ses belles qualités. L'ambition de ce Prince n'étoit pas encore satisfaite, & se trouvoit resserrée dans des bornes trop étroites. Le voisinage des Romains étoit un obstacle qui s'opposoit aux desseins de Maroboduus, qui vouloit regner sur une grande étendue de pays. Occupé de ce projet il engagea, comme je l'ai dit plus haut, les Marcomans & quelques autres peuples de la ligue des Suèves à quitter leur pays natal, qui étoit menacé de passer sous la domination Romaine, & à aller s'établir dans un autre endroit de la Germanie. Ce fut aux dépens des Boiens qu'il forma un nouvel établissement, dont les limites furent souvent reculées par sa valeur. Il prit le titre de Roi, se donna une garde, & avoit toujours sur pied soixante & dix mille hommes d'Infanterie, & quatre mille chevaux qu'il avoit soin d'exercer selon la discipline Romaine. Une puissance si formidable dans le voisinage de l'Italie ne pouvoit pas manquer d'inquiéter Rome, & il étoit de sa politique de la détruire, ou du moins de l'affoiblir. On résolut de prendre le premier parti. Maroboduus ne s'étoit pas cependant déclaré ouvertement l'ennemi des Romains; mais il avoit assez fait voir qu'il n'étoit pas dans l'intention de reconnoître leur domination, & qu'il se mettoit toujours en défense, lorsqu'on voudroit l'attaquer. De plus, ses Etats étoient un asyle ouvert à tous ceux qui vouloient secouer le joug de Rome. Tibere par ordre d'Auguste forma le projet de soumettre ce Prince, & il devoit l'attaquer en même temps par deux endroits. Sentius Saturninus auroit traversé le pays des Cattes, & se feroit frayé un chemin dans la forêt d'Hercynie, pour entrer en Bohême par le côté de l'occident, pendant que Tibere avec une autre armée l'auroit attaqué du côté du midi. Ce plan ainsi formé, les deux corps de troupes s'avancèrent, comme on en étoit convenu, & les Romains n'étoient plus qu'à cinq journées de l'ennemi, lorsque la révolte des Pannoniens, des Dalmates, & de tous les peuples de ces contrées, obligea Tibere à abandonner son premier dessein, & à faire un traité avec Maroboduus.

Révolte des Ger-  
mains sous Ar-  
minius. An. de  
J. C. 2.

Pendant que les Romains triomphoient dans la Pannonie & dans la Dalmatie, les Germains s'étoient révoltés & avoient entièrement défait l'armée commandée par Varus, homme incapable d'un tel emploi. L'envie insatiable d'amasser des richesses, & sa trop grande crédulité, furent la principale cause de sa perte & des avantages des Germains. Né d'une famille illustrée par les honneurs plus que par l'ancienneté de sa noblesse, il avoit été Consul avec Tibere, & on lui avoit donné ensuite le gouvernement de la Syrie, d'où il passa à celui de la Germanie. Plus en état de briller dans la Judicature qu'à la tête d'une armée, il crut retenir les Germains par les regles de la jurisprudence. Au lieu de veiller sur leurs démarches, & d'entretenir la discipline parmi ses troupes, il ne s'occupoit qu'à juger les différends qui survenoient dans le pays, & il traitoit la Germanie comme une Province paisible.

Les Germains connurent bien-tôt son caractère, & persuadés que sous un tel Gouverneur il seroit facile de secouer le joug s'ils avoient un Chef, ils jetterent les yeux sur Arminius. Ce jeune Seigneur qui sortoit d'une des



plus illustres familles des Cherusques, avoit tous les talens nécessaires pour conduire une telle entreprise. Il avoit long-temps servi dans les armées Romaines, & la maniere dont il s'y étoit comporté lui avoit mérité le droit de Bourgeoisie & le grade de Chevalier. Pour mieux couvrir son projet il sçut flatter Varus & applaudir à sa conduite. Le Général Romain trompé par les apparences, se regardoit plutôt comme un Magistrat au milieu de ses concitoyens, que comme un Général au milieu d'un pays ennemi. Arminius profitant de l'indolence de Varus, travailloit avec ardeur à l'exécution de son projet. Il trouva moyen de persuader au Général Romain d'affoiblir son armée, en envoyant sous divers prétextes plusieurs petits détachements en différents endroits de la Germanie. La révolte ayant tout d'un coup éclaté par les ordres secrets d'Arminius, tous ces détachements furent d'abord massacrés. Varus instruit de ce malheur, se mit promptement à la tête de trois légions & marcha contre les rebelles. Arminius pour le mieux tromper, promit de le joindre au plutôt avec un renfort considérable. Ce Seigneur avoit en effet rassemblé des troupes sous différents Chefs particuliers; mais son dessein étoit de s'en servir contre les Romains. Il fut bien-tôt à leur tête, & joignit Varus dans un défilé entouré de bois & de montagnes, & c'étoit-là qu'il avoit pris le parti d'attaquer les Romains.

Varus fut alors averti du danger qui le menaçoit, & Segeste, Germain d'origine, & qu'Auguste avoit fait citoyen Romain, découvrit une partie du complot d'Arminius. Varus trop persuadé de la bonne foi de ce dernier, refusa de prêter attention aux discours qu'on tint contre ce Seigneur. Sa trop grande confiance donna le temps au Chef des Cherusques de réussir dans son entreprise. Arminius après avoir soupé avec le Général Romain, donna secrètement l'ordre à ses troupes de se tenir prêtes à marcher au premier signal. Vers le milieu de la nuit il fit attaquer les Romains, qui enveloppés de toutes parts, firent d'inutiles prodiges de valeur pour écarter l'ennemi. Varus blessé dans ce combat ne voulut point survivre à sa honte, & se perça de son épée. Il imitoit en cela l'exemple de son pere & de son ayeul qui s'étoient également donné la mort, le premier après la bataille de Philippes, & le second dans une pareille circonstance; mais on ne sçait pas précisément en quelle rencontre. Plusieurs Romains à l'imitation de leur Général se donnerent la mort de leurs propres mains, & d'autres se firent tuer en se jettant au milieu des ennemis. Il n'y eut qu'une petite partie de l'armée qui mit les armes bas, & qui se rendit à discrétion. Le lieu de cette sanglante défaite des Romains est appelé par Tacite *Teutoburgensis saltus*, que la plupart des Sçavants placent aux environs de Dethmold, dans le Comté de la Lippe, assez près du Vesper.

Arminius usa de la victoire en Germain, c'est-à-dire, avec barbarie, puisqu'il condamna tous les prisonniers à la mort. On immola sur des Autels dressés dans les bois les Tribuns & les Centurions, & le commun des soldats périt par divers supplices. Coelius Calvus, jeune Romain, d'une illustre famille, prévint le supplice qui lui étoit destiné, en se brisant la tête avec sa chaîne. Ceux qui avoient aidé Varus dans ses fonctions de Magistrature, eurent les yeux crevés & on leur coupa les mains. Un d'entr'eux eut la langue arrachée & la bouche cousue. Le barbare qui l'avoit ainsi maltraité,



DES  
GERMAINS.

tenant cette langue dans sa main, crioit de toutes ses forces à diverses reprises : *Vipere cesse enfin de siffler*. Le corps de Varus qui fut trouvé, servit long-temps de jouet aux soldats. Enfin on lui coupa la tête, elle fut envoyée à Maroboduus qui la fit porter à Rome. Deux Aigles Romaines étoient aussi tombées au pouvoir du vainqueur, & cet objet d'un culte religieux chez les Romains, devint un sujet de raillerie chez les ennemis.

On fut dans une grande consternation à Rome, lorsqu'on apprit cette fâcheuse nouvelle, & Auguste lui-même en témoigna plus de chagrin que la politique ne l'exigeoit. On lui entendit souvent répéter ces mots : *Varus, rends-moi mes légions*. La crainte se joignit bien-tôt à la douleur, & l'on croyoit déjà voir les Germains aux portes de Rome, & Auguste fit faire la garde dans la ville. Tout ce qu'il y avoit de Germains fut chassé, & l'Empereur cassa une compagnie de gardes qu'il avoit de cette nation (1). La terreur diminua insensiblement, lorsqu'on fut informé que les Germains n'avoient pas sçu profiter de leur victoire, & qu'ils s'étoient contentés de se rendre maîtres d'un fort que Drusus avoit autrefois bâti sur la rivière d'Alm. Auguste employa l'hyver, qui suivit cette défaite, à faire de nouvelles levées de troupes pour les envoyer contre les Germains; mais il y trouva de grandes difficultés, & fut obligé d'employer la force, tant on redoutoit les nations Germaniques. Tibere fut encore chargé de l'expédition qu'Auguste méditoit de nouveau en Germanie. L'Empereur pour ne rien omettre en pareille circonstance, promit de célébrer de grands jeux en l'honneur des Dieux, avec cette clause qu'on avoit autrefois employée dans la guerre des Cimbres : *supposé que la République revînt en un meilleur état*.

An. de J. C. 10.

Aussi-tôt que la saison devint belle, Tibere se rendit en Germanie, & comme il n'ignoroit pas que la négligence & la témérité de Varus étoient la principale cause du malheur qui lui étoit arrivé, il s'attacha à tenir une conduite toute opposée à celle de ce Général. Il fit observer dans son armée la plus exacte discipline, & il en donnoit lui-même l'exemple. Tant qu'il fut au-delà du Rhin il ne prit jamais ses repas que sur le gazon, & il lui arriva souvent de passer les nuits sans tente. Ce Prince vouloit qu'on s'adressât directement à lui seul, lorsqu'on avoit besoin de quelque éclaircissement au sujet des ordres qu'il avoit donnés, & on pouvoit lui parler à toutes sortes d'heures, soit le jour, soit la nuit. Ce fut après toutes ces précautions qu'il porta la guerre dans la Germanie, où il rétablit la réputation des armes Romaines. Il ramena ensuite en deçà du Rhin ses légions en quartier d'hyver, & au printemps suivant il rentra en Germanie, où il fit les mêmes ravages que l'année précédente. Les Germains n'osoient plus paroître devant lui, & Arminius lui-même fit connoître combien il le redoutoit. Tibere s'étant ainsi vengé des Germains retourna dans les Gaules sans avoir rien fait pour assurer ses conquêtes, parce qu'il n'ignoroit pas qu'Auguste n'avoit aucun desir d'étendre sa domination au-delà du Rhin. Depuis cet événement il ne se passa rien de remarquable dans la Germanie jusqu'à la mort d'Auguste,

(1) Il paroît que cette garde fut rétablie dans la suite par Auguste même ou par Tibere, puisque ce dernier fit accompagner son fils Drusus par sa garde de Germains,

lorsqu'il l'envoya en Pannonie pour soumettre les légions Romaines qui s'étoient soulevées à son avènement à l'Empire.



guste, arrivée le dix-neuf d'Août de l'an 15 de J. C. On avoit eu soin de placer sur le Rhin huit légions pour maintenir la tranquillité dans les Gaules, & inspirer en même temps de la terreur aux Germains. Ces troupes étoient commandées par Germanicus qui n'avoit alors que vingt-huit ans, & qui sortoit du Consulat.

D F S  
GERMAINS.

Expédition de  
Germanicus en  
Germanie.  
An. de J. C. 14.

Rome avoit reconnu Tibere pour successeur d'Auguste, & les Consuls, les Sénateurs & les Chevaliers avoient couru d'eux-mêmes au devant de la servitude; mais les armées Romaines qui étoient dans les Provinces avoient des dispositions contraires. La révolte éclata dans la Pannonie, & Drusus, fils de Tibere, qui fut envoyé dans cette Province, trouva moyen de dissiper cette faction. Le soulèvement des légions sur le Rhin ne fut pas si facile à calmer. Germanicus, que les troupes vouloient nommer Empereur, se trouva dans un extrême embarras, & ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'il vint à bout de les faire rentrer dans le devoir. Les légions revenues à elles-mêmes, demandèrent à expier leur faute en versant le sang des Germains. Germanicus crut devoir leur accorder ce qu'ils lui demandoient avec tant d'ardeur, & ayant passé le Rhin il entra dans le pays des Marses par des chemins inconnus. Les Germains surpris furent inhumainement massacrés, & le soldat Romain détruisit par le feu toutes les chaumières des barbares. Ce fut dans cette occasion que le Temple de la Déesse Tanfana fut détruit (1). Les Romains ne trouvant aucune résistance ravagèrent plus de cinquante milles de pays.

Cette irruption subite réveilla les Germains du profond assoupissement où ils paroissent plongés. Les Bructeres, les Tabantes & les Usipiens se joignirent ensemble, & après avoir caché dans le fond des forêts leurs femmes, leurs enfants & ce qu'ils avoient de plus précieux, ils dressèrent une embuscade pour surprendre l'armée Romaine. Germanicus informé du projet des ennemis, marcha toujours en bataille, & avec de grandes précautions. Les Germains ayant laissé passer son avant-garde, fondirent avec impétuosité sur le reste de l'armée, & les troupes Romaines eurent besoin de toute leur valeur pour échapper au danger où ils se trouverent alors. Germanicus fut même obligé de ranimer le courage de la vingtième légion qui, touchée des paroles de son Général, se battit avec tant de fureur, que les Germains ne pouvant plus résister aux coups de leurs ennemis, abandonnerent le champ de bataille. Les chemins devenus libres par cette victoire, l'armée Romaine retourna sur le Rhin pour y reprendre ses quartiers.

Cependant Arminius excité en même temps par la haine qu'il avoit contre les Romains & par son ambition, employoit toutes sortes de voyes pour soulever toute la Germanie. Il vint même à bout de persuader à Segeste d'abandonner les intérêts de Rome, & de se joindre à lui pour délivrer ses compatriotes d'un ennemi si redoutable. Les Ubiens firent connoître à Segeste qu'Arminius cherchoit moins l'avantage de la patrie qu'à satisfaire son ambition; ainsi la bonne intelligence qui paroissloit rétablie entre ces deux Germains ne fut pas de longue durée. Ils en vinrent même bientôt à une rupture ouverte, au sujet des salines que les Cattes & les Hermundures se

(1) Voyez la 3<sup>me</sup>. remarque sur les mœurs des Germains par Tacite.  
Tome V.



DES  
GERMAINS.Expédition de  
Germanicus dans  
le pays des Cat-  
tes.

disputoient. Chacun de ces deux peuples vouloit détourner dans son pays une petite riviere qui produisoit du sel. Arminius prit le parti des Cattes, & Segeste se déclara pour les Hermundures. Cette querelle pensa occasionner une grande guerre, & renouvela l'ancienne antipathie qui étoit entre ces deux Cantons.

Germanicus profita de cette division des Germains; & après avoir bâti un fort sur la montagne de Der-Heirich, au même endroit où son pere Drusus en avoit bâti un, il donna à Cecinna quatre légions, cinq mille hommes de troupes étrangères, & quelques compagnies d'Ubiens. Il se mit en même temps à la tête d'un autre corps d'armée & entra dans le pays des Cattes. Ces peuples surpris de son arrivée n'eurent pas le temps de se mettre à l'abri de la fureur du soldat Romain, un grand nombre d'entr'eux fut massacré avec les femmes, les enfants & les vieillards. La plus grande partie de la Jeunesse se sauva de l'autre côté de l'Eder, & incommoda beaucoup les Romains qui construisoient un pont sur cette riviere. Malgré ces obstacles les Romains vinrent à bout de porter l'ouvrage à sa perfection, & ils se disposoient à passer la riviere, lorsque les Cattes abandonnerent leur poste. Une partie de cette nation se rendit aux Romains, & l'autre se retira dans les forêts. Germanicus ne trouvant plus d'ennemis, acheva de ruiner le pays, & retourna sur le Rhin sans être inquiété. Cecinna avoit empêché par sa présence les Cherusques de marcher au secours des Cattes. Les Marfes plus hardis attaquèrent les Romains, & soutinrent long-temps le combat; mais ils furent enfin obligés de céder aux Romains.

La guerre continuoît cependant toujours entre Arminius & Segeste, & ce dernier ne se trouvant plus en état de résister à son ennemi, se fortifia sur une hauteur où il s'étoit retiré. Il envoya alors vers Germanicus son fils Ségimund, qui eut beaucoup de peine à se charger de cette commission. Ce jeune homme qui avoit été Prêtre de l'Autel consacré à Auguste dans le pays des Ubiens, avoit déchiré ses habits sacerdotaux, & s'étoit joint aux rebelles. Germanicus lui fit cependant un accueil favorable, & alla aussi-tôt délivrer son pere qui étoit encore assiégé. Segeste se rendit ensuite au camp de son Libérateur, & il étoit accompagné d'un grand nombre de Dames illustres, parmi lesquelles étoit Thusnelda sa fille, qu'Arminius avoit épousée après l'avoir enlevée. Cette femme qui avoit des sentiments conformes à ceux de son époux, dont elle regrettoit l'absence (1), ne s'abaisa point à faire des supplications, & garda un profond silence. Segeste fit un long discours, dans lequel après avoir rappelé les grands services qu'il avoit rendus aux Romains, il s'excusa sur la nécessité où il s'étoit trouvé d'abandonner leur parti pour un temps. Il finit en implorant la clémence de Germanicus. Ce Prince lui témoigna beaucoup de bonté, & promit une entière sûreté pour lui & pour toute sa famille, qu'il fit conduire sur les bords du Rhin où les troupes Romaines entrèrent en quartier d'hyver. Ce fut-là que la femme d'Arminius accoucha d'un fils, que le Général Romain envoya à Ravenne pour l'y faire nourrir. La jeunesse & la beauté de Thusnelda avoient fait

(1) Segeste dans un avantage qu'il avoit eu sur Arminius, avoit trouvé moyen de reprendre sa fille avec les dépouilles que les Germains avoient enlevés aux Romains à la défaite de Varus.



une vive impression sur le cœur de Germanicus, & sa passion devint si forte, qu'il lui proposa de renoncer à Arminius & de l'épouser. Thusnelda ne put écouter qu'avec chagrin les propositions de Germanicus, & reclama les loix sacrées du mariage, & les promesses qu'elle avoit faites à son époux. Tant de résistance ne servit qu'à enflammer davantage le cœur du Général Romain, qui cependant ne passa jamais les bornes du respect. Comme il espéroit tout du temps, il fit conduire Thusnelda à Ravenne, & donna ses ordres pour qu'elle fût traitée en Princesse. Les espérances de Germanicus furent trompées. Thusnelda & son fils conserverent toujours le caractère Germain, & causèrent des troubles dont la Germanie fut agitée dans la suite.

Cependant Arminius irrité de l'enlèvement de sa femme & de son fils, engagea les Cherusques à prendre les armes pour se venger des Romains. Il n'oublia pas en même temps les invectives & les railleries contre Segeste & Germanicus. Les Cherusques & d'autres nations voisines gagnés par les discours d'Arminius, ne tarderent pas à se ranger sous les drapeaux de ce Prince. Inguiomer son oncle, homme fort considéré des Romains, se mit dans le parti de son neveu. Germanicus ne donna pas le temps à cette ligue de se fortifier, & se mit aussi-tôt en marche pour arrêter les progrès des Germains. Le rendez-vous des troupes fut sur les bords de l'Ems, & Cecinna eut ordre d'entrer dans le pays des Bructeres, afin de faire diversion. Les grands & les petits Cauques effrayés à la vue des Romains, se soumirent promptement, & offrirent même des troupes à Germanicus. Les Bructeres firent le dégât dans tout leur pays, à dessein d'ôter à l'armée Romaine les moyens de subsister. Sterinius, que Cecinna envoya contre eux, les défit entièrement, & parmi le butin qu'il enleva à ces peuples, on retrouva l'Aigle Romaine que la dix-neuvieme légion avoit perdue lors de la défaite de Varus. La nouvelle de cette victoire engagea Germanicus à aller à la rencontre d'Arminius, qui ravageoit tout le terrain qui est entre l'Ems & la Lippe. Ce fut dans cette marche que l'armée Romaine arriva dans l'endroit où les troupes de Varus avoient été taillées en pieces. Germanicus fit rendre les derniers devoirs aux cadavres qui étoient encore gisants, & l'on mit dans de profondes fosses tous les os qui couvroient le champ de bataille.

Après cette action d'humanité Germanicus s'avança vers l'ennemi, qu'il joignit enfin. Arminius profitant de l'avantage du terrain & de la connoissance des lieux, battit la Cavalerie Romaine qui étoit tombée dans une embuscade, & il l'auroit entièrement défaite, si Germanicus n'eût fait avancer les légions. Le Prince des Cherusques ne jugea pas à propos de les attaquer, & les deux armées se retirèrent chacune de leur côté. Germanicus trouva beaucoup de difficultés pour faire sa retraite, & fut exposé plus d'une fois à de grands dangers. Lorsqu'il fut arrivé à la riviere d'Ems, il s'embarqua avec quatre légions, donna ordre à Cecinna de ramener les quatre autres par le milieu des terres, & commanda à la Cavalerie de cotoyer le rivage de l'Océan jusqu'au bras du Rhin, qui se jettoit dans la mer par l'embouchure appelé *Flevum*.

Les bagages dont les quatre légions étoient embarrassées, empêcherent Cecinna de faire autant de diligence qu'il le desiroit. Son dessein étoit de



gagner promptement une chaussée, qu'on appelloit les *Longs-ponts*, ouvrage de L. Domitius, qui traversoit un pays marécageux, connu aujourd'hui sous le nom d'*Etang de Bourtang*. Arminius qui connoissoit le pays, & dont les troupes n'étoient point chargées comme celles des Romains, se rendit dans cet endroit avant Cecinna, & prit poste sur des montagnes & dans des forêts voisines de la chaussée. Pendant que les légions Romaines étoient occupées à réparer cette chaussée, que les Germains avoient rompue en plusieurs endroits, les Cherusques les attaquèrent avec tant de vivacité, que les Romains auroient été entièrement défaits si la nuit n'eut arrêté les succès du vainqueur. Les Germains employèrent ce temps à tourner la pente des eaux qui tomboit des montagnes contre les travaux des Romains qui furent bientôt inondés. Cecinna accoutumé depuis quarante ans au métier de la guerre, conserva dans cette occasion une fermeté qui ne l'avoit jamais abandonné. Il résolut de gagner un terrain assez large qui s'étendoit entre les montagnes & les marais, & d'y faire passer les blessés & les gros bagages, tandis qu'il arrêteroit les Germains avec l'élite de ses troupes. Ses ordres furent mal exécutés, & deux légions ayant abandonné leurs postes gagnèrent la plaine au-delà des marais. Arminius qui faisoit la guerre avec plus de prudence que les autres Germains, attendit que l'armée Romaine fût embarrassée par la difficulté des lieux, & il fondit tout à coup sur les ennemis aussi-tôt qu'il aperçut les voitures enfoncées dans la boue, & les soldats en désordre. Il commanda d'abord à ses troupes de frapper les chevaux des Romains, & ces animaux se sentant blessés, causèrent une nouvelle confusion dans l'armée Romaine. Cecinna fut renversé de cheval, & il couroit risque d'être pris, si les barbares eussent été moins avides du butin. Les légions à la vue du danger que couroit leur Général, firent de nouveaux efforts, & gagnèrent un terrain découvert & solide où ils formèrent un camp.

Les Romains se trouvoient alors dans une situation des plus fâcheuses : ils manquoient d'instruments nécessaires pour faire des fossés, les ayant perdus avec une partie de leur bagage ; leurs nourritures étoient gâtées par la boue & par le sang, & la crainte s'étoit emparée des esprits. Elle étoit si grande, qu'un cheval échappé par hasard fit croire que l'ennemi étoit entré dans le camp. Les soldats n'écoutant plus que leur frayeur commencèrent à prendre la fuite, & Cecinna ne put les arrêter qu'en se couchant par terre à une des portes du camp. Les soldats n'osant passer par dessus le corps de leur Général, consentirent à rester dans le camp, & Cecinna par ses discours réveilla leur courage abattu. Il résolut de rester enfermé dans ses retranchements jusqu'à ce que les ennemis se présentassent pour les forcer. Il devoit alors faire une sortie générale, & se frayer l'épée à la main une route pour se rendre sur les bords du Rhin. Ce projet, quelque bon qu'il fût, n'auroit peut-être pas eu son exécution si le conseil d'Arminius eût été suivi. Ce Chef des Germains vouloit qu'on laissât sortir l'armée Romaine de son camp, & qu'on ne l'attaquât qu'au milieu des terres marécageuses, par où elle seroit obligée de passer. Un avis si prudent ne fut point écouté, & Inguiomer, oncle d'Arminius, prétendit qu'il falloit attaquer les Romains dans leurs retranchements. Les barbares trouvant cette proposition plus conforme à leur caractère, commencèrent l'attaque dès le point du jour, & après avoir jeté



des claies dans les fossés, ils s'avancèrent jusqu'au pied des especes de murailles qui environnoient le camp. Ceciinna donna alors le signal, & les Romains sortant avec impétuosité sur leurs ennemis, qui les croyoient déjà vaincus par la crainte, firent d'abord reculer les Germains & en firent un grand carnage qui dura jusqu'au soir. Arminius ne fut point blessé dans cette action, où il paroît qu'il se battit foiblement, peu satisfait sans doute de ce qu'on avoit méprisé son conseil. Cette victoire facilita aux légions les moyens de retourner sur le Rhin, où elles furent reçues par Agrippine (1) qui leur fit donner toutes sortes de secours. Les troupes que Germanicus conduisoit eurent d'autres dangers à effuyer. Il n'avoit embarqué que deux de ses légions, & il avoit ordonné à P. Vitellius de conduire les deux autres par terre. Les hautes marées de l'Equinoxe aidées d'un vent du Nord, couvrirent tellement le rivage que les Romains pensèrent être submergés. Une grande partie d'entr'eux périt dans les eaux, ainsi qu'un grand nombre de chevaux & de bêtes de somme. Enfin après bien des fatigues, les légions sortirent d'un si mauvais pas & rejoignirent le reste de l'armée. L'arrivée de toutes ces troupes causa d'autant plus de joye, qu'on avoit publié qu'elles étoient périées.

DES  
GERMAINS.

Germanicus pendant l'hyver qu'il passa à Treves, ne s'occupa que des opérations de la campagne suivante, & fit beaucoup de réflexions sur tout ce qui lui étoit arrivé depuis qu'il faisoit la guerre en Germanie. Tous ces différents événements lui faisoient connoître les moyens de vaincre les barbares, & de porter avec sûreté la guerre dans leur pays. Les Germains qui combattoient par pelotons, n'étoient jamais embarrassés par la difficulté du terrain; mais il n'en étoit pas de même de l'armée Romaine. La longueur du froid, & le défaut de vivres étoient encore des causes qui arrêtoient les succès des Romains. Toutes ces réflexions déterminèrent Germanicus à faire transporter par mer toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, & le pays des Bataves fut le rendez-vous général de l'armée. Pendant que Germanicus rassembloit ses troupes, il apprit que le fort de la Lippe étoit assiégé par les Germains. Il marcha aussitôt de ce côté-là avec six légions, & contraignit les barbares à se retirer. Après cette expédition sa flotte qui étoit de mille navires, mit à la voile sur le canal de Drusus, descendit l'Isel joint au Rhin, traversa le lac Flevus, entra dans l'Océan par l'embouchure orientale du fleuve, & arriva heureusement au fort de l'Ems où il débarqua ses troupes sur la rive gauche. Tacite remarque en cette occasion, que le Général Romain auroit dû remonter l'Ems jusqu'à une certaine hauteur & débarquer sur la rive droite, afin de gagner du temps & de ne se pas mettre dans la nécessité de construire des ponts dans les endroits marécageux. Germanicus s'avança ensuite jusqu'au Vesper, & campa près de ce fleuve, vis-à-vis l'armée des Cherusques qui occupoit l'autre bord. Pendant que les deux armées étoient en présence, Arminius demanda une entrevue avec Flavius son frere qui étoit au service des Romains, & qui s'étoit signalé en plus d'une occasion contre ses compatriotes. Arminius commença à tourner en ridicule les récompenses que son frere avoit reçues pour les services qu'il avoit rendus

Suite de la guerre contre les Germains par Germanicus.

16.

(1) Cette Princesse étoit femme de Germanicus.



DES  
GERMAINS.

aux Romains, & il finit par l'inviter à abandonner leur parti. Flavius de son côté fit tout ce qu'il put pour engager Arminius à se soumettre & à prévenir les malheurs dont il paroïssoit être menacé. Ce discours peu conforme au caractère du Prince des Cherusques, excita tellement sa fureur, qu'il en seroit venu aux mains avec son frere, si on ne s'y fût opposé. Dès le lendemain les Cherusques rangerent leur armée en bataille au-delà du Vêser; mais Germanicus qui n'avoit pas encore eu le temps de jeter des ponts sur ce fleuve, refusa le combat. Il envoya seulement la Cavalerie Romaine, & les Bataves qui trouverent le moyen de passer à gué. Pendant que ces troupes occupoient l'ennemi, Germanicus fit passer toute son armée, & se disposa à combattre les Germains, qui avoient formé le projet d'attaquer son camp. Avant que de hasarder une action générale, il voulut connoître la disposition de ses soldats, & aussi-tôt que la nuit fut venue il s'enveloppa d'une fourrure à la mode des Germains (1), afin de n'être point reconnu, & parcourut ainsi le camp. Il eut la satisfaction d'entendre les louanges qu'on lui donnoit, & d'apprendre que les Romains desiroient avec ardeur d'en venir aux mains avec l'ennemi.

Cependant un Cherusque qui sçavoit la langue latine s'approcha des retranchements, & promit de la part d'Arminius un mariage honnête, des terres & douze livres dix sols de notre monnoie de paye par jour tant que dureroit la guerre, à tous ceux qui voudroient passer du côté des Germains. Des promesses si flatteuses loin d'engager les soldats de Germanicus à déserter, ne servirent au contraire qu'à les animer davantage contre l'ennemi. Vers le milieu de la nuit les barbares s'approcherent du camp des Romains, mais s'étant apperçus qu'on étoit sur ses gardes, ils se retirèrent sans lâcher aucun trait. Dès la pointe du jour les deux armées se rangerent en bataille dans une plaine, que Tacite nomme *Idistavisus*. Elle s'étendoit entre le Vêser & un rang de collines qui aboutissoit à un bois de haute-futaye. Selon Juste-Lipse cet endroit n'étoit pas éloigné de la ville de Bremen. La Cavalerie Romaine ayant pris les barbares en flanc & en queue, causa un tel désordre dans leur armée qu'ils prirent bien-tôt la fuite. Arminius après avoir fait long-temps des prodiges de valeur, & avoir inutilement fait tous ses efforts pour ramener les fuyards au combat, se vit contraint de chercher son salut dans la fuite. On poursuivit sans relâche les Germains, & on en fit encore un grand carnage. Une partie se noya dans le Vêser en voulant le passer à la nage; une autre partie qui s'étoit sauvée sur des arbres épais y fut découverte & eut un sort aussi funeste. Les Romains tirèrent contre les arbres un grand nombre de flèches garnies d'étroupes enflammées, & par ce moyen le feu se communiqua bien-tôt à toute la forêt.

Germanicus en mémoire de l'avantage qu'il venoit de remporter, fit élever une petite colline, sur laquelle il plaça en forme de trophée les armes des Germains, avec une inscription qui marquoit les noms des nations vaincues. Ce monument causa tant de peine aux Germains, qu'ils se rassemblèrent promptement pour laver la honte de leur défaite dans le sang de leurs ennemis. L'événement ne répondit point à leurs espérances, & Ger-

(1) On sçait qu'il y en avoit plusieurs qui étoient au service des Romains.



manicus sçachant tourner à son avantage les ruses des Germains, remporta sur eux une nouvelle victoire malgré l'incommodité du terrain & la valeur des barbares. Les Angrivariens qui étoient entrés dans la ligue des Cherusques, redoutant alors la colere des Romains, eurent soin de les apaiser par une prompte soumission. Germanicus obligé de suspendre les opérations de la guerre à cause de la mauvaise saison qui s'approchoit, renvoya par terre quelques-unes de ses légions, & fit embarquer le reste de son armée. Une violente tempête maltraita si fort ses vaisseaux qu'ils pensèrent tous périr.

Les Germains instruits de ce désastre songeoient déjà à former de nouvelles entreprises; mais Germanicus les prévint, en envoyant contre les Cattes Silius avec un corps de trente-six mille hommes, pendant qu'il s'avançoit dans le Canton des Marfès avec des troupes plus nombreuses. Tout le pays fut ravagé, & les Romains reprirent une des Aigles qu'ils avoient perdues à la défaite de Varus. C'étoit la seconde que Germanicus reprenoit sur les ennemis. Cette nouvelle expédition augmenta la terreur du nom Romain, & jamais les barbares n'avoient parus si effrayés. Les légions retournerent aussi-tôt dans leurs quartiers d'hiver pour y attendre le retour du printemps.

Germanicus se flattoit d'abattre entièrement dans la campagne suivante la puissance des Germains; mais la jalousie de Tibere ne lui permit pas d'achever son entreprise. Germanicus fut rappelé & envoyé en Asie contre les Parthes. L'Empereur qui craignoit qu'un nouveau Général n'acquît trop de réputation, avoit soin de ne laisser le commandement des armées que pour peu de temps à ceux qu'il en chargeoit. Il prit enfin le parti de séparer les troupes qui étoient sur le Rhin en deux corps, & il donna à Vittelius le commandement de l'armée qui devoit rester dans la Germanie supérieure, & à Caius Silius celui des troupes de la Germanie inférieure. Ces deux Généraux continuèrent la guerre pendant trois ans, mais d'une manière très-foible, & songerent plutôt à se défendre des Germains qu'à les attaquer. Ce fut de cette façon qu'on termina une guerre qui avoit duré trente-cinq ans. Rome persuadée qu'il étoit de sa politique de placer les bornes de l'Empire aux rives ultérieures du Rhin, plutôt que de faire des conquêtes dans la Germanie, n'employa ses forces que pour tenir les barbares en respect, & les empêcher de faire des courses dans les Gaules.

Les Germains ne profitèrent de ce repos que pour se détruire par des guerres intestines, & c'étoit ce que Tibere avoit prévu. L'envie de dominer sur tout le corps Germanique, mit les armes à la main à Maroboduus, Roi des Marcomans, & à Arminius, Chef des Cherusques. Le premier s'étoit rendu odieux à ses sujets, en voulant établir un despotisme insupportable, & il s'étoit rendu suspect à la nation par ses intrigues avec les Romains, quoiqu'il ne fût ni leur allié, ni leur ami. Arminius qui n'avoit pas moins d'ambition, mais qui étoit plus politique, sçavoit mieux cacher ses véritables intentions. La qualité de défenseur de la liberté Germanique lui parut un titre capable en même temps de s'attacher les peuples de la Germanie, & d'exécuter le projet qu'il avoit conçu. Les deux Princes animés du même motif ne tarderent pas à se déclarer la guerre, & ils se trouverent bien-tôt à la tête de troupes nombreuses. Les Cattes, les Marfès, les Angrivariens,

DES  
GERMAINS.

Guerre entre  
Maroboduus &  
Arminius.

18 & 19.



DES  
GERMAINS.

les Cherusques, les Semnones & les Lombards qui faisoient partie de la ligue des Suèves, se réunirent sous les ordres d'Arminius. Inguiomer, oncle de ce Prince, mécontent de ce qu'on lui avoit refusé le commandement de l'armée, passa avec les siens du côté de Maroboduus. Cette retraite inquiéta beaucoup le Chef des Cherusques, & il ne sçavoit quel parti prendre, lorsque ses alliés l'engagerent à marcher contre les Marcomans. La bataille qui se donna entre les deux partis fut très-sanglante, & la nuit seule suspendit le combat qui avoit commencé au lever du Soleil. Arminius s'attendoit le lendemain à une seconde action, mais il apprit que Maroboduus s'étoit retiré dans les montagnes où il s'étoit retranché. Le Roi des Marcomans perdit alors la plus grande partie des troupes qui lui étoient restées, & elles se rendirent en grand nombre au camp d'Arminius.

Maroboduus hors d'état de résister à son ennemi, eut recours à Tibere, & lui demanda des troupes. Sa demande fut rejetée sur ce qu'il n'avoit jamais pris le parti des Romains, & que ses Etats avoient servi de retraite à leurs ennemis. L'Empereur envoya cependant Drusus sur le Rhin afin d'examiner la conduite des barbares. L'embarras où se trouvoit Maroboduus fournit l'occasion à Catualda, jeune Seigneur Gothon, de se venger des mauvais traitements qu'il avoit reçus de ce Prince pendant son séjour chez les Marcomans. Après s'être fait un parti considérable dans le pays, il engagea les peuples à la révolte, força le Palais du Roi, lui enleva ses richesses, & obligea Maroboduus à sortir de ses Etats. Ce Prince passa le Danube & se rendit dans la Norique, d'où il écrivit à Tibere pour lui demander une retraite sur les terres de l'Empire. Cette grace lui fut accordée, & Ravenne fut le lieu qu'il choisit, afin d'être plus à portée de veiller sur les Suèves & sur les Marcomans. Tibere sous prétexte de lui faire honneur, le fit toujours accompagner par un grand nombre d'Officiers chargés d'observer sa conduite. Maroboduus resta dix-huit ans en Italie sans faire paroître aucun desir de rentrer en possession de ses Etats. Catualda ne jouit pas long-temps de la puissance qu'il avoit usurpée, & il fut chassé par les Hermundures. Les Romains, chez lesquels il se retira, l'envoyèrent à Fréjus, colonie de la Gaule Narbonnoise, où il étoit gardé à vue. Ceux qui avoient pris son parti & celui de Maroboduus, n'eurent pas la permission de s'établir en Italie, ni dans la Gaule Narbonnoise, de peur qu'ils n'excitassent des troubles dans ces Provinces. Ils furent placés au-delà du Danube, entre les rivières de Moraw & de Wage, & Vannius ou Vannimer qui étoit de la nation des Quades, leur fut donné pour Roi. Catualda qui faisoit tous ses efforts pour recouvrer sa liberté, trouva moyen de se la procurer, en gagnant les bonnes grâces de la femme du Lieutenant du Proconsul. Depuis ce temps il n'est plus fait mention de Catualda, & on ne sçait ce qu'il devint.

Nouvelles en-  
reprises d'Ar-  
minius & sa  
mort.

21.

Tout avoit secondé les desseins ambitieux d'Arminius, & ce Prince se voyoit en même temps redouté des Romains, maître du pays des Cattes, des Cherusques, des Marcomans & de plusieurs autres cantons Suèves; mais il lui manquoit encore la qualité de Roi. Il conçut le dessein de prendre ce titre qui flattoit tant son ambition, & de s'en arroger toute l'autorité. Inguiomer toujours son rival, souleva contre lui par ses discours plusieurs cantons, & les engagea à prendre les armes. Il se mit à leur tête, & alla ravager le

le



le pays des Cherusques. Plusieurs petits combats qui se donnerent entre les deux partis, & dont les succès étoient assez variés, ne terminoient point la querelle. Une dernière bataille dans laquelle Inguiomer fut entièrement défait, mit Arminius en état de soumettre tous ceux qui avoient pris les armes contre lui. Ce Prince après avoir résisté à tant d'ennemis succomba enfin, & fut assassiné par ses propres parents, jaloux de son mérite & de sa puissance. Tibere avoit refusé de prêter la main à un complot si odieux; & la proposition d'Adgandestre, Chef des Cattes, avoit été mal reçue de l'Empereur, qui répondit que le peuple Romain se vengeoit de ses ennemis à force ouverte, & non par des lâchetés ou des crimes. L'éloge que Tacite fait d'Arminius détruit le portrait odieux que quelques Auteurs nous ont donné de ce grand Capitaine. » Il n'a pas, dit cet Historien, attaqué l'Empire » Romain dans un temps où il fut peu redoutable comme ont fait les autres Rois qui lui ont déclaré la guerre dans sa naissance : celui-ci a paru » dans le temps que Rome étoit au comble de sa puissance, & si ce Prince » ne fut pas toujours vainqueur, du moins il ne fut jamais entièrement » vaincu. Il est mort à trente-sept ans; mais il vit dans la mémoire des » Germains qui chantent encore ses louanges. «

L'avarice des Officiers de Tibere, & la rigueur avec laquelle ils obligèrent les Frisons à payer le tribut qu'on leur avoit imposé, excitèrent ces peuples à se soulever. Ils n'en étoient venus à cette dernière extrémité qu'après avoir porté leurs plaintes & fait connoître la dureté des Officiers Romains, qui les avoient mis dans la nécessité de vendre leurs femmes & leurs enfants pour satisfaire au nouveau tribut qu'on avoit exigé d'eux. Pleins de désespoir ils se jetterent sur les soldats Romains, en firent un grand carnage, & Olennius qui les commandoit auroit eu le même sort, s'il ne se fût promptement retiré dans une forteresse. Les Frisons l'y assiégèrent aussi-tôt; mais la marche de l'armée Romaine commandée par Apronius les obligea de décamper. Ils rompirent les ponts & les chaussées, & se retirèrent dans leurs marais. Les Romains les poursuivirent jusques dans leur retraite, mais les Frisons s'y défendirent avec tant de courage, que l'armée Romaine après un long & sanglant combat fut totalement détruite. Tibere dissimula cette perte, & ne prit aucun moyen pour en tirer vengeance.

Révolte des  
Frisons.

36. & 37.

Le regne de Caligula ne nous offre que des expéditions ridicules sur le Rhin, & si les Germains ne firent aucuns mouvements, c'est qu'ils n'étoient pas encore revenus de la frayeur que les armes Romaines leur avoient inspirée. Les Cauques firent cependant une irruption dans les Gaules; mais la valeur de Galba contraignit bien-tôt les barbares à se retirer. Caligula en avoit été si effrayé, qu'il se dispoit déjà à se sauver en Orient.

Claude, successeur de Caligula, étoit à peine monté sur le trône Impérial, qu'il voulut exiger des Germains le tribut qu'ils devoient payer, tribut qui ne l'avoit jamais été régulièrement, & qui avoit souvent excité des révoltes. Les Cattes furent les premiers à témoigner leur mécontentement, & à défendre aux Cantons de leur dépendance d'avoir aucun commerce avec les Romains, ou de servir dans leurs armées. Galba charmé de cette occasion qui lui fournissoit un prétexte de leur déclarer la guerre, passa le Rhin & entra dans leur pays, où il ne trouva d'abord aucune

Expédition des  
Romains en Ger-  
manie sous le re-  
gne de l'Empe-  
reur Claude.

42.



DES  
GERMAINS.

résistance. Les barbares retirés derrière les marais ou sur les montagnes s'étoient partagés en trois corps, & étoient dans la résolution d'éviter le combat, persuadés que les Romains après avoir consommé leurs provisions seroient forcés de repasser le Rhin. Galba se vit alors dans un extrême embarras, mais son habileté sçut l'en tirer. Il battit, quoiqu'avec beaucoup de peine, le premier corps de troupes qu'il rencontra, & cette défaite obligea le second & le troisième à s'aller retrancher au-delà du Vésèr pour en disputer le passage aux Romains. Les Cattes n'avoient dessein d'attaquer leurs ennemis qu'après l'arrivée des Cherusques qui marchoient à leur secours. Galba informé de cette nouvelle, envoya pendant la nuit un détachement de trois mille hommes pour se mettre en embuscade, & dès la pointe du jour il parut à la tête d'un autre corps de troupes. La victoire sembla d'abord se déclarer pour les barbares, mais les Romains animés par leur Général, se battirent avec tant d'ardeur, que les Cattes furent enfoncés de tous côtés. Galba acheva ensuite de dissiper le petit nombre d'ennemis qui restoit, & après avoir ravagé le pays, il retourna dans les Gaules avec son armée. Cependant Gabinus ne remportoit pas de moindres avantages sur les Marfes & sur les Cauques. Ce fut pendant ces expéditions qu'il reprit la dernière des Aigles Romaines qui avoit été perdue dans la défaite de Varus.

46.

Pendant que les troupes Romaines étoient occupées dans la Grande-Bretagne, les Cauques sous la conduite d'un jeune Seigneur Caninefate (1), nommé Gannasque (2), exerçoient la piraterie sur les côtes de la Belgique. Corbulon envoya contre eux plusieurs vaisseaux qui coulerent à fond les barques des barbares, & les empêcherent de continuer leur brigandage. Ce Général contraignit aussi les Frisons à lui livrer des otages, & à se contenter des terres qu'il leur avoit assignées. Il leur donna aussi des loix & des Magistrats, & mit dans leur pays une forte garnison. L'ambition de Gannasque lui causoit cependant de l'inquiétude, & il craignoit que ce jeune Seigneur, à l'exemple d'Arminius, dont il avoit le caractère, n'excitât les Cauques à attaquer les Romains. Il trouva moyen de se débarrasser d'un ennemi qu'il redoutoit, en le faisant assassiner par un Cauque qu'il avoit gagné. Les Cauques prirent les armes pour venger sa mort, & Corbulon se disposoit à entrer dans leur pays, lorsqu'il reçut ordre de l'Empereur Claude de retourner à Rome. Le mérite de ce grand Capitaine lui avoit fait des ennemis, & on étoit jaloux de la gloire qu'il s'étoit acquise.

Italus, Chef  
des Cherusques.

Cependant les Cherusques qui n'avoient plus de Chef engagerent Claude à leur donner Italus, fils de Flavius, & neveu du célèbre Arminius. Ce jeune Prince étoit alors à Rome, où il avoit été élevé dès son enfance. Ses manières insinuant, son desintéressement, ses libéralités lui gagnèrent bientôt l'affection des peuples; mais plusieurs Seigneurs Cherusques croyant n'appercevoir que de la dissimulation dans la conduite d'Italus, souleverent une partie de la nation contre lui. Italus trouva moyen de dissiper cette faction par ses discours, & représenta qu'il n'avoit point cherché la souve-

(1) Les Caninefates occupoient une partie de l'Isle habitée par les Bataves.

(2) Il avoit autrefois servi dans les armées Romaines, & étoit retourné depuis parmi les barbares.



raineté, mais qu'on la lui avoit offerte. Il marcha ensuite contre le reste des rebelles, & remporta sur eux une victoire complète. Italus se croyant alors entièrement affermi dévoila ses véritables sentiments, & fit connoître qu'il avoit dessein de gouverner despotiquement. Les Cherusques jaloux de leur liberté se révolterent de nouveau contre leur Prince, & le chasserent de leur pays. Les Lombards, chez lesquels il se retira, lui fournirent les moyens de se rétablir; mais on croit qu'il ne conserva pas long-temps son autorité.

Les Cattes faisoient cependant des courses dans la Germanie supérieure, & ils en avoient enlevé un butin considérable. Les troupes que Lucius Pomponius qui commandoit dans cette Province envoya contre eux, les surprirent, & leur enleverent toutes les richesses qu'ils avoient pillées, après avoir fait un grand carnage de ces barbares. Ces peuples qui craignoient en même temps les Romains & les Cherusques, avec lesquels ils étoient en guerre, firent demander la paix à l'Empereur, & envoyèrent des otages pour sûreté de leurs promesses. Comme on n'avoit aucun dessein de porter la guerre dans leur pays, & qu'on desiroit seulement qu'ils restassent tranquilles, on consentit facilement à leur accorder la paix.

Les troubles qui arriverent parmi les Suèves attirerent l'attention des Romains, sans les engager cependant à y prendre part. Ils étoient bien aises au contraire de voir les nations Germaniques ennemies de Rome, se déchirer par de mutuelles dissensions. Claude ordonna seulement à Publius Attilius, Gouverneur de la Pannonie, de camper sur les bords du Danube pour arrêter les progrès des vainqueurs. La tyrannie de Vannius, établi Roi des Suèves par Drusus, étoit la cause des mouvements qui se faisoient dans la Germanie. Jupilius, Roi des Hermundures, Vangion & Sidon, ses neveux, s'étoient unis ensemble pour délivrer la nation des Suèves, & chasser Vannius du trône. Ce Prince prêt d'être accablé par le nombre de ses ennemis, s'adressa à l'Empereur Claude, qui se contenta de lui offrir une retraite; mais qui refusa de lui fournir les secours qu'il demandoit. Vannius secondé par les Sarmates se défendit pendant quelque temps, & remporta même de petits avantages. Une bataille entière qu'il perdit l'obligea enfin de se retirer dans le camp des Romains qui étoit sur le Danube. Les neveux de ce Prince partagerent entr'eux les États des Suèves, & restèrent toujours fidèles aux Romains. Ils avoient sçu d'abord se faire aimer de leurs nouveaux sujets; mais peu de temps après ils en furent détestés, soit que ce fût un effet de l'inconstance des peuples, soit que leur conduite leur eût attiré cette disgrâce.

Agrippine, niece & femme de l'Empereur Claude, & fille de Germanicus, ne fut pas plutôt déclarée Impératrice, qu'elle envoya dans la ville Capitale des Ubiens, où elle étoit née, une colonie de Vétérans. Cette ville fut alors appelée *colonia Agrippinensis*, colonie Agrippine, & ensuite Cologne. Ce fut dans ce même temps que plusieurs peuples de la Germanie reçurent le droit de citoyens Romains, droit qui flatta tellement ces nations, que plusieurs d'entr'elles prirent sincèrement les intérêts de Rome.

Les Frisons profitant de la tranquillité dont les Romains laissoient jouir les peuples de la Germanie, entrèrent dans la Belgique sous la conduite de Verritus & de Malorich, & cultivèrent les terres qu'on avoit abandonnées

DES  
GERMAINS.

Guerre civile  
chez les Suèves.

48.

Colonie Romaine  
à Cologne.

50.

Etablissement  
des Frisons dans  
la Belgique.

58



DES  
GERMAINS.Entreprise des  
Ansibariens.Guerre au sujet  
des Salines, en-  
tre les Hermun-  
dures & les Cat-  
tes.

pour servir de pâturages aux troupeaux. Inquiétés par les troupes Romaines, les deux Chefs des Frisons se rendirent à Rome pour demander à Néron la libre jouissance de ce pays. L'Empereur leur accorda la qualité de citoyens Romains, mais il leur refusa l'établissement qu'ils demandoient, & l'on fut obligé d'employer la force pour les chasser de la Belgique.

Les Ansibariens, qui n'avoient alors aucune demeure fixe, s'en emparèrent aussi-tôt, dans l'espérance que les Romains les laisseroient en possession de ce territoire, en faveur des services que Bojocalus leur Chef avoit rendus aux Romains. Avitus, Général Romain, offrit à Bojocalus une partie du Canton pour lui appartenir en propre; mais ce Prince répondit avec fermeté, que les intérêts de sa nation ne pouvoient être séparés des siens. Irrité du refus qu'il éprouva, il appella à son secours les Tencteres, les Bructeres & d'autres peuples Germains. Avitus fit marcher contre eux des troupes, & les obligea à rester tranquilles. Les Ansibariens privés de tout secours, allèrent chercher un asyle chez les Tubantes & les Usipiens, d'où étant repoussés, ils se retirèrent chez les Cattes & ensuite chez les Cherusques. Enfin cette nation fut entièrement détruite.

La guerre continuoit toujours entre les Hermundures & les Cattes au sujet de la rivière de Sala, que chacun s'efforçoit d'attirer à soi. Après différents combats les Hermundures ayant entièrement défait les Cattes restèrent maîtres des salines de Saxe, ce qui leur fit dans la suite un commerce considérable.

La cruauté & les débauches de Néron avoient enfin soulevé les sujets de son Empire. Sa mort ne rétablit cependant pas le calme, & ce ne fut qu'une suite continuelle de troubles dans les Gaules & dans le pays des Bataves jusqu'au regne de Titus, fils de Vespasien. Civilis, Classicus, Tutor, Sabinus, avoient mis toutes les Gaules en mouvement, & une partie des Germains étoient entrée dans leurs intérêts. Je ne ferai aucune mention de ces divers événements qui ont plus de rapport à l'histoire Romaine qu'à celle de la Germanie. J'en ai d'ailleurs parlé dans l'histoire de France de cette Introduction. La quatrième année du regne de Domitien, Cariomer, Chef des Cherusques, fut chassé de son Canton par les Cattes, à cause de son alliance avec les Romains. Domitien à qui il s'adressa lui fournit de grosses sommes d'argent, qui lui procurèrent le moyen de rentrer dans ses Etats. Ce fut à cette occasion que l'Empereur prit le titre de Germanique, quoiqu'il n'eût fait aucune expédition au-delà du Rhin. Vers ce même temps les Usipiens qui servoient dans les armées Romaines sous la conduite d'Agricola, abandonnerent le Général Romain, & se retirèrent après avoir tué quelques soldats Romains qu'on avoit mis dans leur corps pour les discipliner. Les Bataves & les Thuringiens restèrent fidèles aux Romains, & se distinguèrent beaucoup dans la bataille qu'Agricola remporta sur les Bretons. La révolte de Lucius Antonius contre Domitien, fournit aux peuples de la Germanie l'occasion de s'approcher du Rhin, & de ruiner les forts que les Romains avoient bâtis sur ce fleuve. Après cette courte expédition ils se retirèrent dans leurs cantons.

Les Quades, les Marcomans & les Daces, peuples toujours ennemis des Romains, leur faisoient cependant la guerre avec de meilleurs succès, &



portèrent la terreur jusqu'à Rome. Cornelius Fuscus qu'on envoya contre eux, fut battu, & les successeurs de ce Général eurent le même sort. C'est tout ce qu'on sçait de ces grands événements dont les Historiens ne nous ont laissé aucun détail, & ce que Tacite en avoit écrit se trouve perdu. Rome se vit contrainte de faire la paix avec les Daces & de payer un tribut à ces peuples. Trajan devenu Empereur effaça la honte des Romains par la conquête de tout leur pays. Ce Prince avant que d'être Empereur avoit soumis les Bructeres, les Chamaves & les Angrivariens, leur avoit fait une sanglante guerre, & les avoit chassés de leur pays, c'est-à-dire, des bords du Rhin où ils s'étoient établis depuis que les Marses avoient abandonné ce fleuve. Sous le regne de Trajan l'Empire Romain n'étoit pas terminé par le Rhin, & s'étendoit jusqu'à la forêt qui confine à la Hesse. Ce Prince avoit fait bâtir sur le Mein une forteresse, à laquelle il avoit donné son nom, & il y avoit mis des troupes pour empêcher les Germains de faire des courses dans la Germanie citérieure.

DES  
GERMAINS.

Les dissensions domestiques empêcherent long-temps les Germains de faire aucune irruption sur les terres de l'Empire; mais les Sicambres se trouvant trop resserrés se joignirent aux Bructeres, & forcerent enfin les Tencteres de leur accorder une partie de leur pays. Ces peuples confondus ensemble ne firent plus dans la suite qu'une même nation connue sous le nom de Sicambres: elle occupoit la partie de la Germanie, qui s'étend depuis la mer jusqu'au Mein. Cette guerre étoit à peine terminée que les Mattiaques, peuples qui habitoient les forêts & les montagnes, ravagerent le Canton des Sédusiens. Ceux-ci revenus de leur première surprise tombèrent sur leurs ennemis, & les poursuivirent jusques dans leurs forêts.

Entreprise des  
Sicambres.

120.

Les Germains voulurent faire quelques mouvements sous le règne d'Antonin, mais ayant été battus par les Généraux de ce Prince ils restèrent en repos. Antonin se conduisit avec tant de prudence & de douceur qu'il gagna leur affection, & les Quades voulurent recevoir un Roi de sa main. Quelques années après la mort de ce Prince toutes les nations voisines de l'Empire depuis les Gaules jusqu'à l'Illyrie se réunirent contre les Romains. Parmi ces peuples dont plusieurs n'étoient pas Germains, on nomme les Marcomans, les Narisques, les Hermundures, les Quades, les Suèves, les Sarmates, les Victoraux, les Roxolans, les Basternes, les Costoboques, les Alains, les Wandalas, les Jaziges, &c. Les uns avoient pris les armes pour conserver leur liberté, d'autres à dessein de la recouvrer, plusieurs pour s'emparer de nouvelles demeures, ou pour se venger des maux qu'ils avoient reçus des Romains. Ces événements qui arrivèrent sous les regnes de Marc Aurele & de Lucius Verus se trouvent confondus dans les différents Historiens. Le pillage des villes & des contrées, la défaite de plusieurs corps d'armées Romaines obligèrent les Empereurs pour diminuer le nombre de leurs ennemis de faire la paix avec les Sarmates. Les Germains privés du secours de ces peuples se disposèrent à traiter avec les Empereurs. Cette proposition excita quelques querelles sanglantes entre les différentes nations Germaniques; mais les Quades qui étoient plus portés à la paix envoyèrent leurs Députés aux Empereurs pour entrer en accommodement avec eux. Lucius Verus toujours occupé de ses plaisirs, étoit d'avis qu'on leur accordât

161.



DES  
GERMAINS.

169.

leurs demandes ; mais Marc Aurele qui avoit lieu de se défier des barbares, ne voulut rien promettre. Il y a apparence que si la paix fut conclue, ce ne fut qu'avec quelques Cantons, ou qu'elle fut bien-tôt rompue ; car on voit les Germains peu de temps après camper en grand nombre auprès d'Aquilée, & perdre une bataille contre les Romains. Marc Aurele profitant de sa victoire poursuivit les ennemis, les battit une seconde fois & les força de se retirer dans leurs cantons. Ce Prince devenu seul maître de l'Empire par la mort de son frere Lucius Verus, résolut de continuer la guerre en Germanie. La peste, les inondations & la famine furent cause que l'Empereur remit son expédition à l'année suivante, ce qui donna le temps aux Germains de réparer leurs pertes.

170.

Six mille d'entr'eux se répandirent sur les terres de l'Empire, mais ils furent battus par deux Généraux de Marc Aurele. Les Quades & les Marcomans vengerent bien-tôt la défaite de leurs compatriotes par celle des Romains. L'Empereur loin de se laisser abattre par ces revers, leva promptement une nouvelle armée qu'il partagea en plusieurs corps pour surprendre les Germains. Les Marcomans, les Quades & leurs alliés ne purent résister longtemps aux Romains, & se virent forcés de sortir de la Norique, de la Rhetie & de la Pannonie. L'armée Romaine avoit été extrêmement fatiguée des différentes marches qu'elle avoit faites pendant l'espace de trois ans, où elle avoit eu à supporter en même temps la difficulté des chemins & l'incommodité des saisons. Les Germains s'étant rassemblés en grand nombre se présentèrent devant leurs ennemis, & les attirèrent dans un lieu sec & aride où ils manquèrent d'eau. Les Romains étoient prêts à périr de soif, lorsqu'une pluie abondante leur fournit le soulagement dont ils avoient si grand besoin. Une grêle accompagnée de tonnerre empêcha les Germains de profiter du désordre où se trouvoit l'armée Romaine. Les barbares qui n'ignoroient pas les pertes que l'Empereur avoit faites par les maladies, continuèrent les hostilités pendant l'hyver, & malgré la rigueur du froid ils firent des courses jusques sur le territoire des villes où Marc Aurele avoit mis ses troupes en garnison, brûlerent leurs magasins, & enleverent les provisions. Vingt mille hommes que l'Empereur avoit postés dans le pays des Quades & des Marcomans, réduisirent ces peuples à se soumettre. Marc Aurele leur accorda la paix ; mais il leur refusa la liberté du commerce sur les terres de l'Empire, & leur défendit de s'approcher du Danube. Plusieurs autres peuples traitèrent aussi avec l'Empereur, & ce Prince consentit à les laisser tranquilles.

Les Quades ne restèrent pas long-temps en repos, & ils se joignirent aux Jazyges & aux Marcomans. Ils chasserent aussi leur Roi Furtius, & mirent en sa place Ariogese ennemi déclaré des Romains. Marc Aurele irrité de la conduite des Quades les poursuivit vivement, & promit une récompense à celui qui lui ameneroit Ariogese mort ou vif. Ce Prince ayant été arrêté, remit à l'Empereur l'étendart & la pique, qui étoient chez les Quades les marques de la souveraineté. Marc Aurele content de sa soumission lui accorda la vie, mais il l'envoya en exil à Alexandrie. Les Marcomans battus de tous côtés, & contraints de chercher une retraite chez les Quades, implorerent enfin la clémence de l'Empereur, qui fit avec eux un nouveau



traité de paix, dans lequel les Quades furent compris. Après ces expéditions Marc Aurele entra dans le pays des Jazyges pour venger Banadaspe II. leur Roi, qu'ils avoient mis en prison, parce qu'il avoit voulu faire la paix avec les Romains. Zantique qui étoit monté sur le trône à la place de Banadaspe, assembla promptement une armée supérieure à celle des ennemis. Les Romains, quoique plus foibles, remportèrent une victoire si complète, que les Jazyges ne se trouverent plus en état de tenir la campagne. Tout leur pays alloit passer sous la puissance du vainqueur, si Zantique n'eût été trouver Marc Aurele pour lui demander humblement la paix. L'Empereur fit d'abord beaucoup de difficultés, mais il se laissa enfin fléchir, & consentit au traité, à condition que les Jazyges rendroient cent mille prisonniers sans compter les déserteurs: qu'ils fournissent à l'Empire huit mille hommes de Cavalerie, dont cinq mille seroient envoyés dans la Grande-Bretagne, & qu'ils s'éloigneroient du Danube beaucoup plus loin que les Marcomans. L'Empereur leur permit encore de faire le commerce avec les Roxolans; mais il leur défendit d'avoir des bateaux sur le Danube, afin de leur ôter toute occasion de recommencer la guerre contre les Romains.

---

DES  
GERMAINS.

Les Bures, les Narisques & plusieurs autres peuples Germains firent en même temps la paix, ou contractèrent alliance avec l'Empereur, & promirent de lui fournir des troupes. Ce Prince accorda aux uns le droit de Bourgeoisie, aux autres une exemption d'impôts pour un temps ou pour toujours, & il leur donna des terres dans la Dacie, la Pannonie, la Mésie, la Germanie & l'Italie. Il envoya à Ravenne un détachement des Marcomans qui s'étoient soumis; mais s'étant aperçu qu'ils vouloient se rendre maîtres de cette ville, il les transporta ailleurs. Marc Aurele pour contenir dans l'obéissance les peuples qu'il avoit soumis, leur imposa des loix plus ou moins sévères, selon qu'il les crut utiles. Il plaça des troupes sur le Danube pour empêcher les barbares de faire aucun mouvement, & son dessein étoit de réduire en Province le pays des Quades, des Marcomans & des Jazyges; mais la révolte d'Avidius Cassius en Syrie, empêcha l'exécution de ce projet. Marc Aurele toujours occupé des moyens de contenir les barbares, fit élever plusieurs forteresses sur le Danube. Ces précautions eurent tout l'effet qu'il pouvoit en attendre, & le calme fut entièrement rétabli dans la Germanie. Il ne dura cependant que trois ans, au bout desquels les Marcomans, les Quades, les Hermundures & les Jazyges firent de nouvelles incursions. Marc Aurele les attaqua avec tant de vigueur, qu'il en détruisit un grand nombre. Nous n'avons aucun détail exact de ces grands événements. L'Empereur se dispoisoit à continuer la guerre, lorsqu'il fut attaqué d'une fièvre maligne qui le conduisit au tombeau. Commode, fils & successeur de ce Prince, mais d'un caractère bien différent, loin de songer à poursuivre la guerre contre les Germains, étoit d'avis de faire un accommodement avec eux, afin de retourner promptement à Rome & de se livrer à la débauche. Pompeien son beau-frère qui commandoit les troupes, vint cependant à bout de lui persuader de marcher contre les ennemis. L'armée Romaine fut partagée en plusieurs corps, & ravagea une grande étendue de pays, d'où elle enleva un butin considérable en bestiaux & en captifs de l'un & de l'autre sexe.



DES  
GERMAINS.

Le Général Romain ayant rassemblé ensuite ses troupes entra dans la Moravie, où il trouva les Quades & les Hermundures au nombre d'environ quarante mille hommes. Ces peuples, quoique plus foibles que les Romains, osèrent leur livrer bataille; mais obligés de céder à la supériorité de leurs ennemis, ils se retirèrent dans les marais d'Ostrow & des îles voisines, où Pompeien vint à bout de les forcer. Cette victoire obligea les barbares à demander la paix, & Commode qui désiroit ardemment la fin de cette guerre, ne fit aucune difficulté d'entrer en accommodement. Les Quades furent condamnés à fournir treize mille hommes, & les Marcomans à en donner un peu moins. Ces derniers devoient remettre aussi une partie de leurs armes, & livrer par an une certaine quantité de bled. L'Empereur exigea encore d'eux qu'ils ne s'assembleroient qu'une fois par mois dans un endroit qu'on leur indiqueroit, & que l'assemblée se tiendrait en présence d'un Centenier Romain. Il leur défendit aussi de faire la guerre aux Jazyges, aux Bures & aux Wandales. A ces conditions il leur abandonna toutes les forteresses qui étoient dans leur pays, à l'exception des forts bâtis à deux lieues du Danube. La bonne conduite de Victorin & d'Albin, Gouverneurs successifs de la Germanie citérieure, empêcha les Germains de faire aucuns mouvements pendant le regne de l'Empereur Commode.

Expéditions de  
Caracalla en Ger-  
manie.

214.

Caracalla la quatrième année de son empire passa dans la Germanie, & eut affaire aux Cennes ou Cattes, & aux Allemans. C'est la première fois que l'histoire Romaine fait mention de ces derniers. Les Allemans qui s'étoient établis entre le Mein, le Rhin & le Danube dans des terres qu'ils avoient trouvées vuides, étoient regardés comme sujets Romains. Caracalla étant entré dans leur pays en qualité d'ami & d'allié, y fit construire plusieurs forts. Les barbares parurent n'y faire aucune attention, & cette indifférence les fit mépriser de l'Empereur, qui crut pouvoir se signaler contre eux sans aucun risque par une action de cruauté. Il rassembla toute leur jeunesse comme s'il eût voulu la prendre à sa solde, & la fit massacrer par ses troupes. Ce fut à l'occasion d'une action si odieuse qu'il prit le surnom d'*Alamannicus*. Il ne lui fut pas si facile d'abattre la puissance des Cattes, qui lui disputèrent long-temps la victoire. On prétend que pour se faire honneur à Rome, il avoit donné de grosses sommes d'argent aux barbares pour les engager à prendre la fuite. Il y a cependant apparence que l'Empereur avoit eu quelques avantages sur les barbares, puisqu'il fit un grand nombre de leurs femmes prisonnières. Celles-ci, n'ayant pu obtenir leur liberté, se donnerent la mort après avoir tué leurs enfants.

Les nations Germaniques n'eurent pas plutôt connu le caractère de l'Empereur, qu'elles en profitèrent pour en retirer de l'argent. Caracalla quoique méprisé des Germains prit du goût pour eux, fit un traité d'alliance avec ces peuples, & choisit parmi eux les plus beaux & les plus braves pour leur confier la garde de sa personne: usage établi dès le temps d'Auguste; mais qui avoit sans doute été plusieurs fois interrompu. Il adopta aussi leur habillement, & portoit des perruques blondes pour imiter la couleur des cheveux des Germains. Caracalla qui étoit passé des bords du Rhin sur le bas Danube, eut affaire aux Goths, nation jusqu'alors inconnue aux Romains. Ceux-ci les nommoient Gètes du nom des peuples anciens habitants du pays,



pays, dont les Goths s'étoient emparés, c'est-à-dire, de la partie de la Dacie au Nord du Danube. Les foibles avantages que l'Empereur remporta sur ces derniers, ne furent pas capables d'arrêter une puissance qui devint si funeste aux Romains. Le reste du regne de ce Prince, & ceux de ses successeurs Macrin & Elagabale, n'offrent rien en Germanie qui soit digne d'être rapporté. L'Empire d'Alexandre Sévère est remarquable par une incursion des nations Germaniques dans les Gaules. L'Empereur de retour de son expédition contre les Perses, marcha contre les Germains avec une nombreuse armée, dans laquelle il y avoit un grand nombre d'Orientaux, sur l'agilité desquels il comptoit beaucoup. L'approche des Romains obligea les Barbares à se retirer, & à rompre les chemins pour se mettre à l'abri des poursuites de l'armée Romaine. Alexandre étoit occupé des moyens de terminer heureusement cette guerre, lorsqu'il fut tué par Maximin, que l'armée du Rhin reconnut pour Empereur.

DES  
GERMAINS.

234.

235.

Maximin revêtu de la puissance impériale passa le Rhin, & répandit la terreur de l'autre côté de ce fleuve. Les Germains retirés derrière leurs marais y furent bien-tôt forcés; l'Empereur s'exposa dans ces occasions plus qu'il ne convenoit, & il y courut plus d'une fois risque de la vie. La mort funeste de ce Prince fut suivie de grands troubles dont l'Empire fut agité. Gordien le jeune resté seul sur le trône eut aussi affaire aux Germains, suivant l'inscription qu'on mit sur son tombeau. On voit une médaille de ce Prince, sur laquelle on lit: *Victoria Germanica*, avec la date de son second Consulat qui tombe en l'année 241. Ce fut dans la précédente qu'Aurelien, alors Tribun, & depuis Empereur, défît un corps de Germains qui portoient le nom de Francs. C'est la première fois que l'histoire fait mention de ces peuples.

Première expé-  
dition contre les  
Francs.

240.

Irruption des  
Goths sur les ter-  
res de l'Empire.

Pendant que les Francs commençoient à se faire connoître sur le Rhin, les Goths s'étendoient de plus en plus à l'autre extrémité de l'Empire, & faisoient de fréquentes irruptions dans la Dacie. Ce ne fut que par le moyen des subsides annuels que Rome leur accorda, qu'ils restèrent quelque temps tranquilles. Les Carpiens (1) (*Carpiani*) leurs voisins en demanderent de pareils, qu'on leur refusa. La prudence de Menophile, Gouverneur de la Mésie, empêcha ces peuples de faire aucun mouvement. Après la mort de Maximin les Goths s'étoient soulevés, & avoient ruiné la ville d'Istropolis dans la basse Mésie, sur l'embouchure méridionale du Danube. Gordien, suivant l'Auteur de sa vie, chassa de la Thrace les Goths & les Sarmates; mais il fut battu par les Alains près de Philippopolis en Thrace. Capitolin & Zozime rapportent les victoires que Philippe, successeur de Gordien, remporta dans ce pays sur les Scythes & les Carpiens; mais sous le nom de Scythes il faut entendre les Goths, & c'est le sentiment de Jornandès qu'on doit suivre à cet égard. Ostrogotha, Roi des Goths, à la tête d'une nombreuse armée composée de ses sujets, de Carpiens, de Taifales & d'autres peuples voisins, passa le Danube, & alla mettre le siège devant Marcianopolis, Capitale de la Mésie. La longue résistance des assiégeants & les

(1) Ces peuples habitoient originairement les monts Carpathes ou Krapack, qui séparent la Hongrie & la Transilvanie de la Pologne.



sommes d'argent qu'on lui donna l'engagerent à se retirer. Ce Prince étoit à peine de retour dans son pays, que Fastida, Roi des Gepides (1), qui venoit de battre les Bourguignons, lui proposa de lui céder une certaine étendue de pays, ou d'accepter la guerre. Ostrogotha fit tout ce qu'il put pour éviter d'en venir aux mains avec les Gepides; mais contraint d'accepter le combat, il remporta sur eux une victoire complète, dont il ne voulut cependant pas profiter.

Cniva, successeur d'Ostrogotha, passa aussi le Danube sous le regne de Décius, & se présenta devant la ville d'Eusterium dans la basse Mésie. Gallus qui commandoit les troupes Romaines l'obligea bien-tôt de se retirer. Cniva persuadé qu'il se rendroit maître plus facilement de Nicopolis, ville située sur le Danube, mit le siège devant cette Place. Il fut encore contraint d'abandonner cette entreprise & de se retirer au-delà du mont Hemus, qui sépare la Mésie de la Thrace, après avoir perdu environ trente mille hommes. Cet échec ne l'empêcha cependant pas d'entrer dans la Thrace & de former le projet de surprendre Philippopolis. L'Empereur qui le suivoit, le joignit près de Berée, & lui présenta de nouveau le combat. La fortune se déclara alors pour Cniva, & les Romains entièrement défaits, se sauvèrent dans la Mésie. Philippopolis tomba aussi-tôt entre les mains des vainqueurs, qui maîtres de cette Place, en passèrent les habitants au fil de l'épée, ravagèrent la Thrace, & s'avancèrent jusques dans la Macedoine. L. Priscus, Gouverneur de cette Province, au lieu de s'opposer aux Goths, se mit à leur tête à dessein d'enlever la couronne à l'Empereur. Cette nouvelle engagea Décius à marcher en personne contre les Goths. Son premier soin fut de bien défendre le pays des Thermopiles, de peur que les ennemis ne pénétrassent dans l'Achaïe & dans le Peloponnèse. Il attaqua ensuite les Goths, les battit en différentes rencontres, & les chassa des terres de l'Empire. Quelque temps après ils revinrent avec de nouvelles forces, & Décius fut obligé de combattre encore plusieurs fois contre eux. Il les réduisit à une telle extrémité, qu'ils offrirent de rendre tous les prisonniers qu'ils avoient faits, & d'abandonner leur butin, pourvu qu'on leur permit de se retirer. L'Empereur qui croyoit avoir trouvé l'occasion favorable de délivrer l'Empire Romain d'un ennemi si dangereux, refusa d'accepter leur proposition, leur fit couper la retraite & leur présenta la bataille. Les Goths n'écoutant plus que leur désespoir, se défendirent avec une intrépidité qui fut fatale à l'armée Romaine & à l'Empereur même. Ce Prince, selon le sentiment le plus commun, fut tué dans l'action avec son fils, & Gallus soupçonné d'avoir eu part à sa mort fut proclamé Empereur à sa place. Il permit aux Goths de repasser le Danube avec tout le butin & les prisonniers qu'ils avoient. Il leur promit de plus des subsides annuels, afin qu'ils n'entraissent point davantage dans les Provinces de l'Empire.

Ce traité fut mal observé, & les Goths firent quelque temps après de nouveaux ravages dans la Mésie, soit qu'ils ne fussent pas payés exactement des subsides qu'on leur avoit promis, soit que ce fût par une suite de leur inquiétude naturelle. Emilien, Maure de nation, d'une très-basse origine,

(1) Ces peuples avoient la même origine que les Goths.



& qui commandoit les troupes Romaines dans la Pannonie, ranima le courage de ses soldats, marcha contre les Barbares, les tailla en pieces, & les poursuivit jusqu'au de-là du Danube. Ce fut-là qu'il les battit une seconde fois, & qu'il leur enleva tout le butin qu'ils avoient fait dans la Province Romaine. L'ambition étoit le motif d'une si belle action, & Emilien s'en prévalut pour se faire déclarer Empereur par son armée; mais il ne jouit pas long-temps de cette dignité, ayant été tué quatre mois après.

DES  
GERMAINS.

Valerien qui lui succéda trouva l'Empire dans une situation déplorable, & attaqué de toutes parts par les nations étrangères. Les Germains se faisoient craindre sur le Rhin; les Goths, les Burgundes, les Carpiens, sur le Danube: d'autres peuples Scythiques ravageoient l'Asie, & les Perses attaquoient les Provinces de l'Orient. Pour remédier à tant de maux, il envoya sur le Rhin son fils Gallien sous la conduite de Posthumus, Gaulois de naissance. Trois victoires consécutives que les troupes Romaines remportèrent contre les Germains, rétablirent les affaires de l'Empire du côté des Gaules. Les Quades, les Sarmates & les Goths furent aussi battus dans l'Illyrie, & cette Province fut mise à l'abri des courses des barbares. Valerien n'avoit plus à défendre que l'Asie Mineure, alors exposée aux incursions de quelques nations Scythiques, auxquelles les Goths s'étoient joints. Zozime donne aux barbares qui entrèrent dans la Colchide le nom de Borans, & Gregoire Thaumaturge leur donne précisément le nom de Goths. On pourroit cependant croire que le grand nombre de ces derniers qui se trouvoit parmi les Borans, aura occasionné la méprise des Ecrivains. En effet en examinant attentivement l'expédition des Borans dans la Colchide & dans le Pont, on ne peut s'empêcher de reconnoître une nation différente de celle des Goths, & de regarder les Borans comme un peuple Scythe. Valerien ayant arrêté les progrès des barbares dans ces Provinces, marcha contre Sapor, Roi des Perses, qui le vainquit & le fit prisonnier dans une entrevue. Gallien son fils & son successeur au trône étoit cependant occupé sur le Rhin à contenir les Allemans & les Francs, qui ne cessoient de faire de nouvelles courses dans les Gaules. Une irruption de nations étrangères en Italie obligea ce Prince de traiter avec les Germains. Pour le faire avec plus de facilité il gagna les principaux d'entr'eux, qu'il mit dans ses intérêts, & les Francs lui rendirent même de grands services. Il ne put cependant empêcher les Goths de continuer leurs courses du côté de l'Orient, où ils commirent d'horribles excès. Odenat, Prince de Palmyre, touché des malheurs des Romains, après avoir battu les Perses passa dans la Cappadoce. Les Goths qui ravageoient cette Province l'abandonnerent aussi-tôt, & s'embarquerent à Heraclée avec tout le butin qu'ils avoient enlevé. La flotte Romaine qui les rencontra fit couler à fond une partie de leurs vaisseaux, & le reste eut beaucoup de peine à se sauver. L'Europe ne fut pas plus tranquille de la part de ces barbares, qui firent peu de temps après de nouvelles irruptions dans la Mesie.

Cependant les Herules sortis des Palus Méotides entrèrent dans le Pont-Euxin avec une flotte considérable, à dessein de s'emparer de Byfance & de Chrysopolis. Cette tentative ne leur ayant point réussi, ils passerent le Bosphore, & débarquerent à Cisiq sur les côtes de la Bythinie, ruinerent cette

R ij

Courses des Herules sur les terres de l'Empire.



DES  
GERMAINS.

ville, & enleverent tout ce qu'ils trouverent dans les environs. Ils passerent de-là vers l'Archipel, & toute la côte de la Grece éprouva leur fureur. Ils descendirent ensuite dans l'Attique, & pillerent le Peloponèse, les villes de Corinthe, d'Argos, de Lacédémone. Dexippus, Général des Atheniens, osa les combattre; mais il ne put les empêcher d'entrer en Béotie, en Epire & même dans la Mésie. Ce Général avoit écrit l'histoire de son temps, dont il ne nous reste que quelques fragments. La perte de cet ouvrage est cause qu'on ne peut placer les événements dans l'ordre des temps où ils sont arrivés, & on ignore même ce que devint cette flotte si nombreuse des Herules.

Gallien se trouvoit dans un extrême embarras; il avoit en même temps à combattre les nations barbares ou le grand nombre de Généraux Romains qui avoient pris le titre d'Empereurs dans les différentes Provinces de l'Empire. Les progrès que les Goths faisoient en Illyrie, & le ravage des Herules dans la Mésie, obligerent l'Empereur à se transporter de ce côté-là. Les Herules furent défaits; mais Gallien qui craignoit sans doute que les Barbares ne revinssent avec de nouvelles forces, leur fit des propositions avantageuses qu'ils accepterent. Il y a tout lieu de conjecturer que les troupes étrangères dont les Romains se servirent dans la suite, descendoient de ces Herules. Aussi-tôt que les Goths eurent appris la défaite des Herules, ils se disposerent à repasser le Danube, & se firent des retranchements avec leurs chariots pour se retirer avec plus de sûreté. Gallien forcé de se rendre en Italie pour appaiser de nouveaux troubles qui s'y étoient élevés, confia le soin de la guerre contre les Goths à Marcien & à Claude. Ce dernier étoit d'avis d'attaquer les Barbares, & de leur couper la retraite, Marcien fut d'un sentiment opposé, & donna un libre passage aux ennemis.

Claude devenu Empereur par la mort de Gallien, se vit presque aussitôt forcé de marcher contre les Goths, qui après avoir soulevé contre l'Empire tous les peuples du Nord, s'assemblerent sur les bords du Niester, où ils firent construire une nombreuse flotte. Ils firent leur première descente sur les bords du Pont; mais vaincus par les Romains près de Marcianopolis, ils remirent à la voile & tournerent du côté de la Grece. Ils se séparerent ensuite au pied du mont Athos, & une partie assiégea Cassandre & Thessalonique sans pouvoir s'en emparer, tandis que l'autre partie ravageoit les côtes de la Grece. Quelques-uns de leurs vaisseaux se présentèrent devant les Isles de Candie & de Chypre, mais ils furent contraints de se retirer. Les Goths ne furent pas plus heureux sur mer, & leur flotte fut plusieurs fois battue par les Romains. Claude après avoir battu les Germains qui étoient entrés en Italie, prit le parti de marcher contre les Goths qui assiégeoient encore Thessalonique. Les ennemis effrayés de la marche de l'Empereur songerent aussi-tôt à la retraite, & prirent le chemin de la haute Mésie. L'Empereur les joignit près de Naïsse, & leur livra une bataille dont la victoire fut long-temps disputée. Elle se déclara enfin pour les Romains, & la plus grande partie des Barbares périt dans cette action. Les Goths pour arrêter les poursuites du vainqueur, formerent, selon leur coutume, un retranchement de chariots, & voulurent prendre le chemin de la Macedoine. La Cavalerie Romaine qu'ils rencontrerent sur leur route les obligea de se



retirer sur le mont Hemus. Claude fit aussi-tôt garder les passages par où les Barbares espéroient s'échapper, & les vivres leur ayant bien-tôt manqué, ils furent affligés d'une maladie contagieuse qui en fit périr un grand nombre. Le ravage que cette même maladie faisoit dans l'armée Romaine, la vigoureuse résistance des Goths, la conquête de l'Egypte par Zenobie, les grands succès de Tétricus dans les Gaules ne furent point capables d'engager l'Empereur à la retraite. Sa persévérance obligea les Goths à capituler. Les principaux d'entr'eux furent faits prisonniers, & on dispersa les autres dans l'armée, ou on les envoya dans des pays abandonnés pour les cultiver. La flotte qu'ils avoient dans l'Archipel fut dissipée, & le reste de ces peuples qui étoit demeuré dans la Thrace fut entièrement détruit. De si grands avantages firent donner à juste titre à l'Empereur Claude le nom de *Gothicus*, qu'on lit sur ses médailles, & sur les autres monuments élevés en son honneur. Ce Prince ne jouit pas long-temps des fruits de sa victoire, étant mort de la peste à Sirmium.

DES  
GERMAINS.

Aurelien avoit à peine pris possession de l'Empire qu'il fut obligé de se rendre en Pannonie pour arrêter les progrès des Goths & des Scythes. Tant de défaites consécutives n'avoient pas encore abattu ces ennemis redoutables, qui sembloient se multiplier tous les jours & renaître de leur propre cendre. Une nouvelle victoire que l'armée d'Aurelien remporta sur eux, les détermina cependant à demander la paix. Cet événement déranger le projet des Allemans, qui se dispoient alors à entrer en Italie avec plusieurs autres peuples Germains qu'ils avoient engagés à se joindre à eux. La suite de l'histoire fait juger que les Juthunges, dont le pays confinoit à la Rhetie, les Marcomans & les Wandalas faisoient partie de cette grande ligue, dont les Allemans étoient les Chefs. L'Empereur ne laissa en Pannonie qu'autant de troupes qu'il en falloit pour garder cette Province, & marcha à la rencontre des Allemans, qu'il rencontra dans la Windelicie (1) près du Danube. Aurelien les mit en fuite, & leur tua beaucoup de monde comme ils repassoient le fleuve (2). Les Juthunges affoiblis par cet échec, envoyèrent des Députés à l'Empereur pour lui demander la paix. Ces Députés avoient ordre de ne point parler en vaincus qui reçoivent la loi; mais d'offrir leur amitié & leur alliance sous la condition expresse du rétablissement des pensions que les Romains avoient coutume de leur payer. Aurelien informé des instructions que les barbares avoient données à leurs Ambassadeurs, prit le parti de les recevoir avec une pompe capable de les étonner. Ils furent en effet d'abord surpris; mais revenus bien-tôt à eux-mêmes, ils parlerent avec beaucoup de hardiesse & de liberté. L'Empereur loin de leur accorder ce qu'ils demandoient, leur déclara qu'il étoit résolu de porter la guerre jus-

270.

(1) Ce pays comprend aujourd'hui la Bavière & une partie de la Suabe.

(2) C'est à cette guerre qu'il faut, selon toutes les apparences, rapporter le fragment de Dexippe, dans lequel cet Auteur parle des conditions de la paix que les Juthunges, peuple très-puissant, obtinrent de l'Empereur après cette défaite. C'est aussi depuis ce temps

que l'histoire fait souvent mention des Juthunges & de leurs courses dans la Rhetie. Il est probable que l'incursion des Marcomans dans l'Italie & leurs courses jusqu'à Milan, dont parle Vopisque, arrivèrent pendant le cours de cette guerre dans le temps qu'Aurelien étoit occupé contre les Wandalas.



DES  
GERMAINS,

ques dans leur pays, pour se venger des ravages qu'ils avoient faits sur les terres de l'Empire. Comme tous les faits se trouvent ici presque entierement confondus dans l'histoire de ces temps obscurs, on ne sçait si les Marcomans, les Allemans & les Wandalés restèrent unis aux Juthunges pour continuer la guerre. L'Empereur avoit formé le projet de détruire entierement ces Barbares, & pour leur couper la retraite, il se posta derriere eux, les mettant entre lui & l'Italie. Les Germains n'ayant plus d'espérance de retourner dans leur pays prirent la résolution de passer en Italie, forcerent les passages qui n'étoient pas bien gardés, & s'avancerent jusqu'à Milan. Rome fut effrayée de l'approche des ennemis, & se crut déjà en la puissance de ces Barbares. Aurelien qui les suivoit, les joignit près de Plaisance; mais le peu de précaution qu'il prit fut cause de la perte de son armée. Les Germains qui s'étoient cachés dans d'épaisses forêts, tombèrent tout à coup sur les troupes Romaines, & les taillèrent en pieces. Cette défaite fut si considérable qu'on craignit alors qu'elle n'entraînât la ruine de l'Empire. Les Barbares animés par ce succès marcherent droit à Rome dans l'espérance de se rendre maîtres de cette ville, où tout étoit dans la consternation. L'Empereur, dont l'armée venoit d'être renforcée par les légions qu'il avoit reçues d'Illyrie, & instruit par sa défaite précédente, surprit à son tour les Barbares près de Fano, & les mit en fuite. Il remporta sur eux une seconde victoire près de Plaisance, & les battit pour la troisième fois dans les plaines de Ticinum, aujourd'hui Pavie. Il vint enfin à bout de les chasser entierement de l'Italie.

Il est fait mention dans quelques Auteurs d'une défaite de Wandalés hors de l'Italie par l'Empereur Aurelien; mais l'époque de cette victoire n'y est pas marquée. Ces peuples se voyant vaincus demanderent la paix, & les soldats Romains qui desiroient prendre quelque repos, engagerent l'Empereur à y consentir. Aurelien accorda donc la paix aux Wandalés, à condition qu'ils ne pourroient trafiquer que dans les places qu'on leur marqueroit sur le Danube; qu'ils fourniroient deux mille hommes de Cavalerie, & que leurs Princes donneroient en ôtage un certain nombre de leurs enfants & de leurs parents. Ce traité permit à Aurelien de retourner en Italie, où les Juthunges avoient fait une nouvelle irruption. On ignore les suites de cet événement. Les victoires que l'Empereur avoit remportées sur les Germains, lui fit donner le surnom de *Germanicus Maximus*, qu'on voit dans quelques Inscriptions. Une guerre si importante n'occupa ce Prince qu'environ un an, & elle fut achevée l'an de J. C. 271.

271.

L'année suivante Aurelien entreprit de passer en Orient pour y attaquer Zenobie, Reine de Palmyre. Les avantages qu'il remporta en chemin sur quelques peuples Goths & Sarmates, donnerent occasion de publier qu'il avoit réuni à l'Empire l'Illyrie & la Thrace. On rapporte qu'il alla chercher les Goths au-delà du Danube, & que Cannabas ou Cannabaud un de leur Chef périt dans le combat avec cinq mille hommes. Ce fut dans cette occasion qu'il fit un grand nombre de prisonniers qui ornerent son triomphe, lorsqu'il retourna à Rome après la défaite de Zenobie. A son retour d'Orient il attaqua de nouveau les Carpiens, & les défit. Le Sénat voulut lui donner à cette occasion le nom de *Carpicus*, qu'il refusa. C'est sans doute



dans ce temps-là qu'Aurelien transféra ces peuples au-delà du Danube, & les dispersa dans les Provinces de l'Empire. Cependant les Francs n'étoient pas restés tranquilles, & ils avoient fait des courses non seulement dans les Gaules, mais même jusqu'en Espagne, où ils avoient pris la ville de Tarra-gonne. Probus qui commandoit dans les Gaules se distingua beaucoup par les avantages qu'il remporta sur ces Barbares.

Les médailles de Tacite, sur lesquelles on lit : *Victoria Gothica*, & le titre de *Gothicus*, font voir que ce Prince eut affaire aux Goths, & que Zozime s'est trompé, lorsqu'il a employé simplement le nom de *Scythes*, en parlant des peuples que l'Empereur avoit vaincus sur les bords de la mer Noire. Probus monté sur le trône Impérial battit aussi les Germains, les chassa des Provinces Romaines, & les poursuivit jusques dans leur pays. Parmi ces nations Germaniques, on doit particulièrement compter les Francs, les Bourguignons & les Wandalés. Nous n'avons aucun détail de ces différentes expéditions. On sçait plus particulièrement que Probus ayant défait les Wandalés en deux occasions différentes, envoya dans la Grande-Bretagne une partie de ces peuples qu'il avoit faits prisonniers. Vopisque donne à Probus la gloire d'avoir délivré soixante villes des Gaules du joug des Germains, & d'avoir repoussé ces peuples jusqu'au-delà du Nekre. Selon ce même Ecrivain, il étendit les frontières de l'Empire du côté de la Germanie jusqu'au-delà du Rhin, fit bâtir plusieurs châteaux, & mit par tout de fortes garnisons. Il partagea même ce pays à ses soldats, leur donnant une certaine quantité d'arpens de terre avec des bestiaux, & tout ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance. Ces troupes Romaines faisoient souvent des courses sur les terres des Germains, afin de gagner la récompense que l'Empereur avoit promise par chaque tête de ces Barbares qu'on lui apporteroit. Cette espece de guerre continuelle obligea plusieurs nations à demander la paix à Probus. Ils lui donnerent pour cet effet des otages, & s'engagerent à fournir annuellement une certaine quantité de bled & de bestiaux, en quoi consistoient toutes leurs richesses. Il y a lieu de croire que ces peuples étoient les Allemans, & c'est d'eux sans doute que Vopisque a dessein de parler, lorsqu'il dit que Probus avoit envie de réduire la Germanie en Province Romaine, & d'y établir un Gouverneur particulier. Les victoires que l'Empereur avoit remportées sur les Allemans, avoient inspiré tant de frayeur aux autres nations, que ce Prince n'eut pas beaucoup de peine à forcer les Goths qui étoient sur le Danube, à se soumettre du moins en apparence; mais les Gepides & les Wandalés à qui il avoit permis de s'établir dans les différentes Provinces de l'Empire lui donnerent beaucoup plus d'inquiétude.

Quelque temps après un corps de Germains, & c'étoit, selon toutes les apparences, les Francs, monta un grand nombre de vaisseaux, & alla ravager les côtes de l'Asie & de la Grece. Ces Barbares firent ensuite voile pour l'Afrique; mais battus par les troupes qui étoient à Carthage, ils revinrent ensuite en Sicile, ruinerent la ville de Syracuse, dont ils passerent la plus grande partie des habitants au fil de l'épée. De là ils rentrèrent dans l'Océan, coururent toutes les côtes de l'Espagne & des Gaules, & retournerent heureusement en Germanie. Ces différentes expéditions maritimes ont sans doute occasionné les erreurs de plusieurs Ecrivains, qui ont avancé sans



DES  
GERMAINS.

286.

aucun fondement que les Francs étoient originaires de Pannonie, ou des Palus Méotides, ou même de Troye & de la Macédoine. Les Germains, sur-tout les Quades, se joignirent aux Sarmates sous les regnes de Carus, de Carin & de Numerien, mais leur défaite les contraignit de rester tranquilles pendant quelque temps.

Numerien étant mort, Diocletien fut proclamé Empereur, & partagea deux ans après la souveraine puissance avec Maximien, qui prit le surnom d'Hercule. Il chargea son Collègue de défendre les Gaules, & de s'opposer aux fréquentes incursions des nations Germaniques. Maximien avoit à peine détruit le parti des Bagaudes qui avoient causé de grands désordres dans les Gaules, qu'il se vit obligé de marcher contre les Barbares qui s'étoient répandus dans ce pays. Les Bourguignons, les Allemans, les Chaibons (1) & les Herules s'étoient ligués ensemble pour entrer dans les Gaules. Les Bourguignons & les Allemans à qui l'Empereur avoit coupé les vivres, périrent bien-tôt par la famine & par la maladie; mais il fallut employer l'épée pour détruire les Chaibons & les Herules. Leur défaite fut si totale, que l'Auteur du panégyrique de Maximien en prit occasion de dire, qu'il ne resta pas un seul homme pour porter la nouvelle d'un si sanglant combat: exagération qui prouve du moins que l'armée des Barbares avoit été entièrement détruite. Maximien ne crut pas devoir se contenter d'avoir ainsi battu les Barbares dans les Gaules, il porta ses armes au-delà du Rhin, & détruisit le fer, & par le feu tout le pays ennemi. Les Barbares eurent alors recours à la clémence de Maximien, & le panégyriste de ce Prince fait mention de deux Rois des Francs, Génobon & Atech, qui par leurs soumissions conservèrent la possession de leurs Etats.

Toute la ligue des Francs n'avoit point reconnu la loi de Maximien, & une partie de concert avec les Saxons (2) infestoit les mers par des pirateries continuelles, & faisoit des descentes sur les côtes de la Belgique & de l'Armorique. Maximien chargea alors Carausius, Ménapien d'origine, & qui étoit fort expérimenté dans la marine, d'attaquer les pirates, & d'empêcher leurs brigandages. Carausius se posta près de Boulogne, & surprit

(1) Ce n'est qu'à cette seule occasion que les Historiens parlent de ces peuples Germains. On ignore quelle partie de la Germanie ils occupoient.

(2) On a formé les conjectures les plus extraordinaires sur l'origine de ces peuples. Quelques-uns les faisoient descendre des Saces nation Asiatique, & Witikind le plus ancien Historien de l'Allemagne, rapporte avoir entendu dire que les Saxons tiroient leur origine de la Grece, & qu'ils descendoient d'une partie des troupes qui servoient dans l'armée d'Alexandre le Grand. Toutes ces idées chimeriques ont été solidement réfutées, & l'on a fait voir que les Saxons étoient Germains, & qu'ils tiroient leurs noms d'une espece de fabre qui se nommoit *Sachs* en leur langue. Tacite ne parle point des Saxons dans la description qu'il donne de la Germanie;

mais Ptolémée qui en fait mention, dit que ce peuple demouroit sur la droite de l'Elbe dans la Chersonnese Cimbrique, où est à présent le Holstein, & dans les Isles de la mer du Nord. Ils se rendirent si célèbres dans toute cette contrée, que l'on donna le nom de Saxons à quelques autres peuples, & vraisemblablement au reste des Cimbres dont Tacite fait mention. L'Historien Witikind qui vivoit dans le dixieme siecle, rapporte que de son temps l'Eyder servoit de frontiere aux Danois & aux Saxons. Ces derniers voisins de la mer s'étoient toujours adonnés, à la piraterie avec les Frisons leurs voisins. Ils s'établirent dans la Grande-Bretagne avec les Angles, comme on l'a vu dans l'histoire d'Angleterre. Je parlerai plus au long de ces peuples dans l'article de l'Electorat de Saxe.

dans



dans cet endroit les Saxons qui revenoient de leurs courses. Il leur enleva tout le butin qu'ils avoient fait ; mais il réserva pour lui la plus grande partie. Cette conduite irrégulière irrita tellement l'Empereur, qu'il donna ordre de le faire mourir. Carausius averti du danger qui le menaçoit, se retira aussi-tôt sur la flotte qu'il commandoit, & passa dans la Grande-Bretagne, & s'y fit proclamer Empereur. Maître de cette Ile, il engagea les Saxons & les Francs à se joindre à lui, & leur donna des vaisseaux avec des Officiers expérimentés, pour les former davantage dans l'art de la navigation. Ces pirates soutenus de Carausius, qui avoit en sa puissance toutes les forces maritimes de l'Empire dans ces quartiers, parcoururent les côtes du pays des Bataves. C'étoit de cette Province que les Romains pouvoient tirer ce dont ils avoient besoin pour l'armement d'une nouvelle flotte. On verra dans la suite les moyens que Constantius employa pour chasser ces pirates du pays des Bataves.

Cependant Maximien continuoit la guerre contre les autres nations Germaniques qu'il forçoit à reconnoître ses loix. Après avoir battu près de Treves un corps de ces Barbares, il passa le Rhin & s'avança dans la Germanie. Il eut souvent affaire aux Francs qui lui donnerent beaucoup de peine, & sur lesquels il remporta cependant de grands avantages. Mamertin, panégyriste de ce Prince, nous apprend qu'un Roi des Francs, contre lequel ses sujets s'étoient révoltés, fut rétabli dans ses Etats par l'autorité de l'Empereur. Maximien fit passer une grande partie de ces peuples dans le pays de Treves & dans celui des Nerviens (1), qui étoient alors très-mal peuplés. Maximien ayant mis les Barbares hors d'état de se soulever pour quelque temps, songea à attaquer Carausius avec la nouvelle flotte qu'il avoit équipée. Le succès ne répondit point à son attente, & il se vit forcé d'abandonner l'Ile de Bretagne à Carausius. C'est ce qu'on apprend par une médaille, sur laquelle on voit les têtes de Carausius, de Diocletien & de Maximien, avec cette légende : *PAX AUGGG, paix des trois Augustes*. Diocletien de son côté étoit entré dans la Rhetie, & y avoit défait les Germains. Il n'avoit pas eu de moindres avantages dans la Pannonie sur les Sarmates, les Juthunges, les Quades, les Carpiens & les Goths. Tous ces faits, dont on ne sçait aucune circonstance, ne nous sont connus que par les Panégyristes de ces Empereurs.

Ces Orateurs font mention des divisions intestines qui déchirerent alors les nations Germaniques situées entre l'Elbe, la mer Baltique, le Danube & la mer Noire. On vit en effet les Goths en venir aux mains avec les Bourguignons, & tailler leur armée en pièces malgré les secours que ces derniers avoient reçus des Allemans. Ceux-ci vaincus à leur tour perdirent une certaine étendue de leur pays, qu'ils reprirent dans la suite sur leur vainqueur. D'un autre côté les Thuringiens, secondés des Taïphales, étoient en guerre avec les Wandalas & les Gepides. L'envie de posséder les salines qui étoient sur les frontières communes des Goths, des Bourguignons & des Allemans, fut la cause de toutes ces divisions.

(1) Les Nerviens habitoient le pays connu aujourd'hui sous le nom de Hainaut & de Flandre Française.



DES  
GERMAINS.

292.

Le grand nombre d'ennemis qui attaquoient en même temps par différents endroits les Provinces de l'Empire Romain, fit connoître à Dioclétien que lui & son collègue ne suffisoient pas pour faire face de tous côtés. Il songea donc à partager de nouveau la souveraine puissance, & il nomma pour cet effet deux Césars, Constantius Chlorus & Galerius. Ainsi il y avoit alors deux Augustes & deux Césars. Constantius eut dans son partage les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne. L'Illyrie, la Thrace, la Macédoine & la Grèce étoient dans le département de Galerius. Le premier soin de Constantius fut d'enlever la Grande-Bretagne à Carausius, & il commença par se rendre maître de Boulogne qui appartenoit à ce Prince. Pendant qu'il équipoit la flotte dont il avoit besoin pour son expédition en Bretagne, il attaqua les Francs qui s'étoient établis dans le pays des Bataves, & après les avoir soumis il transporta plusieurs milliers de ces peuples dans le Hainaut, où il leur donna des terres à cultiver. Maximien, suivant son panégyriste, en avoit déjà fait passer un grand nombre dans cette Province. C'est peut-être le même événement attribué mal-à-propos à l'un des deux Princes. Quoiqu'il en soit, voici toujours une preuve de l'établissement des Francs dans les Gaules vers la fin du troisième siècle. Eumenius qui a fait le panégyrique de Constantius, nous apprend qu'il avoit passé le Rhin, ravagé le pays jusqu'au Danube, & fait prisonnier un des plus puissants Princes des Germains. Ces grandes victoires lui firent donner le surnom de *Germanicus*, qu'on lit dans une Inscription faite à Nicomédie à l'occasion de son Consulat.

294.

Pendant ces différentes expéditions Dioclétien défendoit les frontières de l'Empire sur le Danube. C'est vers ce temps-là qu'il faut placer la bataille que cet Empereur livra aux Marcomans & aux Quades. Il eut aussi souvent affaire aux Sarmates qui lui donnerent beaucoup d'occupation. Les victoires qu'il remporta sur eux lui firent prendre le surnom de *Sarmaticus*, qu'on lit sur ses médailles. L'histoire fait aussi mention des grands succès de Galerius contre les Carpiens, & ce fut sans doute à la suite de ces avantages qu'ils se soumirent entièrement aux Romains. Dioclétien les transporta au-delà du Danube, & les dispersa dans la Pannonie; ce qu'Aurélien avoit fait avant lui. Sous le regne de Valens il y avoit un endroit sur les frontières de la Mésie, qui étoit nommé *Vicus Carpiorum*.

295.

Pendant que Constantin étoit passé en Bretagne pour faire rentrer cette Isle sous la puissance Romaine, Maximien se chargea de défendre les Gaules contre les Germains. Constantius après avoir heureusement terminé cette guerre, & battu les Francs qu'il avoit trouvés dans la Bretagne, alla les chercher jusques dans leur pays où il les vainquit de nouveau. Il en transporta un grand nombre dans les parties de la Gaule qu'ils avoient dépeuplées par leurs ravages, & il les chassa aussi de l'Isle des Bataves où ils étoient rentrés. Ce Prince défit encore les Allemans auprès de Langres, & les battit une seconde fois aux environs de Windonisse, aujourd'hui Windisch, dans le territoire de Berne.

297.

Cependant les Goths étoient restés tranquilles, & Eumenius, Panégyriste de Dioclétien, félicite ce Prince de les avoir forcés à demander la paix. Ils étoient alors tellement soumis, que l'armée dont Galerius se servit contre



les Perses étoit composée en grande partie de troupes auxiliaires que les Goths avoient fournies. On voit encore que ces peuples repoussèrent une nation Germanique dont l'histoire ne nous apprend pas le nom, & qui avoit formé le projet d'entrer sur les terres de l'Empire.

DES  
GERMAINS.

305.

Galerius ayant enfin forcé Dioclétien & Maximien Hercule à quitter la pourpre, se fit déclarer Auguste avec Constantius Chlorus. Ils nommerent Césars, Sévere, & Daïa ou Daza appelé Maximien ou Maximin. C'est sous ce dernier nom que le second est plus connu. L'année suivante Constantius étant mort en Angleterre, Constantin son fils qui étoit dans ce pays fut proclamé Auguste par l'armée. Les Francs profitant de l'absence de Constantius qui étoit en Bretagne rompirent la paix, & recommencerent à ravager les Gaules. Constantin devenu le successeur de son pere, comme je viens de le dire, marcha contre eux, remporta plusieurs avantages, & fit prisonnier deux de leurs Rois, Afiaric & Gaife. Selon l'usage barbare établi chez les Romains, il exposa aux bêtes ces deux Princes dans un spectacle qu'il donna après sa victoire. Il passa ensuite le Rhin, & mit à feu & à sang tout le pays des Bructeres. Ceux qui étoient échappés au massacre général, & qu'on avoit fait prisonniers, eurent le même sort que leur Roi, & furent déchirés par les bêtes féroces, contre lesquelles on les fit combattre. Ces excès d'inhumanité font voir que les Romains étoient au moins aussi barbares que les nations qu'ils appelloient de ce nom. Constantin se flattoit qu'une sévérité à l'égard des vaincus seroit capable d'intimider les nations Germaniques, & les forceroit à se tenir en repos. Persuadé qu'il seroit bien-tôt occupé ailleurs, il voulut assurer la tranquillité du pays, & ce fut par ce motif qu'il fortifia la barriere naturelle que le Rhin oppose à la Germanie. Il avoit une flotte sur ce fleuve, & des forts construits de distance en distance devoient empêcher les Barbares de le traverser. Il construisit outre cela un pont à Cologne, afin de se procurer un passage commode toutes les fois qu'il voudroit entrer en Germanie. Les Barbares furent tellement allarmés de cette entreprise, que plusieurs d'entr'eux demanderent la paix, & donnerent toutes sortes d'assurances de la fidélité qu'ils vouloient garder à l'Empereur. Constantin en mémoire de ses grands succès sur les Francs, institua des jeux qu'on devoit célébrer tous les ans depuis le quatorze de Juillet jusqu'au vingt du même mois. Ils furent nommés *Ludi Francici*. Toutes les précautions de Constantin, & les marques extérieures de fidélité que les Francs lui avoient données, ne furent point capables de retenir ces peuples: ils recommencerent leurs courses aussi-tôt qu'ils sçurent que ce Prince étoit occupé ailleurs pour les affaires de l'Empire. Constantin reparut bien-tôt en Germanie, & sa présence seule arrêta les Barbares. Les nouvelles entreprises de Maximien Hercule obligeant l'Empereur de rentrer dans les Gaules avant la conclusion du traité qu'il vouloit faire avec les Francs, ceux-ci se disposerent de nouveau à reprendre les armes. Constantin ne leur donna pas le temps d'exécuter leur projet, & les força de traiter avec lui.

Constantin vainqueur de Maximien Hercule & de Maxence, songea aux moyens de mettre les Francs hors d'état d'attaquer l'Empire. Il feignit pour cet effet de marcher contre les Allemans qui paroissoient vouloir faire quelques expéditions sur le haut Rhin. Les Francs persuadés qu'ils pouvoient profiter



---

DES  
GERMAINS.

---



---

313.

---



---

321.

---



---

322.

---



---

332.

---

de cette circonstance, passèrent le Rhin. Les troupes que l'Empereur avoit disposées secrètement dans ces quartiers, se réunirent en diligence & couperent la retraite aux Barbares. Constantin remonta en même temps le Rhin sur sa flotte, & alla ravager tout le pays des Francs qui se trouvoit alors sans défense. Les prisonniers que Constantin avoit faits furent exposés aux bêtes dans les jeux du Cirque par les ordres du vainqueur. Quelques années après Constantin chargea de la défense des Gaules Crispus son fils qu'il avoit fait César. Ce jeune Prince se rendit très-célebre par les avantages qu'il remporta sur les Francs qui ne pouvoient se tenir tranquilles: mais l'histoire ne nous apprend aucunes circonstances de ces différents événements. Nous ne sommes pas mieux instruits sur ce qui regarde les autres expéditions de Constantin contre les nations Germaniques & les autres Barbares tels que les Sarmates, qui se joignoient souvent à eux pour attaquer les Provinces Romaines. On sçait seulement, mais sans aucun détail, qu'il battit plusieurs fois ces derniers, & qu'il eut les mêmes avantages sur les Carpiens & les Goths. La plupart des combats qu'il leur livra, se donnerent à Campone, à Marge, à Bononia, villes de l'Illyrie sur le Danube. La première étoit dans la Pannonie ou Valérie assez près de Bude, & les deux autres dans la haute Misie. Zozime fait mention d'une ville assiégée par Rausmode, Roi des Sarmates, & de la défaite de ces peuples par Constantin. Ce Prince les ayant obligés de repasser le Danube, les poursuivit de l'autre côté de ce fleuve, en fit un nouveau carnage, & Rausmode se trouva du nombre des morts.

Quelques années après les Sarmates se voyant attaqués par les Goths, eurent recours à Constantin qui fit marcher des troupes contre leurs ennemis. Les Goths furent battus, & Araric leur Roi se vit dans la nécessité de donner son propre fils en otage pour engager Constantin à lui accorder la paix. Quelques Auteurs attribuent cette expédition à Constantin le jeune, fils de l'Empereur. Jornandès ne parle point de cette défaite des Goths, sans doute par une complaisance outrée pour ses compatriotes; mais il rapporte qu'Araric & Aoric, Rois de cette nation, fournirent à Constantin quarante mille hommes pour ses troupes, & que ce nombre fut toujours depuis entretenu sous le titre d'Alliés. Il paroît donc que l'Empereur avoit soumis toute la nation des Goths partagée en divers corps, & qu'il l'avoit contrainte à lui obéir, les uns par la force des armes, & les autres par des traités. Il y a tout lieu de conjecturer que Constantin fit de grands avantages à tous ceux qui voulurent mettre bas les armes, puisque, suivant le témoignage d'Eutrope, ces nations barbares avoient conçu une grande idée de sa bonté. Eusebe remarque qu'il donnoit des charges & des dignités aux plus illustres d'entre les Germains. Socrate nous assure que ce Prince abolit enfin les pensions ou tributs que les autres Empereurs s'étoient engagés de payer aux Goths.

Les Sarmates oublièrent bien-tôt les services que les Romains leur avoient rendus, & ils firent des courses sur leurs terres. Constantin les traita comme il avoit fait les Goths, & les contraignit à implorer sa clémence. Les Goths irrités de l'avantage que les Sarmates avoient remporté sur eux, résolurent d'en tirer vengeance en leur déclarant une nouvelle guerre. A juger par la



suite de l'histoire, on doit en effet rapporter aux Sarmates ce que dit Jordanès de la guerre que Geberic, Roi des Goths & successeur d'Araric, fit aux Wandales dans le commencement de son regne, & lorsque Constantin vivoit encore (1). Cette guerre fut longue sans qu'aucun des deux partis pût se vanter de quelque avantage considérable; mais enfin Geberic tailla en pieces les ennemis sur la riviere de Marise, & Wisimar leur Roi demeura sur la place avec une grande partie de ceux de sa nation. Les Sarmates après leur défaite se virent obligés de donner des armes à leurs esclaves; mais cet expédient leur devint funeste. La victoire qu'ils remportèrent sur les Goths leur fit connoître leurs forces, & les engagea à se révolter. Comme ils étoient en plus grand nombre que leurs maîtres, ils vinrent à bout de les chasser de leur pays, & de s'y établir à leur place (2). Les Sarmates ainsi maltraités implorèrent le secours de Constantin, qui leur fit une réception favorable. Il mit une partie de ces peuples dans son armée, donna des terres aux autres dans les Provinces voisines du Danube, & même dans l'Italie. Un autre corps de ces mêmes Sarmates se retira chez les Victohales, qui sont apparemment les mêmes que les Quades Ultramontains. Les Romains chassèrent l'an 358. les Limigantes du pays dont ils s'étoient emparés, & y rétablirent les Sarmates. Tels sont les principaux événements qui regardent les Germains sous le regne du grand Constantin: événements seulement indiqués dans les panégyriques de ce Prince, & rapportés avec beaucoup de confusion & sans aucun détail par un petit nombre d'Historiens. On regrette avec raison les défauts de monuments historiques de siècles aussi féconds en grandes révolutions.

DES  
GERMAINS.

334

Il paroît nécessaire de rapporter ici quelques-uns des changements que Constantin fit dans l'Empire, parce qu'ils peuvent servir d'éclaircissements à la suite de l'histoire des Allemans. Il partagea la charge de Préfet du Prétoire en quatre charges séparées. Le Préfet du Prétoire d'Orient & le Préfet du Prétoire d'Illyrie dépendoient de l'Empire d'Orient, & le Préfet du Prétoire d'Italie & celui des Gaules dépendoient de l'Empire d'Occident. Le premier de ces deux Préfets avoit pour département l'Italie, une partie de l'Illyrie, la Sicile, la Sardaigne, l'Isle de Corse & l'Afrique depuis les Syrtes jusqu'à Cyrene. Le second avoit les Gaules, l'Espagne, la Bretagne, & faisoit son séjour à Treves. Ces Préfets du Prétoire avoient leurs Vicaires qui commandoient dans les Provinces, les uns en qualité de Consulaires & les autres en qualité de Présidents. Il sépara de cette charge l'Intendance des armées que les *Ducs* avoient eue jusqu'alors sous l'inspection des Préfets. Il créa pour l'exercice de cette Intendance la charge de *Magister militum*, qu'il subdivisa en *Magister equitum* & en *Magister peditum*. Le nombre de ces charges augmenta encore dans la suite. Ce Prince institua aussi le Patriciat, qui après le Consulat étoit la première dignité de l'Empire. Ces Patrices formoient le Conseil secret du Prince, mais ils n'avoient aucune administration. Le Patriciat étoit donc un moyen de récompenser les Préfets

(1) Tillemont, hist. des Emp. tom. IV. pag. 257.

(2) S. Jérôme & Ammien donnent à ces esclaves le nom de *Limigantes*, & le pre-

mier dit que les libres s'appelloient de son temps *Arçaragantes*, TILLEMONT, HIST. DES EMP.



DES  
GERMAINS.

du Prétoire, les Maîtres de la milice, & ceux qui avoient rendus de grands services à l'Etat: c'étoit encore un moyen, lorsque quelque circonstance l'exigeoit, d'ôter ces charges à ceux qui les possédoient sous l'apparence de leur accorder une dignité beaucoup plus éclatante. On verra dans la suite que des Princes Francs, Goths, Allemans, &c. ont été décorés des titres de Patrices & de *Magistri militum*.

337.

Après la mort de Constantin ses trois fils partagerent entr'eux les Etats de leur pere qui avoit coûté tant de sang à réunir. Constantin l'aîné eut les Gaules, la Bretagne, l'Espagne & la Mauritanie Tingitane. Constantius ou Constance qui étoit le second eut la Thrace, l'Egypte & tout l'Orient; ce qui est regardé comme la meilleure portion de ce partage. Constant le plus jeune eut l'Italie, l'Illyrie, la Macédoine & l'Achaïe. Il paroît que les Francs restèrent tranquilles sous le regne du jeune Constantin qui faisoit son séjour à Treves. Ce Prince ne conserva l'Empire que trois ans, & fut tué dans une embuscade par les troupes de Constant son frere, avec lequel il étoit en guerre.

342.

Les Francs voulurent sans doute profiter de ces guerres intestines, puisque Constant fut à peine maître des Gaules, qu'il se vit obligé de combattre contre ces peuples. Il y a cependant apparence que les avantages qu'il eut sur les Francs ne furent pas considérables, & qu'il termina cette guerre plutôt par de sages traités que par la force de ses armes. On seroit plus informé de tout ce qui a rapport à ces événements, si on avoit l'histoire entière d'Ammien Marcellin; mais la plus grande partie de cet ouvrage intéressant a été perdu, & il ne nous en reste que dix-huit livres.

350.

Constant ayant été tué par les ordres de Magnence que l'ambition avoit porté à ce crime; ce dernier se fit proclamer Empereur. Il étoit Germain d'origine, & sans doute il descendoit des Francs, que Maximien & Constantius avoient transportés dans les Gaules. Elevé parmi les Romains & dans leurs exercices, il avoit su se distinguer, & obtenir le commandement des nouvelles légions que Dioclétien & Maximien avoient créées. Magnence pour conserver la puissance qu'il avoit acquise par des voies si odieuses, je veux dire par la mort de Constant, prit à son service un grand nombre de Francs & de Saxons, par le secours desquels il se rendit maître de l'Italie & se fit proclamer Empereur à Rome. Les alliances que ce Prince avoit avec les Francs & les Saxons n'empêchèrent point ces peuples d'entrer dans les Gaules, & d'y commettre toutes sortes d'excès. Libanius prétend que Constance les avoit engagés même par argent à entrer dans les Gaules & à faire la guerre à Magnence. Chnodomaire, Roi des Allemans, battit Décence que son frere Magnence avoit envoyé dans les Gaules pour s'opposer aux progrès des Barbares. Les vainqueurs profitant de cet avantage, parcoururent long-temps les Gaules sans trouver de résistance, & pillèrent plusieurs villes qui étoient fort riches. Ils étoient encore, pour ainsi dire, maîtres de ce pays, lorsque Julien fut chargé de les aller combattre. Sylvanus, fils de Bonitus, & Général des Francs qui étoient dans l'armée de Magnence, abandonna ce Prince, & passa dans l'armée de Constance. Cette démarche lui ouvrit le chemin à une grande fortune, qui peu de temps après fut cause de sa perte. Magnence ainsi abandonné fut plusieurs fois vaincu par



Constance, & se trouvant sans ressource tua tous ses parents, ses amis qui se trouverent auprès de lui, sa propre mere, son frere Didier qu'il avoit fait César, & se tua ensuite lui-même. Décence son autre frere se voyant environné par les troupes de Constance, se donna pareillement la mort pour ne point tomber entre les mains de l'Empereur. Cette action des deux freres fait assez connoître que la Religion chrétienne qu'ils professoient n'avoit point encore étouffé en eux cette idée de l'homicide volontaire, si commun chez les anciens Germains.

Constance resté seul maître de l'Empire crut ne pas devoir souffrir plus long-temps les ravages que les Barbares faisoient dans les Gaules. Résolu de les chasser de ce pays, il envoya Sylvanus sur le bas Rhin pour arrêter leurs progrès. Cette confiance de l'Empereur pour un étranger ne doit point surprendre, & l'on sçait que ce Prince, & même ses prédécesseurs avoient un grand nombre de Germains à leur service, & qu'ils donnoient des charges très-honorables aux Princes de ces nations. Sylvanus étoit fils de Bonitus, Capitaine Franc, qui avoit rendu des services très-essentiels à Constantin le Grand dans les guerres qu'il avoit eues à soutenir contre Licinius. Sylvanus avoit eu la même éducation que les enfants les plus distingués des Romains, & il étoit devenu aussi grand homme de guerre que parfait courtisan. Avant que de partir pour l'expédition dont l'Empereur l'avoit chargé, il laissa son fils auprès de Constance pour lui servir d'otage. Sa prudence & sa valeur déconcertèrent bien-tôt les projets des Francs, & les obligerent à abandonner les Provinces où il commandoit.

L'Empereur de son côté se disposa à marcher contre Gondomade & Vadomaire, Chefs des peuples qui avoient fait la dernière irruption dans les Gaules. Leurs Etats, autant qu'on en peut juger par les circonstances de cette guerre, comprennoient le pays qu'on appelle aujourd'hui la forêt Noire, le Brisgaw & le territoire de Bade. L'armée s'assembla à Châlons-sur-Saône, passa les montagnes avec bien de la peine, & arriva enfin auprès d'Augst, un peu au dessus de Basle. L'Empereur avoit dessein de faire construire un pont de bateaux sur le Rhin; mais il ne put exécuter ce projet à cause de la grande quantité de flèches que les Allemans tiroient sans cesse sur les travailleurs. Une personne du pays le tira de l'embarras où il étoit, en lui découvrant un endroit de la rivière qui étoit guéable. Constance profita de cet avis, & fit passer son armée à la faveur de la nuit. Cet événement jeta l'effroi parmi les Barbares, à qui leurs devins avoient prédit la perte de la bataille s'ils osoient la risquer. Quelques troubles arrivés en Orient, & dont l'Empereur fut informé, tira les Germains du danger qui les menaçoit. Constance obligé de tourner ses forces de ce côté-là, ne se trouvoit plus disposé à livrer aux Barbares un combat dont le succès pouvoit être douteux, & où il pouvoit perdre beaucoup de monde, en supposant même que la victoire se fût déclarée pour lui. Quelques Germains qui étoient à la Cour du Prince firent sçavoir ce qui se passoit à leurs compatriotes, & les engagerent à tirer avantage de cette circonstance. Gondomade & Vadomaire envoyèrent aussi-tôt des Ambassadeurs à Constance pour le supplier de leur accorder la paix, & lui promettre d'observer inviolablement le traité qu'ils feroient avec lui. Constance reçut avec joie de pareilles propositions, & après

DES  
GERMAINS.

353.

354.



DES  
GERMAINS.

avoir conclu la paix avec les Germains, il retourna à Milan pour y passer l'hiver.

L'année suivante il fut obligé de reprendre les armes pour marcher contre quelques peuples Germains nommés *Lenticenses* dans Ammien, & qui ravageoient les terres de l'Empire vers le lac de Bregentz, aujourd'hui de Constance. L'Empereur s'arrêta dans les campagnes des Grisons vers Coire, & chargea Arbétion de marcher avec la plus grande partie de l'armée. Ce Général étant entré dans des forêts fort épaisses, donna dans une embuscade, & perdit beaucoup de monde. Echappé de ce danger il attaqua les ennemis, que l'avantage qu'ils avoient remporté avoit rendus téméraires. Cette seconde action fut plus heureuse pour les Romains, & la défaite des Barbares permit à l'Empereur de retourner à Milan.

355.

Cependant Sylvanus continuoit d'avoir de grands succès dans les Gaules, & il étoit devenu la terreur des nations Germaniques. La gloire dont il s'étoit couvert par la grandeur de ses exploits avoit excité la jalousie des Seigneurs Romains, qui résolurent de le faire périr; ils se servirent pour cet effet des Eunuques qui étoient tous-puissants auprès de l'Empereur. On supposa des lettres qui faisoient connoître que Sylvanus étoit d'intelligence avec les Barbares, & qu'il avoit même projeté de se faire déclarer Empereur. Constance ajouta foi avec trop de facilité à une telle calomnie, & il chargea quelqu'un de ses confidants de le faire périr. Sylvanus averti de ce qui se tramait contre sa personne, se vit forcé de lever malgré lui l'étendard de la révolte, & de se faire déclarer Empereur à Cologne, n'osant se jeter entre les bras des Francs à qui il avoit fait tant de mal. Il ne conserva pas longtemps cette dignité, & fut assassiné quatre semaines après par ordre de l'Empereur. On lit sur quelques-unes de ses médailles qui sont parvenues jusqu'à nous le prénom de Flavius, qu'il avoit porté depuis sa jeunesse, en l'honneur de Constantin le Grand, à qui son pere avoit rendu de grands services. M. de Tillemont dit que depuis Constantin ce prénom étoit devenu commun à ceux qui n'en avoient point de propre, & sur-tout aux étrangers.

Expédition de  
Julien contre les  
Francs,

356.

Urficin, à qui l'Empereur avoit donné le commandement dans les Gaules, ne fut pas capable d'en imposer aux Francs & aux autres Germains comme Sylvanus avoit fait. A la mort de ce brave Capitaine ils parurent reprendre une nouvelle vigueur, & recommencerent à parcourir toutes les Gaules. Constance qui ne pouvoit abandonner l'Italie, donna le titre de César à Julien, frere de Gallus, & l'envoya dans les Gaules pour y combattre les Barbares. Julien qui étoit allé à Vienne en Dauphiné au commencement de l'année 356. n'entra en campagne qu'au mois de Juin de la même année. Il fut souvent obligé de s'ouvrir un chemin par les armes pour se rendre de Vienne à Reims où l'armée l'attendoit. Les Germains avoient déjà ruiné Cologne, Mayence, Worms, Spire, Strasbourg & plusieurs autres Places fortes. Julien, suivant l'avis des Généraux, se détermina à entrer dans la haute Germanie, & passa par Dieuze en Lorraine. Les Barbares qui étoient dispersés dans tout le pays se rassemblèrent alors & attaquèrent l'arrière-garde de l'armée de Julien. Ce premier choc fut si violent que les Romains furent mis en déroute; mais s'étant bien-tôt ralliés ils arracherent



arracherent la victoire des mains de leurs ennemis. Julien pour animer ses soldats avoit promis, suivant Libanius, une certaine somme pour chaque tête d'ennemis qu'ils lui apporteroient.

D'un autre côté les frontieres de l'Empire n'étoient pas plus tranquilles & les Barbares qui paroissent vouloir le partager entr'eux, faisoient continuellement de nouvelles tentatives pour s'emparer de quelques Provinces, ou du moins pour les ravager. Pendant que Julien étoit occupé contre les Francs, qu'il se rendoit maître de Cologne, & qu'il forçoit plusieurs Princes Germains à demander une treve, les Suèves étoient entrés dans la Rhetie, les Quades dans la Valérie; les Sarmates dans la Pannonie seconde & dans la Mesie supérieure. On craignoit alors que les rives du Danube ne fussent aussi remplies de troubles que les bords du Rhin. Cette nouvelle obligea Constance à quitter promptement Rome où il étoit alors, & à marcher contre les Germains. L'expédition ne fut ni longue ni sanglante, & il paroît que les Barbares se retirèrent aussitôt à l'approche de l'armée Romaine.

Ceux qui étoient sur le Rhin & dans les Gaules donnerent beaucoup plus de peine à Julien. Ces peuples qui sembloient renaître de leurs propres cendres, se trouvèrent en état, malgré les pertes qu'ils avoient faites, de continuer la guerre. Ils assiégèrent Julien qui avoit passé l'hiver à Sens : mais ce Prince se défendit avec tant de valeur, que les ennemis furent obligés de se retirer avec perte, quoiqu'ils fussent de beaucoup supérieurs en nombre, & que Julien n'eût point été secouru par le Général Marcel. L'Empereur informé du triste état où étoient les Gaules & de la multitude de Barbares dont elles étoient inondées, envoya Barbation pour seconder les entreprises de Julien. La jalousie que ce premier avoit conçue contre Julien, l'empêcha d'exécuter les ordres de l'Empereur, & le porta au contraire à nuire aux projets de celui qu'il regardoit comme son rival. Cette méintelligence fut souvent cause que les Germains échappèrent des mains du vainqueur, & qu'on ne put tirer de leur défaite tout l'avantage qu'on devoit en attendre.

Barbation s'avança jusques vers Basle, & Julien se mit de son côté en campagne, quoiqu'il n'eût que treize mille hommes. Les Letes, nation Germanique, ayant trouvé moyen de passer entre les deux armées, se présentèrent devant Lyon; mais la résistance qu'ils trouverent les empêcha de se rendre maîtres de cette Place, & après en avoir ruiné les environs, ils ne songerent plus qu'à s'éloigner. Julien fit garder les passages par où ils espiroient se retirer, & ils furent presque entièrement défaits. Ils auroient été totalement exterminés, si Barbation ne leur eût facilité la retraite, en leur ouvrant les passages qu'il devoit défendre. Les autres Germains se fortifièrent dans les Gaules, en faisant des especes de retranchements avec une grande quantité d'arbres qu'ils avoient abattus, & d'autres se cantonnèrent dans les Isles du Rhin. Julien avoit besoin de bateaux pour les attaquer: mais Barbation refusa de lui donner ceux qui étoient en son pouvoir, & en brula une grande partie. Cet obstacle ne fut point capable d'arrêter Julien. Il profita des eaux basses, & une partie des soldats étant passée à la nage & une autre à gué, les Barbares furent chassés de cet atyle, & se retirèrent au-delà du Rhin avec leurs femmes & leurs provisions.

Julien se rendit ensuite à Saverne près de Strasbourg, pour y rétablir le



DES  
GERMAINS.

Défaite des Ger-  
mains près de  
Strasbourg.

château que les Germains avoient ruiné. Le poste étoit d'une extrême importance pour les Romains, afin d'arrêter de ce côté-là les courses des Barbares. Cependant Barbation travailloit à faire construire sur le Rhin un pont de bateaux à dessein d'entrer dans la Germanie. Les Barbares vinrent à bout de le rompre, en faisant descendre le long du fleuve une grande quantité de gros arbres. Barbation au lieu de songer à le réparer, prit le parti de se retirer. Les Germains le poursuivirent aussi-tôt, & remportèrent sur lui un avantage très-considérable.

Cette victoire avoit tellement ranimé le courage des Germains qu'ils se confédérèrent de nouveau, & se rassemblèrent auprès de Strasbourg sous la conduite de Chnodomaire & de six autres Rois. Les ennemis informés que l'armée de Julien n'étoit que de treize mille hommes, montrèrent encore plus d'ardeur pour combattre. Chnodomaire fit même sommer Julien de sortir d'un pays que les Germains avoient acquis par la force de leurs armes. Libanius ajoute que ce fut en cette occasion que les Francs montrèrent à ce Prince des lettres, par lesquelles Constance leur assuroit la possession de ce pays. Le grand nombre des ennemis ne fut point capable d'effrayer Julien, & il marcha à eux dans le dessein de les combattre. Arrivé à la vue des Barbares, il vouloit remettre l'attaque au lendemain; mais l'ardeur de ses troupes & un mouvement des ennemis ne lui permirent pas de la différer. La bataille fut longue & sanglante, & la victoire long-temps disputée. La Cavalerie Romaine fut même enfoncée, mais l'Infanterie soutint le combat avec tant de valeur, que les Germains se virent forcés de prendre la fuite, après avoir laissé sur le champ de bataille un grand nombre des leurs. Ils en perdirent encore beaucoup dans leur fuite, plusieurs s'étant noyés en passant le Rhin. Cette victoire fut d'autant plus agréable aux Romains, que les Barbares avoient coutume depuis long-temps de résister à la puissance Romaine, & qu'ils s'étoient maintenus dans les Gaules, malgré les efforts des Généraux que les Empereurs avoient envoyés contr'eux.

Après ce grand avantage Julien retourna à Saverne & de-là à Metz, où il laissa tout le butin & tous les prisonniers, afin d'exécuter plus facilement le projet qu'il avoit formé de surprendre les Germains dans leur pays. De Metz il alla à Mayence où il fit faire sur le Rhin un pont, qui lui facilita l'entrée de la Germanie. Pour jeter plus d'épouvante & de confusion dans l'esprit des Germains, il fit embarquer huit cents hommes sur de petits bateaux légers pour remonter le fleuve, avec ordre de descendre dans tous les endroits où ils pourroient, & d'y mettre le feu. Ce projet réussit comme Julien l'avoit espéré, & les Germains ayant vû une grande fumée sur la droite du Rhin, crurent que la plus grande partie de l'armée Romaine étoit de ce côté-là; ce qui les engagea à se retirer au-delà du fleuve. Julien tourna alors sur la gauche, & ruina tout le pays par le fer & par le feu. Il ne s'arrêta que lorsqu'il fut parvenu à une forêt impraticable, dans laquelle il ne voulut pas s'engager. D'ailleurs la saison commençoit à être avancée, & Julien ne songea plus qu'à se retirer. Il fit auparavant rétablir la forteresse que Trajan avoit fait bâtir autrefois dans ce même endroit. Pendant qu'il étoit occupé à cet ouvrage, il reçut les Ambassadeurs de trois Princes Germains, dont les Etats étoient près de-là, & qui avoient été alliés de Chnodomaire.



Ils étoient chargés de demander la paix; mais Julien la refusa, & ne consentit qu'à une treve de dix mois. Après avoir mis une bonne garnison dans la nouvelle forteresse qu'il venoit de relever, il fit repasser le Rhin à son armée, & rentra dans les Gaules.

Julien de retour dans ce pays alla assiéger deux forts sur la Meuse, dans lesquels s'étoient renfermées quelques troupes des Francs, qui avoient continué à ravager le pays pendant qu'il étoit en Germanie. Les Francs se défendirent pendant deux mois, après lesquels ils furent forcés de se rendre. Une armée de Francs parut alors pour les secourir: mais elle se retira aussitôt qu'elle eut appris ce qui venoit de se passer. Julien envoya à Constance tous les prisonniers qu'il avoit faits dans ces différentes occasions. Chnodomaire qu'il avoit traité avec beaucoup de déférence fut aussi conduit à l'Empereur, qui le fit partir pour Rome où il mourut de maladie. Julien passa le reste de l'hiver à Paris, dont le nom commence alors à devenir plus célèbre dans l'histoire.

Les Gaules se trouverent pour quelque temps délivrées d'un dangereux ennemi; mais les frontieres de l'Empire du côté du Danube furent de nouveau ravagées par les Barbares, je veux dire les Quades, les Sarmates, les Juthunges & les Limigantes. Tous ces peuples s'étoient réunis pour piller la Pannonie, la Mésie & la Rhetie. Barbation marcha contre les Juthunges par ordre de l'Empereur, & les battit dans la Rhetie. Constance se mit au printemps à la tête de son armée, jeta un pont de bateaux sur le Danube, & entra dans le pays des Sarmates, qu'il ruina par le fer & par le feu. Ces derniers joints aux Quades s'avancerent sous prétexte de demander la paix. On soupçonna leurs mauvais desseins, & l'armée Romaine qui étoit sur ses gardes, leur présenta aussi-tôt le combat, & les réduisit à se soumettre après avoir couvert le champ de bataille d'un grand nombre de leurs morts. Les Sarmates profiterent du traité qu'ils firent alors avec l'Empereur pour rentrer en possession du pays dont leurs esclaves les avoit chassés. Constance les délivra en même temps du joug que les Quades leur avoit imposé; il voulut qu'ils devinssent libres, & leur donna pour Roi Zizaïs, Prince de leur nation, qui s'étoit rendu le premier. Les Limigantes ou anciens esclaves des Sarmates furent entierement soumis, & l'Empereur les obligea de se retirer dans un pays plus éloigné des frontieres de l'Empire. Ils avoient joui pendant 24 ans des terres qu'ils avoient enlevées à leurs maîtres, comme on l'a vu plus haut.

Les Limigantes ne resterent pas long-temps en repos dans le pays que Constance leur avoit donné, ce qui obligea ce Prince d'entrer en campagne au commencement du printemps. Les Limigantes effrayés à son approche, lui représenterent qu'ils ne pouvoient subsister dans les endroits qu'on leur avoit marqués, & qu'ils prioient l'Empereur de leur permettre de s'établir dans les Provinces Romaines qu'il voudroit leur indiquer. Ils promirent en conséquence de lui demeurer fideles, & de lui payer un tribut. Constance accepta ces offres dans l'espérance que ces peuples contribueroient beaucoup à augmenter ses armées; car les levées de troupes étoient alors très-difficiles dans certaines Provinces déjà épuisées de monde. Les Limigantes s'approchèrent de l'armée Romaine, comme pour conclure le traité avec l'Empereur:

T ij

DES  
GERMAINS.

358.



DES  
GERMAINS.

mais ayant cru trouver une occasion favorable de battre les Romains, ils fondirent tout à coup sur eux & les firent même plier. Les Romains revenus de leur première surprise, se rallierent en diligence, & taillèrent en pièces les Limigantes. Depuis cet événement il n'est plus fait mention de ces peuples dans l'histoire.

Cependant Julien avoit continué la guerre avec succès contre les Francs. Il étoit entré en campagne plutôt qu'on n'avoit coutume, afin de surprendre les ennemis. Il attaqua d'abord les Saliens, peuple franc, qui s'étoient établis sur les terres de l'Empire le long de l'Escaut auprès de la Toxandrie, & les força à se rendre (1). Il eut dans ce même endroit un pareil avantage sur un corps de Chamaves, qui étoit sorti pour faire des courses dans le pays des Saliens. Réduits à implorer la clémence du vainqueur, ils demandèrent humblement la paix que Julien leur accorda, à condition qu'ils se retireroient promptement au-delà du Rhin. Ce Prince incorpora dans ses troupes les prisonniers qu'il avoit faits, & Zozime nous apprend que de son temps il y avoit un corps de l'armée Romaine nommé *les Saliens*. Dans la notice de l'Empire ces peuples sont compris dans les troupes auxiliaires. Julien fit ensuite construire trois nouveaux forts sur la Meuse pour arrêter les courses des Francs. Il fit aussi un pont sur le Rhin, entra dans la Germanie, & attaqua Suomaire un des Rois de ce pays. Ce Prince se soumit aussi-tôt & obtint la paix, à condition qu'il rendroit tous les prisonniers Romains, & qu'il fourniroit une certaine quantité de vivres. D'autres Princes subirent le même sort, & Julien ne suspendit les hostilités qu'aux mêmes conditions. On exigea de quelques-uns qu'ils livrassent du bois, du fer & d'autres matériaux nécessaires pour réparer les villes qu'ils avoient détruites. Ce fut dans cette campagne que Julien rendit la navigation libre par la grandeur de ses exploits.

359.

Ce Prince employa l'hiver à faire de nouveaux préparatifs pour réduire entièrement les Germains. Il fit rétablir les magasins qui étoient le long du Rhin, & ordonna que dans la suite on tireroit de la Bretagne les vivres qu'on transporterait dans les Gaules par le Rhin. La navigation de ce fleuve se trouvoit alors assurée par les victoires qu'il avoit remportées sur les Saliens, les Chamaves & les autres peuples qui étoient au confluent de la Meuse & du Rhin. Il s'occupa en même temps à faire rebâtir les murailles de plusieurs villes qui avoient été ruinées, parmi lesquelles on nomme Nuis, Bonn, Andermach & Bingen. Tous les Princes Germains remplirent alors les conditions du traité qu'ils avoient fait avec Julien, & fournirent tout ce que ce Prince avoit besoin pour la réparation de ces Places. Il avoit cependant envoyé à un Roi des Germains un Ambassadeur, dont la commission principale étoit d'examiner en quel état étoient les affaires des Princes qu'il vouloit attaquer.

Informé de ce qu'il desiroit sçavoir, il assembla son armée à Mayence : mais il ne voulut pas qu'on passât le Rhin en cet endroit, dans la crainte que les troupes ne commissent quelque désordre dans les Etats de Suomaire, qui étoient le long du fleuve. Les Germains ayant appris que l'armée Ro-

(1) Voyez l'histoire de France de cette Introduction, tom. I.

Suomaire



maine se disposoit à pénétrer dans leur pays ; s'assemblerent en grand nombre sur les bords du Rhin , & le cotoyèrent pour examiner les Romains qui marchaient de l'autre côté du fleuve. Julien trouva enfin un endroit commode pour jeter un pont ; mais la présence des ennemis étoit un obstacle à ses desseins. Résolu de les faire décamper, par quelque ruse, du poste qu'ils occupoient, il engagea trois cents soldats déterminés à passer le fleuve pendant la nuit. Cette petite troupe surprit les Germains endormis, en tua plusieurs & fit quelques prisonniers. L'alarme fut bien-tôt dans le camp des Barbares, qui persuadés que la plus grande partie de l'armée étoit passée, se sauverent aussi-tôt, & se retirèrent dans leur pays pour y défendre leurs femmes & leurs enfants. Julien profita de leur retraite précipitée pour construire un pont sur le Rhin. L'armée Romaine passa le fleuve sans aucune difficulté, & alla ravager le pays jusqu'aux frontières des Bourguignons. Deux Rois de ces cantons, Macrien & Hariobaude, qui étoient frères, se rendirent au camp de Julien pour entrer en accommodement avec lui. Vadoimaire, dont les Etats étoient près de Basle, alla aussi trouver Julien, & fit un traité avec lui. Il voulut en même temps interceder pour les Rois Uric, Urficin & Vestralpe, qui s'étoient trouvés à la bataille de Strasbourg ; mais Julien exigea qu'ils se présentassent eux-mêmes pour demander la paix. Pour les y contraindre, il envoya des troupes qui ravagerent leurs terres. Ce Prince consentit enfin à écouter les propositions des Barbares, & à leur accorder la paix, mais aux conditions qu'ils rendroient tous les prisonniers Romains. Après une expédition si glorieuse, Julien quitta la Germanie & rentra dans les Gaules.

DES  
GERMAINS.

La grande réputation que ce Prince s'étoit acquise avoit sans doute excité la jalousie de Constance. La guerre qu'il méditoit contre le Roi de Perse lui servit de prétexte, pour demander à Julien l'élite de ses troupes. Ce Prince comprit alors qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que celui d'abandonner les Gaules où il ne pourroit plus résister aux Germains, ou de devenir rebelle ; & c'est le dernier parti qu'il prit. Il feignit cependant d'obéir, & ordonna aux troupes de suivre ceux que l'Empereur avoit envoyés pour les conduire. Elles parurent tranquilles jusqu'au moment du départ ; mais alors elles se soulevèrent, proclamèrent Julien Auguste, & le forcèrent par leurs menaces à accepter ce titre. Julien se rendit aux pressantes sollicitations des soldats, & écrivit à Constance qu'il le prioit de lui permettre de conserver ce titre, lui promettant d'ailleurs une entière soumission. Constance peu satisfait de cet événement fit à Julien de vifs reproches qu'il accompagna de menaces. Ce Prince qui comptoit sur la fidélité de ses troupes, en fut peu alarmé, & continua à porter la pourpre. Pendant que Constance étoit occupé par la guerre des Perses, Julien passa le Rhin vers Cleves, & battit les Attuariens qu'il avoit surpris (1). Cette défaite les obligea à lui demander la paix qu'il leur accorda. Il visita ensuite toutes les Places le long du Rhin jusqu'à Basle, y fit les réparations dont elles avoient besoin, & enleva aux Barbares toutes celles qui étoient encore entre leurs mains ; de sorte qu'il ne leur en resta plus aucune dans les Gaules.

360.

(1) On croit que le pays de ces peuples étoit vers la Lippe, dans le pays de Cleves & de Munster.



---

 DES  
GERMAINS.
 

---

361.

Julien qui croyoit avoir mis les Germains hors d'état de remuer, se disposoit à faire la guerre à Constance. Pendant qu'il s'y préparoit, il apprit que les Barbares & Vadomaire un de leurs Rois, faisoient des incursions aux extrémités des Gaules du côté de la Rhetie. On prétend que Constance avoit engagé ce Prince à soulever les Germains, afin de donner de l'occupation à Julien. Les Généraux que ce dernier fit marcher contre les ennemis furent battus; ce qui obligea Julien à aller en personne pour les combattre. La victoire suivit ses pas, & les Germains vaincus furent forcés de se soumettre de nouveau. Ceux qui n'avoient eu aucune part à cette dernière révolution, se rendirent auprès de Julien pour confirmer les anciens traités. Julien ayant heureusement terminé cette guerre, la déclara ouvertement à Constance, & se rendit maître de l'Illyrie & de l'Italie. Constance mourut peu de temps après, & cette mort assura la couronne à Julien. L'histoire ne fait point mention d'aucun trouble arrivé en Germanie sous le regne de ce Prince, & l'on voit au contraire que les Germains lui fournirent de puissants secours dans la guerre qu'il fit contre les Perses.

364.

Tout fut également tranquille pendant la vie de Jovien; mais les Barbares ne s'assemblerent jamais en si grand nombre que sous le regne de son successeur Valentinien, qui partagea l'Empire avec son frere Valens. Le premier se réserva toutes les Provinces de l'Occident, & le second eut en partage l'Orient, dont Constantinople étoit la capitale. Valentinien fut à peine sur le trône, qu'il se vit contraint de faire un voyage dans les Gaules pour arrêter les courses des Germains. Ces Barbares mécontents de ce que les Ministres de l'Empereur leur avoient retranché une partie des présents qu'on avoit coutume de leur faire; que d'ailleurs on les traitoit avec trop de dureté, & qu'on recevoit avec hauteur les Députés qu'ils avoient chargés de leurs plaintes, crurent ne plus devoir garder les engagements qu'ils avoient contractés. Il est à propos de remarquer ici que souvent les traités n'étoient faits qu'avec l'Empereur & non point avec l'Empire; de sorte qu'ils devenoient nuls aussi-tôt après la mort de l'Empereur, & il falloit que celui qui succédoit eût soin de les renouveler, s'il vouloit empêcher les Barbares de recommencer leurs irruptions. Malgré ces précautions il arrivoit quelquefois que les Germains n'étoient pas trop fidèles à leurs engagements, & qu'ils faisoient le plus léger prétexte pour les rompre. La tyrannie des Officiers Romains étoit aussi la cause du soulèvement de ces peuples.

365-366.

La révolte de Procope en Illyrie sembloit favoriser les entreprises des Germains, & Valentinien étoit presque déterminé à poursuivre ce rebelle, lorsqu'on lui représenta qu'il devoit sacrifier ses intérêts à ceux de l'Empire. Vaincu par ces remontrances, il se rendit à Rheims pour faire la guerre aux Barbares. Dès le commencement de l'année ces peuples se partageant en plusieurs bandes passèrent le Rhin qui étoit extrêmement gelé, & pénétrèrent bien avant dans les Gaules. Carietton qui avoit eu auparavant le gouvernement des deux Germanies, alla par les ordres de l'Empereur joindre Séverianus, dont le camp étoit près de Châlons-sur-Saône. Ces deux Généraux attaquèrent un corps de Germains qui étoit dans ces quartiers-là: mais ils furent entièrement défaits, & Carietton perdit la vie dans le combat. Les Herules & les Bataves qui servoient dans l'armée Romaine, plierent les



premiers, & laisserent prendre leurs drapeaux. Jovin, Général de la Cavalerie que Valentinien envoya contre ces Barbares, lava dans leur sang la honte des Romains. Cette action se passa auprès de Scarpona, qui est aujourd'hui un petit village au-dessus de Pont-à-Mousson. Ce Général alla ensuite chercher un second corps de ces peuples, & il les trouva au bord d'une rivière qui, selon les apparences, étoit la Moselle. Jovin qui les surprit dans le temps qu'ils ne l'attendoient pas, en fit un grand carnage avant qu'ils fussent en état de prendre les armes; mais aussi-tôt qu'ils se furent ralliés ils firent tête aux Romains, se battirent avec une valeur extraordinaire, & n'abandonnerent le champ de bataille qu'après avoir perdu plus de dix mille hommes en comptant les prisonniers. On les poursuivit long-temps, & un de leurs Chefs fut arrêté & pendu par les soldats, ce qui fit beaucoup de peine à Jovin. Cette victoire causa d'autant plus de joye à Valentinien, qu'il apprit en même temps la mort de Procope & la fin des troubles qu'il avoit excités.

---

DES  
GERMAINS.

Pendant que ce Prince étoit occupé dans les Gaules contre les Germains, son frere Valens avoit les armes à la main pour repousser les Goths qui ravageoient les Provinces de l'Empire d'Orient. Ces peuples avoient envoyé des secours à Procope, & après la défaite de ce rebelle ils avoient été obligés de se rendre, & on les avoit dispersés dans différentes Provinces. Athanaric, Roi des Wisigoths, redemanda ces prisonniers à Valens, & lui représenta que les traités qui lioient ses sujets à la Maison de Constantin, les avoient mis dans le cas de prendre les armes en faveur de Procope. Il promettoit en même temps de vivre en bonne intelligence avec l'Empereur, s'il consentoit à lui accorder sa demande. Valens loin d'écouter les propositions d'Athanaric, se mit en campagne au commencement du printemps, & fit jetter un pont de bateaux sur le Danube, dans la résolution d'attaquer les Goths. Ces peuples se retirerent alors dans les montagnes où l'Empereur ne put les joindre. Ce Prince fut obligé de se contenter de ravager le pays, & de faire prisonniers tous ceux qui n'avoient pû se sauver. Les débordements du Danube l'empêcherent l'année suivante de rien entreprendre, & quoiqu'il se fût mis à la tête de son armée, il se vit contraint de rentrer en quartier d'hiver sans avoir rien fait.

---

367.

L'année d'après il passa ce fleuve dans la petite Scythie, & entra dans le pays des Goths. Athanaric alla à sa rencontre, & lui présenta le combat qu'il perdit. Cet échec & l'interruption du commerce qui faisoit un grand tort aux Goths, les déterminèrent à envoyer des Ambassadeurs à Valens pour traiter avec lui. L'Empereur ne fit aucune difficulté d'accorder la paix, & le traité fut signé par les deux partis dans un bateau sur le Danube, parce qu'Athanaric avoit refusé de passer ce fleuve pour aller trouver l'Empereur. On assigna aux Goths deux villes Romaines où ils pourroient aller trafiquer. Valens fit alors réparer tous les forts que les Romains avoient sur cette frontière, & particulièrement à l'embouchure du Danube. Il paroît que l'Empereur n'avoit pas eu un avantage bien considérable sur les Goths, puisqu'il consentit si facilement à la paix, & qu'il fit la moitié du chemin pour aller trouver Athanaric.

---

369.

Les peuples de la partie septentrionale de la Germanie avoient cependant



DES  
GERMAINS,

donné de l'occupation à Valentinien. D'un côté les Francs étoient entrés dans les Gaules, tandis que les Saxons qui se perfectionnoient de plus en plus dans la marine, en ravageoient les côtes le long de la mer du Nord. Les Pictes & les Ecoissois ne commettoient pas de moindres défordres dans l'Isle de Bretagne. Théodose, pere du grand Théodose, que l'Empereur chargea de marcher contre les Barbares, les força à se retirer après les avoir battus en différentes rencontres. Valentinien se disposa ensuite à se mettre à la tête de son armée; mais pendant qu'il faisoit ses préparatifs, Randon, Prince ou Roi d'une nation Germanique, surprit la ville de Mayence où il n'y avoit qu'une foible garnison. La plupart des habitants qui étoient à l'Eglise, parce que c'étoit un jour de fête, furent faits prisonniers, & réduits à l'esclavage. Il y avoit alors parmi les Germains un Prince nommé Vithicabe, fils de Vadomaire, qui s'étoit rendu redoutable aux Romains. La foiblesse de son tempéramment & une infirmité continuelle n'avoient point diminué l'activité de son génie & la grandeur de son courage. Habile à profiter des moindres circonstances, il caufoit beaucoup de peine aux Romains, & c'étoit en conséquence de ses avis que les Germains attaquoient les frontières de l'Empire. Rome n'avoit plus alors de Fabricius qui avoit eu tant d'horreur de la proposition du Médecin de Pyrrhus; les maximes de la Cour de l'Empereur étoient bien différentes, & l'on crut n'avoir pas d'autre moyen de se délivrer d'un ennemi si dangereux, qu'en le faisant assassiner par un de ses esclaves qui avoit toute sa confiance. La mort de ce Prince suspendit pour quelque temps les courses des Germains, & cet intervalle donna le temps à Valentinien d'augmenter son armée.

Lorsque tout fut prêt pour l'expédition qu'il méditoit, il passa le Rhin & partagea ses troupes en trois corps. Elles se réunirent toutes après quelques jours de marche auprès d'un lieu nommé *Solicinium* (1), où les Germains s'étoient retirés sur une montagne fort haute, & dont l'accès étoit très-difficile. La position des Barbares n'empêcha pas l'Empereur de les attaquer, & d'examiner lui-même la situation du terrain. Sa valeur pensa lui devenir funeste, & peu s'en fallut qu'il ne fût arrêté par un parti qui couroit la campagne. Après avoir fait environner d'un corps de troupes la montagne du côté du Nord, il commença l'attaque, qui se fit avec tant d'ardeur, que les Romains parvinrent au sommet de la montagne malgré la vigoureuse résistance des ennemis. Les Barbares chassés d'un poste si avantageux, voulurent se sauver par le côté qui étoit le plus facile; mais ils trouverent de nouveaux ennemis qu'il fallut combattre. Pressés de toutes parts, ils succomberent bien-tôt, & périrent presque tous par le fer des Romains. L'Empereur perdit beaucoup de monde dans cette journée, & c'est sans doute ce qui l'engagea à rentrer dans les Gaules; d'ailleurs la saison étoit fort avancée. Valentinien célébra sa victoire à Treves par des Jeux magnifiques. Ausone qui avoit été chargé de l'éducation de Gratien, fils de l'Empereur, se trouva à cette fête, & l'on voit par la description qu'il en fait, que les Romains se vantoient d'avoir repoussé les Germains jusqu'au-delà du Nekre, & de

(1) On croit que c'est la ville de Saltz dans le Duché de Wirtemberg sur le Nekre, à quelques lieues de sa source.



leur avoir repris *Lupodunum*, que Ficherus croit être la ville de Ladenbourg. Un grand nombre de pierres & d'autres monuments qu'on y trouve, fait voir que les Romains ont fait quelque séjour dans cet endroit.

DES  
GERMAINS.

L'année suivante qui étoit la 369<sup>e</sup>. de l'Ere chrétienne, Valentinien profita de la tranquillité où les Germains paroissent être pour faire réparer les forteresses & les tours qui étoient sur les bords du Rhin, & en construire de nouvelles. Plusieurs furent mêmes bâties sur les terres des Barbares. Ammien Marcellin fait mention d'une forteresse, qui, selon toutes les apparences, avoit été élevée sur le Nekre dans la campagne précédente. Jusqu'alors les Germains avoient paru ne faire aucune attention à ces travaux; mais ils ne furent pas aussi tranquilles, lorsque Valentinien voulut fortifier une montagne appelée *Piri*, que quelques-uns croient être Heidelberg. Comme ils s'apperçurent que cette forteresse menaçoit leur liberté, ils envoyèrent des Députés à l'Empereur pour lui représenter que cette démarche étoit contraire aux traités de paix qu'ils avoient faits. On ne fit aucune attention à leurs plaintes & on continua l'ouvrage. Les Germains irrités s'assemblerent en grand nombre, & attaquèrent les travailleurs avec tant de fureur, qu'ils en tuèrent la plus grande partie.

Valentinien ne put alors tirer vengeance de cette action, parce que les Saxons étoient entrés sur les terres de l'Empire. Cet événement l'obligea à envoyer de nouvelles troupes au Général qui commandoit dans la basse Germanie. Les Saxons qui en furent instruits n'osèrent hasarder la bataille, & proposèrent d'entrer en accommodement. On leur permit de se retirer, à condition qu'ils donneroient un certain nombre de jeunes gens pour être incorporés dans les troupes Romaines. Sur la foi de ce traité, ils se mirent en marche pour retourner dans leur pays; mais les Romains, contre la parole qu'ils leur avoient donnée, dressèrent une embuscade sur le chemin par lequel ils devoient passer. Les Saxons surpris furent bien-tôt mis en déroute; on en fit un grand carnage, & le reste demeura prisonnier. Ammien Marcellin qui avoue cette trahison, prétend justifier la conduite des Romains, en disant qu'on ne pouvoit regarder les Saxons que comme des voleurs. Il suppose en même temps que le choix des moyens qui peuvent faire éviter ou finir une guerre est indifférent, sur-tout contre un agresseur injuste, pourvu qu'on parvienne à son but.

L'Empereur continuoit cependant à assurer les frontières contre les entreprises des Germains, & après avoir soumis les peuples qui demeuroient sur les bords du Nekre, il entreprit d'abattre la puissance de Macrien, dont les Etats étoient au Nord de la Germanie. Ce Prince s'étoit rendu aussi redoutable aux Romains que Vitichabe, & ils cherchoient par cette raison les moyens de le perdre. L'Empereur engagea les Bourguignons à attaquer Macrien d'un côté, tandis qu'il s'avanceroit de l'autre avec son armée. Les Bourguignons qui avoient de fréquents démêlés avec les Allemans, tant pour les limites que pour les salines communes, saisirent cette occasion avec joye, & mirent sur pied une armée considérable. Les Allemans qui avoient appris que les Romains devoient se joindre à leurs ennemis, prirent aussi-tôt la fuite, & abandonnerent leur pays. Les Bourguignons ne trouvant aucune résistance, s'avancèrent jusqu'au Rhin pour y attendre l'armée Romaine.

370.



DES  
GERMAINS.

L'Empereur qui n'étoit occupé qu'à bâtir ses forteresses, n'avoit encore fait aucun préparatif pour se mettre en campagne. Leur marche causa autant d'inquiétude aux Romains qu'elle avoit donné d'épouvante aux Allemans. L'Empereur qui n'avoit eu d'autre but que d'empêcher ces derniers d'interrompre la construction de ses forteresses, ne s'inquiéta pas beaucoup de ce qu'il avoit promis aux Bourguignons. Ceux-ci mécontents de la mauvaise foi des Romains s'en retournerent dans leur pays. Les Allemans qui s'étoient retirés dans la Rhetie furent défaits par Théodose, & on en fit un grand nombre de prisonniers. On les envoya en Italie où l'Empereur leur donna le long du Pô quelques terres à cultiver, moyennant un certain tribut.

371.

Valentinien qui avoit résolu de se rendre maître de la personne de Macrien, entra en Germanie du côté de Mayence. Il envoya un de ses Généraux dans l'endroit où résidoit le Roi des Allemans, qui étoit alors dangereusement malade. L'Empereur suivit bien-tôt son Général avec Théodose, & fit tout ce qu'il put pour que son ennemi ne pût apprendre la marche de l'armée Romaine. Ses ordres furent mal exécutés, & quelques soldats mirent le feu en chemin à ce qu'ils rencontrèrent. Aussi-tôt que ceux qui étoient auprès de Macrien apperçurent la fumée, ils se doutèrent que l'armée Romaine approchoit, & sans perdre de temps, ils mirent Macrien dans un chariot léger, & le transporterent ailleurs par des chemins détournés & inconnus aux Romains. L'Empereur irrité d'avoir manqué son coup, fit un ravage effroyable dans les Etats de ce Prince, & retourna ensuite à Treves. Pour affoiblir la puissance de Macrien, il donna un Chef aux Bucinantes, qui dépendoient auparavant de Macrien. Le nouveau Prince trouva le pays tellement désolé qu'il lui fut impossible d'y subsister. L'Empereur pour le dédommager l'envoya dans l'Isle de Bretagne commander les Germains qui étoient dans son armée. Bitheride & Hortarius, qui étoient sortis des principales familles des Bucinantes, servoient aussi dans les troupes Romaines. Hortarius plein de zèle pour ses compatriotes, hasarda d'entretenir un commerce de lettres avec Macrien & les Grands de la nation. Cette intelligence fut découverte, & Hortarius fut condamné à perdre la vie sur un bucher.

374

L'Empereur déterminé à mettre les Germains hors d'état d'insulter les Provinces de l'Empire, continua à leur faire la guerre, & éleva des forteresses sur les deux rives du Danube. Le Gouverneur de la Valérie poussa si loin les ouvrages, qu'il construisit un fort sur le terrain des Quades. Ces peuples représenterent hautement, qu'en vertu des traités qu'ils avoient avec l'Empereur, on ne devoit point bâtir de forteresses sur leurs terres. Gabinus leur Roi alla même trouver Valentinien, & le supplia de faire attention aux remontrances des Quades. L'Empereur lui fit un accueil favorable en apparence, & l'invita même à manger avec lui; mais à la fin du repas il le fit assassiner. Valentinien s'étoit flatté qu'en faisant périr le Chef, il viendrait facilement à bout de la nation. L'événement lui fit bien-tôt connoître qu'il s'étoit trompé. Les Quades se joignirent aux Sarmates pour venger la mort de leur Roi, passèrent le Danube, & assiégèrent Sirmich, dont ils ne purent cependant se rendre maîtres. Ils tournerent ensuite du côté de la



Valerie, où ils taillèrent en pieces deux légions qu'ils trouverent dans leur chemin. Les Sarmates firent de leur côté des courses sur les terres de l'Empire; mais le jeune Théodose qui fut Empereur dans la suite, les repoussa si vivement, qu'ils demanderent la paix.

Ces nouvelles rompirent le projet que Valentinien avoit formé d'entrer dans la Germanie & de poursuivre Macrien; elles le déterminèrent même à la paix, & le traité fut signé par l'Empereur & le Roi des Allemans, qui s'étoient trouvés ensemble auprès de Mayence. Ammien loue beaucoup ce Prince d'avoir observé exactement le traité, & d'avoir depuis rendu d'aussi grands services aux Romains, qu'il leur avoit auparavant fait de maux. Son caractère guerrier ne lui permit cependant pas de rester tranquille, & il at-  
taqua peu de temps après les Francs, qui étoient ses voisins du côté du Nord. Cette guerre fut sanglante de part & d'autre; mais le pays des Francs fut le plus maltraité. Macrien poursuivant ses ennemis avec trop de fureur, tomba dans une embuscade que Meliobaud, Roi des Francs, lui avoit dressée, & dans laquelle il perdit la vie.

Valentinien qui n'avoit plus rien à craindre de Macrien, résolut de se venger des Quades & des Sarmates. Pendant qu'il étoit en chemin, il reçut de la part de ces derniers des Ambassadeurs, pour le prier d'oublier leur conduite à son égard. L'Empereur refusa alors de leur donner une réponse positive, & continua sa route. Il resta quelque temps à Carnonte, ville d'Illyrie (1), & lorsqu'il y eut fait tous les préparatifs nécessaires pour l'expédition qu'il méditoit, il s'avança jusqu'à la ville d'Acinque (2), où il fit jetter un pont de bateaux sur le Danube. Il passa ce fleuve, & alla ravager le pays des Quades, où il avoit déjà envoyé deux de ses Généraux. Les Quades qui ne s'étoient pas trouvés en état de résister, avoient pris la fuite dans leurs montagnes avec leurs femmes, leurs enfants & ce qu'ils avoient de plus précieux. Valentinien n'ayant pu venir à bout de joindre les Barbares, sortit de leur pays & se disposa à entrer en quartier d'hiver. Pendant qu'il étoit à Bregetion (3), les Quades lui députèrent les principaux de la nation pour le porter à la paix. L'Empereur qui étoit irrité contre ces peuples, leur parla avec tant de véhémence, qu'il tomba aussi-tôt en apoplexie dont il mourut. Valentinien son fils, alors âgé de quatre ans, fut aussi-tôt proclamé Auguste, & son frere Gratien qui étoit à Treves à la mort de son pere, convint de partager l'Empire avec ce jeune Prince. Il paroît qu'ils consentirent à accorder aux Quades & aux Sarmates la paix qu'ils avoient demandée à leur pere.

Il s'éleva alors entre les peuples qui demeuroient le long de la mer Noire & de la mer Caspienne, des troubles qui obligerent une partie d'entr'eux à se jetter sur les provinces Romaines. Avant que de rapporter ces événements, il paroît à propos de faire connoître l'état des nations qui demeuroient le long du Danube jusqu'à son embouchure dans la mer Noire. Les

DES  
GERMANS.

375.

(1) On croit que c'est aujourd'hui Hainbourg sur le Danube dans l'Autriche.

(2) Les uns veulent que c'est la ville qui fut ensuite appelée Strigonie, & aujourd'hui Gran; les autres prétendent que c'est Bude,

(3) Quelques-uns placent cette ville où est aujourd'hui celle de Komarc dans l'Isle de Scut, ou un peu au dessous de Markelbaz. D'autres veulent que c'est un lieu appelé Bregnitz.



Allemands, les Marcomans & les Quades qui habitoient les bords de ce fleuve vis-à-vis la Rhetie & la Norique, sont assez connus dans l'histoire. Après les Quades on trouvoit les Isages & les Sarmates, que Constance avoit rétablis dans le pays d'où ils avoient été chassés par leurs esclaves. Ce pays s'étendoit jusqu'à la Teisse, & les Goths occupoient les terres qui étoient au-delà. Les Taïfales avoient les Sarmates au Nord-Est. Les Wisigoths possédoient ce qu'on appelle aujourd'hui la Moldavie & la Walachie, & peut-être même une partie de la Podolie. C'étoit cette étendue de pays qu'on nommoit particulièrement la province de Gothie, suivant les médailles & les anciens Historiens. Les Ostrogoths s'étendoient jusqu'au Don ou Tanais. On peut juger de la grandeur du pays que possédoient les Goths, en considérant qu'ils avoient soumis les Roxolans, les Herules, les Venedes, les Estiens. S'ils étoient alors en possession de toutes ces conquêtes, leur empire s'étendoit du côté du Nord jusqu'à la mer Baltique & à la Vistule. Il paroît surprenant qu'il ait pu se faire que tous ces peuples naturellement inquiets & remuants aient pu rester long-temps sous une domination étrangère. Les Goths avoient au Couchant les Wandalas, les Gepides & d'autres nations Germaniques, comme on l'a déjà vu par toutes les guerres qu'ils ont eues entr'eux. Il n'est pas possible de déterminer précisément les bornes du pays occupé par chacun de ces peuples; il y a même lieu de croire qu'elles varioient souvent. Sur la droite du Tanais étoient les Alains & les Huns (1). On a vu ci-dessus que les premiers furent chassés par Antonin le Pieux, la part qu'ils eurent dans les guerres des Germains sous Marc Aurele, leur jonction avec les Goths pour faire des courses sur les terres de l'Empire, l'avantage qu'ils remportèrent sur Gordien auprès de Philippopolis; mais ils ne se firent jamais tant connoître que sur la fin du IV<sup>e</sup>. siècle, où ils contribuèrent à la chute de l'Empire Romain. Enfin ils disparurent tout d'un coup. Telle étoit la situation des principaux peuples de la Germanie, lorsque les Huns commencèrent à paroître en Europe.

Les Huns & les Alains après s'être fait une longue & sanglante guerre, réunirent enfin leurs forces contre les Goths. Les Grutings, nation Gothique, furent les premiers qui se ressentirent de la fureur de ces Barbares. Erméric un des plus puissants Rois des Goths, mais qui par son grand âge ne pouvoit plus supporter les fatigues de la guerre, aima mieux prévenir son malheur par une mort volontaire, que de risquer de perdre la gloire qu'il s'étoit acquise dans sa jeunesse. Withimer son successeur résista le plus long-temps qu'il lui fut possible à ses ennemis; mais enfin il succomba, & perdit la vie dans une bataille. Rideric son fils qui étoit alors en bas âge fut mis en sa place. Les Seigneurs chargés de la Régence, prirent le parti de se retirer avec le peuple au-delà du Niester dans la Podolie, dans l'espérance qu'ils recevraient quelques secours de la part des Ostrogoths. Athanaric, Prince des Thervingiens, autre nation Gothique, fier d'avoir mesuré ses forces contre les Romains, s'approcha alors du Niester pour observer les ennemis & les empêcher de passer ce fleuve. Les Huns trouverent cepen-

(1) Voyez pour ces derniers l'histoire de Hongrie, tom. IV. de cette Introduction, pag. 441.



dant un endroit qui n'étoit pas gardé, & profitant de cette circonstance favorable, ils traversèrent le fleuve & s'approchèrent du camp d'Athanaric. Il fut tellement surpris, qu'il ne put se retirer sur les montagnes sans perdre beaucoup de monde : il fit faire à la hâte quelques retranchements entre le Danube & le Pruth. La terreur s'étoit si fort emparée de ses sujets, qu'ils étoient résolus de traiter avec les Romains, & de demander à l'Empereur Valens la permission de se retirer en Thrace. Cette proposition fut acceptée, & l'on vit bien-tôt le Danube couvert de toutes sortes d'espèces de bâtimens pour transporter les peuples qui se hâtoient de sortir d'un pays où ils ne se croyoient plus en sûreté. L'Empereur avoit défendu que les Goths passassent avec leurs armes ; mais les Officiers de ce Prince gagnés par les sommes d'argent qu'on leur donna, n'eurent aucun égard aux ordres de Valens. Athanaric qui, quelque temps auparavant n'avoit pas voulu se rendre au-delà du Danube pour aller trouver l'Empereur, sous prétexte qu'il avoit fait serment de ne jamais entrer sur les terres des Romains, n'osa suivre ses sujets, & se retira dans les montagnes avec quelques troupes. Il en chassa les Sarmates qui les habitoient, & resta quelque temps dans ce poste. Enfin sous le regne de Théodose, il consentit à aller demeurer dans les Provinces de l'Empire.

Viteric, Roi des Greutonges, Saphrax & Alathée ses tuteurs, & un autre Seigneur nommé Farnobe, avoient aussi demandé à l'Empereur la permission de se retirer dans les Provinces Romaines. Valens qui ne croyoit pas qu'il fût de son intérêt de recevoir dans ses Etats un si grand nombre d'étrangers, refusa de leur accorder leur demande. Les Greutonges trouverent cependant moyen de passer quelque temps après malgré les Romains. Ils furent bien-tôt suivis par les Taïfales qui se joignirent à eux. Il y avoit encore d'autres Goths campés vers Andrinople, dont Suerid & Colias étoient Chefs. Il y avoit déjà long-temps qu'ils étoient dans ce pays ; mais on ignore à quelle occasion ils y passèrent.

Une si grande multitude de peuples fut cause que les vivres manquèrent bien-tôt. Maxime, Gouverneur de la Thrace, & le Général Lupicinus profitant du malheur public, obligèrent les Goths de vendre leurs enfants pour obtenir quelque mauvaise nourriture. Cette dureté irrita si fort les Goths, qu'ils prirent aussi-tôt les armes. Ces Barbares étoient sur les bords du Danube, & on ne les avoit point encore fait avancer dans les terres. Lupicinus les voyant disposés à la révolte, voulut alors les obliger à abandonner les bords de ce fleuve, & il employa même la force pour les contraindre à quitter un lieu qu'il étoit de l'intérêt des Romains de conserver. Ce fut dans cette circonstance que les Greutonges passèrent ce fleuve, comme je l'ai dit plus haut. Fritigerne qui commandoit alors les Thervingiens, informé de l'arrivée des Greutonges, différa d'attaquer les Romains jusqu'à ce qu'il fût joint par ces peuples. Il se rendit à petites journées à Marcianople, capitale de la basse Mésie, sans faire connoître son véritable dessein. Lupicinus qui ne pouvoit ignorer le mécontentement des Goths, crut pouvoir en empêcher les effets, en faisant périr leurs Chefs Fritigerne & Alavif. Il usa de dissimulation, & sous prétexte de leur faire honneur, il les invita à un festin dans son palais ; mais il ne voulut pas permettre que leurs troupes entrassent dans la ville, quoiqu'elles demandassent à acheter les vivres dont elles avoient



DES  
GERMAINS.

besoin. Les Thervingiens irrités de cette action se mutinerent, & tuerent quelques soldats. Lupicinus traita de même les Thervingiens qui avoient accompagné leurs Princes; ce qui acheva d'exciter la fureur des Barbares. Ils redoublèrent leurs efforts pour secourir Fritigérne qu'ils croyoient en danger. Celui-ci commençant à soupçonner quelque trahison de la part de Lupicinus, trouva un expédient pour sortir des mains de son ennemi. Il lui représenta que pour appaiser l'émeute, il étoit à propos que lui & Alavif allassent se présenter. Lupicinus y consentit, persuadé que ces deux Princes retourneroient bien-tôt au Palais. A peine furent-ils sortis qu'ils se mirent à la tête de leurs troupes, & firent connoître aux Romains qu'ils étoient en état de leur résister. Lupicinus rassembla aussi-tôt quelques soldats, & voulut s'opposer aux entreprises des Goths; mais il fut battu, & les armes des Romains servirent bien-tôt aux Barbares.

Les Goths qui étoient à Andrinople ne firent cependant aucun mouvement, & peut-être seroient-ils restés tranquilles, si on ne leur eût fourni l'occasion de se révolter, en leur commandant tout d'un coup de passer dans l'Hellespont. Convaincus par un ordre si précipité qu'on avoit dessein de les éloigner, ils demanderent deux jours de délai, des vivres & d'autres choses nécessaires pour leur voyage. Le Gouverneur de la ville au lieu d'écouter favorablement leurs propositions, les fit attaquer par le peuple. Les Barbares se mirent aussi-tôt en défense, & après avoir taillé en pieces toute la populace, ils se joignirent à Fritigérne qui s'étoit avancé de ce côté-là. Leurs troupes ainsi réunies, ils pillèrent la Thrace, & laissèrent par-tout des marques de leur fureur. Leur nombre se trouva encore augmenté par les Goths qui étoient esclaves dans le pays, & par des Romains mêmes, qui cherchoient à se délivrer des impôts dont ils étoient accablés. Valens qui étoit à Antioche, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il se hâta de conclure la paix avec les Perses, afin de pouvoir réunir toutes ses forces contre les Goths. Les Romains leur livrerent bataille vers la ville de Salices dans la petite Scythie. On se battit depuis le matin jusqu'au soir, sans que la victoire eût paru se déclarer plutôt pour les uns que pour les autres. Ammien Marcellin semble reconnoître que la perte fut cependant plus considérable du côté des Romains, ce qui les engagea à se retirer à Marcianopolis ou Marcianopole. Valens envoya de nouveaux secours à ses Généraux, afin de tâcher d'enfermer les Goths dans les détroits & leur couper les vivres; mais les Huns & les Alains s'étant joints aux Goths, les Romains furent repoussés de nouveau, & la Thrace fut entièrement exposée aux ravages des Barbares. Un Tribun nommé Barzimer fut aussi battu près de Dibalte ou Develte, colonie Romaine dans la Province d'Hemimont (1). Les Goths à leur tour furent presque entièrement défaits vers Berée dans la Thrace proprement dite, & ce fut dans cette action que Farnobe, l'un des Chefs des Greutonges fut tué. Les Goths & les Taïfales qu'ils conduisoient, ou périrent dans le combat, ou furent prisonniers. On les envoya dans le Parmesan & dans le pays de Ruggio. Ainsi l'Italie recevoit successivement des colonies de ces mêmes peuples, qui devoient être bien-tôt ses vainqueurs.

Barzimer

(1) Dans la Thrace au-delà du mont Argentaro.



Les autres Barbares malgré la perte considérable qu'ils avoient faite, se trouverent encore assez puissants pour continuer leurs ravages dans la Thrace & la Thessalie. Ils s'avancerent même jusqu'aux portes de Constantinople, dont ils pillerent les faubourgs. Quelques corps de Cavalerie que l'Empereur envoya, écartèrent les Barbares & les obligerent de se retirer. Valens se rendit peu de temps après à Constantinople, où il se disposa à marcher contre les Goths. Sebastien qu'il fit partir devant lui, surprit quelques Goths qui se retiroient avec leur butin vers le mont Rhodope, & leur enleva une partie de leurs dépouilles. Fritigerne informé de l'approche de l'armée Romaine, rassembla en diligence toutes ses troupes, & campa près de Calybe dans un endroit où il pouvoit tirer des vivres de tous côtés. Valens établit son camp auprès d'Andrinople, & il étoit résolu de n'engager le combat avec les Goths qu'après l'arrivée de Gratien qui devoit le joindre. Sebastien fut d'un avis contraire, & engagea l'Empereur à ne point différer l'attaque, afin de ne point partager avec son neveu la gloire qu'il pouvoit acquérir en cette occasion. Valens se laissa persuader, & se mit aussi-tôt en marche pour aller à la rencontre de l'ennemi. Il reçut alors des Ambassadeurs de la part de Fritigerne, qui venoient lui représenter que la tyrannie des Officiers Romains avoit forcé les Goths à prendre les armes. Ils promettoient en même temps que toute la nation seroit désormais fidèle à l'Empereur, s'il vouloit consentir qu'elle s'établît dans la Thrace. Valens loin de donner une réponse satisfaisante aux Ambassadeurs de Fritigerne, continua sa marche pour aller attaquer les Goths. Il n'étoit qu'à huit milles d'Andrinople, lorsqu'il entendit les cris des Goths qui paroissoient se disposer au combat. Fritigerne qui vouloit le différer jusqu'à ce qu'il eût été joint par les Greutonges, fit faire de nouvelles propositions à l'Empereur. Il y a apparence qu'elles étoient plus avantageuses que les dernières, puisque Valens exigea que les Chefs des Goths se rendissent en personne à sa Cour pour y négocier plus sûrement, & conclure un traité solide. Fritigerne demanda des otages pour la sûreté de sa personne, & on étoit déjà convenu d'en donner, lorsqu'une troupe d'Archers Romains rompit la négociation en attaquant les Goths. Le combat s'engagea aussi-tôt avec une fureur égale de part & d'autre; mais la victoire se déclara pour les Barbares. Ammien Marcellin qui décrit fort au long cette bataille, ajoute que depuis la bataille de Cannes les Romains n'avoient point fait une perte plus grande que celle qu'ils firent dans cette journée. Valens y périt sans que l'on ait jamais pu sçavoir avec certitude les circonstances de sa mort.

Pendant que les Goths avoient ainsi troublé l'Empire d'Orient par leurs ravages, les autres nations Germaniques avoient fait des courses sur les terres de l'Empire d'Occident. Les Lenticenses qui demeuroient sur les frontieres de la Rhetie, & qui s'étoient déjà fait connoître sous le regne de Constance, étoient entrés dans les Gaules à la faveur de la glace dont le Rhin étoit couvert. Les Généraux de l'Empereur Gratien marcherent contre ces peuples, & les battirent près d'Argentovaria, aujourd'hui Colmar, selon Cluvier, ou Arbourg, suivant quelques autres. Cette victoire déterminâ Gratien à entrer en Germanie pour achever d'y détruire la nation des Lenticenses. Ces Barbares se retirerent aussi-tôt dans des montagnes

DES  
GERMAINS.

378.



DES  
GERMAINS.

inaccessibles pour les Romains. L'Empereur après avoir inutilement fatigué ses troupes, se détermina à faire la paix avec cette nation. Il fut réglé que les Lenticenses fourniroient à Gratien une certaine quantité de jeunes gens pour être incorporés dans ses troupes.

Les Goths qui avoient remporté un avantage si considérable sur Valens auprès d'Andrinople, voulurent se rendre maîtres de cette ville; mais comme ils n'avoient ni les armes, ni les machines nécessaires pour faire un siège, ils furent bien-tôt contraints d'abandonner leur entreprise. L'ignorance dans laquelle les Germains étoient de défendre ou d'attaquer des Places, est sans doute la raison pour laquelle ils ne pouvoient long-temps conserver leurs conquêtes. Les Goths après avoir ravagé beaucoup de pays, se présentèrent devant Constantinople, dans l'espérance de surprendre cette Place, mais effrayés par la férocité des Sarasins qui étoient dans cette Capitale, ils songerent bien-tôt à se retirer. On rapporte qu'un Sarasin ayant fait prisonnier un Goth, lui déchira l'estomach & en suça le sang tout chaud. Cette horrible action frappa de terreur les Goths & les Alains mêmes qui passoient pour une nation très-cruelle. On prétend que les Sarasins avoient encore cet inhumanité dans le temps des croisades. Les Goths n'ayant pu s'emparer de Constantinople, entrèrent dans l'Illyrie, & firent des incursions jusques aux Alpes Juliennes qui séparent l'Illyrie de l'Italie. Les Romains eurent partout de si mauvais succès, qu'il étoit passé en proverbe, que les Goths ne pouvoient pas résister aux Huns, ni les Romains aux Goths. Les Sarasins, les Marcomans & les Quades passèrent aussi le Danube, & commirent partout des excès effroyables qui sont décrits dans S. Jérôme.

379.

Il y avoit déjà long-temps qu'une peuplade de Goths s'étoit établie en Asie, ou y avoit été transportée par les Empereurs. Dans la crainte qu'ils ne se joignissent aux autres Goths, on prit un parti aussi sûr que barbare, qui fut de les faire égorger tous dans une même nuit. Une action si inhumaine cimentä l'union entre tous les autres Goths, qui s'engagerent à venger la mort de leurs freres. Les progrès des Barbares auroient encore été plus considérables, si Gratien n'eût pris de sages mesures pour les arrêter. L'Orient avoit besoin d'un Chef qui fût capable de le délivrer de la fureur des Barbares, & Valentinien son frere étoit encore trop jeune pour un emploi de cette importance. Dans la nécessité où Gratien se trouvoit de prendre un collègue qui pût supporter avec lui un fardeau si pesant, il jeta les yeux sur Théodose, & le déclara Auguste en lui donnant l'Empire d'Orient. Ce Prince qui s'étoit déjà couvert de gloire par le grand nombre de ses actions, l'augmenta encore en forçant les Goths qu'il avoit vaincus à faire un traité avec lui. Une maladie dangereuse dont cet Empereur fut attaqué, parut aux Barbares une circonstance favorable pour recommencer leurs courses. Fritigerne ravagea la Thessalie, l'Epire & l'Achaïe, tandis qu'Alathée & Saphrax, Princes des Ostrogoths, étoient entrés en Pannonie. Gratien envoya aussi-tôt en Orient, Arbogaste & Bauton deux célèbres Généraux des Francs, dont on aura occasion de parler dans la suite. Théodose étant rétabli eut divers avantages sur les Goths, & vint à bout par différents moyens d'arrêter leurs courses. Tous ces faits sont tellement brouillés dans l'histoire qu'il est difficile d'en suivre la chronologie, & même d'en donner des détails.

Cependant



Cependant Athanaric qui s'étoit retiré dans les montagnes lors de l'irruption des Huns, il fut chassé de ses Etats vers l'an 380. par d'autres Goths. C'étoit, selon les apparences, ceux que l'Empereur renvoyoit au-delà du Danube, suivant le dernier traité qui avoit été fait avec ces peuples. Athanaric oublia alors le serment qu'il avoit fait de ne jamais passer ce fleuve, puisqu'il alla se jeter entre les bras de Théodose, qui lui permit de se rendre à Constantinople. Il y arriva au commencement de l'an 380. & mourut quelque temps après. L'Empereur lui fit faire des obsèques magnifiques, & marcha lui-même devant le cercueil. L'amitié que Théodose avoit marquée à Athanaric, & les propositions qu'il fit depuis aux Goths engagerent de plus en plus ces peuples à se soumettre, & ce fut l'an 382. que tous leurs mouvements cessèrent. Nous avons encore le discours que Themistius avoit fait pour féliciter l'Empereur sur un si grand événement. Ce Prince donna aux Goths des habitations dans la Mésie & dans la Dacie. On lui a reproché d'avoir introduit tant d'étrangers dans l'Empire; mais Themistius avoue lui-même qu'il n'étoit pas facile de les vaincre, & il regarde cette démarche de l'Empereur comme un coup d'Etat, par lequel il sçut changer en sujets des peuples qui avoient toujours été ses ennemis. Quelques Historiens ajoutent à cette réflexion que les armées Romaines étant entièrement épuisées, il étoit nécessaire de trouver des moyens pour les rétablir. Les anciens Romains s'étoient servis avec succès de la même maxime, en donnant le droit de Bourgeoisie aux peuples qu'ils avoient mis sous leur puissance, soit par des traités, soit par la force des armes. Ce fut par cet expédient qu'ils étendirent leur empire & qu'ils conservèrent leurs conquêtes. Il paroît cependant qu'on n'auroit pas dû avoir tant de confiance dans les Goths, ou du moins qu'il auroit fallu leur donner des Officiers Romains. Les mauvais traitements & la mauvaise foi que les Goths avoient éprouvés de la part de ces derniers, leur avoient appris à ne traiter avec eux qu'avec beaucoup de précaution, & on les avoit mis dans la nécessité de toujours stipuler dans leurs traités qu'on ne les sépareroit jamais, & qu'ils n'auroient point d'autres Chefs que des personnes de leur nation.

Théodose tira des Goths plus de vingt mille hommes, qu'il mit dans son armée, à l'exemple de Constantin le Grand. Ce sont ces mêmes Goths qui se rendirent si célèbres sous Alaric; ce qui feroit croire qu'ils étoient Wisigoths. Quoique la puissance des Goths eût été considérablement affoiblie par leurs dispersions, cependant une partie des Ostrogoths subsista comme une nation particulière au milieu des peuples qui lui avoient été autrefois soumis, & on les voit reparoître sous Attila. Les Wisigoths restèrent aussi dans leurs anciennes demeures; ce qui serviroit à prouver l'opinion de ceux qui croient que les Allemands qui sont en Transilvanie descendent des Goths, si toutes les autres circonstances qu'ils rapportent avoient le même degré d'évidence.

La chute de l'Empire des Goths facilita sans doute aux Barbares qui venoient de l'Asie, les moyens de s'étendre en Germanie & dans les Provinces de l'Empire. Ils s'étoient aussi flattés de pouvoir forcer l'Empereur à les recevoir sur les terres de l'Empire comme il avoit fait les Goths. Les Scyres ou Squires avec les Carpodaces & les Huns avoient en conséquence passé le Danube: mais Théodose les défit & les força de se retirer. Enfin tous les

DES  
GERMAINS.

382.

Skiren, germ. Stamm



DES  
GERMAINS.

Goths gagnés par la douceur de l'Empereur, se soumirent sincèrement à ce Prince, & ils s'occupèrent à cultiver les terres qu'on leur avoit données dans la Thrace & dans la Mésie. Ils les posséderent comme leur propre pays, & ne payerent aucun tribut ni autre droit auxquels les sujets de l'Empire étoient obligés. Ainsi fut éteint ce grand incendie qui sembloit devoir embraser tout l'Empire.

386.

Théodose qui n'avoit plus rien à redouter de la part des Goths, & qui s'en étoit même servi pour augmenter son armée, se trouva plus en état de repousser les autres Barbares qui voulurent l'attaquer. Les Greuthonges qui avoient voulu entrer dans les Provinces Romaines, eurent bien-tôt lieu de se repentir de leur entreprise, qui ne servit qu'à augmenter la gloire de Théodose. Depuis cette expédition l'histoire ne parle que de quelques mouvements de la part des Germains & sur-tout des Francs : mouvements occasionnés par l'ambition de quelques Seigneurs qui avoient voulu prétendre au titre d'Auguste. Je passe ces faits sous silence comme ayant plus de rapport à l'histoire des Empereurs Romains, qu'à celle de la Germanie.

395.

Après la mort de Théodose, ses deux fils Arcade & Honorius partagèrent entr'eux l'Empire. Le premier eut l'Orient, & le second resta maître de l'Occident. Ces deux Princes n'avoient hérité des grandes qualités de leur pere que le respect pour l'Eglise. Leur foiblesse fut fatale à l'Empire Romain, & ce fut sous leur regne que les fondements de ce vaste Etat commencerent à être si fort ébranlés. L'Occident fut sur-tout dans une désolation effroyable par l'inondation des Barbares, & c'est ce qu'on appelle la grande transmigration des peuples. Les premieres dignités de l'Etat & le commandement des armées étoient entre les mains des étrangers. La puissance des Goths étoit devenue si considérable, que Synesius dans un discours qu'il adresse à l'Empereur Arcade, se plaint *que ces peuples étoient dans l'Empire comme les hommes dans les familles particulieres, & que les Romains y représentoient les femmes*. On commençoit déjà en effet à suivre les mœurs des Goths, comme si les Romains se fussent fait un honneur de porter les marques de leur assujettissement à ces peuples. Les Romains devenoient par-là un sujet de dérision aux Goths, & S. Jean Chrysostome rapporte qu'un de leur Prince disoit, qu'il ne pouvoit concevoir comment les Romains osoient se flatter de pouvoir résister aux Goths.

L'Occident continua d'être tranquille par les soins de Stilicon, qui fit de nouveaux traités avec les Francs & les autres nations Germaniques qui habitoient les bords du Rhin. Honorius se servit même de ces peuples dans la guerre qu'il fit en Afrique, & comme le commerce étoit interrompu avec cette partie du monde, il tira des bleds de la Germanie. L'Orient étoit cependant dans une situation bien différente, & la jalousie des Ministres des deux Cours excita des troubles dont les Barbares sçurent profiter. Stilicon vouloit étendre sa puissance jusqu'en Orient, & Rufin qui y avoit toute l'autorité n'étoit pas d'un caractère à supporter un rival. Les Goths firent alors quelques mouvements, & menacerent même Constantinople. Rufin trouva moyen de les apaiser, & fit avec eux un nouveau traité, dont on ignore les conditions. Stilicon étoit déjà arrivé en Dalmatie avec son armée pour secourir l'Orient : mais il reçut ordre de quitter le commandement des



troupes qui dépendoient d'Arcade. Irrité de plus en plus contre Rufin, qu'il regardoit comme l'auteur de cette espece d'affront, il résolut sa perte, & mit dans ses intérêts le Général des Goths. Rufin fut assassiné peu de temps après, & fut remplacé dans le ministère par l'Eunuque Eutrope, qui devint bien-tôt aussi puissant que son prédécesseur.

Les Goths auteurs de ces troubles en Orient avoient pour Chef Alaric, ce héros destiné pour porter l'épouvante jusques dans Rome même. Ce Prince avoit donné des preuves de sa valeur d'abord contre le Grand Théodose, & ensuite au service de cet Empereur dans la bataille contre Eugène. Il étoit mécontent de ce qu'on n'avoit pas assez reconnu les services qu'il avoit rendus à l'Empire. On prétend que Rufin l'avoit excité secrètement à se soulever. Il fit des courses dans la Macédoine & dans la Thessalie, passa le défilé des Thermopiles, & ravagea tout le pays jusqu'à Thebes & à Athenes. Il prit ensuite Corinthe, Argos, Sparte, & plusieurs autres villes.

Stilicon équipa alors une flotte pour arrêter le progrès des Goths dans le Peloponèse, mais cet armement n'eut pas un grand succès. On crut donc qu'il étoit plus avantageux de faire un accommodement avec Alaric, & la présidence de l'Illyrie qu'il obtint peu de temps après, fut sans doute une des conditions du traité.

Les entreprises des Saxons sur l'Isle de Bretagne où ils avoient été attirés par les Pictons & les Ecois, obligèrent Stilicon de prendre des mesures pour forcer les Barbares à se tenir tranquilles. Les Saxons étoient si puissants sur mer, que l'Empereur avoit des troupes uniquement destinées à empêcher ces peuples de faire des descentes dans la Bretagne & dans les Gaules. Les côtes de ces deux pays étoient nommées par cette raison *Limes Saxonicus* ou *Littus Saxonicum* (Marche Saxone.) Les Officiers qui commandoient ces troupes en Bretagne portoient le titre de Comtes de la Marche (1) Saxone.

Eutrope qui gouvernoit la Cour d'Arcade, connoissoit trop bien Stilicon pour ne pas chercher les moyens de se délivrer d'un tel rival. Stilicon sçut prévenir le coup, & se servit de Gaïnas, Général des Goths, qui avoit déjà fait périr Rufin, pour renverser la puissance d'Eutrope. Gaïnas n'avoit pas vu sans jalousie l'élevation d'un esclave, & il avoit déjà formé le dessein de le perdre, lorsque Stilicon lui fit part de ses intentions. Pour venir à bout de son projet il engagea Tribigilde, Goth de nation, à soulever les Ostrogoths & les Greuthonges qu'il commandoit à Nacolie en Phrygie. Ce Général capable de tout entreprendre avoit quelque sujet de mécontentement contre Eutrope; ainsi il ne balança pas à faire ce qu'on desiroit de lui, & assuré d'ailleurs d'être soutenu par Gaïnas, il pilla d'abord Nacolie. Il laissa des marques de sa fureur dans les autres villes de la Phrygie, & il n'épargna pas même les femmes ni les enfants. Eutrope voulut d'abord le gagner par des présents; mais cette voye ayant été inutile, il fit marcher des troupes contre lui. Celui qu'il chargea de les conduire étoit meilleur courtisan que brave guerrier, de sorte qu'il n'osa paroître devant l'ennemi. Gaïnas eut ordre de garder la Thrace & la mer en cas que Tribigilde tentât

DES  
GERMAINS.

396.

399.

(1) On sçait que ce mot signifie *frontiere*.



DES  
GERMAINS.

cette voye. On prétend que ce dernier se feroit rendu maître de Constantinople, s'il eût suivi les avis de Gaïnas, qui étoit déterminé à le favoriser dans cette entreprise. Tribigilde qui n'avoit pas osé se fier aux promesses de Gaïnas alla piller la Pisidie, où il fut joint par les Goths qui servoient dans les troupes Romaines. Il pensa périr auprès de la ville de Selge, où Valentin lui opposa quelques troupes de payfans & d'esclaves. Gaïnas qui étoit passé en Asie ne voulut pas cependant s'approcher de Tribigilde, & il se contenta de faire marcher contre lui Leon qu'Eutrope avoit déjà envoyé. Ce Général qui n'avoit ni courage, ni expérience fut bien-tôt battu, & perdit la vie dans un marais où il tomba en fuyant. Gaïnas étoit toujours dans l'inaction, & il ne cessoit de mander à l'Empereur qu'il étoit impossible de vaincre un ennemi si redoutable, & qu'il paroïssoit à propos de traiter avec lui, en lui accordant les conditions qu'il exigeoit, dont la principale étoit la déposition d'Eutrope auteur de tout le mal. Diverses circonstances sembloient en même temps concourir à la ruine d'Eutrope, & ce Ministre fut sacrifié à la jalousie de Stilicon. Gaïnas & Tribigilde ravagerent alors de concert une partie des Provinces d'Orient, & l'Empereur qui n'avoit point d'armée à leur opposer, se vit contraint pour arrêter leurs désordres de leur accorder tout ce qu'ils demandoient.

400.

Gaïnas devenu Général des troupes d'Arcade, forma le projet de se rendre maître de Constantinople. Son dessein fut découvert, & les Goths qui étoient dans la Place périrent tous par les mains des Romains. Gaïnas qui se trouvoit alors hors de la ville, & qui n'avoit pu secourir ses compatriotes, se retira dans la Thrace où il fit tous les maux possibles. Après avoir ruiné la campagne il passa dans la Chersonese Taurique, & força la longue muraille dont ce pays étoit fermé. Il avoit dessein de traverser le détroit de l'Hellespont & d'aller piller l'Asie; mais il fut battu par Fravite, Général de l'armée Impériale. Gaïnas après cette défaite retourna dans la Thrace, où il fut tué par les troupes Romaines qui avoient taillé en pieces une seconde fois son armée. Quelques Auteurs rapportent diversement sa mort, & disent que ce Général n'étant plus en état de faire tête aux Romains, passa le Danube avec un très-petit nombre de Goths, résolu de finir ses jours dans son ancien pays. Ulde ou Uldin, Roi des Huns, qui en étoit maître, lui livra plusieurs combats où il périt enfin.

Cependant Alaric qui étoit resté en Illyrie avoit profité de l'occasion pour faire prendre les armes à ses troupes & se mettre en état d'exécuter le grand projet qu'il méditoit, je veux dire son voyage en Italie. On prétend que Stilicon l'avoit engagé à y passer pour défendre ce pays contre les entreprises de Gildon qui s'étoit révolté en Afrique. Les Historiens se sont si peu étendus sur un événement de cette importance, qu'on ne peut point juger d'après leur récit quels furent les véritables motifs qui portèrent Alaric à se rendre en Italie. Ce Prince ayant passé les Alpes Juliennes étoit résolu de marcher droit à Rome, mais il s'arrêta quelque temps devant Aquilée. Tout le pays des environs éprouva la fureur des Goths, & l'alarme fut si grande à Rome, qu'on songea à en réparer les murs, afin d'être en état de résister aux Barbares. La crainte s'étoit tellement emparée des esprits, que l'Empereur Honorius avoit pris la résolution d'abandonner l'Italie. Les armes des Romains



étoient en même temps occupées sur les frontieres de la Rhetie, où il paroît que les peuples Germains du voisinage avoient des intelligences avec les Goths. Stilicon se rendit promptement en Rhetie, & eut le bonheur d'appaiser ces mouvements. Il fit ensuite passer en Italie des troupes Romaines qui étoient en Rhetie & dans les Gaules, ce qui dégarnit tous les bords du Rhin. Il prit aussi au service de l'Empereur quelques troupes des Germains, avec lesquelles il avoit conclu depuis peu différents traités.

On est si mal instruit de l'expédition d'Alaric, qu'on ne sçait si ce Prince resta toujours en Italie jusqu'à la bataille de Pollence arrivée en 403. ou si après avoir ravagé le territoire d'Aquilée il étoit retourné en Illyrie, & avoit repassé une seconde fois en Italie. La terreur de son nom lui suffisoit souvent pour se rendre maître des villes, & l'on s'empressoit de se soumettre pour éviter la fureur des Barbares. Stilicon ayant rassemblé des troupes de tous côtés présenta la bataille aux Goths, & les battit, selon Claudien & Prudence. D'autres Auteurs, tels que Jornandès & Orose, attribuent la victoire aux Goths. Il paroît cependant que les Romains se rendirent maîtres du bagage des ennemis, & qu'ils firent aussi un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouverent la femme d'Alaric, ses enfants & ses belles-filles. Cette bataille se donna à Pollence, dont le nom appartient encore aujourd'hui à un bourg du Piémont sur le Taner, un peu au dessous de Quierase, environ à deux lieues au dessus d'Albe dans le Montferrat, & à sept ou huit au dessus de la ville d'Asti. Après le combat Alaric se retira au-delà de l'Apennin où il étoit difficile de le forcer. L'envie qu'il avoit de délivrer sa femme & ses enfants, lui fit accepter les conditions qu'on lui proposa. Alaric promit de sortir de l'Italie sans faire aucun dégât; mais aussi-tôt qu'il fut arrivé à Verone il oublia les sermens qu'il avoit faits. Stilicon le fit attaquer par les Goths alliés des Romains, & par d'autres Barbares qui remporterent sur lui un grand avantage: il eût même été fait prisonnier sans la trop grande précipitation des Alains qui ne suivirent pas les ordres qu'on leur avoit donnés. Alaric malgré cette perte songeoit à se jeter sur les Gaules ou sur la Rhetie, mais Stilicon l'empêcha d'exécuter son projet. Il se retira dans les Alpes, & les Romains ayant fait d'inutiles efforts pour l'engager au combat, débaucherent la plus grande partie de ses troupes. Alaric ainsi abandonné fut contraint de prendre la fuite.

Stilicon pour prévenir les intrigues que la Cour d'Orient pourroit former contre lui, crut qu'il n'y avoit point de moyen plus sûr que de porter Honorius à faire la guerre à Arcade, sous prétexte de réunir à l'Empire d'Occident la partie de l'Illyrie que Gracien avoit cédée à Théodose. Persuadé qu'Alaric lui seroit d'une grande utilité pour l'exécution de ce dessein, il fit avec lui un traité au nom de l'Empereur, & lui promit des subsides, à condition qu'il tiendrait une armée sur pied tant que l'Empereur seroit en Illyrie. L'arrivée de Radagaïse en Italie, rompit toutes ces mesures. Ce Prince Payen, Goth de nation, étoit à la tête d'une armée formidable, 405. ou 406. composée de différents peuples Germains & autres Barbares. L'histoire de ces temps est si obscure & si défectueuse, qu'on ne peut sçavoir exactement quelles étoient les nations qui accompagnerent Radagaïse, ni la route qu'il prit pour se rendre en Italie. Les circonstances d'un si grand événement sont

DES  
GERMAINS.

403.



DES  
GERMAINS.

d'ailleurs rapportées si différemment, qu'on est souvent embarrassé sur le parti qu'il faut prendre. Radagaïse s'avança jusqu'à Florence, & mit le siège devant cette ville. L'alarme se répandit alors par toute l'Italie; Rome crut déjà voir ce Barbare au dedans de ses murs se rassasier du sang Romain dont il paroïssoit si altéré, & qu'il avoit promis de faire couler sur l'autel de ses Dieux. Stilicon rassembla en diligence toutes les troupes Romaines qui étoient dans le pays, & il les augmenta encore par un grand nombre de Goths & de Huns qui étoient au service de l'Empereur. Radagaïse ne put résister à l'armée de Stilicon, & vaincu par ce Général, il leva le siège de Florence. Stilicon le poursuivit & le serra de si près sur une montagne où il s'étoit réfugié, que le reste de ses troupes périt par la faim & la maladie. Radagaïse qui craignoit de tomber entre les mains de ses ennemis, chercha les moyens de se sauver secrètement: mais il fut arrêté & fait prisonnier. Ce Prince eut la tête tranchée, selon Marcellin.

La défaite de Radagaïse rétablit pour quelque temps le calme dans l'Italie. 406. ou 407. Vers la fin de l'année 406. ou au commencement de 407. les Wandales, les Alains, les Bourguignons, les Suèves & d'autres peuples Germains entrèrent dans les Gaules. Il y a lieu de croire que toutes ces troupes avoient auparavant fait partie de l'armée de Radagaïse, & que le mauvais succès qu'elles avoient eu en Italie, les avoit engagées à tenter la fortune d'un autre côté. Les Alains étoient alors commandés par deux Généraux nommés Goar & Respendial (1). Le premier passa dans le parti des Romains, & le second se joignit aux Wandales. Les Francs qui demeuroient sur les bords du Rhin, & qui avoient fait alliance avec Honorius, s'opposèrent à ce torrent qui vouloit inonder les Gaules. Les Wandales étoient prêts à succomber, lorsque Respendial accourut à leur secours, & fit changer la face du combat. Les Gaules restèrent cependant toujours exposées aux incursions des Barbares, parce que Stilicon en avoit retiré toutes les troupes pour les opposer à Alaric.

Quelques temps après, les Herules, les Gepides & les Saxons firent une nouvelle irruption: mais on ignore s'ils s'étoient confédérés, ou si chacun d'eux alla ravager séparément quelque pays. A l'égard des Saxons on pense que leurs expéditions se firent par mer, suivant leur coutume. Mayence, Worms, Spire, Strasbourg, Rheims, Amiens, Tournai, Arras se ressentirent de la fureur des Barbares, dont une partie s'étendit jusques dans la Gaule Lyonnaise, la Narbonnoise & dans l'Aquitaine, & l'autre pénétra jusqu'aux frontières d'Espagne. Les Germains dans le commencement de leurs courses paroïssent n'avoir d'autre dessein que celui de piller; mais dans la suite ils songèrent à former des établissements dans les différentes Provinces de l'Empire. Ces dernières irruptions des Suèves & des Wandales méritent d'être remarquées, parce qu'elles causèrent insensiblement la chute de l'Empire d'Occident. Depuis que plusieurs peuples Germains eurent quitté leurs pays pour former ailleurs des établissements, on vit reparoître à leurs places une nouvelle nation, je veux dire les Sarmates, connus dans la suite sous le nom d'Esclavons, & s'étendre le long de la Vistule & du Danube, presque jusqu'aux bords de l'Elbe.

(1) A la page 93, de ce volume on lit *Resplindial*; mais c'est une faute d'impression.



Les nouveaux troubles dont l'Empire fut agité contribuerent beaucoup à faire réussir l'entreprise des Barbares. La révolte de Constantin dans l'Isle de Bretagne, & ses grands succès dans les Gaules obligerent Stilicon à rassembler toutes les troupes de l'Empire contre ce rebelle. Alaric profita de cet événement pour l'exécution d'un projet qu'il avoit déjà manqué deux fois, mais qu'il ne pouvoit abandonner. Il s'avança d'abord dans la Norique, & envoya de-là des Ambassadeurs à Honorius pour lui demander les sommes d'argent qu'il lui devoit, suivant le dernier traité. La situation où l'Empire se trouvoit ne permettoit pas qu'on différât à satisfaire un ennemi qui étoit si redoutable, & on résolut de lui payer quatre mille livres d'or. Alaric n'ayant plus de prétexte d'attaquer l'Empire, ne put se dispenser d'obéir aux ordres d'Honorius, qui lui commanda de faire la guerre à Constantin.

La mort de l'Empereur Arcade & l'élevation du jeune Théodose son fils au trône d'Orient, parurent à Stilicon une circonstance propre à satisfaire ses desseins ambitieux. Honorius, à qui la tutelle de son neveu appartenoit, en chargea Stilicon qui se flatta d'être bien-tôt tout-puissant en Orient; mais la fortune sembloit ne l'avoir élevé à un si haut point de gloire que pour l'en précipiter aussi-tôt. Ses ennemis le représentèrent à Honorius comme un traître, qui avoit formé le projet de faire périr le jeune Théodose, & de mettre Eucher son fils à la place de ce Prince. Honorius donna ses ordres pour arrêter Stilicon & le faire mourir: ce qui fut exécuté promptement. Aussi-tôt que le bruit de sa mort se fut répandu, les soldats Romains massacrerent les femmes & les enfants des Germains leurs alliés qui se trouvaient dans les villes, & pillerent tous leurs biens. Ce procédé irrita les Barbares, & plus de trente mille d'entr'eux allerent joindre Alaric qui étoit en Italie. Ce Prince offrit cependant à Honorius de continuer à vivre en paix avec lui, s'il vouloit lui donner les sommes dont on étoit convenu. L'Empereur rejetta cette proposition, & se prépara à la guerre. Le Prince des Wisigoths (1) invita alors Ataulphe, frere de sa femme, qui commandoit un corps de Goths & de Huns dans la haute Pannonie, à le joindre en Italie. Alaric s'avança cependant toujours dans ce pays, & n'ayant trouvé aucun obstacle sur sa route, il se présenta devant Rome. Le Sénat qui soupçonnoit la veuve de Stilicon d'avoir des intelligences avec Alaric, la fit mourir du consentement de Placidie, sœur d'Honorius. Alaric maître des environs de la ville empêchoit qu'il n'y entrât aucunes munitions de bouche; desorte que la famine & la peste se firent bien-tôt sentir dans la Place. Quelques Payens firent paroître des imposteurs, afin de tâcher de persuader au peuple que si on offroit des sacrifices aux Dieux, ils viendroient facilement à bout de chasser les ennemis. Le Sénat ne voulut point y consentir, quoique plusieurs de ses Membres fussent encore attachés aux superstitions Payennes. Rome ne recevant aucun secours de la part de l'Empereur qui

DES  
GERMAINS.

408.

Siège de Rome  
par Alaric.

(1) J'ai dit ailleurs que les Goths étoient partagés en trois peuples connus sous les noms de Goths, de Wisigoths & d'Ostrogoths, & qu'il ne falloit point confondre les expéditions des uns avec celles des autres. Les Goths commandés par Alaric & ses

successeurs étoient Wisigoths, & ce furent ceux qui s'établirent dans les Gaules. Les Ostrogoths fonderent un Royaume en Italie, comme on l'a vu dans le second volume de cette Introduction.



DES  
GERMAINS.

étoit à Ravenne son séjour ordinaire, demanda à capituler avec Alaric. La somme que ce Prince exigea étoit si considérable, que ne pouvant se trouver dans le trésor public, il fallut que les Sénateurs contribussent de leur propre bourse. Comme ces moyens ne suffisoient point encore, on se déterminà à enlever aux Idoles ce qu'elles avoient de plus précieux, & l'on en fondit même quelques-unes, parmi lesquelles on nomme celle de la *Valeur*. On ne voulut cependant point remettre tous ces trésors entre les mains d'Alaric, qu'après la ratification du traité par Honorius. Alaric après les avoir reçus se retira en Toscane, & resta quelque temps tranquille.

Ce Prince voyant que l'Empereur refusoit de satisfaire à quelques-unes des conditions du traité, recommença les hostilités, & parut bien-tôt devant Rome où il jeta de nouveau la terreur. Honorius envoya au secours de cette ville six mille hommes de ses meilleures troupes; mais ils furent entièrement défaits par les Goths, & Valence qui les conduisoit eut beaucoup de peine à se sauver avec cent hommes seulement. Cependant Ataulphe s'avançoit toujours, & il étoit déjà près de la Vénétie, lorsqu'il fut attaqué par les troupes Romaines. La perte qu'il fit de onze cents hommes en cette occasion ne l'empêcha pas, selon toutes les apparences, de continuer sa route, puisqu'on le voit dans la suite ravager l'Italie conjointement avec Alaric. On redoutoit si fort ce Prince qu'on lui envoya des Députés pour entrer en accommodement avec lui. Plus les Romains paroissoient soumis, plus Alaric se montroit difficile à traiter. Jove, Ministre d'Honorius, & qui étoit ami d'Alaric, se flatta d'engager ce Prince à accepter des conditions plus raisonnables, & il se rendit pour cet effet dans sa tente. Il avoit conseillé à l'Empereur de donner au Chef des Goths le commandement général de ses armées, comme l'unique moyen de le mettre entièrement dans ses intérêts. Honorius ne goûta point cet avis, & il écrivit à son Ministre qu'il ne donneroit jamais de charge ni à Alaric, ni à aucun des siens. Jove eut l'imprudence de faire part de cette réponse à Alaric, qui en fut si fort irrité, qu'il ordonna aussitôt à ses troupes de se disposer à investir Rome. Jove qui craignoit qu'on ne le soupçonnât de quelque intelligence avec les Goths, fit jurer à l'Empereur qu'il ne feroit jamais la paix avec Alaric; ainsi on se prépara à la guerre de part & d'autre. Alaric mit le siège devant Rome & se rendit maître de Porto, où étoient les provisions de bouche pour les Romains. On craignit avec raison une seconde famine, & Rome pour éviter un tel fléau consentit à reconnoître pour Empereur Attale, Préfet de la ville.

409.

Attale devenu Empereur par la protection d'Alaric, donna à ce Prince le commandement de ses armées, & fit Ataulphe Comte des Domestiques. La conduite que tint le nouvel Empereur fit connoître à Alaric qu'il étoit incapable du rang où il l'avoit placé, & qu'il se ruineroit bien-tôt par son imprudence. Il ne vouloit cependant pas encore l'abandonner, & se rendit maître au nom de ce Prince de presque toutes les villes de l'Emilie & de la Ligurie.

Entrée des Wanda-  
les & des Sué-  
ves en Espagne.

L'Empire d'Occident se trouvoit dans une situation des plus fâcheuses, puisqu'il devenoit insensiblement la proie des nations barbares. Honorius avoit en même temps à combattre les tyrans qui s'élevoient de tous côtés, & les



les nations Germaniques qui, profitant des troubles intestins, s'emparèrent impunément de quelques portions de l'Empire. Les Alains, les Wandalès & les Suèves après avoir ravagé une partie des Gaules que les Romains n'étoient plus en état de défendre, passèrent en Espagne vers la fin de l'année 409. Les Wandalès avoient alors pour Roi Gunderic, & les Suèves étoient commandés par Hermeric. Ces Barbares furent bien-tôt suivis par d'autres nations étrangères, & l'Espagne se vit alors désolée par le fer, la famine & la peste. La famine fut même si considérable, selon Idace, que les hommes se mangèrent les uns les autres. Enfin l'an 411. les Barbares commencèrent à préférer le labourage à la guerre, & ils songèrent à former des établissements dans les différentes Provinces de l'Espagne. Les Wandalès & les Suèves occupèrent la Galice; les Alains se fixèrent dans la Lusitanie & dans la Province de Carthagène, & d'autres Wandalès surnommés Silenges eurent en partage la Bétique, à laquelle on croit qu'ils ont donné le nom de Wandalousie, aujourd'hui Andalousie. Le reste des habitants de ces pays se soumit volontiers aux Barbares, & aima mieux vivre sous leurs loix que sous celles des Romains.

Cependant Alaric faisoit toujours trembler l'Italie, & Honorius étoit trop foible pour entreprendre de le chasser de ce pays par la force des armes. Attale qui ne devoit son élévation qu'au Prince des Goths lui donna tant de sujets de mécontentement, qu'il le dépouilla lui-même des ornements Impériaux, & les envoya à Honorius. Il retint néanmoins Attale auprès de lui pour le mettre à l'abri des poursuites de l'Empereur, jusqu'à ce qu'il eût fait un traité, dans lequel il vouloit le comprendre. On étoit prêt à le conclure, lorsque quelques circonstances mal rapportées par les Historiens rompirent toute voye d'accommodement.

Alaric irrité de nouveau contre Honorius, se présenta pour la troisième fois devant Rome, déjà à moitié réduite par la famine qu'elle avoit soufferte depuis l'élévation d'Attale. Il paroît cependant par un passage de S. Jérôme que cette ville se défendit long-temps avant qu'Alaric pût s'en rendre maître. Il l'emporta la nuit du 24 Août, & l'on croit que ce fut par quelque trahison qu'il trouva moyen d'entrer dans cette Capitale. Les Goths y commirent toutes sortes d'excès & de cruautés; & tout fut ruiné par le fer & par le feu. Alaric, quoiqu'infesté de l'Arianisme, ordonna cependant à ses soldats d'épargner les lieux Saints, & ceux qui s'y seroient retirés. Les vainqueurs eurent même du respect pour les vases sacrés, & ceux qui tombèrent par hasard entre leurs mains furent rendus aux Eglises auxquelles ils appartenoient. Le grand nombre de personnes qui furent sauvées par l'asyle qu'Alaric avoit accordé aux Eglises, repeupla ensuite la ville.

Alaric ne demeura que six jours dans Rome, d'où il emmena Placidie & un grand nombre d'autres prisonniers. Il alla ensuite ravager la Campanie, & l'on prétend qu'il avoit dessein de passer en Sicile, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui le conduisit promptement au tombeau. On croit qu'il mourut près de Rhege.

Alaric eut pour successeur Ataulphe, qui n'avoit pas de moindres qualités que lui. Il paroît que ce Prince fit quelques traités avec Honorius, puisque depuis la mort d'Alaric l'histoire ne fait point mention d'aucune



DES  
GERMAINS.

expédition des Goths dans l'Italie. On est si mal instruit de ces différents événements qu'on ne peut marcher qu'à la faveur des conjectures. La révolte de Jovin dans les Gaules avoit excité de grands troubles dans ce pays qui étoit dans une désolation affreuse. Ataulphe y conduisit les Goths, qui acheverent de piller ce que les autres Barbares y avoient laissé. Ataulphe parut d'abord entrer dans les intérêts de Jovin; mais ils furent bien-tôt défunis, & le Roi des Goths offrit à l'Empereur la paix, & Placidie avec les têtes de Jovin & de Sebastien son frere, aux conditions qu'on lui accorderoit une certaine quantité de bled. Cette proposition ayant été acceptée par Honorius, Ataulphe se mit en état d'exécuter ses promesses, & il fit assassiner Sebastien, à qui son frere avoit donné le titre d'Auguste. Jovin se sauva alors à Valence, mais Ataulphe l'y poursuivit, & après l'avoir forcé à se rendre, il le remit entre les mains du Préfet des Gaules, qui le fit mourir par ordre de l'Empereur.

Honorius délivré de ses ennemis n'avoit point sans doute rempli les conditions du traité, puisqu'Ataulphe ne cessoit de lui demander les bleds qu'il lui avoit promis, & qu'il refusoit de rendre Placidie. Il étoit assez difficile de satisfaire Ataulphe sur l'article des bleds, qui étoient devenus fort rares par rapport aux ravages continus des nations étrangères. Cet obstacle rompit de nouveau la foible alliance qui étoient entre les Goths & les Romains. Ce fut, selon toutes les apparences, pour cette raison qu'ils se rendirent maîtres de Narbonne. Ils se présentèrent devant Marseille dans l'espérance de prendre cette ville par trahison, mais ils furent battus par le Comte Boniface, & Ataulphe fut même blessé dans l'action. Ce fut vers ce temps-là que les Bourguignons s'établirent dans les Gaules, comme on l'a vu dans l'histoire de France. Il y avoit toujours des négociations entre Honorius & Ataulphe, & ce dernier faisoit de grandes difficultés, parce qu'il avoit dessein de garder Placidie qu'il épousa enfin à Narbonne. Il paroît qu'Honorius n'avoit point consenti à ce mariage, puisque la paix ne se fit pas, & qu'Attale reprit la pourpre dans les Gaules par le conseil & le secours des Goths. Il étoit cependant sans pouvoir, sans argent, n'avoit point de soldats qui lui appartenissent, & n'avoit point d'autre appui que les Goths plus capables de lui conserver la vie que la dignité Impériale.

Le motif d'Ataulphe en faisant prendre à Attale la dignité d'Empereur, étoit sans doute d'engager Honorius à faire avec les Goths un traité où ils trouvaient de grands avantages. On assure qu'Ataulphe étoit sincèrement porté à la paix, & que son dessein étoit d'employer toutes ses forces pour la défense des Romains. On prétend que le premier projet de ce Prince étoit de détruire entièrement l'Empire Romain, & d'établir les Goths à leur place; mais qu'ayant connu par expérience que ces peuples ne se laisseroient pas facilement gouverner par les loix, il avoit mieux aimé se rendre célèbre en rétablissant la puissance Romaine par les armes des Goths; & puisqu'il n'avoit pu être le destructeur de l'Empire Romain, il vouloit du moins passer pour en être le restaurateur. Constance, Général d'Honorius, rompit toutes les mesures d'Ataulphe & de Placidie, & obligea même les Goths à quitter Narbonne. Il leur défendit d'avoir des vaisseaux & de faire aucun trafic dans les pays étrangers. On ne sçait si ce fut par la force ou par quelque



traité particulier qu'il les contraignit d'abandonner les Gaules vers l'an 414. ou 415. puisque nous n'avons là-dessus aucun éclaircissement. Ces Barbares obligés de suivre Ataulphe dans l'Espagne où il se retiroit, commirent toutes sortes d'excès dans la ville de Bordeaux. Ataulphe étoit à peine en Espagne qu'il fut tué par un de ses esclaves, qui vengeoit la mort de son premier maître (1) qu'Ataulphe avoit tué de sa propre main.

Ce Prince en mourant avoit recommandé à son frere de rendre Placidie aux Romains & de faire la paix avec eux. Sigeric, frere de Sarus, élu Roi des Goths par brigues & par violence, fit tuer les enfants que son prédécesseur avoit eus de sa premiere femme, & traita indignement Placidie. Ses cruautés le firent détester, & il fut tué par les siens sept jours après qu'il eût été élu Roi. Après sa mort on choisit Vallia, qui n'obtint cependant cette dignité qu'après avoir fait périr ceux qui y prétendoient. Ce Prince suivant l'intention des Goths se détermina à faire la guerre aux Romains, & envoya même en Afrique une flotte qui fut dissipée par la tempête à douze milles du détroit de Gibraltar. Cet accident lui fit accepter volontiers la paix qu'Honorius lui proposoit, & après que les Romains lui eurent envoyé fix cents mille mesures de bled, il remit Placidie entre les mains d'Honorius. Vallia devenu l'ami des Romains travailla sans intérêt pour leur avantage, en attaquant les nations étrangères qui s'étoient établies en Espagne. Il fit en conséquence la guerre aux Alains & aux Wandalés-Silinges qui occupoient la Lusitanie & la Betique, & remporta sur eux de si grands avantages qu'il détruisit entièrement ces derniers. Les Alains qui avoient auparavant la supériorité sur les Wandalés & sur les Suèves, furent tellement maltraités par les Goths, qu'ayant perdu leur Roi Ata, ils ne purent lui donner un successeur, & furent contraints de se mettre sous la protection de Gunderic, Roi des Wandalés, qui s'étoit arrêté dans la Galice. C'est depuis ce temps que les Princes qui regnerent après lui prirent le titre de Rois des Wandalés & des Alains.

Après de si glorieuses expéditions Vallia retourna dans les Gaules sans doute en conséquence de quelque traité avec l'Empereur, puisque Constance leur abandonna la seconde Aquitaine avec quelques villes voisines, c'est-à-dire, depuis Toulouse jusqu'à l'Océan. C'est à cette époque qu'il faut placer la fondation du Royaume des Wisigoths dans le Languedoc, quoiqu'Ataulphe & Sigeric ayent auparavant régné dans les Gaules (2). Vallia ne vécut pas long-temps après son retour dans les Gaules, & il eut pour successeur Théodoric. Cependant les Francs commençoient à faire des établissements solides dans le pays de Tongres, comme je l'ai dit dans l'histoire de France. Les Germains qui étoient en Espagne ne furent pas plutôt délivrés de la crainte des Goths, qu'ils se déchirerent entr'eux par des divisions intestines. Gunderic, Roi des Wandalés, & Hemeric, Roi des Suèves, se firent une guerre cruelle, & les derniers étoient assiégés par leurs ennemis dans les montagnes de la Biscaye, lorsqu'ils furent secourus par les Romains. Les Wandalés

DES  
GERMAINS.

415.

418.

ou

419.

420.

(1) Il s'agit ici de Sarus, Chef ou Roi d'une partie des Goths.

(2) Voyez à la fin de l'histoire de France du premier volume de cette Introduction la

liste historique & chronologique des Rois Wisigoths dans le Languedoc & dans l'Espagne.



DES  
GERMAINS.

obligés de se retirer, passèrent de la Galice dans la Betique. Ils traitèrent la ville de Brague comme les Wisigoths avoient fait quelques années auparavant celle de Bordeaux. L'année suivante Castin, Comte des Domestiques, fut envoyé en Espagne pour y faire la guerre aux Wandalés dans la Betique. Il prit d'abord une situation si avantageuse que ces peuples étoient prêts à se rendre; mais une bataille qu'il leur donna ensuite, & dans laquelle il fut défait, rétablit les affaires des Barbares.

424.

425.

Entrée des Wan-  
dals dans l'A-  
frique.

428.

Quelques années après Honorius mourut, & Valentinien III. fils du Général Constant & de Placidie, monta sur le trône par le secours de Théodose II. Empereur d'Orient. Dès le commencement du regne de ce Prince il y eut quelques troubles en Espagne de la part des Wandalés qui pillèrent les Isles Baleares, aujourd'hui Majorque & Minorque. Les Gaules ne furent pas plus tranquilles; car Théodoric, Roi des Wisigoths, & successeur de Vallia, rompit la paix avec les Romains & mit le siège devant Arles. Aetius, Général de l'armée Romaine, marcha au secours de la Place, & força les Goths à se retirer avec perte.

La révolte de Boniface, Comte d'Afrique, servit beaucoup à étendre la puissance des Wandalés qui se mirent en possession des Provinces Romaines de ce pays. Boniface pour se soutenir contre l'effort de ses ennemis invita les Wandalés à passer en Afrique, & leur fournit les vaisseaux dont ils avoient besoin pour faire le trajet. Ils étoient alors sous la conduite de Genseric, qui avant que de s'embarquer battit les Suèves pour se venger de l'irruption qu'ils avoient faite dans ses Provinces. Genseric eut des succès si rapides dans l'Afrique, qu'au bout de deux ans il étoit maître de toutes les villes à l'exception de Carthage, de Cirthe & d'Hippone. Pendant que ce pays tomboit ainsi en la puissance des Barbares, Aetius combattoit dans les Gaules contre les Francs, & reprenoit sur eux une partie des terres dont ils s'étoient mis en possession. Les Francs étoient alors sous les ordres de Clodion, qu'on doit regarder comme le premier Roi connu depuis leur établissement dans les Gaules (1). Après avoir fait de nouveaux traités avec les Francs, Aetius s'avança du côté d'Arles pour défendre cette ville contre les Wisigoths, qui avoient tenté une seconde fois de s'en rendre maîtres. Cette nouvelle défaite réduisit Théodoric à demander la paix. Le Général Romain marcha ensuite contre les Juthunges qui avoient excité quelques troubles dans la Rhetie.

431.

432.

Il y avoit toujours quelques mouvements en Espagne, & les Suèves étoient continuellement en guerre contre les peuples de la Galice qui défendoient leur liberté. Cependant le Comte Boniface qui étoit rentré en grace avoit voulu engager les Wandalés à retourner en Espagne; mais ces peuples qui se trouvoient bien établis dans ce pays refuserent d'écouter les propositions du Comte d'Afrique. Ils l'attaquerent même, le désirerent & l'assiégerent dans Hippone dont ils ne purent se rendre maîtres, ayant été obligé de lever le siège de cette Place à cause des vivres qui leur manquerent. Boniface qui avoit reçu de nouvelles troupes, hasarda de livrer bataille aux Wandalés dans l'espérance de réparer ses pertes. La victoire se déclara une seconde fois

(1) Voyez l'histoire de France de cette Introduction.



pour les Barbares, & les Romains perdirent la plus grande partie de leurs troupes. Boniface ainsi vaincu s'en alla en Italie, & sa retraite acheva d'augmenter la puissance des Wandalès qui s'emparèrent enfin d'Hippone, de Cirthe & de Carthage. Genséric maître de tout le pays fit dans la Sicile & dans la Calabre quelques descentes qui ne lui réussirent point.

Pendant que les Wandalès établissoient leur domination dans l'Afrique, les Francs & les Bourguignons continuoient à étendre la leur dans les Gaules malgré les efforts d'Aetius, qui avoit continuellement les armes à la main contr'eux. Les Bourguignons qui s'étoient établis le long du Rhin dans la première Germanie, vouloient encore s'emparer de la Belgique; mais Aetius les battit & les força à demander la paix. Ces peuples eurent ensuite affaire aux Huns qu'ils vinrent à bout de vaincre. D'un autre côté les Wisigoths qui étoient dans l'Aquitaine rompirent la paix avec les Romains & allèrent mettre le siège devant Narbonne. Aetius employa le secours des Huns pour délivrer cette ville. Cette guerre fut longue & sanglante, & tourna enfin à l'avantage des Wisigoths par la défaite entière des Huns commandés par Litorius. On craignoit après cette victoire que les Wisigoths ne voulussent étendre leurs conquêtes jusqu'au Rhône, & c'étoit en effet leur dessein; mais Avitus, Préfet des Gaules, engagea Théodoric à la paix. Valentinien qui avoit perdu l'espérance de chasser les Wandalès de l'Afrique fit enfin la paix avec eux, en leur abandonnant par ce traité une partie du pays. Ils possédoient alors la Province proconsulaire, celle de la Byzacene, la Getulie & une partie de la Numidie. Il ne restoit aux Romains que les Mauritanies & une partie de la Numidie.

Les Germains n'étoient pas les seuls peuples qui attaquaient alors l'Empire Romain, & qui voulussent s'y établir. Les Huns (1) non contents des conquêtes qu'ils avoient faites aux dépens des nations Germaniques & Sarmatiques, avoient encore formé le projet de s'emparer des Gaules & de l'Italie. Les peuples étrangers dont les Romains étoient obligés de se servir, ne causèrent pas de moindres désordres que les Barbares qui étoient venus de (2) l'Orient. Pendant que les Huns jettoient l'effroi dans toutes les Provinces de l'Empire, les Saxons formoient de nouveaux établissements dans l'Isle de Bretagne où ils avoient été appelés par Vortigern, Roi des Bretons. Les grands succès des premiers Saxons qui passèrent dans cette Isle sous la conduite de Hengiste en attirèrent bien-tôt un grand nombre qui se rendirent maîtres du pays, & y formerent sept Royaumes, ce qu'on nomme l'Heptarchie (3).

La mort d'Attila & les différents traités faits avec les Francs, les Wisigoths, les Bourguignons & les Wandalès, avoient rendu aux Romains une sorte de tranquillité. L'ambition de Maxime (4) qui le porta à faire assassi-

DES  
GERMAINS.

435.

439.

442.

449.

(1) Voyez l'origine de ces peuples dans l'histoire de Hongrie, tom. IV.

(2) On a vu dans l'histoire de France & dans celle de Hongrie les ravages que les Huns firent dans la plus grande partie de l'Europe, & leurs guerres avec les Wisigoths qui étoient établis dans l'Aquitaine. Ainsi je

me dispenserai de rapporter de nouveau ces mêmes événements.

(3) Voyez l'histoire d'Angleterre, tom. III. de cette Introduction.

(4) Ce Prince étoit irrité contre l'Empereur, qui avoit employé la violence & la ruse pour déshonorer sa femme.



---

DES  
GERMAINS.

---

457.

ner Valentinien II. replongea l'Empire dans de nouveaux malheurs Eudoxie, femme de Valentinien, & qui ignoroit les auteurs de la mort de son mari, consentit à épouser Maxime; mais ayant découvert dans la suite ce qui en étoit, elle prit la résolution de s'en venger. Elle se servit pour cet effet de Genséric, Roi des Wandalès, & l'engagea à passer en Italie à la tête d'une puissante armée. Une proposition si conforme aux projets de ce Prince, l'engagea bien-tôt à se présenter devant Rome. Maxime voulut prendre la fuite, mais il fut assassiné par le peuple. Rome sans défense ouvrit ses portes aux Barbares, qui à la prière de S. Leon accorderent la vie & la liberté à tous ceux qui étoient dans la ville. Toutes les richesses que cette maîtresse du Monde avoit amassées depuis tant de siècles, & qu'Alaric avoit épargnées, tombèrent entre les mains des Wandalès & passèrent à Carthage.

Les Provinces Romaines en Espagne éprouverent l'année suivante des malheurs aussi considérables par les ravages que les Suèves firent dans ce pays. Avitus qui avoit succédé à Maxime engagea Théodoric II. Roi des Wisigoths à leur faire la guerre. Requiare, Roi des Suèves, ne put résister à la puissance des Wisigoths, & ayant été fait prisonnier dans la bataille qu'il perdit, il fut tué par ordre de Théodoric. Le calme étoit à peine rétabli dans cette partie de l'Empire, que les Provinces Romaines de l'Afrique se virent exposées à la fureur des Wandalès. Genséric après les avoir pillés équipa une nombreuse flotte dont on ignoroit la destination. Comme Avitus craignoit que les Wandalès ne voulussent faire une descente en Sicile, il chargea Ricimer, Général de ses troupes, de se rendre dans cette Isle avec une puissante armée. Ricimer ne resta pas long-temps sur la défensive: il se mit en mer avec la flotte Romaine, surprit celle des ennemis, & la dissipa entièrement. Le Général Romain enflé de sa victoire se fit proclamer Empereur, & força Avitus d'abdiquer la souveraine autorité. Cependant Leon I. Empereur d'Orient fit passer des troupes en Afrique pour attaquer les Wandalès. Genséric à cette nouvelle rassembla les débris de sa flotte, & répara la perte qu'il avoit faite par l'avantage qu'il remporta sur l'armée navale de Leon. Les richesses que Genséric avoit enlevées de Rome n'empêchèrent pas ce Prince de continuer ses pillages. Il envoya son beau-frère pour faire une descente dans la Campanie; mais Ricimer alla à sa rencontre, tailla son armée en pièces, le tua dans le combat, & contraignit le reste des Wandalès à repasser en Afrique. Cette perte qui fut sensible à Genséric, ne l'empêcha pas de former de nouveaux projets. Ils furent bien-tôt interrompus par l'arrivée de Majorien en Afrique. Il connut aussi-tôt le danger où il se trouvoit; & il ne put s'en tirer que par la trahison de quelques Romains qu'il avoit gagnés. Il fit même une paix avantageuse avec cet Empereur, dont il redoutoit cependant la capacité.

460.

La mort de ce Prince arrivée par les intrigues de Ricimer rendit à Genséric toute son audace, & le porta à faire de nouvelles expéditions dans la Sicile, l'Italie & la Sardaigne. L'Espagne étoit cependant toujours déchirée par les guerres continuelles que les Wisigoths & les Suèves se faisoient entre eux, & les Romains n'avoient plus qu'une ombre d'autorité dans ce pays. Les Wandalès après avoir ravagé l'Empire d'Occident, attaquèrent l'Orient. On trouva cependant moyen de faire avec eux un accommodement qui dura jusqu'au règne de Justinien I.

462.



Les autres peuples Barbares n'étoient pas plus tranquilles, & les Gaules étoient continuellement inondées de sang, soit par les guerres que les nations étrangères se faisoient entr'elles, soit par les entreprises de ces mêmes nations sur les Provinces qui appartenotent encore aux Romains. Les mêmes troubles agitoient la Pannonie & les pays voisins. Tous les peuples soumis par Attila avoient cherché à recouvrer leur liberté aussi-tôt après la mort de ce Prince, & Ardaric, Roi des Gepides, avoit secoué le premier le joug. L'avantage qu'il avoit remporté sur les enfants d'Attila le rendit maître de la Dacie, & excita en même temps les autres peuples à suivre son exemple. Les Goths ou plutôt les Ostrogoths qui demeuroient sur les bords de la mer Noire voyant leurs anciennes demeures occupées par des Huns, se joignirent aux Squires, à une partie des Rugiens & des Alains pour passer le Danube. On leur accorda la permission de s'établir en Pannonie, & Jornandès dit que les terres qu'on leur avoit données s'étendoient depuis Sirmich jusqu'à Vienne; desorte qu'ils possédoient toute la basse Hongrie & la Sclavonie. Valemir, Théodemir & Videmir, trois freres qui restoient seuls de la Maison Royale des Amali, partagerent entr'eux le pays, à condition de se défendre réciproquement. Ces Ostrogoths n'étoient pas les mêmes qu'une nation de Goths qui demeuroient depuis long-temps en Thrace, & qui eurent pour Roi Théodoric, dont la valeur causa tant d'inquiétude aux Empereurs Leon & Zenon. Les Alains s'établirent dans la basse Scythie, & les Rugiens se mirent aussi en possession de quelques pays voisins. L'Auteur de la vie de S. Severin parle d'autres Rugiens limitrophes des Gepides le long du Danube, à peu près dans l'endroit où la Morave se jette dans ce fleuve. Les enfants d'Attila voulurent inquiéter les Ostrogoths dans leurs nouveaux établissemens, mais ils furent toujours repoussés.

Cette transmigration des Ostrogoths n'eut pas de moindres suites que celles de l'aggrandissement des Wisigoths sous le regne de Valence, puisqu'ils ne demeurèrent pas long-temps sur les frontieres de l'Empire d'Orient sans donner de vives allarines à la Cour de Constantinople. Théodoric, Roi des Goths de la Thrace, eut beaucoup de part aux affaires pendant le regne de Leon. Les Ostrogoths qui auroient bien voulu que la Cour de Constantinople leur eût accordé les mêmes avantages qu'à ce Prince, firent des courses en Illyrie pour faire redouter leur puissance. C'est à cette guerre qu'il faut rapporter ce que Sidoine Apollinaire dit des victoires qu'Anthemius remporta sur Valemir. Les Ostrogoths obligerent cependant Leon à faire avec eux un traité, par lequel ce Prince s'engagea de leur payer annuellement une certaine somme. Théodemir par les sollicitations de son frere Valemir donna à l'Empereur en otage son fils Théodoric, âgé seulement de sept ans. C'est ce jeune Prince que nous verrons dans la suite maître de Rome & de toute l'Italie.

Les Ostrogoths après avoir ainsi rétabli la réputation de leurs armes par la guerre qu'ils venoient de soutenir contre les Huns & les Romains, attaquèrent les Allemans leurs voisins. Hunimond, Prince des Suabes, fut vaincu par Théodemir qui le fit prisonnier. Il lui rendit ensuite sa liberté; mais ce Prince plus touché de sa défaite que sensible aux marques d'amitié que Théodemir lui avoit témoignés, excita quelque temps après les Squires



DES  
GERMAINS.

à déclarer la guerre aux Ostrogoths. Ces deux peuples en vinrent bien-tôt aux mains & se livrerent un sanglant combat, dont l'avantage resta aux Goths, qui perdirent cependant Valimir leur Prince. Hunimond & Alaric, autres Princes des Suabes, prirent alors ouvertement le parti des Squires, dans la crainte que la puissance des Goths ne devînt trop considérable. Ils mirent dans leurs intérêts les Gepides & les Rugiens, peuples que le Danube séparoit alors des Goths. Les Sarmates prirent aussi les armes sous la conduite de leurs Rois Beuga & Babai. Les deux partis demanderent du secours à Leon, & il se détermina en faveur des Squires, qui étoient sans doute les plus foibles. La protection de l'Empereur d'Orient n'empêcha pas ces peuples confédérés d'être vaincus par les Goths. Théodemir poursuivit longtemps les fuyards, ravagea leur pays, & retourna en Pannonie avec un immense butin. Au retour de cette expédition il retrouva Théodoric son fils, que Leon avoit renvoyé chargé de présents, après l'avoir gardé à sa Cour l'espace de dix ans. Ce jeune Prince eut bien-tôt occasion de signaler son courage contre Babai, Roi des Sarmates, qui avoit enlevé aux Romains Singidunum dans la haute Mesie. Théodoric sans faire part à son pere de son dessein, se mit à la tête d'un corps de troupes, passa le Danube, battit les Sarmates, & reprit Singidunum qu'il ne rendit point aux Romains.

473.

L'humeur inquiète des Ostrogoths ne leur permettant pas de rester tranquilles, ils résolurent d'attaquer l'Empire Romain. Théodemir & Videmir tirèrent au sort pour sçavoir de quel côté chacun d'eux tourneroit ses armes. Il fut décidé que Videmir passeroit en Italie où Glycerius regnoit alors, & que Théodoric feroit la guerre en Orient. Videmir fut à peine arrivé en Italie qu'il mourut. Son fils qui portoit le même nom que lui prit aussi-tôt le commandement des troupes. Jornandès dit que l'Empereur envoya de riches présents au jeune Prince pour l'engager à sortir d'Italie. Cet Historien ajoute que le jeune Videmir passa dans les Gaules, où il aida les Wisigoths à faire la conquête d'une partie de ce pays, & à se rendre maîtres de l'Espagne. Depuis ce temps ces deux peuples ne formerent plus qu'un même corps. Cependant Théodemir étoit entré en Illyrie où il avoit fait de grandes conquêtes qui avoient déterminé l'Empereur d'Orient à demander la paix, & à payer aux Goths les sommes qu'il leur devoit. Peu de temps après Théodemir mourut, & Théodoric son fils fut reconnu pour son successeur. Ce Prince fut surnommé Amal, parce qu'il descendoit de l'illustre famille des Amali. L'Empereur Zenon éleva le jeune Théodoric au rang de Patricien, & l'adopta même pour son fils, suivant Jornandès.

Destruction de  
l'Empire Ro-  
main par les He-  
rules.

476.

C'est ainsi que les nations Barbares s'établissoient aux dépens d'un Empire qu'ils étoient prêts à détruire. L'Occident avoit perdu toutes ses forces, & le moindre choc suffisoit pour le renverser. Presque toute la milice Romaine n'étoit composée que d'étrangers qui sembloient déjà regarder l'Empire comme un bien qui leur appartenoit. Ils formoient tous les jours de nouvelles demandes, & les Empereurs qui ne se soutenoient que par leur puissance, leur accordoient tout ce qu'ils desiroient. Ils prétendirent que toutes les terres d'Italie devoient leur être abandonnées, & ils voulurent obliger Oreste (1)

(1) Il étoit Patrice de Rome, & il avoit mis sur le trône Impérial son fils qui étoit alors en bas âge, & qui fut nommé Romulus Augustulus.



à leur en donner au moins le tiers. Le Patrice rejetta leurs propositions, & ce refus irrita tellement les Barbares qu'ils se souleverent, & prirent pour Chef l'un d'entr'eux nommé Odoacre. On ne sçait de quelle nation étoit ce Prince, ni même l'emploi qu'il occupoit dans les armées. Il falloit cependant qu'il eût donné des preuves de sa valeur & de sa capacité, pour avoir été nommé Chef d'une telle entreprise. Odoacre soutenu des Squires, des Herules, des Turcilinges, & de plusieurs autres Barbares qui servoient dans les troupes Romaines, travailla aussi-tôt à soumettre toute l'Italie. Il poursuivit Oreste, se mit en possession de Pavie où il s'étoit réfugié, & le fit mourir auprès de Plaisance. Il trouva Augustule dans Ravenne, lui ôta les marques de la dignité Impériale, & l'envoya dans la Campanie où il lui assigna un revenu pour son entretien. Odoacre maître de l'Italie ne voulut point prendre le titre d'Empereur, & se contenta de celui de Roi.

Ainsi les Germains étoient venus à bout d'abattre une puissance formidable qu'ils n'avoient cessé d'attaquer depuis l'an 113 avant J. C. c'est-à-dire, depuis 589. ans. On ne peut attribuer à aucune nation particulière cette grande révolution, puisqu'elle ne fut occasionnée que par la révolte des troupes composées de différents peuples Germains. Ces Barbares avoient enfin partagé entr'eux l'Empire d'Occident. Les Saxons étoient les maîtres de l'Isle de Bretagne; les Gaules étoient sous la domination des Francs, des Bourguignons & des Wisigoths. Ces derniers occupoient encore une partie de l'Espagne avec les Suèves; l'Afrique étoit au pouvoir des Vandales, & les Ostrogoths étoient établis dans quelques Provinces de l'Empire d'Orient. Toutes ces nations cherchant dans la suite à étendre les bornes de leurs Etats les unes aux dépens des autres se firent de sanglantes guerres, & la plupart d'entr'elles disparurent insensiblement. De tous les peuples qui formerent des établissements sur les débris de l'Empire Romain, il ne subsiste plus que les François & les Anglois. Je ne suivrai point ici les différentes révolutions arrivées dans tous ces pays, puisque je ne ferois que répéter ce que j'ai dit ailleurs (1). Je me contenterai de rappeler quelques traits historiques qui ont rapport aux Germains, pour faire une sorte de liaison depuis la destruction de l'Empire Romain jusqu'au regne de Charlemagne. On sçait que les Germains n'avoient point d'Ecrivains parmi eux, & qu'il faut par conséquent avoir recours à l'histoire des peuples auxquels ils ont eu affaire. C'est dans l'histoire Romaine que nous trouvons le plus de monuments; mais après la destruction de l'Empire il faut consulter l'histoire de France. On regrette de ne pouvoir rien dire de ce qui se passoit dans l'intérieur de la Germanie, relativement aux seuls habitants de ce pays, qui va être plus connu sous le nom d'Allemagne. C'est depuis cette grande révolution que commence plus particulièrement l'histoire des Allemands, des Bavares, des Frisons, des Saxons & des Thuringiens qui étoient restés dans la Germanie.

Les expéditions des Germains que je viens de rapporter, ont fait assez connoître combien cette nation étoit nombreuse; quelle étoit son ardeur pour

DES  
GERMAINS.

(1) Voyez les histoires de France, d'Espagne, de Portugal, d'Italie & d'Angleterre, tom. I. II. III. de cet Ouvrage.

Réflexions sur  
les changements  
occasionnés par  
l'établissement  
des Germains  
dans les diffé-  
rents pays de  
l'Europe.



la guerre, & sa valeur dans les combats. La force naturelle de ces peuples, leur éducation & leur manière de vivre étoient entièrement relatives à la guerre. La nécessité d'une part, le désir d'acquiescer de la gloire de l'autre, les obligeoient de prendre les armes. De quoi n'étoient pas capables des peuples qui comptoient parmi eux autant de soldats que d'hommes, & qui regardoient la mort avec une indifférence extraordinaire? La coutume qu'ils avoient de mener avec eux leurs femmes & leurs enfants, lorsqu'ils passoient d'un pays dans un autre, les mettoit en état de former un nouveau peuple par-tout où ils s'établissoient. Le Général qui les conduisoit, jettoit par ce moyen les fondements d'un nouveau Royaume. Les guerres continuelles qu'ils eurent à soutenir leur apprirent à la faire avec plus d'art.

Plus ces peuples se fortifioient, plus les Romains sembloient dégénérer de leur ancienne valeur, & préparer eux-mêmes leur perte. La foiblesse du gouvernement d'Honorius & de Valentinien III. les fréquents changements arrivés après la mort de ce Prince, la mésintelligence avec la Cour de Constantinople, la division des Grands, l'ambition des Ministres & des Généraux, la tyrannie des Gouverneurs des Provinces excitèrent des troubles qui affoiblirent insensiblement la puissance Romaine, & causèrent enfin la ruine de l'Empire. Toutes ces différentes circonstances faciliterent aux Germains l'exécution de leurs projets, dont la réussite auroit peut-être été plus douteuse, si les Romains eussent été plus unis entr'eux, & s'ils eussent traité avec plus de douceur les peuples qui étoient sous leur domination. La chute de ce vaste Empire ne surprend donc plus comme on auroit lieu de s'imaginer, puisque tant d'événements antérieurs sembloient la préparer & l'annoncer depuis long-temps. Les Provinces de l'Empire trouverent aussi leur avantage dans ce changement. Ces peuples qu'on nommoit Barbares, s'attirèrent par la sagesse de leur conduite extérieure une confiance qui ne fut point démentie dans la suite par leurs mœurs. Salvien reproche aux Romains que les nations Germaniques les surpassoient par leurs vertus. Il ajoute que les peuples étoient plus heureux sous le gouvernement de ces Barbares que sous celui de l'Empire; & que par conséquent les Romains ne devoient pas être surpris que leurs sujets ne fissent aucun effort pour rentrer sous leur domination.

Les habitants de l'Italie, des Gaules & de l'Espagne se trouvant confondus avec tous ces étrangers ne formèrent plus qu'un même peuple. Ce mélange causa quelque altération dans le sang & dans le tempérament de chacune de ces nations. Il en fut de même de la constitution de leurs gouvernements, de leurs loix, de leurs armes, de leur langue, de leurs habits & de leurs mœurs. Les Provinces Romaines avoient été accablées par de fortes impositions pendant tous ces événements; les grands services avoient souvent ouvert le chemin au trône, ou à des emplois dont les Rois étrangers se faisoient même honneur; mais les Germains ne songèrent qu'à rétablir la liberté qui fut plus sensible à ces peuples.

Les Rois demandèrent le conseil des États de leur nation, & les Evêques qui avoient alors beaucoup de part aux affaires publiques, donnerent les premiers leurs voix dans cette assemblée. La vénération que les Germains avoient toujours eue pour leurs Prêtres, lorsqu'ils étoient Payens, se conserva



pour ceux qui leur avoient fait connoître la Religion chrétienne. Ces peuples qui n'aimoient point à être enfermés dans des villes, les laisserent souvent à leurs anciens habitants, dont ils conserverent les privilèges & les loix particulières, se contentant d'y établir des Comtes ou d'autres Magistrats pour les retenir dans l'obéissance. Comme ils habitoient presque toujours en plaine campagne, ils partageoient les terres selon le service que les possesseurs de ces terres devoient rendre. C'est de-là sans doute que sont venus l'origine des fiefs, la distinction de la noblesse, les honneurs & les emplois qui y sont attachés, les tournois & les autres exercices militaires. Tous ces usages & ces coutumes étoient bien différents de ceux des Romains.

Les Germains conserverent long-temps leur langue ainsi que leurs mœurs & la forme de leurs habits. Les Romains qui vouloient leur plaire & s'avancer à leur service, étoient obligés d'adopter les usages de leurs vainqueurs. Dans les pays où les Germains étoient en plus grand nombre que celui des anciens habitants, leur langue conserva toujours la supériorité. Ainsi la langue Anglo-Saxonne s'introduisit dans l'Isle de Bretagne, & celle des Francs domina dans la Belgique. Dans les pays où les anciens habitants surpassoient en nombre leurs vainqueurs, ces derniers furent obligés avec le temps de s'accoutumer à la langue du pays, dans laquelle ils mêlèrent cependant beaucoup de mots & de manières de s'exprimer qui leur étoient naturelles. La langue originaire des Espagnols ne fut pas tant corrompue par les Germains, qu'elle le fut dans la suite par les Maures : circonstances communes à cette langue avec l'Italienne & la Française.

Il en fut de même des loix. Dans quelques pays celles des Germains furent seules en vigueur, & dans d'autres les habitants conserverent les loix Romaines, mais altérées en beaucoup de cas par les coutumes des Germains. Je finis ces réflexions en remarquant que c'est dans l'histoire des Germains qu'il faut chercher l'origine de plusieurs choses qu'on pratique dans l'art militaire moderne. Ainsi fut changée la face de l'Europe par l'établissement des nations Germaniques dans les diverses Provinces qui avoient été autrefois sous la domination Romaine.

Odoacre, qui s'étoit rendu maître de l'Italie, paroissoit cependant reconnoître l'autorité de Zenon, Empereur d'Orient. Pour gagner sans doute l'affection des Romains il conserva les mêmes Magistrats, & tout le reste de l'ancienne police de ce peuple. Il choisit aussi Ravenne pour son séjour à l'exemple des derniers Empereurs. Zenon n'étoit pas en état de s'opposer aux entreprises d'Odoacre, desorte que ce Prince eut le temps d'affermir son autorité. Il eut cependant quelque guerre à soutenir dans la Norique contre les Ruges, mais il vint à bout de soumettre ces peuples, & les transporta en Italie. Cependant la puissance de Théodoric, Roi des Ostrogoths, s'étoit rendue redoutable à Zenon, & il désiroit ardemment de trouver quelque prétexte pour se délivrer d'un voisin si dangereux. L'envie que Théodoric avoit de conquérir l'Italie parut à Zenon un sûr moyen d'éloigner les Ostrogoths. Il consentit volontiers que Théodoric attaquât Odoacre, & qu'il se rendît maître du pays qu'il possédoit.

Le Roi des Ostrogoths profitant du consentement de l'Empereur, rassembla un nombre infini de combattants qui emmenèrent avec eux dans des chariots

DES  
GERMAINS.

Etablissement  
d'Odoacre en  
Italie.

Conquête de ces  
pays par Théodoric,  
Roi des Ostrogoths.

489. & suiv.



DES  
GERMAINS.

leurs femmes, leurs enfants & tout ce qui leur appartenait. Lorsque ce Prince eut fait tous les préparatifs nécessaires pour une si grande expédition, il partit de la Mesie avec sa mere & sa sœur. Plusieurs Romains se joignirent à lui pour servir sous ses ordres en qualité de volontaires. Artémidore proche parent de l'Empereur abandonna la Cour de Constantinople sans aucun sujet de mécontentement, & voulut partager la fortune de Théodoric. Ce Prince le créa dans la suite Patrice & le fit Gouverneur de Rome. Le Roi des Ostrogoths dirigea sa route vers la mer Adriatique; mais comme il n'avoit point de vaisseaux, il se vit obligé de traverser les pays des différents peuples qui habitoient la côte. Cette marche qui se fit au milieu de l'hyver, incommoda beaucoup les troupes affligées d'ailleurs par la peste & la famine. Il eut à combattre les Gepides & les Sarmates qui s'étoient présentés pour lui disputer le passage. Enfin après une longue & fatigante marche il entra en Italie par le territoire d'Aquilée, & s'arrêta quelque temps dans cet endroit. Odoacre averti de l'arrivée des Ostrogoths, marcha à leur rencontre & leur livra bataille. Les troupes de ce Prince ne résisterent pas long-temps à la valeur des Ostrogoths, & furent bien-tôt mises en déroute. Odoacre qui avoit pris la fuite, gagna les plaines de Verone, & alla camper à quelques distances de la ville. Théodoric le suivit, & le força d'en venir à un second combat qui fut aussi funeste à Odoacre que le premier. Ce Prince hors d'état de tenir la campagne s'enferma dans Ravenne, & Théodoric profitant de sa retraite se rendit maître de Milan, de Pavie & de plusieurs autres Places importantes. La défection des Rugiens qui étoient au service de Théodoric, jeta ce Prince dans un grand embarras, & rétablit pour quelque temps les affaires d'Odoacre. Théodoric assiégé dans Pavie fut obligé d'avoir recours à Alaric, Roi des Wisigoths, qui fit aussitôt marcher des troupes pour le secourir. Odoacre battu de nouveau, alla encore une fois dans Ravenne où il fut bien-tôt assiégé. Il se défendit pendant trois ans dans cette Place, & au bout de ce temps il se rendit à Théodoric, à condition qu'il auroit la vie sauve. Elle lui fut en effet conservée pendant quelque temps; mais le Roi des Ostrogoths le fit mourir dans la suite sous prétexte qu'il avoit formé quelque complot. Théodoric fut reconnu Roi d'Italie du consentement même de l'Empereur Anastase, qui lui envoya les marques de la dignité Royale (1).

Puissance des  
Francs dans les  
Gaules.

491.

Cependant Clovis avoit étendu la puissance des Francs dans les Gaules, & s'étoit déjà fait redouter de ses voisins. Il étoit dans la dixième année de son regne, lorsque Bazin, Roi de Thuringe, entra sur les terres des Francs, y fit un dégât effroyable, & traita avec cruauté tous ceux qui tombèrent entre ses mains. Clovis marcha promptement contre son ennemi, passa le Rhin, & fit en peu de temps la conquête de la Thuringe. Il paroît qu'il y eut un accommodement entre les deux Princes, puisque les enfants de Bazin étoient en possession des Etats de leur pere sous les fils de Clovis. Ce grand avantage jeta pour quelque temps la terreur dans l'esprit des nations Germaniques, & suspendit leurs courses; mais elle ne leur fit pas entièrement renoncer au projet qu'elles avoient formé de chercher quelque établissement dans les Gaules. En effet trois ans après les Allemands passèrent le Rhin à

(1) Voyez l'histoire des Rois Goths en Italie, tom. II. de cette Introduction, pag. 42. & suiv.



quelques lieues de Cologne, & se jetterent sur le pays des Francs. Ce n'étoit plus aux dépens des Romains que les peuples de la Germanie pouvoient faire des conquêtes; il falloit chasser les premiers Germains qui avoient fondé des Etats sur les débris de l'Empire. Ainsi ce fut principalement contre les Francs que leurs compatriotes porterent toutes leurs forces. Ce n'étoit qu'à regret que ces derniers occupoient encore la Germanie, & ils envioient le sort de ceux qui avoient pû fixer leurs demeures dans des pays fertiles & agréables. Ces motifs les engagerent donc souvent à tenter les moyens de chasser les Francs. Clovis de son côté se mit en état de rendre leur dessein inutile, & même de les faire repentir de leur entreprise. Aussi-tôt qu'il eut appris l'irruption des Allemands & des Sueves, il se joignit à Sigebert, Roi de Cologne, & alla au devant de l'ennemi qu'il battit à Tolbiac, aujourd'hui Zulpic dans le Duché de Juliers. Clovis profitant de sa victoire porta la guerre de l'autre côté du Rhin & du Mein, ravagea le pays des Allemands, & imposa un tribut à ces peuples que les Romains n'avoient pû dompter. On a lieu de penser, qu'il soumit aussi dans cette occasion les Bajoariens ou Bavares; cette conjecture est fondée sur ce que les descendants de Clovis donnerent des Ducs à la Baviere, & que Thierry son fils, Roi d'Austrasie, réforma les anciennes loix de ce pays. Ce même Prince s'empara aussi de la Thuringe sur Hermanfroi, qui en étoit alors Souverain.

DES  
GERMAINS.

495.

Les Saxons, que les François s'étoient rendus tributaires, leur donnerent aussi beaucoup d'occupation. Ils se souleverent contre Clotaire I. & mirent les Thuringiens dans leur parti. Clotaire pour se venger du ravage qu'ils avoient fait dans la France Germanique, traita leur pays avec la même rigueur, & y mit tout à feu & à sang. Cette expédition ne les empêcha pas de se soulever de nouveau dans la même année, & ils obligerent Clotaire à leur accorder des conditions moins dures que celles qu'ils avoient été forcés d'accepter quelques mois auparavant. Clotaire II. se vit aussi dans la nécessité de faire la guerre à ces peuples, qui sous la conduite de Bertoalde leur Duc, avoit refusé de payer le tribut qu'on leur avoit imposé. La mort de leur Chef tué dans le combat & la défaite de leur armée, les mit de nouveau à la discrétion du vainqueur. L'amour de la liberté & le desir de se procurer une vie plus douce, engagerent toujours les nations Germaniques à prendre les armes. Les pertes qu'elles avoient faites, les traités qu'on les forçoit de signer n'étoient pas capables de les retenir. A peine l'ennemi étoit-il hors de leurs terres qu'elles se mettoient en campagne dans l'espérance que la fortune seconderoit leurs desseins.

555.

626.

Depuis les regnes de Clovis II. & de Sigebert son frere plusieurs peuples Germains, tels que les Saxons, les Sueves, les Frisons, les Allemands, les Bavares, qui étoient tributaires de la France avoient secoué le joug. Pepin, Duc d'Austrasie, releva la gloire du nom François en soumettant de nouveau toutes ces nations, & les forçant à reconnoître la loi des François. Charles Martel son fils se rendit encore plus redoutable aux peuples de l'Allemagne, qui éprouverent plus d'une fois ce que pouvoit sa valeur. Les sujets de mécontentement que Carloman & Pepin le Bref son frere avoient donnés à Grippon leur troisieme frere, furent cause d'un grand soulèvement dans la Germanie. Ces peuples qui ne cherchoient que l'occasion d'attaquer les

690.

692.

697.

743.



François, reçurent avec joye Grippon qui s'étoit retiré chez eux. Audillon, Duc de Baviere, oncle de Sonechilde, mere de Grippon, Théodebald, Duc des Allemans, & Théodoric, Duc des Saxons, avoient formé une ligue en faveur de Grippon. Carloman & Pepin passerent en diligence sur les terres des confédérés, & dissipèrent bien-tôt cette ligue par la défaite des Saxons & des Bavares. Ainsi l'histoire de la Germanie depuis la grande migration des peuples ne nous offre plus que des révoltes continuelles de la part de quelques cantons tributaires des François. Le récit de ce qui se passoit dans l'intérieur de l'Allemagne présenteroit sans doute un tableau plus intéressant, & l'on seroit bien aise de voir les différentes révolutions arrivées dans ce pays depuis que tant de peuples l'avoient abandonné. Ceux qui y étoient restés s'étoient, selon toute apparence, étendus, & avoient changé leur demeure. Devenus plus puissants, la jalousie leur avoit souvent mis les armes à la main, & le plus fort avoit fait de nouvelles conquêtes aux dépens de son voisin. Si nous avions l'histoire de toutes ces mutations, nous pourrions du moins fixer les justes limites de chacun de ces peuples; mais le défaut d'Ecrivains nous prive de cette partie de l'histoire, qui serviroit cependant à éclaircir différents événements. La face de l'Europe changée de nouveau sous le regne de Charlemagne, fournira de ces grands traits capables d'occuper le Lecteur.





HPJCB

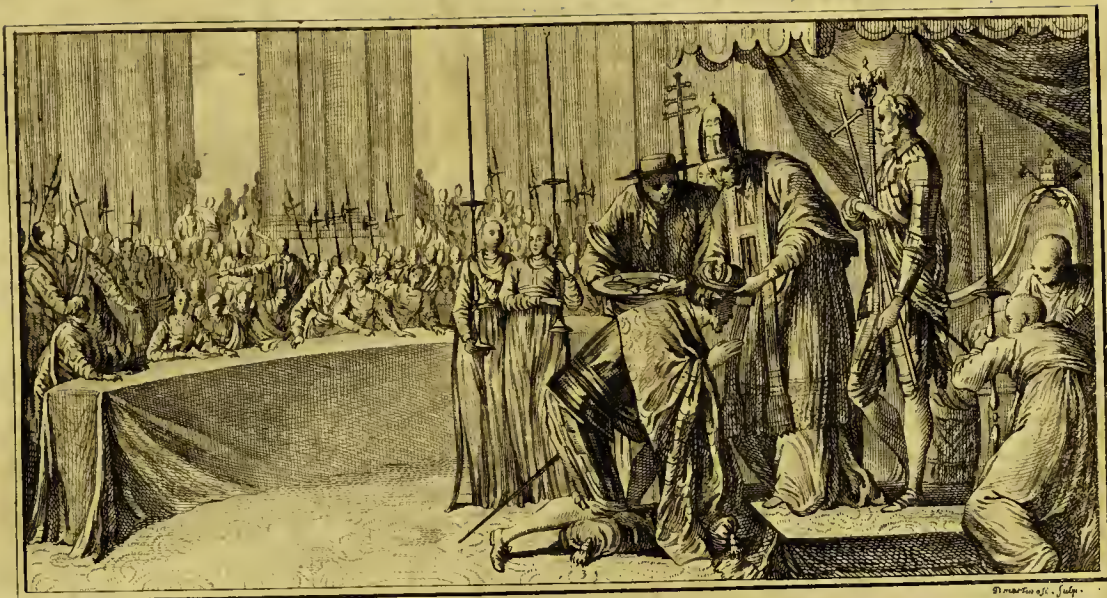




L'EMPIRE D'ALLEMAGNE  
Pour l'Etat présent  
DIVISE EN SES CERCLES ET  
PRINCIPAUX ETATS  
SOVERAINS  
Dressé sur les Nouvelles  
Observations par J.B. NOLIN  
Pour servir d'introduction  
à l'Histoire Universelle  
du Baron de  
PUFFENDORF

ROYAUME DE  
FRANCE  
Lieuës d'Allemagne a 15. au d.  
Lieuës com. de Fr. a 25. d.  
Lieuës des Suisses a 12. au d.  
Milles d'Italie a 60. au d.





# INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

## CHAPITRE SECON D. DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE.



LES Ostrogoths s'étoient rendus maîtres de l'Italie sous leur Roi Théodoric, comme on l'a vû dans l'article précédent; mais le Royaume fondé par ce Prince avoit été détruit par Alboin (1), Roi des Lombards. Ces peuples étendirent leur domination bien au-delà des pays que les Goths avoient possédés, & leur puissance fit trembler Rome plus d'une fois. Pepin le Bref défendit avec succès cette ville contre Astolphe, & obligea ce Roi des Lombards à rendre l'Exarchat de Ravenne, & à laisser tranquille le Duché de Rome. Didier son successeur, qui avoit quelques sujets de se plaindre du Pape Adrien I.

CHARLEMAGNE  
premier Empe-  
reur d'Occident.

(1) Voyez l'histoire des Rois des Lombards en Italie, tom. II. de cette Introduction, chap. 2. pag. 53. & suiv.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

773.

recommença la guerre & s'empara de plusieurs Places de la dépendance de l'Exarchat & du patrimoine de S. Pierre. Le Pape hors d'état de résister à un ennemi si redoutable, implora le secours de Charlemagne. Ce Monarque passa promptement en Italie, battit l'armée de Didier, se rendit maître de la personne de ce Prince, & mit fin au Royaume des Lombards.

Charles qui étoit allé à Rome pour célébrer la fête de Pâques, y fut salué Roi de France & des Lombards, & reçut les hommages publics en qualité de Patrice. Il mit en même temps le Pape en possession de l'Exarchat de Ravenne, de la Pentapole & du Duché de Rome; mais il s'en réserva les droits de souveraineté. Les grandes obligations que le Pape Leon III. avoit à Charlemagne, l'engagerent à faire couronner Empereur ce Monarque pendant qu'il étoit en prières dans la Basilique de S. Pierre. C'est ici l'époque du rétablissement de l'Empire d'Occident, que Charlemagne porta à un tel point de grandeur, qu'il mérita bien-tôt d'être déclaré le seul Empire Romain. Je ne suivrai point ce Prince dans les différentes guerres qu'il eut à soutenir, tant en Italie qu'en Espagne, & je ne m'attacherai qu'à ce qui regarde uniquement les affaires de l'Allemagne. On a vu dans l'histoire de France les autres actions de ce Monarque.

800.

Guerres de  
Charles contre  
les Saxons.

Les Saxons furent toujours les peuples qui lui donnerent le plus d'occupations. Charles avant que de porter la couronne Impériale avoit déjà eu plusieurs guerres avec ces Barbares; mais ni les victoires qu'il avoit remportées, ni les traités qu'il avoit faits avec eux n'avoient pas encore été suffisants pour les forcer à rester tranquilles. Pendant que Charles étoit en Italie occupé à soumettre les Lombards, les Saxons avoient recommencé leurs courses & avoient pillé la Franconie. Charles, vainqueur de Didier, marcha l'an 775. contre les Barbares dans le dessein de les réduire entièrement, s'il étoit possible, & de les faire renoncer à l'Idolâtrie. Ces peuples adoroient la statue de Mars, ou du moins une Divinité qui y avoit rapport. Elle étoit élevée sur un pilier orné de fleurs, portoit en sa main droite une bannière où étoit peinte une rose, & dans sa gauche elle tenoit des balances. Sa poitrine étoit couverte d'une peau d'ours, avec un écusson chargé d'un lion. Cette Idole étoit placée devant le château d'Heersbourg, Place que les Saxons regardoient comme imprenable. C'étoit dans cet endroit qu'ils avoient coutume de se retirer, lorsqu'ils se trouvoient en quelque danger. Ils donnoient à ce refuge le nom Alleman *Jedermansheil*, qui veut dire le salut d'un chacun, ou par abréviation *Jemansheil*, ou bien *Hermans seul*; c'est de-là sans doute qu'est venu le nom d'*Irmensul*, sous lequel on connoît ordinairement l'Idole des Saxons. Charles leur avoit déjà enlevé ce fort, & avoit détruit le Temple & l'Idole avant son voyage d'Italie. Leurs soumissions apparentes touchèrent le Roi, & il leur accorda la paix aux conditions qu'ils donneroient des otages, & qu'ils ne rebâtiroient point Heersbourg. L'infraction de ce traité obligea donc Charles à les attaquer de nouveau aussi-tôt qu'il eut fait la conquête du Royaume des Lombards.

Ce Prince marcha contre les Saxons avec tant de diligence, qu'ils ne furent informés de son arrivée que par le ravage de leur pays. La résistance qu'ils firent auprès du Weser ne servit qu'à augmenter la gloire de Charles. Les Saxons affoiblis par tant de pertes, se virent encore dans la nécessité d'avoir



d'avoir recours à la clémence du vainqueur. Le Roi auroit peut-être rejeté leurs propositions, si les troubles d'Italie ne l'eussent obligé de passer en ce pays. Il y étoit à peine que les Saxons rentrèrent sur les terres qui dépendoient de la domination François. Les affaires d'Italie étant terminées, Charles se rendit en Allemagne avec sa promptitude ordinaire, & surprit les ennemis. La terreur que sa présence leur inspira, les fit recourir à de nouveaux stratagèmes pour adoucir la colere du Roi, & ils demanderent le baptême. Charles se laissa encore persuader par ces Barbares, dont il fit baptiser un grand nombre. Il reçut ensuite leurs otages, & fit bâtir deux forts pour arrêter leurs courses du côté de la Lippe. Convaincu que ces moyens étoient insuffisants pour retenir des peuples indomptables, il résolu en 777. de tenir une Diète à Paderborn pour y prendre des mesures contre les fréquentes révoltes des Saxons. Avant que de tenir cette assemblée il s'avança dans la Saxe avec une puissante armée pour forcer les Chefs des Barbares à se rendre à la Diète, où il vouloit exiger d'eux un serment de fidélité plus authentique que ceux qu'ils avoient faits jusqu'alors. Witikind le plus grand Capitaine des Saxons évita de se trouver à l'assemblée, & se retira chez le Roi de Dannemarck. Les autres Capitaines firent au nom de toute la nation le serment qu'on exigea d'eux, & on leur fit ajouter cette clause, que s'ils le violoient ils consentoient à être mis en esclavage ou à être chassés de leur pays. Witikind informé que Charles étoit passé en Espagne, rentra dans la Saxe où il se fit bien-tôt un parti considérable. A la tête de ces mutins il ravagea depuis Duitz jusqu'à Coblentz. Les François ne les laisserent pas faire impunément tant de dégât, & les ayant suivis dans leur retraite ils en firent un tel carnage, que peu échapperent aux fers de ces peuples. Ce fut après cette défaite que Charles qui étoit de retour de l'Espagne passa le Rhin dans la résolution de détruire entièrement les Barbares. La crainte les força à se présenter devant le Roi en qualité de suppliants, & à lui-demander grace. Ce Prince se laissa encore fléchir; mais il exigea qu'il se tiendrait l'année suivante une Diète de la nation sur la rivière d'Onacre. Charles s'y rendit, & fit baptiser un grand nombre de Saxons. Persuadé que le véritable moyen de tenir ces peuples dans la soumission, étoit de paroître dans leur pays de temps en temps, il ordonna que l'on tiendrait de fréquentes assemblées où il assisteroit.

Witikind rendit inutiles tous ces expédients, & trouva encore un assez grand nombre de gens disposés à la révolte pour se faire une puissante armée. Les troupes que Charles envoya contre lui furent défaites, & l'on attribua cet avantage des Saxons à la méfintelligence des Généraux François. Cette nouvelle déterminait le Roi à marcher lui-même contre les ennemis; & la terreur de son nom obligea seule les Barbares à mettre bas les armes. Quatre mille cinq cents d'entr'eux se présentèrent en tremblant devant le Roi, & voulurent s'excuser en accusant Witikind d'avoir causé la révolte. Le Roi demanda que ce Prince lui fût livré; mais lorsqu'on lui eut répondu qu'il s'étoit sauvé en Dannemarck, il donna le signal pour envelopper cette troupe de Saxons, auxquels il fit couper la tête auprès de Verde sur la rivière d'Alre. Ce spectacle terrible produisit d'abord une consternation générale, qui se changea bien-tôt en fureur, & excita le soulèvement

A a



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.Soulèvement de  
Tassillon, Duc  
de Bavière.

de toute la nation. Witikind & un autre Duc nommé Albion se mirent à la tête des rebelles. Leurs efforts n'eurent pas de meilleurs succès que les précédents. Pendant cette nouvelle guerre qui dura deux ans on ne vit dans la Saxe qu'incendies, que ravages, & la terre fut inondée du sang des Saxons. Charles desiroit la fin d'une expédition si sanglante; mais il ne pouvoit se résoudre à laisser les Saxons tranquilles tant qu'ils auroient des Chefs capables de les porter à la révolte. Il prit donc le parti d'engager Witikind & Albion à se rendre auprès de lui à Attigni sur la rivière d'Aisne. Il sçut si bien les gagner qu'ils embrassèrent le Christianisme, & qu'après être retournés dans leur pays ils engagèrent leurs compatriotes à rester en repos du moins pendant quelques années. Ce grand événement arriva l'an 785.

L'Allemagne paroissoit tranquille, lorsque Tassillon, Duc de Bavière, forma un complot contre le Roi avec le Duc de Benevent & Irene, mere de Constantin, Empereur d'Orient. Cette intrigue fut découverte, & le Duc ayant été arrêté fut condamné à mort. Charles commua la peine, & fit enfermer ce Prince & ses deux fils dans différents Monasteres. La Bavière fut alors réunie à la Couronne de France, & le Roi la fit gouverner par des Comtes comme les autres Provinces de ses Etats. Les intrigues du Duc eurent cependant leurs effets, & Charlemagne eut en même temps à combattre les Ogors (1), connus mal à propos sous le nom d'Awares, & les Grecs. Les premiers se jetterent sur la Bavière, & les autres étoient en armes dans l'Italie. Deux victoires complètes remportées sur les Ogors terminèrent la guerre en Allemagne, & faciliterent à Charles les conquêtes de ce pays. Il s'avança ensuite dans l'Esclavonie ou Sarmatie, & obligea les Chefs de ces peuples à le reconnoître pour leur Souverain. Il s'empara en 791. des terres que les Ogors occupoient sur les deux rives du Danube, & poussa ses conquêtes jusqu'à l'embouchure du Raab. De nouveaux mouvements de la part des Ogors l'obligerent à marcher contr'eux. Ces Barbares furent tellement affoiblis par plusieurs défaites consécutives, qu'on peut dire que cette nation fut entièrement détruite par Charlemagne.

Ce Prince repeupla le pays des Ogors par des colonies tirées de la Bavière & des Provinces voisines. Il obligea dix mille familles des Saxons du Nord à quitter leur pays, & les dispersa en deça du Rhin en divers endroits de ses Etats. Il mit en leur place les Abodrites, peuples voisins qui lui avoient toujours été fidèles. Les autres Saxons n'obtinent la permission de rester dans leur patrie, qu'à condition que les enfants, à la mort de leurs parents, n'auroient pas droit à la succession, & que l'Empereur en disposeroit à sa volonté. Ces héritages ne furent accordés dans la suite qu'aux enfants de ceux qui lui étoient restés fidèles. Cet expédient retint ces peuples dans le devoir, & depuis ce temps-là il n'y eut plus de révolte en Saxe. Ce fut après tant de glorieuses expéditions que Charles paya le tribut à la Nature. Ce Monarque en mourant étoit maître de la France, d'une grande partie de l'Espagne, de presque toute l'Italie, de l'Allemagne, de la Dacie, de la Dalmatie & de l'Istrie.

814.

Réflexions criti-  
ques sur l'éléva-  
tion de Charle-  
magne à l'Empi-  
re.

» Le Pape Leon en reconnoissance de la protection que Charles lui avoit

(1) Voyez, tom. IV. de cette Introduction, pag. 486.



» accordée contre ses ennemis, & en considération de tant de graces que  
 » ce Prince & Pepin son pere avoient faites au Saint Siége, obligea les Ro-  
 » mains, qui ne pouvoient plus d'ailleurs espérer de protection des Em-  
 » pereurs Grecs, à le demander pour Empereur. En effet, Charles étant  
 » allé le jour de Noel à l'Eglise de S. Pierre pour y faire ses prieres; dans  
 » le temps qu'il les faisoit, le Clergé, les Grands & le Peuple firent  
 » de si fortes instances au Pape de le couronner, qu'il fut obligé de le faire  
 » dans le même moment. Il ne lui eut pas plutôt mis la Couronne Impé-  
 » riale sur la tête, que tous se mirent en même temps à crier par trois  
 » fois: *Victoire & longue vie à Charles Auguste, grand & paisible Empereur*  
 » *des Romains, couronné de Dieu.* Ensuite le Pape l'ayant sacré avec les  
 » saintes Huiles, l'adora suivant l'ancien usage, c'est-à-dire, le salua, &  
 » le reconnu pour son Souverain, & fit exposer son portrait en public,  
 » afin que tous les Romains lui rendissent le même devoir. Ainsi l'Occi-  
 » dent eut de nouveau un Empereur avec tout le pouvoir & toutes les mar-  
 » ques des prédécesseurs Empereurs Romains; car non seulement il fut  
 » déclaré César & Auguste, titres qui tirent leur origine des noms des deux  
 » premiers Empereurs Romains, & qui ont été affectés à tous leurs succes-  
 » seurs; mais il prit aussi les mêmes ornements dont ils avoient usé. Il  
 » n'oublia pas même l'Aigle Romaine. Plusieurs Auteurs assurent que ce fut  
 » lui, & non pas Constantin, qui la porta éployée à deux têtes avec une  
 » Couronne Impériale, pour marquer, disent-ils, que Rome étoit soumise  
 » à son Empire, ou que la dignité d'Empereur & celle du Roi des Ro-  
 » mains étoient réunies en sa personne. Cette dernière pensée a d'autant  
 » plus de vraisemblance, qu'on observe encore aujourd'hui que le Roi des  
 » Romains pendant la vie de l'Empereur régnant, ne porte en ses armes  
 » & en son sceau qu'une simple Aigle noire, & qu'il ne la prend à deux  
 » têtes, que lorsqu'il est élevé sur le trône Impérial. Mais supposé que ce  
 » fut Charlemagne qui eût été le premier inventeur de l'Aigle à double  
 » tête, on ne trouve pas que tous ses successeurs l'aient en cela fort scru-  
 » puleusement imité: car si on en voit avant le regne de Henri III. dit le  
 » Noir, qui ayent porté une Aigle éployée à deux têtes, plusieurs médailles  
 » justifient que quelques-uns de ses successeurs ont porté l'Aigle simple;  
 » en sorte qu'on ne sçauroit dire positivement quand & par qui l'usage de  
 » l'Aigle, telle qu'on la voit présentement sur le sceau Impérial, a été com-  
 » mencé, & continué sans interruption.

» Les mêmes Historiens assurent que Charlemagne n'avoit point demandé  
 » à être couronné, & que le Pape l'avoit surpris afin qu'il ne s'y opposât  
 » pas. On ajoute même que l'Empereur avoit dit, que s'il eût sçu le des-  
 » sein du Pape, il n'auroit point été à l'Eglise de Saint Pierre le jour qu'il  
 » reçut le couronnement, quoique ce fut le jour de Noel. La raison de  
 » Charlemagne étoit fondée sur ce que, bien loin que cette cérémonie lui  
 » donnât quelque avantage, c'étoit, à ce qu'il pouvoit paroître, lui faire  
 » tenir en quelque maniere de l'élection des Romains, ce qu'il ne devoit  
 » qu'à son épée.

» En effet, par les guerres continuelles que Charles avoit entreprises,  
 » soutenues & heureusement finies avec beaucoup de peine, de prudence &



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

» de valeur pendant quarante-sept ans en diverses contrées de l'Europe,  
 » il avoit aggrandi son patrimoine de plus de la moitié. Car outre le  
 » Royaume que le Roi son pere avoit laissé qui étoit très-considérable,  
 » & qui comprenoit non seulement les Provinces situées entre le Rhin,  
 » la Loire & la mer Océane, mais encore la partie d'Allemagne qui  
 » est entre la Saxe, le Danube & le Rhin, il avoit ajouté à toutes ces Pro-  
 » vinces l'Aquitaine, la Gascogne, les Pyrenées & la Catalogne, jusqu'à  
 » la riviere d'Ebre qui prend sa source dans le Royaume de Navarre, passe  
 » par les Provinces les plus fertiles d'Espagne, & se jette dans la mer Mé-  
 » diterranée, près de la ville de Tortose. Il avoit encore uni à sa Couronne  
 » le Royaume de Lombardie & toute l'Italie, jusqu'à la basse Calabre,  
 » frontiere des Grecs. Il avoit de plus conquis la Suabe, la Baviere,  
 » la Franconie, toute la Saxe, qui a presque autant de longueur que la  
 » Franconie, mais qui est deux fois plus large; la Hongrie & la Transil-  
 » vanie situées au-delà du Danube vers l'Orient, l'Istrie, la Croatie & la  
 » Dalmatie; hors les villes maritimes, qu'il avoit laissées à l'Empereur de  
 » Constantinople, pour entretenir l'amitié & l'alliance qu'il avoit faite avec  
 » lui. Il avoit aussi joint à ces conquêtes la partie de la Pologne, dont la  
 » Vistule fait la frontiere avec tout le pays le long de la mer Baltique.  
 » Ainsi on voit que non seulement tout ce qui avoit été de l'Empire Ro-  
 » main en Occident, étoit réduit sous sa puissance, soit par le droit d'hé-  
 » redité, soit par celui de conquête; mais qu'il l'avoit beaucoup augmenté,  
 » ayant même soumis à son obéissance des nations Payennes qui n'avoient  
 » jamais reconnu les précédents Empereurs, & qu'il avoit forcées à renoncer  
 » à leurs Idoles pour embrasser la vraie Religion.

» Ce n'est point aussi *le fait* qui a exercé depuis ce temps-là les Sçavants  
 » & les Jurisconsultes, mais seulement *le droit*; les uns voulant que Char-  
 » lemagne ait conquis *le droit* en s'emparant de la chose, les autres qu'il  
 » tenoit ce droit des mains du peuple Romain, prétendant que ce peuple  
 » étoit en pouvoir de le lui conférer.

» Ceux qui ne veulent pas que Charlemagne ait reçu du Pape l'Empire,  
 » disent que pendant la vie de ce Monarque avant qu'il fût déclaré Empe-  
 » reur, les Princes qui possédoient l'Empire d'Orient à Constantinople,  
 » avoient fait diverses alliances avec lui au milieu de ses conquêtes, &  
 » l'avoient tacitement reconnu maître de l'Empire d'Occident, bien loin  
 » de le regarder comme l'usurpateur de leurs propres Etats. D'ailleurs le  
 » Pape Adrien & le peuple Romain l'avoient conjuré de passer en Italie pour  
 » venir à leur secours contre le Roi Didier. Ainsi loin qu'ils fussent en état  
 » de lui conférer la dignité Impériale, ils cherchoient eux-mêmes à sortir  
 » de l'oppression des Lombards, sous laquelle ils gémissaient depuis long-  
 » temps; & ce ne fut que par un mouvement de compassion pour les Ro-  
 » mains que Charlemagne entreprit le voyage d'Italie, qu'il en chassa Di-  
 » dier, & les délivra de sa domination.

» De plus, ce Prince & ses sujets avoient fourni toute la dépense qu'il  
 » fallut faire pour conquérir les terres que les Lombards avoient usurpées sur  
 » l'Eglise. Ainsi on ne peut pas dire que le Pape lui ait pu donner l'Em-  
 » pire, puisqu'il n'avoit ni villes, ni villages, ni aucun sujet dans l'Empire,



» & que personne ne donne ce qu'il n'a pas. Au contraire les Evêques de  
 » Rome avoient toujours été traités si durement par les Goths & les Lombards,  
 » sur-tout par des contributions continuelles qu'ils appelloient *les justices de*  
 » *Saint Pierre*, que sans le puissant secours des François, ils auroient sans  
 » doute resté sous leur domination. Toutes les Histoires anciennes convien-  
 » nent que le Pape & le peuple Romain envoyèrent vers Charles en qualité  
 » de Suppliants; & cela seul décide la chose. Eginhart entr'autres parle en  
 » ces termes: *Le Pape Adrien ne pouvant souffrir l'insolence, la fierté &*  
 » *les courses fréquentes de Didier, Roi des Lombards, envoya une ambassade*  
 » *à Charles pour le supplier de lui donner, & aux Romains, du secours contre*  
 » *les Lombards: mais comme il ne pouvoit envoyer par terre Pierre son Am-*  
 » *bassadeur, il lui ordonna de s'embarquer à Rome, & d'aller par mer jus-*  
 » *qu'à Marseille, & de-là par terre en France; parce que les Lombards avoient*  
 » *fermé au Pape & aux Romains tous les chemins & tous les passages, en-*  
 » *sorte qu'ils s'en promettoient une victoire assurée. D'ailleurs les Lombards*  
 » *ne craignoient nullement les forces ni la puissance des Allemands: ils ne les*  
 » *croyoient pas assez braves pour sortir de leurs tanieres, & ils s'imaginoient*  
 » *qu'ils ne pourroient pas même, quand ils voudroient, tirer le Pape & les*  
 » *Romains de l'état où ils les avoient réduits.*

» On voit que quand Charles alla à Rome l'an 800. le Pape Leon III.  
 » après lui avoir mis une Couronne d'or sur la tête, devant le grand Autel  
 » dans l'Eglise de S. Pierre, au bruit des acclamations du peuple qui crioit:  
 » *Charles le grand & pacifique Empereur des Romains, couronné de Dieu*; le  
 » Pape, dis-je, fléchit le genou devant lui, suivant l'ancien usage, en le  
 » nommant *Auguste*. Ce qui fait voir qu'il ne l'élevoit pas à cette dignité,  
 » mais qu'il ne faisoit que la cérémonie de son couronnement. Sur quel  
 » fondement établiroit-on en faveur de Rome le droit de faire des Empe-  
 » reurs, puisque toutes les histoires conviennent que les François & les Al-  
 » lemands avoient acquis l'Empire des Romains par leur valeur & par l'effusion  
 » de leur sang? D'ailleurs, le peuple Romain ne pouvoit pas conférer l'Em-  
 » pire, puisque l'ayant une fois transféré aux anciens Césars, dont les Em-  
 » pereurs étoient les successeurs, il n'y avoit plus de droit. Il s'ensuit de-là,  
 » que quoique le Pape ait couronné Charlemagne, il ne lui a pas donné  
 » l'Empire.

» Ce Pontife, ni pas un de ses successeurs, n'ont jamais eu l'autorité en  
 » qualité de Pape, de donner des Couronnes (1); & quoique certains Princes

(1) Les faits que les partisans de la Cour  
 de Rome rapportent pour appuyer leur sen-  
 timent sur ce sujet se réduisent à trois;  
 savoir, 1<sup>o</sup>. la donation de l'Empereur  
 Constantin le Grand, en vertu de laquelle  
 ils soutiennent que le souverain Pontife est  
 devenu l'administrateur de l'Empire d'Occi-  
 dent au nom de toute l'Eglise, & que tout  
 ce que les Papes ont fait depuis, n'a pas  
 pu donner atteinte au Domaine direct que le  
 S. Siège avoit acquis par cette donation.  
 2<sup>o</sup>. La translation de l'Empire faite par le

Pape Leon III. des mains des Grecs en la  
 personne de Charlemagne, & de l'Empereur  
 Othon le Grand par Jean XII. après avoir  
 reçu de l'un & de l'autre le serment de fidé-  
 lité que les vassaux font à leur Souverain;  
 3<sup>o</sup>. Le serment de féodalité & de vasselage  
 prêté au Pape Honorius III. par l'Empereur  
 Frédéric II. lors de son couronnement à  
 Rome. Ils y ajoutent le décret du Concile  
 de Vienne tenu sous l'Empire de Louis IV.  
 qui déclare que le serment prêté au S. Siège  
 par l'Empereur entraîne la dépendance, &



» fondés sur des donations faites en vertu de ce prétendu droit, se soient  
 » emparés de quelques Royaumes, il est constant que c'est une usurpation,  
 » si les suites ne l'ont rendue légitime.

» Le Pape est revêtu de deux puissances, l'une est spirituelle, & l'autre  
 » temporelle. Par l'une il est Evêque, & le premier des Evêques, successeur  
 » de S. Pierre, Vicaire de J. C. & tous les Chrétiens lui doivent la sou-  
 » mission & le respect. Mais en cette qualité il n'a aucun droit sur les  
 » Couronnes, ni sur les Domaines; car comme le Royaume de J. C. n'a  
 » point été de ce monde, mais qu'il étoit tout spirituel, & qu'il ne regar-  
 » doit que les choses spirituelles, la puissance des Papes qui sont Vicaires,  
 » est de même toute spirituelle. Comme spirituelle elle ne leur donne aucun  
 » droit sur le temporel des Royaumes; temporel qui consiste principalement  
 » dans la propriété, dans la succession, dans la possession & dans le gou-  
 » vernement des Etats, dont les Souverains jouissent absolument avec  
 » pleine & suprême autorité sur leurs sujets; & les sujets sont dans l'obli-  
 » gation indispensable de leur obéir, quels que soient les Princes en leurs  
 » personnes & en leurs mœurs.

» Les Papes n'ont aucun droit non plus sur les Couronnes & sur les

que toute l'autorité du Prince vient du sou-  
 verain Pontife. Les conséquences que les  
 Auteurs ont tirées de ces faits en faveur des  
 Papes, ne peuvent faire impression que sur  
 les esprits prévenus; car 1°. rien de plus  
 fabuleux que la donation de l'Empereur  
 Constantin, dont la Cour de Rome n'a ja-  
 mais pu rapporter la moindre preuve, &  
 qui est absolument détruite par le testament  
 de ce Prince, dans lequel il laisse l'Empire  
 d'Occident à son fils Constans, au nom &  
 sous l'autorité duquel Rome a été gouver-  
 née par des Vice-Rois ou Exarques. *Tussel.*  
*Epistol. Hist.* 1. 3. 4. 6. *Spond. ad ann.*  
 445. 454. 472. Ce sont les Grecs au témoi-  
 gnage de *Laym. ad c. 29. de Elect. &*  
*Elect. potest.* qui ont inventé & supposé ce  
 fait d'histoire pour rendre odieuse l'Eglise  
 Romaine dont ils sont ennemis jurés. Ce  
 qui regarde Charlemagne & Otton I. dans  
 leur couronnement fait à Rome, n'établit  
 rien de plus positif en faveur de cette pré-  
 tention, puisque ces deux Princes n'ont reçu  
 la couronne Impériale de la main du Pape,  
 que pour manifester à toute la Chrétienté  
 qu'ils se déclaroient les protecteurs de l'E-  
 glise, & qu'en cette qualité ils juroient à  
 cette même Eglise une fidélité & une pro-  
 tection constante; ce qui est bien opposé au  
 serment de sujétion & de vasselage. Le fait  
 de l'Empereur Frideric II. ne sera d'aucune  
 considération, quand on aura soin de dis-  
 tinguer dans ce Prince deux qualités qu'il ne  
 faut pas confondre; celle d'Empereur & celle

de Roi de Naples: c'est en cette dernière  
 qu'il rendit foi & hommage de ce Royaume  
 comme d'un fief qui relève du S. Siège, sans  
 que cette action puisse rejallir en aucune  
 manière sur la dignité d'Empereur, qui après  
 avoir reçu sa puissance par le droit du sang,  
 lorsque l'Empire étoit héréditaire, & par les  
 suffrages des Princes depuis qu'il est électif,  
 ne relève que de Dieu seul. C'est dans cet  
 esprit que l'Empire a eu peu d'égard à la  
 décision du Concile de Vienne, qui ne peut  
 établir des loix certaines & infaillibles que  
 dans les matières qui concernent la foi.  
 L'Empereur Louis IV. fut si outré d'une dé-  
 claration aussi injurieuse à la souveraineté,  
 qu'après avoir témoigné sa juste indignation  
 au Pape Clement V. par ses Ambassadeurs,  
 il convoqua une assemblée générale des  
 Etats, où il fit dresser un décret solennel,  
 qui déclare atteint & convaincu du crime de  
 Jeze-Majesté quiconque ose assurer & re-  
 connoître dans l'Empire une puissance su-  
 périeure à celle de l'Empereur. *Reink. de*  
*Reg. secul.* 1. 2. c. 4. n. 3. Il faut ajouter à  
 cela le refus authentique que l'Empereur Fer-  
 dinand III. fit au Pape Urbain par son Am-  
 bassadeur de lui prêter serment de fidélité.  
*Spreng. Synop. juris pub.* c. 1. la défense  
 qu'a fait le même Empereur dans ses capi-  
 tulations, art. 17. d'appeller au souverain  
 Pontife ou à ses Nonces Apostoliques des ju-  
 gements civils rendus par l'Empereur ou par  
 les Etats de l'Empire. *Reinck. D. c. 4. n.*  
 10.



» Royaumes, en qualité de Princes temporels; parce qu'ils n'ont aucun bien  
 » par leur institution, & qu'ils tiennent les Etats qu'ils possèdent, de la  
 » libéralité des autres Princes, & en particulier des Rois de France. Or il  
 » est certain que ces Rois en leur donnant ces biens n'ont jamais eu inten-  
 » tion de les élever au dessus d'eux, ni de leur attribuer une puissance fé-  
 » culière supérieure à la leur. Ainsi n'ayant point ce prétendu droit par  
 » leur puissance spirituelle, ni par la concession des Rois, il est visible que  
 » leur prétention est aussi mal fondée par les loix humaines, que par les  
 » loix divines.

EMPIRE D'AL-  
 LEMAGNE.

» Il n'est pas moins faux d'établir ce prétendu droit, sur la déférence  
 » que quelques Souverains ont eue pour les Papes jusqu'à leur baiser les  
 » pieds, leur tenir l'étrier, les conduire à pied par la bride de leur cheval,  
 » ou les suivre. Ce sont les effets d'une dévotion qui va jusqu'à l'excès dans  
 » certains naturels, & qu'on ne peut blâmer dans les âmes pieuses, péné-  
 » trées de la grandeur de la dignité qui réside en la personne du Pape, à  
 » cause de sa qualité de Vicaire de J. C. qui est le Roi des Rois. Mais de  
 » même manière que cette humilité excessive ne donne ni n'ôte aucun droit  
 » à l'égard des puissances temporelles; de même lorsqu'il s'est trouvé des  
 » Princes moins tendres, & qui se sont fait rendre par les Papes presque  
 » les mêmes devoirs, que quelques Papes avoient exigés d'eux, cela n'a rien  
 » diminué de la sainteté de leur caractère sacré.

» Ce sont à peu près les sentiments de ceux qui nient que le Pape ou le  
 » peuple Romain aient aucun droit de conférer l'Empire à Charlemagne. Ceux  
 » qui soutiennent le contraire, allèguent qu'il est vrai que Rome n'avoit  
 » aucun droit de donner l'Empire, après y avoir renoncé une fois; mais  
 » que cette renonciation n'a subsisté que jusqu'à l'Impératrice Irene, à la-  
 » quelle les Grecs ou les Romains d'Orient se soumirent; que cette sou-  
 » mission étoit indigne du peuple Romain, contraire aux loix & à la nature  
 » de l'Empire; & qu'ainsi cette contravention rétablissant le peuple Romain  
 » dans son ancien droit, il a pu révoquer la concession faite par les Grecs  
 » à l'Impératrice Irene, & donner un digne Chef à l'Empire. La raison,  
 » disent-ils, en est évidente, en ce que les Souverains prennent leur origine  
 » du choix des peuples en qui réside naturellement la puissance souveraine,  
 » & qui s'en dépouillent pour en revêtir les Princes qu'ils choisissent, &  
 » que comme ces peuples, lorsqu'ils élisent des Souverains la première fois,  
 » ne prétendent pas accorder sans leur consentement, la liberté à leurs suc-  
 » cesseurs d'introduire des femmes dans le gouvernement, sur-tout quand il  
 » y a des loix directement contraires à cette disposition, il est vrai de dire,  
 » que dans les Etats purement électifs, quand il y a une infraction mani-  
 » feste de ces loix fondamentales, le pouvoir souverain retourne d'où il est  
 » émané.

» A l'égard des femmes il s'en voit un exemple dans la France même,  
 » qui fondant son droit sur la loi Salique, ne reçoit point de femmes à la  
 » succession de la Couronne. Cela étant, puisque les Grecs ont bien voulu  
 » mettre une femme sur le trône, au préjudice de la loi qui étoit la même  
 » à cet égard que la loi Salique, en ce qu'elle ne recevoit que des mâles  
 » à la Couronne Impériale, les Romains comme le vrai peuple, d'où la



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

» souveraine puissance étoit venue, ont eu droit d'élire un autre Souverain.  
» De plus, il est certain que dans les Etats électifs, comme on vient de  
» dire, il y a comme un contrat tacite entre les souverains & les sujets, par  
» lequel si ces derniers sont obligés à une fidélité inviolable, le Prince de  
» sa part est tenu à les protéger & à les défendre.

» Or comme depuis la translation du siège Impérial de Rome à Constan-  
» tinople, le peuple Romain étoit en proie aux Lombards, sans que les  
» Empereurs qui étoient éloignés se missent en état de le défendre, il étoit  
» en droit de se faire un autre protecteur & un autre maître.

» C'est en vertu de ce droit, disent les partisans de Rome, que le Pape  
» avec le consentement du peuple Romain, nomma pour Empereur Char-  
» lemagne, & en sa personne ses descendants, & le déclara Souverain des  
» Romains, par ce décret si connu dans les loix Canoniques, sous le nom  
» du *Décret d'Adrien*.

» Mais s'il est permis de tirer quelque conséquence des sentiments de tous  
» ces différents Auteurs, on peut soutenir que comme on tient pour conf-  
» tant que Charlemagne n'a reçu l'Empire que de Dieu & de son épée,  
» c'est-à-dire, qu'il ne l'a tenu que par le droit d'une conquête si juste &  
» si légitime, que même les Empereurs d'Orient, bien loin de s'y opposer,  
» l'avoient comme approuvée par les divers traités d'alliances qu'ils avoient  
» faits les uns après les autres avec lui; il n'est pas moins vrai de dire que  
» tout ce en quoi les Papes & le peuple Romain ont contribué pour lui faire  
» prendre la qualité d'Empereur, n'a proprement été qu'une cérémonie pour  
» lui faire ajouter le nom à la chose qu'il possédoit déjà: & que si Leon a  
» paru s'intéresser si fort à faire ce couronnement, ce n'a pu être que par un  
» sentiment de reconnoissance; ou parce que, comme ont fait ses successeurs,  
» il a cru qu'il étoit de la dignité du premier des Evêques, d'avoir préféra-  
» blement à tous autres, l'avantage de couronner & de sacrer le premier  
» Monarque de la Chrétienté, à qui même l'Eglise de Rome étoit redeva-  
» ble de toute sa grandeur temporelle.

» On peut faire le même jugement de ce qui est contenu dans le même  
» décret d'Adrien touchant le droit qu'il attribue à Charlemagne en ce qui  
» est de l'élection des Papes, du choix des autres Evêques de ses Etats, &  
» de donner les investitures des Evêchés & des Abbayes.

» Car il est évident, qu'à l'égard des Evêchés & des autres Bénéfices  
» relevant de Charlemagne, comme faisant partie de ses Etats, c'étoit plutôt  
» une déclaration qu'une concession, ou comme une induction dont le Pape  
» se servoit, pour montrer, qu'étant une chose naturelle & toute établie en  
» ce Prince, qu'un Souverain donnât les Evêchés dans tout le pays où il étoit  
» Souverain, il étoit comme d'une suite nécessaire, qu'ayant la souveraineté  
» de Rome il eut aussi le droit d'en établir ou investir l'Evêque, puisque  
» c'est une annexe inséparable du droit souverain.

» En effet, lorsque les Allemans passèrent du culte des Idoles à celui du  
» vrai Dieu, par la connoissance de l'Evangile, dont les Princes les fai-  
» soient instruire par les prédications, après s'être fait jour par les armes  
» dans ces terres du Paganisme; ces mêmes Princes établissoient les Evêques,  
» pour maintenir la discipline Ecclésiastique, & cultiver & avancer la parole  
» de



» de Dieu parmi ces peuples. C'étoit sans que le Pape, qui alors étoit dans  
 » la pauvreté & même dans l'oppression, s'en mêlât. Et pour donner une  
 » marque qui distinguât les Evêques, qui les fit respecter, & les mît en  
 » autorité, les Princes leur mettoient entre les mains une crosse, comme  
 » un bâton de Commandant, & un anneau au doigt, pour leur faire  
 » entendre que comme le mariage des séculiers désigné par une bague est  
 » indissoluble, un Evêque devoit de même demeurer inséparablement uni  
 » à son Eglise.

» Or comme ces Evêques ne pouvoient subsister sans quelque patrimoine,  
 » les mêmes Souverains leur affectoient des biens pour vivre; & c'étoit  
 » encore en vertu de ces biens qu'ils relevoient de la puissance souveraine  
 » comme les autres sujets. Car en effet, il est d'une nécessité absolue qu'ils  
 » en relevent, n'y ayant, selon l'ordre du gouvernement civil, qu'une su-  
 » prême autorité qui embrasse toutes les autres. Et à moins qu'on ne voulût  
 » mettre un Etat dans un autre Etat; ce qui dans une société civile établie  
 » par de légitimes loix, est incompatible, il faut que les Evêques & les au-  
 » tres Bénéficiers soient pour le temporel dans la même subordination, que  
 » les autres sujets de l'Etat de quelque qualité qu'ils soient.

» C'est sur ce principe que les Souverains fondent leurs droits, de veiller  
 » à l'établissement, & même à l'élection des Evêques, qui tiennent d'eux  
 » les investitures des biens & de tous les autres droits régaliens qu'ils leur  
 » accordent, à moins que ces mêmes Souverains ne se soient défaits de ce  
 » droit par quelque concession particulière. Car naturellement ces choses-là  
 » suivent l'investiture, comme l'investiture est une suite de la fondation, &  
 » la fondation un effet de la libéralité & de la piété des Princes. Tous ces  
 » droits, j'entends le droit d'investiture, & le droit de régale, sont donc  
 » compris dans le droit de souveraineté, ou dans ce qu'on appelle les droits  
 » régaliens. Et il faut, pour disputer ces droits à un Souverain, lui disputer,  
 » ou lui ôter même sa Couronne.

» Mais pour donner une exacte connoissance de cette matiere, il ne fera  
 » peut-être pas hors de propos de faire connoître la différence qu'il y a  
 » entre *régale* & *droits régaliens*: car les Auteurs François & les Auteurs  
 » Allemands ne se servent pas de ces termes en la même signification. Qui  
 » dit *droits régaliens*, selon les Allemands, dit aussi *régale*; & selon les  
 » François, qui dit *régale*, ne dit pas *droits régaliens*; mais parle d'une  
 » espece de droit, dont les droits régaliens sont le genre.

» Ainsi les François entendent uniquement par le mot de *régale*, le droit  
 » que nous venons d'exprimer, qui est celui qu'a le Roi de France, dans  
 » le cas des vacances des Archevêchés & Evêchés de son Etat, d'en recevoir  
 » les fruits, & d'en conférer les Dignités, Prébendes & Chapelles jusqu'à  
 » ce que l'Evêché soit actuellement rempli d'un nouveau successeur; ce qui  
 » est quand le nouveau titulaire a, sur la nomination du Roi, obtenu les  
 » Bulles de Rome, qu'il a prêté au Roi le serment de fidélité, & que l'acte  
 » de ce serment a été enregistré à la Chambre des Comptes à Paris.

» Les Auteurs Allemands au contraire confondent ce même mot de *régale*,  
 » avec ce qu'ils appellent *droits régaliens* ou choses royales; par où non seu-  
 » lement ils entendent tous les droits qui émanent de la souveraineté,

B b



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

» c'est-à-dire, tout ce que le Prince est capable de faire par sa qualité; mais  
 » même les effets de ces droits & les marques d'honneur qui désignent  
 » cette suprême dignité. Pour le dire plus en détail, ils entendent, 1<sup>o</sup>. la  
 » puissance d'établir & d'abroger les loix; le pouvoir de faire la guerre &  
 » la paix, & conséquemment celui de faire des ligues & des alliances,  
 » d'envoyer des Ambassades & de faire des traités. Ils entendent le droit  
 » de créer des Magistrats, d'exercer ou faire exercer souverainement la justice,  
 » de condamner les criminels, ou de leur donner grace, de se faire rendre  
 » hommage, & de battre monnoye; le droit d'entrée ou d'ouverture des  
 » portes; le droit de fourrages; le droit de sortie de port, de marché ou  
 » passages; le droit de posséder les choses publiques, ou le domaine pu-  
 » blic, qui comprend le droit sur les rivières, le droit de moulin, de pê-  
 » che, &c. le droit d'imposer les deniers; le droit éminent sur le domaine  
 » des particuliers pour le bien public, ce qui comprend les droits d'au-  
 » baine, de déshérence, &c. Et ils entendent aussi par ce même mot de  
 » choses régaliennes ou royales, ces mêmes choses considérées en elles-  
 » mêmes; car autre chose est le droit, autre est la matière sur laquelle on  
 » a le droit.

» 2<sup>o</sup>. Ils entendent par le mot de droits régaliens le droit de conférer  
 » les grands Bénéfices, tels que sont les Archevêchés, les Evêchés & les  
 » Abbayes, pour lesquels les titulaires rendent foi & hommage au Prince,  
 » comme aussi le droit de retenir une partie du revenu de ces Bénéfices,  
 » selon les nécessités de l'Etat.

» 3<sup>o</sup>. Ils entendent par ce mot de droits régaliens le droit de créer des  
 » dignités & des fiefs, tels que sont les Duchés, les Marquisats, les Comtés  
 » & autres, d'en donner les investitures, de confisquer ces fiefs, d'accorder  
 » des privilèges & de les révoquer, quand le cas y échet. Et quelquefois  
 » par ce même mot-là on entend ces mêmes choses.

» 4<sup>o</sup>. Ils désignent par le mot de choses Royales les marques d'honneur  
 » & de grandeur, ou les ornements Royaux, dont les Souverains usent en  
 » leur sacre & autres solemnités, comme la Couronne, le Sceptre, l'Epée,  
 » le Baudrier, le Globe, le Manteau royal & le reste. C'est ainsi qu'on en-  
 » tend ces mots de *régale* & de *droits régaliens*; & c'est sur tous ces sens,  
 » que dans le cours de cette histoire, & selon la diversité de la matière,  
 » on s'est réglé pour empêcher le Lecteur de se tromper (1). «

LOUIS LE DE-  
BONNAIRE.

Louis, surnommé le Débonnaire, & que Charlemagne son pere avoit as-  
 socié à l'Empire, se mit en possession de ses Etats aussi-tôt après la mort de  
 ce Prince. Trois ans après il les partagea entre ses trois fils: il déclara son  
 successeur à l'Empire Lothaire, qui étoit l'aîné, donna le Royaume d'A-  
 quitaine à Pepin son second fils, & la Bavière échut en partage à Louis le  
 dernier des enfants qu'il avoit alors. La naissance de Charles le Chauve qu'il  
 eut dans la suite de Judith sa seconde femme, occasionna de grands troubles.  
 Les fils de l'Empereur mécontents du démembrement qu'on devoit faire de  
 leurs Etats pour donner un appanage à Charles le Chauve, se révolterent plu-  
 sieurs fois, & déposèrent même leur pere. Enfin le calme fut rétabli, & il

(1) De Heiss. hist. d'Allemagne.



fut réglé que les Etats de Louis, Roi de Baviere, ne seroient point augmentés, & que le reste de l'Empire seroit partagé entre Lothaire & Charles. La Meuse servit de limites aux deux Etats, & l'on tira depuis sa source une ligne jusqu'au Rhône par le Comté de Bourgogne d'aujourd'hui. L'Etat de Charles fut enfermé entre la Meuse, le pays des Suisses, le Rhône & l'Océan. Il eut outre cela ce que la France possédoit au-delà des Pyrenées : Lothaire eut tout le reste à la réserve de la Baviere. Louis le Débonnaire ordonna à un de ses Officiers de porter aussi-tôt après sa mort à Lothaire une Couronne, une Epée & un Sceptre d'or enrichi de pierreries. C'étoit le déclarer Empereur que de lui adresser ces marques ; mais il ne lui faisoit ces présents qu'à condition qu'il maintiendrait Charles dans la possession des Etats qu'il lui avoit donnés (1).

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Lothaire étoit en Italie lorsqu'il apprit la mort de son pere. Il alla aussitôt à Aix-la-Chapelle, & s'y fit rendre hommage par les principaux Etats de France & d'Allemagne qu'il avoit fait convoquer. Louis de Baviere, & Charles, Roi de France, ses freres, mécontents de cette démarche, lui firent représenter par leurs Ambassadeurs qu'ils avoient le même droit que lui à la succession de leur pere. Lothaire leur déclara qu'ayant été reconnu pour Empereur dès le vivant de son pere, il n'étoit point dans l'intention d'abandonner ses droits, & de souffrir aucune concurrence. Il ajouta cependant qu'il consentoit que son frere Louis possédât héréditairement la Baviere, & que Charles demeurât maître de la Couronne de France, à condition néanmoins qu'ils le reconnoîtroient pour Empereur, & lui fourniroient les secours dont il auroit besoin contre ses ennemis.

LOTHAIRE.

840.

Cette réponse fit connoître aux deux Princes qu'ils ne pourroient soutenir leurs droits que par les armes, ce qui les détermina à la guerre. Louis s'avança du côté de Mayence pour empêcher Lothaire de s'emparer de cette ville. Ces deux Princes travaillèrent alors à gagner les troupes du feu Empereur, mais Lothaire fut plus heureux, & Louis se vit contraint de prendre la fuite. De retour dans ses Etats il y rassembla promptement une nouvelle armée, avec laquelle il marcha contre Albrecht, Général de Lothaire, qui s'avançoit vers la Baviere. Les deux armées se livrerent bataille dans la Suabe vers le haut Rhin, & les Impériaux furent entièrement défaits. Louis après cette victoire alla joindre vers la Meuse les troupes de son frere Charles. Ces deux Princes ayant fait camper leurs armées vers la haute Bourgogne, à deux lieues de distance de celle de l'Empereur, lui envoyèrent demander leur partage, mais Lothaire refusa de donner audience à leurs Ambassadeurs, & rangea son armée en bataille. Le combat s'engagea à sept heures du matin & dura jusqu'à la nuit. Le carnage fut si grand, qu'il resta plus de cent mille hommes sur la place. Louis & Charles demeurèrent maîtres du champ de bataille, & Lothaire se vit dans la nécessité de prendre la fuite. Ce Prince après sa défaite fut contraint de faire un traité par lequel il fut dit, que Lothaire garderoit l'Italie, l'Austrasie & la Bourgogne avec le titre d'Empereur ; Que Louis demeureroit en possession de l'Allemagne, de la Hesse, de la Saxe, & de tous les Etats qui sont en deçà du Rhin par

841.

(1) Voyez le regne de ce Prince dans l'histoire de France.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

rapport à l'Allemagne; Que la partie du Royaume de France, qui s'étend depuis la mer d'Angleterre jusqu'à la Meuse resteroit à Charles, & que Pepin leur neveu seroit paisible possesseur de toute l'Aquitaine. Ce traité fut fait en présence de six vingt des plus notables de l'Empire.

Depuis cet arrangement les anciens Auteurs donnent à Louis de Baviere le titre de Roi de Germanie; titre que plusieurs Princes ont porté dans la suite. La paix ne fut pas de longue durée, & l'Empereur recommença bientôt la guerre. Les mauvais succès dont elle fut suivie l'engagerent à traiter de nouveau avec ses freres, avec lesquels il vécut toujours en paix. Il partagea ensuite ses Etats entre ses enfants, & déclara Empereur Louis son fils aîné à qui il abandonna l'Italie: Charles son second fils eut le Royaume de Provence avec une partie de la Bourgogne, & il donna à Lothaire son troisieme fils le Royaume d'Austrasie, qui fut nommé Lotharingie ou Lorraine, avec l'autre partie de la Bourgogne. Ces deux derniers Princes moururent sans laisser d'enfants légitimes. Le motif qui engagea principalement Lothaire à faire ce partage fut la sédition qui arriva à Rome sous Gregoire IV. Ce Pontife qui travailloit insensiblement à rendre le Saint Siège indépendant d'une autre puissance temporelle que la sienne, avoit insinué dans l'esprit des peuples qu'ils ne seroient jamais heureux que sous la domination des Empereurs Grecs. Le Pape en formant ce projet se flattoit qu'il ne lui seroit pas difficile de se soustraire peu à peu à la domination des Empereurs de Constantinople, & qu'il deviendrait dans la suite souverain de Rome (1). Lothaire après ce partage mit ordre aux affaires de l'Etat, & se retira dans l'Abbaye de Prum près de Treves, où il prit l'habit de Religieux, & où il mourut. Ce Prince avoit régné quinze ans trois mois & huit jours depuis la mort de son pere. Il y a deux époques différentes dans les Chartres de Lothaire: la premiere est de l'année 820. lorsque ce Prince fut fait Roi des Lombards; la seconde du 20 Juin 840. jour de la mort de Louis le Débonnaire.

LEUIS II.

855.

Louis fils aîné de Lothaire qui avoit pris le gouvernement de l'Empire aussi-tôt que son pere eut embrassé l'état monastique, ne possédoit de la succession de Charlemagne qu'environ la neuvieme partie. Satisfait de l'étendue de ses Etats il ne voulut point avoir de guerre avec ses freres ni avec ses deux oncles Louis de Germanie & Charles le Chauve qui cherchoient à s'agrandir à ses dépens. Sa valeur, sa prudence & sa capacité l'auroient cependant mis en état de relever la dignité Impériale; mais il aima mieux employer ses forces contre les Sarasins d'Afrique qui infestoient les côtes d'Italie. Il fit son séjour ordinaire à Rome pour y maintenir son autorité contre les entreprises des Papes. Ce Prince mourut à Milan après un regne d'environ vingt ans. Il ne laissa aucun enfant mâle. Il faut distinguer quatre époques différentes du regne de Louis: la premiere l'an 844. lorsqu'il fut déclaré Roi d'Italie par Lothaire, & envoyé à Rome au sujet de l'élection & de l'ordination du Pape Sergius, faites sans la participation de l'Empereur. Sergius le couronna alors Roi de Lombardie le 25 de Juin, mais non en qualité d'Empereur. Il ne voulut pas même que les Grands de Rome lui

(1) De Heiss. hist. d'Allemagne.



prêtaient serment, parce qu'il n'étoit du qu'à l'Empereur Lothaire à qui il avoit déjà été prêté. La seconde époque est de l'an 849. lorsqu'il fut associé à l'Empire par Lothaire. La troisième est de l'an 850. lorsqu'il fut sacré par Leon IV. le 2 Décembre. Enfin la quatrième est de l'an 855. lorsqu'il succéda à son pere. On n'a pas assez distingué ces époques, & on confond sur-tout la seconde & la troisième (1).

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Louis de Germanie, & Charles le Chauve, Roi de France, se disputèrent la Couronne Impériale après la mort de l'Empereur. Le Roi de France mit dans ses intérêts Jean VIII. & se fit couronner Empereur le jour de Noel, malgré les prétentions de Louis le Germanique qui étoient fondées sur les dispositions testamentaires du feu Empereur. Louis informé de cette démarche entra dans la France à la tête d'une armée, afin de forcer Charles le Chauve à lui céder une partie du domaine du feu Empereur. Charles y consentit, & on avoit déjà entamé des conférences, lorsque Louis le Germanique mourut. Ce Prince laissoit trois fils; sçavoir, Carloman, Louis & Charles. Carloman eut pour sa part la Baviere, l'Autriche, la Boheme & la Moravie. Louis eut la Saxe, la Thuringe, la Frise, la Franconie & la partie de la Lorraine, que son pere en conséquence du partage fait avec Charles le Chauve avoit eue après la mort de Lothaire leur neveu. Charles surnommé le Gros, n'eut que la Suabe.

CHARLES II.  
surnommé le  
Chauve.

876.

Ces Princes voulurent continuer la guerre que leur pere avoit commencée, & Louis fut le premier en campagne. Il battit les troupes Impériales près de la ville d'Andernac; mais il ne put pas jouir des fruits de sa victoire étant mort peu de temps après. L'Empereur fit alors un accommodement avec Carloman & Charles son frere, & il partit ensuite pour l'Italie où les Sarasins & les Grecs commettoient d'horribles ravages. Il fut bien-tôt contraint d'abandonner ce pays pour s'opposer aux progrès de Carloman & de Charles qui avoient repris les armes. La mort le surprit comme il étoit en chemin pour retourner en France (2).

877.

La Couronne Impériale fut encore un sujet de dispute, & Louis le Begue, fils de Charles le Chauve, qui se fit couronner Empereur à Troyes par Jean VIII. eut un rival dans la personne de Carloman son neveu, Roi de Baviere. Ce Prince qui avoit un parti considérable dans l'Allemagne & dans l'Italie, fut aussi proclamé Empereur. Ceux qui étoient dans ses intérêts s'emparèrent de la ville de Rome, & du Pape même qui y étoit retourné. Carloman devenu paralytique consentit que Charles le Gros son frere prit en sa place le titre d'Empereur. Peu de temps après il se retira à Oettingen, où il mourut l'an 880. sans laisser d'enfants mâles. Arnoul son fils naturel monta dans la suite sur le trône Impérial. Louis le Begue étoit mort l'année précédente, & avoit laissé eneeinte Adélaïde sa femme. Il ne paroît pas que Carloman ait jamais été reconnu Empereur, mais seulement Roi d'Italie. Sigonius nous apprend qu'il y a en Lombardie plusieurs Chartes de Carloman toutes datées de Baviere, dans lesquelles il prend le titre de Roi de Baviere & d'Italie.

LOUIS III. sur-  
nommé le Be-  
gue, & CARLO-  
MAN.

(1) Art de vérifier les dates par des Bénédictins.

(2) Voyez les autres actions de ce Prince dans l'histoire de France de cette Introduction.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.CHARLES III.  
dit le Gros.

880.

Son élévation  
au trône de  
France.

885.

888.

ARNOUL.

893.

Après la mort de Louis le Begue, le Pape Jean VIII. engagea Charles III. frere de Carloman de Baviere à passer en Italie. Ce Prince ne tarda pas à s'y rendre, & aussi-tôt qu'il eut pris possession de la Lombardie, il se fit couronner Roi à Milan. Il alla ensuite à Rome où le Pape lui mit la couronne Impériale sur la tête le jour de (1) Noel. Carloman, Roi de France, étant mort quelques années après, les Grands du Royaume offrirent la couronne à Charles le Gros. Ce Prince se trouvoit alors en même temps Empereur, Roi d'Italie, maître de toute l'Allemagne, de la Pannonie, de la France & du pays qui est au-delà des Pyrenées jusqu'à l'Ebre; car cette partie de l'Espagne reconnoissoit encore la domination François. Le génie de Charles étoit trop foible pour gouverner un si vaste empire. La paix honteuse qu'il fit avec les Normans le fit mépriser de tous ses sujets, & fut cause que les Grands de l'Etat l'abandonnerent. Ce Prince fut alors réduit dans une si grande misère, qu'il seroit mort de faim, si l'Archevêque de Mayence ne lui eût fourni de quoi subsister, & n'eût engagé Arnoul, fils naturel de Carloman, Roi de Baviere, à lui céder quelques places dans la Suabe. Il n'en jouit pas long-temps, & il mourut six semaines après à Richtenau, près de Constance. Il ne laissa qu'un fils naturel nommé Bernard, ayant répudié sans aucun sujet Richarde, fille du Roi d'Ecosse, sa femme, qui se retira dans le Monastere d'Andelau. Charles fut le premier qui fit ajouter aux actes ou autres expéditions la date de l'Ere commune ou de l'an de grace.

La couronne Impériale qui s'étoit trouvée jusqu'alors dans la famille de Charlemagne passa aux Allemans, & ce fut comme des débris de cette puissance formidable qu'il se forma un grand nombre de nouveaux Etats. Les François affligés par les fréquentes courses des Normans, n'écouterent plus les loix du Royaume, & mirent sur le trône Eudes, Comte de Paris, au préjudice de Charles le Simple, fils de Louis le Begue, & chaque Gouverneur de Province commença à se rendre indépendant. Quelques Potentats se disputèrent la souveraineté de l'Italie, & l'Empire d'Occident qui avoit été si étendu sous le dernier regne fut partagé entre plusieurs Princes.

Berenger & Gui prétendoient en même temps au trône d'Italie (2), tandis qu'Arnoul étoit maître de l'Allemagne. Ce Prince fils naturel de Carloman, Roi de Baviere, en conséquence du testament de son pere avoit hérité des Provinces de Carinhie & de Styrie. Il s'étoit d'ailleurs emparé de la France Orientale, & comme il étoit à la tête des troupes il lui fut facile de gagner les suffrages des Allemans, qui le proclamerent Empereur ou Roi de Germanie à Francfort, à l'exclusion de Charles le Simple. On avoit en effet besoin d'un Prince qui fût capable de repousser les Barbares qui ne cessoient de ravager la France & même l'Allemagne. Arnoul avoit déjà donné des preuves de sa valeur & de sa capacité, & lorsqu'il fut sur le trône il continua la guerre contre les Normans, & remporta sur eux plusieurs victoires complètes. Ce Prince n'eut pas de moindres avantages contre les Sarmates, connus aussi sous le nom de Slaves ou Slavons, qui ravageoient les Provinces de l'Allemagne. Il ne fut pas si heureux contre Suintebold,

(1) Quelques Auteurs placent cet événement à l'an 881. mais comme le remarque le P. Pagi, c'est qu'ils commencent l'année à Noel.

(2) Voyez l'histoire d'Italie de cette Introduction, tom. II. pag. 74. & suiv.



Duc de Baviere, & il fut obligé pour gagner son amitié de lui céder la Boheme. Comme il craignoit quelques nouvelles entreprises de la part de ce Prince, il mit dans ses intérêts Calula, Duc de Hongrie, & Wratislas, Duc de Pologne, & par le secours qu'ils lui prêterent, il contraignit Suintebold à lui donner son fils en ôtage pour assurance de sa fidélité. Tout paroissant tranquille dans l'Allemagne, Arnoul passa dans l'Italie pour y appaiser les troubles que le schisme des deux Papes y causoit, ainsi que les factions de Gui, Duc de Spolète, & de Lambert son fils, qui disputoient l'Empire à Berenger. Gui étant mort, Lambert son fils qui ne se trouvoit plus en état de résister à Arnoul, prit la fuite: mais le Roi de Germanie le poursuivit jusqu'aux extrémités de l'Italie, & l'assiégea même dans l'endroit qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite. Le danger où il se trouva, engagea Algiltrude sa mere à employer l'artifice. Cette Princesse gagna un domestique d'Arnoul, & le chargea de donner un breuvage léthargique à ce Prince. L'effet en fut si violent qu'il fut pendant trois jours sans s'éveiller. L'alarme que cet accident causa dans toute l'armée, donna le temps à Lambert de se sauver. Arnoul n'ayant pu se rendre maître de la personne de ce Prince, poursuivit ses conquêtes, s'empara de Bergame & d'une grande partie de l'Italie. Après cette glorieuse expédition il retourna en Allemagne, & fit reconnoître Suintebold son fils Roi de Lorraine. Il repassa ensuite en Italie à la sollicitation du Pape Formose, prit Rome d'assaut, se fit couronner par le Pape & reprit le chemin de l'Allemagne où il mourut trois ans après. Son corps fut enterré à Saint Emmeran de Ratisbonne, près de celui de Carloman son pere.

Les Princes & les Seigneurs d'Allemagne assemblés à Forcheim proclamerent Empereur Louis fils d'Arnoul, quoiqu'il n'eût que sept ans. Hatton, Archevêque de Mayence, & Otton, Duc de Saxe, furent chargés de la régence de ce jeune Prince. La tranquillité qui regnoit dans l'Allemagne à son avènement à la couronne, fut troublée par la guerre qu'il crut devoir déclarer à Suintebold son frere, Roi de Lorraine. La tyrannie avec laquelle il gouvernoit les peuples qui étoient sous sa domination, les engagea à implorer la protection de Louis IV. Ce Prince écouta leurs plaintes, marcha contre son frere, & remporta une victoire complete sur ses troupes. Suintebold ayant perdu la vie dans la bataille, la Lorraine passa sous la puissance de son frere. Cet avantage fut contrebalancé par les malheurs dont Louis fut accablé pendant le reste de son regne. Arnoul son pere en reconnaissance des services que les Hongrois lui avoient rendus contre Suintebold, Duc de Moravie, leur avoit abandonné la Transilvanie. Cette concession ne les empêcha pas de faire des courses dans l'Allemagne jusqu'en Baviere. Léopold, Duc de ce pays, arrêta leurs progrès par la défaite entiere de l'armée de ces Barbares. Ce Prince au lieu de profiter de l'avantage qu'il avoit eu contre ces peuples, leur donna le temps de se remettre. Cinq ans après ils reparurent de nouveau dans la Baviere, & y exercerent toutes sortes de cruautés. L'Empereur à cette nouvelle se mit à la tête de ses troupes, & ayant joint les ennemis près d'Augsbourg il leur donna bataille. La victoire se déclara en faveur des Barbares, & l'Empereur ne put obtenir la paix qu'à condition qu'il leur payeroit un tribut annuel.

---

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

---

895.

---

896.

---

LOUIS IV.

---

900.

---

902.

---

907

---

908.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Les Hongrois après la défaite des troupes Impériales entrèrent dans la Thuringe, & battirent près d'Isenac le Landgrave Burchard qui fut tué dans l'action. Lorsque les Barbares se furent retirés, en conséquence de l'accommodement que l'Empereur avoit fait avec eux, ce Prince donna la Thuringe à Othon, Duc de Saxe.

910.

Cette malheureuse guerre étoit à peine terminée qu'il s'éleva des troubles intestins qui agiterent l'Empire. Albert, Adelhart & Henri, tous trois Comtes de Bamberg, formerent une ligue contre Eberhard, Gebehard de Hesse, Conrad de Franconie, & contre l'Evêque de Wirtsbourg. La guerre se fit avec tant d'animosité de part & d'autre, que malgré les pertes considérables que chacun faisoit de son côté, on ne songeoit point à entrer en accommodement. Louis ne pouvant venir à bout par la force de mettre fin à ces troubles, eut recours à la ruse pour se rendre maître de la personne d'Albert. Ce Prince ayant été arrêté par trahison, fut remis entre les mains de l'Empereur qui le condamna à perdre la tête. Presque tous les Chefs des deux partis périrent dans cette guerre. Henri fut tué d'un coup de flèche; Adelhart ayant été pris par les troupes de Gebehard, eut la tête tranchée; Eberhard mourut des blessures qu'il avoit reçues en combattant, & Conrad perdit la vie dans une bataille qu'il avoit livrée à Albert. Ces troubles furent suivis des ravages des Normans. Deux batailles qu'il perdit contre ces Barbares, le mirent dans la nécessité de faire avec eux une paix honteuse. Tant de disgrâces consécutives lui causèrent un chagrin si violent, qu'il fut attaqué d'une maladie qui le conduisit au tombeau. Ce Prince avoit épousé Luitgarde ou Melchtilde de la famille de Witikind, dont il n'eut point d'enfants.

912.

Ce fut alors que l'Empire sortit entièrement de la ligne masculine des Rois de France à qui il appartenait. Ce grand Etat comprenoit la Franco-nie, la Province de Bamberg, Constance, Basle, Berne, Lausanne, la Bourgogne, Besançon, la Lorraine, Metz, Liege, Cambrai, Arras, la Flandre, la Hollande, la Zelande, Utrecht, Cologne, Treves, Mayence, Worms, Spire, Strasbourg, la Frise, la Saxe, la Hesse, la Westphalie, la Thuringe, la Weteravie, la Misnie, la Marche de Brandebourg, la Pomeranie, Ruge, Sterin, le Holstein, l'Autriche, la Carinthie, la Styrie, le Tirol, la Bavière, les Grisons, & généralement tous les pays situés dans ces Provinces qui pouvoient en dépendre. On y comprenoit aussi Rome, la Lombardie & les pays qui en dépendoient.

On a pu remarquer que l'Empire étoit héréditaire dans la famille de Charlemagne, & que les testaments faits par les successeurs de ce Prince en faveur de ceux à qui ils laissoient la Couronne, étoient des marques convaincantes du droit de propriété. La coutume qu'ils avoient de faire agréer leurs dernières volontés par les Grands du Royaume, fut sans doute l'origine des élections suivantes. Les Allemands se crurent autorisés à se choisir un Souverain dès l'instant qu'ils purent le faire sans opposition. La Couronne Impériale appartenait à Charles le Simple en qualité de descendant de Charlemagne; mais la puissance de ce Prince étoit alors si bornée par les usurpations des Comtes & des Ducs de son Royaume, qu'il n'étoit pas en état de faire valoir ses droits incontestables sur l'Empire.

Les



Les Seigneurs Allemans profitant d'une circonstance qui leur permettoit d'élire un Empereur de leur Nation, offrirent la Couronne à Othon, Duc de Saxe. Le grand âge de ce Prince lui fit refuser cette suprême dignité, & sa grandeur d'ame qu'on ne sçauroit trop louer, le porta à proposer à sa place Conrad, Duc de Franconie & de Hesse, quoiqu'il fût son plus cruel ennemi. L'intérêt public étouffa tous ses ressentiments, & il ne vit alors que les grandes qualités de Conrad. Le conseil d'Othon fut suivi, & les suffrages se réunirent en faveur du Duc de Franconie, qui l'emporta sur les prétentions d'Arnoul Duc de Baviere, de Burchard Duc de Suabe, d'Everhard frere de l'Empereur, de Conrad Comte de Franconie, de Gisilbert Duc de Lorraine, de Henri vrai Duc de Saxe, & le plus puissant Prince de l'Allemagne.

Conrad étoit à peine monté sur le trône qu'il se vit attaqué par quelques-uns de ces Princes qui avoient aspiré à l'Empire. Arnoul, Duc de Baviere, se déclara le premier, & entra dans la Suabe à la tête d'un grand nombre de troupes. L'Empereur parut bien-tôt devant son rival & lui livra bataille. Les Bavaois furent battus, & Arnoul mourut peu de jours après des blessures qu'il avoit reçues. Délivré de ce dangereux ennemi il eut à combattre Gisilbert, Duc de Lorraine, & Burchard, Duc de Suabe. Ces deux Princes soutenus par Charles le Simple s'étoient flattés de renverser Conrad du trône; mais la fortune se déclara contr'eux, & toutes leurs troupes furent taillées en pieces. Eringer & Bertold, fils de Gisilbert, ayant été faits prisonniers, eurent la tête coupée par ordre du vainqueur. Conrad qui avoit terrassé ses ennemis avec tant de gloire ne put arrêter les ravages que les Hongrois faisoient dans la Saxe, la Thuringe, la Franconie, la Lorraine & l'Alsace, qu'en faisant un traité honteux avec ces Barbares. Ce Prince n'avoit regné qu'environ l'espace de sept ans, lorsqu'il s'aperçut qu'il n'avoit pas encore longtemps à vivre. Animé du même motif qu'Othon, Duc de Saxe, qui l'avoit fait monter sur le trône, il engagea les Seigneurs à reconnoître pour leur Souverain Henri, fils du même Othon, qui avoit voulu le faire empoisonner. Aussi-tôt qu'il eut appris que son choix étoit approuvé, il chargea son frere de porter à ce Prince la Couronne, le Sceptre, la Lance, l'Epée & les autres ornements Impériaux. Conrad après cette action mourut à Quedlinbourg sans laisser d'enfants mâles. Ce fut sous le regne de ce Prince que les Ducs commencerent à jeter les fondemens de la grande autorité qu'ils se sont depuis arrogée.

Tous les Etats de l'Allemagne assemblés à Tritzlar après la mort de Conrad, confirmèrent le choix qu'on avoit déjà fait de Henri surnommé l'Oiseleur (1). Plusieurs petits Princes se disputoient alors à Rome le titre d'Empereur, & le Pape incommodé par ces différentes factions invita Henri à passer en Italie, & lui offrit de le déclarer Empereur des Romains. Henri refusa ses offres, & répondit qu'il se contentoit du titre qu'il avoit reçu des Etats d'Allemagne. Il songeoit plutôt à affermir sa puissance dans ses nouveaux Etats qu'à travailler à appaiser tous les troubles de l'Italie. Il fut en

(1) Ce surnom lui fut donné parce qu'il se plaisoit beaucoup à la chasse des oiseaux, & qu'il étoit occupé à cet exercice, lorsqu'on lui annonça que Conrad l'avoit désigné pour son successeur.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

912.

CONRAD I.

918.

HENRI I. dit  
l'Oiseleur.

920.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

effet obligé de prendre les armes pour s'opposer aux entreprises de Burchard, Duc de Suabe, qui s'étoit soulevé contre lui, sous prétexte qu'il marquoit trop de sévérité dans le commencement de son regne. Ce Prince avoit même invité tous les Membres de l'Empire à se joindre à lui; mais Henri fit tant de diligence qu'il empêcha l'exécution des projets du Duc de Suabe, qui fut contraint de se soumettre après la défaite de ses troupes.

Henri travailla ensuite à rétablir l'union entre les Princes, les Comtes & les Seigneurs d'Allemagne. Ses soins ne furent point infructueux, & il vit avec satisfaction renaître le calme dans son Empire. Sa conduite à l'égard de ces mêmes Princes lui gagna d'ailleurs leur amitié, & ils lui en donnèrent des marques dans la guerre qu'il entreprit contre les Hongrois, à qui il refusa de payer le tribut auquel ses prédécesseurs s'étoient soumis. Les Hongrois irrités du refus que faisoit l'Empereur de les satisfaire, & des railleries piquantes que leurs Ambassadeurs avoient essuyées, prirent la résolution d'en tirer vengeance. Ils s'assemblerent au nombre de cent cinquante mille hommes, & ruinerent par le fer & le feu tout le pays depuis leurs frontieres jusqu'à la Thuringe. L'Empereur à la tête d'une puissante armée arrêta bien-tôt les progrès des Barbares, & leur tua près de quatre-vingt mille hommes aux environs de la ville de Mersbourg. Les Hongrois après une si terrible défaite se retirèrent dans leur pays. Il n'eut pas de moindres succès contre les Wandalès qui étoient entrés dans la Saxe. Henri les repoussa jusqu'à Schorlitz, aujourd'hui Brandebourg, & se rendit maître de cette Place au milieu de l'hiver. Malgré cette perte ils rentrèrent sur les terres de l'Empire deux ans après; mais Henri les arrêta sur les côtes de la mer Baltique, & fit un si grand carnage de ces peuples, qu'on prétend qu'il resta plus de cent mille hommes sur la place (1).

Henri toujours suivi de la victoire battit encore les Danois, & rendit tributaires les Sclavons, les Dalmatiens & les Bohémiens. Il fit même prisonnier Wenceslas, Roi de ces derniers peuples; mais il lui rendit ses Etats par un sentiment de générosité. Les foibles tentatives que fit Charles le Simple pour réclamer son droit à l'Empire, ne servirent qu'à augmenter la gloire de Henri. Les hostilités qui se commirent de part & d'autre furent terminées par le traité de Bonn, connu dans l'histoire sous le nom de *Pactum Bonnense*. Quelques Historiens ont écrit sans aucun fondement, que le Roi de France avoit cédé alors la Lorraine à l'Empereur: mais c'est une erreur qu'il est facile de réfuter. Premièrement, il n'en est fait aucune mention dans le traité; secondement les Archevêques de Cologne & de Treves, les Evêques de Cambrai & d'Utrecht qui étoient de la dépendance de la Lorraine le signèrent comme sujets du Roi de France. D'ailleurs on continua de se servir dans la Lorraine de l'Ere de Charles le Simple, & ce Roi présida lui-même au Synode de Coblentz dans les années qui suivirent le traité de Bonn, signé en 921. Henri ne compta lui-même les années de son regne en Lorraine que depuis l'an 923. dans lequel mourut Charles le Simple.

Les Barbares ne trouvoient tant de facilité à ravager les villes, que parce

(1) On ne sçait quels sont ces Wandalès, & il n'y a nulle apparence qu'ils soient les mêmes que ceux qui s'établirent en Afrique.



qu'elles n'étoient ni fortifiées, ni défendues par de bonnes garnisons. Henri qui sentoit la nécessité d'opposer des obstacles aux courses de ces peuples, fit enfermer les villes de fortes murailles, y fit construire des bastions & des fossés, & y mit un nombre de troupes suffisant pour les défendre. Ces troupes étoient composées de la neuvième partie des payfans, & l'Empereur ordonna que ceux qui resteroient dans la campagne travailleroient à cultiver les terres, & fourniroient des vivres aux habitants des villes. Les gens de la campagne devoient outre cela transporter tous les ans dans les magasins de ces mêmes villes la troisième partie de tous les grains qu'ils recueilloient. L'Empereur régla aussi que les assemblées publiques & les fêtes ne pourroient être célébrées que dans les villes. Quelques-uns attribuent à ce Prince l'institution des Tournois; mais d'autres prétendent que les exercices qu'il fit faire à ses troupes devoient leur origine aux jeux Romains, & que les Tournois ne commencèrent à être en usage que dans l'onzième siècle.

Henri pour achever d'assurer la tranquillité de ses Etats, établit dans la ville de Brandebourg un Marquis chargé de défendre les frontières de l'Empire contre les Abotrites. Il en mit aussi dans la Misnie & dans la Lusace, pour arrêter les courses des Bohémiens. Il imita en cela Charlemagne qui en avoit placé en Autriche & en Moravie contre les Sarmates ou Slavons, les Polonois & les Hongrois. La situation où les affaires d'Italie se trouvoient alors engagea l'Empereur à faire une expédition dans ce pays; mais la mort arrêta tous ses projets. Ce Prince qui avoit régné dix-sept ans laissa trois fils de Mathilde sa seconde femme; sçavoir, Othon qui lui succéda, Henri qui fut Duc de Bavière, & Brunon qui se distingua dans l'état Ecclésiastique par sa science & sa piété. Quoique plusieurs Auteurs donnent à Henri le titre d'Empereur, ce Prince ne l'a cependant jamais pris dans ses Diplômes, non plus que la qualité de Roi de Germanie. Schanat en a publié un de l'Abbaye de Fulde, dans lequel Henri se nomme lui-même *Advocatus Romanorum*. On en trouve où ce Prince est qualifié de *Francie Orientalis Rex*, (Roi de la France Orientale.) Henri s'étoit rendu célèbre par ses vertus & ses grandes qualités tant de l'ame que du corps. Lorsqu'il eut terminé sa carrière, on dit de lui que le Maître des affaires & le plus grand des Rois de l'Europe étoit mort.

Henri qui avoit connu que sa fin étoit proche s'étoit servi du peu de temps qui lui restoit pour engager les Princes de l'Empire à déclarer Othon pour son successeur, & il avoit eu la satisfaction de voir que le corps Germanique se conformoit à ses dernières volontés. Ce Prince en qualité d'héritier de son père se trouvoit possesseur du Duché de Saxe, de la Westphalie, de l'Angrie, de la Thuringe, de la Hesse, de la Weteravie & des pays situés sur le Weser aux environs de Minden, & sur l'Elbe vers les confins de Lunebourg. Il avoit outre cela la Misnie, la Lusace, le pays Oriental du côté de la Plesse & de l'Ester, le Comté de Northheim, le Duché de Brunswick, & tout le pays où est situé la ville de Magdebourg. La puissance d'Othon jointe à ses grandes qualités déterminèrent les Grands de l'Empire à confirmer le choix que son père avoit fait de lui.

L'élection se fit à Aix-la-Chapelle du consentement général des Princes qui s'y trouverent, parmi lesquels étoient les Archevêques de Mayence, de

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

936.

OTHON I. dit  
le Grand.



Magdebourg, de Treves & de Besançon, les Evêques de Ratisbonne, de Frisingen, d'Augsbourg, de Constance, d'Eichstê, de Worms, de Brixen, & celui de Hildesheim qui étoit Chancelier de l'Empereur; les Abbés de Fulde, de Hirschfelt & d'Erbach; le Duc de Bohême, les Ducs de Saxe, de Bavière, d'Autriche, de Moravie & de Lorraine. Après l'élection le Prince fut placé sur le trône qui étoit préparé dans le Palais, & tous ceux qui étoient dans l'assemblée lui rendirent hommage, & lui prêterent serment de fidélité. On le conduisit ensuite à la grande Eglise, & Hildebert, Archevêque de Mayence, avec l'Evêque Diocésain revêtus de leurs habits pontificaux, assistés d'autres Evêques & de tout le Clergé, se présentèrent à la porte de l'Eglise, & après avoir salué le nouvel Empereur avec les cérémonies ordinaires, l'Archevêque de Mayence le conduisit à sa droite jusques sur une estrade élevée, d'où il pouvoit être vu de tout le peuple. Le Prélat adressa alors la parole au peuple en ces termes: *Je vous présente ici Othon choisi de Dieu, désigné Empereur par l'Empereur Henri son pere, & qui vient d'être élu en cette qualité par tous les Princes; si cette élection vous est agréable, donnez-en des marques en levant les mains.* Le peuple témoigna aussitôt par ses acclamations répétées qu'il reconnoissoit Othon pour son Souverain. Ce Prince fut ensuite conduit par le Clergé devant le grand Autel, sur lequel on avoit mis les ornements Impériaux; sçavoir, l'Epée avec le ceinturon, le Manteau, la main de Justice, le Sceptre & la Couronne. L'Archevêque lui mit alors l'épée au côté en ajoutant ces mots: *Recevez cette épée, & faites-en usage pour chasser les ennemis de J. C. & les mauvais Chrétiens; employez l'autorité & la puissance de l'Empire que Dieu vous a donné pour affermir la paix de l'Eglise.* Le Prélat lui mit aussi le manteau dont les manches pendoient jusqu'à terre, & lui dit: *Souvenez-vous avec quelle fermeté & avec combien de fidélité vous êtes obligé de maintenir la paix jusqu'à la fin de votre vie.* Enfin l'Archevêque lui donna le Sceptre & la main de Justice, & lui dit: *Ces marques de puissance vous conviennent & vous engagent à maintenir vos sujets dans leur devoir, à réprimer & à punir sévèrement, mais avec des sentiments d'humanité, les vices & les désordres; à vous rendre le protecteur de l'Eglise, de ses Ministres, des Veuves & des Orphelins, & à témoigner à tous une tendresse & une bonté de pere, afin que vous puissiez recevoir dans le temps & dans l'éternité la récompense dont vous vous rendrez digne par une conduite si sage & si chrétienne.* Après ce discours les Evêques oignirent l'Empereur d'une huile sacrée, & l'Archevêque lui mit la couronne sur la tête. Aussi-tôt que ces cérémonies furent achevées l'Empereur monta sur un trône où il demeura pendant qu'on chantoit des psaumes & d'autres prières. Après l'office on le conduisit au Palais où il dina en public. Les Evêques étoient assis à sa table, & il étoit servi par les Ducs & les autres Princes de l'Empire. Arnoul, Duc de Bavière, fit les fonctions de Maréchal; Eberhard, Comte Palatin du Rhin & Duc de Franconie, fit celles de Grand-Sénéchal; Herman, Duc de Suabe, celles de Grand-Echanfon, & Giselbert, Duc de Lorraine, celles de Grand-Chambellan.

Le regne de ce Prince fut agité par des guerres continuelles, qui ne servirent cependant qu'à relever sa gloire & à faire connoître davantage ses grandes qualités & ses talents. Eberhard, Duc de Franconie; mécontent de



voit les Saxons vouloir tirer avantage de ce que la Couronne Impériale étoit devenue, pour ainsi dire, héréditaire dans la famille de leurs Ducs, leur déclara la guerre, & ruina une ville de la Thuringe après en avoir massacré les habitants. L'Empereur irrité de cette démarche si injurieuse à Sa Majesté, condamna le Duc à payer une amende de cent talents, & ordonna que les Princes qui l'avoient aidé dans cette expédition subiroient la peine d'*Arneskar* ou de *Cynophorie* (1).

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Vers ce même temps Arnoul, Duc de Baviere, mourut, & ses fils ayant refusé de recevoir de l'Empereur les investitures de ce Duché dont ils vouloient être Souverains, ils en furent privés par Othon qui le donna à Berthold, frere d'Arnoul. La mort de Sigefroid, Marquis de Brandebourg, occasionna de nouveaux troubles dans l'Empire. Comme ce Prince ne laissoit point d'enfants, Tancrede ou Tancmar, frere d'Othon & fils d'Hedwige, premiere femme de Henri l'Oiseleur, voulut s'emparer du Marquisat. L'Empereur qui connoissoit le caractère de son frere, & qui appréhendoit avec raison que s'il devenoit trop puissant il n'excitât quelques mouvements en Allemagne, lui refusa l'investiture de ce Marquisat, & la donna au Comte Gerard ou Giron. Cette préférence fit tant de peine à Tancrede qu'il résolut d'en prendre vengeance. Il engagea Eberhard, Duc de Franconie, à prendre ses intérêts, & ces deux Princes se rendirent maîtres pendant la nuit de la ville de Bandewic ou Bellich. Stadberg en Westphalie eut ensuite le même sort, & tout le pays fut mis à contribution. Othon informé de cette nouvelle se hâta d'arrêter les progrès des rebelles, & se présenta devant Stadberg pendant que Tancrede y étoit encore. On lui ouvrit aussi-tôt les portes, & le frere d'Othon appréhendant la colere de ce Prince se retira dans l'Eglise de Saint Pierre, où il espéroit trouver un asyle assuré. Les soldats sans respecter la sainteté de ce lieu en briserent les portes, & s'avancerent jusqu'à l'Autel où Tancrede étoit en posture de suppliant. Thibaut fils naturel de Cobbon, Comte de Tecklenbourg, fit alors à ce Prince de si vifs reproches qu'ils excitèrent sa colere. Ils en vinrent aux mains, & pendant leur combat singulier un soldat lança un dard par une des fenêtres de l'Eglise, & en perça Tancrede qui en mourut sur le champ. Eberhard songea alors à faire sa paix, & il crut avoir trouvé le moyen de la rendre avantageuse en rendant la liberté à Henri, autre frere de l'Empereur. Avant que de permettre à ce Prince de se retirer, il eut avec lui un entretien secret, dans lequel il lui persuada qu'il avoit plus de droit à la Couronne qu'Othon, parce qu'il étoit né depuis que son pere étoit monté sur le trône. Henri se laissa facilement gagner; mais il affecta pendant quelque temps de cacher ses desseins. Othon qui soupçonnoit les mauvaises intentions d'Eberhard, l'envoya en exil à Hildesheim; mais il le rappella dans la suite à la priere de l'Archevêque de Mayence, & le rétablit dans toutes ses dignités.

(1) C'étoit une ancienne coutume chez les Francs & les Suèves de condamner pour des crimes d'Etat les gens Nobles à charger un chien sur leurs épaules, & à le porter ainsi souvent jusqu'à une distance de deux lieues; ceux qui étoient de moindre Noblesse

portoiient une selle, & les gens de la campagne étoient chargés du soc d'une charue. Voyez Othon de Frise dans la vie de Frederic Barberousse, liv. II. chap. 29. Jacques-André Crusius DE κυνοφορία. Glossaire de Ducange au mot CANEM FERRE.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Tant de troubles domestiques n'avoient cependant point empêché l'Empereur de faire la guerre par ses Généraux à Boleflas le cruel, Duc de Bohême, qui avoit fait périr Wenceslas son frere pour s'emparer de la Couronne. Cette guerre dont les succès furent variés dura près de quatorze ans, & fut enfin terminée à la gloire de l'Empereur, qui força Boleflas à lui payer un tribut, & à traiter plus favorablement les Chrétiens. Cependant les Hongrois profiterent des troubles de la Germanie & s'avancerent jusqu'à Helberstadt. Othon les surprit devant cette Place, & remporta sur eux une victoire si complete, qu'ils n'osèrent faire aucune entreprise considérable tant que ce Prince vécut. La puissance d'Othon qui étoit devenue formidable, fit craindre à la Reine Berthe, veuve de Rodolphe, Roi de la Bourgogne transjurane, que l'Empereur n'eût dessein de s'emparer de ce pays. Elle crut donc que l'unique moyen de conserver le trône à Conrad son fils encore enfant, étoit de charger l'Empereur de sa tutelle. Othon y consentit volontiers, & devint par-là maître de la Bourgogne transjurane pendant plusieurs années. Cet événement causa de l'inquiétude à Louis d'Outre-mer, Roi de France, qui vit encore avec beaucoup de peine le mariage de Hugues le Grand avec la sœur d'Othon. Louis & Hugues avoient alors quelques différends ensemble, & le premier craignit que son ennemi ne devînt plus redoutable par la protection de l'Empereur.

Les intrigues d'Eberhard délivrerent bien-tôt le Roi de France de l'inquiétude où il étoit, & donnerent de l'occupation à Othon. Le Duc de Franconie qui ne pouvoit demeurer en repos, & à qui rien ne coûtoit pour satisfaire ses desseins, avoit formé le projet d'abattre la puissance de l'Empereur. Il mit dans son parti Giselbert ou Sigebert, Duc de Lorraine, & Henri frere de l'Empereur. Ces trois Princes ainsi réunis, avoient cependant des intentions différentes, & les deux premiers songeoient à se défaire de Henri aussi-tôt qu'Othon auroit succombé sous leurs efforts. Ils devoient ensuite se disputer mutuellement la souveraineté de l'Allemagne. Le Duc de Lorraine fit tout ce qu'il put pour engager Louis d'Outre-mer à recevoir l'hommage des Lorrains, afin de les soustraire à la souveraineté de l'Empereur. Une partie des Seigneurs de ce pays se conforma aux vûes de leur Duc; mais les autres qui étoient restés fidèles à Othon engagerent ce Prince à se présenter avec une armée. Ils inviterent en même temps Henri à se rendre en Lorraine, & ce Prince qui ne pénétrait pas leurs desseins s'y retira en effet, après avoir mis des garnisons dans la Thuringe & dans la Saxe. Othon informé de l'arrivée de son frere en Lorraine sans ses troupes, se mit à la tête de son armée, & commença par se rendre maître de Dortmund. Il chargea en même temps celui qui commandoit dans la Place, au nom de Henri, de faire tous ses efforts auprès de ce Prince pour le porter à la paix. Il envoya aussi son Grand Chambellan auprès du Duc de Lorraine pour le faire rentrer dans le devoir. Toutes ces démarches furent inutiles, & il fallut que l'Empereur employât la force pour soumettre les rebelles. Un avantage considérable qu'il remporta sur les Lorrains obligea Henri à se sauver à Mersbourg, pendant que Giselbert s'enfermoit dans le château de Cheyremont.

L'Empereur mit aussi-tôt le siège devant cette dernière Place; mais la



longue résistance du Duc & l'approche de l'armée de France déterminèrent Othon à lever le siège. Louis se rendit alors maître de l'Alsace par la trahison d'Eberhard, qui fut ensuite chargé de soutenir seul le poids de la guerre dans ce pays, parce que le Roi de France s'étoit retiré à cause de quelques mouvements arrivés dans le Royaume. Othon se présenta devant Brisac, & la résistance qu'il y trouva l'auroit forcé à se retirer s'il n'eût été soutenu par la grandeur de son courage. Abandonné d'une partie des Seigneurs qui étoient à son service, il prit la ferme résolution de périr plutôt devant la Place que de songer à la retraite. Il partagea sa petite armée en deux corps, & pendant que l'un étoit occupé au siège, il envoya l'autre pour inquiéter l'ennemi. Ce détachement surprit Eberhard & Giselbert qui n'étoient point sur leurs gardes, & leur camp ayant été forcé, Eberhard fut tué, & Giselbert se noya en voulant se sauver dans une barque. La suite de cet avantage fut la prise de Brisac, la soumission de Henri, à qui Othon voulut bien faire grace; & le château de Chevreumont fut rendu par surprise. Othon donna ensuite le Duché de Lorraine à son frere, & celui de Franconie à Conrad surnommé le Sage, fils de Werner de Rothembourg. Quelque temps après il fit aussi un accommodement avec le Roi de France, qui épousa Gerberge sœur de ce Prince, & veuve de Giselbert, Duc de Lorraine. Henri ne fut pas long-temps tranquille, & il excita encore quelques mouvements qui furent cependant bien-tôt apaisés. L'Empereur lui donna même dans la suite le Duché de Baviere vacant par la mort de Berthold.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

La gloire qu'Othon s'étoit acquise par tant de succès, sembloit être montée à son comble, lorsqu'il se présenta de nouvelles occasions d'en acquérir. Alix ou Adélaïde, veuve de Lothaire II. Roi d'Italie, persécutée par le jeune Berenger qui l'avoit dépouillée de ses Etats, implora le secours de l'Empereur. Ce Prince se rendit aussi-tôt en Italie avec une puissante armée, épousa Alix après s'être rendu maître de Pavie où cette Princesse étoit enfermée. Berenger vaincu fut contraint de se soumettre; mais l'Empereur fut assez généreux pour lui rendre une partie de ses biens, & pour donner à ses freres le Marquisat de Frioul, de Verone & quelques autres terres en Baviere. Tant de bontés ne purent toucher le cœur de Berenger, & il excita bien-tôt de nouveaux troubles. L'Empereur qui étoit alors repassé en Allemagne, étoit occupé à apaiser la révolte de Luitolf son fils, mécontent du second mariage que son pere avoit contracté. Ce Prince avoit fait une ligue avec Conrad, Duc de Franconie, & avec plusieurs autres Seigneurs d'Allemagne. Il s'étoit d'ailleurs rendu maître de quelques villes, & entr'autres de Mayence, où il s'étoit fortifié. L'Empereur se présenta devant cette Place; mais ayant appris que son fils s'étoit sauvé à Ratisbonne, il alla promptement l'assiéger dans cette ville. Luitolf qui ne pouvoit espérer de faire une longue résistance, fit demander son pardon par quelques Prélats. L'Empereur trop irrité contre le Prince rebelle leur refusa la grace qu'ils demandoient; ce qui déterminâ Luitolf à se sauver encore une fois. Pendant que son pere étoit à la chasse il alla se jeter à ses pieds, & tâcha de le toucher par ses discours. Othon ne put résister aux mouvements de la nature, pardonna à son fils, ainsi qu'à tous ceux qui avoient pris son parti. Ce jeune Prince depuis cet événement resta fidele à son pere, & mourut quelques années après en Italie.

Succès d'Othon  
en Italie.

950.

958.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.Couronnement  
d'Othon par le  
Pape.

963.

Cependant Berenger avoit continué d'agir en tyran, & d'opprimer tous les Princes d'Italie. Le Pape Jean XII. invita Othon le Grand à faire un second voyage dans ce pays. L'Empereur qui avoit pacifié tous les troubles de l'Allemagne, se rendit en diligence à Rome, où il fut couronné Empereur des Romains par le Pape, qui lui prêta ensuite serment de fidélité, ainsi que le Sénat & le Peuple. Ce Prince fit alors restituer à l'Eglise Romaine tout ce que les petits tyrans d'Italie lui avoient enlevé. Othon fit en conséquence expédier des Lettres patentes qui furent signées par lui, par les Evêques & par plusieurs autres grands Seigneurs. Une des principales conditions étoit, » que suivant l'accord fait autrefois avec le Pape Eugene & ses successeurs, le Clergé & la Noblesse Romaine s'obligeroient par serment que l'élection des Papes ne seroit point canonique, & que le Pape élu ne seroit point consacré, qu'il n'eût, en présence des Ambassadeurs de l'Empereur ou du Roi son fils & de tout le peuple, fait auparavant la même promesse que le Pape Leon III. avoit, de sa bonne volonté, faite sur ce sujet (1). «

L'Empereur ayant ainsi rétabli son autorité dans Rome, & fait revivre les droits que Charlemagne & ses successeurs avoient eus dans cette Capitale & sur le reste de l'Italie, alla assiéger la forteresse de l'Isle du Lac Majeur où Willa, femme de Berenger, s'étoit retirée. Après la prise de cette Place, qui s'étoit défendue pendant deux mois, il alla faire le siège de Mont-Leon, aujourd'hui Monte-Feltro, dans lequel Berenger s'étoit enfermé. Othon avoit à peine commencé à attaquer cette Place qu'il fut informé que le Pape, au mépris de ses serments, avoit reconnu pour Empereur Adalbert, fils de Berenger. Le prétexte dont Jean XII. se servit pour tâcher de soulever les Romains contre Othon fut, que ce Prince vouloit se rendre maître des terres que ses prédécesseurs avoient données aux Papes; que le siège de Mont-Leon & le serment de fidélité qu'il exigeoit des peuples en étoit une preuve convaincante; qu'il avoit reçu d'ailleurs à sa Cour l'Evêque de Leon, & Jean, Cardinal-Diacre, accusés d'avoir manqué de fidélité au Saint Siège. En conséquence de ces motifs, il publioit qu'on ne devoit plus garder aucune mesure avec Othon, qui ne cherchoit qu'à se rendre le tyran des Romains. L'Empereur négligea d'abord d'employer les voyes de rigueur contre le Pape, & il se contenta de le faire exhorter à changer de conduite; mais lorsqu'il eut appris que cette conjuration pouvoit avoir de dangereuses suites, il laissa une partie de son armée au siège de Mont-Leon, & se présenta devant Rome avec le reste de ses troupes. Son arrivée fut si subite, que le Pape & Adalbert eurent beaucoup de peine à se sauver. Othon fut reçu dans Rome avec les plus grandes démonstrations de joye, & le Clergé, le Sénat & le Peuple renouvelèrent le serment de fidélité, par lequel ils s'étoient engagés à n'élire ni consacrer aucun Pape que du consentement de l'Empereur & de son fils. Ils proposèrent en même temps à Othon de convoquer un Concile à Rome pour y déposer le Pape. Il fut indiqué pour le fix de Novembre, & fut composé de quatorze Cardinaux, des Archevêques de Ravenne, de Milan & de Trèves, de quarante Evêques, tant d'Allemagne que d'Italie, d'un

(1) De Hess. hist. Dan. Luitprand. lib. 6. c. 1. Baron. ad an. 962.



grand nombre d'Ecclésiastiques, des Magistrats de Rome & des Seigneurs de la Cour Impériale. Jean XII. y fut accusé d'impureté, d'homicide, de parjure, de sacrilège, & après que toutes ces accusations eurent été juridiquement prouvées, ce Pontife fut déposé. Il avoit été sommé de venir se défendre, mais il avoit refusé de comparoître n'ayant sans doute aucune preuve à alléguer pour sa justification. Plusieurs Auteurs ont soutenu que ce Concile n'étoit point légitime, & que la déposition de Jean n'étoit ni valable, ni canonique. M. de Fleuri pense différemment, & regarde ce Concile comme légitime, ainsi que l'élection de Leon VIII. qui fut mis à la place de Jean XII.

L'Empereur qui craignoit que le grand nombre de troupes qu'il avoit avec lui n'incommodât la ville de Rome, envoya une partie de son armée dans l'Ombrie aussi-tôt que le Concile fut terminé. Jean qui en fut informé trouva moyen d'exciter un soulèvement, & le deux de Janvier les Romains s'avancèrent vers le pont du Château pour surprendre Othon qui étoit campé au-delà du Tibre. L'Empereur sans s'effrayer de la multitude de ses ennemis, marcha hardiment contre eux, & leur inspira tant de terreur qu'ils prirent bien-tôt la fuite. Les Impériaux en auroient fait un grand carnage si Othon n'eût arrêté la fureur de ses soldats. Othon exigea alors des Romains le renouvellement du serment de fidélité, & demanda en otage cent des Principaux de la ville. Cependant Berenger avoit été obligé d'ouvrir les portes de Mont-Leon & de se rendre à discrétion. Ce Prince fut envoyé à Bamberg en Franconie où il mourut deux ans après. Les autres villes qui étoient dans le parti de Berenger se soumirent à l'Empereur, excepté Camerino qui étoit défendu par Adalbert. L'Empereur déterminé à se rendre maître de cette Place, alla lui-même en faire le siège. Jean XII. profita de l'absence d'Othon pour rentrer dans Rome, où il exerça toutes sortes de cruautés contre ceux qui avoient eu part à l'élection de Leon VIII. il fit couper la main droite au Cardinal Jean, Adam premier Secrétaire de Leon eut la langue, deux doigts & le nez coupés, & Otger, Evêque de Spire, fut cruellement fouetté. Jean assembla ensuite un Concile, dans lequel il déposa Leon VIII. comme parjure & usurpateur du Saint Siège, & excommunia tous ses adhérens. Il fit aussi brûler les actes du Concile où il avoit été condamné. Il ne jouit pas long-temps de son rétablissement, car il fut tué par un Romain, qui se vengeoit de l'affront qu'il lui faisoit en abusant de sa femme.

Le Clergé & le peuple Romain oubliant le serment qu'ils avoient fait à l'Empereur, élevèrent sur le Saint Siège Benoît, Cardinal-Diacre sans le consentement d'Othon. Ce Prince irrité de l'infidélité des Romains abandonna le siège de Camerino, & se rendit avec toute son armée devant Rome qui fut contrainte de se rendre à discrétion. L'Empereur usa encore de sa modération ordinaire, & empêcha ses soldats de commettre aucune violence. Il assembla ensuite un Concile où le nouveau Pape comparut avec ses habits pontificaux. Il fit un aveu public de sa faute, & implora la clémence de l'Empereur. Il fut privé de sa nouvelle dignité, & envoyé à Hambourg sous la garde de l'Archevêque Adaldae.

Ce fut dans ce Concile que Leon fit un décret dont voici la substance.  
» A l'exemple du bienheureux Adrien Pape du Saint Siège Apostolique, qui



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

» a accordé la dignité de Patrice, le pouvoir d'élire les Papes, & l'investi-  
 » ture des Evêques au Seigneur Charles très-victorieux Roi de France & des  
 » Lombards; moi aussi Leon Evêque avec le Clergé & le peuple Romain,  
 » reconnoissons que le Seigneur Othon, premier Roi des Teutons & ses suc-  
 » cesseurs en ce Royaume d'Italie, ont le pouvoir d'élire ceux qu'ils croiront  
 » dignes de remplir le Saint Siége Apostolique, & choisir les Métropolitains  
 » & les Suffragants, leur donner l'investiture de leur dignité, & commettre  
 » les Evêques pour les ordonner. « Ce fut de cette maniere que les Empe-  
 reurs rentrèrent dans leurs droits légitimes, qu'Adrien III. avoit voulu leur faire  
 perdre sous Charles le Gros. Othon reconnu Souverain de Rome y établit  
 des Officiers pour rendre la justice en son nom, & son consentement devint  
 alors absolument nécessaire pour l'élection canonique des Papes. Il y avoit  
 déjà eu des exemples de cet usage, & le Pape élu n'avoit été ordonné qu'a-  
 près que son election eut été agréée par l'Empereur.

965.

Othon demeura encore le reste de l'année en Italie, & il ne se rendit en  
 Allemagne qu'au printemps suivant. Tout y étoit alors tranquille, tant par  
 les soins de son fils Othon qu'il avoit fait reconnoître son successeur avant  
 son voyage d'Italie, que par la sage conduite des Princes de l'Empire. La  
 mort de Leon VIII. arrivée le 17 d'Avril obligea l'Empereur de faire un nou-  
 veau voyage en Italie. Les Romains, conformément à leur serment, avoient  
 envoyé demander à Othon la permission d'élire un nouveau Pape. Ce Prince  
 y avoit consenti, à condition que l'élection se feroit en présence de ses Com-  
 missaires, qui étoient Otger Evêque de Spire, & Luitprand Evêque de Cre-  
 mone. Le choix tomba sur l'Evêque de Narni, homme capable d'occuper un  
 poste si important. Il prit le nom de Jean XIII. après que les Commissaires  
 de l'Empereur eurent confirmé son election. Peu de temps après les mêmes  
 Romains qui avoient concouru à l'élévation de ce Pontife se souleverent  
 contre lui, parce qu'il ne vouloit point se prêter à la révolte qu'ils médi-  
 toient contre l'Empereur. Leur dessein étoit de secouer le joug des Allemands,  
 & de rétablir l'ancienne forme de la République. Othon se rendit en dili-  
 gence en Italie, & punit les rebelles de Lombardie par l'exil & la confis-  
 cation de leurs biens. Les Romains effrayés par cet exemple, rappellerent  
 le Pape qui s'étoit sauvé, & l'engagerent à solliciter leur pardon. L'Empereur  
 étoit trop irrité des fréquentes révoltes des Romains pour se laisser en-  
 core fléchir par leurs soumissions forcées. Les Consuls qu'on avoit élus furent  
 exilés, les Tribuns du peuple furent pendus, & le Préfet de Rome fut  
 mis sur un âne la tête tournée vers la queue, & ensuite fustigé dans les dif-  
 férents quartiers de la ville. L'Empereur fit alors diverses loix pour main-  
 tenir le bon ordre & la police dans l'Italie, & elles furent composées sur  
 le modèle des Capitulaires de Charlemagne. Othon visita ensuite plusieurs  
 villes d'Italie pour y faire exécuter ses loix; il fut accompagné dans ce  
 voyage par le Pape, à qui il rendit Ravenne. Il lui confirma en même temps  
 les donations de Pepin & de Charlemagne; mais il se réserva, comme eux,  
 la souveraineté de ces pays pour lui & pour ses successeurs. Othon, fils de  
 l'Empereur, se rendit à Rome, & son pere l'y fit couronner le jour de  
 Noel par le Pape. Nicephore, Empereur de Constantinople, ne voyoit pas  
 sans chagrin la puissance d'Othon en Italie, & ce Prince lui-même avoit

967.



formé le dessein de s'emparer de la Pouille & de la Calabre qui restoit encore aux Grecs. Cependant Othon par des motifs d'intérêt désiroit le mariage de Théophanie, belle-fille de Nicephore, avec son fils Othon. L'Empereur de Constantinople après avoir mal reçu les Ambassadeurs d'Othon, feignit de consentir à ce mariage & indiqua le lieu où il remettroit la Princesse entre les mains des Allemans. Les troupes Impériales qu'Othon envoya pour faire honneur à Théophanie, furent massacrées par les Grecs, & la Princesse retourna aussi-tôt à Constantinople. Othon irrité de cette perfidie, fit marcher des troupes en diligence contre les Grecs, & la plupart d'entr'eux fut passé au fil de l'épée. Les prisonniers qu'on fit eurent le nez coupé, & Othon les envoya en cet état à Constantinople. Peu satisfait de cette vengeance, il se rendit maître de la Pouille & de la Calabre, dont il désiroit être en possession depuis long-temps. La mauvaise conduite de Nicephore à l'égard de ses sujets les souleva contre lui, & fut cause de sa perte. Jean Zimisès, chef de la conjuration, se rendit aussi-tôt maître du trône d'Orient, & rechercha l'amitié de l'Empereur Othon. Il renvoya d'abord les prisonniers qu'on avoit fait par trahison, & il fit ensuite conduire en Italie la Princesse Théophanie. Les nœces furent célébrées à Rome avec beaucoup de magnificence, & la Princesse y reçut la couronne Impériale. Un des articles du contrat fut, que les Grecs renonceroient à leurs droits & prétentions sur l'Italie. Après ces divers changements Othon retourna en Allemagne, où il trouva les Ambassadeurs des différents Princes de l'Europe qui étoient venus pour le féliciter sur sa victoire.

969.

970.

Les dernières années du regne de ce Prince furent plus tranquilles, & il les employa aux intérêts de l'Empire, sans négliger cependant les affaires de son salut. Il mourut d'apoplexie après avoir régné trente-six ans comme Roi de Germanie, & onze comme Empereur. Ce Prince avoit épousé en premières noces Edith fille d'Edouard, Roi d'Angleterre, morte en 946. ou 947. il avoit eu de cette Princesse Luitolf mort en 957. & Luitgarde mariée à Conrad le Sage, Duc de Lorraine & de Franconie. Othon épousa ensuite Adélaïde, veuve de Lothaire, Roi d'Italie, dont il eut Othon qui lui succéda; Henri & Brunon morts en bas âge; Adélaïde & Mathilde, l'une Abbessse de Gandersheim, & l'autre de Quedlimbourg. Cette Impératrice Adélaïde mourut saintement à Rome le 16 Décembre 999.

973.  
13 de Mai.

» Zélé pour la Religion, Othon contribua beaucoup à la conversion de  
» presque tous les peuples du Nord. Grand sans orgueil, sévère sans pas-  
» sion, brave sans témérité, on le vit régler tranquillement les troubles qui  
» agitoient l'Empire : ses mesures étoient si justes & sa fermeté si grande  
» dans ses entreprises, qu'il n'étoit presque jamais obligé de changer de  
» résolution. Quoiqu'il fût toujours en action, il ne faisoit rien de préci-  
» pité : il partageoit les fatigues & les dangers de la guerre avec les moindres  
» Officiers. En leur montrant le chemin de l'honneur, il se mettoit aussi  
» en état de connoître par lui-même leur capacité & leur courage, afin de  
» récompenser le mérite dont il avoit été le témoin (1).

Ce fut sous le regne de ce Prince que les Archevêques de Mayence ont

(1) Le P. Barre, hist. d'Allemagne.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

commencé à être les Archichanceliers d'Allemagne. C'est aussi à lui que le Clergé de ce pays est principalement redevable de ses richesses & de sa puissance; puisqu'il lui abandonna des Duchés & des Comtés entiers avec la même autorité que les Princes séculiers y exerçoient. Comme il vouloit cependant retenir le Clergé dans une certaine dépendance, il établit des *Avoués* pour gouverner conjointement avec les Prélats, & ces Avoués étoient à la nomination de l'Empereur. Ce joug parut insupportable aux Ecclésiastiques, & ils le secouerent entièrement sous l'Empereur Frideric II. & ses successeurs.

Dans la Diète tenue à Stella en 942. les Jurisconsultes Allemands avoient beaucoup disputé sur le droit de représentation, & sur la question, *si les enfants d'un homme mort avant son pere devoient être admis à la succession de ce dernier conjointement avec leurs oncles*. On avoit proposé ensuite de remettre cette question à la décision de quelques arbitres; mais Othon trouva plus à propos de terminer la dispute par un duel. On nomma deux champions, & celui des neveux vainquit le champion des oncles. Meibomius nous a conservé une Charte de cet Empereur, où il laisse le choix de prouver un droit par serment ou par duel.

OTHON II.

Othon n'avoit que dix-huit ans lorsqu'il succéda à son pere, & sa jeunesse fut cause qu'Adélaïde sa mere se mit à la tête du Gouvernement. L'Empereur se laissa bien-tôt de vivre dans la dépendance, & il obligea sa mere à se retirer de la Cour. Ceux qui étoient portés pour cette Princesse excitèrent Henri Duc de Baviere, cousin-germain de l'Empereur, à se révolter contre lui, & à se faire couronner à Ratisbonne. Othon ne donna pas le temps aux rebelles de fortifier leur parti, marcha en diligence contre Henri, le força à renoncer au titre d'Empereur, & le priva de son Duché, qu'il donna à Othon, Duc de Suabe. Il attaqua ensuite les Danois qui avoient profité des troubles pour entrer sur les terres de l'Empire. L'avantage qu'il remporta sur eux les mit dans la nécessité de demander la paix, & l'Empereur ne leur accorda qu'à des conditions très-dures. Il se vengea en même temps du Roi de Boheme qui avoit pris les intérêts de Henri. Après toutes ces expéditions il se vit obligé de nouveau d'aller à la rencontre de Henri, qui avoit remis une armée sur pied par les secours que lui avoient fournis le Duc de Carinthie & l'Evêque de Frisingen. Othon battit ces nouvelles troupes, fit prisonnier les trois Princes, & se rendit maître de la ville de Passaw. Il tint ensuite une Diète à Ratisbonne, pour y faire le procès aux rebelles, & les Evêques complices de la révolte de Henri furent envoyés en exil.

Les troubles de l'Allemagne étoient à peine calmés que l'Empereur eut des différends avec Lothaire, Roi de France, au sujet de la Lorraine. Othon crut appaiser Lothaire en donnant la basse Lorraine à Charles frere du Roi, mais comme fief mouvant de l'Allemagne. Lothaire qui n'étoit pas satisfait de cette cession entra dans la Lorraine, & se fit prêter serment par les Etats du Duché assemblés à Metz. L'arrivée du Roi de France avoit été si subite, que l'Empereur pensa être arrêté par les troupes de Lothaire. Othon rassembla promptement son armée, chassa le Roi de France de la Lorraine, & parcourut toute la Champagne & l'Isle de France. Il reprit ensuite la



route de ses Etats; mais l'armée Françoisé qui le suivoit défit son arriere-garde. Les deux Princes firent ensuite la paix, & par le traité qui fut signé entr'eux la souveraineté de la Lorraine demeura à Lothaire. Othon ne s'étoit hâté de faire la paix avec le Roi de France, que pour songer plus librement aux affaires d'Italie. Basile & Constantin, Empereurs de Constantinople, avoient profité des troubles dont l'Empire d'Occident étoit agité, pour enlever à Othon la Pouille & la Calabre, que leur prédécesseur avoit abandonnées pour servir de dot à Théophanie. Othon résolu de rentrer en possession de ces deux Provinces se rendit promptement en Calabre, & présenta la bataille à l'ennemi. Les Romains & les Beneventins furent d'abord mis en désordre; mais les Sarrafins qui étoient dans l'armée Grecque s'étant ralliés, enleverent la victoire aux Impériaux. Othon craignant de tomber entre les mains des ennemis, prit la fuite du côté de la mer, & monta sur une barque à dessein de se sauver. Il fut arrêté par un Corsaire qui le conduisit en Sicile. On lui permit de se racheter, parce qu'il ne fut point reconnu. De retour à son armée il rassembla de nouvelles troupes, avec lesquelles il extermina les Sarrafins. Il punit ensuite les Beneventins, & fit égorger dans un repas les principaux des Romains qu'il y avoit invités. Cette action inhumaine lui fit donner le surnom de sanguinaire, & on a peine à concevoir qu'un Prince Chrétien ait pu se porter à un tel excès de cruauté.

978.

Pendant qu'Othon étoit ainsi occupé en Italie, les Slavons étoient entrés dans la Saxe, & avoient fait de grands ravages dans les Evêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Mersbourg. Les Saxons & les Thuringiens attaquèrent ces Barbares par ordre de l'Empereur, & les taillèrent en pieces en diverses rencontres. Peu de temps après Othon mourut à Rome la nuit du 6 au 7 de Décembre, & l'on soupçonna qu'il avoit été empoisonné. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre. Ce Prince avoit régné dix ans & sept mois depuis la mort de son pere. Il avoit eu de Théophanie sa femme cinq enfants; sçavoir, Othon qui regna après lui; Sophie Abbessé de Gandersheim; Adélaïde Abbessé de Quedlimbourg; Judith femme de Bretislas, Duc de Bohême, que celui-ci enleva d'un Monastere de Ratisbonne, & Mathilde qui fut mariée à Ezon ou Renfroi, Comte Palatin du Rhin. Théophanie mourut aussi à Rome le 15 de Juin 992. Othon avoit partagé son trésor en quatre parts; les Eglises eurent la premiere, il donna la seconde aux pauvres, la troisieme à Mathilde sa sœur, & la quatrieme aux Soldats & aux Officiers de son armée. Le regne de ce Prince fut très-avantageux à l'Etat Ecclésiastique, & il eut toujours une attention particuliere pour donner de bons Evêques aux Eglises.

983.

Othon n'étoit que dans la troisieme année de son âge lorsque son pere mourut; cependant les Princes Allemands se hâterent de couronner ce Prince à Aix-la-Chapelle (1). Henri Duc de Baviere, fils d'un frere d'Othon I. ne

OTHON III.

(1) Tous les Auteurs ne s'accordent pas sur l'âge qu'Othon avoit lorsqu'il monta sur le trône. Les uns lui donnent onze à douze ans, quelques-uns vont même à dix-sept; mais l'Annaliste Saxon marque sa naissance à l'an 980. & c'est le sentiment que j'ai adopté, & qui est aussi celui de Struvius. Il y a encore quelque différence parmi les Ecrivains au sujet du couronnement d'Othon. Plusieurs veulent que cette cérémonie se soit



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

vit point sans jalousie l'élevation du jeune Othon, & forma dès-lors le projet de s'emparer du trône Impérial. Plusieurs Seigneurs Allemans prirent son parti, & le reconnurent même pour Empereur. Pour forcer ses adversaires à se déclarer en sa faveur, il se rendit maître de la personne du jeune Prince; mais il fut bien-tôt enlevé, & sa faction ne put se soutenir long-temps.

Toute l'Allemagne, la Lombardie & les autres Provinces de l'Empire reconnurent alors Othon pour leur Souverain légitime, & Rome fut la seule qui osa refuser de lui rendre hommage. Crescentius profitant du desir que les Romains témoignaient depuis long-temps de secouer le joug de la nation Allemande, se déclara le chef des rebelles, & se fit nommer Consul. Othon étoit encore trop jeune pour arrêter le progrès de cette révolte, & Crescentius eut tout le temps d'affermir son autorité. L'Empereur n'étoit encore que dans la quatorzième année de son âge, lorsqu'il commença à donner des marques de sa valeur & de sa capacité, en repoussant les Sclavons qui avoient osé attaquer l'Empire. Cette guerre qui dura plusieurs années, se termina à la gloire de l'Empereur, qui reprit sur les Sclavons le Margraviat de Brandebourg.

Pendant qu'Othon étoit occupé contre ces peuples, Crescentius regnoit en tyran à Rome, & traitoit avec rigueur tous ceux qui reconnoissoient l'autorité de l'Empereur. Il fit même jeter dans les fers le Pape Jean XIV. parce qu'il favorisoit le parti de ce Prince, & il voulut faire subir le même sort à Jean XV. son successeur. Ce Pontife redoutant la puissance du Consul, se retira en Toscane, & invita l'Empereur à passer en Italie. Les Romains allarmés de la démarche du Pape, députerent vers lui pour le supplier de retourner à Rome, & l'assurer qu'on lui rendroit tout le respect qui lui étoit dû. Cette soumission n'empêcha pas l'Empereur de passer en Italie à la tête d'une puissante armée. Crescentius qui redoutoit la colere de l'Empereur, alla au devant de lui, & l'assura d'une parfaite soumission. Othon après avoir rétabli le calme dans Rome marcha contre les habitants de Capoue & de Benevent, & les força à reconnoître son autorité.

996.

Jean XV. & Jean XVI. étant morts, l'Empereur fit monter sur le Saint Siège Brunon son parent de la Maison de Saxe, qui prit le nom de Gregoire V. Le nouveau Pontife après son ordination, fit le 31 de Mai, selon la Chronique d'Hildesheim, la cérémonie de couronner l'Empereur à Rome. Ce monarque avoit déjà reçu la couronne d'argent à Aix-la-Chapelle, & celle de fer dans la ville de Milan. Le calme paroissant rétabli en Italie, l'Empereur retourna en Allemagne, mais il n'y fit pas un long séjour. Crescentius qui avoit profité de son absence s'étoit fait élire une seconde fois nommer Consul, avoit chassé le Pape, & en avoit fait un autre. Cette nouvelle engagea Othon à se rendre de nouveau en Italie, à dessein d'éteindre entièrement le feu de la révolte. Les rebelles ne purent se soutenir long-temps contre les forces Impériales: l'anti-Pape & Crescentius perdirent la vie dans les supplices, ainsi que plusieurs de leurs adhérents.

faite aussi-tôt après la mort de son pere, & avant que Henri de Baviere son grand-oncle se fût emparé de sa personne, à dessein de lui soustraire la couronne Impériale. Les autres rapportent au contraire que le jeune Othon étoit déjà reconnu Empereur, lorsqu'il tomba entre les mains du Duc de Baviere.



Ce fut à l'occasion de ces fréquentes révoltes des Romains que l'Empereur fit un Décret, par lequel il étoit dit que les Allemans auroient seuls le droit & le pouvoir d'élire un Empereur, & de le choisir parmi les Princes de la nation Allemande; que le Pape ne pourroit proclamer Empereur aucun Prince que celui qui auroit été élevé à cette dignité par les Seigneurs Allemans; que les Papes n'auroient sur ce fait aucune autorité que celle qu'ils avoient eue depuis Charlemagne, qui étoit de faire à Rome une proclamation solennelle de l'élection légitime qu'on auroit faite d'un Empereur, & d'y faire la cérémonie de son couronnement, lorsqu'il se rendroit dans cette Capitale. Ce Décret fut confirmé par Gregoire, qui mourut quelque temps après. Othon, dont la présence étoit alors nécessaire en Allemagne, repassa dans ce pays, & ce fut dans ce voyage qu'il érigea en Royaume le Duché de Pologne en faveur de Boleslas. De nouveaux troubles arrivés en Italie le forcèrent bien-tôt à y reparoître avec son armée. Les Romains révoltés se saisirent de sa personne, & il couroit risque de sa vie, si Hugues Marquis de Toscane, n'eût trouvé moyen de le faire sortir secrètement de la prison où il étoit. Il se vit alors en état de châtier les rebelles; mais une mort prématurée empêcha l'exécution de son projet. On prétend qu'il fut empoisonné par des gants que la femme de Crescentius lui avoit envoyés. Ce Prince mourut le 23 Janvier à Paterno, petite ville d'Italie, âgé d'environ vingt-deux ans. Son corps fut rapporté en Allemagne & enterré à Aix-la-Chapelle. Ce Prince ne laissa aucun enfant, & il ne fut même jamais marié, selon le P. Pagi, qui traite de fable son mariage avec Marie d'Arragon; mariage ignoré de tous les anciens Historiens. Othon avoit été surnommé l'Enfant, ensuite le Roux, & enfin la merveille du Monde.

La mort d'Othon qui ne laissoit point d'enfants excita l'ambition de plusieurs Princes Allemans. Les Principaux qui se mirent sur les rangs pour obtenir la couronne Impériale, furent Henri Duc de Baviere, Herman Duc de Suabe & d'Alsace, & Eckart Marquis de Saxe. La faction du Duc de Baviere qui étoit la plus forte, l'emporta sur les deux autres, & Henri fut proclamé Empereur à Mayence par les Seigneurs assemblés dans cette ville. Ce Prince étoit fils de Henri le jeune, Duc de Baviere, petit-fils de Henri le Querelleur, & arrière petit-fils de Henri l'Oiseleur. Il étoit alors dans la vingt-neuvième année de son âge. Henri après son couronnement fit déclarer ennemi de l'Empire le Duc Herman, & envoya ensuite ses troupes dans la Suabe. Ce pays à la discrétion du vainqueur fut entièrement saccagé, & cependant le Duc faisoit encore tous ses efforts pour soutenir ses prétentions à l'Empire. Irrité de ce que l'Alsace s'étoit déclarée contre lui, il s'empara de Strasbourg qu'il abandonna au pillage; mais l'Evêque de cette ville ayant rassemblé des troupes, tailla en pièces les Soldats de Herman, qui eut beaucoup de peine à se sauver. Ce nouvel échec acheva d'abattre les forces du Duc de Suabe, & l'Empereur n'ayant plus d'ennemi public à combattre, parcourut les Provinces de ses Etats pour y faire reconnoître son autorité. Henri à la sollicitation de ses sujets consentit à se marier, & il épousa à Paderborne Cunegonde, fille de Sigefroi, Comte de Luxembourg, & sœur de Henri IV. Duc de Baviere. Le Duc Herman fit quelque temps après de nouveaux mouvements, dont il eut lieu de se repentir.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

998.

1002.

HENRI II. dit  
le SAINT.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Hors d'état de résister plus long-temps il eut recours à la clémence de l'Empereur, qui consentit d'oublier tout ce qui s'étoit passé. Herman n'avoit cédé qu'aux circonstances, & il étoit toujours dans la résolution de susciter de nouvelles affaires à l'Empereur. Ce Prince s'étant aperçu de ce qu'il tramoit dans la Lorraine, empêcha l'exécution de ses projets par son activité ordinaire.

1003.

Les troubles de l'Italie attirèrent ensuite l'attention du Monarque, & le déterminèrent à aller dans ce pays, dont on vouloit lui disputer la possession. Hardouin ou Harduic, Seigneur Lombard, Marquis d'Yvrée, s'étoit fait reconnoître Roi d'Italie aussitôt après la mort d'Othon, & avoit battu les troupes Impériales que Henri avoit envoyées contre lui. Les mouvements qu'il y avoit alors dans la Bohême mirent l'Empereur dans la nécessité de suspendre pour quelque temps sa vengeance, & ce ne fut qu'après qu'ils furent apaisés qu'il se vit en état d'entreprendre le voyage d'Italie. Lorsqu'il fut arrivé à Pavie (1) il y reçut la Couronne de fer des mains de l'Archevêque de Milan. Les partisans d'Hardouin soulevèrent alors le peuple, & l'Empereur étoit en danger de perdre la vie sans le prompt secours qu'il reçut de ses troupes qui étoient campées hors de la ville. Les Allemands étoient si furieux de ce qui venoit d'arriver qu'ils auroient mis tout à feu & à sang, si l'Empereur ne les eût arrêtés. La facilité avec laquelle Henri pardonna aux rebelles, fit une telle impression sur l'esprit des Lombards & des Romains qu'ils se soumirent à ce Prince.

1005.

Le calme paroissant rétabli, l'Empereur retourna en Allemagne, où il fit quelque règlement pour réformer divers abus. Il donna ensuite le Duché de Bavière à Henri de Luxembourg frere de Cunegonde, & l'investiture s'en fit par l'étendart. Ce Prince érigea aussi en Evêché la ville de Bamberg du consentement de l'Evêque de Wurtzbourg, & cette fondation fut confirmée par Jean XVII. qui voulut que ce nouvel Evêché relevât immédiatement du S. Siège. Henri s'engagea à payer aux Papes une redevance annuelle de cent marcs d'argent. L'Empereur Henri III. racheta cette espece de tribut, en abandonnant au Saint Siège la ville de Benevent. L'attachement particulier que Henri avoit pour l'Evêché de Bamberg, a fait croire à plusieurs Auteurs que ce Prince avoit ordonné que les grands Officiers de l'Empire seroient aussi les Officiers héréditaires de l'Eglise de Bamberg. En effet, il est certain que les Electeurs de Bohême, de Saxe, de Bavière & de Brandebourg, portent depuis long-temps la qualité de Grand-Echanfon, de Grand-Maréchal, de Grand-Sénéchal & de Grand-Chambellan de l'Eglise de Bamberg, & qu'ils en font remplir les fonctions par des Officiers subalternes dont les charges sont à leur nomination; sçavoir, les Barons d'Aufsas pour la Bohême, ceux d'Ostein pour la Saxe, les Comtes de Schoenborn pour la Bavière, & les Barons de Rothan pour le Brandebourg. D'ailleurs les quatre Electeurs se font investir par les Evêques de Bamberg, non seulement de ces grands offices, mais encore de plusieurs terres qui y sont attachées comme arrière-fiefs de l'Evêché. C'est ainsi que les Rois de Bohême sont vassaux de Bamberg pour la vieille ville de Prague; les Electeurs de Saxe pour les villes

(1) Giannone prétend que ce fut dans la ville de Milan même qu'il fut couronné.



de Wittenberg & de Muhlberg ; les Electeurs de Baviere pour la ville d'Amberg & le Château de Wifeck , & les Electeurs de Brandebourg pour un district qui n'est pas spécifié ; mais qu'ils promettent dans les lettres d'investiture de faire connoître , afin d'en prêter foi & hommage aux Evêques de Bamberg.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Des mouvements qui s'éleverent dans la basse Lorraine , & auxquels Baudouin Comte de Flandres prit part , occasionnerent une guerre entre ce Prince & l'Empereur. Les succès de ce Monarque mirent bien-tôt le Comte dans la nécessité de demander la paix , & Henri qui désiroit s'attacher Baudouin , ne fit aucune difficulté de la lui accorder. Il lui rendit toutes les Places qu'il avoit enlevées ; mais il exigea en lui cédant la ville de Valenciennes , qu'elle seroit regardée comme un fief de l'Allemagne. C'est la seule ville de Flandres qui ait été fief de l'Empire ; car le reste de ce Comté relevoit de la Couronne de France. C'est cependant sur cette investiture de Baudouin que Charles V. prétendit soutenir que la Flandre n'étoit pas fief de la France.

1006.

1007.

L'Italie qui étoit restée quelque temps tranquille , fut agitée de nouveaux troubles qui obligerent l'Empereur à passer dans ce pays. Après la mort de Sergius IV. les Romains se partagerent , & les uns élurent un nommé Gregoire , & les autres donnerent leurs voix à Jean Evêque de Porto , fils de Gregoire Comte de Tusculum. Ce dernier qui prit le nom de Benoît VIII. l'emporta sur son compétiteur ; mais la faction de Gregoire s'étant relevée , Benoît fut contraint de se rendre en Allemagne pour implorer le secours de Henri. Ce Monarque l'assura de sa protection : mais il l'engagea en même temps à ne faire aucune de ses fonctions qu'après la tenue du Concile , qu'il devoit faire assembler à Rome. Pendant que l'Empereur se disposoit à ce voyage , il reçut une députation de la part d'Arnoul Archevêque de Milan , pour l'informer de la tyrannie qu'Hardouin exerçoit dans le Milanais. Cette dernière nouvelle hâta le voyage d'Italie , que l'Empereur entreprit au mois de Septembre. Hardouin averti de l'arrivée des Impériaux , s'avança jusqu'aux environs de Verone , & présenta la bataille à l'Empereur. Sigonius nous apprend qu'elle dura plusieurs jours , mais que la victoire se déclara enfin pour les Allemands. Hardouin fut d'abord forcé de se retirer dans Pavie , & ensuite à Yvrée en Piémont. Ce fut de cette ville qu'il envoya des Députés à Henri , pour lui demander le domaine de cette même ville , qui étoit un très-petit Comté. Il promettoit en conséquence de remettre à l'Empereur sa Couronne , & de rester fidele. Le Conseil de l'Empereur rejetta la demande d'Hardouin comme étant contraire aux intérêts de Henri. Les rebelles alarmés par la défaite du Marquis d'Yvrée , mirent bas les armes ; Gregoire prit la fuite & Benoît VIII. entra en possession du Saint Siège.

1013.

L'Empereur tint ensuite une assemblée à Roncaglia , où il reçut le serment de fidélité des Seigneurs d'Italie , tant Ecclésiastiques que Laïcs. Ce fut dans cette assemblée qu'il fit quelques loix qui regardoient la police de l'Etat. Ce Prince déclare par la première , que si quelqu'un dans un temps de treve , & après avoir donné le baiser de paix , tue un homme , & nie de l'avoir tué , il sera obligé de soutenir ce qu'il affirme , en se battant en personne , sans qu'il lui soit permis de choisir un champion pour se battre en sa place : s'il est convaincu , il perdra la main qui a commis l'homicide. La seconde



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

loi porte, qu'il n'est pas permis à aucun Evêque de recevoir un Clerc d'un autre Diocèse, ou de lui donner quelque ordre, sans le congé ou le consentement de celui auquel il est ordinairement soumis. La troisième est contre ceux qui font tuer ou qui tuent leur mere, leurs freres, sœurs, neveux ou quelqu'un de leurs proches, pour avoir leur bien. Cette loi ordonne que l'héritage de celui qui aura été tué, passera à ses autres légitimes héritiers; mais que l'héritage du meurtrier sera confisqué, & qu'il fera une pénitence publique par ordre de l'Evêque, & s'il nie avoir tué, il faut qu'il se justifie en se battant lui-même, sans prendre de champion pour suppléer à sa place, à moins que son âge ou quelque infirmité ne l'en empêche.

1014.

Quelque temps après Henri se rendit à Rome avec l'Impératrice & un grand nombre de Seigneurs & de Prélats Allemands & Italiens. Le Pape le reçut sur les degrés de l'Eglise de Saint Pierre, & l'ayant introduit dans l'Eglise, il fit la cérémonie de lui mettre la Couronne sur la tête. Ce fut en cette occasion que le Pape fit présent à l'Empereur d'une Pomme d'or ornée de deux cercles de pierreries croisées, avec une croix d'or plantée dessus. Henri reçut ce présent avec joye, & l'envoya à l'Abbaye de Clugny. Le dessein qu'il avoit alors formé d'embrasser la vie monastique, l'engagea à aller passer quelque temps dans cette Abbaye, où il se fit associer aux prières de la Communauté. Richard Abbé de S. Vannes de Verdun, s'opposa à sa résolution, & l'obligea de continuer à porter la Couronne. L'Empereur après son couronnement avoit confirmé par Lettres patentes les donations que ses prédécesseurs avoient faites à l'Eglise Romaine, & on prétend qu'il y en ajouta de nouvelles, en se réservant toujours le droit de souveraineté, & d'envoyer des Commissaires pour recevoir les plaintes des peuples qui seroient opprimés par les Gouverneurs.

1020.

1022.

Henri étoit à peine sorti de l'Italie, qu'Hardouin commença à faire quelques mouvements. Il s'empara de plusieurs villes de la Lombardie; mais l'Archevêque de Milan soutenu de quelques troupes que les Prélats voisins lui envoyèrent, battit le Marquis d'Yvrée, & lui enleva toutes ses conquêtes. Hardouin hors d'état de se conserver la puissance qu'il avoit usurpée, se retira dans le Monastere de Frutare ou Fractuaire, & y prit l'habit de Moine (1). L'Italie fut quelque temps tranquille: mais ce calme fut troublé d'abord par une irruption des Sarrasins, & ensuite par les Grecs. L'Empereur invité par le Pape à passer dans ce pays, ne put terminer heureusement cette expédition, dont il laissa le soin aux Normans (2). Pendant que Benoît VIII. étoit à la Cour de l'Empereur, il engagea ce Prince à ratifier le décret fait à Pavie au mois d'Août de l'année 1018. » On y avoit décidé que les Clercs n'auroient ni femmes ni concubines; que les enfants des Clercs seroient serfs de l'Eglise, dans laquelle leurs peres servoient, quoique leurs meres fussent libres, & l'on avoit prononcé Anathème contre les Juges qui les déclareroient libres. On avoit aussi réglé qu'aucun serf de l'Eglise, Clerc & Laïc, ne pourroit faire aucune acqui-

(1) Plusieurs Ecrivains prétendent que cet événement arriva pendant le second voyage de Henri en Italie, & que ce fut lui qui força Hardouin à embrasser la vie Monastique.

(2) Voyez l'hist. d'Italie de cette Introduction, tom. II. pag. 80. & hist. de Naples, *ibid.* 89.



» fition sous le nom d'un homme libre, sous peine du fouet & de la pri-  
 » son, jusqu'à ce que l'Eglise eût retiré tous les titres de l'acquisition; que  
 » l'homme libre qui auroit prêté son nom donneroit à l'Eglise ses sûretés,  
 » sous peine d'être traité comme sacrilège, & que le Juge ou le Notaire  
 » qui auroit reçu le contrat, seroit frappé d'anathème. « L'Empereur à la  
 sollicitation du Pape fit un Edit qui contenoit les mêmes articles, afin de  
 leur donner force de loix dans l'Empire. Ces loix données ou confirmées par  
 Henri font voir qu'il étoit réellement Souverain à Rome, & dans toutes les  
 Provinces de l'Italie qui étoient du domaine de l'Empire Romain.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1023.

Quelque temps après que l'Empereur fut de retour en Allemagne, il eut  
 une entrevue avec Robert Roi de France. Ce Prince pacifique n'entreprit  
 jamais de faire valoir ses droits sur la Lorraine & sur l'Alsace. Les deux  
 Monarques convinrent de se rendre chacun de son côté dans un bateau à  
 une distance égale des deux bords de la Meuse, vers l'endroit où le Cher  
 se jette dans cette rivière. Henri qui avoit beaucoup d'estime pour le Roi  
 de France, ne crut pas devoir prendre tant de précautions. Il partit de son camp  
 dès la pointe du jour, & accompagné de l'Impératrice Cunégonde & de  
 plusieurs Seigneurs de sa Cour, il alla trouver Robert à Yvoi où il étoit logé.  
 Robert agréablement surpris, offrit de riches présents à l'Empereur, qui ne  
 voulut accepter qu'un livre d'Evangile garni d'or & de pierreries & un re-  
 liquaire, dans lequel on croyoit qu'il y avoit une dent de saint Vincent  
 martyr. Le lendemain le Roi de France alla rendre visite à l'Empereur dans  
 son camp, & Henri le reçut avec toute la magnificence possible. Ces deux  
 Monarques se séparèrent ensuite extrêmement satisfaits l'un de l'autre. L'Em-  
 pereur s'occupa ensuite à parcourir les différentes Provinces de ses Etats;  
 mais ces voyages acheverent d'augmenter les infirmités dont il étoit affligé.  
 Elles devinrent si considérables, qu'elles le conduisirent au tombeau le 13  
 de Juillet, étant alors âgé de 57 ans. Ce Prince ne laissa point d'enfant,  
 ayant toujours vécu dans le célibat avec l'Impératrice son épouse, & il fut  
 mis en 1152. au nombre des Saints par le Pape Eugene III. Son regne fut  
 un règne de douceur & de modération, & il sut toujours allier une grande  
 piété avec une politique sans reproche. Ambitieux de son naturel, il trouva  
 moyen de modérer cette passion par les principes du Christianisme. Henri  
 est le dernier Empereur de la Maison de Saxe.

Après la mort de Henri il y eut un interregne de quelques semaines, pen-  
 dant lequel l'administration des affaires générales fut confiée à l'Impératrice  
 Cunégonde. Les Princes & les Etats s'assemblerent enfin en plaine cam-  
 pagne entre Mayence & Worms, pour procéder à l'élection d'un nouvel  
 Empereur. Plusieurs Princes aspiraient en même temps à cette dignité;  
 mais bien-tôt ils abandonnerent leurs prétentions en faveur des deux Conrads  
 de Franconie qui étoient cousins germains. Les suffrages se réunirent pour  
 le plus âgé des deux, qui étoit Duc de Franconie, & que Henri avoit dé-  
 signé pour son successeur. Conrad descendoit d'Othon le Grand par Luit-  
 garde, fille de ce Monarque, épouse de Conrad Duc de Lorraine & de Fran-  
 conie. Il étoit fils de Henri Duc de ce pays, & d'Adélaïde d'Egesheim. Le  
 nouvel Empereur fut couronné à Mayence par Aribon, Archevêque de cette  
 ville. Tous les différents corps de l'Etat lui prêterent alors serment de

CONRAD II. dit  
le SALIQUE.

1024.



fidélité dans l'ordre suivant ; savoir, les Evêques, les Ducs, les autres Princes & hauts Officiers, les Barons ou Seigneurs libres, la Noblesse ordinaire, enfin les personnes libres attachées à la haute Noblesse par des fiefs ou des charges. Tels sont les six degrés de Noblesse, appelés Boucliers militaires dans le Droit féodal de l'Allemagne. Le même ordre étoit observé dans la cérémonie publique, & même dans la revue des armées.

Conrad, avant que de monter sur le trône, avoit épousé Gisele, fille de Herman, Duc de Suabe & de Kriburge, fille de Conrad, Roi de Bourgogne. Les premiers soins du nouvel Empereur furent de rendre la tranquillité à la Saxe & aux autres Provinces de sa dépendance. Il les parcourut toutes, & examina avec une sorte de sévérité la conduite de ceux qui étoient chargés de rendre la justice. Il fit aussi divers réglemens afin d'arrêter le brigandage, & pourvoir à la sûreté de ses sujets. Conrad se rendit ensuite à Basle pour forcer Rodolphe III. Roi de la Bourgogne Transjurane à lui céder ce Royaume, comme il avoit fait quelques années auparavant en faveur de Henri II. La prise de Basle sembloit annoncer une guerre entre les deux Princes ; mais Gisele sut ménager les esprits avec tant d'adresse, qu'il se fit un accommodement entre les deux Monarques.

1025.

Les affaires d'Italie donnerent plus d'occupation à l'Empereur. La plus grande partie des Seigneurs Lombards assemblés à Roncaglia refuserent de reconnoître Conrad pour leur Souverain. Heribert, Archevêque de Milan, n'ayant pu les engager à se soumettre, alla à Constance avec les Evêques & les Seigneurs qui étoient dans le parti de Conrad, pour lui rendre hommage & lui prêter serment de fidélité. Les habitants de la ville de Pavie qui avoient rasé jusqu'aux fondemens le Palais Impérial aussi-tôt après la mort de Henri, envoyèrent des Députés à l'Empereur pour s'excuser sur cette démarche. Ils lui représentèrent qu'il ne devoit point être irrité contre eux, parce que cette destruction s'étoit faite pendant l'interregne, & que par conséquent on n'avoit point eu intention de le choquer. Cette raison ne satisfit point Conrad, & il ordonna aux habitants de Pavie de rétablir le Palais dans le premier état où il étoit auparavant. Cet ordre hâta le soulèvement des rebelles qui proposerent à Robert Roi de France, d'accepter la Couronne d'Italie. Sur le refus de ce Monarque ils s'adresserent à Guillaume le Grand, Duc de Guyenne. Ce Prince accepta une proposition qui flattoit si fort ses desirs ambitieux ; mais comme ses forces ne pouvoient pas répondre à la grandeur de ce projet, il mit dans ses intérêts les Seigneurs de la haute & basse Lorraine. Malgré ces différentes précautions il s'aperçut bien-tôt que son parti ne seroit jamais considérable en Italie ; ce qui le déterminà à abandonner son entreprise.

1026.

Tous ces divers monuments obligerent l'Empereur à passer en Italie pour y éteindre le feu de la révolte (1). Il parut négliger la ligue qu'on avoit

(1) Il paroît assez difficile de donner une exacte chronologie des différens voyages de Conrad en Italie, de l'association de son fils au trône Impérial, & de la guerre des Princes Allemans contre l'Empereur. Les Historiens & les Chronologistes de ces temps-là ne paroissent nullement s'accorder sur les années dans lesquelles se sont passés ces événements. En examinant avec attention tous les Auteurs, on reconnoît qu'ils n'ont pas assez distingué les voyages de Conrad en Italie, & qu'ils ont oublié d'avertir le



faite contre lui en Allemagne, & dont les Chefs étoient Ernest II. Duc de Suabe, Conrad Duc de Franconie, cousin-germain de l'Empereur, & Frederic Duc de Lorraine. Sans doute que le parti de ces Princes étoit alors trop foible pour donner beaucoup d'inquiétude à l'Empereur, ou qu'il se persuada que les troubles d'Italie seroient apaisés avant que les confédérés d'Allemagne fussent en état de rien entreprendre. Conrad entra dans l'Italie par Verone, & célébra les fêtes de Pâques à Verceil. Il parcourut ensuite une partie de l'Italie, & la douceur avec laquelle il traitoit ceux qui se soumettoient, engagea les rebelles à implorer sa clémence. Les habitants de Pavie éprouverent seuls les effets de son ressentiment, & virent toutes leurs campagnes ravagées par les Impériaux. Ce ne fut qu'au bout de deux ans, que pressés par la famine, ils consentirent à rebâtir le Palais Impérial qu'ils avoient démoli. Pendant le blocus de cette Place l'Empereur entra dans Ravenne, mais les habitants qui craignoient pour leurs privilèges, attaquèrent les Impériaux de tous côtés. Ceux-ci se défendirent avec tant d'ardeur, que les rebelles auroient été entièrement massacrés, si Conrad n'eût arrêté la fureur du soldat. Le lendemain les principaux de la ville se rendirent au Palais en habits de deuil & nuds pieds pour exciter la compassion de l'Empereur, & l'engager à pardonner à la ville. Conrad se laissa fléchir, & promit de ne faire aucune recherche au sujet de cette rébellion. Ce fut sans doute dans ce premier voyage que Conrad se fit couronner Roi d'Italie à Milan, & qu'il fit réitérer cette cérémonie à Monza. Sur la fin de l'année il rentra en Allemagne pour empêcher par sa présence les Princes ligués de faire aucun mouvement. Il y auroit tout lieu de croire que ce fut alors qu'il fit couronner Roi de Germanie son fils Henri qui étoit encore en bas âge; cependant quelques Auteurs placent cet événement à l'an 1028.

Conrad qui ne croyoit point avoir encore assez affermi son autorité en Italie, & qui n'avoit pas eu le temps de recevoir la Couronne Impériale à Rome, prit la résolution de s'y rendre dès le mois de Mars. Il y fut couronné le jour de Pâques par le Pape Jean XIX. en présence de Canut Roi de Dannemarck & d'Angleterre, & de Rodolphe Roi de Bourgogne. Une querelle survenue quelques jours après entre un soldat Alleman & un Italien, fit connoître à l'Empereur qu'il ne pouvoit gueres compter sur la fidélité des Romains. L'émeute fut si considérable, que Conrad se vit exposé au danger de perdre la vie; & il fut obligé d'employer la force pour appaiser ce tumulte. Les Romains sentirent bien-tôt l'irrégularité de leur conduite, & ils crurent ne pouvoir obtenir le pardon de leur offense, qu'en allant se présenter devant lui pieds nuds & en posture de suppliants: les esclaves avoient autour du cou des colliers d'osier. Conrad qui ne connoissoit que la clémence, & qui ne pouvoit se résoudre à se venger d'un ennemi qui se sou-

1027.

Lecteur du retour de ce Prince en Allemagne, occasionné par la suite d'une révolte des Princes Allemands, qui avoit commencé avant le premier voyage d'Italie. Il en est de même du couronnement de Henri, premier fils de l'Empereur. Comme cette cérémonie se fit avant un des voyages que

Conrad entreprit pour l'Italie, les uns l'ont placée avant le premier & les autres avant le second. Ce dernier sentiment paroît le plus probable. Ces observations m'indiqueront l'ordre que je dois donner aux événements qu'on va lire.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

mettoit, pardonna facilement aux Romains. Comme il ne pouvoit douter de l'humeur inquiète de ce peuple toujours prêt à se soulever, il sortit de Rome & passa dans la Pouille. Une partie de cette Province se soumit sans résistance; mais il fut obligé d'employer la force pour réduire plusieurs villes de ce pays.

Pendant qu'il étoit ainsi occupé en Italie, les Princes confédérés en Allemagne leverent l'étendard de la révolte. Ernest II. Duc de Suabe, entra en Alsace, & fit de grands ravages aux environs de Strasbourg. Il passa ensuite dans la Bourgogne transjurane, & parcourut les environs de Soleure, de Zurich & de Saint-Gal, d'où il emporta un immense butin. Ce Prince étoit soutenu par Frideric Duc de Lorraine, par Albert Duc de Carinthie & par Conrad le jeune. Les Comtes d'Altembourg eurent beaucoup à souffrir des fréquentes courses du Duc de Suabe; mais le Château de Hapsbourg qu'ils firent construire, arrêta les progrès d'Ernest. Ce Prince envoya du secours au Comte Welf (1) qui faisoit la guerre à Brunon Evêque d'Ausbourg. Welf avec ce nouveau renfort surprit cette ville, l'abandonna au pillage, & enleva le trésor de l'Evêque. Frisingheim, dont ce Seigneur se rendit maître ensuite, fut traité avec la même rigueur. Conrad informé de tous ces mouvements abandonna l'Italie, & repassa promptement en Allemagne. Sa présence rendit bien-tôt le calme dans le pays; mais il voulut punir les auteurs de tant de troubles. On fit leur procès dans une Diète que l'Empereur tint à Ulm, & le Comte Welf après avoir été condamné à restituer à l'Evêque d'Ausbourg le trésor qu'il avoit emporté, & à réparer à ses dépens le dégât que ses troupes avoient commis dans cette ville, eut tous ses biens confisqués & fut envoyé en exil. Adalbert & ses enfants subirent la même peine; le jeune Conrad & le Duc Ernest perdirent leurs Etats & furent enfermés dans un château. Quelque temps après l'Empereur pardonna au jeune Conrad, & lui donna le Duché de Carinthie. Depuis ce temps il resta fidèle à l'Empereur, qui le combla de bienfaits.

1030.

Ernest obtint aussi sa liberté, & Conrad promit de le rétablir dans son Duché de Suabe, à condition qu'il poursuivroit Wehelon qui causoit de nouveaux troubles dans l'Empire où il exerçoit toutes sortes de brigandages. Ernest qui avoit quelque intérêt de ménager Wehelon, refusa de consentir à ce que l'Empereur exigeoit de lui. Conrad irrité du refus du Duc de Suabe, le fit déclarer ennemi de l'Empire, ordonna que ses biens seroient vendus, engagea les Evêques à l'excommunier, & donna la Suabe à Herman son frere. Ernest au lieu de recourir à la clémence de l'Empereur, ne voulut employer que des moyens violents pour tâcher de rentrer dans ses Etats. Il tâcha de mettre dans son parti Eudes Comte de Champagne, neveu de Rodolphe Roi de Bourgogne; mais ce Prince ne jugea pas encore à propos de se déclarer contre l'Empereur. Ernest frustré de ses espérances, alla se cantonner dans la forêt Noire, où il fut joint par une troupe de brigands qui avoient pour Chef Wehelon. Conrad envoya contre lui les milices du pays qui lui enleverent tous ses chevaux. Ernest ayant réparé cette perte s'a-

(1) Welf étoit un des plus puissants Seigneurs de la Suabe, & Ernest l'avoit mis dans son parti.



vança jusqu'au camp des Impériaux qu'il trouva abandonné. Persuadé que la crainte les avoit obligés de décamper, il prit le parti de les poursuivre. Les Impériaux lui présentèrent alors la bataille, & après un combat vif & opiniâtre, la victoire se déclara pour les troupes de l'Empereur. Ernest & Wehelon furent tués dans l'action, & leurs troupes furent entièrement détruites.

---

 EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.
 

---

La mort de Rodolphe III. Roi de la Bourgogne transjurane, fit passer ce Royaume entre les mains de l'Empereur en vertu du traité qu'il avoit fait avec ce Prince. Conrad fut obligé de prendre les armes pour arrêter les progrès d'Eudes Comte de Champagne, qui étoit entré à la tête de ses troupes dans la Bourgogne, & qui y avoit déjà fait de grandes conquêtes. La guerre que Conrad faisoit aux Polonois, lorsque Rodolphe mourut, n'avoit pas permis à l'Empereur de se rendre aussi-tôt dans le Royaume de Bourgogne & le Comte de Champagne avoit profité de cette circonstance pour s'en emparer. Conrad ayant fait un accommodement avec les Polonois, marcha contre son rival, qui ne put long-temps lui résister. L'Empereur devenu maître d'une grande partie de la Bourgogne, s'en fit reconnoître Souverain après qu'il eut été sacré Roi de ce pays. Quelques Places tinrent cependant encore pour le Comte de Champagne : mais Conrad en força plusieurs à se soumettre. Eudes dont le parti s'affoiblissoit de jour en jour proposa un accommodement à l'Empereur, & consentit à abandonner la souveraineté de la Bourgogne, pourvu que Conrad lui en laissât le gouvernement. L'Empereur qui connoissoit le caractère du Comte de Champagne, ne crut pas devoir confier un poste de cette importance à un Prince hardi & entreprenant. Ce refus piqua tellement Eudes, qu'il prit la résolution de s'en venger en ravageant la Lorraine. Conrad pour faire diversion entra dans la Champagne, où pendant trois semaines il mit tout à feu & à sang. Ces nouvelles obligèrent le Comte de Champagne de se soumettre aux conditions qui lui furent imposées, & de s'engager par serment à ne jamais prendre les armes contre l'Empereur. Conrad acheva ensuite de soumettre toute la Bourgogne transjurane, & il se vit enfin unique possesseur de ce Royaume. Après cette expédition il retourna à Strasbourg, & ce fut dans cette ville qu'il reçut les Ambassadeurs de Henri I. qui lui envoyoit demander en mariage Mathilde, sa fille. Cependant Eudes qui ne pouvoit pas rester tranquille, se liguait avec le Duc de Guyenne, & entra dans la Lorraine, où il se saisit du Château de Bar, qui appartenoit aux sœurs de Frideric Duc de la Mosellane. Gothelon, Duc de la haute & basse Lorraine, prit la défense des sœurs de Frideric, & fit marcher contre Eudes une puissante armée sous les ordres de Godefroi, son fils. Les deux partis se rencontrèrent dans un endroit nommé Honol sur l'Orne dans le Barrois. Les troupes du Comte de Champagne furent entièrement défaites, & ce Prince perdit la vie dans le combat.

---

 1032.
 

---



---

 1033.
 

---



---

 1034.
 

---

L'Empereur délivré d'un rival si dangereux, se rendit à Soleure où il se fit prêter un nouveau serment de fidélité par les Evêques & les Seigneurs du Royaume, qui reconnurent en même temps Henri III. fils de Conrad pour successeur de ce Prince. Ce fut à la faveur des troubles qui agitoient la Bourgogne transjurane, que les Seigneurs qui commandoient dans la Franche-Comté, la Suisse, la Bresse, la Savoye & le Lyonnais, se firent Feudataires

---

 1037.
 

---



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

de l'Empire pour s'assurer leurs usurpations. Un Seigneur nommé Renaud s'empara de la Franche-Comté. Humbert aux blanches mains devint Comte de Morienne, & l'Empereur lui donna en propriété Saint-Maurice, le Chablais & le Valais. Trente ans après parurent les Dauphins, qui dans la suite réunirent plusieurs petites terres entre le Rhône & les Alpes. Ils donnerent à cette Ptovince le nom de Dauphiné, qu'ils tinrent pendant plusieurs siècles comme fiefs de l'Empire.

1038.

Les divisions intestines des Italiens mirent l'Empereur dans la nécessité de faire un nouveau voyage dans ce pays. Il se rendit à Verone vers la fin de Décembre. Pendant qu'il étoit dans cette ville le peuple s'assembla tumultueusement, & demanda à l'Empereur s'il étoit entré dans la ville en qualité d'ami ou d'ennemi, & s'il étoit dans le dessein de soutenir le parti de la Noblesse. Conrad refusa de leur donner satisfaction sur ce sujet, & indiqua une assemblée à Pavie pour y écouter les plaintes qu'on auroit à faire contre le Clergé & la Noblesse. Heribert Archevêque de Milan, & les Evêques de Verceil, de Crémone & de Plaisance, convaincus d'être les auteurs de tant de troubles, furent condamnés à être envoyés en prison au-delà des Alpes. Heribert trouva moyen de se sauver & de se retirer à Milan. Conrad informé de l'évasion d'Heribert prit la résolution d'aller l'assiéger dans Milan. Il ne put cependant se rendre maître de cette Place, devant laquelle il perdit l'élite de ses troupes. Il se contenta de brûler tous les dehors de la ville, & d'abattre tous les Châteaux situés aux environs. Il distribua ensuite les restes de son armée dans les Provinces voisines pour y passer les grandes chaleurs de l'Été, & les ayant rassemblés au commencement de l'Automne, il passa le Pô & se rendit à Parme. Une querelle survenue entre les Impériaux & les Parmesans, pensa causer la ruine entière de cette ville. Les soldats y mirent le feu, & l'Empereur en fit démanteler une grande partie. Ce Prince se vengea aussi de Pandolphe qui s'étoit soulevé contre lui, & il lui ôta la Principauté de Capoue. L'Empereur confirma aux Normans la possession du Comté d'Aversé, & il accommoda le différend qu'ils avoient avec les Seigneurs de la Pouille au sujet de ce Comté & de quelques autres acquisitions. Conrad tenta une seconde fois le siège de Milan, & les habitants de cette ville redoutant la puissance de l'Empereur, ne firent pas une longue résistance.

1039.

L'Empereur repassa alors les Alpes : mais la maladie qui se mit dans son armée, lui en fit perdre une grande partie. Après avoir conduit le reste de ses troupes en Bavière, il se rendit en Bourgogne avec Henri son fils, à qui il céda ce Royaume. Il parcourut ensuite quelques Provinces de l'Empire, & alla à Utrecht où il fut attaqué d'une maladie, qui le conduisit promptement au tombeau après un regne de vingt-sept ans. Ses entrailles restèrent à Utrecht, & son corps fut porté à Spire. Ce Prince fut universellement regretté. Wippon qui a écrit sa vie, rapporte que pendant sa pompe funèbre on entendoit de tous côtés les soupirs & les sanglots de ses sujets, & sur tous ceux des Bourguignons qui le pleuroient comme leur propre pere.

HENRI III. sur-  
nommé le Noir.

Tous les Etats assemblés après la mort de Conrad ne firent aucunes difficultés de reconnoître Henri pour successeur de son pere, & l'unanimité des suffrages



suffrages se réunit en sa faveur. Il ne se présenta aucun concurrent pour lui disputer l'Empire, & il ne fut point obligé de prendre les armes pour conserver une Couronne qu'il avoit déjà reçue du vivant de son pere. Ce Prince n'avoit alors que vingt-deux ans, étant né le 28 d'Octobre 1017. Les premières années du regne de Henri furent occupées par les guerres qu'il eut à soutenir contre les Bohémiens, qui refusoient de payer le tribut qu'on leur avoit déjà imposé. Les commencements de cette guerre ne furent pas heureux pour l'Empereur, & ses troupes furent même battues par celles de Bohême. Ce mauvais succès ne l'empêcha pas de continuer la guerre, & il vint enfin à bout de soumettre le Duc de Bohême. Henri termina aussi avantageusement la guerre qu'il entreprit en faveur de Pierre, Roi de Hongrie, qu'il fit remonter sur le Thrône, d'où il avoit été chassé par des rebelles. Quelque temps après l'Empereur tomba dangereusement malade, & l'on craignoit pour sa vie. Tous les sujets de l'Empire furent alarmés d'une si triste nouvelle, & témoignèrent l'appréhension où ils étoient de perdre un Prince qui leur avoit déjà fait sentir la douceur de son gouvernement. Ils passerent bien-tôt d'une extrême tristesse à une joie des plus sensibles, lorsqu'ils apprirent le rétablissement de sa santé.

Cependant l'Italie étoit divisée par différentes factions, dont les deux principales étoient celles des Comtes de Tusculum & des Ptolémées. La première étoit venue à bout de placer sur la Chaire de S. Pierre, Benoît IX. qui déshonora le S. Siège par une conduite peu régulière. Ce Pontife devenant de jour en jour plus odieux par ses débauches, ses injustices, ses rapines, & les meurtres qui se commettoient par ses ordres, fut privé de sa dignité, & l'on mit à sa place Jean, Evêque de Sabine, qui prit le nom de Silvestre III. Trois mois après les Comtes de Tusculum rétablirent Benoît sur la Chaire de S. Pierre : mais se voyant méprisé du Clergé & du peuple, il consentit de céder, moyennant une somme d'argent, le Pontificat à l'Archiprêtre Jean Gratien, connu sous le nom de Gregoire VI. Le patrimoine de S. Pierre se trouvoit ainsi partagé entre trois Papes, qui demeuroient tous à Rome. Henri voulant remédier à tant de maux, passa en Italie, & après avoir reçu la couronne de fer à Milan, il assembla à Sutri, près de Rome, un Concile, dans lequel les trois Papes furent déposés juridiquement. L'Empereur se rendit ensuite à Rome avec les Peres du Concile, & fit procéder à l'élection d'un nouveau Pontife. Suidger ou Hudiger, Evêque de Bamberg, fut élu Pape d'un consentement unanime, & prit le nom de Clement II. Ce Pontife fit la cérémonie de couronner l'Empereur & l'Impératrice Agnès, son épouse. Henri avant que de sortir de Rome, fit promettre avec serment au Sénat & au Peuple Romain, qu'ils ne recevraient jamais aucun Pape dont l'Élection n'auroit pas été confirmée par les Empereurs. Henri resta quelque temps encore en Italie; il alla à Capoue, d'où il passa à Benevent. Les habitants de cette Ville refuserent de lui ouvrir les portes : mais comme l'Empereur avoit déjà renvoyé en Allemagne la plus grande partie de ses troupes, il ne put se venger de l'affront qu'on lui faisoit. Clement II. qui avoit suivi l'Empereur au-delà des Alpes, n'y fit pas un long séjour, puisqu'il mourut peu de temps après en Italie, d'où son corps fut transporté à Bamberg. Henri nomma alors, pour lui succéder, Poppon, Evêque de Brixen, qui fut nommé



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1048.

Damase II. Il partit ensuite pour Rome, où il fut reçu avec honneur, & reconnu par toute l'Eglise. Il ne tint le S. Siège que vingt-trois jours, & mourut à Preneste. Henri fit aussitôt tenir à Worms une assemblée de Prélats & de Seigneurs, & on y élut pour Pape Brunon, Evêque de Toul, nommé Léon IX. Il ne voulut point recevoir cette dignité suprême d'une main laïque, & il demanda que son Election fût autorisée par le Clergé de Rome. Cette nouveauté eut des suites très-dangereuses, & Gregoire VII. s'en prévaloir sous le regne de Henri IV. L'Empereur céda à Léon IX. la ville & le territoire de Benevent, pour racheter le tribut annuel que les Empereurs payoient aux Papes depuis Henri II. à cause de l'Evêché de Bamberg. Après la mort de Léon, les Romains envoyèrent prier Henri de leur donner pour Pape Gebhard, Evêque d'Eichstat ou d'Aichstet. L'Empereur qui avoit beaucoup de confiance dans ce Prélat, & qui étoit fâché de le perdre, ne consentit qu'avec peine à le laisser monter sur le S. Siège. Le nouveau Pontife prit le nom de Victor II.

1052.

Cependant la Hongrie étoit agitée de grands troubles auxquels l'Empereur crut devoir prendre part. Pierre, Roi de ce pays, avoit été déposé, & André reconnu son successeur, l'avoit fait périr pour régner en sa place. Henri résolu de venger sa mort, envoya des troupes en Hongrie, qui eurent à lutter en même temps contre la difficulté des chemins & contre la maladie, suites nécessaires de la fatigue & de la disette des vivres. Une si triste conjoncture obligea l'Empereur à faire des propositions de paix que le Roi de Hongrie feignit d'abord de refuser. Le traité fut conclu entre les deux Princes, & Sophie fille de l'Empereur fut donnée en mariage à Salomon fils d'André. L'Empereur délivré de cette guerre, se vit occupé deux ans après à pacifier les troubles que Cunon ou Conrad avoit excités dans la Bavière, dont il étoit devenu Duc après la mort de Henri V. La tyrannie qu'il exerçoit sur ses peuples, engagea l'Evêque de Ratisbonne à lui faire quelques remontrances sur sa conduite. Conrad offensé de la liberté du Prélat, lui déclara la guerre, & mit à feu & à sang une petite Ville qui étoit sous la juridiction de l'Evêché de Ratisbonne. L'Evêque se plaignit de cette violence à l'Empereur, qui de l'avis de son Conseil, priva Conrad de son Duché, & le donna à Henri son fils. Les Seigneurs de l'Empire parurent mécontents de la sévérité de l'Empereur, & de ce qu'il mettoit dans sa Maison les biens qu'il croyoit être en droit de confisquer. Ces mécontentements eurent des suites, & Conrad soutenu par un grand nombre de Seigneurs, & par André Roi de Hongrie, se vit en état de faire de grandes conquêtes dans la Carinthie.

Cependant Henri tint une Diète à Tribur, Ville du Diocèse de Mayence, & après y avoir donné l'investiture du Duché de Bavière à Henri son fils, qui n'avoit que trois ans, il le fit reconnoître pour son successeur à l'Empire. Il entra ensuite dans la Bavière avec ses troupes, & soumit tous les Seigneurs qui s'étoient déclarés contre lui. Ceux de Carinthie prirent alors ouvertement le parti de l'Empereur, & chassèrent Conrad de leur pays. Ce Prince voulut alors ravager la Bavière : mais les habitants de ce Duché le contraignirent de se retirer avec perte. Henri se trouva bientôt dans de nouveaux embarras, & il eut en même temps à soutenir la guerre contre Baudouin Comte de Flandres, Spitigné Duc de Bohême, Godefroi Duc de Lorraine,



qui faisoit quelques mouvemens en Italie, & les Slaves qui étoient entrés dans la Saxe. L'Empereur irrité contre Baudouin, qui avoit violé la paix, passa dans la Flandre, se rendit maître de Lille & de Tournai, & eut divers autres avantages sur les Généraux de Baudouin. Cette guerre qui ne fut terminée qu'en 1057. fut continuée par les Lorrains. Cependant l'Empereur après les conquêtes qu'il avoit faites en Flandres, se rendit en Italie pour s'opposer à Godefroi, qui avoit épousé Béatrix fille de Frideric II. Duc de la haute Lorraine, mort en 1027. veuve de Boniface Marquis de Toscane, & mere de la célèbre Comtesse Mathilde. Henri craignoit avec raison que Godefroi ne se joignît à Robert Guiscard, Duc des Normans, & n'enlevât aux Allemans la Couronne d'Italie. Godefroi redoutant la puissance de l'Empereur, se retira promptement en Flandres auprès de Baudouin. Béatrix fut arrêtée, & conduite en Allemagne. Pendant que Henri étoit en Italie, le Pape Victor II. tint un Concile à Florence. L'Empereur y porta ses plaintes contre Ferdinand le Grand, Roi de Castille & de Léon, qui avoit pris le titre d'Empereur. Le Concile menaça d'excommunier Ferdinand, s'il refusoit de donner satisfaction à Henri. Cette affaire pensa avoir des suites fâcheuses : mais elle fut enfin terminée par les voies de négociations. Il paroît que Ferdinand renonça à la qualité d'Empereur, & que Henri reconnut que les Etats de Ferdinand étoient indépendants de l'Empire.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1055.

Les troubles d'Allemagne rappellerent bientôt ce Prince dans ce pays, où Conrad continuoit de se soutenir. L'Empereur eut quelque temps après avec le Roi de France une entrevue, dans laquelle ces deux Monarques se firent des reproches mutuels au sujet de Baudouin. Le Pape Victor termina ce différend, & empêcha l'exécution du cartel que l'Empereur avoit proposé au Roi de France. Ce fut le dernier événement remarquable de la vie de Henri, qui mourut à Bothfeld en Saxe dans la trente-neuvième année de son âge. Le Pape Victor, le Patriarche d'Aquilée, l'Evêque de Ratisbonne, & un grand nombre de Seigneurs, tant ecclésiastiques que laïcs, se trouverent à sa mort. Henri étoit brave dans l'action ; mais il montrait trop de chagrin pour la perte d'une bataille. Son humeur mélancolique le rendoit inquiet, & ses sujets avoient quelquefois à souffrir, lorsqu'il lui arrivoit quelque malheur. Il supportoit aussi avec peine les succès des autres Souverains, & sur-tout ceux des Rois de France & de Castille. Il fut le dernier Empereur qui soutint la puissance de l'Empire en Italie. Henri avoit épousé en premières noces Cuneline, fille de Canut Roi de Dannemarck & d'Angleterre, & en secondes noces Agnès, fille de Guillaume V. Duc d'Aquitaine. Il eut de la première Béatrix Abbessé de Gaudersheim. De son second mariage, il eut Mathilde mariée à Rodolphe de Reinfelden, Duc de Suabe, depuis élu Empereur contre Henri IV. Judith, mariée à Boleslas Duc de Pologne ; Sophie, femme de Salomon Roi de Hongrie ; Henri, qui succéda à son pere ; Conrad Duc de Bavière ; Gisele, qui mourut Religieuse, & Adélaïde Abbessé de Quedlinbourg.

1056.

HENRI IV.

Henri n'avoit que six ans lorsque son pere mourut, & l'Impératrice Agnès se hâta d'assembler les Princes de l'Empire à Cologne, afin qu'ils reconnussent de nouveau ce jeune Prince pour successeur du feu Empereur. Agnès qui s'étoit chargée de l'administration des affaires & de la tutelle de son fils,



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

travailla à rétablir la tranquillité dans l'Empire, & à se faire un grand nombre de partisans. Malgré toutes ses précautions, il y eut quelques mécontents, & ces semences de troubles étoient comme l'annonce de ceux qui devoient arriver dans la suite. Les Saxons tâcherent aussi de profiter de la minorité de l'Empereur, pour mettre la Couronne sur la tête d'un Prince de leur nation; car ils voyoient avec peine le Thrône d'Allemagne occupé par la Maison de Franconie. Pour l'exécution de leur dessein, ils avoient mis à leur tête Othon, frere naturel de Guillaume, Marquis de Thuringe, homme hardi & entreprenant. La Régente résolue d'arrêter les effets de la mauvaise intention des Saxons, convoqua une Diète à Mersbourg, où tous les Seigneurs de Saxe furent invités à se rendre. Une dispute survenue entre les oncles de l'Empereur & Othon, occasionna un combat dans lequel ce dernier fut tué. Sa mort & celle de plusieurs autres Seigneurs, dissipèrent entièrement la faction qui s'étoit formée contre l'Empereur.

Cependant le Pape Victor II. étoit mort, & les Romains après avoir élu Pape le Cardinal Frideric, Abbé du Mont-Cassin, qui prit le nom d'Etienne IX. envoya demander à Henri la confirmation de cette Election. Ils observerent la même chose, lorsque Nicolas II. successeur d'Etienne, monta sur le S. Siége. Ce Pontife commença à vouloir diminuer l'autorité des Empereurs au sujet de l'Election des Papes. Dans le Concile que Nicolas tint à Rome, il fut décidé qu'on choisiroit, autant qu'il seroit possible, dans le Clergé de Rome des personnes pour occuper la Chaire de S. Pierre; qu'on les préféreroit à celles des autres Eglises, & que l'Election des Papes se feroit par les Cardinaux, & qu'enfin on demanderoit au Clergé & au peuple la confirmation du choix qui avoit été fait. On ajouta cependant cette clause : *sauf l'honneur & le respect dû à notre cher fils Henri, qui est maintenant Roi, & qui sera, s'il plait à Dieu, Empereur, selon le droit que nous lui avons déjà accordé, & l'on rendra le même honneur à ses successeurs, à qui le S. Siége aura personnellement donné la même prérogative.* L'Empereur étoit alors trop jeune pour s'opposer à un décret qui donnoit insensiblement atteinte à ses droits légitimes, & ceux qui étoient chargés du gouvernement ne se croyoient pas sans doute en état de faire casser un tel règlement.

1061.

Après la mort de Nicolas II. les Italiens se trouverent partagés au sujet du parti qu'on devoit prendre. Les Cardinaux Allemands & les Evêques de Lombardie vouloient qu'on s'adressât directement à l'Empereur pour avoir un nouveau Pape, & ils envoyèrent à ce Prince une couronne d'or, avec le Diplôme par lequel ils le reconnoissoient Patrice de Rome. Hildebrand Archidiacre de l'Eglise Romaine, qui vouloit profiter de la minorité de Henri, pour frustrer les Empereurs de leurs droits au sujet de la nomination des Papes, s'opposa à la faction des Evêques de Lombardie. Il fit nommer Pape par le Clergé & le Peuple Romain, Anselme, Evêque de Lucques, qui prit possession du S. Siége sous le nom d'Alexandre II. sans demander le consentement de l'Empereur. Les Evêques d'Allemagne & de Lombardie, qui étoient assemblés à Bâle en présence de Henri & de l'Impératrice sa mere, furent irrités de la conduite des Romains, & élurent pour Pape Cadalus ou Cadalous, Evêque de Parme, qui prit le nom d'Honorius II. Il paroît que tous les Princes & les Prélats d'Allemagne n'approuvoient pas l'Election de



Cadalous, puisqu'il manqua d'appui pour soutenir son élection, & se faire reconnoître à la place d'Alexandre. Jaloux de l'autorité que l'Impératrice s'étoit attribuée, & du crédit du Chancelier Guibert & de Henri, Evêque d'Augsbourg, ils résolurent de se servir de cette circonstance pour les priver du gouvernement.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Il se forma aussi-tôt un complot, & on résolut d'enlever le jeune Empereur des mains de l'Impératrice. Hannon Archevêque de Cologne, fut chargé de l'exécution. Il proposa de donner au jeune Prince une fête dans une île du Rhin : mais au lieu d'y faire conduire Henri, il le fit transporter à Cologne. L'Empereur étoit alors dans la douzième année de son âge, & son éducation fut confiée aux Archevêques de Cologne & de Brême. Ces deux Prélats se comportèrent d'une manière bien différente. Hannon inspira au jeune Prince l'amour de la vertu, & l'occupa à l'étude des Belles-lettres : mais Albert ou Adalbert, Archevêque de Brême, qui cherchoit à gagner la confiance du jeune Prince, afin de devenir plus puissant que son Collegue, l'abandonna à lui-même, & ne voulut mettre aucun frein à ses passions. L'Impératrice Agnès supporta avec beaucoup de moderation & de fermeté un événement qui lui étoit si sensible. Elle se retira dans un Monastère à Rome, où elle mourut plusieurs années après, & fut enterrée dans l'Eglise de Sainte Petronille. L'Archevêque de Cologne avoit eu soin de tenir une Diète à Cologne pour y justifier sa conduite, & faire voir la nécessité de ce coup d'éclat. Il fut aussi décidé que l'Evêque dans le Diocèse duquel l'Empereur séjourneroit, auroit toujours la principale direction des affaires. Les deux Régents indiquèrent ensuite une Assemblée à Osber ou Osborn en Saxe, où l'on condamna l'Élection de Cadalous.

1062.

Pendant que l'Empereur étoit à Goslar pour y célébrer la fête de Noël, il y eut une grande dispute entre l'Abbé de Fulde & l'Evêque de Hildesheim, au sujet de la préséance. L'Abbé prétendoit avoir le pas sur l'Evêque, & celui-ci qui se trouvoit dans son Diocèse, ne pouvoit se résoudre à le céder à un autre. Les domestiques des deux rivaux étoient prêts à en venir aux mains dans l'Eglise même, & ils avoient déjà mis l'épée à la main, lorsque le Duc de Bavière interposa son autorité pour empêcher le combat. Cette dispute ne fut que suspendue, & elle éclata plus vivement & d'une manière scandaleuse à la Pentecôte suivante. L'Evêque résolu de venger l'affront qu'il croyoit avoir reçu, fit cacher derrière l'Autel le Comte Ecbert avec plusieurs Gentilshommes armés. Dans le temps que les Prélats se disposoient à prendre place dans le Sanctuaire, l'Abbé de Fulde disputa la préséance à l'Evêque de Hildesheim. Le Comte Ecbert sortit aussi-tôt du lieu où il étoit caché avec ses Gentilshommes, & fondit avec impétuosité sur les gens de l'Abbé de Fulde. La majesté du lieu & la présence de l'Empereur ne purent arrêter ces furieux, & le Sanctuaire & l'Autel furent bientôt couverts de morts & de blessés. L'Evêque étoit sur un lieu élevé d'où il excitoit le courage des siens, qui chassèrent enfin la troupe de l'Abbé de Fulde. On se battit cependant de nouveau sur le parvis, & la nuit seule fit cesser le combat. L'affaire fut portée au Conseil de l'Empereur, & l'Abbé de Fulde fut condamné, comme l'auteur de tant de troubles.

1063.

Cependant Cadalous avoit toujours un parti, & Godefroi Duc de Toscane,

1064.



qui avoit d'abord été son adversaire, s'étoit enfin déclaré pour lui. Pierre Damien le pressa de se soumettre à Alexandre : mais ses remontrances ne produisirent aucun effet, & Cadalous persista toujours à vouloir se faire reconnoître pour légitime Pape. Pierre Damien écrivit en même temps à Hannon, Archevêque de Cologne, afin qu'il engageât Henri à chercher les moyens de mettre fin au schisme. Le Conseil de l'Empereur, qui n'ignoroit pas que les Romains étoient disposés à la révolte à cause de l'élection de Cadalous, prit le parti de terminer cette affaire. Hannon fut chargé de se rendre à Rome pour y pacifier les troubles. Dans la conférence qu'il eut avec Alexandre, il ne put s'empêcher de lui reprocher, mais avec douceur, qu'il n'auroit pas dû monter sur le S. Siège sans le consentement de l'Empereur, qui en cette qualité avoit seul droit de confirmer les élections des Papes. Hildebrand répondit à l'Archevêque de Cologne que cette prérogative des Empereurs n'étoit pas légitime, & n'avoit aucun fondement réel, & il rapporta, pour appuyer l'élection d'Alexandre, le décret de Nicolas II. qui avoit été signé par cent-treize Evêques. Il paroît que Hannon défendit mal la cause de son Souverain, & qu'il se laissa ébranler par les mauvaises raisons que lui donnoit Hildebrand, qui vouloit disputer aux Empereurs un droit dont ils avoient tous joui depuis Charlemagne. Il engagea cependant Alexandre à tenir un Concile, afin qu'on pût y examiner l'élection des deux Papes, & décider cette affaire.

Le Concile se tint à Mantoue, & tous les Evêques de Lombardie s'y trouverent, à l'exception de Cadalous qui refusa de s'y rendre. Alexandre apporta de si bonnes raisons pour prouver la validité de son élection, que les Evêques de Lombardie se réconcilièrent avec lui. Tous les Peres du Concile condamnèrent unanimement Cadalous, comme simoniaque. Ce jugement ne fit point rentrer Cadalous en lui-même ; il résolut au contraire de faire les derniers efforts pour chasser Alexandre. Il vint à bout à force d'argent de gagner les soldats & les Capitaines qui gardoient la Ville de Rome, & de s'emparer à la faveur de la nuit de l'Eglise de S. Pierre. Le lendemain matin le peuple ayant pris les armes pour l'en chasser, ses soldats furent tellement saisis d'épouvante, qu'ils l'abandonnerent. Cencius, fils du Préfet, lui donna une retraite dans le Château Saint-Ange, & promit par serment de prendre sa défense. Alexandre le tint assiégé dans cet endroit pendant deux ans, au bout desquels il trouva moyen de se sauver. Tant qu'il vécut, il continua de se regarder comme Pape légitime, fit des ordinations, & envoya ses décrets & ses lettres aux Eglises.

1069.

Henri avoit déjà atteint la dix-neuvième année de son âge, & il commençoit à prendre en main les rênes du gouvernement. Les Auteurs qui ont écrit la vie de ce Prince, l'ont représenté d'une manière très-différente. Quelques-uns nous le dépeignent comme un tyran, & un homme abandonné à toutes sortes de débauches & de crimes, fruits de la trop grande complaisance d'Albert, Archevêque de Brême. Ses partisans lui donnent un caractère tout opposé, & en font un Prince modéré, sage & prudent. Ceux qui en ont parlé avec impartialité, reconnoissent en lui plus de bonnes que de mauvaises qualités ; tels sont Otbert Evêque de Liège, Waltram de Naumbourg, & plusieurs autres qui vivoient sous le regne de cet Empereur. Les Historiens



attachés avec trop de scrupule aux prétentions de la Cour de Rome, n'ont point épargné Henri dans leurs écrits, & on s'apperçoit aisément qu'ils ont cherché à le rendre odieux, pour justifier la conduite des Papes à son égard. On ne peut cependant se dissimuler qu'il n'eût de grands vices; mais en même temps on est obligé de reconnoître ses grandes qualités du corps & de l'esprit. L'ambition des Papes & la jalousie des Princes Saxons contre la Maison de Franconie, lui suscitèrent des guerres cruelles qui bouleversèrent l'Empire, & pensèrent causer sa ruine. Au milieu de tant de traverses, on eut cependant lieu de juger que le regne de Henri auroit été des plus glorieux, si la fortune n'eût pas cherché à l'accabler par des malheurs de toute espece. On admira plus d'une fois sa valeur, son activité, sa patience, sa générosité, sa clémence, son amour pour ses peuples & sa fermeté dans les disgraces. Son incontinence est le plus grand défaut qu'on puisse lui reprocher, & la passion qu'il avoit pour le sexe, lui fit commettre plusieurs injustices.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Henri avoit épousé en 1066. Berthe, fille d'Othon Margrave d'Italie, de la Maison des anciens Marquis d'Yvrée, à laquelle il avoit été fiancé par son pere dès l'âge de cinq ans. Comme il n'avoit point épousé cette Princesse par son choix, & que depuis son mariage il n'avoit ressenti que de l'aversion pour elle, il prit la résolution de la répudier. Pour avoir un prétexte légitime, il forma le dessein de la rendre infidelle, & chargea un Seigneur de sa Cour de cette dangereuse commission. L'Impératrice ennuyée des pressantes sollicitations de ce Seigneur, feignit de se rendre, à condition qu'il viendrait seul dans son appartement à la faveur de la nuit, & qu'il y feroit introduit sans lumière. Elle donna en même temps ordre à ses femmes de s'armer d'un bâton, & de ne point épargner le Courtisan. L'Empereur averti du rendez-vous, se déguisa & s'introduisit ainsi sans être connu dans l'endroit où Berthe l'attendoit. Les femmes de cette Princesse le maltraitèrent si fort qu'il jugea à propos de se retirer. Il fut même obligé de garder le lit pendant quelques jours: mais cette preuve de la sagesse de sa femme ne fut pas capable de le faire changer de sentiment à son égard.

Toujours déterminé au divorce, il s'adressa à Sigefroi, Archevêque de Mayence, & l'engagea par des vûes d'intérêt à travailler conjointement avec lui pour faire réussir ce projet. Henri assuré du consentement du Prélat, tint après la Pentecôte une Diète à Worms, où il déclara publiquement qu'il ne pouvoit plus vivre avec l'Impératrice, & qu'il prioit l'Assemblée de le délivrer d'un joug qui lui étoit devenu si insupportable. Il ajouta cependant qu'il n'avoit aucun sujet de plainte contre l'Impératrice, & que néanmoins il n'avoit pu se résoudre à consommer le mariage. Il promit d'affirmer par serment ce qu'il avançoit en dernier lieu. Une telle proposition surprit la Diète: mais comme on s'appercevoit que Henri avoit cette affaire fort à cœur, & qu'on ne vouloit pas absolument le mortifier en cette occasion, on convint unanimement de convoquer un Concile à Mayence pour la première semaine après la fête de S. Michel. Pendant cet intervalle, Berthe fut envoyée à Loeresheim, & l'Empereur se prépara à marcher contre Dedi, Marquis de Saxe, & contre les Thuringiens qui étoient ligués avec lui. L'Archevêque de Mayence invita alors l'Empereur à exécuter la parole qu'il lui avoit donnée de forcer les



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Thuringiens à lui payer la dixme. Ces peuples informés de la demande de l'Archevêque, envoyèrent des Députés à l'Empereur pour le prier de ne vouloir rien entreprendre sur leurs anciennes libertés touchant les dixmes, libertés qu'ils étoient résolus de défendre jusqu'à la dernière extrémité. Cette démarche des Thuringiens fit sans doute beaucoup d'impression sur l'esprit de l'Empereur, puisqu'il se contenta de leur ordonner simplement de payer les dixmes, sans employer la force des armes, tant pour les y contraindre que pour défendre les troupes de l'Archevêque qu'ils attaquoient souvent avec avantage.

Le Prélat frustré de ses esperances, abandonna les intérêts de Henri, & écrivit contre ce Prince au Pape. Il tâcha dans cette lettre de justifier sa conduite : mais il paroît que le Souverain Pontife étoit trop bien informé de la complaisance qu'il avoit eue pour l'Empereur, puisqu'il lui en fit faire de vifs reproches par Pierre Damien, son Légat, qui devoit assister au Concile de Mayence. L'Empereur ayant été averti que le Légat devoit s'opposer au divorce, étoit résolu de rompre l'Assemblée qui avoit été indiquée à Mayence : mais à la prière des Seigneurs de sa Cour, il se contenta de la transférer à Francfort. Le Légat exposa alors les ordres du Pape, dont il étoit chargé, & après avoir représenté à l'Empereur qu'il devoit se désister de ses poursuites contre son épouse, il le menaça des foudres de l'Eglise, s'il persistoit à vouloir rompre son mariage. Le Discours de Pierre Damien fit une telle impression sur les esprits de ceux qui étoient présents, qu'ils se réunirent tous pour supplier Henri de ne plus songer à son divorce. L'Empereur forcé de reprendre son épouse, continua d'avoir pour elle les mêmes sentiments de froideur, & refusa d'habiter avec elle.

1070.

Depuis que l'Empereur avoit commencé à gouverner par lui-même, il avoit songé à rétablir la sûreté publique dans le Duché de Saxe, où les Seigneurs se faisoient une guerre continuelle, & commettoient toutes sortes de désordres. Ce Prince résolu de fixer sa résidence à Goslar, fit construire & fortifier des Châteaux dans lesquels il mit des troupes pour contenir les Saxons. Les taxes qu'il fut obligé de lever sur eux pour satisfaire à cette dépense, les irrita beaucoup, & plusieurs Seigneurs, tant ecclésiastiques que laïcs, formèrent contre lui des ligues qui eurent des suites funestes. Le Duc de Saxe & Dedi Marquis de Thuringe étoient les Chefs de la confédération qui ne tarda pas à éclater. Othon Duc de Bavière y entra quelque temps après, & forma le dessein de déthrôner Henri, & même de lui ôter la vie, s'il trouvoit moyen d'exécuter ce dessein criminel. L'Empereur n'avoit point ignoré ce qui se tramait contre lui : mais il n'avoit point voulu prendre les armes le premier. Aussi-tôt que le Marquis de Thuringe eut levé l'étendard de la révolte, Henri marcha contre ce rebelle, qui ne se trouvant point secondé par le Duc de Saxe, se vit obligé de se rendre à discrétion. Il fut enfermé dans un Château, d'où il sortit cependant quelque temps après. Le Duc de Bavière n'osant attaquer l'Empereur à force ouverte, prit le parti de le faire assassiner par un homme de la lie du peuple. Ce scélérat ayant été arrêté, fit connoître l'auteur du crime, & déclara qu'il lui avoit même donné des armes pour se défaire de l'Empereur. Ce Prince assembla aussi-tôt une Diète à Goslar, & donna ordre à Othon de s'y rendre pour se justifier de l'accusation intentée



intentée contre lui. Le Duc de Baviere s'approcha de Goslar : mais avant que d'entrer dans cette Ville, il demanda une sûreté pour sa vie & sa liberté. Sa proposition ayant été rejetée, il se détermina à prendre la fuite, & cette démarche confirma les soupçons qu'on avoit contre lui. On lui fit son procès, & il fut condamné comme criminel de leze-Majesté. Il fut aussi-tôt prosrit, privé de son Duché, & l'Empereur après s'être emparé de quelques-unes de ses terres, abandonna les autres à ceux qui voudroient s'en rendre maîtres.

Othon se retira alors dans les montagnes de Thuringe, où il fut bientôt joint par un nombre infini de gens sans aveu. Il en forma une armée avec laquelle il ravagea les terres de l'Empereur. Il voulut ensuite attaquer Welf ou Guelphe, fils d'Azon Marquis d'Italie, à qui l'Empereur avoit donné le Duché de Baviere. Henri voyant qu'il falloit employer la force pour soumettre ce rebelle, rassembla des troupes de tous côtés, & se disposa à marcher contre lui. Ses soldats intimidés par les préparatifs de l'Empereur, l'abandonnerent aussi-tôt, ce qui mit Othon dans un extrême embarras. Eberhard Comte d'Ellembourg, son parent, profita du crédit qu'il avoit auprès de Henri, & engagea ce prince à lui pardonner ainsi qu'à tous ses complices. La facilité avec laquelle l'Empereur pardonnoit aux rebelles, & le temps qu'il passoit à ses plaisirs, firent mépriser son autorité sur-tout dans la Saxe. Les Seigneurs de ce pays y vivoient en tyrans, & les troupes Imperiales qui n'étoient pas payées, augmentoient encore le désordre. Henri touché de tant de maux, engagea Hannon Archevêque de Cologne, qui s'étoit retiré de la Cour, à reprendre le gouvernement. Ce Prélat s'étant laissé gagner, on s'aperçut bientôt de quelle utilité est un bon Ministre dans un Etat. Les choses changerent de face, & le bon ordre fut rétabli pendant quelque temps dans l'Empire. La fermeté avec laquelle Hannon reprit l'Empereur sur ses débauches, déplut à ce Prince, & l'Archevêque s'étant aperçu que sa présence n'étoit plus agréable à Henri, abandonna une seconde fois le Ministère. Les Saxons firent alors de nouveaux mouvements, & donnerent à connoître par leurs procédés qu'ils étoient résolus de se soustraire entièrement à la domination de l'Empereur. Ce Monarque déterminé à les mettre hors d'état de faire aucune entreprise, construisit de nouvelles forteresses, & augmenta les impôts dont ils étoient déjà chargés. Cette conduite de Henri irrita de plus les Saxons; ils en porterent leurs plaintes au Pape Alexandre, & peignirent ce Prince comme un tyran, un débauché & un simoniaque. Le Pape qui ne se conduisoit que par le conseil de Hildebrand, donna une audience favorable aux Députés des Saxons, & cita l'Empereur à comparoître devant lui pour se justifier des crimes dont il étoit accusé (1).

L'Empereur pour punir les Saxons des plaintes qu'ils avoient portées contre lui, excita l'Archevêque de Mayence à exiger des Thuringiens les dixmes qu'il demandoit depuis si long-temps, & il promit de le soutenir en cette occasion. L'Archevêque indiqua pour cet effet un Concile à Erford pour le dixieme de Mars. L'Empereur & l'Archevêque s'y rendirent au jour marqué,

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1703.

(1) Un grand nombre d'Auteurs parlent de cette citation, dont M. de Fleuri ne fait aucune mention dans son Histoire Ecclésiastique. On ne voit point quelle fut la suite de cette affaire, & il paroît que Henri méprisa une telle sommation, qui devint sans doute nulle par la mort d'Alexandre, arrivée peu de temps après.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Election de Gré-  
goire VII. & son  
portrait.

& se firent accompagner par un grand nombre de Sçavants qui devoient interpréter les Canons suivant l'intention de l'Archevêque de Mayence. Henri avoit outre cela avec lui un corps de troupes, afin d'intimider ceux qui voudroient s'opposer à ses desseins. Les Abbés de Fulde & de Herfeld conjurerent l'Archevêque de se défaire de ses prétentions : mais ce Prélat fit connoître que rien n'étoit capable de le faire changer de résolution. L'Empereur voyant que ces deux Abbés étoient prêts à en appeler au S. Siège, fit des menaces si terribles à ceux qui ne se soumettoient pas au Concile, que les deux Abbés se déterminèrent enfin à payer les dixmes qu'on leur demandoit. Il fut donc décidé par rapport à l'Abbé de Herfeld, que dans dix paroisses où il levoit les dixmes, il en auroit les deux tiers, & l'Archevêque le tiers; que dans les autres, l'Abbé & l'Archevêque partageroient par moitié; que dans celles qui appartenoient à l'Archevêque, il auroit toute sa dixme, & que tous ses domaines, en quelques Diocèses qu'ils fussent, en seroient exempts. A l'égard de l'Abbé de Fulde, on convint que dans toutes les Eglises décimales l'Archevêque partageroit avec lui les dixmes par moitié : mais que ses domaines en seroient exempts comme ceux de l'Archevêque. Henri craignant que les deux Abbés ne portassent leurs plaintes au Pape, leur défendit de le faire sous peine de perdre ses bonnes grâces.

Quelque temps après le Pape Alexandre II. mourut, & le même jour qu'on fit les funérailles de ce Pontife, les Cardinaux & le reste du Clergé s'assemblerent dans l'Eglise de S. Pierre es liens, & proclamerent Pape Hildebrand, qui prit le nom de Grégoire VII. » Il avoit alors environ 60 ans; il étoit » d'une taille beaucoup au-dessous de la médiocre : mais un corps si petit ren- » fermoit une grande ame, un esprit vif & éclairé, un courage intrépide » & incapable de céder, quelques difficultés qu'il rencontrât pour l'exécu- » tion de ses projets. Il étoit d'un naturel ardent, imperieux, prompt, har- » di, entreprenant, qui le portoit toujours à pousser les choses aux der- » nières extrémités, sans s'inquiéter des suites que pouvoient avoir les réso- » lutions souvent trop violentes qu'il prenoit. Il étoit d'ailleurs irrépro- » chable dans ses mœurs, donnant le premier aux autres l'exemple de ce » qu'il prêchoit. Il possédoit à fond les sciences divines & humaines, & » avoit une parfaite connoissance du droit, des règles & des coutumes de » l'Eglise. Enfin si son humeur impétueuse & inflexible lui eût pu permet- » tre de se contenter d'imiter ses cinq prédécesseurs, en s'attachant seule- » ment à corriger les abus, sans songer à vouloir dépouiller les Princes d'un » droit dont ils étoient légitimement en possession depuis si long-temps, » possession confirmée par les Papes & les Conciles, il auroit épargné bien » du sang; l'Allemagne n'auroit point été affligée de tant de maux, & les » Historiens auroient pu donner les plus grands éloges à ce Pontife (1). » Ils n'ont pu au contraire s'empêcher de nous tracer un tableau fidele des suites trop funestes d'une prétention qui fut cause des plus affreux désordres. On vit en effet des Chrétiens animés les uns contre les autres par le pere commun des Fideles; des sujets se révolter contre leur légitime Souverain, & oublier leur indispensable devoir pour suivre un préjugé que l'ignorance

(1) Le Pere Maimbourg.



seule pouvoit autoriser; un fils méconnoître les loix de la nature, & persécuter avec la dernière inhumanité celui dont il tenoit la vie, pour obéir à un Pontife qui auroit dû lui inspirer d'autres sentimens. Telles sont les horreurs dont je vais donner le détail.

Grégoire, dès le Pontificat de Léon IX. avoit formé le projet d'enlever aux Empereurs le droit qu'ils avoient sur l'Élection des Papes & sur les investitures des Evêchés. Il avoit toujours regardé l'exécution de ce dessein comme une chose facile : mais lorsqu'il se vit dans une position où il pouvoit par lui-même exécuter cette entreprise, il la regarda d'un œil bien différent. Malgré son intrépidité, il commença à considérer qu'il auroit affaire à un jeune Empereur riche, puissant, courageux & jaloux de ses droits. Il prévint aussi qu'en attaquant ce Prince, il attaquoit en même temps les autres Souverains qui jouissoient du même droit des investitures dans leurs Etats. Il craignoit d'ailleurs les oppositions des Evêques d'Allemagne, dont il s'étoit attiré la haine par la sévérité avec laquelle il avoit voulu réprimer leurs désordres. Toutes ces réflexions l'auroient sans doute déterminé à abandonner son entreprise, dont l'exécution lui paroissoit alors très-difficile, s'il n'eût en même temps songé que les peuples de la Saxe & de la Bavière lui fourniroient les moyens de réussir par leur révolte continuelle. Afin de n'avoir qu'un seul ennemi à combattre, il pensa qu'il ne devoit point inquiéter les autres Souverains de l'Europe au sujet des investitures, persuadé qu'en les laissant tranquilles, ils ne se mêleroient point de cette querelle, & c'est ce qui arriva en effet.

Grégoire ne pouvoit cependant agir qu'après qu'il auroit été reconnu pour légitime Pape, & suivant le Concile tenu à Rome sous Nicolas II. il étoit absolument nécessaire que son Election fût approuvée par l'Empereur. Demander le consentement de Henri, c'étoit confirmer par un acte authentique un droit qu'il vouloit enlever aux Empereurs. Ces difficultés auroient pu rebuter un autre que Grégoire; mais il avoit tellement à cœur l'exécution de son projet, que rien ne fut capable de l'arrêter. Le parti de faire approuver son Election par Henri, lui paroissant d'une nécessité absolue, il s'y détermina dans l'intention néanmoins de déclarer qu'il ne s'étoit conformé à cet usage que pour être en état de délivrer le S. Siège de ce qu'il appelloit une injuste vexation.

Dans cette résolution, il ne voulut point être consacré ni couronné jusqu'à ce qu'il eût reçu la réponse de l'Empereur, qu'il informa de tout ce qui s'étoit passé à son Election. Il protesta en même temps qu'elle avoit été faite contre sa volonté. Il ajouta qu'il supplioit instamment l'Empereur de rejeter son Election, & de ne pas permettre qu'il fût installé sur la Chaire de S. Pierre, l'assurant que s'il demouroit Pape il ne laisseroit point ses crimes impunis. Tant de soumission trompa l'Empereur : mais les Evêques qui étoient du Conseil de ce Prince, & auxquels le caractère de Grégoire étoit parfaitement connu, représentèrent à Henri qu'il devoit se défier d'une telle démarche, puisqu'il y avoit toute apparence que Grégoire n'agissoit de la sorte que pour le mieux tromper, & porter avec plus de sûreté le coup qu'il méditoit depuis si long-temps. Ils conclurent en invitant l'Empereur à rejeter l'Élection de Grégoire, & à donner un autre successeur à Alexandre. Henri



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Guerre des  
Saxons.

fut ébranlé par ces remontrances, & il chargea aussitôt le Comte Eberhard de se rendre à Rome pour se plaindre de ce qu'on avoit élu un Pape sans le consulter, & pour obliger Grégoire à renoncer à sa dignité, s'il ne pouvoit pas justifier sa conduite. Lorsqu'Eberhard fut arrivé à Rome, Grégoire lui parla avec beaucoup de modération, & pour lui donner une preuve de sa soumission apparente à l'Empereur, il déclara de nouveau qu'il n'avoit pas voulu souffrir qu'on le sacrât avant que ce Prince y eût consenti. Henri satisfait de la conduite de Grégoire, confirma son Election, & envoya l'Evêque de Verceil pour assister de sa part à la cérémonie du Sacre.

Cependant les Saxons jaloux de leur liberté, n'avoient vû qu'avec peine le grand nombre de forteresses que Henri avoit fait bâtir pour s'opposer à leurs incursions. Résolus de secouer un joug qu'ils trouvoient insupportable, ils formèrent une ligue contre l'Empereur. Ce Prince informé de leurs desseins, prit ses précautions, & pour cacher la véritable destination des troupes qu'il levoit, il feignit d'armer contre le Roi de Pologne : mais les Saxons ne donnerent point dans le piège, & prirent des mesures secrètes pour se défendre. Les Chefs de la ligue étoient Werner Archevêque de Magdebourg, Burchard Evêque de Halberstat, Henri Evêque de Hildesheim, Werner Evêque de Mersbourg, Heilberg Evêque de Minden, Jumer Evêque de Paterborn, Frideric Evêque de Mimmegardesfurt, Benno Evêque de Misnie, Othon Duc de Baviere, qui étoit proscrit, Magnus Duc de Saxe, les Marquis de Thuringe, Uko & Dedi, Frideric Comte-Palatin de Saxe, & plusieurs Comtes avec la Noblesse, & toutes les personnes qui étoient capables de porter les armes ; ce qui formoit une armée très-considérable.

Le parti de l'Empereur n'étoit pas moins puissant, car tous les autres Archevêques, Evêques, Abbés & Prélats de l'Empire, étoient demeurés fidèles à l'Empereur ; & parmi ceux de Saxe, Léomar Archevêque de Brême, Eppon Evêque de Zeitz, & Benno Evêque d'Osnabruck, s'étoient joints à eux. D'ailleurs un grand nombre de Princes & de Ducs des plus puissants de l'Empire avoient aussi embrassé le parti de Henri : tels étoient entr'autres, Rodolphe, Duc de Suabe, Comte de Reinfelden, qui avoit épousé la sœur de l'Empereur Henri, & par ce mariage étoit parvenu au Duché de Suabe ; Guelphe ou Guelphon, fils du Marquis Azon de Ferrare, à qui l'Empereur avoit donné le Duché de Baviere ; Godefroi Duc de Lorraine, Zuentebold Duc de Bohême, Berthold Duc de Carinthie, le Marquis Ernest de Baviere ; & beaucoup d'autres Ecclésiastiques & Séculiers qui prirent les armes pour l'Empereur dans cette guerre.

Les Confédérés avant que de rien entreprendre s'assemblerent à Neckmeslou, où ils dressèrent un mémoire qu'ils envoyèrent à Henri. Ils demandoient, 1°. Qu'on leur donnât les troupes destinées contre la Pologne, parce qu'ils en avoient besoin pour se défendre contre les Slaves, toujours prêts à saccager leurs frontieres. 2°. Que l'Empereur fît démolir les Forts & les Châteaux qu'il avoit fait construire dans la Saxe & dans la Thuringe. 3°. Qu'il fit rendre aux Princes, aux Etats & aux habitants, les biens que les soldats leur avoient enlevés de force. 4°. Qu'il rétablît Othon de Gorthingen dans son Duché de Baviere. 5°. Qu'il remît en liberté Magnus, Duc de Saxe, qu'il tenoit depuis deux ans en prison. 6°. Qu'il eût à con-



server aux Saxons leurs Communautés & leurs Statuts. 7°. Que l'Empereur ne fît pas une résidence perpétuelle à Goslar ; mais qu'il visitât les Provinces à l'exemple de ses prédécesseurs , pour rendre la justice aux Vassaux de l'Empire , & pourvoir aux nécessités de l'Eglise , des veuves & des orphelins. 8°. Qu'il chassât de sa Cour ses Favoris & ses Conseillers , qu'ils dépeignoient comme des traîtres au Prince & à la patrie , & comme des perturbateurs de la paix de l'Empire. 9°. Qu'il n'admît dans son Conseil que des Seigneurs de l'Empire , qui avoient le même intérêt que lui d'en conserver la tranquillité. 10°. Qu'il se défit de sa concubine , & qu'il se contentât de l'Impératrice son épouse. 11°. Ils finissoient leur mémoire par une prière qu'ils faisoient à l'Empereur d'acquiescer à leurs demandes , & ils promettoient en ce cas de lui rendre toute obéissance , d'être fideles au serment qu'ils lui avoient prêté , & de lui fournir les secours auxquels les Etats libres étoient obligés , ajoutant que si au contraire il continuoit à les opprimer , ils lui déclaroient qu'ils étoient en état de se défendre contre ses violences.

Henri reçut avec beaucoup de froideur les Députés des Saxons , & leur répondit simplement qu'il convoqueroit une Diète pour consulter les autres Princes & Etats de l'Empire sur les demandes qu'ils lui faisoient. Les Confédérés mécontents de cette réponse , déclarèrent que si Henri ne les délivroit promptement des maux qu'ils souffroient , tant par les impôts onéreux dont ils étoient accablés , que par la licence des troupes Impériales , qui commettoient toutes sortes de désordres dans le pays , ils étoient résolus de sacrifier leur vie pour se procurer un état plus heureux. Des menaces ils en vinrent bientôt à l'exécution , & leur armée s'étant approchée de Goslar , l'Empereur qui y résidoit , n'eut d'autre parti à prendre que de se sauver promptement.

Comme il s'aperçut que les Seigneurs qui étoient dans ses intérêts , n'avoient point encore rassemblé leurs troupes , il songea aux moyens de parvenir à une paix honorable. Les Saxons , à qui il la fit proposer , déclarèrent qu'ils étoient prêts à y consentir , si l'Empereur vouloit s'engager par serment à exécuter les articles du mémoire qu'ils lui avoient présenté. Ils ajouterent en même temps que si ce Prince refusoit de les satisfaire sur une seule de leurs demandes , ils étoient déterminés à continuer la guerre avec plus de chaleur qu'ils n'avoient fait jusqu'à présent. Pendant ces conférences , les Saxons s'étoient avancés vers Hartesbourg , où l'Empereur s'étoit retiré. Henri , malgré la situation avantageuse de cette place , ne s'y crut pas en sûreté , & à la faveur des nouvelles négociations qu'il avoit entamées avec les Confédérés , il se sauva à Eschwege dans la basse Hesse , où il fut joint par la plus grande partie des troupes que les Seigneurs de son parti lui avoient promises. Comme ces secours n'étoient pas encore suffisants , on résolut de différer la guerre , afin d'avoir le temps de se mettre en état de la faire avec plus de succès. Les Saxons de leur côté firent de nouvelles alliances , & mirent les Thuringiens dans leur parti. Ils se rendirent ensuite maîtres de quelques Fortereffes que Henri & son pere avoient fait bâtir sur les frontieres de la Saxe. Ces hostilités porterent l'Empereur à tenter de nouveau un accommodement avec les Saxons. Les Archevêques de Mayence & de Cologne chargés



de cette négociation, engagèrent les Saxons à prendre les Princes de l'Empire pour Juges de leurs différends avec l'Empereur. On convint de tenir un Congrès à Gerstingein sur les confins de la Thuringe & de la Hesse. Les Saxons vouloient exiger qu'on donnât des otages de part & d'autre : mais enfin on obtint d'eux qu'ils se contenteroient d'un serment par lequel on promettoit qu'il ne seroit fait aucune violence à ceux qui assisteroient au Congrès. On se prépara cependant de part & d'autre à la guerre, & chacun chercha à fortifier son parti.

Ces conférences n'eurent pas un meilleur succès que les précédentes, ou plutôt elles firent connoître à Henri les dispositions peu favorables où se trouvoient un grand nombre de Princes de l'Empire qu'il avoit cru être dans ses intérêts. Il découvrit en effet la trahison de Rodolphe, Duc de Suabe, & de Berthold, Duc de Carinthie. Ces deux Princes séduits par les discours des Saxons, qui s'étoient plaints dans le Congrès de la tyrannie de l'Empereur à leur égard, entrèrent dans le parti des rebelles, & s'engagerent à chercher les moyens de déposer Henri. Pour tromper davantage l'Empereur, on étoit convenu avec les Saxons que ce Prince promettoit de les traiter plus favorablement, & qu'à l'égard des Seigneurs de ce pays qui ne vouloient pas s'en rapporter aux Etats de l'Empire, ils se rendroient auprès de Henri pour lui demander pardon d'avoir pris les armes. Pendant qu'on cherchoit ainsi à amuser ce Monarque par un traité qui ne devoit avoir aucun effet, Rodolphe augmentoit le nombre de ses partisans par ses largesses. La perfidie de Reginger, confident de l'Empereur, ne contribua pas peu à fortifier la faction du Duc de Suabe. Reginger abandonnant tout-à-coup la Cour de Henri, se retira auprès de Rodolphe & lui déclara que l'Empereur l'avoit chargé de le faire assassiner, & que son refus l'avoit fait tomber dans la disgrâce de ce Prince. Cette calomnie fit beaucoup de tort à l'Empereur, & multiplia le nombre de ses ennemis. L'Empereur informé de ce qui se passoit, crut devoir appeler Rodolphe en duel, suivant la folle imagination où l'on étoit alors que Dieu prenoit toujours dans ces combats le parti de l'innocent. Le Duc de Suabe rejetta la proposition, & renvoya l'affaire aux Princes de l'Empire pour ordonner ce qu'ils jugeroient à propos. Les Saxons profitant de cette circonstance, leverent de nouveau l'étendard de la révolte, & la plupart des Seigneurs qui étoient dans les intérêts de Henri, se joignirent aux rebelles. L'Archevêque de Mayence convoqua dans cette Ville une assemblée pour y prendre des délibérations contre l'Empereur, & mettre la Couronne sur la tête de Rodolphe. Plusieurs des Ligués refusèrent de s'y rendre ; d'autres qui s'y trouverent, ne voulurent point donner leur avis, & l'on se sépara sans rien conclure.

L'Empereur qui étoit à Worms, tira quelque avantage de l'indécision de ses ennemis, & en engagea plusieurs à rentrer dans le devoir. La situation de ce Monarque étoit alors des plus tristes. Les habitants de Worms qui lui avoient juré une fidélité inviolable, étoient les seuls qui lui fournissoient tout ce dont il avoit besoin pour soutenir son rang. Il ne pouvoit rien tirer du reste de l'Empire, ni même de ses patrimoines : on lui enlevait impunément tous ses revenus, & on démolissoit tous ses Châteaux. D'un autre côté la guerre continuoit en Saxe, & l'Empereur faisoit tous les jours de nouvelles



pertes. Tant d'hostilités déterminèrent Henri à se mettre en campagne, quoique son armée ne fût pas considérable; car un grand nombre de Seigneurs de l'Empire avoient refusé de lui fournir les secours qu'ils lui avoient d'abord promis. Quoique l'Empereur eût fait marcher ses troupes dès le mois de Février, il se trouva néanmoins prévenu par les Saxons, qui au nombre de quarante mille hommes étoient campés près du Weser, dans l'endroit où il sépare la Thuringe d'avec la Hesse. Ses mesures se trouvant déconcertées par la diligence de l'ennemi, & les vivres ayant bientôt manqué dans son armée, Henri n'eut d'autre parti à prendre que celui d'entrer en accommodement. Les Saxons firent les mêmes propositions qu'ils avoient déjà faites, & demandèrent l'exécution des articles du mémoire dont on a parlé plus haut. Ils exigèrent de plus que tous les Princes de l'Empire qui avoient été privés de leurs Etats pour cause de rébellion, y feroient rétablis. Ces conditions parurent si dures à Henri, qu'il se détermina à livrer bataille plutôt que de souscrire à un tel engagement. La lâcheté d'une partie de ses Officiers, & la désertion des autres, l'empêchèrent d'exécuter un projet que la grandeur de son courage lui avoit fait concevoir. Abandonné de tout le monde & sans aucune ressource, il se vit contraint de céder à la nécessité, & de promettre de donner aux rebelles la satisfaction qu'ils lui demandoient. En conséquence il envoya ordre aux Gouverneurs de ses Fortereses de les démolir aussi-tôt qu'ils auroient consumé les provisions qu'ils y avoient. Les Saxons impatientes de ce qu'on ne détruisoit pas assez tôt toutes ces Fortereses, les démolirent eux-mêmes, à l'exception du Fort de Hartesbourg que Henri avoit fait lui-même construire. Ce Prince avoit demandé que les édifices en fussent conservés: mais à peine se fut-il éloigné de cet endroit, que les Paysans du voisinage rasèrent entièrement le Château & l'Eglise, enleverent tout ce qu'il y avoit de plus précieux, & déterrèrent le corps de son fils aîné, auquel ils firent mille indignités.

Henri qui ne voyoit aucun moyen de se venger des Saxons par la voie des armes, eut recours au Pape, & l'engagea à employer les foudres de l'Eglise pour forcer les Saxons à se soumettre. Grégoire écrivit à l'Archevêque de Magdebourg, à l'Evêque d'Halberstadt, à Dedi, Marquis de Thuringe, & aux autres Seigneurs de Saxe, pour les exhorter à une suspension d'armes. Il promet dans ces différentes lettres d'envoyer des Légats en Allemagne, pour travailler aux moyens d'y rétablir la paix, & il ajoute qu'il rendra une exacte justice sans crainte ou égard pour personne. Cette réponse faisoit assez connoître que le Pape avoit dessein de s'arroger le droit de juger souverainement entre les Souverains & leurs sujets. Henri n'en sentit point alors les conséquences, & il ne reconnut que trop tard combien il lui auroit été avantageux d'arrêter dans les commencements les prétentions d'un Pontife qui vouloit se faire passer pour le maître des Souverains de la Chrétienté.

Henri extrêmement irrité de ce que les Saxons avoient fait à Hartesbourg, demanda que les auteurs de cet attentat lui fussent livrés. Les Saxons y consentirent, à condition que l'Empereur tiendrait une assemblée dans laquelle on examineroit avec scrupule si les Seigneurs soupçonnés d'avoir fait détruire le Château, étoient innocents ou coupables. Henri persuadé que cette demande n'étoit qu'un refus de livrer ceux dont il avoit à se plaindre, se



détermina à recommencer la guerre. Il étoit peut-être bien-aise d'avoir un prétexte de se venger des Saxons qui venoient de lui donner la loi par le dernier traité qu'il avoit été contraint de faire avec eux. Il eut bientôt une armée considérable par le grand nombre de troupes que lui amenèrent les Ducs de Bohême, de Bavière, des deux Lorraines, de Carinthie, &c. Othon, Duc de Saxe, avoit aussi rassemblé son armée; mais elle étoit de beaucoup inférieure à celle de Henri. Ce Monarque marcha avec tant de précipitation, qu'il surprit les rebelles & remporta sur eux une victoire complète, malgré la valeur d'Othon, qui fit pencher plus d'une fois l'avantage de son côté. Le vainqueur entra ensuite dans la Saxe & abandonna tout le pays à la discrétion des soldats, qui le ruinèrent entièrement. L'Empereur voulut alors engager les Saxons à se soumettre: mais comme ils ne se fioient point à Henri, ils vouloient que ce Prince leur donnât des sûretés. Cependant quelques-uns d'entr'eux eurent recours à la clémence de l'Empereur, qui les rétablit dans la possession de leurs biens. Les troupes Impériales ne pouvant plus subsister dans la Saxe, qu'elles avoient ravagée, se retirèrent dans le pays qui est entre la Thuringe & la basse Hesse. L'armée fut alors licenciée, & eut ordre de se rassembler vers la fin d'Octobre.

Cependant les Saxons & les Thuringiens désiroient la paix, & ils firent proposer à l'Empereur de leur indiquer un endroit où ils pussent se rendre pour convenir avec lui de ce qu'il exigeoit d'eux. Henri leur répondit qu'il consentoit volontiers à oublier la révolte des Saxons & des Thuringiens; mais qu'il se trouvoit dans la nécessité de régler cette affaire dans une assemblée générale des Princes de l'Empire, qu'il avoit indiquée à Gerstingein pour le 22 d'Octobre. Ce délai faisoit assez connoître que l'Empereur avoit dessein de réduire ses ennemis à la dernière extrémité avant que d'entrer en accommodement avec eux. En effet ce Prince après avoir refusé plusieurs fois d'écouter les nouveaux Députés que les Saxons lui envoyèrent, entra secrètement dans leur pays, & y commit plusieurs hostilités. Ils rassemblèrent en diligence environ quinze mille hommes, & marchèrent avec tant de précaution que peu s'en fallut qu'ils ne se rendissent maîtres de la personne de l'Empereur. La conduite de ce Prince ne les empêcha cependant point d'envoyer de nouveaux Députés pour lui demander la paix: mais il continua de différer à leur donner audience. Les Saxons & les Thuringiens flottant toujours ainsi entre la crainte & l'espérance, tinrent entr'eux plusieurs assemblées pour y examiner quel parti on devoit prendre. Le peuple aimoit mieux se soumettre aux conditions les plus honteuses, que de poursuivre la guerre, & la Noblesse étoit dans la résolution de tout entreprendre pour conserver sa liberté. Enfin après plusieurs délibérations qui n'avoient eu aucun effet, il fut résolu qu'on leveroit des troupes; mais qu'en attendant on enverroit des Députés à l'Empereur, pour sçavoir en quelle disposition il étoit.

Les Princes de l'Empire s'étant assemblés à Gerstingein au jour indiqué, furent d'avis que l'Empereur reçût la soumission des peuples de Saxe & de Thuringe, & qu'il cessât de leur faire la guerre. Ce conseil déplut à Henri: mais comme il s'aperçut que la plupart des Princes ne lui fourniroient pas les secours qu'il en attendoit, il se détermina enfin à traiter avec les rebelles. Ceux qu'il chargea de négocier avec eux s'acquitterent de cette commission

avec



avec tant d'adresse, qu'ils engagerent les Saxons à s'abandonner entièrement à la clémence de l'Empereur. Leurs Députés & les principaux d'entr'eux se rendirent à Gerstingein, & demandèrent pardon à Henri en plaine campagne, à la vûe de toute la Cour, qui étoit alors très-nombreuse. Ce Prince promit d'oublier tout ce qui s'étoit passé; mais il refusa de donner une entière liberté aux Seigneurs de cette Nation. Il s'assura en même temps de Werner Archevêque de Magdebourg, de Buccon de Halberstadt, d'Othon ancien Duc de Bavière, de Magnus, de Herman, & des autres Chefs des rebelles, & les envoya en différentes Villes de l'Empire, pour y être gardés à vûe.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

La fin de ces dissensions ne rendir point à Henri le repos dont il espiroit jouir, & les querelles qu'il eut bientôt avec le Pape, occasionnerent des troubles plus funestes que ceux qui venoient d'être apaisés. Pendant que Henri avoit été occupé à soumettre les Saxons, Grégoire VII. avoit tenu le 14 de Mars 1074. un Concile à Rome. On y avoit ordonné que ceux qui seroient entrés dans les Ordres sacrés par simonie, seroient à l'avenir privés de toutes fonctions : que ceux qui avoient donné de l'argent pour obtenir des Evêchés, les perdroyent : que ceux qui vivoient dans le concubinage, ne pourroient célébrer la Messe ou servir à l'Autel pour les fonctions inférieures, ou que le peuple n'assisteroit point à leurs Offices. Peu de temps après, Grégoire envoya ses Légats en Allemagne pour y faire recevoir ce Concile, & en tenir un autre dans ce pays. Ils étoient encore chargés de travailler à apaiser les troubles de l'Empire, & à réconcilier Henri avec l'Eglise (1). Ce Prince avoit été jusqu'à Nuremberg au-devant des Légats du Pape; mais ils refuserent de communiquer avec lui. Ils demandèrent de la part du Pontife, qu'il leur fût permis de tenir un Concile en Allemagne. Tous les Evêques s'y opposèrent, sous prétexte que le Pape seul pouvoit présider en personne à ce Concile, & que les Légats n'avoient nullement ce droit. Ils ajouterent d'ailleurs que les Archevêques de Brême & de Mayence étoient Légats du S. Siège, en conséquence des privilèges accordés à leurs prédécesseurs par les Papes. Les Evêques d'Allemagne ne s'opposoient si fortement à la tenue du Concile, que parce qu'ils craignoient d'y être con-

Légats envoyés  
en Allemagne  
par le Pape.

(1) M. de Fleuri dans son Histoire Ecclésiastique ajoute ici que ce Prince avoit été accusé à Rome de plusieurs crimes, & qu'il avoit été excommunié pour avoir vendu les Dignités Ecclésiastiques. Toutes les recherches que j'ai pu faire pour découvrir en quel temps le Pape avoit excommunié Henri, ont été infructueuses. M. de Fleuri lui-même ne m'a rien appris à ce sujet. Il y auroit cependant lieu de croire que dans le Canon du Concile de Rome qui condamne les Ecclésiastiques simoniaques, on aura en même temps prononcé anathème contre ceux qui vendoient les biens de l'Eglise, & que Henri se trouvant dans le cas, avoit encouru l'excommunication. On pourroit

encore rapporter cette excommunication au Pontificat d'Alexandre II. prédécesseur de Grégoire VII. qui avoit cité l'Empereur à comparoître devant son Tribunal : mais ce fait rapporté par plusieurs Historiens, ne se trouve point encore dans M. de Fleuri. J'avouerai donc qu'il ne m'est pas possible d'éclaircir cet événement. Je remarquerai en passant que M. de Fleuri ne donne jamais à Henri le titre d'Empereur, mais seulement celui de Roi. Il suit en cela le faux système de Grégoire VII. qui vouloit prétendre que le Chef de l'Allemagne ne devoit porter le titre d'Empereur qu'après qu'il auroit reçu la Couronne des mains du Pape. Ce système insoutenable a été détruit dans la suite.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

damnés comme simoniaques, la plupart d'entr'eux ayant acheté les dignités dont ils jouissoient.

Les Légats n'ayant pu vaincre l'obstination du Clergé d'Allemagne, suspendirent l'Archevêque de Brême de toutes ses fonctions, & se retirèrent avec les bonnes grâces du Roi, qui les chargea de présents & d'une réponse favorable pour le Pape (1). » C'étoit apparemment la lettre que nous avons de ce Prince, & où il témoigne une entière soumission & un sensible repentir de ses fautes. Henri avoue qu'il n'a pas employé sa puissance comme il devoit, contre les coupables ; qu'il a usurpé les biens ecclésiastiques & vendu les Eglises, c'est-à-dire, les Prélatures à des personnes indignes : pour réparer ces désordres, il demande au Pape son conseil & ses secours, particulièrement pour appaiser les troubles de l'Eglise de Milan ; dont il se reconnoît la cause. Ce que l'on connoît d'ailleurs du Roi Henri, fait juger qu'il ne pesoit pas assez les conséquences de ce qu'on lui faisoit dire dans cette lettre (2). «

Le Pape mécontent du refus que les Evêques d'Allemagne avoient fait de permettre à ses Légats de tenir un Concile, leur écrivit pour les engager à forcer les Prêtres à quitter leurs femmes, sous peine d'anathème perpétuel. Ce règlement de Grégoire VII. souleva tout le Clergé, & plusieurs déclarèrent qu'ils aimoient mieux quitter le sacerdoce que le mariage, & qu'alors le Pape verroit où il pourroit trouver des Anges pour gouverner les Eglises à la place des hommes qu'il dédaignoit. Les Evêques ayant fait d'inutiles efforts pour contraindre les Prêtres à se soumettre à ce décret, le Pape écrivit à Rodolphe Duc de Suabe, & à Bethold Duc de Carinthie, pour les engager à se servir de toutes sortes de moyens, & à employer la force même, s'il étoit nécessaire, pour contraindre le Clergé à obéir aux Canons du Concile de Rome. Cette lettre est datée du 11 de Janvier 1075. & ce qu'elle a de plus remarquable, c'est que le Pape reconnoît la nouveauté de ce moyen de faire observer les Canons par la force du bras séculier (3).

Ce décret occasionna de grands troubles dans le Clergé d'Allemagne, & eut beaucoup de peine à passer. Grégoire le fit renouveler dans le Concile qu'il tint à Rome le 4 de Février 1075 (4). On y fit un nouveau décret pour défendre à aucun Laïque de donner les investitures par la crosse & par l'anneau. Ce fut en vertu de ce Concile que le Pape se crut autorisé à défendre à l'Empereur de continuer à donner les investitures, sous peine d'excommunication. Grégoire fit signifier ce décret à Henri, & l'invita en même temps à sévir contre les simoniaques & les concubinaires. Il l'exhorta aussi à ne point communiquer avec ceux qui refuseroient d'obéir au S. Siège. La guerre que Henri avoit contre les Saxons, n'étoit point encore alors terminée, puisqu'elle ne le fut qu'au mois d'Octobre suivant, comme je l'ai déjà dit plus haut, & Grégoire crut devoir saisir cette circonstance pour venir plus facilement à bout de ses desseins. Le moment paroissoit en effet favorable,

(1) Les promesses que Henri avoit sans doute faites aux Légats, les avoient engagés à communiquer avec ce Prince. M. de Fleuri ne nous donne point encore d'éclaircissement sur ce fait.

(2) M. de Fleuri.

(3) M. de Fleuri.

(4) M. de Fleuri date ce Concile du 24 du même mois.



& il sembloit que Henri occupé par des ennemis aussi dangereux que les Saxons, éviteroit avec soin de tomber dans de nouveaux embarras. Grégoire ne fut point alors trompé dans ses esperances, & ce qu'il avoit prévu arriva. L'Empereur, quoique surpris & en même temps irrité de la conduite du Pape à son égard, prit le parti de dissimuler, & promit tout ce qu'on voulut. Il ne se pressa cependant pas d'exécuter aucunes des promesses qu'il avoit faites, & continua toujours de donner les investitures par la crosse & par l'anneau. Le Pape mécontent de ce que l'Empereur paroissoit faire peu de cas de ses décrets, lui envoya de nouveaux Légats pour lui ordonner de se rendre à Rome le lundi de la seconde semaine de Carême de l'année suivante qui étoit 1076. Ils déclarerent à ce Prince qu'il auroit à se défendre, dans le Concile qu'on devoit y tenir, sur les accusations intentées contre lui, & que s'il refusoit de s'y trouver, il seroit ce jour-là même excommunié par le Pape & retranché du Corps de l'Eglise.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Assemblée de  
Worms pour dé-  
poser Grégoire  
VII.

Henri qui avoit alors soumis les Saxons, crut n'avoir plus de ménagement à garder avec un Pontife qui osoit ainsi attaquer son Souverain & méconnoître l'autorité Impériale, à laquelle tous ses prédécesseurs avoient été soumis. Offensé de cet attentat, il chassa honteusement les Ministres du Pape, & donna ordre à tous les Evêques & Abbés de l'Empire de s'assembler à Worms le 23 de Janvier suivant. La plus grande partie du Clergé d'Allemagne, indisposée contre le Pape, entra volontiers dans les intentions de l'Empereur. Pendant que les Evêques & les Abbés étoient assemblés à Worms, le Cardinal Hugues leur présenta une histoire fabuleuse de la vie & de l'éducation de Grégoire, qu'il chargeoit des crimes les plus incroyables. Il leur remit en même temps des lettres au nom des Cardinaux, du Sénat & du peuple de Rome, qui demandoient la déposition du Pape & l'élection d'un nouveau Pontife. On ajouta foi à ces calomnies, ou plutôt on fut bien-aise d'avoir un prétexte spécieux de déclarer Grégoire indigne d'occuper le S. Siège. En conséquence tous les Evêques souscrivirent à la condamnation, quoique plusieurs le fissent malgré eux. Les Evêques de Lombardie & de la Marche d'Ancone, à qui l'Empereur fit sçavoir la décision de l'Assemblée de Worms, tinrent un Synode à Pavie, où ils jurèrent sur les Evangiles qu'ils ne reconnoitroient plus Grégoire pour Pape.

L'Empereur écrivit aussi au Clergé & au Peuple de Rome en ces termes :  
 » La vraie fidélité est celle qu'on garde aux absents comme aux présents.  
 » Nous sçavons que la vôtre est telle ; nous vous prions d'y persévérer, &  
 » d'être amis de nos amis, & ennemis de nos ennemis, entre lesquels nous  
 » marquons le Moine Hildebrand, parce que nous avons reconnu qu'il a  
 » envahi & opprimé l'Eglise, & conjuré contre l'Etat, comme vous verrez  
 » par la lettre suivante.

La étoit inferée une lettre à Hildebrand, où l'Empereur lui disoit :  
 » Lors-  
 » que j'attendois de vous un traitement de pere, & que je vous obéissois en  
 » tout au grand déplaisir de mes sujets, j'ai appris que vous agissiez comme  
 » mon plus grand ennemi. Vous m'avez privé du respect qui m'étoit dû  
 » par votre Siège ; vous avez tenté par de mauvais artifices d'aliéner de moi  
 » le Royaume d'Italie ; vous n'avez pas craint de mettre la main sur les  
 » Evêques, & vous les avez traités indignement. Comme je dissimulois ces

H h ij



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

» excès, vous avez pris ma patience pour foiblesse, & avez osé me mander  
» que vous péririez, ou que vous m'ôteriez la vie & l'Empire. Pour répri-  
» mer une telle insolence, non par des paroles, mais par des effets, j'ai  
» assemblé tous les Seigneurs de mon Empire, comme ils m'en ont prié.  
» On a découvert alors ce que la crainte faisoit taire auparavant, & on a  
» prouvé par leurs lettres que vous ne pouvez demeurer sur le S. Siège. J'ai  
» suivi leur avis qui m'a semblé juste. Je vous renonce pour Pape, & vous  
» commande, en qualité de Patrice de Rome, de quitter le Siège. « L'Em-  
pereur continuant ensuite d'adresser la parole à l'Eglise de Rome, disoit :  
» Elevez-vous donc contre lui, & que celui qui m'est le plus fidele, soit le  
» premier à le condamner. Je ne demande pas son sang ; la vie après sa dé-  
» position lui sera plus dure que la mort : je veux seulement que vous le  
» fassiez descendre du S. Siège, pour y en mettre un autre que nous choi-  
» sons par votre conseil, & par celui de tous les Evêques. «

Dans une seconde lettre que l'Empereur écrivoit à Grégoire, il lui repré-  
sente principalement que ce n'est point du Pape qu'il tient son Empire, mais  
de Dieu seul, & que suivant la Tradition des Peres, un Souverain n'a que  
Dieu pour juge, & ne peut être déposé pour aucun crime, *si ce n'est qu'il*  
*abandonne la foi* (1).

Concile de Ro-  
me, dans lequel  
Henri est excom-  
munié, &c.

Roland de Parme, chargé par l'Empereur de signifier au Pape sa démis-  
sion, se rendit au Concile que Grégoire avoit indiqué pour la première se-  
maine de Carême. Il présenta au Pape des lettres de Henri & de l'Assem-  
blée de Worms. Il adressa ensuite la parole au Pontife, en lui disant : » L'Em-  
» pereur mon Maître, & tous les Ultramontains & Italiens, vous ordonnent  
» de quitter présentement le S. Siège que vous avez usurpé. « Puis se tour-  
nant vers le Clergé de Rome, il ajouta : » Vous êtes avertis, mes Freres,  
» de vous trouver à la Pentecôte en la présence de l'Empereur, pour recevoir un  
» Pape de sa main, puisque celui-ci n'est pas un Pape, mais un loup ravissant. «  
Le discours de Roland excita l'indignation de l'Assemblée, & le Préfet de la  
Milice de Rome l'auroit tué sur le champ, si le Pape ne s'y fût opposé.  
Grégoire fit à ce sujet aux Peres du Concile un discours dans lequel il leur fit  
entendre que le temps de la persécution étoit arrivé, & qu'il falloit com-  
battre avec courage, dans l'espérance certaine que l'Eglise remporterait tou-  
jours la victoire. *Nous avons, dit-il, entre les mains un signe que Dieu nous*  
*a donné de cette victoire que nous devons attendre.* » Ce signe étoit un œuf  
» de poule, trouvé près de l'Eglise de S. Pierre, sur lequel on voyoit en  
» relief un serpent armé d'une épée & d'un écu, qui voulant s'élever au

(1) Cette maxime que les Evêques d'Al-  
lemagne avoient fait insérer dans la lettre  
de l'Empereur, est absolument fautive, puis-  
qu'il n'y a aucun cas où le Chef de l'Eglise  
soit en droit de déposer un Souverain : car  
comme le remarque M. de Fleuri en repre-  
nant les paroles du Pape dans sa lettre à  
Herman, Evêque de Metz, si ceux qui  
ont droit de juger le spirituel, avoient droit  
à plus forte raison de juger le temporel,  
il ne faudroit plus d'autres Juges ni d'autres

Princes que les Evêques, & si les Puissances  
temporelles n'étoient établies que par l'or-  
gueil humain, comme le prétendoit fausse-  
ment Grégoire, la Religion devroit les dé-  
truire : mais l'Ecriture nous apprend que  
toute Puissance vient de Dieu seul, même  
celle des Princes infideles. C'étoit le senti-  
ment de S. Paul, comme on peut le voir  
dans sa première Epître aux Romains,  
chap. XIII.



» haut de l'œuf, étoit forcé de se replier en bas. Le Pape avoit d'abord  
 » montré cet œuf dans le Concile, & il en fit dans son discours une  
 » explication mystérieuse, puis il conclut ainsi : *Il faut donc mainte-*  
 » *nant employer le glaive de la parole pour frapper le serpent à la tête, &*  
 » *venger l'Eglise : nous n'avons eu que trop de patience.* Tous les Peres du  
 » Concile approuverent cet avis du Pape, déclarant qu'ils étoient prêts à  
 » souffrir la mort pour une si bonne cause; & tous convinrent que Henri  
 » seroit privé de la Dignité Royale, & anathématisé avec tous ses complices.

Le lendemain le Pape fit lire dans le Concile les lettres qu'on avoit apportées de la part de l'Empereur, & il prononça ensuite contre ce Prince l'excommunication en ces termes : » S. Pierre, Prince des Apôtres, écoutez  
 » votre Serviteur, que vous avez nourri dès l'enfance, & délivré jusqu'à ce  
 » jour de la main des méchants qui me haïssent, parce que je vous suis  
 » fidele. Vous m'êtes témoin, vous & la Sainte Mere de Dieu, Saint Paul,  
 » votre frere, & tous les Saints, que l'Eglise Romaine m'a obligé malgré  
 » moi à la gouverner, & que j'eusse mieux aimé finir ma vie en exil, que  
 » d'usurper votre place par des moyens humains. Mais m'y trouvant par  
 » votre grace, & sans l'avoir mérité, je crois que votre intention est que  
 » le Peuple Chrétien m'obéisse, suivant le pouvoir que Dieu m'a donné à  
 » votre place, de lier & délier au ciel & sur la terre.

» C'est en cette confiance que pour l'honneur & la défense de l'Eglise,  
 » de la part de Dieu tout puissant, Pere & Fils & S. Esprit, & par votre  
 » autorité, je défends à Henri, fils de l'Empereur Henri, qui par un orgueil inouï s'est élevé contre votre Eglise, de gouverner le Royaume Teutonique & d'Italie; j'absous tous les Chrétiens du serment qu'ils lui ont fait ou feront, & je défends à personne de le servir comme Roi : car celui qui veut donner atteinte à l'autorité de votre Eglise, mérite de perdre la dignité dont il est revêtu. Et parce qu'il a refusé d'obéir, comme Chrétien, & n'est point revenu au Seigneur, qu'il a quitté en communiquant avec des Excommuniés, méprisant les avis que je lui avois donnés pour son salut, vous le sçavez, & se séparant de votre Eglise qu'il a voulu diviser, je le charge d'anathème en votre nom, afin que les peuples sçachent même par experience, que vous êtes Pierre; que sur cette pierre, le Fils de Dieu vivant a édifié son Eglise, & que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle (1).

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Formule de l'ex-  
communication  
prononcée con-  
tre Henri.

(1) On voit ici que Grégoire VII. confond la puissance spirituelle avec la temporelle, ou plutôt qu'il prétend que la première lui donne de droit la seconde, & le rend maître absolu de toutes les Couronnes. Il ne pouvoit cependant fonder ce système insoutenable, ni sur la doctrine pleine de douceur & d'humilité de Jesus-Christ, ni sur l'autorité des Ecritures, ni sur l'exemple de ses prédécesseurs. Lorsque quelques-uns d'eux ont eu quelques démêlés avec les Souverains, ou se sont mêlés de leurs querelles, & ont voulu employer les armes de l'Eglise pour les faire rentrer en eux-mêmes,

ils n'ont jamais cru avoir droit de les déposer. Il ne seroit pas difficile de réunir un grand nombre de passages de l'Ecriture, plus forts les uns que les autres, pour prouver que la puissance des Rois ne dépend que de Dieu seul, & que la Puissance Ecclésiastique n'a aucun droit sur eux, quant au temporel; ainsi elle ne peut absoudre des sujets de la fidélité qu'ils doivent à leur Souverain, pour quelque raison que ce soit. C'est se révolter contre Dieu & contre l'ordre qu'il a établi, que de se révolter contre celui qui occupe légitimement le Trône.



Othon, Evêque de Frisinguen, Historien très-Catholique & très-attaché aux Papes, écrivant dans le siècle suivant, en parle ainsi : *L'Empire fut d'autant plus indigné de cette nouveauté, que jamais auparavant il n'avoit vu de pareille sentence publiée contre un Empereur Romain.* Et ailleurs : *Je lis & relis les histoires des Empereurs Romains, & je ne trouve nulle part qu'aucun d'eux ait été excommunié par aucun Pape, ou privé du Royaume.*

Grégoire envoya à tous les Chrétiens le décret contre l'Empereur : mais Guibert, Archevêque de Ravenne, assembla à Pavie les Evêques de Lombardie, & excommunia de nouveau le Pape. Ce Pontife voulant justifier sa conduite auprès des Allemans, & les soulever contre leur Souverain, leur adressa la lettre suivante. » Lors, dit-il, que nous étions encore dans l'ordre » de Diacre, ayant été informé des actions honteuses du Roi, & désirant » sa correction, nous l'avons souvent averti par nos lettres & par ses En- » voyés, de mener une vie digne de sa naissance & de sa dignité : mais » étant arrivé au Pontificat, nous avons compris que Dieu nous demande- » roit compte de son ame, avec d'autant plus de sévérité, que nous avons » plus d'autorité pour le reprendre. C'est pourquoi voyant son iniquité croître » avec l'âge, nous avons redoublé nos exhortations & nos instances. Il nous » a souvent envoyé des lettres soumises, s'excusant sur sa jeunesse & sur » les mauvais conseils de ses Ministres, & promettant de suivre nos avis : » mais il les a méprisés en effet, se plongeant de plus en plus dans les cri- » mes. Alors nous avons invité à pénitence quelques-uns de ses confidents, » par le conseil desquels il avoit vendu des Evêchés & des Abbayes à des » personnes indignes ; & voyant qu'après les délais que nous leur avons » donnés, ils demeuroient opiniâtres dans leur malice, nous les avons ex- » communiés, comme il étoit juste, & averti le Roi de les éloigner de sa » maison & de ses conseils.

» Cependant les Saxons se fortifiant, & le Roi se voyant abandonné de » la plus grande partie de son Royaume, nous écrivit une lettre très-sou- » mise, nous priant de réparer les maux qu'il avoit faits à l'Eglise, & nous » promettant pour cet effet toute sorte d'obéissance & de secours. Et depuis » il confirma ces promesses à nos Légats Humbert, Evêque de Preneste, » & Gerauld Evêque d'Ostie, qui le reçurent à pénitence, & entre les mains » desquels il fit serment par les étoles qu'ils portoient. Mais quand il eut » remporté la victoire contre les Saxons, les actions de grâces qu'il en rendit » à Dieu, furent d'oublier toutes ses promesses, de recevoir en sa familiarité » les Excommuniés, & remettre les Eglises dans la première confusion. » Touché d'une vive douleur, nous lui avons encore écrit, pour l'exhorter » à se reconnoître, & lui avons envoyé trois hommes pieux de ses sujets, » pour l'avertir en secret de faire pénitence de tant de crimes, pour lesquels » il méritoit, non seulement d'être excommunié, mais d'être privé de la » Dignité Royale, selon les loix divines & humaines. Enfin nous lui avons » déclaré, que s'il n'éloignoit de lui les Excommuniés, nous ne pouvions » donner autre jugement, sinon qu'il demeurât, selon son choix, ex- » communié avec eux.

» Mais ce Prince s'irritant contre la correction, n'a point cessé qu'il n'ait » obligé presque tous les Evêques d'Italie, & en Allemagne tous ceux qu'il



» a pu , à renoncer à l'obéissance du S. Siège. Voyant donc son impiété  
 » montée au comble , nous l'avons excommunié par jugement synodal ,  
 » pour avoir communiqué avec des Excommuniés , pour n'avoir pas voulu  
 » faire pénitence de ses crimes , & pour avoir déchiré l'Eglise par un  
 » schisme. «

EMPIRE D'AL-  
 LEMAGNE.

Le Pape dans une autre lettre datée du trois de Septembre , exhorte les Allemands à élire un autre Souverain , si Henri ne se convertissoit pas : mais il exigeoit que cette nouvelle élection se fit du consentement & de l'autorité du S. Siège , & de l'aveu de l'Impératrice Agnès , mere de Henri. Tant de sollicitations réitérées de la part du Pape , ébranlèrent enfin les esprits , & l'Empereur se vit abandonné de plusieurs Seigneurs & Evêques qui avoient d'abord souscrit à la déposition de Grégoire. Quelques-uns de ces derniers se rendirent même à Rome pour obtenir l'absolution. Grégoire traita les uns avec douceur , & les autres avec trop de sévérité ; mais il les renvoya tous absous. Les Prélats qui étoient restés dans le parti de l'Empereur , soutenoient que la sentence du Pape étoit injuste , & qu'elle devoit être regardée comme nulle. Ils excitoient en même temps Henri à employer la force pour se venger de l'affront que le Pape lui faisoit , & pour lui faire abandonner ses injustes prétentions. L'Empereur auroit désiré suivre un avis si conforme à sa dignité ; mais la retraite d'un grand nombre de ses partisans l'obligeoit de temporiser , & de chercher les moyens de les faire rentrer dans leur devoir.

Il auroit été de la prudence de ce Prince de s'attacher les Saxons , en relâchant même quelques-uns de ses droits , & par-là il auroit pu avoir un puissant secours dans ces peuples , ou s'ils se fussent simplement contentés de rester neutres , l'Empereur auroit été plus en état de résister à Grégoire. Sa conduite opposée à l'égard des Saxons , le jeta continuellement dans de nouveaux embarras , & contribua beaucoup à le faire succomber aux malheurs dont il fut accablé. Le Pape songeoit au contraire à fortifier son parti , & pour le rendre plus puissant en Italie , il mit dans ses intérêts l'Impératrice Agnès , la Duchesse Béatrix , tante de l'Empereur , & la Comtesse Mathilde sa cousine germaine. Ces trois Princesses qui étoient toutes puissantes en Italie , au lieu de se servir de leurs forces pour empêcher l'exécution des projets de Grégoire , entrèrent dans les intentions de ce Pontife , & l'aiderent à poursuivre celui qu'elles auroient dû défendre. Elles n'employèrent pas même le grand crédit qu'elles avoient auprès du Pape , pour l'engager à prendre des sentiments plus modérés pour un Prince qui les touchoit de si près.

Les mouvements que le Pape s'étoit donnés pour soulever contre l'Empereur le Clergé & le peuple , n'avoient déjà que trop réussi , & les Moines ne cessèrent dans leurs écrits & dans leurs prédications de le traiter d'hérétique & de schismatique. Ces titres odieux n'étoient cependant donnés à ce Prince que parce qu'il refusoit de céder au Pape le droit qu'il avoit de donner les investitures des Evêchés ; droit fondé sur ce que les biens de ces Bénéfices provenoient de la munificence des Empereurs auxquels il succédoit. Dans ces siècles d'ignorance où l'on croyoit pouvoir être infidèle à son Souverain , pourvu qu'on fût dans les intérêts des Papes , & où l'on s'imaginoit



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

rendre un service important à l'Eglise, en entrant aveuglément dans leurs vûes; on vit souvent les peuples prendre les armes contre leurs Princes, & se porter aux dernières extrémités contre eux. Les Allemans allarmés par l'excommunication que le Pape avoit lancée contre Henri, méconnurent leur Souverain, & vaincus par le préjugé de ces malheureux temps, ils se laissèrent persuader qu'ils devoient se donner un nouveau Maître. Un grand nombre de Seigneurs qui croyoient trouver leur avantage dans l'abbaissement de Henri, se servirent de ce prétexte pour se déclarer contre lui. Rodolphe aspirait à l'Empire; Berthold qui avoit perdu la Carinthie par sa rébellion, cherchoit les moyens d'en chasser Ludolphe, à qui l'Empereur avoit donné cette Province; & Guelphe qui avoit été contraint de rendre la Bavière à Othon, Duc de Saxe, travailloit à former un autre établissement.

Pendant que les Princes de l'Empire étoient dans ces dispositions, les peuples de la Saxe songeoient à s'affranchir du joug que l'Empereur leur avoit imposé. Othon, Duc de Saxe, voulut employer la douceur pour calmer ces troubles naissants; mais l'Empereur lui commanda de ne point épargner les rebelles. Le Duc de Saxe mécontent de cet ordre, quitta le parti de Henri, & prit les intérêts des Saxons. L'Empereur sentit trop tard la faute qu'il avoit faite, & craignit avec raison de trouver un ennemi trop dangereux dans la personne d'Othon. Les peuples de la Saxe, sous la conduite d'un tel Prince, furent bientôt sous les armes, & se disposèrent à commencer les hostilités. Les Princes mécontents crurent qu'il falloit auparavant tenir une Assemblée, pour y délibérer sur ce qu'il étoit à propos de faire, & elle fut indiquée à Tribur, près de Mayence, pour le 16 d'Octobre.

Assemblée de  
Tribur.

Les Seigneurs de Suabe, de Bavière, de Saxe, de Lorraine & de Franconie, s'y rendirent en grand nombre. Ils y furent joints par deux Légats du Pape & quelques autres Evêques. Pendant sept jours que dura cette Assemblée, on rappella les désordres de la jeunesse de Henri; on l'accusa de tous les maux que l'Empire avoit soufferts depuis qu'il étoit monté sur le Trône; enfin on le peignit comme un Prince qui avoit ruiné les Eglises & les Monastères, & qui agissoit plutôt en tyran qu'en Souverain. On conclut que l'unique moyen de prévenir la ruine de l'Empire, & d'arrêter la licence qui régnoit dans l'Etat, étoit de déposer Henri, & de mettre la Couronne sur la tête d'un autre Prince qui feroit plus digne du Trône.

Cependant l'Empereur s'étoit avancé jusqu'à Oppenheim, pour examiner ce qui se passoit à Tribur. Informé des violentes résolutions qu'on prenoit contre lui, & se trouvant hors d'état de soumettre les rebelles par la force, il tâcha de les gagner par les belles promesses qu'il leur fit. Ils eurent beaucoup de peine à les écouter, & ils étoient même prêts à marcher contre lui, lorsqu'il fut arrêté qu'on s'en rapporteroit au jugement du Pape; qu'on engageroit ce Pontife à se rendre à Augsbourg au commencement de Février; qu'on y tiendrait une Assemblée de tous les Seigneurs du Royaume, où le Pape après avoir écouté les raisons des deux partis, condamneroit l'Empereur ou le renverroit absous; que si ce Prince n'obtenoit pas par sa faute l'absolution de son excommunication avant l'an & jour, il feroit privé du Trône sans espérance d'y remonter. Les rebelles exigeoient de Henri, pour preuve de sa bonne volonté, qu'il renvoyât aussi-tôt d'auprès de lui tous les

Excommuniés;



Excommuniés ; qu'il retirât sa garnison de Worms, & qu'il y rétablît l'Evêque. L'Empereur promit tout ce qu'on voulut, exécuta même sur le champ ce qu'on lui demandoit, & se retira à Spire. Les Saxons retournerent dans leur pays, & envoyerent des Députés à Grégoire pour l'instruire de ce qui s'étoit passé à Tribur, & le supplier de se rendre à Augsbourg.

Henri faisant réflexion sur tout ce qui pouvoit se passer de contraire à ses intérêts dans cette Assemblée, où ses ennemis feroient en plus grand nombre, crut devoir la prévenir, en obtenant auparavant l'absolution du Pape. Il ne sçavoit pas jusqu'à quel point Grégoire étoit résolu de pousser cette affaire, & il s'imaginait que le Pontife seroit satisfait d'une apparence même de soumission de sa part. Il étoit d'ailleurs persuadé que sa mere, sa tante & sa cousine germaine employeroient le puissant crédit qu'elles avoient auprès de Grégoire, pour le rendre traitable : mais il ignoroit encore jusqu'à quel excès ces Princesses étoient soumises aux volontés du Pape. Animé d'un espoir trompeur, il prit le parti de passer les Alpes, & accompagné de l'Impératrice son épouse, de son fils, encore enfant, & d'un seul Seigneur Alleman, il partit de Spire quelques jours avant Noël. Informé que les Ducs Rodolphe, Guelphe & Berthold, faisoient garder les passages des montagnes qui conduisent d'Allemagne en Italie, il abandonna le droit chemin, & passa par la Bourgogne. Lorsqu'il fut entré dans la Savoye, le Comte Amedée, son beau-frere, exigea de lui la cession d'une Province qu'il fut contraint de lui accorder. Enfin l'Empereur après avoir vaincu toutes sortes de difficultés, & supporté les rigueurs d'un hyver extrêmement rigoureux, arriva en Italie. Les Evêques & les Comtes de Lombardie s'empresèrent d'aller au-devant de ce Prince & de lui offrir toutes sortes de secours. Le bruit se répandit alors que Henri n'avoit passé les Alpes que pour déposer le Pape, & cette nouvelle avoit extrêmement flatté les Lombards. Si l'Empereur eût sçu profiter de la disposition où étoient les esprits, il auroit peut-être trouvé moyen d'intimider le Pape, & de lui faire faire par la crainte ce qu'il ne put obtenir par sa trop grande soumission.

Grégoire étoit déjà sorti de Rome pour prendre le chemin de l'Allemagne, lorsqu'il apprit l'arrivée de l'Empereur. Allarmé de ce voyage auquel il ne s'attendoit pas, il se retira par le conseil de Mathilde dans le Château de Canusium ou Canosse, près de Reggio (1), qui appartenoit à cette Princesse. Henri s'adressa à sa cousine germaine & à quelques autres Seigneurs d'Italie qui avoient beaucoup de crédit auprès du Pape, pour le prier de l'absoudre de l'excommunication, & lui représenter que ses sujets refuseroient de lui obéir, s'il ne l'obtenoit avant le terme prescrit par l'Assemblée de Tribur. Grégoire fit d'abord beaucoup de difficultés pour écouter aucunes propositions : mais enfin il déclara qu'il exigeoit, pour une véritable marque de repentir, que Henri lui remît sa Couronne, avec les autres marques de sa dignité, & qu'il se reconnût indigne d'occuper le Thrône. On fit remarquer au Pape que l'Empereur ne pouvoit accepter une condition de cette espece, & qu'il ne falloit pas réduire ce Prince à l'extrémité. Grégoire parut se laisser

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Voyage de Henri  
en Italie.

1077.

(1) Ce Château étoit dans la Lombardie ; ainsi il ne faut pas le confondre avec l'ancienne Ville de Canosse, vers Bari, qui est à l'autre extrémité de l'Italie.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Absolution de  
Henri.

fléchir, & dit : *qu'il vienne & qu'il répare par sa soumission l'injure qu'il a faite au S. Siège.* L'Empereur déterminé à tout souffrir pour obtenir l'absolution, se rendit à Canosse, » & laissant dehors toute sa suite, il entra dans » la Forteresse, qui avoit trois enceintes de muraille. On le fit demeurer » dans la seconde sans aucunes marques de sa dignité, nuds pieds, vêtu de » laine sur la chair, & il passa tout le jour sans manger jusqu'au soir. Il resta » de même le second & le troisieme jour, en attendant l'ordre du Pape.

» Enfin le quatrieme jour Grégoire lui donna audience, & après plu- » sieurs discours de part & d'autre, il convint de lui donner l'absolution » aux conditions suivantes : Que Henri se présenteroit à la Diète générale » des Seigneurs Allemans au jour & au lieu qui seroient indiqués par le Pape, » & qu'il répondroit aux accusations intentées contre lui, & dont le Pape » seroit Juge : Que suivant le jugement qui seroit prononcé, il garderoit le » Royaume ou y renonceroit, selon qu'il paroîtroit innocent ou coupable, » sans que jamais il tirât aucune vengeance de cette poursuite faite contre » lui : Que jusqu'au jugement de la cause, il ne porteroit aucunes marques » de la Dignité Impériale, & ne prendroit aucune part au gouvernement » de l'Etat; mais qu'il pourroit seulement exiger les services, c'est-à-dire, » les redevances nécessaires pour l'entretien de sa maison : Que ceux qui lui » avoient prêté serment, en demeureroient quittes devant Dieu & devant » les hommes : Qu'il éloigneroit pour toujours de sa personne, Robert Evê- » que de Bamberg, & les autres dont les conseils lui avoient été préjudicia- » bles : Que s'il se justifioit & demuroit Empereur, il seroit toujours sou- » mis & obéissant au Pape, & lui aideroit, suivant son pouvoir, à corriger » les abus qui s'étoient glissés dans ses Etats, & qui étoient contraires aux » loix de l'Eglise : Enfin que s'il manquoit à quelqu'une de ces conditions, » l'absolution seroit nulle; qu'il seroit tenu pour convaincu, sans jamais » être reçu à se justifier, & que les Seigneurs auroient la liberté d'élire un » autre Souverain de l'Allemagne. «

Henri se soumit à toutes ces conditions; on en dressa un acte, & l'Em- » pereur promit avec serment d'exécuter tout ce qui y étoit contenu. Grégoire » ne différa plus alors de lever l'excommunication, & sur la fin de la Messe » qui suivit cette cérémonie, il prit une partie de l'hostie, & après avoir fait » un long discours à Henri, pour prouver que toutes les choses dont on l'avoit » accusé dans l'assemblée de Worms étoient fausses, il ajouta ces mots : *Je » veux que le Corps de Notre-Seigneur, que je vais prendre, soit aujourd'hui » une preuve de mon innocence, & que Dieu me fasse mourir subitement, si je » suis coupable.* Il consuma ensuite la partie de l'Hostie qu'il tenoit entre ses » doigts. Il invita alors Henri à se justifier de la même maniere; mais ce Prince » s'en excusa sur différents prétextes, & il communia sans prononcer la for- » mule que le Pape vouloit exiger de lui. Grégoire & Henri mangerent en- » semble ce jour-là, & se quitterent avec des marques extérieures de réconci- » liation.

Le Pape fit aussi-tôt sçavoir aux Seigneurs Allemans ce qui venoit de se » passer, & il envoya en même temps Eppon, Evêque de Ceitz, pour absoudre » ceux qui avoient communiqué avec ce Prince avant son absolution, de peur » qu'il ne retombât dans l'excommunication en communiquant avec eux. Les



Evêques Lombards reçurent avec mépris l'Envoyé du Pape, & refusèrent l'absolution qu'il vouloit leur donner. Ils parlerent avec peu de ménagement du Pontife, & traitèrent de même Henri, à qui ils faisoient un crime de sa foiblesse & de sa soumission. Tous les Lombards en général en furent tellement indignés qu'ils prirent la résolution de ne plus reconnoître Henri pour leur Souverain, de mettre la Couronne sur la tête de son fils, encore enfant, & d'élire un autre Pape qui casseroit tout ce que Grégoire avoit fait. Henri trouva cependant moyen de les apaiser; mais il lui fut impossible de regagner leur estime & leur confiance. Il crut cependant qu'il pourroit les engager à rentrer dans ses intérêts en rompant le traité qu'il avoit fait avec le Pape. Il rappella pour cet effet tous ses confidens que le Pape avoit excommuniés, accusa Grégoire d'être l'auteur de tous les troubles qui déchiroient l'Eglise & l'Etat, & invita les Lombards à se joindre à lui pour se venger du Pape & de ses adhérens. Cette conduite ramena vers lui un grand nombre de Seigneurs Lombards, & il se trouva bientôt à la tête d'une petite armée.

Plusieurs autres motifs avoient encore engagé l'Empereur à violer les promesses qu'il avoit faites au Pape. D'un côté il ne voyoit point sans peine la donation que la Comtesse Mathilde avoit faite de tous ses Etats à l'Eglise Romaine, au préjudice de l'Empire, auquel ils devoient revenir comme grands Fiefs. D'un autre côté il avoit appris qu'un grand nombre de Seigneurs Allemans, à la tête desquels étoit l'Archevêque de Mayence, s'étoient assemblés à Ulm pour y prendre les intérêts de Grégoire. On y avoit fait de nouvelles plaintes contre lui, & on avoit invité le Pape à se trouver à une autre Assemblée qui devoit se tenir à Forcheim. Grégoire qui n'avoit pas été long-temps sans apprendre la rupture de Henri, envoya à ce Prince pour le sommer de l'exécution de ses promesses, & pour l'engager à se rendre à Forcheim, afin que sa cause y fût jugée définitivement. L'Empereur qui n'avoit alors d'autre ressource que dans les Lombards, n'avoit pas dessein de quitter sitôt l'Italie. Pour excuser la longueur de son séjour, il représenta que le grand nombre d'affaires qu'il avoit trouvées dans ce pays, ne pouvoient s'expédier promptement, & que le terme qu'on avoit prescrit pour l'Assemblée de Forcheim étoit trop court. Il pria Grégoire de lui permettre de recevoir à Monza la Couronne des Rois de Lombardie : mais le Pape le refusa, en lui déclarant qu'il lui avoit rendu la Communion de l'Eglise, & non pas la Royauté.

Grégoire appréhendant de tomber entre les mains de Henri, n'osa pas retourner à Rome ni passer en Allemagne. Il chargea deux Légats de se rendre en sa place à Forcheim, & leur donna toutes les instructions nécessaires pour bien ménager ses intérêts. Les Seigneurs Allemans ennemis de Henri, déclarèrent dans cette Assemblée, qu'ils ne reconnoissoient plus ce Prince pour leur Souverain, & élurent pour Empereur Rodolphe, Duc de Suabe, qui feignit de s'y opposer. Cette Election se fit le 15 de Mars, & douze jours après Rodolphe fut sacré à Mayence par les Archevêques de cette Ville & de Magdebourg, en présence des Légats. Ce jour même il donna des preuves de son zèle pour les ordres du Pape, & fit retirer de l'Autel un sous-Diacre accusé de simonie. Cette action lui attira la haine du Clergé, & fut cause d'une sédition de la part du peuple. Rodolphe après son Couronnement, écrivit à Grégoire pour lui en faire part, & lui jurer une obéissance

Ii ij

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Assemblée de  
Forcheim. Elé-  
vation de Ro-  
dolphe au Thrô-  
ne Impérial.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

inviolable. Le Pape se trouvoit alors fort embarrassé, & il n'osoit se déclarer ouvertement contre Henri, qui étoit soutenu par les Lombards. Il ne pouvoit d'un autre côté refuser de reconnoître Rodolphe pour Empereur sans abandonner son projet. Son incertitude est assez marquée dans une lettre qu'il écrit à tous les Fideles. » Nous voulons bien, dit-il, vous faire sçavoir que » Rodolphe, qui a été ordonné Roi par les Ultramontains, n'a pas reçu » alors le Royaume par notre ordre ou par notre conseil, & que nous avons » même statué dans un Concile, que si les Archevêques & les Evêques qui » l'avoient ordonné ne rendoient bonne raison de cette action, ils feroient » déposés de leur dignité, & Rodolphe du Royaume. « Les autres lettres qu'il écrivoit, soit à ses Légats, soit aux Allemans, sont de nouvelles preuves qu'il ne regardoit pas l'élection de Rodolphe comme bien légitime. Il ne pouvoit se dissimuler qu'il favorisoit la révolte des Allemans, ennemis de Henri, & qu'il n'avoit aucun droit légitime de les absoudre du serment de fidélité. Il y a tout lieu de croire que ce Pontife ne cherchoit qu'à amener Henri au but qu'il désiroit, & qu'il vouloit l'intimider, en lui laissant cependant toujours l'esperance d'être établi sur le Thrône aussi-tôt qu'il se soumettroit aveuglément aux volontés du S. Siège. Ce fut pour cette raison que Grégoire parut long-temps balancer entre les deux partis, & cette incertitude affectée lui attira de la part des Allemans la lettre suivante.

Plaintes des Al-  
lemans contre le  
Pape.

» Vous sçavez, & vos lettres que nous avons en rendent témoignage, » que ce n'est ni par notre conseil, ni pour notre intérêt, mais pour les » injures faites au S. Siège, que vous avez déposé notre Roi; & vous avez » défendu, sous de terribles menaces, de le reconnoître pour tel. Nous » vous avons obéi avec un grand péril, & ce Prince a exercé une telle » cruauté, que plusieurs, après leurs biens, y ont encore perdu la vie, & laissé » leurs enfants réduits à la pauvreté. Le fruit que nous en avons reçu est » que celui qui a été contraint de se jeter à vos pieds, a été absous sans » notre conseil, & a reçu la liberté de nous nuire. Dans la lettre d'absolu- » tion, nous n'avons rien vu qui révoquât la sentence de privation du » Royaume, & nous ne voyons pas encore à présent qu'elle puisse être ré- » voquée. Après donc avoir été plus d'un an sans Roi, nous en avons élu » un autre; & comme il commençoit à relever nos esperances, nous avons » été surpris de voir dans vos lettres, que vous nommez deux Rois, & » adressez vos Légats à tous les deux.

» Cette espece de division que vous avez faite du Royaume, a divisé aussi » les esprits, parce qu'on a vu dans vos lettres, que le nom du prévaricateur » est toujours le premier, & que vous lui demandez sauf-conduit, comme » s'il lui restoit de la puissance. Ce qui nous trouble encore, c'est que comme » vous nous exhortez à demeurer fermes dans notre entreprise, vous donnez » aussi de l'esperance au parti contraire: car les confidents du Roi Henri, » bien qu'excommuniés avec lui, sont reçus favorablement, quand ils vont » à Rome, & nous passons pour ridicules, quand nous voulons éviter ceux » avec qui vous communiquez. Au contraire, on nous impute leurs fautes, » & on attribue à notre négligence de n'envoyer pas plus souvent à Rome, » quoique ce soient eux qui nous en empêchent contre leur serment. Nous » croyons que votre intention est bonne, & que vous agissez par des vûes



» subtiles : mais comme nous sommes trop grossiers pour les pénétrer, nous  
 » nous contentons de vous exposer les effets sensibles de ce ménagement des  
 » deux partis : sçavoir, les guerres civiles, les homicides innombrables, les  
 » pillages, les incendies, la dissipation des biens ecclésiastiques & du do-  
 » maine des Rois, enforte qu'à l'avenir ils ne pourront vivre que de rapi-  
 » nes; enfin l'abolition des Loix divines & humaines. Ces maux ne feroient  
 » point, ou seroient moindres, si vous ne vous étiez détourné ni à droite  
 » ni à gauche de votre résolution. Votre zele vous a engagé dans une route  
 » difficile, où il est pénible d'avancer, & honteux de reculer. Si vous ne  
 » croyez pas prudent de résister en face aux ennemis de l'Eglise, au moins  
 » ne détruisez pas ce que vous avez déjà fait. Car s'il faut compter pour rien  
 » ce qui a été défini dans un Concile de Rome, & depuis confirmé par un  
 » Légat, nous ne sçavons plus ce que nous devons tenir pour authentique.  
 » C'est l'excès de notre douleur qui nous a fait parler ainsi : car nous trou-  
 » vant exposés à la gueule des loups pour avoir obéi au Pasteur, s'il nous  
 » faut prendre garde même du Pasteur, nous sommes les plus malheureux  
 » de tous les hommes.

Cette lettre ne parut faire aucune impression sur le Pape, & il continua à garder extérieurement une neutralité entre les deux partis. Cependant l'Empereur qui avoit été informé de ce qui s'étoit passé en Allemagne à son préjudice, se détermina à abandonner l'Italie & à marcher contre Rodolphe. Aussi-tôt que ce Prince eut appris que l'Empereur étoit entré en Allemagne, & qu'il avoit réduit sous son obéissance toute la Carinthie, il abandonna le siège de Sigmaringhe, qu'il faisoit alors, & se retira en Saxe. Henri qui avoit été joint par les troupes de Bohême & de Bavière, parcourut la Suabe, qu'il permit à ses soldats de piller pour les dédommager de leurs fatigues. Il entra ensuite en triomphe dans Ulm, y reprit les marques de la Dignité Impériale, & y resta quelque temps pour laisser reposer ses troupes, & régler les affaires les plus pressantes de l'Etat.

Grégoire trop occupé en 1077. n'avoit pu tenir le Concile qu'il avoit indiqué pour cette année. Délivré de la crainte que la présence de l'Empereur lui avoit inspirée, il en tint un la première semaine de Carême, après avoir assemblé environ cent Evêques. Entre les différentes affaires qui furent réglées dans ce Concile, il fut décidé que le Pape enverroit des Légats en Allemagne pour y tenir une Assemblée générale, & juger la cause de Henri & de Rodolphe. Le décret du Concile ajoute une menace d'excommunication contre toute personne, Roi, Evêque, ou autre qui s'opposera à cette commission des Légats. La conclusion de ce décret est remarquable par la formule qu'on y employa. *Nous le lions par l'autorité Apostolique, non seulement quant à l'esprit, mais quant au corps, & nous lui ôtons toute prospérité de cette vie, & la victoire à ses armes.* Le Pape en conséquence écrivit une lettre aux Evêques & aux Seigneurs d'Allemagne, pour les engager à tenir une Diète, où il pût envoyer ses Légats, afin de travailler aux moyens de rétablir, s'il étoit possible, la tranquillité dans le pays.

Rodolphe résolu de tout employer pour se mettre en possession de l'Empire, engagea les Saxons à lui fournir les secours dont il avoit besoin pour une entreprise de cette importance. Il eut bientôt une armée capable d'entrer

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Quatrième Con-  
cile de Rome.

1078.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

en campagne & de faire quelque expédition. Il commença par le siège de Wirtzburg : mais obligé de l'abandonner un mois après, il marcha à la rencontre de Henri, qui s'avançoit vers le Nekre. Les deux armées ne tarderent pas à se trouver en présence, mais séparées par le fleuve. Rodolphe fit inutilement plusieurs tentatives pour le passer, & ses troupes furent toujours repoussées par celles de l'Empereur. Ces échecs obligèrent Rodolphe à proposer quelque accommodement, & on convint d'une treve qui devoit durer un an. Pendant qu'on tenoit les conférences, Henri reçut un nouveau secours de la part des Bohémiens & des Bavares ; ce qui rendit son armée supérieure à celle des rebelles. On conseilla alors à ce Prince de rompre les conférences & d'attaquer l'ennemi, qu'il étoit assuré de vaincre. Henri rejetta une telle proposition qui étoit si contraire à la bonne foi.

1079.

Vers la fin de cette même année, Grégoire tint à Rome un nouveau Concile, où se trouverent les Députés de ces deux Princes. Ils jurèrent au nom de leurs Maîtres qu'ils n'useroient d'aucunes fraudes pour empêcher la conférence que les Légats du Pape devoient tenir en Allemagne. Dans le Concile que Grégoire assembla au mois de Février de l'année suivante, les Députés de Rodolphe s'y plaignirent que Henri détruisoit la Religion en Allemagne, en ne respectant ni les lieux consacrés au culte divin, ni les Ministres des Autels. Les Peres du Concile vouloient que le Pape employât contre l'Empereur les censures de l'Eglise ; mais le Pontife jugea à propos de différer d'en faire usage. Les Ambassadeurs de ce Prince firent alors un serment dans la formule suivante : *Vous recevrez vers l'Ascension des Ambassadeurs de Henri notre Souverain, qui meneront & ramèneront en sûreté les Légats du S. Siège, & ce Prince leur obéira en tout, selon la justice.* Les Ambassadeurs de Rodolphe jurèrent ainsi de leur côté : *Si l'on établit par votre ordre une Conférence en Allemagne, Rodolphe notre Maître y viendra en personne, on y enverra ses Evêques & ses serviteurs. Il sera prêt à subir le jugement du S. Siège sur le différend qui s'est élevé entre lui & Henri au sujet du Trône Impérial, & il fera tous ses efforts pour que vos Légats puissent procurer la paix à l'Empire.*

On ne sçait si les deux Princes ratifierent les serments de leurs Ministres ; mais il est certain qu'à peine la treve fut-elle expirée, qu'ils recommencerent la guerre. Ils se livrerent une sanglante bataille, qui ne fut cependant point décisive, parce que la perte, quoique considérable, fut égale de part & d'autre. L'Archevêque de Magdebourg y perdit la vie. Sigefroi de Mayence, Adalbert de Worms & les Légats du Pape furent faits prisonniers. Cette action se passa le sept ou le douze du mois d'Août. Werner Evêque de Strasbourg, & Burkard Evêque de Bâle, qui étoient dans le parti de l'Empereur, joignirent leurs forces ensemble pour s'opposer au Duc Guelphe & à Berthold, Comte de Zeringue, qui étoient dans les intérêts de Rodolphe. Ils passerent le Rhin, & commencerent par ravager les terres de Berthold : mais ce Seigneur les obligea bientôt de se retirer avec perte. Cependant Rodolphe ne se trouvant plus assez fort pour tenir la campagne, étoit retourné en Saxe. Henri profita de sa retraite, pour ravager la Suabe & le Brisgaw. On tint quelque temps après à Ratisbonne une Diète, à laquelle assisterent les Légats du Pape avec le Patriarche d'Aquilée. Henri s'opposa à toutes les



résolutions qu'on vouloit y prendre, parce qu'elles étoient contraires à ses intérêts & à sa dignité. Résolu de soutenir son droit par les armes, il employa la fin de l'année à faire de nouveaux préparatifs.

Dès le commencement de la suivante, il alla camper à Fradheim sur l'Instrut, dans l'esperance de surprendre les Saxons : mais Rodolphe averti de son arrivée, fut bientôt à la tête de ses troupes, & parut de l'autre côté de la rivière. Henri fit alors tout ce qu'il put pour engager plusieurs Officiers Saxons à se ranger sous son drapeau avec leurs soldats. Ses promesses & ses présents ne furent pas capables de les séduire, & il n'y en eut que trois qui se laissèrent gagner. Les deux armées ne tarderent pas à en venir aux mains, & l'on se battit de part & d'autre avec une ardeur égale. Henri s'étant aperçu que ses troupes qui étoient épuisées de fatigue, ne pourroient soutenir long-temps le choc de soldats frais & vigoureux, prit le parti de se retirer en bon ordre. Il paroît que Rodolphe n'eut d'autre avantage que celui d'avoir gagné le champ de bataille. L'Empereur se retira alors en Franconie, pour y faire de nouvelles levées & réparer ses pertes. Rodolphe informa aussitôt Grégoire du succès de ses armes, & supplia le Pape d'abandonner entièrement Henri, & de le juger. Grégoire persuadé que les affaires de l'Empereur étoient entièrement désespérées, & qu'il n'avoit rien à craindre de ce Prince, se déclara ouvertement contre lui.

Dans le Concile que ce Pontife tint au commencement du Carême, il y réitéra la défense de recevoir ou de donner des Investitures, & il renouvela l'excommunication qu'il avoit déjà prononcée contre l'Empereur. Il adresse la parole à S. Pierre & à S. Paul, comme dans la première, & après avoir marqué l'absolution qu'il avoit donnée à ce Prince, il ajoute : » Les Evêques & les Seigneurs Ultramontains apprenant qu'il ne tenoit point ce qu'il m'avoit promis, & comme désespérant à son égard, élurent sans mon conseil, vous en êtes témoins, le Duc Rodolphe pour leur Roi, qui m'envoya un Courrier en diligence, déclarer qu'il avoit pris malgré lui le gouvernement du Royaume ; mais qu'il étoit prêt à m'obéir en tout ; & en effet il m'a toujours tenu depuis le même langage, promettant même de m'en donner pour otages son fils & celui du Duc Berthold. Cependant Henri commença à me prier de l'aider contre Rodolphe, & je lui répondis que je le ferois volontiers après avoir entendu les deux parties. Henri croyant pouvoir vaincre par ses propres forces, méprisa ma réponse. Néanmoins quand il vit qu'il ne pouvoit faire ce qu'il esperoit, il envoya à Rome l'Evêque de Verdun & celui d'Osnabrug, qui me prièrent de sa part de lui faire justice ; ce que les Députés de Rodolphe approuverent aussi. Enfin j'ordonnai dans le Concile qu'on tiendrait une Conférence au-delà des Monts (1). Ce prince, en empêchant qu'elle ne fût tenue, a encouru l'excommunication prononcée en ce Concile. «

Le Pape termina son discours en excommuniant de nouveau Henri & ses adherents, & en lui ôtant l'Empire d'Allemagne & d'Italie, *enforte qu'il n'ait aucune force dans les combats, & ne gagne de sa vie aucune*

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1080.

27 de Janvier

Septieme Con-  
cile de Rome.  
Seconde excom-  
munication de  
Henri.

(1) Il parle du Concile de l'année précédente.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

*viçtoire.* Grégoire donna alors à Rodolphe le Royaume Teutonique (1), & accorda à tous ceux qui lui seroient fideles, l'absolution de tous leurs péchés, avec la bénédiction des Apôtres en cette vie & en l'autre. Puis il ajouta, en adressant la parole à S. Pierre & à S. Paul : » Faites donc main-  
» tenant connoître à tout le monde que si vous pouvez lier & délier dans  
» le ciel, vous pouvez aussi sur la terre ôter ou donner les Empires, les  
» Royaumes, les Principautés, les Duchés, les Marquisats, les Comtés &  
» les biens de tous les hommes, selon leurs mérites : car vous avez souvent  
» ôté aux indignes, & donné aux bons les Patriarchats, les Primaties, les  
» Archevêchés & les Evêchés. Que si vous jugez les choses spirituelles, que  
» doit-on croire de votre pouvoir sur les temporelles ? Et si vous devez juger  
» les Anges, qui dominent sur tous les Princes superbes, que ne pouvez-  
» vous pas sur leurs esclaves ? Que les Rois & les Princes du siècle appren-  
» nent donc maintenant quelle est votre grandeur & votre puissance : qu'ils  
» craignent de mépriser les ordres de votre Eglise (2), & que votre justice  
» s'exerce si promptement sur Henri, que tous sçachent qu'il ne tombera pas  
» par hazard, mais par votre puissance. Dieu veuille les confondre, pour  
» les amener à une pénitence salutaire. Cet acte est daté du septieme de  
» Mars 1080. (3)

Sentiments dif-  
ferents au sujet  
des Investitures.

L'affaire des investitures occasionna alors plusieurs écrits, soit pour justifier le système de Grégoire, soit pour le combattre. Ceux qui écrivirent pour la défense du décret du Pape, produisirent plusieurs raisons qu'on peut réduire à trois principales : 1°. disent-ils, il étoit nécessaire que le Pontife fît un décret pour extirper la simonie qui se trouvoit dans les investitures, & que les prédécesseurs de Grégoire, depuis Léon IX. n'avoient pu abolir par les décrets qu'ils avoient faits. 2°. Les investitures qui se donnent par les Laïcs sont, suivant eux, contraires aux anciens Canons qui les défendent, pour maintenir la liberté des élections. 3°. Ils disoient qu'une Dignité spirituelle, telle que celle d'un Evêque & d'un Abbé, ne peut venir de la puissance séculière, mais seulement de l'Ecclésiastique. Ils ajoutent que le don de l'Episcopat étant sans contredit un don sacré, il ne peut être légitimement conféré par un Laïc, & que les Princes en investissant par la crosse & par l'anneau, qui sont des marques de l'autorité sacrée d'un Evêque, font voir manifestement qu'ils entreprennent sur le spirituel. C'est principalement sur ce dernier point que Geoffroy, Abbé de Vendôme & Cardinal de Sainte Prisque, appuye plus fortement dans le Traité qu'il a fait de l'Ordination des Evêques & de l'investiture des Laïcs.

(1) Tout le monde sçait que ce mot s'entend aujourd'hui par le Royaume d'Allemagne. J'ai dit plus haut que le nom de *Teutons* fut celui des premiers habitants de la Germanie, aujourd'hui l'Allemagne. Cette note n'est que pour les jeunes personnes qui pourroient ne pas entendre ce mot.

(2) Il paroît étonnant que le Pontife se serve de cette expression, puisque la véritable Eglise est celle de Jesus-Christ, & non

pas celle de S. Pierre ou de S. Paul.

(3) On voit que Grégoire s'appuyoit toujours sur de faux principes, puisque la puissance spirituelle ne peut avoir lieu que dans ce qui concerne directement & purement la Religion, & qu'elle ne doit point s'étendre en aucune façon sur le temporel. Dieu seul donne & ôte les Empires : mais il n'a point accordé cette prérogative à ses Ministres, quels qu'ils soient.

Waltram,



Waltram, Evêque de Naumbourg, qui prit la défense de Henri, & Yves de Chartres, qui soutint les intérêts de Philippe I. Roi de France, répondirent avec plusieurs autres célèbres Ecrivains à toutes les raisons qu'on pouvoit alléguer en faveur du nouveau système de Grégoire. Ils opposèrent à la première raison, qu'il faut corriger les abus sans entreprendre d'abolir la chose dont on abuse, si elle n'est pas mauvaise elle-même. Si les Empereurs & les Rois, continuoient-ils, prennent de l'argent pour conférer les Bénéfices, ou qu'ils les donnent à des personnes qui n'en soient pas dignes, il faut tâcher de faire en sorte qu'ils s'en corrigent, & ne pas entreprendre de leur ôter le droit & le pouvoir dont ils sont en possession, & que les autres Papes ne leur aient pas disputés. D'ailleurs la simonie peut avoir également lieu dans les élections comme dans les investitures, parce qu'il n'est pas impossible d'acheter des suffrages.

Ces mêmes Auteurs répondoient à la seconde raison, que les Canons & les décrets sur lesquels leurs adversaires se fondoient, étoient des reglements Ecclesiastiques qu'on pouvoit changer suivant les circonstances, parce qu'ils n'étoient pas de droit divin; qu'au reste on doit suivre un usage anciennement approuvé & reçu, sur-tout quand il n'y a rien de contraire à la foi. Or il est très-certain, ajoutoient-ils, que même fort long-temps avant le Pape Adrien I. qu'on prétend mal-à-propos avoir conféré à Charlemagne le droit des investitures, les Rois Dagobert, Sigebert, Thierry, Théodebert & Childeric, avoient fait Evêques S. Amand, S. Omer, S. Eloy, S. Lambert, & plusieurs autres qui n'avoient fait aucune difficulté de recevoir l'investiture de ces Princes. A l'égard du décret du huitième siècle, que Grégoire rapportoit en sa faveur, Yves de Chartres nous apprend qu'il doit s'entendre de l'Election que les Empereurs d'Orient, suivant la coutume de ces temps-là, devoient laisser libre au Clergé: mais il ne regardoit pas la *concession*, c'est-à-dire, le pouvoir que ces Princes avoient d'investir du Patriarchat celui qu'on auroit élu, ou un autre, en cas que le premier ne leur convînt pas.

Pour détruire la troisième raison, ils distinguoient deux choses dans un Evêché; le temporel & le spirituel. Le temporel sont les grandes richesses, les fiefs, les terres & les autres biens que les Rois, & leurs sujets, de l'agrément de leurs Souverains, ont donnés aux Eglises. Le spirituel est ce pouvoir sacré & cette autorité qui vient de Jesus-Christ. Les Evêques ne peuvent être revêtus de ce pouvoir qu'en vertu de leur ordination, & les Princes ne leur donnent l'investiture qu'à l'égard du temporel. Ainsi il leur livre l'Evêché qui a tant de revenu, & non pas l'Episcopat. L'élection qui se faisoit autrefois par les Laïcs aussi-bien que par le Clergé, ne conféroit point cette autorité spirituelle, & précédoit toujours la consécration. L'investiture doit donc de même la précéder, & l'Evêque ne peut se faire consacrer qu'après qu'il est élu ou investi par le Prince. Yves de Chartres remarque qu'il est indifférent que cette investiture se fasse par la crosse & par l'anneau, ou par quelque autre signe, puisque les Rois n'ont jamais prétendu par cette cérémonie donner le spirituel, mais seulement le temporel de l'Evêché. La crosse & l'anneau, dit un autre Ecrivain, sont comme il plaît aux hommes, tantôt un signe du spirituel, & tantôt du temporel. Il est un signe du spirituel, lorsque le Métropolitain qui consacre l'Elu, lui met la crosse entre les



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

maines & l'anneau dans le doigt. C'est un signe du temporel, quand un Prince les donne à celui qu'il choisit pour être Evêque. Ces Auteurs ajoutaient enfin qu'en privant les Empereurs & les Rois du droit d'investiture, on leur enlevait un pouvoir qui leur appartenait légitimement, en conséquence des grands revenus qu'ils avoient attachés aux Evêchés. Que si les Evêques ne vouloient pas dépendre des Empereurs & des Rois, en prenant d'eux l'investiture, ils étoient donc obligés de leur rendre les biens qu'ils en avoient reçus, & pour lesquels ils devoient en dépendre. Yves de Chartres rapporte à cette occasion le passage suivant de S. Augustin. » Otez aux Empereurs » leurs droits; qui pourra dire avec justice: voilà ma possession, voilà ma » maison? Ne dites pas: qu'ai-je affaire du Roi? ou souffrez qu'on vous ré- » ponde en même temps: qu'avez-vous à faire de rien posséder? C'est par » les droits du Roi, qui peut donner ce qu'il lui plaît, que vous possédez » ces grands biens. Vous avez dit: je n'ai que faire du Roi; ne dites donc » pas: voilà mes biens, voilà mes terres, parce que vous voulez détruire » ce droit par lequel vous pouvez posséder ces belles terres & ces grandes » Seigneuries. « Tel étoit en général ce qu'on disoit de part & d'autre au sujet du droit des investitures (1).

Grégoire après avoir donné contre Henri le décret par lequel il excommunioit ce Prince, & le privoit du Trône, écrivit aux Seigneurs d'Allemagne, & promit à ceux qui seroient fideles à S. Pierre toute sorte de prospérités dans ce monde, en attendant la vie éternelle. Il menaça au contraire des plus grands malheurs en cette vie & en l'autre, ceux qui resteroient attachés au parti de l'Empereur. Il envoya en même temps à Rodolphe une couronne d'or, au tour de laquelle étoit pour inscription un vers latin, dont voici le sens: *J. C. qui est la pierre mystique, a donné le Diadème à Pierre, & Pierre l'a donné à Rodolphe* (2). Tout le monde ne fut pas persuadé que le Pape avoit droit de faire descendre du Trône un Souverain, & un grand nombre de personnes resta attaché aux intérêts de Henri. Ce Prince déjà aigri contre Grégoire par le traitement qu'il en avoit reçu à Canosse, n'eut pas plutôt appris ce que le Pape venoit de faire contre lui, qu'il résolut de ne plus rien ménager, & comme Grégoire lui avoit opposé un autre Empereur, il prit le parti de lui opposer un autre Pape.

Election de l'An-  
tipape Guibert,  
ou Clement III.

Henri rassembla pour cet effet plusieurs Evêques d'Allemagne & d'Italie, qui se trouverent au nombre de trente à Brixen dans le Tirol. Plusieurs Seigneurs de l'un & de l'autre pays s'y rendirent aussi, & tous convinrent de déposer Hildebrand, & de mettre en sa place Guibert, Archevêque de Ravenne. Grégoire accusé de différents crimes supposés, fut condamné comme un Pontife qui avoit troublé l'Empire Chrétien; qui soutenoit un Roi parjure, semoit la discorde, exhortoit au sacrilège, aux homicides & aux incendies. La date de ce décret est du jeudi 25 de Juin. L'Empereur après cette démarche, retourna en Allemagne, & Guibert, qui fut nommé Clement III. prit la route de l'Italie, où Henri avoit promis de le rejoindre bientôt avec une puissante armée. Gebhard, Evêque de Saltzburg, se déclara hautement

(1) Ceci est tiré du P. Maimbourg dans son Histoire de la décadence de l'Empire depuis Charlemagne.

(2) *Petra dedit Petro, Petrus Diadema Rodolpho.*



contre cette élection, & prit la défense de Grégoire, dont il prétendoit justifier la conduite en tout point. Sur le reproche qu'on faisoit à ce Pontife, & aux autres Evêques de sa Communion, d'avoir violé le serment qu'ils avoient fait à Henri leur Souverain, il répondit que le serment fait au Pape par les Evêques en leur Ordination, étoit préférable à celui qu'ils avoient fait à l'Empereur, & qu'on ne pouvoit pas demeurer fidele à ce Prince sans renoncer au Pape (1).

Le faux système de l'Evêque de Saltzbourg n'eut que trop de partisans, & l'on vit plusieurs Seigneurs abandonner leur Souverain pour cet unique motif. La Ville d'Arles convaincue de la fausseté de cette maxime, persista dans l'obéissance qu'elle devoit à Henri, malgré les vives sollicitations de la Cour de Rome. Grégoire informé de l'élection de l'Antipape, s'aperçut bientôt qu'il avoit besoin de secours pour résister à Henri, qui paroissoit ne vouloir plus le ménager. Il s'adressa aux Princes Normans, qui étoient alors Guillaume Roi d'Angleterre, Robert-Guiscard Duc de Calabre, & Jourdain Prince de Capoue. Il se réconcilia avec eux, & fit divers traités relatifs aux intérêts temporels de la Chaire de S. Pierre. Le Roi d'Angleterre prit cependant le parti de rester neutre entre le Pape & Henri, & il parla avec tant de fermeté au Nonce de Grégoire, que ce Pontife n'osa plus faire de nouvelles instances pour porter Guillaume à se déclarer contre l'Empereur. Si Grégoire eût trouvé dans Henri un caractère semblable à celui du Roi d'Angleterre, il n'auroit jamais osé entreprendre la querelle des investitures : mais la foiblesse de l'Empereur sembla l'inviter à mettre en exécution un projet de cette importance pour la Cour de Rome.

Le Pape assuré des Normans & des vassaux de la Comtesse Mathilde, se disposa à aller attaquer l'Antipape dans Ravenne. Il ne paroît pas que ce projet ait eu lieu, ou bien les Historiens ont négligé d'en faire mention. Le Pontife songeoit plutôt à ruiner le parti de l'Empereur, & il ne cessoit d'exciter Rodolphe & les Saxons à poursuivre Henri. Ce Monarque averti qu'ils étoient entrés en campagne, marcha aussi-tôt à leur rencontre : mais la position avantageuse où il les trouva, l'empêcha de les attaquer. Résolu de les obliger à une diversion, il fit marcher des troupes vers Goslar, tandis qu'une autre partie de son armée s'avança du côté d'Erfort. Les Saxons ne tardèrent pas à s'apercevoir du stratagème de l'Empereur, & ils retournèrent promptement sur leurs pas. Ils ne purent faire assez de diligence pour secourir Erfort, où les Impériaux avoient déjà mis le feu. L'Empereur après avoir ravagé les environs de Naumbourg que la présence des Saxons lui empêcha d'attaquer, alla camper sur la rivière d'Ellestre près de Mersbourg. Les deux armées s'étant alors rangées en bataille, se livrerent un sanglant combat dans

Victoire de  
Henri sur Ro-  
dolphe, & mort  
de ce Prince.

(1) Il n'est pas difficile de s'apercevoir de l'erreur où étoit Gebhard, & on conçoit aisément qu'il est possible de conserver la fidélité à son Prince, sans renoncer à la communion du Pape. Ainsi les Allemans pouvoient rester fideles à Henri, par rapport au temporel, & être unis au S. Siège pour le spirituel. Il étoit défendu de communi-

quer avec les Excommuniés, quant à l'exercice de la Religion, & non pas quant au service de l'Etat. L'Empereur n'avoit jamais prétendu nier l'autorité du Pape dans ce qui regardoit la foi : mais il refusoit de reconnaître cette autorité dans les choses qui n'y avoient aucun rapport.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

lequel Rodolphe reçut plusieurs blessures qui le conduisirent en peu de temps au tombeau. Cette action, d'où les Impériaux sortirent vainqueurs, se passa le 15 d'Octobre. Telle fut la fin de Rodolphe, qui, à ce qu'on prétend, témoigna un sincere repentir d'avoir pris les armes contre son Souverain & son bienfaiteur.

Cette perte ne fut pas capable d'abattre le courage des Saxons, & déterminés à continuer la guerre, ils rejetterent les propositions d'accommodement que Henri leur fit faire. Ce Prince désiroit cependant avec ardeur engager ces peuples à traiter sincèrement avec lui, afin de passer en Italie, où les Lombards avoient battu les troupes de la Comtesse Mathilde. Toutes les négociations furent infructueuses, parce que les Saxons qui n'osoient se fier à l'Empereur, exigeoient des sûretés qui déplaisoient à ce Prince. Les différentes voies de pacification paroissant fermées, Henri crut devoir mettre les Saxons hors d'état de faire aucune entreprise. Il les accabla pour cet effet d'impôts les plus onéreux, & le Clergé même n'en fut pas exempt. Cette conduite produisit divers effets. Les uns se déterminèrent à rester tranquilles, de peur d'augmenter leurs maux, & les autres prirent secrètement la ferme résolution de faire les derniers efforts pour se délivrer d'un joug insupportable. L'Empereur qui ignoroit leur dessein, se disposa à passer en Italie, & se contenta de laisser quelques troupes sous la conduite de Frideric Stauffen, pour contenir les Saxons.

Voyage de l'Em-  
pereur en Italie.

1081.

Tout se trouvant disposé pour le voyage que l'Empereur s'étoit proposé de faire en Italie, il partit d'Allemagne vers le commencement de Mars, & se rendit dans le Milanès, où il trouva quelques troupes des Lombards qui se joignirent à son armée. Celle de la Comtesse Mathilde fut alors obligée de se retirer & de laisser les passages libres jusqu'à Veronne, où Henri alla célébrer les Fêtes de Pâques, qui étoit cette année le 4 d'Avril. Grégoire fut alarmé des succès de Henri, & il craignoit que les Normans ne manquaient à la parole qu'ils lui avoient donnée. La crainte que la présence de l'Empereur lui inspirait, ne l'empêcha cependant pas de tenir à Rome un nouveau Concile où il excommunia de rechef Henri & ses partisans. Il écrivit ensuite plusieurs lettres dans lesquelles il prétendoit faire voir qu'il étoit en droit de disposer des Couronnes, & d'absoudre des sujets du serment de fidélité : mais les fondements sur lesquels il vouloit s'appuyer, n'avoient rien de réel, & faisoient seulement connoître à ceux qui jugeoient sans partialité, que l'ambition seule pouvoit suggerer de telles prétentions. Il soutenoit aussi que la Saxe avoit été donnée à S. Pierre par Charlemagne ; mais il ne pouvoit en donner aucune preuve.

Herman élu  
Empereur par  
les Saxons.

Cependant les Saxons profitèrent de l'absence de Henri, pour donner un successeur à Rodolphe. Ils s'assemblerent à Arnsberg, & reconnurent pour leur Souverain Herman, qui s'étoit souvent signalé pour leur défense. Ce Prince fut élu le 9 d'Août, & Sigefroi, Archevêque de Mayence, fit la cérémonie de son Couronnement. Ce Prince se mit aussi-tôt à la tête des Saxons & marcha contre Frideric Stauffen, qu'il surprit avec tant d'avantage que ce Général fut contraint de se retirer, après avoir perdu une partie de ses troupes. Le vainqueur s'approcha ensuite d'Augsbourg, & s'en rendit maître par capitulation. Satisfait de ces conquêtes, il resta quelque temps



sans rien entreprendre de considerable , & cette espece de nonchalance le fit mépriser des Saxons.

Ces foibles succès ne causerent pas assez d'inquiétude à Henri pour l'obliger à abandonner le dessein qu'il avoit de contraindre le Pape , par la voie des armes , à changer de conduite à son égard. Ce Prince , après avoir forcé Florence à se soumettre , s'étoit présenté devant Rome vers la fin du mois de Mai. Il s'étoit flatté que les Habitants de cette Capitale le recevraient dans leur Ville , & il fut surpris de voir les Romains résolus de soutenir un siège. Comme il n'avoit pas assez de troupes ni de munitions de guerre , il prit le parti de retourner en Lombardie avec l'Antipape , & se contenta de ravager l'Etat Ecclesiastique. La Comtesse Mathilde plus zélée pour les intérêts du Pape que pour ceux de son parent , incommoda souvent l'Empereur dans sa marche par le moyen des garnisons qu'elle avoit mises dans le grand nombre de fortes places qu'elle avoit en Italie. Cette Princesse fournissoit d'ailleurs à Grégoire l'argent dont il avoit besoin pour faire la guerre , & elle retiroit dans ses Etats les Evêques , les Clercs , les Moines Italiens ou Allemands que l'Empereur avoit dépouillés de leurs biens pour les punir de leur défobéissance. Elle employoit en même temps les prières , les promesses & même les menaces , pour enlever à Henri les personnes qui lui étoient attachées. Les difficultés que Henri rencontroit en Italie , ne l'empêcherent pas de tenter une seconde fois le siège de Rome. Comme il traînoit en longueur , il fit mettre le feu à quelques maisons voisines de l'Eglise de S. Pierre , dans l'esperance qu'il pourroit se rendre maître de la Ville à la faveur du désordre que l'incendie causeroit. Le Pape donna des ordres si à propos pour éteindre le feu , que ce stratagème n'eut aucun succès. Les chaleurs de l'Été incommoderent si fort les Impériaux , qu'ils se virent dans la nécessité de lever le siège. Henri laissa quelques garnisons dans les Châteaux voisins de Rome , & chargea Guibert , qui étoit à Tribur , de ravager les terres des Romains.

Herman crut alors devoir employer ses forces pour secourir le Pape , & dans cette intention il s'avança jusqu'en Suabe. Frideric s'opposa à son passage , & l'obligea à retourner en Saxe. Henri n'ayant plus rien à craindre de la part de Herman , quitta de nouveau la Lombardie pour aller attaquer Rome. Comme il lui étoit important de mettre dans son parti Hugues Abbé de Clugni , & Didier Abbé du Mont-Cassin , qui avoient beaucoup de crédit dans le pays , il leur écrivit pour justifier sa conduite , & leur faire connoître que le Pape n'avoit lancé contre lui les foudres de l'Eglise , que pour des choses qui n'avoient nul rapport aux matieres de foi , & qui étoient purement temporelles. Ces représentations ne firent aucun effet sur les deux Abbés , qui étoient trop dans les intérêts de Grégoire pour écouter favorablement la justification de l'Empereur. Ce Prince , pour ne point irriter les Italiens contre lui , promit de donner toute sûreté à ceux qui voudroient visiter les tombeaux de S. Pierre & de S. Paul. Il publia en même temps que son dessein étoit de recevoir la Couronne de la main du Pape. Les Romains fatigués de la longueur du siège , qui duroit depuis trois ans , supplierent le Pontife de les délivrer des maux qu'ils souffroient , en se réconciliant avec l'Empereur , & en lui accordant ce qu'il demandoit. Grégoire leur répondit ,

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Expédition de  
Henri en Italie.

1082.

1083.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

qu'il avoit souvent éprouvé les artifices de Henri; mais que si ce Prince vouloit satisfaire à Dieu & à l'Eglise, il l'absoudroit volontiers, & lui donneroit la Couronne Impériale; autrement qu'il ne pouvoit se rendre aux instances qu'on lui faisoit.

Henri qui n'avoit pu oublier la façon avec laquelle le Pape l'avoit traité à Canosse, refusa de se soumettre une seconde fois à une épreuve si contraire à la dignité de sa Couronne, & voyant que Grégoire étoit inflexible, il songea à pousser le siège avec vigueur. Le Pontife appréhendant que les Impériaux ne se rendissent maîtres de la Ville, s'enferma dans le Château S. Ange avec les principaux du Clergé. Il écrivit aussi à Robert-Guiscard, qui faisoit la guerre à l'Empereur des Grecs, pour le presser de venir à son secours.

Cependant on étoit convenu que le Pape assembleroit vers le milieu de Novembre un Concile où l'on décideroit l'affaire de Henri. Ce Prince asura avec serment qu'il laisseroit les passages libres à tous ceux qui voudroient se trouver au Concile. Après cette promesse, il retourna en Lombardie pour y passer les plus grandes chaleurs de l'Eté. Quoique l'Empereur eût déclaré qu'il accordoit toutes sortes de sûretés aux personnes qui iroient au Concile, il crut néanmoins devoir faire arrêter celles dont il avoit le plus à craindre. Lorsque tout fut disposé pour la tenue du Concile, l'Empereur s'avança vers Rome, dans la résolution de s'emparer de cette Ville, si le résultat de cette Assemblée ne lui étoit pas favorable. Grégoire y parla avec tant d'éloquence sur la persécution que lui & ceux de son parti souffroient, qu'il toucha les Peres du Concile. Il vouloit alors renouveler l'excommunication contre l'Empereur; mais il céda, quoiqu'avec peine, aux instances qu'on lui fit à ce sujet, & il se contenta de prononcer anathème contre ceux qui avoient empêché plusieurs Ecclésiastiques de paroître au Concile. Cette Assemblée ne produisit point l'effet qu'on en avoit attendu, & les choses restèrent dans le même état où elles étoient auparavant. Henri pressa alors les Romains de tenir la parole qu'ils lui avoient donnée l'année précédente, de forcer le Pape à lui mettre la Couronne sur la tête. Tout ce que les Romains purent obtenir de Grégoire, fut qu'il descendroit une couronne par les fenêtres du Château Saint-Ange, & qu'il la présenteroit ainsi à l'Empereur; ou bien qu'il la donneroit avec les cérémonies accoutumées, si ce Prince vouloit se soumettre à tout ce qu'il exigeoit de lui. Ces deux propositions déplurent également à Henri, qui ne songea plus qu'à continuer la guerre. Les Romains se croyant quittes par ce moyen des promesses qu'ils avoient faites à l'Empereur, cessèrent d'importuner le Pape à son sujet.

1084.

Henri trouva cependant moyen de gagner une partie du peuple de Rome, qui le fit entrer le 21 de Mars dans le Palais de Latran avec l'Antipape Guibert. Grégoire & les Nobles Romains se retirèrent alors dans le Château Saint-Ange, pour se mettre à l'abri des fureurs des Impériaux. L'Empereur maître de Rome, fit introniser Guibert sous le nom de Clement III. par les Evêques de Bologne, de Modene & de Cervie. Cette cérémonie se passa le Dimanche des Rameaux, & le jour de Pâques suivant, l'Antipape donna la Couronne Impériale à Henri. Ce Prince voulut ensuite se rendre maître de S. Pierre; mais n'ayant pu venir à bout de son dessein, il assiégea le Château



Saint-Ange. Les Normans qui appréhendoient que Henri ne les attaquât après qu'il se feroit rendu maître de Rome, engagèrent Didier, Abbé du Mont-Cassin, à se rendre avec eux auprès de l'Empereur, pour entrer en accommodement avec lui. Didier résista long-temps : mais craignant pour son Monastere, il se détermina à aller trouver Henri. Ce Prince n'eut pas lieu d'être satisfait de l'entrevue qu'il eut avec cet Abbé, qui trop prévenu des droits temporels du S. Siège, refusa de recevoir de l'Empereur l'investiture de son Abbaye. Il disputa aussi long-temps contre les Evêques qui prenoient le parti de Henri, & soutint avec opiniâtreté que les Souverains n'étoient pas en pouvoir de donner les investitures des Evêchés. L'Empereur, quoique mécontent de Didier, ne laissa pas que de lui donner une Bulle d'or en faveur de son Monastere, & lui donna la permission de se retirer.

Le siège du Château Saint-Ange continuoit toujours, & l'Empereur avoit fait élever une muraille autour de cette Forteresse pour empêcher qu'il n'y entrât aucun secours. Pendant que Henri cherchoit les moyens de se rendre maître de la personne du Pape, un Fanatique avoit formé le détestable projet de faire périr l'Empereur. Ce scélérat qui avoit remarqué que Henri occupoit une même place dans une Eglise où il alloit tous les jours, mit une grosse pierre sur la poutre qui soutenoit le lambris. Il se cacha la nuit dans cet endroit, & lorsqu'il vit l'Empereur en priere, il poussa la pierre, qui l'entraîna par son poids, & qui tomba heureusement à côté de Henri sans le blesser. Le peuple informé du danger que l'Empereur avoit couru, se jeta avec fureur sur le coupable, & le mit en pieces malgré Henri, qui s'opposa à cette violence autant qu'il lui fut possible. Robert-Guischard s'étoit enfin rendu aux instances réitérées du Pape, & avoit chargé Boëmond son fils de continuer la guerre contre Alexis Comnene. Henri instruit de son arrivée en Italie, se vit contraint de quitter le siège de Rome & de retourner en Lombardie, parce qu'il n'avoit pas assez de force pour résister au Duc de Calabre. Robert parut devant Rome au commencement de Mai, pilla la Ville, en brûla une grande partie pour punir les Romains qui s'étoient révoltés contre le Pape, & tira ce Pontife du Château Saint-Ange. Grégoire délivré des Impériaux, tint un dixieme Concile où il renouvela l'excommunication contre l'Antipape Guibert, l'Empereur Henri & leurs partisans. Ce Pontife fit encore quelque séjour à Rome, passa ensuite au Mont-Cassin, & de là se rendit à Salerne, où il demeura jusqu'à sa mort sous la protection du Duc Robert.

Les affaires d'Allemagne ne permettoient pas à l'Empereur de rester plus long-temps en Italie, où il n'osoit se flatter d'avoir beaucoup de succès par le grand nombre d'ennemis qu'il avoit à combattre. Il laissa quelques troupes à l'Antipape, & engagea les Lombards à continuer la guerre contre les partisans du Pape. A peine eut-il passé les Alpes que les Evêques & les Seigneurs de Lombardie surprirent les troupes de la Comtesse Mathilde, & ils les avoient déjà mises en désordre, lorsqu'elles se rallierent & fondirent avec impétuosité sur leurs ennemis. Les Lombards ne firent pas alors une longue résistance, & un grand nombre d'entr'eux fut tué ou fait prisonnier. Cet échec abattit la puissance de l'Empereur en Italie, & releva le courage des partisans de Grégoire.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1085.

Cependant l'Empereur avoit repris la Suabe, dont Herman s'étoit emparé pendant son absence, & après l'avoir rendue à Léopold, il s'étoit avancé jusqu'à Mayence. L'Allemagne étoit alors dans la plus grande désolation, & chaque parti en cherchant à se détruire mutuellement, exposoit les peuples à la dernière misère. On proposa enfin une conférence pour y examiner les droits de Henri & ceux de Herman, comme si la chose pouvoit être mise en question. On s'assembla à Bercach en Thuringe le 21 de Janvier. Wecilon, Archevêque de Mayence, prit le parti de l'Empereur, & Gebehard, Archevêque de Saltzbourg, entreprit de défendre Herman. Chacun apporta pour soutenir la cause qu'il défendoit, les meilleures raisons qu'il pouvoit alléguer : mais cette conférence se termina comme les autres, c'est-à-dire, que les deux partis se séparèrent sans rien conclure, & sans avoir travaillé à rétablir dans l'Allemagne.

Après la Fête de Pâques, Herman tint à Quedlimbourg une Assemblée où assistèrent tous les Evêques qui étoient dans ses intérêts. On y confirma tout ce que le Pape avoit fait contre Henri ; on décida que personne n'avoit droit d'examiner les jugements du Souverain Pontife ; on déclara nulles toutes les Ordinations faites par les Evêques excommuniés, & on regarda comme valide une excommunication injuste qui seroit lancée par un Evêque non excommunié, &c. Herman qui avoit assisté à cette Assemblée, prit le titre de Roi des Romains dans les suscriptions des actes. Henri de son côté assembla à Mayence les Evêques & les Seigneurs de son parti, pour annuler tout ce qui s'étoit fait à Quedlimbourg. On confirma la déposition de Grégoire VII. qui fut excommunié avec tous ses adhérents, & on reconnut Guibert pour Pape légitime.

L'Empereur rassembla ensuite son armée, entra dans la Saxe, où il eut de grands succès. Herman trop faible pour lui résister, se retira en Misnie. La douceur avec laquelle Henri traita les Villes qui se soumettoient, lui auroit gagné l'esprit des Saxons, s'il n'eût pas voulu les contraindre à renoncer à Grégoire, & à reconnoître l'Antipape Guibert. Cette conduite fit des mécontents : mais leur nombre augmenta encore plus, lorsque Henri après avoir levé de fortes contributions dans le pays, fit relever les anciennes Fortresses, & en bâtit de nouvelles. Les Saxons persuadés alors que le dessein de l'Empereur étoit de les opprimer, songèrent à se délivrer de l'esclavage où on vouloit les réduire. Henri qui soupçonnoit leur intention, les désarma entièrement, & punit avec la dernière rigueur ceux qui furent convaincus d'avoir caché des armes. Cette dernière démarche acheva de soulever les Saxons, & sur-tout la Noblesse. Un grand nombre se retira auprès d'Herman, & ce Prince voyant son armée en état de faire quelque entreprise, s'avança jusqu'à Herwelden. Henri obligea bientôt son ennemi à lever le siège de cette Place : mais il fut peu de temps après obligé de signer une treve avec Herman, dont les troupes étoient considérablement augmentées par la multitude de Saxons qui avoient été le joindre.

Mort de Gré-  
goire VII.

Ce fut pendant cette treve que Grégoire VII. qui étoit à Salerne, fut attaqué d'une maladie qui le conduisit au tombeau le 25 de Mai. Lorsqu'on s'aperçut qu'il approchoit de la fin de sa vie, on lui demanda s'il vouloit user de quelque indulgence envers ceux qu'il avoit excommuniés. Il répondit qu'il y consentoit ;



consentoit ; mais qu'il en exceptoit le prétendu Roi Henri, l'Antipape Guibert & leurs adhérents. Ses dernières paroles furent : j'ai aimé la justice & haï l'iniquité, c'est pourquoi je meurs en exil. » Grégoire a été celui de tous les » Papes qui a le plus travaillé à l'augmentation de la puissance temporelle » des Souverains Pontifes. Ce qu'il a fait pour soutenir ses projets ambi- » tieux, ne fera jamais croire qu'il ait été un S. Pape (1) : mais d'un autre » côté on ne peut gueres lui refuser le titre de grand homme. Selon un Au- » teur moderne, il en est de ce Pontife comme de certains Conquistadors ; à » leur exemple, il a été un Héros en vices & en vertus (2). « Si Grégoire, dit le Pere Maimbourg, eût songé à faire avec l'Empereur un concordat pour la collation des Bénéfices, il eût épargné bien des maux à l'Eglise & à l'Empire ; à lui-même beaucoup de peines & de chagrin, & enfin le sang & la vie à tant de milliers d'hommes qui ont péri pour la querelle des investi- tures.

Henri ne trouva pas dans le successeur de Grégoire un Pape moins redoutable. Didier, Abbé du Mont-Cassin, étant monté sur la Chaire de S. Pierre sous le nom de Victor III. confirma l'anathème prononcé contre l'Empereur, & tout ce que Grégoire avoit fait contre ce Prince. La haine que les Saxons avoient conçue contre Henri, qui les traitoit avec trop de sévérité, les porta à soulever contre lui toute l'Allemagne, afin que ce Prince attaqué en même temps de différents côtés, fût forcé de s'éloigner de leurs frontières. La Franconie, la Bavière & la Suabe prirent les armes contre Henri, & ce Prince fut battu par le Duc Welf en marchant au secours de Wirtzburg. La mésintelligence qui se mit parmi les rebelles, suspendit pour quelque temps leurs progrès, & fut cause que plusieurs d'entr'eux proposèrent de faire un accommodement avec l'Empereur.

On tint pour cet effet à Spire une Diète où Henri se trouva. On convint de le reconnoître pour Empereur, s'il vouloit renoncer à la Communion de l'Antipape, & se faire absoudre de son excommunication. Les Evêques qui étoient du parti de l'Empereur, craignant de perdre tout ce qu'ils avoient obtenu de l'Antipape, détournèrent ce Prince d'accepter aucune de ces propositions. Les Saxons le voyant inébranlable, crurent l'effrayer en lui montrant les lettres que Victor III. leur avoit écrites à ce sujet. Elles produisirent un effet contraire à ce qu'ils en avoient attendu ; car l'Empereur en fut si irrité, qu'il prit la ferme résolution de soutenir Guibert. La Comtesse Mathilde toujours zélée pour le S. Siège, se déclara ouvertement en faveur de Victor, & lui fournit les mêmes secours qu'elle avoit donnés à Grégoire. L'Eglise de S. Pierre devint le théâtre de la guerre, & les troupes de la Comtesse Mathilde & les Impériaux la reprirent tour-à-tour. Quelque temps après Victor tint à Benevent un Concile dans lequel on renouvela la défense qui avoit été faite dans les Conciles précédents, de recevoir les

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1086.

1087.

(1) » Grégoire VII. fut cependant ca- » nonisé en 1548. par Grégoire XIII. » Paul V. fit composer pour le jour de sa » Fête un Office que les Papes ses succes- » seurs ont tâché de répandre dans la Chré- » tienne : mais l'Empereur l'a fait suppri-  
Tome V.

» mer dans ses Etats d'Allemagne & d'I- » talie. Quelques Evêques de France se » sont aussi fortement élevés contre la lé- » gende, & les Parlements de Paris & de » Bretagne l'ont condamnée en 1729.  
(2) Le P. Barre, Tom. IV. pag. 307.  
L 1



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Révolte d'Ec-  
bert, Marquis de  
Misnie, & re-  
traite de Her-  
man en Lor-  
raine.

1088.

investitures des biens Ecclésiastiques de la main des Empereurs, Rois ou Ducs, &c. & on fulmina anathème contre les Princes qui oseroient les donner. Victor tomba malade pendant ce Concile, & mourut trois jours après, c'est-à-dire, le 16 de Septembre, ayant occupé le Siège Pontifical pendant quatre mois & sept jours depuis son Sacre. Au bout de six mois le S. Siège fut occupé par Othon, Evêque d'Ostie, qui prit le nom d'Urbain II. Le nouveau Pape, en donnant part à tous les Catholiques de son élection, déclara qu'il suivroit en tout les traces de Grégoire VII.

Les Saxons, malgré leur peu d'attachement pour Henri, & la manière un peu trop dure avec laquelle il les traitoit, ne pouvoient se dissimuler que Henri étoit leur légitime Souverain, & que l'élection de Herman ne pouvoit être valide. Ils avoient d'ailleurs quelques sujets de se plaindre de ce dernier, qui n'avoit pas assez témoigné d'ardeur pour leurs intérêts. Herman s'aperçut bientôt qu'il étoit tombé dans le mépris, & il travailla inutilement à regagner les esprits. Ecbert, Marquis de Misnie, qui s'étoit acquis beaucoup de gloire par sa valeur, profita de la disposition où étoient les Saxons, pour les engager à se défaire de Herman. Ce Prince, pour éviter le malheur qui le menaçoit, renonça au Thrône, & fit sa paix avec Henri qui lui permit de se retirer en Lorraine, où il mourut peu de temps après. L'Empereur persuadé que cette circonstance rétablirait ses affaires dans la Saxe, fit des propositions aux rebelles.

On s'assembla à Goslar le 6 d'Avril, & tout le monde étoit d'avis de se soumettre à l'Empereur, lorsque Bucco, Evêque de Halberstadt, osa soutenir qu'il falloit continuer la guerre contre ce Prince. Une telle proposition indigna l'Assemblée, & quelques-uns se jetterent sur lui à dessein de le tuer. Il eut beaucoup de peine à se sauver dans une maison voisine : mais à peine y fut-il entré, qu'il y fut assiégé & percé à coups de flèches. Presque toute la Saxe reconnut alors Henri pour son Souverain légitime, & ce Prince vit en peu de temps son autorité affermie dans ce pays. Il ne restoit plus que quelques Seigneurs Saxons à faire rentrer dans le devoir, & les voies de la douceur auroient peut-être terminé heureusement cette grande affaire. Henri n'écoutant que l'impétuosité de son caractère, alla attaquer ces Seigneurs jusques dans leurs Châteaux. Ecbert qui n'avoit excité les Saxons contre Herman que pour occuper sa place, leur persuada que Henri cherchoit à abattre la puissance des Seigneurs du pays, afin d'opprimer plus facilement le reste de la Nation. Ces discours en séduisirent un grand nombre, & insensiblement il se forma une nouvelle ligue contre l'Empereur. Le Marquis de Misnie acheva de les exciter à la révolte en distribuant la copie des lettres d'Urbain II. par lesquelles ce Pontife défendoit de communiquer avec Henri. Ecbert se voyant à la tête d'une armée redoutable, marcha contre l'Empereur, & l'obligea de lever le siège d'un Château dont il étoit prêt à se rendre maître. Henri irrité de cette perfidie, fit d'horribles ravages dans la Saxe, & laissa par-tout des marques de sa vengeance.

Ecbert, pour engager l'Empereur à quitter ce pays, forma le siège de Quedlimbourg : mais ce stratagème n'ayant point réussi, il alla se camper près de l'armée Impériale, qu'il surprit & mit en désordre. Il ne profita pas de son avantage, persuadé que la fuite des ennemis étoit une ruse pour le



surprendre dans quelque embuscade. Le siège de Hildesheim qu'il entreprit ensuite, ne lui fut pas favorable, & il eut le chagrin de ne pouvoir arrêter les progrès de Henri dans la Saxe. Il crut cependant trouver un moyen de suspendre les hostilités, en faisant à l'Empereur de nouvelles propositions de paix. Elles étoient si contraires à la majesté Impériale, que Henri ne put les accepter. Ce Prince continua donc à ravager la Saxe, & après qu'il en eut soumis la plus grande partie, il passa dans la Suabe pour réparer les désordres que Welf y avoit causés. Il fit en même temps transporter à Spire, avec beaucoup de pompe, le corps de l'Impératrice Berthe, qui étoit morte l'année précédente. Il passa l'hyver à Mayence, & se rendit ensuite à Cologne pour y épouser Adelaïde ou Praxede, fille d'Udon Marquis de Brandebourg. Ce Prince apprit vers le même temps que la Comtesse Mathilde, à la sollicitation d'Urbain, avoit épousé le fils de Welf ou Guelphe, Duc de Bavière, afin de fortifier le parti contraire à l'Empereur. Les principaux ennemis de ce Prince venoient de mourir; sçavoir, Ecbert, Hugues Comte d'Egisheim, & le Duc Berthold. Les Saxons n'ayant plus alors de Chef qui pût les soutenir dans leur révolte, restèrent quelque temps tranquilles.

Henri profita d'une circonstance si favorable, pour passer en Italie. Aussitôt qu'il fut entré dans ce pays, il permit à ses troupes de piller sur les terres de la Comtesse Mathilde: mais cette Princesse rassembla promptement son armée, & battit les Impériaux dans la plaine de Sorbaria. L'Empereur obligé de se retirer au-delà du Pô, ranima le courage abattu de ses soldats, & après leur avoir inspiré une nouvelle ardeur, il se présenta devant Mantoue, qu'il prit par capitulation après onze mois de siège. Il se rendit ensuite maître de Ferrare, dont l'Evêque lui ouvrit les portes. Ce fut pendant cette guerre que Godefroi, Evêque de Lucques, consulta le Pape pour sçavoir s'il devoit mettre en pénitence ceux qui avoient tué des Excommuniés. Le Pape répondit: » imposez-leur une satisfaction convenable selon leur intention, comme » vous avez appris dans l'ordre de l'Eglise Romaine. Car nous n'estimons » pas homicides ceux qui brûlant de zèle pour l'Eglise Romaine contre les » Excommuniés, en auront tué quelques-uns; cependant pour ne pas abandonner la discipline de l'Eglise, imposez-leur pénitence de la manière que » nous avons dit, afin qu'ils puissent apaiser la justice divine, s'ils ont » mêlé quelque foiblesse humaine à cette action (1). «

Tous les anathèmes que le Pape fulmina contre Henri, n'empêchèrent pas ce Prince de remporter de grands avantages sur ses ennemis. Après avoir battu de nouveau un détachement des troupes de Mathilde, il entra dans le Modenois & s'empara de la plus grande partie de cette Province. Il s'avança ensuite vers Parme, à dessein de surprendre la Comtesse Mathilde, qui s'étoit enfermée dans la Citadelle de Canosse. Cette Princesse qui en fut informée, se retira à Bibianello. L'Empereur fit le siège de cette Place; mais il fut obligé de l'abandonner après avoir perdu beaucoup de monde.

Pendant que Henri se rendoit ainsi redoutable en Italie, le Duc Welf faisoit de grands ravages dans la Suabe. L'Empereur qui n'osoit abandonner ses conquêtes, fit un traité avec le Roi de Bohême pour en avoir des troupes,

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1089.

Voyage de l'Em-  
pereur en Italie.

1090.

(1) M. de Fleuri, Hist. Eccles.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Révolte de  
Conrad.

1093.

afin de renforcer l'armée du Duc Hohenstauffen qu'il avoit chargé de défendre l'Allemagne contre ses ennemis. Ce Général secondé par les Bohémiens, se trouva en état de repousser le Duc Welf, & de l'obliger à quitter la Suabe. Ce succès n'abattit point la puissance des ennemis de l'Empereur, qui eurent recours à d'autres stratagèmes pour lui en susciter de nouveaux. Des fantômes de religion qu'on présenta à la crédulité du peuple ignorant, lui firent oublier son indispensable devoir, pour lever l'étendard de la révolte. Les Evêques de Constance & de Passaw, Légats du Pape en Allemagne, ne cessoient de publier qu'on ne pouvoit reconnoître Henri pour Empereur sans se séparer de l'Eglise, & les Prédicateurs par leurs sermons séditieux publioient une si détestable maxime. Le Duc Welf sçut en profiter pour diminuer les partisans de Henri, & augmenter le nombre des rebelles.

La mauvaise conduite de l'Empereur avec sa nouvelle épouse, fournit aux adversaires de Henri un nouveau moyen de le persécuter. Il n'est pas facile de démêler ici les vérités historiques, d'avec les faits imaginés pour noircir la réputation de Henri. On ne peut disconvenir que ce Prince n'ait été fort enclin à la débauche, & que le penchant irrégulier qu'il avoit pour le sexe, ne l'ait porté à commettre de grandes injustices : mais on a peine à concevoir qu'il ait poussé les choses jusqu'à l'infâme excès dont parle Dodéchin, cité par Struvius & par M. de Fleuri. On sçait que la plupart des Auteurs qui ont fait mention dans leurs histoires des démêlés de Henri avec le S. Siège, ont souvent écrit avec trop de partialité, & que voulant donner raison à celui dont ils embrassoient les intérêts, ils ont eu la méchanceté d'accabler des plus noires calomnies le parti opposé. On peut voir dans M. de Fleuri une partie de celles qui furent inventées contre Grégoire VII. calomnies qui n'étoient pas même fondées sur la vraisemblance. Il ne seroit donc pas étonnant que l'Empereur qui avoit un plus grand nombre d'ennemis, & qu'on cherchoit à rendre odieux par toutes sortes de voies, n'eût été accusé des crimes les plus extraordinaires. Pour rendre plus obscur le fait que je vais rapporter, les Historiens qui en ont parlé, n'ont pas jugé à propos de nous dire le sujet pour lequel Henri poussa son aversion pour sa nouvelle épouse jusqu'à la faire mettre en prison. Ils attribuent ce mauvais traitement au seul dégoût de l'Empereur pour l'Impératrice : mais ce Prince, quelque aversion qu'il eût eue pour Berthe sa première femme, ne s'étoit point porté avec elle à cette extrémité. On pourroit donc soupçonner que Henri avoit pu découvrir quelque intelligence secrète entre sa femme & ses adversaires. Quoi qu'il en soit, voici le fait tel que le rapporte Dodéchin, & qui paroît hors de toute croyance.

L'Empereur dégoûté d'Adelaïde, son épouse, la maltraita, la fit mettre en prison, permit à plusieurs Gentilshommes de lui faire violence, & exhorta même Conrad son fils à abuser de cette Princesse, qui étoit sa belle-mère. Conrad rejeta avec horreur une telle proposition; ce qui engagea Henri à lui déclarer qu'il n'étoit pas son fils, mais celui d'un Seigneur de Suabe qu'il avoit adopté. Le jeune Prince conçut alors une haine implacable contre son pere, & résolu de s'en venger, il eut recours à la Comtesse Mathilde, qui le reçut avec beaucoup de joie. L'Impératrice trouva moyen peu de temps après de s'échapper de sa prison & de se retirer auprès de la Comtesse, dont elle



reçut toutes sortes de secours. Tel fut, à ce qu'on prétend, le motif de la révolte de Conrad. On ne tarda pas à Rome à profiter du crime vrai ou supposé de l'Empereur, & Conrad trouva bientôt assez de partisans pour se faire proclamer Roi d'Italie, & conserver une Couronne qu'il avoit usurpée. Les sommes d'argent qu'il reçut de la Comtesse Mathilde, furent employées à débaucher la plus grande partie des troupes Impériales, qui se laisserent séduire, parce qu'elles n'étoient pas payées de ce qui leur étoit dû par Henri. Conrad soutenu par les Welfs & plusieurs autres Seigneurs Italiens, fit un traité avec Roger, Duc des Normans, dont il épousa la fille. Toutes les Provinces d'Italie se déclarèrent en faveur du Prince rebelle, & les Romains qui avoient reçu l'Antipape dans leur Ville pendant les succès de Henri, chassèrent cet intrus & reçurent Urbain, qui célébra la Fête de Noël dans cette Capitale. Les fléaux dont l'Allemagne fut affligée en même temps, tels que les orages affreux, la peste & la famine, l'apparition de plusieurs phénomènes, contribuèrent beaucoup à faire perdre à l'Empereur la plus grande partie de ses sujets qui étoient encore restés fideles. On abusa de la crédulité des peuples & de leur grossièreté, en leur faisant accroire que le Ciel se déclaroit contre eux, parce qu'ils obéissoient à un Prince excommunié. La crainte s'empara de ces esprits foibles, & Henri vit bientôt tous les peuples de l'Empire méconnoître son autorité, & se rendre en foule aux pieds des Légats, pour demander l'absolution du trop grand attachement qu'ils avoient témoigné à leur Souverain.

Henri ne trouvant plus de sûreté en Allemagne & en Italie, se retira dans une Forteresse près des Alpes. Cependant Conrad s'attachoit de plus en plus à la Cour de Rome par des soumissions affectées, mais qui flattoient infiniment le Pape. Ce jeune Prince informé que le Pontife devoit se rendre à Crémone après le Concile de Plaisance, alla au-devant de lui, & lui servit d'Ecuyer à l'entrée solennelle qu'il fit dans cette Ville. Il lui prêta en même temps serment de fidélité, promettant de lui conserver la vie, les membres & la Dignité Pontificale. Le Pape de son côté le reçut pour fils de l'Eglise Romaine, & lui promit aide & conseil pour se maintenir dans le Royaume & acquérir la Couronne Impériale, à condition qu'il renonceroit aux investitures (1). Quelque temps après le Pape quitta l'Italie pour passer en France, & tint à Clermont en Auvergne un Concile où il publia la première Croisade en faveur des Chrétiens de la Palestine (2).

Dans le temps que l'Empereur se trouvoit le plus abandonné, il vit contre toute esperance rentrer dans son parti le Duc Welf & son fils. On prétend que ce dernier s'étoit brouillé avec son épouse, parce qu'elle avoit refusé de consommer le mariage, ou de lui céder quelques terres en forme de dédommagement. Les deux Welfs travaillèrent conjointement, l'un en Italie & l'autre en Bavière, à faire rentrer une partie des rebelles dans le devoir. Le Duc de Hohenstauffen mit de son côté tout en œuvre pour rétablir les affaires de Henri. La révolte de Conrad, qui s'étoit faite sans le consentement de l'Empire, avoit rendu ce Prince odieux à ceux qui étoient touchés des véri-

1095.

1097.

(1) M. de Fleuri, Hist. Eccles.

(2) Je donnerai l'histoire abrégée des Croisades dans le Volume suivant.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1099.

Divers abus ré-  
formés par l'Em-  
pereur.

tables principes de la Religion. Une partie des peuples ouvrit enfin les yeux, & se soumit; mais il fut plus difficile de ramener le Clergé, qui demanda plusieurs délais pour se décider. Comme l'affaire paroissoit traîner en longueur, & qu'on s'apercevoit que les Evêques faisoient des préparatifs pour s'opposer aux entreprises de l'Empereur, on convoqua une Diète générale à Mayence. Henri y promit publiquement de rétablir & de confirmer les privilèges du Clergé, de la Noblesse & du Peuple. Ces promesses gagnèrent presque toute l'Assemblée. Henri fut reconnu de nouveau pour Empereur, & on convint de lui fournir des secours contre son fils Conrad, & contre tous autres rebelles. L'Archevêque de Mayence osa s'opposer à cette décision; mais il fut arrêté par ordre de la Diète, & après qu'on lui eut reproché les crimes dont il étoit coupable, on le déposa. On conseilla alors à Henri de tenir une autre Diète à Aix-la-Chapelle pour déshériter Conrad, & le rendre inhabile à être élu Empereur. Henri suivit le conseil des Seigneurs, & la Diète d'Aix-la-Chapelle fut conforme à ce qu'on avoit résolu dans celle de Mayence. Henri, autre fils de l'Empereur, fut élu & couronné Roi, & ce Prince en prêtant serment de fidélité à son pere, promit avec serment de ne point prendre les armes contre lui.

L'Empereur qui craignoit toujours que les Saxons ne voulussent se révolter, jugea à propos de faire un voyage dans cette Province, afin d'examiner par lui-même quelles étoient leurs intentions. Pendant qu'il étoit à Goslar, il reçut des plaintes sur les abus qui s'étoient glissés dans le Clergé pendant les guerres civiles. » Un des plus grands qu'il y eut à réformer, étoit le relâchement de la Justice à l'égard des Prêtres convaincus de quelques crimes. » Le Clergé abusant de l'autorité que les Papes s'attribuoient, s'étoit acquis peu à peu une puissance absolue sur tous ceux de son Corps. Lorsqu'on accusoit un Clerc, l'affaire étoit portée au Tribunal de l'Evêque, si le coupable étoit Séculier, ou de l'Abbé, s'il étoit Moine, & ce Tribunal en jugeoit souverainement : mais dans ces jugements on avoit tant d'indulgence pour ceux qu'on ne pouvoit s'empêcher de condamner, que les crimes les plus atroces n'étoient punis que par la dégradation, & les autres par une suspension de peu de durée, ou par une légère prison. Les Laïcs ne pouvoient sans une peine extrême se voir sujets à toute la rigueur des loix civiles, pour des fautes qui n'exposaient les Ecclésiastiques qu'à des châtimens très-légers, & ils s'en plaignoient hautement. D'un autre côté les Clercs assurés de l'impunité, commettoient tous les jours contre les Laïcs des excès que ceux-ci n'osoient venger de peur d'être excommuniés. Les Evêques & les Abbés étoient si aveugles sur ce point, qu'ils ne croyoient pas donner de preuves plus certaines de leur zèle pour l'Eglise, qu'en soutenant de tout leur pouvoir ces prétendus privilèges du Clergé, & par conséquent tous les abus qui en naissoient.

» Henri après avoir réfléchi sur les moyens de les réformer sans trop irriter le Clergé, qui ne l'aimoit pas, proposa un règlement qui comprenoit trois articles. Le premier, que les Ecclésiastiques accusés d'un crime capital seroient jugés par un Tribunal composé d'Evêques & de Seigneurs de la Province, ou de leurs Députés. Le second, que les affaires Ecclésiastiques auxquelles tout le peuple prenoit intérêt, comme celles qui regardoient la



» réparation des Eglises, les dixmes & autres choses de cette nature, se-  
 » roient immédiatement portées à ce Tribunal. Le troisieme, qu'aucun ne  
 » pourroit appeller de ses jugements à la Cour Romaine ( quand même il  
 » y feroit cité par le Pape ) sans le consentement des Etats de la Province.  
 » Ces articles furent aisément approuvés par les Seigneurs Laïcs : mais les  
 » Evêques & les Abbés, qui pensoient à se précautionner du côté de Rome,  
 » refuserent de s'y soumettre, & envoyèrent ces articles au Pape, le priant  
 » de les casser, & d'obliger les Seigneurs Saxons à les révoquer, comme  
 » injurieux à l'Etat Ecclésiastique (1). «

Henri parcourut ensuite la plus grande partie de l'Allemagne, & visita les  
 Places situées sur le Danube & sur le Rhin. Le motif de ces visites étoit  
 d'affermir la paix, & de réparer les désordres causés par les guerres civiles.  
 Il rendoit lui-même la justice dans les causes importantes, & chargeoit les  
 Officiers Municipaux de juger les affaires de moindre conséquence. Ce Prince  
 établit en même temps dans toutes les Provinces des Tribunaux pour juger  
 les differends des Particuliers. » Ces Tribunaux étoient composés de plu-  
 » sieurs Assesseurs. L'Empereur choisit dans le pays des personnes de probité  
 » pour remplir ces places, & mit à leur tête ceux qui se distinguoient le plus  
 » par la connoissance & l'amour des loix. Il leur fit assigner par les Ducs  
 » & les autres Seigneurs, des revenus certains, afin que ces Juges affranchis  
 » des embarras domestiques, pussent donner tout leur temps à faire observer  
 » les loix. Ils rendoient gratuitement au peuple une justice qui lui est due  
 » de droit, & qui doit être également ouverte à tous les sujets, & encore  
 » plus, en un certain sens, aux pauvres qu'aux riches, parce que ceux-ci  
 » trouvent souvent par eux-mêmes assez d'appui, au lieu que les autres par  
 » leur état sont plus exposés à l'injure, & ont plus besoin de la protection  
 » des loix. Pour éviter les surprises, on discutoit les affaires avec maturité ;  
 » on redoutoit la fausse éloquence, qui éblouit les esprits, & émeut les pas-  
 » sions. La vérité ne pouvoit être expliquée d'une manière trop simple, &  
 » l'on vouloit qu'elle seule dominât dans les jugements.

» Le meurtre volontaire étoit puni de mort dans tout homme qui n'étoit  
 » pas Seigneur de l'Empire ; car pour les meurtriers de considération, ils  
 » en étoient quittes en donnant une certaine somme d'argent aux parents  
 » du mort, s'ils n'étoient pas de leur qualité ; ou en répondant au cartel qui  
 » leur étoit offert, si celui qui avoit été tué étoit un Seigneur. Cette distinc-  
 » tion n'avoit pas lieu du temps de Charlemagne. Sous son regne, le meur-  
 » trier noble ou roturier, étoit puni de mort : mais Henri n'avoit pas assez  
 » d'autorité pour faire observer cette loi, & il étoit dans des circonstances  
 » où le bien de l'Etat demandoit qu'il ne punît pas facilement de mort les  
 » Grands de l'Empire ; néanmoins il eut assez de pouvoir pour empêcher  
 » que la vie des Esclaves ne dépendît du caprice de leur Maître (2). «

Cependant Urbain II. étoit mort à Rome le 29 de Juillet 1099. & Pas-  
 chal II. avoit été nommé son successeur le 13 d'Août de la même année. Vers  
 la fin de Septembre 1100. l'Antipape Guibert mourut, & ses adhérents

(1) Le P. Barre, Hist. d'Allem.

(2) Le P. Barre, Hist. d'Allem.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1101.

élurent successivement trois Antipapes; sçavoir, Albert, qui fut pris le jour même de son élection, & enfermé à S. Laurent; Théodoric, qui fut aussi pris au bout de cent-cinq jours, & enfermé au Monastere de Cave; & Maginulphe, qui se fit nommer Silvestre IV. fut chassé de Rome, & mourut de misere en exil. Les ennemis de l'Empereur s'apercevant que le nouveau Pape sembloit vouloir laisser ce Prince tranquille, lui offrirent l'argent & les autres secours nécessaires pour soutenir ce que ses prédécesseurs avoient commencé; ainsi l'Empereur se vit également attaqué par Pascal, comme il l'avoit été par les autres. La puissance de Conrad en Italie fournissoit de nouveaux moyens d'abattre celle de l'Empereur: mais la mort du jeune Prince suspendit pour un temps l'exécution des projets qu'on avoit formés contre Henri. On est étonné avec raison de trouver des Historiens Chrétiens faire l'éloge de Conrad, & louer sur-tout sa moderation envers son pere, comme si on pouvoit excuser un fils qui se révolte contre celui qu'il est obligé par les loix divines & humaines, de respecter en toute occasion.

1102.  
Nouvelle ex-  
communication  
de l'Empereur,  
par Pascal II.

Pascal invita quelque temps après l'Empereur à se trouver à un Concile qu'il devoit tenir à Rome, dans lequel on chercheroit les moyens de faire un accommodement entre l'Empire & le Sacerdoce. Henri ne crut pas devoir confier le sujet de ses démêlés avec la Cour de Rome dans un Concile où ses ennemis seroient en plus grand nombre. Dans l'incertitude où il étoit sur le parti qu'il devoit prendre, il assembla une Diète à Mayence pour consulter les Seigneurs d'Allemagne. Les avis furent si differents qu'on ne put rien conclure; de sorte que l'Empereur résolut d'attendre la fin du Concile, pour se décider sur ce qu'il devoit faire. Vers la fin du mois de Mars, Pascal tint à Rome un Concile dans lequel on confirma l'excommunication prononcée contre Henri par Grégoire VII. & Urbain II. Pascal la publia lui-même le Jeudi-Saint 3 d'Avril, dans l'Eglise de Latran, en présence d'un peuple nombreux de diverses Nations, & avec des cérémonies capables d'imprimer une extrême terreur à ceux qui se laissent frapper par les choses exterieures. Le Pape déclara qu'il vouloit que cette excommunication fût connue de toute la terre, principalement des Ultramontains, afin qu'ils s'abstinssent de la communion de l'Empereur. Sur la fin de la même année, la Comtesse Mathilde renouvela la donation qu'elle avoit faite à l'Eglise Romaine.

1104.

Le nouvel anathême que Pascal avoit fulminé contre Henri, ne fit aucun effet sur les Seigneurs Allemans qui étoient rentrés dans le devoir, & l'Empereur ne s'en trouva pas moins puissant dans toute l'Allemagne. La tranquillité apparente qui régnoit alors dans ce pays, lui fit concevoir le projet de se mettre à la tête d'une armée, & de porter du secours aux Chrétiens de la Palestine. Ce dessein lui gagna l'affection de ses sujets, & l'on faisoit déjà de grands préparatifs pour une entreprise de cette importance, lorsque de nouveaux troubles en empêcherent l'exécution. Frideric, Comte de Westphalie, qui étoit au ban de l'Empire, forma contre Henri une ligue dans laquelle il fit entrer quelques Evêques & Seigneurs Saxons. Henri informé de ce complot, se rendit promptement dans la Saxe, & employa les voies de la douceur pour ramener les rebelles. Frideric abandonné de la plus grande partie de ceux qui s'étoient déclarés en sa faveur, s'enferma dans un Château à



à dessein de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité. Il écouta cependant les promesses que l'Empereur lui fit faire, s'il vouloit se rendre, & il fut rétabli dans tous ses droits.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Révolte de Hen-  
ri, fils de l'Em-  
pereur.

Henri croyoit enfin le calme rétabli dans ses Etats, lorsque ses ennemis lui porterent le dernier coup qui devoit l'accabler; coup qui lui fut d'autant plus sensible, qu'il partoît d'une main d'où il ne devoit pas l'attendre. Henri le jeune (1), Prince naturellement ambitieux, n'eut pas de peine à céder aux sollicitations de Pascal, qui l'exhortoit à secourir l'Eglise de Dieu. C'est ainsi qu'en parle un Moine, Auteur du temps, qui ajoute que ce Prince ravi de se voir autorisé, s'arma fierement contre son pere (2). On prétend que Henri le jeune avoit formé le dessein de s'emparer du Thrône Impérial aussitôt que son pere seroit passé en Palestine. Après avoir attendu pendant deux ans, son ambition ne lui permit pas de différer plus long-temps l'exécution d'un projet si condamnable. Plusieurs Evêques & Seigneurs de Saxe, de Bavière & de Franconie, entrèrent volontiers dans cette ligue, esperant avoir plus de crédit & d'autorité sous le regne de ce jeune Prince. L'Empereur qui ignoroit encore cette conspiration, eut bientôt lieu de la soupçonner en apprenant que son fils parcouroit la Suabe & la Franconie. Il n'en fut que trop éclairci par la réponse qu'il fit aux Seigneurs qu'il lui avoit envoyés, & auxquels il répondit qu'il ne pouvoit retourner auprès de son pere, ne devant point avoir de commerce avec un Excommunié. Henri le jeune à la tête d'une armée que lui avoient fourni Dietpold Comte de Vohbourg, Berenger de Sultzbach, les Ducs Welf & Othon, se fit bientôt reconnoître Souverain dans la Saxe. Manégold, Seigneur d'Augsbourg dans la Saxe, homme plein d'honneur & de probité, persista toujours dans la fidélité qu'il devoit à l'Empereur, malgré les promesses & les menaces du Prince rebelle. On lui fit même violence, & on l'empêcha de rendre service à l'Empereur comme il auroit désiré le faire.

Concile de  
Northausen.

1105.

Les partisans de Henri le jeune lui conseillèrent d'indiquer un Concile à Northausen en Thuringe, pour y autoriser son élévation au Thrône. Ce Prince parut dans cette Assemblée, qui se tint le 29 de Mai, en habit très-simple, & affecta une modestie qui frappa les assistants. » Il prit Dieu à » témoin, & toute la Cour céleste, qu'il ne s'attribuoit la souveraine puis- » sance par aucun désir de régner, & qu'il ne souhaitoit point que son Sei- » gneur & son pere fût déposé de l'Empire. J'ai toujours, ajouta-t-il, com- » passion de sa désobéissance & de son opiniâtreté, & s'il veut se soumettre » à S. Pierre & à ses successeurs, je suis prêt à lui céder le Royaume & à » lui obéir comme le moindre de ses serviteurs. « Toute l'assemblée approuva un tel discours, & l'on fit des prières pour la conversion de l'Empereur & pour la prospérité du fils.

L'Empereur informé des succès de son fils, eut recours au Duc de Bohême & au Marquis d'Autriche pour avoir une armée capable de réduire les rebelles: mais on trouva moyen dans la suite de détacher ces deux Princes du parti de l'Empereur. Comme la Religion étoit le précieux prétexte dont Henri le

(1) C'est ainsi que je nommerai ce Prince, pour le distinguer de son pere.

(2) M. de Fleuri.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

jeune couvroit sa révolte, on conseilla à l'Empereur de tâcher de se réconcilier avec le Pape. Il suivit ce conseil, & lui écrivit une lettre où d'abord » il se loue de l'amitié des Papes Nicolas & Alexandre, & se plaint de la » dureté de leurs successeurs qui ont soulevé son Royaume contre lui. Encore » à présent, ajoute-t-il, notre fils que nous avons aimé jusqu'à l'élever sur le » Thrône, infecté du même poison, s'élève contre nous au mépris de ses » serments & de la justice, entraîné par le conseil des méchants qui ne cher- » chent qu'à piller & partager entr'eux les biens des Eglises & du Royaume. » Plusieurs nous conseillent de les poursuivre sans délai par les armes : mais » nous avons mieux aimé différer, afin que personne, soit dans l'Italie, » soit dans l'Allemagne, ne nous impute les malheurs qui en pourront sui- » vre. D'ailleurs ayant appris que vous êtes un homme sage & charitable, » & que vous désirez sur-tout l'unité de l'Eglise, nous vous envoyons ce » Député pour sçavoir si vous voulez que nous nous unissions ensemble, » sans préjudice de ma dignité, telle que l'ont eue mon pere, mon ayeul, » & mes autres prédécesseurs, à la charge aussi de vous conserver la dignité » Apostolique comme mes prédécesseurs ont fait aux vôtres. Si vous voulez » agir paternellement avec nous, & faire sincèrement la paix, envoyez-nous » avec ce Député un homme de confiance chargé de vos lettres secrètes, » afin que nous puissions sçavoir sûrement votre volonté, & vous envoyer » ensuite une Ambassade solennelle pour terminer cette grande affaire (1). «

Cette lettre ne fit aucun effet, & Pascal qui n'étoit pas persuadé de la sin-  
cérité de l'Empereur, n'écoula aucune proposition, & renvoya le Député sans  
lui donner réponse. Le Pape exhorta en même temps Robert, Comte de  
Flandre, qui s'étoit déclaré contre les partisans que l'Empereur avoit dans le  
Diocèse de Cambrai, d'agir de la même manière à l'égard du Clergé de  
Liège, excommunié pour la même raison. Il l'excita ensuite contre l'Empe-  
reur en ces termes : » Poursuivez par-tout selon vos forces Henri, Chef des » hérétiques, & ses fauteurs. Vous ne pouvez offrir à Dieu un sacrifice plus » agréable, que de combattre celui qui s'est élevé contre Dieu, qui s'efforce » d'ôter le Royaume à l'Eglise, qui a élevé l'idole de Simon dans le lieu » saint, & qui a été chassé de l'Eglise par le jugement du S. Esprit, que » le Prince des Apôtres & leurs Vicaires ont prononcé. Nous vous ordon- » nons cette entreprise à vous & à vos Vassaux pour la remission de vos pé- » chés, & comme un moyen d'arriver à la Jérusalem celeste. «

Le Clergé de Liège répondit à cette lettre par un long écrit, adressé à tous  
les hommes de bonne volonté, qui est l'apologie de tous ceux qui recon-  
noissoient Henri pour Empereur légitime. » Dès le titre ils se déclarèrent » Catholiques, & attachés inviolablement à l'unité de l'Eglise ; & ils le » montrent encore mieux dans le corps de la Piece, où ils nomment l'Eglise » Romaine leur mere, le Pape Pascal leur pere, l'Apostolique, l'Evêque des » Evêques, l'Ange & l'oint du Seigneur, à qui appartient la sollicitude de » toutes les Eglises. Ils reconnoissent aussi pour vrai Pape, Hildebrand ou » Grégoire VII. & déclarent qu'ils n'adherent jamais à aucun Antipape : » ainsi il n'y a aucun sujet de les traiter de schismatiques.

(1) M. de Fleuri.



» Au fond ils soutiennent qu'ils ne doivent point être excommuniés ,  
 » pour rendre à César ce qui est à César, suivant l'Evangile contre les nou-  
 » velles traditions. Ils rapportent les préceptes de S. Pierre & de S. Paul  
 » touchant l'obéissance due aux Souverains ; puis ils concluent : c'est donc  
 » parce que nous honorons le Roi, parce que nous servons nos Maîtres ,  
 » non seulement sous leurs yeux , mais en simplicité de cœur ; c'est  
 » pour cela qu'on nous traite d'Excommuniés. Ils insistent sur la validité du  
 » serment que les Evêques , comme les autres , ont fait aux Princes depuis  
 » un temps immémorial , en recevant d'eux les régales ; c'est-à-dire , les  
 » domaines dépendants de leur Couronne. Ils soutiennent que c'est une très-  
 » ancienne coutume , sous laquelle sont morts plusieurs saints Evêques ; &  
 » que ce serment étant légitime , ne peut être violé sans parjure. Ils ajoutent  
 » que la prétention de dispenser de ces serments est une nouveauté introduite  
 » par Hildebrand.

» Ils disent ensuite : si on lit avec l'esprit de Dieu les saintes écritures  
 » & les histoires , on trouvera que les Rois & les Empereurs ne peuvent  
 » point ou difficilement être excommuniés , & la question est encore indé-  
 » cise , quoiqu'ils puissent être avertis & repris avec discrétion. Et encore :  
 » il ne faut pas trop s'alarmer de ce qu'on nous traite d'Excommuniés. Nous  
 » croyons que Rome même nous exceptera de l'excommunication. Le Pape  
 » Hildebrand , qui est l'auteur de ce nouveau schisme , qui le premier a levé  
 » la lance sacerdotale contre le Diadème , excommunia d'abord indifferem-  
 » ment tous ceux qui favorisoient Henri : mais ensuite corrigeant cet excès ,  
 » il excepta de l'excommunication ceux qui étoient attachés à l'Empereur  
 » par devoir & par nécessité , ou pour exécuter volontairement ses ordres ,  
 » ou lui donner de bons conseils ; & il en fit un décret.

» Sur ce que le Pape traitoit l'Empereur Henri d'hérétique , ils répon-  
 » dent : s'il l'est , nous en sommes affligés pour lui & pour nous. Nous ne  
 » disons rien maintenant pour sa défense ; nous disons seulement que quand  
 » il feroit tel , nous ne laisserions pas que de souffrir qu'il nous commandât ,  
 » parce que nous croirions mériter , par nos péchés , d'avoir un tel Maître ;  
 » & nous ne devrions pas même en ce cas chercher à nous en délivrer en  
 » prenant les armes contre lui , mais en adressant à Dieu pour lui nos prie-  
 » res. Les Rois pour qui S. Paul conjuroit les Fideles de prier , n'étoient  
 » pas Chrétiens ; & il dit pourquoi on doit prier pour les mauvais Princes ,  
 » afin que nous menions une vie tranquille. Ce feroit une conduite aposto-  
 » lique d'imiter l'Apôtre : mais pour nos péchés , l'Apôtolique , le Pape ,  
 » au lieu de prier pour le Roi pécheur , excite la guerre contre lui , & em-  
 » pêche que notre vie ne soit tranquille. D'où vient cette autorité au Pape  
 » de tirer un glaive meurtrier , outre le glaive spirituel ? Le Pape Grégoire  
 » dit que s'il eût voulu se mêler de faire mourir des Lombards , ils n'euf-  
 » sent plus eus ni Roi , ni Ducs. Mais , ajoute-t-il , parce que je crains Dieu ,  
 » je ne veux participer à la mort d'aucun homme , quel qu'il soit. A cet  
 » exemple , tous les Papes suivants se contentoient du glaive spirituel ;  
 » jusqu'au dernier Grégoire , c'est-à-dire , Hildebrand , qui le premier s'est  
 » armé contre l'Empereur du glaive militaire , & a armé les autres Papes  
 » par son exemple.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Sur la dernière clause de la lettre, où le Pape ordonne au Comte de Flandre de faire la guerre à l'Empereur, pour la rémission de ses péchés, le Défenseur de l'Eglise de Liège dit : » J'ai beau feuilleter toute l'Ecriture & tous les Interprètes, je n'y trouve aucun exemple d'un tel commandement. Hildebrand est le seul qui mettant la dernière main aux saints Canons, a enjoint à la Comtesse Mathilde, pour la rémission de ses péchés, de faire la guerre à l'Empereur Henri. Or nous avons appris qu'on ne peut lier ni délier personne sans examen. C'est la règle qu'avait suivie jusqu'à présent l'Eglise Romaine. D'où vient donc cette nouvelle maxime, suivant laquelle on accorde aux coupables, sans confession & sans pénitence, l'impunité des péchés passés & la liberté d'en commettre d'autres ? Quelle porte ouvre-t-on par-là à la malice des hommes (1). «

L'Empereur est  
fait prisonnier  
par son fils.

Henri croyant trouver un moyen de faire rentrer son fils dans le devoir, engagea les Princes de l'Empire à s'assembler à Mayence, en promettant de se conformer à ce qu'ils décideroient. Henri le jeune qui appréhendoit que cette Assemblée ne lui fût pas favorable, fit tout ce qu'il put pour empêcher son père de s'y rendre. Il feignit pour cet effet de se réconcilier avec lui, & le pria les larmes aux yeux d'oublier tout ce qui s'étoit passé. L'Empereur lui répondit qu'il falloit s'en rapporter à l'Assemblée de Mayence. Henri le jeune voyant que son père étoit dans la ferme résolution de se rendre à la Diète, trouva enfin un expédient pour l'empêcher de continuer son voyage. Il lui fit entendre qu'il étoit de sa prudence de ne point se présenter à Mayence avant que de savoir si ses ennemis ne se trouveroient pas en plus grand nombre à la Diète que celui de ses amis. Il lui conseilla donc de s'enfermer dans le Château de Bingenheim, jusqu'à ce qu'il fût certain de ce qu'il avoit à craindre ou espérer. Pour achever de déterminer l'Empereur à prendre ce parti, il fit paroître un Courrier de Mayence, qui assuroit que les Seigneurs de Suabe & de Bavière s'étoient avancés avec de nombreuses troupes, & que la plupart des Evêques protestoient hautement qu'ils ne vouloient avoir aucune communication ni aucune conférence avec un Prince excommunié, & qu'ils regardoient comme légitimement privé du Trône. Ces nouvelles allarmerent l'Empereur, & l'engagerent à se retirer à Bingenheim. Aussi-tôt qu'il y fut entré avec trois de ses Domestiques, on ferma les portes du Château, & Henri le jeune y mit une garnison, afin que son père n'eût aucune communication au dehors. Après une action si noire, ce fils dénaturé se rendit à Mayence, où on eut la lâcheté de l'approuver.

Assemblée de  
Mayence, où  
l'Empereur est  
déposé.

Le plus grand nombre des personnes qui composoient l'Assemblée de Mayence, convint qu'il falloit déposer Henri, & en conséquence tout ce que Grégoire VII. & ses successeurs avoient fait contre ce Prince, fut confirmé. Henri le jeune fut de nouveau reconnu pour Empereur, & tous les assistants lui prêtèrent serment de fidélité. Wigbert, Marquis de Misnie, chargé de porter cette nouvelle à l'Empereur, l'engagea à renoncer à la Couronne, & à rendre à son fils tous les ornements Impériaux. Henri n'étant pas en état de résister à la force qui l'accabloit, se vit contraint de faire tout ce qu'on exigeoit de lui. On assure même qu'on lui fit violence, & qu'on lui enleva

(1) M. de Fleuri.



de force toutes les marques de sa Dignité. Cet événement est rapporté d'une manière différente par d'autres Ecrivains. L'Empereur, disent-ils, informé de la Diète de Mayence, demanda la permission de s'y présenter pour y défendre sa cause. Sa demande fut rejetée : mais les Seigneurs qui craignoient que le peuple ne fût touché du triste état où l'Empereur étoit réduit, se rendirent à Ingelheim, où il étoit alors. Ils employèrent toutes sortes de moyens pour lui persuader de se reconnoître coupable & de renoncer à l'Empire. On exigea encore de lui qu'il déclarât que sa renonciation étoit volontaire, & qu'il n'abandonnoit le Thrône que pour ne s'occuper que de son salut. Henri se jeta aux pieds du Légat du Pape, & demanda l'absolution des censures : mais le Légat lui répondit qu'il n'avoit pas le pouvoir de lui accorder cette grace, qui étoit réservée au Pape ou à un Concile général.

Le jeune Henri qui n'ignoroit pas que la conduite irrégulière qu'il tenoit à l'égard de l'Empereur, étoit désapprouvée de plusieurs Seigneurs du haut Rhin, du Comté de Bourgogne & de la basse Lorraine, crut devoir prendre ses mesures pour les empêcher de se liguier en faveur de son pere. Ce Prince infortuné trouva moyen de se sauver d'Ingelheim, & de se retirer à Cologne, où les habitants le reçurent comme leur véritable Souverain. Ils lui fournirent tout ce qui étoit nécessaire pour l'entretien de sa maison, & pour soutenir l'éclat de sa Dignité. Henri ne se croyant cependant pas en sûreté dans cette Ville, se rendit à Liège où il commença à chercher les moyens de rétablir ses affaires.

Les rebelles, pour donner plus de force à ce qu'ils avoient fait à Mayence, envoyèrent des Députés au Pape pour en demander la ratification, & inviter le Pontife à passer en Allemagne pour rendre la paix à l'Eglise & à l'Empire. La plus grande partie de ces Députés furent arrêtés par Albert, Gouverneur de Trente, qui étoit dans les intérêts de Henri. Ils furent délivrés par Welf, Duc de Bavière, qui avoit marché à leur secours par ordre de Henri le jeune. Cependant l'Empereur écrivit à son fils pour lui reprocher son ingratitude & sa révolte, qui étoit si contraire à la loi divine. Il l'exhorte à prendre des sentiments plus conformes à la nature : mais toutes ses remontrances ne firent aucun effet, & semblerent aigrir encore davantage ce Prince rebelle. Il s'avança du côté de Liège avec un corps de Cavalerie, à dessein de faire prendre son pere & de punir l'Evêque qui l'avoit reçu. Cette troupe fut battue, & presque entièrement détruite ; ce qui obligea Henri le jeune à se retirer à Mayence pour y rétablir son armée.

L'Evêque de Liège, le Duc Henri, les habitants de Cologne & quelques autres Villes, étoient dans la ferme résolution de soutenir le parti de l'Empereur : mais comme leurs forces n'étoient pas suffisantes pour résister à celles des rebelles, Henri demanda du secours à Philippe le Bel, Roi de France. Dans la lettre qu'il écrivit à ce Monarque, qu'il qualifioit de Roi des Celtes, il se plaint premièrement du Siège Apostolique, comme étant l'origine des maux qu'il souffroit depuis long-temps. » Quoique, dit ce Prince, j'aie » souvent offert de rendre à ce Siège l'obéissance & la soumission qui lui sont » dûes, à condition qu'on me rendroit le même honneur qu'aux Princes » qui ont occupé le Thrône Impérial avant moi, la haine des Papes les a » portés jusqu'à violer les droits de la nature, & armer mon fils contre moi ;

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Lettre de l'Em-  
pereur au Roi de  
France.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

» de forte qu'au préjudice de la foi qu'il m'avoit jurée, comme mon Vassal,  
» il s'est emparé de mon Royaume; il a déposé mes Evêques & mes Abbés,  
» a soutenu mes ennemis, & (ce que je voudrois pouvoir cacher) il a  
» même attenté à ma vie.

» Dans cette vûe, comme j'étois à Coblantz en quelque sûreté pendant  
» le saint temps de l'Avent, il m'a appelé à une conférence, où par-  
» faitement instruit de l'art de feindre, il se jeta à mes pieds, me deman-  
» dant pardon du passé, & promettant avec larmes de m'obéir en tout à  
» l'avenir, pourvu que je voulusse bien me réconcilier avec le S. Siège. J'y  
» consentis, en remettant au Conseil des Seigneurs de l'Empire une affaire  
» de cette importance. Pour cet effet, il me promit de me conduire à  
» Mayence, & de m'en ramener avec sûreté. Sur la foi d'une telle promesse,  
» dont un Payen seroit fidele observateur, je marchois avec confiance:  
» mais en m'approchant de Bingenheim, je vis augmenter les troupes de  
» mon fils, ce qui me fit soupçonner sa fidélité. J'étois dans cette pensée,  
» lorsqu'il me dit: mon pere, il faut vous retirer dans ce Château voisin;  
» car l'Archevêque de Mayence ne vous recevra point dans sa Ville tant  
» que vous serez excommunié. Passez-y la Fête de Noël en paix, avec telle  
» suite qu'il vous plaira; pendant ce temps je travaillerai à disposer les es-  
» prits en votre faveur, & à vous les réconcilier. Ensuite il me jura par  
» trois fois que sa vie répondoit de la mienne, si je me trouvois en  
» péril.

» Mais quand je fus entré, je me trouvai enfermé, moi quatrieme. On  
» me donna des Gardes, qui étoient mes ennemis mortels; outre les inju-  
» res, les menaces, les épées levées sur ma tête, la faim, la soif; (& ce que  
» je n'oublierai jamais) c'est que j'ai passé les Fêtes de Noël dans cette pri-  
» son, sans aucune communion Chrétienne, c'est-à-dire, sans pouvoir as-  
» sister à la Messe ni à aucun Office divin. Dans ce même temps un Sei-  
» gneur, nommé Wigbert, envoyé de la part de mon fils, ou plutôt des  
» Seigneurs assemblés à Mayence, vint me dire que je n'avois pas d'autre  
» moyen pour sauver ma vie, que de rendre les ornements Impériaux. Il ne  
» me restoit que cette ressource pour conserver mon Royaume, & entretenir  
» dans la soumission ceux qui m'étoient encore fideles. Voyant donc que  
» c'étoit une nécessité, j'envoyai à Mayence la couronne, le sceptre, la  
» croix, la lance & l'épée. Alors mon fils, de concert avec mes ennemis,  
» laissant à Mayence mes amis & mes gens, en sortit avec un grand nom-  
» bre de soldats, sous prétexte de m'y conduire: mais il me fit mener à  
» Ingelheim, où je le trouvai avec la plupart de mes ennemis; & parce  
» qu'il étoit de leur intérêt que je renonçasse à l'Empire en personne, ils  
» me menaçoient tous de m'ôter la vie, si je ne faisois ce qui me seroit  
» ordonné.

» Je dis que je le ferois, pour avoir le temps de faire pénitence; &  
» comme je demandois si je serois du moins assuré de ma vie, le Légat  
» Richard, qui étoit présent, me répondit que je ne pouvois me délivrer  
» qu'en confessant mon injustice dans la conduite que j'avois tenue en per-  
» sécutant Hildebrand, & en lui substituant Guibert. De plus, il exigeoit  
» que je m'avouasse persécuteur du S. Siège, & que je fisse pénitence des



» maux que l'un & l'autre avoient soufferts , & dont ils me disoient l'au-  
 » teur. Alors je me prosternai , en demandant au nom de Dieu que l'on  
 » m'accordât un lieu & un temps propre pour me justifier en présence des  
 » Seigneurs , & que s'ils me trouvoient coupable , je m'offrirois de faire  
 » telle satisfaction qu'ils jugeroient nécessaire : mais le Légat me déclara  
 » qu'il falloit terminer tout au même lieu , & que je ne devois pas esperer  
 » d'en sortir autrement. Dans cette extrémité , je demandai si j'obtiendrois  
 » l'absolution en confessant tout ce que l'on m'ordonnoit. Le Légat répondit  
 » qu'il n'en avoit pas le pouvoir , & que si je voulois être absous , je devois  
 » aller à Rome pour faire satisfaction au S. Siège. M'ayant donc laissé à  
 » Ingelheim , j'y demeurai quelque temps , esperant d'y voir mon fils qui  
 » m'avoit promis de s'y rendre : mais je fus averti que si j'y restois , j'y serois  
 » plus étroitement resserré , ou conduit dans une autre prison pour toute ma  
 » vie , ou décapité au lieu même. Je profitai de la négligence de mes gar-  
 » des , pour me sauver. Je vins à Cologne , & quelques jours après à Liège.  
 » Je vous prie donc par la parenté qui est entre nous , & par l'intérêt com-  
 » mun de toutes les Couronnes , de venger l'injure que j'ai soufferte , & de  
 » ne pas laisser impunie une si noire trahison (1). «

EMPIRE D'AL-  
 LEMAGNE.

Le Roi de France qui venoit de se réconcilier avec le Pape , n'osa pas donner du secours à Henri , dans la crainte de se brouiller de nouveau avec la Cour de Rome , dont il avoit éprouvé la rigueur. L'Empereur uniquement soutenu par Henri de Limbourg , Duc de la basse Lorraine , l'Evêque de Liège & un petit nombre de Seigneurs , se trouva cependant à la tête d'une armée assez considérable. Il crut qu'il étoit de sa prudence de ne point aller chercher son fils pour lui livrer bataille , afin de ne point hazarder toutes ses forces au succès douteux d'un combat. Il se contenta de rester dans le Pays de Liège & de Cologne , & de fortifier les Villes qu'il prévoyoit bientôt devoir être assiégées. Henri le jeune ne tarda pas en effet à se présenter devant Cologne : mais la vigoureuse résistance des assiégés l'obligea bientôt de songer à la retraite après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes. L'Empereur écrivit alors aux Seigneurs de l'Empire , & les conjura de chercher les moyens de lui rendre la justice qui lui étoit due , & d'obliger son fils à cesser les hostilités. S'il continue , dit l'Empereur , dans la résolution de nous détruire , nous vous prions par l'autorité de l'Eglise Romaine , à laquelle nous appellons , de ne point contribuer à ses injustices , & de ne lui prêter aucun secours contre nous & nos fideles Vassaux nos sujets.

Les Officiers de l'armée , en présence desquels cette lettre fut lue , déclarèrent qu'il falloit écouter ce que l'Empereur pouvoit alléguer pour sa défense , & qu'on devoit pour cet effet tenir une Assemblée dans le camp qui étoit devant Cologne , & inviter l'Empereur à s'y rendre sur la sûreté d'un sauf-conduit ; mais que ce Prince ne pourroit y venir avec des gens armés. Cette proposition parut suspecte à l'Empereur , & il fit réponse qu'il étoit prêt à comparoître dans une Assemblée de l'Empire , pourvu qu'on laissât la liberté des opinions , & que de part & d'autre on posât les armes. La demande de l'Empereur fut trouvée juste , & on convint qu'il falloit engager

(1) M. de Fleuri.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Mort de Henri.

1106.  
1 ou 7 d'Août.

HENRI V.

22 Octobre.

Henri à avoir une entrevue avec son fils à Aix-la-Chapelle, afin de régler les préliminaires d'une Assemblée générale. Henri le jeune chargea les Députés qu'on envoyoit à son pere, d'un manifeste qui étoit rempli d'invectives & de faussetés; il fut lu publiquement, & désapprouvé par ceux qui cherchoient sincèrement la paix. L'Empereur fut si irrité de cet écrit, qu'il fit arrêter ceux qui le lui présenterent. Il leur rendit cependant la liberté, & sans répondre aux invectives de son fils, il appuya sur la nécessité où on étoit de mettre bas les armes, afin de commencer les conférences.

La mort de l'Empereur arrivée peu de temps après, termina cette grande querelle, dont l'issue n'auroit pas été favorable à Henri, suivant toutes les apparences. Ce Prince, avant que de mourir, envoya son anneau & son épée à son fils, en signe du pardon qu'il vouloit bien lui accorder. Tant de bontés ne furent pas capables de toucher ce fils dénaturé, & il eut la barbarie de forcer l'Evêque de Liège de déterrer le corps de son pere, à qui le Prélat avoit fait faire de magnifiques obsèques. On le transporta à Spire, où il resta cinq ans sans les honneurs de la sépulture; c'est-à-dire, que le corps de Henri enfermé dans un cercueil de pierre, demeura hors de l'Eglise. Après ce temps, il fut porté en cérémonie dans le tombeau de ses ayeux. Ce Prince mourut dans la cinquante-cinq ou cinquante-sixième année de son âge, & dans la cinquante-deuxième de son regne.

Henri V. se trouvant légitime possesseur du Trône par la mort de son pere, nomma Vice-gerent de l'Empire, Brunon, Archevêque de Trêves. Cette démarche étoit la suite des sages conseils qu'on avoit donnés à ce Prince, à qui on avoit fait connoître qu'il avoit besoin d'un Ministre prudent pour soutenir les droits & la majesté de l'Empire, soit au dedans, soit au dehors. Henri qui ne pouvoit pardonner à ceux qui avoient pris les intérêts de son pere, traita avec beaucoup de rigueur Henri, Comte de Limbourg, qu'il priva de son Duché de basse Lorraine, & le fit mettre en prison. L'Empereur informé que le Pape tenoit un Concile à Guastalle, y envoya ses Députés pour demander au Pontife la confirmation de sa Dignité, & lui promettre une obéissance filiale. Ce Prince n'eut pas lieu d'être content de ce qui se passa dans le Concile, puisqu'on y renouvela la défense faite aux Laïcs de donner les investitures. Henri chargea l'Archevêque de Trêves de disputer son droit dans les Conférences de Châlons-sur-Marne, en présence du Pape qui s'y étoit rendu. Elles se terminèrent avec beaucoup d'aigreur de part & d'autre, & les Allemands se retirèrent en faisant de grandes menaces. Dans le Concile qui se tint ensuite à Troyes, on agita encore l'affaire des investitures, & l'on prétendit toujours qu'elles ne devoient point être données par les Laïcs. L'Empereur avoit bien consenti à se soumettre au Pape dans les choses qui avoient favorisé son ambition, & fourni un prétexte de révolte: mais lorsqu'il fut assis sur le Trône, il fit bientôt connoître que sa soumission n'avoit été jusqu'alors qu'une politique, & qu'il ne souffriroit pas impunément qu'on lui enlevât ses droits. Quelques troubles arrivés en Bohême & en Hongrie, & auxquels l'Empereur se vit obligé de prendre part, suspendirent pour quelque temps les moyens que ce Prince voulut employer pour forcer le Pape à remettre les choses dans l'état où elles étoient avant Grégoire VII. L'expédition des Impériaux en Hongrie, ne fut pas plus heureuse que



que celle qu'ils entreprirent en Pologne pour faire la conquête de la Silefie.

L'Empereur délivré de toutes ces guerres, se disposa à passer en Italie pour y terminer, s'il le pouvoit, l'affaire des investitures, & se faire couronner par le Pape. Pascal qui ne doutoit point que ce Prince n'usât de quelque violence contre lui, engagea les Princes de la Pouille, de Capoue & du reste de l'Italie, à lui promettre les secours dont il auroit besoin pour se défendre contre l'Empereur. Ce Prince partit d'Allemagne au mois d'Août à la tête d'une puissante armée, & il se fit d'ailleurs accompagner par des Gens de Lettres capables de soutenir ses droits. Après avoir traversé la Lombardie, & pris Novare, il passa par la Toscane, & se rendit à Florence, où il célébra la Fête de Noël. Il envoya ensuite des Députés à Rome, pour régler avec ceux du Pape les cérémonies de son Couronnement. Ils s'assemblerent le cinq de Février au Parvis de S. Pierre dans l'Eglise de Notre-Dame de la Tour.

On convint des articles suivants : L'Empereur renoncera par écrit à toutes les investitures des Eglises, entre les mains du Pape, en présence du Clergé & du Peuple le jour de son Couronnement. Après que le Pape aura de même renoncé aux régales, l'Empereur jurera de laisser les Eglises libres avec les oblations & les domaines qui n'appartenoient pas manifestement à l'Empire avant que l'Eglise les possédât, & il déchargera les peuples des serments faits contre les Evêques. Il restituera les patrimoines & les domaines de S. Pierre, comme ont fait Charles, Louis, Henri & les autres Empereurs, & il aidera selon son pouvoir à les garder. Il ne contribuera ni de son fait, ni de son conseil à faire perdre au Pape le Pontificat, la vie ou les membres, ou le faire prendre par de mauvaises voies, par soi-même ou par personnes interposées. L'Empereur donnera au Pape douze ôtages pour l'exécution de ses promesses.

La convention de la part du Pape se fit en ces termes : Si l'Empereur observe ce qu'il a promis, le Pape ordonnera aux Evêques de laisser à ce Prince tout ce qui appartenait à la Couronne au temps de Louis, de Henri & de ses autres prédécesseurs, & il défendra par écrit, sous peine d'anathême, d'usurper les régales, c'est-à-dire, les Villes, Duchés, Marquisats, &c. qui appartenient manifestement à la Couronne. Le Pape recevra Henri avec honneur, le couronnera suivant l'usage établi, & lui aidera à se maintenir sur le Trône.

Ces préliminaires achevés, l'Empereur s'avança jusqu'à Sutri, & le neuf du même mois il fit en présence des Députés du Pape le serment dont on étoit convenu, à condition que le Pontife accompliroit sa promesse le Dimanche suivant, qui étoit celui de la Quinquagesime. Henri à son entrée dans Rome, fut reçu par les Officiers du Pape & tout le Clergé. Le Pape étoit au haut des degrés de S. Pierre, accompagné des Evêques & des Cardinaux. Aussi-tôt que Henri les eut montés, il se prosterna aux pieds du Pape, les baïsa; puis se relevant ensuite, il baïsa trois fois le Pape au visage. Après cette cérémonie, il prit la main droite du Pontife, selon la coutume, & fut conduit à la Porte d'argent. Il lut alors le serment ordinaire aux Empereurs, & il fut proclamé en cette qualité. Lorsque ce Prince fut entré dans l'Eglise, Pascal demanda à l'Empereur s'il vouloit renoncer aux investitures, comme il s'y étoit engagé par écrit. L'Empereur, avant que de répondre, se retira

Tome V.

N n.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1110.

Voyage de l'Em-  
pereur en Italie.

1111.

Convention en-  
tre le Pape &  
l'Empereur.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

dans la Sacristie pour consulter les Evêques & les Seigneurs de sa suite. Tous furent d'avis qu'on ne pouvoit accepter les propositions du Pape. On disputa alors de part & d'autre, & chacun rapporta différents passages de l'Ecriture pour appuyer son sentiment. Enfin un Seigneur de la Cour de Henri déclara que ce Prince vouloit recevoir la Couronne comme Pepin, Charles & Louis l'avoient reçue quelques siècles auparavant. Le Pape refusa de la donner ainsi, & l'Empereur, par le conseil de l'Archevêque de Mayence & un autre Evêque, fit environner le Pontife par des gens armés. Il fut ainsi gardé jusqu'à la fin du jour, & on le conduisit ensuite dans une maison hors de l'enceinte de l'Eglise. Plusieurs Clercs laïcs & autres personnes de tout âge, furent aussi arrêtés & maltraités. Pascal resta prisonnier jusqu'au 13 d'Avril.

Cependant les Romains avoient pris les armes, & avoient fait un grand carnage des Allemans, qui furent contraints de se retirer dans leur camp. Henri qui craignoit que le Pape ne fût délivré, emmena ce Pontife avec lui, le fit dépouiller de ses ornements, & lier de cordes, de même que plusieurs autres Clercs qui étoient prisonniers avec lui. L'Empereur employa en même temps toutes sortes de moyens, tels que les menaces, la violence, les promesses, l'argent même, pour gagner les Romains : mais ces expédients furent inutiles, & ils restèrent toujours fideles au Pape. Henri voyant qu'il ne pouvoit venir à bout ni des Romains, ni de Pascal, jura que si ce Pontife ne se rendoit à sa volonté, il lui feroit souffrir à lui & aux autres prisonniers la mort, ou du moins la mutilation de leurs membres. Enfin il promit de délivrer tous les prisonniers, & le Pape même, s'il vouloit abandonner les investitures, assurant qu'il ne prétendoit donner ni les droits ni les fonctions de l'Eglise, mais seulement les régales, c'est-à-dire, les domaines & les droits qui dépendoient de la Couronne.

Le Pape accorde  
les investitures.

Cette dernière menace fit beaucoup d'effet, & ceux qui approcherent du Pape lui représentèrent tous les malheurs que sa résistance pourroit occasionner. Il se rendit enfin, & on dressa le traité par lequel il rendoit les investitures à l'Empereur, promettoit de ne jamais inquiéter ce Prince pour ce sujet, ni pour l'injure qui lui avoit été faite, de ne prononcer jamais anathème contre lui, & de l'aider de bonne foi à conserver sa Couronne. L'Empereur de son côté s'engagea à rendre la liberté au Pape, à le remettre en possession de tout ce qui lui appartenoit, à lui obéir comme au Chef de l'Eglise, saufs les droits de l'Empire & des Souverains. Ces actes furent signés le 12 d'Avril, qui étoit le mardi après l'octave de Pâques. Henri ne voulut cependant pas délivrer le Pape, qu'il n'eût reçu la Bulle touchant les investitures. Pascal y souscrivit, quoiqu'avec bien du regret. Elle portoit en substance :

» Nous vous accordons & confirmons la prérogative que nos prédécesseurs  
» ont accordée aux vôtres ; sçavoir, que vous donniez l'investiture de la  
» crosse & de l'anneau aux Evêques & aux Abbés de votre Royaume, élus  
» librement & sans simonie, & qu'aucun ne puisse être consacré sans avoir  
» reçu de vous l'investiture ; car vos prédécesseurs ont donné de si grands  
» biens de leurs domaines aux Eglises de votre Royaume, que les Evêques  
» & les Abbés doivent contribuer les premiers à la défense de l'Etat, &  
» votre autorité doit réprimer les dissensions populaires qui arrivent dans les  
» élections. Si quelqu'un ose contrevenir à cette présente concession, il sera  
» frappé d'anathème, & perdra sa Dignité. «



L'Empereur fut ensuite couronné par le Pape dans l'Eglise de S. Pierre : mais toutes les portes de Rome étoient fermées, afin que personne n'assistât à cette cérémonie. Vers la fin de la Messe, le Pape rompit l'hostie, & après en avoir consommé une partie, il donna l'autre à l'Empereur, en disant : *Comme cette partie du Corps vivifiant est séparée, ainsi soit séparé du Royaume de J. C. celui qui violera ce traité* (1). Aussi-tôt que la Messe fut finie, l'Empereur retourna dans son camp, & le Pape rentra dans Rome.

L'Empereur, avant que de quitter l'Italie, fit de grands présents au Pape, aux Evêques, aux Cardinaux & au reste du Clergé. De retour en Allemagne, il fit les obsèques de son pere, dont le Pape avoit levé l'excommunication, & donna l'investiture de l'Archevêché de Mayence, qui étoit alors vacant. Cette fameuse querelle des investitures paroissoit enfin terminée, & la bonne intelligence sembloit être rétablie entre le S. Siège & l'Empire, lorsque plusieurs Evêques & Cardinaux Romains firent un décret contre le Pape & contre sa Bulle. Pascal mécontent de cette démarche, reprit l'indiscrétion de leur zele, & promit cependant de corriger ce qu'il n'avoit fait que pour éviter la ruine de Rome & de toute la Province. Il assembla pour cet effet un Concile dans l'Eglise de Latran, où il déclara que tout ce qu'il avoit fait au sujet des investitures devoit être déclaré nul, puisqu'il avoit été forcé de céder à la puissance qui l'oppressoit. Le dernier jour de l'Assemblée, Girard, Evêque d'Angoulême, lut un écrit qui étoit conçu en ces termes : » Nous tous assemblés dans ce Concile, condamnons par l'autorité Ecclésiastique, & le Jugement du S. Esprit, le privilège extorqué du Pape » Pascal par la violence du Roi Henri. Nous le jugeons nul, le cassons » absolument, & défendons, sous peine d'excommunication, qu'il ait aucune autorité, &c. « L'Archevêque de Vienne tint cette même année un Concile dans lequel on condamna aussi les investitures données par les Laïcs, & on excommunia l'Empereur.

Quelques Villes d'Italie & plusieurs Princes de l'Empire se servirent du prétexte de l'excommunication de ce Prince, pour se révolter contre lui. Bologne & Novare donnerent le signal de la rébellion en chassant de leur Ville les Impériaux qui y étoient en garnison. Les Seigneurs de Saxe, de Westphalie & de quelques autres Provinces, à la tête desquels étoient Frideric Archevêque de Cologne, Godefroi de Louvain, Duc de Lorraine, Gerhard Comte de Juliers, Frideric Comte d'Arensberg, formerent une ligue contre Henri. Ce Prince en fut informé avant qu'elle éclatât, & pour prévenir les desseins des rebelles, il marcha contre Cologne, dont il fit le siège. Obligé d'abandonner son entreprise, il ravagea tous les environs de cette Place, prit Juliers, & fit prisonnier Gerhard, Comte de cette Ville. Il se retira ensuite dans la haute Allemagne pour y lever des troupes. Le Duc Lothaire que les Confédérés avoient nommé leur Général, saccagea alors les terres qui appartenoient à l'Empereur & à ses partisans. Ce Prince n'eut pas plutôt remis son armée sur pied, qu'il marcha contre les rebelles & se vit bientôt maître de la Westphalie. Après ces succès, il assembla une Diète à Goslar, se plaignit de la conduite de plusieurs Princes de l'Empire, demanda que les

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.Couronnement  
de Henri par le  
Pape.

13 d'Avril.

Retour de l'Em-  
pereur en Alle-  
magne.

1112.

1114.

Révolte de plu-  
sieurs Princes de  
l'Empire.

(1) M. de Fleuri.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1115.

Comtes d'Arensberg & Wipert fussent mis au ban de l'Empire, & que la guerre fût continuée contre les rebelles.

On consentit aux demandes de l'Empereur, & ce Prince, malgré la rigueur de la saison, se mit en campagne, & s'empara de Brunswick & de Halberstadt. Ces nouveaux avantages engagerent le Duc Lothaire à faire à l'Empereur quelques propositions d'accommodement que ce Prince crut devoir rejeter. Lothaire voyant qu'il n'avoit plus rien à espérer, en vint aux mains avec Henri, battit entièrement son armée, & demeura maître du champ de bataille & de tout le butin que les Impériaux avoient fait l'année précédente. L'Empereur abattu par cette défaite, se sauva à Mayence avec les débris de son armée. Les Saxons & les autres rebelles profitant de leur succès, tinrent à Goslar une Diète composée des Evêques & des Seigneurs des Provinces liguées. L'affaire des investitures fut décidée en faveur du Pape, & l'Empereur y fut déclaré excommunié avec ses partisans. Henri informé de ce qui s'étoit passé à Goslar, tint une Diète à Mayence pour détruire ce qui s'étoit fait contre lui : mais la Diète fut peu nombreuse, & ceux qui y assistèrent parurent faire peu de cas de ce qu'il demandoit.

Henri se vit alors abandonné de presque tous les Princes de l'Empire, & il n'avoit plus dans ses intérêts que le Comte Godefroi, & ses deux neveux, Frideric & Conrad. Il donna sa principale confiance à Frideric, qui étoit Duc de Suabe & d'Alsace. Ce Prince rendit d'importants services à son oncle par sa valeur & sa prudence, & il sut contenir dans le devoir l'Alsace, Spire, Worms, Mayence, &c. Conrad d'un autre côté assiégea & prit Wirtzburg, pour punir l'Evêque de cette Ville, qui avoit trahi les intérêts de l'Empereur.

Second voyage  
de l'Empereur en  
Italie.

1116.

Ce Prince s'apercevant qu'il étoit regardé par toute l'Europe comme un Prince excommunié, & qu'un titre si odieux étoit capable de lui faire perdre la Couronne, prit la résolution de passer une seconde fois en Italie pour tâcher de terminer ses différends avec le S. Siège. Il avoit d'ailleurs un autre motif de se rendre dans ce pays, & la mort de la Comtesse Mathilde pouvoit lui fournir un prétexte de faire ce voyage. Le Pape tint cependant un nouveau Concile dans l'Eglise de Latran le six de Mars, & il annulla de rechef en présence des Peres, tout ce qu'il avoit fait en faveur de Henri. Ce Monarque ne cessoit cependant de négocier sa paix avec Pascal : mais toutes ses démarches furent inutiles, & l'on vouloit absolument qu'il renonçât aux investitures. Pendant ces différentes négociations, le Peuple Romain se souleva contre le Pape au sujet de la nomination d'un nouveau Préfet que Pascal ne vouloit pas reconnoître à cause de sa trop grande jeunesse & de son incapacité. Cette affaire causa tant de tumulte dans la Ville, que le Pape après y avoir été plusieurs fois insulté, fut contraint d'en sortir & de se retirer au Mont-Cassin.

Arrivée de l'Em-  
pereur à Rome.

1117.

Henri profita de ce désordre & de l'absence du Pape, pour se rendre à Rome à la tête d'une armée. Il mit dans son parti les Consuls, les Sénateurs & les principaux de la Noblesse, & donna en mariage sa fille Berthe à Ptolémée, Chef de la faction opposée à Pascal. L'Empereur célébra à Rome avec grande solennité la Fête de Pâques, & demanda la Couronne au Clergé de Rome. Sa demande fut rejetée, & l'Empereur mécontent de ce refus,



s'adressa à Maurice Bourdin, Archevêque de Brague, qui lui mit la Couronne Impériale sur la tête dans l'Eglise de S. Pierre devant le corps de Saint Grégoire.

Le Pape & l'Empereur traïtoient toujours cependant ensemble, mais sans aucun effet. Henri qui craignoit les chaleurs de l'Eté, quitta Rome où il laissa une partie de ses troupes pour s'opposer aux Normans que le Pape avoit appelés à son secours. Ce Pontife n'eut pas plutôt appris que Maurice Bourdin avoit couronné l'Empereur, qu'il tint à Bénévent un Concile dans lequel il excommunia ce Prélat. Le Pape ne survécut que quelques mois après ce Concile, & il mourut le 10 de Janvier. On lui donna pour successeur Jean de Gaète, Cardinal, Diacre & Chancelier de l'Eglise Romaine. Il prit le nom de Gelase II. Cencio Frangipani qui étoit dans les intérêts de l'Empereur, entra dans une fureur extrême, lorsqu'il eut appris l'élection du nouveau Pape. Il rompit les portes de l'Eglise où on étoit assemblé, saisit le Pape à la gorge, le frappa à coups de poings & de pieds, le traîna par les cheveux & par les bras, l'emmena chez lui & l'enchaîna. Les Cardinaux & le reste du Clergé furent traités aussi indignement. Les Romains à cette nouvelle prirent les armes, & les Frangipani épouvantés, rendirent promptement la liberté au Pape. Cependant l'Empereur qui avoit appris la mort de Pascal, & l'élection de Gelase, s'étoit rendu en diligence à Rome. Il manda aussitôt au nouveau Pape qu'il étoit disposé à le reconnoître, s'il vouloit confirmer le traité qu'il avoit fait avec Pascal, & que s'il refusoit de le faire, il nommeroit un autre Pontife & le mettroit en possession du S. Siège.

Gelase qui n'avoit nulle intention de satisfaire l'Empereur, sortit secrètement de Rome, & se retira, quoiqu'avec beaucoup de peine, à Gaète sa patrie. L'Empereur lui envoya des Députés pour l'engager à retourner à Rome, & à s'y faire sacrer. Il lui fit entendre que s'ils avoient plusieurs conférences ensemble, ils trouveroient peut-être moyen de rétablir l'union entre le S. Siège & l'Empire. Gelase instruit par l'exemple de Pascal, que Henri avoit fait mettre aux fers, n'osa se fier aux paroles de ce Prince. Il lui fit réponse que lorsqu'il seroit sacré, il entreroit en négociation avec lui, & dans l'endroit où il le jugeroit à propos. L'Empereur mécontent de la résolution de Gelase, fit élire Pape Maurice Bourdin, à qui on donna le nom de Grégoire VIII. Cette élection allarma beaucoup Gelase, & pour prévenir le schisme qu'elle alloit occasionner, il envoya plusieurs lettres aux Evêques & aux Cardinaux, pour les engager à soutenir la gloire du S. Siège, & à poursuivre Bourdin qu'il excommunia de nouveau avec l'Empereur dans le Concile de Capoue.

Maurice resta toujours dans Rome pendant le reste de l'année, & le jour de la Pentecôte il couronna, comme Pape, l'Empereur. Cet Antipape envoya de tous côtés des Bulles sous le nom de Grégoire VIII. & il trouva quelques partisans en Allemagne & en Angleterre. Henri avoit cependant repassé les Alpes, après avoir fait quelque séjour dans la Ligurie, aujourd'hui l'Etat de Gènes. Gelase se rendit aussitôt à Rome; mais il n'y resta pas long-temps tranquille. Pendant qu'il officioit solennellement dans l'Eglise de Sainte Praxède, il fut attaqué par les Frangipani avec tant de violence, qu'il se vit contraint de sortir de Rome avec précipitation. Le peu de sûreté qu'il trouvoit

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1118.

Election de Ge-  
lase II.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1119.

à rester en Italie, lui fit prendre la résolution de se retirer en France, où il mourut le 29 de Janvier dans l'Abbaye de Clugni. L'Archevêque de Vienne fut élu en sa place, & fut nommé Calixte II. Ce Pontife, après son élection, assembla un Concile à Rheims pour y régler les affaires des Eglises de France & d'Allemagne. Henri qui s'appercevoit que l'affaire des investitures commençoit à devenir à charge aux Seigneurs de l'Empire, & que cette querelle pourroit lui devenir aussi funeste qu'elle l'avoit été à son pere, étoit occupé de trouver un moyen pour terminer ce differend sans perdre ses droits. Dans la crainte qu'il ne se passât dans le Concile de Rheims quelque chose de contraire à ses intérêts, il se détermina à s'y rendre. Les Etats de l'Empire assemblés entre Worms & Mayence, n'avoient que trop fait connoître à l'Empereur qu'il devoit songer à se réconcilier au plutôt avec le S. Siège. Cette grande affaire commença à se traiter par le moyen des Députés que l'Empereur & le Pape s'envoyèrent réciproquement. Henri parut si satisfait des expédients que les Députés de Calixte lui fournirent, qu'il consentit, même par écrit, de renoncer aux investitures par la crosse & par l'anneau, & qu'il se contenta de la donner par le sceptre, comme les Rois de France. Le Pape promit de son côté de lever toutes les excommunications fulminées contre l'Empereur.

On décida ensuite que ce Prince auroit avec le Pape une entrevue à Mouzon. Tout sembloit annoncer la fin d'une si longue querelle : mais l'Empereur qui s'étoit trouvé au rendez-vous avec une armée de trente mille hommes, fit tant de difficulté, que le Pape qui craignoit la violence, retourna promptement à Rheims sans avoir rien conclu. On avoit déjà tenu plusieurs séances du Concile, & on le termina par défendre aux Ecclésiastiques de recevoir des Laïcs l'investiture des Evêchés & des Abbayes, & par excommunier l'Empereur & l'Antipape Bourdin avec leurs adhérents. Calixte retourna ensuite à Rome, & son arrivée dans cette Ville obligea Bourdin à se sauver à Sutri. Le Pape, avec le secours des Normans, l'assiégea dans cette Place, & se rendit maître de sa personne. Il fut conduit à Rome, & mené par les rues de cette Capitale monté sur un chameau, le visage tourné vers la queue. Le peuple vouloit le mettre en pieces : mais Calixte lui sauva la vie, & se contenta de l'enfermer dans un Monastere.

Retour du Pape  
à Rome.

Cependant les rebelles se croyant autorisés par les excommunications prononcées contre leur Prince, continuoient à lui faire la guerre. Henri mettoit tout en usage pour les soumettre : mais le nombre de ses ennemis étoit si considerable, qu'il ne pouvoit se flatter de venir à bout de les réduire. S'il remportoit sur eux quelques avantages, les rebelles regagnoient bientôt ce qu'ils avoient perdu, & leurs succès étoient souvent plus fréquents que ceux de l'Empereur. Les plus sages gémissoient des tristes conjonctures où l'Allemagne se trouvoit, & ils faisoient réflexion que c'étoit toujours le même sang qu'on répandoit, soit que la victoire se déclarât d'un côté ou d'un autre. On prit donc la résolution de supplier l'Empereur de mettre fin à tant de maux, en s'accommodant avec le S. Siège. Henri n'avoit point alors d'autre parti à prendre, & il ne sçavoit que répondre à ceux qui lui reprochoient d'avoir poursuivi son pere pour la même cause qu'il vouloit soutenir. Lorsqu'on vit l'Empereur dans de bonnes dispositions, on assembla une Diète à Wirtzburg,



& il fut arrêté qu'on enverroit de nouveaux Députés au Pape pour renouer les conférences. Cette négociation eut tout le succès qu'on en avoit attendu, & le Pape ayant envoyé trois Légats en Allemagne avec ses pleins pouvoirs, on tint à Worms au mois de Septembre une Assemblée, dans laquelle on dressa un écrit où le Pape s'exprimoit ainsi en parlant à l'Empereur.

» Je vous accorde que les élections des Evêques & des Abbés du Royaume  
 » Teutonique se fassent en votre présence, sans violence ni simonie ; en  
 » sorte que s'il arrive quelque différend, vous donniez votre consentement  
 » & votre protection à la plus saine partie, suivant le Jugement du Métro-  
 » politain & des Comprovinciaux. L'Elu recevra de vous les régales (1)  
 » par le sceptre, excepté ce qui appartient à l'Eglise Romaine, & vous en  
 » fera les devoirs qu'il doit faire de droit. Celui qui aura été sacré dans les  
 » autres parties de l'Empire, recevra de vous les régales dans le cours de six  
 » mois. Je vous prêterai secours selon le devoir de ma Charge, quand vous  
 » me le demanderez. Je vous donne une véritable paix, & à tous ceux qui  
 » sont ou ont été de votre côté du temps de cette discorde. «

On dressa de la part de l'Empereur un autre écrit où ce Prince disoit :  
 » Pour l'amour de Dieu, de la sainte Eglise Romaine & du Pape Calixte,  
 » & pour le salut de mon ame, je remets toute investiture par l'anneau &  
 » la crosse, & j'accorde dans toutes les Eglises de mon Royaume & de mon  
 » Empire les Elections Canoniques & les Consécration libes. Je restitue à  
 » l'Eglise Romaine les terres & les régales de S. Pierre qui lui ont été ôtées  
 » depuis le commencement de cette discorde, & que je possède ; & j'aide-  
 » rai fidelement à la restitution de celles que je ne possède pas. Je restituerai  
 » de même les domaines des autres Eglises, des Seigneurs & des Particu-  
 » liers. Je donne une vraie paix au Pape Calixte & à la sainte Eglise Ro-  
 » maine, & à tous ceux qui sont ou ont été de son côté, & je lui prêterai  
 » secours fidelement, quand elle me le demandera. «

Ces deux écrits étoient datés du 23 de Septembre. Ils furent lus & échan-  
 gés dans une plaine près du Rhin, à cause de la multitude de peuple qui  
 vouloit être témoin de cette affaire. On rendit à Dieu des actions de grâces  
 solennelles, & l'Evêque d'Ostie, à la fin de la Messe qu'il célébra, donna  
 la communion à l'Empereur en signe d'une parfaite réconciliation. Tous  
 ceux qui avoient eu part au schisme reçurent l'absolution, & chacun se sé-  
 para avec de grands témoignages de joie. Ainsi fut terminée cette fameuse  
 querelle qui avoit causé tant de maux au Clergé & à l'Eglise. L'Empereur  
 envoya peu de temps après au Pape une célèbre Ambassade avec de magni-  
 ques présents, & Calixte lui adressa une lettre datée du 13 de Décembre,  
 pour le féliciter de s'être soumis à l'obéissance de l'Eglise.

Le calme qui venoit d'être rétabli dans tout l'Empire, fut troublé deux  
 ans après par quelques révoltes en Hollande & dans quelques Villes sur le  
 bord du Rhin. Henri à la tête de ses troupes, fit sentir aux rebelles qu'il étoit  
 alors en état de les punir, & le châtiment qu'il fit éprouver aux Villes qui  
 s'étoient révoltées, empêcha les autres de suivre un si mauvais exemple.

(1) On appelloit régales les droits royaux de Justice, de monnoyes, de péages, &c. accordés à des Eglises ou à des Particuliers.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1122.

Accord sur les  
investitures.

1224.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Mort de  
Henri V.

1125.

LOTHAIRE II.

Henri ayant apaisé ces troubles, songeoit à porter la guerre en France, sous prétexte de secourir le Roi d'Angleterre : mais la famine & la peste qui désoloient l'Allemagne, le firent changer de résolution. D'autres prétendent qu'il en fut détourné, lorsqu'il eut appris que la France qui avoit de nombreuses troupes sur pied, étoit en état de lui résister ; d'ailleurs la maladie dont ce Prince fut attaqué, auroit empêché l'exécution de ce projet. Il lui survint un abcès au bras, qui devint si considérable qu'il en perdit la vie. Ce Prince mourut à Utrecht le 23 de Mai. Il avoit épousé en 1114. Mathilde, fille de Henri I. Roi d'Angleterre, dont il n'eut point d'enfants. Les Historiens nous représentent Henri V. comme un Prince qui négligeoit de rendre la justice, & ils lui reprochent sa cruauté & son avarice, & disent qu'il vécut pauvre pour mourir riche. Il avoit deux neveux, fils de sa sœur Agnès (1) ; sçavoir, Frideric de Hohenstauffen, Duc de Suabe & d'Alsace, & Conrad Duc de Franconie.

Les Allemans qui ne vouloient plus que la Couronne Impériale devint héréditaire dans aucune famille, & qui désiroient que l'Empire fût toujours électif, refuserent de donner leurs suffrages pour un des neveux du feu Empereur. Ces Princes avoient d'ailleurs de puissants ennemis tant au dedans qu'au dehors de l'Empire. Les Seigneurs Allemans assemblés à Mayence, convinrent de donner la Couronne à Lothaire ou Luder, Prince Saxon, Comte de Supplembourg, de la Maison des Comtes de Querfurt. Ce fut dans cette élection que les Seigneurs convinrent pour la première fois de choisir dix d'entr'eux, auxquels ils donnerent plein pouvoir de nommer un Empereur, avec assurance d'approuver leur choix, & de le faire recevoir par tout l'Empire (2). Lothaire ainsi élu, fut couronné à Aix-la-Chapelle en présence du Nonce du Pape le 13 de Septembre de la même année. Frideric & Conrad mécontents d'être privés du Thrône, auquel ils aspiraient, se firent des partisans, & l'un fut nommé Empereur par quelques Princes d'Allemagne, & l'autre fut couronné à Milan par l'Evêque de la même Ville. Ces deux concurrents excitèrent une guerre civile qui ne fut pas longue, mais qui fut très-sanglante. Elle se termina par une sincère réconciliation entre ces Princes, & l'Empereur, pour en donner une marque authentique à Conrad, lui confia la bannière de l'Empire dans les Dietes qu'il convoquoit.

Lothaire qui avoit toujours été attaché aux intérêts de la Cour de Rome sous les deux regnes précédents, ne changea pas de sentiments lorsqu'il fut monté sur le Thrône. Les Ecclésiastiques trouverent en lui un puissant Protecteur, & il augmenta encore leurs biens & leurs privilèges. Il prit ouvertement le parti d'Innocent II. contre Anaclet II. qui avoit été élu Pape le lendemain de l'élection d'Innocent. Ce Pontife ne pouvant plus rester en Italie, où la faction de son rival étoit la plus forte, il se retira d'abord en France, d'où il se rendit à Liège par le conseil de S. Bernard, qui ménagera une entrevue entre ce Pontife & l'Empereur. Lothaire alla au-devant de lui, & lui aida à descendre de cheval. Ils eurent ensuite quelques conférences au

(1) Cette Princesse avoit épousé Frideric Hohenstauffen, Duc de Suabe,

(2) Struvius,



sujet des investitures, & l'Empereur vouloit engager le Pape à lui rendre les mêmes droits dont ses prédécesseurs avoient joui depuis Charlemagne jusqu'à Henri IV. S. Bernard plaida avec tant d'éloquence la cause du S. Siège, que Lothaire se désista de ses demandes. Il promit alors à Innocent de passer en Italie, de le rétablir sur la Chaire de S. Pierre, & d'en chasser Anaclet. Il n'exécuta cependant cette promesse que deux ans après. Ce fut dans ce voyage d'Italie qu'après avoir rétabli le Pape sur son Siège, il en reçut la Couronne Impériale dans l'Eglise de S. Jean de Latran.

L'Empereur retourna ensuite en Allemagne, où par le conseil de Werner Ursperg ou Inneruis, homme sçavant dans le Droit ancien de Justinien, il ordonna que la justice se rendroit dans l'Empire selon le Digeste ou le Code, dont l'usage avoit cessé depuis plusieurs siècles. Ce fut ainsi que le Droit Romain fut rétabli en Allemagne. Cependant Anaclet qui avoit mis dans ses intérêts Roger, Duc de la Pouille, s'étoit rendu maître de presque toutes les places qui appartenotent au S. Siège. Innocent forcé de céder une seconde fois à son concurrent, chercha un asyle dans la Ville de Pise, & invita l'Empereur de marcher à son secours.

Lothaire fit aussi-tôt les dispositions nécessaires pour faire ce second voyage avec succès, & mettre Anaclet hors d'état de troubler davantage Innocent dans la possession de son Siège. Il entra pour cet effet en Italie à la tête d'une puissante armée qui répandit bientôt la terreur dans toutes les Villes dont elle approchoit. Maître de toutes les Places rebelles, il conduisit en triomphe le Pape, & le remit en possession de la Ville de Rome. Ses succès ne furent pas moindres contre Roger, à qui il enleva les plus belles Provinces de son Royaume (1). Après ces glorieuses expéditions, Lothaire songea à retourner en Allemagne : mais il ne put achever ce voyage, étant tombé dangereusement malade, & il mourut le 4 de Décembre dans un Village à l'entrée des Alpes. Ce Prince ne laissa point d'enfants mâles de Richenza ou Rebecca, fille & unique héritière de Henri le Gros, Prince de Saxe, & le dernier des descendants de Henri l'Oiseleur. Cette Princesse avoit été mariée en 1113. Il ne sortit de ce mariage qu'une fille, nommée Gertrude, qui fut mariée à Henri, Duc de Bavière & de Saxe.

Il est à propos de remarquer ici que c'est vers la fin du onzième siècle, & dans le douzième, qu'on commence à voir dans l'Empire les Evêchés & plusieurs Villes faire un Etat particulier. L'exemption de la juridiction séculière que les Othons & Henri II. avoient trop facilement accordée au Clergé, a fait perdre peu à peu aux Empereurs leur autorité sur les Evêques & Abbés; de sorte qu'après Henri IV. ils ne reconnoissoient plus dans la personne du Prince que le seul nom d'Empereur. L'affaire des investitures contribua beaucoup à augmenter la puissance du Clergé d'Allemagne, & diminua considérablement celle des Empereurs, parce que les Ecclésiastiques, en confondant la puissance temporelle & la spirituelle, s'attribuerent insensiblement l'une & l'autre.

Henri, Duc de Bavière, qui aspirait au Trône, s'étoit emparé des ornements Impériaux après la mort de l'Empereur, son beau-père. Persuadé qu'il

---

 EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.
 

---

1133.

1136.

1137.

---

 CONRAD III.
 

---

1138.

(1) Voyez l'histoire de Naples de cette Introduction, Tom. 2. pag. 99.  
Tome V.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

obtiendrait facilement les suffrages des Seigneurs Allemands, il indiqua une Diète à Mayence pour les Fêtes de la Pentecôte : mais Alberon de Trêves, ennemi du Duc de Bavière, le prévint en faisant tenir une Assemblée à Conblentz dès le mois de Février. Il avoit eu soin de gagner la plupart des Seigneurs, & de les disposer tellement en faveur de Conrad, neveu de Henri V. que ce Prince fut élu Empereur (1), & fut couronné à Aix-la-Chapelle par le Légat du Pape. Le Duc de Bavière voyant toutes ses espérances ruinées, prit la résolution de s'en venger par la voie des armes. Les Seigneurs de l'Empire qui vouloient soutenir leur élection, se déclarèrent contre Henri, & dans une Diète qui se tint à Goslar, on le priva de ses Duchés de Bavière & de Saxe. Léopold, Marquis d'Autriche, fut investi du premier, & le second fut donné à Albert, Marquis de Brandebourg.

Quelque temps après, le Pape & Roger se firent une nouvelle guerre au sujet de quelques conquêtes que ce dernier avoit faites dans la Pouille. Le traité qui rétablit la paix entre Innocent & Roger, déplut beaucoup à l'Empereur, parce qu'on n'y avoit pas ménagé ses intérêts. Craignant que Conrad ne voulût passer en Italie pour y soutenir ses droits, il lui suscita des troubles qui le retinrent en Allemagne. Il engagea pour cet effet Welf, frère du Duc Henri de Bavière, à faire quelques tentatives, afin de rentrer en possession des Duchés de Bavière & de Saxe. Ce Prince secondé par les Saxons, se mit en campagne avec une puissante armée, & commença les hostilités avant que l'Empereur fût en état de s'y opposer. Conrad ne tarda pas à marcher contre son ennemi, & les deux armées s'étant plusieurs fois rencontrées, se livrèrent quelques combats qui ne furent point décisifs. L'Empereur vint enfin à bout de réduire son ennemi, qui fut contraint de se retirer dans le Château de Weinsberg ou Landsperg. Welf s'y défendit jusqu'à la dernière extrémité : mais il fut contraint de se rendre à discrétion. L'Empereur naturellement porté à la clémence, permit au Duc de passer avec ses troupes au travers de l'armée Impériale. La Duchesse appréhendant que l'Empereur ne cachât ses véritables desseins sous les apparences de tant de douceur, fit demander à Conrad un sauf-conduit pour elle & pour toutes les femmes qui étoient dans le Château, avec permission d'emporter ce qu'elles jugeroient à propos. Cette demande ayant été accordée, on vit sortir du Château toutes les Dames chargées de leurs maris qui s'étoient révoltés contre l'Empereur. Conrad surpris d'une action si généreuse, pardonna aux rebelles, malgré ses Généraux.

Pendant cette guerre civile, plusieurs Villes d'Italie secouèrent le joug de l'Empire, & s'érigèrent en République. Les Romains mêmes voulurent rétablir l'ancienne forme du gouvernement, s'emparèrent du Patriciat, le donnèrent à l'un d'entr'eux, & se soulevèrent contre le Pape, à qui ils signifiaient qu'il ne devoit en aucune façon se mêler des affaires temporelles. Conrad, à qui les deux partis s'adressèrent, ne voulut point se mêler de cette

(1) Ceux qui mettent l'élection de Conrad le 22 de Février, se trompent, selon le Pere Pagi, parce que dans une Charte datée du 26 de Février de l'an 1139. cette année est marquée comme la première de son règne, qui cependant auroit été la seconde commencée de quatre jours, s'il avoit été élu le 22 de Février de l'an 1138. *Art de vérifier les dates.*



querelle, quoiqu'il eût reçu plus favorablement les Députés du Pape que ceux des rebelles.

Eugene III. monta sur la Chaire de S. Pierre au mois de Février 1145. rétablit le calme dans Rome, en employant en même temps les armes spirituelles & temporelles. Il en profita pour prêcher une nouvelle Croisade, & inviter les Princes Chrétiens à marcher au secours des Fideles qui étoient dans la Terre-Sainte. L'Empereur fit beaucoup de difficultés pour prendre la croix; mais il se laissa enfin persuader par le discours de S. Bernard. Un grand nombre de Seigneurs se joignirent à lui, & lorsque tout fut disposé pour cette entreprise, l'Empereur se mit en route à la tête d'une armée formidable. La plus grande partie de ses troupes périt sur les terres de l'Empereur Grec par les mauvaises nourritures qu'on leur donna. Les Allemans n'eurent pas moins à souffrir, lorsqu'ils furent parvenus au lieu de leur destination, & un grand nombre périt par le fer des Turcs. Henri, fils de l'Empereur, informé du triste état où étoit son pere, qui se trouvoit dans un pays éloigné sans argent & presque sans troupes, trouva moyen de lui faire tenir secrètement des sommes considerables sans lever aucun denier sur le Public. Conrad ayant rétabli une partie de son armée, se hâta de retourner dans ses Etats, où son fils avoit maintenu la tranquillité par sa sagesse & sa prudence.

Conrad eut le malheur de perdre un fils si chéri & si digne de l'être. Le chagrin qu'il en ressentit, altera beaucoup sa santé qui étoit naturellement fort foible. Il ne lui restoit plus qu'un autre fils nommé Frideric: mais comme il étoit trop jeune pour occuper le Thrône, Conrad engagea les Seigneurs assemblés à Bamberg, à lui donner pour successeur Frideric, Duc de Suabe, son neveu. Après lui avoir remis les ornements Impériaux, il lui recommanda son fils, & le chargea de sa tutelle. Quelque temps après ce Prince mourut à Bamberg dans la quatorzieme année de son règne.

Les Princes de l'Empire s'assemblerent à Francfort après la mort de Conrad, & reconnurent pour Empereur Frideric de Suabe, son neveu, qui fut ensuite couronné à Aix-la-Chapelle. Cette cérémonie se fit le 9 de Mars. Il envoya aussi-tôt l'Evêque de Bamberg à Rome, pour recevoir la Couronne en son nom, parce qu'il n'osoit alors quitter l'Allemagne qui étoit troublée par quelques differends survenus entre les Princes de l'Empire. Le plus considerable étoit celui qui subsistoit entre Henri, Duc de Saxe, & un autre Henri qui avoit pris le titre de Duc de Baviere. Il s'agissoit de ce Duché, dans lequel le Duc de Saxe vouloit rentrer, & presque tous les Princes d'Allemagne avoient pris les armes pour soutenir celui des deux Henris qu'ils protégeoient. La Diete assemblée à Spire termina cette contestation, & rendit le Duché de Baviere à Henri, Duc de Saxe.

Le passage de l'Evêque de Zeitz à l'Archevêché de Magdebourg, pensa brouiller l'Empereur avec le Pape Eugene III. qui se plaignit que ce changement ne pouvoit se faire sans une grande nécessité. Les Légats qu'il envoya en Allemagne pour déposer ce Prélat, furent mal reçus, & l'Empereur les obligea de se retirer promptement. Anastase IV. successeur d'Eugene III. voulant terminer cette affaire, envoya un Légat qui se conduisit avec tant de hauteur, que Frideric le fit chasser honteusement de l'Allemagne. Comme ce

O o ij

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Voyage de l'Em-  
pereur à la Ter-  
re-Sainte.

1147.

1148.

1152.  
15 de Février.

FRIDERIC I.  
surnommé Bar-  
berousse.

1153.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1154.

Prince ne vouloit cependant pas se brouiller avec la Cour de Rome, de peur d'éprouver les mêmes maux dont ses prédécesseurs avoient été accablés, il chargea le nouvel Archevêque de Magdebourg de se rendre auprès du Pape, pour l'informer de la maniere dont les choses s'étoient passées. Anastase parut satisfait, & donna même le *Pallium* à l'Archevêque.

1155.  
Frideric en Ita-  
lie.

Le Pape mourut quelque temps après, & on élut en sa place Adrien IV. Ce fut sous son Pontificat que plusieurs Villes d'Italie tâcherent de se soustraire à la domination de l'Empire, comme plusieurs autres avoient fait du temps de Conrad III. Les Romains mêmes se souleverent aussi de nouveau, & le Pape fut obligé d'appeller l'Empereur à son secours. Frideric n'avoit pas plutôt été informé de la révolte des Villes d'Italie, qu'il s'étoit rendu en diligence dans la Lombardie. Les rebelles ne soutinrent pas long-temps les efforts des Impériaux; tout plia devant eux & rentra dans le devoir. L'Empereur au milieu de ses conquêtes, apprit avec chagrin que l'Allemagne étoit agitée de nouveaux troubles causés par la querelle survenue entre l'Archevêque de Mayence & le Duc Herman, Comte Palatin du Rhin. La guerre que ces deux Princes se firent mutuellement, pensa causer la ruine des Provinces du Rhin. Frideric qui sentoît que sa présence étoit nécessaire en Allemagne, hâta son expédition en Italie, & fit rentrer dans Rome le Pape, qui avoit été contraint d'en sortir pour éviter les mauvaises intentions des factieux. Il reçut ensuite la Couronne Impériale des mains du Pontife, & se retira dans son camp. Le peuple que sa présence avoit fait rester dans le devoir, se souleva aussi-tôt que l'Empereur se fut retiré, & assiégea Adrien dans le Vatican. L'Empereur courut d'abord à son secours, & dissipa bientôt le tumulte par le massacre de la plus grande partie des séditieux. A peine les troubles furent-ils apaisés, que l'Empereur se mit en chemin pour repasser en Allemagne. De retour en ce pays, il assembla une Diète à Worms, où les Princes qui avoient occasionné tant de désordres dans l'Empire, furent cités pour y rendre compte de leur conduite. On les condamna, comme perturbateurs du repos public, aux peines ordonnées pour de tels crimes; savoir, les Princes & Comtes à porter un chien sur le dos d'un Comte à l'autre; les Gentilshommes une escabelle, & les gens du commun la roue d'une charue. Cet Arrêt fut mis en exécution à l'égard des coupables, à l'exception de l'Archevêque de Mayence que l'Empereur en dispensa à cause de son grand âge.

1156.

1157.

Les services que l'Empereur avoit rendus à Adrien, n'empêcherent pas ce Pontife de saisir les occasions de se brouiller avec lui. L'insulte faite à l'Archevêque de Lunden sur les terres de l'Empire par des brigands, & la négligence de l'Empereur à lui rendre justice & à rechercher les coupables, furent la cause d'un démêlé entre le Pape & Frideric. Adrien chargea ses Légats de porter ses plaintes à l'Empereur, qui étoit à Besançon où il tenoit une Diète. La lettre que le Pape adressoit à Frideric, fut lûe au milieu de l'Assemblée, & excita les murmures de tous ceux qui étoient présents. On fut sur-tout choqué de ce que le Pape disoit qu'il avoit conféré à l'Empereur, comme une *grace & un bienfait*, l'autorité souveraine de Rome & le Royaume d'Italie. Un des Légats mécontent d'entendre les murmures de l'Assemblée, s'écria imprudemment : *de qui donc votre Prince tient-il l'Empire, s'il ne le tient*



*pas du Pape ?* Othon de Baviere qui, comme Maréchal de l'Empire, tenoit l'épée, la tira hors du fourreau, & s'avança pour frapper le Légat. L'Empereur empêcha cette violence, & donna ordre aux Légats de sortir de l'Allemagne. Frideric qui craignoit qu'on ne se persuadât que l'Empire relevoit en fief du S. Siège, envoya des lettres circulaires en forme de manifeste, pour faire connoître à tout le monde qu'il ne relevoit que de Dieu seul. Le Pape de son côté se plaignit aux Evêques d'Allemagne de l'injure que l'Empereur lui avoit faite en la personne de ses Légats. L'Empereur répondit : qu'il tenoit sa Couronne de Dieu & des Princes d'Allemagne, qu'il la déposeroit plutôt que de souffrir qu'on voulût lui enlever le moindre de ses droits. Le Clergé d'Allemagne fit aussi connoître au Pape que tout le monde avoit été choqué des termes dont il s'étoit servi, & que les Allemans ne souffriroient jamais que l'Empire relevât du S. Siège. Adrien se rendit aux différentes représentations qu'on lui fit à ce sujet, & fit partir de nouveaux Légats avec des lettres qui expliquoient ce que le Pape avoit voulu dire dans les premières. Cette interprétation satisfit les Allemans : mais Frideric qui craignoit que le Pape ne cachât ses véritables intentions, forma le dessein de passer en Italie aussi-tôt que les affaires d'Allemagne seroient terminées. Il commença par attaquer le Duc de Pologne, qui refusoit de lui payer tribut, & le força à lui donner satisfaction. Il mit ensuite dans ses intérêts Wladislas, Duc de Bohême, à qui il donna le titre de Roi, & il s'assura ensuite de la fidélité de celui de Hongrie.

La bonne intelligence étant ainsi rétablie, tant au dedans qu'au dehors de l'Allemagne, Frideric se disposa à se rendre en Italie. Il convoqua une Assemblée générale à Roncaglia, & elle commença le 23 de Novembre. Elle étoit composée d'un grand nombre de Prélats Allemans & Italiens, de Seigneurs, de Consuls & de Juges des Villes de Lombardie. L'Empereur se fit présenter les titres des droits régaliens qui lui appartenient dans ce pays, & tous les Evêques y renoncèrent publiquement entre ses mains. Adrien mécontent de cette renonciation des Evêques & Abbés de Lombardie, en témoigna son chagrin à l'Empereur dans une lettre qu'il lui envoya par une personne de la plus basse extraction. L'Empereur y répondit avec fermeté, & dans les différentes preuves qu'il rapportoit pour autoriser ses droits, il ajoutoit : » Pourquoi n'exigerions-nous pas l'hommage de ceux qui possèdent » nos régales, puisque J. C. qui n'avoit rien reçu des hommes, paya le » tribut à César pour lui & pour S. Pierre ? Que les Evêques nous laissent » donc nos régales, ou s'ils jugent qu'elles leur sont utiles, qu'ils rendent à » Dieu ce qui est à Dieu, & à César ce qui est à César. Nos Eglises & nos » Villes sont fermées à vos Cardinaux, parce que nous ne voyons pas qu'ils » viennent prêcher l'Evangile, & affermir la paix ; mais piller & amasser » de l'or & de l'argent avec une avidité insatiable. Quand nous les ver- » rons tels que l'Eglise désire, nous ne leur refuserons pas le salaire & la » subsistance. Vous blessez l'humanité & la douceur, en proposant aux Sé- » culiers des questions peu utiles à la Religion ; car nous ne pouvons nous » dispenser de répondre à ce qu'on nous dit, quand nous voyons que l'or- » gueil, cette bête détestable, s'est glissée jusqu'à la Chaire de S. Pierre (1). »

(1) M. de Fleuri, Hist. Eccles.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Second voyage  
de l'Empereur en  
Italie.

1158.

1159.



Eberhard, Evêque de Bamberg, Prélat distingué par sa doctrine & par la pureté de ses mœurs, écrivit au Pape pour l'engager à terminer par les voies de la douceur les différends survenus entre lui & Frideric.

Il paroît que cette lettre ne fit point d'impression sur le Pape, puisque la querelle continua jusqu'à la mort du Pontife. Dans l'Assemblée que l'Empereur tint en son camp aux environs de Bologne après la Fête de Pâques, il y parut quatre Cardinaux, Légats d'Adrien, qui demanderent l'exécution du traité de paix avec le Pape Eugene. Ils firent ensuite ces propositions :  
 » L'Empereur n'enverra point de Nonce à Rome à l'insçu du Pape, puisque  
 » toute la Magistrature appartient à S. Pierre avec toutes les régales. Il ne  
 » levera point de droits de fourrages sur les domaines du Pape, sinon au  
 » temps de son couronnement. Les Evêques d'Italie ne lui prêteront que le  
 » serment de fidélité sans hommage. Ses Nonces ne logeront point dans  
 » le Palais des Evêques. Le Pape demandoit encore la restitution de plusieurs  
 » terres, & des Tribus de Ferrare, de Massa, de toutes les terres de la Com-  
 » tessé Mathilde, de tout le pays depuis Aquapendente jusques à Rome, du  
 » Duché de Spolete & des Isles de Sardaigne & de Corse. «

L'Empereur répondit à ces propositions : » Quoique je ne doive donner  
 » aucune réponse sur des articles aussi importants sans le conseil des Sei-  
 » gneurs, je vous déclare néanmoins à présent que je ne demande aucun  
 » hommage aux Evêques d'Italie, s'ils veulent ne rien posséder de mes ré-  
 » gales. Mais s'ils écoutent volontiers le Pape, quand il leur dit : qu'avez-  
 » vous affaire du Roi ? Je leur répliquerai : qu'avez-vous affaire de terres ?  
 » Le Pape ajoute que nos Nonces ne doivent pas être reçus dans les Palais  
 » des Evêques : j'en conviens, pourvu que ces Palais soient bâtis sur le  
 » fond des Evêques, & non sur le nôtre. Il dit que la Magistrature & les  
 » régales de Rome appartiennent à S. Pierre. Cet article est important, &  
 » auroit besoin d'une plus mûre délibération ; car puisque je suis Empereur  
 » Romain par l'ordre de Dieu, je ne porte qu'un vain titre, si Rome n'est  
 » pas en ma puissance (1). «

L'Empereur ne refusoit pas de donner satisfaction au Pape sur certains articles ; mais il vouloit en même temps que ce Pontife lui rendit justice dans les cas où il avoit droit de l'exiger. Comme personne ne vouloit céder, il y avoit apparence que cette querelle auroit de funestes suites ; mais elle fut terminée par la mort d'Adrien arrivée le premier de Septembre.

Tout le Clergé assemblé pour l'élection du nouveau Pape, choisit le Cardinal Roland, qu'ils nommerent Alexandre III. Il n'y avoit que trois Cardinaux qui n'avoient pas consenti à son élection, & ils élurent Pape un d'entr'eux, nommé Octavien, qui prit le nom de Victor IV. L'Empereur qui avoit eu quelque sujet de mécontentement contre le Cardinal Roland, refusa de le reconnoître pour Pape : mais il rejetta en même temps l'élection d'Octavien. Autorisé par les exemples de Justinien, de Théodose, d'Honorius

(1) On se souvient sans doute que Charlemagne en abandonnant la Ville de Rome au Pape, s'en étoit réservé la pleine Souveraineté, & que les successeurs de ce Prince en avoient toujours joui sans opposition ; ainsi on ne doit pas être étonné si Frideric dispute à Adrien la Souveraineté de Rome.



& de Charlemagne, il indiqua un Concile à Pavie pour la Fête de l'Épiphanie. Ce Concile ne commença que le 5 de Février, & l'Empereur pour ne point ôter la liberté des suffrages, en sortit aussi-tôt qu'il en eut fait l'ouverture. Il étoit composé de cinquante Prélats, tant Evêques qu'Archevêques, d'une multitude d'Abbés & de Prévôts, des Envoyés du Roi de France & d'Angleterre, & des Députés de plusieurs pays. Octavien assista à ce Concile : mais le Cardinal Roland refusa de s'y rendre, parce qu'il craignoit l'Empereur. Quelques-uns prétendent que le Pape ne voulut point comparoître, parce que son élection étant légitime, il pensoit qu'elle ne devoit point être soumise à aucun jugement. Cette affaire fut examinée pendant sept jours, après lesquels le Concile prononça en faveur d'Octavien, & excommunia le Cardinal Roland & ses partisans. L'Empereur adhéra à cette décision, & intrônisa lui-même l'Antipape. Le Pape Alexandre de son côté excommunia solennellement l'Empereur, & déclara ses sujets absous du serment de fidélité. Il prononça aussi anathème contre Octavien & ses complices.

Les Rois de France & d'Angleterre se déclarèrent pour Alexandre, & le premier lui accorda un asyle dans ses Etats. Il tint à Montpellier un Concile où il renouvella les excommunications contre Frideric & l'Antipape. Cependant l'Empereur irrité contre les peuples du Milanès & de la Lombardie, qui avoient embrassé les intérêts du Pape aussi-tôt qu'ils avoient été convaincus de la validité de son élection, entreprit de les soumettre par la force de ses armes. Plusieurs avantages remportés sur eux, l'engagerent à les réduire à l'extrémité : mais ceux-ci n'ayant plus d'autre ressource que dans leur désespoir, se battirent en furieux, & forcèrent l'Empereur à se retirer avec perte. Frideric peu accoutumé à trouver de la résistance & à recevoir un pareil affront, s'en vengea bientôt par le ravage du Milanès. Il fit ensuite le siège de la Capitale de cette Province; mais il ne put s'en rendre maître qu'après une attaque de plusieurs mois. Il accorda la vie & la liberté aux habitants, & fit démolir entièrement la Ville, à l'exception des Eglises. Bressia & Plaisance eurent le même sort; ce qui porta les autres Villes à rentrer d'elles-mêmes sous la domination Impériale, & à reconnoître Victor pour légitime Pape. Les Genoïs suivirent leur exemple, & renouvelèrent le serment de fidélité qu'ils avoient déjà fait à l'Empereur. Ce Prince, pour les récompenser, leur accorda plusieurs droits & privilèges.

Les différents troubles qui agitoient l'Allemagne, déterminèrent Frideric à quitter l'Italie. Des querelles survenues entre quelques Princes Allemans, avoient mis tout le pays en combustion : mais l'Empereur avec son activité & son adresse ordinaire, appaisa tous ces mouvements.

Les Villes d'Italie mécontentes de la rigueur avec laquelle Frideric avoit traité Milan & quelques autres Places, gagnées d'ailleurs par le Pape Alexandre, se soulevèrent aussi-tôt qu'elles virent l'Empereur occupé dans l'Allemagne. Victor ne trouvant plus de sûreté en Italie, se retira auprès de l'Empereur. Frideric prit aussi-tôt la résolution de marcher contre les rebelles; mais il jugea à propos de se faire devancer par l'Antipape. Victor fut à peine arrivé à Lucques qu'il y mourut. Les schismatiques lui substituerent Gui de Crème, qu'ils nommèrent Pascal III. L'Empereur se déclara pour le nouvel Antipape, & le fit reconnoître dans ses Etats, Pascal resta à Lucques pour y

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1160.

1162.

1163.

1164.

1165.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.Troisième voya-  
ge de l'Empereur  
en Italie.

1166.

1167.

1168.

attendre Frideric. Alexandre informé des dispositions favorables où les Italiens étoient à son égard, se rendit à leurs instances, & retourna à Rome.

A peine Frideric eut-il assemblé une puissante armée, qu'il passa en Italie, & secondé par les Napolitains, il attaqua & soumit les Villes rebelles, battit les Romains, obligea le Pape d'abandonner Rome, où il entra aussitôt en vainqueur. Pour donner quelque crédit à l'Antipape qu'il avoit établi dans cette Ville, il lui fit faire la cérémonie du couronnement de l'Impératrice, son épouse. Tant de succès consécutifs sembloient annoncer à l'Empereur la conquête entière de l'Italie : mais la maladie contagieuse qui se mit dans ses troupes, lui fit perdre en peu de temps les grands avantages qu'il avoit remportés. Les rebelles profitèrent de son désastre pour se soulever de nouveau, & Frideric hors d'état de s'opposer à leur révolte, regagna en diligence la Toscane, mit garnison dans quelques Villes, & reprit le chemin de l'Allemagne. Cette retraite précipitée ranima le courage des rebelles, & presque toute l'Italie secoua en même temps le joug Impérial. Les habitants de Milan qui étoient restés au tour de cette Ville, & ceux qui étoient dispersés dans les environs, se rassemblèrent pour rebâtir cette Place (1), qui fut rétablie en peu de temps. L'Antipape Pascal étant mort le 20 de Septembre, ses adhérents lui donnerent pour successeur Jean, Abbé de Strume, qui prit le nom de Calixte III. Cependant il y avoit de grands troubles dans la Saxe, occasionnés par quelques mutins qui avoient profité de la guerre de Henri, leur Duc, contre le Roi de Dannemarck, pour se révolter. L'Empereur employa sa puissance pour les obliger de réparer les torts qu'ils avoient faits à Henri.

Frideric qui désiroit faire passer la Couronne à son fils Henri, qui n'étoit alors âgé que de cinq ans, proposa cette affaire dans une Diète qu'il tint à Bamberg. L'Archevêque de Mayence prit les intérêts de l'Empereur avec tant de zèle, que toute l'assemblée séduite par son éloquence, consentit à la demande de Frideric. Le jeune Prince élu d'un consentement unanime, se rendit à Aix-la-Capelle, où il fut couronné par l'Archevêque de Cologne. Frideric envoya quelque temps après demander la fille de l'Empereur de Constantinople pour seul fils ; mais cette négociation n'eut aucun succès. Les motifs qui avoient engagé Frideric à faire cette demande, furent peut-être les mêmes qui portèrent l'Empereur Grec à refuser cette alliance. Ce Prince sollicitoit depuis long-temps le Pape à lui donner la Couronne, & à le reconnoître pour seul Empereur au préjudice des Empereurs d'Occident. Frideric qui étoit informé des prétentions de l'Empereur Grec, se flattoit sans doute que ce dernier se désisteroit de ses poursuites en faveur de l'alliance qu'il proposoit.

Cependant la puissance du Pape s'affermissoit de plus en plus dans l'Italie, & l'Empereur ne pouvoit plus compter dans ses intérêts qu'un petit nombre de Villes. Les affaires qui l'occupaient en Allemagne, en Bohême & en Hongrie, ne lui permettoient pas de passer en Italie avant qu'elles fussent entièrement terminées. Il se contenta donc d'y envoyer quelques troupes sous la conduite de Christien, Archevêque de Mayence, pour soutenir ses

(1) Plusieurs Auteurs placent le rétablissement de cette Ville vers l'an 1171.  
partisans,



partisans, & s'opposer à la ligue que le Pape avoit formée contre lui. Aussi-tôt que Frideric eut pacifié tous les troubles, & que son armée se fut rassemblée à Ratisbonne, il se mit en marche pour se rendre en Italie. A la tête d'un nombre prodigieux de soldats aguerris, & soutenus par la valeur de leur Chef, il répandit bien-tôt la terreur. La prise de Suze & le sac de cette Place, inspirèrent tant de crainte à quelques Villes rebelles, qu'elles résolurent de prévenir le malheur qui les menaçoit. Asti, Tortone, Crémone & Côme furent de ce nombre, & se détachèrent de la ligue que les autres Villes d'Italie avoient faite contre l'Empereur. Ce Prince fit alors mettre le siège devant Alexandrie (1) : mais cette Place se défendit avec tant d'opiniâtreté, que Frideric fut contraint d'abandonner son entreprise après avoir perdu beaucoup de monde. Cet échec joint à la défection de Henri, Duc de Suabe, qui s'étoit retiré avec toutes ses troupes, jetta l'Empereur dans un grand embarras, & arrêta tout d'un coup ses progrès. Il songea alors à entrer en accommodement avec les Ligués : mais les conférences qu'on tint à ce sujet n'eurent aucun succès. Les hostilités recommencerent de part & d'autre, & les Confédérés livrèrent souvent de petits combats aux Impériaux. Frideric ayant reçu un puissant secours de l'Allemagne, se disposoit à attaquer les Lombards, lorsqu'il fut lui-même surpris par ces derniers. L'armée Impériale fit des prodiges de valeur ; mais elle fut enfin obligée de céder aux ennemis. L'Empereur pensa perdre la vie en cette occasion, & il ne put rejoindre ses troupes que quelques jours après. La perte de cette bataille ruina entièrement la puissance des Empereurs en Italie, & affermit celle des Papes, qui s'emparèrent insensiblement de la Souveraineté de Rome au préjudice des Empereurs, à qui elle appartenoit. Frideric sensible à un événement auquel il n'étoit pas accoutumé, crut devoir céder à la fortune qui sembloit l'abandonner. Il étoit en effet de sa prudence de mettre fin à une querelle qui pouvoit lui devenir funeste. Toute l'Italie étoit contre lui ; l'Allemagne commençoit à se lasser d'un schisme qui duroit depuis tant d'années, & il étoit à craindre que le Duc de Saxe qui s'étoit retiré avec tant de précipitation, ne formât quelque complot, ou ne cherchât à profiter des troubles qui pourroient naître. Toutes ces différentes considérations engagèrent l'Empereur à se réconcilier sincèrement avec le Pape. On entra en négociation de part & d'autre : mais cette affaire fut cependant long-temps à se terminer.

Les Ecrivains ne sont pas d'accord entr'eux sur ce point historique, & sur les circonstances de l'entrevue du Pape & de l'Empereur. Il paroît néanmoins plus naturel de s'attacher au récit de Romuald, Evêque de Salerne, témoin oculaire de tous ces faits, & qui a été suivi par Sigonius. Frideric, suivant le premier de ces deux Historiens, rassembla les débris de son armée, & trouva moyen de battre les Lombards. Cet avantage ne l'empêcha pas de songer à la paix, & d'envoyer au Pape les Archevêques de Mayence, de Magdebourg, l'Evêque de Worms & son Secrétaire, munis d'un plein pouvoir de conclure un traité avec Alexandre. Ce Pontife apprit cette nouvelle avec beaucoup de joie, & témoigna le désir sincère qu'il avoit de rétablir la bonne

(1) Cette Ville avoit été bâtie depuis le rétablissement de Milan, en l'honneur du Pape Alexandre, & les Allemans l'avoient

surnommée *la Paille* par dérision, pour signifier que cette Place ne seroit pas capable de faire une longue résistance.



---

 EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

---

 Paix conclue  
entre le Pape &  
Frideric.

---

 1177.

intelligence entre le S. Siège & l'Empire. On convint aussi d'une entrevue entre Alexandre & Frideric, afin de ratifier le traité qui seroit fait. Pendant les conférences, quelques mal-intentionnés pensèrent rompre la négociation, & empêchèrent l'Empereur de signer le traité. Sur l'avis des plus sages de son Conseil, il reprit ses sentiments pacifiques, & consentit à se rendre à Venise où le Pape l'attendoit.

L'entrevue se fit devant l'Eglise de S. Marc, & l'Empereur s'étant approché du Pape qui étoit assis, lui fit une profonde révérence & lui baïsa les pieds. Cet acte d'humilité fit verser des larmes à Alexandre, qui releva aussitôt Frideric, & lui donna le baiser de paix. Ils entrèrent ensuite à l'Eglise, où l'Empereur entendit la Messe célébrée par le Pape. Quelques jours après Alexandre, Frideric & tous les Princes s'assemblerent dans le Palais du Patriarche, & le traité de paix y fut ratifié par les Contractants. Le Pape & l'Empereur restèrent encore à Venise environ six semaines, c'est-à-dire jusqu'au 13 de Septembre, & tout ce temps se passa en fêtes & en divertissements. Ces dernières circonstances font voir la fausseté du récit de quelques Ecrivains qui ont rapporté que le Pape avoit mis son pied sur la tête de l'Empereur, en prononçant ces paroles du psaume : *Tu marcheras sur l'aspic & sur le basilic*. Frideric étoit un Prince trop fier pour supporter un tel affront, & s'il n'eût pas rompu le traité avec le Pape, il se seroit du moins retiré promptement, & n'auroit pas fait un si long séjour avec celui qui l'auroit traité avec tant de hauteur.

En conséquence de cette réconciliation, les Villes d'Italie qui s'étoient ligüées furent comprises dans le traité de paix. Frideric accorda une amnistie générale, leur rendit leurs privilèges, & elles s'obligerent par un nouveau serment à le reconnoître pour leur Souverain. L'Antipape se soumit aussi, & Alexandre le traita avec beaucoup de douceur & de bonté. Le calme fut ainsi rétabli dans toute l'Italie, & le schisme entierement détruit. Cependant Henri le Lion, Duc de Saxe, avoit excité de grands troubles dans l'Empire : mais Frideric de retour en Allemagne, fit citer ce Prince à comparoître dans une Diète, & confisqua tous ses Etats (1). Alexandre III. étant mort, on mit en sa place Lucius III. Ce Pape eut quelque différend avec l'Empereur au sujet de la succession de la Comtesse Mathilde. Cette affaire resta cependant indécise, quoique l'Empereur se fût rendu à Veronne, où le Pape s'étoit retiré pour se mettre à l'abri de la fureur des Romains qui s'étoient révoltés contre lui. L'affaire fut agitée de nouveau entre Urbain III. & l'Empereur, & pensa occasionner une nouvelle rupture. Frideric qui étoit aussi passé en Italie pour le mariage de Henri, son fils, avec Constance, fille posthume de Roger Roi de Sicile, héritière de Guillaume II. fit célébrer les nœces dans la Ville de Milan avec une magnificence extraordinaire.

Après ce mariage, Frideric retourna en Allemagne, & gouverna ses Etats dans une profonde paix. Les nouvelles de la prise de Jérusalem par le fameux Salaheddin, & le fâcheux état des affaires des Chrétiens dans la Palestine, déterminèrent ce Prince à se croiser avec son fils Frideric, Duc de Suabe,

---

 1188.

(1) Voyez dans le Chapitre suivant à l'article de la Maison de Brunswick-Lunebourg ce qui concerne ce Prince.



& soixante-huit des plus grands Seigneurs, tant Ecclésiastiques que Laïcs. Avant que d'entreprendre ce voyage, il régla toutes les affaires de l'Empire, dont il remit la régence à Henri son fils. L'Empereur n'avoit point eu d'enfants d'Adélaïde ou d'Alix sa première femme, qu'il avoit répudiée en 1153. sous prétexte de parenté. Béatrix, fille de Regimbaud ou Renaud, Comte de Bourgogne, qu'il épousa en 1156. le fit père de cinq Princes; sçavoir, Henri qui lui succéda; Frideric, qui accompagna son père dans la Croisade, & qui mourut à Ptolemaïde ou Acre; Conrad, Duc de Franconie; Othon, Comte de Bourgogne, & Philippe. L'Empereur partagea tous ses biens entre ces Princes. Il donna à Frideric le Duché de Suabe; à Conrad celui de Rottembourg; à Othon celui de Bourgogne, & à Philippe tous les biens qu'il avoit retirés des mains des Ecclésiastiques. Frideric ayant ainsi mis ordre à toutes ses affaires, se mit en route après les Fêtes de Pâques avec une armée extrêmement nombreuse. Ce Prince eut beaucoup de difficulté à traverser les terres de l'Empereur Grec, & il fut souvent obligé de s'ouvrir le passage l'épée à la main. Il remporta deux victoires considérables sur le Sultan d'Iconium, & cet avantage faisoit espérer un heureux succès de cette campagne, lorsqu'une mort imprévue enleva Frideric. Ce Prince en voulant se baigner dans la rivière de Fer en Cilicie ou Caramanie, fut emporté par le courant qui étoit extrêmement rapide, & perdit la vie sans pouvoir être secouru. Cet accident arriva le 10 de Juin 1190. Frideric étoit dans la soixantième année de son âge, & avoit régné trente-huit ans. On remarque que ce Prince est le premier dont les Chartes aient le sceau pendant.

Henri, fils aîné de ce Prince, qui avoit déjà été couronné en 1169. fut reconnu Empereur aussi-tôt qu'on eut appris la mort de Frideric. Guillaume II. Roi de Sicile, étoit mort l'année précédente sans laisser d'enfants, & le Royaume de Sicile devoit appartenir à Henri à cause de son mariage avec Constance, désignée héritière de Guillaume. Henri ne devint possesseur de cette Couronne qu'après bien des difficultés, & la manière dont il se conduisit avec ses nouveaux sujets, le fit regarder comme un tyran (1).

Dans le premier voyage que l'Empereur fit en Italie, ce Prince fut couronné par le Pape Celestin III. On dit que le Pape en faisant la cérémonie, poussa du pied la couronne Impériale, & la fit tomber à terre pour montrer qu'il prétendoit avoir la puissance de déposer l'Empereur, s'il le jugeoit à propos. Les Cardinaux reprirent la couronne, & la mirent sur la tête de Henri (2). Ce Prince, quoique sérieusement occupé des affaires de Sicile, ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à la tranquillité de l'Allemagne. Il donna une particulière application à faire exercer la justice, & il employa souvent lui-même beaucoup de temps à la rendre à ses sujets. Il le faisoit avec beaucoup de douceur & de patience, & s'attiroit par ce moyen l'amour & l'estime de ceux qui lui étoient soumis. Ce Prince étoit d'ailleurs brave, prudent, actif, avoit beaucoup d'esprit, de l'éloquence: mais de si belles qualités furent ternies par ses cruautés & sa mauvaise foi. On lui reproche avec raison d'avoir fait arrêter Richard, Roi d'Angleterre, à son retour

(1) Voyez Tom. II. de cette Introduction, pag. 110. & suiv. les différentes expéditions de Henri VI. en Sicile. J'y

renvoie le Lecteur, pour éviter les répétitions.

(2) M. de Fleuri.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Voyage de l'Em-  
pereur en Palet-  
tine.

1189.

HENRI VI.

1190.

1191.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1197.

de la Terre-Sainte, & de ne lui avoir rendu la liberté que moyennant une rançon considérable. L'inhumanité avec laquelle il traita les Siciliens, & tous ceux qu'il regardoit comme ses ennemis, le fit passer pour un Prince cruel & sanguinaire. Le Pape Celestin qui redoutoit la puissance de Henri, ne cessoit de solliciter ce Prince de marcher au secours des Chrétiens de la Palestine. L'Empereur ne jugeant pas à propos d'abandonner ses Etats, se contenta d'envoyer des troupes dans la Terre-Sainte sous la conduite de l'Archevêque de Mayence, des Princes d'Autriche, de Brabant & de Thuringe. Quelques mouvements qui s'étoient faits en Sicile, engagerent Henri à y passer avec sa femme. Ce fut dans cet endroit qu'il trouva le terme de sa vie. Un jour du mois d'Août qu'il s'étoit échauffé à la chasse aux environs de Messine, il voulut passer la nuit dans un pré au bord d'une fontaine. Le froid de la nuit lui causa une maladie dont il mourut peu de temps après. Quelques Auteurs ont prétendu que sa femme l'avoit fait empoisonner pour venger la mort de ses parents que Henri avoit fait périr. Ce Prince avoit formé le projet de soumettre l'Empire de Constantinople, & de reculer les bornes de l'Empire d'Occident : mais sa mort fit avorter ce grand dessein. Il avoit déjà envoyé des Ambassadeurs à l'Empereur Grec, pour lui proposer de lui payer un tribut, s'il ne vouloit pas s'exposer à la guerre. Comme Henri étoit encore excommunié à cause de la détention du Roi Richard, & de l'argent qu'il avoit exigé pour la rançon de ce Prince, le Pape défendit de l'enterrer, & il n'en accorda la permission qu'à condition que le Roi d'Angleterre y consentiroit, & que l'argent seroit rendu. Henri n'avoit eu de son épouse qu'un fils nommé Frideric, qu'il avoit fait couronner en 1196. dans la troisième année de son âge.

FRIDERIC II.  
PHILIPPE I.  
OTHON IV.

La mort de Henri occasionna de grands troubles dans l'Empire, par les différentes factions des Princes qui se disputoient le Trône Impérial. Il sembloit naturellement appartenir à Frideric, fils de Henri, qui avoit déjà été élu du vivant de son père : mais la trop grande jeunesse de ce Prince fut cause qu'un grand nombre de Seigneurs d'Allemagne refuserent de le reconnoître pour leur Souverain. Son élection fut cependant confirmée à Erford en 1198. par quelques Princes Allemands (1). Ce fut dans cette même Diète que Philippe Duc de Suabe, frère de Henri VI. institué tuteur du jeune Frideric, fut élu Roi des Romains pour lui donner plus d'autorité, & fut couronné à Mayence dans l'octave de Pâques. Quelques Auteurs accusent Philippe d'avoir travaillé à se procurer la Couronne, sous prétexte de la conserver à son neveu.

Election d'O-  
thon.

1198.

Innocent III. qui étoit monté sur la Chaire de S. Pierre le 8 de Janvier précédent, voyoit avec peine sur le Trône Impérial un Prince excommunié par Celestin III. à cause des vexations qu'il avoit exercées dans la Toscane, & contre les principaux de la Pouille & de la Sicile qu'il tenoit prisonniers en Allemagne. La Cour de Rome étoit d'ailleurs ennemie de la Maison de Suabe, dont les Princes avoient résisté si long-temps aux prétentions des Papes. Innocent excité par différents motifs, écrivit à plusieurs Evêques &

(1) Ce Prince étoit alors monté sur le Throne de Sicile par les soins de Constance, sa mere.



Princes de l'Allemagne, afin de procéder à une nouvelle élection, & en conséquence il releva du serment de fidélité ceux qui l'avoient prêté au jeune Frideric. Les Archevêques de Trêves, de Cologne, les Evêques de Paderborn & de Minden, Henri Comte-Palatin du Rhin, Herman Landgrave de Thuringe, les Ducs de Brabant & de Limbourg, & un grand nombre d'autres Princes assemblés à Cologne, élurent pour Empereur Berthold, Duc de Zeringue. Ce Duc ayant refusé cette dignité, on élut en sa place Othon, Duc de Saxe, qui fut couronné à Aix-la-Chapelle le jour de la Pentecôte par l'Archevêque de Cologne. Cette double élection partagea toute l'Allemagne, & pensa ruiner l'Empire. Le Pape se déclara pour Othon, & excommunia Philippe & ses adhérents. Othon se voyant soutenu de la Cour de Rome, prit la résolution d'abattre le parti de son rival. Plusieurs avantages consécutifs qu'il remporta sur Philippe, réduisirent ce Prince à la dernière extrémité. Othon maître d'une grande partie de l'Allemagne, convoqua une Diète à Mersbourg, & se fit couronner une seconde fois par le Légat du Pape.

Tant de revers n'abattirent pas le courage de Philippe. Il chercha du secours de tous côtés, & trouva moyen de rassembler une nouvelle armée. Il commença par ruiner le parti du Landgrave de Thuringe, & battit ensuite les Bohémiens qui étoient venus au secours du Landgrave. Ces succès changèrent entièrement la face de ses affaires, & il vit bientôt son parti se fortifier aux dépens de son rival. Sa clémence & sa douceur engagerent plusieurs de ses ennemis à embrasser ses intérêts, & Othon perdit alors son frere Henri Comte-Palatin, & l'Archevêque de Cologne, qui se déclarèrent contre lui. Philippe profitant de ses avantages, se fit couronner à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Cologne, qui avoit couronné son concurrent. Toutes ces divisions furent avantageuses au S. Siège, & le Pape ne négligea pas des circonstances si favorables pour établir sa Souveraineté dans plusieurs Villes d'Italie. Philippe n'étoit pas encore en état de s'y opposer, & ne pouvoit abandonner l'Allemagne jusqu'à ce qu'il eût entièrement accablé son adversaire.

Othon réduit à quitter la campagne, s'étoit enfermé dans Cologne. Philippe en fit le siège, & le poussa vivement. Othon au désespoir, & craignant de tomber entre les mains de son ennemi, fit une sortie avec l'élite de ses troupes, & trouva moyen de s'échapper & de se sauver en Saxe, d'où il passa en Angleterre. La fuite de ce Prince rendit Philippe seul possesseur de l'Empire. Ce Monarque, pour affermir son autorité, & gagner l'affection des Allemands, récompensa ceux qui lui avoient été attachés, & accorda diverses grâces aux partisans d'Othon. Il eut soin en même temps de se réconcilier avec la Cour de Rome : mais il ne put faire son accommodement qu'en sacrifiant quelques Provinces d'Italie qui relevoient de l'Empire. Il fit aussi des propositions à Othon, & ce dernier consentit enfin à la paix, à condition qu'il épouserait Béatrix, fille de Philippe, & qu'il serait le successeur de ce Prince (1). Philippe délivré d'une guerre si dangereuse, se disposoit à attaquer le Roi de Dannemarck, qui s'étoit rendu maître des Villes de Hambourg

(1) Quelques Auteurs prétendent qu'Othon ne voulut accepter qu'une trêve d'un an. L'histoire du regne de ces trois Empe-

reurs est si obscure par la faute des Ecrivains de ce siècle, qu'il est difficile d'arranger les événements qui les regardent.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1203.

1205.

1206.

Mort de Phi-  
lippe.

1208.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

OTHON IV.  
seul.

1209.

Serment d'O-  
thon au Pape.

Couronnement  
d'Othon par le  
Pape.

& de Lubec, lorsqu'il fut assassiné à Bamberg par le Comte-Palatin Othon Witelspach. On prétend que le Palatin n'avoit commis une si détestable action, que pour se venger du refus que l'Empereur avoit fait de lui donner sa fille en mariage, il fut condamné à mort par l'Empereur Othon & par les Princes de l'Empire dans une Diète tenue à Augsbourg. Il fut tué peu de temps après, en duel public, par Henri de Calate, Maréchal de la Cour de Philippe.

Après la mort de ce Prince, les Seigneurs Allemands assemblés à Francfort reconnurent Othon pour Empereur. Innocent III. envoya des Légats pour le féliciter sur son élection, & l'engager à se rendre à Rome pour s'y faire couronner. Othon accepta cette proposition, & se mit en marche l'année suivante. Il fut reçu en Lombardie en qualité de Souverain, & dans une Diète qu'il tint à Bologne, on lui accorda de grands secours d'hommes & d'argent. L'Empereur avant que d'aller à Rome, y envoya le Patriarche d'Aquilée & l'Evêque de Spire, pour traiter avec le Pape des conditions de son Couronnement. Avant que de partir d'Allemagne, ce Prince avoit fait un serment au Pape, qui portoit en substance : » Nous vous rendons l'hon-  
» neur & l'obéissance que nos prédécesseurs ont rendues aux vôtres, & nous  
» l'augmenterons plutôt que de la diminuer. Nous voulons que les élections  
» des Prélats se fassent librement, & que le Siège vacant soit rempli par  
» celui que tout le Chapitre ou la plus grande & la plus saine partie aura  
» choisi. Les appellations au S. Siège, pour les affaires Ecclésiastiques, se  
» feront & se poursuivront librement. Nous renonçons à l'abus que nos  
» prédécesseurs ont commis en se rendant maîtres des biens des Prélats dé-  
» cédés, ou des Eglises vacantes, & nous laissons à vous & à tous les Prélats  
» la disposition libre de tout le spirituel. Nous travaillerons efficacement à  
» déraciner l'hérésie. Nous laisserons à l'Eglise Romaine les terres qu'elle a  
» retirées, soit de nos prédécesseurs, soit d'autres, & nous l'aiderons à les  
» conserver & à recouvrer celles où elle n'est pas encore rentrée. « On fait  
ensuite le dénombrement de ces terres, qui comprend entr'autres celles de  
la Comtesse Mathilde. Othon promettoit encore de conserver à l'Eglise Ro-  
maine ses droits sur le Royaume de Sicile. Ce serment scellé en Bulle d'or,  
est daté de Spire le 22 de Mars 1209 (1).

Cet acte de soumission n'étoit, selon toutes les apparences, qu'un effet de la politique d'Othon, puisqu'on vit peu de temps après ce Prince agir avec la Cour de Rome d'une manière bien différente du serment qu'on vient de lire. La convention étant réglée entre Innocent & Othon, ce Prince entra dans Rome, & fut couronné solennellement par le Pape, qui exigea que les troupes Impériales se retireroient peu de jours après la cérémonie. La bonne intelligence qui paroissoit régner entre Innocent & Othon, fut troublée par une querelle survenue entre quelques soldats Allemands & des Romains. La dispute fut si vive qu'il y eut un grand nombre de personnes tuées de part & d'autre. Cet événement servit sans doute de prétexte à l'Empereur pour se brouiller avec le Pape. Il écouta volontiers les discours de ceux qui lui représentèrent qu'il avoit été surpris, quand il avoit promis de rendre

(1) M. de Fleuri.



les terres de la Comtesse Mathilde, & que les Papes avoient abusé de la foiblesse & du grand âge de cette Princesse, pour se faire donner ces domaines. Les réflexions qu'on lui fit faire à ce sujet, le déterminèrent à refuser de les rendre, & à attaquer les terres du Roi de Sicile, prétendant que la Pouille appartenoit à l'Empire. Le Pape le fit ressouvenir de ses serments : mais l'Empereur répondit aux Prélats qui lui parloient de la part d'Innocent, *que le serment qu'il avoit fait de conserver & de faire valoir les droits de l'Empire, devoit l'emporter sur tous les autres.*

Innocent n'ayant plus d'espérance de ramener l'Empereur, employa les censures de l'Eglise, & le déclara excommunié. Cette démarche acheva d'irriter Othon de plus en plus contre Innocent, & le porta à faire arrêter ceux qui vouloient se rendre à Rome, pour quelque affaire que ce fût. Le Pape ne gardant plus alors de ménagement, déclara tous ses sujets absous du serment de fidélité, & défendit, sous peine d'excommunication, de le reconnoître pour Empereur. Tel fut, dit M. de Fleuri, le fruit des mouvements que le Pape s'étoit donnés pendant dix ans, pour faire arriver ce Prince à l'Empire. L'Archevêque de Mayence par ordre d'Innocent, publia l'excommunication contre Othon, & indiqua une Diète à Bamberg pour l'élection d'un nouvel Empereur. On y élut Frideric, Roi de Naples & de Sicile, qui l'avoit déjà été du vivant de son pere Henri VI.

Cette nouvelle obligea Othon d'abandonner l'Italie, où il avoit déjà fait de grandes conquêtes, & de repasser en diligence en Allemagne. Dans la Diète qu'il tint à Nuremberg, on résolut d'attaquer avec la dernière vigueur tous les Princes & Prélats qui avoient eu part à la nouvelle élection de Frideric. En conséquence le Roi de Bohême fut privé de son Royaume, qui fut donné à son fils ; le Marquis de Thuringe fut mis au ban de l'Empire, & on attaqua l'Archevêque de Mayence, qui fut contraint de se retirer dans les pays étrangers. Ces succès lui enflèrent tellement le cœur, qu'il crut pouvoir déclarer la guerre au Roi de France, alors occupé par le Roi d'Angleterre. Cette tentative ruina entièrement les affaires d'Othon, qui battu à la célèbre journée de Bovines, eut beaucoup de peine à se sauver. Il voulut entrer en Allemagne : mais Frideric y étoit alors avec une puissante armée, & toute l'Allemagne s'étoit déclarée pour lui. Othon, sans ressource, prit le parti de se retirer à Brunswick où il finit ses jours le 19 de Mai 1218. Il ne laissa point d'enfants, quoiqu'il eût eu deux femmes ; sçavoir, Béatrix, fille de l'Empereur Philippe, & Marie, fille du Duc de Brabant.

Frideric se vit enfin maître d'un Thrône auquel il avoit été destiné dès son enfance. Comme je me suis beaucoup étendu dans le second Volume de cette Introduction, pag. 113. & suivantes, sur les actions les plus intéressantes de Frideric, je crois devoir y renvoyer le Lecteur, ainsi que pour ce qui regarde le regne de Conrad IV. fils de Frideric II. Ce dernier laissa d'Elisabeth de Bavière, sa femme, un seul enfant nommé Conradin, âgé de deux ans. Ce jeune Prince périt misérablement en 1269. comme on le peut voir dans le second Volume, page 143. & suivantes.

Guillaume, Comte de Hollande, fils de Florent IV. & de Mathilde de Brabant, avoit été élu Roi des Romains, à l'âge de vingt ans, l'an 1247. par les ennemis de Frideric II. qui étoient par conséquent dans les intérêts

---

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

---

1210.

---

1214.

MORT D'OTHON  
IV.

---

FRIDERIC II.

---

1215.

---

CONRAD IV.

---

1250.

---

GUILLAUME.

---

1254.



---

 EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.
 

---

1256.

INTERREGNE.

 RICHARD ET  
ALPHONSE.
 

---

1257.

RODOLPHE.

1273.

du Pape. Les partisans de Guillaume l'avoient soutenu après la mort de Frideric au préjudice de Conrad. Ce dernier ayant perdu la vie, Guillaume se trouva sans concurrent, & en pleine possession du Thrône. Il résolut alors de se rendre à Rome pour se faire couronner par le Pape : mais comme il se disposoit à ce voyage, il se vit obligé de marcher contre les Frisons, qui s'étoient révoltés. Cette expédition devint funeste à ce Prince, qui fut tué par les rebelles, étant surpris dans une mare où son cheval s'étoit embourbé. Guillaume laissa un fils & une fille d'Elisabeth son épouse, fille d'Othon de Brunswick.

Les différends que Frideric avoit eus avec les Papes, produisirent tant de diverses factions dans l'Allemagne, que ce pays se trouvoit dans un désordre épouvantable. Il n'y avoit plus de sûreté dans les grands chemins, ni pour le commerce ; les plus forts opprimoient les plus foibles ; les loix divines & humaines n'étoient plus respectées, & tout étoit dans une affreuse confusion. Plusieurs Princes & Villes de l'Empire furent contraints de faire une confédération pour se mettre à l'abri des malheurs que tant de troubles pouvoient occasionner. Cette ligue qui avoit commencé en 1254. devint plus considérable deux ans après, & rétablit en effet la tranquillité dans quelques pays. Ce bonheur ne fut pas de longue durée, & la malice de ceux qui avoient intérêt à continuer les troubles, rendit inutiles tous les moyens qu'on avoit pris pour s'opposer aux désordres. La mort de Guillaume sembla encore les augmenter, par un interregne qui dura trop long-temps. Les Princes souvent assemblés pour donner un Chef à l'Empire, furent long-temps à s'accorder sur le choix qu'ils devoient faire (1).

Enfin Conrad, Archevêque de Cologne, & l'Archevêque de Mayence offrirent le Thrône à Richard, Duc de Cornouaille, & dans une Diète qu'ils indiquèrent à Francfort, ils engagèrent ceux qui y étoient assemblés à élire ce Prince. Deux mois après, l'Archevêque de Trêves & plusieurs autres Seigneurs d'Allemagne tinrent une autre Diète où ils élurent Alphonse, Roi de Castille. Ce Monarque occupé contre les Maures, ne put se résoudre à quitter l'Espagne, & il se contenta d'envoyer des lettres & des présents aux Princes de l'Empire, pour les remercier de la Couronne qu'ils lui avoient donnée. Richard s'étoit cependant rendu à Aix-la-Chapelle, & s'y étoit fait couronner. Les grandes dépenses que cette élection lui avoit occasionnées, le ruinèrent bientôt, & ce Prince ne se trouvant plus en état de soutenir avec dignité la Couronne Impériale, retourna en Angleterre, où il finit ses jours l'an 1271. Alphonse ne put profiter de la retraite de son concurrent, & il perdit aussi l'Empire où il étoit alors très-désiré.

Les Allemans ennuyés de se voir dans une espece d'anarchie qui étoit si dangereuse pour l'Etat, & qui avoit déjà si fort diminué les forces de l'Empire, pressèrent l'Archevêque de Mayence de convoquer une Diète à Francfort pour procéder à l'élection d'un nouvel Empereur. Les Ministres du Roi de Castille protestèrent contre tout ce qui se feroit, dans cette Assemblée, de contraire aux intérêts de leur Maître. Ces protestations n'empêchèrent pas

(1) Plusieurs Auteurs placent le commencement de cet interregne à la mort de Conrad l'an 1254. & la fin à l'élection de Rodolphe l'an 1273.



les Princes Allemans de proclamer Rodolphe de Hapsbourg (1) que l'Electeur de Mayence avoit proposé comme un Prince capable d'occuper avec gloire un poste si éminent. Rodolphe apprit la nouvelle de son élection pendant qu'il étoit occupé au siège de Bâle. Il avoit entrepris ce siège en conséquence de la protection qu'il avoit accordée à l'une des factions qui s'étoient formées dans la Ville. Il abandonna cette entreprise aussi-tôt que Frideric, Burgrave de Nuremberg, l'eut informé de son élévation à l'Empire. Il se rendit en diligence à Francfort, & de-là fut conduit à Aix-la-Chapelle, où il fut couronné le 5 de Janvier 1274. A la fin de la cérémonie, l'Empereur voyant qu'on refusoit de lui rendre hommage suivant la coutume, parce qu'on avoit oublié d'apporter le sceptre, prit la croix qui étoit sur l'Autel, & dit : *Voici le signe de celui par lequel nous avons été sauvés ; servons-nous en au lieu de sceptre* (2). Les Princes Ecclésiastiques & Séculiers prêterent alors serment de fidélité, & furent investis de leurs Fiefs par la croix.

Les premiers soins de Rodolphe après être monté sur le Thrône, furent d'arrêter les brigandages qui se commettoient impunément par toute l'Allemagne, & bientôt on vit le bon ordre rétabli, ainsi que la paix & la sûreté. L'Empereur eut ensuite une guerre avec Premislas II. Roi de Bohême, au sujet de l'Autriche, de la Stirie, de la Carinthie & de la Carniole. Elle se termina à l'avantage de l'Empereur, qui rentra en possession de ces Provinces (1). Après la mort du Roi de Bohême, qui fut tué dans une bataille, l'Empereur donna le gouvernement de l'Autriche, de la Stirie, de la Carinthie, de la Carniole au Comte Albert, son fils aîné. Quelques années après, il tint une Diète à Augsbourg, & investit publiquement Albert de ces Provinces, avec le consentement de tous ceux qui formoient l'Assemblée. Il le déclara Duc d'Autriche, & l'incorpora dans le Collège des Princes. Il investit aussi Rodolphe, son second fils, du Comté de Suabe, qui lui appartenoit du chef de sa femme Anne, Comtesse de Suabe.

Rodolphe s'étant apperçu que sa santé s'affoiblissoit beaucoup, songea à faire passer la Couronne Impériale sur la tête d'Albert d'Autriche, son fils. Il convoqua en conséquence une Diète à Francfort : mais il ne put engager l'Assemblée à lui donner cette satisfaction. Piqué de ce refus, il se mit en chemin pour se rendre à Spire, & dit qu'il alloit faire visite aux Empereurs défunts. Il la leur fit en effet, étant mort le 15 de Juillet, ou, selon d'autres, le 30 de Septembre, à l'âge de 73 ans, après un regne d'environ dix-huit ans. Il avoit eu d'Anne de Hofschebert, sa première femme, sept garçons, dont deux seulement lui survécurent, Albert Duc d'Autriche, & Ro-

1278.

1283.

1291.

(1) Rodolphe, fils d'Albert, Comte de Hapsbourg, étoit issu par son pere des Comtes de Thierstein, près de Bâle en Suisse ; & du côté de sa mere Itha, il tiroit son origine des Comtes de Hapsbourg. Rodolphe avoit été élevé à la Cour de Frideric II. d'où il étoit ensuite passé à celle de Bohême, où il exerça avec honneur la Charge de Grand-Maréchal. De-là il retourna dans son pays, & se conduisit à l'égard de ses voisins avec tant de prudence & de valeur,

Tome V.

qu'il s'acquit beaucoup d'autorité parmi eux. Les Historiens font aussi l'éloge de sa grande piété, dont il donna des marques en plusieurs occasions. L'Archevêque de Mayence reconnoissant des services que ce Prince lui avoit rendus dans son voyage de Rome, gagna les suffrages de la Diète pour le faire monter sur le Thrône.

(2) Struvius.

(3) Voyez le Tome IV. de cette Introduction, page 426, &amp; suiv.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

dolphe Duc de Suabe & Landgrave d'Alsace. Il avoit épousé en secondes noces Agnès de Bourgogne, dont il n'eut point d'enfants. Rodolphe vécut toujours en bonne intelligence avec les Papes, & il fit même en 1278. avec Nicolas III. un traité fort avantageux au S. Siège. Il s'y engagea à conserver les biens & les privilèges de l'Eglise Romaine, qui étoient beaucoup augmentés depuis les querelles des investitures. Il refusa d'aller en Italie pour se faire couronner, disant qu'aucun de ses prédécesseurs n'en étoit jamais revenu qu'avec perte ou de ses droits, ou de son autorité. Il auroit dû cependant passer dans ce pays pour soumettre plusieurs Villes Impériales qui refusoient de lui rendre hommage. Il se contenta de faire avec eux un accommodement par lequel il leur vendit les privilèges & les immunités dont elles ont joui depuis. Cette conduite ternit un peu la réputation de Rodolphe, & le fit passer pour un Prince qui aimoit beaucoup l'argent. Ce Monarque ordonna du consentement des Etats, qu'on ne se serviroit plus que de la Langue Allemande dans les Jugements & dans les Dietes, afin que chacun pût entendre dans sa Langue naturelle les affaires qui le regardoient. Il fit aussi dresser à Wirtzburg, l'an 1287. en Alleman, la première Constitution de l'Empire, & il la fit renouveler à Spire en 1291. Elle regloit ce que les Princes, les Etats ecclésiastiques & séculiers devoient observer entr'eux. Elle traitoit aussi de l'administration de la justice & de la police entre les vassaux & sujets de l'Empire. Les guerres particulieres qu'il eut depuis son avènement à la Couronne, furent contre le Duc de Baviere, le Marquis de Bade, & Rodolphe Comte de Wirtemberg. Il fut assez heureux pour les soumettre & les forcer à rester tranquilles le reste de son regne.

ADOLPHE DE  
NASSAU.

1292.

Après la mort de Rodolphe, il y eut un interregne de quelques mois, au bout desquels les Princes de l'Empire assemblés à Francfort, élurent Adolphe de Nassau par les intrigues de l'Archevêque de Mayence, son parent. Ce Prince plus habile guerrier que grand politique, faisoit plus de cas des avis des Officiers de guerre que du conseil des Princes de l'Empire. Cette conduite aliéna les esprits, & il se forma bientôt des ligues contre lui en faveur du Duc d'Autriche, qui n'avoit pas vû sans peine que ce Prince lui avoit été préféré. Pendant que les Allemans étoient dans des dispositions si peu favorables pour l'Empereur, il s'éleva une guerre entre Philippe le Bel, Roi de France, & Edouard I. Roi d'Angleterre. Adolphe ne put résister aux sommes d'argent qu'Edouard lui fit tenir pour se déclarer contre la France : mais tandis qu'il étoit occupé à secourir le Roi d'Angleterre, il ne put s'opposer à la puissante ligue qui s'étoit formée contre lui. Albert ne négligeant pas une occasion si favorable, rassembla en diligence une nombreuse armée, & suivit Adolphe qui étoit entré en Alsace. Cependant l'Eleveur de Mayence qui avoit abandonné les intérêts d'Adolphe, se joignit aux mécontents qu'il assembla à Mayence pour délibérer sur la déposition de ce Prince, & mettre Albert en sa place. Ce projet fut aussi-tôt exécuté, & Albert fut proclamé Empereur. Adolphe informé de cette élection, marcha contre son ennemi, & lui livra bataille près de Spire. Pendant le combat, ces deux Princes se joignirent & se battirent seul à seul. La victoire se déclara pour le Duc d'Autriche, qui renversa son ennemi par terre.

1298.

ALBERT I.

Albert délivré de son concurrent, crut devoir se faire élire de nouveau,



de peur qu'on ne lui disputât sa première élection. Il convoqua une Diète à Francfort, & aussitôt qu'elle fut assemblée, il remit sa Couronne aux Electeurs, & les invita à donner un successeur à Adolphe. Tous les suffrages se réunirent alors en faveur d'Albert, & on lui rendit la Couronne qu'il avoit affecté d'abandonner. Cette nouvelle élection se fit le 9 d'Août, & le 24 du même mois, l'Empereur fut couronné à Aix-la-Chapelle avec une solennité extraordinaire.

Le Pape Boniface VIII. n'eut pas plutôt appris qu'Albert étoit monté sur le Trône Impérial, qu'il écrivit aux trois Electeurs Ecclésiastiques pour les engager à rejeter ce Prince, & à en élire un autre. La lettre qu'il leur adressa disoit en substance : » Albert, Duc d'Autriche, après avoir fait hommage- » lige à Adolphe, Roi des Romains, & reçu de lui de grands Fiefs, s'est » révolté & s'est fait élire Roi des Romains du vivant de ce Prince, lui a » fait la guerre & livré bataille, où Adolphe a été tué. Albert s'est fait ensuite » élire de nouveau Roi des Romains, & a commencé d'en exercer les fonctions principalement en Allemagne. Or c'est à nous qu'appartient le droit » d'examiner la personne de celui qui est élu Roi des Romains, de le sacrer » & de le couronner, ou de le rejeter, s'il est indigne. C'est pourquoi nous » vous ordonnons de dénoncer dans les lieux où vous le jugerez expédient, » qu'Albert qui se prétend Roi des Romains, comparoisse devant nous, dans » six mois, par ses Envoyés, suffisamment autorisés & munis des pièces » justificatives de ses droits, pour se purger, s'il le peut, du crime de leze- » Majesté commis contre le Roi Adolphe, & de l'excommunication qu'il a » encourue en persécutant le S. Siège & les autres Eglises; & pour faire sur » tous ces points, ce que nous lui prescrivons. Autrement nous défendrons » étroitement aux Electeurs & à tous les sujets de l'Empire de le reconnoître » pour Roi des Romains; nous les déchargerons de leur serment de fidélité, » & nous procéderons contre lui & ses partisans avec les armes spirituelles » & temporelles, comme nous le jugerons à propos (1). «

Les trois Electeurs Ecclésiastiques, en conséquence des ordres du Pape, s'adressèrent à Rodolphe, Duc de Bavière & Comte-Palatin, pour l'engager à procéder contre Albert, & à le déposer. L'Empereur informé de ce complot, fit bientôt repentir les trois Electeurs de leur trop grande obéissance au S. Siège. Le différend qui étoit survenu entre Boniface & Philippe le Bel, fit changer le Pontife de sentiment. Le besoin qu'il avoit de se faire des amis, & de se fortifier contre un Prince aussi redoutable que le Roi de France, le porta à rechercher l'amitié de l'Empereur. Albert ne lui parut plus un usurpateur & un Prince indigne d'occuper le Trône. Il le reconnut au contraire pour légitime Roi des Romains, & voulut l'engager à se joindre à lui contre le Roi de France. Albert de son côté étoit tout disposé à se soumettre au S. Siège, au préjudice même des droits de sa Couronne, comme on le voit par les lettres patentes qu'il envoya à Boniface avant que ce Pontife lui eût fait tenir la Bulle de confirmation. Elles portoient en substance ce qui suit :

» Je reconnois que l'Empire Romain a été transféré par le S. Siège des

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1301.

Le Pape refuse  
de le reconnoi-  
tre.

1303.

Soumission d'Al-  
bert au S. Siège.

(1) M. de Fleuri.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

» Grecs aux Allemans, en la personne de Charlemagne; que le droit d'élire  
» le Roi des Romains, destiné à être Empereur, a été accordé par le S. Siège  
» à certains Princes Ecclésiastiques & Séculiers, & que les Rois & les Em-  
» pereurs reçoivent du S. Siège la puissance du glaive materiel. « Les Minis-  
tres d'Albert présenterent ensuite le serment de fidélité que ce Prince faisoit  
au Pape, & la confirmation de toutes les promesses faites par Rodolphe &  
les Empereurs qui l'avoient précédé. Albert confirmoit aussi les concessions  
accordées par Louis le Debonnaire & Othon. Il promettoit de défendre les  
droits du S. Siège contre tous ses ennemis, quels qu'ils fussent, Rois ou au-  
tres Souverains; de ne faire avec eux aucune alliance, & de leur déclarer la  
guerre, si le Pape l'ordonnoit. Il paroît que cette clause regardoit Philippe  
le Bel. Boniface satisfait de tant de soumissions, lui fit expédier sa Bulle,  
en date du 30 Avril 1303. par laquelle en vertu de sa pleine puissance Apô-  
stolique, il l'accepte pour Roi des Romains, voulant qu'il soit reconnu pour  
tel, & que tous les sujets de l'Empire lui obéissent, suppléant tout ce qui  
pourroit être défectueux en son élection (1).

Malgré toutes les protestations qu'Albert avoit faites à Boniface de se dé-  
clarer contre le Roi de France, il ne jugea cependant pas à propos de se  
brouiller avec ce Monarque, & les deux Princes vécurent au contraire dans  
une parfaite intelligence. L'envie que l'Empereur avoit d'établir avantageu-  
sement ses enfants, lui fit commettre plusieurs injustices, & fut enfin cause  
de sa mort. Il vint à bout de placer sur le Thrône de Bohême (2) Rodolphe,  
son fils: mais il ne put y faire monter Frideric, son autre fils, après la  
mort du premier. Le refus qu'il fit à Jean, son neveu, dont il avoit été Tu-  
teur, de lui rendre le Duché de Suabe, irrita tellement ce jeune Prince,  
qu'il se détermina à assassiner lui-même son oncle. Cet événement arriva le  
premier de Mai 1308. Albert avoit eu d'Elisabeth son épouse, fille de Mai-  
nard Comte de Tirol, six garçons & cinq filles. Ce fut sous le regne de ce  
Prince que se forma la première ligue des Suisses (3).

HENRI VII.  
de Luxembourg.

1308.

1309.

Les Electeurs assemblés à Francfort au commencement de l'Avent, élurent  
pour Empereur, Henri Comte de Luxembourg (4). Ce Prince accepta le  
Thrône qui lui étoit offert, & fut couronné à Aix-la-Chapelle le 6 de Jan-  
vier suivant. Henri s'occupa dès-lors des moyens de rétablir les droits de  
l'Empire en Italie, & il voulut pour cet effet se faire couronner en Lombar-  
die & à Rome. Il fit sçavoir son élection à Clement V. qui étoit à Avignon,  
& lui demanda la Couronne Impériale après lui avoir envoyé le serment de  
fidélité, par lequel il promettoit de prendre les intérêts de l'Eglise & du

(1) On voit par tout ceci que les  
Papes étoient enfin venus à bout d'étendre  
l'autorité temporelle, & que Gregoire VII.  
n'avoit pas travaillé en vain à attribuer au  
S. Siège une puissance qu'il n'avoit jamais  
eue avant son Pontificat. *M. de Fleuri.*

(2) Voyez l'histoire de Bohême, Tome  
IV. de cette Introduction.

(3) Voyez l'histoire des Suisses, même  
Volume.

(4) Quelques Historiens veulent que

cette élection se soit faite à l'instigation du  
Pape, qui craignoit que Philippe le Bel,  
Roi de France, ne vînt à bout de se faire  
proclamer Empereur, ou n'obînt cette di-  
gnité pour Charles de Valois, son frere.  
Le Pape appréhendoit que si la Couronne  
Impériale se trouvoit de nouveau réunie  
avec celle de France, il ne perdît plusieurs  
Places que ses prédécesseurs avoient anne-  
xées au S. Siège.



S. Siège. Le Pape ne fit aucune difficulté de le reconnoître pour Roi des Romains : mais il remit la cérémonie du couronnement à l'an 1312. à cause du Concile général qu'il devoit tenir.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

L'Empereur ayant disposé tout ce qui étoit nécessaire pour son voyage d'Italie, se mit à la tête d'une puissante armée que les Etats d'Allemagne lui avoient fournie, & passa les Alpes vers la fin de Septembre de l'année 1311. Les Gibelins se joignirent à lui, & par leur secours il soumit quelques Villes qui refusoient de lui ouvrir leurs portes. Le 6 de Janvier suivant, il reçut à Milan la couronne de fer, & resta ensuite quelque temps en Lombardie pour y faire reconnoître son autorité. Il paroît, suivant le récit de plusieurs Écrivains, que le Pape étoit changé à l'égard de Henri, & que son voyage d'Italie lui avoit causé tant d'inquiétude qu'il avoit engagé Robert, Roi de Naples, à traverser l'Empereur en Italie, & à garnir la Ville de Rome, afin que ce Prince ne pût y entrer. La suite de ce qui se passa, fait assez connoître que ce qu'ils avancement n'est pas destitué de fondement. Clement avoit d'abord promis de se rendre à Rome pour y couronner l'Empereur de sa main; mais il en donna ensuite la commission à cinq Cardinaux. La Bulle qu'il leur adressoit, commençoit ainsi : *Jesus-Christ, le Roi des Rois, a donné une telle puissance à son Eglise, que les Royaumes lui appartiennent; qu'elle peut élever les plus grands Princes, & que les Empereurs & les Rois doivent lui obéir & la servir, &c.* Cette Bulle est datée du 19 de Juin 1311.

Henri, après avoir passé l'hiver à Genes, se présenta devant Rome le 30 d'Avril, & entra dans cette Ville par le moyen des Colonnes, qui le mirent en possession du Palais de Latran. La difficulté qu'il trouva de se rendre à l'Eglise de S. Pierre, l'obligea de demander à être couronné à S. Jean de Latran. Les Cardinaux refuserent long-temps de lui donner satisfaction, sous prétexte que leur commission portoit expressément que la cérémonie se feroit à S. Pierre. Ils en écrivirent au Pape : mais comme ce Pontife différoit de rendre réponse, on obligea les Cardinaux à couronner l'Empereur dans le Palais de Latran.

1312.

Clement envoya ensuite aux Cardinaux une lettre par laquelle il les chargeoit de procurer la paix entre l'Empereur & le Roi Robert, ou du moins leur ordonner une treve. Il ajoutoit, que ces deux Princes étant engagés à l'Eglise par serment de fidélité, ils devoient être les plus disposés à la défendre, & qu'il pouvoit les obliger à faire la treve.

Henri mécontent des expressions du Pape, qui faisoit assez clairement voir qu'il regardoit l'Empereur comme son Vassal, crut devoir protester contre des prétentions si dangereuses. Les plus habiles Jurisconsultes auxquels il s'adressa, déclarèrent : » qu'ils ne trouvoient ni dans le droit canonique, » ni dans le droit civil, que le Pape puisse ordonner une treve entre l'Empereur & son Vassal (1), parce que si le Pape avoit une fois ce pouvoir, » il l'auroit toujours, même en cas que le Vassal fût coupable de leze- » Majesté; ainsi l'Empereur ne pourroit jamais en faire justice; ce qui est

(1) Les Empereurs regardoient autrefois les Rois de Naples & de Sicile comme leurs Vassaux, parce qu'ils possédoient des terres qui avoient appartenu à l'Empire Romain; & ils en avoient donné l'investiture avant que les Papes s'attribuassent des droits sur ces pays.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

» contre le droit naturel & le droit divin. De plus, l'Empereur & le Roi  
» Robert ne sont pas également soumis à l'Eglise, quant au temporel. L'Em-  
» pereur est son protecteur, & ne tient rien d'elle; le Roi de Naples est son  
» Sujet & son Vassal, & tient d'elle son Royaume. Enfin si l'Empereur se  
» soumettoit au Pape, comme Vassal de l'Eglise, il violeroit le serment  
» qu'il a fait de ne point diminuer les droits de l'Empire. « Henri en con-  
séquence de cette décision, notifia dans un acte public qu'il n'étoit engagé  
à personne par serment de fidélité, & que ni lui ni ses prédécesseurs ne l'a-  
voient jamais été. Clement fut très-mortifié, lorsqu'il apprit la protestation  
de l'Empereur.

1313.

Henri après son couronnement, se retira en Toscane pour soumettre ses  
ennemis qui étoient soutenus par Robert. Ce fut alors qu'il déclara ce Prince  
criminel de leze-Majesté, & qu'il le condamna, comme tel, à perdre la  
tête (1). Il se disposoit à le poursuivre vivement, lorsqu'il fut attaqué d'une  
maladie dont il mourut. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné en com-  
muniant. M. de Fleuri rapporte à ce sujet plusieurs traits pour faire voir que  
le bruit qui s'en étoit répandu, étoit absolument faux. La mort de Henri  
arriva à Bonconvento le 24 ou le 25 d'Août. Ce Prince étoit dans la cin-  
quantième année de son âge.

Quelques mois après, Clement publia deux Constitutions contre la mé-  
moire de Henri. La première étoit au sujet de la protestation que l'Empereur  
avoit faite de n'être engagé à personne par serment de fidélité. Le Pape sou-  
tenoit au contraire que les serments prêtés par Henri devant & après son cou-  
ronnement, sont des serments de fidélité, & doivent être regardés comme  
tels. Par la seconde Constitution, le Pape annulle la sentence prononcée  
contre Robert, déclare que ce Prince est son Vassal, & qu'il ne peut l'être  
de l'Empereur. Il ajoute ensuite : » Nous donc, par la supériorité que nous  
» avons sur l'Empire, par la puissance en laquelle nous succédons à l'Empe-  
» reur pendant la vacance du Trône, & par la plénitude de puissance que  
» Jesus-Christ nous a donnée en la personne de S. Pierre, déclarons nulle  
» & de nul effet cette sentence, & tout ce qui s'en est suivi. « (2) Ce fut en  
vertu de ce droit que le Pape prétendoit avoir de gouverner l'Empire pendant  
l'interregne, qu'il en fit Robert Vicaire en Italie, quant au temporel, tant  
qu'il plairoit au S. Siège. La Bulle est datée du 14 de Mars 1314.

LOUIS DE BA-  
VIÈRE V. &  
FRIDERIC  
D'AUTRICHE.

1314.

Après la mort de Henri de Luxembourg, il y eut un interregne d'environ  
quatorze mois. Il fut causé par la division qui se mit entre les Electeurs;  
ce qui produisit une double élection. Cet événement se trouve rapporté d'une  
manière différente par les Historiens. Ceux qui écrivent à l'avantage de Louis  
de Bavière, rapportent que les Electeurs convinrent de s'assembler le 19  
d'Octobre. Baudouin Archevêque de Trèves, Pierre Archevêque de Mayence,  
Jean de Luxembourg, Roi de Bohême & fils du feu Empereur, Waldemar  
Marquis de Brandebourg & Jean Duc de Saxe, se rendirent à la Diète le jour  
indiqué. L'absence de Henri Archevêque de Cologne & de Rodolphe Comte-  
Palatin, engagea les autres Electeurs à remettre l'élection au lendemain. Ces

(1) Voyez l'Histoire de Naples, Tom. II. de cette Introduction, p. 158. & suiv.

(2) M. de Fleuri.



deux derniers n'ayant point alors comparu ni en personnes, ni par leurs Délégués, les cinq Electeurs se crurent en droit de procéder à l'élection, & les suffrages se réunirent pour Louis de Bavière. Pour donner plus d'autorité à ce qui s'étoit passé, ils écrivirent à Jean XXII. & le prièrent de confirmer le choix qu'ils avoient fait.

D'autres Ecrivains avouent que Louis fut en effet élu par le Roi de Bohême, les Archevêques de Mayence, de Trêves, & le Marquis de Brandebourg; mais que l'Archevêque de Cologne, le Duc de Saxe & le Comte-Palatin proclamerent Frideric d'Autriche.

Quelques autres prétendent que chacun des Electeurs resta à la tête de ses troupes, & qu'ils ne concoururent à l'élection que par l'entremise de leurs Ambassadeurs qu'ils envoyèrent à Francfort. Ceux du Comte-Palatin, du vieux Duc de Bavière, de l'Archevêque de Cologne & du Duc de Saxe, nommerent Frideric, & les Ministres du Roi de Bohême, des Electeurs de Trêves & de Mayence, & du jeune Duc de Saxe qui prétendoit avoir droit de suffrage, se déclarerent pour Louis de Bavière.

Rebdorfius est encore d'un avis totalement différent. Louis de Bavière, dit cet Auteur, fut élu à Francfort par les Electeurs de Mayence, de Trêves, de Bohême & de Brandebourg; & Frideric fut choisi à Bonn par les Electeurs de Cologne, le Comte-Palatin & Rodolphe Duc Saxe. Le couronnement de Louis fut fait à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Mayence, & celui de Frideric dans la Ville de Bonn par l'Archevêque de Cologne (1).

Ces deux Princes résolus de soutenir chacun son élection, se firent une guerre qui causa d'horribles désordres dans l'Allemagne pendant l'espace de huit ans. Elle fut enfin terminée par la défaite entière de Frideric près de Muldorf. Ce Prince fait prisonnier en cette journée, fut enfermé dans le Château de Transvirz, où il demeura trois ans.

Le parti de Frideric se dissipa aussi-tôt, & le plus grand nombre de ses partisans se soumit au vainqueur. Ceux qui firent difficulté de se rendre, furent bientôt forcés d'avoir recours à la clémence de Louis. Ce Prince ayant réduit tous ses adversaires, & s'étant vengé avec éclat de ceux qui lui avoient été plus particulièrement opposés, se trouva seul maître du Trône.

Résolu de faire revivre les anciens droits de l'Empire sur l'Italie, il favorisa autant qu'il put le parti des Gibellins (2) qui étoit déjà très-puissant. Il leur envoya des Ambassadeurs pour les engager à soutenir de plus en plus ses intérêts, & il fit dire au Légat de Jean XXII. qui assiégeoit la Ville de Milan, de se retirer de devant cette Place qui appartenoit à l'Empire. Le Légat répondit avec beaucoup de hauteur, & continua le siège: mais il fut bientôt contraint de l'abandonner, ne pouvant résister aux troupes que les Gibellins firent marcher pour défendre cette Ville.

Le Pape mécontent de ce mauvais succès, en témoigna son chagrin en

(1) Louis étoit fils de Louis le Severe, Comte-Palatin & Duc de Bavière, & de Mathilde, fille de l'Empereur Rodolphe I.

Frideric d'Autriche étoit fils de l'Empereur Albert.

(2) On a souvent parlé dans le second

Volume des factions des Guelphes & des Gibellins, & de leur origine. Il suffit donc de rappeler ici au Lecteur, que les Guelphes étoient du parti des Papes, & que les Gibellins étoient pour les Empereurs.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Monition du  
Pape contre  
l'Empereur.

procédant contre l'Empereur. Il fit pour cet effet publier une monition où il dit en substance : » l'Empire Romain ayant été autrefois transferé par le » S. Siège des Grecs aux Germains en la personne de Charlemagne, l'élec- » tion de l'Empereur appartient à de certains Princes qui, après la mort de » Henri VII. se sont, dit-on, partagés, & les uns ont élu Louis Duc de » Baviere; les autres, Frideric Duc d'Autriche. Or Louis a pris le titre de » Roi des Romains, sans attendre que nous eussions examiné son élection » pour l'approuver ou la rejeter, comme il nous appartient; & non con- » tent du titre, il s'est attribué l'administration des droits de l'Empire, au » grand mépris de l'Eglise Romaine, à laquelle appartient le gouvernement » de l'Empire vacant. A ce titre il a exigé & reçu le serment de fidélité des » Vassaux de l'Empire, tant Ecclésiastiques que Séculiers, en Allemagne & » en quelques parties d'Italie, & a disposé à son gré des dignités & des » Charges de l'Empire, comme ces jours passés du Marquisat de Brande- » bourg, qu'il a donné publiquement à son fils aîné. De plus, il s'est dé- » claré fauteur & défenseur des ennemis de l'Eglise Romaine, comme de » Galeas Visconti & ses freres, quoique juridiquement condamnés pour crime » d'hérésie.

» Voulant donc obvier à de pareilles entreprises pour l'avenir, défendre » les droits de l'Eglise & ramener ce Prince de son égarement, nous l'ad- » monestons par ces présentes, & lui enjoignons, sous peine d'excommuni- » cation *ipso facto*, de se désister dans trois mois de l'administration de l'Em- » pire & de la protection des ennemis de l'Eglise, & de révoquer, autant » qu'il sera possible, tout ce qu'il a fait après avoir pris le titre de Roi des » Romains. Autrement nous lui déclarons, que nonobstant son absence, » nous procéderons contre lui, selon que la justice le demandera. De plus, » nous défendons à tous Evêques & autres Ecclésiastiques, sous peine de » suspension, à toutes Villes & Communautés, à toutes personnes séculières, » de quelque condition & dignité qu'elles soient, sous peine d'excommuni- » cation sur les personnes, d'interdit sur leurs terres, & pertes de tous leurs » privilèges, d'obéir à Louis de Baviere en ce qui regarde le gouverne- » ment de l'Empire, ni de lui donner aide ou conseil; nonobstant tout ser- » ment de fidélité ou autre, dont nous les déchargeons. « La Bulle est du » neuvieme d'Octobre 1323.

Les Papes étoient venus à bout de leur dessein au sujet de l'investiture des Bénéfices que les Empereurs ne pouvoient plus donner par l'anneau & par la crosse. Cette querelle décidée au préjudice des Souverains de l'Allemagne, sembloit avoir rétabli la bonne intelligence entre le S. Siège & l'Empire : mais de nouvelles prétentions de la Cour de Rome firent renaître des divisions qui eurent de funestes suites. Les Papes, comme on vient de le voir, prétendoient un droit de souveraineté sur l'Empire, & les Allemans soutenoient au contraire que leur pays n'avoit jamais dépendu du S. Siège; ce qu'il étoit fort facile de prouver. Aussi-tôt que Louis eut été informé de la Bulle que le Pape avoit publiée contre lui, il envoya des Ambassadeurs au Pontife pour en sçavoir les raisons, & demander un délai. En attendant leur retour, il assembla une Diète à Nuremberg pour y faire une protestation dans



dans laquelle il réfutoit tout ce que le Pape avançoit dans sa Bulle. Il finit par un appel à un futur Concile général qu'il devoit indiquer.

Le Pape, en recevant les Ambassadeurs de Louis, leur fit les mêmes plaintes qui étoient portées dans sa monition. Il ne jugea cependant pas à propos de refuser le délai que l'Empereur lui demandoit, & il le renouvela même quelque temps après en réitérant contre ce Prince les menaces d'excommunication, s'il refusoit d'obéir. L'Empereur s'inquiéta peu de tout ce que le Pape faisoit contre lui, & il continua de soutenir ses droits par les armes. Il engagea en même temps les Electeurs dans sa querelle, en leur faisant connoître que Jean XXII. vouloit leur disputer leur autorité, puisqu'il exigeoit que l'élection qu'ils avoient faite, fût confirmée par le S. Siège. Le Pape voyant que l'Empereur méprisoit la sommation qu'il lui avoit dénoncée, & qu'il ne cessoit de donner du secours aux Gibellins, prononça enfin contre ce Prince une sentence d'excommunication, & lui défendit de porter dans la suite le titre de Roi des Romains, ni d'en exercer les fonctions. Cette Bulle est datée du 15 de Juillet 1324. & fut envoyée à tous les Princes Chrétiens.

L'Empereur irrité contre le Pape, assembla au mois d'Octobre suivant une grande Diète à Saxenhausen, où il fit la proposition suivante : » Nous disons » que Jean, qui se dit Pape, XXII. du nom, est ennemi de la paix, & ne tend » qu'à exciter la division, non seulement en Italie, mais encore en Allema- » gne, sollicitant les Prélats & les Princes par ses Nonces & ses lettres, » pour les révolter contre l'Empire & contre nous. On rapporte qu'il dit » publiquement, que quand les Rois & les Princes séculiers sont divisés, » c'est alors que le Pape est vrai Pape, & craint de tout le monde, & qu'il » fait ce qu'il lui plaît; d'où vient que voyant multiplier en Allemagne les » guerres & l'effusion du sang innocent à l'occasion des diverses élections, » il n'a jamais envoyé une lettre ni un Nonce pour obvier à ces maux, quoi- » qu'il eût dans le pays plusieurs Collecteurs pour exiger de l'argent, aux- » quels il pouvoit donner cette commission sans qu'il lui en coûtât rien.

» De plus, il a condamné comme Patarins & Hérétiques, dans toute » la Lombardie & en diverses autres parties d'Italie, plusieurs bons Catho- » liques; en sorte que, selon lui, le nombre des Hérétiques y est le plus » grand, parce qu'il déclare tels tous ceux qui sont fideles à l'Empire, sans » en rendre d'autres raisons. Il ne considère pas que Saint Silvestre étoit » caché dans une caverne, lorsque Constantin lui donna libéralement tout » ce que l'Eglise possède aujourd'hui de liberté & d'honneur. Il en est si » méconnoissant qu'il s'efforce de détruire en toute maniere l'Empire & ceux » qui lui sont fideles, comme il paroît par la procédure qu'il vient de faire » contre nous, fondé sur de prétendues notoriétés, qui sont au contraire » des faussetés manifestes, où il nous condamne absent sans citation précé- » dente.

» Il confère les Evêchés & les Abbayes, par esprit de partialité, à des sujets » absolument indignes, sans avoir égard à l'âge ni aux mœurs, pourvu qu'ils » soient ennemis de l'Empire, quoique naturellement ils en soient Vassaux. » On voit encore par la procédure faite contre nous, qu'il tend à ruiner l'Em- » pire & le droit des Electeurs, & voici comment. Celui qui est élu par la » plus grande partie des Electeurs, est sensé élu en concorde, & toutefois

Tome V.

R r

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE,

1324.

Reproches de  
l'Empereur con-  
tre le Pape.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

» quoique nous ayons été élu par les deux parts des Electeurs, il soutient  
» que nous avons été élu en discorde. C'est une coutume approuvée dans  
» l'Empire, que celui qui a été élu au lieu destiné, c'est-à-dire à Francfort,  
» par deux Electeurs au moins présents au jour marqué, doit être tenu pour  
» élu en concorde; qu'on doit lui obéir, & le couronner à Aix-la-Chapelle  
» quand il voudra; & toutefois ce méchant conteste notre élection, où toutes  
» ces regles ont été observées. Il soutient que l'Empire est encore vacant,  
» & que le gouvernement lui en appartient pendant la vacance; ce qui est  
» très-faux.

» Il accuse de nullité la collation que nous avons faite à notre fils aîné  
» du Marquisat de Brandebourg vacant & dévolu à l'Empire, & plusieurs  
» autres actes que nous avons faits, & veut que nous les révoquions dans  
» un certain temps; ce qui est entièrement injuste & contraire aux droits de  
» l'Empire. Il nous traite de fauteur d'hérésie, si nous favorisons nos  
» Vassaux que nous avons juré de protéger, & qu'il s'efforce de subjuguier en  
» diverses parties d'Italie, même par la voie des armes si éloignée des de-  
» voirs du Sacerdoce, parce qu'ils se défendent contre ceux qui les veulent  
» dévorer cruellement, & qu'il nomme enfants de l'Eglise. Or ceux qu'il  
» traite d'hérétiques, n'en ont point été juridiquement convaincus, & ont  
» au contraire déclaré publiquement devant des Notaires, qu'ils croient les  
» articles de foi & tout ce que l'Eglise enseigne. «

Louis persuadé que le Pape ne verroit pas indifferemment ce qu'il avoit  
publié contre lui, & qu'il n'en feroit que plus animé à poursuivre ses des-  
seins, crut qu'il étoit de sa prudence de diminuer le nombre de ses ennemis.  
Il fit pour cet effet quelques propositions de paix à Frideric, & ce Prince  
ayant consenti à un accommodement, il renonça authentiquement à la dignité  
Impériale, & fut remis en liberté. Le traité fut exécuté de bonne foi de part  
& d'autre, & la réconciliation fut sincère. L'Empereur délivré de la crainte  
que son rival pouvoit lui causer, ne songea plus qu'à passer en Italie, tant  
pour s'y faire couronner que pour soutenir les Gibellins, qui étoient vive-  
ment poussés par les troupes du Roi de Naples.

Voyage de l'Em-  
pereur en Italie.

1327.

Louis se rendit à Trente au mois de Février, & dans la Diète qu'il tint  
dans cette Ville, il publia que Jean XXII. étoit hérétique, indigne d'être  
Pape, & lui objecta seize articles d'erreur. Il fit aussi excommunier ce Pon-  
tife, qu'il nommoit par dérision le Prêtre Jean. Il passa ensuite les Alpes,  
& arriva au mois de Mai à Milan, où il se fit couronner Roi d'Italie. La  
présence de l'Empereur mit tout ce pays en mouvement, & il y eut sur-tout  
de grands troubles à Rome. Le peuple mécontent de l'absence du Pape, ôta  
le gouvernement aux Nobles, dans la crainte qu'ils ne missent la Ville sous  
la puissance de Robert, Roi de Naples. Les Romains inviterent en même  
temps Jean XXII. à retourner à Rome, & le menacerent de se soumettre  
à l'Empereur, s'il persistoit à fixer son séjour dans Avignon. Le Pape promit  
de retourner bientôt à Rome, & pour consoler les habitants de cette Ville,  
il confirma l'Indulgence qu'il avoit donnée neuf ans auparavant à ceux qui  
réciteroient tous les soirs la priere qu'on appelle l'*Angelus*.

Les Romains peu satisfaits de voir que le Pape ne se déterminoit point à  
rétablir son Siége dans Rome, lui envoyèrent encore de nouveaux Députés,



pour solliciter vivement son retour. Ils lui firent entendre que s'il ne se rendoit pas à leurs supplications, ils ne pourroient s'empêcher de recevoir l'Empereur. Le Pape leur fit à ce sujet de grands reproches, & les exhorta à résister courageusement à Louis de Bavière, auquel, ajoutoit-il, nous avons particulièrement défendu d'entrer dans Rome, par les Bulles que l'Evêque de Viterbe doit avoir publiées. Jean, Prince de la Morée, frère de Robert Roi de Naples, s'étoit cependant avancé jusqu'aux portes de Rome avec les troupes qu'il commandoit. Les Romains refuserent de l'admettre dans leur Ville; mais il trouva moyen d'y entrer par surprise la nuit du lundi 28 de Septembre, & de s'emparer de l'Eglise & du quartier de S. Pierre. Il ne conserva ce poste que jusqu'au lendemain, & fut contraint de l'abandonner honteusement après avoir perdu beaucoup de monde. L'Empereur qui avoit passé la plus grande partie de l'Été, tant à Milan que dans la Toscane, tint à Orzi, Château du Bressan, une Diete dans laquelle il fit trois Evêques pour les Villes de Crémone, de Côme & de Citta di Castello. Il fit ensuite le siège de Pise, & força cette Ville à lui ouvrir ses portes. Le Pape chagrin de cette conquête, publia contre l'Empereur de nouvelles Bulles où il prétendoit faire voir que ce Prince étoit hérétique, & qu'il soutenoit deux Hérésiaques; sçavoir, Marsile de Padoue, & Jean de Jaudun. Il se plaignoit aussi de ce qu'étant excommunié, il faisoit célébrer l'Office Divin en sa présence & dans des lieux interdits. Il terminoit ces Bulles en le privant de toutes dignités, de tous biens, meubles & immeubles, de tous droits au Palatinat du Rhin & à l'Empire, & défendant à qui que ce soit de lui obéir, de le favoriser ou de lui adhérer.

L'Empereur qui n'avoit trouvé aucun obstacle ni de la part du Duc de Calabre, ni de celle du Légat de Lombardie, fit son entrée dans Rome le 7 de Janvier. Il y fut reçu au milieu des acclamations du peuple, qui s'empressa de témoigner la joie qu'il ressentoit de revoir l'Empereur. Les Clercs & les Religieux qui étoient attachés au Pape, sortirent de la Ville, qui demeura interdite, de sorte que personne n'y faisoit l'Office Divin que les partisans de Louis. Le 17 du même mois, ce Prince fut couronné à S. Pierre, avec l'Impératrice son épouse, par Jacques Albertin, neveu du Cardinal de Prato. Ce Prélat qui avoit été déposé par Jean XXII. s'étoit jetté dans le parti de l'Empereur. Après le couronnement, on lut trois décrets Impériaux par lesquels Louis promettoit de maintenir la Foi Catholique, d'honorer le Clergé & de protéger les veuves & les orphelins. Ce Prince continua à agir en Empereur, fit publier plusieurs loix, & tint diverses assemblées, dans l'une desquelles un Augustin, nommé Nicolas de Fabriano, cria à haute voix : *Y a-t-il ici quelques Procureurs qui veulent défendre le Prêtre Jacques de Cahors, qui se fait nommer le Pape Jean ?* Personne n'ayant répondu à cette demande, un Abbé d'Allemagne fit un discours latin très-éloquent en faveur de l'Empereur.

On prononça ensuite une sentence de déposition contre le Pape que Louis accusoit d'hérésie & de crime de leze-Majesté, pour avoir fait des procédés injustes contre sa personne & contre l'Empire. Quatre jours après, Jacques Colonne eut la hardiesse de publier dans Rome une Bulle du Pape qui étoit contre l'Empereur, & il fut assez heureux pour se sauver avant que d'être

R r ij

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.Entrée de l'Em-  
pereur dans Ro-  
me.

1328.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Election d'un  
Antipape.

joint par les personnes que Louis avoit envoyées pour l'arrêter.

Le Pape irrité de plus en plus contre Louis de Baviere, prit enfin la résolution de faire élire un autre Empereur : mais pendant qu'il étoit occupé de ce dessein, Louis procéda à l'élection d'un nouveau Pape. Le jour de l'Ascension, qui étoit le 12 de Mai, Louis revêtu des ornements Impériaux, parut sur un échaffaut dressé devant l'Eglise de S. Pierre. Jacques Albertin demanda alors au peuple qui étoit assemblé, s'il vouloit pour Pape Frere Pierre Rainalluci, natif de Corbiere dans l'Abruze. Le nom de ce Moine surprit beaucoup le peuple, parce qu'il esperoit qu'on lui donneroit un Romain : mais la crainte le fit consentir à recevoir celui qu'on lui proposoit. L'Empereur le nomma Nicolas V. lui donna l'anneau, le revêtit de la chappe, & le fit asseoir à sa droite. Il entra ensuite avec lui dans l'Eglise de S. Pierre, & l'Antipape célébra la Messe avec beaucoup de solennité. Le jour de la Pentecôte, Nicolas V. reçut la calotte rouge de la main de l'Empereur, & fut sacré Evêque par Jacques Albertin, qu'il avoit fait Cardinal & Evêque d'Ostie. L'Empereur voulut lui-même introniser l'Antipape, qui le couronna solennellement le même jour.

Louis s'étant ainsi vengé du Pape, songeoit à reprendre les Places que Robert, Roi de Naples, lui avoit enlevées. Il vint en effet à bout de s'emparer de quelques-unes aux environs de Rome : mais le manque de vivres & d'argent le força bientôt de se retirer à Viterbe avec l'Antipape. D'ailleurs les Romains n'étoient plus dans les mêmes dispositions à l'égard de ce Prince qu'ils traitoient ouvertement d'hérétique & d'excommunié. Il y avoit même déjà eu dans Rome une espece de soulèvement, & quelques personnes de la suite de Louis avoient été tuées. Berthold des Ursins & Etienne Colonne avoient introduit des troupes dans la Ville, & les Romains s'étoient enfin déterminés à rentrer sous l'obéissance du Pape. Ils firent alors plusieurs actes contre Louis & Nicolas V. & brûlerent dans la place du Capitole tous leurs privilèges. On porta même les choses jusqu'au point de déterrer les corps des Allemands & des autres partisans de Louis; on les traîna par la Ville, & on les jeta ensuite dans le Tibre.

L'Empereur qui n'avoit pas fait un long séjour à Viterbe, retourna à Pise où il resta plusieurs mois. Il força les Pisans à recevoir honorablement l'Antipape, & à reconnoître sa puissance. Louis ne pouvant plus se soutenir avec éclat en Italie, se détermina à retourner en Allemagne. Nicolas V. se vit bientôt exposé à la fureur de ses ennemis, & il fut même contraint de se tenir caché pendant quelques mois, au bout desquels il fut réduit à se soumettre au Pape. Il fit une abjuration publique, & demanda l'absolution de ses crimes. Jean XXII. lui accorda la vie; mais il le fit enfermer dans un endroit où on le traita néanmoins avec beaucoup de douceur. Cependant Othon, Duc d'Autriche, Jean de Luxembourg, Roi de Bohême, & Baudouin, Archevêque de Trèves, entreprirent de réconcilier l'Empereur avec le Pape. La députation de ces Princes fut mal reçue de ce Pontife, qui après avoir prétendu prouver que Louis n'étoit point Empereur, exhorta le Roi de Bohême à en faire élire un autre en sa place.

Jean XXII. étoit occupé de cette affaire, lorsque sa mort arrivée le 2 de Décembre, en empêcha l'exécution. Benoît XII. son successeur, paroissoit dans

1329.

1330.

34.



de meilleures dispositions à l'égard de l'Empereur, & on avoit lieu de se flatter que la bonne intelligence se rétablirait entre Louis & le S. Siège. La demande du Roi de France avoit préparé le Pape à entrer en négociation avec Louis de Bavière. Philippe de Valois avoit exigé de Benoît XII. qu'il nommât Roi de Vienne, Jean son fils aîné; qu'il le fît Vicaire de l'Empire en Italie, & qu'il lui donnât la décime des dixmes pendant dix ans, & tout le trésor de l'Eglise pour le secours de la Terre-Sainte. Une demande de cette espèce inquiéta tellement le Pape, qu'il forma dès-lors la résolution de s'accommoder avec l'Empereur. Ce Prince informé des sentiments où étoit le Pape, lui envoya des Ambassadeurs avec des lettres très-soumises. Benoît XII. écrivit de son côté aux Ducs d'Autriche qu'il traiterait volontiers avec Louis, s'il vouloit rentrer dans le sein de l'Eglise, & il donna aux Ambassadeurs de ce Prince les conditions qu'il exigeoit pour parvenir à un solide accommodement. Les Ministres de Louis retournerent à Avignon l'année suivante, & demanderent en Consistoire public que ce Prince fût absous des censures portées contre lui par Jean XXII. offrant de satisfaire à l'Eglise. Le Pape promit de délibérer sur cette affaire; mais il ne voulut rien décider sur le champ.

Albert de Strasbourg qui écrivoit dans le même temps, ajoute : » que le » Pape répondit fort gracieusement que lui & les Cardinaux seroient très- » satisfaits, si l'Allemagne, ce noble rameau de l'Eglise, se réunissoit au » tronc d'une manière honorable pour le S. Siège. Le Pontife s'étendit en- » suite sur les louanges de l'Allemagne & de Louis, qu'il disoit être le plus » noble Seigneur du Monde, attribuant à la vacance de l'Empire les désor- » dres de l'Italie, la perte de l'Arménie & de la Terre-Sainte. Il conclut » qu'il devoit donner l'absolution à Louis, & on se flattoit qu'il la donne- » roit : mais le Roi de France & le Roi de Naples avoient détourné de ce » dessein presque tous les Cardinaux. Pour s'y opposer, il s'étoit rendu à la » Cour du Pape deux Archevêques, deux Evêques & deux Comtes de la » part du Roi Philippe (1), & autant de celle du Roi Robert. Ces Minis- » tres soutinrent qu'il n'étoit pas raisonnable de préférer un Hérétique à » leurs Maîtres qui étoient très-fidèles à l'Eglise, & que le Pape devoit » prendre garde d'être nommé fauteur d'hérétiques. Benoît XII. leur répondit : » que veulent donc vos Maîtres? Veulent-ils qu'il n'y ait point d'Empire? » Ils répliquèrent fièrement : S. Pere, ne faites pas dire à nos Maîtres & à » nous ce que nous ne disons pas : nous ne parlons pas contre l'Empire, » mais contre la personne de Louis, qui est condamnée. Comme ils ajou- » toient que ce Prince avoit beaucoup fait contre l'Eglise, le Pape répondit : » c'est nous au contraire qui avons beaucoup fait contre lui. Il seroit venu » avec un bâton à la main aux pieds de notre prédécesseur, s'il eût voulu le » recevoir, & tout ce qu'a fait ce Prince, c'est parce qu'il y a été excité. » Quoique le Pape assurât qu'il tireroit de Louis de meilleures conditions » pour les deux Rois, que s'ils tenoient ce Prince enfermé dans une Tour,

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1335.

(1) Le sujet de la désunion entre l'Em-  
pereur & le Roi de France, venoit de ce  
que Louis avoit excité les Flamans à se ré-  
volter contre Philippe de Valois. L'Empe-  
reur n'avoit agi de la sorte que pour se ven-  
ger du Roi, qui avoit marié Jean, son fils  
aîné, à Bonne de Luxembourg, fille du Roi  
de Bohême, son ennemi.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

» il ne put cependant rien gagner, parce que le Roi de France avoit faisi  
» dans tous ses Etats les revenus des Cardinaux. «

Vers ce même temps, Jean Roi de Bohême & Henri Duc de Bavière, son gendre, firent sçavoir au Pape qu'ils étoient résolus de faire un nouveau Roi des Romains. Cette nouvelle engagea les Cardinaux à détourner le Pape de donner l'absolution à l'Empereur. Benoît s'étant laissé gagner par leurs discours, remit à un autre terme pour délibérer de cette affaire, & renvoya les Ambassadeurs de Louis sans leur donner une décision positive. L'Empereur en fit partir de nouveaux la même année, avec des lettres dans lesquelles il avoue qu'il a eu tort de nommer un Antipape, & il demande pardon de n'avoir pas observé les interdits. Cette démarche de Louis ne fut pas encore capable d'engager Benoît à donner satisfaction à ce Prince.

Plusieurs Evêques voyant que les soumissions de l'Empereur n'avoient produit aucun effet, s'assemblerent à Spire, & députerent vers le Pape pour lui demander l'absolution de Louis. Le Pontife fit une réception favorable aux Députés; mais il leur dit à l'oreille presque en pleurant : *Je suis disposé pour votre Prince; mais le Roi de France m'a écrit que si je l'absous sans son consentement, il me traitera plus mal que ses prédécesseurs n'ont traité Boniface (1).* Les Electeurs mécontents de ce que le Pape ne terminoit rien, & qu'il sembloit, à l'exemple de Jean XXII, prétendre avoir des droits sur l'Empire, s'assemblerent à Constance dans le territoire de Mayence, & publièrent la déclaration suivante : » Celui qui est élu Roi des Romains » par les Princes Electeurs, ou par la plus grande partie, même en discorde, » n'a pas besoin d'approbation, de confirmation, ni de consentement du » S. Siège pour prendre le titre d'Empereur, ou pour administrer les biens » & les droits de l'Empire. « Ces mêmes Princes s'assemblerent aussi à Rens sur le Rhin, & s'engagerent par serment à maintenir l'Empire & ses droits contre tous sans exception. Ils promirent en même temps d'y obliger tous ceux qu'ils pourroient, malgré toute dispense & absolution.

L'Empereur tint ensuite une Diete à Francfort, où il publia un décret par lequel il déclare nulles les procédures faites contre lui par Jean XXII. Il soutient dans ce décret, que le Pape ne peut rien faire de semblable contre l'Empereur, si ce n'est par attentat, parce que leurs juridictions sont distinctes. Il y combat, par plusieurs autorités du décret de Gratien & de la Glose, cette proposition : *La puissance Impériale vient du Pape, & celui qui est élu Roi des Romains ne peut être nommé Empereur, & n'a aucune autorité ni juridiction, jusqu'à ce qu'il soit sacré & couronné par le Pape, qui a la plénitude de puissance, tant au temporel qu'au spirituel.* Louis opposoit ensuite aux Bulles de Jean XXII. plusieurs nullités dans la forme, entr'autres qu'il n'a point eu d'égard à l'appel par lui interjetté au futur Concile. On répondoit à cela de la part du Pape, qu'on ne peut appeler de ses ordonnances, parce qu'il n'a point de Supérieur. L'Empereur répliquoit que le Concile général est supérieur au Pape, lorsqu'il s'agit de la Foi & du droit Divin; & il le prouvoit encore par plusieurs autorités de Gratien & de la Glose. Albert de Strasbourg, d'où ceci est tiré, fut envoyé par son Evêque à Avignon

(1) Albert de Strasbourg, cité par M. de Fleury.



porter au Pape des copies de ce décret, & la résolution des Princes de l'Empire pour en maintenir les droits. Il étoit en même temps chargé de représenter au Pape que l'Evêque de Strasbourg ne pouvoit plus résister à l'Empereur, ni se dispenser de lui faire hommage & reconnoître qu'il tenoit de lui les droits régaliens. Albert qui rapporte ce fait, ajoute : » Le Pape me parla » durement du Prince, c'est-à-dire de Louis, & je lui dis : *vosre discours* » favorable l'a rendu plus glorieux que si vous lui eussiez donné cent mille » marcs d'argent. Alors le Pape éclatant de rire dit : *il veut donc me rendre* » le mal pour le bien. Ce rire fit voir que ses paroles dures ne venoient pas » du fond du cœur. «

Toutes ces différentes démarches, tant de l'Empereur que des Princes Allemands, ne produisirent aucun effet, & le Pape, pour ne point déplaire aux Rois de France & de Naples, ne put se déterminer à donner l'absolution à Louis. Ce Prince qui n'ignoroit pas combien Philippe de Valois lui étoit opposé, se ligua avec Edouard III. Roi d'Angleterre, & le créa son Vicaire dans les Pays-Bas. Il fit en même temps sommer Philippe de Valois de rendre à l'Empire les Provinces du Royaume d'Arles, & de satisfaire Edouard sur ses demandes. La treve conclue l'année suivante entre les Rois de France & d'Angleterre, engagea l'Empereur à se réconcilier avec le premier : le traité fut négocié par l'Impératrice, nièce de Philippe de Valois. Le Roi de France s'obligea alors de procurer à Louis l'absolution de son excommunication, & de le reconnoître pour Empereur. Louis de son côté révoqua les lettres de Vicariat qu'il avoit données au Roi d'Angleterre. L'Empereur perdit deux ans après deux célèbres partisans, je veux dire Jean & Luchin Visconti, qui firent leur paix avec le Pape au désavantage de Louis, puisqu'ils reconnurent qu'ils tenoient du Pape & de l'Eglise Romaine le gouvernement de Milan & de ses dépendances, & qu'ils promirent de ne jamais adhérer à Louis de Bavière, ni à aucun Empereur qui ne feroit pas approuvé par le Pape. Ainsi la puissance des Empereurs diminueoit de plus en plus en Italie.

Benoît XII. différoit toujours, sous divers prétextes, de donner l'absolution à l'Empereur, quoiqu'il eût fait paroître des dispositions assez favorables pour ce Prince. Sa mort arrivée le 25 d'Avril, mit sur la Chaire de S. Pierre Clement VI. qui fit bientôt connoître qu'il n'étoit pas d'un caractère aussi doux que son prédécesseur. Quelques Ecrivains lui attribuent ces paroles : *Ceux qui ont occupé le S. Siège avant moi, ne sçavoient pas être Papes.* Entêté du même système que Jean XXII. il prétendoit avoir droit sur l'Empire, & renouvela en conséquence toutes les procédures contre Louis de Bavière, & le cita à comparoître devant lui au bout de trois mois, en lui ordonnant d'abandonner l'administration de l'Empire, de quitter le titre de Roi, d'Empereur & de toute autre dignité. Cette Bulle fut envoyée à tous les Archevêques, & affichée aux portes de l'Eglise d'Avignon. Au bout de trois mois, le Pape déclara l'Empereur contumax. Ce Prince écrivit alors au Roi de France qu'il s'apercevoit bien que sa négociation auprès du Pape avoit été très-foible, & il ajouta : *si Clement fait quelque procédure contre moi, je m'en prendrai à vous.* Le Roi de France qui ne vouloit pas se brouiller ouvertement avec l'Empereur, engagea le Pape à se désister de ses poursuites,

---

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

---

1339.

---

1341.

---

1342.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1344.

Louis envoya ensuite des Ambassadeurs à Clement & à Philippe de Valois pour sçavoir ce qui pouvoit retarder sa réconciliation avec le S. Siège, puisqu'il étoit prêt à faire tout ce que le Pape exigeroit de lui. Philippe lui répondit que Clement se plaignoit de ce qu'il ne demandoit pas grace de la maniere dont il le devoit. Les Ambassadeurs de Louis représenterent qu'il falloit leur fournir un modele de procuration, dont Clement pût être satisfait. On leur en donna un dont les conditions étoient si dures & si honteuses, qu'il ne paroïssoit pas que Louis les accepteroit dans le cas même où il seroit prisonnier. Par cette procuration, l'Empereur donnoit pouvoir à son oncle Humbert, Dauphin de Viennois, aux Prévôts des Eglises d'Augsbourg & de Bamberg, & au Docteur Ulric d'Augsbourg, d'avouer toutes les erreurs & les hérésies qui lui étoient attribuées, de renoncer à l'Empire, de ne le reprendre que par grace spéciale du Pape, & de se mettre lui, ses enfants, ses biens & son Etat à la disposition du Pontife. Louis de Baviere scella cette procuration, & jura en présence du Notaire du Pape, qu'il en observeroit tous les articles; ce qui surprit beaucoup Clement & les Cardinaux. Les quatre Ambassadeurs de Louis parurent devant le Pape en Consistoire public le 16 de Janvier, & firent le serment conformément à la procuration. Ils preserent ensuite le Pape de donner les articles de la pénitence qu'il vouloit imposer à l'Empereur. Clement se trouva fort embarrassé, & au lieu de répondre à cette question, il dicta des articles qui regardoient l'Etat de l'Empire, & nullement la personne du Prince.

Louis en envoya des copies à tous les Princes d'Allemagne & aux grandes Villes, & convoqua une Diete à Francfort pour délibérer sur cette matiere. Elle se tint au mois de Septembre de la même année, & le Docteur Vigner y parla ainsi par l'ordre de Louis : „ Seigneur, les Electeurs & les autres „ Vassaux de l'Empire ci-devant assemblés à Cologne, ayant examiné les „ articles que le Pape demande pour votre réconciliation, ont jugé tous d'une „ voix qu'ils tendent à la destruction de l'Empire, & que ni vous ni eux, „ après le serment que vous avez fait à l'Empire, ne pouvez les accepter. „ Ils ont résolu d'envoyer au Pape pour le prier de s'en désister. S'il n'y „ consent pas, ils ont pris terme pour s'assembler avec vous à Rens sur le „ Rhin, & pour délibérer comment on doit résister à de telles entreprises. „ Tous ceux qui se trouverent dans cette Diete confirmerent le discours du Docteur, & promirent d'employer toutes sortes de moyens pour maintenir les droits de l'Empereur & de l'Empire. Dans la Diete qui se tint à Rens, Louis ne put s'accorder avec Jean, Roi de Boheme, & Charles son fils, de sorte que ces Princes se séparerent avec des sentimens de haine & de vengeance. Les Députés des Princes de l'Empire porterent cependant au Pape les objections que la Diete avoit faites à ses demandes : mais comme ils n'avoient pas de pouvoir pour traiter, Clement s'imagina qu'on vouloit se moquer de lui, & il n'en fut que plus irrité contre l'Empereur. Il se ligua dès-lors avec les Princes de la Maison de Luxembourg, & on vit deux ans après l'effet de cette ligue.

1346.  
Election de  
Charles IV.

Le Pape commença par publier une Bulle dans laquelle il confirme les condamnations de Jean XXII. & défend à qui que ce soit d'obéir à Louis de Baviere, d'observer les traités faits avec lui, de demeurer dans sa communion. Enfin



Enfin il charge ce Prince de malédiction. Il enjoignit ensuite aux Electeurs de procéder à l'élection d'un Roi des Romains, & leur déclara que s'ils refusoient de le faire, le S. Siège y pourvoiroit, comme ayant donné le droit & le pouvoir aux Electeurs. Le Pontife travailla en même temps à mettre sur le Thrône Impérial Charles, Marquis de Moravie, fils aîné de Jean de Luxembourg, Roi de Bohême, qui étoit alors à Avignon. Charles fit en conséquence au Pape une promesse qui portoit en substance : » Si Dieu me » fait la grace d'être élu Roi des Romains, j'accomplirai toutes les pro- » messes & les concessions de l'Empereur Henri de Luxembourg, mon » ayeul, & de ses prédécesseurs. Je déclarerai nuls tous les actes faits par » Louis de Bavière en qualité d'Empereur. Je n'acquerrai ni occuperai en » aucune manière Rome, Ferrare ou les autres terres & Places qui appar- » tiennent à l'Eglise Romaine, soit au dedans, soit au dehors de l'Italie, » comme le Comté Venaisin, les Royaumes de Sicile, de Sardaigne & de » Corse. Et pour éviter l'occasion de contrevenir à cette promesse, je n'en- » trerai point à Rome avant le jour marqué pour mon couronnement, & » j'en sortirai le jour même avec tous mes gens. Je me retirerai ensuite des » terres de l'Eglise Romaine, & je n'y reviendrai plus qu'avec la permission » du S. Siège. Avant que d'entrer en Italie, & de disposer de rien, je pour- » suivrai auprès de vous l'approbation de mon élection ; je ratifierai cette » promesse, & je le ferai encore après mon couronnement. « Le Roi de Bohême approuva & confirma la promesse de son fils.

Le Pape satisfait de cet acte, écrivit aux Electeurs de Cologne, de Trêves & de Saxe, qui étoient dans son parti, que Charles de Luxembourg étoit digne du Thrône. L'Archevêque de Mayence, pour obéir aux ordres de Clément, invita tous les Electeurs à s'assembler à Rens, parce que la Ville de Francfort soutenoit les intérêts de Louis. Les Archevêques de Trêves, de Cologne & de Mayence, le Roi de Bohême & le Duc de Saxe furent les seuls qui s'y rendirent, & qui proclamèrent Charles de Luxembourg. Ce Prince fit aussi-tôt part de son élection au Pape, qui la confirma par une Bulle où il dit d'abord : *que Dieu a donné au Souverain Pontife la pleine puissance de l'Empire céleste & terrestre.* Charles se rendit peu de temps après à Rome, & y fut couronné le 25 de Novembre. On avoit refusé de faire cette cérémonie à Aix-la-Chapelle.

Il n'y avoit qu'un petit nombre de Princes qui avoient reconnu Charles pour Empereur, & tous les autres étoient restés dans le parti de Louis. Ceux-ci cassèrent & annullèrent tout ce qui s'étoit fait à la Diète de Rens, & s'unirent au légitime Empereur contre son rival. Louis, Marquis de Brandebourg, fils de Louis, marcha contre Charles, & remporta sur lui dans le Tirol une victoire si complète que l'Empereur acheva de régner en paix, chéri & estimé de tous ses sujets. Ce Prince n'avoit pas suivi l'exemple de ses prédécesseurs, qui parcouroient les Villes Impériales pour faire subsister la Cour à leurs dépens. Il se contentoit d'y aller dans le temps des Diètes, & lorsque la nécessité des affaires publiques l'exigeoit. Il se plaisoit particulièrement dans son Duché de Bavière, & s'y occupoit ordinairement à la chasse. Un jour qu'il poursuivoit un ours, il tomba de cheval, & mourut presque aussi-tôt de cette chute. On prétend qu'il avoit été empoisonné par

Tome V.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

22 Avril.

Juillet.

Mort de Louis  
de Bavière.

1347.

S f



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

CHARLES IV.

1349.

1355.

Institution &  
publication de la  
Bulle d'or.

1356.

les intrigues de la veuve d'Albert d'Autriche, & que les Medecins lui avoient conseillé quelque exercice violent pour dissiper la force du poison. Il choisit la chasse à l'ours, comme la plus fatigante; mais ce remede fut inutile. Ce Prince étoit dans la soixante & troisieme année de son âge, & dans la trente-troisieme de son regne. Il avoit épousé en premieres nôces Béatrix, fille de Henri Duc de Glogaw, morte en 1323. & en secondes nôces, Marguerite, fille de Guillaume Comte de Hollande, qui mourut en 1356.

Les Electeurs & les autres Princes de l'Empire qui étoient demeurés fideles à Louis de Baviere, refuserent de reconnoître Charles pour Empereur; & s'assemblerent à Lanstein pour lui donner un successeur. Il ne se trouva que quatre Electeurs; sçavoir, Henri de Virnebourg, auparavant Archevêque de Mayence, & déposé par Clement VI.; Louis, Electeur de Brandebourg, fils aîné du feu Empereur; Robert, Electeur Palatin, & Eric Duc de Saxe-Lawembourg, qui formoit des prétentions sur l'Electorat de Saxe. Leurs suffrages se réunirent pour Edouard III. Roi d'Angleterre, qui refusa cette dignité. Les mêmes Electeurs s'assemblerent de nouveau, & nommerent Frederic, Marquis de Misnie & Landgrave de Thuringe: mais ce Prince renonça à l'Empire moyennant une somme considerable qu'il reçut de Charles. Enfin les Electeurs ne se rebutant point firent une troisieme élection en faveur de Gunther, Comte de Schwartzbourg, recommandable par sa valeur & ses autres qualités. Ce Prince après son couronnement, se mit à la tête d'une armée que ses partisans lui avoient fournie pour faire le siège de Francfort. Au bout de six semaines, il entra dans cette Ville, & y fut reconnu Empereur. Peu de temps après, il tomba malade dans cette Ville, & comme il se sentoît près de mourir, il consentit à renoncer à ses droits moyennant vingt-deux mille marcs d'argent que Charles lui donna. Ce Prince délivré de tant de rivaux, chercha à gagner les Electeurs qui lui étoient opposés. Il donna au Palatin sa fille avec une dot considerable, investit l'Electeur de Brandebourg du Tirol, & lui sacrifia un faux Waldemar qui prétendoit au Brandebourg, & qu'il avoit soutenu jusqu'alors; enfin il vint à bout par ses différentes largesses d'obtenir tous les suffrages qui lui étoient nécessaires pour que son élection ne lui fût plus disputée. Il prit ensuite la Couronne, non à Aix-la-Chapelle, à cause de la peste qui y étoit, mais dans une autre Ville de l'Allemagne. Aussi-tôt que ses affaires lui permirent de passer en Italie, il se rendit à Rome le jour de Pâques 5 d'Avril, & y fut couronné par Pierre Bertrandi, Cardinal Evêque d'Ostie, qu'Innocent VI. avoit envoyé pour ce sujet. D'abord après son couronnement, il sortit de Rome, comme il l'avoit promis au Pape, & reprit la route d'Allemagne. Ce fut dans ce voyage d'Italie qu'il fit avec la République de Venise le traité de Padoue, par lequel il lui cede Veronne, Vicence & Padoue. Il établit en même temps les Viscomti, Vicaires héréditaires de l'Empereur dans la Lombardie.

Charles de retour en Allemagne, trouva le pays fort agité & plein de troubles, qui étoient occasionnés par la préséance que les Princes de l'Empire se dispuoient les uns aux autres. On avoit déjà remarqué que cette dispute avoit pris son origine dans l'élection des Empereurs, dont la forme n'avoit pas encore été rédigée par écrit. Le nombre des Electeurs n'étoit point encore fixé, & cette qualité n'appartenoit pas directement plutôt à un Prince



qu'à un autre, puisque les principaux Etats se regardoient comme Electeurs, parce qu'ils avoient tous droit d'élire. L'Empereur, de l'avis des Electeurs & de tous les Princes de l'Empire, convoqua une Diete à Nuremberg pour y réduire en forme de Constitutions plusieurs coutumes qui n'avoient point encore été mises par écrit. L'édit qu'on dressa dans cette Diete, fut appelé *la Bulle d'or*. On la trouvera en entier au commencement du Chapitre quatrième de ce Volume. Charles après avoir employé toutes les formalités nécessaires pour faire de cet édit une loi fondamentale de l'Empire, commença à le faire exécuter dans le service qu'il se fit rendre par les Princes, Electeurs & autres, chacun exerçant sa fonction particulière dans un festin magnifique qu'il donna le lendemain de la publication de cette Bulle.

L'Empereur retourna ensuite en Bohême, où il ne songea plus qu'à amasser des trésors, & à étendre les frontières de son Royaume, qu'il regardoit comme son véritable patrimoine. Il y avoit déjà joint la Silésie & la Lusace : mais l'incorporation de ces deux Provinces lui suscita une guerre avec le Duc d'Autriche. Les Allemands lui reprochent d'avoir vendu, donné, engagé ou aliéné les biens de l'Empire à son profit, & d'avoir négligé tout ce qui pouvoit en relever l'éclat & la dignité. Il abandonna aussi les affaires d'Italie, & fit perdre à l'Empire la plus grande partie des droits qu'il avoit dans ce pays. Il conclut cependant une ligue avec Urbain V. & quelques autres Princes d'Italie, contre ceux qui usurpoient les biens de l'Eglise & de l'Empire. Il s'étoit rendu pour cet effet à Avignon, où le Pape lui donna de grands témoignages d'amitié. Ce Prince se fit ensuite couronner Roi d'Arles dans la Ville de ce nom, & il retourna ensuite en Bohême pour donner ordre aux affaires de ce Royaume. Après avoir employé trois ans aux préparatifs de son voyage d'Italie, il passa les Alpes & alla joindre le Pape, qui s'étoit rendu à Rome, suivant la conclusion du traité. Il marcha contre les petits tyrans de l'Italie : mais voyant que les efforts qu'il faisoit pour les réduire, étoient inutiles, ou plutôt s'ennuyant d'être éloigné de ses Etats, il termina cette guerre par des traités qui ne lui firent pas d'honneur. Après avoir reçu de grosses sommes d'argent pour les privilèges qu'il accorda à différentes Villes, il se retira en Bohême.

Il se servit d'une grande partie de cet argent pour engager les Electeurs à élire Roi des Romains Wenceslas, son fils, qui n'avoit que quinze ans. Après avoir fait reconnoître ce Prince dans quelques Villes Impériales, il retourna à Prague, où il mourut (1). Charles avoit la réputation d'un bon Prince, & celle de mauvais Empereur. On dit qu'il avoit *énervé l'Empire & plumé l'Aigle*. Les Villes Impériales de Suabe, pour empêcher qu'on ne les vendît ou qu'on ne les engageât aux Princes, ainsi que Charles avoit disposé de plusieurs d'entr'elles, se virent obligées de faire une alliance nommée *la grande Ligue*. L'Empereur fit d'inutiles efforts pour la détruire.

Wenceslas étoit dans la dix-septième année de son âge, lorsqu'il succéda à son pere au Thrône Impérial & à la Couronne de Bohême. Sa prudence, sa sagesse & la bonté de son caractère l'avoient fait aimer de tout le

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1357.

1365.

1368.

1376.

29 Novembre  
1378.

WENCESLAS.

(1) Voyez dans l'histoire de Bohême de cette Introduction, Tom. IV. pag. 433. le nombre de femmes que ce Prince avoit épousées, avec la postérité qu'il laissa.



monde : mais son extrême passion pour le vin l'ayant porté dans la suite à la cruauté & à la débauche, il devint l'objet de la haine publique. En même temps qu'on est obligé d'avouer que Wenceslas avoit un grand nombre de défauts essentiels, on ne peut s'empêcher de dire que ses ennemis lui en ont beaucoup prêté. Les Allemans étoient en droit de se plaindre de ce que ce Prince vendoit ou aliénoit les domaines de l'Empire, & de ce qu'il en négligeoit entièrement les affaires. En effet depuis qu'il avoit fixé sa résidence dans son Royaume de Bohême, il paroissoit peu occupé de ce qui se passoit en Allemagne. Cette négligence fut cause des différents troubles qui déchirèrent le sein de l'Etat.

Les Villes Impériales étoient continuellement en guerre avec les Princes, de l'oppression desquels elles cherchoient à se délivrer. La Noblesse immédiate qui avoit formé la ligue dite de S. George, se joignit aux Princes pour s'opposer à la ligue des Villes Impériales, qui commençoit à devenir trop puissante. Le motif de ces discussions provenoit, 1°. De l'abus que les Comtes de Wirtemberg, *Avoués* de plusieurs de ces Villes, avoient fait de leur autorité; 2°. Des vexations de la Noblesse sur la Bourgeoisie; 3°. De la rigueur avec laquelle les Villes traitoient les Seigneurs qui leur devoient de l'argent, sur-tout par le droit d'*otage*. En vertu de ce droit, un créancier qui n'avoit pas reçu les intérêts ou les fonds au terme de leur échéance, se logeoit dans une auberge & y vivoit aux dépens du débiteur, jusqu'à ce que les sommes qui lui étoient dûes, fussent acquittées. Wenceslas au lieu de travailler à dissiper tous les troubles, fomenta au contraire la division, en autorisant les deux ligues opposées. Il se flattoit par ce moyen qu'elles se détruiraient réciproquement : mais cette destruction ne pouvoit se faire qu'au désavantage de l'Etat. On tint cependant une Diète à Nuremberg pour travailler aux moyens de pacifier l'Allemagne. L'Empereur qui commençoit à redouter les deux ligues, en forma une troisième pour le maintien de la paix publique. Les Princes qui la composèrent, furent distribués en quatre cantons, dont le premier étoit formé de la haute & basse Saxe; le second, du haut & bas Rhin; le troisième, de l'Autriche, de la Bavière & de la Suabe; le quatrième, de la Franconie & de la Thuringe. Telle est la première origine des Cercles de l'Empire, dont l'établissement formel ne se fit qu'en 1500. Cette alliance renouvelée à Mergentheim en Franconie, n'empêcha pas les Villes & les Princes de faire des ligues particulières, les uns à Heidelberg, & les autres à Constance. Tous ces différents traités & ces diverses ligues ne rétablirent point la tranquillité publique, & une guerre civile continua de désoler l'Allemagne. La défaite de l'armée des Villes Impériales dans les batailles de Weil & de Worms, rompit la confédération de ces Villes, & les obligea d'acheter la paix. L'Empereur après avoir fait d'inutiles efforts pour relever leur parti, assembla une Diète à Egra, & publia une paix générale par toute l'Allemagne.

1383.

1393.

L'érection du Duché de Milan & du Comté de Pavie en faveur de Jean Galeas Visconti III. par l'Empereur (1), & la perte de la Ville de Gènes.

(1) Dans l'histoire de Milan, Tom. II. de cette Introduction, pag. 504. on lit *Ladislas*. C'est une faute d'impression. Il faut lire Wenceslas.



qui se donna à la France, acheverent d'irriter les Allemans contre Wenceslas. Les Electeurs s'assemblerent à Mayence, & ensuite à Francfort, pour s'opposer aux aliénations du domaine Impérial. Wenceslas informé du mécontentement des Princes d'Allemagne, & du dessein où l'on étoit de le déposer, convoqua une Diete à Nuremberg pour arrêter les troubles que sa conduite avoit causés. Il ne put en retirer l'avantage qu'il s'en étoit promis, parce qu'on refusa de traiter avec ses Ambassadeurs, & qu'on exigea qu'il se rendît lui-même à la Diete. L'Empereur entreprit cependant de finir le schisme qui déchiroit l'Eglise; car alors il y avoit deux Papes, l'un à Rome, & l'autre à Avignon. Ce Prince se rendit pour cet effet à Rheims pour en conférer avec Charles VI. Roi de France. On convint que le moyen le plus sûr étoit de disposer les deux Papes à renoncer à leur Dignité; mais ni l'un ni l'autre ne voulut prendre un parti si sage. Boniface IX. qui résidoit à Rome, & à qui l'Empereur avoit proposé de se démettre, fut si irrité contre ce Prince, qu'il travailla secrètement à le faire déposer.

Les trois Electeurs Ecclésiastiques qu'il avoit gagnés, & l'Electeur Palatin, ancien ennemi de Wenceslas, avec les Nonces du Pape, tinrent d'abord plusieurs assemblées secrètes, tant à Francfort qu'à Marbourg & à Mayence. Enfin dans une Diete qu'ils indiquèrent à Francfort, ils citerent Wenceslas à comparoître à l'Assemblée des Etats qui devoit se tenir à Lanstein, pour y rendre compte de sa conduite & du domaine de l'Empire. Wenceslas protesta contre cette sommation, & offrit de convoquer une Diete générale de tous les Princes d'Allemagne & d'Italie, à laquelle il inviteroit aussi les Rois de Suede, de Dannemarck, de Hongrie & de Pologne, pour y traiter des affaires de l'Etat & de l'Eglise. Les quatre Electeurs rejetterent cette proposition, & deposèrent, de leur chef, Wenceslas. La sentence qui le dégradoit, fut lue & publiée par l'Electeur de Mayence le vendredi 20 Août. Elle portoit en substance : Les Princes & les autres Etats de l'Empire ont souvent averti le Roi de Boheme Wenceslas, des désordres qui régnoient par sa mauvaise conduite. Il a retranché quelques Membres de l'Empire, comme Milan & la Province de Lombardie, qui produisoient à l'Empire des revenus considérables, & il a pris de l'argent pour créer Duc de Milan & Comte de Pavie celui qui n'y étoit que comme Ministre de l'Empire. Il a de même aliéné plusieurs Villes & plusieurs terres en Italie & en Allemagne. Il a vendu à ses favoris une grande quantité de parchemins blancs, scellés de son sceau, sur lesquels on a écrit ce qu'on a voulu. Il ne s'est jamais mis en peine des querelles & des guerres qui ont affligé l'Allemagne & les autres terres de l'Empire; ce qui a produit les désordres les plus affreux. Enfin il a fait mourir des Evêques, des Prêtres & d'autres personnes consacrées à Dieu. Après donc l'avoir exhorté plusieurs fois, & communiqué l'affaire au Saint Siège; après l'avoir cité dans les formes, Nous, Jean Archevêque de Mayence, au nom de tous les Electeurs, privons de l'Empire, par cette sentence, Wenceslas, comme inutile, négligent, dissipateur & indigne; & nous dénonçons à tous les Princes, Grands, Chevaliers, Villes, Provinces & sujets du Saint-Empire, qu'ils sont libres de tout hommage & serment prêtés à sa personne, les requérant & admonestant de ne lui point obéir & de ne lui rendre aucun devoir comme Roi des Romains.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1400.

Déposition de  
Wenceslas.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

ROBERT OU  
RUPERT.

Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg refuserent de consentir à cette déposition, & plusieurs Princes d'Allemagne demeurèrent attachés à Wenceslas, qui de son côté ne fit aucun mouvement pour remonter sur le Trône (1).

Après la déposition de Wenceslas, les Electeurs mirent en sa place Frideric, Duc de Brunswick. Ce Prince se disposoit à assembler une armée, & à recevoir la Couronne Impériale, lorsqu'il fut assassiné près de Fritzlar, par le Comte Henri de Waldeck & le Chevalier de Hertingshausen. Le soupçon de cet assassinat étoit d'abord tombé sur l'electeur de Mayence; mais ce Prélat fut justifié par le serment & les lettres patentes du Comte de Waldeck. Les mêmes Electeurs qui avoient placé sur le Trône Frideric, lui donnerent pour successeur Robert ou Rupert, Comte-Palatin du Rhin. Francfort & Aix-la-Chapelle refuserent de recevoir le nouvel Empereur: mais il les força à se soumettre, & condamna la Ville d'Aix à payer une forte amende. Robert à son avènement au Trône travailla efficacement à remédier aux désordres & aux divisions qui avoient troublé l'Empire sous les regnes de Charles IV. & de Wenceslas. Il songea en même temps à rentrer en possession des domaines que ces Princes avoient aliénés. Dans la Diete qui se tint à Francfort, on dressa plusieurs actes, tant pour la tranquillité de l'Empire, que pour le rétablissement de ses droits. On résolut en conséquence de reprendre tout ce qu'on avoit eu en Italie, & d'enlever à Galeas Visconti le Duché de Milan que Wenceslas lui avoit abandonné. L'exécution d'un si beau projet demandoit des forces & des secours plus considérables que ceux qu'on donna à Robert. Le Pape Boniface IX. les Florentins & les Lucquois se déclarerent pour l'Empereur; ce qui engagea ce Prince à se rendre en Italie pour attaquer Jean Galeas. Le succès de cette guerre ne répondit point à l'attente de Robert, qui battu par le Duc de Milan, & abandonné par les Princes de l'Allemagne, se vit dans la nécessité de renoncer à son entreprise & de repasser les Alpes. L'Empereur fâché contre l'Electeur de Mayence & contre quelques autres Princes qui n'avoient pas fourni les troupes dont ils étoient convenus, prit la résolution de s'en venger, & de leur faire la guerre sous différents prétextes. Ces Princes, pour se mettre à l'abri des poursuites de l'Empereur, formerent avec les Villes de Suabe une ligue défensive. L'attachement que Robert avoit pour Grégoire XII. lui attira de nouveaux ennemis, & fut cause d'une confédération que les Princes d'Allemagne formerent contre lui. Sa mort arrivée peu de temps après, c'est-à-dire le 18 de Mai, rompit les mesures des Confédérés. Robert avoit été marié en premières noces à une Princesse, dont on ignore le nom & la Maison. Il avoit épousé ensuite Elisabeth, fille de Frideric, Burgrave de Nuremberg. Avant que de mourir, il partagea ses Etats entre les quatre fils qu'il avoit eus de ce mariage, & qui sont les tiges des différentes branches de la Maison Palatine.

Le regne de Robert fut avantageux aux Princes d'Allemagne, qui vinrent à bout d'établir leur Souveraineté. Jusqu'alors les Empereurs avoient conservé le droit de haute Justice dans les terres de plusieurs Seigneurs: mais Robert leur céda ce droit par des privilèges particuliers. Ce Prince, pour enrichir sa

1410.

(1) Voyez l'histoire de Bohême, Tom. IV. de cette Introduction, pag. 433. & suiv.



Maison, supposa avoir emprunté de son fils de grosses sommes pour les besoins de l'Empire. Afin de lui en assurer le paiement, il lui engagea Oppenheim, Gernersheim & plusieurs autres Villes Impériales. Les Empereurs, suivant les loix du Corps Germanique, avoient le droit de racheter ces Villes, & plusieurs autres terres que les Electeurs Palatins possèdent au même titre. Ceux-ci pour prévenir cette restitution qui faisoit tant de tort à leur famille, obtinrent en 1495. de l'Empereur Maximilien I. que les Villes & les pays engagés aux Electeurs & Comtes Palatins, ne pourroient plus être rachetés par les Empereurs, ni par qui que ce fût. Ce privilège particulier des Comtes Palatins a été confirmé & étendu à tous les autres Etats de l'Empire, par les Capitulations Impériales & par le Traité de Westphalie. Le droit féodal des Lombards paroît s'être introduit dans les Tribunaux d'Allemagne sous le regne de Robert.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

La mort de Robert pensa causer de nouveaux troubles dans l'Empire par les efforts que Wenceslas voulut faire pour remonter sur le Thrône. Il fut cependant obligé de se défaire de son entreprise, & il donna même sa voix à Joffe, Margrave de Moravie, son cousin germain. Les Electeurs de Mayence, de Cologne & les Députés de celui de Saxe se joignirent au Roi de Bohême : mais les Electeurs de Treves & du Palatinat élurent Sigismond, Roi de Hongrie (1) & Electeur de Brandebourg, qui se donna son propre suffrage. Cette double élection n'eut pas de suites dangereuses, parce que le Marquis de Moravie mourut quelques mois après avoir été élu. Les Electeurs se réunirent tous alors en faveur de Sigismond, & ce Prince fut généralement reconnu par tout l'Empire. Sigismond que les Allemands avoient choisi pour leur Souverain, ne se vit pas plutôt maître du Thrône Impérial, qu'il s'appliqua à rétablir la tranquillité dans l'Allemagne, & qu'il songea dès-lors à chercher les moyens de rendre la paix à l'Eglise, en faisant cesser le schisme. Il se rendit en conséquence à Lodi, & convint avec le Pape Jean XXIII. de tenir un Concile à Constance.

SIGISMOND.

1411.

Ce fut dans ce Concile général qui commença le 5 de Novembre, & qui ne fut terminé qu'au 22 Avril 1418. qu'on força les trois Papes à se démettre. Martin V. élu Pape dans ce Concile, fut mis à la place des trois autres qu'on avoit dépossédés juridiquement. Les erreurs de Jean Hus y furent condamnées, & cet Hérétique subit la peine du feu ainsi que Jérôme de Prague, son Sectateur. La mort de ces deux Chefs n'abattit point le parti des Hussites, & Sigismond devenu Roi de Bohême, fut obligé de marcher plus d'une fois contre ces Hérétiques, qui eurent souvent de grands avantages sur ses troupes. L'Allemagne fournit en cette occasion de grands secours à l'Empereur; mais ils furent toujours infructueux, & cette guerre qui avoit été si funeste à la Bohême, & qui avoit occupé l'Allemagne pendant près de vingt ans, ne fut terminée en 1436. que par un accommodement avantageux pour les Bohémiens. Sigismond délivré de cette guerre, travailloit à un projet qu'il vouloit communiquer au Concile de Bâle, au sujet des abus qui s'étoient glissés dans la collation des Bénéfices, dans l'exaction des Annates, &c. lorsque ce Prince fut attaqué d'une maladie dont il mourut. Sigismond avoit été

1414.  
& suivantes.

1437.  
Mort de Sigismond.

(1) Voyez l'histoire de Hongrie, Tom. IV. de cette Introduction, pag. 461. & suiv.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

couronné à Aix-la-Chapelle, & ensuite à Milan en 1431. & il avoit été couronné à Rome par les mains d'Eugene IV. le 31 de Mai 1433. On ne scauroit trop louer ce Prince des soins qu'il se donna pour faire cesser le schisme de l'Eglise, & pour rétablir l'union entre la France & l'Angleterre. Il fit pour cet effet plusieurs voyages en France & à Londres, & ne négligea aucuns moyens pour terminer ce qu'il avoit entrepris.

Sigismond érigea en 1416. le Comté de Savoye en Duché, en faveur d'Amédée VIII. Il donna aussi en 1433. le titre de Marquis de Mantoue à Jean-François Gonzague, & le déclara Vicaire perpétuel de l'Empire dans le Mantouan; c'est-à-dire, qu'il accorda à ce Prince tous les droits de Souveraineté.

ALBERT II.

1438.

Les Electeurs assemblés à Francfort, élurent pour Empereur Albert II. fils d'Albert, Duc d'Autriche, & gendre de Sigismond (1). Albert avoit déjà été reconnu d'abord Roi de Hongrie, & ensuite Roi de Bohême : mais les Hongrois avoient exigé de lui qu'il n'accepteroit point la Couronne Impériale, si elle lui étoit offerte. Lorsqu'il eut appris la nouvelle de son élection à l'Empire, il fut obligé d'en faire part aux Etats de Hongrie, qui consentirent enfin à le laisser monter sur le Trône Impérial. Ainsi Albert se vit en possession de trois Etats considérables, & qu'il étoit capable de gouverner avec gloire. Après avoir été couronné à Aix-la-Chapelle, il tint à Nuremberg une Diète dans laquelle il déclara qu'il prenoit sous sa protection le Concile de Bâle. Il s'occupa ensuite à chercher les moyens de réconcilier le Pape avec le Concile; mais il n'eut pas la satisfaction de venir à bout de son projet. Pendant qu'il jouissoit de la paix qu'il avoit procurée à l'Allemagne, Amurat II. Empereur des Turcs, s'avançoit dans la Hongrie à dessein de s'en emparer. Albert rassembla toutes les forces de ses Etats, & avec des armées aussi nombreuses, il se flattoit de faire bientôt repentir le Sultan des hostilités qu'il avoit commises : mais sa mort arrivée près de Bude le 26 d'Octobre, empêcha l'exécution de cette entreprise. Ce Prince généralement regretté de tous ses sujets à cause de ses belles qualités, laissa l'Impératrice enceinte d'un fils, qui fut nommé Ladislas. Il avoit déjà eu de cette Princesse deux filles; sçavoir, Elisabeth qui fut mariée à Casimir, Roi de Pologne, & Anne, femme de Guillaume, Duc de Saxe.

1439.

FRIDERIC III.

1440.

Les Electeurs long-temps indécis sur le choix qu'ils devoient faire, donnerent enfin leurs suffrages à Louis III. Landgrave de Hesse. Le refus que fit ce Prince d'accepter la Couronne, obligea les Electeurs à procéder à une nouvelle élection, & le 2 de Février, selon les uns, & le 30 de Mars, suivant les autres, ils proclamèrent unanimement Frideric d'Autriche de la branche de Stirie. Ce fut dans cette même Diète qu'il fut arrêté que l'Allemagne ne s'attacheroit ni à Eugene IV. ni à Felix V. qui occupoient en même temps la Chaire de S. Pierre. Frideric ne se fit couronner à Aix-la-Chapelle que deux ans après son élection. Dans la Diète qu'il fit tenir la même année à Francfort, pour tâcher de mettre fin au schisme occasionné par les Conciles de Bâle & de Ferrare ou de Florence, il publia un édit pour le maintien de la paix publique. On a vu dans l'histoire de la Suisse, Tome IV. les differends

1442.

(1) Il avoit épousé en 1328. Elisabeth, fille unique de cet Empereur,



que Frideric eut avec les Cantons; ainsi il est inutile de les répéter ici. Je ne ferai qu'indiquer de même ses guerres avec les Hongrois au sujet du jeune Ladislas qu'il retenoit à sa Cour, & à qui il refusoit la liberté de monter sur le Thrône de Hongrie.

Cependant Eugene IV. mécontent des Electeurs, avoit déposé les Archevêques de Cologne & de Trêves, parce qu'ils favorisoient Felix V. Les Electeurs irrités de cette démarche, formerent une union contre Eugene, & inviterent l'Empereur à se joindre à eux. Ce Prince refusa d'entrer dans cette ligue, & il engagea secrettement le Pape à se réconcilier avec les Electeurs. Eugene profita de cet avis, & envoya ses Nonces à Francfort, avec plein pouvoir de conclure un accommodement. Les Electeurs convinrent de le reconnoître pour Pape légitime après qu'il eut promis de convoquer un nouveau Concile; d'approuver les décrets de celui de Constance, & ceux qui avoient été arrêtés à Bâle jusqu'à sa séparation; de rétablir les Electeurs déposés, & de redresser les griefs des Etats d'Allemagne, conformément aux décrets du Concile de Bâle. Ce traité fut signé par les soins d'Enéas Sylvius Piccolomini, Secrétaire de l'Empereur, qui devint Pape sous le nom de Pie II. Eugene étant mort quelque temps après, Nicolas V. son successeur, fut reconnu en Allemagne pour Pape légitime. Il ratifia le traité de son prédécesseur avec les Princes Allemans, & l'acte qu'il en donna, est connu sous le nom de *Concordat de la Nation Germanique*. On le trouvera ci-après dans le Chapitre quatrième. Le schisme fut enfin terminé sous le Pontificat de ce Pape par la renonciation de Felix V. & par la réunion des Peres de Bâle.

Frideric qui n'étoit point encore marié, envoya des Ambassadeurs en Portugal pour demander Eléonore, fille du Roi Edouard, & nièce d'Alphonse, Roi d'Arragon & de Naples. L'Empereur se rendit en Italie pour la recevoir, & l'entrevue se fit à Sienne où le mariage fut célébré. Frideric alla ensuite à Rome pour se faire couronner par le Pape, avec l'Impératrice. Le couronnement de ce Prince est le dernier qui ait été fait à Rome. Par le serment qu'il prêta à Nicolas V. il s'engagea à protéger l'Eglise & le Pape, à défendre les terres du S. Siège, & promit de n'exercer dans Rome aucun acte de Souveraineté sans le consentement du Souverain Pontife. La révolte des Autrichiens qui s'étoient ligués avec les Hongrois, contraignit l'Empereur à retourner en Allemagne. Après avoir calmé les troubles de Hongrie en rendant le jeune Ladislas, il donna à l'Autriche le titre d'Archiduché, & accorda aux Archiducs le droit de créer des Comtes & des Nobles, d'établir des péages & des impôts. L'Empereur déclara aussi Fief de l'Empire l'Oostfrise, dont il fit premier Comte, Olri de Grethfil. La famille de ce Seigneur s'étant éteinte en 1745. cette Principauté a passé au Roi de Prusse en vertu d'une Expectative de l'Empereur Leopold. Ce fut cette même année que Mahomet II. se rendit maître de Constantinople sous le regne de Constantin Paléologue. La division des Chrétiens Occidentaux, la foiblesse & l'avarice de Frideric, la désunion entre les Eglises Grecque & Latine, furent en partie cause de la ruine de l'Empire d'Orient.

Les grands succès des Turcs allarmerent les Allemans & les Italiens. On tint à Ratisbonne une Diète pour travailler aux moyens d'arrêter les progrès des Mahométans, & les Nonces de Nicolas V. y proposerent une Croisade.

Tome V.

T t

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1446.

1447.

1448.

1450.

1453.



1455.

Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, offrit à différentes reprises de puissants secours : mais Frideric jaloux de la puissance de ce Prince, ne voulut pas les accepter. Cependant les Hongrois pressoient vivement l'Empereur de leur fournir des troupes pour les mettre en état de résister aux Turcs. L'Ordre Teutonique qui étoit attaqué par les Prussiens, fit la même demande ; mais ce fut aussi inutilement, & toutes les Dietes qui se firent à ce sujet, se terminèrent sans rien conclure. La mort de Nicolas V. arrivée pendant toutes ces délibérations, fit abandonner le projet de la Croisade contre les Turcs. Calixte III. son successeur, se donna de grands mouvements pour engager les Princes Chrétiens à marcher contre les Ottomans ; mais toutes ses peines furent sans succès. Frideric prêta à ce Pontife le même serment qu'il avoit fait à Nicolas V. malgré tous les Etats, qui s'y étoient opposés dans l'espérance de parvenir à faire changer le Concordat de 1448. Les Princes d'Allemagne se plaignoient d'ailleurs que ce Concordat, tout favorable qu'il étoit au Pape, n'étoit point observé ; que les Bénéfices d'Allemagne ne se conféroient plus qu'aux Cardinaux & aux Protonotaires de la Cour de Rome ; que les provisions & les expectatives étoient sans nombre ; que l'exaction des Annates se faisoit avec plus de rigueur qu'autrefois, & toujours sur un pied infiniment plus onéreux que les taxes qui avoient été arrêtées ; qu'on demandoit aux Prélats les dixmes de leurs revenus, sous prétexte de la guerre des Turcs, & qu'on les employoit à des usages contraires. Toutes ces représentations n'eurent aucun effet, & les choses restèrent dans le même état où elles étoient auparavant.

Les Electeurs mécontents de la conduite de Frideric, s'assemblerent à Nuremberg, & ensuite à Francfort. Ils convinrent de représenter à l'Empereur qu'il devoit s'appliquer aux affaires de l'Etat, rétablir la paix publique, & faire administrer la Justice. Ils menacerent en même temps ce Prince d'élire un autre Roi des Romains, s'il ne leur donnoit satisfaction sur tous ces griefs. Cette menace ne fit point changer l'Empereur de conduite, & elle l'engagea seulement à prendre ses mesures pour rompre le complot des Electeurs. Le desir de posséder les Couronnes de Hongrie & de Bohême, & le Duché d'Autriche, qui vauoient par la mort de Ladislas, l'engagea dans des guerres qui lui furent désavantageuses. Albert, son frere, & Sigismond, son cousin, lui disputèrent l'Autriche, qu'il fut obligé de partager avec eux. D'un autre côté les Bohémiens mirent sur le Thrône George Podgiébras, & les Hongrois reconnurent pour leur Souverain Mathias Corvin, fils du célèbre Jean Hunniade. Frideric qui avoit en sa puissance la couronne de Saint Etienne, refusa de la rendre à ce dernier : mais il fut contraint par la suite de la remettre à Mathias, afin de terminer une guerre où il avoit eu plusieurs désavantages.

Cependant l'Allemagne n'avoit point été exempte de troubles, & la double élection d'un Archevêque de Mayence avoit occasionné des factions qui donnerent de l'occupation à l'Empereur. Les deux Elus à l'Archevêché étoient Thieri d'Issenbourg & Adolphe, Comte de Nassau. Le premier l'emporta sur son concurrent, & Pie II. ayant enfin approuvé cette élection, l'Empereur lui donna l'investiture de l'Electorat. Frideric le Victorieux, Electeur Palatin, & Louis Duc de Baviere, ennemis de l'Empereur, saisirent cette occasion



pour fusciter de nouvelles affaires à ce Prince, en embrassant les intérêts du Comte de Nassau. Leurs succès furent si considérables que Frideric fut réduit à entrer en accommodement avec eux. Quelque temps après, Thieri se brouilla avec le Pape au sujet du dixieme, vingtieme & trentieme denier que Pie II. vouloit introduire en Allemagne. Le Pontife s'en vengea bientôt en excommuniant l'Archevêque de Mayence; & l'Empereur qui avoit une soumission extraordinaire pour Pie II. son ancien Secrétaire & favori, mit l'Archevêque au ban de l'Empire. Adolphe de Nassau fut alors reconnu Archevêque & Electeur de Mayence: mais l'Electeur Palatin & le Duc de Baviere prirent le parti de Thieri. Le Pape excommunia ces deux Princes, & l'Empereur marcha contre eux. La célèbre victoire qu'ils remporterent à Seckenheim, près de Heidelberg, leur procura une paix avantageuse qui fut conclue à Francfort. Adolphe de Nassau conserva l'Electorat, & Thieri eut quelques Places en dédommagement.

Charles, Duc de Bourgogne, peu satisfait de se voir possesseur d'une grande étendue de pays, ambitionna encore le titre de Roi, & eut à ce sujet une entrevue à Trêves avec l'Empereur. Frideric paroissoit d'abord y consentir dans l'esperance de marier l'Archiduc Maximilien, son fils, avec Marie, héritiere de Bourgogne. Plusieurs obstacles s'opposant à ce dernier projet, la négociation fut rompue, & l'Empereur se retira précipitamment de Trêves. Charles en fut si irrité, qu'il alla peu de temps après mettre le siège devant Nuys. Frideric ligué avec Louis XI. Roi de France, déclara la guerre au Duc de Bourgogne: mais ce Prince trouva moyen de faire un accommodement avec l'Empereur, en s'obligeant à lui payer une somme considérable, & en lui promettant de marier sa fille à l'Archiduc Maximilien. Ce mariage n'eut lieu qu'après la mort de Charles, qui fut tué dans une bataille qu'il livra aux Suisses devant Nanci. Il occasionna une guerre entre Maximilien & Louis XI. comme on l'a vu dans la vie de ce Prince, Tome I. de cette Introduction. Par le traité d'Arras qui termina cette guerre pour un temps, Marguerite, fille de Maximilien, fut promise en mariage à Charles VIII. alors Dauphin. Ce dernier étant monté sur le Thrône, renvoya la Princesse, pour épouser Anne de Bretagne; ce qui fut la source de nouveaux différends entre la France & l'Allemagne. On les a déjà vus dans l'histoire de France de cette Introduction.

Cependant Marie de Bourgogne étoit morte, & les Flamans avoient disputé à Maximilien la tutelle de Philippe, qu'il avoit eu de cette Princesse. Maximilien employa toutes sortes de voies pour engager les Flamans à la lui donner, & enfin elle lui fut accordée par le traité de Gand. Pendant que ce Prince étoit en Flandre, son pere travailloit à gagner les Electeurs pour le faire élire Roi des Romains. Cette nouvelle déterminâ Maximilien à se rendre à Francfort, où on devoit tenir la Diète. Il y fut élu d'un consentement unanime, & la cérémonie de son couronnement se fit le 9 d'Avril de la même année. Ce Prince retourna peu de temps après en Flandre: mais sa prédilection pour les Allemans, à qui il donnoit toutes les Charges du pays, & l'incommodité que les habitants souffroient de la part de ses troupes, exciterent les Flamans à se révolter. Les Chefs des mécontents publierent que Maximilien vouloit s'emparer de la Ville de Bruges où il étoit alors, & qu'il

T r ij

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1463.

1473.

1477.

1486.

16 Février.

Maximilien élu  
Roi des Ro-  
mains.

1488.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

étoit à propos de prévenir ses desseins. Tous les Bourgeois de la Ville prirent aussitôt les armes, se saisirent de sa personne & l'enfermerent dans son Château. Les Etats du pays s'assemblerent à Malines auprès du jeune Philippe, & cette Assemblée fut ensuite transférée à Gand. On y porta des plaintes graves contre le Roi des Romains : mais les partisans de ce Prince le défendirent avec beaucoup de zèle. Les menaces de l'Empereur & celles du Pape firent plus d'effet que tout ce qu'on avoit allégué pour la justification de Maximilien. Les Etats Généraux décidèrent qu'on lui rendroit la liberté, & qu'il accorderoit une amnistie générale de tout ce qui s'étoit passé. Le Roi des Romains délivré de la prison où il avoit été enfermé pendant dix semaines, se retira dans le Brabant pour y joindre Frideric qui y étoit à la tête d'une armée. L'Empereur & les autres Princes qui l'accompagnoient, conseilèrent à Maximilien de se venger des Flamans, malgré la parole qu'il leur avoit donnée. Le Duc de Cleves s'opposa autant qu'il put à cette résolution, & refusa constamment de se joindre aux troupes de l'Empire, s'excusant sur le serment qu'il avoit fait aux Etats de Flandre par l'ordre exprès du Roi des Romains. Un motif si légitime ne put le garantir de la colere de l'Empereur, qui le mit au ban de l'Empire, & le déclara déchu de ses biens & de ses honneurs & prérogatives. Frideric fit ensuite le siège de Gand : mais comme cette entreprise traînoit en longueur, il retourna en Allemagne, & chargea Albert, Duc de Saxe, de continuer les hostilités. On fit cependant la paix l'année suivante, & les Flamans après avoir payé une somme convenue, confirmèrent à Maximilien la régence du Pays & la tutelle du jeune Prince.

1489.

Ladislas, Roi de Boheme, forma dans la suite des oppositions sur l'élection de Maximilien, parce qu'elle avoit été faite sans qu'il y eût été appelé. Les Electeurs lui donnerent des lettres *reversales* ou d'assurance, par lesquelles ils déclaroient que cette omission ne préjudicieroit point à ses droits, & qu'on lui payeroit cinq cents marcs d'or toutes les fois qu'on manqueroit à l'inviter à l'élection d'un Empereur ou d'un Roi des Romains. La mort de Mathias, Roi de Hongrie, parut à Maximilien une occasion favorable pour s'emparer de ce Royaume : mais les Hongrois appellerent au Trône le Roi de Boheme. Maximilien déterminé à obtenir cette Couronne, entreprit une guerre ruineuse, & fut enfin obligé de s'accommoder avec Ladislas VI. aux conditions qu'il monteroit sur le Trône, si le Roi mouroit sans laisser d'enfants mâles. Cependant le Roi des Romains, pour augmenter sa puissance, avoit négocié un second mariage avec Anne de Bretagne. Cette cérémonie s'étoit déjà faite par Procureur, lorsque Charles VIII. trouva moyen d'épouser cette Princesse. Cet incident causa une nouvelle guerre entre Charles & Maximilien. Ce Prince ne reçut qu'un foible secours de la part des Princes & Etats d'Allemagne ; & Henri VII. Roi d'Angleterre, qui étoit débarqué à Calais pour se joindre à lui, voyant le petit nombre de troupes qu'il avoit, abandonna bientôt son parti. Maximilien vint cependant à bout de se rendre maître d'Arras & de Saint-Omer : mais comme il n'étoit pas en état de tenir long-temps la campagne, il fit une treve d'un an avec Charles VIII. Ce Monarque qui avoit dessein de passer en Italie pour faire valoir les droits qu'il avoit sur le Royaume de Naples, fit avec Maximilien un traité par

1493.



lequel il lui céda les Comtés de Bourgogne, d'Artois & de Charolois. Peu de temps après, Frideric mourut à Lintz, à l'âge de soixante & dix-huit ans, dans la cinquante-quatrième année de son règne. C'étoit un Prince foible & irrésolu, incapable de penser & d'agir, dissimulé sans être prudent, & odieux par son avarice (1).

Aussi-tôt qu'on eut fait les obsèques de Frideric, on mit la Couronne Impériale sur la tête de Maximilien. Ce Monarque à son avènement au Trône, voulut se mettre en possession du Duché de Gueldre, comme faisant partie de l'héritage de Marie de Bourgogne (2). Charles d'Egmont, fils d'Adolphe, qui s'en étoit emparé par le moyen des Etats Provinciaux, conserva ce Duché malgré la décision des quatre Electeurs du Rhin, qu'on avoit choisis pour Arbitres de ce différend. Maximilien qui songeoit à s'opposer aux progrès de Charles VIII. en Italie, ne jugea pas à propos de poursuivre cette affaire, & abandonna en même temps à Philippe son fils le gouvernement des Pays-Bas.

Occupé de la guerre qu'il méditoit contre les François, il assembla une Diète à Worms, & demanda des secours contre les Turcs & Charles VIII. On délibéra long-temps sur ces propositions, & on ne conclut que très-peu de chose. On s'attacha à d'autres matières qui étoient plus importantes pour l'Empire. On établit une paix publique perpétuelle, & on érigea un Tribunal Suprême, appelé *la Chambre Impériale*, pour décider les différends qui pourroient survenir entre les Etats. Dans cette même Diète, l'Empereur promit de ne faire aucune alliance au nom de l'Empire sans le consentement du Corps Germanique. C'est la première fois que la liberté des Empereurs fut restreinte à cet égard par une loi publique. La guerre contre le Roi de France fut aussi déclarée dans cette même Diète, & Maximilien ordonna aux Suisses de fournir leurs contingents en troupes & en argent. Enfin l'Empereur y donna l'investiture du Duché de Milan à Ludovic Sforce, qui, suivant le sentiment de plusieurs Historiens, avoit empoisonné Jean Galeas, son neveu. La succession de ce dernier appartenoit de droit au jeune François Sforce, fils du feu Duc : mais Ludovic, pour engager l'Empereur à oublier les droits de ce jeune Prince, fit épouser à Maximilien Blanche-Marie, fille de Jean Galeas, & lui donna une dot très-considérable.

Les rapides succès de Charles VIII. en Italie, occasionnerent une ligue dans laquelle entrèrent le Pape, l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Duc de Milan & la République de Venise. Le Roi de France allarmé de cette confédération, abandonna toutes ses conquêtes & repassa les Alpes (3). Maximilien se rendit alors en Italie pour faire la guerre aux Florentins, qui étoient dans le parti de Charles. Le siège de Livourne qu'il entreprit, ne fut pas heureux ; & après avoir été contraint de le lever, il reprit la route de ses Etats, & les Vénitiens restèrent seuls chargés du poids de cette guerre. Les mauvais succès de ce Prince en Italie ne provenoient que du petit nombre

EMPIRE D'A  
LEMAGNE.

19 Août ou 7  
Septembre.

MAXIMILIEN I.

1495.

(1) M. Duclos, dans son histoire de Louis XI.

(2) Arnoul, ayeul de Charles d'Egmont, avoit vendu ce Duché à Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne.

(3) Voyez l'histoire de France de cette Introduction, Tom. I. Partie seconde, pag. 214. & suiv.

Voyez encore l'histoire du Duché de Toscane, Tom. II. pag. 284. & suiv.



1498.

de troupes qu'il avoit pu y conduire. De retour en Allemagne, il assembla une Diete à Lindau, & demanda de nouveaux secours, afin d'être en état de continuer la guerre contre le Roi de France & les Florentins. On consentit à lui accorder des troupes ; mais on ne voulut point lui donner l'argent qu'il demandoit. Piqué de ce refus, il ne fit aucun usage des troupes qu'on lui avoit fournies, & négligea les affaires d'Italie. Deux guerres plus essentielles pour lui l'occupèrent bientôt après ; je veux dire celle qu'il entreprit contre Louis XII. Roi de France, au sujet du Duché de Bourgogne, & celle que lui fit le Duc de Gueldre dans les Pays-Bas. Elles ne furent pas de longue durée ; car Maximilien qui étoit entré dans le Duché de Bourgogne avec les Suisses, en fut abandonné au milieu de la Campagne, & par conséquent obligé de songer à la retraite. Cette défection des Suisses le mit aussi dans la nécessité de faire des propositions de paix au Roi de France & au Duc de Gueldre. On convint d'abord d'une treve qui fut ensuite changée en un traité de paix.

1499.

L'Empereur se disposa alors à se venger des Suisses, & comme il ne vouloit pas faire connoître le véritable motif qui le faisoit agir, il leur déclara la guerre, sous prétexte qu'ils avoient reçu dans leur ligue plusieurs Villes Impériales ; qu'ils avoient rejeté la proposition d'accéder à la ligue de Suabe, & refusé de payer les taxes qu'on leur avoit imposées au nom de l'Empire ; enfin qu'ils avoient conclu une alliance perpétuelle avec les Grisons, anciens ennemis de l'Empereur & de la Maison d'Autriche. Louis XII. qui avoit conclu avec les Cantons une nouvelle alliance pour dix ans, leur envoya du secours. Les troupes Impériales furent presque toujours battues, & Maximilien perdit dans cette guerre plus de vingt mille hommes. Ludovic Sforce employa sa médiation pour rétablir la bonne intelligence entre l'Empereur & les Suisses. On tint à ce sujet des conférences à Zurich : mais le traité fut conclu à Bâle, & on nomma des Arbitres pour décider les différends qui subsistoient entre l'Empereur & les Grisons.

Une parfaite union régnoit du moins en apparence entre Maximilien & Louis XII. Le mariage de Madame Claude de France avec Charles de Luxembourg, petit-fils de l'Empereur, devoit cimenter cette bonne intelligence : mais différentes raisons engagèrent Louis XII. à rompre ce mariage qui avoit été arrêté. Les conquêtes du Roi de France en Italie furent le prétexte dont Maximilien se servit pour engager l'Empire à déclarer la guerre au Roi de France. Ses efforts furent inutiles, & comme les Princes Allemands n'approuverent point la guerre d'Italie, ils ne lui fournirent que de très-foibles secours. Hors d'état de soutenir son entreprise, il se vit contraint plus d'une fois de l'abandonner, & de s'accommoder avec le Roi de France. Il entra aussi dans la ligue que ce Monarque avoit faite contre les Vénitiens. Cette dernière guerre fut longue, & sembloit devoir écraser ces peuples ; mais elle ne tourna qu'à leur gloire (1).

François I. devenu maître du Thrône de France par la mort de Louis XII. songea à rentrer en possession du Milanois, que Louis XII. avoit perdu. Le

(1) Voyez au sujet de toutes ces guerres l'histoire de France de cette Introduction, tom. I. pag. 221. & suiv. & l'histoire de Venise, tom. II. pag. 372. & suiv.



succès de cette expédition alarma Maximilien, & lui fit prendre le parti de passer en Italie. Ce projet ne fut pas plus heureux que les autres, & l'Empereur après avoir tenu bloqué Milan pendant quelques semaines, se vit contraint, faute de vivres, de repasser en Allemagne. Il fit alors un traité de paix avec François I. afin qu'il accordât un libre passage dans ses Etats à Charles de Luxembourg, qui venoit d'hériter du Royaume d'Espagne.

Ce fut vers ce même temps, que Luther commença à prêcher sa Doctrine à l'occasion des Indulgences que Léon X. avoit publiées. La jeunesse de ce Pontife lui fit penser qu'il auroit le temps d'achever l'Eglise de S. Pierre de Rome, dont Jules II. avoit jeté les premiers fondements. Comme les trésors de la Chambre Apostolique étoient extrêmement épuisés, Léon crut trouver une ressource dans la piété des Fideles, en faisant prêcher des Indulgences. Il chargea l'Archevêque de Mayence de les faire publier en Allemagne par des Prédicateurs zélés, & de préposer des Thésoriers fideles pour recevoir les aumônes. Les uns & les autres abusèrent de leur ministère, & les derniers se servirent de l'argent pour se livrer à la débauche. Les Dominicains furent les seuls en Allemagne qui furent chargés de prêcher les Indulgences, & cette prédilection excita la jalousie des Augustins. Martin Luther, homme habile & éloquent, fut choisi par son Général pour prêcher contre l'abus qu'on faisoit des Indulgences. Luther né à Islebe dans le Comté de Mansfeld en haute Saxe, avoit été destiné à être Jurisconsulte. Il changea dans la suite de sentiment, & embrassa la Regle de S. Augustin à Erfort. Il commença par introduire dans ses écrits quelques nouveautés contre le libre arbitre, le mérite des bonnes œuvres, les traditions Ecclésiastiques, la Doctrine de S. Thomas, de Scot, de S. Bonaventure & des autres Scholastiques. Il brilla d'abord dans l'Université de Wittemberg : mais il parut avec bien plus d'éclat, lorsqu'il se vit autorisé par ses Supérieurs. Il alla néanmoins par degrés, & n'attaqua dans le commencement que l'abus des Indulgences : mais il les attaqua ensuite en elles-mêmes. Ses Prédications firent beaucoup de bruit par leur singularité; ce qui le détermina à envoyer à l'Archevêque de Mayence 95 Propositions sur cette matière. Les Dominicains lui en opposèrent un plus grand nombre, & en qualité d'Inquisiteurs de la Foi, ils firent brûler publiquement celles de Luther, qui traita de même les Propositions des Dominicains dans l'Université de Wittemberg.

Le Docteur Eckius, Professeur de l'Université d'Ingolstadt en Bavière, écrivit contre les Propositions de Luther, & les dénonça au Pape. Léon X. consentit qu'elles fussent examinées en Allemagne, & il donna cette commission à Thomas de Vio, Cardinal Cajetan, Général de l'Ordre de S. Dominique. Luther comparut devant lui avec Melancton, qui devint dans la suite le Chef des Luthériens mitigés. La conférence fut vive & se réduisit à quelques propositions que Luther ne voulut point rétracter. Il s'en rapporta aux plus célèbres Universités, & sur-tout à celle de Paris. Celle-ci se déclara contre le Docteur Alleman : mais la condamnation de cette célèbre Université n'empêcha pas le parti de Luther de se fortifier. Il étoit appuyé par l'Electeur de Saxe. Luther eut pendant dix jours une conférence avec le Docteur Eckius, & les deux rivaux s'attribuerent la victoire de cette dispute.

Luther ne garda plus alors de mesures avec le S. Siège, & fit remettre au

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1517.

Origine du Lu-  
théranisme.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Mort de Maxi-  
milien.

1519.

CHARLES V.

Pape son Traité de la *Liberté Chrétienne*, où il fait tous les Prêtres également Papes, Evêques & Prêtres. Le Pape envoya en Allemagne le Nonce Miltiz, qui ne put rien gagner sur l'esprit de Luther. Ce dernier toutint au contraire sa doctrine avec plus d'opiniâtreté, & publia plusieurs livres sur les principaux points de la Religion. Le nombre de ses Disciples devint considerable, & une partie de l'Allemagne embrassa bientôt son système; ce qui occasionna des troubles qui penserent causer la ruine de l'Empire.

L'Empereur Maximilien ne fut pas témoin de tous ces troubles, étant mort l'an 1519. à l'âge de soixante-un an. Ce Prince avoit toutes les qualités nécessaires pour gouverner l'Empire, soit dans la paix, soit dans la guerre. Il avoit été sujet dans son enfance à un grand nombre d'infirmités, & jusqu'à l'âge de neuf ans, on eut lieu de craindre qu'il ne fût muet ou hébété. Ce défaut se corrigea dans la suite, & Maximilien se fit admirer par son éloquence & par la délicatesse avec laquelle il parloit plusieurs Langues. Il aimoit beaucoup les Lettres, & favorisoit ceux qui s'y attachoient. La lecture des Historiens l'occupoit plus que les autres livres, & il s'amusa lui-même plusieurs fois à écrire l'Histoire. Ce Prince avoit conçu le projet de se faire élire Pape pendant une maladie dangereuse, dont Jules II. fut attaqué. Le rétablissement de la santé de ce Pontife, lui fit abandonner ce dessein.

Il y eut un interregne de six mois après la mort de Maximilien. Les quatre Electeurs du Rhin firent entr'eux une ligue nouvelle pour la défense de leur Corps. Tous les Electeurs s'assemblerent enfin à Francfort pour donner un Chef à l'Empire. Charles, Roi d'Espagne, petit-fils de Maximilien, & François I. Roi de France, se mirent en même temps sur les rangs pour obtenir la Couronne Impériale. Leur trop grande puissance alarma les Electeurs, & les fit long-temps balancer sur le parti qu'ils devoient prendre. Les deux Princes avoient cependant chacun leurs partisans: mais Frideric le Sage, Electeur de Saxe, fit connoître aux Electeurs qu'ils devoient donner l'exclusion à François I. qui étoit un Prince étranger. Les Electeurs gagnés par ses discours, lui offrirent le Thrône; mais il le refusa, & leur proposa le Roi Charles, qui fut agréé par tous les Electeurs. Le Pape dispensa ce Prince de la Constitution de Clement IV., & Charles V. fut reconnu Empereur par toute l'Europe. Sur les représentations de l'Electeur de Trêves, on prescrivit à Charles une Capitulation formelle pour mettre des bornes à son autorité. Aussi-tôt qu'elle eut été signée par ses Ambassadeurs, on lui envoya la nouvelle de son élection, afin de l'engager de se rendre en Allemagne. Charles y arriva l'année suivante, fut sacré à Aix-la-Chapelle par l'Electeur de Cologne, & couronné par les trois Electeurs Ecclésiastiques. Ce Prince se trouvoit alors maître de l'Empire, de l'Espagne, du Royaume de Naples & des Pays-Bas. Une jalousie mutuelle entre ce Monarque & François I. fut cause des guerres continuelles que ces deux Princes se firent. Charles ne pouvoit oublier que le Roi de France lui avoit disputé la Couronne Impériale, & François I. en même temps qu'il redoutoit un voisin si puissant, étoit fâché de la préférence qu'on avoit donnée à son rival. Telle fut sans doute la source de cette animosité qui subsista toujours entr'eux. Je ne répéterai pas ici ces différentes guerres qu'on a vûes dans l'histoire de France, tome I. page 230. & suivantes. D'ailleurs je ne ferai que parcourir légèrement la vie de ce grand Prince qu'on



qu'on a déjà donnée dans l'histoire d'Espagne du même Volume, pag. 90. & suivantes de la première partie. Je ne m'attacherai donc qu'à ce qui regarde les affaires d'Allemagne.

Ce Monarque qui prévoyoit les désordres que la diversité des Religions pouvoit occasionner, tint une Diète à Worms, & publia des édits très rigoureux contre Luther & contre ceux qui avoient embrassé sa nouvelle doctrine. Il le mit ensuite au ban de l'Empire : mais le décret ne fut point exécuté, ses partisans l'ayant mis à l'abri de toute poursuite en l'enfermant à Wesberg, Château fort, près de Halleftat, dans les Etats du Duc de Saxe. Dans la Diète qu'il tint à Nuremberg l'année suivante, il fit divers réglemens qui tendoient tous à la tranquillité de l'Empire. Comme il prévoyoit que sa présence étoit nécessaire en Espagne, il nomma l'Archiduc Ferdinand, son frere, son Lieutenant-Général dans tout l'Empire. Le premier usage que Ferdinand fit de son autorité, fut de presser la Diète d'ordonner l'exécution du décret de l'Assemblée de Worms, & de la Bulle que Léon X. avoit fulminée contre Luther, & d'employer ses soins pour réunir les deux Religions. Les Luthériens vinrent à bout de faire échouer ce projet. Ferdinand fit encore les mêmes instances dans une autre Diète qui se tint aussi à Nuremberg. Le Légat de Clement VII. s'étant apperçu qu'il ne seroit pas facile de réussir par ces moyens, engagea les Princes Catholiques à s'assembler à Ratisbonne, & à conclure entr'eux une ligue par laquelle ils s'obligèrent d'exécuter le décret de Worms, de ne rien changer dans la Religion ni dans les cérémonies, de punir les Ecclésiastiques apostats, de chasser de leurs terres les Luthériens, de les priver de tous Bénéfices, & enfin de s'assister réciproquement, s'ils étoient attaqués. Cette union ne fut cependant pas capable d'arrêter les progrès du Luthéranisme, qui s'étendit jusqu'au-delà de la Mer Baltique, je veux dire dans le Dannemarck & la Suede. Il se répandit encore dans la basse Allemagne, dans la Livonie & dans la Prusse.

L'Archiduc Ferdinand craignant les suites funestes que ce changement de Religion pouvoit occasionner, convoqua à ce sujet une Diète à Spire. Philippe, Landgrave de Hesse, qui avoit embrassé le Luthéranisme, se joignit à l'Electeur de Saxe pour en demander le libre exercice dans leurs Etats. Les instances qu'ils firent étoient si pressantes, qu'on fut obligé par une clause qu'on inséra dans le recès de la Diète, de permettre à chaque Prince d'agir suivant sa conscience jusqu'à la décision du futur Concile. Le différend qui s'éleva entre le Pape & l'Empereur au sujet d'une ligue que ce Pontife avoit faite avec le Roi de France, la République de Venise, celle de Florence & les Suisses, favorisa beaucoup l'établissement du Luthéranisme. L'Archiduc Ferdinand devenu Roi de Hongrie après la mort de Louis, son beau-frere, assembla une nouvelle Diète à Spire. On y ordonna que dans les lieux où on avoit publié le décret de Worms, il ne seroit permis à personne de se faire Luthérien; que dans les Villes où on avoit reçu le Luthéranisme, il y subsisteroit en attendant un Concile, à condition néanmoins que les Catholiques y auroient le libre exercice de leur Religion, sans pouvoir se rendre Luthériens; qu'à l'égard des Sacramentaires, ils seroient exclus de cet accommodement, ainsi que les Anabaptistes; que ces derniers seroient même bannis de l'Empire & punis de mort, s'ils continuoient à y demeurer. Les



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Princes Luthériens & quatorze Villes Impériales protestèrent contre ce décret & en appelèrent au Concile & à l'Empereur; ce qui leur fit donner le nom de *Protestants*. Le Roi de Hongrie avoit proposé à la Diète de lui fournir des secours contre les Turcs, qui faisoient de grands progrès dans la Hongrie, & qui s'étoient même avancés jusques dans l'Autriche. Il n'y eut rien de réglé à ce sujet, parce que les Protestants déclarèrent qu'ils ne fourniroient aucuns subsides, à moins qu'on n'établît le libre exercice de Religion dans tout l'Empire. Soliman II. qui avoit profité de la division des Princes Chrétiens, avoit poussé si avant ses conquêtes qu'il s'étoit trouvé en état de mettre le siège devant Vienne. Philippe Comte-Palatin du Rhin, Nicolas Comte de Salines, & Guillaume de Rogendorff défendirent cette Place avec tant de vigueur, que les Turcs furent obligés de se retirer au bout d'un mois, après avoir perdu près de soixante mille hommes.

Le triste état où l'Empire étoit réduit, tant au dedans qu'au dehors, fit résoudre Charles-Quint à entrer en accommodement avec le Pape & François I. L'Empereur eut une entrevue à Bologne avec le Souverain Pontife, & ils concerterent ensemble sur les moyens d'arrêter le Luthéranisme. L'Empereur convint de convoquer une Diète à Augsbourg, & d'y faire en sorte d'empêcher que rien n'y fût innové dans la Religion jusqu'à la décision d'un Concile. Pendant le séjour qu'il fit à Bologne, il se fit couronner par le Pape le 24 de Février, jour de sa naissance. Il ne se rendit en Allemagne que le 15 de Juin; ce qui donna le temps aux Protestants de former cette Confession de foi qu'ils lui présentèrent en pleine Diète.

1530.

Diète d'Augs-  
bourg.

L'ouverture de cette Assemblée se fit le 20 du même mois, & le Cardinal Campege y fit un discours en latin pour exhorter les Luthériens à rentrer dans la Communion de l'Eglise Romaine. Après cette harangue, l'Electeur de Saxe, le Marquis George de Brandebourg, Ernest-François de Lunebourg, Philippe Landgrave de Hesse, & Wolfgang Prince d'Anhalt, prièrent l'Empereur que leur Confession de foi fût lue publiquement. Charles consentit à leur demande, & on en fit la lecture le lendemain dans son Palais, en Latin & en Alleman. Les Catholiques y répondirent en pleine Diète quelque temps après, & l'Empereur approuva leur réfutation. Il pressa alors fortement les Luthériens de se rendre: mais comme il ne vouloit pas pousser les choses à l'extrémité, il ne jugea pas à propos que la Diète prononçât définitivement sur cette affaire. On se contenta donc le 22 de Septembre de faire un recès par lequel l'Empereur donna aux Protestants un délai jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante: mais il leur fit défense pendant ce temps-là d'écrire contre l'Eglise Catholique, d'attirer aucun Catholique à leur Communion, & de les inquiéter dans leur exercice. Les Anabatistes & les Sacramentaires ne furent point compris dans cette tolérance. On ajouta que le Pape seroit supplié de convoquer un Concile dans six mois, pour être ouvert un an après la convocation. Les Protestants peu satisfaits de ce règlement, se retirèrent de la Diète. L'Empereur soupçonnant leurs intentions, & voulant les prévenir, termina la Diète par un autre décret du 19 Novembre. Il défendit l'exercice de toute autre Religion que de la Catholique, & de ne rien innover dans la Doctrine & dans les cérémonies de l'Eglise, sous peine de punition & de confiscation de biens. Il ordonna encore que tout seroit



rétabli dans son premier état, jusqu'à la décision du Concile. Ce décret fit beaucoup de peine aux Luthériens, & excita le Landgrave de Hesse à faire une ligue pour six ans avec les Cantons de Zurich & de Bâle, & avec la Ville de Strasbourg.

Ce fut pendant ces troubles, que Charles songea à faire reconnoître Ferdinand, son frere, Roi des Romains, & il convoqua à cet effet une Diète à Cologne. L'Electeur de Saxe écrivit en même temps en secret au Landgrave de Hesse, à tous les autres Princes & Etats & Villes Protestantes, pour les engager à se rendre le 29 de Décembre (1) à Smalkalde, afin d'y prendre des mesures pour leur sûreté. Il fit partir son fils pour la Diète, dans la vûe de traverser l'élection de Ferdinand. Pendant que les Electeurs déliberoient à Cologne sur cette matiere, les Protestants assemblés à Smalkalde formoient entr'eux une ligue défensive contre tous ceux qui les attaqueroient. Le 4 de Janvier suivant, ils déclarerent à l'Empereur les raisons qui les avoient portés à cette confédération. Ils lui signifient aussi leur protestation contre tout ce qui se feroit dans la Diète de Cologne. Malgré ces oppositions, Ferdinand fut déclaré Roi des Romains le 5 de Janvier, & le 11 du même mois il fut couronné à Aix-la-Chapelle. L'Electeur de Saxe & les Confédérés refuserent de le reconnoître : il ne consentit à se rendre à la Diète de Ratisbonne, à moins qu'il n'eût un sauf-conduit pour lui & pour Luther, qu'il vouloit y mener.

L'Electeur de Mayence & l'Electeur Palatin, qui travailloient à réconcilier l'Electeur de Saxe & ses adhérents avec l'Empereur, obtinrent de ce Prince qu'il entreroit en accommodement avec les Confédérés. Les Médiateurs leur firent sçavoir que Charles exigeoit d'eux qu'ils se tinssent tranquilles jusqu'à la fin du Concile qu'on devoit assembler, & qu'ils renonçassent à la ligue de Smalkalde. L'Electeur de Saxe & les autres Confédérés se rendirent à Schvinfort, lieu indiqué par l'Empereur pour les conférences. Les Protestants demanderent entr'autres que Ferdinand renonçât au titre & à la fonction de Roi des Romains, & qu'on réglât les conditions sous lesquelles un Roi des Romains pourroit être élu dans la suite. Les Médiateurs envoyerent à Charles les demandes des Confédérés, & en attendant la réponse de l'Empereur, ils dressèrent un projet d'accordement, en conséquence duquel les Catholiques & les Luthériens vivoient en bonne intelligence, & qu'on n'inquiéteroit point ces derniers en aucune façon jusqu'au futur Concile. Les Protestants consentirent à ce traité, & l'Empereur le ratifia dans la Diète de Ratisbonne. L'irruption des Turcs dans la Hongrie étoit un des motifs qui avoit porté l'Empereur à accepter cet accommodement. Les Princes d'Allemagne fournirent alors à Charles-Quint les troupes dont il avoit besoin pour s'opposer aux Ottomans. Les Turcs se retirerent à l'approche des Chrétiens, & ne jugerent pas à propos de tenter le fort d'une bataille. Charles retourna aussi-tôt en Allemagne, d'où il passa en Italie à dessein de se liguier avec le Pape contre la France. Clement VII. envoya l'année suivante un Nonce à l'Electeur de Saxe, pour délibérer avec lui sur le temps & le lieu où se devoit tenir le Concile, & sur les moyens de le rendre libre.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1531.

1532.

1533.

(1) C'étoit ce même jour que la Diète de Cologne se devoit tenir.



Jean-Frideric étoit alors Electeur de Saxe par la mort de son pere Frideric , arrivée l'année précédente. Ce Prince parut satisfait de la démarche du Pape : mais il répondit qu'il étoit à propos de consulter sur cet article tous ceux qui avoient signé la Confession d'Augsbourg. En conséquence il les assembla à Smalkalde pour y délibérer sur la réponse qu'on devoit faire. Les Protestants consentirent à la tenue du Concile , mais à condition qu'il seroit libre , & qu'on y disputeroit selon le sens de la sainte Ecriture , & non pas selon la tradition , &c.

1534.

Paul III. successeur de Clement VIII. envoya aussi un Nonce en Allemagne pour exciter les Princes de ce pays contre Henri VIII. Roi d'Angleterre , qui s'étoit séparé de l'Eglise , & pour tâcher en même temps de convertir Luther & Melancton. Ces deux tentatives furent sans effet. Le Nonce voyant que Luther persistoit dans ses sentiments , engagea le Pape à faire dresser un formulaire par quelques Evêques & Cardinaux. Les Protestants saisirent cette occasion pour s'assembler à Smalkalde , & pour renouveler leur alliance qui alloit expirer. Avant que de se séparer , ils déclarèrent au Nonce du Souverain Pontife , qu'ils consentoient à la convocation du Concile ; mais aux mêmes conditions qu'ils avoient déjà exigées. Toutes les nouveautés introduites dans la Religion , causerent de grands désordres dans les principales Villes de l'Empire. Munster qui avoit adopté les erreurs des Anabatistes , souffrit tous les maux d'un long siège , & fut enfin réduite par son Evêque , qui fit punir les Auteurs de la révolte.

1535.

Le Pape avoit décidé que le Concile se tiendrait à Mantoue , & il fit présenter la Bulle de convocation aux Protestants d'Allemagne assemblés à Smalkalde. Aussi-tôt qu'ils en eurent fait la lecture , ils déclarèrent qu'ils ne vouloient pas que le Pape présidât au Concile ; que ce n'étoit pas à lui à le convoquer , mais à l'Empereur ou aux Rois , & qu'enfin il y avoit en Allemagne des Villes aussi commodes que Mantoue. Le Nonce & le Vice-Chancelier de l'Empereur n'ayant pu les faire changer de sentiments , proposèrent aux Princes Catholiques de former une ligue pour la défense de la Religion. La proposition du Nonce fut acceptée , & les Catholiques signèrent à Nuremberg une ligue , dont l'Empereur & Ferdinand devoient être les Chefs.

1539.

Differentes raisons ayant empêché le Pape d'ouvrir le Concile au mois de Novembre 1537. comme il étoit marqué par ses Bulles , Charles tint au mois de Février une Diete à Francfort , où il accorda aux Protestants une trêve de quinze mois. Il indiqua l'année suivante une Assemblée à Haguenau , pour engager les Protestants à rendre les biens Ecclésiastiques dont ils s'étoient emparés. Cette Diete fut sans effet ; ce qui obligea l'Empereur à en convoquer une autre à Ratisbonne. On y convint d'avoir recours aux conférences , pour traiter les affaires de la Religion. La première conférence commença à la fin du mois d'Avril : mais il n'y eut que cinq ou six articles de réglés , & les autres furent renvoyés au Concile général.

1540.

1541.

On prétend que l'Empereur donna en secret aux Protestants des Lettres patentes par lesquelles il leur accordoit liberté de conscience , & suspendoit l'exécution des édits qui avoient été faits contre eux. La raison de cette conduite étoit d'empêcher les Protestants d'avoir recours au Roi de France.



Le Concile indiqué pour travailler à arrêter les troubles de Religion, commença le 13 de Décembre. Charles s'étant apperçu que les Protestants paroissent en faire peu de cas, & que d'ailleurs ils avoient renouvelé leur confédération, se déterminà à employer contre eux la voie des armes. Il leur déclara ses intentions dans une Diete qu'il avoit assemblée à Ratisbonne, & où la plupart des Princes Protestants n'avoient comparu que par leurs Députés. En conséquence il conclut une ligue avec le Pape, qui lui accorda des troupes, de l'argent & la permission de prendre la moitié des revenus des biens de l'Eglise dans toute l'Espagne. Charles assuré d'un si puissant secours, publia un Manifeste pour justifier la guerre qu'il alloit entreprendre contre les Protestants, & ceux-ci en firent bientôt paroître un autre qui répondoit à celui de l'Empereur. Les Chefs des Protestants étoient Jean-Frédéric, Electeur de Saxe, & Philippe, Landgrave de Hesse. Ils eurent bientôt sur pied une armée de quatre-vingt mille hommes d'Infanterie & de dix mille chevaux, avec cent trente pieces de canon.

Charles fit tout ce qu'il put pour surprendre les Confédérés à Smalkalde; mais ils étoient sur leurs gardes, & le Landgrave avoit déjà fait entrer ses troupes en campagne. L'Empereur, avant que de marcher contre les Protestants, mit au ban de l'Empire l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse. Il alla ensuite camper près de Landshut sur la rivière d'Izar. Ce fut-là qu'il reçut les troupes que le Pape lui envoya, & celles qu'il avoit fait venir d'Espagne, de Naples & de Milan. La vigilance de l'Empereur & les irrésolutions des Protestants, avoient conduit les affaires de façon qu'on auroit pu terminer cette guerre dès la fin de l'année par un accommodement, si l'Empereur n'eût pas proposé des conditions trop dures. Les Protestants résolurent alors de continuer plutôt la guerre que d'accepter une paix désavantageuse. Le Duc de Wirtemberg & plusieurs Villes confédérées abandonnerent la ligue, & traiterent avec l'Empereur. Cette défection affoiblit considérablement le parti des Protestants, & l'Electeur de Saxe s'approcha alors de la Bohême, dans l'espérance que les Luthériens de ce Royaume se joindroient à lui. Ferdinand fit échouer ce projet, & força l'Electeur à reprendre le chemin de la Saxe. La maladie de Henri VIII. & la mort de François I. acheverent de ruiner toutes les espérances de l'Electeur. Charles profita d'une conjoncture si favorable, marcha contre ce Prince, tailla son armée en pieces, & le fit prisonnier.

L'Electeur de Brandebourg fit de si fortes instances auprès de Charles, qu'il obtint que l'Electeur de Saxe auroit la vie sauve : mais ce ne fut qu'à condition qu'il perdrait la dignité Electorale & la plus grande partie de ses biens. L'Electeur de Brandebourg négocia en même temps la grace du Landgrave de Hesse, & l'on dressa en conséquence un projet d'accordement. Le Landgrave, après l'avoir signé, se rendit auprès de l'Empereur, & lui demanda sa grace un genou en terre. Charles lui déclara qu'il oublioit ce qui s'étoit passé, pourvu qu'il observât exactement tout ce qui étoit contenu dans le traité. Quelques heures après, il fut arrêté prisonnier contre toute attente, & les Médiateurs implorerent alors inutilement la clémence du Souverain. La plus grande partie des Princes d'Allemagne prirent son parti, & se plaignirent hautement dans la Diete d'Augsbourg de la conduite

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.Concile de  
Trente.

1545.

1546.

1547.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

de l'Empereur à l'égard du Landgrave. Ils témoignèrent aussi leur mécontentement de ce que le Pape avoit transféré le Concile de Trente à Bologne. Charles, pour donner quelque satisfaction aux mécontents, fit dresser un règlement sur toutes les contestations de Religion, jusqu'à ce que le Concile eût fait un décret. Il envoya ce règlement au Pape, qui répondit au sujet du mariage des Prêtres, & de la Communion aux Laïcs sous les deux espèces, qu'il ne pouvoit consentir à ces deux articles.

L'Empereur, sans avoir égard à l'opposition du Pape, fit recevoir ce décret dans la Diète, & ordonna qu'il fût imprimé & publié en Latin & en Alleman, comme une Formule de foi faite *ad interim* jusqu'à la décision du Concile. Par ce règlement, on toléroit les Prêtres qui s'étoient mariés, & on accordoit aux Laïcs la Communion sous les deux espèces. Les autres articles étoient conformes à la Doctrine de l'Eglise. Cet accord déplut aux Catholiques, & ils ne purent cacher leurs murmures. L'Empereur leur fit réponse que ce règlement ne regardoit que les Luthériens, & nullement les Catholiques qu'il exhortoit à suivre exactement la discipline. Cependant aucun des deux partis n'étoit satisfait, & ce ne fut que par force que le décret fut accepté. Charles, avant que de terminer cette Diète, invita fortement les Luthériens à assister au Concile aussi-tôt qu'il seroit rétabli à Trente.

1549.

1550.

Philippe que l'Empereur son pere avoit fait reconnoître pour son héritier présomptif dans les Pays-Bas, n'eut pas pour les Luthériens les mêmes ménagements, & les édits rigoureux qu'il y publia, furent la source de tous les troubles qui y arriverent (1). Charles adoucit ces décrets & rétablit pour quelque temps la paix & tranquillité dans ce pays. Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg ne cessoient cependant de presser l'Empereur de rendre la liberté au Landgrave de Hesse, & comme ils s'aperçurent que Charles leur donnoit toujours la même réponse, ils se déterminèrent à prendre les armes. Les circonstances étoient alors favorables; car d'un côté l'Empereur étoit occupé à la guerre de Parme contre les François, & de l'autre le Roi Ferdinand se trouvoit embarrassé par celle que le Turc avoit portée en Hongrie. Maurice, Electeur de Saxe, profitant de cette conjoncture, mit son armée en campagne, se rendit maître des Villes qu'il rencontra sur son chemin, pénétra jusques dans la Suabe, & s'avança vers les Alpes pour en occuper les passages. Les Peres qui composoient le Concile rétabli à Trente, effrayés de son approche, se séparèrent aussi-tôt, & renirent l'Assemblée à un temps plus tranquille. Cette nouvelle allarma tellement l'Empereur, qu'il donna ordre à Ferdinand de traiter avec Maurice. On commença par convenir d'une trêve, en attendant qu'on pût s'assembler à Passaw : mais avant qu'elle fût signée, l'Electeur marcha en diligence vers Inspruck, où il esperoit surprendre l'Empereur. Ce Prince informé de la marche de l'ennemi, sortit promptement de cette Ville, accompagné seulement de trois personnes, & se retira à Villacho sur la Drave. Ce fut alors qu'il rendit la liberté à Jean-Frideric, ancien Electeur de Saxe. Charles rassembla bientôt ses troupes, afin d'être en état de résister à l'Electeur de Saxe en cas que les conférences de Passaw fussent sans effet. Après bien des contestations, on y convint d'un traité que les

1552.

1 Août.

(1) Voyez ci-après l'histoire des Provinces-Unies, chap. V. de ce même Volume.



Protestants ont toujours regardé comme le fondement & le titre de leur liberté évangélique. Il contenoit en substance : que le Formulaire de foi appelé l'*Interim*, seroit cassé & annullé ; que l'Empereur assembleroit une Diète pour y terminer à l'amiable les disputes de Religion ; que les Protestants jouiroient en attendant d'une pleine liberté de conscience, & que les Asses- seurs de la Chambre Impériale de Spire seroient tirés indifféremment des deux Religions. On arrêta aussi que si la Diète prochaine ne parvenoit pas à réunir les esprits sur la Religion, cette transaction auroit force de loi perpé- tuelle.

En exécution de ce traité, le Landgravé de Hesse devint libre & fut réta- bli dans ses Etats. Charles n'avoit ainsi abandonné la Religion, que pour se frevir des forces des Protestants contre la France. En effet, à peine fut-il réconcilié avec eux, qu'il se trouva à la tête de quatre-vingt mille hommes qu'ils lui fournirent, & ce fut avec cette armée si considérable qu'il échoua devant Metz. Une guerre intestine occupa alors en même temps l'Empereur. Albert, Margrave de Brandebourg-Anspach, qui avoit refusé de faire la paix avec l'Empereur aux conditions portées par la transaction de Passaw, faisoit de grands ravages dans la haute Allemagne. Charles le mit au ban de l'Em- pire, & l'Electeur Maurice fut chargé de le poursuivre. Albert fut défait dans le pays de Lunebourg, & obligé de se retirer en France.

En conséquence de la promesse que Charles avoit faite aux Protestants d'assembler une Diète pour y régler les affaires de Religion, il en convoqua une à Augsbourg, à laquelle présida Ferdinand, Roi des Romains (1). Charles, s'apercevant que sa santé commençoit à s'affaiblir, résolut d'abdiquer la Couronne, d'abandonner à son fils Philippe le Royaume d'Espagne & les Pays-Bas, & de faire monter sur le Thrône Impérial Ferdinand, son frere. Cette abdication se fit à Bruxelles, & fut confirmée dans une Diète Electorale tenue à Francfort. Charles passa ensuite en Espagne, & s'enferma dans l'Ab- baye de S. Just, de l'Ordre des Hiérolotimites, dans l'Estramadure, à quel- ques lieues de Placenza. Ce Prince ne vécut que quelques mois dans sa re- traite, où il paroît qu'il s'étoit beaucoup ennuyé. On prétend même qu'il s'étoit repenti plus d'une fois d'avoir abdiqué. Sa mort arriva le 21 de Sep- tembre 1558. ce Prince étant alors âgé de cinquante-huit ans sept mois. Il laissa trois enfants d'Elisabeth de Portugal, sçavoir, Philippe II. Roi d'Espa- gne ; Marie-Auguste, femme de Maximilien II. & Jeanne qui épousa Jean, Prince de Portugal.

Aussi-tôt que Ferdinand fut monté sur le Thrône Impérial, il envoya un Ambassadeur à Rome à Paul IV. pour lui faire part de son élévation. Le Pontife refusa de le reconnoître pour Empereur légitime, parce qu'il regar- doit comme nulle l'abdication de Charles V. ayant été faite sans la permis- sion du S. Siège. Paul étoit d'ailleurs fâché contre Ferdinand à cause du traité qu'il avoit conclu avec les Luthériens. L'Empereur voulant mettre quelque ordre aux affaires de l'Empire, convoqua une nouvelle Diète à Augsbourg pour inviter les Protestants à reconnoître le Concile de Trente. Ils y consentirent

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1555.

Résolution de  
la Diète d'Augs-  
bourg.

1558.

FERDINAND I.

(1) On trouvera l'extrait du résultat de cette Diète dans l'article IX. du chapitre qua- trième de ce Volume.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

aux conditions que le Concile feroit convoqué en Allemagne par l'Empereur ; que le Pape n'y présideroit point , & y feroit soumis comme les autres ; qu'on remettroit aux Evêques le serment qu'ils avoient prêté au Pape , afin qu'ils fussent plus en état d'opiner librement ; que les Protestants y auroient voix délibérative ; que les points contestés seroient décidés par l'Ecriture Sainte , & qu'on examineroit de nouveau les décrets faits à Trente. Ferdinand persuadé que le Pape n'accorderoit jamais ces demandes , se crut obligé de confirmer l'accord de Passaw & tous les décrets qui avoient été faits depuis sur ce sujet.

1561.

Pie IV. étant monté sur la Chaire de S. Pierre , publia une Bulle pour indiquer de nouveau le Concile à Trente. Les Protestants s'assemblerent alors à Naumbourg en Saxe avec la permission de l'Empereur , qui leur envoya les deux Nonces que le Pape avoit chargés des affaires d'Allemagne. Les Protestants refuserent de reconnoître la Bulle du Pape , prétendant qu'il n'avoit pas droit de convoquer un Concile , & le résultat de leur Assemblée fut qu'ils s'en tiendroient à la Confession d'Augsbourg. Cependant l'Empereur qui avoit fait couronner Maximilien , son fils , Roi de Bohême , ménagea si bien les esprits des Electeurs , qu'il fit élire ce Prince Roi des Romains dans une Diète tenue à Francfort. Ferdinand ne vécut que deux ans après cette cérémonie , ayant gouverné ses Royaumes avec beaucoup d'équité , de clémence & de moderation. Il mourut à l'âge de soixante-un an le 26 de Juillet 1564. Il eut quatre fils & onze filles d'Anne , fille de Wladislas , Roi de Hongrie & de Bohême. Les quatre fils étoient Maximilien II. Ferdinand II. Jean mort en bas âge , & Charles II. Archiduc d'Autriche.

1562.

MAXIMI-  
LIEN II.

1564.

Maximilien qui avoit les mêmes vûes de pacification que son pere , ne fut pas plutôt monté sur le Thrône , qu'il voulut engager le Pape à permettre le mariage aux Prêtres. Cette proposition fut rejetée par le Pontife , qui menaça l'Empereur d'anathême & de déposition , s'il continuoît à se mêler des affaires de la Religion. Maximilien abandonna alors le projet de pacification qu'il avoit conçu , & ne songea plus qu'à maintenir la paix dans ses Etats. Il ne put cependant s'empêcher de prendre les armes contre Jean - Sigismond , Prince de Transilvanie , qui prenoit le titre de Roi de Hongrie. Les troupes qu'il envoya contre ce Prince , le réduisirent bientôt à demander du secours à Soliman II. Ce Sultan vint à bout de porter l'Empereur à entrer en accommodement avec le Prince de Transilvanie. Dans la Diète qui se tint à Augsbourg , il fut impossible de ramener les Protestants , & il n'y eut rien de conclu que ce qui regardoit les secours qu'on devoit fournir à l'Empereur pour le mettre en état de résister au Turc.

1566.

Maximilien , après avoir rassemblé son armée , se hâta de passer en Hongrie : mais comme il se trouvoit moins fort que le Sultan , il n'osa lui livrer bataille , & fut , pour ainsi dire , témoin de la prise de Zighet. Il se retira ensuite en Autriche , au lieu de profiter de la consternation où étoient les Turcs , qui avoient perdu Soliman devant cette Place (1). Il eut cependant soin de mettre de bonnes garnisons dans les principales Villes de Hongrie. Selim , successeur de Soliman , ne jugea pas à propos de continuer la

(1) Soliman étoit mort d'apoplexie deux jours avant la prise de Zighet.



guerre, & accepta la treve qui lui fut proposée par l'Empereur.

Les Protestants d'Autriche qui connoissoient le caractère pacifique de ce Prince, lui demanderent qu'il leur fût permis d'exercer librement leur Religion. Maximilien se trouvoit d'autant plus forcé à leur accorder cette demande, que les Autrichiens avoient acquitté pour lui plusieurs grosses sommes qu'il avoit empruntées pour faire la guerre contre le Turc. Ce Prince ne desiroit que la paix, & toutes ses vûes ne tendoient qu'à la maintenir dans ses Etats. Occupé en même temps du soin d'élever sa famille, il fit élire Roi des Romains Rodolphe, son fils aîné, & lui procura en même temps la Couronne de Bohême. Pendant qu'il travailloit à faire monter sur le Thrône de Pologne le second de ses fils, il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut le 12 d'Octobre à l'âge de cinquante ans. Ce Monarque n'avoit jamais mortifié personne par un refus ou par une mauvaise parole, & il pardonnoit facilement à ceux qui l'avoient offensé. Il disoit que la Religion qui étoit une chose toute spirituelle, ne vouloit pas être traitée avec l'épée, & que ceux qui avoient d'autres sentiments, ne souhaitoient pas que l'union & la tranquillité régnaissent dans leurs Etats (1). Il possédoit six Langues, sçavoir, la Latine, l'Allemande, la Françoisse, l'Italienne, l'Espagnole & la Slavonne. Il laissa en mourant dix enfants de quinze qu'il avoit eus de Marie, fille de Charles V. sçavoir, six Princes : Rodolphe, Ernest, Matthias, Maximilien, Albert & Wenceslas, & quatre Princesses : Anne, Elisabeth, Marguerite & Eléonore.

Rodolphe qui avoit déjà été couronné Roi des Romains, monta sur le Thrône Impérial après la mort de son pere, & se trouva maître en même temps des Couronnes de Bohême & de Hongrie. Fidele imitateur de la conduite de Maximilien, il préserva l'Allemagne des guerres qui s'allumerent dans toute l'Europe, & il ne songea qu'à faire une forte résistance aux Ottomans. Il n'eut cependant pas la même indulgence que son pere pour les Luthériens, & il restreignit les privilèges que ce Prince avoit accordés à ceux d'Autriche. L'apostasie de l'Archevêque de Cologne excita quelques troubles dans l'Empire : mais Ernest de Bavière vint à bout de les apaiser par la défaite de l'Electeur de Cologne, qui fut contraint de se retirer en Hollande.

La treve que Rodolphe avoit faite avec Amurat III. lui faisoit esperer que la Hongrie seroit à l'abri de ses insultes pendant quelque temps. Les Turcs, sans avoir égard à cette treve, firent des courses dans la Hongrie & dans la Croatie, & ils ravagerent même jusqu'aux frontieres de la Carniole. Ernest, frere de l'Empereur, les fit bientôt repentir de ces hostilités, par la victoire complete qu'il remporta sur eux. Cette défaite n'empêcha pas Amurat d'entrer en Hongrie quelques années après, & de s'emparer de plusieurs Villes, quoique la treve subsistât encore. Deux batailles considerables gagnées sur les Ottomans, délivrerent le pays de ces barbares. L'année suivante, les Turcs reparurent en Hongrie, & y eurent d'abord quelques succès : mais les troupes que l'Empereur envoya à son frere Matthias, & l'alliance que Sigismond Battori, Prince de Transilvanie, conclut avec Rodolphe, firent changer les choses de face. Les Turcs furent battus en différentes rencontres, & on leur

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1575.

1576.

RODOLPHE II.

1584.

1592.

1593.

(1) De Heiff.  
Tome V.



---

 EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.
 

---



---

 1596.
 

---

enleva la Ville de Gran & plusieurs autres Fortereſſes & Châteaux. Mahomet III. monté ſur le Thrône de Conſtantinople, ſe rendit dans la haute Hongrie avec une armée de cent cinquante mille hommes. Il attaqua d'abord la Ville d'Agrie, & maître de la Place par capitulation, il fit égorger tous les ſoldats qu'il trouva dans cette Ville avec tous les habitants. Maximilien, frere de l'Empereur, qui n'avoit pu arriver aſſez tôt pour ſecourir cette Place, livra bataille aux Turcs, & les mit d'abord en déroute : mais pendant qu'il ſ'amuſoit à piller, les ennemis ſe rallierent & défirent à leur tour les Impériaux.

---

 1606.
 

---

Mahomet ſ'étant apperçu que ſon armée étoit conſidérablement diminuée, prit le parti de retourner à Conſtantinople, & laſſa à ſes Généraux le ſoin de continuer la guerre. Les Impériaux tirèrent quelque avantage de ſon abſence, & ſurprirent quelques Places. L'arrivée d'un nouveau Corps de troupes Ottomanes rétablit pour quelque temps les affaires des Turcs, ou du moins ſuspendit les progrès des Allemans. Cette guerre où il étoit péri quantité de milliers d'hommes, commençoit à laſſer les deux partis, & les Hongrois ſurtout aſpiroient après la paix. Achmet I. qui avoit ſuccédé à Mahomet III. fit tant de difficulté, que les négociations durèrent deux ans avant la ſignature du traité, qui ne fut conclu que le 9 de Novembre 1606.

---

 1607.
 

---

Les Hongrois voyant la tranquillité établie pour vingt ans, en conſéquence du traité qui venoit d'être fait, ſ'aſſemblerent à Presbourg pour ſe donner un Souverain à la place de Rodolphe que ſes infirmités empêchoient de ſe rendre en Hongrie. Ils élurent pour leur Roi, Matthias, frere de ce Prince, à condition qu'il confirmeroit tous leurs privilèges, & leur accorderoit la liberté de profeſſer publiquement les nouvelles Religions que la plûpart d'entr'eux avoient embraſſées. Les habitants de Boheme imiterent l'exemple des Hongrois, & offrirent la Couronne à Matthias, qui ne fit aucune difficulté de l'accepter. L'Empereur irrité de cette démarche, ſe diſpoſoit à faire la guerre à ſon frere, lorſque les Princes d'Allemagne ménagerent un accommodement entre Rodolphe & Matthias. On ſigna à Prague un traité par lequel l'Empereur céda à ſon frere la Hongrie & l'Autriche, & promit de lui aſſurer la Boheme, ſ'il mourôit ſans enfants mâles.

La ſucceſſion de Jean-Guillaume, dernier Duc de Juliers, de Cleves & de Bergue, occaſionnerent des diſputes très-vives qui durent encore aujourd'hui. J'en parlerai dans le Chapitre ſuivant, qui traite des Maisons Souveraines de l'Allemagne. Les prétendants à cette ſucceſſion étoient la Maïſon Albertine & Electorale de Saxe, les Maisons Ernestines ou Ducales de Saxe, Jean-Sigifmond, Electeur de Brandebourg, & Philippe, Comte-Palatin de Neubourg. L'Empereur qui avoit évoqué cette cauſe à ſon Tribunal, donna l'investiture éventuelle de ces terres à l'Electeur de Saxe : mais par un Jugement définitif, il fut ordonné qu'elles ſeroient miſes en ſéqueſtre entre les mains de l'Archiduc Léopold, Evêque de Paſſaw. L'Electeur de Brandebourg & le Palatin de Neubourg refuſerent de reconnoître l'Empereur pour Juge. La France & la Hollande ſ'oppoſerent avec vigueur au ſéqueſtre projeté, dans la crainte que la Maïſon d'Autriche ne ſ'emparât des trois Duchés. L'Electeur de Brandebourg & le Palatin de Neubourg ſe trouvant en force par les ſecours qu'on leur avoit envoyés, ſe rendirent maîtres de ces terres, qu'ils



devoient posséder en commun, suivant le traité de Dortmund. Toutes ces divisions engagerent les Princes Protestants à tenir une Assemblée à Hall en Suabe, où ils conclurent la fameuse *Union* à laquelle accéda Henri IV. Roi de France, qui en avoit été le premier mobile. La direction en fut commise à l'Electeur Palatin, & le commandement des troupes à Christian, Prince d'Anhalt. Les Catholiques assemblés à Wirtzburg, opposerent à cette confédération la ligue dont le Duc de Baviere fut à la fois le Chef & le Général. La guerre s'alluma bientôt entre les deux partis, & les Protestants attaquèrent les troupes de l'Archiduc Léopold qui vouloit établir le séquestre de Juliers. Ces premiers actes d'hostilités n'eurent point de suite, & le calme fut rétabli par le traité de pacification qui se fit à Munich. On congédia les troupes de part & d'autre; mais on retint la liberté d'entrer dans les démêlés qui concernoient la succession de Juliers.

Toutes les Dietes qu'on assembla à ce sujet furent toujours infructueuses. Les Protestants de Boheme qui avoient appréhendé que l'Archiduc Léopold ne voulût les soumettre, appellerent Matthias à leur secours. Ce Prince se rendit en diligence en ce pays dans l'esperance de profiter de cette conjoncture pour se faire élire Roi de Boheme. Rodolphe appréhendant que son frere ne voulût entreprendre la guerre contre lui, consentit à lui céder le Royaume de Boheme. Quelque temps après, l'Empereur tomba malade, & mourut le 10 ou 20 de Janvier 1612. dans la soixantieme année de son âge. Ce Prince étoit peu capable d'occuper le Thrône.

Après un interregne de quelques mois, les Electeurs s'assemblerent à Francfort pour élire un nouvel Empereur. On proposa d'abord Albert, troisieme frere de Rodolphe, & Souverain des Pays-Bas. On parla ensuite des Ducs de Baviere & de Savoye : mais Matthias, Roi de Hongrie & de Boheme, emporta enfin les suffrages de l'Assemblée. Ce Prince aussi-tôt après son couronnement, retourna à Prague pour donner ordre aux affaires de Boheme. Il se rendit ensuite à Vienne, qu'il établit pour le lieu de sa résidence. Les moyens qu'il vouloit employer pour ramener les Protestants à la Communion Romaine, les indisposèrent contre lui. Dans la Diète qu'il tint à Ratisbonne pour demander du secours contre les Turcs, il eut lieu de s'appercevoir de ce changement. Bien loin de lui accorder ce qu'ils demandoient, ils passerent tout le temps de la Diète à faire des plaintes contre les Magistrats Catholiques. L'affaire de Juliers & de Cleves les occupoit aussi beaucoup. Au milieu de ces inquiétudes, l'Empereur apprit avec plaisir que le Sultan offroit d'entrer en accommodement. Matthias écouta volontiers des propositions si avantageuses pour les circonstances où il se trouvoit, & il conclut avec le Grand-Seigneur une treve pour vingt ans. Ce Prince qui n'avoit point d'enfants, non plus que ses freres Maximilien & Albert, adopta l'Archiduc Ferdinand, son cousin germain, & du consentement de ses freres & du Roi d'Espagne Philippe III. il se démit en sa faveur de la Couronne de Boheme, à condition cependant qu'il ne se mêleroit d'aucune affaire tant qu'il vivroit. Ferdinand promit d'observer ce traité, & fut couronné Roi de Boheme le 29 de Juin.

La rigueur que ce Prince exerça contre les Protestants de ce Royaume, irrita tellement les esprits, qu'ils convoquerent les Etats, malgré les menaces

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1610.

1611.

MATTHIAS.

1612.

1613.

1615.

1617.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1618.

de l'Empereur. Les choses furent portées à un tel point, qu'ils jetterent par les fenêtres les Députés de Matthias. Cette premiere violence fut suivie d'une révolte générale, & le Comte de la Tour, principal auteur de la sédition, établit trente Directeurs pour gouverner le Royaume. Matthias résolu de punir les rebelles, fit avancer ses troupes vers les frontieres de la Boheme sous la conduite du Comte de Dampierre. Les Bohémiens avoient donné le commandement de leurs troupes à Ernest de Mansfeld. Les Princes de l'Union Evangelique, craignant qu'on ne se servît de cette occasion pour agir contre eux, prirent le parti des Bohémiens. Ils envoyerent cependant leurs Députés à l'Empereur pour lui faire des représentations, & pour le supplier de rappeler son armée. Les Etats d'Autriche & de Moravie, & l'Electeur de Saxe, se joignirent à eux : mais le Duc de Baviere rompit toutes les mesures d'accommodement qu'on avoit proposées. L'Empereur qui s'étoit encore démis de la Couronne de Hongrie en faveur de Ferdinand, commençoit à sentir le poids du gouvernement, & il fut fâché de voir la négociation rompue. Une maladie de langueur le fit descendre peu de temps après au tombeau le 10 ou le 20 de Mars 1619. à l'âge de soixante-deux ans. Il avoit épousé en 1611. Anne-Catherine d'Autriche, Archiduchesse d'Inspruck, morte sans enfants le 24 de Décembre 1618.

FERDINAND II.

1619.

Toute l'Allemagne ainsi que la Boheme, furent remplies de troubles pendant l'interregne, & l'Electeur Palatin, pour conserver plus long-temps son pouvoir en qualité de Vicaire de l'Empire, cherchoit tous les moyens de différer le jour de l'élection. Les Electeurs Ecclesiastiques se hâterent de donner un Chef à l'Empire : mais pendant qu'ils étoient assemblés pour ce sujet, les Députés du Royaume de Boheme voulurent avoir droit de suffrage à l'exclusion de Ferdinand, qu'ils ne regardoient plus comme leur Roi. Les Electeurs les exclurent de la Diete, & reçurent les Députés de Ferdinand, malgré les protestations des Etats de Boheme & de l'Electeur Palatin. Ce dernier proposa le Duc de Baviere, qui ne fut point accepté, & on proclama Ferdinand II. Les Etats de Boheme, de Lusace, de Silesie & de la haute Autriche, refuserent de reconnoître ce Prince pour leur Souverain. Le Comte de la Tour entra en même temps avec son armée dans la Moravie & dans la basse Autriche, afin de forcer ces Provinces à prendre part à la rébellion. Les succès de ce Général furent si rapides qu'il se seroit rendu maître de Vienne, s'il eût fait plus de diligence.

Cependant les rebelles s'étoient assemblés à Prague, & avoient déposé Ferdinand II. Ce Monarque crut les faire rentrer dans le devoir en promettant de faire confirmer leurs privilèges, & en leur accordant la liberté de conscience : mais les Etats qui n'osèrent ajouter foi à ses promesses, élurent pour Roi, Frideric V. Electeur Palatin, & Chef de l'Union Protestante. Les amis de l'Electeur firent tout ce qu'ils purent pour l'engager à refuser cette dignité, prévoyant les malheurs où il alloit se précipiter. Frideric n'écoula que les conseils de sa femme & les Flatteurs, & se fit couronner à Prague le 25 d'Octobre. Il se ligua ensuite avec Gabor, Prince de Transilvanie, & promit de lui procurer la Couronne de Hongrie. Ferdinand informé que les Princes de l'Union de Hall étoient assemblés à Nuremberg, y envoya ses Députés pour les exhorter à la paix. Cette démarche n'eut aucun effet, & les



Protestants se déterminèrent à la guerre. Les Catholiques de leur côté formèrent une ligue, & demandèrent du secours au Pape, à la France & à l'Espagne. Philippe III. envoya environ vingt mille hommes à la Ligue Catholique, pendant que Jacques I. Roi d'Angleterre, faisoit entrer son armée en Allemagne pour soutenir les intérêts de l'Electeur Palatin, son gendre. Louis XIII. de son côté engagea les Chefs de la *Ligue* & de l'*Union* à s'assembler à Ulm. Le Duc d'Angoulême fit promettre à l'*Union* qu'elle ne se mêleroit point des affaires de Bohême, & à la *Ligue* qu'elle n'attaqueroit pas le Palatinat. C'étoit l'unique moyen de ruiner les affaires de l'Electeur. Dans la Diète Electorale qui se tint à Mulhausen, on désapprouva la révolte des Bohémiens, on promit du secours à l'Empereur, & on proposa de proscrire l'Electeur Palatin; mais ceux de Mayence & de Saxe s'y opposèrent fortement.

Le Duc de Bavière, Chef de la Ligue Catholique, força cependant l'Autriche à se soumettre, & après cette expédition, il entra dans la Bohême. Frideric y fut défait & obligé de se sauver d'abord en Silesie, & de-là dans les Pays-Bas. L'Electeur de Saxe n'avoit pas eu de moindres succès dans la Lusace, & la Moravie fut soumise par le Comte de Buquoy. L'Empereur punit sévèrement les principaux auteurs de la révolte de Bohême. Il mit aussi au ban de l'Empire l'Electeur Palatin, sans consulter les autres Electeurs. Spinola, Général des Espagnols, s'empara en même temps de presque tout le Palatinat du Rhin, & les Protestants alarmés de tant de succès, firent un traité avec les Espagnols. Ainsi fut détruite l'*Union* qui avoit causé tant d'inquiétude aux Empereurs, à la Maison d'Autriche & aux Catholiques. Le Comte de Mansfeldt, un des Généraux de Frideric, trouva moyen de se sauver dans la Franconie où il recruta son armée. Cette heureuse retraite releva le parti des Protestants, & porta Christian, Duc de Brunswick, & le Marquis George-Frideric de Bade-Durlach à embrasser les intérêts de Frideric. Ces deux Princes mirent bientôt leurs troupes en campagne : mais l'Empereur opposa au premier le Comte d'Anhalt, & Tilly fut chargé de marcher contre le second. Ce dernier Général attaqua Mansfeldt, qui employant la ruse, vint à bout de battre les troupes de Ferdinand. Tilly s'en vengea sur le Marquis de Bade-Durlach, dont il défit l'armée quelques jours après. Mansfeldt ayant été joint par le reste des troupes du Marquis, & par celles que l'Electeur Palatin lui avoit amenées, ravagea l'Evêché de Spire, & battit le Landgrave Louis de Hesse-Darmstadt. Tilly arrêta bientôt ses progrès, & l'obligea de se retirer promptement. Il remporta en même temps une victoire complete sur le Duc de Brunswick qui avoit dessein de réunir ses troupes avec celles de Mansfeldt. Ces différents succès porterent l'Electeur Palatin à renoncer à son entreprise. Mansfeldt & le Duc de Brunswick passerent alors au service des Etats-Généraux des Provinces-Unies. Ce fut pendant cette guerre, que Tilly maître du Château de Heidelberg, qui appartenoit à l'Electeur Palatin, en enleva cette belle & curieuse bibliothèque, la plus nombreuse & la plus célèbre de toute l'Allemagne, avec une infinité de raretés. Le Duc de Bavière la donna l'année suivante au Pape Grégoire XV. pour être jointe à celle du Vatican.

Le Duc de Brunswick & Mansfeldt reparurent de nouveau en Allemagne

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1620.

1621.

1623.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1625.

avec une armée qu'ils avoient assemblée dans les Pays-Bas. Tilly marcha au-devant d'eux, & après avoir taillé en pieces les troupes du Duc de Brunswick dans l'Evêché de Munster, il eut le même avantage sur Mansfeldt dans la Frise Orientale. La défaite entière de ces deux Princes rendit pour quelque temps le calme à l'Allemagne. Ferdinand en profita pour travailler à étendre son autorité sur l'Empire. Les Princes & Etats qui s'aperçurent de ses desseins, formerent contre lui une ligue dans laquelle entrèrent les Rois de France, d'Angleterre & de Dannemarck, le Duc de Saxe & les Républiques de Venise & de Hollande. On s'y proposoit d'abaisser la puissance de la Maison d'Autriche, de rétablir le Palatin, & de conserver aux Grisons la Valteline, qui s'étoit donnée aux Espagnols. Les Rois de France & d'Angleterre ne firent point marcher leurs troupes en Allemagne, & il n'y eut que le Roi de Dannemarck qui entreprit la guerre dans ce pays. Ce Prince fut même déclaré Général des Confédérés dans une Assemblée du Cercle de basse Saxe, tenue à Segeberg. Les Ducs de Brunswick & de Mecklenbourg furent les principaux auteurs de cette guerre, qui commença par la défaite des troupes Danoises, & par la prise d'une partie du Duché de Brunswick. Ces exploits furent encore dûs à la valeur & à l'habileté de Tilly.

On tint alors des conférences à Brunswick pour chercher les moyens de terminer cette guerre : mais toutes les négociations furent infructueuses, parce que l'Empereur vouloit que le Cercle de basse Saxe licenciât ses troupes, & renonçât à ses traités avec les étrangers. Le Cercle y consentoit à condition que Ferdinand retireroit ses troupes. L'Empereur n'ayant point voulu souscrire à cette proposition, la guerre continua avec plus de chaleur qu'auparavant. Tilly soutenu du Comte de Walstein, battit encore les Danois, & ce fut après cette déroute que Mansfeldt songea à se retirer en Hongrie. Il mourut de maladie pendant sa route, & sa mort délivra la Maison d'Autriche d'un ennemi dangereux & irréconciliable. Sans argent, sans sujets, & toujours battu, il entretenoit depuis sept ans un corps d'armée contre l'Empereur, & trouvoit dans son genie des ressources intarissables. La mort du Duc de Brunswick arrivée à peu près dans le même temps, ne fut pas moins favorable à Ferdinand. Cependant les Etats de la basse Saxe se soumirent à l'Empereur, & il n'y eut que les Ducs de Mecklenbourg qui restèrent armés. Le Roi de Dannemarck, pour les empêcher de faire la paix, avoit mis garnison dans leurs Villes. Cette violence ne les justifia pas aux yeux de Ferdinand, qui les traita avec la dernière rigueur. Tout succédoit à l'Empereur, & ses armes étoient en même temps victorieuses en Silesie & dans le Brandebourg.

1627.

Le Roi de Dannemarck repoussé jusques dans le Juthland, demanda la paix : mais l'Empereur trop fier de ses avantages, fit des propositions si dures qu'elles ne purent être acceptées. Toutes les Dietes qu'on tint pour parvenir à une pacification générale, furent toujours sans effet par le refus que fit l'Empereur de se relâcher de ses demandes excessives. La mort de Vincent II. Duc de Mantoue, occasionna à l'Empereur une guerre dans l'Italie. Charles I. de Gonzague-Cleves, Duc de Nevers, & neveu de Vincent II. devoit hériter de ce Duché : mais l'Empereur, le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye s'y opposerent de toutes leurs forces. La France prit les intérêts du



Duc de Nevers, & vint à bout de le mettre en possession du Duché de Mantoue (1). Cette guerre n'avoit pas empêché les troupes Impériales de pousser vivement le Roi de Dannemarck. Ce Prince, dont les affaires alloient toujours de pis en pis, se détermina enfin à la paix. Elle fut conclue à Lubec, & le Roi de Dannemarck rétabli dans ses Etats, s'engagea à ne se plus mêler des affaires d'Allemagne, qu'autant que sa qualité de Duc de Holstein l'y obligerait.

---

 EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.
 

---

1629.

Ferdinand déterminé à ruiner le parti des Protestants, donna de sa propre autorité un édit pour les forcer à restituer les biens Ecclésiastiques qu'ils s'étoient appropriés depuis l'an 1555. Il ne faisoit dans cet édit aucune différence entre les Bénéfices soumis médiatement ou immédiatement à l'Empire, & il accordoit aux Princes Catholiques la permission de chasser les Protestants qui se seroient établis sur leurs terres. Il accompagna cet ordre rigoureux de la sentence du ban de l'Empire contre ceux qui s'opposeroient à son exécution. Des Commissaires particuliers qu'il envoya dans tous les Cercles, malgré les remontrances des Etats Protestants, furent chargés de faire exécuter l'édit de l'Empereur. Tous les Princes de l'Empire, tant Catholiques que Protestants, furent alarmés du despotisme que Ferdinand vouloit établir, & ils songerent dès-lors à modérer une puissance qui pouvoit leur devenir funeste. Ils s'assemblerent pour cet effet à Heidelberg, & envoyèrent des Ambassadeurs à ce Prince pour le prier de rendre la paix à l'Empire, de remédier aux griefs des Etats, & de congédier une partie des troupes qui montoient à plus de cent mille hommes. Cette armée dispersée par toute l'Allemagne, épuisoit les Etats par des exactions considérables, sans compter les taxes immenses que Ferdinand leur imposoit à sa volonté. Walfstein qui connoissoit les intentions de l'Empereur, disoit souvent qu'il falloit mettre les Electeurs sur le pied des Grands d'Espagne, & réduire les Evêques à la qualité de Chapelains de la Cour Impériale.

Cependant Gustave-Adolphe, Roi de Suede, irrité contre Ferdinand à cause des troupes qu'il avoit fournies au Roi Sigismond, faisoit de grands préparatifs pour entrer en Allemagne (2). L'Empereur qui en étoit informé, & qui redoutoit un tel ennemi, crut devoir prendre les précautions pour rendre inutiles les efforts qu'il pourroit faire en faveur des Protestants. Il assembla en conséquence une Diète Electorale à Ratisbonne, & demanda des troupes & de l'argent; mais on lui refusa l'un & l'autre, & on l'obligea même à congédier une partie de son armée. L'Empereur qui avoit dessein de faire reconnoître pour Roi des Romains Ferdinand, son fils, consentit à tout ce que les Electeurs exigèrent de lui. Cette condescendance fut sans effet, & il ne put obtenir aucune de ses demandes. Gustave en entrant dans l'Allemagne, ne trouva pas autant d'amis qu'il s'en étoit flatté. L'Electeur de Saxe empêcha d'abord les Protestants de se joindre à lui, & leur persuada de rester neutres entre le Roi de Suede & l'Empereur. Son dessein étoit de laisser les deux partis se ruiner mutuellement, afin d'écraser ensuite celui qui seroit le plus foible. D'un autre côté, les Catholiques se réunirent pour

1630.

(1) Voyez l'histoire de France, Tome I. pag. 308. & suiv.

(2) Voyez l'histoire de Suede, Tome IV. de cette Introduction, pag. 157. & suiv.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

s'opposer aux Suédois & à l'Electeur de Saxe, dont ils avoient pénétré les desseins.

1631.

Les progrès de Gustave furent si rapides, que l'Electeur de Saxe & les Protestants se joignirent à lui, & le chargerent de la direction de leurs affaires. Tilly qui jusqu'alors avoit presque toujours été vainqueur, fut battu par les Suédois, qui se rendirent maîtres de toute la Saxe, de la Franconie, de la Suabe, du haut Rhin, de Mayence & du Palatinat. L'Electeur de Saxe avoit cependant porté la guerre dans la Bohême & dans les pays héréditaires de la Maison d'Autriche. Il s'arrêta au milieu de ses progrès, soit pour ne pas détruire absolument la puissance de la Maison d'Autriche, soit qu'il fût trahi par Arnheim, son Général, soit enfin par jalousie des grands succès de Gustave. Le Landgrave de Hesse s'étoit en même temps déclaré pour le Roi de Suede, & l'Electeur de Trêves s'étoit mis sous la protection de la France. L'Empereur ainsi environné d'ennemis, donna de nouveau le commandement de ses armées à Walstein, à qui il l'avoit ôté pour complaire aux Electeurs. Ce Général reprit bientôt la Bohême, & s'étant joint ensuite au Duc de Bavière, il battit les Suédois. Après cette victoire, il marcha vers la Saxe, où il attira Gustave qui craignoit que l'Electeur ne fît quelque traité avec Ferdinand. Il se donna entre les deux partis une sanglante bataille près de Lutzen. Gustave y fut tué : mais les Suédois vengerent sa mort par la défaite des Impériaux.

1632.

Cette mort rétablit en partie les affaires de l'Empereur, & la ligue qui s'étoit formée contre lui, se trouva considérablement affoiblie par ce coup. Chaque Prince qui la composoit, voulut agir séparément pour lui-même, & l'union qui les avoit rendus si redoutables à Ferdinand, ne régna plus parmi eux. Le Cardinal de Richelieu qui craignoit que l'Empereur n'employât ses forces contre la France, fit tout ce qu'il put pour entretenir les troubles en Allemagne. Il renouvela l'alliance avec les Suédois, pendant que le Roi de la Grande Bretagne & les Etats-Généraux des Provinces-Unies promettoient toutes sortes de secours à la Suede pour l'exciter à continuer la guerre. L'Electeur de Saxe prétendoit à la direction suprême des affaires, & Oxenstiern, Général des Suédois, avoit les mêmes prétentions que l'Electeur. Dans l'Assemblée qui se tint à Helbron, & qui étoit composée des Protestants des Cercles de Suabe, de Franconie, du haut & du bas Rhin, il fut arrêté que la guerre continueroit contre l'Empereur jusqu'à ce que la liberté publique & celle de conscience fût rétablie & affermie pour toujours dans les Etats de l'Empire ; qu'on chargeroit Oxenstiern de la direction générale des affaires, & qu'on ne traiteroit d'aucune paix que du consentement unanime. En conséquence de cette nouvelle ligue, les hostilités continuèrent : mais les Suédois eurent presque toujours l'avantage. Ils se maintinrent dans la Suabe, sur le Rhin & dans la Franconie. Ils furent cependant battus en Silesie par Walstein, qui fit rentrer cette Province sous l'obéissance de l'Empereur. Ce Général ayant eu quelques sujets de plaintes contre Ferdinand, abandonna le parti de ce Prince, & voulut faire révolter l'armée. Le complot fut découvert, & Walstein fut tué à Egra. L'Empereur donna ensuite le commandement de ses troupes à Ferdinand, son fils aîné, qu'il avoit fait reconnoître Roi de Bohême & de Hongrie.

1633.

1634.

Ce



Ce Prince rétablit pour quelque temps les affaires de l'Empereur, chassa les Suedois de la Baviere, & leur enleva plusieurs Villes dans la Suabe & la Franconie. Oxenstiern pour relever le parti des Suedois & engager les Protestants à rester dans la ligue, nomma le Duc Bernard de Saxe-Weimar, Général en chef des troupes Suedoises & Protestantes dans la haute Allemagne, & conclut avec la France un nouveau Traité, par lequel cette Couronne s'engageoit à faire passer des troupes en Allemagne au secours des Princes confédérés. L'arrivée des troupes Françoises sous la conduite du Cardinal de la Valette, arrêta les progrès des Impériaux. L'Electeur de Saxe se reconcilia cependant avec l'Empereur, & le Traité fut conclu à Prague le 30 de Mai. Par cet accord on conservoit aux Protestants les bénéfices ecclésiastiques médiatement soumis à l'Empire, qu'ils avoient sécularisés avant la Transaction de Passaw en 1552. Quant aux Bénéfices immédiats & aux médiats qu'ils ne s'étoient appropriés qu'après cette Transaction, il fut réglé qu'ils en jouiroient encore quarante ans sur le pied de l'année 1627. Les Princes d'Allemagne furent d'abord mécontents des articles de cette pacification, & ils la regarderent comme une treve, pendant laquelle l'Empereur feroit en état de rétablir ses forces. On étoit d'ailleurs fâché de ce que l'Electeur de Saxe, sans consulter les Protestants, avoit disposé de leurs intérêts, de ceux de leurs Alliés & de tout l'Empire. Dans la suite leurs craintes cessèrent, & ils accéderent successivement au Traité de Prague. Le Landgrave de Hesse-Cassel demeura attaché aux Suedois & aux François, & courut avec eux les risques de la guerre.

La France qui vouloit retenir le Duc de Weimar dans son parti, lui céda l'Alsace, & promit de lui fournir un subside & des troupes. Les Espagnols qui étoient dans les intérêts de l'Empereur, se rendirent maîtres de Treve & firent prisonnier l'Electeur. La France irritée de cette démarche déclara la guerre à l'Espagne & à Ferdinand. Ce Prince envoya des troupes en Alsace & en Lorraine, pendant que l'Electeur de Saxe marchoit contre les Suedois. Le Roi de Dannemarck voulut être médiateur entre Ferdinand & la Suede, & le Pape fit tout ce qu'il pût pour reconcilier l'Empereur avec la France. Tous leurs soins furent inutiles, & la guerre continua avec la même ardeur qu'auparavant. L'Empereur au milieu de ces troubles trouva moyen de faire élire Ferdinand son fils Roi des Romains. L'Electeur Palatin & celui de Treve protesterent contre cette élection, à laquelle ils n'avoient point eu de part. Cependant les Impériaux qui avoient poursuivis les Suedois jusqu'en Poméranie furent repoussés par Banier & par Wrangel, tandis que le Duc de Weimar & le Cardinal de la Valette avoient de semblables succès sur les troupes de l'Empereur en Alsace & en Lorraine. Ces disgrâces furent peut-être cause de la maladie dont Ferdinand fut attaqué, & qui le conduisit au tombeau le 8. ou le 15. ou le 25. de Février. Ce Prince étoit dans la cinquante-neuvième année de son âge. Il avoit épousé en premières noces l'an 1600. Marie, fille de Guillaume, Duc de Baviere, dont il eut six enfants, savoir, trois Princes & trois Princesses. Ferdinand son fils aîné, & Léopold-Guillaume, Evêque de Passaw, lui survécurent. Il n'eut point d'enfants de son second mariage avec Eléonore de Gonzague, fille de Vincent Duc de Mantoue.

Tome V.

Y y

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1635.

1636.

12 Décembre.

1637.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

FERDINAND III.

1638.

Ferdinand devenu possesseur du trône Impérial par la mort de son pere, se vit obligé de soutenir les guerres qu'il avoit entreprises, & qui durèrent pendant la plus grande partie de son regne. L'Allemagne se trouvoit dans une fâcheuse situation; tout le pays étoit couvert de troupes qui ravageoient les Provinces, & une Ville prise par un parti, étoit aussi-tôt assiégée par le parti contraire. Les troupes de l'Empereur & celles de Saxe réunies ensemble sous la conduite du Général Gallas, attaquèrent Banier qui commandoit les Suedois, & l'enfermerent à Torgaw. Il trouva cependant moyen d'échapper & de se retirer en Pomeranie. Gallas maître du pays que Banier avoit abandonné, n'y put pas rester long-temps faute de vivres, & il fut contraint de se replier sur la Boheme. Le Général Suedois reprit alors tout ce qu'il avoit perdu.

Le Duc de Saxe-Weimar eut des avantages encore plus considerables; de neuf batailles qu'il livra aux Impériaux, il n'en perdit qu'une. Il fut assez heureux pour défaire l'armée de Jean de Werth, qui l'avoit d'abord battu, & il fit prisonnier ce Général de l'Empereur. La reddition de plusieurs Villes fut la suite de cette victoire. Ferdinand après avoir inutilement tenté de faire déclarer les Cercles de basse Saxe & du haut Rhin contre les Suedois, travailla à chercher les moyens de parvenir à une paix générale. Les conférences qu'on tint à ce sujet furent aussi infructueuses que les précédentes.

1639.

Banier & Torstenson, Généraux Suedois, après avoir repris toute la Pomeranie, ravagerent la Misnie, & poussèrent leurs conquêtes jusqu'à Prague, d'où ils passèrent en Silesie. Cependant le Duc de Saxe-Weimar étant mort, son armée entra au service de la France, malgré les efforts que fit l'Empereur pour les faire entrer dans son parti. La guerre ne fut pas aussi vive l'année

1640.

suivante, & chacun se contenta de conserver ses conquêtes. La Diète de Ratisbonne qu'on tint le 13 de Septembre pour travailler à la paix, paroissoit devoir être aussi inutile que les autres. On avoit passé les premiers mois à délibérer sans rien conclure: mais enfin il fut arrêté que la guerre seroit continuée contre la France & la Suede; que tous les États seroient tenus d'y prendre part sans pouvoir embrasser la neutralité. On changea l'article de la paix de Prague qui regarde les biens ecclésiastiques possédés par les Protestants, & la Diète leur abandonna pour toujours ceux dont ils jouissoient en 1627. Enfin on publia une amnistie générale, de laquelle cependant on excepta ceux qui avoient occasionné les troubles de la Boheme.

1641.

La mort de Banier & celle de George de Lunebourg suspendirent l'activité des Suedois, & furent même la cause des pertes qu'ils firent en Misnie & dans la Lusace, d'où ils furent enfin chassés par les troupes de l'Empereur. Ces progrès furent balancés par la victoire que les François, les Hessois & les troupes de Brunswick remporterent sur l'armée Impériale devant Wolfenbittel. Auguste de Brunswick, malgré cet avantage, fit une paix particulière avec Ferdinand.

Les Ministres des Princes intéressés dans cette guerre signerent enfin à Hambourg les préliminaires de la paix. La Ville de Munster fut choisie pour y négocier un Traité entre la France & l'Empire, & celle d'Osnabruck pour les arrangements qu'on devoit prendre avec les Suedois. On convint



aussi que les Alliés des deux Couronnes y enverroient leurs Députés, & que tout ce qui seroit arrêté dans l'une des deux Villes, seroit censé l'avoir été dans l'autre.

Cet arrangement n'empêcha pas la guerre de continuer. Torstenfon à la tête des Suedois, reprit une partie de la Silesie & de la Moravie, porta ensuite le fer & le feu dans la Saxe & la Misnie, & battit l'armée Impériale près de Leipfick. Ce Général informé qu'il y avoit quelques négociations secretes entre Ferdinand & le Roi de Dannemarck, attaqua le Holstein, & les autres Etats de ce Prince pour le détourner de l'accord qu'il méditoit avec l'Empereur. D'un autre côté le Maréchal de Guébrian se rendit maître de Rothweil; mais cette conquête lui coûta la vie. La division qui se mit ensuite parmi les François & les Allemans, facilita aux Généraux de l'Empereur les moyens de battre les ennemis à Tudelingen, & de reprendre Rothweil. Les François perdirent alors tout ce qu'ils avoient conquis dans la Suabe. Cependant on avoit tenu une Diète de députation à Francfort, tant pour chercher de nouveaux expédients pour faire la guerre avec succès que pour obtenir une paix solide. L'Empereur avoit dessein d'exclure du Congrès d'Osnabruck les Etats d'Allemagne qui n'avoient aucun intérêt d'y assister. Les Etats prétendirent y avoir droit, & ces démêlés firent durer la Diète jusqu'en 1645. Le Congrès s'ouvrit cependant le premier de Décembre. Les premières propositions furent faites à Munster le 4 du même mois sous la médiation de la République de Venise, & le 7, elles se firent à Osnabruck.

Pendant qu'on traitoit ainsi de la paix, Torstenfon portoit la guerre dans la Bohême avec les plus grands succès. Une victoire complète qu'il remporta à Tabord sur l'armée Impériale, obligea Ferdinand à se retirer en Stirie. Le vainqueur marcha ensuite jusqu'à Vienne pour y joindre Ragotzky; mais ce Prince qui songeoit alors à se réconcilier avec l'Empereur, donna le temps aux troupes de ce Monarque de se rassembler. Torstenfon se retira alors en Bohême, & Ragotzky profita de sa retraite pour faire la paix avec Ferdinand. Le Maréchal de Turenne informé de la situation fâcheuse où se trouvoit l'Empereur, s'avança dans l'Allemagne pour empêcher le Général Merci d'entrer dans la Franconie. Il étoit à peine arrivé à Mariendal qu'il fut surpris par le Général de l'Empereur, & battu par la faute du Général Rosen. Il vengea bien-tôt cet échec, & battit les Impériaux en différentes autres rencontres (1).

La paix que les Espagnols conclurent avec les Provinces-Unies, accéléra celle que l'Empereur fit le 6 d'Août à Osnabruck avec la Suede & les Protestants. Enfin la signature du Traité entre Ferdinand & Louis XIV. fut faite à Munster le 24 d'Octobre. En voici les principaux articles.

La France eut la Souveraineté des trois Evêchés de Metz; Toul & Verdun, & de la Ville de Pignerol, cédée par la paix de Quierasque, la Ville de Brisac & ses dépendances; le Sundgaw & les Landgraviats de la haute &

(1) J'abrege le récit des événements arrivés pendant cette guerre de peur d'ennuyer le Lecteur: je le renvoye au Tom. I. de cette Introduction, pag. 314. & suiv. 327. & suiv.

& au Tom. IV. depuis la pag. 157. jusqu'à la pag. 179. On y verra tout ce que les Suedois ont fait en Allemagne.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1642.

1644.

1645.

1648.

Traité de Mun-  
ster & d'Osn-  
abruck.

Satisfactions ac-  
cordées aux Puif-  
sances intéres-  
sées.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE,

basse Alsace. La cession de ces derniers se fit sur le pied que l'Empire & la Maison d'Autriche les avoient possédés, en conservant aux Etats de ces Provinces, ci-devant Etats immédiats de l'Empire, *tous les droits & privilèges particuliers qui étoient compatibles avec la Souveraineté de Sa Majesté Très-Chrétienne.* Enfin le droit de tenir garnison dans la forteresse de Philipsbourg.

La Suede eut pour sa part, outre cinq millions d'écus en argent comptant, l'Archevêché de Bremen sécularisé, l'Evêché de Verden, converti en Principauté séculière, la Pomeranie citérieure, Stettin, l'Isle de Rugen, & la Ville de Wismar dans le Mecklenbourg; le tout pour être tenu en fief de l'Empire, avec trois voix à la Diète pour Bremen, Verden & la Pomeranie.

L'Electeur de Brandebourg fut dédommagé de la perte de la Pomeranie citérieure, par la cession qu'on lui fit de l'Archevêché de Magdebourg sécularisé, & des Evêchés de Halberstadt, de Minden & de Camin, déclarés Principautés séculières, avec quatre suffrages à la Diète.

Les Ducs de Mecklenbourg reçurent en échange de Wismar les Evêchés de Schwerin & de Ratzebourg, érigés en Principautés séculières, avec deux voix à la Diète, & deux Commanderies considérables de l'Ordre de Saint Jean, Mirow & Neimerow.

Les Ducs de Brunswick-Lunebourg-Hanower, & à leur défaut ceux de Wolfenbuttel, eurent la Prévôté de Walckenried, & l'alternative perpétuelle dans l'Evêché d'Osnabruck; de manière qu'à un Evêque Catholique élu par le Chapitre doit succéder un Evêque Protestant issu de la Maison de Hanower.

Le Landgrave de Hesse-Cassel obtint, outre la somme de 600000 écus en especes, la plus grande partie du Comté de Schaumbourg, & l'Abbaye de Hirschfeld, déclarée Principauté séculière, avec un suffrage à la Diète.

L'Electeur Palatin fut remis en possession de tout le bas Palatinat, & de tous ses autres droits, excepté le haut Palatinat qui resta à la Baviere, & la Bergstrasse, que l'Electeur de Mayence conserva en rendant les sommes pour lesquelles elle avoit été engagée. De plus, on établit en sa faveur une huitieme Dignité électorale qui doit subsister dans la Maison Palatine tant que la Maison Ducale & Electorale de Baviere aura des héritiers mâles; & qui sera supprimée lorsque l'une ou l'autre des Maisons Palatines ou de Baviere sera éteinte.

La République des Suisses fut déclarée libre, souveraine & exempte de la juridiction de l'Empire.

Tous les autres Princes & Etats de l'Empire furent purement & simplement rétablis dans toutes les terres, droits & prérogatives dont ils avoient joui avant les troubles de Boheme en l'année 1619.

La transaction de Passaw de 1552. & la paix de Religion de 1555. furent confirmées dans toute leur étendue.

La Religion Calviniste devoit participer à l'avenir à tous les droits acquis aux Lutheriens.

La Religion en général devoit être remise par toute l'Allemagne sur le pied où elle étoit le premier Janvier 1624. excepté dans le Palatinat, où l'on se reglera sur l'état de l'année 1619.

Dispositions relatives à l'état public de la Religion.



Tous les biens ecclésiastiques possédés par les Protestants en 1624. & par l'Electeur Palatin en 1619. leur resteront.

Tout Bénéficiaire Catholique ou Protestant perdra son bénéfice, dès qu'il changera de Religion.

Tout Membre immédiat de l'Empire aura le droit de changer & de réformer la Religion dans ses terres, autant que l'état de l'année 1624. & les pactes faits avec ses sujets le lui permettront.

L'autorité spirituelle du Pape & des Prélats Catholiques d'Allemagne sera suspendue, ou plutôt abolie à l'égard des Protestants.

Les sujets des Princes d'Allemagne qui embrasseront une autre Religion que celle qui étoit la Religion de l'Etat en 1624. pourront être tolérés par leur Prince : mais s'il ne veut pas leur accorder la liberté de conscience, il sera obligé de leur donner trois ans pour sortir de ses Etats.

La Chambre Impériale sera composée de vingt-quatre Membres Protestants & de vingt-six Catholiques. L'Empereur recevra six Protestants dans le Conseil Aulique.

On choisira pour les Dietes de députation un nombre égal d'Etats Catholiques & Protestants, excepté quand on les convoquera pour une cause extraordinaire, alors les Députés seront tous Protestants, si la cause regarde des Protestants, & de même à l'égard des Catholiques.

A la Diète & dans tous les Tribunaux de l'Empire, rien ne pourra être conclu à la pluralité de toutes les voix des Catholiques contre toutes les voix des Protestants.

Lorsqu'à la Diète le suffrage du Corps des Protestants sera contraire à celui des Catholiques, on ne pourra plus rien arrêter que par la voye d'une composition amiable. Si le même cas arrive dans les deux Tribunaux de l'Empire, on a établi l'usage que les causes seront portées à la Diète générale.

Les Princes & Etats d'Allemagne assemblés aux Dietes auront un suffrage décisif dans toutes les délibérations de l'Empire, principalement quand il sera question de faire des loix nouvelles ou d'en interpréter d'anciennes, de déclarer la guerre, de lever des troupes, d'exiger des contributions, de lever des subsides dans l'Empire, de bâtir des forteresses, de faire la paix & des alliances, &c. de manière que leur consentement sera essentiellement requis pour prendre ces résolutions.

On renvoya à la Diète prochaine ce qui regardoit l'élection d'un Roi des Romains du vivant de l'Empereur, la formation d'une Capitulation perpétuelle qui serviroit à tous les Empereurs futurs, la manière de mettre un Etat au ban de l'Empire, & les arrangements à prendre au sujet de la matricule, de la réformation de la justice, & d'autres objets qui regardent le bien de tout le Corps Germanique.

Le Collège des Villes Impériales, qui depuis long-temps avoient assisté aux délibérations comitiales sans pouvoir rien déterminer, reçut un suffrage décisif, tel que ceux du Collège des Electeurs & des Princes.

Dans toutes les délibérations sur des matières qui pourroient tourner au préjudice d'un Etat de l'Empire, ou lui faire perdre un droit légitimement acquis, on ne décidera rien à la pluralité des suffrages ni autrement, que par la voye d'un accommodement à l'amiable,

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE,

Gouvernement  
public.

La France &  
la Suede se char-  
geront de la ga-  
rantie de tous les  
articles contenus  
dans les deux  
Traités qui doi-  
vent être regar-  
dés comme un  
seul.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Le Conseil Aulique de l'Empereur suivra l'ordonnance & les procédures usitées dans la Chambre Impériale.

Enfin on confirma à tous les Etats particuliers le droit de pouvoir faire des alliances avec des Princes étrangers, pourvu qu'elles ne soient point contre l'Empereur ni contre l'Empire.

1649.

L'Espagne seule mécontente de ces Traités ne voulut point y accéder, & cette Puissance continua la guerre. L'échange des ratifications souffrit beaucoup de difficultés. Les Suedois refuserent de retirer leurs troupes avant que les articles du Traité fussent mis en exécution. On fut contraint de tenir une nouvelle assemblée des Ministres Plénipotentiaires à Nuremberg, & le

1650.

Congrès ne fut terminé de la part des Suedois que le 26 de Juin, & un mois après par les Ministres de la France. La Diète qu'on tint à Ratisbonne

1654.

mit le dernier sceau à la pacification de Westphalie. Ce fut dans cette Diète que Ferdinand IV. fils aîné de l'Empereur, fut élu Roi des Romains. Il

1657.

ne conserva pas long-temps cette dignité étant mort quelques mois après. Son pere ne lui survécut que trois ans, & mourut à Vienne le 2 d'Avril à l'âge de quarante-neuf ans. Ce Prince avoit été marié trois fois, 1°. à Marie-Anne d'Autriche, fille de Philippe III. Roi d'Espagne, morte le 23 Mai 1646; 2°. en 1648. il épousa Marie-Léopoldine d'Autriche, fille de Léopold Archiduc d'Inspruck, morte le 19 Août 1649; 3°. en 1651. il se maria avec Eléonore de Gonzague, qui mourut le 6 de Décembre 1686. Il laissa de ces mariages trois Princes, sçavoir, Léopold, Charles-Joseph & Ferdinand.

LEOPOLD.

1658.

Après la mort de Ferdinand III. il y eut un interregne de quinze mois, pendant lequel les Electeurs de Baviere & Palatin se disputèrent le Vicariat de l'Empire. Le premier regardoit cette charge comme une prérogative attachée à la dignité Electorale, & à la qualité de Grand-Sénéchal qui lui avoient été cédées par la paix de Munster. L'Electeur Palatin prétendoit au contraire que le Vicariat étoit un ancien droit personnel des Comtes Palatins du Rhin qui lui avoit été rendu avec d'autres prérogatives. Cette dispute ne fut terminée que dans ces derniers temps. Après la mort de Charles VI. les Electeurs de Baviere & Palatin exercèrent conjointement le Vicariat, en vertu d'une Transaction du 15 de Mai 1724. Ils firent même battre des monnoyes du Vicariat avec leurs bustes accolés. On sentit les inconvénients d'une telle administration, & on y remédia par un autre Traité conclu le 26 de Mars 1745. après la mort de Charles VII. Il fut réglé que les deux Electeurs exerceroient cette fonction alternativement. Celui de Baviere fut Vicaire de l'Empire jusqu'à François I. aujourd'hui regnant, & l'Electeur Palatin sera chargé du gouvernement de l'Empire à la premiere vacance du trône Impérial. Ce dernier Traité fut confirmé par la Capitulation de François I.

Les Electeurs assemblés pour l'élection d'un nouvel Empereur, offrirent la Couronne à l'Electeur de Baviere, qui la refusa par le conseil de sa mere, sœur du dernier Empereur. Léopold-Guillaume, Evêque de Passaw, & frere de Ferdinand III. fut ensuite proposé; mais les intrigues de l'Espagne l'empêcherent d'obtenir les suffrages. Le Comte Palatin de Neubourg qui fut mis sur les rangs, trouva trop d'opposition de la part des Electeurs.



de Treves, de Saxe, de Brandebourg & de Boheme. Ces derniers vouloient qu'on mit sur le trône Impérial Léopold, fils du dernier Empereur, & ils se conduisirent avec tant d'adresse, qu'ils vinrent à bout de détruire tous les obstacles, & de le faire proclamer Empereur. Cette élection se fit le 18 de Juillet, & Léopold fut sacré le premier d'Août suivant. Un des articles essentiels de la Capitulation qu'on lui fit signer portoit, qu'il ne donneroit aucuns secours à l'Espagne contre la France, ni en qualité d'Empereur, ni en qualité d'Archiduc d'Autriche. Ce Prince étoit fils de Marie-Anne d'Espagne, & avoit dix-huit ans lorsqu'il succéda à son pere. Il fut élu Roi de Hongrie en 1655, & monta sur le trône de Boheme l'année suivante. Il avoit été destiné à l'état Ecclésiastique avant la mort de Ferdinand son frere aîné, & il avoit eu en conséquence une éducation conforme à ce genre de vie. Quoique ce Prince n'ait jamais fait la guerre en personne, il prit cependant part à toutes celles qui se firent en Europe pendant son regne.

La défaite & la mort de George Ragotzki par les Turcs, fit craindre à l'Empereur que le Sultan ne voulût profiter de cet avantage pour entrer en Hongrie. Il fortifia les Places les plus importantes, & envoya des troupes sous les ordres des Comtes de Staremberg & de Montécuculli. Il s'adressa ensuite aux Princes Chrétiens pour leur demander du secours, & le Roi de France donna ordre à huit mille hommes de ses troupes de passer au service de l'Empereur (1). La valeur des François ne contribua pas peu aux grands avantages que les Impériaux remportèrent sur les Ottomans à la bataille de Saint-Godar. La déroute des ennemis fut si considérable, qu'ils proposèrent dès le lendemain d'entrer en négociation. On convint d'une treve pour vingt ans, & un des principaux articles du Traité fut que la Transilvanie demeureroit à Abaffi, & que les Turcs garderoient ce qu'ils avoient pris. Ce Traité déplut beaucoup aux Hongrois qui se voyoient exposés aux fréquentes incursions des Ottomans.

Les Protestants de Hongrie mécontents des persécutions qu'ils souffroient par rapport à la Religion, se joignirent au peuple qui se plaignoit hautement d'avoir perdu ses privilèges. Il se forma alors une conspiration contre l'Empereur, & on accusa les Comtes Serini, Nadafti, Frangipani & Tertenbach d'être les Chefs de ce complot, vrai ou supposé. On instruisit leur procès à Vienne, & ils eurent la tête tranchée. La crainte s'empara alors des esprits, & occasionna un calme apparent. Léopold n'osa cependant pas s'y fier, & il pensa qu'il ne pourroit retenir les Hongrois dans la soumission que par le moyen de ses troupes. Elles commirent tant de désordres, que les Hongrois après avoir inutilement supplié l'Empereur de retirer son armée de leur pays, se virent contraints de prendre les armes; mais les Généraux de Léopold les forcèrent bien-tôt de rentrer dans le devoir.

Louis le Grand qui avoit quelques sujets de se plaindre des Hollandois, n'avoit pu se dispenser de leur déclarer la guerre. Léopold en conséquence d'un Traité qu'il avoit fait au mois de Novembre avec la France, ne devoit donner ni directement, ni indirectement des secours aux ennemis du Roi Très-Chrétien; mais les succès de ce Monarque le porterent à rompre ses

---

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

---

1660.

---

1664.

---

1669.  
Troubles en  
Hongrie.

---

1671.  
& suiv.

(1) Voyez Tom. IV. de cette Introduction, pag. 480. & suiv.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

engagements, & à donner des troupes aux Provinces-Unies. Cette démarche de l'Empereur attira la guerre sur le Rhin, & les François la firent avec avantage sous la conduite du Vicomte de Turenne; mais les succès furent beaucoup plus variés depuis la mort de ce grand Homme. Léopold conclut enfin la paix avec le Roi de France, & le Traité fut signé le 5 de Février (1).

1679.

Pendant que l'Empereur entroit en accommodement avec la France, les Hongrois lassés de l'oppression où ils se trouvoient, reprirent de nouveau les armes. Abaffi, Waiwode de Transilvanie, entra dans le complot, & fournit aux rebelles des troupes, à la tête desquelles il mit le fameux Emeric Thekeli. L'Empereur informé de cette révolte, fit marcher contre les mécontents un si grand nombre de troupes, qu'ils furent contraints de se soumettre en apparence. Réduits au désespoir, ils eurent recours à Mahomet IV. & à Kara Mustapha son Grand-Vifir. Ce Ministre fit un Traité avec les rebelles, & consentit que Thekeli fût déclaré Roi de Hongrie, à condition qu'il payeroit au Grand-Seigneur un tribut annuel. Le nouveau Roi après son couronnement mit garnison dans plusieurs Places, & se rendit maître de la haute Hongrie. Kara Mustapha résolu de soutenir ce Prince sur le

1683.

thrône où il l'avoit placé, entra dans la Hongrie avec une puissante armée, & battit le Prince de Lorraine qui vouloit lui disputer le passage. Le vainqueur marcha droit à Vienne, dont il eseroit se rendre maître. L'Empereur qui fut averti de l'arrivée des Ottomans, sortit de la Ville avec précipitation, & se retira à Lintz. Vienne étoit sur le point de tomber sous la puissance des Turcs, lorsque Sobieski, Roi de Pologne, par une générosité extraordinaire accourut au secours de la Place. Les Turcs entièrement défaits par l'armée Polonoise, abandonnerent leur camp avec toutes leurs richesses (2).

21 Septembre.

Le Roi de Pologne poursuivit les Ottomans qu'il attaqua de nouveau, & les tailla en pieces. Il courut risque de périr dans cette dernière expédition, mais il fut secouru à propos par le Duc de Lorraine. L'Empereur voulut ensuite engager les Polonois à marcher contre les rebelles de Hongrie. Le Roi de Pologne qui s'étoit aperçu que ses troupes étoient dans la disposition de prendre plutôt le parti des Hongrois que de les attaquer, travailla à un accommodement entre Léopold & les peuples de Hongrie. La négociation de Sobieski fut sans effet, ce qui détermina ce Prince à se retirer. Le Sultan fâché du mauvais succès de ses armes, crut réparer ses pertes en se mettant à la tête de ses armées. Cependant le Prince de Lorraine s'étoit rendu maître de Wicegrade, mais il ne put s'emparer de Bude. La guerre se fit avec beaucoup de chaleur de part & d'autre, & il y eut de fréquents combats, dans lesquels les Impériaux eurent le plus souvent l'avantage. La victoire la plus signalée qu'ils remportèrent sur les Ottomans fut à la journée de Mohats en 1687. Les Turcs eurent dans la fuite quelques succès, & défirent entièrement l'armée Impériale dans la Transilvanie en 1695. L'Empereur perdit encore une bataille l'année suivante; mais il rétablit entièrement ses affaires en 1697. par la défaite de

1684.

(1) Voyez l'histoire de France, Tom. I. depuis la pag. 346. jusqu'à la pag. 353.

(2) Voyez l'histoire de Pologne, Tom. IV. pag. 354.



l'armée Ottomane près de Senta sur le Tibisque. Enfin cette guerre longue & sanglante fut terminée en 1699. par le Traité de Carlowitz. Léopold tout occupé qu'il étoit des affaires de la Hongrie, s'engagea cependant dans une nouvelle guerre contre la France. Guillaume, Duc de Neubourg, héritier féodal de Charles, Electeur Palatin, mort sans enfants, fut la principale cause de la ligue qui se forma à Augsbourg entre l'Empereur, Charles II. Roi d'Espagne, Charles XI. Roi de Suede, & quelques autres Princes & Cercles de l'Empire. La guerre contre le Turc fut le prétexte de cette confédération; mais il étoit facile de s'apercevoir que le Duc de Neubourg devenu Electeur Palatin, n'avoit formé cette ligue que pour l'opposer au Roi de France, en cas qu'il demandât la succession allodiale de Charles son prédécesseur qui appartenoit à la Duchesse d'Orleans. Louis le Grand qui avoit découvert les secrets de la ligue d'Augsbourg, prit des précautions contre les desseins de ses ennemis, & commença les hostilités par le siège de Philipsbourg (1). Ce fut pendant cette guerre, qui dura dix ans, que Jacques II. Roi de la Grande-Bretagne, fut détrôné par le Prince d'Orange (2). Le Traité de Rîfwick rétablit pour quelque temps la tranquillité dans l'Europe. Elle ne dura que pendant trois ans, & fut troublée au sujet de la succession à la Couronne d'Espagne. Cette affaire causa une nouvelle guerre plus terrible que la précédente (3). Toutes les Puissances intéressées prirent les armes en 1701. & ne les mirent bas qu'en 1713. à la paix d'Utrecht & à celle de Rastadt sous le regne de Charles VI. Léopold ne vit pas la fin de cette guerre étant mort le 5 de Mai 1705. dans la soixante & cinquième année de son âge. Ce Prince aimoit peu le faste & la bonne chère; son unique plaisir étoit la chasse & la musique. Il avoit épousé le 12 de Décembre 1666. Marguerite-Therese, fille de Philippe IV. Roi d'Espagne, morte le 13 de Mars 1673. Il se maria ensuite à Claude-Félicité d'Autriche, fille de l'Archiduc Ferdinand d'Inspruck, morte le 8 d'Avril 1676. Enfin il épousa en troisièmes noces le 4 de Décembre de la même année Magdelene-Therese, fille de Philippe-Guillaume, Electeur Palatin, qui fut mere des Empereurs Joseph & Charles VI. Cette Princesse mourut le 19 de Janvier 1720.

Le successeur de Léopold fut Joseph son fils. Ce Prince avoit été couronné Roi de Hongrie le 9 de Décembre 1687. & il avoit été élu Roi des Romains dans une Diète Electorale tenue à Augsbourg le 24 de Janvier 1690. La mort de Léopold n'apporta aucun changement aux affaires de l'Europe; car Joseph qui avoit les mêmes sentiments que son pere, étoit résolu de continuer les hostilités jusqu'à ce que Philippe V. eût renoncé au trône d'Espagne. Ainsi le regne de Joseph ne nous offre qu'une continuation de guerre, tant sur le Rhin que dans les Pays-Bas & en Italie pour venir à bout de traverser les desseins de la France, & de placer sur le trône d'Espagne l'Archiduc Charles. Comme tous ces événements se trouvent décrits dans l'histoire de France, je n'en ferai ici aucune mention (4).

(1) Voyez l'histoire de France, Tom. I. pag. 357. & suiv.

(2) Voyez aussi l'histoire d'Angleterre, Tom. III. pag. 318. & suiv.

(3) Voyez encore l'histoire de France, pag. 366. & suiv.

(4) Voyez aussi l'histoire de Naples, Tom. II. pag. 218. & suiv.

Tome V.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1686.

1697.

JOSEPH.

1705.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1708.

CHARLES VI.

1711.

Les troubles de Hongrie donnerent en même temps beaucoup d'occupation à ce Prince. Les mécontents avoient refusé d'accepter les propositions que Léopold leur avoit faites, parce qu'ils croyoient avoir des raisons de douter de la sincérité de ses promesses. Aussi-tôt qu'ils eurent appris sa mort, le Prince Ragotzki convoqua un grand Conseil, où tous les Chefs des mécontents & les Sénateurs du Royaume se rendirent. Les résolutions qu'on y prit tendoient à recouvrer tous les anciens privilèges de la Nation, & principalement la prérogative de se choisir des Rois toutes les fois que le trône seroit vacant. Ils condamnerent en conséquence tout ce qui s'étoit fait dans la Diète où Joseph avoit été élu Roi de Hongrie. Ce Prince eut bientôt une nouvelle à Presbourg; mais elle ne servit qu'à lui faire connoître que le nombre des mécontents augmentoit tous les jours. Ce fut en vain qu'il employa la force des armes pour réduire les rebelles à se soumettre, quoique battus de tous côtés & poursuivis de Places en Places, ils faisoient de nouveaux efforts pour recouvrer leur ancienne liberté. Il ne leur restoit plus cependant que six Villes, & l'Empereur se flattoit de dissiper entièrement leur parti, lorsqu'il fut attaqué de la petite vérole dont il mourut à Vienne le 17 d'Avril 1711. Il étoit dans la trente-troisième année de son âge. Ce Prince avoit épousé en 1698. Wilhelmine-Amélie, fille de Jean-Frédéric, Duc de Brunswick, dont il avoit eu trois enfants, sçavoir, Marie-Joséphine, née le 8 de Décembre 1699. mariée le 20 Août 1719. à Frédéric Auguste III. Roi de Pologne, Electeur de Saxe. Léopold-Joseph, né en 1700. mort l'année suivante. Marie-Amélie, née le 22 Octobre 1701. mariée le 17 Octobre 1722. à Charles-Albert, Electeur de Bavière, élu Empereur en 1742. Cette Princesse est morte en 1756.

L'Archiduc Charles étoit occupé à disputer le trône d'Espagne à Philippe V. lorsque l'Empereur son frere mourut. Les Impératrices Douairieres & le Prince Eugène travaillèrent pendant son absence à lui procurer la Couronne Impériale. L'élection se fit le 12 d'Octobre, & Charles en apprit la nouvelle pendant qu'il étoit à Milan. Les Alliés, qui jusqu'alors avoient pris si vivement ses intérêts, changerent de résolution lorsqu'ils le virent maître de l'Empire, des Royaumes de Hongrie & de Bohême, & de tous les biens de la Maison d'Autriche. Tout annonçoit dès-lors une paix prochaine, qui ne se fit néanmoins que deux ans après. L'Empereur, quoique abandonné de ses Alliés fit encore beaucoup de difficulté pour entrer en accommodement, & il ne se détermina à la paix que l'année suivante. Elle fut enfin conclue par le Traité de Rastadt, comme je l'ai dit plus haut.

Cependant les troubles continuoient toujours en Hongrie par la fermeté avec laquelle les Chefs des mécontents soutenoient leurs intérêts & ceux de la patrie. Les Ministres de l'Empereur qui avoient obtenu sous les regnes précédents la confiscation des biens de quelques-uns des principaux rebelles de Hongrie, faisoient naître de nouveaux obstacles à une pacification générale, dans la crainte de perdre les biens dont ils avoient été gratifiés. Charles desiroit cependant que la tranquillité fût rétablie dans ce Royaume, & il donna pour cet effet au Comte de Palsi des instructions favorables pour les mécontents. Ce Gouverneur vint enfin à bout de faire un accord avec le Comte Caroli & les Officiers qui étoient sous ses ordres. Ce traité fut fait



avant que les Hongrois eussent des nouvelles certaines de la mort de Joleph. Les autres mécontents reprocherent au Comte Caroli d'avoir vendu la liberté du Royaume. Ainsi cet accommodement n'eut pas tout le succès dont la Cour de Vienne s'étoit flattée. Il regna cependant une sorte de tranquillité : mais on s'appercevoit qu'il y avoit encore une grande fermentation dans les esprits, & que les mécontents ne cherchoient qu'une occasion pour recommencer les troubles. Le Prince Ragotzki avoit alors envoyé des Députés à Constantinople pour demander la protection du Grand-Seigneur. Charles qui avoit déjà pris le titre de Roi de Hongrie, crut devoir ne point différer son couronnement, persuadé que sa présence rétablirait le calme dans ce Royaume. Il se rendit à Presbourg le 19 de Mai, & fut couronné le 22. La Diète générale du Royaume qui étoit alors assemblée, continua ses séances pour délibérer sur les griefs de la Nation contre le Gouvernement. Charles de son côté employoit toutes sortes de moyens pour gagner l'affection de ses nouveaux sujets ; mais toutes ces démarches n'étoient pas suffisantes, & les Hongrois persistoient à redemander leurs anciens privilèges. L'Empereur n'ayant pas cru devoir satisfaire la Nation sur ses demandes, s'imagina qu'en traînant l'affaire en longueur, il viendrait à bout de faire accepter aux Hongrois les propositions qu'il vouloit leur faire. Il chargea le Cardinal de Saxe-Zeith, son Commissaire général dans la Diète, de travailler à adoucir les esprits de ceux qui composoient l'assemblée. La liberté que l'Empereur laissa aux Hongrois d'élire un Palatin de Hongrie qui est la première charge du Royaume, ne contribua pas peu à ramener insensiblement ces peuples.

La bonne intelligence étoit enfin rétablie entre les Cours de Vienne & de France. Les conférences de Bade avoient achevé de régler toutes les disputes ; mais comme par ce Traité l'Empereur devoit entrer en possession des Pays-Bas Espagnols, il falloit un nouveau Traité qui garantît en même temps de toute crainte la République des Provinces-Unies. On signa pour cet effet le 15 de Novembre à Anvers un accord entre l'Empereur & la République, & c'est ce qu'on appelle le Traité de la Barrière. On y déterminait les frontières des deux Puissances, & les Etats-Généraux des Provinces-Unies obtinrent le droit de tenir garnison dans les Villes de Tournai, de Namur, d'Ypres, de Menin, &c. Ces divers arrangements mirent Charles en état de prendre ses précautions contre les Turcs qui paroissoient menacer la Hongrie. Achmet III. avoit déclaré la guerre aux Vénitiens, & s'étoit emparé de la Morée. Charles ligué avec la République de Venise fit marcher une armée en Hongrie, dont les détachements s'avancèrent jusqu'aux environs de Peterwaradin, & se rendirent maîtres du Fort de Rathza. Ce premier acte d'hostilité déterminait le Sultan à déclarer la guerre à l'Empereur. Ce Prince par les secours extraordinaires qu'il reçut de l'Empire & du Pape, se trouva en état d'ouvrir avantageusement la campagne. Le Prince Eugene chargé de la conduite de cette guerre, la commença par la célèbre victoire qu'il remporta dans les plaines de Peterwaradin. La prise de Temeswar défendu par douze mille hommes d'élite, fut la suite d'un si grand avantage. Cette Place avoit été sous la domination des Turcs depuis plus de cent soixante ans. Le Général Mercy, à qui le Prince Eugene remit le

Z z ij

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1712.

1715.

1716.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1717.

26 Août.

commandement des troupes, termina cette campagne avec gloire. Des succès si éclatants engagèrent les Princes & Etats de l'Empire à faire de nouveaux efforts pour seconder l'entreprise de l'Empereur. Cette même année Charles fit un Traité d'alliance défensive avec le Roi de la Grande-Bretagne.

L'année suivante ne fut pas moins favorable aux armes de l'Empereur, & le Prince Eugene s'y couvrit de nouveaux lauriers. Les Turcs persuadés que les Impériaux attaqueroient Belgrade, prirent toutes sortes de mesures pour empêcher la réussite de ce projet. Le Prince Eugene les rompit par ses sages précautions, & forma le siège de Belgrade presque à la vue des Ottomans. Le Grand-Visir qui ne vouloit point être spectateur de la prise de cette Place, se détermina à forcer les lignes des Impériaux. Le combat fut des plus sanglants, & l'armée Ottomane fut entièrement défaite. Il se trouva à cette action plusieurs Princes étrangers, parmi lesquels étoient le Comte de Charolois, le Prince de Dombes, les deux Princes de Lorraine, fils du Comte de Marfan. Belgrade réduite aux dernières extrémités, & n'ayant plus de secours à attendre, se rendit deux jours après la bataille. Peu de temps auparavant les Vénitiens avoient battu la flotte Ottomane auprès des Dardanelles. Ces progrès éclatants n'empêchèrent pas la Cour de Vienne de songer à la paix, & les Ministres d'Angleterre & de Hollande à la Porte offrirent leur médiation. Les demandes de l'Empereur qui vouloit conserver toutes ses conquêtes, parurent si exorbitantes au Sultan, qu'il prit la résolution de continuer la guerre plutôt que de souscrire à une paix honteuse. Ainsi on se prépara de part & d'autre à entrer en campagne. Pendant qu'on étoit dans ces dispositions, les Ministres des Puissances belligérantes étoient assemblés à Passarowitz, & ils étoient enfin venus à bout d'applanir les difficultés qui retardoient la pacification générale. Le Traité fut signé le 21 Juillet: il contenoit en substance les articles suivants.

1718.  
Traité de Passa-  
rowitz.

On y assuroit une trêve de 25 ans entre les deux Empires; on regloit de nouveau les limites de la Moldavie & de la Walachie du côté où elles sont frontieres des Etats de Pologne & de Transilvanie; Temeswar & Belgrade furent cédés à l'Empereur avec toutes leurs dépendances. On rappella les bornes que le Traité de Carlowitz avoit marquées du côté de la Croatie & des pays adjacents. Les promesses faites par la Cour de Constantinople au sujet des lieux consacrés à la piété des fideles en Palestine, y furent rappelées. On n'oublia point la sûreté de l'asyle que plusieurs Seigneurs Hongrois avoient été chercher pendant les guerres précédentes dans les Etats du Sultan. Ainsi fut terminé dans l'espace de deux ans une guerre dont Charles tira tout l'avantage, en étendant les frontieres de la Hongrie plus loin qu'on ne les avoit vus depuis un temps considerable. Un motif assez pressant avoit déterminé l'Empereur à faire la paix avec la Porte. Victor Amedée II. Duc de Savoye, à qui on avoit cédé la Sicile par le Traité d'Utrecht, avoit consenti de remettre cette Isle à l'Empereur en échange de la Sardaigne. Le Cardinal Alberoni, Ministre d'Espagne, voulut alors s'emparer de la Sicile, & cette entreprise occasionna entre les Cours de Vienne & de Madrid une guerre, à laquelle prirent part les Rois de France & d'Angleterre. Elle fut terminée en 1720. & l'Empereur resta maître de Naples & de Sicile (1).

(1) Voyez l'histoire de France, Tom. I. pag. 387. & suiv. histoire d'Espagne, même



Il y eut cependant quelque émotion dans plusieurs Villes du Brabant, & l'Empereur qui n'avoit voulu employer jusqu'alors que la clémence pour ramener les esprits, se vit contraint d'user de sévérité contre les rebelles. Il fut obligé d'agir avec la même rigueur contre Charles-Léopold, Duc de Mecklenbourg, qui vouloit soumettre la Noblesse de ses Etats & les habitants de la Ville de Rostock. Charles eut en même temps quelques démêlés avec la République des Provinces-Unies, au sujet d'une Compagnie de commerce qu'il avoit établie à Ostende. Elle étoit devenue en peu d'années assez puissante pour avoir plusieurs vaisseaux armés, & pour donner de l'ombrage aux Hollandois. L'établissement que ce Monarque avoit fait au Port de Trieste n'avoit pas moins allarmé les Vénitiens. Charles qui sentoit les avantages qu'on pouvoit retirer du commerce, excita cette noble émulation dans ses pays héréditaires, & travailla efficacement à rendre solides des établissements aussi utiles. Il fit aussi un Traité de commerce avec le Roi de Portugal, dont le principal article portoit que tous les vaisseaux, tant de la Compagnie des Indes établie dans les Pays-Bas Autrichiens, que les autres portant pavillon Impérial, & qui seroient munis de passeports de l'Empereur ou de ses Officiers généraux, auroient une libre entrée dans toutes les Places maritimes appartenantes au Portugal, soit en Europe, au Bresil, soit sur les côtes d'Afrique, ou dans les Indes Orientales. Ces vaisseaux devoient y recevoir, non seulement toutes les marques de protection qu'on peut attendre d'un Prince allié, mais aussi tous les secours nécessaires pour les progrès du commerce & de la navigation.

Charles qui avoit en même temps songé à établir la succession de ses pays héréditaires, travailla à rendre de même héréditaire le trône de Hongrie, qui avoit toujours été électif. Depuis Léopold les Etats de ce Royaume avoient insensiblement perdu leurs privilèges, & avoient vu la Couronne passer comme par droit de succession sur la tête de Joseph, & de-là sur celle de Charles VI. La douceur du gouvernement de ce dernier Empereur lui avoit enfin gagné l'esprit des Hongrois, & il ne trouva point de difficulté à faire déclarer d'abord la Couronne héréditaire pour ses enfants mâles. La réussite de cette première démarche fit espérer à Charles qu'il obtiendrait facilement le même avantage pour la ligne féminine. Après s'être assuré des suffrages des personnes les plus distinguées du Royaume, il fit tenir une assemblée des Etats pour délibérer sur cette matière. Les choses réussirent, comme il s'en étoit flatté, & on regla dans la Diète, que si la ligne masculine de la Maison d'Autriche venoit à manquer, le droit héréditaire du Royaume passeroit dès-à-présent & à perpétuité dans la ligne féminine en la personne de l'Archiduchesse, fille aînée de l'Empereur, & à ses descendants: qu'au défaut de la lignée de cette Princesse la Couronne appartiendrait à l'Archiduchesse sa sœur cadette, observant toujours l'ordre de primogeniture: consentant de présent & pour l'avenir, que le Royaume soit regardé comme un seul & même corps de Monarchie, avec tous les autres Etats appartenants à la Maison d'Autriche. Les Etats en corps ratifièrent ces articles par un serment public qu'ils firent à Presbourg en présence de l'Empereur.

---

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

---

1722.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

On ajouta alors à ce qui avoit été arrêté, qu'au défaut des filles de Charles VI. & au cas que leurs lignées se trouvaient éteintes, celles des deux Empereurs Joseph & Léopold succéderaient au Royaume, suivant la proximité du degré. Il fut encore dit de la part de la Nation, que si les trois branches venoient à manquer, les Etats du Royaume rentreroient dans leurs anciennes prérogatives, d'élire eux-mêmes le Roi qui les gouverneroit, suivant leurs loix fondamentales.

1723.

L'année suivante, Charles qui avoit différé jusqu'alors de se faire couronner Roi de Bohême, se rendit à Prague pour cette cérémonie qui se fit le 5 de Septembre. Les Bohémiens signalèrent leur zèle par des magnificences extraordinaires, & par les présents considérables qu'ils firent à l'Empereur & à l'Impératrice. Charles toujours occupé des moyens de laisser à ses enfants tant d'Etats dont il se trouvoit le Souverain, fit une loi perpétuelle pour établir l'ordre de succession, & l'union indivisible de tous ses pays héréditaires. Ce morceau est assez intéressant pour trouver place ici.

PRAGMATIQUE  
SANCTION DE  
CHARLES VI.

1724.

CHARLES, par la grace de Dieu, Empereur des Romains, toujours Auguste, Roi d'Allemagne, de Castille, &c. : Sçavoir faisons à tous & à chacun qu'il appartiendra, que les Empereurs des Romains, Rois & Archiducs d'Autriche nos ancêtres se sont donné par un effet de tendresse paternelle, & par une prévoyance de sagesse, beaucoup de soins pour établir dans notre auguste Maison une règle & forme de succession pour y être à perpétuité immuablement suivie & observée par toute leur postérité de l'un & de l'autre sexe dans tous les événements que la Providence divine pourroit faire naître dans la suite des temps : Que l'ordre pour cette succession dans toute l'étendue de nos vastes Etats, Royaumes, Seigneuries & Provinces, tant en général qu'en particulier, & en toutes inséparablement, a été introduit & fixé pour en empêcher les démembrements & la division entre les héritiers de notre auguste Maison : Qu'entr'autres l'Empereur Ferdinand II. notre très-honoré bisayeul de glorieuse mémoire, par son testament du 10 Mai 1621. confirmé par ses Codiciles du 8 Août 1635. a réglé l'ordre de succession entre les Archiducs ses fils & leurs descendants mâles par forme de *fidéicommiss* perpétuel, appelé communément Majorat, en ordonnant que les filles renoncassent à l'hérédité, & se contentassent de leur dot, sauf toutefois leur droit de retour : Que le même ordre a été suivi par feu l'Empereur Léopold notre très-honoré Seigneur & pere de glorieuse mémoire, lequel comme Chef de notre auguste Maison, & seul en droit de disposer de ses Royaumes & Provinces héréditaires, a établi le même Majorat par le partage qu'il fit le 12 de Septembre 1703. entre notre très-cher & très-aimé frere l'Empereur Joseph d'heureuse mémoire, alors Roi des Romains, & Nous, de tous ses Royaumes & Etats situés, tant dans ses pays que dans la Monarchie d'Espagne & dans les dépendances d'icelle, & converti ledit ordre de succession en un vrai droit de primogéniture perpétuel en faveur des mâles, & pour plus de sûreté, il ajouta à ce Traité de très-solemnels pactes de succession ou de familles qui furent acceptés & confirmés par le serment des parties contractantes de part & d'autre, & dans lesquels après que l'on eut réglé & clairement expliqué l'ordre qui se doit observer entre ledit Empereur Joseph notre frere, & Nous & nos descendants, ou celui des deux qui survivroit à



l'autre, & sa postérité dans la maniere de succéder les uns aux autres, tant en nosdits Royaumes & Provinces de pardeçà, que dans la Monarchie d'Espagne & les pays qui la composent, a été aussi principalement convenu & disposé que les hoirs mâles tant qu'il y en aura, excluront les femelles à perpétuité, & qu'entre les mâles, l'aîné exclura aussi tous ses autres freres puînés de toute l'hérédité; de sorte que la succession à tous ces Royaumes & Etats en quelque part qu'ils soient, demeurera toute entiere & en indivis attachée inséparablement à l'aîné des mâles selon l'ordre de la primogéniture, dans lesquels susdits pactes & conventions de succession a été aussi disposée & réglée la maniere dont les Archiduchesses se doivent succéder au défaut des mâles, si le cas y écheoit jamais, ce qu'à Dieu ne plaise.

EMPIRE D'AL  
LEMAGNE.

Après la mort de l'Empereur Joseph notre très-cher & très-aimé frere, étant aussi devenu l'unique successeur & héritier, tant de notre propre chef que par le droit du sang, & en vertu des dispositions faites par nos augustes Ancêtres de tous les Royaumes & Etats héréditaires de pardeçà, & nous en trouvant aujourd'hui le seul maître absolu, avons par notre déclaration & disposition publiée le 19 Avril 1713. en présence d'un grand nombre de nos Conseillers d'Etats intimés, Gouverneurs ou Présidents de nos Provinces & de nos autres Ministres, renouvelé non seulement le droit de primogéniture déjà si fortement établi & enraciné dans notre auguste Maison; mais nous l'avons de plus en vertu de notre pleine puissance, & selon l'exigence de l'état de nos affaires, érigé en forme de Pragmatique Sanction, & d'Edit perpétuel & irrévocable, expliquant nommément ce droit de primogéniture & de succession plus clairement établi par feu l'Empereur Léopold entre les Princes mâles de notre auguste Maison, & au défaut d'iceux, étendu en sa maniere aux Archiduchesses. Nous avons déclaré en des termes intelligibles & exprès, qu'au défaut des mâles la succession écheoira en premier lieu aux Archiduchesses nos nieces, filles de notre frere, & en troisieme lieu aux Archiduchesses nos sœurs, & enfin à tous les héritiers descendants de l'un & de l'autre sexe, voulant qu'en tous ces cas elles gardent entr'elles l'ordre de succession linéale, tel qu'il est marqué dans notre susdit Reglement, lequel se trouve entierement conforme à celui qui a été établi pour les mâles, selon le rang de la primogéniture & succession linéale.

En conséquence & en exécution de cette Sanction, la Sérénissime Archiduchesse Marie-Joséph, née Princesse Royale de Hongrie, de Bohême & des deux Siciles, à présent épouse du Sérénissime Prince Royal de Pologne & Electoral de Saxe, a non seulement avant ses nœces déclaré d'adhérer & d'accepter les pactes de famille, le droit de primogéniture déjà établi dans notre auguste Maison, & le susdit ordre prescrit pour la succession linéale, confirmant son acceptation par son acte de renonciation formel & par son serment; mais elle l'a aussi ratifié par semblable serment, qu'elle a réitéré après son mariage, & avec elle le Sérénissime Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Electeur de Saxe son beau-pere, comme aussi le Sérénissime Prince Royal & Electoral son mari, ont reconnu & se sont obligés par serment solennel en termes formels d'observer ledit droit de primogéniture & le susdit ordre de succession. C'est aussi en conformité desdites



dispositions que dans le même, par une déclaration & stipulation également solennelles, il a été réservé à cette Sérénissime Archiduchesse, & à ses descendants de l'un & de l'autre sexe, leur droit de succéder aux Royaumes de ses ayeuls & aux Provinces Autrichiennes, selon l'ordre de la naissance & de la règle établie, arrivant le défaut des Archiducs, ce qu'à Dieu ne plaise jamais.

La même chose a été observée ensuite avec la Sérénissime Archiduchesse Marie-Amélie, née Princesse Royale de Hongrie, de Bohême & des deux Siciles, épouse du Sérénissime Prince Electoral de Bavière, laquelle a pareillement, avant ses noces, déclaré d'adhérer & d'accepter les pactes de famille, le droit de primogéniture déjà établi dans notre auguste Maison, & le susdit ordre prescrit pour la succession linéale, confirmant son acceptation par son acte de renonciation formel, & par son serment, l'ayant de même ratifié par semblable serment qu'elle a réitéré après son mariage, & avec elle le Sérénissime Electeur de Bavière son beau-père, comme aussi le Sérénissime Prince Electoral son mari, ont reconnu & se sont obligés par serment solennel en termes formels d'observer ledit droit de primogéniture, & le susdit ordre de succession; en conséquence des prédites dispositions par une déclaration & stipulation pareillement solennelles, il a été dans le même temps réservé à cette Sérénissime Archiduchesse, & à ses descendants de l'un & de l'autre sexe, leur droit de succéder aux Royaumes de ses ayeuls, & aux Provinces Autrichiennes, selon l'ordre de la naissance & la règle établie, arrivant le défaut d'Archiducs, ce qu'à Dieu ne plaise.

En considérant qu'il est très-important pour la sûreté, repos & tranquillité de nos Provinces héréditaires que Nous possédons dans les Pays-Bas, que ledit ordre & règle de succession indivisible de tous nos Royaumes & Provinces héréditaires, situés tant au dedans qu'au dehors de l'Allemagne, & ledit droit de primogéniture établi dans notre auguste Maison, soient reçus, introduits, établis & promulgués dans nosdites Provinces des Pays-Bas, pour Sanction Pragmatique & loi perpétuelle & irrévocable, & que pour l'introduction de cette nouvelle loi, soit dérogé à celle touchant la succession du Prince desdites Provinces établies dans nos Pays-Bas par l'Empereur Charles V. d'éternelle mémoire, notre prédécesseur, par sa Pragmatique Sanction du 4 Novembre 1549. reçue par chacun de leurs Etats dans leurs Assemblées, & jusqu'à présent y restée en vigueur, & à toutes Coutumes de nosdites Provinces pour autant seulement que lesdites Sanction & Coutumes ne seroient pas conformes aux susdits ordres, règle de succession, lesquelles en tous autres cas seront entretenues & observées comme du passé.

Nous avons fait communiquer & proposer ce que dessus aux Etats respectifs de nos Provinces desdits Pays-Bas, afin qu'ils voulussent se conformer à cette Pragmatique Sanction, Edit perpétuel, & Règlement de succession indivisible, & de tous les Etats; ayant sur ce mûrement délibéré dans leurs respectives Assemblées, & spécialement réfléchi au bien & à l'avantage qui en reviendroient à nos bons & fideles sujets, ils s'y sont unanimement & volontairement conformés, & ont en tout respect & soumission, & avec une extrême reconnaissance accepté la susdite Pragmatique Sanction, loi perpétuelle, règlement de succession, & union indivisible,

&amp;



& tous nos Etats, tant au dehors qu'au dedans de l'Allemagne en loi perpétuelle & irrévocable, pour autant qu'elle regarde le reglement de succession à la Seigneurie & Souveraineté de chacune desdites Provinces, & l'union indivisible de nos Pays & Etats héréditaires, consentant de plus à la dérogation de la Sanction Pragmatique établie au mois de Novembre 1549. par feu l'Empereur Charles V. de glorieuse mémoire, en tant qu'elle n'est pas conforme à notre susdite Sanction Pragmatique, concernant la succession à la Souveraineté des Pays-Bas, & nous ont supplié très-instamment de faire publier notredite Pragmatique Sanction & Edit perpétuel, afin qu'il soit par tous nos Royaumes, Provinces & Etats héréditaires à toujours observé en loi irrévocable & inaltérable, ainsi qu'il en est constaté par les actes de chacune desdites Provinces, qu'ils nous ont produits & délivrés.

Nous, après grande & mûre délibération, de l'avis de notre Plénipotentiaire au gouvernement d'iceux, de notre Lieutenant-Gouverneur & Capitaine général de nosdits Pays, & ouï sur le tout notre Conseil suprême, & établi auprès de notre personne Royale pour les affaires des mêmes Pays, avons conformément à l'acceptation faite par lesdits Etats des Provinces de nos Pays-Bas, & à leur requisiion, de notre certaine science, autorité & puissance absolue, qui peut nous competer comme Souverain Prince & Seigneur desdits Pays: Ordonné, statué & décrété, ordonnons, statuons & décrétons par ces présentes la susdite Pragmatique Sanction, Reglement de succession & union indivisible de tous nos Etats, tant au dehors qu'au dedans de l'Allemagne en loi perpétuelle & irrévocable dans nosdits Pays-Bas, & qu'en conséquence d'icelles la succession de toutes nos Provinces héréditaires de nosdits Pays en une masse, & indivisiblement, écheoira dorénavant, selon ledit droit de primogéniture, & ordre de succession linéale, & restera à nos descendants mâles, tant qu'il y en aura aucun: & au défaut de ceux-ci, ce que Dieu ne veuille, aux Archiduchesses nos filles, toujours suivant l'ordre & le droit de primogéniture, sans le pouvoir jamais partager, & qu'au défaut de tout héritier légitime de l'un & de l'autre sexe descendant de Nous, le droit d'hériter de toutes nos Provinces écheoira aux Princesses filles de l'Empereur Joseph de glorieuse mémoire, & à leurs descendants de l'un & de l'autre sexe, selon ledit droit de primogéniture, & qu'arrivant l'extinction de ces deux lignes, ce droit héréditaire sera entièrement réservé aux Princesses nos sœurs, & leurs descendants légitimes de l'un & de l'autre sexe, & successivement à toutes les autres lignes de l'auguste Maison, à chacune selon le droit de primogéniture, & suivant le rang qui en résultera, & ce nonobstant le reglement & ancienne loi touchant la succession de Prince desdits Pays-Bas, établie dans lesdits Pays par la Pragmatique Sanction de l'Empereur Charles V. du 4 Novembre 1549. & toutes Coutumes d'aucunes de nosdites Provinces, auxquelles pour les causes & considérations susdites, avons de notredite autorité & pleine puissance, dérogé & dérogeons, en ce que lesdites Sanction & Coutumes ne feroient conformes à notre présente disposition, voulant qu'en tout autre cas elles demeurent en leur force & vigueur, & soient entretenues & observées.

Si donnons en mandement à notredit Conseil d'Etat établi dans nos Pays-Bas, Présidents & Gens de notre Grand Conseil, Chancelier & Gens de

Tome V.

A a a

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

notre Conseil de Brabant, Gouverneur, Présidents & Gens de notre Conseil à Luxembourg, Chancelier & Gens de notre Conseil en Gueldre, Gouverneur à Limbourg, Faulquemont & Daelhem, & d'autres nos pays d'outre Meuse, Président & Gens de notre Conseil en Flandres, Grand Baillif, Président & Gens de notre Conseil de Namur, Baillif de Tournai & de Tournaisis, Présidents & Gens de nos Chambres des Comptes, Ecoulettes de Malines, & à tous autres nos Justiciers, Serviteurs, Vassaux & Sujets, présents & à venir, & chacun d'eux à son égard, que cette présente Ordonnance, Statut, Décret & Sanction Pragmatique, ils retiennent & observent, & fassent retenir & observer inviolablement & à toujours pour loi perpétuelle & irrévocable, en procédant pour ce de nos Cours souveraines & desdites de nos Comptes, à l'enterinement de cesdites présentes, dépêché par un de nos Secrétaires d'Etat, pleine & entiere foi soit ajoutée par-tout où il en sera besoin : car ainsi nous plaît-il, & afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous avons signé cesdites Présentes de notre main, & à icelles fait mettre notre grand Scel. Donné en notre Ville & résidence Impériale de Vienne en Autriche, le sixieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent vingt-quatre, & de nos regnes, de l'Empire Romain, le treizieme; d'Espagne, le vingt-deuxieme, & de Hongrie & de Boheme aussi le treizieme.

Cette Sanction reçue par les Etats de Silesie, de Hongrie, de Boheme & d'Autriche, fut garantie par l'Empire, le Roi d'Espagne, le Roi d'Angleterre & les Etats-Généraux des Provinces-Unies & la France; mais les Maisons de Baviere & Palatine refuserent de l'accepter.

1723.

1737.

Les differends qui subsistoient depuis long-temps entre les Cours de Vienne & de Madrid, étoient à peine terminés par plusieurs Traités consécutifs, que la guerre se ralluma en Europe à l'occasion de la mort d'Auguste II. Roi de Pologne (1). Cette guerre fit perdre à l'Empereur les Royaumes de Naples & de Sicile; mais on lui céda en pleine propriété les Duchés de Parme & de Plaisance. La mort de Jean Gaston, dernier Grand Duc de Toscane de la Maison de Medicis, fit passer ses Etats au Duc de Lorraine, & le Traité de Vienne fut alors entierement rempli.

La rupture qui étoit survenue entre l'Impératrice de Russie & le Grand-Seigneur, fit craindre que les Turcs ne profitassent de cette circonstance pour entrer en Hongrie. Charles proposa d'abord sa médiation; mais lorsqu'il se fut apperçu qu'il n'étoit pas facile de porter la Cour Ottomane à la paix, il quitta le titre de Médiateur pour prendre celui d'Allié de la Russie. En conséquence il fit marcher un grand nombre de troupes sous les ordres du Comte de Wallis, du Prince de Saxe Hildburghausen & du Duc de Lorraine. La Campagne commença par la prise de Nissa, & on avoit dessein de se rendre maître ensuite de Widdin. La nouvelle de l'échec que le Prince de Saxe-Hildburghausen avoit reçu devant Bagnaluck en Bosnie, obligea l'armée Impériale d'abandonner les environs de Widdin. Les Ottomans la suivirent & la maltraitèrent au passage du Timoc. Cette retraite facilita aux ennemis les moyens de reprendre Nissa, & de faire le siège de la forteresse

(1) Voyez l'histoire de France, pag. 393. & suiv.



d'Orsova. Les Impériaux marcherent au secours de cette Place & battirent un corps d'ennemis; mais cet avantage ne les mit cependant pas en état de pénétrer jusqu'à la Place, & ils se retirèrent sous Belgrade. Les Turcs recommencerent alors le siège d'Orsova, & cette forteresse fut enfin obligée de capituler. L'armée Impériale ruinée par les marches, les maladies & le défaut de vivres, fut encore battue l'année suivante à Krotzka. L'avantage qu'elle remporta quelques jours après n'empêcha pas les Turcs d'assiéger Belgrade. Une guerre aussi défavorable détermina l'Empereur à faire la paix, & elle fut signée le premier de Septembre dans le camp des Ottomans. Il fut réglé qu'Orsova resteroit aux Turcs dans l'état où ils s'en étoient emparés; qu'on démoliroit les nouvelles fortifications de Belgrade & de Sabach, & que ces deux Places leur resteroient; qu'on leur céderoit la Wallachie Impériale & la Servie; enfin que les rives du Danube & du Saï seroient désormais les frontieres de la Hongrie & de l'Empire Ottoman.

Charles vouloit profiter de cette paix pour réparer les désordres qui renoient dans ses finances & dans ses armées, lorsqu'il fut surpris d'une maladie qui le conduisit au tombeau le 20 d'Octobre 1740. à l'âge de cinquante-cinq ans. Ce Monarque est le dernier Empereur de la Maison d'Autriche qui se trouve éteinte en lui. Il avoit épousé en 1707. Elisabeth-Christine, fille de Rodolphe, Duc de Brunswick-Wolfenbützel-Blankenbourg, morte le 21 Décembre 1750. dont il eut Léopold, mort quelques mois après sa naissance; Marie-Thérèse, née le 13 Mai 1717. mariée le 12 Février 1728. à François-Etienne de Lorraine, Grand Duc de Toscane, & aujourd'hui Empereur; Marie-Anne, née le 13 Septembre 1718. Gouvernante générale des Pays-Bas, mariée au Prince Charles de Lorraine, morte en 1744. Marie-Amélie, née le 5 d'Avril 1725. morte en 1730.

A la mort de Charles VI. l'Archiduchesse Marie-Thérèse, Grande Duchesse de Toscane, sa fille aînée, prit, en vertu de la Pragmatique Sanction de ce Prince, possession des biens qu'il laissoit. Elle fit instruire les Puissances étrangères de la mort de l'Empereur, & les assura que les Traités faits avec la Maison d'Autriche seroient fidelement exécutés de sa part. Elle leur demanda de plus la continuation de leur amitié, & elle eut soin de renouveler les pouvoirs des Ambassadeurs que l'Empereur son pere avoit dans les Cours de l'Europe, ou d'en nommer de nouveaux. L'Archiduchesse après avoir pris ces différentes mesures, associa le 20 de Novembre suivant le Grand Duc son époux au Gouvernement de l'Autriche & des Pays héréditaires. Les Etats d'Autriche lui prêterent à Vienne le 22 du même mois le serment de fidélité, & presque aussitôt les autres Etats de la Maison d'Autriche en Italie, de même que les Royaumes de Bohême, de Hongrie, & les Pays-Bas lui donnerent des assurances de leur soumission. Aux premières démarches de l'Archiduchesse, pour s'emparer de la succession de l'Empereur, l'Electeur de Bavière qui n'avoit point garanti la Pragmatique Sanction, fit entendre qu'il prétendoit rentrer dans ses droits. En conséquence son Ministre à Vienne protesta au nom de son Maître contre tout ce que l'Archiduchesse avoit entrepris, & se retira.

L'Electeur expliqua peu de temps après dans un premier Manifeste quel étoit le fondement de ses prétentions, & il y exposa: Qu'anciennement les

A a a ij

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

1738.

1739.

Troubles en  
Allemagne au su-  
jet de la succe-  
sion de CHAR-  
LES VI.

1740.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Pays Autrichiens avoient appartenu à la Maison de Baviere; qu'Ottocare, Roi de Boheme, s'en empara, & en fut dépossédé ensuite par l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg, qui loin de les restituer à leurs légitimes Souverains en investit ses propres fils; que l'Empereur Ferdinand I. qui, en vertu des arrangements faits entre lui & son frere Charles V. se trouva possesseur de tous les pays Autrichiens situés en Allemagne, & qui fut d'ailleurs Roi de Boheme & de Hongrie du chef de la Reine Anne son épouse, en voulant établir un ordre de succession dans sa famille, & y intéresser la Maison de Baviere, afin qu'elle consentît plus volontiers à laisser les Archiducs en possession des Pays-Bas Autrichiens, fit en 1543. & 1547. un Testament & un Codicile, par lesquels il ordonna qu'au défaut d'héritiers mâles dans sa ligne & dans celle de Charles V. son frere, la succession passeroit à sa fille aînée l'Archiduchesse Anne, épouse d'Albert V. Duc de Baviere, & mere de Guillaume V.; que par conséquent cette fille aînée étoit l'héritiere substituée au défaut des descendants mâles dans les deux branches de la Maison d'Autriche, & par une suite nécessaire transmettoit tous ses droits à sa postérité; que pour assurer encore cette substitution, Ferdinand I. fit statuer spécialement dans le contrat de mariage conclu en 1546. entre Albert V. & l'Archiduchesse Anne, que cette Princesse renonceroit en faveur des mâles à toute succession paternelle ou maternelle; mais qu'au défaut de descendance masculine, elle & sa postérité hériteroient des Royaumes de Hongrie & de Boheme, ainsi que des Etats d'Autriche & des pays qui en dépendent. Telles étoient les raisons de l'Electeur de Baviere, qui établissoit ses droits sur la substitution de Ferdinand I. Il prétendoit qu'elle étoit ouverte en sa faveur à la mort de Charles VI. qui ne laissoit point d'héritiers mâles.

Il y eut d'abord quelques propositions d'accommodement entre les Cours de Vienne & de Munich; mais comme on refusa de part & d'autre de les écouter, l'Electeur assembla des troupes pour faire valoir ses droits par la voye des armes, & l'Archiduchesse fit des préparatifs pour se mettre en état de défense. Pendant qu'on armoit des deux côtés, l'Archiduchesse se fit couronner Reine de Hongrie à Presbourg le 25 de Juin 1741. L'Electeur de Baviere qui avoit été quelque temps auparavant informé qu'on se dispoit à cette cérémonie, distribua à Ratisbonne une protestation datée du 4 Mai. Il assuroit dans cet acte, que loin de reconnoître la Pragmatique Sanction, il s'y étoit opposé en toute occasion en son nom & en celui de sa Maison. Cependant son armée étoit rassemblée, & en attendant celle que le Roi de France devoit lui fournir, il fit occuper Passaw par un détachement de ses troupes. Cette conduite paroissoit annoncer des hostilités prochaines. En effet l'Electeur de Baviere fit paroître un second Manifeste à peu près semblable au premier, & qui finissoit par de grandes plaintes contre la Maison d'Autriche. Les secours que la France devoit lui envoyer étant arrivés, il se mit à leur tête, & fit plusieurs expéditions dans la haute Autriche & dans la Boheme (1).

La Reine de Hongrie n'avoit pu opposer à l'Electeur de Baviere une

(1) On en peut voir les détails dans l'histoire de France de cette Introduction, Tom. I. pag. 404. & suiv.



armée assez considérable pour suspendre ses progrès, parce que la plus grande partie de ses forces étoit occupée en Silesie. Le Roi de Prusse, Electeur de Brandebourg, qui après la mort de l'Empereur avoit paru disposé à prêter du secours à cette Princesse, pour la maintenir dans la possession des biens de la Maison d'Autriche, avoit assemblé des troupes, & étoit entré à leur tête dans la Silesie vers le milieu du mois de Décembre 1740. Afin de rendre raison d'une pareille démarche, le Roi de Prusse fit publier un long Mémoire en forme de Manifeste, contenant une ample déduction de ses droits sur la Principauté de Jagerndorff, de Leignitz, de Brieg, &c. Voici le précis de ce Mémoire : Le Margrave George de Brandebourg acquit la Principauté de Jagerndorff en 1524. du consentement de Louis, Roi de Bohême, qui lui en donna l'investiture comme d'un fief héréditaire. George-Frideric, fils du Margrave, en hérita, & se voyant sans enfants en disposa en faveur de son plus proche parent Joachim-Frideric, Electeur de Brandebourg, de qui descend le Roi de Prusse. Joachim-Frideric en possession de Jagerndorff, l'unit aux autres biens patrimoniaux de sa Maison, & donna ensuite cette Principauté en appanage au Margrave Jean-George le puîné de ses fils, à condition qu'au défaut de sa ligne, elle retourneroit à la branche Electorale de Brandebourg pour y rester unie à perpétuité. Jean-George ayant pris parti dans la guerre de Bohême pour Frideric I. Electeur Palatin, l'Empereur Ferdinand II. le mit au ban de l'Empire, le dépouilla de la Principauté de Jagerndorff, & étendit la rigueur de sa sentence jusques sur le Margrave Ernest son fils, âgé seulement d'un an. Ce Margrave mourut dans la disgrâce, & la Maison Electorale de Brandebourg rentra dans ses droits sur la Principauté de Jagerndorff; mais elle n'a jamais pu s'en remettre en possession. Quant aux Principautés ou Duchés de Lignitz, Brieg & Wolhau, le droit du Roi de Prusse se trouvoit fondé primitivement sur un Traité de confraternité héréditaire passé en 1537. entre les Princes de Lignitz & Joachim II. Electeur de Brandebourg, portant que l'une des Maisons venant à s'éteindre, l'autre lui succéderoit en tous ses biens. Ce Traité fut désapprouvé par Ferdinand, Roi de Bohême, qui le cassa en 1546. La Maison de Lignitz s'étant éteinte, celle de Brandebourg entra dans ses droits, & à force de sollicitations, obligea la Cour de Vienne à consentir à une espece d'accommodement sur cette affaire. On signa donc en 1686. un Traité, par lequel il fut dit que l'Electeur de Brandebourg renonceroit à ses prétentions, tant sur la Principauté de Jagerndorff, que sur celles de Lignitz, de Brieg & de Wolhau, à condition que l'Empereur lui donneroit en dédommagement le territoire de Schwibus & ses dépendances, sauf le droit de relief à la Couronne de Bohême. Cependant par la suite on engagea par adresse le Prince Electoral, fils de l'Electeur, à signer une promesse, qu'il renonceroit au Bénéfice de ce Traité dès que son pere seroit mort. Telle étoit l'origine des droits du Roi de Prusse, & ce fut pour les soutenir qu'il porta la guerre en Silesie. Il fut toujours supérieur en forces, & malgré l'habileté du Comte de Neuperg, qui sçut par sa prudence & son activité retarder ses progrès, il remporta tout l'avantage à la bataille de Mollwitz.

Dans le temps que la guerre étoit la plus allumée, le Roi d'Angleterre & les Etats-Généraux des Provinces-Unies, comme garants de la Pragmatique

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.



Sanction & anciens Alliés de la Maison d'Autriche, offrirent & interposèrent même leur médiation pour terminer les différends de la Reine de Hongrie & du Roi de Prusse. Les diverses propositions qui furent faites des deux Puissances médiatrices n'ayant eu aucun succès, le Roi de Prusse acheva de se rendre entièrement maître de la basse Silesie, dont les Etats lui prêterent serment de fidélité. Il s'empara quelque temps après de la Ville de Neiss, que le Comte de Neuperg fut obligé de quitter pour aller couvrir la Moravie. Le Roi de Prusse par cette dernière conquête se vit entièrement en possession de la Silesie, qui par Députés lui rendit hommage à Breslaw le 7 de Novembre 1741. Aussi-tôt après le Roi de Prusse fit marcher un corps de dix à douze mille hommes de ses troupes vers la Bohême.

Au milieu de la guerre qui se faisoit en Silesie, le Roi d'Espagne se déclara aussi prétendant à la succession de l'Empereur, par un Mémoire (1) que le Comte Montijo son Ministre plénipotentiaire distribua dans les Cours d'Allemagne vers le mois de Juin 1741. Le Comte de Montijo pour conserver les droits du Roi son maître, protesta en son nom contre le couronnement de la Reine de Hongrie.

Enfin le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, se mit aussi sur les rangs, & voulut disputer la succession de Charles VI. Il fit d'abord marcher ses troupes vers les terres de la Maison d'Autriche, sans expliquer quelle étoit la nature de ses prétentions. Il se contenta d'instruire le Public, qu'il ne s'étoit déterminé à cette démarche, qui paroissoit contraire à son accession à la Pragmatique Sanction, que parce qu'il voyoit d'autres Princes y donner atteinte, & qu'il ne vouloit pas négliger ses droits qui étoient préférables à tout autre. Ce Prince après l'entrée de son armée en Bohême publia son Manifeste, où il étoit dit: Que les droits du Roi de Pologne étoient de deux espèces; les uns qu'il tenoit du chef de la Reine son épouse, fille de l'Empereur Joseph, devoient s'étendre sur toute la succession Autrichienne, & se trouvoient fondés sur un pacte de famille fait en 1703. entre l'Empereur Léopold & ses deux fils, Joseph, alors Roi des Romains, & Charles déclaré à Vienne Roi d'Espagne, après la mort du Roi d'Espagne Charles II. dernier Prince de la branche d'Autriche Espagnole. Par ce Pacte confirmé par le serment de Charles, Léopold regloit l'ordre de sa succession entre les deux branches qui devoient sortir de ses deux fils. Joseph y renonçoit à la succession qui le regardoit comme l'aîné & la cédoit à son frere, qui de son côté, en acceptant cette cession consentoit, que s'il arrivoit qu'il ne restât que des filles dans sa Maison, celles de Joseph seroient préférées aux siennes dans l'ordre de succession. Le cas prévu étant arrivé à la mort de Charles VI. qui ne laissoit point d'enfants mâles, le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, prétendoit que l'Archiduchesse Marie-Joséphé sa femme, fille aînée de Léopold, devoit hériter de tous les biens de la Maison d'Autriche en vertu du Pacte de 1703. Cette Princesse avoit été obligée en épousant le Roi de Pologne de renoncer à la succession paternelle; mais ce Prince soutenoit que la renonciation étoit nulle, & sans s'arrêter à le prouver, il en appelloit à la Juris-

(1) On peut voir le précis de ce Mémoire & la conduite du Roi d'Espagne en cette occasion dans l'histoire d'Espagne de cette Introduction, Tom. I. pag. 127. & suiv.



prudence ordinaire en matiere de renoneiation. Il prétendoit qu'il en étoit de même de la Pragmatique Sanction; qu'elle devoit être nulle, puisque par cette loi Charles VI. transmettoit à ses propres filles la succession Autrichienne, après avoir consenti par le Pacte de 1703. que les filles de son frere leur fussent préférées. Le Manifeste du Roi de Pologne attaquoit d'ailleurs la Pragmatique par les mêmes allégations que les autres prétendants à l'hérédité de Charles VI. avoient employées.

Dans l'extrême embarras où la guerre de Silesie & les préparatifs de l'Electeur de Baviere jettoient la Reine de Hongrie, elle sollicita le Roi d'Angleterre, les Etats-Généraux des Provinces-Unies & la Cour de Petersbourg, pour obtenir de ces trois Puissances les secours qu'elles devoient lui fournir, tant en exécution de leurs Traités avec la Maison d'Autriche, que comme garantes de la Pragmatique Sanction. Les Etats-Généraux & le Roi d'Angleterre se contenterent d'abord d'employer leur médiation pour parvenir à un accommodement entre la Reine de Hongrie & le Roi de Prusse. N'ayant pu y réussir, le Roi d'Angleterre songea à lever des troupes & à les envoyer à la Reine de Hongrie.

La situation où ces grandes affaires mettoient l'Allemagne en avoit troublé la tranquillité & l'économie, & la Diète d'élection ne put s'assembler aussitôt qu'on l'avoit esperé. Elle fut convoquée par l'Electeur de Mayence au premier de Mars 1741. mais la plupart des Electeurs jugerent qu'il étoit à propos de la retarder de quelques mois pour différentes raisons, dont les principales étoient la guerre de Silesie, les troubles qu'elle occasionnoit, & le suffrage du Royaume & Electorat de Boheme, dont la Reine de Hongrie avoit cru être en droit de transporter l'administration au Grand Duc de Toscane son époux, qui en conséquence avoit nommé ses Ministres à Francfort. Le plus grand nombre des Electeurs & le Roi d'Espagne déclarerent qu'ils s'opposoient à l'exercice de ce suffrage par le Grand Duc, parce que suivant la Bulle d'or, la Reine de Hongrie étoit inhabile à exercer la voix de Boheme, cette loi fondamentale n'ayant rien statué à cet égard en faveur des femmes, & que d'ailleurs cette Princesse ne pouvoit être regardée comme étant en paisible possession du Royaume de Boheme, condition indispensable, suivant la Bulle d'or, pour l'exercice des fonctions Electorales. L'Electeur de Mayence en qualité de Directeur de la Diète d'élection, consulta le Grand Duc de Toscane sur la proposition qu'on faisoit de différer le choix d'un Empereur. Le Grand Duc répondit que la Reine son épouse & lui ne pensoient pas qu'on dût retarder l'élection, à cause de l'invasion du Roi de Prusse en Silesie, & que ce motif devoit au contraire en avancer le moment, puisque l'unique moyen de rendre la paix à l'Empire étoit de lui donner un Chef. Il citoit d'ailleurs, pour autoriser le droit de suffrage de la Reine son épouse, différents exemples; mais comme il n'en put alléguer aucun qui favorisât les femmes à ce sujet, les Electeurs persisterent à ne point reconnoître ses Ministres Electoraux, & il fallut différer la tenue de la Diète.

Afin de travailler à applanir toutes les difficultés, les Princes Chefs des anciennes Maisons formerent un Congrès à Offenbach, & y envoyèrent leurs Ministres. On réduisit à quatre chefs les matieres sur lesquelles on devoit délibérer dans ce Congrès, savoir, 1°. les difficultés touchant le Vicariat

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.



## 376 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Election de l'Em-  
pereur CHARLES  
VII.

1742.

de l'Empire; 2°. le droit prétendu par le Roi de Pologne d'exercer le suffrage de Bohême; 3°. la formule de la Capitulation qu'on feroit signer au nouvel Empereur; 4°. le redressement des griefs de plusieurs Princes & Etats de l'Empire, & la décision des autres affaires qui pourroient intéresser la tranquillité de l'Allemagne. On commença par prendre la résolution de suspendre pour cette fois, & sans tirer à conséquence pour l'avenir, le suffrage de Bohême, huit voix étant suffisantes. Ce résultat obligea le premier des Ministres Electoraux nommés par la Reine de Hongrie, à sortir de Francfort, après y avoir laissé une protestation pour la conservation des droits de sa Souveraine. On tint depuis à Francfort trois Conférences qui furent suivies de la Diète d'élection. Cependant le Grand Duc de Toscane s'étoit avancé dans la Bavière, où il faisoit tous les jours de nouveaux progrès (1). Il attaqua la Ville de Lintz, qui malgré la vigilance & les soins du Comte de Segur, capitula le 23 de Janvier 1742.

Ce fut dans cette circonstance, & le lendemain de la reddition de cette Place, que l'Electeur de Bavière, qui sur la fin de l'année précédente avoit été proclamé Roi de Bohême par les Etats de ce Royaume, fut élu Roi des Romains à Francfort par le suffrage unanime des Electeurs. La voix de Bohême fut suspendue comme on en étoit convenu dans les Conférences préliminaires, & dans les cérémonies qui s'observerent après cette élection, on laissa toujours un fauteuil vuide pour cet Electorat. Le nouveau Roi des Romains fit son entrée à Francfort, & fut ensuite reconnu Empereur par toutes les Puissances de l'Europe, à l'exception de la Reine de Hongrie, qui prétendit, par quelques pieces qu'elle fit répandre à Vienne, attaquer de nullité cette élection.

Cependant la prise de Lintz fut suivie d'autres succès assez rapides, & presque toutes les Places de la haute & basse Bavière tombèrent au pouvoir des Autrichiens. Toutes ces pertes se trouverent en quelque sorte compensées par la réussite des Alliés de l'Empereur en Moravie. Le Roi de Prusse, maître de la Silésie, avoit envoyé dans cette Province un corps de ses troupes commandé par le Prince Thierry d'Anhalt-Dessau. Il fit ensuite un voyage de quelques jours à Berlin, & en repartit pour aller se mettre à la tête de son armée, qui avoit ordre de se rassembler sous Olmutz, Capitale de la Moravie. Ce Prince étant arrivé au rendez-vous marcha du côté d'Inglaw, & fut joint en chemin par un corps de troupes Saxonnnes. A l'approche de cette armée les Autrichiens abandonnerent Inglaw, où un détachement de Prussiens fut établi. Un autre détachement se rendit maître de Saar, & le gros de l'armée s'avança vers Brinn que les Saxons investirent, pendant que les troupes Prussiennes se cantonnaient aux environs de Znaïm sur la frontière de la basse Autriche. Le Roi de Prusse peu de jours après s'approcha de Brinn & en forma le siège. La vigoureuse résistance de cette Place donna le temps à l'armée Autrichienne qui étoit en Bohême, & que commandoit alors le Prince Charles de Lorraine, de passer en Moravie. L'arrivée de ces troupes sauva Brinn, & garantit en même temps la basse Autriche & la Hongrie, qui auroient été en danger, si cette Place eût été prise. Le Roi de

(1) On en peut voir le détail dans l'histoire de France de cette Introduction.

Prusse



Prusse en leva aussi-tôt le siège, retira ses troupes & celles de l'Electeur de Saxe de tous les postes qu'elles occupoient en Moravie, & laissa seulement près d'Olmütz un corps de dix-huit mille hommes sous les ordres du Prince Henri d'Anhalt-Dessau. Il se disposa ensuite à sortir de cette Province pour passer en Boheme avec le reste de son armée, qui se mit en marche vers le milieu du mois d'Avril.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Les Autrichiens évacuèrent en même temps la Baviere, & cette retraite précipitée étoit la suite de l'arrivée de nouveaux corps de troupes Françoises. Quelques jours après le Comte de Kevenhuller, Général de la Reine de Hongrie, rentra dans la Baviere & reprit la Ville de Munich. Les affaires des Autrichiens n'étoient pas en si bon état dans la Boheme, où les ennemis étoient maîtres de Prague & de plusieurs postes sur la Zazava, sur l'Elbe & sur le Danube. Le Prince Charles de Lorraine qui avoit toujours suivi le Roi de Prusse depuis que ce Monarque avoit pris la route de Boheme, le joignit à Czaślaw, & lui présenta la bataille. La fortune se déclara contre les Autrichiens, & ils furent obligés de se retirer après avoir perdu sept ou huit mille hommes. Le Prince de Lobkowitz fut battu quelques jours après à Sahay par le Maréchal de Broglie. Ces deux avantages consécutifs en faisoient attendre de nouveaux; mais la paix que le Roi de Prusse conclut avec la Reine de Hongrie, vingt jours après la bataille de Czaślaw, fit perdre aux Alliés tout le prix de leurs conquêtes. Le Traité préliminaire en fut signé à Breslaw le 11 de Juin. La Reine de Hongrie par cet accommodement céda au Roi de Prusse la Silesie entiere, à la réserve de quelques districts. Ce Prince par un des articles devoit garder une exacte neutralité, & retirer ses troupes de la Boheme. On comprit dans le Traité le Roi d'Angleterre, tant en cette qualité qu'en celle d'Electeur de Hanower, la Czarine, le Roi de Dannemarck, les Provinces-Unies, la Maison de Wolfenbuttel & le Roi de Pologne comme Electeur de Saxe, à condition que ce dernier dans l'espace de seize jours après la signature du Traité, retireroit ses troupes des pays appartenants à la Reine de Hongrie. Depuis cet arrangement le Roi de Prusse resta tranquille, & tout le poids de la guerre tomba sur les François.

Ce fut alors que le Maréchal de Broglie & le Maréchal de Belle-Isle firent cette glorieuse retraite qui les couvrit de gloire (1). La Reine de Hongrie ayant ainsi trouvé moyen de forcer les ennemis à évacuer la Boheme & l'Autriche, réunit toutes ses forces contre l'Empereur. Cette Princesse étoit alors soutenue par les Anglois qui avoient fait passer des troupes dans les Pays-Bas. Le Roi de Sardaigne d'un autre côté s'étoit déclaré pour elle en Italie, & s'opposoit aux entreprises des Espagnols. Ces nouveaux secours qui avoient d'abord changé la face des affaires de la Reine, la mirent en état de faire de grandes conquêtes dans la Baviere. L'Empereur à la veille de perdre tous ses Etats, se vit dans la nécessité de conclure un accommodement avec la Reine de Hongrie. Les troupes Françoises se retirerent alors de la Baviere

(1) Voyez l'histoire de France, pag. 406. On m'a reproché quelque défaut d'exactitude dans le récit de cet événement; mais j'alléguerai pour ma justification, qu'il est très-

difficile d'être bien instruit de ce qui se passe de nos jours, & qu'il n'est permis de se servir que des livres approuvés.



EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Mort de Char-  
les VII.

1745.

& du haut Palatinat, & retournerent vers le Rhin. Le Prince Charles de Lorraine suivit l'armée Françoisse, & ayant joint les troupes Angloises, Hano-vriennes & Hessoises, il y eut une action près d'Ertingen, & les Alliés de la Reine de Hongrie y eurent l'avantage. Depuis cet événement les principaux théâtres de la guerre furent la Flandre & l'Italie.

L'Empereur qui étoit rentré en possession de la plus grande partie de la Baviere, travailloit à rétablir le bon ordre dans ses Etats, & à chasser les troupes Autrichiennes de quelques postes qu'elles y occupoient encore, lorsque ce Prince attaqué de maladies compliquées, mourut à Munich le 20 de Janvier dans la quarante-huitième année de son âge. Le Roi de Prusse, le Roi de Suede comme Landgrave de Hesse, & l'Electeur Palatin prirent alors le parti de l'Electeur de Baviere, fils du feu Empereur, & ce Prince assuré de leurs secours vouloit obliger la Reine de Hongrie à le satisfaire sur les prétentions qu'il avoit. L'arrivée des troupes Autrichiennes dans la Baviere & les progrès qu'ils y firent, obligerent l'Electeur de faire un Traité avec la Reine de Hongrie.

La ligue que les Princes de l'Empire avoient faite à Francfort n'avoit que deux objets essentiels, l'un d'affermir Charles VII. sur le thrône Impérial, l'autre d'obliger la Reine de Hongrie à faire raison à la Maison Electorale de Baviere sur ses prétentions à la succession Autrichienne. La mort de l'Empereur & l'accommodement du Prince son fils avec la Cour de Vienne faisoient cesser ces deux objets, & sembloient annoncer que toutes les hostilités cesseroient en Allemagne & en Silesie, & que la paix seroit bientôt rétablie entre les Puissances belligerentes; mais elles étoient dans des circonstances qui ne leur permettoient pas de poser les armes, & la guerre se perpétua sur des motifs differents de ceux qui l'avoient allumée. La France pour obtenir la réparation de ses griefs particuliers contre la Reine de Hongrie, continua la guerre en Allemagne & dans les Pays-Bas. Quant à la Silesie, le Roi de Prusse crut devoir pour sa propre défense y continuer ses opérations militaires. Le Traité d'alliance que le Roi de la Grande-Bretagne, la Reine de Hongrie, le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & les Etats-Généraux des Provinces-Unies avoient conclu à Warsovie pour opposer à la ligue de Francfort, donnoit de l'inquiétude au Roi de Prusse. Par ce Traité le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, s'étoit engagé à fournir à la Reine de Hongrie un corps de trente mille hommes. La jonction de ces troupes en Boheme avec l'armée Autrichienne fut regardé par le Roi de Prusse comme une hostilité exercée contre lui de la part du Roi de Pologne. La Reine de Hongrie se persuadant que le Roi de Prusse avoient enfreint le Traité de Breslaw en faisant passer des troupes dans la Boheme, déclara par un Manifeste qu'elle étoit résolue de rentrer en possession de la Silesie. Telle étoit la situation des affaires à la mort de Charles VII.

Le Prince Charles de Lorraine qui sur la fin de l'année 1744. avoit été obligé d'abandonner la Silesie, y rentra au mois de Mai 1745. à la tête de l'armée Autrichienne & Saxonne. Deux victoires complètes que le Roi de Prusse remporta sur ses ennemis le mirent en état d'attaquer le Roi de Pologne, qui refusoit toujours d'abandonner les intérêts de la Reine de Hongrie. La fortune secondant les projets du Roi de Prusse, il battit de nouveau les



Autrichiens dans la Lusace, & s'avança ensuite vers Dresde. Le Prince d'Anhalt-Dessau défit les troupes qui couvroient cette Place. Le Roi de Prusse après ce nouvel avantage, entra dans la Ville le 18 de Décembre. Le Roi de Pologne & la plus grande partie de sa Cour en étoient sortis pour se retirer à Prague.

Dans cette conjoncture, le Roi de Pologne écouta volontiers les propositions de paix, & le 25 on conclut à Dresde par l'entremise du Roi d'Angleterre, deux Traités, l'un entre la Reine de Hongrie & le Roi de Prusse, & l'autre entre ce Prince & le Roi de Pologne. Le premier a pour base les Traités préliminaire de Breslaw & définitif de Berlin des 11 Juin & 28 Juillet 1742. & la Convention de Hanower du 26 Août 1744. Il y est dit : Que la Reine de Hongrie assure au Roi de Prusse la possession de ses Etats, & particulièrement celle de la Silesie & du Comté de Glatz : Qu'elle garantira à ce Prince tous ses Etats, & que le Roi de Prusse lui garantiroit seulement ceux que cette Princesse possède en Allemagne : Que le Roi de la Grande-Bretagne, qui, comme Electeur de Hanower, seroit partie contractante dans le Traité, outre la garantie qu'il donnoit pour l'exécution du présent Traité, procureroit celle de l'Empire & de la République de Hollande, &c. Par le second Traité il fut stipulé entr'autres choses, que le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, accéderoit purement & simplement pour lui & pour ses successeurs à perpétuité à la Convention de Hanower : Que la Reine de Pologne, Electrice de Saxe, donneroit un Acte solennel de cession des droits éventuels qu'elle & ses héritiers pourroient, après l'extinction de la postérité de la Reine de Hongrie, prétendre, en vertu de la Pragmatique Sanction, sur les Etats & Pays cédés au Roi de Prusse par le Traité de Breslaw, &c. Que l'Impératrice de Russie, le Roi de la Grande-Bretagne & les Etats-Généraux des Provinces-Unies, seroient invités à garantir le présent Traité.

La pacification de Dresde rendit enfin le calme à l'Allemagne. Les Princes & Etats qui composent le corps Germanique, d'un côté vivement pressés par la Cour de Vienne de former une armée & de s'engager dans sa querelle, mais d'un autre affermis dans des dispositions contraires par les assurances du Roi Très-Chrétien, que son intention n'étoit point de troubler la paix de l'Allemagne, se déclarerent pour la neutralité, qu'ils observerent constamment. Il n'y eut que les Cercles antérieurs qui se crurent obligés de lever des troupes pour garder les bords du Rhin. Il y eut encore dans la suite différents Traités conclus par les Puissances d'Allemagne, soit entr'elles, soit avec les Cours étrangères : je veux dire le Traité d'alliance défensive conclu au mois de Janvier 1746. entre le Roi de Prusse & le Roi de Suede, & qui regarde non seulement la Suede, la Prusse & le Brandebourg ; mais encore les deux Pomeranies ; le Traité d'alliance défensive conclu le 17 de Juin entre la Reine de Hongrie & l'Electeur de Baviere ; le Traité d'alliance que cette Princesse renouvela avec l'Impératrice de Russie le 22 de Mai ; enfin le Traité de subside, signé à Munich le 21 de Juillet, & par lequel l'Electeur de Baviere s'engagea à fournir un corps de six mille hommes de troupes auxiliaires au Roi de la Grande Bretagne & aux Etats-Généraux des Provinces-Unies. Sur ce Traité l'Electeur de Baviere crut devoir faire

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Traité de Dres-  
de.



# 380 INTRODUCTION A L'HISTOIRE, &c.

EMPIRE D'AL-  
LEMAGNE.

Élection de  
FRANÇOIS I.

1745.

1756.

assurer le Roi de France, qu'il ne contenoit rien de préjudiciable à ses intérêts ; que son amitié lui feroit toujours infiniment précieuse ; mais que ses troupes lui étant inutiles, il n'avoit pu se refuser à la proposition des deux Puissances maritimes.

Cependant les Electeurs avoient élu Roi des Romains le Grand Duc de Toscane, époux de la Reine de Hongrie. Cette élection se fit le 13 de Septembre, & le nouvel Empereur fut couronné à Francfort le 4 d'Octobre suivant. Ce Prince fut reconnu en cette qualité par les Puissances ennemies après la signature du Traité d'Aix-la-Chapelle, qui rétablit la tranquillité dans l'Europe. C'est ce Monarque qui occupe aujourd'hui glorieusement le trône Impérial.



INTRODUCTION





# INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

## CHAPITRE TROISIEME. *DES MAISONS SOUVERAINES DE L'ALLEMAGNE.*

### ARTICLE PREMIER.

#### *Dé la Maison d'Autriche.*



ES Auteurs qui ont parlé de l'origine de la Maison Archiducal d'Autriche sont presque tous de sentimens opposés. La plus grande partie d'entr'eux s'accorde néanmoins à trouver l'origine de cette Maison dans Archembaut (1), & dans son fils Leudesie, l'un & l'autre Maires du Palais sous les Rois de France Clovis II. & Clotaire III. La postérité d'Archembaut acquit de grands biens & des terres considérables en Alsace & dans les Provinces voisines, & Wernier

Son origine.

RATAPON,  
WERNIER.

ils de Ratapon, l'un de ses descendants, fonda le célèbre Monastere de

(1) Mezerai l'appelle Erchinold, d'autres Erchimbolus & quelques-uns Erchenboldus.



## 2 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

MAISONS  
D'ALLEMA-  
GNE.

ALBERT le Ri-  
che.

RODOLPHE.

1199.

ALBERT le Sage.

RODOLPHE II.

1238.

Il est élu Em-  
pereur.

1273.

Mure. Il joignit à ses titres celui de Comte de Hapsbourg, & fut un des plus redoutables ennemis de l'Empereur Henri IV. Les Ecrivains de ce temps-là ont parlé de lui avec beaucoup d'éloges.

Albert surnommé le Riche, qui descendoit directement de Wernier, porta le titre de Landgrave d'Alsace, & après la mort du Comte Ulric de Leutzbouurg, l'Empereur Frideric I. lui donna Uthdorff & quelques autres terres du Comté de Baden. Il fortifia Waldshudt, qui n'étoit encore qu'un village & en fit une ville. Il partit ensuite pour la Terre-Sainte, où il servit les Empereurs Frideric & Henri contre les Sarrafins.

Après sa mort Rodolphe son fils lui succéda, & obtint d'Othon IV. Seckingen & Lauffembourg, avec les Sénéchaussées d'Uri, de Sultz & d'Underwald. Il se démit de ces dernières à la prière de Henri fils de Frideric II. & eut en échange le Comté de Rhinfeld. Rodolphe mourut en 1232. & laissa deux fils; sçavoir, Albert surnommé le Sage, & Rodolphe. Le premier hérita du Landgraviat d'Alsace, & de la plus grande partie des biens situés dans l'Argaw, contrée de la Suisse. L'autre eut en partage Lauffembourg & la Prevôté du Monastere de Seckingen. La ligne de Lauffembourg sortit de ce dernier. Elle se partagea ensuite en celles de Lauffembourg & de Kybourg, qui s'éteignirent l'une & l'autre dans le quinzième siècle. Albert gouverna le pays qui lui étoit échu avec une sagesse qui lui gagna tous les cœurs. Il rendit de grands services à Frideric II. en Italie, & ayant peu de temps après fait le voyage de la Terre-Sainte, il y mourut en 1238.

Rodolphe son fils & son successeur jeta les premiers fondements de cette grandeur & de cette puissance, où sa postérité s'est élevée. La réputation qu'il s'acquît dans les guerres qu'il eut à soutenir contre les Evêques de Strasbourg & de Basle, contre les Seigneurs de Ratisbonne & quelques autres, lui attira l'estime & la vénération des habitants d'Uri, de Sultz & d'Underwald qui se donnerent à lui, & le nommerent le conservateur de leur pays. Les villes de Zurich & de Fribourg en Brisgaw suivirent bien-tôt cet exemple, & Ottocare Roi de Bohême, lui conféra la dignité de Grand-Maître de son Hôtel. Le mariage qu'il contracta avec Anne fille de Burcard, & la mort de son cousin Hartman lui valurent encore Ortemberg, la vallée d'Albrecht en Alsace & les trois Comtés de Kybourg, de Lentzbouurg & de Baden.

Quelque puissant que fût le Comte Rodolphe, la fortune le combla encore de nouvelles faveurs. L'Empire étoit resté dans un long interregne, causé sans doute par le peu d'accord des Electeurs sur le choix de celui qu'ils devoient élire. Wernier, Electeur de Mayence, fit tout à coup cesser leur indécision en proposant Rodolphe. L'estime que l'on avoit conçue pour lui réunit tous les suffrages, il fut élu d'un consentement unanime, & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg résolurent de lui demander chacun une de ses filles en mariage. Par ce moyen ce Prince fut élevé à la dignité Impériale, & se vit en même temps soutenu par de puissantes alliances. Il y avoit déjà quelque temps qu'Ottocare Roi de Bohême, avoit profité de l'extinction (1) des deux Maisons souveraines de Suabe & d'Autriche, pour

(1) Ces deux Maisons furent éteintes par la mort de Conradin & de Frideric, que Charles d'Anjou, Roi de Naples, fit décapiter.



s'emparer de ces deux Etats, qu'il prétendoit devoir appartenir à Marguerite d'Autriche sa femme. Les troubles qui jusqu'alors avoient agité l'Allemagne, avoient empêché qu'on s'opposât aux entreprises de ce Prince; il n'avoit pas même reçu des Empereurs l'investiture de ces Souverainetés. Rodolphe parvenu à l'Empire résolut de faire passer dans sa famille une partie de ces biens, contraignit Ottocare de se démettre de la Suabe en faveur de Rodolphe son second fils; il l'obligea même à prendre l'investiture pour le Royaume de Bohême. Ottocare hors d'état de résister à l'Empereur consentit à tout ce qu'il exigeoit de lui, & pour cacher le deshonneur qu'il se figuroit dans l'action de donner publiquement des marques de soumission à Rodolphe qui avoit été à son service, il demanda que la cérémonie se fit dans la tente même de l'Empereur. Sa demande lui fut accordée; mais Rodolphe avoit fait disposer sa tente de façon, que quand Ottocare fut à genoux les côtés s'éleverent tout à coup, & laisserent voir de toutes parts le Roi de Bohême dans la posture humiliante où il se trouvoit. Ce trait le mortifia sensiblement, & d'ailleurs aigri par les reproches de sa femme, il rétracta l'hommage qu'il venoit de jurer entre les mains de l'Empereur. Il s'engagea ensuite dans une guerre contre ce Prince qui le tua dans un combat.

Henri Duc de Bavière, qui avoit fourni des secours à Ottocare se vit sur le point d'avoir contre lui toutes les forces de l'Empire. Il prit sagement le parti d'adoucir l'Empereur, en lui rendant sans intérêts Wetz, Lintz, Styr & quelques autres lieux situés sur l'Ens dans l'Autriche, qui lui avoient été engagés. Rodolphe ayant ainsi rétabli la paix dans l'Allemagne, la gouverna avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il la délivra des brigands qui l'infestoient, & fortifia les villes d'Esslingen, Ritlingen, Heilbron, &c. On ignore les motifs qui lui firent négliger l'aggrandissement de l'Empire du côté de l'Italie; on sçait seulement qu'il abandonna au Pape Nicolas III. la Romagne, Bologne & l'Exarchat de Ravenne qui en relevoient. Plusieurs autres Souverainetés particulières d'Italie, où les Empereurs envoyoient alors des Magistrats, obtinrent de lui pour une somme d'argent une dépendance absolue; de sorte que l'Empire perdit encore les droits qu'il avoit de ce côté-là. Au reste Rodolphe y fit beaucoup de bien, c'est lui qui ordonna qu'on feroit à l'avenir les contrats & les actes dans la langue du pays. On les faisoit avant lui en latin, & cette langue occasionnoit souvent des disputes qui embrouilloient de plus en plus les affaires. Rodolphe mourut en 1291. après avoir eu le chagrin d'apprendre que les Etats assemblés avoient refusé de couronner de son vivant son fils Albert, à qui il auroit voulu assurer la dignité Impériale.

Après la mort de Rodolphe, son fils mit tout en usage pour lui succéder; mais l'Archevêque de Mayence s'étant déclaré pour son cousin Adolphe, Comte de Nassau; ce dernier fut préféré. Le nouvel Empereur ne se vit pas plutôt revêtu de la souveraine puissance, qu'il oublia à qui il en étoit redevable. L'Electeur de Mayence piqué du mépris que le Prince Adolphe paroissoit lui témoigner, résolut d'en tirer vengeance. Pour cet effet il fit procéder à une seconde élection, & ayant fortement pris les intérêts d'Albert, il entraîna les suffrages en sa faveur. Les deux Empereurs jaloux l'un &

MAISONS  
D'ALLEMA-  
GNE.

1270.

ADOLPHE.

1291.



MAISONS  
D'ALLEMA-  
GNE.  
ALBERT.

1298.

l'autre de soutenir leurs droits, résolurent de s'en rapporter au sort d'une bataille. Adolphe qui s'engagea précipitamment sans attendre son Infanterie, fut défait & tué de la propre main de son compétiteur.

Albert n'ayant plus de concurrent se vit enfin assis sur le trône de son pere. Cependant l'Electeur de Mayence ayant eu quelques mécontentements de ce Prince, le menaça de le traiter de la même maniere que son prédécesseur. Il eut même la hardiesse de lui dire un jour qu'ils chasseroient ensemble : *que quand il voudroit il n'avoit qu'à souffler dans son cor-de-chasse pour en faire sortir un autre Empereur.* Des menaces il passa aux effets, & il prit en conséquence des mesures avec Rodolphe, Electeur Palatin, pour déthrôner Albert. Ce Prince en ayant été instruit les prévint, les contraignit de rester tranquilles, & fit rentrer dans le devoir le parti qu'ils s'étoient déjà fait. Albert augmenta considérablement ses pays héréditaires. Il se servit de

1303.

divers prétextes pour obliger l'Abbé de Murbac à lui céder Lucerne; celui d'Interlacken lui abandonna Untersewen, Oberheffen & Grimewald; l'Abbesse de Sickingen lui céda Glaris; les Comtes de Wiltshoffen & de Rotenbourg lui sacrifierent leurs Comtés, de même que les Seigneurs de Wolhausen, Entlibach & Rufweil. Quantité d'autres Prélats, Comtes & Seigneurs furent obligés de le reconnoître pour leur protecteur, ou même pour leur Souverain. Il étoit aussi parvenu à mettre la Couronne de Boheme dans sa famille, & il avoit engagé les Etats de ce Royaume à la donner à son fils Rodolphe; mais ce Prince étant mort sans enfants, le Sceptre de Boheme passa en d'autres mains. Il tenta inutilement de dépouiller du Margraviat de Misnie Frideric le Mordu. L'entreprise qu'il fit sur les trois Cantons d'Uri, de Sultz & d'Underwald ne lui réussit pas davantage. Il avoit d'abord cherché à les engager par la douceur à se soumettre à la Maison d'Autriche, & à abandonner volontairement le droit qu'ils avoient d'être des Etats immédiats de l'Empire. Les trois Cantons résolus de garder leur liberté rejeterent toutes propositions contraires, & demanderent que l'Empereur leur envoyât, suivant la coutume, des Sénéchaux pour les gouverner selon les loix de l'Empire. Albert leur donna des Gouverneurs, qui instruits des intentions de l'Empereur, traiterent ces peuples avec la dernière violence, & affecterent en toute occasion de n'avoir aucun égard pour leurs privilèges. Les trois Cantons s'étant apperçus du joug odieux qu'on cherchoit à leur imposer, se liguerent ensemble & chasserent les Impériaux. Ils s'allierent ensuite avec tous les autres Cantons de la Suisse, & la Maison d'Autriche perdit toute l'autorité qu'elle avoit dans ce pays.

1305.

Albert fit un accord avec Philippe le Bel Roi de France, au sujet des frontieres de leurs Etats. Ce fut en vertu de ce traité que l'Empereur refusa de prendre parti dans les différends que Philippe eut avec le Pape Boniface, quoique ce Pontife l'en sollicitât avec beaucoup d'empressement, & lui donnât en propre tout ce qu'il pourroit conquérir sur son ennemi. Quelques Ecrivains assurent qu'Albert n'étoit pas éloigné d'y consentir, & qu'il l'auroit fait si le Pape eût voulu lui accorder ce qu'il demandoit, qui étoit de rendre l'Empire héréditaire dans sa famille. L'Empereur fut assassiné quelque temps après par le Duc Jean, fils de son frere Rodolphe. Ce jeune Prince au désespoir de ne pouvoir obtenir la restitution du Duché de Suabe



qu'Albert avoit gouverné en qualité de son tuteur, l'attaqua & le tua dans un champ, où l'on a bâti depuis le Monastere de Koningsfeld.

Le Duc Frideric, fils d'Albert, eut dans les commencemens beaucoup de peine à soumettre ses sujets qui s'étoient révoltés. Il parvint enfin à les faire rentrer dans le devoir, & déclara aussitôt la guerre à Othon Duc de Baviere, qui avoit eu part à leur rébellion. Pendant que ce Duc s'emparoit de Neubourg sur l'Inn, Frederic se rendoit maître de Riedt & de la Citadelle. Il tenta ensuite sans succès le siège de Schardinghen, & s'accorda enfin avec Othon. Après la mort de l'Empereur Henri VII. le Duc Frideric fit tous ses efforts pour lui succéder. Quelques Electeurs lui donnerent même leurs voix; mais les autres se déclarerent en faveur de Louis de Baviere. Les deux compétiteurs résolurent de s'en rapporter à ce que les armes en décideroient. Frideric perdit la bataille pour n'avoir point attendu les troupes que le Duc Léopold son frere lui amenoit, & fut fait prisonnier. Il languit long-temps dans une dure captivité, & n'en sortit qu'après avoir renoncé à l'Empire.

Le Duc Henri, frere de Frideric, qui n'avoit pu éviter dans la même bataille de tomber entre les mains de Jean Roi de Boheme, se vit obligé de payer trente mille florins d'or pour sa rançon, outre la cession qu'on lui fit faire à la Couronne de Boheme de la ville de Zuaïm en Moravie. La Maison d'Autriche avoit jusqu'alors possédé ces villes à titre d'hypothèque, & elle fut encore forcée d'engager Altenhofen, Lessendal, Lavant & Neumarck à l'Archevêque de Saltzbourg pour les avances qu'il avoit faites à Frideric. Léopold son frere, qui s'est rendu célèbre par sa fidélité pour les puissances auxquelles il s'étoit attaché, & par la perte de la bataille qu'il avoit livrée aux Suisses en 1315. mourut en 1327. Frideric ne lui survécut que trois ans, étant mort en 1330.

Othon frere de ce Prince lui succéda, & prit les armes contre l'Empereur Louis; mais cette guerre fut bien-tôt terminée, & l'Empereur s'étant reconcilié avec lui le mit en possession de Brissac, de Neubourg sur le Rhin, de Schaffouse & de Rhinfeld. Louis donna encore à Othon & à ses freres les Duchés de Stirie, de Carinthie & de Carniole, devenus vacans par la mort du Duc Memhard. Ces Princes moururent tous sans postérité, excepté le plus jeune de tous nommé Albert le Sage. Ce Prince eut une cruelle guerre à soutenir contre les Suisses. Les habitants de Zurich firent prisonnier Jean de Hapsbourg parent d'Albert, rasèrent le Château de Rappersweil, dont Jean portoit le nom, & donnerent sans difficulté le droit de Bourgeoisie aux habitants de Lucerne. Les Suisses démolirent ensuite le Château de Hapsbourg & s'emparerent de Glaris & de Zug; de sorte que ces Cantons ne purent être détachés de la ligue qui assuroit leur liberté. L'Empereur voulant faire quelque accommodement entre les Suisses & le Duc d'Autriche, proposa à ce dernier de permettre que les Cantons de Lucerne, de Zug & de Glaris, qui s'opposoient le plus fortement à la paix, dépendissent immédiatement de l'Empire. Il offrit en échange quelques autres pays. Le Duc rejetta cette proposition, & la guerre continua. Il eut aussi quelques démêlés avec les Vénitiens; mais ils durèrent peu de temps. Ensuite après avoir tiré des habitants de Fribourg une contribution assez

---

MAISONS  
D'ALLEMA-  
GNE.

---

1312.  
FRIDERIC 13  
Beau.

---

1330.  
OTHON.



MAISONS  
D'ALLEMA-  
GNE.

RODOLPHE IV.

1350.

FRIDERIC III.

1362.

ALBERT III.  
à la Tresse.

1380.

ALBERT IV.

ALBERT V.

1404.

considérable, il abandonna entièrement leur ville. Les Fribourgeois se donnerent au Duc de Savoye, dont ils se détacherent par la suite pour entrer dans le corps Helvétique.

Rodolphe le Spirituel, son fils aîné, lui succéda : il augmenta les biens de la Maison d'Autriche, du Comté de Tirol que lui donna Marguerite Maultasch. Quelques-uns croient qu'elle étoit sa femme. Rodolphe obtint encore de l'Evêque de Basle la succession d'Ulric, dernier Comte de Ferrete en Alsace.

Frideric surnommé le Magnifique, second fils d'Albert, fut assassiné à la chasse par le Baron de Pottendorff, que quelques mouvements de jalousie avoient porté à cette action. Les deux freres de ce Prince, Albert à la Tresse (1) & Léopold le Bon partagerent entr'eux les Etats de la Maison d'Autriche. Albert eut d'abord l'Autriche, la Stirie & la Carinthie. Léopold eut en partage le Landgraviat d'Alsace, la Principauté de Suabe, le Margraviat de Burgaw & quelques autres Places, situées sur le Rhin & dans la Suisse. Long-temps après, Léopold ayant un grand nombre d'enfants, engagea son frere à se contenter de l'Autriche, & à lui céder le reste de ses Etats. De ces deux Princes sortirent les deux branches, qui prirent le nom l'une d'Autriche & l'autre du Tirol. On parlera d'abord de la premiere comme étant celle qui dura le moins.

Le Duc Albert auteur de la ligne Autrichienne, fut obligé de faire marcher des troupes contre le Comte de Shaumbourg, qui refusoit de le reconnoître pour son Seigneur territorial. Il lui enleva Peurbach & Lœvenstein, & les arbitres qui furent choisis pour terminer ce différend, condamnèrent le Comte à céder au Duc d'Autriche Altergow avec le Lac voisin, Fichtensstein, Neuhauff, & à lui payer encore une amende en argent. Ce Duc eut ensuite avec les Vénitiens quelques démêlés qui furent bien-tôt apaisés. La contestation qu'il eut avec la Maison de Baviere au sujet des prétentions qu'elle croyoit avoir sur le Tirol, ne fut pas non plus de longue durée. L'accord fut qu'elle céderoit au Duc d'Autriche ses droits sur le Comté de Tirol ; qu'elle lui abandonneroit les Places de Schlosberg, Landeck & Matreyc, & que ce Prince rendroit à la Baviere Schardinghen, Kuffstein & Kizbuchel, & une somme de cent seize mille florins d'or.

Ce Duc étant mort, son fils Albert IV. lui succéda, & pendant le voyage qu'il fit dans la Terre-Sainte il reçut l'Ordre de Chevalerie. Lorsqu'il fut de retour dans ses Etats, il chercha à se venger de Procopé, Margrave de Moravie, qui avoit profité de son absence pour envoyer sa Cavalerie faire des courses dans l'Autriche. Pour cet effet il assiégea Znaïm, mais il ne put s'emparer de cette ville. Procopé le fit empoisonner, & sa mort fit lever le siège.

Albert son fils étoit encore enfant lorsqu'il fut reconnu Duc d'Autriche, & sa tutelle occasionna plusieurs troubles qui n'eurent point de suites. Ce Prince étant parvenu à l'âge de majorité, épousa Elisabeth fille de l'Empereur Sigismond, qui lui apporta en mariage les Royaumes de Hongrie & de Boheme. Albert après la mort de son beau-pere fut élu Empereur, &

(1) Il fut ainsi appelé, parce qu'il portoit ses cheveux treffés,



ne jouit pas long-temps de cette dignité, ayant été attaqué d'une maladie dont il mourut. L'Impératrice Elisabeth accoucha d'un Prince posthume, qui fut nommé Ladislas; & l'Empereur Frideric III. son cousin-germain fut chargé de sa tutelle. Il y avoit à peine quatre mois que Ladislas avoit été couronné Roi de Bohême & de Hongrie, lorsque les principaux Seigneurs de ce dernier Royaume, entre lesquels étoit le fameux Hunniade, méprisant la jeunesse de leur Roi, déferèrent la Couronne à Ladislas Roi de Pologne. Ce Prince la conserva jusqu'à la bataille de Warne où il fut tué.

Les Etats de Bohême voulurent suivre l'exemple de ceux de Hongrie, & offrirent le Sceptre au Duc Albert de Bavière, qui le refusa généreusement; de sorte qu'il fut conservé à Ladislas. Les Hongrois après la mort du Roi de Pologne sollicitèrent vivement l'Empereur, afin qu'il laissât venir dans leur pays le jeune Ladislas. Ils ne purent rien obtenir de Frideric, qui, sous prétexte de sa tutelle, le gardoit à sa Cour, & retenoit avec lui la couronne & les ornements nécessaires au sacre des Rois de Hongrie. Les Hongrois mortifiés du refus qu'on leur faisoit, se soulevèrent & entraînèrent dans leur révolte la Bohême & l'Autriche. Pendant ces troubles Ladislas mourut; on pense qu'il fut empoisonné. Ce Prince étoit fiancé avec Magdelene de France, fille de Charles VII. La branche Autrichienne finit avec lui.

Celle de Tirol descend de Léopold le Bon, frere d'Albert III. Ce Prince à qui tout parut d'abord réussir, trouva moyen d'étendre considérablement ses Etats. Le Comte Egon lui vendit Fribourg dans le Brisgaw pour une somme assez modique. Il eut du Comte Albert de Wardenberg le Comté de Pludentz l'an 1373, & trois ans après le Comte Rodolphe de Montfort le mit en possession de Veldkirchen. L'Evêque de Basle lui remit le petit Basle pour sûreté de trente mille ducats qu'il avoit empruntés à Léopold. L'Empereur Wenceslas lui engagea la Prevôté de Haguenau, & la République de Venise lui abandonna Trevise, Beluno, Seravalle, Cenada & quelques autres lieux circonvoisins. Il fut néanmoins dans la suite obligé de transporter à François Carrario Prince de Padoue, la souveraineté des Places qu'il avoit eues des Vénitiens pour cent quatre-vingt mille ducats. Le bonheur de Léopold finit dans l'entreprise qu'il fit contre les Suisses. Il avoit été porté à cette guerre par les facilités & les avantages que le Baron d'Ochsenstirn lui avoit dit qu'il y trouveroit. L'effet ne répondit pas à leurs espérances; les Suisses prirent des mesures si justes, & combattirent avec tant de prudence & de valeur, qu'ils remportèrent une victoire complète. Le Duc Léopold, deux Princes, un grand nombre de Seigneurs, de Gentilshommes & deux mille Soldats périrent dans cette action, pendant que les Suisses perdirent fort peu des leurs.

Guillaume, fils aîné de Léopold, étoit promis à la Princesse Edwige, fille de Louis Roi de Hongrie & de Pologne; mais les Polonois s'opposèrent à la conclusion de cet accord, & donnerent à cette Princesse Jagellon, Duc de Lithuanie, afin d'incorporer ces deux Etats par cette alliance. Les intrigues de Guillaume pour parvenir à la Couronne, dont il se vit privé par la rupture de son mariage avec Edwige, lui firent donner le surnom d'Ambitieux, & il mourut sans enfants en 1406. Après sa mort ses trois freres

MAISONS  
D'ALLEMA-  
GNE.

1438.

1444

1445.  
Branche du  
Tirol

GUILLAUME  
l'Ambitieux.

1386.



MAISONS  
D'ALLEMA-  
GNE.

partagerent entr'eux sa succession. Frideric surnommé à la Poche vuide, qui étoit le plus âgé, eut le Tirol: le Duc Léopold le Superbe hérita de la Principauté de Suabe, du Marquisat de Burgaw, du Landgraviat d'Alsace, du Brisgaw & de l'Ergaw, avec quelques frontieres de la Suisse. La part d'Ernest, dit de Fer, fut la Stirie, la Carinthie & la Carniole. Léopold étant mort sans laisser de postérité, ses deux freres partagerent ses Etats, & formerent deux branches de la Maison d'Autriche; sçavoir, la branche de Stirie & celle de Tirol. Frideric l'Ancien continua cette dernière.

Ce Prince pour avoir pris parti dans l'affaire de Jean XXIII. déposé au Concile de Constance, eut beaucoup de chagrins à essuyer. L'Empereur Sigismond le mit au ban de l'Empire, dégagea ses sujets du serment de fidélité, & anima contre lui les Suisses qu'il sçavoit y être disposés. Les Suisses enleverent à Frideric le Comté de Kybourg, Bremgarten, Bade, Mellinghen, le Comté de Rore, Sursée, quelques Places le long de la Ryff, Zofinghen, Arbourg, Axone, Lentzbouurg & Bruck. L'Empereur de son côté se saisit de Stein, de Dieffenhofen & de Frauenfeld. Schaffouse secoua le joug, & recommença à jouir des libertés des villes Impériales. Fribourg en Brisgaw, Neuembourg sur le Rhin, Rhinfeld, Seckingen & quantité d'autres villes l'abandonnerent. Enfin moyennant une somme d'argent considérable, il obtint de Sigismond la restitution d'une partie des Places qu'on lui avoit prises. A l'égard de celles dont les Suisses s'étoient emparés, aucune ne voulut se remettre sous sa puissance. Si d'un côté Frideric étoit malheureux, d'un autre il eut le bonheur de faire rentrer dans le devoir quelques-uns de ses vassaux qui s'étoient révoltés, & confisqua Stein, Rittein, Griess & quelques autres Seigneuries.

SIGISMOND.

1439.

Après sa mort le gouvernement de ses Etats passa à son fils Sigismond. La partie de l'Autriche que Ladislas, Roi de Hongrie & de Bohême, avoit possédée, fut partagée entre l'Empereur Frideric III. Albert son frere & Sigismond, fils de Frideric l'Ancien, leur cousin. Ce dernier eut la haute Carinthie qui confine au Tirol; Frideric eut la basse Autriche, excepté Vienne qu'ils posséderent en commun; & les pays situés le long de l'Enschurent au Duc Albert.

La guerre que Sigismond eut à soutenir contre les Suisses lui fut très-désavantageuse; il se vit forcé à leur céder Winterthurn, Frauenfeld, Dieffenhofen, & quelques autres lieux moins considérables. Il engagea à Charles Duc de Bourgogne, le Comté de Ferrete pour cent mille florins de l'Empire. Il se repentit dans la suite de cet engagement, & fit une ligue avec l'Empereur Frideric, Louis XI. Roi de France, & les Suisses contre le Duc de Bourgogne. Les Suisses promirent de le remettre en possession du Comté de Ferrete, à condition qu'il leur y accorderoit la liberté du passage; & ayant effectué leur promesse, Pierre Hagenbach qui y commandoit pour le Duc de Bourgogne eut la tête tranchée. Sigismond ne se voyant point d'enfants de ses deux mariages, adopta Maximilien, fils aîné de l'Empereur Frideric. Il lui résigna même ses Etats, & après l'avoir installé, il se retira moyennant une pension qu'il s'étoit réservée. Ainsi finit la branche du Tirol, qui fut éteinte à la mort de Sigismond arrivée l'an 1496.

Ligne de Stirie:  
Ernest de Fer.

La ligne de Stirie a pour tige le Duc Ernest, frere de Frideric l'Ancien,  
dit



dit de Fer, à cause de son tempérament fort & robuste. Le regne de ce Prince n'offre rien de remarquable, & il mourut âgé de quarante-sept ans, laissant deux fils; sçavoir, Frideric III. & Albert le Prodigue. L'esprit vif & remuant de ce dernier causa beaucoup de chagrins à son frere, qui étant devenu Empereur, le mit au Ban de l'Empire. Albert mourut sans laisser d'enfants; quelques-uns croyent qu'il avoit été empoisonné.

Frideric son frere aîné fut appelé à l'Empire après la mort d'Albert II. Les commencements de son regne furent troublés par plusieurs révoltes, & son frere Albert & son cousin Sigismond le jetterent dans de grands embarras, par les contestations qu'ils eurent avec lui sur le partage de la succession de Ladislas. Il n'eut pas moins à souffrir de la part de Matthias Roi de Hongrie, qui étoit en même temps irrité, & du refus que l'Empereur lui avoit fait de lui accorder sa fille Cunegonde en mariage, & de ce qu'il avoit donné l'investiture de la Bohême à Ladislas, fils de Casimir IV. Roi de Pologne. Animé par ces motifs, il enleva l'Autriche à l'Empereur. Frideric répara ces pertes par la possession des Comtés de Cilli & de Gortz. Il devint maître du premier par la mort d'Ulric, dernier Comte de Cilli, & Léonard Comte de Gortz, qui n'avoit point d'héritiers, lui abandonna ce Comté dès son vivant. Il racheta d'un autre côté les Places que Frideric le Beau avoit engagées à l'Archevêque de Saltzbourg. Mécontent d'Albert, Duc de Bavière, qui s'étoit emparé de la ville de Ratisbonne, il le menaça de le mettre au Ban de l'Empire, & le força par ce moyen de rendre cette Place. Il obligea en même temps Charles le Bellicieux à lever le siège de Neuss; mais il refusa de se joindre à Louis XII. Roi de France, pour faire la guerre à ce Prince. Frideric donna à la Maison d'Autriche dont il étoit, la prérogative d'Archiduché; car les Princes de cette famille n'avoient eu jusqu'alors que le titre de Duc (1).

Depuis Frideric le trône Impérial est resté dans la Maison d'Autriche jusqu'à la mort de Charles VI. arrivée en 1740. On a vu dans l'article précédent les actions de ces Empereurs & les grands événements de leurs regnes. Il seroit donc inutile de les répéter ici.

La Maison d'Autriche possède en Allemagne ses pays, comme les autres Princes possèdent les leurs; mais avec cet avantage, que l'Autriche n'est regardée comme une partie des Etats, que dans les causes qui lui sont favorables, pouvant se dispenser d'y envoyer ses Députés toutes les fois qu'il lui plaît. Lorsqu'ils s'y rendent ils sont les premiers dans le Collège des Princes, où ils président alternativement avec l'Archevêque de Saltzbourg. Les Archiducs sont exempts de servir & de fournir des troupes ou de l'argent. Ils ne dépendent point des Tribunaux de l'Empire. Lorsque les Princes de cette Maison viennent à manquer, les Princesses ont droit à la succession, & s'il n'y a ni Princes, ni Princesses, celui qui se trouvera le dernier pourra disposer de l'Autriche comme il le jugera à propos, à condition néanmoins que les Provinces demeureront unies sans pouvoir être séparées. Les Archiducs peuvent établir dans leur pays autant de nouvelles imposi-

(1) Quelques Auteurs attribuent l'érection de l'Archiduché d'Autriche à Maximilien, & on a des autorités pour l'attribuer à cinq Empereurs différents.



tions qu'il leur plaît, & ils sont les Patrons héréditaires de tous les bénéfices, mais particulièrement des Evêchés de Trente & de Brixen. Les Archiducs ont outre cela deux grands privilèges : le premier de créer par tout l'Empire des Barons, des Comtes & des Gentilshommes; & par le second l'Empereur ne peut leur ôter leurs principautés, ni leurs terres.

La Maison d'Autriche a donné seize Empereurs, cinq Rois des Romains, six Rois d'Espagne, treize Rois de Bohême, treize Rois de Hongrie, deux Rois de Pologne, trois Impératrices, deux Reines de France, quatre Reines d'Espagne, trois Reines de Portugal, une Reine de Danemarck, huit Reines de Pologne, trois Reines de Bohême, une Reine d'Angleterre, cinq Reines de Hongrie, une Reine de Naples, & trois Princesses qui ont gouverné les Pays-Bas.

On divise le cercle d'Autriche par rapport à la forme du gouvernement en trois parties; la basse Autriche, l'Autriche intérieure & l'Autriche extérieure. La basse Autriche est ce qu'on appelle l'Archiduché d'Autriche: il renferme le pays qui est au dessus & au dessous de la rivière d'Ens. L'Autriche intérieure comprend les Duchés de Stirie, de Carinthie, de Craïn & d'Isrie. L'Autriche extérieure est ce qu'on appelle le Comté de Tirol, avec tout ce que la Maison d'Autriche possède dans le cercle de Suabe jusqu'au Rhin, & vers les frontières d'Italie.

Les Etats de la Maison d'Autriche sont, les Royaumes de Hongrie & de Bohême, les Duchés de Milan & de Mantoue (1), l'Archiduché d'Autriche, les Duchés de Stirie, de Carinthie & de Carniole, avec le Tirol pris dans toute son étendue; le Marquisat de Burgaw, le Landgraviat de Nellenbourg, le Brisgaw, l'Ortnaw, les villes forestières, & quelques autres petits pays de Suabe.

## ARTICLE II.

### DES MAISONS ELECTORALES DE BAVIERE & Palatine.

I. **L**A grande liaison que met entre les deux familles Electorales de Bavière & Palatine, la proximité du sang, & plus encore le rapport nécessaire qui se rencontre entre les différentes révolutions qui leur sont arrivées, font des raisons suffisantes pour les réunir ensemble dans cet article. Sans vouloir faire ici une recherche inutile de ce que les Annales ont rapporté des anciens Ducs ou Rois de Bavière, il suffit de sçavoir qu'un des premiers, dont la mémoire nous ait été conservée, a été Théodon, de la Maison d'Agilofing qui florissoit vers l'an 508. & qui mourut en 511.

(1) Les Duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalla qui appartiennent à la Maison d'Autriche ont été cédés à l'Infant Don Philippe par le dernier Traité d'Aix-la-Chapelle. Voyez ce Traité à la fin de l'histoire de France de cette Introduction,



Taffillon, un des Princes de son sang, & l'héritier de ses Etats, regnoit en Baviere lorsque Charlemagne en entreprit la conquête. Son inflexibilité & la résistance qu'il opposa à ce Monarque lui coûta la liberté. Quoiqu'ils eussent épousé les deux sœurs, Charles traita Taffillon en sujet, & l'enferma dans un Monastere. Théodon son fils s'étant jetté dans un Couvent, la Baviere passa à une autre famille. On remarque entre les principaux Seigneurs de Baviere, Luipold ou Léopold, qui périt en 908. dans un combat contre les Hongrois. Il étoit de la famille de Wittelsbach, & c'est de lui que la Maison dont je vais parler est sortie. Comme on ne pourroit donner ici qu'une liste chronologique des premiers successeurs de ce Duc, sans avoir rien à dire de leurs actions, il est plus à propos de passer tout d'un coup à Othon le Grand, Comte de Wittelsbach.

Ce Seigneur ayant rendu d'importants services à l'Empereur Frideric I. profita du ressentiment que ce Prince gardoit contre Henri le Lion, & fut investi des Etats de ce Duc qui avoit été mis au Ban de l'Empire. Frideric avoit trop éprouvé combien une puissance telle qu'étoit celle du Duc de Baviere, étoit à craindre en cas de rupture, pour laisser réunies toutes les Provinces qui la composoient. Il les divisa donc entre ceux qui l'avoient bien servi, & en donnant le Duché de Baviere à Othon, il en détacha la ville de Ratisbonne, dont il fit une ville Impériale, la Stirie, le Tirol & le Comté de Goritz. Il érigea ces biens en autant de fiefs immédiats de l'Empire, & en gratifia ceux de la fidélité desquels il se croyoit assuré. Les grandes obligations que le Duc Othon avoit à l'Empereur, ne lui permirent pas de s'opposer à ce démembrement; il y souscrivit, & se contenta de remplacer les pertes qu'il faisoit sur la Baviere par d'autres acquisitions de quelques terres à sa bienséance après la mort des possesseurs. Il fit bâtir Kelheim, & commença la ville de Landshut; mais sa mort arrivée en 1183. interrompit ses desseins.

Il eut pour successeur Louis son fils unique. Ce Prince augmenta son héritage des Etats des Comtes de Riedbourg, de Kirchberg & de Vohbourg, de ceux de son cousin Othon de Wittelsbach, qui avoit assassiné l'Empereur Philippe & du Comté d'Andechs, dont le Margrave avoit été complice du meurtre de Philippe. L'Empereur Othon IV. lui donna la Seigneurie de Wehringen, & Conrad Evêque de Ratisbonne, lui vendit quelques Places, parmi lesquelles étoient Fontenhausen, Königswerd, Werd & Teilsbach. Louis fit bâtir Landau sur l'Isar, & fit entourer Braunau d'une muraille. Il aggrandit aussi la ville de Dingelsingen, & lorsque Henri, Comte Palatin, fils du Duc Henri le Lion, fut mis au Ban de l'Empire, il ménagea avec tant d'adresse la faveur où il étoit auprès de Frideric II. que cet Empereur l'investit du Palatinat. A la vérité cette concession lui devint funeste; car étant parti pour aller prendre possession de ses nouveaux Etats, il trouva les milices armées qui le firent prisonnier, & il ne put racheter sa liberté qu'en payant une forte rançon. Ce malheur fut en quelque sorte réparé par la cession que l'Evêque de Worms lui fit de la ville & du château de Heidelberg & du Comté de Stolbuhel. Il eut beaucoup de bonheur dans ses guerres contre l'Archevêque de Saltzbouurg, l'Evêque de Ratisbonne & quelques Etats du voisinage. Il passa en Egypte dans la croisade que Louis IX. Roi de

---

MAISON  
DE BAVIERE

Taffillon.

Léopold.

---

Louis I.

1183.

---

1215.



MAISON  
DE BAVIERE.

1231.

Othon II.

France commandoit, & mourut dans ce pays. Les Auteurs sont peu d'accord sur la maniere dont cette mort arriva. Quelques-uns disent qu'un bouffon qu'il avoit à sa Cour lui enfonça en jouant un couteau dans le flanc; quelques autres veulent que Frideric l'ait fait assassiner; d'autres enfin prétendent qu'il fut tué par Henri qui s'étoit révolté contre l'Empereur.

Son fils Othon surnommé l'Illustre, fut nommé Duc de Baviere, épousa Agnès héritiere de Henri, Comte Palatin, & acheva par ce mariage d'acquérir le Palatinat à sa famille. Il annexa au Duché de Baviere les Bailliages de Mofsbach, Sintzheim, l'Abbaye de Lorsch, quelques-uns y ajoutent Braubach & la moitié du Comté de Catzenelnbogen. Il attacha au Palatinat les Comtés de Neubourg, Schardingen, Bogen, Phalei, Wasserbourg & Gruenbach, avec les Seigneuries de Windberg, d'Hohenvard & de Pleinding, qui dépendoient autrefois de l'Abbaye de Saint Emeran à Ratisbonne, & qu'il reçut de l'Empereur Conrad VI. Il y eut ensuite quelques démêlés entre Othon de Baviere & Henri Roi des Romains, second fils de l'Empereur. Le premier avoit voulu assembler les Etats de Baviere dans la ville de Ratisbonne, & Henri s'y étoit opposé sous prétexte qu'il donnoit par-là atteinte à la liberté que Frideric I. avoit accordée à cette ville. Les deux Princes s'accorderent néanmoins, & convinrent qu'Othon pourroit tenir les Etats de Baviere à Ratisbonne, sans porter aucun préjudice aux droits & aux privilèges dont cette ville jouissoit.

Pendant les troubles qui furent occasionnés par la méfintelligence de Frideric II. & de Gregoire IX. le Duc de Baviere prit d'abord vivement les intérêts du Pape; mais ayant reconnu qu'il avoit agi avec trop de précipitation, il se reconcilia avec l'Empereur, & lui conserva un attachement inviolable, qu'il continua pour son fils Conrad IV. Othon mourut en 1253. laissant deux fils; sçavoir, Louis & Henri. Ces Princes partagerent entr'eux la Baviere, l'un eut le Palatinat & la haute Baviere; l'autre eut la basse Baviere. La postérité de Henri s'éteignit en 1340. dans la personne du Duc Jean. Je suivrai donc ici le fil de la branche aînée, d'où sont descendues les Maisons qui subsistent aujourd'hui.

Louis le Sévere.

Louis ne fut pas plutôt en possession du Duché de Baviere qu'il fit beaucoup de biens dans ce pays. Avant lui les chemins n'étoient pas sûrs; le moindre Gentilhomme mettoit des impositions sur-tout ce qui passoit auprès de son Château. Louis nettoya ses Etats de tous ces petits tyrans, & entra pour cet effet dans la confédération du Rhin; c'est ainsi qu'on appelloit une alliance que les villes de Mayence, Worms, Spire, Francfort, &c. avoient faite entr'elles, pour être plus en état de remédier à ces désordres. L'exemple de Louis engagea les Electeurs de Mayence, de Cologne & de Treves, & un grand nombre d'autres Prélats, Princes & Etats de l'Empire à entrer dans la même alliance, & à prendre des mesures semblables pour rétablir la tranquillité publique. Ottocare, Roi de Boheme, s'étoit emparé de Schardingen, de Neubourg & de Ried, qui après la mort du Margrave Herman de Bade, Duc d'Autriche, devoient revenir à la Maison de Baviere. Henri de Baviere, à qui Ottocare les avoit enlevés, résolut avec les secours que Louis son frere lui fournit, de se faire justice de cette violence. Ils attaquèrent ensemble le Roi de Boheme, le défirent à Muhldorff, & l'obligerent



à rendre ce qu'il avoit usurpé, & à céder même Schuttenhoff. Ottocare pour s'en venger contesta à la Maison de Baviere la dignité Electorale qu'il prétendoit devoir être attachée à l'Autriche dont il s'étoit rendu maître. L'affaire fut examinée à la Diète de l'Empire, & l'Empereur Rodolphe prononça en faveur des Ducs de Baviere, à qui il confirma l'Electorat. Louis, en reconnoissance de la justice que Rodolphe lui avoit rendue, demeura fidelement attaché à ce Prince, qu'il servit utilement contre Ottocare & les autres ennemis de l'Empire.

Après la mort du Comte de Mofsbourg, l'investiture des fiefs Impériaux qu'il avoit possédés, fut donnée au Duc de Baviere, qui d'ailleurs augmenta considérablement ses Etats. Les Maisons de Landsberg, de Wilsbourg, de Hagen, de Landau, de Henschau, de Murnau, d'Elbrechtskirthen, de Lubenau, de Dorneberg, de Hadmarsperg, s'éteignirent, & ce qu'elles possédoient fut joint aux Seigneuries des Ducs de Baviere & du Palatinat, qui y rentrèrent comme dans des fiefs qui leur étoient dévolus. Louis acheta le Comté de Rorsenek du Comte de ce nom, & celui de Murach du Comte d'Ortberg. Othon de Baviere avoit prêté quelques sommes d'argent à Conrad IV. Roi des Romains, & s'étoit fait donner pour sûreté Donawerth, Lavingen, Hochstedt, Marenguen, Schongau, Pettingau & quelques autres villes. Louis en fit l'acquisition du consentement de Conradin, fils de Conrad, qui lui céda de plus les fiefs de Bamberg, c'est-à-dire, le château de Hohnstein, la Jurisdiction de Herfbrucht, de Vilseck, d'Averbach, de Pagens & de Velden. Le Duc de Baviere fit aussi bâtir les forteresses de Fridberg & de Geyesberg, pour tenir en respect les villes d'Augsbourg & de Ratisbonne. Les habitants de cette dernière qui se trouvoient trop resserrés par le château nouvellement construit, employerent les offres & les supplications, & en obtinrent enfin la démolition. Louis fut surnommé le Sévere, parce que sur de faux indices il fit mourir sa femme Marie, Duchesse de Brabant. Au reste après un regne de quarante & un an, & assez glorieux, il mourut âgé de soixante & cinq ans, laissant deux fils; sçavoir, Rodolphe le Bègue & Louis. Du premier sont descendus les Electeurs Palatins; l'autre est la tige des Electeurs de Baviere, qui forment à présent deux Maisons distinctes, dont je vais parler séparément en commençant par la branche aînée.

MAISON  
DE BAVIERE.

1294.

## MAISON ELECTORALE DES COMTES *Palatins.*

II. **L**A vie de Rodolphe fut une suite continuelle de malheurs qu'il s'attira par sa mauvaise conduite. L'entêtement avec lequel il persista dans le parti d'Adolphe, compétiteur d'Albert, occasionna ses premiers chagrins, & la ligue qu'il fit avec l'Electeur de Mayence, l'exposa aux effets du ressentiment d'Albert. Ce dernier triompha de tous ses ennemis, & Rodolphe fut obligé de lui donner une somme d'argent considérable, &

RODOLPHE IV.



MAISON DES  
COMTES PA-  
LATINS.

de lui remettre ce que son pere Louis avoit acheté de Conradin. Les dettes qu'il avoit contractées par ce moyen furent cause qu'on lui ôta l'administration de la haute Baviere, & la tutelle de son frere Louis qu'il avoit enlevée à sa mere. La Baviere fut mise en séquestre jusqu'à ce qu'il eût payé ses dettes. Après la mort de l'Empereur Henri VII les suffrages se trouverent partagés entre Frideric le Beau, Duc d'Autriche, & Louis de Baviere. Il étoit naturel que Rodolphe donnât sa voix à son frere; cependant il s'opposa de tout son pouvoir au choix que l'on avoit fait de ce Prince pour être Empereur. Louis indigné de la conduite de son frere à son égard, le dépouilla de ses Etats & le réduisit à se retirer en Angleterre, où il mourut en 1319.

V.  
Adolphe le  
Simple.

VI.  
Rodolphe l'A-  
veugle.

1319.

Adolphe son fils aîné ne voulut point se charger du gouvernement d'un pays que son pere lui laissoit en fort mauvais état. Il aima mieux passer sa vie dans le repos, & abdiqua en faveur de son frere Rodolphe. Cette démission lui fit donner le surnom de Simple. L'Empereur Louis IV. fit un accord avec ses neveux pour le partage de leurs Etats, & le traité s'en fit à Pavie. Il est inutile de faire l'énumération des Villes & des Bailliages dont il fut question, il suffit de dire que les fils de Rodolphe eurent lieu d'être contents du pays qu'on leur accorda, & qu'ils n'eurent point à se plaindre de la conduite de l'Empereur, qui parut oublier en leur faveur son ressentiment contre leur pere.

VII.  
Robert le Roux.

1353.

Après la mort de Rodolphe arrivée l'an 1353. la dignité Electorale passa à Robert son frere. Il y fut maintenu par l'Empereur Charles IV. & par le Collège des Electeurs contre les prétentions d'Etienne, Duc de Baviere. Robert fit quelques nouvelles acquisitions dont il aggrandit ses Etats, & mourut en 1390.

VIII.  
Robert II.

1390.

Alors la succession retourna à Robert II. fils d'Adolphe le Simple. Ce Prince réunit au haut Palatinat quelques Places qui en avoient été détachées & données à la Boheme, pendant la vie de ses oncles, & acheta le Comté des Deux-Ponts. Il mourut en 1398. laissant ses Etats à son fils unique Robert III.

IX.  
Robert III. le  
Rigoureux.

1398.

Suivant la coutume de ce temps-là, de donner à chaque Prince un surnom tiré de ses bonnes ou mauvaises qualités, Robert eut celui de Rigoureux. Les Etats de l'Empire ayant déposé Wenceslas élurent Robert. Ce Prince justifia dès les premiers jours de son empire le choix de ceux qui l'avoient élevé à cette dignité. Il trouva beaucoup de difficultés à s'affermir sur le trône Impérial, parce que quelques Princes d'Allemagne étoient encore dans les intérêts de Wenceslas, par l'amitié qu'ils avoient eue pour Charles IV. son pere. Les Etats d'Italie, & sur-tout le Milanez, s'opposèrent fortement à l'élection de Robert. Il tenta vainement de réduire le Duc de Milan; ce Prince remporta sur lui une victoire complete. De retour en Allemagne, Robert ne s'occupa plus que des moyens de rétablir le bon ordre dans l'Empire & d'accroître sa maison. Il acheta le Comté de Simmeren, & se fit donner une partie de celui de Sponheim, à cause du mariage de son fils aîné, qui avoit épousé l'héritiere de cette Maison. A la mort de Gerard, dernier Comte de Kirchberg, il fut mis en possession de ce Comté, Robert étant mort en 1410. ses quatre fils, Louis surnommé le Barbu, Jean,



Etienne & Othon partagerent entr'eux ses Etats. Louis a continué la branche Electorale Palatine. D'Etienne sont venues les branches de Simmeren, de Neubourg, de Sultzbach, de Deux-Ponts, de Birckenfelds & de Veldents. Jean eut six enfants, dont cinq moururent en bas âge. Christophle fut Roi de Dannemarck, ou plutôt des trois Couronnes du Nord, par le droit que son ayeule Marie, Duchesse de Pomeranie, petite-fille de Waldemar III. avoit sur ces Royaumes. Ce Prince mourut sans enfants. Des trois fils qu'eut Othon, l'aîné de même nom que lui, n'eut point de postérité. Robert & Albert furent Evêques, l'un de Ratisbonne, l'autre de Strasbourg. La branche de l'aîné manqua par la mort de l'Electeur Othon-Henri l'an 1559. Je vais parler de ce Prince & de ses descendants.

Louis le Barbu ne fit rien de fort remarquable. La confiance qu'il eut dans les Ecclesiastiques de ses Etats, & le goût qu'il prit pour eux, l'auroient peut-être porté à leur donner tout ce qu'il possédoit, si son conseil, du consentement de sa femme, ne se fût saisi de l'administration de ses biens, & ne l'eût interdit. Ce Prince mourut en 1439, & laissa trois fils; savoir, Louis, Frideric & Robert. Ce dernier fut Electeur de Cologne.

L'aîné, surnommé le Doux, repoussa quelques troupes légères qui étoient entrées dans l'Alsace sous la conduite du Dauphin, qui fut connu depuis sous le nom de Louis XI. Il acheta ensuite Meckmuhl du Comte de Hohenlohe, & mourut quelque temps après à la fleur de son âge.

Louis laissoit un fils nommé Philippe; mais comme ce Prince n'avoit qu'un an lorsqu'il perdit son pere, Frideric, son oncle, prit la qualité d'Electeur. On convint dans la suite qu'il garderoit cette dignité toute sa vie, pourvu qu'il ne se mariât point, afin que l'Electorat & les biens qui en dépendoient passassent à Philippe. Il ne tint pas exactement cette promesse; car il épousa Claire de Tetinchen & de Wertheim, de laquelle sont sortis les Comtes de Lœwenstein. Frideric gouverna avec tant de prudence & de sagesse, qu'il s'acquit beaucoup de réputation. Il ajouta à ses Etats le Comté de Lœwenstein & celui de Lutzelslein, qu'il reprit sur ceux qui le possédoient, parce qu'oubliant qu'ils étoient ses vassaux, ils avoient osé prendre les armes contre lui. Il leur enleva même le Bailliage de Boxberg, qu'il annexa au Palatinat. Le Pape Pie II. ayant déposé Thierry, Archevêque de Mayence, & conféré cette dignité à Adolphe de Nassau, Frideric sans avoir égard à la protection que l'Empereur & quelques Etats de l'Empire donnoient à Adolphe, se déclara pour Thierry. Cet Archevêque engagea à l'Electeur plusieurs villes & villages pour la somme de cent mille florins qu'il lui avoit empruntés. L'Evêque de Metz, le Margrave Charles de Bade & le Comte Ulric de Wirtemberg qui favorisoient le nouveau Prélat, ayant attaqué les Etats de Frideric, ce Prince remporta sur eux une victoire complète, les fit prisonniers tous les trois, & ne leur rendit la liberté qu'à des conditions fort onéreuses. Il les obligea à lui céder quelques Places qui l'accommodoient, à lui payer cent mille florins, & à lui donner des villes en gage pour la sûreté de cette somme. Le Comte de Leininghen qui avoit pris parti dans cette querelle, fut puni de la même manière, & Louis le Noir eut lieu de se repentir d'avoir embrassé les intérêts de l'Empereur contre l'Electeur. Tant d'heureux succès rendirent Frideric redoutable à ses voisins; de sorte que

MAISON DES  
COMTES PALATINS.  
LATINS.

X.  
Louis le Barbu

XI.  
Louis IV. le  
Doux.

1449.  
XII.  
Frideric le Vieux.



MAISON DES  
COMTES PA-  
LATINS.

XIII.  
Philippe l'In-  
géné.

1476.

l'Empereur l'ayant mis au Ban de l'Empire, il ne se trouva personne qui osât se charger de l'exécution.

La mort de Frideric arrivée en 1476. fit rentrer son neveu Philippe l'Ingéné dans les Etats qui lui appartenoient. Le bonheur de son oncle ne passa pas jusqu'à lui; car quoiqu'il eût acquis la ville de Weingardh du Marquis de Bade, & que le Bailliage de Mofsbach avec la ville de Neumarek lui fussent échus par la mort du Comte Palatin Othon, il eut le malheur de perdre une partie de son pays dans la guerre qui désola la Baviere. Voici quel fut le sujet de cette guerre. George, Duc de Baviere, surnommé le Riche, avoit marié Elisabeth, sa fille, à Robert, fils de Philippe, & ne se voyant point d'enfant mâle, il avoit par son testament donné à sa fille tout son pays à titre de dot. Albert, Duc de Baviere, son parent collatéral le plus proche, s'opposa à l'exécution de ce testament, & prétendit que la succession féodale lui appartenoit. L'Empereur Maximilien prit connoissance de ces démêlés, & résolut de les accommoder par les voyes de la douceur. Pour cet effet il proposa de diviser les Etats de George en trois parties, dont on donneroit deux tiers à Robert, son gendre, pour la dot de sa femme, à condition qu'il renonceroit en même temps à toutes les prétentions que la maison Palatine croyoit avoir sur la Baviere, & que le reste seroit livré à Albert. Ce partage déplut à Robert; il implora la protection des deux Couronnes de France & de Boheme, & résolut de conserver par les armes les pays qu'on lui disputoit. Maximilien prit vivement les intérêts d'Albert, & mit au Ban de l'Empire, Robert & l'Electeur Philippe son pere.

Pendant cette guerre la fortune sembla balancer quelque temps entre les deux partis; mais enfin elle se déclara contre les Palatins. Les secours que la France leur avoit fait esperer, n'arriverent point, & ceux que la Boheme fournit, furent battus. Robert & Elisabeth moururent ou d'une dysenterie, ou du poison; car les Historiens sont partagés sur la cause de leur mort. Alors les Etats voisins se jetterent sur le Palatinat & en enleverent chacun une partie. Le Marquis de Bade fut le seul qui ne chercha pas à profiter des malheurs de Philippe. C'est de ce temps-là que les Landgraves de Hesse possèdent Caub, Hombourg-an-der-hohe, Umstadt, Rheinheim, Schonberg, Odernheim, Stein & Bickenbach. Le Duc de Wirtemberg s'empara de Neustadt sur la Kocher, de Weinsberg, Maulbron, Meckmulh, Kintlingen, Louw & Lœwenstein. Albert, Duc de Baviere, se rendit maître d'Ingolstadt. Le Comte Palatin de Deux-Ponts se mit en possession de Landsberg, de Moscheln & de quelques autres lieux que l'Electeur Frideric lui avoit enlevés. Le Comte de Leiningen se saisit de quelques châteaux de l'autre côté du Rhin, dont ses ancêtres avoient été dépouillés par le même Electeur. La ville de Nuremberg s'appropriä Altorff, Lauffen, Herspruch, Velden & quelques autres lieux. Enfin les troubles furent apaisés, & Albert donna aux enfants de Robert Neubourg, Hochstedt & quelques villes voisines. Albert demeura maître du reste, excepté ce que les autres Puissances en avoient démembré, comme on vient de le voir. Philippe après une vie passée dans la guerre & les troubles mourut en 1508.

Son fils Louis le Pacifique lui succéda. Lui & son frere Frideric s'accorderent

XIV.  
Louis le Paci-  
fique.

1508.



moderent avec la ville de Nuremberg pour les Places que leur pere avoit perdues dans la guerre de Baviere. La Régence de Nuremberg leur remit le Château de Heinsberg & le Monastere de Gnadernberg pour la somme de trente-deux mille florins ; mais elle refusa de leur rendre Lauffen, Herfpruch, Aldorf & quelques Châteaux & Villages qu'elle occupoit alors. François de Sickingen ayant insulté l'Electeur de Treves, Louis prit les armes pour Richard, & assiégea l'agresseur dans son Château de Landstul. Sickingen blessé mortellement pendant le siège se rendit, & Luther perdit en lui une des plus grandes ressources de son parti. Louis traita avec beaucoup de modération les Protestants qui vivoient dans ses Etats. Personne ne fut inquiété pour cause de Religion, & même dans quelques lieux du haut Palatinat, il souffrit l'exercice de la nouvelle réforme.

Frideric, qui après son frere fut nommé Electeur, avoit toujours été sincèrement attaché à la personne de Charles-Quint. Il avoit vécu quelque temps à la Cour de ce Monarque, lorsqu'il n'étoit encore qu'Archiduc d'Autriche, & l'avoit accompagné dans ses voyages. Le temps & le changement de leur fortune n'altérèrent point leur amitié, & l'Empereur trouva dans Frideric un ami zélé, qui lui rendit de grands services dans les affaires d'Allemagne. Charles en lui donnant l'investiture de la dignité Electorale, ordonna que ses armes seroient à l'avenir chargées du Globe impérial, & qu'il jouiroit de cet honneur, ainsi que ceux qui lui succédroient à l'Electorat. Guillaume, Duc de Baviere, voulut en vain lui disputer cette prérogative, se fondant sur quelques actes de famille. Charles décida la contestation en faveur de Frideric, & le confirma dans cette possession par son autorité. Il eut pour les Protestants la même bonté que son frere leur avoit témoignée, & il songea même aussi-tôt qu'il se vit Electeur, à introduire la confession d'Augsbourg dans ses Etats. La guerre de Smalcalde & la victoire de l'Empereur dérangerent ses projets à cet égard. Il s'attira la disgrâce de ce Monarque, pour avoir donné contre lui des secours au Duc de Wirtemberg, en vertu d'une alliance défensive qu'ils avoient entr'eux ; mais ayant accepté l'interim, il trouva moyen d'appaîser ce Prince. Frideric mourut sans laisser d'autre héritier que son neveu Othon Henri, fils aîné de Robert.

Ce nouvel Electeur bannit entierement la Religion Catholique de ses Etats, qu'il gouverna paisiblement pendant trois ans. Son frere Philippe le Belliqueux lui succéda, & en 1529. il défendit Vienne contre les entreprises des Turcs. Ce Prince n'ayant point laissé d'enfants, ainsi que son frere, & tous deux étant les derniers descendants de Louis le Barbu, l'Electorat & le Palatinat échurent à la branche de Simmeren. Le Duché de Neubourg & Sultzbach tomberent à Wolfgang, Comte Palatin, de la branche de Deux-Ponts. Les Bailliages de Lautrecht & de Veldentz furent donnés à Robert, Comte Palatin, de cette branche, & oncle de Wolfgang. Le Comté de Lutzelstein avec la ville de Trarbach furent le partage de George-Jean, fils du même Robert.

MAISON DES  
COMTES PA-  
LATINS.

1523.

XV.  
Frideric II. le  
Sage.

Origine du  
Globe impérial  
dans les armes  
de l'Electeur Pa-  
latin.

XVI.  
Othon Henri  
le Magnanime.



## BRANCHE DE SIMMEREN.

III. **O**N a déjà vu qu'Etienne, troisieme fils de Robert le Rigoureux, est auteur des branches de Simmeren, de Neubourg, de Sultzbach, de Deux-Ponts, de Birkenfeld & de Veldentz. Je vais passer à l'examen de la premiere. Etienne ayant épousé Anne, fille du dernier Comte de Veldentz, cette Princesse lui apporta ce Comté & deux cinquiemes du Comté de Sponheim. Il mourut en 1444, & laissa deux fils qui formerent autant de branches. Frideric l'ainé continua celle de Simmeren, & Louis comença celle de Deux-Ponts. Frideric vécut jusqu'en 1480, & de ses cinq fils, Jean l'ainé lui succéda, les quatre autres embrasserent l'état Ecclésiastique.

Frideric.

1444.

Jean le Vieux.

1480.

Jean le Jeune.

1509.

Jean I. ou le Vieux, fut un Prince doux & paisible. Pendant les troubles qui agiterent le Palatinat, il ne voulut point, à l'exemple des autres, profiter des dépouilles de l'Electeur : mais le même amour de la paix l'empêcha de songer à sa propre défense. Jean le jeune son fils, après sa mort arrivée en 1509. hérita de ses Etats. Ce Prince se fit estimer par son équité & son désintéressement. Il ne prit aucun parti dans les querelles de Religion, & mourut en 1557. ayant pour successeur son fils aîné Frideric, surnommé le Pieux.

XVII.  
Frideric III. le  
Pieux.

Il y avoit deux ans qu'il gouvernoit, lorsqu'à la mort de l'Electeur Othon Henri, il fut revêtu de la dignité Electorale, à laquelle il joignit la Principauté de Simmeren & la part que la branche Palatine, qui venoit de s'éteindre, avoit eue au Comté de Sponheim. Il embrassa si sincèrement la Religion prétendue réformée, que rien ne fut capable de l'en détacher. L'Empereur Ferdinand I. auroit souhaité qu'il fût rentré dans la Religion Catholique, ou qu'il eût embrassé la Lutherienne. En conséquence, il lui proposa de choisir entre l'une & l'autre, ou de s'attendre à perdre la qualité d'Electeur, qui devoit être donnée à celui de ses fils qui obéiroit le plus promptement à l'Empereur. Frideric sans être effrayé de ces menaces persista dans sa croyance, & donna du secours aux Protestants François avec qui il étoit allié. Il fit de Franckendal une ville, qui n'étoit alors qu'un Monastere, & la peupla des Flamans sortis de leur famille pour cause de Religion.

XVIII.  
Louis le Bon.

1576.

Ce Prince étant mort en 1576. Louis son fils aîné lui succéda à l'Electorat. Il abandonna le Calvinisme pour se faire Lutherien. Son frere Jean Casimir eut en fait de Religion les mêmes sentiments que son pere, & la Principauté de Lautern qui lui étoit échue en partage, devint le refuge des Ministres Protestants que son frere avoit chassés de ses Etats.

XIX.  
Frideric IV.

1583.

Louis avant que de mourir avoit donné la tutele de Frideric son fils unique, alors âgé de sept ans, à Jean Casimir. La différence de leurs sentiments en matiere de Religion fut cause qu'il lui associa quelques-uns de ses Conseillers, sans le consentement desquels il ne pouvoit rien régler sur ce qui regardoit les affaires de la Religion. Les dernieres volontés de Louis furent mal exécutées, & le jeune Frideric fut élevé dans le Calvinisme,



pour lequel il fut très-zélé dans la suite. Aussi-tôt que son âge lui permit de gouverner par lui-même, il établit une étroite correspondance avec la Reine d'Angleterre, les Provinces-Unies, les Protestans de France, & contribua beaucoup à affermir cette union qui prit le nom d'*Evangelique*. Ses démarches lui attirèrent la haine de la Maison d'Autriche. Ce Prince gouverna paisiblement ses Etats, fortifia Manheim, qui n'étoit auparavant qu'un village, & mourut en 1610. De son mariage avec Louise Julienne, fille de Guillaume, Prince d'Orange, il laissa deux fils; sçavoir, Frideric V. qui lui succéda, & Louis-Philippe qui eut pour son appanage Simmeren avec Lautern; mais cette dernière Principauté lui fut ôtée après la paix de Westphalie, & retourna à la branche Electorale. Louis-Philippe mort en 1655. laissa un fils Louis-Henri Maurice, qui n'eut point de postérité. Ainsi la Principauté de Simmeren fut réunie aux autres possessions de l'Electeur.

L'ambition de porter une couronne fit perdre à Frideric V. les Etats que son pere lui avoit laissés. Les Bohemiens révoltés contre l'Empereur Ferdinand II. lui avoient offert le Sceptre, qu'il avoit accepté volontiers. Elisabeth, fille de Jacques I. Roi de la Grande-Bretagne son épouse, le Prince Maurice d'Orange & le Duc de Bouillon l'avoient excité à faire cette fausse démarche contre les sages avis du Roi son beau-pere, de l'Electeur de Saxe & de ses autres amis. Frideric se rendit à Prague, & y fut couronné le 4 de Novembre. L'Empereur après avoir considérablement fortifié son parti, rassembla toutes ses troupes, & livra bataille à son rival, dont l'armée fut entièrement défaite. Frideric sans ressources, & craignant de tomber entre les mains de son ennemi, se sauva à Breslaw en Silesie. Cependant les Espagnols étoient entrés dans le Palatinat où ils s'étoient emparés de plusieurs villes, tandis que Maximilien, Duc de Baviere, se rendoit maître de Heidelberg. Frideric fut en même temps mis au ban de l'Empire, & dépouillé de la dignité Electorale du haut Palatinat & du Comté de Cham, dont le Duc Maximilien de Baviere fut revêtu, malgré les vives oppositions des Electeurs de Saxe & de Brandebourg. Frideric dans cette triste situation alla chercher un asyle en Hollande, le Roi d'Angleterre ayant refusé de le recevoir dans ses Etats de peur de se brouiller avec l'Empereur. Les progrès de Gustave Adolphe, Roi de Suede, contre l'Empire, avoient fait naître dans le cœur du Comte Palatin l'espérance de rentrer dans son Electorat, mais la mort de ce Monarque la fit bien-tôt évanouir. Il mourut peu de temps après, & laissa un fils nommé Charles-Louis.

Ce Prince ne pouvoit succéder dans un temps plus malheureux. Son pere étoit pros crit, & toute sa famille n'avoit point été comprise dans le traité de Prague. La seule ressource de Charles fut donc de s'attacher à la France & à la Suede. La premiere de ces deux Couronnes avoit, à ce qu'on croit, des liaisons secretes avec le Duc Maximilien de Baviere, & ne donna pas de grands secours à l'Electeur. Le Roi de France fit même arrêter le Palatin, lorsqu'après la mort du Duc Bernard de Saxe-Weimar, il traversoit ce Royaume (1) pour se rendre en Allemagne, & rejoindre l'armée du Duc Bernard qui possédoit encore Brisach, Fribourg, Saverne, Benfeld & les Villes

BRANCHE DE  
SIMMEREN.

XX.  
Frideric V.

1610.

1619.

1620.

XXI.  
Charles-Louis.

1632.

(1) Ce Prince s'étoit retiré en Angleterre à la Cour du Roi son oncle.



BRANCHE DE  
SIMMEREN.

Forestieres. Charles fut conduit au Château de Vincennes, où il fut retenu jusqu'à la conclusion du traité qui se fit entre la Couronne de France & les troupes du Duc de Weimar. Alors les pressantes sollicitations des Cours de Suede & d'Angleterre obtinrent la liberté du Palatin. Les Impériaux lui avoient auparavant enlevé la forteresse de Meppe qu'il avoit achetée des Hollandois, & il fut battu près de Florthe par leur Général, qui fit le Comte Robert prisonnier. La paix de Westphalie calma enfin tous les troubles, & on rendit à Charles le bas Palatinat avec la dignité Electorale, & le titre de Grand-Thrésorier de l'Empire. Comme les Espagnols s'étoient rendus maîtres de Franckendal, on lui donna Hailbron pour sa sûreté jusqu'à la restitution de cette Place, & il remit cette ville à l'Empire aussitôt que les Espagnols furent sortis de Franckendal pour être mis en possession de Besangon, qui étoit auparavant une ville libre & Impériale.

Jean Philippe, Electeur de Mayence, avoit usé du droit de retrait qui lui avoit été accordé par la paix de Westphalie sur le Bergstrasse; de sorte que ce pays qui avoit été autrefois engagé à la Maison Palatine, fut racheté & réuni à l'Archevêché de Mayence. L'Electeur Palatin échangea aussi quelques lieux pour le Baillage de Schaumbourg avec ses dépendances, parce qu'il étoit fort près de Heidelberg, & par conséquent plus à sa bienfaisance.

1654.

1657.

1673.

Charles obligea son cousin Louis-Philippe à lui céder la Principauté de Lautern, & quelque temps après l'Empereur Ferdinand III. étant mort, il disputa à l'Electeur de Baviere le Vicariat de l'Empire pendant l'interregne. Il eut ensuite quelques démêlés avec l'Electeur de Mayence & quelques autres Princes pour le droit de *Wildfang* (1); mais la France & la Suede ayant été choisies pour arbitres, ces deux Puissances les accommoderent à Hailbron. Louis-Henri-Maurice de Simmeren étant mort sans postérité, Charles prétendit que ses biens lui étoient acquis, & comme l'Electeur de Mayence en vouloit excepter Bockelheim, qu'il disoit devoir lui être dévolu par droit de réversion, ce fut le sujet d'un nouveau différend. L'Empereur le termina en prenant en séquestre le Baillage disputé.

La guerre que Louis XIV. déclara à la Hollande fut fatale à l'Electeur Palatin. Après la déroute des Allemands à Sintzheim, le Maréchal de Turenne entra dans le Palatinat, où il fit de grands ravages pour se venger de l'Electeur qui avoit signé une ligue offensive contre la France avec l'Empereur. La prise de Philipsbourg en 1676. & la paix qui se conclut à Nimègue deux ans après délivrerent le Palatinat des armées Françaises. Ce fut à l'occasion de cette guerre que l'Electeur recommença à jouir effectivement de la prérogative de Directeur du cercle du haut Rhin. Ce Prince mourut en 1680. & laissa un fils nommé Charles qui fut son successeur, & une fille appelée Charlotte-Elisabeth, qui fut mariée à Philippe, Duc d'Orleans, frere unique de Louis XIV. Charles avoit eu ces enfans de son mariage avec Charlotte de Hesse-Cassel. Ceux que lui avoit donnés Marie-Louise, Baronne de Degenfeld, qu'il avoit épousée du vivant même de sa premiere

(1) Le Wildfangiat en Allemagne est un droit que le Souverain du lieu a sur la succession des étrangers qui n'ont point de maîtres qui la reclament, & sur celle des bâtards & des vagabonds, lorsqu'ils n'ont pas disposé par un testament légitime. Le Wildfang succède aussi par le même droit à tous ceux qui meurent sans héritiers.



femme, furent qualifiés du titre de Rangraves, titre d'une famille éteinte depuis long-temps.

Charles fut un Prince aimable par sa bonté & par sa douceur ; mais les personnes qui avoient été chargées de son éducation, abusèrent extrêmement de ces vertus, & le retinrent long-temps dans une dépendance qui lui fit tort. Il épousa en 1671. Guillemine, Princesse de Dannemarck, qui ne lui donna point d'enfants. A sa mort arrivée en 1686. l'Electorat échut à Philippe-Guillaume, Comte de Neubourg, dont je vais maintenant examiner les ancêtres.

BRANCHE DE  
SIMMEREN.  
XXII.  
Charles.

1680.

## BRANCHE DE NEUBOURG,

*Qui est la famille Electorale Palatine d'aujourd'hui.*

IV. **O**N a déjà vu qu'Etienne, Comte Palatin, eut deux fils ; sçavoir, Frideric de Simmeren, & Louis surnommé le Noir, qui eut en partage Deux-Ponts. Du premier est sortie la ligne, dont on vient de voir l'extinction ; du second est venue la Maison de Deux-Ponts, qui s'est encore partagée en plusieurs autres branches, dont on fera mention à leur rang.

Louis le Noir.

Louis prit beaucoup de part dans les troubles qui s'éleverent dans l'Empire, lorsque Thierry d'Isembourg & Adolphe de Nassau se disputèrent l'Archevêché de Mayence. Louis embrassa le parti d'Adolphe, & lui soumit la ville de Mayence qui tenoit encore pour Thierry, que le Pape avoit déposé. Frideric le Victorieux qui étoit dans les intérêts de ce dernier, résolut de tirer vengeance des secours que Louis avoit fournis à Adolphe. Pour cet effet il l'attaqua, lui enleva quelques Places, & le contraignit à lui demander la paix à des conditions fort onéreuses, comme on l'a déjà vu plus haut. Ce Prince étant mort en 1489. & Gaspard son fils aîné ayant fait soupçonner qu'il avoit le cerveau troublé, on l'enferma pour le reste de ses jours, & on donna la succession de Louis à Alexandre son second fils. Ce Prince gouverna jusqu'en 1514. qu'il mourut, & laissa trois fils ; sçavoir, Louis qui lui succéda, George & Robert.

Alexandre.

Robert après la mort de son frere Louis qui laissa un enfant âgé de six ans, se maria, & fut auteur de la branche de Veldentz, qui a fini l'an 1694. en la personne de Léopold Louis. Sa succession a fourni matière à de grands procès entre les diverses branches de la Maison de Deux-Ponts.

Branche de  
Veldentz.

Louis, de qui est sortie la Maison de Deux-Ponts, embrassa la Religion Protestante & la fit recevoir dans ses Etats. A sa mort arrivée en 1532. son fils Wolfgang, comme on vient de le voir, étoit encore enfant ; il fut élevé dans les sentiments de son pere en fait de Religion, & s'y montra fort zélé. Cependant il ne voulut point prendre parti dans la guerre de Smalcalde, ni dans les troubles que Maurice, Electeur de Saxe, & quelques autres Princes Protestants exciterent contre l'Empereur. Il reçut de la libéralité de l'Electeur Palatin Othon-Henri, la Principauté de Neubourg

Louis.

Wolfgang.



BRANCHE DE  
NEUBOURG.

1596.

Louis-Philippe.

& Sultzbach, & mourut en France où il avoit mené une puissante armée pour secourir les Protestants. Cinq fils qu'il avoit laissés formerent autant de branches, dont la troisieme & la quatrieme furent d'abord éteintes.

L'ainé Philippe-Louis commença celle de Neubourg, le second nommé Jean, dit le Jeune, forma celle de Deux-Ponts, & le cinquieme; sçavoir, Charles, fut tige de celle de Birkenfeld. Je vais suivre celle de l'ainé qui est de Neubourg.

Louis-Philippe de Neubourg embrassa la Religion Protestante, & vécut avec beaucoup d'économie. Après la mort de Frideric IV. il rechercha la tutelle du jeune Electeur, en qualité de plus proche parent collatéral; mais le Comte Palatin Jean de Deux-Ponts son frere, qui avoit été expressément nommé dans le testament lui fut préféré. Le dernier Duc de Juliers, de Cleves & de Mons étant mort en 1609. Louis voulut faire valoir les droits de sa femme & s'empara de sa succession conjointement avec l'Electeur de Brandebourg. Ils chasserent l'Archiduc Léopold qui s'étoit rendu maître de la forteresse de Juliers, sous prétexte de mettre cet héritage en séquestre jusqu'à ce qu'on eût décidé à qui il appartenoit. La France, l'Angleterre & la Hollande qui avoient aidé le Comte Palatin à s'en saisir, lui fournirent les moyens de le conserver. Cette acquisition lui devint funeste; car ayant eu quelques démêlés avec l'Electeur de Brandebourg, il forma le projet de les terminer par un mariage entre son fils Wolfgang Guillaume & la fille de l'Electeur. A ce dessein il envoya ce jeune Prince à Cleves, d'où il partit sans avoir rien conclu. Il avoit pris dans ce pays des sentiments bien différents de ceux de son pere sur la Religion, & il embrassa la Catholique quelque temps après. Philippe-Louis ressentit un si violent chagrin de cette action de son fils qu'il y succomba, & mourut l'an 1614. Outre Wolfgang Guillaume il laissa deux autres fils; sçavoir, Auguste & Jean Frideric. Le dernier mourut sans enfants, le second est auteur de la branche de Sultzbach, dont je parlerai dans la suite.

Wolfgang Guil-  
laume.

1614.

Wolfgang qui continua celle de Neubourg, se brouilla avec l'Electeur de Brandebourg au sujet des pays de Cleves & de Juliers qu'ils possédoient en commun. Celui-ci s'étant rendu maître de Juliers, l'autre s'empara de Dusseldorp. Le Brandebourg étoit protégé par les Provinces-Unies, & l'Espagne tenoit pour le Palatin. Ils évitoient tous d'en venir à une rupture ouverte; mais chacun cherchoit à prévenir son ennemi & à se saisir des Places qui l'accommodoient le mieux. Les Hollandois occuperent Rees, Emmeric, Buric, Orfoi, Gennape, &c. pendant que Spinola, Général des Espagnols, s'assuroit de Wesel. Les Etats Généraux qui prévirent que ce poste ouvriroit leur pays aux Espagnols, songerent à le leur ôter par un accommodement provisionnel entre les parties intéressées. On convint: » Que le pays » seroit partagé: Que le Brandebourg auroit le Duché de Cleves, les Comtés » de la Marck & de Ravensberg, avec la Seigneurie de Ravenstein: Que » le Comte Palatin de Neubourg auroit les Duchés de Juliers & de Mons: » Que les garnisons étrangères n'en sortiroient point, & que chacun gar- » deroit ce qu'il avoit occupé pendant les troubles. «

Lorsque l'Electeur Palatin Frideric V. fut mis au ban de l'Empire, & que la dignité Electorale fut transférée à Maximilien, le Comte Palatin



protesta contre cette préférence, & prétendit qu'on n'avoit pû en frustrer le plus proche collatéral. Cette protestation eut peu d'effet; car la Cour Impériale n'y fit aucune attention. Le Marquis de Spinola ayant surpris Juliers, où il y avoit garnison Hollandoise, y mit une garnison Espagnole. Ce changement loin d'être avantageux au Palatin ne servit qu'à faire ravager encore davantage ce pays, pendant la guerre d'Allemagne.

Enfin Wolfgang Guillaume étant mort, il eut pour successeur son fils unique Philippe-Guillaume, à qui Juliers fut remis en vertu du traité des Pyrenées. Comme il se plaignit de l'inégalité du partage l'Electeur de Brandebourg lui céda la Seigneurie de Ravenstein. Lorsque Jean Casimir abdiqua la Couronne de Pologne, Philippe-Guillaume n'épargna rien pour se la procurer. Les dépenses qu'il fit en cette occasion furent inutiles, & la Noblesse Polonoise aima mieux se soumettre à Michel Wisnowiski. Une partie des Etats de Philippe-Guillaume, c'est-à-dire, les pays de Juliers & de Mons ne furent pas plus épargnés dans la guerre de 1672. que l'avoit été le Palatinat.

Ce Prince crut réparer toutes ces pertes par la succession de l'Electeur Charles, dont il s'empara malgré les prétentions du Comte Palatin de Veldentz & de Philippe, Duc d'Orleans. Philippe-Guillaume se regardoit comme l'héritier présomptif féodal de l'Electeur, qui restoit seul de la branche de Simmeren. Il avoit engagé ce Prince à faire avec lui le traité de Hall en Suabe, par lequel l'Electeur le reconnoissoit pour son véritable héritier féodal, au préjudice du Prince de Veldentz. Celui-ci, quoique d'une branche plus éloignée, se trouvoit néanmoins plus proche d'un degré. Par un article exprès du même traité, Philippe-Guillaume s'obligea de remettre à la Duchesse d'Orleans, sœur unique de l'Electeur Charles, sa succession allodiale qui lui appartenoit suivant les usages de l'Allemagne. Ce fut en conséquence de ce traité qu'il se mit en possession de la dignité Electorale, de tous les fiefs & de la succession allodiale. Il en remit une partie à M. de Moras, Président au Parlement de Metz, que le Roi de France lui avoit envoyé pour lui en demander la restitution; mais le refus qu'il fit de rendre le reste, occasionna en 1688. une guerre entre l'Empereur & Louis le Grand. Ce Monarque pour faire valoir les droits de la Duchesse d'Orleans, envoya des troupes dans le Palatinat. Cette affaire donna lieu à l'article VIII. & à l'article séparé du traité de Riswich, en conséquence duquel on tint les conférences de Francfort. Comme on n'y avoit pas levé la difficulté, on pria le Pape Clement XI. d'être arbitre en cette occasion. Le jugement qu'il rendit le 26 de Février 1702. fut en faveur du Duc de Neubourg. Le Roi de France protesta solennellement contre cette décision si contraire aux intérêts de la Duchesse d'Orleans (1). Philippe-Guillaume ne vit point la fin de la guerre qu'il avoit occasionnée, étant mort en 1690.

Jean-Guillaume l'aîné de ses fils ne fut pas tranquille dans ses Etats qu'à la paix de Riswich; mais la guerre s'étant allumée à l'occasion de la mort du Roi d'Espagne, il fut de nouveau exposé, comme les autres Puissances, aux malheurs qui désolèrent l'Europe. Ce Prince mourut le 8 de Juin 1716, sans laisser de postérité.

(1) De Heiss, hist. d'Allemagne,

BRANCHE DE  
NEUBOURG.

1622.

XXIII.  
Philippe-Guil-  
laume.

1653.

XXIV.  
Jean-Guillaume.

1716.



BRANCHE DE  
NEUBOURG.  
XXV.  
Charles - Phi-  
lippe.  
XXVI.  
Charles-Théo-  
dore.

Charles-Philippe son frere qui lui succéda, ne laissa point d'enfants mâles, & sa succession passa entre les mains de Charles-Théodore, Comte Palatin, Duc de Sultzbach, aujourd'hui Electeur Palatin. La Maison de Brandebourg lui disputa le droit d'héritier aux Duchés de Berg & de Juliers, & à la Seigneurie de Ravenstein, qui sont les démembrements de la succession des Ducs de Cleves. Cette Maison s'étant éteinte faute de mâles, la Maison de Saxe qui avoit déjà l'expectative des biens des Ducs de Cleves, forma des prétentions sur toute la succession. La Maison Palatine de Neubourg, qui étoit dans le même cas, produisit aussi les siennes. Il y eut un partage provisionnel, moyennant lequel ces deux Maisons partagerent ensemble les biens des Ducs de Cleves. Celle de Brandebourg soutint que la Maison de Neubourg avec laquelle s'est fait le partage provisionnel, venant à s'éteindre, tout l'héritage lui est dévolu. La branche de Sultzbach prétendit qu'étant sortie de la même Princesse de Cleves, qui a donné le droit à la Maison de Neubourg, elle succède à tous ses droits après la branche de Neubourg. On ajouta que la succession est féminine, sans quoi le droit même de la Maison de Brandebourg seroit nul, & que par conséquent le droit de la Maison de Neubourg doit passer aux descendants de Sophie-Auguste, fille de Charles-Philippe, Electeur Palatin, mariée dans la Maison de Sultzbach.

### MAISON DE SULTZBACH.

V. **W**olfgang Guillaume avoit deux freres, Auguste qui eut en appanage Sultzbach, & Jean Frideric qui se mit en possession de Hilpoltstein. Le dernier vit mourir tous ses enfants avant lui. Auguste forma une branche qui subsiste encore aujourd'hui, & mourut l'an 1632. Christian Auguste son fils fut le seul qui eut postérité. Il quitta la Religion Protestante pour embrasser la Catholique, & finit ses jours en 1708. âgé de 86 ans. Il ne lui restoit de fils que Théodore, Comte Palatin de Sultzbach : ce Prince né le 14 Février 1659. eut deux fils ; l'aîné, Joseph-Charles-Emmanuel étoit né le 2 Novembre 1694. & eut de son mariage avec Sophie-Auguste, fille de Charles-Philippe, Electeur Palatin, Charles-François né le 17 Mars 1718. Jean-Christian, second fils de Théodore, étoit né le 23 Janvier 1700. & mourut fort jeune. Il ne reste plus de cette Maison que Charles né l'an 1724. au mois de Décembre. C'est celui qui est aujourd'hui Electeur Palatin, comme on l'a dit plus haut.

### BRANCHES DE DEUX-PONTS, de Landberg & de Kleebourg.

VI. **J**ean surnommé le Vieux, frere de Philippe-Louis de Neubourg, & deuxième fils de Wolfgang, eut pour sa part des biens paternels, Deux-Ponts,



Deux-Ponts, dont le nom passa à sa postérité. Ce Prince renonça au Lutheranisme pour embrasser la Religion prétendue réformée. Il aimoit beaucoup l'étude, & s'attacha particulièrement à la Géographie. A sa mort arrivée en 1604. les trois fils qu'il laissa formerent autant de branches réduites maintenant à une seule. Jean II. ou le Jeune, continua celle de Deux-Ponts. Son zèle pour la Religion prétendue réformée le fit préférer au Duc de Neubourg, lorsqu'il fut question de la tutelle du jeune Electeur Frideric V. Cependant il changea de parti quelque temps après & embrassa le Lutheranisme. Il entra même dans la ligue de Leipzick; mais loin qu'elle lui fût avantageuse, elle ne servit qu'à le faire dépouiller de ses Etats. Il mourut dans ces fâcheuses circonstances, & laissa un fils nommé Frideric, qui rentra dans ses biens par la paix de Westphalie. Ce Prince n'ayant laissé que trois Princesses, il eut pour héritier le Comte Palatin de la seconde branche nommée de Landsberg.

BRANCHE DE  
DEUX-PONTS  
&c.

Frideric-Casimir de Landsberg, second fils de Jean le Vieux de Deux-Ponts, par son mariage avec Amelie, fille du Prince Guillaume d'Orange, ajouta à son petit Etat la Seigneurie de Montfort en Bourgogne. Ce fut en cet endroit qu'il se retira tout le temps que durèrent les troubles de l'Allemagne. Son fils Frideric-Louis qui lui succéda se fit naturaliser François pour s'assurer la Seigneurie de Montfort. Ce Prince vendit au Comte de Neubourg pour cent mille florins les prétentions qu'il avoit du chef de son ayeule Magdelene, sœur du dernier Duc de Cleves, sur la succession de Cleves & de Juliers. Il hérita du Comte Palatin de Deux-Ponts, gouverna ses Etats quelque temps, & s'en démit enfin en faveur de son fils Guillaume-Louis : mais la mort de ce jeune Prince arrivée bien-tôt après, obligea Frideric-Louis à reprendre le gouvernement. Il eut beaucoup à souffrir au sujet des réunions que la France faisoit alors, & mourut l'an 1681. La Maison de Deux-Ponts se trouva par sa mort réduite à la seule branche de Kleebourg.

Maison de  
Landsberg.

1645.

Jean-Casimir, troisieme fils de Jean le Vieux, avoit eu Kleebourg pour son partage. Ce Prince s'attacha à la Suede, & s'étant distingué dans les armées, Charles XI. lui donna en mariage sa sœur Catherine. Casimir eut de cette Princesse Charles-Gustave & Adolphe-Jean. Le premier succéda à la Couronne de Suede après l'abdication de Christine. Adolphe-Jean son frere qui mourut en 1689. eut deux fils, Adolphe-Jean & Gustave-Samuel. Le premier mourut en 1701. le second embrassa la Religion Catholique, & après la mort de Charles XII. Roi de Suede, il prit possession du Duché de Deux-Ponts. Ce Prince né le 2 Avril 1670. épousa à Strasbourg l'an 1707. Dorothee, fille de Léopold-Louis de Veldentz. Il mourut sans enfants, & les biens de cette branche qui est éteinte, sont passés à la Maison de Birckenfeld. Cette succession fut disputée par l'Electeur Palatin; mais enfin on s'accorda; le séquestre où l'on avoit mis ce Duché après la mort de Samuel, fut levé, & Christian III. de Birckenfeld en prit possession en 1734.

Branche de  
Kleebourg.

1718.



---

**MAISON DE BIRCKENFELD.**

VII. **C**harles de Birckenfeld, troisieme fils de Wolfgang, eut en appanage la moitié du Comté de Sponheim qui appartenoit à la Maison Palatine, & où se trouve la ville de Birckenfeld. Il mourut l'an 1600. & laissa trois fils, George-Guillaume, Frideric & Christian. Le premier, qui prit le titre de Birckenfeld, mourut l'an 1669. & son fils nommé Charles Othon ayant épousé la Comtesse d'Hohenlohe, en eut Charles-Guillaume qui mourut au berceau, & deux Princesses. Il n'eut point d'autres enfants, & mourut en 1671. Frideric, second fils de Charles de Birckenfeld, après plusieurs actions de valeur, finit ses jours en 1626. sans avoir été marié. Christian, qui étoit le troisieme, prit le titre de Bischweiler, que Jean II. de Deux-Ponts son beau-pere lui avoit donné. Il se distingua dans la guerre qui affligea l'Allemagne pendant trente ans, & fut un de ceux qui s'accommoderent avec l'Empereur par le traité de Prague. Il mourut en 1654. & laissa deux fils; sçavoir, Christian II. & Jean-Charles.

Le premier qui étoit Lutherien hérita de son cousin Charles Othon, & eut le titre & les Etats de Birckenfeld. Après la mort du dernier Comte de Rapolstein, dont il avoit épousé la fille en secondes noces, le Roi de France lui donna Rapolstein, Hoheneck & Geroldseck, comme un fief de la Couronne de France. A ces biens dont il fut gratifié en récompense de ses services militaires, il joignit Berckheim qu'il acheta du Duc de Montausier. Il mourut en 1717. âgé de 80 ans, & son fils nommé Christian III. né le 7 Novembre 1674. hérita de ses biens. Ce Prince succéda aussi à Gustave-Samuel, Duc de Deux-Ponts. Il n'en jouit pas néanmoins aussitôt après la mort de ce Duc, parce que l'Electeur Palatin lui contesta cet héritage & qu'il fut mis en séquestre. Le procès fut enfin accommodé & Christian prit possession de Deux-Ponts en 1734. Il n'en fut pas maître pendant long-temps étant mort l'année suivante. Il avoit épousé Charlotte de Nassau qui lui donna deux fils; l'aîné Christian IV. est né le 16 de Septembre 1722.

Jean-Charles, second fils de Christian I. se signala dans les armées de Suede & dans celles des Provinces-Unies. Ce Prince mourut en 1704. laissant trois fils; sçavoir, Frideric-Bernard né en 1697, Jean né le 24 Mai 1698. & Guillaume né le 4 Janvier 1701.

On a donné le nom de bas Palatinat au pays qui a été rendu à l'Electeur Palatin en exécution des traités de Westphalie. L'Empereur donnoit autrefois le titre de Palatins à ceux qui administroient la justice en son nom dans l'Empire. Il y en avoit deux, l'un du côté du Rhin, qui la faisoit rendre en Franconie & dans les Provinces voisines: l'autre en Saxe & autres pays sujets au droit Saxon. Sur ces deux offices de Comtes Palatins du Rhin & de Comtes Palatins de Saxe, sont fondés les deux Vicariats de l'Empire que l'Electeur de Baviere ou l'Electeur Palatin, & l'Electeur de Saxe exercent dans leurs Provinces pendant la vacance du siége Impérial.



Lorsque les Comtes Palatins du Rhin commencerent à exercer leurs charges, ils ne possédoient le long de ce fleuve ni terres, ni villes, ni châteaux. Ils firent dans la suite de grandes acquisitions tant par alliances, que par les gratifications des Empereurs; ce qui forma une Principauté très-considérable. Ils devinrent Souverains de plusieurs fiefs situés entre Coblentz & Andernaeh, & dans le pays de Juliers; des Duchés de Neubourg, de Sultzbach, de Deux-Ponts, de Birckenfeld, de Weldents & de plusieurs autres Duchés & Comtés qui leur formerent un revenu considérable.

BRANCHE DE  
BIRCKEN-  
FELD.

## MAISON ÉLECTORALE DE BAVIERE.

VIII. **O**N a déjà dit que Louis le Sévere eut deux fils; que Rodolphe l'aîné fut Electeur Palatin, & que le second fut Louis, Duc de Baviere, & ensuite Empereur. C'est de ce dernier que descend la Maison Electorale de Baviere d'aujourd'hui.

Waldemar, Electeur de Brandebourg, étant mort sans héritiers, & l'Electorat se trouvant dévolu à l'Empire, Louis crut pouvoir en disposer, & le donna à son fils aîné de même nom que lui (1). Ce jeune Prince perdit la vie par les intrigues de Marguerite de Maulstaeh son épouse, héritiere du Comté de Tirol. Cette Princesse, après avoir fait périr son mari & son fils, donna les biens dont elle étoit héritiere à Rodolphe, Duc d'Autriche, comme on l'a déjà dit: ce qui fut la source de cette sanglante guerre qui s'alluma entre les Maisons de Baviere & d'Autriche, & qui ne fut terminée qu'en 1369. Il fut alors réglé que Kutzbuhel, Kuffstein & Rattenberg demeureroient à la Maison de Baviere, à laquelle l'Autriche payeroit outre cela la somme de cent seize mille ducats pour le reste de la succession.

1322.

Louis fils aîné de l'Empereur Louis de Baviere, s'étoit démis de l'Electorat de Brandebourg l'an 1351. en faveur d'un de ses freres nommé Louis-Romain. Ce dernier étant mort sans enfants, Othon le plus jeune de ses freres, après avoir joui sept ans de cette dignité, fut forcé de la remettre à l'Empereur Charles IV. pour deux cens mille florins d'or. Guillaume, un autre de leurs freres, qui étoit Comte de Hollande, ayant perdu l'esprit & étant devenu furieux, Albert son frere lui fut substitué, & eut la Hollande, la Westfrise, la Zélande & le Hainaut. Guillaume, fils d'Albert, n'eut point d'autres héritiers que Jacqueline, qui disposa de cette riche succession en faveur de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne.

Louis-Romain.  
Othon.

Tous ces Princes, excepté Louis l'Ancien & Etienne le Bouelé, étoient du premier lit. Louis étant mort, comme on l'a déjà vu, par le poison que lui donna Marguerite Maulstaeh, & ayant laissé Meinard qui le suivit bien-tôt après, Etienne lui succéda & regna 10 ans. Les trois fils qu'il avoit eus de son second mariage; sçavoir, Etienne le Jeune, Frideric & Jean ne voulurent point pendant douze ans partager leurs biens, & dans la guerre

Etienne le Bou-  
elé.

Etienne le Jeune.  
Frideric & Jean.

(1) Voyez les actions de ce Prince à l'article des Empereurs.



---

**MAISON  
DE BAVIERE.**


---

1389.

qui s'éleva entre les Princes & les villes de l'Empire, ils se secoururent l'un l'autre avec beaucoup d'union & de fidélité. Jean, le plus jeune des trois, demanda enfin ce qui lui pourroit revenir, & la division se fit de maniere qu'Etienne eut Ingolstadt pour Capitale de ses Etats, Frideric obtint de même Landshut, & la part de Jean fut Munich. Il paroît inutile de faire le détail de toutes les villes & les villages qui entrèrent dans ces partages; il suffit de remarquer qu'il se forma alors trois branches de la Maison de Baviere, celle d'Ingolstadt, celle de Landshut & celle de Munich. Je vais d'abord faire mention des deux premieres, parce qu'elles ne subsisterent pas long-temps.

Branche d'Ingolstadt.

Etienne le Jeune, Duc de Baviere, de la branche d'Ingolstadt, n'eut qu'un Prince & une Princesse, & mourut en 1413. La Princesse nommée Elisabeth, fut mariée à Charles VI. Roi de France. Le Prince appelé Louis le Barbu, gouverna jusqu'en 1441. qu'il abdiqua en faveur de son fils unique Louis le Bossu, & mourut en 1447. deux ans après ce même Prince.

Branche de Landshut.

Frideric, Duc de Landshut, mourut l'an 1393. & eut pour successeur Henri le Riche, qui étant mort en 1440. laissa Louis le Riche. Ce dernier eut pour fils George le Riche, qui ne laissa qu'une fille nommée Elisabeth, mariée à Robert, fils de l'Electeur Palatin Philippe. Les deux premieres branches furent ainsi éteintes; je vais maintenant passer à la troisieme, qui est celle de l'Electeur d'aujourd'hui.

Suite de la branche Electorale.

Tous les Historiens ont parlé avec éloge de la douceur & de la modération de Jean, Duc de Munich. Il mourut en 1391. & laissa deux fils; sçavoir, Ernest & Guillaume. Le dernier vécut jusqu'à l'année 1435. & les deux fils qu'il avoit moururent presqu'aussi-tôt.

Ernest.

Ernest n'eut qu'un fils nommé Albert, qui lui donna d'abord beaucoup de chagrin par son attachement pour Agnès, fille d'un Barbier d'Augsbourg. Le Duc employa toutes sortes de moyens pour tirer son fils de l'aveuglement où il paroissoit être, & enfin irrité de son obstination, & ayant appris qu'Agnès prenoit publiquement le titre de Duchesse de Baviere, il ordonna qu'on la fît mourir. Albert en fut au désespoir; mais la raison & le temps appaiserent sa douleur, & il chercha à faire oublier les fautes que la jeunesse lui avoit fait commettre. En effet ce Prince ayant succédé à son pere, fit voir tant de générosité dans ses actions & d'amour pour les sciences, auxquelles il accorda sa protection, qu'on lui donna le surnom de *Bon*. Sa grandeur d'ame éclata particulièrement dans le refus qu'il fit d'accepter la Couronne de Boheme, que les Etats de ce pays lui offrirent après la mort de l'Empereur Albert II. Le Duc de Baviere sçavoit que cet Empereur laissoit un fils encore fort jeune, & bien loin de vouloir ôter à ce Prince un thrône qui lui appartenoit, il exhorta fortement les Bohemiens à lui demeurer inviolablement attachés. Les trois fils d'Albert de Baviere; sçavoir, Jean, Sigismond & Albert, gouvernerent ses Etats en commun. L'aîné étant mort en 1473. sans postérité, le second renonça à sa part en faveur du troisieme, & ne se réserva que Mentzinghen & Narnhoff avec une pension viagere.

Albert.

1438.

Jean, Sigismond &amp; Albert.

Albert.

Albert eut quelques démêlés avec Christophle & Wolfgang ses freres, qui prétendoient avoir leur part du pays; mais il trouva moyen de les engager



à rester tranquilles sans satisfaire à leurs demandes. Albert vers le même temps courut un grand danger. Les Magistrats & les Bourgeois de Ratisbonne s'étant divisés, un des deux partis résolut de se donner au Duc de Bavière. Ce Prince qui croyoit avoir trouvé une occasion favorable de réunir à la Bavière une Place si importante, accepta l'hommage qu'on lui en offrit, se rendit à Ratisbonne, & y reçut le serment de fidélité. Frideric III. dont il avoit épousé la fille, fut si irrité de cette démarche, qu'il ordonna à tous les Etats de l'Empire d'armer contre le Duc de Bavière, & de mettre son pays à feu & à sang. Albert conjura l'orage en rendant à Ratisbonne sa première liberté, & par ce moyen il apaisa la colère de l'Empereur. Si d'un côté il eut la mortification de voir ses espérances trompées, d'un autre il eut le bonheur de recueillir la succession de George le Riche. Il en détacha à la vérité la Principauté de Neubourg sur le Danube, qu'il donna aux enfants de Robert, Comte Palatin, gendre du Duc George; mais ce qui lui restoit étoit encore assez considérable. Albert avant que de mourir fit un testament, par lequel il ordonnoit que l'aîné de ses fils auroit seul le titre de Duc & le gouvernement de la Bavière, & que les autres ne seroient que de simples Comtes.

Les dernières dispositions de ce Prince qui mourut en 1508. mirent la discorde entre ses deux fils Guillaume & Louis. Le dernier pressé par les continuelles sollicitations de sa mère Cunegonde, fille de l'Empereur Frideric III. refusa de déferer au testament de son pere, & demanda le partage de ses Etats. Guillaume s'accommoda avec son frere: les Etats de Bavière furent divisés en trois parts; il prit Munich & les deux tiers de la succession, & Landshut; & l'autre tiers échurent à Louis. Par ce moyen la bonne intelligence fut rétablie entre les deux freres. Cependant l'ambition de Guillaume n'étoit pas satisfaite des biens qu'il possédoit; il aspirait à la dignité d'Electeur Palatin. En conséquence après la mort de l'Electeur Louis, il mit tout en usage pour se procurer ce titre. Toutes ses tentatives de ce côté furent inutiles, & il se vit borné aux Etats que son pere lui avoit laissés. Le zèle de ce Prince contre les Protestants ne se démentit en aucune occasion, & il contribua beaucoup à l'union des Princes Catholiques d'Allemagne contre celle des Princes Lutheriens. Louis son frere mourut en 1545. sans avoir été marié, & Guillaume qui le suivit cinq ans après, laissa ses Etats à Albert son fils.

Ce Prince annexa à la Bavière le Comté de Haghen après la mort du Comte Ladislas. Il eut pour la Religion Catholique le même attachement que son pere avoit fait éclater. Il fonda plusieurs magnifiques Collèges à Munich, à Ingolstadt & à Landshut, & punit quelques Gentilshommes qui s'étoient soulevés, parce qu'il ne vouloit pas accorder la liberté de conscience. Albert introduisit dans sa famille le droit de primogéniture, par lequel l'aîné seul peut succéder, & il mourut l'an 1579. Ses trois fils étoient Guillaume qui lui succéda; Ferdinand, duquel sont descendus les Comtes de Wartenberg; & Ernest, ayant embrassé l'état Ecclésiastique, fut successivement Evêque de Frisinguen, d'Hildesheim, de Liège, & Archevêque de Cologne à la place du fameux Gebhart Truchses; & depuis ce temps-là l'Electorat de Cologne n'est point sorti de la Maison de Bavière.

MAISON  
DE BAVIERE.

Albert V.

1550.

1567.



---

**MAISON  
DE BAVIERE.**

Ferdinand,  
souché des Com-  
tes de Watten-  
berg.

---

1579.

---

Maximilien I.

---

1596.

---

1607.

---

1612.

Ferdinand en se mariant consentit que ses enfants n'auroient que le titre de Comtes, & ne pourroient rien prétendre de la Baviere, tant que son frere aîné ou ses descendants mâles vivroient. Guillaume V. fils aîné d'Albert prit le gouvernement de l'Etat qu'il administra jusqu'en 1596. Il le remit pour lors à son fils aîné Maximilien I. & passa dans la retraite le reste de sa vie. Les enfants qu'il laissa à sa mort arrivée en 1626. furent Maximilien, en faveur de qui il avoit abdiqué; Philippe qui reçut le chapeau de Cardinal; Ferdinand qui succéda à l'Electorat de Cologne, & Albert qui en épousant l'héritiere du Landgraviat de Leuchtenberg, apporta ce bien à la Maison de Baviere. Albert mourut en 1666. & des trois fils qu'il eut de sa femme, le premier mourut sans s'être marié, Maximilien-Henri fut Electeur de Cologne, & Albert Sigismond eut l'Evêché de Ratisbonne.

Maximilien I. fut un des plus sages Princes de son temps. Sa réputation ne se borna point dans ses Etats, & il rendit à la Baviere l'éclat & la puissance qu'elle avoit perdus depuis quelque temps. L'Empereur Rodolphe II. chargea Maximilien de l'exécution du décret porté contre la ville de Donawerth que l'Abbé n'avoit pu réduire. Les habitants de cette ville ne vouloient point permettre aux Prêtres Catholiques de faire leurs processions avec la croix & la bannière, de porter le Viatique aux malades avec l'étole & des cierges allumés dans les rues. Maximilien ayant réussi dans son entreprise sur Donawerth, la garda comme un nantissement de la somme de trois cens mille florins, à quoi il faisoit monter les frais de l'armement. Les Protestants prévirent les suites de cette démarche, & formerent ce qu'ils appellerent l'Union Evangelique. Les Catholiques de leur côté firent entre eux une alliance dont Maximilien fut déclaré le Chef. Il eut ensuite de violents démêlés avec Wolfgang Thierri, Archevêque de Saltzbourg. Ce Prélat refusoit absolument de fournir le sel & le bois aux salines de Hall en Baviere, comme cela s'étoit toujours pratiqué jusqu'alors; d'ailleurs il vouloit ôter à Ferdinand, frere de Maximilien, la Prévôté de Bechtols garden. Le Duc de Baviere résolu de tirer vengeance des procédés de l'Archevêque, arma contre lui, le fit prisonnier, le dépouilla de son Archevêché, & le retint en prison jusqu'à sa mort qui arriva au bout de cinq ans.

Frideric V. Electeur Palatin, ayant été dépouillé de son Electorat, comme on l'a déjà vu, l'Empereur Ferdinand II. en revêtit Maximilien. Il lui donna de plus le haut Palatinat & le Comté de Cambs en récompense des services qu'il lui avoit rendus. Le Duc de Baviere donna à Ferdinand de nouvelles preuves de son attachement, en lui fournissant des secours pour soumettre les Marquis de Baden-Dourlach & quelques autres qui soutenoient l'Electeur Palatin. La fidélité avec laquelle il prit les intérêts de l'Empereur lui coûta cher; car le Roi de Suede se jeta sur la Baviere, sous prétexte qu'on avoit voulu obliger l'Electeur de Saxe à rompre la ligue de Leipfick, qui s'opposoit à la restitution des biens Ecclésiastiques. Donawerth, Rain & Munich même furent enlevées. Il s'en fallut peu qu'Ingolstadt ne subît le même sort; le Roi de Suede pressoit vivement cette Place, & il l'eût inmanquablement emportée sans l'arrivée de Wallenstein, qui obligea les Suedois à se retirer. La Baviere eut beaucoup à souffrir pendant quelque temps, & principalement en 1644. que le Duc d'Anguien battit l'armée



Bavaroise à Allersheim. Cependant Maximilien qui ne voyoit aucune espérance de rétablir les affaires de l'Empereur, résolut de s'accommoder avec les Couronnes de France & de Suede. Il se fit en conséquence une treve ; mais elle dura peu, & les armées Françoisse & Suedoise étant rentrées dans la Baviere y firent beaucoup de ravages jusqu'à la paix de Westphalie, qui finit enfin tous les troubles. Maximilien se voyant tranquille fit un accord avec son frere Albert pour le Comté de Leuchtenberg qu'il annexa à la Baviere, & mourut peu de temps après.

Ferdinand-Marie qui lui succéda eut après la mort de Ferdinand III. quelques démêlés avec l'Electeur Palatin au sujet du Vicariat de l'Empire. Du reste il gouverna paisiblement ses Etats ; & ne voulut point se mêler de la guerre qui s'alluma entre la France & l'Empire. Ce Prince mourut en 1679. & laissa deux fils ; sçavoir, Maximilien-Emmanuel, Duc & Electeur de Baviere, & Joseph-Clement, Prince & Electeur de Cologne. Les deux Princesses leurs sœurs furent Marie-Anne-Victoire, Dauphine de France, ayeule de Louis XV. & mere de Philippe V. Roi d'Espagne, & Violente-Beatrix mariée à Ferdinand, Prince héréditaire de Florence, mort en 1713.

Maximilien-Emmanuel s'étoit de sa jeunesse distingué aux sièges de Vienne, de Bude & de Belgrade. Il ne montra pas moins de valeur dans la guerre que l'Empereur entreprit en 1688. contre la France, & il se trouva aux sièges de Mayence, de Bonn, de Namur & à la bataille de Nérvinde. Il fut chargé en qualité de Gouverneur général, de régir les Pays-Bas Espagnols au nom de Charles II. Roi d'Espagne. Maximilien & son frere ayant pris par la suite des engagements dans l'affaire de la succession d'Espagne, ils furent l'un & l'autre dépouillés de leurs Etats. Ils y furent rétablis en 1714. par le traité de Bade, & Maximilien après s'être rendu célèbre par plusieurs grandes qualités, mourut en 1726. âgé de 64 ans. Il avoit épousé en premieres noces l'an 1688. Marie-Antoinette, fille de l'Empereur Léopold. Cette Princesse lui donna un fils nommé Joseph-Ferdinand, & mourut à Vienne en 1692. Son fils ne lui survécut que sept ans, étant mort à Bruxelles le 6 Février 1699. Du second mariage qu'il contracta avec Theresse-Cunegonde Sobieski, fille de Jean, Roi de Pologne, morte en 1730. à Venise, il eut huit fils ; sçavoir, Charles-Albert qui lui succéda ; Philippe-Maurice, Evêque de Paderbornn & de Munster en 1719. mort à Rome la même année ; Ferdinand-Marie qui a épousé Anne-Charlotte, fille unique de Frideric-Guillaume de Neubourg ; Clement-Auguste né le 16 Août 1700. Electeur de Cologne, Evêque de Munster, d'Osna-brug & de Paderbornn ; Jean-Théodore né le 3 de Septembre 1703. Evêque de Ratisbonne & de Frisingue. Les autres sont morts au berceau.

Maximilien-Emmanuel eut pour successeur Charles-Albert qui fut élu Empereur le 24 de Janvier 1742. & couronné le 12 de Février suivant. Ce Prince mourut à Munich le 20 de Janvier 1745. dans la quarante-huitieme année de son âge, après avoir régné 3 ans & 4 jours, en comptant celui de son élection. Son regne ne fut qu'une guerre continuelle dont il ne vit pas la fin. On en a fait mention dans le Chapitre précédent. Charles avoit épousé le 5 d'Octobre 1722. Marie-Amelie, Archiduchesse d'Autriche, fille de l'Empereur Joseph, dont il a eu plusieurs enfants ; sçavoir, Maximilien-

MAISONS  
DE BAVIERE.

Ferdinand-Marie.

1651.

1672.

Maximilien-Emmanuel.

1692.



MAISON  
DE BAVIERE.

Joseph, aujourd'hui Electeur de Baviere, né le 28 de Mars 1727. & marié le 8 de Juillet 1747. à Marie-Anne Princesse de Saxe. Les deux autres enfants de Charles sont Marie-Joséph, née le 7 Août 1734. & Joseph-Marie-Félicité-Auguste, née le 30 de Mars 1739.

Le Duché de Baviere étoit autrefois un Royaume qui s'étendoit jusqu'aux frontieres de la Hongrie, jusqu'aux bords de la mer Adriatique, & jusqu'aux montagnes de Franconie. Il comprenoit les pays de Tirol, de Carinthie, de Carniole, de Stirie, d'Autriche, &c.; mais tous ces pays ont passé à d'autres Princes. L'Etat qu'on nomme aujourd'hui la Baviere, n'est maintenant composé que des domaines qui sont compris dans ce qu'on appelle les haute & basse Bavières. Quoique ces deux Provinces aient été dans la suite des temps, tantôt augmentées, tantôt diminuées; elles consistent cependant en douze Comtés, qui, selon les statuts de Franconie, suffisoient pour former un Duché. Le Duc de Baviere n'est pas absolument maître dans tous ces Etats, puisqu'ils sont composés de plusieurs villes libres, du nombre desquelles est Ratisbonne, & que plusieurs Seigneurs, tant Ecclésiastiques que Séculiers, ont leurs terres enclavées dans ce Duché.

## ARTICLE III.

### DE LA MAISON ELECTORALE DE SAXE.

Origine de la  
Maison de Saxe.  
WITTICKIND.

I. **L**ES Ducs de Saxe tirent leur origine du célèbre Wittickind, Duc des Saxons, qui après avoir long-temps combattu pour sa liberté & ses Dieux, embrassa la foi Chrétienne & se soumit à Charlemagne. Il avoit toujours, mais inutilement, tenté contre ce Monarque toutes les ressources qu'un grand courage & une longue expérience peuvent imaginer. La conversion de Wittickind, & peut-être le desir de gagner un Prince si utile pour assurer les anciennes conquêtes & pour en faciliter de nouvelles, engagèrent Charlemagne à lui laisser Engern (1), ville alors très-florissante, & qui étoit la résidence ordinaire des Ducs des Saxons. Outre un Etat capable de dédommager Wittickind de la perte de sa premiere indépendance, on lui donna encore le pays où est maintenant Wittemberg & une partie de celui qui est renfermé entre l'Elbe & la Pleisse. Ce Prince, après avoir vécu jusqu'à une extrême vieillesse, fut tué dans un combat contre le Duc de Suabe, & enterré à Engern, d'où ses os furent ensuite transportés à Herford. Il paroît inutile de faire le détail de toute sa postérité, & de parler de plusieurs lignes éteintes qui n'ont point de rapports à l'histoire de ces derniers temps;

(1) Engern, en latin *Angria*, si fameuse dans les Historiens du moyen âge, n'est plus qu'un village du Comté de Ravensberg en Westphalie. On n'y voit plus rien de considérable que le tombeau de Wittickind. L'Empereur Charles IV. passant par-là en

1377. le voulut voir, & le trouvant endommagé par le temps, le fit réparer. *Monum. Paderborn.* pag. 148. Les Ducs de Saxe prennent toujours le titre de Ducs d'Angrie & de Westphalie, & de Comtes de Ravensberg.



il suffit de suivre le fil de la généalogie & de l'histoire des Ducs de Saxe d'aujourd'hui. La postérité de Wigbert, fils aîné de Wittickind, donna à l'Empire d'Allemagne Henri l'Oiseleur & les trois Othons.

Le second fils de Wittickind, de même nom que lui, fonda, selon quelques-uns, les deux villes célèbres de Wittemberg & de Wittin, & laissa trois fils; sçavoir, Frideric, Wittickind III. & Ditgreme. Le premier fut tué dans une bataille contre les Saxons; le second prit le titre de Comte de Wittin, & eut un fils nommé Robert, qui fut bisayeul de Hugues Capet Roi de France: ainsi il est la tige des Maisons de France, de Bourgogne, de Sicile, & en un mot de toutes celles qui se reconnoissent descendues de Hugues Capet. Du troisieme, c'est-à-dire, de Ditgreme sont venus les Margraves de Misnie, les Landgraves de Thuringe, les Phalsgraves de Saxe & la Maison Electorale d'aujourd'hui. Ce Prince donna le jour à Ditmar & à Frideric. Le premier joignit à un courage capable des plus grandes entreprises, une prudence & une activité qui en assuroient les succès. Il en donna des marques sensibles à Henri l'Oiseleur.

Ce Prince, lorsqu'il n'étoit encore que Duc de Saxe, fut assiégé dans la ville de Gruna par l'Empereur Conrad. Les assiégeans & les assiégés souffroient également, & le Duc songeoit à se soumettre à l'Empereur, & à se délivrer d'un siège qu'il ne pouvoit plus soutenir. Il commençoit même à traiter avec les Députés de Conrad, quand il vit entrer dans le lieu où se tenoit la conférence, Ditmar qui avoit, lui sixieme, traversé le camp de l'Empereur sans être reconnu. Ditmar ayant alors demandé à Henri où il vouloit qu'on logeât les troupes qu'il feignoit de lui amener, les conférences cessèrent. Les Députés renvoyés au camp de Conrad semerent l'alarme par le rapport qu'ils firent du secours arrivé à Henri, & le siège fut levé aussi-tôt. Le Duc de Saxe se vit par le stratagème de Ditmar délivré de la nécessité où il alloit être réduit d'accepter des conditions desavantageuses. Ce service étoit trop important & Henri trop généreux pour l'oublier; en effet la mort de Conrad l'ayant mis peu de temps après en possession de la Couronne Impériale, il combla d'honneurs & de bienfaits Ditmar, qui les justifia par de nouveaux services. Les Riaduriens ou les Rédariens qui habitoient le long des côtes de la Pomeranie depuis Anclam jusqu'à Stolp se rendoient formidables par leurs courses sur les terres de l'Empire. Henri résolu de les exterminer, chargea Ditmar de ce soin, qui en fit périr un nombre considerable. Il eut aussi beaucoup de part à la victoire que les troupes de Henri remporterent à Mersbourg sur les Huns, qui avoient osé s'avancer jusques dans la Saxe. Ditmar mourut en 940. & de son fils Thierrî sortirent Dedon & Frideric.

Le premier après la mort de Bion, Comte de Mersbourg, son ayeul maternel, eut le pays situé entre la Vipper, la Sale, la Saltze & le Willer, & l'ajouta aux Etats de ses ancêtres. Il fut tué en trahison par Berenger, Marquis de Ballenstert, & Thierrî son fils lui succéda. Ce Prince hérita de son cousin Frideric, & eut le Comté d'Eulenburg avec le Château de Seuselitz. La mort du Marquis Ecard son beau-pere, le rendit maître du Marquisat de Landsberg, dont l'Empereur Henri II. le gratifia. Il mourut en 1039. & entre les enfans qu'il laissa, Dedon & Thiemon se distinguèrent beaucoup.



MAISON DE  
SAXE.  
Dedon.

1039.

Dedon qui eut les Margraviats de Misnie & de Lusace, voulut encore y ajouter les Etats d'Othon-Landgrave de Thuringe, dont il épousa la veuve. L'Empereur Henri IV. lui en refusa l'investiture, & Dedon ne laissa pas de s'en saisir. Cette invasion irrita Henri qui marcha contre lui, prit les villes de Scheindinghen & de Beichlinghen, & le dépouilla d'une partie considerable de son pays. Dedon piqué de ce traitement, & poussé d'ailleurs par les sollicitations de sa femme, devint un des plus redoutables ennemis de l'Empereur. Ils se reconcilierent néanmoins dans la suite; mais les enfants de Dedon n'en profiterent point: car après sa mort Henri donna la Misnie à Wratislas, Roi de Boheme, à qui elle demeura jusqu'à ce que le petit-fils de Dedon se la fit rendre.

De Thiemon, second fils de Thierry, sont descendus les Margraves de Misnie & les Ducs de Saxe. Henri IV. & Henri V. l'avoient flatté de l'espérance d'être rétabli dans la Misnie; mais ces promesses furent sans effet, & il fut tué, à ce qu'on croit, à la bataille de Welfesholtz.

Conrad le  
Grand.

1115.

1127.

Conrad le Grand son fils & son successeur, ayant dit quelques paroles insultantes à son cousin Henri, Marquis de Lusace & Comte d'Eulenburg, ce dernier sensible à cet affront lui déclara la guerre. Elle devint funeste à Conrad qui fut fait prisonnier, renfermé étroitement, & traité avec beaucoup de dureté. Il n'obtint sa liberté qu'après la mort de Henri, & alors l'Empereur Lothaire II. lui fit rendre ses Etats, & y ajouta les Marquisats de Misnie & de Lusace, & le Comté d'Eulenburg. Celui de Rochlitz lui fut aussi donné dans la suite, de sorte que la domination de Conrad s'étendoit depuis la riviere de la Sala jusqu'à la Neisse. Il s'accommoda de Leipfick avec l'Evêque de Mersbourg, à qui il appartenait alors, & y fit faire des remparts & un fossé. Le Monastere de Lauterberg que Dedon, Marquis de Landsberg, avoit commencé, fut achevé par les ordres de Conrad qui étoit frere de ce Prince. Il s'y fit porter sur la fin de sa vie, & y mourut en 1156. Avant que de se retirer dans cette solitude il avoit partagé ses Etats entre ses enfants qui étoient en grand nombre. La plupart formerent différentes branches qui sont presque toutes éteintes, ainsi on s'attachera seulement à la principale.

Othon.

L'ainé de tous étoit Othon surnommé le Riche, parce que de son temps on trouva les mines d'argent de Freiberg, qui lui procurerent de grandes richesses. De cet argent il fit bâtir la ville de Freiberg, entourer de murailles Leipfick & Eisenberg, & fonda l'Abbaye de Zeil. L'achat qu'il fit des Châteaux & des Villages de divers particuliers sans en avoir obtenu la permission d'Othon Landgrave de Thuringe, lui attira une guerre fâcheuse. Ce dernier prétendoit que ses vassaux n'avoient pu vendre sans son consentement des biens qui relevoient de sa souveraineté, & sur le refus que fit Othon de les lui remettre, il arma contre lui, le battit & le fit prisonnier. Il lui auroit vendu cher sa liberté, si l'Empereur ne se fût mêlé de cette affaire & n'eût ménagé entre les deux ennemis un accommodement. Othon fut relâché; mais il fut contraint de se défaire de ce qu'il avoit acheté en Thuringe, & de les remettre au Landgrave moyennant le remboursement de l'argent qu'il en avoit donné. Ce ne furent pas les seuls chagrins qu'il eut à essuyer, ses enfants lui en causerent de bien plus vifs. Il avoit fait un



testament pour régler le partage de ses Etats entre ses deux fils ; Albert en qualité d'aîné en avoit la plus grande partie , & Thierry le plus jeune ne devoit hériter que du Comté de Weissenfels & de quelques autres lieux. Leur mere qui aimoit tendrement ce dernier, employa tout le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit d'Othon pour lui faire changer cette disposition. Elle obtint à la fin qu'Othon régleroit sa succession d'une maniere toute opposée , & le second testament qu'il fit donna la meilleure part à Thierry. Albert indigné de cette préférence se saisit de la personne de son pere & de ses trésors. L'Empereur Frideric interposa son autorité pour faire remettre Othon en liberté ; mais quelque chose qu'il pût faire le pere & le fils continuerent de se haïr , & cette haine subsista jusqu'à la mort d'Othon arrivée l'an 1189.

Albert attentif à recueillir une succession qui lui avoit presque échappé se rendit d'abord à Zell, & obligea les Moines de lui remettre l'argent que son pere avoit mis en dépôt chez eux. Ceux-ci refuserent d'abord de le lui rendre, & dans l'espérance que le respect pour le lieu empêcheroit Albert d'user de violence, ils mirent sur l'autel tout ce qu'ils avoient reçu d'Othon. Albert peu scrupuleux fit aussi-tôt emporter tout l'argent, & s'en servit pour lever des troupes qu'il mena contre son frere. Le sujet de cette guerre étoit les mines de Freiberg qu'Othon avoit données à Thierry, & dont Albert vouloit au moins avoir la moitié. Il avoit d'abord à la vérité employé les voyes de la douceur pour faire consentir son frere à ce partage ; mais ce moyen ne lui ayant pas réussi il eut recours à la violence, le dépouilla de tout ce que le testament lui donnoit & l'assiégea dans Weissenfels. Thierry qui se sentoît trop foible pour résister à son ennemi, implora le secours de Herman, Landgrave de Thuringe, son beau-pere. Ce Prince chercha d'abord à reconcilier les deux freres avant que d'en venir à une guerre ouverte, & voyant enfin que ses bons offices étoient inutiles, il se servit en faveur de son gendre du seul moyen qu'il avoit de mettre des bornes à l'ambition d'Albert. Il l'assiégea dans Leipfick, & le pressa si vivement, qu'il le contraignit à faire un traité avec lui.

Albert ne l'observa pas long-temps, & les Archevêques de Mayence & de Cologne ayant quelque temps après attaqué le Landgrave Herman, il profita de cette occasion pour se jeter sur la Thuringe. Herman résolu de se venger tomba sur l'armée d'Albert, lorsqu'il s'y attendoit le moins, la tailla en pieces & se rendit maître du camp. Albert eut beaucoup de peine à se sauver, gagna promptement le Monastere de Lautenberg, d'où, à la faveur d'un habit de Moine qu'on lui donna, il gagna Leipfick. Il s'aperçut bientôt qu'il alloit avoir à combattre un nouvel ennemi. L'Empereur Henri VI. qui avoit dessein de lui ôter les mines de Freiberg, cherchoit depuis long-temps un prétexte pour l'attaquer. La conduite que le Margrave avoit tenue envers son pere, & sa dureté à l'égard de son frere lui parurent un sujet suffisant. Albert rasa toutes les Places qu'il désespéroit pouvoir défendre, & ne garda que Leipfick, Cambourg & Meissen qu'il fortifia. Pendant ces préparatifs il mourut empoisonné par un de ses domestiques nommé Hugold. On soupçonna l'Empereur d'en avoir donné l'ordre ; mais quoiqu'il en soit, il est certain qu'Albert mourut dans de violentes douleurs l'an 1195. sans laisser d'enfants.

MAISON DE  
SAXE.

Albert.



MAISON DE  
SAXE.  
Thierry.

1195.

Sa succession passa à Thierry son frere, contre lequel il avoit toujours été si animé. Ce Prince étoit dans la Terre-Sainte lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort d'Albert. Il connoissoit le desir que l'Empereur avoit de le dépouiller de son pays, & il sçavoit combien il étoit important de le prévenir par sa promptitude. Il partit sur le champ, & se rendit à grandes journées dans ses Etats; mais quelque diligence qu'il eût faite il arriva trop tard; le Marquisat de Misnie étoit déjà envahi, & des assassins étoient chargés de le tuer sur la route. Averti de ce dessein, il trouva moyen d'en prévenir le succès, & Henri VI. étant mort peu de temps après, Thierry se vit débarrassé d'un ennemi si redoutable. La dignité Impériale donna lieu à plusieurs contestations entre Philippe, Duc de Suabe, frere de l'Empereur, & Othon, Duc de Saxe. Thierry se rangea du parti du premier, & rentra dans les Etats qu'on lui avoit enlevés. Cependant la Noblesse qui avoit été attachée à Albert, sembloit avoir pris les mêmes sentiments que lui à l'égard de son successeur. Elle entra même pour le faire massacrer dans un complot, que la prudence de Thierry fit encore échouer; mais il ne put empêcher les rebelles de s'emparer de Leipfick & de ravager les environs. Quelque temps après Frideric II. ayant été élevé à la dignité Impériale, aida le Margrave à se rendre maître de Leipfick. Aussi-tôt qu'ils eurent pris toutes les mesures nécessaires pour prévenir une émotion, ils firent arrêter les principaux rebelles, démolir les murs de la ville, & élever trois forts pour tenir les habitants dans le respect. La révolte ne fut pas apaisée pour cela, & l'Archevêque de Magdebourg fit fortifier Tauche, & l'abandonna aux mécontents pour leur servir de retraite. Thierry mourut en 1222. & on soupçonna les habitants de Leipfick de lui avoir fait donner du poison, pour se délivrer d'un Souverain qu'ils haïssoient.

Henri l'illustre.

1222.

Henri son fils surnommé l'illustre lui succéda. Ce Prince étoit très-jeune, & sa mere qui n'avoit pas tardé à se marier en secondes noces avec Boppon, Comte de Hanneberg, n'épargna rien pour frustrer son fils de la Souveraineté de la Saxe, & pour en revêtir son nouvel époux. Louis Landgrave de Thuringe, tuteur du jeune Henri, rompit toutes les mesures de cette Princesse, la fit sortir du pays avec Boppon, & conserva ainsi l'héritage de son pupile. Henri Rapson, Landgrave de Thuringe & de Hesse, ayant été tué au siège d'Ulm l'an 1246. il s'éleva pour sa succession de vives contestations entre Sophie, veuve de Henri le Magnanime, Duc de Brabant, & le Margrave Henri l'illustre. Sophie prétendoit devoir succéder à la Thuringe à cause de son pere Louis le Pacifique, frere du dernier Landgrave; & Henri s'appuyoit sur le droit que lui donnoit sa mere Judith, sœur aînée de ce même Landgrave. Ce qui favorisoit encore ses prétentions, c'est que du vivant même de Henri Rapson, l'Empereur Frideric II. l'avoit investi en survivance de la Thuringe & du Palatinat de Saxe. Albert, Duc de Brunswick, prit parti dans cette querelle, parce que sa fille étoit promise à Henri, fils de la Duchesse de Brabant. Cette alliance l'engagea à entrer dans la Thuringe, & à porter le ravage & la désolation dans le cœur même de la Misnie. Rodolphe de Vargul, l'un des Généraux du Margrave, homme d'un grand courage & d'une prudence consommée, prit si bien ses mesures qu'il fondit tout à coup sur l'armée du Duc de Brunswick, la battit & fit prisonniers le



Duc même, les Comtes d'Anhalt, de Swerin, d'Eberstein, & cinq cent trente-six personnes de qualité. Le Duc ne put obtenir sa liberté qu'en abandonnant à son ennemi huit villes ou châteaux, & en payant pour la rançon des autres prisonniers dix-huit mille marcs d'argent. La Duchesse de Brabant instruite du peu de succès d'Albert, sur le secours duquel elle avoit compté, résolut de faire un accommodement avec Henri. Le traité se fit entre elle & son fils d'une part, & le Margrave de Misnie de l'autre, & il fut réglé :  
 » Que le Landgraviat de Hesse & les huit Places cédées sur le Duc de  
 » Brunswick demeureroient à la Duchesse & à son fils, & que le Margrave  
 » Henri garderoit le Landgraviat de Thuringe & le Palatinat de Saxe. «  
 L'Empereur Rodolphe II. après la mort de Henri disposa de ces biens en faveur d'Albert II. Duc de Saxe, nonobstant les oppositions que forma le Margrave de Misnie.

MAISON DE  
SAXE.

Il se fit alors une confraternité entre les deux Maisons de Misnie & de Hesse. Charles d'Anjou ayant fait décapiter Frideric Duc d'Autriche, les Etats de ce pays envoyèrent une députation au Margrave Henri qui avoit épousé Constance, sœur de Frideric, & voulurent le reconnoître pour légitime Souverain de l'Autriche & de la Stirie. Le Roi de Bohême qui étoit exclus par ce choix, trouva moyen de découvrir ce dessein, & prit des mesures si justes qu'il le fit échouer, & qu'il assura cette riche succession à son fils Ottocare, à condition qu'il épouseroit Marguerite, grande tante du Prince qui venoit de périr. Henri parut peu touché de cet événement : il fonda les Monastères de Neuenzel dans la Lusace, & celui de Nimstchen à Grim. Ensuite il partagea ses Etats entre ses quatre fils Albert, Thierry, Frideric & Herman. Il donna au premier la Thuringe, Thierry eut l'Osteland ou le Duché d'Attenbourg & le pays de Landsberg ; Frideric eut le Bailliage de Dresde, la ville de Hain & quelques autres lieux ; Herman eut aussi quelques Bailliages. Le Margrave se réserva seulement la Misnie & la Lusace, & mourut dans un âge fort avancé.

1263.

Les deux plus jeunes de ses fils n'eurent point de postérité. Thierry tomba dans un piège que lui tendirent Eric, Archevêque de Magdebourg, & les Comtes d'Anhalt. Ils l'avoient prié de venir à leur secours contre les Comtes de Falkenstein, & Thierry emmena ses frères avec beaucoup de confiance. Alors l'Archevêque & les Comtes se saisirent d'eux & les firent prisonniers. Cette perfidie n'eut pas le succès qu'ils avoient espéré ; Herman & Frideric trouverent moyen de s'échapper, & Thierry ayant été relâché pour une somme d'argent, il chercha à se venger de la mauvaise foi de l'Archevêque & des Comtes. Il fit raser Tauche & Barbi que ce Prélat avoit fortifiés, & força les Comtes de lui abandonner les villes de Delitzsch & de Bitterfeld pour les frais de la guerre. Il mourut en 1281. & laissa un fils nommé Frideric Teut ou le Begue.

Thierry II.

Ce Prince ne fut pas plutôt maître des Etats de son père qu'il eut un démêlé avec l'Evêque de Misnie au sujet de Dresde & de Pirn dont ce Prélat vouloit s'emparer. Leurs forces n'étoient pas égales ; le Margrave n'eut pas de peine à se rendre maître de ces deux Places, & il mit une garnison dans la forteresse de Stopeln & dans la ville de Bischoffswerde. La conduite que Frideric avoit tenue jusqu'alors donnoit de grandes espérances ; mais il fut

Frideric le Begue.

1281.



MAISON DE  
SAXE.

Albert II.

empoisonné, & mourut en 1291. sans avoir eu d'enfants de son mariage avec Hildegarde de Baviere.

Albert son oncle, fils aîné du Margrave Henri, continua la branche, & fut un des plus mechants Princes dont l'histoire d'Allemagne ait fait mention. Il avoit épousé du vivant de son pere Marguerite, fille de l'Empereur Frideric II. & cette Princesse lui avoit donné trois fils; sçavoir, Henri, Frideric & Ditman. Une Dame de la Cour nommée Cunegonde d'Eisenberg, ayant inspiré un violent amour à Albert, cette passion fut la source des crimes dont il se rendit coupable. Il eut bien-tôt de sa maîtresse un fils que quelques-uns nomment Louis Apicius, & d'autres Apollonius. Albert aveuglé par la tendresse pour la mere & le fils, ne regarda plus son épouse que comme une cruelle ennemie. La vertu de cette Princesse & l'estime générale qu'on avoit pour elle ne servoient qu'à la rendre plus odieuse, & firent concevoir à son époux le barbare dessein de s'en défaire. Comme il sçavoit que personne de la Cour ne voudroit se charger du meurtre de Marguerite, il en donna la commission à un garçon, dont l'emploi étoit de charier du bois au château de Wartzburg. La grande simplicité de cet homme l'avoit fait choisir pour exécuter ce crime, & ce fut ce qui sauva la vie à la Princesse. Il l'avertit naïvement de l'ordre qu'on lui avoit donné, & lui fit connoître par cet aveu le danger où elle étoit en restant à la Cour. Marguerite résolut de se retirer sur le champ, elle embrassa ses deux fils, & par un transport d'amour maternel mordit l'aîné à la joue, ce qui lui fit donner dans la fuite le nom de Frideric le Mordu. Albert de Vargul, Grand-Maitre de sa Maison, lui aida à se sauver, & la mena à Francfort sur le Rhin, où elle mourut de chagrin l'année suivante. Le Margrave Thierry, frere d'Albert, se chargea de ses deux neveux.

Albert n'eut pas plutôt appris la mort de Marguerite qu'il épousa sa maîtresse, & ne songea plus qu'à lui donner une nouvelle marque de sa tendresse, en assurant la Thuringe au fils qu'il avoit eu d'elle. La résistance qu'il trouva dans les Etats du pays, & le peu de complaisance que ses deux fils lui témoignèrent sur cet article, l'irriterent à un tel point, qu'il fit enfermer dans un cachot à Wartzburg le Prince Frideric. Le Comte de Kefernbourg l'avoit arrêté par trahison & livré lâchement à son pere. Albert l'auroit fait mourir en prison, si les Officiers qui servoient ce jeune Prince eussent exactement rempli ses intentions. Frideric languit un an entier dans les fers, & en fut enfin tiré par quelques fideles sujets. L'Empereur Rodolphe I. après avoir inutilement essayé de porter Albert à des sentiments plus doux à l'égard de ses enfants, ordonna qu'il se contenteroit de la Thuringe, & que les deux jeunes Princes auroient la Misnie, le Duché d'Altenbourg & la Lusace, dont la mort de Frideric le Begue permettoit de disposer. Albert reprit bien-tôt ses premieres résolutions, & il prétendit que ces Princes cédaient la Thuringe à Louis. Les Etats ayant refusé d'approuver ses desirs, il lui fit présent de ses plus belles terres, & il y ajouta l'argent que la vente de plusieurs biens lui avoit procuré. Cette nouvelle mortifia Frideric, qui pour se venger de l'injustice de son pere, le fit arrêter & conduire à Landsberg; mais il le remit en liberté peu de temps après à la sollicitation de l'Empereur Rodolphe. Albert hors d'état de faire sentir



à son fils toute sa colere, s'allia avec le Margrave de Brandebourg, & l'engagea, ainsi que le Comte d'Anhalt, à se jeter sur la Misnie. Ils ne réussirent pas comme ils l'avoient espéré, & une bataille qu'ils perdirent coûta la liberté à Evrard, qui ne la recouvra qu'en payant sa rançon. A l'égard de Jean de Brandebourg il eut recours à la soumission pour appaiser le vainqueur. Albert au désespoir du peu de succès de son entreprise, ne trouva plus d'autre moyen de chagriner son fils qu'en rendant son pays à Adolphe de Nassau. Cet Empereur se mit aussi-tôt en possession de la Thuringe, & se fit détester de ses nouveaux sujets.

L'année suivante Adolphe trop occupé aux sièges de Fribourg & de Naumbourg, envoya en Misnie le Comte Philippe de Nassau, qui fut défait près de Born par le Margrave Frideric. L'Empereur résolu de réparer cet affront, attaqua Freiberg, dont il se rendit maître l'année d'après. Il contraignit encore le Margrave à lui abandonner Rochlitz, Leisneck & Grim pour la rançon de la garnison de Freiberg qu'il avoit fait prisonnière malgré la capitulation. La ville même de Meissen & celle de Born lui furent cédées par un accord; mais la révolution arrivée dans l'Empire par la nouvelle élection d'Albert d'Autriche son compétiteur, l'obligea de quitter la Saxe, & Frideric profitant de son absence reprit Rochlitz par surprise, & fit le Comte Philippe prisonnier. Il apprit quelque temps après la mort d'Adolphe, qui avoit perdu la vie & l'Empire à la journée de Ruffach. Cet événement sembloit devoir lui procurer une tranquillité dont il n'avoit, pour ainsi dire, jamais joui; & il en étoit si persuadé, qu'il consentit à rendre la liberté au Comte Philippe, à condition que les Places qu'on lui avoit enlevées lui seroient remises. On lui en rendit en effet une partie; mais avant qu'il fût maître des autres, Philippe qui étoit déjà libre engagea le nouvel Empereur à poursuivre les conquêtes de son prédécesseur dans la Thuringe; de sorte que la guerre se ralluma plus vivement que jamais. Cependant Albert, à qui la mort de Cunegonde arrivée en 1286. avoit donné la liberté de se marier encore une fois, épousa Adélaïde, Comtesse de Castel, & veuve du Comte d'Arenshaug. La fille d'Adélaïde étoit héritière de ce Comté, & elle fut mariée à Frideric. Ce Prince avec les secours que sa belle-mère lui fournit se saisit du château de Wartzbourg près d'Eisenach, où Albert faisoit sa résidence ordinaire. Ce dernier fut obligé de se retirer avec précipitation à Erfort, où après avoir vendu aux habitants de cette ville quelques villages des environs pour trouver moyen de subsister avec quelques domestiques, il passa le reste de ses jours dans une extrême misère, & mourut en 1314. généralement détesté & méprisé de tout le monde.

Le Comte Philippe de Nassau ennemi déclaré de la Maison de Saxe, fit assassiner le Margrave Ditman par un scélerat qui massacra ce Prince dans l'Eglise de Saint Thomas de Leipfick. Frideric pour venger la mort de son frere, dont il devenoit héritier, marcha contre Philippe à la tête d'une armée, battit ses troupes, & le tua lui-même de sa propre main. La mort de l'Empereur Albert qui fut assassiné presque dans le même temps, acheva de tirer le Margrave de l'embaras où il se trouvoit. Il se saisit pour les frais de la guerre des trois villes Impériales Altenbourg, Zuickau & Chemnitz, qui sont toujours demeurées depuis ce temps-là à sa Maison. La guerre qu'il eut

---

MAISON DE  
SAXE.

---

1293.

---

1295.

---

1296.

---

1307.

---

1308.



MAISON DE  
SAXE.

Frideric le  
Sérieux.

1326.

contre Wolmar de Brandebourg ne se termina pas avec autant de bonheur pour lui. Il fut fait prisonnier, & quoiqu'il fût tiré par quelques-uns de ses sujets du lieu où il étoit détenu, il fut obligé d'abandonner la basse Lusace, dont son ennemi s'étoit emparé. Il gouverna encore long-temps avec beaucoup de réputation, & étant tombé dans une profonde mélancolie, il ne fit que languir jusqu'à ce qu'une apoplexie terminât ses jours en 1326. Le mariage qu'il avoit contracté avec l'héritière d'Arenshaug, lui apporta pour dot la Souveraineté d'Arenshaug, de Yene, de Neustadt & de quelques autres lieux qui furent annexés à son patrimoine.

Frideric son fils qui lui avoit succédé se rendit maître de Trefort, & comme l'Archevêque de Mayence & le Landgrave de Hesse l'avoient aidé dans cette entreprise, ils posséderent cette ville en commun; cette division subsiste même encore aujourd'hui. Herman, Comte de Weimar, ayant dit quelques paroles insultantes à Frideric un jour qu'il traversoit à cheval la ville d'Erfort, ce Prince arma contre le Comte, & le força à lui abandonner la ville d'Orlemonde, & à promettre qu'après sa mort le Comté de Weimar appartiendrait à Frideric ou à ses descendants. Il augmenta encore les biens de sa Maison par le mariage d'un de ses fils avec Catherine, fille du Prince Henri de Henneberg, qui eut pour dot la Principauté de Cobourg. L'estime que l'on avoit pour Frideric obligea les Electeurs à lui décerner la Couronne Impériale après la mort de Louis IV. Mais comme il auroit fallu qu'il l'eût disputée à Charles IV. qui en avoit déjà pris possession, il ne jugea pas à propos d'entreprendre une guerre dont l'événement étoit douteux, & il aima mieux vendre ses prétentions à l'Empire pour une somme d'argent. Il n'auroit pas joui long-temps de cette dignité, car il mourut deux ans après, laissant quatre fils; savoir, Frideric le Sévère, qui lui succéda; Balthazar qui après avoir beaucoup augmenté son appanage par ses deux mariages, ne laissa qu'un fils en qui la postérité fut éteinte; Louis successivement Evêque de Halberstadt, de Bamberg, Archevêque de Magdebourg, & qui fut tué par accident aux jeux du carnaval en 1340. & Guillaume surnommé le Borgne, qui fit aussi plusieurs acquisitions, & n'eut point d'enfants. Ainsi il n'y eut de ces quatre Princes que Frideric qui continua la famille.

1347.

1349.

Frideric le  
Sévère.

1349.

1372.

Il dépouilla de leurs biens les Seigneurs à qui appartenoient les villes de Reussen, Zigenrick, Triptis, Stein, Weide & Ronebourg, & obligea les héritiers du Comte Gontier de Swartzenbourg à lui donner les trois Châteaux de Dornbourg, de Winbourg & de Greiffenbourg pour les prétentions qu'il formoit sur Franckenhause & Arnstadt. Il acheta de Magnus, Duc de Brunswick, Sangerhausen & Landsberg, & fit une alliance de confraternité avec les Landgraves de Thuringe & de Misnie, & les Landgraves de Hesse. Frideric mourut en 1380. & laissa trois fils, Frideric, Guillaume & George. Le dernier qui avoit sa résidence à Cobourg, mourut dans le célibat; le second ne voulut point se marier, & aida son frere aîné à amasser de grands biens.

Frideric le Bel-  
liqueux & Guil-  
laume le Riche.

1380.

Frideric & Guillaume gouvernerent ensemble avec beaucoup d'union. Ils achetèrent de Gerard, Comte de Swarzbouurg & Evêque de Wurtzbourg, le Bailliage de Königsberg, & ôtèrent la Seigneurie de Heldringen à ceux



à qui elle appartenait pour en investir les Comtes de Hohenstein. Pendant que Frideric se rendait maître de Frauenstein, Guillaume fit acquisition du Margraviat & de l'Electorat de Brandebourg, & le revendit au Comte Frideric de Hohenzollern, Burgrave de Nuremberg. Guillaume étant mort en 1425. laissa à son frere les biens qui lui avoient fait donner le surnom de Riche. Frideric rendit à l'Empereur Sigismond des services si essentiels dans la guerre qu'il fit aux Hussites, que ce Prince pour le récompenser, lui conféra le titre de Duc & d'Electeur de Saxe, après la mort de l'Electeur Albert. Il y ajouta encore le Palatinat de Saxe & le Comté de Brenne, & malgré les oppositions de Henri, Duc de Lawembourg, il lui en donna l'investiture en 1423. Cependant les secours que Frideric avoit fournis à l'Empereur contre les Hussites, irritèrent tellement ces rebelles, qu'ils se jetterent dans ses Etats. Ils firent de grands ravages dans la Lusace & dans la Misnie. Les forces qu'on leur opposa ne furent point capables de les retenir, & ils taillerent en pieces sept mille hommes de l'armée du nouvel Electeur à la journée d'Aussig en Boheme. Frideric ne survécut que deux ans à cet échec, étant mort en 1428. L'Université de Leipzick le reconnoît pour son fondateur, il l'avoit érigée dès l'an 1409.

Les deux fils de ce Prince, sçavoir, Frideric le Pacifique & Guillaume, n'observerent pas la même intelligence qui avoit régné entre leur pere & leur oncle. Ils se brouillerent au sujet du partage qu'ils devoient faire de la succession, & quelques flatteurs ayant par leurs discours augmenté la dissension entre les freres, ils en vinrent au point de se faire la guerre l'un à l'autre. Cependant le Duc Guillaume ayant su que son frere avoit recommandé à ses soldats de prendre garde de le blesser, fut touché de cette attention, chassa d'auprès de lui ceux qui l'avoient engagé à prendre les armes, les dépouilla même de tout ce qu'il leur avoit donné dans la Franconie, & se reconcilia sincerement avec Frideric. Il épousa Anne d'Autriche, fille d'Albert II. & pour sûreté de la dot de cette Princesse, on lui assigna le Duché de Luxembourg; mais comme il étoit déjà engagé à Elisabeth pour une pareille dette, le droit de cette dernière Princesse prévalut, & passa à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, qui s'empara de ce Duché en 1444. Le Duc Guillaume lui céda ses prétentions pour cent vingt mille ducats, & Anne étant morte il se remaria, mais il n'eut point d'enfants de ces deux mariages, & mourut dans sa soixantième année. L'Electeur son frere qui étoit mort en 1461. avoit laissé deux fils, Ernest & Albert le Courageux. De ces deux Princes sont sorties les deux branches distinguées par les noms d'Ernestine & d'Albertine.

L'aîné avoit environ quatre ans & le second, deux lorsqu'ils furent enlevés. Un Gentilhomme nommé Kuntzen de Kauffungen qui avoit été au service de l'Electeur, & fait prisonnier dans la guerre de Boheme, se vit obligé de payer sa rançon de son propre bien. Le regret de ce qu'il lui en avoit coûté dans cette occasion & le desir de s'en dédommager, lui inspirerent le dessein de se rendre maître des deux fils de l'Electeur. Son projet étoit déjà exécuté, lorsqu'on s'aperçut de l'enlèvement. On poursuivit le ravisseur qui fut bien-tôt atteint; on ramena les deux Princes, & Kuntzen eut la tête tranchée. Ernest & Albert gouvernerent en commun après la mort

MAISON DE  
SAXE.

Frideric devint Duc & Electeur.

1426.

Frideric le Pacifique & Guillaume.

1428.



MAISON DE  
SAXE.

de leur pere, & aggrandirent leurs Etats par l'acquisition qu'ils firent de la Principauté de Sagan, des Seigneuries de Sorau, de Storchau & de Betzkau. Leur sœur fut Abbessé de Quedlimbourg, & en cette qualité devenoit Souveraine des habitants de cette ville. Mais comme ils refusoient de lui obéir, ses deux freres les forcerent à rentrer dans le devoir, & attachèrent à leur Maison la Prevôté héréditaire de cette Abbaye. On découvrit peu de temps après les riches mines de Schnéeberg. Sans parler des Marcassites, il s'y trouva, à ce qu'on rapporte, une masse d'argent pur, sur laquelle le Duc Albert fit mettre le couvert dans la mine même. Les deux Princes se rendirent encore maîtres de Plawen, d'Adorf, d'Oelsnitz & du Burgraviat de Misnie. Après cette expédition ils résolurent de partager leurs Etats, afin d'empêcher les disputes qui pourroient survenir entre leurs héritiers. L'Electeur eut la Thuringe & le territoire de Cobourg, & Albert eut la Misnie avec le Voigt-land. Les mines furent possédées en commun. Ernest mourut dans sa quarante-fixieme année; il fut le premier, à ce qu'on prétend, qui prit le titre de Grand-Maréchal & Electeur de l'Empire.

Le Duc Albert survécut à son frere, & fournit de si puissants secours à l'Empereur Frideric III. contre Matthias, Roi de Hongrie, & les mécontents des Pays-Bas, qu'on l'appella le *bras droit de l'Empire*. L'Empereur en reconnaissance lui donna l'expectative des deux Duchés de Juliers & de Cleves, & lui remit en propre la Frise Orientale & l'Occidentale. On lui conseilla de refuser ce présent, à cause du caractère remuant & indocile des habitants de ce pays; mais Albert zélé pour les intérêts de Frideric, ne crut pas devoir se rebuter pour quelques difficultés, & il résolut absolument de prendre possession de ce nouvel Etat. L'événement fit voir que l'avis qu'on lui avoit donné étoit salutaire & bien fondé; la ville de Groningue résista vigoureusement, & ses habitants s'étant attroupés, assiègerent Henri, second fils d'Albert, dans Francker. Le Duc n'eut pas plutôt appris le danger où étoit son fils qu'il courut à son secours, tomba sur les mécontents, en tua un grand nombre & dissipa le reste. Il songea ensuite à réduire la ville de Groningue, & il en avoit recommencé le siège, lorsqu'il mourut de maladie ou d'une blessure.

### BRANCHE ERNESTINE.

Frideric le  
Sage.

II. L'Electeur Ernest avoit laissé deux Princes; sçavoir, Frideric & Jean. Le premier eut le surnom de Sage, qu'il mérita par la maniere dont il se conduisit dans des temps remplis de troubles. L'Université de Wittemberg lui doit sa fondation, & ce fut dans cette Université & sous la protection de cet Electeur que Luther commença à prêcher sa doctrine. Après la mort de Maximilien, les Electeurs proposerent à Frideric d'accepter la Couronne Impériale. Il la refusa généreusement, & par un principe de grandeur d'ame, il engagea les Electeurs à la conserver à Charles, petit-fils de Maximilien. Son désintéressement parut encore dans le refus qu'il fit de



trente mille ducats que les Ministres de ce Monarque lui offrirent en reconnaissance des bons offices qu'il lui avoit rendus. L'Empereur ayant pros crit Luther à la Diète de Worms, l'Electeur le fit enlever par quelques cavaliers, & l'envoya en sûreté au château de Wartbourg, où il fut caché pendant neuf mois. Frideric mourut en 1525, & comme il ne s'étoit point marié, sa succession & l'Electorat échurent à son frere Jean.

Ce Prince & les autres Etats Protestants présenterent à Charles V. leur profession de foi à la Diète d'Augsbourg, & c'est ce qui fit que les Luthériens s'appellerent *de la Confession d'Augsbourg*. Lorsque le même Empereur fit élire son frere Ferdinand Roi des Romains, l'Electeur de Saxe fit protester contre cette élection par son fils Jean Frideric, & engagea les Princes Protestants à faire une ligue entr'eux pour le maintien de leur Religion. Le lieu de l'assemblée fut Smalcalde qui donna le nom à cette ligue. Jean mourut peu de temps après avoir formé cette alliance, qui devint par la suite fatale à sa Maison.

Jean Frideric, à qui les Protestants donnerent le surnom de Magnanime, lui succéda sans sa dignité Electorale, & le cadet Jean Ernest mourut sans enfants en 1553. La guerre que l'Electeur entreprit contre l'Empire dès l'an 1546. est remarquable par les malheurs qu'il eut à éprouver; elle lui coûta l'Electorat, & pensa lui faire perdre la tête, lorsque l'Empereur l'eut fait prisonnier. La dignité Electorale passa alors à la branche cadette en la personne de Maurice qui fut le septieme Electeur de Saxe. Jean Frideric eut besoin de tout son courage pour soutenir constamment le poids de sa mauvaise fortune. L'Empereur le retint prisonnier jusqu'en 1552. & il ne lui rendit sa liberté, que parce qu'il y fut en quelque sorte contraint par l'Electeur Maurice. Ce dernier étant mort, Jean Frideric voulut rentrer dans son Electorat; mais Auguste, frere & héritier de Maurice, s'opposa à ses prétentions. Ils s'accommoderent enfin, & moyennant un échange de quelques Bailliages & Villes, Jean conserva durant sa vie le titre d'Electeur. Il renonça à la dignité effective, & abandonna toute la Misnie & les mines. Ce traité fut signé peu de jours avant sa mort qui arriva le 3 de Mars 1554. Ses deux fils, Jean-Frideric II. & Jean-Guillaume, formerent deux branches, celle de Gotha & celle de Weimar. La premiere cessa de porter le nom de Gotha dès l'année 1596, quoique le dernier de cette branche ne soit mort qu'en l'année 1638. La seconde se divisa en plusieurs autres, comme on le verra par la suite.

Jean Frideric II. surnommé le Médiateur, & son frere Jean-Guillaume, jouissoient d'une grande tranquillité; ils avoient même fait quelques acquisitions, lorsque l'aîné eut le malheur de donner retraite & d'accorder son amitié à un scélérat nommé Guillaume de Grombach. Cet homme qui étoit d'une famille noble de Franconie, après plusieurs mauvaises actions & quelques violences dans la ville de Wurtzbourg, se retira auprès du Duc de Gotha. Ce Prince loin d'avoir égard à la proscription de Grombach, que l'Empereur avoit mis au ban de l'Empire, l'honora d'une charge de Conseiller, & déclara qu'il le défendrait de tout son pouvoir. Ferdinand irrité de l'opiniâtreté de Jean Frideric, le mit lui-même au ban de l'Empire, & l'exécution en fut commise à l'Electeur Auguste, qui l'assiégea dans Gotha,

F ij

BRANCHE  
ERNESTINE.Jean le Conf-  
rant.

1525.

Jean Frideric  
le Magnanime.

1532.



BRANCHE  
ERNESTINE.

où Grombach & ses complices s'étoient renfermés. La défense des assiégés ne pût empêcher que la ville ne fût prise, & que le Duc de Gotha ne tombât au pouvoir de ses ennemis. Il fut envoyé à l'Empereur, déclaré déchu lui & ses enfants de la succession de son pere, & condamné à une prison perpétuelle, où il mourut en 1595. Le Duc de Weimar, à qui Gotha appartenoit depuis le malheur de son frere, donna à ses deux neveux quelque appanage pour leur subsistance. L'aîné Jean-Casimir eut Cobourg, & mourut sans enfants; le second Jean Ernest eut Eisenach. Ce Prince mourut en 1638. à l'âge de 72 ans. Il n'avoit eu qu'un fils qui étoit mort huit jours après sa naissance; de sorte qu'il finit la branche de Gotha.

La branche Ernestine ne subsistoit plus que dans la postérité du Duc de Weimar. Il survécut à tous ses freres, & mourut en 1573. Ses deux fils gouvernerent quelque temps sans partager leurs Etats, & Frideric Guillaume, Duc d'Altenbourg, eut la tutelle des enfants de l'Electeur Christian I. Les deux freres résolurent enfin de faire ensemble le partage de ce qui leur appartenoit à chacun, lorsque la mort de Frideric Guillaume rompit leurs mesures. Il laissoit trois fils en bas âge, & il en nâquit un quatrième sept mois après sa mort. L'Electeur Christian fut nommé leur tuteur avec le Duc Jean leur oncle. L'assemblée fut indiquée à Weimar pour le 28 Octobre 1603. & Philippe-Louis de Neubourg, Comte Palatin, y assista en qualité d'ayeul maternel. La Principauté de Weimar se trouva dans la part du Duc Jean, & le Duché d'Altenbourg dans celle des enfants de Frideric Guillaume. Ainsi la ligne Ernestine fut subdivisée en deux autres branches; sçavoir, celle d'Altenbourg & celle de Weimar. Comme la première fut éteinte dès l'an 1672. il suffit de dire que l'aîné des quatre enfants mourut âgé de quarante-deux ans sans postérité. Deux de ses freres l'avoient précédé; & le dernier de tous, sçavoir, le posthume, lui succéda, & eut deux fils, dont l'aîné vécut neuf ans & le second quinze. Je reviens à la branche de Weimar.

La mort du Duc Jean qui arriva deux ans après le partage fait entre lui & ses neveux en occasionna un second. De onze Princes qu'il avoit eus, il lui en restoit sept; Jean Ernest; Frideric V. Guillaume, Duc de Weimar; Albert, Duc d'Eisenach; Jean Frideric; Ernest, Duc de Gotha, & le célèbre Bernard, Duc de Saxe-Weimar, connu par ses belles qualités, & par la part qu'il prit dans la guerre de la Suede contre l'Allemagne. Jean Ernest, à qui ses freres laisserent tout l'Etat à gouverner, prit parti contre l'Empereur dans la guerre de Boheme & dans celle du Dannemarck, & mourut en 1626. sans s'être marié. Frideric fut tué à la bataille de Fleurus; Albert se maria & n'eut point d'enfants; Jean Frideric & Bernard vécurent dans le célibat; de sorte qu'il n'y eut que Guillaume de Weimar & Ernest de Gotha qui formerent les deux lignes partagées ensuite en dix autres, dont on parlera plus bas.



*MAISON DE SAXE-WEIMAR.*

III. **L**E Duc Guillaume de Weimar prit dans la guerre de Suede les armes contre l'Empereur, & se trouva à plusieurs batailles où il se signala; mais dans la dernière il fut blessé & fait prisonnier. L'Empereur l'ayant mis en liberté en considération de l'Electeur de Saxe, le Duc rendit de nouveau de grands services aux Suedois. Il s'empara d'Erfort, de Golzlar, de Gottinghen & de plusieurs autres Places. Le traité de Prague le reconcilia enfin avec l'Empereur, & le Duc mit bas les armes pour ne les plus reprendre. Il partagea ensuite avec ses freres les Etats de leur pere qu'ils avoient jusqu'alors possédés en commun. Le repos dont il jouit depuis ce temps lui fournit les moyens de rebâtir le château de Weimar que le feu avoit ruiné; il dressa d'excellentes loix, & fit des réglemens fort avantageux pour ses sujets. Il mourut en 1660. & laissa quatre fils; sçavoir, Jean Ernest qui continua la branche de Weimar; Adolphe-Guillaume qui fit celle d'Eisenach; mais les cinq fils de ce Prince n'ayant pas vécu, le titre d'Eisenach échut à son frere Jean-George, auteur de la branche d'Eisenach d'aujourd'hui. Le quatrième fut Bernard, Duc d'Yene, dont la postérité a aussi manqué. Ainsi ces quatre branches se réduisent à deux, qui sont Weimar & Eisenach. La Maison de Saxe-Weimar fut continuée, comme on vient de le voir, par Jean Ernest, dont le fils aîné Guillaume Ernest mourut l'an 1703. sans enfants, quoique marié. Le second, Jean Ernest eut, entr'autres enfants, Ernest Auguste né en 1688. Ce dernier eut pour fils le Prince Guillaume Ernest né le 4 de Juin 1717.

Les Etats de ces Princes sont la ville de Weimar, le château de Wilhelmsbourg, quelques villes & villages des environs, Dornburg, Rosslau, Burgel, Heusdorf & Ilmeau dans le Comté de Henneberg.

*MAISON DE SAXE-EISENACH.*

IV. **O**N a déjà vu que la postérité d'Adolphe étant finie par la mort de ses enfants, celle de Jean-George qui n'avoit eu que Marckful en partage lui fut substituée. Ce Prince entr'autres fils eut Jean-Guillaume, qui hérita en 1660. d'Yene & de son territoire par la mort du jeune Prince Jean-Guillaume, fils de Bernard. Il eut ensuite Eisenach à la mort de Jean-George II. son aîné en 1698. Le fils aîné de Jean-Guillaume, fut Guillaume-Henri né le 10 de Novembre 1691. Il épousa en 1713. une Princesse de Nassau-Idstein.

Les Etats de la Maison d'Eisenach sont: Eisenach, le château de Wartbourg, de Marckful, quelques Bailliages & petites villes d'alentour, les villes d'Yene, Alstedt, & Kalten-Northeim.



MAISON  
DE SAXE-GO-  
THA.

## MAISON DE SAXE-GOTHA.

V. **E**RNEST, Duc de Gotha, dont on a déjà parlé, se trouva engagé dans le parti de la Suede contre la Maison d'Autriche, entraîné par l'exemple des autres Princes de sa famille. Il rendit des services si considérables à cette Couronne, que Gustave Adolphe ne put lui refuser toute son estime, & le distingua de la plupart des Princes qui s'étoient attachés à lui. A l'attaque où le Roi de Suede défit le Comte de Tilly, en faisant traverser le Lech à son armée, le Duc Ernest fut un des premiers sur le rivage que les ennemis défendoient, & il contribua beaucoup par sa valeur à la victoire remportée par les confédérés. Malheureusement pour lui le froid l'avoit saisi dans l'eau, & il en fut incommodé le reste de sa vie. Au reste ses indispositions n'altérèrent ni son courage, ni son activité, ni son amour pour la justice, & lorsque le Duc Bernard lui confia l'administration de l'Evêché de Wurtzbourg, en l'absence de l'Evêque qui étoit Impérialiste, il s'en acquitta avec tant de probité, que l'Evêque en rentrant dans ses Etats après la bataille de Nordlingue, convint que son pays ne pouvoit être mieux gouverné qu'il l'avoit été par le Duc. Lorsqu'Ernest vit que l'Electeur de Saxe s'accommodoit avec l'Empereur par le traité de Prague, il résolut de l'imiter, & depuis ce temps il s'appliqua à rendre ses sujets heureux, & à procurer à son pays l'abondance & la tranquillité. La branche d'Altenbourg étant éteinte en 1672. il prit possession de la succession qu'elle laissoit, & la partagea ensuite à l'amiable avec la branche de Weimar. A la place du château de Grimmenstein que l'Electeur avoit fait raser, parce qu'il avoit servi de retraite à Grombach, il en fit bâtir un autre beaucoup plus beau, qu'il appella Friedenstein, ou le Château de la Paix.

Ce Prince à qui de grandes vertus avoient acquis le titre de Pieux, mourut en 1675. Il eut sept fils qui formerent autant de branches; savoir, Frideric Duc de Gotha, Albert Duc de Cobourg, Bernard Duc de Meinungen, Henri de Romhild, Christian Duc d'Eisenberg, Ernest Duc de Hildburghausen, & Jean Ernest Duc de Saalfeld. Les branches de Cobourg, de Romhild & d'Eisenberg ne subsistent plus. Albert n'eut qu'un fils qui mourut dès sa première année. Henri n'en eut point, & Christian n'eut de ses deux mariages qu'une Princesse mariée au Duc de Holstein-Glucksbourg; ainsi les sept branches se réduisent maintenant à quatre, qui sont Saxe-Gotha, Saxe-Meinungen, Saxe-Hildburghausen & Saxe-Saalfeld.

Frideric Duc de Gotha, mort âgé de 45 ans en 1691. laissa deux fils, dont l'aîné s'appelloit Frideric, & le second Jean-Guillaume. Ce dernier fut tué au siège de Toulon le 15 d'Août 1707. âgé de 30 ans, après avoir donné en plusieurs occasions des marques d'un grand courage. Son frere aîné Frideric III. nâquit le 14 d'Avril 1699, & épousa Louise-Dorothée de Saxe-Meinungen, dont il a eu plusieurs enfants.

Les Etats de cette Maison sont Gotha, le château de Friedenbourg, plusieurs



Places & Bailliages des environs, Altenbourg, Orlamunde & Ienberg, avec son district & quelques Bailliages.

Les Etats de la branche de Saxe-Meinungen sont Meinungen, ville capitale du Comté de Henneberg-Mansfeldt, Wafungen & Saltzungen avec leurs Bailliages.

Ceux de la Branche de Saxe-Hildburghausen, sont Hildburghausen & Heldburg.

Les Etats de la Maison de Saxe-Saalfeld, sont la ville de Saalfeld, avec un très-beau territoire qui étoit autrefois le patrimoine d'une Abbaye, à laquelle le rang & le titre de Prince étoient attachés.

MAISON DE  
SAXE-GO-  
THA,

## BRANCHE ALBERTINE

O U

### ELECTORALE D'AUJOURD'HUI.

VI. **O**N a déjà vû que Frideric le Pacifique eut deux fils; sçavoir, Ernest, dont on vient de parcourir la postérité, & Albert, de qui sont descendus les Princes de la Maison qui occupe aujourd'hui l'Electorat de Saxe & le trône de Pologne. On a donné un abrégé de la vie d'Albert, & rapporté l'occasion dans laquelle il mourut. Dans la disposition qu'il avoit faite de ses Etats entre ses deux fils, il laissoit tous ses pays d'Allemagne à l'aîné nommé George, & la Frise à Henri. L'indocilité des Frisons empêchoit qu'on ne comptât leur souveraineté pour quelque chose, & Henri ne se sentant pas en état de les soumettre, céda son droit à son frere, qui lui donna en échange les Bailliages de Freiberg & de Wolckenstein, excepté les mines & la monnoye du premier, & y joignit 12500 florins de pension & cinquante pieces de vin.

George le Barbu  
ou le Riche.

1500.

George garda le reste du pays qu'il accrut par l'acquisition du Comté de Leissnigk & de la Seigneurie de Penick, après la mort de Hugues dernier Comte de cet Etat. Rebuté enfin de voir qu'on ne faisoit que des efforts inutiles pour subjuguier la Frise, il la vendit à l'Archiduc Charles l'an 1515. Il ne jugeoit pas si favorablement de Luther que les autres Princes de sa Maison, & il n'épargna rien pour le traverser & s'opposer aux progrès du Lutheranisme. Ce Prince mourut après avoir vû éteindre sa postérité, & les Catholiques eurent d'autant plus lieu de le regretter, que son frere étoit un des plus zélés partisans de la confession d'Augsbourg.

Il vend la Frise.

1539.

Henri ne se vit pas plutôt maître de tout le pays qui avoit appartenu à son pere qu'il y fit venir Luther, y établit sa doctrine, & en bannit l'exercice de la Religion Catholique; ce qui engagea les Lutheriens à lui donner par reconnoissance le surnom de Pieux. Il ne jouit que deux ans de la riche succession qu'il avoit faite, & mourut en 1541.

Henri le Pieux.

Maurice.

1541.

Maurice, l'aîné de ses deux fils, gouverna tout l'Etat, pendant qu'Auguste



BRANCHE  
ALBERTINE.

qui étoit le plus jeune, fut en Hongrie. La valeur de ce dernier l'exposa à plusieurs dangers dont il eut de la peine à se tirer; mais qui lui acquirent beaucoup de gloire. Maurice cependant cherchoit à aggrandir ses Etats, il fit un échange avec la Maison de Schonbourg de la Seigneurie de Penick contre Hohenstein, & quelques autres lieux sur la frontière de Bohême. Au commencement de la guerre de Smalcalde l'Empereur l'avoit mis dans ses intérêts, en lui promettant l'Electorat: en effet le sort de la bataille de Muhlberg l'ayant rendu maître de l'Electeur & de l'Electorat, il tint la promesse qu'il avoit faite à Maurice, & le revêtit de cette dignité. Ce Prince enrichi d'une grande partie des dépouilles de Jean Frideric, ne songea plus qu'à procurer la liberté au Landgrave de Hesse son beau-pere & à l'Electeur de Brandebourg. Il s'étoit même rendu leur caution, & l'Empereur qui le ménageoit, lui avoit donné des assurances positives de leur prochaine liberté. Cependant la longueur de ses délais & les prétextes dont il se servoit pour les tenir en prison, irritèrent Maurice; de sorte qu'après s'être fortifié de l'alliance de Henri II. Roi de France, & s'être joint avec le Margrave Albert de Brandebourg, il fut en campagne avant que l'Empereur eût soupçonné son dessein. Ils s'emparèrent d'Augsbourg & du pas d'Erenberg, & surprirent tellement Charles V. qu'il se leva de table à cette nouvelle, & courut toute la nuit jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Inspruck. Les différends entre Maurice & l'Empereur ayant été accommodés par la médiation de Ferdinand dans la transaction de Passau, l'Electeur passa avec ses troupes en Hongrie, où les Turcs s'étoient avancés jusqu'à Presbourg. Il les en chassa bien-tôt, & ayant remarqué la situation avantageuse de Raab, il fit fortifier cette Place de manière qu'elle est un des plus sûrs boulevards de la Chrétienté.

Albert, Margrave de Brandebourg, mécontent de ce qui avoit été réglé à Passau, recommença les hostilités, & entra dans les Evêchés de Bamberg & de Wurtzbourg. Ces deux Prélat's ayant appelé à leur secours Henri de Brunswick & le Duc Maurice, la guerre se ralluma de nouveau. Les Etats Protestants persuadés que ces divisions affoiblissoient leur parti, n'oublièrent rien pour pacifier les troubles. On étoit déjà venu à bout de régler les points les plus importants, & il ne restoit plus que quelques articles de peu de conséquence, lorsque les médiateurs allerent rendre compte au Margrave de l'état où étoient les choses. Quelques Historiens rapportent qu'il sortoit de table, & qu'en recevant les articles dont il étoit convenu, & étant échauffé par le vin il les déchira, & se mit à la tête de ses troupes pour fondre tout-à-coup sur l'Electeur Maurice. Ce dernier eut à peine le temps de ranger son armée en bataille; le combat se donna à Sivershausen (1) & fut très-sanglant. Maurice remporta la victoire, mais elle lui coûta cher; il perdit le Duc Frideric de Lunebourg, les deux fils de Henri de Brunswick, & lui-même reçut un coup de pistolet, dont il mourut peu de jours après en 1553.

Auguste.

1553.

Auguste son frere recueillit sa succession, & s'accommoda avec Jean Frideric le Magnanime pour ses prétentions. On a déjà vu qu'il fut chargé

(1) C'est un village de Brunswick sur la frontière d'Hildesheim.



d'exécuter le décret de l'Empire contre Jean Frideric le médiateur, & comment il s'en acquitta. Il fit un contrat avec les Seigneurs de Reussen, par lequel ceux-ci renoncèrent aux droits qu'ils avoient sur Voigtsberg, Oelnitz, Plauen & Pause. Les réformés ayant voulu s'établir dans les Etats d'Auguste, il les en chassa, & parce que les Docteurs Lutheriens commençoient à se diviser par divers sentiments particuliers, il fit dresser le fameux corps de doctrine qu'on appelle la *Formule de concorde*. Il embellit la Saxe de plusieurs édifices, & dépensa des sommes considérables à faire bâtir le Château d'Augustebourg. Malgré toutes ces dépenses, on trouva à sa mort arrivée l'an 1586. dix-sept millions d'écus dans son trésor.

Christian I. son fils n'hérita pas seulement de la dignité & des Etats de son pere, il en avoit pris aussi l'inclination de bâtir. Les belles Ecuries de Dresde & plusieurs autres édifices magnifiques sont des monuments de sa passion dominante. Ce Duc mourut âgé de trente & un ans, & laissa deux fils, dont l'aîné qui lui succéda à l'Electorat n'avoit que huit ans.

Christian II. & son frere Jean-George eurent pour tuteur le Duc d'Altenbourg. Ce Prince commença par renouveler les recherches d'Auguste contre les réformés qui s'étoient introduits dans le pays, & sur les instances du peuple, il fit arrêter le Docteur Crell qui avoit exercé la charge de Chancelier sous Auguste, & qui eut la tête tranchée lorsque Christian fut parvenu à l'âge de majorité. La mort de Jean-Guillaume, dernier Duc de Cleves & de Juliers, donna lieu à l'Electeur de faire valoir son droit sur ces Etats, en vertu de l'expectative, dont on a parlé dans la vie d'Albert. Il obtint même l'agrément de la Cour Impériale, & ses prétentions furent trouvées justes à Bruxelles. Cependant l'Electeur de Brandebourg & le Comte Palatin de Neubourg assistés des Couronnes de France, d'Angleterre & des Provinces-Unies, s'y étoient affermies, de façon qu'il fut impossible de les leur ôter. Christian mourut peu de temps après, & eut pour successeur Jean-George son frere.

Pendant la guerre de Bohême l'Electeur Palatin s'étant fait un parti pour soutenir l'élection qui lui déferoit cette Couronne, Jean-George prit les intérêts de Ferdinand I. & rangea la Lusace & la Silesie sous l'obéissance de l'Empereur. Après avoir vû si souvent la Lusace dans le partage des Margraves de Misnie, on s'étonnera que l'Electeur l'ait conquise pour Ferdinand; mais cette Province avoit été depuis quelque temps annexée à la Bohême. L'Empereur n'étant pas en état de rembourser au Duc de Saxe les avances qu'il avoit faites pour cette guerre, lui remit la haute & la basse Lusace, qu'il avoit d'abord simplement engagées pour sûreté de la dette, & qu'il lui céda ensuite comme un fief de la Couronne de Bohême, en y ajoutant l'expectative des Comtés de Hanau & de Scharzbouurg. La bonne intelligence qui regnoit entre l'Empereur & l'Electeur de Saxe fut enfin altérée au sujet de l'Edit de restitution que l'Empereur fit publier. Ce Prince entreprit de retirer des mains des Protestants les biens Ecclésiastiques, dont ils s'étoient saisis depuis la transaction de Passau. Outre le consentement des Etats Catholiques, il croyoit pouvoir compter sur l'Electorat de Saxe. Il se trompa: Jean-George assembla les Etats Protestants l'année suivante à Leipfick, où ils résolurent de s'opposer fortement à l'exécution de cet Edit, de ne pas

BRANCHE  
ALBERTINE.

Christian I.

Christian II.

1612.

Jean-George I.



BRANCHE  
ALBERTINE.

souffrir plus long-temps le logement des troupes Impériales, & de se mettre promptement en état de défense.

Tilli après la prise de Magdebourg essaya de détacher l'Electeur de cette ligue; mais ce Prince ayant répondu aux Députés de Tilli d'une maniere qui ôtoit toute espérance de le gagner par la douceur, ce Comte prit le parti d'entrer dans l'Electorat avec son armée, qui brûla, pillà, saccagea tous les lieux par où elle passoit. Il força ensuite Leipfick & le château de Pleissenbourg. L'Electeur eut recours à la Suede, & moyennant le secours que lui amena le Roi lui-même, il attaqua Tilli devant Leipfick avec tant de vigueur, que les Impériaux laisserent neuf mille hommes sur la place. Le Duc de Saxe après avoir repris cette ville porta la guerre dans les pays héréditaires de la Maison d'Autriche, pendant que le Roi de Suede entroit en Franconie. Les commencements furent favorables à Jean-George, & en peu de temps il se vit maître de Prague & de toute la Boheme, à l'exception de Budweiss. Sa fortune l'abandonna bien-tôt, & il fut contraint de se retirer à l'approche de Wallenstein, qui commandoit les troupes de l'Empire en qualité de Généralissime. Wallenstein après être arrivé près de Nuremberg, où le Roi de Suede tâcha en vain de le forcer dans ses retranchements, passa en Saxe où il jugeoit sa présence nécessaire. L'Electeur depuis la perte de la Boheme avoit envoyé un corps de troupes sous le commandement d'Arnheim, qui s'étoit rendu maître de Glogau & de Breslaw. Il comprit le motif qui avoit engagé le Général de l'Empereur à se jeter sur la Saxe; il en donna avis au Roi de Suede, & rappella Arnheim de la Silesie.

Traité de Prague.

Wallenstein s'étant de nouveau emparé de Leipfick s'avançoit vers Lutzen, lorsque les Suedois qui alloient au secours de leur allié, le poursuivirent, & l'ayant atteint sans attendre la jonction du corps que l'Electeur leur amenoit, ils livrerent la bataille & remporterent la victoire. Le Roi fut tué en combattant, & Oxenstiern son Chancelier prit la direction des affaires. L'Electeur jaloux de l'autorité de ce Ministre acheva de se détacher du parti Suedois, & après la perte de la bataille de Norlingue, il fit une paix particuliere avec l'Empereur. Par le traité qui fut conclu à Prague l'an 1635. il fut stipulé: » Que l'exécution de l'Edit qui ordonnoit la restitution » des biens Ecclésiastiques seroit suspendue pendant quarante ans: Que l'Ar- » chevêché de Magdebourg (après en avoir détaché les Bailliages compris » aujourd'hui sous le nom de la Principauté de Querfurt en faveur de l'E- » lecteur) seroit donné à Auguste son second fils: Que l'Archevêché de » Halberstadt seroit pour l'Archiduc Léopold: Que ce même Electeur pos- » sederait la haute & la basse Lusace à titre de fief mouvant de la Cou- » ronne de Boheme: Que l'Electorat de la Maison Palatine demeurerait » au Duc de Baviere & à ses héritiers: Que ce Duc rendrait Donawerth à » l'Empire aussi-tôt qu'on le rembourseroit des frais de la guerre: Que la » Pomeranie seroit rendue à l'Electeur de Brandebourg, & le Mecklen- » bourg à ses Ducs: Qu'il y auroit amnistie pour tous ceux qui ratifieroient » ce traité dans l'espace de dix jours après sa publication: Que les Princes » & Etats se joindroient avec l'Empereur pour chasser les Suedois hors des » terres de l'Empire. « Ce traité fit des mécontents; on trouva que la Saxe



avoit plutôt songé à ses propres intérêts qu'à ceux du Public; qu'on avoit pallié & non guéri le mal, & qu'enfin ce traité ne prévenoit pas suffisamment les troubles. On étoit convenu dans le congrès que l'on offriroit à la Suede deux millions & demi pour les frais de la guerre; mais elle les refusa.

BRANCHE  
ALBERTINE.

Cependant l'Electeur de Brandebourg Guillaume de Saxe-Weimar & George, Duc de Lunebourg, signerent le traité; il n'y eut que Guillaume, Landgrave de Hesse, & le Duc Bernard de Weimar qui s'opiniâtrèrent à demeurer dans le parti des Suedois & à continuer la guerre. L'Electeur de Saxe rompit entièrement avec eux, & se rendit maître de Magdebourg; mais Bannier leur Général après l'avoir battu à Domitz & à Wittstock mena son armée victorieuse en Saxe, où elle vécut à discrétion & fouragea tout le pays. Il assiégea Leipfick qu'il abandonna à l'approche des Impériaux & des Saxons, pour regagner à grandes journées la Pomeranie. Ayant ensuite formé un camp volant il repassa l'Elbe, du consentement du Duc de Lunebourg, & envoya divers détachements qui ravagerent la Saxe, la Thuringe & la Franconie. Il s'avança lui-même avec son corps d'armée, & comme l'Archiduc Léopold s'étoit mis en marche pour couvrir la Bohême, il retourna par la Misnie & la Thuringe, & se retira dans le Duché de Brunswick. Il n'y eut pas plutôt rafraîchi son armée qu'il repassa de nouveau la Thuringe, la Misnie, le Voigtland & se jeta sur le haut Palatinat. Vers le même temps Torstenfon qui avoit succédé à Bannier parcourut la Saxe, la Lusace, la Silésie & la Moravie, puis rentrant dans la Saxe assiégea Leipfick. Jusques-là toutes les marches avoient été si rapides qu'on ne pouvoit gueres s'y opposer; mais l'Electeur ne put voir Leipfick assiégé sans mettre tout en usage pour en empêcher la perte. Ses efforts furent inutiles, les secours que l'Archiduc & Piccolomini lui amenoient ayant été battus, la ville capitula, ainsi que le château de Pleissenbourg. Quoique les Suedois assiégeassent en vain Freiberg, les progrès qu'ils faisoient ailleurs obligèrent l'Electeur à négocier avec eux une treve, dont les articles furent: „ Qu'il leur donneroit tous les mois onze mille écus & trois mille boisseaux d'avoine: Qu'il leur laisseroit Leipfick tant que dureroit la treve, „ & que de leur côté ils évacueroient toutes les autres Places qu'ils occupoient dans ses Etats, & observeroient une exacte neutralité à son égard. „ Les choses demeurèrent en cet état jusqu'à la paix de Westphalie, qui rendit à l'Electeur de Saxe la ville de Leipfick, & lui assura la Principauté de Querfurt. Il gouverna ensuite tranquillement jusqu'à sa mort qui arriva le 8 d'Octobre 1656. Il laissa quatre Princes qui formerent autant de branches, dont on parlera; Jean-George II. tige de la branche Electorale, Auguste tige de la branche de Weissenfels, Christian dont est venue celle de Mersbourg, & Maurice, de qui descend celle de Zeitz.

Jean-George succéda à l'Electorat, & après la mort de Ferdinand il exerça le pouvoir de Vicaire de l'Empire dans l'étendue du Vicariat de Saxe jusqu'à l'élection de Léopold, à laquelle même il contribua. Sa régence fut fort paisible, & il mourut l'an 1680.

Il eut pour successeur son fils Jean-George, qui se trouva l'an 1683. avec toutes ses troupes à la délivrance de Vienne où il se distingua. Lorsque la

1637.

1640.

1641.

1642.

Treuve avec la  
Suede.

1645.

1648.

Jean-George II.

1656.

Jean-George III.

1680.



BRANCHE  
ALBERTINE.

Jean-George IV.

1691.  
Frideric-Auguste.

1694.

guerre s'alluma entre l'Empire & la France, il marcha à la tête de son armée, & obligea les François d'abandonner Hailbron. L'année suivante il fut au siège de Mayence & continua toujours de servir utilement l'Empire. De son temps la Maison de Saxe Lawenbourg se trouvant éteinte en la personne de Jules-François, dernier Duc de ce nom, Jean-George voulut en recueillir les Etats, & en prit possession en vertu d'une expectative qu'il avoit depuis long-temps obtenue de l'Empereur. Le Duc de Zell en qualité de Colonel du Cercle de la basse Saxe, fit entrer ses troupes dans Lawenbourg, & mit obstacle aux prétentions de l'Electeur sur ce Duché. Ce Prince mourut en 1691. laissant deux fils qui ont été successivement Electeurs. Jean-George IV. l'aîné ne jouit que trois ans & demi de cette dignité qui passa à Frideric-Auguste son frere.

Ce Prince ayant pris le commandement de l'armée de Hongrie, chassa les Turcs de Temeswar, & après la mort de Jean Sobieski, Roi de Pologne, il fut élu pour lui succéder. On a parlé de lui dans l'histoire de ce Royaume, & on sçait qu'il mourut à Warsovie le premier Février 1733. âgé de 63 ans.

Il n'avoit qu'un fils de même nom, qui épousa en 1719. l'Archiduchesse Marie-Joséph, fille aînée de l'Empereur Joseph, de laquelle il a eu une nombreuse famille. Ce Prince regne aujourd'hui en Pologne sous le nom d'Auguste III. On a rapporté ailleurs les obstacles qu'il a trouvés après la mort de son pere pour lui obtenir la Couronne de Pologne.

Ses Etats en qualité de Duc & Electeur de Saxe sont la Saxe propre, où se trouvent les villes de Wittemberg & de Torgaw; la Misnie où sont Dresde, lieu de sa résidence, & Leipfick, avec le district des mines; une partie de la Lusace & quelques villes enclavées dans les Etats des autres Maisons de Saxe, telles que la petite ville de Reichenbach dans le Woigtland, le Bailliage & la Ville de Tendstadt dans la Thuringe, au dessus d'Erfort, &c.

### BRANCHE DE SAXE-WEISSENFELS.

VII. **A**uguste, Duc de Saxe-Weissenfels, avoit été postulé à l'Archevêché de Magdebourg; mais l'Empereur Ferdinand II. qui auroit souhaité avoir cette Prélatrice pour son fils Léopold, ne voulut pas reconnoître cette postulation. Auguste en obtint cependant l'effet par le traité de Prague, comme on a déjà vû, & il en jouit jusqu'à sa mort. Après celle de son pere il eut les Bailliages de Weissenfels & de Freibourg, de Weissenfée & douze autres, parmi lesquels se trouverent les quatre qui avoient été détachés de l'Archevêché de Magdebourg, en vertu de l'expectative que l'Electeur son pere avoit obtenue sur le Comte de Barbi. Auguste en prit possession lors qu'il fût devenu vacant par la mort d'Auguste-Louis, dernier Comte de ce nom. Son frere Jean-George II. obtint aussi qu'en sa faveur les quatre Bailliages détachés de Magdebourg & deux autres seroient érigés en Principauté



sous le nom de Querfurt, & qu'il auroit une voix à la Diète de l'Empire. Il fut ensuite réglé que la ville & l'Archevêché de Magdebourg après lui appartiendrait à l'Electeur de Brandebourg, à qui les habitants feroient un hommage éventuel, c'est-à-dire, qu'ils le reconnoitroient aussi-tôt que cet Archevêché seroit vacant par la mort d'Auguste, ou par son avènement à la dignité Electorale.

Ce Prince étant mort en 1680. Jean-Adolphe son fils aîné eut quelques démêlés avec l'Electeur de Brandebourg, au sujet de l'investiture de la Principauté de Querfurt: mais ils s'accommoderent, à condition que le Bailliage de Burgk, l'un des quatre de Magdebourg, seroit cédé à l'Electeur de Brandebourg, qui de son côté abandonneroit l'hommage pour les trois autres. En effet Jean-Adolphe en reçut l'investiture immédiate de l'Empereur en 1688. Il mourut en 1697. & laissa pour lui succéder Jean-George son fils mort en 1712. La succession passa alors à Christian son frere, qui a été marié deux fois.

Les Etats de cette Maison sont Weissenfels sur la riviere de Saala avec le château d'Augustebourg, résidence des Ducs de cette Maison, la ville & le château de Freibourg, la Principauté de Querfurt; les quatre Bailliages de Sachsenbourg, Heldringen, Wendelstein & Sittichenbach en Thuringe; quatre autres riches Bailliages en Thuringe; sçavoir, Eckartsberg, Weissenfée, Sangerhausen & Langelsaltz.

BRANCHE DE  
SAXE-WEIS-  
SENFELS.

### BRANCHE DE SAXE-MERSBOURG.

VIII. **C**hristian, Duc de Saxe-Mersbourg, troisieme fils de l'Electeur Jean-George, mourut en 1691. & laissa plusieurs fils, entr'autres Christian, qui étant mort trois ans après son pere, eut pour successeur Christian-Maurice. Ce jeune Prince n'ayant vécu qu'un mois dans cette dignité, elle passa à Maurice-Guillaume, postulé Administrateur de Mersbourg.

Les Etats de Saxe-Mersbourg, sont l'Evêché de Mersbourg sur la Saala en Misnie, la ville de Lutzen, celles de Scenditz, Lauchstedt, Schaffstedt, Alt-Rastadt, Delitsch, Bitterfeldt, Zoerbisch; une partie de la basse Lusace.

### BRANCHE DE SAXE-ZEITZ ou Saxe-Naumbourg.

IX. **M**aurice, quatrieme fils de l'Electeur Jean-George I. après avoir partagé avec la branche Ernestine la succession des Comtes de Henneberg, qui jusques-là avoit été possédée en commun, mourut en 1681. & laissa trois fils; sçavoir, Maurice-Guillaume, Administrateur de l'Evêché



BRANCHE DE  
SAXE-ZEITZ.

de Naumbourg, qui embrassa la Religion Catholique en 1717. se fit ensuite Lutherien en 1718. & mourut la même année, n'ayant pour lors plus d'enfants; Christian-Auguste, Cardinal de Saxe-Zeitz, & Archevêque de Grand; Frideric-Henri mort en 1713. laissant un fils nommé Maurice-Adolphe qui se fit Catholique, entra ensuite dans l'état Ecclésiastique, & est aujourd'hui Evêque de Leutmeritz.

Les Etats de cette branche, sont Zeitz, Naumbourg, Pegaw & Frawen-Priestnitz. Elle possède aussi les villes de Scheuffing & de Sala dans le Comté de Henneberg, outre les villes de Plauen, Woigtberg & Oelsnitz, avec les trois Bailliages de Siegen-Ric, de Weida & d'Arenshaug, où se trouve la ville de Neustadt.

## ARTICLE IV.

*De la Maison Electorale de Brandebourg, de laquelle sont les Rois de Prusse & les Margraves de Bareith & d'Anspach.*

Quelques Auteurs font remonter l'origine de la Maison Electorale de Brandebourg jusqu'à Clodion le Chevelu; mais comme ce qu'ils rapportent n'est appuyé sur aucun fondement solide, je me contenterai d'avancer que cette illustre Maison est extrêmement ancienne, & je ne commencerai son histoire qu'à Rodolphe II. Comte de Zollern, de qui il est certain que les Margraves de Brandebourg sont descendus.

Burgraves de  
Nuremberg.

Rodolphe eut deux fils, sçavoir, Frideric IV. qui continua la famille de Zollern, & porta le titre de Comte de Hohenzollern (1), & Conrad qui fut premier Burgrave de Nuremberg. Conrad vivoit l'an 1200. Son fils Frideric I. Burgrave de Nuremberg, épousa Sophie, fille d'Othon le Riche, Margrave de Misnie, dont il eut Conrad II. Burgrave de Nuremberg & Frideric II. L'Empereur de même nom que ce dernier, céda à Conrad le bourg de Creussen, & Frideric eut un fils nommé Conrad III. dont les fils s'étant faits Chevaliers de l'Ordre Teutonique, furent les derniers de cette branche.

1273.

Frideric III. fils de Conrad II. fut confirmé par l'Empereur Rodolphe dans la dignité de Burgrave, & reçut de lui à titre de fief Impérial le château des Burgraves à Nuremberg, les bourgs de Werde & Buch, la ville de Savant, le château de Creussen, dont le bourg avoit déjà été donné à son pere, & quelques droits & appartenances de la ville de Nuremberg & des environs. L'an 1282. l'Empereur lui engagea les bourgs de Bruck, d'Erlbach & de Leikersheim. Il eut aussi pour la dot de sa femme Elisabeth, Comtesse de Meran, Bareith, Cadarsbourg, quelques autres lieux sur la ri-

(1) Les Princes de ce nom qui sont encore en Franconie sont ses descendants.



viere de Saal & sur le Mein, & plusieurs autres prétentions sur le Comté de Bourgogne, dont il s'accommoda par la suite avec la Maison de Châlons. Sans entrer dans le détail de tous les bourgs & villages dont il fut gratifié, ou qu'il acheta, il suffit de sçavoir qu'il se fit un petit Etat, qui après sa mort arrivée en 1290. fut encore accru par la bonne conduite de ses descendants. Voici les noms des Burgraves de Nuremberg.

Jean I. fils, mourut l'an 1298. sans postérité.

Frideric IV. frere, depuis l'an 1298. jusqu'en 1332.

Jean II. fils, mourut le 7 Octobre 1357.

Conrad IV. frere, mourut en 1334.

Albert I. dit le Beau, autre frere, mourut en 1361.

Frideric V. fils de Jean II. mourut le 21 Janvier 1398.

Jean III. fils, mourut l'an 1420.

Ce dernier avoit un frere nommé Frideric qui s'attacha à l'Empereur Sigismond. Les services qu'il rendit à ce Monarque lui valurent le gouvernement général de la Marche de Brandebourg, dont il obtint dans la suite la souveraineté avec l'Electorat de ce nom, pour la somme de quatre cent mille ducats, à condition que si l'Empereur ou Wenceslas son frere venoit à avoir un fils, Frideric rendroit le pays & l'Electorat de Brandebourg pour la somme qu'il avoit donnée. Ainsi la Maison des Burgraves de Nuremberg acquit l'Electorat & le Margraviat de Brandebourg.

Frideric I. premier Electeur.

Jean III. n'ayant laissé qu'une fille, la ville de Nuremberg proposa de racheter les droits que l'Electeur y avoit en qualité de Burgrave, & quelques biens qu'il possédoit aux environs. On convint de deux cent quarante mille ducats. Les droits furent spécifiés peu exactement dans le contrat de cession, & les successeurs en ont pris occasion de contester ensuite à cette ville les droits de mouvance, de péage, de chasse, la juridiction territoriale du Burgraviat & quelques autres droits qui ne sont pas marqués en termes exprès dans le contrat.

L'Electeur Albert III. de Saxe qui fut le dernier de la Maison d'Anhalt, étant mort l'an 1422. Frideric voulut s'emparer de la ville de Wittemberg & de l'Electorat pour son fils Frideric II. surnommé aux Dents de fer; mais quelque amitié que l'Empereur Sigismond eût pour lui, il ne put consentir que le pere & le fils possédassent deux Electorats en même temps, & donna l'investiture de celui-ci à Frideric le Belliqueux, Margrave de Misnie. L'Electeur de Brandebourg se vit par ce moyen obligé de rendre ce qu'il en avoit déjà pris, & de se contenter de vingt mille ducats. Chagrin de voir ses espérances trompées de ce côté, il se saisit d'Angermund, de Prentzlau & des châteaux de Greiffenberg, Boitzembourg & Zedenick qui appartenoient aux Ducs de Pomeranie. Il battit leurs troupes près de Prisswalck & se rendit maître du Comté de Vierraden. Les Hussites ne tarderent pas à se jeter sur son pays, & y laisserent des marques de leur fureur & de leur vengeance. Ils détruisirent Landsberg & Strasberg, & assiégerent même Francfort sur l'Oder qu'ils ne purent enlever.

Frideric résolu de se nommer un successeur, choisit parmi ses enfants celui qu'il crut le plus capable de suivre le plan qu'il avoit formé pour l'aggrandissement de sa Maison. Ils étoient quatre, sçavoir, Jean, Frideric aux



MAISON  
DE BRANDE-  
BOURG, &c.

Frideric II. aux  
Dents de fer,  
deuxieme Elec-  
teur.

Dents de fer, Albert surnommé l'Achille, & Frideric le Gras. L'aîné adonné aux spéculations de l'Alchymie n'eut pas de peine à céder l'Electorat à son frere Frideric, dont les inclinations martiales convenoient beaucoup mieux au gouvernement de cet Etat. En cas que ce Prince ou sa postérité vint à manquer, l'Electeur lui substituoit Frideric le Gras, & les Etats situés en Franconie devoient être le partage d'Albert. Les choses tournerent différemment; car Jean le Chymiste n'eut qu'un fils qui mourut au berceau; Frideric II. en eut deux, auxquels il survécut, & Frideric le Gras n'eut qu'une fille; de sorte qu'Albert & sa postérité eurent toute la succession de Frideric I. qui mourut l'an 1440.

Frideric II. du nom & second Electeur de sa Maison, engagea Ladislas, Roi de Hongrie & de Boheme, à lui céder la basse Lusace; mais il ne la garda pas long-temps, & fut obligé de la rendre à son successeur George Podibrache l'an 1461. à l'exception néanmoins de Peitzen, Corbuss & Sommerfeld. Il attaqua ensuite les Ducs de Pomeranie au sujet de la Principauté de Stettin. Le Duc Othon étoit mort sans héritiers, & les Ducs de la branche de Wolgatz avoient des prétentions sur sa succession. Frideric s'étoit déjà emparé de Vierraden, Gartz & Lockenitz; il s'en étoit même fallu peu qu'il n'eût pris Stettin. Il ne put cependant se rendre maître de cette Principauté, quoique l'Empereur l'en eût investi. Cette conquête lui ayant échappé, il retira d'entre les mains des Chevaliers de l'Ordre Teutonique la nouvelle Marche qui leur avoit été engagée. Frideric qui faisoit voir tant d'empressement à se rendre maître de ce qui lui devoit revenir, ne montrait pas moins de générosité & de grandeur d'ame pour renoncer à tout ce qu'il sçavoit appartenir à d'autres. La mort de Ladislas V. Roi de Pologne & de Hongrie, tué à la bataille de Varne, lui fournit une occasion d'exercer cette vertu. Les Polonois lui ayant offert la Couronne, il les remercia de la bonne opinion qu'ils avoient de lui, & leur fit entendre qu'il étoit incapable d'usurper un thrône qui appartenoit de droit à Casimir IV. frere du feu Roi. Il agit par le même principe, lorsqu'il refusa d'entrer dans les vûes du Pape, qui lui proposoit de déthrôner George Podibrache, Roi de Hongrie. Sa modération fut d'autant plus estimable qu'il pouvoit profiter des circonstances pour se faire rendre au moins la basse Lusace. On prétend que ce fut de son temps que les Electeurs de Brandebourg obtinrent de l'Empereur Frideric III. le privilège qui les met en droit de lever de nouveaux impôts dans leur pays & d'augmenter les anciens. Frideric II. mourut l'an 1471. & eut pour successeur son frere Albert, qui jusques-là avoit joui des biens situés en Franconie.

Albert l'Achille  
ou l'Ulyssé, troi-  
sime Electeur.

1471.

Il est fait Duc  
de Franconie par  
le Pape.

Ce Prince les avoit considérablement augmentés, & avoit donné beaucoup de preuves de valeur dans une guerre qu'il eut à soutenir contre la ville de Nuremberg secourue par d'autres Etats. Il avoit aussi pris parti dans les différends des Comtes de Nassau & d'Isenbourg qui se dispuoient par les armes l'Archevêché de Mayence. Albert s'étant déclaré en faveur d'Adolphe de Nassau fut défait près de Griengen; mais le Pape pour le consoler de cette perte lui donna le titre de Duc de Franconie. Lorsqu'il fut parvenu à l'Electorat par la mort de son frere, il s'accommoda avec les Ducs de Pomeranie au sujet de la Principauté de Stettin. Les conditions furent;

» Qu'Albert



» Qu'Albert en prendroit l'investiture de l'Empereur, & la donneroit aux  
 » Ducs de Pomeranie pour la posséder comme arriere-fief: Que leur Maison  
 » venant à manquer, il en auroit la possession: Qu'en attendant il en au-  
 » roit l'expectative & même le titre. « Cet accord fut mal observé par les  
 Ducs de Pomeranie. Eric II. & son fils Wratislas XI. étant morts l'un &  
 l'autre en 1474. Bogislas X. ou le Grand, qui lui succéda, refusa de prendre  
 l'investiture d'Albert, & donna lieu à de nouvelles querelles qui furent en-  
 core assoupies par un nouveau traité. On y convint en 1479. que l'Electeur  
 de Brandebourg auroit Lockenitz, Bernstein & Vierraden, & que le Duc  
 auroit Gartz & Saffig. On y confirma au premier l'expectative de ce Duché.  
 Ces traités cependant ne dissipoiént point les jalousies; les démêlés recom-  
 mençoient toujours, & ce ne fut qu'en 1529. que tout fut entierement réglé  
 par le traité de Grim. Quelques Historiens croyent qu'Albert fit en 1473.  
 un traité d'union & de confraternité avec les Maisons de Saxe & de Hesse;  
 mais on n'a aucune certitude là-dessus.

MAISON  
DE BRANDE-  
BOURG, &c.

Barbe de Brandebourg, fixieme fille d'Albert, avoit été mariée à Henri X.  
 Duc de Glogau en Silesie. Henri étant mort, Albert voulut assurer la jouis-  
 sance de ce Duché à sa fille. Le Duc Jean qui étoit le plus proche collatéral  
 de Henri s'opposa fortement aux entreprises d'Albert, & par l'accommode-  
 ment qui se fit enfin entr'eux, le nouveau Duc consentit à donner à Barbe  
 la Principauté de Crossen pour son entretien. L'Electeur fut satisfait de cette  
 cession, & cette Principauté est demeurée depuis à la Maison de Brande-  
 bourg. L'attachement qu'Albert avoit toujours témoigné pour l'Empereur Fri-  
 deric, engagea ce Monarque à accorder à la Maison de Brandebourg l'expect-  
 ative du Duché de Mecklenbourg. Albert mourut l'an 1486. Sa valeur lui  
 avoit d'abord fait donner le surnom d'Achille; mais la prudence qu'il avoit  
 fait voir dans plusieurs occasions délicates, fit que dans la suite on l'appella  
 l'Ulysse de l'Allemagne. Il avoit eu dix-neuf enfants, dont les trois plus  
 considerables furent Jean, Frideric l'Ancien & Sigismond. Dans le partage  
 qu'ils firent de la succession paternelle, Jean eut l'Electorat, Frideric eut  
 en Franconie le Margraviat d'Anspach, & Sigismond celui de Bareith qui  
 retourna à Frideric, parce que Sigismond ne voulut point se marier. La  
 postérité de Frideric forma une branche qu'on appella de Franconie. La  
 connoissance de cette branche est trop importante pour l'intelligence de  
 l'histoire de la Maison Electorale pour l'obmettre; on en donnera une no-  
 tice courte, mais suffisante.

### BRANCHE DE FRANCONIE.

II. **F**rideric, Margrave de Brandebourg en Franconie, prit parti dans la  
 guerre de Baviere contre Robert, Comte Palatin. Il se signala par-  
 ticulierement à la bataille de Ratisbonne contre les troupes de Boheme, qui  
 étoient venues au secours de Robert. Il mourut dans un âge fort avancé  
 l'an 1536. après avoir eu dix-sept enfants: ceux dont l'histoire est la plus

Tome V. Partie II.

\* H



MAISON  
DE BRANDE-  
BOURG, &c.

Albert de Culm-  
bach.

connue furent Casimir, George surnommé le Pieux, & Albert. Casimir, Margrave de Culmbach, avoit hérité de la valeur de ses ancêtres. Il avoit à peine vingt & un an qu'il en donna des preuves contre la ville de Nuremberg, avec laquelle sa Maison étoit en guerre, & il contribua beaucoup à éteindre la guerre des paysans en 1525. L'Empereur lui donna le commandement des troupes qu'il avoit destinées contre le Waiwode de Transilvanie, & Casimir se préparoit à remplir les vûes de ce Prince, lorsque la mort rompit ses mesures l'an 1527. Il étoit à la fleur de son âge, & son pere qui vivoit encore le regretta beaucoup.

Albert son fils, à qui on donna le titre de l'Alcibiade de l'Allemagne, fut un Prince remuant & inquiet. Lorsque Charles V. eut déclaré la guerre aux confédérés de Smalcalde, Albert prit le parti de l'Empereur qui le mit à la tête des troupes auxiliaires, envoyées au Duc Maurice de Saxe contre l'Electeur de Saxe, Jean-Frideric. Comme le Margrave étoit à Rochlitz, & qu'il se tenoit fort peu sur ses gardes, l'Electeur tomba tout-à-coup sur lui, tailla en pieces une partie de ses troupes & le fit prisonnier, ainsi que le Landgrave George de Leuchtenberg. Albert ne fut pas long-temps sans être relâché; la bataille de Muhlberg où l'Electeur fut pris à son tour, procura la liberté au Margrave. Quelque temps après Charles s'étant rendu redoutable aux Princes d'Allemagne, & surtout aux Protestants, il se fit une ligue entre Henri II. Roi de France, & l'Electeur Maurice de Saxe. Albert y entra aussi, & ne fut pas un des moindres ennemis de l'Empereur. La ville de Nuremberg s'étoit inutilement accommodée avec l'Electeur & les autres Alliés, il lui prit la forteresse de Lichtenau qu'il fit raser, mit le feu à plus de cent villages, à presque autant de châteaux, de maisons de plaisance, & réduisit en cendres une étendue de forêt qui couvroit plus de trois mille arpens. Il fit ensuite approcher son canon de la ville, & les contraignit de lui payer deux cent mille ducats. Les Evêques de Bamberg & de Wurtzbourg furent attaqués à leur tour. Ils ne pouvoient attendre aucun secours de l'Empereur ni de leurs voisins; de sorte que l'Evêque de Wurtzbourg se vit réduit à payer au Margrave deux cent mille ducats argent comptant, & à répondre pour lui de trois cent mille ducats qu'il devoit, & l'Evêque de Bamberg lui abandonna vingt Villes ou Bailliages.

Albert ravagea ensuite le pays du Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, chassa l'Electeur de Mayence & l'Evêque de Spire de leurs sièges, & taxa celui de Worms à douze mille ducats. Charles V. & l'Electeur Maurice s'étant accommodés, Albert refusa d'être compris dans le traité, & mena ses troupes dans la Lorraine sous prétexte de les joindre à celles de France. Il fit ensuite un accord secret avec l'Empereur, & lorsque le Duc d'Aumale voulut l'attaquer à Pont-à-Mousson, Albert remporta la victoire, & fit ce Duc prisonnier. Après cette expédition il aida Charles V. à faire le siège de Metz, qui fut tenté sans succès. Albert avoit fait une espece d'accommodement avec les Evêques ses voisins, que l'Empereur avoit d'abord confirmé; mais ce Prince voulant le casser, & l'Evêque de Bamberg s'étant ressaisi des Places qu'il avoit auparavant cédées, le Margrave irrité reprit les armes, s'empara de Bamberg & de Schueinfurt, & commit plusieurs hostilités contre Henri de Brunswick. Maurice, Electeur de Saxe, accourut au secours de



ce dernier, & risqua le combat près de Sivershausen. Albert céda le champ de bataille; mais cet avantage coûta cher à ses ennemis, qui y perdirent Charles-Victor & Philippe, fils de Henri de Brunswick, le Duc Frideric de Lunebourg, les Comtes de Barbi, de Beithlengen & l'Electeur Maurice lui-même qui fut blessé mortellement. Cependant Albert étoit trop affoibli de l'échec qu'il avoit essuyé pour pouvoir s'en relever. La Chambre Impériale de Spire le déclara perturbateur du repos public, & l'Empereur le proscrivit. Dans cette extrémité il sortit des terres de l'Empire & se réfugia en France. Les habitants de Nuremberg & les autres Etats voisins profitèrent de sa disgrâce, désolèrent son pays, & rasèrent l'importante forteresse de Blassenbourg. L'an 1557. Albert mécontent de la réception qu'on lui avoit faite en France, fit plusieurs démarches pour obtenir la paix de l'Empereur & retourna en Allemagne. Quelques Princes de l'Empire sollicitèrent inutilement pour le reconcilier avec la Cour Impériale: ils faisoient encore de nouveaux efforts pour cela, lorsque la mort du Margrave délivra l'Empire d'un de ses plus dangereux membres. Comme il n'avoit point d'enfants, la ligne de Brandebourg Culmbach finit avec lui.

L'autre ligne de la branche de Franconie étoit sortie de George le Pieux, Prince également estimable par sa conduite dans les troubles de la guerre & dans les tranquilles occupations de la paix. Il fut nommé Gouverneur du jeune Louis, Roi de Hongrie & de Bohême pendant sa minorité, & ce Monarque pour le récompenser des soins qu'il avoit pris de son éducation, lui fit présent de la Principauté de Jagerndorff en Silesie, pour lui & ses héritiers. Ferdinand I. qui fut Roi de Hongrie & de Bohême après la mort de Louis, ne révoqua point ce don: mais il changea le titre de possession, c'est-à-dire, qu'il laissa au Margrave d'Anspach cette Principauté comme un fief dont il se réserva la réversion. Il lui engagea aussi Oppeln & Ratibor, pour une somme d'argent. George fut toujours sincèrement attaché à la Religion Protestante; il mourut en 1546.

George-Frideric son fils lui ayant succédé, l'Empereur Frideric I. reprit les villes d'Oppeln & de Ratibor, & comme il ne lui avoit point donné l'argent pour lequel ces villes étoient engagées, il lui abandonna la Principauté de Sagan & les Seigneuries de Sorau, de Triebel & de Friedland pour sûreté de sa somme qui fut remboursée en 1558. George-Frideric n'avoit que six ans lorsque son pere mourut; de sorte que le Margrave Albert, dont on vient de parler, fut chargé de sa tutelle. Lorsque ce Margrave fut mis au ban de l'Empire, l'Empereur Ferdinand prit l'administration de la Principauté de Jagerndorf, qu'il rendit au jeune George, lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité. A la mort d'Albert, qui mourut sans enfants, comme on l'a déjà dit, George-Frideric hérita de ses Etats. Les Evêques & les autres Princes voisins lui remirent par ordre de l'Empereur tout ce qu'ils avoient pris du vivant d'Albert, & lui payerent de plus cent soixante-quinze mille florins d'or, pour le dédommager de la forteresse de Blassenbourg qu'ils avoient rasée, & des autres dégâts qu'ils avoient faits dans le pays. Albert-Frideric, Duc de Prusse, cousin du Margrave George, étant devenu imbécille, l'administration de ce Duché lui fut confiée. Il le gouverna jusqu'à l'an 1603. qu'il mourut sans postérité; ainsi il ne resta plus de la branche de

H ij

---

MAISON  
DE BRANDE-  
BOURG, &c.

---

1546.

---

1558.



MAISON  
DE BRANDE-  
BOURG, &c.

De quelle ma-  
niere la Prusse  
est venue à cette  
Maison.

Franconie que les descendants d'Albert, fils de Frideric l'Ancien.

Après la mort de Frideric, Duc de Saxe, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, le Chapitre de l'Ordre avoit élu à sa place Albert, Margrave de Brandebourg, qui prit possession de sa dignité l'an 1512. Sigismond, Roi de Pologne, prétendit qu'il en devoit faire hommage à sa Couronne, en vertu d'un accord qui avoit été autrefois réglé entre Casimir IV. Roi de Pologne, & Louis d'Erlichshausen qui étoit dans ce temps-là Grand-Maître de l'Ordre. Albert refusa de s'y conformer, & voyant que Sigismond l'y vouloit contraindre par la force, il ramassa le plus d'argent qu'il lui fut possible, & en leva des troupes pour se mettre en état de défense. Il abandonna à l'Electeur Joachim de Brandebourg la nouvelle Marche qui avoit été engagée aux Chevaliers de son Ordre, & en retira l'argent qu'ils en avoient donné. Le Grand-Maître de l'Ordre de Livonie dépendoit de celui de Prusse. Albert qui étoit Grand-Maître de ce dernier affranchit celui de Livonie de la sujétion où il étoit pour une somme d'argent, avec laquelle il leva une armée de douze mille hommes. Ils n'étoient pas encore assemblés lorsque Sigismond attaqua Albert, qui n'eut pas d'autre ressource alors que d'apaiser le Roi de Pologne en partageant la Prusse avec lui. L'accord s'en fit l'an 1525. par la médiation du Margrave George de Brandebourg & de Frideric, Duc de Leignitz. Albert renonça quelque temps après à la charge de Grand-Maître, & abandonna à la Pologne cette partie de la Prusse qu'elle posséda depuis, & garda l'autre à titre de Duc feudataire de cette Couronne, & en cas que lui & ses descendants vinssent à manquer, son frere & sa postérité devoient lui succéder. Une pareille conduite déplut à tout l'Ordre, & les plaintes qui furent faites contre une aliénation si injuste, le firent mettre au ban de l'Empire. Comme il ne se trouva personne pour exécuter les décrets publiés contre Albert, il demeura Duc de Prusse, & ayant embrassé la Religion Protestante, il n'eut aucun égard à ses vœux, & se maria. Il mourut fort âgé en 1568. le même jour que sa femme Anne-Marie de Brunswick. Son extrême vieillesse & ses infirmités l'obligerent de se confier à quelques Ministres qui abusèrent de leur autorité. Le Roi de Pologne ayant été instruit de leurs malversations les en fit punir, & Janow & quelques autres furent décapités.

Albert qui avoit fondé l'Université de Königsberg, eut pour successeur son fils Albert Frideric, qui épousa Marie-Eléonore de Cleves. C'est sur ce mariage que les Margraves de Brandebourg se fonderent dans leurs prétentions sur les Duchés de Cleves & de Juliers. Peu de temps après son mariage, Albert-Frideric tomba dans une espece d'imbecillité, & lorsqu'il fut déclaré incapable de gouverner, la curatelle fut confiée à son cousin George-Frideric, après la mort duquel l'Electeur Jean Sigismond fut nommé Administrateur de la Prusse. Albert-Frideric mourut l'an 1618. & ne laissa que deux filles; ainsi la postérité masculine du Margrave Frideric fut éteinte avec lui. Il faut maintenant reprendre celle de l'Electeur Jean son frere, fils de Frideric, premier Electeur de Brandebourg.

Jean le Ciceron,  
quatrième Elec-  
teur.

Jean, Margrave de Brandebourg, fut surnommé le Ciceron de l'Allemagne, à cause de son éloquence. Elle contribua beaucoup à obliger le Duc Glogau de donner à la Duchesse Douairiere la Principauté de Crossen, qui,



comme on l'a déjà dit, est restée à la famille de Brandebourg. Il trouva aussi moyen d'appaiser la révolte des habitants de la vieille Marche qui s'étoient soulevés pour quelques impôts qu'on avoit mis sur la bierre. Il mourut en 1499. & laissa deux fils, dont Albert le plus jeune fut Archevêque de Mayence & de Magdebourg, & Evêque de Halberstadt. Le Pape Leon X. lui envoya le chapeau de Cardinal l'an 1518. & il vécut jusqu'en 1545. L'aîné nommé Joachim étoit un Prince zélé pour la Religion Catholique; ce zèle même fut cause de sa désunion avec l'Electrice, qui étoit fille du Roi de Dannemarck, & professoit la Religion Protestante. La mésintelligence entre Joachim & son épouse devint si grande, que cette Princesse le quitta & retourna chez ses parents. L'Electeur racheta du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique la nouvelle Marche, & après la mort de Wichman, dernier Comte de Rupin, il se mit en possession de la ville de ce nom & de quelques terres qui en dépendoient. Joachim finit les contestations avec la famille des Ducs de Pomeranie au sujet de Stettin, & il obtint de l'Empereur Charles V. l'expectative du Duché de Holstein, en cas que toute la famille vînt à s'éteindre. Après sa mort arrivée l'an 1535. ses deux fils, Joachim II. & Jean le Sévere se firent Lutheriens. Le dernier se rendit recommandable par sa valeur & par la sagesse avec laquelle il gouverna sa Maison. Il fortifia Peitz & Custrin, & reçut Belskau & Storkau pour sûreté de quelque argent qu'il prêta. Pendant la guerre de Smalcalde il suivit le parti de l'Empereur, sur les assurances que ce Prince donnoit de ne point troubler les Protestants; mais lorsque l'Empereur après sa victoire eut publié l'*interim*, le Margrave Jean prit les intérêts des Protestants, auxquels il fut attaché le reste de sa vie, qui finit en 1571. Comme il ne laissoit point de fils, son neveu eut sa succession.

L'Electeur Joachim II. obtint de l'Empereur Ferdinand, que la Principauté de Crossen possédée jusqu'alors à titre d'engagement par la famille de Brandebourg, lui seroit abandonnée comme bien héréditaire. Il refusa cependant d'être compris au nombre des Princes de Silesie & de se trouver aux Etats de cette Province; c'est pour cette raison qu'il annexa Crossen à la Régence de Custrin. Il eut en 1542. le commandement de l'armée de l'Empire contre les Turcs, & les empêcha de pénétrer plus avant dans le pays. Joachim servit aussi l'Empereur dans la guerre de Smalcalde, & reconcilia le Landgrave de Hesse avec ce Monarque. L'an 1569. il eut pour lui & ses descendants l'investiture de la Prusse, & par son mariage avec Hedwige, fille de Sigismond, Roi de Pologne, il acquit pour ses enfants l'expectative du pays des Comtes de Zips, en cas que la postérité mâle d'Etienne, ayeul de cette Princesse, vînt à manquer. Il mourut empoisonné l'an 1571. Il avoit fait bâtir le château de (1) Coln sur la Sprée & fortifier Spandau.

Jean-George son fils lui succéda. Ce Prince après la mort du Margrave Jean son oncle réunit toute la Marche de Brandebourg, & reçut à titre de

MAISON  
DE BRANDE-  
BOURG, &c.

Joachim I.  
cinquieme Elec-  
teur.

1499.

1517.

Joachim II.  
sixieme Electeur.

Jean-George,  
septieme Elec-  
teur.

1571.

(1) Coln est une partie de la ville de Berlin. Cette Capitale du Brandebourg, où réside le Roi de Prusse, est composée de cinq villes, qui tiennent l'une à l'autre, sçavoir, Berlin, Coln, Friderichswerder,

Dorotheenstadt & Friderichstadt. La premiere donne le nom aux quatre autres; mais la seconde qui est au midi de la Sprée, est la demeure du Roi.



MAISON  
DE BRANDE-  
BOURG, &c.

bien héréditaire à sa Maison les Seigneuries de Breskau & de Storkau qu'elle n'avoit qu'à titre d'engagement. Il mourut l'an 1598. après avoir eu vingt-trois enfants. De ses trois fils, Joachim-Frideric, Christian & Joachim-Ernest, sont sorties les Maisons de Prusse, de Bareith & d'Anspach, dont les Princes ont tous le titre de Margraves de Brandebourg. Je commencerai par la première.

### BRANCHE ROYALE DE PRUSSE.

Joachim-Frideric, huitième  
Electeur.

III. **L'**Electeur Joachim-Frideric hérita de son cousin George-Frideric de la Principauté de Jagerndorf, & commença les fortifications de Dri-fen dans la nouvelle Marche sur la frontière de Pologne. Il avoit été élu dès l'an 1566. Archevêque de Magdebourg, & il avoit eu à ce sujet de grandes contestations, parce que les Catholiques ne le vouloient point admettre à prendre séance à la Diète de l'Empire, ni à la révision des affaires portées à la Chambre Impériale. Il eut aussi quelques démêlés avec les habitants de la ville de Magdebourg, pour les privilèges & franchises dont ils vouloient jouir. L'Electeur son pere qui vivoit alors & l'Electeur de Saxe s'entremirent pour ménager l'accommodement, & il fut réglé entr'autres articles: „ Que le Capitaine des portes de la ville seroit obligé d'ouvrir une „ porte à quelque heure de la nuit que ce fût, quand l'Administrateur se „ présenteroit pour entrer: Que cet Officier seroit également serment à „ l'Administrateur & aux Magistrats: Que pour la décision des matieres con- „ sistoriales, l'Administrateur nommeroit le Président, & que le Conseil „ de Ville nommeroit les Assesseurs: Que la Ville auroit, comme devant, „ le droit de remplir les places qui seroient vacantes dans le ministère Ec- „ clésiastique & les Ecoles publiques, & l'inspection sur les Eglises & sur „ ces Ecoles. „ Dans le traité que Joachim-Frideric fit aussi avec Auguste, Electeur de Saxe, pour le Burgraviat de Magdebourg, ils convinrent: „ Qu'Aug- „uste en auroit le titre & l'investiture Impériale, qu'il en garderoit les „ Bailliages de Gommern, d'Elbenau, de Ranis & de Gottau; mais que „ l'Administrateur auroit la supériorité territoriale, la haute & basse justice, „ & les droits attachés à la dignité de Burgrave. „ Joachim-Frideric mourut d'apoplexie l'an 1608. & laissa entr'autres enfants deux fils, Jean-Sigismond & Jean-George.

Ce dernier eut pour sa part la Principauté de Jagerndorf. Les Capitulaires Protestants de Strasbourg l'avoient élu pour leur Evêque; mais comme de leur côté les Capitulaires Catholiques avoient nommé le Duc Charles de Lorraine, cette double élection causa une guerre entre les deux concurrents. Ils s'accommoderent néanmoins, & convinrent à la fin que le Margrave se désisteroit de sa prétention pour la somme de cent trente mille florins d'or. Jean-George eut aussi quelques différends avec ses propres sujets, qui mécontents de ce qu'il introduisoit le Calvinisme dans leur pays, s'en plaignirent au Conseil du Roi. La révolution du Royaume de Bohême & l'élection



de Frideric, Comte Palatin, causerent le malheur du Margrave Jean-George; il prit le parti de ce dernier, & fut enveloppé dans sa disgrâce. Ferdinand II. le dépouilla de sa Principauté de Jagerndorf, qu'il donna aux Princes de Lichtenstein, malgré les protestations de la Maison de Brandebourg. Jean-George mourut relégué en Transilvanie l'an 1624. & laissa un fils unique nommé Ernest, qui mourut l'an 1642. sans postérité.

BRANCHE DE  
PRUSSE.

Jean-Sigismond Electeur, son frere aîné, embrassa la Religion prétendue Reformée, & l'introduisit dans la Marche de Brandebourg. Après l'extinction de la famille des Ducs de Cleves, il s'empara de la succession conjointement avec l'Electeur Palatin, malgré les oppositions de la Maison de Saxe qui en avoit l'expectative, comme on l'a déjà vu plus haut. Le droit de Sigismond étoit fondé sur ce qu'il avoit épousé Anne, fille aînée d'Albert-Frideric de Prusse & de Marie-Eléonore, sœur aînée du dernier Duc de Cleves. La mort de son beau-pere le rendit maître du Duché de Prusse, dont il obtint l'investiture du Roi de Pologne. Il eut pour successeur son fils George-Guillaume, à qui peu de semaines auparavant il avoit remis le soin du gouvernement, se trouvant accablé d'infirmités, quoiqu'il n'eût que 47 ans.

Jean-Sigismond,  
neuvieme Elec-  
teur.

Le nouvel Electeur commença dans des circonstances assez fâcheuses. Les troubles de Boheme avoient rempli l'Allemagne de désordres & de confusion, & le fameux Edit de restitution pour les biens Ecclésiastiques envahis depuis la paix de Passau, regardoit personnellement George-Guillaume. On exigeoit qu'il rendît trois fondations qui étoient dans le cas de l'Edit; sçavoir, Brandebourg, Havelberg & Lebus. La guerre qui éclata en même temps entre l'Empereur & la Suede, obligea l'Electeur de céder à cette Couronne la forteresse de Spandau, afin de faciliter les efforts que l'on faisoit pour sauver Magdebourg assiégé par les Impériaux. Toutes ces précautions furent inutiles. Tilli s'en empara, & ce Général s'étant jetté dans la Saxe, l'Electeur eut alors besoin du secours de ses alliés. George-Guillaume joignit ses troupes aux Saxonnnes, & eut part à la fameuse victoire de Leipzick. Après la mort du Roi de Suede, l'Electeur de Saxe ayant résolu de s'accommoder avec l'Empereur par le traité de Prague: le Brandebourg voulut y être compris. La famille des Ducs de Pomeranie étant éteinte en 1637. dans la personne de Bogislas IV. son pays devoit appartenir à l'Electeur de Brandebourg, en vertu de la transaction de Grim. La Couronne de Suede qui en avoit déjà pris possession refusa de s'en dessaisir, & le légitime successeur n'étant pas en état de l'y forcer, elle en resta maîtresse.

George-Guillau-  
me, dixieme  
Electeur.

1619.

George-Guillaume étant mort en 1640. Frideric-Guillaume lui succéda. Il fut obligé par la paix de Westphalie d'abandonner à la Suede cette partie de la Pomeranie, dont elle est demeurée si long-temps en possession, & que les Géographes modernes appellent la Pomeranie Suedoise. Pour le dédommager de cette perte, l'Empire sécularisa en sa faveur les Evêchés de Halberstadt & de Minden, & lui donna l'expectative de l'Archevêché de Magdebourg aussi sécularisé: de sorte qu'après la mort de l'Administrateur Auguste de Saxe, il devoit posséder cette Prélatrice à titre de Duché héréditaire à sa famille. Charles Gustave, Roi de Suede, ayant déclaré la guerre à Jean-Casimir, Roi de Pologne, l'Electeur se crut obligé de prendre le parti du premier, & contribua à la victoire de Warsovie, où l'armée Polonoise fut

Frideric-Guill-  
laume, onzieme  
Electeur.

1640.



BRANCHE DE  
PRUSSE.

défaite. Frideric-Guillaume se détacha néanmoins par la suite du parti de Charles Gustave, & par les soins du Baron de l'Isola, Ministre de l'Empereur, il conclut le traité de Bidgost, par lequel la Pologne renonça à l'inféodation de la Prusse, déchargea l'Electeur & ses descendants de l'investiture, l'en reconnut pour Souverain absolu, & lui céda de plus la Starostie de Draheim, les deux Seigneuries de Lauwenbourg (1) & de Butau, que les Ducs de Pomeranie avoient occupées comme un fief de la Couronne. Par le traité, la ville d'Elbing lui fut aussi engagée pour un emprunt de quatre cent mille écus; mais cet engagement n'eut point lieu. Lorsqu'il eut rompu avec la Suede, les troupes Impériales lui aidèrent à reprendre une partie de la Pomeranie Suedoise. Il assiégea Stettin sans succès, & par la paix d'Oliva, il rendit à la Suede tout ce qu'il lui avoit enlevé.

1670.

Jean-Erasme, Comte de Tattembach, ayant été exécuté à mort à Vienne avec les Comtes de Nadaſti, de Serini & de Frangipani, Frideric-Guillaume se saisit du Comté de Reinſtein, que Tattembach avoit possédé comme un fief de la Principauté de Halberſtadt. Il eut à ce sujet quelques démêlés avec la Maison de Brunswick, qui n'eurent point de suites. La guerre étant déclarée entre la France & la Hollande, & le Roi s'étant rendu maître des villes du pays de Cleves, où les Hollandois avoient eu garnison jusqu'alors, l'Electeur se joignit à l'Empereur Léopold pour la conservation des Pays-Bas. Les commencements de cette guerre ne lui furent point favorables; l'Evêque de Munſter ſaccagea le Comté de Ravensberg, & le Maréchal de Turenne fit beaucoup de dégâts dans le Comté de la Marck où il étoit entré. L'Electeur qui se voyoit sur le point de perdre ce pays, se pressa d'en prévenir la ruine totale en faisant un traité avec la France, dont les principales conditions étoient: » Que le Roi rendroit à Frideric-Guillaume toutes les Places

1673.

» occupées dans les pays de Cleves, de la Marck & de Ravensberg: Que » les François resteroient en garnison dans Veſel & dans Rées jusqu'à la conclusion de la paix, après laquelle ces Places seroient évacuées. Le Roi » s'obligeoit de plus à payer à l'Electeur huit cent mille livres en différents termes. « Quelque temps après les François se jetterent sur les Pays-Bas Espagnols, & rendirent Veſel & Rées au Brandebourg. La France ayant ensuite attaqué l'Electeur de Treves & le Palatin, Frideric-Guillaume fit une nouvelle alliance avec l'Empereur, l'Espagne & la Hollande. Il rassembla des troupes, se mit à leur tête & tomba sur l'Alsace, où il ne fit rien de considerable par la faute des Impériaux, qui n'osèrent faire aucune entreprise. Ils ne purent prendre leurs quartiers d'hyver en Alsace, & l'Electeur fut obligé de retourner promptement dans ses Etats, pour s'opposer aux progrès du Roi de Suede, qui avoit profité de son absence pour envoyer dans son pays une armée sous la conduite du Général Wrangel.

Frideric-Guillaume ne fut pas plutôt averti de l'incursion des Suedois qu'il gagna la Franconie, y fit hyverner son armée; & dirigeant sa marche vers Magdebourg, il y arriva avec ses troupes au mois de Juin 1675. avant que les Suedois en fussent informés. Il attaqua Wrangel qui commandoit à

(1) Il ne faut pas confondre cette Place qui est à la pointe Orientale de la Pomeranie, avec le Duché de Lauwenbourg sur l'Elbe,



Rastenau, tailla ses troupes en pieces, fit ce Général prisonnier, & se mettant à la tête de sa Cavalerie & de ses Dragons, il tomba sur l'armée Suedoise à Fehrbellin, qui fut battue & obligée de se retirer de ses Etats après avoir perdu plus de quinze cents hommes. Depuis ce temps la fortune se déclara entièrement pour Frideric-Guillaume; il enleva à la Suede Wolling & Wolgatz. La campagne suivante il prit Anclam & Demin, l'année d'après il s'empara de Stettin, & chassa cette même année les Suedois de Stralsönde & de Gripswalde, les seules Places qu'ils occupassent encore dans la Poméranie. Les Suedois maltraités l'attaquerent d'un autre côté; Horn qui commandoit un corps dans la Livonie entra dans la Prusse, d'où il fut bien-tôt contraint de se retirer après avoir perdu une partie de ses troupes. La Suede auroit fait de plus grandes pertes, si la France qui avoit mis l'Espagne & la Hollande dans la nécessité de faire la paix, n'eût agi efficacement en faveur de cette Couronne. L'Electeur n'ayant point été compris dans le traité de Nimegue, fut réduit à faire aussi la paix. Elle lui parut d'autant plus désagréable qu'elle lui arrachoit ses conquêtes, & lui rendoit un voisin dangereux, qu'il avoit eu le bonheur de chasser au-delà de la mer. Les articles du traité furent: » Qu'à l'avenir la riviere de l'Oder seroit la » borne des deux Pomeranies, excepté Dam & Gollnau qui devoient appartenir à la Suede; la dernière de ces Places devoit même demeurer » engagée à l'Electeur pour cinquante mille écus: Qu'il auroit seul les impôts de péage qui se levoient à Colbert sur la mer Baltique, & dans les » ports situés sur la rive Occidentale de l'Oder, desquels impôts lui & la » Suede avoient jusques-là joui en commun. La France s'obligeoit de lui » payer trois cent mille écus, & de son côté il consentoit à rendre à la » Suede ce qu'il possédoit des villes appartenantes à cette Couronne. « Ce traité fut signé à Saint-Germain-en-Laye, le 29 Juin 1679. Le partage qui se fit alors n'étoit pas exactement le même que celui qui avoit été fait dans le traité de Westphalie; mais ce dernier est le seul qui soit nécessaire pour l'histoire du temps.

L'Electeur fit enlever, l'année suivante, par quelques frégates un vaisseau de guerre appartenant à l'Espagne, qui lui devoit dix-huit cent mille écus, dont il n'avoit pu obtenir le paiement, malgré les pressantes sollicitations qu'il avoit fait faire. La mort d'Auguste de Saxe, Administrateur de Magdebourg, étant arrivée la même année, Frideric-Guillaume s'en mit en possession à titre de Duché séculier, conformément à ce qui avoit déjà été décidé à la paix de Westphalie. Il prétendoit que les quatre Bailliages compris sous le nom de la Principauté de Querfurt n'étoient pas des biens allodiaux, mais un fief relevant du Duché de Magdebourg. Ce différend fut vuïdé en 1687. comme on l'a déjà vu; on lui rendit le Bailliage de Bruck, & il abandonna ses prétentions sur les trois autres. Il termina quelque temps après avec l'Empereur les démêlés qu'ils avoient ensemble depuis que Jagerndorf avoit été réuni à la Bohême. Il en avoit toujours porté le titre, & soutenu que la félonie de Jean-George n'avoit pu préjudicier à sa Maison. L'Empereur pour l'engager à ne rien répéter sur cette Principauté lui donna le territoire de Schueibufin, qu'il acheta pour une somme d'argent après la mort de l'Electeur arrivée le 29 Avril 1688.

Tome V. Partie II.

\* I

BRANCHE DE  
PRUSSE.

1676.

Traité de Saint-  
Germain.

1680.

1687.

1688.



BRANCHE DE  
PRUSSE.

Il avoit vécu soixante-huit ans & gouverné quarante-huit. Il avoit épousé en premières nœces Louise-Henriette, fille de Henri-Frideric, Prince d'Orange, qui lui apporta son droit à la succession des biens de cette Maison. Sa seconde femme fut Dorothée, fille de Philippe, Duc de Holstein Glücksbourg.

Il avoit eu de son premier lit, 1°. Guillaume-Henri né le 11 Mai 1648. & mort le 24 Octobre 1649. 2°. Charles-Emile né le 6 Février 1655. mort le 22 Novembre 1674. 3°. Frideric III. premier Roi de Prusse, né en 1657. 4°. Henri né le 9 Novembre 1664. mort le 16 du même mois; 5°. Amélie, jumelle de Henri, morte le 20 Janvier 1665. 6°. Louis né le 28 Juin 1666. mort sans enfants le 28 Mars 1687. Ce Prince avoit épousé en 1680. Louise-Charlotte, fille unique de Bogislas, Prince de Radzivil.

Les enfants du second lit de Frideric-Guillaume étoient, 1°. Philippe-Guillaume, Margrave de Schwet, né le 19 Mai 1669. qui fut Gouverneur de Magdebourg le 8 Octobre 1692. Général d'Artillerie en Octobre 1697. & qui mourut le 19 Décembre 1711. Il avoit épousé le 15 Janvier 1699. Jeanne-Charlotte, fille de Jean-George II. Prince d'Anhalt-Dessau, & de Henriette-Catherine, Princesse d'Orange. Jeanne-Charlotte étoit née le 6 Avril 1682. elle devint veuve en 1711. & fut Abbessé de Hervorden au mois de Novembre 1728. Les enfants qu'elle eut avec Philippe-Guillaume furent Friderique-Dorothée-Henriette, née le 24 Février 1700. morte le 7 Février 1701. Frideric-Guillaume, Chevalier de l'Aigle noire & Gouverneur du Duché de Magdebourg, né le 27 Décembre 1700. Henriette-Marie née le 2 Mars 1702. qui épousa à Berlin le 8 Décembre 1716. Frideric-Louis, Prince héréditaire de Wirtemberg-Stuttgart, mort le 23 Novembre 1731. George-Guillaume né le 10, & mort le 26 Mars 1704. Henri-Frideric né le 21 Août 1709.

2°. Marie-Amélie née le 16 Novembre 1670. qui épousa en premières nœces le 8 Août 1687. Charles, Duc de Mecklenbourg-Gustrau, mort le 15 Mars 1688. & en secondes nœces le 28 Juin 1689. Maurice, Duc de Saxe-Weitz, mort le 14 Novembre 1718.

3°. Albert-Frideric, Margrave, né le 14 Janvier 1672. Ce Prince fut Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jean, résident à Sonnenbourg le 17 Mars 1696. & Gouverneur de la basse Pomeranie en 1706. Il mourut le 21 Juin 1731. Il avoit épousé le 30 Octobre 1703. Marie-Dorothée née le 23 Juillet 1684. fille de Frideric-Casimir, Duc de Curlande, & de Sophie-Amélie, fille de Henri, Prince de Nassau-Siegen. Il avoit eu avec cette Princesse Frideric-Charles-Albert, né le 9 Août 1704. mort le 15 Juin 1707. Charles, Chevalier de l'Aigle noire, né le 3 Juin 1705. élu en la place de son ayeul le 15 Août 1731. Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jean dans la Marche, la Saxe, la Pomeranie & la Wandalie: Anne-Sophie-Charlottenée le 22 Décembre 1706. qui épousa le 3 Juin 1723. Guillaume-Henri, Duc de Saxe-Eisenach: Sophie-Louise née le 11 Mai 1709. morte le 19 Février 1726. Frideric, Chevalier de l'Aigle noire, né le 13 Août 1710. qui fut Colonel d'un Régiment d'Infanterie au service des Etats-Généraux des Provinces-Unies en 1731. Sophie-Friderique-Albertine née le 21 Avril 1712. Frideric-Guillaume né le 28 Mars 1714.



4°. Charles-Guillaume, Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jean de Sonnenbourg, né le 26 Décembre 1672. mort devant Casal le 13 Juillet 1695.

5°. Elisabeth-Sophie née le 5 Avril 1674. qui épousa en premières nœces le 29 Avril 1691. Frideric-Casimir, Duc de Curlande, mort le 12 Janvier 1698. en secondes nœces le 30 Mars 1703. Chrétien-Ernest, Margrave de Brandebourg-Bareith, mort le 10 Mai 1712. & en troisièmes nœces le 3 Juin 1714. Ernest-Louis, Duc de Saxe-Meinungen, mort le 27 Novembre 1724.

6°. Dorothee, née le 27 Mai 1675. morte le premier Décembre 1676.

7°. Chrétien-Louis, Chevalier de l'Aigle noire, né le 24 Mai 1677. qui fut Gouverneur de la Principauté de Halberstadt & Commandeur de Lago.

Frideric III. étoit né avec une forte passion pour la gloire. L'admiration qu'il avoit pour celle que Louis le Grand s'étoit acquise, le porta à une imitation qui fut utile à ses Etats. Il embellit sa Capitale de somptueux édifices, y attira un grand nombre d'habitants par ses bienfaits, & fit fleurir l'industrie par des manufactures, & des établissements pour les arts & les sciences. Les secours dont Frideric assista les réfugiés, les attirèrent dans le Brandebourg. Berlin fut considérablement accru, & il s'y forma beaucoup de colonies Françoises. L'estime que Frideric avoit conçue pour Louis XIV. ne l'empêcha point de prendre parti avec l'Empire contre ce Monarque dans la guerre de 1689. Il reprit sur les François les villes de Keiserswerd & de Bonn, & les troupes qu'il fournit aux Alliés leur rendirent de grands services, tant en Italie & en Allemagne que dans les Pays-Bas. Il fit ensuite un traité avec Auguste, Electeur de Saxe, qui lui céda la Prévôté héréditaire de Quedlimbourg, le Bailliage de Pettersberg & quelques autres droits. Dans le besoin où se voyoit l'Empereur Léopold de se faire un parti puissant dans l'Europe, pour empêcher l'effet du testament de Charles II. Roi d'Espagne, il chercha à mettre Frideric dans ses intérêts. Il se servit alors du penchant que ce Prince avoit naturellement pour la grandeur, & afin de l'attacher à sa Maison, il lui permit de prendre le titre de Roi de Prusse. Frideric fut couronné à Königsberg le 18 Janvier 1701. & fut reconnu Roi par tous les Alliés de l'Empereur. Il en marqua sa reconnaissance en fournissant des troupes qui eurent beaucoup de part aux événements de cette guerre. Après la défaite du Roi de Suede à la bataille de Pultawa, le Roi de Prusse refusa de profiter de la déroute de ce Prince, quelque envie qu'il eût de se rendre maître du Duché de Stettin. Guillaume III. Roi d'Angleterre étant mort, Frideric se porta aussi-tôt héritier, & en cette qualité il prit possession du Comté de Lingen, de la Principauté de Meurs & de plusieurs autres biens enclavés dans d'autres Etats. La Principauté d'Orange étoit alors inaccessible pour lui, à cause de la guerre. Divers Princes lui contestèrent en vain cette succession; il acheta le droit de quelques-uns & laissa les autres poursuivre inutilement leurs prétentions.

Après la mort de la Duchesse de Nemours arrivée en 1707. le Roi de Prusse eut plusieurs compétiteurs pour la succession de cette Princesse. Cependant les Etats de Neuchâtel & de Valengin préférèrent Frideric comme héritier de la Maison d'Orange. Son droit étoit fondé sur ce qu'un Prince de cette Maison avoit épousé l'héritière de la Maison de Châlons, à qui

BRANCHE DE  
PRUSSE.

Frideric III.  
onzième Elec-  
teur, & premier  
Roi de Prusse.

1697.



BRANCHE DE  
PRUSSE.

Le 11 Avril  
1713.

Le 25 Février  
1713.

Frideric-Guil-  
laume, deuxi-  
me Roi de  
Prusse.

1713.

ces deux Etats avoient autrefois appartenu. Le Roi de Prusse avoit dès l'année précédente fait acquisition du Comté de Tecklenbourg. A l'assemblée tenue à Francfort pour l'élection de l'Empereur, on publia que l'Abbé d'Albani, neveu du Pape, étoit venu pour y protester contre la dignité du Roi de Prusse; mais cette nouvelle se trouva fautive. Il paroît inutile de rapporter les démarches de Frideric pour assurer à l'Europe une paix solide, & les demandes que ses Ministres présenterent au Congrès d'Utrecht; il suffit de dire qu'ils signerent le traité de paix avec la France, le même jour que les Ministres des confédérés. Ce Traité contenoit treize articles & deux séparés. Les plus remarquables sont: » Que la haute Gueldre Espagnole, dont Frideric étoit en possession, lui seroit cédée par la France & par l'Espagne » en toute Souveraineté; avec cette clause, que la Religion Catholique y » seroit conservée: Qu'on lui donneroit de plus le pays de Kessel, l'Am- » manie ou Préfecture de Kriekenbeck: Qu'il seroit reconnu par la France » pour souverain Seigneur de Neufchâtel & de Valengin: Qu'en échange » Frideric abandonneroit au Roi de France la Principauté d'Orange à per- » pétuité, de même que les biens de la succession de Château-Beliard situés » dans la Franche-Comté; & il s'obligeoit de donner satisfaction à ceux » qui y auroient quelques prétentions. « Dans l'un des articles séparés on convint: » Que le Roi de France donneroit au Roi de Prusse le titre de » Majesté, que ce Monarque refusoit à quelques autres. « En vertu de ce traité le Roi de Prusse retira ses troupes qui avoient jusques-là servi contre la France, & ne laissa dans l'armée Impériale que son contingent, dont il ne pouvoit se dispenser. Il avoit fait des propositions fort avantageuses pour les réfugiés; mais il ne vécut pas assez pour en obtenir l'effet, supposé qu'elles eussent été acceptées par la France. Lorsque ce traité fut près d'être réglé, Frideric mourut dans sa cinquante-sixième année, & généralement regretté de tous ses sujets.

Ce Prince avoit épousé en premières noces le 23 Août 1679. Elisabeth-Henriette, née en 1661. morte le 27 Juin 1683. elle étoit fille de Guillaume VI. Landgrave de Hesse-Cassel, & de Hedwige-Sophie, fille de George-Guillaume, Electeur de Brandebourg: en secondes noces le 8 Octobre 1684. Sophie-Charlotte, née le 20 Octobre 1668. morte le premier Février 1705. elle étoit fille d'Ernest-Auguste, Electeur de Brunswick-Lunebourg, & de Sophie, fille de l'Electeur Palatin Frideric V. & en troisièmes noces le 28 Novembre 1709. Sophie-Louise, née le 6 Mai 1685. fille de Frideric, Duc de Mecklenbourg-Grabow, & de Christine-Guillielmine, Princesse de Hesse-Bingenheim. Frideric eut de son premier lit Louise-Dorothée-Sophie, née le 14 Septembre 1680. qui épousa le 31 Mai 1700. Frideric, Roi de Suede, alors Prince héréditaire de Hesse-Cassel. Elle mourut le 23 Décembre 1705. Les enfants du second lit étoient Frideric-Auguste, né le 6 Octobre 1685. mort le 21 Février 1686. Frideric-Guillaume, né le 4 Août 1688. qui succéda à son père.

Ce Prince acheva ce qui restoit à faire touchant la paix & après les ratifications ordinaires, il envoya en 1715. un Ministre à Paris pour former avec la France une alliance plus étroite. Le nouveau Roi voyant que les Alliés du Nord alloient incommoder ses sujets par les marches & les contre-marches qu'ils



faisoient dans son pays à cause de la Pomeranie, voulut engager la Suede à faire la paix. Cette négociation au lieu de produire l'effet qu'on en attendoit occasionna la guerre, & le Roi de Prusse ayant joint ses troupes à celles des ennemis de Charles XII. chassa entierement les Suedois de l'Allemagne. Le Roi de Dannemarck & Frideric-Guillaume partagerent entr'eux la Pomeranie Suedoise, dont le Roi de Prusse eut le Duché de Stettin. Ce Monarque mourut le 31 Mai 1740. Il avoit épousé à Berlin le 28 Novembre 1706. Sophie-Dorothée, née le 16 Mars 1687. Elle est fille du feu Roi de la Grande-Bretagne, George-Louis, Electeur de Brunswick-Lunebourg, & de Sophie-Dorothée, Princesse de Lunebourg-Zell. Les enfants sortis du mariage de Frideric-Guillaume sont: 1°. Frideric-Louis, né le 23 Novembre 1707. mort le 13 Mai 1708. 2°. Friderique-Sophie-Guillielmine, Princesse Royale, née le 3 Juillet 1709. mariée à Berlin le 20 Novembre 1731. avec Frideric, Prince héréditaire de Brandebourg-Bareith; 3°. Frideric-Guillaume, né le 16 Août 1710. mort le 31 Juillet 1711. 4°. Frideric, Prince Royal, né le 24 Janvier 1712. fiancé le 10 Mars 1732. avec Elisabeth-Christine, fille de Ferdinand-Albert, Duc de Brunswick-Bevern, née le 8 Novembre 1715. 5°. Charlotte-Albertine, née le 5 Mai 1713. morte le 10 Juin 1714. 6°. Friderique-Louise née le 28 Septembre 1714. mariée à Berlin le 30 Mai 1729. avec Charles-Frideric, Margrave de Brandebourg-Anspach: 7°. Philippine-Charlotte née le 13 Mai 1716. fiancée le 19 Mai 1730. avec le Prince Charles de Brunswick-Bevern, né le premier Août 1713. 8°. Louis-Charles-Guillaume né le 2 Mai 1717. mort le 31 Août 1719. 9°. Sophie-Dorothée-Marie née le 25 Janvier 1719. 10°. Louise-Ulrique, née le 24 Juillet 1720. 11°. Auguste-Guillaume, né le 9 Août 1722. 12°. Anne-Amelie, née le 9 Novembre 1723. 13°. Frideric-Henri-Louis, né le 18 Janvier 1726. 14°. Auguste-Ferdinand, né le 23 Mai 1730.

Frideric, Prince Royal de Prusse, succéda à son pere. J'ai déjà parlé de ce Monarque dans l'article du Royaume de Prusse, tom. IV. p. 401. On a vu dans le chapitre précédent les guerres qu'il entreprit contre Marie-Therese d'Autriche après la mort de Charles VI. pere de cette Princesse. Le traité d'Aix-la-Chapelle avoit paru assurer une paix solide entre la Maison d'Autriche & celle de Brandebourg; mais elle vient d'être rompue par le Roi de Prusse, qui croit avoir des raisons légitimes pour attaquer l'Impératrice Reine. Ces événements sont trop nouveaux pour que je pense devoir en parler ici.

Les Etats du Roi de Prusse sont la Marche de Brandebourg, la plus grande partie de la Pomeranie, la Silesie, le Comté de Glatz, une partie de la basse Lusace, le territoire de Hall, la moitié du Comté de Mansfeld par séquestre dans la Saxe, le Duché de Magdebourg, la Principauté de Halberstadt dans le cercle de la basse Saxe, la Principauté de Minden, le Comté de Ravensberg, celui de la Marck, le Duché de Cleves dans le cercle de Westphalie, une partie de la haute Gueldre dans les Pays-Bas, enfin la Principauté de Neuchâtel en Suisse.

BRANCHE DE  
PRUSSE.

Frideric II.  
troisième Roi de  
Prusse.

1740.

1756.



MAISON DES  
MARGRAVES,  
&c.

*MAISON DES MARGRAVES DE  
Culmbach ou de Bareith.*

IV. **C**hristian, second fils de l'Electeur Jean-George, eut pour son partage le Margraviat de Culmbach ou de Bareith en Franconie, & mourut en 1655. Son fils aîné Herman-Auguste qui étoit déjà mort avant lui, avoit laissé un fils nommé Christian-Ernest, qui n'étoit âgé que de onze ans lorsqu'il succéda à son ayeul. Il vécut jusqu'en 1712. Son fils George-Guillaume, Margrave de Bareith, eut de son mariage avec Sophie de Saxe-Weissenfels trois enfants, qui ne vécurent pas assez pour lui succéder. George-Albert, second fils de Christian, résida quelque temps à Culmbach & ensuite à Schrecktz, où il mourut l'an 1666. De trois fils qu'il laissa, le second nommé Charles-Auguste fut Chanoine de Magdebourg, & avoit sa résidence à Neustadt sur l'Eisch. Le troisième, George-Albert posthume, laissa trois fils; sçavoir, Christian-Henri-Frideric, Christian-Guillaume, Seigneur de Kotza, & Frideric-Charles, mort en 1703. Frideric-Auguste, fils posthume de George-Albert, naquit en 1703. Christian-Henri eut sa résidence à Werlingen, & mourut en 1708. Il laissa entr'autres enfants George-Frideric-Charles qui résida à Rottenbourg sur le Tauber, Albert Wolfgang né le 8 Décembre 1689. Frideric-Ernest né le 15 Décembre 1703. & Frideric posthume.

George-Guillaume de Bareith ayant survécu à ses enfants, Christian-Henri, Margrave de Culmbach, devoit hériter de la portion de la branche de Bareith, qui lui revenoit naturellement; cependant il céda ses droits à Frideric I. Roi de Prusse, qui lui donna une somme d'argent. Il fit même souscrire à cette transaction ses fils, Albert Wolfgang & Frideric-Ernest. La Cour Impériale, dont la confirmation étoit nécessaire, n'y voulut point consentir, & Frideric-Guillaume, Roi de Prusse, ayant senti les inconvénients auxquels cette convention étoit sujette y renonça, à condition que ce qui avoit été payé seroit remboursé dans différents termes. Au moyen de cet accord, la succession de Bareith étant venue à vaquer quelques années après par la mort du Margrave George-Guillaume, George-Frideric-Charles, Margrave de Culmbach, en prit paisiblement possession. Son fils Frideric-Guillaume lui a succédé. Ce Prince Margrave de Brandebourg & du Culmbach-Bareith, est né le 10 Mai 1711. & a épousé Friderique-Auguste, Princesse de Prusse, fille du Roi Frideric-Guillaume.

Les Etats du Margrave de Bareith sont le Margraviat de Culmbach, où se trouvent Bareith, sa résidence, Culmbach, près de laquelle est le château de Blassenbourg, Wonsidel, Neustadt, Erlangen devenue considérable par une colonie de réfugiés, & Cronach, près de laquelle on trouva une mine d'or en 1695.



## MAISON DES MARGRAVES D'ANSPACH.

V. **L**A branche d'Anspach tire son origine de Joachim-Ernest, troisième fils de l'Electeur Jean-George. Ce Prince eut pour son partage le Margraviat d'Anspach, & mourut en 1625. Frideric l'aîné de ses fils lui succéda, & fut tué à la fameuse bataille de Nordlingen. Comme il ne laissoit point de postérité, son fils Albert lui succéda, & mourut en 1667. Son fils Jean-Frideric gouverna après lui jusqu'en 1686. Il eut entr'autres enfants Christian-Albert qui lui succéda fort jeune, & n'atteignit point l'âge de majorité. George-Frideric, frere & successeur du jeune Christian-Albert, ayant été blessé à Kuttensée, mourut de sa blessure. Ce Prince n'avoit point été marié; de sorte que sa succession vint à Guillaume qui en prit possession en 1703. Son fils Charles-Frideric, né le 12 Mai 1712. épousa le 30 Mai 1729. Friderique-Louise, sœur du Roi de Prusse, née le 28 Septembre 1714.

Les Etats de la Maison d'Anspach, sont Anspach-Schwabach, Hailsbrunn, qu'il ne faut pas confondre avec Hailbrun ou Heilbrun en Suabe, & Wiltzbourg.

## ARTICLE V.

DE LA MAISON ÉLECTORALE  
de Brunswick, Hanover, Lunebourg & Wolfenbutel.

I. **A**ZON, Marquis d'Est en Italie, est regardé comme la tige de la Maison de Brunswick. Il avoit épousé en premieres noces Cunigonde, héritière de la basse Baviere & de la fameuse Maison des Guelphes. Il en eut un fils nommé Guelphe du nom de son ayeul maternel. Après la mort de cette premiere femme il se remaria avec Ermengarde, fille d'un Comte du Maine en France. Ermengarde lui donna un fils appelé Foulques, auteur de la branche d'Est, qui a si long-temps tenu un des premiers rangs entre les Princes d'Italie, & qui est aujourd'hui connue sous le titre de Ducs de Modene.

Origine de la  
Maison de  
Brunswick.

De Guelphe sont issus les Princes de la Maison de Brunswick-Lunebourg. Son mérite lui attira l'estime & la confiance de Henri IV. Cet Empereur ayant dépouillé Othon, Duc de Baviere, de tous ses Etats, parce qu'il avoit pris les armes contre lui, en disposa en faveur de Guelphe. Cependant il ne laissa pas que de prendre le parti de Gregoire VII. contre son bienfaiteur, lorsque ce Pontife eut excommunié Henri. L'Empereur irrité de l'ingratitude de Guelphe, se rendit maître de son pays, & le fit lui-même

Guelphe.



MAISON DE  
BRUNSWICK,  
&c.

prisonnier. Guelphe eut assez de bonheur pour s'échapper de la prison où il étoit retenu, & il s'empara aussi-tôt d'Augsbourg & de Freisinguen. L'Empereur marcha contre lui, & Guelphe redoutant la puissance de son ennemi, n'eut point d'autres ressources que la fuite. Il fut vingt ans sans pouvoir trouver de sûreté nulle part, lorsque Henri touché enfin de son état, le remit lui & ses enfants en possession du Duché dont il l'avoit privé. Guelphe partit ensuite pour la Terre-Sainte, afin d'y faire la guerre aux Infidèles. Il ne fit rien de considérable, la plus grande partie de ses troupes y périt, & il mourut à son retour dans l'Isle de Cypre l'an 1101.

Guelphe V.

Henri le Noir.

Il laissa deux fils; sçavoir, Guelphe V. & Henri surnommé le Noir. Le premier mourut l'an 1119. sans postérité; le second épousa Wulphide ou Guelphide, fille unique de Magnus, Duc de Saxe, de la famille de Billung. Après la mort de son beau-père, il prétendit hériter de la Saxe; mais il ne put réussir dans cette entreprise, & il mourut l'an 1125. Il avoit deux fils; sçavoir, Henri surnommé le Superbe, & Guelphe. L'un & l'autre s'opposèrent d'abord à l'élection de l'Empereur Conrad III. qui assiégea le dernier dans Weinsperg. Guelphe fut bien-tôt réduit à l'extrémité, & n'échappa au péril dont il étoit menacé, que par la tendresse de son épouse, qui ayant eu permission de sortir de la ville avec ce qu'elle pourroit emporter, se chargea de son mari. Guelphe néanmoins paya d'ingratitude un pareil service, il envoya sa femme en Italie pendant qu'il resta en Allemagne, où il s'abandonna à toutes sortes d'excès. Lorsque Frideric I. termina le différend qui étoit survenu entre Henri le Lion, neveu de Guelphe, & Henri, Margrave d'Autriche, au sujet du Duché de Bavière, il donna au Duc Guelphe l'investiture de la Toscane, de Spolette & de Sardaigne. Ce Duc ayant perdu son fils unique, résolut de vendre ses Etats à son neveu; mais comme ce dernier, sous différents prétextes, reculoit le paiement de la somme dont ils étoient convenus, Guelphe les offrit à l'Empereur Frideric qui les acheta sur le champ. Il devint ensuite aveugle, & cet accident l'ayant fait rentrer en lui-même, il mena une vie plus réglée jusqu'à sa mort qui arriva en 1191.

Henri le Superbe.

Henri le Superbe son frère avoit épousé Gertrude, fille de l'Empereur Lothaire II. Cette Princesse lui apporta en dot le Duché de Brunswick, Gottingue & le pays situé proche le Weser, avec le Comté de Northeim. Son beau-père l'investit encore dans la suite du Duché de Saxe. Après la mort de Lothaire, la plupart des Princes de l'Empire étoient disposés à placer Henri sur le trône Impérial, & il y a lieu de croire qu'il l'eût été sans la Faction de Suabe, qui fit élire Conrad Duc de Franconie, troisième Empereur de ce nom. Henri mécontent de ce choix, refusa les marques de la dignité Impériale au nouvel Empereur, & s'attira par-là sa haine & son ressentiment. En effet Conrad pour se venger de Henri, lui ordonna de se défaire d'un de ses deux Duchés, prétendant que les loix de l'Empire ne permettoient pas de les posséder en même temps. Henri fit peu d'attention à ces ordres, & l'Empereur l'ayant mis au ban de l'Empire, conféra le Duché de Bavière à Léopold, Margrave d'Autriche, & celui de Saxe à Albert l'Ours de la Maison d'Anhalt. Henri entreprit de se remettre en possession de son Duché de Saxe. Il en chassa Albert, & le poursuivit jusques dans ses Etats



Etats qu'il saccagea. Il ne jouit pas long-temps de cet avantage, & mourut à Quedlimbourg, où l'on croit qu'il fut empoisonné.

MAISON DE  
BRUNSWICK,  
&c.

Henri le Lion.

Il ne laissa qu'un fils encore fort jeune, nommé Henri comme lui. La mere de ce Prince se remaria bien-tôt avec Henri l'Illustre, fils de Léopold d'Autriche, à qui l'Empereur avoit donné la Baviere. Ce Duc engagea son beau-fils à confirmer ce que l'Empereur avoit décidé, & à se contenter de la Saxe. Lorsque Henri fut parvenu à l'âge de majorité, & qu'il fut devenu plus libre par la mort de Conrad III. il révoqua le consentement qu'il avoit été forcé de donner. Il prétendit alors rentrer en possession de la Baviere, & eut à ce sujet de grandes contestations avec son beau-pere. Frideric I. accommoda ce differend, & décida que la Baviere seroit rendue à Henri de Saxe; mais qu'en échange l'Autriche qui n'étoit alors qu'un Margraviat de la Baviere seroit érigé en Duché indépendant, & relevant immédiatement de l'Empire. Henri accompagna l'Empereur Frideric dans son voyage de Rome, où il lui rendit de grands services, & battit les Romains qui refusoient d'ouvrir leurs portes. Son zèle pour l'Empereur fut récompensé; ce Prince lui donna le droit d'établir des Evêchés dans tous les lieux de l'Esclavonie Septentrionale (1), que lui ou ses successeurs pourroient conquérir, & le pouvoir d'en nommer les Evêques. Henri résolu de profiter du droit qu'il venoit d'obtenir, travailla si efficacement à soumettre les Slaves ou Sclavons qu'il les subjuga. Il s'empara aussi du Comté de Lawenrode, de la ville d'Hanover, du Comté de Stade, du Ditmars, &c. & Adolphe, Comte de Holstein, fut obligé de lui céder la ville de Lubec. La puissance de Henri s'étendoit alors depuis la mer Baltique jusqu'au golfe de Venise, & depuis l'Elbe jusqu'au Rhin. Cet aggrandissement excita la jalousie des autres membres de l'Empire, & sur-tout celle de ses voisins. Sa valeur & l'exemple de ceux qu'il força à rester tranquilles, empêcherent les autres de remuer. Henri s'attira bien-tôt l'indignation de l'Empereur; ce Prince l'avoit prié de l'accompagner dans son nouveau voyage d'Italie, & il avoit cherché à s'en dispenser. On donne différentes raisons de ce refus; les uns disent qu'il craignoit d'encourir l'excommunication que le Pape avoit fulminée contre l'Empereur & ses adhérents: quelques autres assurent qu'il étoit mécontent de ce que Frideric n'avoit pas voulu lui accorder la ville de Goslar qu'il lui avoit demandée; d'autres enfin prétendent que c'étoit parce qu'il ne pouvoit pardonner à Frideric d'avoir acheté de Guelphe les Etats qui auroient dû lui tomber par voye de succession. Quoiqu'il en soit, Henri n'accompagna point l'Empereur, qui en conçut une si violente haine contre lui, qu'à son retour d'Italie il l'accusa en pleine Diète de félonie & de leze-Majesté.

Les amis de Henri lui conseillerent de se justifier, & de répondre aux plaintes que l'Empereur faisoit contre lui. Il méprisa leurs avis, & se laissa condamner sans faire aucune démarche pour s'y opposer. L'Empereur le mit au ban de l'Empire, & le déclara déchu de tous les fiefs qu'il tenoit des Empereurs. Henri se défendit quelque temps; mais enfin il fut obligé de

(1) L'Esclavonie Septentrionale comprenoit alors le Mecklenbourg, la Pomeranie & quelques autres territoires des environs.



MAISON DE  
BRUNSWICK,  
&c.

1189.

Othon.

céder à la force. Ses voisins profiterent alors de sa disgrâce pour lui enlever les pays qui étoient le plus à leur bienfaisance. L'Archevêque de Cologne prit les Duchés d'Angarie & de Westphalie. L'Archevêque de Brême s'empara du Comté de Stade. Le Landgrave de Thuringe se rendit maître du Palatinat de Saxe. Bernard d'Anhalt eut l'investiture du Duché de Saxe, & Othon de Wittelbach eut celle de la Bavière. Le Comte de Holstein se fit déclarer membre immédiat de l'Empire, & la ville de Lubec devint une ville libre Impériale. Il ne resta plus à Henri que ses pays de Lunebourg & de Brunswick, & Gottingue. Il se vit même dans l'obligation de s'absenter des terres de l'Empire, & de chercher une retraite à la Cour du Roi d'Angleterre son beau-frère. Lorsqu'il fut retourné dans ses Etats, il crut avoir trouvé une conjoncture favorable au dessein qu'il avoit de rentrer dans tous ses biens. L'Empereur Frideric étoit en Palestine; de sorte qu'il ne put empêcher Henri de se rendre maître & de ruiner Bardevic, ville très-considérable. Il s'empara encore de quelques autres Places; mais au moment qu'il comptoit se reconcilier avec Henri VI. successeur de Frideric, & qu'il étoit en obtenir la restitution d'une partie de ce qui lui avoit été enlevé, il mourut l'an 1195.

Il avoit laissé trois fils; savoir, Henri surnommé le Long, Othon & Guillaume. L'aîné eut pour son partage Zell, Brême & Stade, & comme il rendit les deux dernières Places à l'Archevêque de Brême, il ne lui resta que le titre de Duc de Zell. Le second eut Brunswick & les lieux qui en dépendent; & le troisième eut Lunebourg, Leichtenberg, Gandersheim, Grieserwerder & Ofen. Henri de Zell épousa Clémence, fille de Conrad, Comte Palatin du Rhin, dont il n'eut que deux filles, Agnès & Gertrude. Agnès fut mariée à Othon de Wittelbach, fils de Louis, Duc de Bavière, à qui elle porta le Palatinat. Gertrude épousa Herman ou Henri, Marquis de Bade.

Othon, qui outre son Duché de Brunswick, avoit reçu de son oncle le Comté d'York en Angleterre, succéda à l'Empereur Henri VI. Cependant comme les voix avoient été partagées, & que quelques Electeurs avoient fait un parti en faveur de Philippe, frère de l'Empereur défunt; ces divisions occasionnerent ces guerres civiles qui devinrent si funestes à l'Empire. Othon fut enfin déposé, & Frideric II. fils de Henri VI. fut élu en sa place. Othon sentant la nécessité où il étoit de céder, se retira dans son pays à Hartzbourg, où il vécut encore un grand nombre d'années, & mourut en 1218. Le troisième fils de Henri le Lion, qui avoit eu pour sa part Lunebourg; étoit mort cinq ans auparavant, & avoit laissé un fils nommé Othon, duquel sont issus les Ducs de Brunswick-Lunebourg.

Othon, à qui plusieurs Historiens donnent le surnom d'Enfant, se signala dans plusieurs guerres, quoique la fortune ne répondit pas toujours à son courage. L'an 1226. la ville de Lubec, qui avoit chassé une garnison que le Roi de Dannemarck y avoit mise, se rétablit dans sa liberté de ville Impériale, & ce changement ayant occasionné la guerre, Othon se déclara pour le Roi de Dannemarck. Ce Monarque livra la bataille proche Bornhove, la perdit, & Othon fut fait prisonnier. Il ne recouvra sa liberté que deux ans après, & fut forcé de céder Hitzacker à Albert, Electeur de Saxe. Othon éprouva encore le même sort l'année suivante, en combattant avec l'Electeur



Albert de Brandebourg contre l'Archevêque de Brême ; mais il fut bien-tôt relâché. Les deux filles de Henri de Zell avoient vendu à Frideric II. la ville de Brunswick. Othon persuadé que cette ville devoit lui revenir, s'en empara. Cette démarche auroit eu des suites fâcheuses, si l'Impératrice Isabelle qui étoit sa parente n'eût trouvé moyen d'apaiser l'Empereur. Elle l'engagea à laisser à Othon la ville de Brunswick, à lui conférer de plus la qualité de Duc de Brunswick & de Lunebourg, & à lui rendre à titre de fief de l'Empire ce qu'il possédoit auparavant comme biens allodiaux. Othon de son côté abandonna ses prétentions sur la Saxe & cessa d'en prendre le titre. Cette érection de Brunswick & de Lunebourg en Duchés se fit l'an 1235. Il y a dans l'acte d'érection, qu'Othon s'étant jetté aux pieds de l'Empereur, lui avoit remis tous ses Etats & ses biens en sa disposition ; de sorte que Sa Majesté Impériale devant & voulant travailler à l'augmentation de l'Empire, avoit fait desdits Etats un fief Impérial, & de son autorité Impériale faisoit ledit Othon Duc & Prince de l'Empire, &c. Cet acte est daté du 21 Août. L'Empereur lui accorda encore Rammelberg & les mines de la montagne de Hartz, avec la ville de Minden. Othon mourut l'an 1252. & laissa deux fils ; sçavoir, Albert surnommé le Grand, auteur de l'ancienne branche de Brunswick, & Jean qui fut tige de celle de Lunebourg. Les deux freres posséderent quelque temps l'héritage de leur pere sans le diviser ; mais lorsqu'ils eurent eu chacun des enfants, ils résolurent de faire un partage entr'eux. L'aîné eut le Brunswick, & le second eut le Lunebourg. Je vais commencer par ce dernier, parce que sa postérité dura peu.

MAISON DE  
BRUNSWICK,  
&c.

## ANCIENNE BRANCHE

DE

## LUNEBOURG.

II. Jean accorda à la ville de Lunebourg de grands privilèges, & mourut l'an 1270. Son fils Othon le Sévere soumit les habitants de Hanover & acquit le Comté de Danneberg, que Nicolas dernier Comte de ce nom lui abandonna, moyennant une pension viagere. Othon acheta aussi du Comte Gonthier d'Everbouurg le Comté de Luchau, & mourut en 1330. Il avoit quatre fils, Othon, Guillaume, Louis & Jean. Louis fut Evêque de Minden, & Jean refusa l'administration de l'Archevêché de Brême, & mourut sans avoir été marié. Othon & Guillaume gouvernerent pendant vingt-quatre ans leur pays sans le partager. Ils l'augmenterent par quelques nouvelles acquisitions, & vécurent dans une grande union jusqu'à la mort d'Othon arrivée l'an 1354. Ce Prince n'avoit eu qu'un fils qui avoit été noyé par accident. Guillaume gouverna encore après la mort de son frere l'espace de quatorze ans, étant mort en 1368. Il laissoit deux filles ; sçavoir, Elisabeth qui avoit épousé Othon, Duc de Saxe, de la Maison d'Anhalt, & qui eut Albert ; & Melchilde mariée à Louis, Duc de Brunswick. Guil-

1320.

Othon & Guil-  
laume.

1330.



BRANCHE DE  
LUNEBOURG.

laune ne se voyant point d'enfant mâle fit d'abord un testament, par lequel il laissoit sa succession à Albert: dans la suite il changea de volonté, & disposa de ses biens en faveur de son gendre Louis de Brunswick, & de Magnus Torquatus, frere de ce Duc. On verra un peu plus bas les guerres que cette succession occasionna.

## ANCIENNE BRANCHE

DE

## BRUNSWICK.

Albert.

1255.

1258.

III. **A**lbert surnommé le Grand, fils aîné d'Othon l'Enfant, fut un de ceux qui se joignirent à Ottocare, Roi de Bohême, contre Bela IV. Roi de Hongrie, & il eut beaucoup de part à la victoire que remporta Ottocare sur son ennemi. Albert rentré dans ses Etats rasa la ville de Wolfenbutel, dont les Seigneurs s'étoient révoltés contre lui. Ceux d'Assenbourg l'ayant outragé par quelque raillerie, il assiégea cette ville, de laquelle ils tiroient le nom de leur famille, & la prit, après un siège de trois ans. Gerard de Mayence & Thierry d'Eberstein s'étoient vainement jetés sur le pays de Gottingen, dans le dessein d'y attirer Albert, & de l'engager à lever le siège d'Assenbourg. Le Duc battit leurs troupes, & les fit prisonniers tous les deux. L'Archevêque n'obtint sa liberté qu'en payant une grosse rançon. A l'égard d'Eberstein, comme il étoit vassal du Duc, & qu'il avoit pris les armes contre lui sans aucun sujet plausible, il fut traité avec plus de rigueur. Albert le fit pendre par les pieds à un gibet, où il demeura jusqu'au troisieme jour. Le Duc donna ensuite du secours à la ville de Lubec contre les Comtes de Holstein. Il s'attacha à Eric VI. fils de Christophle I Roi de Dannemarc, & défendit ce jeune Prince, qui étoit encore sous la tutelle de la Reine sa mere, contre les entreprises d'Eric, fils d'Abel, soutenu par les Comtes de Holstein. L'ardeur avec laquelle il prit les intérêts du jeune Roi, fut cause qu'on lui donna, pendant sa minorité, l'administration de Langeland, de Laland, de Fune, de Femmer, de Falster, de Moen, de Wenland & de la Scanie.

Albert occupé principalement de l'aggrandissement de ses Etats, rétablit les châteaux de Hornebourg & d'Ottersberg, dans le voisinage de l'Archevêque de Brême, & renouvela les prétentions de Henri le Lion sur le Comté de Stade. Il acquit la ville de Hamel, que l'Abbé de Fulde avoit vendue à l'Evêque de Minden sans le consentement des citoyens. Après l'extinction de la famille des Seigneurs de Gruben, il devint maître du château & du territoire de Grubenhaghen, & reçut le serment de fidélité d'Eimbeck, dont les habitants tyrannisés par les Comtes de Dassel, secouèrent le joug & se donnerent à Albert. Guncelin, Comte de Scheurin, ayant fait quelques dégâts sur les terres du Duc, celui-ci s'en vengea, en le dépouillant de tout ce qu'il avoit de pays en deçà de l'Elbe. Cependant Henri l'Illustre,



Margrave de Misnie, ayant eu de violentes contestations avec Sophie, Duchesse de Saxe, au sujet de la succession de Henri Rapson, Landgrave de Thuringe, Albert prit les intérêts de cette Duchesse & marcha contre le Margrave. Il tomba entre les mains de ses ennemis avec un grand nombre de Seigneurs qui suivoient le même parti. Il lui en coûta huit villes ou châteaux, & dix-huit mille marcs d'argent pour sa rançon, & celle des Seigneurs qui avoient été pris avec lui. Albert mourut l'an 1279. laissant six fils, & une fille nommée Melchilde, qui fut mariée à Eric VI. Roi de Danemarck. Les freres de cette Princesse étoient Henri l'Admirable, Albert le Gras, Guillaume, Ludere ou Lothaire, Othon & Conrad. Les trois derniers entrèrent dans l'Ordre Teutonique de Prusse, & par conséquent n'eurent point de postérité. Les trois aînés partagerent entr'eux les Etats de leur pere; mais Guillaume étant mort sans enfants, il se forma deux branches des descendants d'Henri & d'Albert. La premiere prit le nom de Grubenhaghen ou d'Eimbeck, & l'autre de Brunswick. Je vais commencer par la premiere.

### BRANCHE DE GRUBENHAGHEN.

IV. **H**enri vécut dans une perpétuelle mésintelligence avec ses freres. La haine qu'ils se portoient mutuellement, venoit de ce que Henri avoit voulu se mettre en possession de la ville de Helmstedts, & de l'accord qu'il fit avec la Bourgeoisie, par lequel il lui donnoit deux ans de franchise. Les freres de Henri refuserent de consentir à cet accommodement, & prirent les armes contre lui. Ils lui enleverent & firent raser la forteresse d'Herlingsberg, dont la garnison faisoit beaucoup de dégâts sur leurs terres. Après la mort de Guillaume, Henri fit tous ses efforts pour s'emparer de sa succession; mais Albert qui, du vivant même de son frere, gouvernoit leurs deux parts, fit échouer les projets de Henri. Il se rendit maître de Brunswick qu'ils possédoient en commun; de sorte que Henri fut même dépossédé de la part qu'il pouvoit y prétendre. Il mourut l'an 1322. & laissa deux fils; sçavoir, Henri II. ou le jeune Duc de Grubenhaghen, & Ernest, Duc d'Osterode. Henri II. eut d'Helene, fille de Waldemar I. Eleveur de Brandebourg, Othon, Balthasar & Melchior. Othon fut un des Princes de son temps qui acquit plus de gloire, étant sorti victorieux d'un grand nombre de batailles. Il épousa Jeanne premiere Reine de Naples, qui lui donna le titre de Duc de Tarente. Charles de Duras malgré les bienfaits dont Jeanne l'avoit comblé, se révolta contre elle, la fit étrangler, & enferma Othon dans une prison, où il mourut l'an 1387. Balthasar son frere épousa Jeannette, fille & héritiere d'Honoré, Comte de Fondi, dans le Royaume de Naples. Melchior fut Evêque d'Osnabrug & ensuite de Schuerin.

Le mariage d'Othon & celui de Balthasar ayant été stériles, la succession de Grubenhaghen revint à la postérité d'Ernest, qui étoit mort l'an 1344. & avoit laissé entr'autres enfants, Albert & Frideric. Ce dernier acquit le

Henri I. l'Ad-  
mirable.

Henri II.  
Othon.



## 78 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

BRANCHE DE  
GRUBENHA-  
GHEM.

Albert II.

Comté de Lutterberg & le Château de Schartzfeld, par l'extinction de la famille de ce nom. Il l'engagea dans la suite aux Comtes de Hohenstein, & mourut en 1407. Son fils Othon qui le suivit quatre ans après n'eut qu'une fille nommée Adélaïde, qui fut mariée à Bogislas V. Duc de Poméranie.

Albert, fils aîné d'Ernest, fit sa résidence à Saltz (1) del Helden, qui lui étoit dévolu, parce que la famille de Helden venoit de s'éteindre. Ce Prince né avec une violente inclination pour la guerre, chercha à faire naître les occasions de se signaler par les armes. Frideric le Courageux, Landgrave de Thuringe & Margrave de Misnie, étoit d'un caractère trop conforme à celui d'Albert, pour ne pas inspirer à ce dernier le dessein de marcher contre lui. En conséquence, il fit quelques courses sur les terres du Landgrave, où il fit beaucoup de désordres. Frideric députa vers lui pour se plaindre de cette conduite, & le prier de faire cesser de pareilles hostilités. La réponse fiere que fit Albert à ces Ministres irrita Frideric; il se mit aussi-tôt en campagne, & enleva à Albert les villes de Hindenbourg, Pipingsbourg, Wandhausen, Clavenbourg, Lichtenstein, Saltza & plusieurs autres, & saccagea tout son pays. Cet échec ayant rendu Albert plus traitable, les Princes ses voisins travaillèrent à son accommodement avec Frideric. Il y fut stipulé: » Qu'Albert payeroit les frais de la guerre: Qu'il » répareroit les dommages que les sujets du Landgrave avoient soufferts: » Que les Etats qui s'intéressoient pour lui procurer la paix seroient garants » de l'exécution de ce traité, & qu'en attendant l'entier accomplissement, » Frideric demeureroit en possession des Places qu'il avoit prises. « Le Landgrave se confiant sur le traité qu'il venoit de conclure, voulut envoyer des munitions de bouche dans les Places qui restoient entre ses mains; mais Albert les fit enlever en chemin. Frideric se plaignit de cette infraction aux Princes garants, qui, pour lui faire connoître qu'ils n'y avoient aucune part, déclarèrent la guerre à Albert. Ce Duc fut alors réduit à accepter toutes les conditions qu'on lui imposa; il se rendit à Eisenach auprès du Landgrave, & fit avec lui un dernier accord. Albert mourut en 1397. laissant un fils nommé Eric qui lui succéda.

Eric.

1397.

Ce Prince déclara aussi-tôt la guerre aux Comtes de Hohenstein, parce qu'ils refusoient de lui donner aucune parole sur la restitution du Comté de Lutterberg que Frideric leur avoit engagé, & qu'Eric vouloit retirer. Il se donna à ce sujet une bataille à Osterhage, où Eric remporta la victoire; & ses différends avec les Comtes furent apaisés. Ce Duc mourut en 1431. & laissa entr'autres enfants, Henri & Albert.

Henri III.

Henri eut d'abord quelques démêlés avec le Landgrave de Hesse, qui vouloit exiger une satisfaction du Duc, parce qu'il avoit enlevé & fait pendre de sa propre autorité un Bailli de Geismar, pour avoir parlé de lui d'une manière offensante. La Maison de Brunswick prit contre Henri le parti du Landgrave, & les choses auroient pu être poussées plus loin, si on n'étoit venu à bout de les accommoder. Henri fit aussi un accord avec les Comtes de Hohenstein, & il fut réglé qu'ils garderoient à titre de fief le

(1) Ce n'est plus qu'un Bourg avec un Château sur la rivièrè de Legne, près d'Eimbeck.



Comté de Luttenberg, qu'ils avoient jusqu'alors possédé à titre d'engagement. Henri étant mort l'an 1469. son fils Henri IV. Duc de Grubenhagen, lui succéda. Ce Prince qui étoit Protestant s'attacha à Jean-Frideric, Electeur de Saxe, & fut pris à la journée de Muhlberg. Aussi-tôt qu'il eut obtenu sa liberté, il entra au service de Philippe II. Roi d'Espagne, & se distingua dans la bataille de Saint-Quentin. Il fit bâtir un village près des mines de Clauff, & lui donna le nom de Clauffthal. Comme il mourut sans enfants, sa succession retourna aux descendants de son oncle Albert III. Duc de Grubenhagen. Ce Duc avoit laissé à sa mort deux fils; sçavoir, Philippe I. & Eric, Evêque d'Osnabruck. Philippe embrassa la Religion Luthérienne, & mourut l'an 1551. Il eut entr'autres enfants quatre Princes; sçavoir, Ernest II. Jean, Wolfgang & Philippe II.

Ernest n'eut de son mariage avec Marguerite de Pomeranie, qu'une fille nommée Elisabeth, mariée au Duc Jean de Holstein-Sunderbourg. Jean fut tué à la bataille de Saint-Quentin, sans avoir été marié. Wolfgang reprit le château de Rudolphosen, après la mort de Thierry, dernier Seigneur de la Maison de Pleffe. Philippe II. se saisit du Comté de Lutterberg, avec la ville d'Andreas-berg & le Bailliage de Schartzfeld, qui lui furent dévolus par l'extinction de la famille des Comtes de Hohenstein. Philippe & son frere Wolfgang n'ayant point eu d'enfants de leur mariage, les biens de la branche de Grubenhagen tombèrent à la ligne de Brunswick, à la mort de Philippe, arrivée l'an 1576.

BRANCHE DE  
GRUBENHAGEN.  
Henri IV.

1469.

Ernest II.

### SUITE DE LA BRANCHE DE BRUNSWICK.

V. **L**A branche de Brunswick fut continuée par Albert le Gras, fils d'Albert le Grand, & frere de Henri l'Admirable, dont on a parlé un peu plus haut. Après la mort de Guillaume, frere d'Albert & de Henri, le premier fit exclure le second de la succession de leur frere aîné Henri, pour s'en venger résolut de s'emparer de la ville de Brunswick; mais Albert qui observoit toutes les démarches de ce Prince, en prévint le succès, & fit arrêter plusieurs Bourgeois qui devoient lui remettre la ville. Il y en eut quelques-uns de pendus, & cet exemple de sévérité intimida tellement les autres, qu'aucun d'eux n'osa se déclarer pour Henri. Albert mourut l'an 1318. & laissa sept fils; sçavoir, Othon surnommé le Libéral, Albert Evêque de Halberstadt, Ernest, Henri Evêque de Hildesheim, Ludere ou Lothaire Grand-Maître de l'Ordre Teutonique de Prusse, Jean Chevalier dans le même Ordre, & Magnus surnommé le Pieux.

Othon le Libéral épousa Agnès, fille de Conrad I. Electeur de Brandebourg, dont il n'eut qu'une fille appelée Agnès, & qui fut mariée à Barnime III. Duc de Pomeranie. D'Ernest & de Magnus ses freres sortirent deux branches; sçavoir, celle de Gottinghen & celle de Brunswick, Comme la première ne dura pas long-temps, on commencera par elle.

Othon le Libéral.



BRANCHE DE  
GOTTIN-  
GHEM.

## BRANCHE DE GOTTINGHEN.

Othon le Ter-  
rible.

VI. **E**Rnest mourut l'an 1379. & laissa Othon surnommé le Terrible. Ce Prince se rendit maître des Bailliages de Hardeisen & de Horste, dont il dépouilla Christophle de Rostorf qui les possédoit. Il fut chargé de la tutele de son cousin Frideric, & pour quelques mauvaises affaires qu'il entreprit, il fut mis au ban de l'Empire par l'Electeur de Mayence. Il mourut ne laissant qu'un fils nommé Othon le Borgne, qui ne laissa point de postérité, & avec lequel s'éteignit la branche de Gottinghen.

## SUITE DE LA BRANCHE DE BRUNSWICK.

VII. **M**agnus le Pieux fut la nouvelle tige de cette branche. C'est de lui que descendent tous les Princes de la Maison de Hanover, de Brunswick & de Wolfenbutel. Il épousa Sophie fille de Henri, Margrave de Brandebourg, qui apporta pour dot Sangerhausen & Landsberg. Il mourut en 1368. ayant eu entr'autres enfants, Louis de Lunebourg, Magnus Torquatus, Duc de Brunswick, & Albert Archevêque de Brême. Le premier avoit épousé la fille de Guillaume, Duc de Lunebourg, qui, comme on l'a déjà vu, l'avoit, par un second testament, institué son héritier avec Magnus Torquatus. Louis mourut sans enfants.

Magnus Tor-  
quatus.

Magnus Torquatus qui lui survécut & qui perpétua la famille, étoit un Prince d'un caractère inquiet & indocile, avec lequel personne ne pouvoit rester en paix. Il vécut dans une continuelle guerre avec ses voisins. Son pere même, à ce qu'on prétend, étoit mort des chagrins qu'il lui avoit causés. Les contestations qui survinrent entre lui & le Duc Albert de Saxe, au sujet de la succession de Guillaume, occasionnerent une guerre, dont Magnus ne vit point la fin, & qui fut terminée par la décision de l'Empereur Charles IV. en faveur d'Albert & de son cousin Wenceslas, Electeur de Saxe. Dans la bataille que Magnus livra aux troupes de Gerard, Evêque de Hildesheim près de Dinkler, il fut battu & fait prisonnier. Il n'obtint sa liberté qu'au moyen d'une grosse rançon, & il se vit réduit pour la payer à aliéner la Seigneurie de Landsberg à Frideric, Margrave de Misnie. Il fut encore obligé dans la suite de vendre au même Margrave la Seigneurie de Sangerhausen, pour racheter les prisonniers qu'Albert de Mecklenbourg lui avoit faits dans la guerre qu'ils eurent ensemble au sujet de leurs limites. Magnus qui ne pouvoit vivre tranquille, attaqua Othon, Comte de Schaumbourg. Ce Comte avoit épousé la veuve de Louis, Duc de Lunebourg, & Magnus mécontent de ce mariage fit enlever les pierreries de cette Princesse. Cette guerre fut la dernière qu'il entreprit; car il y fut tué par un des gens du Comte dans le moment qu'ils combattoient l'un contre l'autre.



Il laissa quatre fils; sçavoir, Frideric Duc d'Eimbeck, Bernard Duc de Lunebourg, Othon Evêque de Ferdein, & ensuite Archevêque de Brême, & Henri Duc de Brunswick.

BRANCHE DE  
BRUNSWICK.

Le premier fut élu Empereur l'an 1400. après la déposition de Wenceslas, & fut assassiné par les ordres d'un des Comtes de Waldeck, comme il alloit à Francfort pour se faire couronner. De ses deux freres, Bernard & Henri, sortirent deux branches; sçavoir, celle de Lunebourg & celle de Brunswick. Le partage entr'eux avoit été d'abord disposé de façon, que Bernard avoit eu le Duché de Brunswick, & Henri avoit pris celui de Lunebourg; mais dans la suite il se fit un échange; Bernard eut pour lui & pour sa postérité le Duché de Lunebourg, & Guillaume, fils de Henri, eut celui de Brunswick. Comme sa postérité finit la première, on n'interrompra point la suite de la Maison de Brunswick, qu'il continua.

Henri, Duc de Brunswick, fut occupé à faire la guerre presque tout le temps qu'il vécut. Il fut fait prisonnier par le Comte de la Lippe, & sa rançon fut payée en partie par ceux qui l'avoient cautionné. Après l'assassinat de son frere Frideric, Henri se joignit à son autre frere Bernard pour venger sa mort. Ils entrèrent dans le pays de l'Electeur de Mayence & des Comtes de Waldeck, qui étoient soupçonnés d'avoir fait tuer Frideric, leur prirent Gebeshausen & ravagerent toute la campagne. L'assassin de leur frere étant tombé entre leurs mains, ils le firent écarteler. Ce fut le seul avantage qu'ils tirèrent de leur incursion, qui leur coûta beaucoup; de sorte qu'ils furent obligés de rendre à la ville de Brunswick le château d'Assembourg & quelques autres lieux. Ils s'emparèrent par la suite du château de Hartersbourg, & en chasserent la famille de Schwicheld qui en étoit en possession, & qui s'en servoit pour faire des brigandages dans tout le pays. Ce château fut détruit, & Henri mourut l'an 1416. laissant deux fils, Guillaume le Victorieux & Henri le Pacifique.

Henri le Jeune

Ce dernier qui aimoit la paix, n'avoit pas assez de résolution pour terminer les affaires qu'il avoit entreprises. Il s'empara cependant de la forteresse de Wolfenbutel en l'absence de son frere. Les démêlés que cette invasion occasionna furent apaisés par la médiation des Princes voisins, & on convint que Henri garderoit Wolfenbutel, en payant quatorze mille écus, & que Guillaume garderoit Cornbourg, Calenberg & Hanover. Henri mourut l'an 1473. sans avoir eu d'enfants de son mariage avec Helene de Cleves.

Henri le Pacifique.

Guillaume qui continua la famille, acquit par son courage le surnom de Victorieux. Son inclination pour la guerre jointe à l'habileté qu'il avoit acquise dans ce métier, le firent sortir vainqueur de plusieurs batailles. Il donna de l'occupation aux Evêques de Hildesheim, de Brême & de Ferde, qui sous prétexte qu'ils étoient Princes & Seigneurs temporels, cherchoient à s'instruire des affaires de leurs voisins, afin d'accroître leurs propres Etats. Guillaume augmenta les siens par l'acquisition des Comtés & Seigneuries de Welpé, de Wunstorf, d'Eberstein, de Hallerland & de Hornbourg, outre Schnackebourg & Krotze. Il hérita aussi de la famille de Gottinghen, éteinte par la mort d'Othon le Borgne, & mourut enfin âgé de 90 ans en 1482. Il laissa deux fils, Frideric qui fut marié deux fois, & n'eut point

Guillaume l'Ancien ou le Victorieux.



BRANCHE DE  
BRUNSWICK.Guillaume le  
Jeune.

d'enfants, & Guillaume surnommé le Jeune, pour le distinguer de son père. Guillaume, Duc de Wolfenbutel, engagea Antoine, Abbé de Werde & de Helmstedt, à lui donner cette dernière ville à titre de fief, & après avoir regné quelque temps il se démit de ses Etats, qu'il partagea entre ses fils. Ces Princes formerent encore deux nouvelles branches du nom des lieux qui leur échurent. L'aîné nommé Henri eut Wolfenbutel & le pays des environs de Brunswick. Eric le second eut Hanover & Gottinghen, avec le pays situé entre la Diester & la Leyne. La postérité de Henri fut donc appelée de Wolfenbutel, & celle d'Eric prit le nom de Calenberg ou de Gottinghen. Je vais commencer à parcourir cette dernière.

### BRANCHE DE CALENBERG, ou de Gottinghen.

Eric I.

VIII. **E**RIC I. surnommé l'Ancien, avoit comme la plus grande partie des Princes de sa Maison, une grande passion pour les armes. Il se trouva à un grand nombre de batailles; mais celle qui se donna près de Ratisbonne entre Robert, Comte Palatin du Rhin, joint aux Bohémiens, & l'Empereur Maximilien, fut d'autant plus glorieuse à Eric, qu'il sauva la vie à l'Empereur. Pour le récompenser, Maximilien ordonna qu'il porteroit une étoile d'or dans la queue de Paon, dont est surmonté un des casques qui accompagne l'écu de ses armes. Eric rendit encore de grands services à l'Empereur dans la guerre des Vénitiens, & au Duc George contre les rebelles de Frise. Il aida même ce dernier à prendre la forteresse de Dam. Il s'alluma par la suite entre lui, ses cousins de la Maison de Brunswick, & Jean, Evêque de Hildesheim, qui étoit un Prince de la famille de Saxe-Lawembourg, une guerre, dont voici le sujet. Berthold, prédécesseur de l'Evêque, avoit engagé pour 9960 florins d'or le château de Lawenstein à la famille de Saldern. Jean, successeur de Berthold, ayant voulu retirer ce château, ceux qui en étoient en possession, refuserent de le rendre pour cette somme, prétendant qu'ils y avoient fait des améliorations considérables. L'affaire fut accommodée par l'entremise des Capitulaires & des Etats du pays de Hildesheim, qui taxerent les améliorations à trois mille florins d'or, moyennant quoi les créanciers furent obligés d'en sortir. Ils se plaignirent alors que l'Evêque les avoit dépouillés de quelques autres biens héréditaires, sous prétexte qu'ils étoient des dépendances du château de Lawenstein. Ils firent en conséquence des courses sur les terres de l'Evêque, brûlerent la petite ville de Lawenstein, saccagerent le pays d'alentour, & commirent beaucoup de désordres. Les Princes de la Maison de Brunswick ne voulurent point s'y opposer, & François, Evêque de Minden, frere des Ducs de Brunswick, prit même parti contre l'Evêque de Hildesheim, assiégea le château d'Ertelsen, & ruina beaucoup de villages qui en dépendoient. L'Evêque prit les armes pour défendre son pays, engagea le Duc Henri de Lunebourg dans ses intérêts, & se jeta d'abord sur l'Evêché de Minden,



ensuite sur le pays de Gottinghen, & mit à feu & à sang tout ce qui se trouva sur son passage. Les deux armées ennemies s'étant enfin rencontrées, le combat fut livré près de Soltau. Il y eut trois mille hommes de tués de part & d'autre; mais le Duc Eric, le Duc Guillaume de Brunswick furent faits prisonniers avec les Comtes de Wunstorf, de Reinstein & plusieurs autres. Le Duc Eric se racheta par une grosse somme d'argent, & l'Empereur Charles V. commanda aux deux partis de cesser la guerre, & de se contenter de poursuivre par les voyes de droit les prétentions qu'ils avoient l'un contre l'autre. Il ordonna particulièrement à l'Evêque de remettre en liberté le Duc Guillaume & les autres prisonniers. L'Evêque refusa d'obéir & fit quelques railleries sur ce que l'Empereur le menaçoit de le mettre au ban de l'Empire. Charles irrité contre l'Evêque effectua ses menaces, & chargea la Maison de Brunswick de les exécuter. L'Evêque fut bien-tôt dépouillé de ses biens & de ses Etats, & perdit en très-peu de temps dix-neuf Bailliages, seize Châteaux, sept villes & huit Cloîtres, dont les Ducs de Brunswick s'emparèrent, & qu'ils gardèrent jusqu'en 1645. Eric mourut l'an 1540. & eut pour successeur son fils Eric le jeune.

BRANCHE DE  
CALEMBERG.

Sa mere qui étoit fille de Joachim I. Electeur de Brandebourg, le fit élever dans la Religion Lutherienne; mais il la quitta ensuite pour se faire Catholique. Son inquiétude naturelle lui fit embrasser plusieurs partis où il ne fut pas heureux; dans la guerre de Smalcalde il suivit celui de l'Empereur, & fut battu près de Drackembourg par l'Electeur de Saxe. Il s'attacha après à Albert de Brandebourg, & ce Margrave ayant été défait par Maurice, Electeur de Saxe, & par Henri, Duc de Brunswick, Eric fut contraint de rester tranquille pendant quelque temps. Il se mit au service de l'Espagne, se trouva à la bataille de Saint-Quentin, & fut employé dans les Pays-Bas & le Portugal. La campagne qu'il fit dans la Prusse ne lui procura pas un grand avantage; & le Comté de Spiegelberg lui ayant été dévolu, il en investit les Comtes de Gleichen. Il mourut à Pavie dans le Duché de Milan sans laisser d'enfants de ses deux mariages. Avec lui s'éteignit la branche de Calenberg ou de Gottinghen. Il faut maintenant reprendre celle de Wolfenbutel,

Eric le Jeune

## BRANCHE DE WOLFENBUTEL.

IX. **H**ENRI le Mauvais, fils aîné de Guillaume le jeune, est aussi appelé par les Historiens Henri le Vieux. Il eut de violents démêlés avec les habitants de Brunswick au sujet des territoires (1) qu'ils possédoient dans les Etats du Duc, & pour lesquels il ne vouloit payer ni impôts, ni contributions. On prit les armes de part & d'autre, & la ville fut assiégée;

Henri le Mau-  
vais.

(1) Les terres dont il s'agissoit étoient les mêmes que Henri & Bernard avoient vendues à la ville de Brunswick pour acquitter leurs dettes. La ville prétendoit avoir acheté ces biens avec tous les droits que les Ducs y

avoient. Henri prétendoit au contraire qu'ils n'avoient pu vendre que la propriété & la possession, & qu'ils s'étoient réservé la supériorité territoriale.



BRANCHE DE  
WOLFENBUTEL.

mais comme elle étoit une des Anféatiques, elle engagea facilement les autres à faire une ligue entr'elles pour sa défense. Les troupes du Duc ayant été battues & la Place délivrée, on remit la décision de ce différend à des arbitres, & il fut réglé : » Que la ville céderoit au Duc, Campen, Thun & » Neubucken, qui jusques-là avoient appartenus à la ville, & que de son » côté le Duc la laisseroit jouir paisiblement des autres biens qu'elle avoit » acquis & des anciens droits dont elle étoit en possession : Qu'il abandon- » nerait les deux Bailliages d'Eich & d'Assébourg, & que le château d'Assébourg seroit démoli. » Henri aida son fils Christophle, Archevêque de Brême, à soumettre ses sujets qui s'étoient révoltés contre lui, & il fournit des secours au Duc George de Saxe pour réduire les Frisons qui refusoient de lui obéir. Ils étoient occupés au siège de la forteresse d'Ort, lorsqu'un boulet de canon tua Henri l'an 1514.

Henri le Jeune.

Son fils Henri le jeune qui lui succéda passa toute sa vie dans la guerre & les troubles. Il avoit fait ses premières armes dans les troupes du Duc de Saxe en Frise, il servit ensuite l'Empereur Charles V. en Italie contre la France, & il y eut peu de succès. Pendant la révolte des paysans, Henri s'étant joint au Duc George de Saxe & au Landgrave Philippe de Hesse, ils marchèrent ensemble & désirèrent un grand nombre de séditieux. Cependant le zèle que Henri faisoit éclater en toute occasion pour la Religion Catholique qu'il professoit, lui attira la haine des Protestants. Ils le regardèrent comme un ennemi déclaré, & firent de lui mille légendes qui lui étoient injurieuses. Les Lutheriens ne se contenterent pas de cette espèce de vengeance. Jean-Frédéric Electeur de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse, prirent les armes contre lui, & le dépouillèrent de son pays. La France prêta alors à Henri de l'argent pour lever des troupes, afin de rentrer dans ses Etats ; mais l'armée de ce Prince fut battue, & lui-même fut fait prisonnier avec son fils Charles-Victor. On les mena à Ziegenhain, où, selon toute apparence, ils seroient restés long-temps, si la victoire que l'Empereur remporta sur les confédérés de Smalcalde, n'eût procuré la liberté aux Ducs de Wolfenbutel. Henri ne fut pas long-temps en paix ; Albert, Margrave de Brandebourg, l'attaqua. L'Electeur Maurice de Saxe étant venu au secours de Henri, défit Albert ; mais les deux fils du Duc Charles-Victor, & Philippe Magnus avec son cousin Frédéric, Duc de Lunebourg, périrent dans le combat. Henri ayant enfin embrassé le Lutheranisme, mourut l'an 1568. Il étoit peu de temps auparavant rentré en possession de Ramelsberg, des mines d'Oberhartz, & du Bailliage nommé Voigtsdalum, que la famille de Wenden avoit possédé.

Jule.

Jule son fils abolit la Religion Catholique dans ses Etats, & y introduisit la confession d'Augsbourg. Il fonda l'Université de Helmsted, & fit un accord avec la ville de Brunswick, qui lui céda le château d'Assébourg. Jule de son côté devoit renoncer à ses droits sur Altenwieck & Sack, que ses ancêtres avoient abandonnés à cette ville, & il donna de plus aux Bourguemestres, comme représentants la Bourgeoisie de Brunswick, l'investiture des Bailliages d'Eich & de Wendhausen. La famille des Comtes de Hoia s'étant éteinte, les Bailliages de Stoltznau, d'Ehrenbourg, de Bahrenbourg, de Sieck, du Steigeberg, de Siegebourg & de Diepnau furent dévolus au



Duc de Wolfenbutel, ainsi que les Etats vacants par la mort de son cousin Eric le Jeune, arrivée l'an 1583. Jule mourut en 1589. & eut pour successeur son fils Henri-Jule encore au berceau.

BRANCHE DE  
WOLFENBUT-

TEL.  
Henri-Jule

Ce jeune Prince avoit à peine deux ans qu'on lui donna l'Evêché de Halberstadt, & au bout des deux autres années il fut postulé Administrateur de l'Evêché de Walckenriedt, qui depuis ce temps-là est resté dans la Maison de Brunswick. La ligne de Grubenhaghen étant finie en 1596. Henri-Jule s'empara de la succession; mais ses descendants furent obligés de s'en démettre en vertu d'une sentence de l'Empereur. Après l'extinction de la famille de Hohenstein, le Duc de Wolfenbutel fut mis en possession des Seigneuries de Lohr & de Klettenberg, dont l'expectative avoit été donnée au Duc Jule son pere par l'Evêque de Halberstadt. Le dernier Comte de Blanckenbourg & de Rheinstein étant mort, Henri Jule se rendit maître de la succession, & eut de grands démêlés avec la ville de Brunswick qu'il assiégea vainement. Il mourut en 1613. laissant quatre fils; sçavoir, Frideric-Ulric qui lui succéda, Christian, Rodolphe & Henri-Charles. Christian fut postulé Evêque de Halberstadt après la mort de ses deux freres, qui avoient été successivement pourvus de cet Evêché. Lorsque Frideric V. Electeur Palatin, eut été chassé de Boheme après la déroute de Prague, Christian résolut de le rétablir sur le trône. Il s'y engagea même par serment, & fit tous ses efforts pour exécuter ses promesses. Il leva une forte armée, & obligea par ses menaces plusieurs Evêques à payer de grosses contributions. Tilli l'ayant joint à Hochst sur le Mein, lui tailla en pieces toute son Infanterie: de sorte qu'il fut contraint de faire un corps des débris de ses troupes, & de l'unir à celui de Mansfeld pour aller ensemble en Hollande. Il se trouva à la bataille de Fleurus près du Câtelet, & y perdit un bras. A son retour dans la basse Saxe, il demanda la place de Colonel du Cercle, dans l'espérance d'attaquer les Impériaux; mais ces derniers le prévirent & disperserent son armée. Il s'attacha ensuite à Christian IV. Roi de Dannemarck, qui faisoit alors la guerre à l'Empereur. Ce Prince lui donna le commandement de ses troupes, & le chargea de l'administration des pays de son frere. Christian ne jouit pas long-temps de ces avantages, étant mort en 1626. âgé de 27 ans. Il avoit toujours été l'ennemi déclaré des Catholiques, & sembloit en faire gloire en toute occasion.

Son frere aîné Frideric-Ulric qui avoit succédé à son pere Henri-Jule, vivoit encore. Il avoit voulu, à l'exemple de ses prédécesseurs, faire quelque entreprise sur la ville de Brunswick, & enfin au bout d'un an il s'étoit accommodé avec les Bourgeois qui lui avoient fait hommage, en conservant néanmoins leurs privilèges & leurs franchises. La guerre qui s'alluma dans la basse Saxe fut très-désavantageuse pour Frideric-Ulric. Wallenstein fouragea son pays, & Pappenhein s'empara de Wolfenbutel à la faveur d'un débordement de l'Ocker. D'un autre côté le Roi de Dannemarck lui ôta l'administration de l'Etat, & en revêtit Christian, comme on vient de le voir. Après la mort de Christian, Frideric rentra en possession de ses biens, & en jouit jusqu'à l'an 1634. qu'il mourut. Il n'avoit point eu d'enfants d'Anne-Sophie, fille de l'Electeur Jean-Sigismond, & avec lui s'éteignit la postérité de Henri, second fils de Magnus Torquatus.

Frideric-Ulric



BRANCHE DE  
LUNEBOURG.

## BRANCHE DE LUNEBOURG.

Bernard.

X. **L**A branche aînée descendoit de Bernard, fils aîné de Magnus Torquatus, comme on l'a déjà vu. Ce Prince avoit d'abord gouverné avec son frere sans partager la succession. Dans la suite Bernard fit un accommodement avec ses neveux, & changea avec eux de titre & de Duché; de sorte qu'il leur céda le Duché de Brunswick, & qu'il eut celui de Lunebourg. On a parlé plus haut des efforts qu'il fit avec son frere pour venger la mort de leur aîné Frideric qui avoit été élu Empereur. Bernard s'étoit ensuite emparé des châteaux de Schnackebourg & de Klotz, dans la Marche de Brandebourg, qui étoient possédés par Procope & Joffe, Marquis de Moravie. Il fit aussi la guerre à Jean, Evêque de Hildesheim, & au Comte de Spiegelberg, & après quelques actions faites de part & d'autre les Princes voisins les reconcilierent. Il fut décidé: » Que le Duc garderoit le château » de Burgtorf qu'il avoit pris à l'Evêque avec ses dépendances: Qu'il lui » rendroit le reste de ses conquêtes, & restitueroit Hachmoln au Comte de » Spiegelberg. « Bernard mourut l'an 1434. & laissa deux fils; sçavoir, Othon le Boiteux & Frideric le Zélé.

Othon avec le secours que lui fournit son cousin Guillaume le Victorieux, Duc de Brunswick, se rendit maître du Comté d'Eberstein (1). Le Comte Othon à qui il appartenoit avoit tué le dernier Comte de Hombourg, & s'étoit vu contraint de prendre la fuite. Othon, Duc de Lunebourg, avoit profité de son absence pour s'emparer d'Eberstein. Ce Duc mourut en 1445. sans laisser d'enfants.

Frideric le Zélé.

Frideric son frere lui succéda. Ce Prince étant allé au secours de l'Evêque de Munster contre l'Electeur de Cologne fut fait prisonnier, & fut bientôt remis en liberté. Il se dépouilla de ses Etats qu'il remit à son fils Bernard II. & se retira dans un Monastere, où il avoit résolu de finir ses jours.

Bernard II.

La mort de Bernard arrivée quelques années après l'abdication de Frideric, ne fit aucun changement à ses dispositions; son second fils Othon étoit en âge de gouverner par lui-même, & il succéda à son frere. Ce Prince qu'on surnomma le Magnanime, commença par diminuer la puissance de quelques Gentilshommes de ses Etats qui devenoient trop insolents. Il reprit Hitzacker que Werner de Bulou occupoit, & il y avoit apparence que son règne eût répondu au surnom qu'il avoit mérité s'il eût été plus long; mais ce Prince mourut en 1471. laissant un fils nommé Henri le Jeune, âgé de trois ans. Quelqu'attachement qu'eût Frideric son ayeul pour la vie privée, dont il goûtoit le repos depuis si long-temps, il ne put se refuser aux besoins

Othon le Magnanime.

(1) Ce Comté d'Eberstein est différent de celui de même nom qui est en Suabe, & qui est partagé entre plusieurs Seigneurs. Celui dont il s'agit étoit aux environs de Bodenwerde sur le Weser & comprenoit sept Bail-

liages, Forst, Furstemberg, Ottenstein, Ofen, Gron, Artzeim & Poll, avec les villes de Hamelingen & de Bohmenwerder qui étoient alors plus considérables qu'elles ne sont aujourd'hui.



de son petit-fils & de ses Etats. Il sortit de sa retraite, prit de nouveau les rennes du gouvernement, & mourut en 1480.

Henri le Jeune avec ses deux cousins Henri & Eric de Brunswick, chasserent du Comté de Hoia la veuve & les enfants de Joffe, Seigneur de ce lieu; mais ils le leur rendirent, à condition qu'ils le tiendroient d'eux en fief. Henri s'accommoda avec ses cousins; il leur laissa la Principauté de Gottinghen; & les châteaux d'Inn, de Medersfen & de Campen, avec les douannes & droits de Hitzacker, lui demeurerent. Pendant la guerre de Hildesheim, il prit les intérêts de l'Evêque au préjudice de ses cousins, & à la bataille de Soltau il fit prisonnier le Duc Eric le Vieux, qu'il relâcha ensuite pour une somme d'argent. Il se démit de ses Etats l'an 1522. en faveur de ses deux fils, Othon & Ernest. Henri vécut encore dix ans après son abdication, & mourut à Paris l'an 1532.

Othon qui étoit l'aîné préféra une vie tranquille aux embarras du gouvernement, & laissa tout à son frere Ernest. Il se retira ensuite à Harbourg sur l'Elbe, où il se contenta d'un simple appanage. Il eut plusieurs enfants de Mechtilde de Campen, entr'autres Othon, à qui ses oncles disputèrent le droit de succéder, qu'il conserva néanmoins par la protection de l'Empereur. La postérité d'Othon s'éteignit à la mort de son fils Guillaume de Harbourg en 1642. Ainsi Harbourg, avec le Bailliage de Mofsbourg & la haute partie du Comté de Hoia que cette branche possédoit, retourna aux descendants d'Ernest. Othon & Ernest avoient un troisieme frere nommé François, qui avoit eu pour appanage Giffhorn, qui s'étoit fait Lutherien, & qui mourut sans enfants mâles en 1549.

Ernest est la tige des branches modernes, & le pere commun de tous les Princes de cet illustre famille, qui vivent aujourd'hui. Il embrassa la Religion Protestante & l'introduisit dans ses Etats. Sa mort arriva l'an 1546. François Othon, l'aîné de ses fils, avoit à peine vécu trois mois avec Elisabeth-Magdelene de Brandebourg, fille de l'Electeur Joachim II. qu'il mourut sans enfants. Henri & Guillaume formerent les deux nouvelles branches qui subsistent encore; sçavoir, Henri, celle de Danneberg, aujourd'hui de Wolfenbutel, & Guillaume, celle de Zell, aujourd'hui de Hanover. Je vais commencer par la premiere.

### BRANCHE DE DANNENBERG, ou de Wolfenbutel.

XI. **H**ENRI, Duc de Danneberg, gouverna quelque temps avec son frere, & lorsqu'ils partagerent la succession paternelle, il laissa à Guillaume la Principauté de Lunebourg, & garda pour lui les Bailliages de Danneberg avec l'Abbaye sécularisée de Schonbeck. Henri ajouta ensuite à ses biens après la mort de Guillaume, les Bailliages de Hitzacker, de Luchau, de Warbke & de Gumse, qui lui furent cédés à de certaines conditions. Il mourut l'an 1598, & laissa trois fils; sçavoir, Jule Ernest qui lui

BRANCHE DE  
LUNEBOURG.

Henri le Jeune.

Othon & Ernest.

Henri.



BRANCHE DE  
DANNEBERG,  
&c.  
Jule Ernest.

succeda ; François, Prévôt de la Cathédrale de Strasbourg, qui se noya en 1601. & Auguste. Jule Ernest sur un décret de l'Empereur se fit donner la Principauté de Grubenhaghen par les Princes de la branche de Brunswick. Il mourut l'an 1638. sans laisser de postérité masculine, son fils Sigismond Auguste étant mort au berceau.

Auguste.

Auguste après la mort de son frere se chargea du gouvernement de l'Etat, & se fit beaucoup de réputation. Après plusieurs négociations, il obtint enfin de la Cour Impériale que la forteresse de Wolfenbutel lui seroit rendue. On termina presque dans le même temps le differend qui étoit survenu entre Auguste, l'Evêque de Hildesheim, l'Electeur de Cologne & les cousins de la branche de Zell, au sujet des biens que l'on avoit pris sur l'Evêché de Hildesheim pendant la guerre de 1522 (1). Par l'accord qui fut fait alors on décida : „ Que la Sérénissime Maison conserveroit les Bailliages de Col-  
„ dingue, de Lutten, de Bahrenberg & de Westerhoff: Qu'elle continue-  
„ roit aussi de posséder quelques Abbayes sécularisées, comme Wittenbourg,  
„ Wulfingshausen, &c. sur lesquelles néanmoins l'Evêché se réservoir tou-  
„ jours le péritoire, & que le reste seroit rendu à l'Evêque. « Dans le con-  
grès de Westphalie on accorda à Auguste l'alternative (2) de l'Evêché d'Of-  
nabrug, en cas que la ligne de Zell vînt à manquer. Auguste joignoit aux  
vertus nécessaires à un Prince, beaucoup de goût pour les Belles-Lettres ; il  
composa plusieurs ouvrages sous le nom de Gustave Sélénus, & rassembla la  
célèbre Bibliothèque de Wolfenbutel. Il mourut en 1666. âgé de 87 ans,  
& laissant trois fils ; sçavoir, Rodolphe Auguste, Antoine Ulric & Ferdinand  
Albert.

Rodolphe Au-  
guste.

Rodolphe Auguste succeda à son pere, & eut de grands démêlés avec l'Electeur de Brandebourg, au sujet des biens qui avoient appartenu au Comte de Tetembach. Ce dernier avoit perdu la vie pour être entré dans une conspiration contre l'Empereur Léopold, & l'Electeur de Brandebourg prétendoit que le Comté de Reinstein lui étoit dévolu, comme étant une dépendance de l'Evêché de Halberstad. Rodolphe Auguste soutenoit au contraire que Warnstedt, Wederstedt, Nienleben, la moitié de Westebourg & quelques autres parties de ce Comté, étoient autant de fiefs mouvants du Duché de Brunswick. Cette dispute ne fut point alors terminée, & Rodolphe Auguste n'en vit point la fin. Il eut encore un nouveau démêlé avec l'Evêque de Munster qui, outre cet Evêché, possédoit l'Abbaye de Corbie (3). Chacun de ces deux Princes vouloit avoir la puissance du droit de protection de la ville de Hoxter qui appartient à cette Abbaye. Ils soutinrent l'un & l'autre leurs prétentions avec tant de chaleur, que tout sembloit annoncer une rupture éclatante. Ils commencerent même à lever des troupes,

(1) On a parlé plus haut de cette guerre.

(2) L'Evêché d'Osnabrug est possédé alternativement par un Evêque Catholique qui est élu par le Chapitre, & par un Prince de la Maison de Brunswick, qui succède toujours nécessairement au dernier Evêque qui vient de mourir ; & après la mort du Prince qui a succédé on procède à l'élection d'un nouvel Evêque, & ainsi à l'alternative.

(3) Il y a deux Abbayes de ce nom ; l'une en Picardie, & les Historiens l'appellent l'ancienne Corbie ; l'autre en Westphalie, qu'on appelle la nouvelle Corbie, parce qu'en effet elle n'est qu'une colonie de la première. Quelques Geographes pour la distinguer de celle de France lui laissent son nom Alleman, Corwei. C'est de cette dernière dont il est question ici.



& ils étoient prêts à se mettre en campagne, lorsqu'ils s'accorderent à l'amiable, & que la garnison qui étoit dans la ville de Hoxter en sortit. Les forces que les Princes de la Maison de Brunswick avoient rassemblées pour marcher contre l'Evêque de Munster, devenant alors inutiles, ils crurent devoir s'en servir pour soumettre la ville de Brunswick. Elle avoit toujours été un écueil où la Puissance de ses Souverains étoit venue échouer. L'occasion ne pouvoit être plus favorable, la discorde s'étoit mise entre les Bourgeois & les Magistrats, & ne leur permettoit pas de songer à se pourvoir de toutes les choses nécessaires pour soutenir un siège. La Ville fut donc bientôt réduite, & reçut enfin en garnison les Troupes de Rodolphe-Auguste à qui la Branche de Zell avoit transporté tous ses droits, ainsi que l'Abbaye de Walckenried, moyennant les Bailliages de Danneberg. Pendant la guerre qui se fit entre l'Empereur & le Roi de France, celui de Suede marcha avec ses Troupes, & ayant dépouillé l'Electeur de Brandebourg d'une partie de ses Etats, Rodolphe-Auguste pour le venger se jeta sur la Brême, qui appartenoit alors au Roi de Suede, & enleva Buxtehude & Stade. Lorsque l'on fit la paix, il rendit ces deux places; mais il garda le Bailliage de Tedinghausen, & une lisière entre l'Aller & le Dover. Comme Rodolphe-Auguste n'avoit point de fils de ses deux mariages, il associa au Gouvernement son frere Antoine-Ulric, qui possédoit déjà les Bailliages de Schoningue, de Jenxheim, de Voigt, de Dablen & de Calworde.

BRANCHE DE  
DANNEBERG,  
&c.

Antoine Ulric avoit obtenu la Coadjutorerie de l'Evêché de Halberstadt, & le traité de Westphalie en ayant disposé en faveur de l'Electeur de Brandebourg, on donna à Antoine Ulric par compensation un des Canonicats de Strasbourg. Ce Prince avoit hérité de la passion de son pere pour les Belles-Lettres, & on a de lui en sa Langue un Roman intitulé *Octavie*, qui passe pour un chef-d'œuvre en ce genre. Il gouverna long-temps avec son frere, & ce Prince étant mort en 1704. Antoine Ulric regna seul. Il embrassa la Religion Catholique, & mourut le 27 Mars 1714. dans sa quatre-vingt-unième année. Il eut pour successeur Auguste-Guillaume, né le 8 Mars 1662. qui n'eut point d'enfants de ses trois mariages, & mourut le 23 Mars 1731.

Antoine-  
Ulric.

Louis-Rodolphe son frere lui succéda. Il avoit épousé en 1690. Christine-Louise, née Princesse d'Oettingen, dont il eut trois filles; sçavoir, l'Impératrice, femme de Charles VI. une autre Princesse mariée au Duc de Brunswick Lunebourg Bevern, & une troisième qui épousa le Czarowitz, fils de Pierre I. Louis-Rodolphe mourut le premier Mars 1735. d'une hémorrhagie, & les biens de la Maison de Wolfenbittel, qui consistoient dans le Duché de Brunswick, passerent à la Branche de Bevern.

## DE LA MAISON DE BEVERN.

XII. **O**N a vu plus haut que les Ducs Rodolphe-Auguste de Brunswick & Antoine-Ulric de Wolfenbittel; avoient un troisième frere nommé Ferdinand-Albert. C'est de ce dernier qu'est sortie la Branche de Bevern.

Tome V. Partie II.

\* M



BRANCHE DE  
BEVERN.

Il mourut en 1687. âgé de cinquante-un an. Il avoit épousé le 25 Novembre 1667. Christine, fille de Frideric Landgrave de Hesse-Eschwege, née le 30 Octobre 1684. morte le 17 Mars 1702. Leurs enfants étoient. 1°. Sophie-Eléonore, née le 5 Mars 1674. Chanoinesse de Gandersheim en 1694. morte le 14 Décembre 1700. 2°. Auguste-Ferdinand, Général Commandant des Troupes de Wolfenbittel, né le 29 Décembre 1677. tué à la bataille de Hochstedt en 1704. 3°. Ferdinand Albert II. né le 19 Mai 1680. 4°. Ferdinand-Chrétien, Prevôt des Eglises de Saint Blaise & de Saint Cyr de Brunswick, né le 4 Mars 1682. mort le 12 Décembre 1706.

5°. Ernest-Ferdinand, né le 4 Mars 1682. qui épousa le 4 Août 1714. Eléonore-Charlotte, fille de Frederic-Casimir, Duc de Curlande, née le 11 Juin 1686. de laquelle il a eu Auguste-Guillaume, né le 10 Octobre 1715. Christine-Sophie, née le 11 Janvier 1717. mariée le 26 Décembre 1731. à Frideric-Ernest, Prince de Brandebourg, Gouverneur Général des Duchés de Stéefwick & de Holstein, frere du Margrave de Brandebourg-Bareith. Friderique-Albertine, née le 21 Août 1719. George-Louis-Frideric, né le 2 Janvier 1721. Frideric-George, né le 24 Mars 1723. Marie-Anne, née le 5 Avril 1728. Frideric-Charles-Ferdinand, né le 5 Avril 1729. Jean-Antoine, né le 16 Février 1731. & trois enfants qui sont morts en bas âge.

6°. Henri-Ferdinand, né le 12 Avril 1684. qui mourut devant Turin le 7 Septembre 1706. Ferdinand-Albert II. jouissoit de son appanage de Bevern depuis la mort de son pere Ferdinand-Albert I. Lorsque la mort de Louis-Rodolphe, qui ne laissoit point de postérité, le rendit maître du Duché de Brunswick en 1735. Il n'en jouit que six mois, & mourut au mois de Septembre de la même année à l'âge de cinquante-cinq ans trois mois & quelques jours. Il avoit épousé le 15 Octobre 1712. Antoinette-Amelie, fille de Louis-Rodolphe, Duc de Brunswick-Wolfenbittel, née le 22 Avril 1696. de laquelle il eut. 1°. Charles, né le premier Août 1713. 2°. Antoine-Ulric, né le 28 Août 1714. 3°. Elisabeth-Christine, née le 11 Novembre 1715. mariée en 1733. à Frideric alors Prince Royal de Prusse. 4°. Louis-Ernest, né le 15 Septembre 1718. 5°. Ferdinand, né le 12 Janvier 1721. 6°. Louise-Amelie, née le 29 Janvier 1722. 7°. Sophie-Antoinette, née le 23 Janvier 1724. 8°. Albert, né le 4 Mai 1725. 9°. Chrétienne-Charlotte-Louise, née le 30 Novembre 1726. 10°. Therese-Natalie, née le 4 Juin 1728. 11°. Un fils né le 4 Septembre 1729. 12°. Frideric-Guillaume, né le 17 Janvier 1731. 13°. Un fils né le 8 Juin 1732.

Charles, fils aîné de Ferdinand-Albert II. lui succeda. Ce Prince épousa en 1733. la Princesse Philippine-Charlotte, fille de Frideric-Guillaume, Roi de Prusse, dont il a eu Charles-Guillaume-Frideric, né le 9 Octobre 1735.

Antoine-Ulric, frere du Duc Charles & second fils de Ferdinand-Albert II. fit un mariage considerable en épousant la Princesse Mecklenbourg, qui lui donna un fils né le 3 Août 1740. & qui succeda à la Couronne de Russie au mois d'Octobre suivant. (1)

(1) Voyez Histoire de Russie dans le quatrieme volume de cette introduction.



## DE LA MAISON DE ZELL ET DE HANOWER.

XIII. **L**A Branche de Zell est descendue de Guillaume le Jeune, Duc de Lunebourg, frere de Henri de Danneberg. Ce Prince après l'extinction de la famille des Comtes de Hoia, l'an 1582. entra en possession des Bailliages de Hoia, de Nienbourg, de Lewnau, du vieux & du nouveau Bruchhausen. Trois ans après la Maison des Comtes de Diephold étant finie en la personne du Comte Frideric, Guillaume se vit maître de sa succession. Il mourut l'an 1592. & laissa un grand nombre d'enfants, entre autres sept fils; sçavoir, Ernest, Christian, Auguste, Frideric, Magnus, George & Jean. Ernest qui succeda à son pere, mourut en 1611. Christian regna après lui, & mourut l'an 1633. Il eut pour successeur son frere Auguste, qui ne vécut que jusqu'en 1636. Le Gouvernement passa ensuite à Frideric, qui mourut en 1648. Magnus & Jean étoient morts, le dernier en 1628. & l'autre en 1632. de sorte que George gouverna seul les Etats de son pere.

Ce Prince pendant les différends qui s'élevèrent entre Christian IV. Roi de Dannemarck & Charles IX. Roi de Suede, se mit dans les Troupes du premier & lui aida à prendre Calmar. Christian s'étant ensuite engagé dans une guerre contre l'Empereur Ferdinand II. & ayant été déclaré Colonel du Cercle de Basse-Saxe, George craignit qu'il ne se jettât sur les Etats du Duc Frideric-Ulric. Cette appréhension l'engagea à prendre le parti de l'Empereur à qui il rendit de grands services. Il auroit vraisemblablement continué d'être attaché à ce Monarque, sans l'Edit de restitution qui allarma tous les Princes Protestants. George qui avoit intérêt que cet Edit ne fût point exécuté, entra dans la confédération de Leipfick, & s'allia avec le Roi de Suede. Il mit en déroute les Imperiaux commandés par le Général Merode, auprès de Hamel, & s'empara de cette Ville & de celles d'Osnabrug & de Peterhagen. La Campagne suivante ne lui fut pas moins favorable, il se rendit maître de Nienbourg, de Neustadt, de Hildesheim & de Munde. Il esperoit faire des progrès plus considerables, lorsque la bataille de Norlingue renversa tous ses projets, & l'obligea de se reconcilier avec l'Empereur. Il joignit ses Troupes à celles de Gallas, Général de l'Empire, pour chasser les Suedois qui s'étoient établis dans ses Villes. Il reprit même Kalekberg, forteresse située au-dessus de la Ville de Lunebourg, de laquelle ses ancêtres avoient long-temps été privés. George embrassa cependant bien-tôt après les intérêts de la Suede & assiégea Wolfenbittel, qu'il comptoit enlever à la faveur d'une inondation de l'Ocker; mais sa mort qui arriva sur ces entrefaites sauva la Ville. Il avoit épousé le 14 Septembre 1617. Anne-Eléonore, fille de Louis V. Landgrave de Hesse-Darmstadt, morte en 1649. Ils eurent pour enfants. 10. Magdelaine, née & morte le 9 Août 1718. 20. Chrétien-Louis, Duc de Zell, né le 25 Février 1622. mort sans enfants le 15 Mars 1665. Il avoit épousé le 9 Octobre 1653. Dorothee, fille de Philippe, Duc de Holstein-Glücksbourg & de Sophie-Hedwige, Princesse de Saxe-Lauenbourg, née le 3 Mars 1636. & qui mourut le 6 Août 1689. 30. George-

1641.



MAISON DE  
ZELL, &c.

Guillaume, Duc de Zell, né le 16 Janvier 1624. qui fut reçu dans l'Ordre la Jarretiere le 6 Janvier 1691. & qui mourut le 28 Août 1705. Il avoit épousé Eléonore, fille d'Alexandre-d'Emiers, Seigneur d'Olbreuse en Poitou, qui étoit connu sous le nom de Duchesse de Harbourg, née le 7 Janvier 1639. & morte le 6 Février 1723. Il avoit eu d'elle quatre filles, dont trois moururent presqu'aussi-tôt qu'elles furent nées, & la quatrième épousa George I. Roi de la Grande-Bretagne. 4<sup>o</sup>. Jean - Frideric, Duc de Hanower, né le 25 Avril 1625. qui se fit Catholique en 1651. & mourut à Augsbourg le 18 Décembre 1679. Il avoit épousé le 25 Septembre 1667. Benedictine-Henriette-Philippine, fille d'Edouard, Comte Palatin de Simmern, née en 1652. morte le 12 Août 1730. Il sortit de ce mariage Anne-Sophie, née le 10 Février 1670. morte le 24 Mars 1671. Charlotte - Félicité, née le 8 Mars 1671. qui épousa Rainaud, Duc de Modene, & mourut le 29 Septembre 1710. Henriette-Marie-Joséphe, née le 9 Mars 1672. morte le 4 Septembre 1687. Guillelmine-Amelie, née le 27 Avril 1673. qui se maria le 24 Janvier 1699. à l'Empereur Joseph, alors Roi des Romains, & devint veuve le 17 Avril 1711.

5<sup>o</sup>. Sophie-Amelie, née le 24 Mars 1624. morte le 20 Février 1685. Elle avoit été mariée le 18 Octobre 1643. avec Frideric III. Roi de Dannemarck, mort en 1670. 6<sup>o</sup>. Ernest-Auguste, premier Electeur de Brunswick - Lunebourg. 7<sup>o</sup>. Dorothée - Magdelene, jumelle de son frere Ernest-Auguste, née le 10 Novembre 1629. morte le 17 Novembre 1636.

Suivant la disposition du testament de George, l'aîné de ses fils devoit avoir le choix des deux lots de la succession. En conséquence, Chrétien-Louis eut en partage le Duché de Zell avec Grubenhaghen, la part que la Branche de Zell avoit au bas Comté de Hoia & au Comté de Diephold. George - Guillaume eut le Duché de Calenberg, avec les Seigneuries de Hombourg & d'Eberstein, & tout ce que sa Maison avoit recueilli de l'héritage d'Othon de Schaunbourg, dernier Comte de ce nom, mort en 1640. Le traité de Westphalie accorda à Chrétien-Louis la possession de l'Abbaye de Walckenried, & à toute sa Maison l'alternative de l'Evêché d'Osnabrug. Ce Prince vécut jusqu'en 1665 & comme il n'avoit point d'enfants, Jean-Frideric son frere, qui avoit embrassé la Confession d'Augsbourg, se saisit des Etats qu'il laissoit. Il refusa à son frere aîné le Duc George-Guillaume le droit d'opter, attaché à sa naissance. Ce refus occasionna de grands démêlés entre les deux freres ; ils auroient eu même de fâcheuses suites, si les Princes voisins ne se fussent employés pour ménager un accommodement, qui se fit à condition que le Duc George - Guillaume auroit la Principauté de Zell, tout le Comté de Hoia & celui de Diephold. Jean - Frideric eut la Principauté de Calenberg & de Grubenhaghen, & mourut en 1679. en ne laissant que des filles.

Ernest-Auguste.

Il eut pour successeur Ernest-Auguste le plus jeune de ses freres. Ce Prince possédoit l'Evêché d'Osnabrug depuis 1622. en vertu de l'alternative établie par le traité de Westphalie. Il avoit donné de grandes preuves de son courage au combat qui s'étoit livré près de Treves l'an 1675. & au siège de cette place que l'on fit ensuite. Ce fut pour le récompenser de ses services que l'Empereur Leopold, du consentement des Electeurs & des autres



Princes, créa un neuvieme Electorat en sa faveur. George-Guillaume connu sous le nom de dernier Duc de Zell, quoiqu'ainé de sa Maison, chercha à procurer à son cadet. la dignité Electorale. Ernest-Auguste mourut en 1698. & annexa l'Electorat à tous ses Etats, execepté l'Evêché d'Osnabrug, qui devant appartenir après sa mort à un Evêque Catholique, fut donné au Duc Charles de Lorraine, depuis Electeur de Treves. Ernest-Auguste avoit épousé le 30 Septembre 1658. Sophie, fille de l'Electeur Palatin - Frideric V. & d'Elisabeth, fille de Jacques I. Roi de la Grande-Bretagne. Sophie étoit née le 13 Octobre 1630. & fut appelée elle & ses descendants à la succession de la Grande-Bretagne, par un acte du Parlement du 22 Mars 1701. Elle mourut le 8 Juin 1714. Les enfants qu'elle eut avec Ernest-Auguste, furent, 1<sup>o</sup>. George I. Roi de la Grande-Bretagne. 2<sup>o</sup>. Frideric - Auguste, Général-Major des Armées de l'Empereur, qui fut tué d'un coup de fusil dans une rencontre, par un parti de Turcs en Transylvanie le 31 Décembre 1690. Il étoit né le 3 Octobre 1661. 3<sup>o</sup>. Maximilien-Guillaume-Feldt, Maréchal-Lieutenant des Armées de l'Empereur, né le 14 Décembre 1666. mort à Vienne sans s'être marié le 27 Juillet 1726. 4<sup>o</sup>. Sophie - Charlotte, née le 20 Octobre 1668. qui épousa le 28 Septembre 1684. Frideric I. Roi de Prusse, & mourut le premier Février 1705. 5<sup>o</sup>. Charles-Philippe, Colonel dans les Troupes de l'Empereur, né le 13 Octobre 1669. & tué par un parti de Tartares en Bulgarie le premier Janvier 1690. 6<sup>o</sup>. Chrétien, Général-Major des Armées de l'Empereur, né le 29 Septembre 1671. & tué dans un combat qui fut donné entre les Troupes de la France & celles de l'Empereur, près de Munderkingen le 31 Juillet 1703. 7<sup>o</sup>. Ernest-Auguste, né le 17 Septembre 1674. qui fut Evêque d'Osnabrug le 4 Décembre 1715. & mourut le 14 Août 1728.

MAISON DE  
ZELL, &c.  
Il est fait Elec-  
teur.

George-Louis, fils aîné d'Ernest-Auguste, lui succéda à l'Electorat de Hanover. Il avoit dès l'année 1682. épousé Sophie-Dorothée, fille unique du Duc de Zell son oncle; & se fit séparer de cette Princesse vers la fin de Décembre 1694. Elle se retira alors au Château d'Alen, dont elle prit le nom & y mourut le 13 Novembre 1726. George-Louis à la mort de son beau-pere arrivée en 1705. se mit en possession de ses Etats, & trois ans après, il prit place dans le Collège Electoral, & fut revêtu de la Charge de Trésorier de l'Empire. On a vû dans l'article d'Angleterre tome III. page 330. & suiv. les révolutions qui placèrent ce Prince sur le Thrône de la Grande-Bretagne. Il mourut à Osnabrug le 22 de Juin 1727. & laissa la Couronne & ses Etats d'Allemagne à son fils George-Auguste ou George II. On a parlé dans le même volume page 335. & suiv. de la postérité de ce Monarque, & des principaux événements arrivés depuis son avènement à la Couronne, jusqu'au traité d'Aix-la-Chapelle. Depuis cette époque, les Anglois sans aucun sujet légitime & sans aucunes déclarations de guerre, ont enlevé plusieurs vaisseaux François; & après les avoir conduits dans leurs ports, ils les ont déclarés de bonne prise. Le Roi de France n'avoit d'abord opposé à des hostilités si inouïes que les voies de la négociation, & il s'étoit flatté qu'une conduite si modérée obligeroit enfin ses ennemis à prendre des sentimens plus justes; mais toutes les tentatives de ce Monarque ayant été inutiles, il s'est vû forcé de déclarer la guerre. La conquête de l'Île de Minorque,

George-Louis.



MAISON DE  
ZELL, &c.

la prise du Port Mahon, la défaite des Anglois dans la Méditerranée, les avantages considérables remportés en Amérique par les François, sont les premiers événements remarquables de cette guerre commencée en cette année 1756. J'aurai peut-être lieu d'en parler dans l'article de l'Amérique, qui occupera le dernier volume de cette introduction.

George en qualité d'Electeur & de Membre de l'Empire, possède l'Electorat de Hanower, auquel il faut ajouter le Duché de Zell, celui de Saxe-Lawembourg & celui de Brême, qui fut confirmé à George I. par le traité qu'il fit avec la Reine de Suede.

## ARTICLE VII.

DE LA MAISON DES DUCS  
de Mecklenbourg.

**L**A Maison de Mecklenbourg est d'une origine fort ancienne, & on la fait remonter jusqu'à Pribisslas, dernier Roi des Obotrites. Ce Prince défait par Waldemar, fils de Canut, Roi de Dannemarck, & par Henri le Lion, Duc de Saxe, fut contraint de quitter le titre de Roi, de se contenter de celui de Duc des Wandalas, & de se faire baptiser pour assurer sa paix avec Henri. Le Duc de Saxe lui rendit alors tout le pays qui est entre l'Elbe & la mer Baltique, à l'exception de Schwerin qui fut érigé en Comté, en faveur de Guntzelin, sorti d'une ancienne famille nommée Penne, nom tiré du lieu où elle étoit établie. Les Maisons de Barthenleben & de Groot prétendent venir de celle de Guntzelin.

Henri petit fils de Pribisslas prit la qualité de Seigneur de Mecklenbourg, & se maria avec Sophie, fille de Charles VII. Roi de Suede. Il en eut trois fils qui formerent trois Branches. Jean surnommé le Théologien fut la Tige de celle de Mecklenbourg; Nicolot forma celle de Wenden éteinte en 1430. & Burvin fut l'auteur de la troisieme qui n'a pas duré long-temps.

Jean le Théologien.

12....

1260.

Henri de Jerusalem.

Jean, fut un Prince extrêmement pieux & sçavant, & montra toujours beaucoup de zèle pour étendre le Christianisme dans ses Etats, & en extirper entièrement le Paganisme. Il travailla en même-temps à la sûreté de ses sujets, & employa toutes sortes de moyens pour détruire les brigands qui faisoient beaucoup de ravages dans le Pays.

Il eut pour successeur Henri son fils qui hérita de sa piété. Ce Prince fut du nombre des croisés qui accompagnèrent St. Louis dans son expédition de la Terre Sainte. Le ravage que la peste fit dans l'armée des Chrétiens, fut cause que la plupart retournerent dans leurs Pays. Le Prince de Mecklenbourg ne voulut point abandonner la Palestine, sans avoir visité Jerusalem & le St. Sepulchre. Ce voyage fut malheureux, & Henri étant tombé entre les mains des Mahométans, fut d'abord conduit à Damas, d'où il fut transporté au Caire & mis en prison par ordre du Soudan d'Egypte. Il y resta



vingt-six ans, & ne subsistoit que par les secours que lui procuroit le travail d'un de ses domestiques nommé Martin Bleger qui avoit été pris avec lui. Après différentes révolutions arrivées au Caire, le Soudan sous le pouvoir duquel Henri se trouvoit, étant mort, il fut remplacé par un renégat qui avoit servi dans la guerre de Livonie, dans le temps qu'il étoit encore chrétien. Ce nouveau Soudan se souvint heureusement pour le Prince de Mecklenbourg d'avoir vu son pere autrefois, & en cette considération il lui rendit la liberté sans exiger de rançon. Henri partit aussitôt pour retourner dans ses Etats. Il n'avoit pas encore fait beaucoup de chemin lorsque les Sarrafins le reprirent & le ramenerent au Caire. Le Soudan le délivra une seconde fois, & lui ayant fait quelques présents il le renvoya avec plus de sûreté. Henri par ce moyen arriva enfin dans son Pays, où il fut reçu avec de grandes démonstrations de joie. Le mauvais succès de son pèlerinage lui fit donner le nom de Henri de Jerusalem. Il soumit quelque temps après son retour la Ville de Wismar & mourut l'année suivante.

Il eut pour successeur son fils Henri surnommé le Lion à cause de son intrépidité. Jean Margrave de Brandebourg l'attaqua au sujet de ce qui lui devoit revenir du chef de Beatrix sa femme, fille du Margrave Albert. Henri lui défit ses troupes, & le força à lui donner le Pays de Stargard, tant pour ses prétentions que pour la rançon des prisonniers qu'on lui avoit faits. La Maison de Brandebourg mécontente d'avoir perdu Stargard chercha long-temps à rentrer en possession de cette Seigneurie : mais les différends qu'elle eut en cette occasion ne furent terminés qu'entre Albert, Duc de Mecklenbourg, & Louis Romain, Electeur de Brandebourg. Henri eut encore quelques démêlés avec d'autres Princes, & en sortit toujours avec avantage. Christophle, Roi de Dannemarck, lui donna à titre de fief Rostock, (1) Gnoie, Schuan & leurs dépendances. Henri mourut quelques années après & laissa deux fils ; sçavoir Albert I. Prince de Mecklenbourg, & Jean, Seigneur de Stargard. La postérité de ce dernier finit en la personne d'Ulric son arriere petit-fils.

L'Empereur Charles IV. ayant eu besoin de puissants secours après la mort de l'Empereur Louis IV. Albert & Jean lui rendirent alors des services si considérables qu'il l'emporta sur ses compétiteurs. En reconnaissance il les fit Ducs de l'Empire en 1349. Albert fut souvent obligé de faire la guerre à ses voisins ; mais son courage & sa prudence lui donnerent toujours la supériorité sur eux. Louis Romain, Electeur de Brandebourg, renouvelant les prétentions de sa Maison sur la Seigneurie de Stargard, marcha contre Albert. Ce dernier le reçut si vigoureusement, qu'après avoir remporté sur lui quelques avantages, il l'obligea à faire la paix, & à terminer entièrement les démêlés qui avoient commencé dès le vivant de son pere Henri le Lion. Dans l'accommodement qui se fit alors, on convint, » que l'Electeur épouserait Ingelburge, fille d'Albert ; que cette Princesse aurait pour » sa dot Lintzen, Ville située sur l'Elbe ; que quatre cents prisonniers qui » avoient été faits sur l'Electeur lui seroient rendus sans rançon. » L'Elec-

(1) C'est aujourd'hui le Duché de Strelitz, parce que le Duc de Mecklenbourg de la seconde Branche, qui en est en possession, fait sa résidence à Strelitz, & s'appelle le Duc de Mecklenbourg-Strelitz.

MAISON DES  
DUCS, &c.

1301.

Henri le Lion.

1302.

1329.

Albert I.



MAISON DES  
Ducs, &c.

teur de son côté renonça, tant pour lui que pour ses héritiers & successeurs à perpétuité, à tous droits & à toutes prétentions sur la Seigneurie de Stargard. Albert mena ensuite des secours à son cousin Nicolas, Prince de la Branche de Werle. Les Ducs de Pomeranie avoient enlevé à ce Prince la Ville de Grim dont ils s'étoient emparés par surprise. Albert prit d'assaut cette même Ville, & détruisit malgré les oppositions d'Eric, Duc de Saxe-Lawembourg, quelques Châteaux qui servoient de retraites à des voleurs dans les Comtés de Vittenbourg & de Ratzebourg. Il se brouilla avec les Ducs de Pomeranie au sujet de leurs frontieres, & ayant rencontré leur armée à Wolgast, il la mit entierement en déroute. Pendant qu'il étoit occupé de cette guerre, Magnus Torquatus, Duc de Brunswick, fit quelques tentatives pour s'emparer de ce que le Duc de Mecklenbourg possédoit sur l'Elbe; mais il fut battu & contraint de retourner dans ses Etats. Albert mourut l'an 1380. laissant trois fils; sçavoir, Albert II. Magnus & Henri.

Albert II.

Albert II. qui avoit épousé Richarde, fille d'Othon, Comte de Schwerin, fut appelé au Thrône de Suede par les Etats de ce Royaume. J'ai parlé ailleurs de ce qui regarde ce Prince, & je ne crois pas devoir le répéter (1) ici. Peu de temps après son retour dans son Duché de Mecklenbourg, Albert mourut. Ses deux fils Eric & Albert n'eurent point de postérité.

Pendant qu'Albert occupoit le Thrône de Suede, son frere Henri étoit chargé du Gouvernement de Mecklenbourg. Il prit un soin particulier de procurer la sûreté des chemins, en faisant observer une rigoureuse justice contre les voleurs. C'est tout ce que son Regne eut de remarquable, & il mourut en 1382. Son fils Albert III. lui succéda & mourut sans enfants l'an 1387. Magnus I. frere d'Albert II. & de Henri continua la famille; il mourut en 1384. & ne laissa qu'un fils; sçavoir, Jean II. qui gouverna le Mecklenbourg conjointement avec son cousin Albert IV. fils d'Albert II. Ces deux Princes fonderent l'Université de Rostock en 1419. Jean II. mourut en 1423. laissant deux fils; sçavoir, Jean III. qui mourut l'an 1443. sans avoir eu d'enfants de son mariage avec Anne Princesse de Stettin, & Henri le Gras. Ce dernier réunit tout le Pays étant resté seul de toute sa famille. La Branche de Werle ayant fini avec le Duc Guillaume, Henri entra en possession de Gustrow, de Plauen, de Parchim & de Malchim. La Seigneurie de Stargard revint encore au Duc de Mecklenbourg par la mort d'Ulric, qui ne laissoit point d'enfants mâles. Henri mourut l'an 1477. Ses trois fils étoient Albert V. dont le mariage fut stérile: Magnus II. & Balthazar, Evêque de Schwerin. Ce dernier après avoir possédé son Evêché pendant dix ans, y renonça pour se marier & mourut sans postérité.

1471.

Magnus II.

Magnus II. se rendit célèbre par plusieurs belles qualités. Il voulut établir un Chapitre de Chanoines dans l'Eglise de S. Jacques de Rostock; & malgré les oppositions des Magistrats de la Ville, il installa les Chanoines. Il se fit alors une sédition dans laquelle le Prevôt du Chapitre fut massacré, le Doyen traîné en prison, & les autres furent chassés de la Ville. Le Duc irrité de cette conduite de la part des Bourgeois de Rostock; forma le dessein

(1) Voy. tom. III. de cette introduction, partie 2<sup>e</sup>. à la fin de la page 83, & suiv. & tom. IV, page 57, & suiv.



de les réduire par les armes. Il assiégea la Ville : mais elle se défendit si long-temps , que le Duc & ceux qu'il tenoit bloqués , fatigués d'un siège qui leur nuisoit également , s'accommoderent enfin & convinrent , » que » la bourgeoisie payeroit au Duc une somme d'argent ; que le Chapitre qui » avoit donné occasion au tumulte subsisteroit ; que ceux qui pendant les » troubles avoient été chassés de la Ville , y feroient rétablis dans leurs biens » & honneurs ; que les charges dont on avoit disposé , demeureroient à ceux » qui en avoient été revêtus , & qu'ils en jouiroient jusqu'à leur mort. » Magnus , peu de temps après cet accord mourut , laissant deux fils , Henri & Albert.

MAISON DE  
MECKLEN-  
BOURG.

Ces deux Princes résolurent de partager entre eux les Châteaux & les Bailliages , & de posséder en commun la juridiction sur la Noblesse & les Villes. Ils eurent une guerre avec les Lubecquois , dont voici le sujet. Ces derniers avoient envoyé quelques barques pour soutenir leur droit de pêche , qu'ils étendoient jusques à Dassau , petite Ville du Mecklenbourg. Trois paysans ivres , qui appartenoient à une Dame de qualité de ce pays-là , les ayant apperçus , leur dirent quelques paroles injurieuses. Ceux qui étoient dans les barques mirent pied à terre , les poursuivirent & en prirent deux qu'ils emmenerent. Loin de leur faire du mal , ils les firent manger avec eux & boire de nouveau. Cependant le troisieme avoit été répandre l'alarme dans le voisinage ; & la Dame dont il dépendoit , ayant cru que ses deux camarades avoient été menés à Lubec , implora le secours de ses voisins. Quelques Gentilshommes monterent aussi-tôt à cheval & accompagnés de leurs paysans , résolurent d'aller attendre les Lubecquois au pont de Dassau , & de tirer satisfaction de leur injustice. Ils rencontrèrent bien-tôt les deux hommes pour lesquels ils étoient armés ; & ayant appris d'eux la maniere dont on les avoit traités , les Gentilshommes se séparèrent & reprirent chacun le chemin de leur maison. Comme on fut informé à Lubec , que les Gentilshommes du Mecklenbourg étoient partis pour se rendre maîtres du pont de Dassau , on craignit qu'ils n'eussent dessein d'arrêter les barques à leur retour. Le Magistrat envoya en conséquence une brigade de Cavalerie à la découverte. Les Cavaliers allerent jusqu'au pont , & s'apercevant que la nouvelle étoit fausse , ils se mirent à courir dans les bleds en s'en retournant. Un Gentilhomme dont ils gâtoient le champ , leur commanda fierement de sortir de ses biens , & de ne point perdre ses grains. Ils répondirent avec insolence & continuèrent leur désordre. Le Gentilhomme , qui n'étoit pas seul dans le moment entreprit de les forcer à se retirer : un des Lubecquois fut tué , & les autres blessés & couverts de sang se sauverent à Lubec. Le peuple les voyant arriver dans cet état courut aussi-tôt aux armes ; sortit de la Ville en tumulte ; fouragea les biens de quelques Nobles du voisinage ; saccagea quelques maisons & emmena tout ce qu'il put prendre de bétail. Le Duc de Mecklenbourg prit ces hostilités pour une déclaration de guerre , & la commença en attaquant la Ville de Lubec. Il fit d'abord mettre le feu aux maisons de campagne qui appartenoient aux Lubecquois , qui de leur côté brûlerent plusieurs villages & plusieurs maisons des Gentilshommes de Mecklenbourg. Henri & Albert tenterent vainement le siège de Mællen , ils furent obligés de se retirer. La paix fut enfin ménagée par les Etats voisins , & cha-



MAISON DE  
MECKLEN-  
BOURG.

Albert VI. le  
Beau.

1547.

Jean-Albert I.  
& Ulric.

cun garda ce qu'il avoit enlevé cependant, & ne fut point dédommagé des pertes qu'il avoit essuyées. Cette guerre fut la seule qui troubla le regne de Henri; & aussi-tôt qu'elle fut terminée, ce Prince ne s'occupa plus qu'à la conduite de son Etat. Il fut le premier de sa Maison qui embrassa le Lutheranisme; il l'établit dans le pays; mais il ne voulut point prendre parti dans la guerre de Smalcalde. Il mourut l'an 1552. & laissa un fils nommé Philippe, qui par la foiblesse de son esprit se trouva incapable de gouverner.

Albert VI. frere de Henri, prit les intérêts de Christiern II. Roi de Dannemarck, qui étoit alors prisonnier. Ce Monarque avoit été déthroné par Frideric, Duc de Holstein, qui étant mort quelque temps après, laissa la Couronne à son fils Christiern III. Ce fut contre ce dernier qu'Albert mena ses troupes; mais tous ses efforts ne rendirent point la Couronne à Christiern; & ne servirent qu'à lui attirer à lui-même, la haine du Roi qui regnoit alors en Dannemarck. Albert étoit mort avant son frere, & parmi les enfants qu'il avoit laissés, on en remarque principalement trois qui étoient Jean-Albert I. qui fut son successeur; Ulric, Evêque de Schuerin, qui mourut fort âgé en 1603. Il avoit épousé Elisabeth, fille de Frideric I. Roi de Dannemarck; & après la mort de cette Princesse, il se maria en secondes noces avec Anne, fille de Philippe I. Duc de Pomeranie. Il ne laissa de ces deux mariages qu'une fille nommée Sophie, qui devint femme de Frideric II. Roi de Dannemarck. Le troisieme fils d'Albert, étoit Christophle, Evêque de Ratzbourg. Ce Prince qui étoit de la Religion Lutherienne, fut aussi marié deux fois; la premiere avec Dorothée, fille de Frideric I. Roi de Dannemarck; & la seconde avec Elisabeth, fille de Gustave, Roi de Suede. Il ne laissa qu'une Princesse; sçavoir, Marguerite-Elisabeth, qui fut mariée à Jean-Frideric-Albert, Duc de Mecklenbourg-Gustrow, dont on parlera un peu plus bas.

Jean-Albert I. Duc de Mecklenbourg, & Ulric, Evêque de Schuerin son frere, s'appliquerent à établir d'excellentes loix dans leur pays, & y introduisirent le Lutheranisme: ils se brouillerent quelque temps après sur ce que l'Evêque qui étoit marié, vouloit exiger de son frere le partage de l'Etat. Ulric n'ayant pu obtenir ce qu'il demandoit, résolut d'employer la force. Il mit dans ses intérêts le Duc Henri de Brunswick qui entra dans le Mecklenbourg, & se rendit maître de Boitzenbourg. Jean-Albert ordonna aussi-tôt aux Nobles de se rendre auprès de lui, avec ce qu'ils devoient lui fournir d'hommes en vertu de leurs fiefs. Ils refuserent tous de marcher sous prétexte qu'ils ne devoient pas servir contre un de leurs Seigneurs. Les principaux d'entr'eux travaillerent seulement à reconcilier les deux freres, & les ayant engagés à faire la paix, les conditions du traité furent, » que le » Duc & l'Evêque partageroient également le Duché que leur pere & leur » oncle leur avoient laissé, ainsi que les Abbayes, & autres biens Ecclesiastiques, dont Jean-Albert s'étoit mis en possession: que l'on tiendrait » compte à Ulric des trésors & des meubles de Henri son oncle, & qu'il » auroit seul l'Evêché de Schuerin. » Les Etats Provinciaux & le Bourguemestre de Rostock se chargerent d'acquitter les dettes des deux Princes, & fournirent provisionnellement une somme d'argent pour payer & renvoyer les troupes du Duc de Brunswick.



Quelques années après cet arrangement le peuple de Rostock ne pouvant s'accorder avec ses Magistrats, le Duc Jean-Albert se chargea de juger cette dispute en qualité de Commissaire Impérial. Il cassa d'abord les soixante Magistrats que les Bourgeois avoient élus d'entr'eux pour les opposer au véritable Magistrat. On montra au Duc des lettres où étoit contenu le privilège que les Bourgeois disoient avoir obtenu cent quarante ans auparavant, & par lequel il leur étoit permis de créer d'entr'eux, en cas de besoin, soixante Tribuns pour être les protecteurs du Peuple. Le Duc en recevant ce papier le déchira, & en jeta les morceaux dans le feu. Deux jours après il demanda les clefs de la Ville, y fit entrer le reste de ses troupes, & les logea à discrétion chez les habitants pendant neuf mois entiers. Il demanda ensuite à la ville une somme d'argent pour les frais qu'il avoit faits. Les habitants lui payerent sur le champ ce qu'il exigeoit d'eux; mais ils n'en furent pas traités avec plus de douceur. Il fit abattre un pan de mur de la Ville, & élever une espece de citadelle. Les habitants de Rostock qui cherchoient à conserver leurs anciens privilèges, prirent enfin les armes contre le Duc. Ce Prince les contraignit bien-tôt à demander la paix qu'ils obtinrent, à condition qu'ils lui demanderoient pardon solennellement, & que le Duc feroit démolir la citadelle. Jean-Albert mourut l'an 1576. & laissa deux fils, Jean & Sigismond-Auguste. Ce dernier mourut sans postérité. L'aîné gouverna quelque temps avec son oncle Ulric, & étant tombé dans une profonde mélancolie, il mourut en 1592. De ses deux fils, Adolphe-Frideric I. & Jean-Albert II. se formerent deux branches; sçavoir, celle de Schuerin & celle de Gustrow. Comme la dernière est éteinte & n'a eu que deux Princes qui ayent gouverné, on n'en fera point d'article séparé, & en parlant de la branche aînée, on aura soin de faire mention de ce qui est arrivé de particulier à la cadette.

Adolphe-Frideric I. & Jean-Albert II. dont l'aîné n'avoit que quatre ans à la mort de son pere, furent élevés sous la Régence de leur grand-oncle Charles, qui avoit été Evêque de Ratzbourg après la mort de son frere Christophle. Ulric qui mourut en 1603. laissa à ses petits neveux tout ce qui avoit été détaché en sa faveur du Duché de Mecklenbourg. Adolphe-Frideric dans le partage qu'il fit avec son frere eut le pays de Schuerin, & Jean-Albert eut celui de Gustrow.

La guerre qui s'éleva dans la basse-Allemagne au sujet de la Religion, entraîna les deux freres dans une longue suite de malheurs. Les Impériaux s'étoient jettés dans la basse-Saxe, & y vivoient à discrétion. Les Ducs de Mecklenbourg qui en souffroient beaucoup, envoyerent une députation à Tilli pour se plaindre des défordres que ses troupes faisoient dans leurs Etats. Ce Général leur fit une réponse peu satisfaisante; de sorte qu'Adolphe-Frideric & son frere Jean-Albert irrités, s'engagerent dans une ligue contre l'Empereur. Ce Monarque qui cherchoit depuis long-temps un prétexte pour entrer sur les bords de la Mer Baltique, profita de l'occasion qui se présentoit pour dépouiller les Ducs de Mecklenbourg de leurs Etats. Il les mit au ban de l'Empire & en commit l'exécution à Albert-Wallenstein, l'un de ses Généraux. Adolphe-Frideric & Jean-Albert furent obligés de quitter leur pays. La Noblesse & les Villes prêterent serment de fidélité à Wal-

MAISON DE  
MECKLEN-  
BOURG.

Adolphe-Frideric de Schuerin.  
Jean-Albert II. de Gustrow.



MAISON DE  
MECKLEN-  
BOURG.

Gustave-Adol-  
phe de Gustrow.

Christian de  
Schuerin.

lenstein, qui pour s'attacher davantage les Gentilshommes, leur confirma leurs anciens privilèges & leur en accorda même de nouveaux. L'arrivée de Gustave-Adolphe, Roi de Suede, & ses premiers exploits dans la basse-Allemagne, changerent la face des affaires. Il commença par chasser d'une partie de la Pomeranie, les troupes Impériales qui s'y étoient établies. Les Ducs de Mecklenbourg profiterent d'une conjoncture si favorable & rentrent dans leur pays. Tout fut soumis en peu de temps, excepté Rostock, Wismar & Dœmitz, où les garnisons de l'Empereur se maintinrent jusqu'à la déroute des Impériaux à Leipfick. Alors les Ducs de Mecklenbourg rentrent dans la pleine jouissance de leurs domaines; il n'y eut que Wismar où les Suedois mirent garnison de leurs Troupes. L'accession qu'Adolphe-Frideric & Jean-Albert firent au traité de Prague acheva de les reconcilier entièrement avec l'Empereur. Jean-Albert embrassa la Religion Prétendue Reformée & mourut en 1636. laissant un fils nommé Gustave-Adolphe, qui lui succéda dans le Duché de Gustrow.

Ce Prince n'étoit encore âgé que de trois ans, & la Duchesse sa mere auroit désiré avoir la Régence de l'Etat pendant la minorité de son fils. Elle avoit même sollicité & obtenu à la Cour de l'Empereur un decret qui lui donnoit la tutelle; mais Adolphe-Frideric, Duc de Schuerin & oncle du jeune Prince s'y opposa. Il prétendoit qu'étant le plus proche parent, la Régence devoit lui appartenir; il en fut chargé en effet, & contre la volonté de la Duchesse Douairiere, il fit élever son neveu dans les sentiments de la confession d'Augsbourg. Cependant les Suedois étoient toujours à Wismar; ils avoient déclaré à la paix de Westphalie qu'ils prétendoient garder cette place avec le district qui renferme les deux Bailliages de Pohl & de Neukloster, pour une partie des sommes que la guerre leur avoit coûtées. Ils offrirent aux envoyés du Duc de lui faire donner en dédommagement l'Evêché de Minden. Les Ministres de Gustave-Adolphe se refuserent, parce qu'ils n'avoient aucun ordre d'accepter cet échange. Par ce refus la Maison de Mecklenbourg perdit l'occasion d'avoir cet Evêché que l'Electeur de Brandebourg se fit donner. La compensation que l'on fit aux Ducs, fut de leur céder les Villes & Bailliages qui avoient autrefois dépendu des Evêques de Schuerin & de Ratzbourg. Il fut aussi réglé qu'à mesure que les Canoncats viendroient à vaquer, ils seroient supprimés. On assigna aux Ducs de Mecklenbourg, Mirow & Nemerow, deux Commanderies de l'Ordre de Malthe, avec les douanes de Dœmitz & de Boitzenbourg, qui ne leur avoient été accordées que par une concession pour vingt ans. On leur donna de plus deux Canoncats sécularisés, un à Halberstadt, l'autre à Magdebourg, & deux autres à Strasbourg; & enfin on les déclara exempts des contributions de l'Empire, jusqu'à la concurrence de deux cent mille écus. Adolphe-Frideric mourut en 1658. & laissa entr'autres enfants trois fils; sçavoir, Christian, Frideric & Adolphe-Frideric.

Christian fut son successeur, & s'étoit marié en 1650. avec sa cousine-germaine Christine-Marguerite de Gustrow. Il vécut mal avec cette Princesse, & ayant laissé son Etat sous la conduite de quelques-uns de ses Conseillers, il passa en France, où il se fit séparer d'avec son épouse. Il contracta un nouveau mariage avec Isabelle-Angelique de Montmorenci, veuve



du Duc de Châtillon, & sœur du Maréchal de Luxembourg. Ce mariage eut d'abord quelques difficultés à cause que la première femme de Christian vivoit encore, & qu'il étoit d'une religion différente de celle que professoit la Duchesse de Châtillon. Christian eut bien-tôt levé le dernier obstacle, il abjura le Luthéranisme le 29 Octobre 1663. entre les mains du Cardinal Barberin, qui faisoit fonction de Commissaire du Pape dans cette cérémonie. Le lendemain il reçut la Confirmation, prit le nom de Louis, & le 2 de Novembre suivant, le Cardinal le déclara dégagé de tout lien avec sa première femme; parce que le mariage s'étant fait dans un degré prohibé sans dispense du Pape, il étoit nul suivant le Droit Canonique. Deux jours après, Christian reçut du Roi de France le Cordon Bleu. Ce Duc avoit de l'esprit & du goût, & il aimoit à fréquenter les Sçavants. Il entreprit incognito le voyage de Rome, dans le dessein seulement de voir le Père Athanase-Kircker, dont les ouvrages étoient alors dans une grande réputation. Il retourna ensuite en France, où il passa une grande partie de sa vie, malgré les désagréments qu'il eut à essuyer de la part de sa nouvelle épouse. Elle fut même cause que le Roi fit arrêter le Duc; il fut peu de temps après remis en liberté, & lorsque la guerre fut déclarée entre la France & l'Allemagne, l'Empereur lui fit signifier de quitter un pays ennemi de l'Empire. Christian-Louis, contraint d'obéir, sortit du Royaume & se rendit à la Haye, où il mourut l'an 1692. sans avoir eu d'enfants de ses deux mariages.

Son frere Adolphe-Frideric vivoit encore, & prétendoit hériter en vertu de la succession graduelle qui préfère le frere au neveu. Frideric autre frere de Christian, qui avoit résidé à Grabow, & qui étoit mort l'an 1688. avoit laissé trois fils; sçavoir, Frideric-Guillaume, Charles-Léopold & Christian-Louis. L'aîné de ces Princes se porta héritier de son oncle, & obtint le Duché de Schuerin; de sorte que la succession linéale l'emporta sur la graduelle. Gustave-Adolphe, Duc de Gustrow, mourut trois ans après sans laisser d'enfants mâles. Charles son fils qui devoit lui succéder, étoit mort quelque temps avant lui. Cette succession occasionna une nouvelle dispute entre Adolphe-Frideric & son neveu Frideric-Guillaume. L'un prétendoit être d'un degré plus près: l'autre soutenoit que son pere, comme aîné lui donnoit le droit de succéder. Après de longues contestations, ils s'accorderent. Le Duc Frideric-Guillaume garda Gustrow, & tout ce qui avoit appartenu à Gustave-Adolphe. Il dédommagea son oncle Adolphe-Frideric, en lui assurant quarante mille écus de revenu. En conséquence, il lui transporta la Principauté de Ratzbourg avec toutes les prérogatives qui y sont attachées, comme le droit de suffrage à la diete de l'Empire, &c. La Seigneurie de Stargardt avec la supériorité territoriale, & les Villes & Bailliages qui en dépendent; les deux Commanderies de Mirow & de Nemerow, & neuf mille écus à prendre tous les ans sur la douanne de Boitzenbourg. Le Duc Adolphe exigea encore de son neveu une somme d'argent pour accommoder un château où il pût résider.

Frideric-Guillaume étoit à peine affermi dans ses Etats, que la Noblesse l'engagea à terminer le démêlé qu'elle avoit eu avec son oncle. Voici quel en étoit le sujet. Les Gentilshommes avoient diminué peu-à-peu les droits & les domaines du Souverain, & refusoient de contribuer; comme les No-

MAISON DE  
MECKLEN-  
BOURG.

Frideric-Guil-  
laume.



MAISON DE  
MECKLEN-  
BOURG.

bles des Etats voisins. Le Duc consentit à laisser les choses dans l'état où elles se trouvoient, & se contenta d'une somme d'argent que la Noblesse devoit lui payer tous les ans, en attendant la décision du procès qui étoit à la Cour Impériale. Le Roi de Prusse dans le dessein d'assurer à sa Maison l'expectative du Duché de Mecklenbourg, fit demander en mariage la Princesse Sophie-Louise, sœur du Duc Frideric-Guillaume. Ce Prince saisit avec plaisir l'occasion de mettre une Couronne sur la tête de sa sœur, & l'accorda au Roi de Prusse, avec l'expectative du Duché après l'extinction entière des deux Branches de Schuerin & de Strelitz. De son côté, le Roi assignoit à la Princesse le Duché de Cleves pour son douaire; & dès ce temps-là, il fit écarteler ses armes de Mecklenbourg plein. Il est inutile de rapporter ici combien le Mecklenbourg souffrit de la guerre des Alliés du Nord contre la Suede. Frideric-Guillaume qui étoit d'un naturel tendre & compatissant, ne put voir sans chagrin les désordres qu'une guerre à laquelle il n'avoit aucune part, avoit causés dans son pays. Il tomba en langueur; & comme il alloit prendre les eaux de Slangenbath, il mourut à Mayence le 31 Juillet 1713. universellement regretté de ses sujets.

Charles-Léopold.  
pold.

Charles-Léopold lui succéda, & mit tout en usage pour soumettre la Noblesse de ses Etats & les Habitants de la Ville de Rostock. Il trouva plus de difficultés qu'il ne se l'étoit imaginé; l'Empereur & les Princes du Cercle s'opposèrent à ses desseins, & firent traîner cette affaire en longueur. Ce Prince épousa au mois de Mai 1708. Sophie Edwige, fille de Henri Casimir, Prince de Nassau Dietz & Stathouder de Westfrise, dont il se fit séparer le 2 Juin 1710. La rupture de ce mariage arriva avant la mort de Frideric-Guillaume. Lorsque le Duc Charles Léopold succéda à son frere, il se maria à Catherine de Russie, fille du Czar Jean, & niece de Pierre le Grand. Il eut de cette Princesse Elisabeth-Catherine-Christine, née le 18 Décembre 1718. à Rostock. Charles esperoit que l'alliance qu'il venoit de contracter lui fourniroit les moyens de réduire entièrement la Noblesse de son pays. Les soldats que la Russie lui envoya ne purent lui rendre autant de services qu'il s'y étoit attendu. Les Gentilshommes porterent leurs plaintes à la Cour Aulique, & l'Empereur qui prit leurs intérêts après plusieurs admonitions rejetées, fit entrer les troupes du Cercle de la basse Saxe dans le Duché de Mecklenbourg. Le Duc fit quelque résistance, se retira à Dantzick, & refusa affirmativement de se soumettre à la commission Impériale que l'Empereur avoit établie dans ses Etats. La Cour Aulique le déclara en 1728. déchu de la Régence du Mecklenbourg, dont l'administration fut conférée à son frere Christian-Louis. Le Duc Charles Léopold quitta Dantzick, & rétablit sa résidence à Schuerin le 8 Juin 1730. Il prit alors ses mesures pour retarder l'exécution du projet d'administration qui avoit été formé. Ses efforts furent inutiles, & l'administration fut confirmée de nouveau par un décret du Conseil Aulique, publié le 30 Octobre 1732. Par un des articles de ce décret, on donnoit au Duc Charles Léopold pour son entretien annuel quarante mille écus, outre les revenus du Bailliage & Douanne de Dœmitz & ceux de la ville de Schuerin. Le Duc Christian-Louis eut vingt-cinq mille écus, outre les revenus de son appanage. Ce dernier épousa sa cousine-germaine Gustavie-Charlotte, Princesse de Mecklenbourg Strelitz, dont il a

1719.



eu Frideric, né le 9 Novembre 1717. Ulrique-Sophie, Abbessé de Runen, née le premier Juillet 1723. Louis né le 6 Août 1725. & une fille née le 11 Février 1730.

Après la mort de la Duchesse de Schuerin, femme de Charles Léopold, Elisabeth-Catherine-Christine leur fille fut élevée à la Cour de sa tante Anne, qui occupoit alors le trône de Russie. Cette jeune Princesse qui fut désignée héritière de cet Empire, fut mariée en 1739. au Prince Antoine-Ulric de Wolfenbutel. Elle eut l'année suivante un fils nommé Jean, du nom du Czar Jean son ayeul maternel. On peut voir la maniere dont ce Prince a succédé à la couronne de Russie, peu de mois après sa naissance, & la révolution qui lui a fait perdre dans l'article de la Russie, tome IV. de cette Introduction.

Les Etats du Duc de Schuerin sont les Duchés de Mecklenbourg & de Gustrow, excepté la Seigneurie de Stargardt, les villes de Schuerin, Dœmitz, Boitzenbourg, Sternberg, Grabow, Rostock, &c.

MAISON DE  
MECKLEN-  
BOURG.

1756.

### MAISON DE MECKLENBOURG STRELITZ.

Adolphe Frideric II. eut, comme on l'a déjà vu, la Seigneurie de Stargardt, qu'on appelle maintenant le Duché de Strelitz. Ce Prince qui étoit né le 19 Octobre 1658. mourut le 12 Mai 1708. Il avoit épousé en premières nœces le 24 Septembre 1684. Marie, fille de Gustave Adolphe, Duc de Mecklenbourg Gustrow, née le 9 Juillet 1659. morte le 16 Janvier 1701. en secondes nœces le 20 Juin 1702. Jeanne, fille de Frideric Duc de Saxe-Gotha, née le premier Octobre 1680. morte sans enfants le 29 Juillet 1704. & en troisiemes nœces le 8 Juin 1705. Chrétienne-Emilie, fille de Christian-Guillaume, Prince de Schwartzbourg, née le 13 Mars 1681. Ses enfants du premier lit sont Adolphe Frideric III. qui lui a succédé, & Gustavie-Charlotte née le 12 Juillet 1694. mariée le 13 Novembre 1714. avec Christian-Louis, Prince de Mecklenbourg Schuerin. Adolphe-Frideric II. avoit eu de son troisieme lit Charles-Louis-Frideric, né le 23 Février 1708. qui fut Lieutenant-Colonel dans un Régiment de Cuirassiers, au service de l'Empereur en 1732.

Adolphe-Frideric III. succéda à son pere. Ce Prince qui mourut en 1749. avoit épousé le 14 Avril 1709. Dorothée-Sophie, fille de Jean-Adolphe, Duc de Holstein-Ploen, dont il eut Marie-Sophie, née le 4 Mai 1710. qui fut Abbessé de Runen en 1719. & mourut le 22 Février 1728. & Magdelene-Christienne née le 21 Juillet 1711. morte le 27 Janvier 1713.

Charles-Louis-Frideric, frere d'Adolphe-Frideric lui succéda, & le Duc de Mecklenbourg-Strelitz d'aujourd'hui est Adolphe-Frideric IV. Les terres qu'il possède sont la Principauté de Ratzbourg, la Seigneurie de Stargardt, Brode, Strelitz, Wenske, Feldberg, Wefenberg, Furstenberg, Neu-Brandenbourg, Frideland, Waldeck, les Commanderies de Mirow & de Nemerow.



DES DUCS DE  
WURTEN-  
BERG, &c.

## ARTICLE VII. DES DUCS DE WURTENBERG *ou Wirtemberg.*

L'Origine de la Maison de Wurtemberg est fort obscure & se perd dans une haute antiquité; mais cette Maison commence à être connue dans Albert Seigneur de Beutelsbach, de Wurtemberg & de Lœwenstein, pere de Conrad, que l'Empereur Henri IV. fit Comte de Wurtemberg, pour le récompenser de la fidélité avec laquelle il l'avoit servi contre tous ses ennemis. Conrad mourut en 1121. Ulric II. son fils laissa Jean Comte de Wurtemberg, & Werner, qui fut la tige des Comtes de Gruninghen. Un des descendants de ce dernier, nommé Evrard, abandonna au Comte de Wurtemberg le Comté de Gruninghen, & ses deux fils, Conrad & Evrard gardèrent le Comté de Landaw. Jean Comte de Wurtemberg, eut de son mariage avec Anne, fille de Rodolphe, Margrave de Bade, Louis I. qui lui succéda, & qui épousa Marguerite Comtesse de Hohenberg. De Henri leur fils naquirent Evrard I. Comte de Wurtemberg, Ulric & Henri qui fut Evêque d'Eichstedt. Evrard & Ulric augmentèrent considérablement leurs Etats. Le dernier acheta de l'Evêché de Constance Wit hlinghen pour cent dix marcs d'argent, & fit encore quelques autres acquisitions. Evrard fut mis en possession du Comté d'Aurach, parce que Bertold & Cunnon à qui il appartenait, l'abandonnerent pour accomplir un vœu qu'ils avoient fait. Ces deux freres avoient été arrêtés à Cologne pour les affaires de Bartold, Duc de Zaringhen leur parent, & ils avoient résolu d'embrasser l'état Ecclésiastique s'ils pouvoient sortir de captivité. Evrard de Wurtemberg qui avoit épousé Agnès, sœur du Duc de Zaringhen, & veuve d'Egon de Furstenberg, donna une somme d'argent & leur procura la liberté. Les deux Comtes accomplirent alors ce qu'ils avoient promis, & entrèrent dans un couvent. Bertold laissa au Comte de Wurtemberg la part qui lui appartenait sur le Comté d'Aurach. Cunnon donna la sienne aux Dominicains d'Eslinghen, qui la cederent à Evrard moyennant quelques biens qu'il leur donna, qui étoient plus à leur bienséance. Ce Comte fit bâtir Leon-Berg, & mourut en 1258.

Son fils Ulric VI. lui succéda. Ce fut ce Prince, suivant quelques Historiens, qui fit l'acquisition du Comté d'Aurach; mais il y a apparence qu'ils se trompent, & qu'Ulric acheta seulement du Comte Henri de Furstenberg le Château & quelques biens que la Comtesse Douairiere Agathe s'étoit réservés jusqu'à sa mort. Ulric fonda l'Eglise Collégiale de Beutelsbach, & mourut l'an 1263. Il laissa deux fils, Ulric VII. & Evrard II. Le premier épousa Irmengarde, fille de Burchard III. Comte de Hohenberg. Quelques-uns prétendent que cette alliance valut à la Maison de Wurtemberg, Wildberg, Nagolt, Heyterbach & plusieurs autres biens. D'autres veulent qu'ils ne furent acquis que sous Evrard le Querelleur, dont on parlera plus bas. Ulric eut de son mariage Ulric VII, qui embrassa l'état Ecclésiastique, & une fille nommée Agnès.

Evrard II.



Evrard II. surnommé l'Illustre succéda à son frere. Ce Prince ne respira que la guerre, & ne ménagea en aucune façon ses voisins. Après la mort de Conradin, Duc de Suabe & Baron de Hohenstauffen, qui eut la tête tranchée à Naples, Evrard qui prétendoit être son plus proche parent, crut avoir plus de droit que personne à sa succession. Dans cette idée il se faisoit par force ou par argent de la Seigneurie de Hohenstauffen, de Rudersberg & d'Ebersbach. La ville d'Esslingen se mit sous sa protection pendant les troubles que l'interregne occasionna en Allemagne. Aussi-tôt que Rodolphe eut été élevé à la dignité Impériale, les habitants d'Esslingen voulurent se soustraire à la puissance d'Evrard, qui passoit les bornes du titre de Protecteur, & vouloit agir en Souverain. Ce Comte s'opiniâtra à tenir cette ville sous sa dépendance; de sorte que ses habitants prirent les armes contre lui. Ils assiégèrent le Château de Kaltenhal; mais Evrard les surprit, battit leurs troupes & pillâ leur camp. L'Empereur qui leur avoit fait faire une espece d'accommodement, voyant qu'Evrard sans paroître s'en mettre en peine, ne cessoit point ses hostilités, marcha lui-même pour le punir de cette contravention. Il prit Stutgard après un siège assez long, s'empara de Canstatt & de plusieurs autres lieux, ce qui contraignit Evrard à faire avec les habitants d'Esslingen & leurs adhérents un traité qu'il observa mieux que le premier. La mort de Rodolphe fit tomber l'Empire dans un état pareil à celui où il étoit avant son élection. Le Comte Adolphe de Nassau élevé à la dignité Impériale, trouva un concurrent redoutable dans Albert d'Autriche. Evrard se jeta dans le parti de ce dernier; il s'attira par-là l'indignation d'Adolphe, qui entra dans le Wurtemberg, & saccagea Weiblingen & Reutelsbach. La fortune s'étant déclarée pour Albert, & ce Prince ayant tué son compétiteur à la journée de Ruffach, il marqua au Comte de Wurtemberg la reconnaissance qu'il lui devoit pour son attachement. Il l'investit du Comté de Gruningen, moyennant une somme d'argent. Cependant la Maison de Wurtemberg ne garda pas long-temps cette acquisition, & Frederic le Beau, Duc d'Autriche, retira ce Comté & le réunit à l'Empire.

L'Empereur Albert donna encore à Evrard la qualité de Grand-Bailli de la Suabe. Après la mort d'Albert, la Couronne Impériale fut donnée à Henri VI. Evrard profita de ce changement, & se servit des droits que lui donnoit sa dignité, pour accabler les habitants des villes Impériales de Suabe. Le nouvel Empereur lui fit quelques remontrances à ce sujet, & comme Evrard sembloit y faire peu d'attention, Henri lui déclara la guerre du consentement des Etats de l'Empire. Conrad de Weinsperg eut le commandement des troupes destinées à marcher contre le Comte de Wurtemberg. Ce Général se rendit maître de Weiblingen, de Schorndorf & d'un grand nombre de Villes & Bourgs, dont plusieurs furent mis en cendres. Il ne restoit plus à Evrard que Neffen, Neubourg, Aurach & Wittlingen, & il fut réduit à chercher une retraite chez le Margrave de Bade. La mort de l'Empereur Henri rétablit les affaires d'Evrard, & lui donna les moyens de rentrer dans le pays dont il avoit été dépouillé. Il l'accrut même de quelques terres de ses voisins, & fit revenir à la Maison de Wurtemberg la moitié du Comté de Calb, qui après avoir été quelque temps le partage des Comtes de ce nom, issus de la famille de Wurtemberg, étoit passé à titre d'héritage



DES DUCS DE  
WURTEN-  
BERG, &c.

à la Maison de Tubinge. L'autre moitié de ce Comté fut rachetée par ses petits-fils, Evrard III. & Ulric. Evrard acheta de Conrad de Weinsperg la ville & le territoire de Neiffen, & il se mit en possession du Comté de Wayhingen par la mort du Comte Henri le dernier de cette famille. Evrard mourut l'an 1325. & eut pour successeur Ulric son fils unique, & le quatrième Comte de ce nom.

Ulric, qu'on appelle ordinairement Ulric IX. en comptant les Seigneurs & Comtes de cette Maison sans distinction, s'attacha sincèrement à Louis V. & lorsque le Pape fit afficher dans l'Empire les Bulles de l'excommunication qu'il avoit fulminée contre cet Empereur. Ulric les fit arracher, & défendit à tous ses sujets d'y avoir égard, sous peine de bannissement. Touché d'une fidélité si généreuse, Louis ne se contenta point de faire Ulric Grand-Bailli de Suabe & d'Alsace, il lui donna de plus son agrément pour l'achat qu'il vouloit faire du Comté de Gruninghen, possédé alors par Conrad de Schlusfelbourg. Ce fut après cette acquisition qu'il obtint encore de l'Empereur la *Bannière de l'Empire*. Les Etats de la Maison de Wurtemberg s'augmenterent considérablement sous Ulric. Gautier & Burchard, Seigneurs de Harbourg, lui vendirent la Seigneurie de Harbourg, le Comté de Wickelsack, la Ville de Cellenbeck & la Jurisdiction de Leurenthal. Il acheta aussi Grutzinghen, & engagea Gozzon, Comte Palatin, & Bruno de Kirchberg, l'un à lui céder la Ville & le Château de Tubinge, & l'autre à lui abandonner Weilheim pour une somme d'argent. Un jour qu'il revenoit d'un Tournois qui s'étoit donné à Metz, il fut attaqué par les Seigneurs de Wistinghen qui l'enleverent & l'emmerent prisonnier dans un de leurs Châteaux. Ils ne voulurent point le relâcher qu'il n'eût payé cent mille marcs d'argent pour sa rançon. Il y a apparence que les richesses d'Ulric étoient considérables, puisqu'il trouva moyen de payer une somme si forte après tous les achats qu'il avoit déjà faits. Il mourut l'an 1344. laissant deux fils; sçavoir, Evrard surnommé le Querelleur, & Ulric X.

Evrard le Que-  
relleur.  
Ulric X.

Les deux freres ayant vû qu'après la mort de Louis de Baviere le parti de Charles IV. son compétiteur commençoit à se relever, prévirent par une sage reconciliation les maux que pouvoit leur attirer l'inimitié du Chef de l'Empire. Ils profiterent du besoin que ce Prince avoit de leur secours pour obtenir une somme d'argent, & ils exigèrent qu'il leur donnât son agrément pour la dignité de Bailli Impérial dans les villes d'Ulm, Esslinghem, Reutlingen, Gemunde, Weil, Hall en Suabe, Heilbron, Biberac, Memmingen, Ratisbonne, Constance, Rotweil, &c. quelques-uns y mettent aussi Augsbourg. Le pouvoir qui fut accordé à Evrard pensa causer sa perte. Il en abusâ, & voulut forcer ces villes à lui trouver de grosses sommes d'argent, & sur leur refus il se mit en devoir de les y contraindre par les armes. Cette conduite donna lieu à une guerre, & les habitants d'Ulm furent battus. Cependant les autres villes s'unirent ensemble, se plaignirent à l'Empereur & l'engagerent à le secourir. Charles qui étoit alors affermi sur le trône Impérial parla en maître, & ordonna à Evrard de se démettre de sa qualité de Bailli Impérial en faveur de Robert, Comte Palatin, à qui il la conféroit. Evrard parut faire peu de cas de ces ordres, & loin d'obéir il fit un traité secret avec la Maison d'Autriche. L'Empereur, le Comte Palatin &c.



les habitants des villes intéressées dans cette affaire joignirent leurs forces, attaquèrent le Wurtemberg & y firent beaucoup de dégâts. Cette querelle s'accorda enfin, à condition qu'Evrard renonceroit au traité qu'il avoit fait avec la Maison d'Autriche; qu'il se démettroit de sa qualité de Bailli Impérial dans les vingt-quatre villes Impériales, & qu'il céderoit à l'Empire la ville d'Alen, que les Comtes d'Oetingen lui avoit engagée pour une somme d'argent. Robert, Comte Palatin, eut alors la Jurisdiction de l'Abbaye de Maulbron, que la Maison de Wurtemberg perdit en cette occasion.

DES DUCS DE  
WURTEMBERG, &c.

L'Empereur qui avoit reçu quelques sujets de plaintes contre les habitants d'Esslinghen, mit leur ville au ban de l'Empire, & chargea Evrard de l'exécution. Ce Comte obéit aussi-tôt, mit le siège devant la ville, & força les habitants à payer en forme d'amende une somme d'argent à l'Empereur, & en exigea une autre pour lui-même, comme une compensation des frais qu'il avoit faits dans cette expédition. L'Empereur consentit encore qu'Evrard fit ainsi contribuer les villes du cercle de Suabe; mais comme elles cherchoient à s'en dispenser, il arma contr'elles, battit leurs troupes, & les contraignit à lui accorder ce qu'il leur demandoit. La guerre qu'eut Evrard avec les habitants de Reutlingen, assistés de ceux de quelques autres villes, ne lui fut pas si avantageuse. Son fils Ulric fut battu entre Archalm & Rutlingen, & plusieurs personnes considérables furent tuées dans le combat. Cette déroute ne finit point la guerre, & après avoir duré fort long-temps, il y eut une sanglante bataille près de Weil. La victoire fut également disputée, & elle se déclara enfin en faveur d'Evrard, à qui elle coûta beaucoup. Il perdit pendant l'action Ulric son fils unique, quelques Seigneurs & beaucoup de Noblesse. Les plus importantes acquisitions que fit Evrard, furent Gundelfingue qu'Elisabeth, fille de Louis IV. apporta en mariage à son fils Ulric, Hohenstauffen qu'il racheta des Seigneurs de Rietheim, à qui la Maison d'Autriche l'avoit engagé, les Comtés d'Achalm & de Pfulingue, dont il fut mis en possession à la défaite & à la mort du dernier Comte de ce nom, l'autre moitié du Comté de Calb, qui appartenoit encore à la Maison de Tubinge, la Ville & le Bailliage de Beblinghen, & quantité d'autres Villes, Bourgs ou Villages dont le détail est inutile. Evrard mourut en 1392. & eut pour successeur son petit-fils Evrard, fils d'Ulric, qui avoit péri à la bataille de Weil.

Evrard IV. le  
Pacifique, ou  
l'Ancien.

Evrard IV. surnommé le Pacifique pour le distinguer d'Evrard le Querelleur, est aussi nommé l'Ancien par les Historiens, afin de ne le pas confondre avec son fils qu'ils appellent le Jeune. Ce fut pendant son règne que Wolf de Winnenstein, qui mourut en 1413. laissa par testament à la Maison de Wurtemberg, les Seigneuries de Beulstein & Klein-Botwer. Il acquit aussi par son mariage avec l'héritière de Teck, la moitié de ce Duché, dont son père avoit acheté l'autre moitié. Quelques-uns prétendent que ce mariage n'existe point, & ils croient qu'il se fit confirmer par un traité cette acquisition faite par voie de conquête. La Noblesse de son pays voulut se prévaloir de l'humeur pacifique qu'on remarquoit en lui, & sur la demande qu'il lui fit faire de quelques dettes, elle prit les armes & parla de lui avec mépris. Le Comte irrité se mit à la tête de quelques troupes, & un jour



DES DUCS DE  
WURTEN-  
BERG, &c.

que les Gentilshommes étoient assemblés à Haimszheim, il les y assiégea, se rendit maître de la Place & de tous ceux qui y étoient enfermés. Il mourut l'an 1417. Son amour pour la paix l'avoit rendu le conciliateur des différends que ses voisins avoient entr'eux. Ils aimoient mieux s'en rapporter à son arbitrage toujours équitable & modéré, que de se ruiner par des inimitiés funestes à ceux même qui ont l'avantage. Il avoit aimé la magnificence, & sa Cour étoit nombreuse, & composée de personnes distinguées. Des trois fils qu'il avoit eus, les deux aînés étoient morts en bas âge; de sorte que sa succession échut au troisième, qui étoit Evrard V. surnommé le Jeune.

Ce Comte qui mourut en 1419. ne vécut pas assez de temps après son père pour faire quelque chose de remarquable. Il avoit épousé Henriette, fille & héritière de Henri, dernier Comte de Montbelliard, dont la mère étoit de l'illustre Maison de Châlons. Cette Comtesse apporta à la Maison de Wurtemberg le Comté de Montbelliard. De ce mariage sortirent Louis II. & Ulric VII. Ils étoient tous les deux si jeunes, que l'on chargea leur mère de leur tutelle. Elle s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de prudence & de sagesse, & s'acquit une estime universelle. Lorsque Louis & Ulric eurent atteint l'âge de majorité, ils partagèrent les Etats de leur père. L'aîné eut le haut Pays avec le Comté de Montbelliard, & fit sa résidence à Aurach. Ulric prit possession du bas Pays, & résida à Stutgard. Ils formèrent deux branches qui furent distinguées l'une de l'autre par le nom des Villes où ces Comtes tenoient leur Cour. Comme la branche d'Aurach, c'est-à-dire, la postérité de Louis ne dura pas long-temps, je la suivrai d'abord.

### BRANCHE D'AURACH.

I. **L**ouis II. avoit l'humeur pacifique de son ayeul, & joignit à cette qualité beaucoup de religion. Il acheta de Conrad, Comte de Helfenstein, la ville de Blaubeuren, avec les châteaux de Gernhausen & de Ruck, treize villages & le droit de Collateur aux Eglises de Rirzenghen & d'Asche. Ce Comte mourut en 1450.

Evrard.

Evrard son fils qui lui succéda & qui étoit encore en bas âge, fut élevé sous la conduite de Jean Naclerus, l'un des plus sçavants hommes de son temps, & dont on a une Chronique assez estimée. Evrard profita mal de ses leçons; la légèreté de la jeunesse & l'indulgence de ceux qui le gouvernoient, lui firent perdre des années qu'il regretta beaucoup par la suite. Lorsqu'il fut en âge de gouverner par lui-même, il fit un voyage en Palestine, & quelques années après son retour il fonda l'Université de Tubinge. Il acquit des Comtes de Gerolseck, la ville de Sultz sur le Neckar, & fut honoré en 1495. du titre de Duc par l'Empereur Maximilien I. Il ne jouit pas long-temps de cette dignité, étant mort l'année suivante, également pleuré de ses sujets & de l'Empereur même. Louis & Elisabeth ses enfants moururent fort jeunes; de sorte que sa postérité fut réduite à un fils naturel nommé Louis, qui fut Docteur en droit, & porta le nom de Griffenstein. Avec Evrard finit la branche d'Aurach.



## BRANCHE DE STUTGARD.

II. **U**Lric, fils d'Evrard V. sçut tellement s'attirer l'amour de ses sujets, qu'on ne trouva point de surnom qui lui convînt mieux que celui d'Ulric l'Aimé. Il acheta de Louis, Duc de Baviere, la Seigneurie de Heidenheim, avec les Châteaux de Hellensteinuffhouse, Herbrechtingen en Kœningsbron, & plusieurs autres Bourgs & Villages. D'ailleurs il ne fut pas heureux dans les guerres qu'il entreprit. Lorsque Louis, Duc de Baviere, eut été mis au ban de l'Empire par Frideric III. qu'il avoit insulté, Albert de Brandebourg & Ulric de Wurtemberg, se déclarerent pour l'Empereur contre le Duc. Ce dernier profita de cette occasion, & reprit Heidenheim avec ses dépendances; de sorte qu'Ulric souffrit une perte assez considerable. L'alliance qu'il fit avec George, Evêque de Metz, & Charles, Margrave de Bade, contre Frideric le Victorieux, Electeur Palatin, ne lui devint pas moins fatale. Il fut battu devant Seckinghen, & on le fit prisonnier avec les Princes ses alliés. Il ne put obtenir sa liberté qu'un an après, à condition qu'il céderoit Meckmuhl à l'Electeur, qu'il s'engageroit à tenir de lui Marlbach à titre de fief, & qu'il payeroit une forte rançon. Il mourut en 1480. & laissa deux fils, Evrard Duc de Wurtemberg, second du nom, & Henri. Le premier s'accorda du Wurtemberg avec son cousin Evrard I. & eut en échange Nuringhen, Wilhausen, Auen, Kirchheim, Winden & une somme d'argent, en s'obligeant néanmoins à ne jamais vendre, ni engager ces Places. A la mort d'Evrard I. qui ne laissoit point d'enfants, Evrard II. lui succéda; mais ne pouvant vivre tranquille avec ses sujets, il se démit du gouvernement, qui fut donné à Ulric son neveu par un règlement de Maximilien I. Evrard II. mourut en 1504. au Château de Lindenfeld dans la forêt d'Odden.

1498.

Henri son frere, à qui le Comté de Montbelliard étoit échu, avoit été fait prisonnier par Charles, Duc de Bourgogne, qu'il avoit attaqué suivant les ordres de l'Empereur Frideric III. Après l'avoir retenu pendant long-temps dans une étroite prison, le vainqueur le fit mener sur une montagne, vis-à-vis du Château de Montbelliard. On le fit mettre sur un tapis de velours noir, les yeux bandés & en posture d'être décapité. Cet appareil qui se fit plusieurs fois, & qui ne tendoit qu'à effrayer le Gouverneur de la Place, & à l'obliger de la rendre, fit une si violente impression sur Henri, qu'il lui en resta une grande foiblesse d'esprit. Il devint non seulement incapable de gouverner, mais il fallut même le garder & l'enfermer jusqu'à sa mort arrivée en 1519. Ce malheur fut la raison pour laquelle il ne succéda point à son frere Evrard II. Ce fut Ulric son fils aîné, âgé pour lors de onze ans. Henri laissoit deux fils; sçavoir, Ulric & George qui formerent deux branches. L'aînée porta le nom de Stutgard, & la cadette celui de Montbelliard. Je vais parcourir l'histoire de la premiere.



BRANCHE DE  
STUTGARD.

### SUITE DE LA BRANCHE DE STUTGARD.

III. **U**Lric I. Duc de Wurtemberg, étoit âgé de onze ans, comme on l'a dit, lorsqu'une ordonnance de Maximilien I. lui adjugea le pays de Wurtemberg. Si-tôt qu'il eut atteint sa seizième année, l'Empereur lui accorda le bénéfice d'âge pour gouverner par lui-même. Dans la guerre qui s'alluma entre Philippe, Electeur Palatin, & son fils le Comte Palatin Robert d'une part, & Albert, Duc de Baviere de l'autre, le premier fut mis au ban de l'Empire, & le Duc Ulric de Wurtemberg eut commission d'en exécuter le décret. En conséquence il attaqua l'Electeur Palatin, & lui enleva Neustadt sur le Rocher, Weensberg, Meckmulh, Kintliugen, Resigkheim avec l'Abbaye de Maulbron & le Comté de Lœwenstein. Toutes ces conquêtes restèrent à Ulric par le traité de paix qui termina cette guerre. Le Duc de Baviere en reconnoissance du secours qu'il avoit reçu de lui dans cette occasion, lui rendit Heidenheim, avec le Château de Hellenstein & tous les autres lieux de ce district. Ulric céda par là suite le Comté de Lœwenstein aux Comtes de ce nom, à condition qu'ils le tiendroient en fief de lui. Il acheta de Ferdinand, Comte de Neuchâtel, de Claude & de Marc de Cusance, les Seigneuries de Blamont, de Hericourt, de Clermont, de Chastelot, de l'Isle de Clerval & Passavant. Ulric appaisa heureusement une sédition du petit peuple, au sujet de quelque changement qu'on avoit fait aux poids & aux mesures, & à l'occasion d'une malôte de quelques deniers sur la monnoie; mais un accident imprévu lui fit entreprendre une guerre qui pensa causer sa perte.

Un Maître des eaux & forêts d'Ulric, qui alloit d'Achalm à Reutlinghen, fut assassiné par quelques Bourgeois de cette dernière ville. Le Duc de Wurtemberg demanda que les assassins lui fussent remis, afin d'en faire justice. Les habitants de Reutlinghen n'y voulurent point consentir, alléguant leurs franchises & le droit qu'ils avoient de donner asyle. Ulric s'opiniâtra à avoir satisfaction du meurtre commis, les Bourgeois s'obstinèrent à la refuser, & le Duc prit le parti d'assiéger Reutlingen. Cette ville fut d'abord secourue par celles de la confédération de Suabe, dont les habitants prirent les armes, & se mirent en campagne sous les ordres de Guillaume, Duc de Baviere. Ce dernier étoit mécontent, parce que Ulric qui avoit épousé sa sœur, n'avoit pas eu assez d'égards pour cette Princesse; de sorte qu'elle avoit été obligée à se séparer de lui, & à s'en retourner en Baviere. Guillaume entra dans les pays de son beau-frere, reprit Reutlinghen, & soumit aux villes confédérées tout le Duché de Wurtemberg. Ulric se retira à Montbelliard, d'où il passa à Lucerne en Suisse. Les villes qui avoient son pays à leur disposition, en détachèrent Tubinge & Neiffen pour l'entretien de Christophle, fils d'Ulric, & remirent le reste à Charles V. moyennant une somme d'argent, & à condition qu'il se chargeroit des dettes d'Ulric. Ce Monarque dans le partage qu'il fit avec son frere Ferdinand, Roi de Hongrie & de Boheme, des biens qui leur revenoient à tous les deux, lui donna le Wurtemberg. Ferdinand détacha Besig-



kheim de ce Duché, & le céda à la Maison de Baden. Ulric fit pendant longtemps des efforts inutiles pour rentrer dans ses Etats. Il implora le secours de la Maison Palatine & de celle de Lorraine; mais personne ne voulut prendre ses intérêts, de crainte de s'attirer la haine & les ressentiments d'un Empereur aussi puissant que l'étoit alors Charles V. La fortune lassée de le persécuter, lui fournit enfin l'occasion & les moyens d'acheter de la Douairière de Klingenberg l'importante forteresse de Hohentweil. Il leva quelques années après une armée composée de Suisses, & se flatta de reprendre son pays. Ses espérances furent trompées, & il ne tira aucun avantage des démarches que les Etats Protestants firent en sa faveur à la Diète d'Augsbourg. A la rupture de la confédération de Suabe, Ulric engagea à François I. Roi de France, le Comté de Montbelliard pour la somme de cent vingt mille florins. Cet argent lui servit à amasser des troupes, & avec le secours de Philippe, Landgrave de Hesse, il battit à Lauffen l'armée de Ferdinand. Un prompt rétablissement dans tous ses Etats fut le fruit de cette victoire, & le mit en état de retirer le Comté de Montbelliard qui étoit entre les mains du Roi de France. L'Empereur & son frere furent très-sensibles à cette attaque inopinée, & ils étoient dans la résolution d'en tirer vengeance, lorsque le traité de Cadan arrêta toutes les poursuites. On convint: « Que le Roi Fer- » dinand conserveroit le titre de Duc de Wurtemberg, aussi-bien qu'Ulric; » mais que la possession en demeurerait à ce dernier, & que la Maison » d'Autriche y auroit le droit de réversion: Qu'à chaque succession le suc- » cesseur en prendroit l'investiture de la Maison d'Autriche comme d'un » arrière-fief; & qu'enfin Ulric & ses successeurs auroient toujours séance & » voix aux Diètes de l'Empire, comme ils l'avoient auparavant. » Le mot d'arrière-fief déplut tellement à Ulric, qu'il chercha des moyens pour ne point signer le Traité. Il le fit à la fin, & vécut quelque temps en paix dans ses Etats. Il employa ces années de tranquillité à établir la Religion Protestante, & il retira dans le même temps la ville de Meckmuhl, qui avoit été cédée pendant les troubles à l'Evêque de Wurtzbourg.

Lorsque la guerre de Smalcalde fut commencée, le Duc de Wurtemberg qui étoit déjà entré dix ans auparavant dans la ligue de Smalcalde, fut le premier en campagne pour défendre la liberté de l'Empire & la Religion Protestante qu'il avoit embrassée. Les Princes confédérés décamperent bientôt d'Ingolstadt, & l'Electeur de Saxe retourna promptement dans ses Etats, où le Duc Maurice faisoit une diversion. L'Empereur resté maître de la campagne, envoya le Duc d'Albe avec une grande partie de l'armée Impériale contre Ulric. Ce Général soumit tout le pays, à l'exception des trois forteresses de Kirchheim, de Schondorff & de Hohen-Asperg. Le Duc se retira vers Hohentweil, & les puissantes sollicitations de Frideric, Electeur Palatin, le reconcilièrent avec l'Empereur. Les conditions de cet accommodement furent: « Qu'il renonceroit à la ligue dans laquelle il avoit été » engagé: Qu'il payeroit trois cent mille ducats: Qu'il recevroit garnison » Impériale dans les trois forteresses qui lui étoient restées: Qu'il livreroit » à l'Empereur l'Artillerie que les Alliés lui avoient laissée: Qu'il donne- » roit aux troupes Impériales un libre passage dans ses Etats, & leur four- » niroit les provisions nécessaires: Qu'il enverroit d'abord demander par

BRANCHE DE  
STUTGARD.



BRANCHE DE  
STUTGARD.

» ses Ministres pardon à Sa Majesté Impériale : Qu'il iroit en personne dans  
» le terme de quarante jours faire lui-même ses excuses & lui demander  
» son amitié : Qu'il promettroit de ne point faire d'alliance à l'avenir que  
» l'Empereur, le Roi Ferdinand & la Maison d'Autriche, ne fussent ex-  
» ceptés. » Il fut stipulé de plus : « Que le Roi Ferdinand conserveroit  
» toujours son droit sur le Wurtemberg, sous prétexte que le Duc ayant  
» dérogé lui-même au Traité de Cadan par l'inobservation, Ferdinand n'é-  
» toit pas obligé de renoncer aux prétentions que ce Traité pouvoit avoir  
» éteintes. » Lorsque Charles V. fit publier l'*interim* à la Diète d'Augsbourg,  
le Duc fut contraint de le faire observer, du moins dans la partie de ses  
Etats, où il y avoit des garnisons Impériales ou Espagnoles. Ulric étoit  
dans cette fâcheuse situation, lorsqu'il mourut l'an 1550.

Christophle.

Il eut pour successeur Christophle son fils unique. Ce Prince pendant les  
disgraces de son pere avoit passé une partie de son enfance chez son oncle  
maternel Guillaume de Baviere, & fut ensuite à la Cour de l'Empereur.  
Quelques-uns prétendent que la Cour de Vienne le destinoit à l'état Ecclésiasti-  
que, & le faisoit élever en conséquence. Il y a apparence que Christophle l'ap-  
préhendoit : car lorsque l'Empereur se préparoit à faire le voyage d'Espagne, où  
il comptoit mener le jeune Duc, celui-ci se déroba, se rendit en Baviere &  
passa de-là en France. Il y entra dans le service, & ses belles qualités que les  
malheurs de sa Maison rendoient encore plus éclatantes, touchèrent le cœur  
de François I. rival de Charles V. Christophle gagna tellement la confiance du  
Roi de France, qu'il s'attira bien-tôt l'envie & la haine de quelques courtisans.  
Ils chercherent à le perdre par toutes sortes de voies. Un jour Christophle fut  
même attaqué par plusieurs hommes armés, & il ne dut son salut qu'à l'intré-  
pidité avec laquelle il se défendit. On fit d'exactes recherches des auteurs de  
cet assassinat, & lorsqu'on en eut découvert quelques-uns, le Roi les livra  
au Prince de Wurtemberg, afin qu'il ordonnât de leur supplice. Christophle  
leur pardonna, & demanda même leur grace.

Peu de temps après qu'il fut parvenu au gouvernement de ses Etats, l'Em-  
pereur eut besoin de troupes, & retira les garnisons qui étoient toujours  
dans les trois forteresses du Duc de Wurtemberg. Christophle dérogea à l'*interim*  
qui avoit été publié & introduisit la confession d'Augsbourg dans ses Etats.  
Il acheta Windlinghen, & eut quelque temps après un démêlé avec le Grand-  
Maître de l'Ordre Teutonique. Ce dernier n'avoit pu obtenir la dignité de  
Prévôt d'Elwanghen, & pour se venger s'étoit par surprise rendu maître de  
cette ville. Christophle, que le Chapitre de l'Ordre Teutonique avoit nommé  
son protecteur, chassa d'Elwanghen les troupes du Grand-Maître, & enleva  
plusieurs biens qui lui appartenoient, & dont il ne put rentrer en posses-  
sion qu'en donnant au Duc de Wurtemberg la somme de trente mille du-  
cats. Le Duc George, oncle de Christophle, réduit à la Seigneurie de Rei-  
chenweyer, engagea son neveu à lui céder le Bailliage de Neuenbourg,  
avec les Comtés de Horbourg & de Montbelliard. Christophle embellit son pays  
de plusieurs beaux édifices, & mourut l'an 1568. De son mariage avec Anne-  
Marie de Brandebourg, fille du Margrave George le Pieux, il eut huit Prin-  
cesses qui entrèrent dans les premières familles de l'Empire. Deux de ses fils  
moururent au berceau, & Eyraud l'aîné de tous ses enfants mourut avant  
lui



lui à l'âge de vingt-trois ans & quelques mois. Sa succession échut à Louis le seul fils qui lui restât.

Ce Prince n'avoit que quatorze ans lorsqu'il lui succéda. Son zèle pour sa Religion lui fit donner le surnom de Pieux. Il se saisit du Comté de Lœwenstein, parce que les Comtes qui le possédoient alors faisoient quelques difficultés sur le droit Seigneurial, que le Duc de Wurtemberg y avoit. Louis fonda le superbe Collège de Tubinge, qui lui coûta considérablement. Ce Duc étant mort sans enfants sa succession retourna à la branche de Montbeliard, dont on va faire mention.

BRANCHE DE  
MONTBE-  
LIARD.  
Louis.

### BRANCHE DE MONTBELIARD.

IV. **O**N a déjà vu plus haut que Henri avoit laissé deux fils ; sçavoir , Ulric, dont la postérité s'éteignit avec Louis, & George auteur de la branche de Montbeliard, d'où descendent toutes celles de la Maison de Wurtemberg qui subsistent aujourd'hui. George avoit eu en partage la Seigneurie de Reichenweyer. Son neveu Christophle étant devenu paisible possesseur de ses Etats lui donna, comme on l'a dit, les Comtés de Harbourg & de Montbeliard, avec le Bailliage de Neuenbourg. George s'engagea dans le parti des Princes confédérés pendant la guerre de Smalcalde, & l'Empereur Charles V. le mit au ban de l'Empire. Il fut même excepté de l'amnistie, lorsque son frere se reconcilia avec l'Empereur. Il parvint cependant à faire la paix, & mourut l'an 1558. Il eut pour successeur Frideric son fils qui étoit alors fort jeune, & qui fut élevé sous la tutele de son cousin Christophle. Le Seigneur de Rye forma quelques prétentions sur les fiefs de Bourgogne, & se saisit de Hericourt & de Chatelot, que le Régent lui fit rendre par force. Frideric parvenu à l'âge de gouverner par lui-même, s'acquit d'autant plus de réputation que les conjonctures où il se trouva demandoient beaucoup de sagesse. Il ne put néanmoins éviter le ravage d'une partie de son pays par les troupes Françoises. Le Burgrave Fabien de Dhona fut envoyé par les Etats Protestants au secours de ceux qui étoient en France, & se vit obligé de se retirer avec perte. Le Duc de Guise & le jeune Duc de Lorraine Charles II. ou, comme on l'appelloit alors, le Marquis de Pont-à-Mousson, sous prétexte de poursuivre Dhona se jetterent sur le Comté de Montbeliard. Ils brûlerent & saccagerent tous les endroits par où ils passerent ; de sorte qu'il y eut un nombre considerable de Villages réduits en cendres.

Louis étant mort sans enfants, Frideric qui étoit son cousin en hérita. Il embellit le Wurtemberg de plusieurs édifices qu'il bâtit ou fit réparer. Il fonda le Collège de Montbeliard & fit construire Freudenstadt, où il donna asyle aux Protestants, que l'Archiduc Ferdinand avoit chassés de la Stirie à cause de leur Religion. Frideric retira de la Maison de Bade, Besigkheim, Alstensteig, Langensteinbach. Il eut Falkenstein d'une autre part. Le Roi de France lui céda le Duché d'Alençon, & le Chapitre de Strasbourg lui



BRANCHE DE  
MONTBE-  
LIARD.

engagea Oberkirch. Il fut même réglé par un accord fait en 1604. que la Maison de Wurtemberg ne rendroit point Oberkirch, qu'on ne lui payât quatre cent mille florins. Frideric, outre les augmentations qu'il fit à ses Etats, travailla à les rendre en quelque sorte indépendants de l'Empereur. Il en vint à bout, & au Traité de Prague il engagea Rodolphe II. à reconnoître que le *Duché de Wurtemberg n'étoit pas un arriere-fief; mais un Etat immédiat, comme il l'avoit été anciennement.* On conserva néanmoins à la Maison d'Autriche le droit de dévolution, c'est-à-dire, qu'au cas que toute la sérénissime Maison de Wurtemberg vînt à manquer d'héritiers mâles & légitimes, la succession appartiendroit alors à la Maison d'Autriche. Frideric mourut en 1608. Il eut entr'autres enfants trois fils, dont se formerent trois branches. De Jean-Frideric est issue celle de Stutgard, de Louis-Frideric celle de Montbeliard, & de Jules-Frideric celle qui a été appelée Julienne, du nom de son auteur, ou la branche de Brentz du lieu de sa résidence. Je suivrai ces trois branches selon l'ordre de la naissance des trois Princes dont elles descendent.

## BRANCHE DE WURTEMBERG-STUTGARD.

V. **J**ean-Frideric, Duc de Wurtemberg, succéda à son pere & embrassa la Religion Evangélique. Il se joignit à l'Electeur Palatin & au Margrave de Baden, pour faire raser les fortifications que l'Evêque de Spire avoit fait élever à Ebndenheim, nom que portoit alors Philipsbourg. Les troubles qui s'éleverent dans la Boheme, la renonciation de l'Electeur Palatin Philippe à la Couronne qu'il esperoit mettre sur sa tête, & le dégât que les troupes Espagnoles sous les ordres du Marquis Spinola, faisoient dans la meilleure partie du Palatinat, forcerent le Duc Jean-Frideric à rompre ses engagements avec l'Electeur Palatin. Le Duc de Wurtemberg ne songea plus qu'à maintenir la tranquillité dans le cercle de Suabe, dont il étoit Colonel, & il y réussit jusqu'à sa mort qui arriva l'an 1628. Il laissa trois fils; sçavoir, Evrard, Frideric & Ulric. Ce dernier qui prit le nom de Neuenbourg, servit long-temps dans l'armée Bavaroise. Lorsque les troupes Françoises & Suedoises, après avoir battu l'arriere-garde des Impériaux & des Bavares, les poursuivirent jusqu'à la Schmutter, le Duc Ulric à la tête de deux mille hommes soutint l'effort des ennemis, & conserva tout le jour & la nuit suivante un passage qui assuroit la retraite des troupes de l'Empire. Après la paix de Westphalie, Ulric servit plusieurs Souverains, & acquit beaucoup de réputation par sa valeur. Il mourut en 1671. âgé de 54 ans, & ne laissa de son mariage avec Sophie-Dorothee, Comtesse de Salms, que deux filles, qui ne furent point mariées. Evrard continua la Maison de Stutgard, & Frideric fut l'auteur d'une nouvelle branche, qui prit le nom de Neustadt du lieu de son appanage. Je vais parler de cette branche, & je reprendrai après la suite de celle de Stutgard.



## BRANCHE DE NEUSTADT.

VI. **F**rideric se distingua dans les armées de France & de Suede, & à la paix de Westphalie son frere lui abandonna Neustadt, Weinsperg & Meckmuhl. La guerre s'étant rallumée entre la France & l'Empire, il fut nommé Lieutenant-Général de l'Infanterie & Général de l'Artillerie. Il s'acquitta glorieusement de cette charge jusqu'à sa mort arrivée en 1682. Il avoit épousé le 7 Juin 1653. Claire-Auguste, fille d'Auguste, Duc de Brunswick, née le 25 Juin 1632. & morte le 6 Octobre 1700. Les enfants qu'elle lui donna furent, 1°. Frideric-Auguste, né le 12 Mars 1654. & qui succéda à son pere. 2°. Sophie-Dorothée, née le 26 Septembre 1658. mariée avec Louis-Chrétien, Comte de Stolberg, le 16 Octobre 1680. & morte le 23 Juillet 1681. 3°. Ferdinand-Guillaume, né le 12 Septembre 1659. qui fut Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant, Lieutenant-Général du Roi de Dannemarck, Général commandant en chef de l'Infanterie des Etats-Généraux des Provinces-Unies en 1693. ensuite Colonel des Gardes Hollandoises pour le Roi Guillaume au mois de Janvier 1698. Général en chef de l'armée du Roi de Pologne, Gouverneur de Sluis en Flandre, où il mourut le 7 Juin 1701. sans avoir été marié. 4°. Antoine-Ulric, né le 16 Octobre 1661. mort le 19 Juillet 1680. 5°. Charles-Rodolphe, né le 19 Mai 1667.

1672.

Frideric-Auguste avoit déjà donné des marques de son courage dans la guerre de l'Empire contre la France, lorsqu'il succéda à son pere. Il mourut en 1716. âgé de 62 ans. Il avoit épousé le 9 Février 1679. Albertine-Sophie-Esther, fille & héritière de Casimir, dernier Comte d'Ebernstein, née le 20 Mai 1661. morte en Juin 1728. Il eut de cette Princesse, 1°. Auguste-Sophie, née le 24 Septembre 1691. mariée le 22 Novembre 1709. à Frideric-Evrard, Comte de Hohenlohe-Langenbourg. 2°. Eléonore-Guillotine-Charlotte, née le 24 Juin 1694. 3°. Friderique, née le 27 Juillet 1699. Chanoinesse de Gandersheim, & sept autres enfants morts en bas âge.

La succession passa alors à Charles-Rodolphe qui étoit au service du Roi de Dannemarck. Ce Duc fut chargé de la Régence de Charles-Eugene son parent, & mourut en 1744. âgé de 77 ans. La branche de Neustadt s'éteignit avec lui, & sa succession passa à celle de Stutgard, dont je vais parler.

## SUIITE DE LA BRANCHE DE STUTGARD.

VII. **E**Vrard fils aîné de Jean-Frideric, continua la branche de Stutgard. Ce Duc hérita fort jeune & dans des conjonctures très-déliques. On a déjà rapporté ailleurs les allarmes & la consternation que causa dans l'Empire l'Edit de Restitution, publié par l'Empereur Ferdinand II. Louis-



BRANCHE DE  
STUTGARD.

Frideric, Duc de Wurtemberg-Montbeliard, tuteur du jeune Duc Evrard, remontra combien les revenus de son pupille seroient diminués si on le privoit de ceux des Monasteres de Lorsch, de Maulbronn, de Bebenhausen, de Konigs-bronn, &c. Il pria qu'on eût égard à l'âge de ce Prince & à l'impuissance où il étoit lui-même en qualité d'administrateur, de consentir à une aliénation si violente. Ses représentations furent inutiles, l'exécution de l'Edit fut poursuivie à la rigueur. Après la mort du Duc de Montbeliard, Jules-Frideric son frere prit la tutele du jeune Evrard. Il crut être obligé pour maintenir les droits de son pupille, d'entrer dans l'alliance qui se fit entre les Princes Protestants. Il eut à peine pris ce parti qu'Egon, Comte de Furstenberg, & le Général Altringher tomberent sur le Wurtemberg, & obligerent le Duc Administrateur, de renoncer à l'alliance de Leipzick, & de promettre qu'il donneroit à l'armée Impériale des quartiers & la subsistance. On lui fit esperer que les hostilités cesseroient, & qu'on lui feroit même quelque indemnité; mais on ne lui tint point parole. Lorsque l'armée Suedoise fut obligée de fortir du cercle de Suabe après la journée de Nordlingen, les Impériaux rentrerent dans le Wurtemberg, & laisserent par-tout des marques de leur fureur. Le Duc Evrard & son tuteur furent réduits à abandonner le pays & à se retirer à Strasbourg.

Le Duc de Wurtemberg exclus du Traité de Prague se trouvoit toujours dans le même embarras, il fut contraint pour appaiser l'Empereur de consentir à un accommodement dur & très-défavorable à sa Maison. Les principaux articles de ce Traité furent: « Que l'Edit de restitution seroit observé: » Que les aliénations ou donations que la Cour Impériale pouvoit avoir » faites de plusieurs Places ou Terres de ce Duché subsisteroient: Que les » Seigneuries d'Achalm, Hohentwiel seroient cédées à la Maison d'Autriche: Qu'à l'égard de la Seigneurie de Heidenheim que l'Empereur avoit » engagée à l'Electeur de Baviere pour 500000 guldes, la Cour Impériale » se réservoir de s'expliquer sur la maniere de régler cet article. » Le Commandant de Hohentwiel n'ayant pas voulu livrer ce château selon les ordres de l'Administrateur, on donna à la place Hohen-Asperg. Malgré cet accommodement les Etats du Duc souffrirent beaucoup de la part des Puissances qui étoient en guerre; & ils ne jouirent de la tranquillité qu'après la paix de Westphalie, qui rétablit le Duc Evrard dans ses Etats. Il fut arrêté dans le Traité d'Osnabruck: « Que la Maison de Wurtemberg demeureroit paisible dans la possession recouvrée des Seigneuries de Weinsberg, Neustadt » & Meckmuhl: Qu'elle seroit rétablie dans tous les biens & droits qu'elle » possédoit avant ces troubles en quelque lieu que ce fût, & entr'autres » dans les Bailliages de Blaubeuren, Achalm & Stauffen avec leurs appartenances, & dans les biens occupés sous prétexte qu'ils en dépendoient » principalement, dans la ville & le territoire de Coppinghen & le village » de Flumneren, dont les revenus ont été pieusement fondés pour l'entretien de l'Université de Tubinge: Que la Maison de Wurtemberg recouvreroit aussi les Bailliages de Heidenheim, d'Oberkirch, &c. avec tous » les documens qui en ont été soustraits, saufs toutefois & réservés tous les » droits, actions, exceptions, & les secours & moyens de droits prétendus » par la Maison d'Autriche, & par celle de Wurtemberg sur les Bailliages de » Blaubeuren, Achalm & Stauffen, »



Le Duc Evrard profita de la paix, dont il jouit ensuite pour réparer les maux dont une longue guerre avoit affligé ses sujets. Il repeupla plusieurs endroits qui avoient été abandonnés pendant les troubles, & fit rebâtir les lieux qui se trouvoient détruits ou ruinés. Evrard ayant reçu de l'Evêque de Strasbourg l'argent qu'il lui avoit prêté, lui rendit la Seigneurie d'Oberkirch que ce Prélat avoit engagée. Ce Prince se maria deux fois, il eut dix-huit fils & sept filles, & mourut le 2 Juillet 1674. De ce grand nombre d'enfants, il n'y en eut que deux qui continuèrent la branche de Stutgard; sçavoir, Guillaume-Louis & Frideric-Charles.

BRANCHE DE  
STUTGARD.

Guillaume-Louis succéda à son pere, & mourut au bout de trois ans, âgé de trente ans. Il avoit épousé le 6 Novembre 1673. Magdelene-Sibylle, fille de Louis VI. Landgrave de Hesse-Darmstadt, née le 28 Avril 1652. morte le 11 Août 1712. Leurs enfants furent, 1°. Eléonore-Dorothée, née le 14 Août 1674. morte le 26 Mai 1683. 2°. Evrardine-Louise, née le 11 Octobre 1675. morte sans avoir été mariée le 25 Mars 1707. 3°. Evrard-Louis qui lui succéda, né le 8 Septembre 1676. 4°. Magdelene-Guillielmine, née après la mort de son pere le 7 Novembre 1677. mariée le 27 Juin 1697. avec Charles-Guillaume, Margrave de Bade-Durlach.

La jeunesse d'Evrard-Louis fut cause que l'administration de ses Etats fut donnée à son oncle Frideric-Charles, qui eut le gouvernement jusqu'en 1693. Alors le jeune Prince obtint de la Cour Impériale un bénéfice d'âge, & se mit à la tête des affaires. Le Wurtemberg fut encore affligé par la guerre pendant son regne. Lorsque la France attaqua l'Empire, Evrard-Louis fut contraint de céder à cette Couronne Hohen-Asperg, que les François détruisirent. Il fut sincèrement attaché aux intérêts de l'Empire, fut nommé Lieutenant-Général, & donna beaucoup de preuves de fidélité & de courage. Il mourut le 31 Octobre 1733. Il avoit épousé le 16 Mai 1697. Jeanne-Elisabeth, fille de Frideric-Magnus, Margrave de Bade-Durlach, née le 3 Octobre 1680. dont il n'eut qu'un fils nommé Frideric-Louis, Prince héréditaire, Chevalier de l'Aigle Noir, né le 14 Décembre 1698. mort le 25 Novembre 1731. laissant une Princesse nommée Louise-Friderique, née le 3 Février 1722.

Frideric-Charles, oncle d'Evrard-Louis, & son tuteur naquit le 12 Septembre 1652. Il fut Lieutenant-Général, Feldt-Maréchal des armées de l'Empereur. Les troupes de France le firent prisonnier au mois de Septembre 1692. près d'Endesheim dans le Duché de Wurtemberg. Il fut relâché sans qu'on exigeât de rançon, & mourut le 20 Décembre 1698. Il avoit épousé le 13 Octobre 1682. Eléonore-Julienne, fille d'Albert, Margrave de Brandebourg-Anspach, née le 13 Octobre 1663. morte le 4 Mars 1724. Il eut de cette Princesse, 1°. Charles-Alexandre, Chevalier de la Toison d'or, Général Feldt-Maréchal des armées de l'Empereur, Gouverneur de Belgrade, & Commandant général du Royaume de Servie, né le 24 Janvier 1684. 2°. Henri-Frideric, Chevalier de l'Ordre de S. Jean, Général Major au service de Hollande, ensuite Lieutenant-Général Feldt Maréchal des armées de l'Empereur, & Colonel d'un Régiment de Cuirassiers, né le 16 Octobre 1687. & fut nommé Général Commandant en chef des troupes Impériales dans la Lombardie en 1732. 3°. Maximilien-Emmanuel, né le 27 Février 1689. Colonel



BRANCHE DE  
STUTGARD.

dans les armées de Suede en Pologne l'an 1703. Il fut fait prisonnier à la bataille de Pultawa, & mourut à Dubno en Moscovie l'an 1709. 4°. Frideric-Louis, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc, Général d'Artillerie de l'Empereur, & Général Major de l'Infanterie du Roi de Pologne, Eleveur de Saxe, né le 5 Novembre 1690. Il commanda en chef les troupes Impériales dans l'Isle de Corse en 1732. 5°. Christine-Charlotte, née le 20 Août 1694. mariée le 28 Août 1709. avec Guillaume-Frideric, Margrave de Brandebourg-Anspach. Elle devint veuve le 7 Janvier 1723. & mourut le 25 Décembre 1729.

Le Duc Evrard-Louis étant mort sans enfants mâles, Charles-Alexandre son cousin lui succéda. Il embrassa la Religion Catholique dès l'an 1712. & mourut l'an 1737. âgé de cinquante-trois ans. Il avoit épousé le premier Mai 1727. Marie-Auguste, fille d'Anselme-Frideric, Prince de la Tour-Taxis, née le 11 Août 1706. Les enfants sortis de ce mariage furent, 1°. Charles-Eugene, né le 11 Février 1728. qui succéda à son pere. 2°. Eugene-Louis, né le 31 Août, & mort au mois de Septembre 1729. 3°. Louis-Eugene, né le 5 Janvier 1731. 4°. Frideric-Eugene, né le 27 Janvier 1732.

Charles-Eugene n'avoit que huit ans lorsqu'il succéda à son pere; de sorte que Charles-Rodolphe de Wurtemberg de la branche de Neustadt prit l'administration du Duché. Charles-Eugene hérita de son tuteur, & regne encore aujourd'hui. Je vais parcourir maintenant la branche de Montbeliard, issue de Louis-Frideric, second fils du Duc Frideric.

1756.

## BRANCHE DE MONTBELIARD.

VIII. **L**ouis-Frideric dans sa part des Etats de son pere eut le Comté souverain de Montbeliard. Ce Prince s'attacha particulièrement à la partie du gouvernement qui regarde l'économie, & augmenta ses revenus par les forges qu'il fit construire. Après la mort de son frere aîné il se chargea de la tutele du jeune Duc Evrard son neveu & de l'administration de ses Etats, dont il s'acquitta avec beaucoup de sagesse & d'intégrité. Il mourut en 1631. & laissa deux fils; sçavoir, Léopold-Frideric & George. L'aîné qui voyoit l'Allemagne agitée par les cruelles guerres qui la désoloient alors, se mit sous la protection de la France, & reçut garnison Françoisse dans Montbeliard. Cette Couronne ménagea les intérêts de Léopold-Frideric à la paix de Westphalie, & fit insérer dans le Traité d'Osnabruck: « Que les Princes de » Wurtemberg de la Maison de Montbeliard seroient rétablis dans tous » leurs domaines, &c. & seroient réintégrés par l'une & l'autre partie dans » les mêmes Etats, droits & prérogatives, & spécialement en leur » vance immédiate de l'Empire Romain, dont ils ont joui avant le com- » mencement des troubles, & dont jouissent ou doivent jouir les autres » Princes & Etats de l'Empire. » Léopold-Frideric obtint à la Diète de Ratisbonne en 1653. qu'il auroit séance & suffrage en qualité de Prince de Montbeliard; ce que les Etats Catholiques lui avoient contesté, ainsi qu'à



son pere. Ce Prince mourut sans postérité l'an 1662. & eut pour successeur son frere George, qui jusqu'alors avoit fait sa résidence à Hornbourg.

Le mariage de George avec Anne de Coligni, fille du Maréchal de Coligni, le rendit maître de plusieurs biens en France. Il vendit Châtillon-sur-Loing & garda Coligni. Il fit bâtir à Montbeliard un Collège qui lui coûta beaucoup. Pendant la guerre de l'Empire contre la France, cette dernière Couronne enleva la ville & le château de Montbeliard avec tout le Comté. George se flattoit que la Paix de Nimegue le rétablirait dans tous ses biens, mais la France s'empara de Hornbourg & de Reichenweyer; de sorte que le Duc de Montbeliard fut privé de tout son pays. Le Traité de Riswick lui fut plus favorable; il portoit dans un des articles: " Que la Maison de Wurtemberg & spécialement le Duc George seroit rétabli pour lui & ses successeurs, eu égard à la Principauté & Comté de Montbeliard, dans les mêmes Etats, droits & prérogatives, & particulièrement dans la même dépendance immédiate de l'Empire Romain, dont il avoit joui auparavant, & dont jouissent ou doivent jouir les autres Princes de l'Empire, & jouiroient désormais lesdits Princes librement de tous les revenus dépendants de ladite Principauté & Comté, tant Séculiers qu'Ecclésiastiques, dont ils jouissoient avant la Paix de Nimegue, de même que des fiefs qui avoient été ouverts en leur faveur, ou qui avoient été accordés à d'autres du temps qu'ils étoient au pouvoir de la France, excepté le village de Baldenheim avec ses appartenances, que le Roi Très-Chrétien avoit donné au Commandeur Chamblai, Mestre-de-Camp, Général de ses armées, laquelle donation devoit subsister, en sorte néanmoins qu'il en seroit fait hommage audit Duc de Wurtemberg & à ses successeurs, comme au Seigneur direct, & qu'il seroit obligé de lui en demander l'investiture: Seront rétablis pareillement lesdits Princes dans la pleine & libre possession, tant de leurs fiefs possédés en Bourgogne, de Clerval & de Passavant, que des Seigneuries de Granges, de Hericourt, de Blaumont, de Chatelart & de Clermont, & autres situés dans le Comté de Bourgogne & dans la Principauté de Montbeliard, avec tous leurs droits & revenus, entièrement & de la même manière qu'ils les avoient possédés avant la Paix de Nimegue, abolissant pleinement tout ce qui avoit été fait & prétendu au contraire sous quelque titre, en quelque temps & de quelque manière que ce pût être. »

Le Duc George mourut en 1699. & eut pour successeur son fils unique Léopold-Evrard, né le 21 Mai 1670. Ce Prince épousa en premières noces Anne-Sabine, fille de Jean-George Hedwiger, Seigneur de Goltzdorff en Silesie. Elle se sépara du Duc son mari en 1700. fut nommée Comtesse de Sponeck par l'Empereur en 1701. & son mariage fut cassé en 1714. Les enfants qu'elle lui donna furent, 1°. Léopold-Evrard, né le 14 Avril 1695. mort le 7 Mars 1709. 2°. Léopoldine-Evrardine, née le 15 Février 1697. mariée le 31 Août 1719. avec Charles-Léopold de Sandersleben, Comte de Coligni. 3°. George-Léopold qualifié en France de Duc de Montbeliard, & en Allemagne Comte de Sponeck, né le 12 Décembre 1697. 4°. Charlotte-Léopoldine, Comtesse de Sponeck, née le 14 Décembre 1700. morte le 3 Février 1703. Léopold-Evrard eut encore plusieurs enfants d'Elisabeth-

BRANCHE DE  
MONTBE-  
LIARD.



BRANCHE DE  
MONTBE-  
LIARD.

Charlotte, Baronne d'Espérance, qu'il épousa en secondes noces le 15 Août 1718. Il mourut vers le commencement de l'année 1722. Le Comte George-Léopold son fils avoit été obligé de renoncer par un Acte solennel à la succession de Montbeliard. Il ne laissa pas cependant de prendre possession de cette Principauté & de se porter héritier de son pere. Il en fut bien-tôt exclus par un décret du Concile Aulique du 16 Février 1723. qui portoit en substance : « 1<sup>o</sup>. Que la prise de possession du Comte George-Léopold de » Sponeck seroit nulle: Que le titre de Duc qu'il s'arroyoit seroit rayé, & » que la lettre qu'il avoit écrite & signée en cette qualité lui seroit renvoyée. » 2<sup>o</sup>. Que ce Comte & sa sœur après avoir fait préalablement une soumission convenable, présenteroient une humble requête pour obtenir l'entretien annuel qui leur avoit été accordé. 3<sup>o</sup>. Que le Duc Régent de Wurtemberg en reconnoissant, comme il avoit promis, la branche Julienne & celle d'Othon de Wurtemberg, comme les plus proches héritières à cette succession, après la Maison regnante de Wurtemberg, seroit mis en possession de la Souveraineté de Montbeliard. 4<sup>o</sup>. Que les Etats & Sujets de Montbeliard seroient déchargés du serment de fidélité qu'ils avoient prêté au Comte de Sponeck, & rendroient provisionnellement hommage au Duc de Wurtemberg, jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné par l'Empereur. 5<sup>o</sup>. Que l'Eleveur de Baviere & le Duc de Wolfenbuttel seroient chargés de l'exécution de ce décret. 6<sup>o</sup>. Que cette commission seroit promptement exécuté. 7<sup>o</sup>. Qu'il seroit ordonné au Duc de Wurtemberg, de même qu'aux Princes de la branche d'Othon, de représenter plus amplement leurs prétentions, & d'en attendre le jugement, tant pour la possession ordinaire que par rapport à leur demande dans la cause principale. » En vertu de ce Décret le Duc de Wurtemberg réunit à ses biens la Principauté de Montbeliard.

Il reste maintenant à parcourir la branche Julienne, qui tire son origine de Jules-Frideric, troisième fils du Duc Frideric.

### BRANCHE JULIENNE.

IX. **J**ules-Frideric avoit eu pour sa part de l'hérédité paternelle Weiting & quelques lieux sur la Brentz. On a déjà vu plus haut qu'après la mort de son frere il fut chargé de la tutelle d'Evrard leur neveu, & qu'il s'engagea dans la ligue de Leipfick. On se souvient aussi qu'il fut contraint de renoncer à cette alliance par les Généraux Furstenberg & Altringher qui s'étoient jettés sur le Wurtemberg. Lorsque les Impériaux furent battus à Leipfick, Jules-Frideric se joignit avec les autres Etats Protestants à la Couronne de Suede. Le Duc Evrard son neveu fournit aussi des secours aux Suedois, & leur envoya les milices de son pays sous les ordres du Duc Bernard de Saxe-Weimar & du Feldt-Maréchal Gustave de Hornn. La victoire que les Impériaux remportèrent près de Nordlinghen devint fatale au Wurtemberg; ils y entrèrent & ravagerent tout le pays. Les Ducs qui ne se trouvoient



trouvoient pas en sûreté se refugierent à Strasbourg. Le Duc Jules-Frideric mourut dans cette ville l'an 1634. Il laissa deux fils; sçavoir, Silvius Nimrod, né en 1662. & Mainfroi, né en 1626. Ce dernier s'établit à Weiltinghen, & fut le chef d'une nouvelle branche, qui prit le nom du lieu de sa résidence. Il mourut l'an 1662, & laissa un fils appelé Frideric. Ce Prince continua la branche que son pere avoit commencée, & la finit à sa mort arrivée l'an 1705. Silvius Nimrod forma la branche de Silesie, dont je vais parler.

BRANCHE  
JULIENNE.

### BRANCHE DE SILESIE.

X. Silvius Nimrod qui choisit la Silesie pour y demeurer, épousa Elisabeth-Marie, fille & héritière de Charles-Frideric, Duc de Munsterberg & Prince d'Oëls. Tous ces biens échurent à Silvius Nimrod à la mort de son beau-pere arrivée en 1648. La Principauté d'Oëls lui fut contestée par l'Empereur Ferdinand III. qui prétendoit qu'elle lui étoit dévolue comme fief mouvant de la Bohême dont il étoit Souverain. Cependant le Duc Silvius Nimrod trouva moyen d'appaier l'Empereur, en lui cédant la Seigneurie de Jaischwitz en Moravie. Ferdinand consentit alors à investir de la Principauté d'Oëls & des deux Seigneuries de Steinberg & de Medzibord, le Duc Silvius & la Duchesse Elisabeth. Les descendants de l'un ou de l'autre en ligne masculine & féminine avoient droit d'en hériter. Le Duc mourut en 1664. âgé de 42 ans. Il laissa quatre fils; sçavoir, Ferdinand-Charles, Silvius-Frideric, Christian-Ulric & Jules-Sigismond. Ferdinand-Charles mourut à Cassel à la fin de l'année 1668. âgé de dix-huit ans. Silvius-Frideric qui porta le titre de Prince d'Oëls, n'eut point d'enfants de son mariage avec Eléonore-Charlotte, fille de George, Duc de Wurtemberg-Montbeliard, & mourut l'an 1697. Jules-Sigismond qui étoit le quatrième prit le nom de Duc de Juliusbourg, & mourut l'an 1684. Son fils unique le Duc Charles, né le premier Mars 1682. prit le nom de Bernstadt, lieu de sa résidence, depuis que la branche de Bernstadt eut hérité d'Oëls par la mort de Silvius-Frideric. Il épousa à Meinunghen le 20 Décembre 1703. Guillemine-Louise de Saxe-Meinunghen, née le 19 Janvier 1686. & mourut sans enfants l'an 1746.

Christian-Ulric, troisième fils de Silvius Nimrod, mourut le 5 Avril 1704. Il avoit épousé en premières noces le 13 Mars 1672. Anne-Elisabeth, fille de Christian d'Anhalt-Bernbourg, née le 19 Mars 1647. & morte le 3 Septembre 1680. en secondes noces le 15 Octobre 1683. Sibille-Marie, fille de Christian Duc de Saxe-Mersbourg, née le 28 Octobre 1667. morte le 9 Octobre 1693. en troisièmes noces le 27 Novembre 1695. Sophie-Guillemine, fille d'Ennon-Louis, Prince d'Oost-Frise, née le 17 Septembre 1659. morte le 14 Février 1698. & en quatrièmes noces le 6 Décembre 1700. Sophie fille de Gustave-Adolphe, Duc de Mecklenbourg-Gustrow, née le 21 Juin 1662. Christian-Ulric eut de son premier lit, 1<sup>o</sup>. Louise-Elisabeth,



BRANCHE DE  
SILESIE.

née le 23 Février 1673. mariée le 17 Août 1688. avec le Prince Philippe de Lauchstaedt de la branche des Ducs de Mersbourg, qui devint veuve le 21 Juin 1690. & fixa sa demeure à Forst dans la basse Luface. 2°. Sophie-Angélique, née le 20 Mai 1677. mariée le 23 Avril 1699. avec Frideric-Henri, Duc de Saxe-Weitz, morte le 11 Novembre 1700. Les enfants du second lit furent, 1°. Charles-Frideric, né le 7 Février 1690. 2°. Christian-Ulric, né le 27 Janvier 1691. qui embrassa la Religion Catholique à Rome le 26 Janvier 1723. Ce Prince épousa le 13 Juillet 1711. Charlotte-Philippine, fille d'Erdman, Comte de Redern, & il eut de cette Princesse Ulrique-Louise, née le 21 Mai 1715. Charles-Christian Erdman, né le 26 Octobre 1716. Françoise-Charlotte-Jacobine, née le premier Octobre 1725.

Christian-Ulric eut de son troisieme lit Auguste-Louise, née le 11 Janvier 1698. marié le 18 Février 1721. avec George-Albert, Duc de Saxe-Weissenfels-Barbi. Charles-Frideric succéda à son pere. Il épousa le 21 Avril 1709. Julienne-Sibylle-Charlotte, fille de Frideric-Ferdinand, Duc de Wurtemberg-Weiltinghen. Il n'en eut point d'enfants & mourut l'an 1746. Comme son frere Christian-Ulric étoit mort avant lui, sa succession passa à Charles-Christian-Erdman, fils de ce même frere, & qui regne encore aujourd'hui

1756.

Les terres du Duc de Wurtemberg-Stutgard sont le Duché de Wurtemberg, où se trouvent Stutgard & Schorndorf, le Comté d'Aurach, le Comté de Groeninghen, le Château & le Bailliage de Teck, de Kirchheim, d'Oven & de Guttenberg, le Comté d'Achalmen avec le Château de Hohenstauffen, les Bailliages de la succession de Helfenstein; sçavoir, Balingen, Dutlingen, & Blaubeyern; la Seigneurie de Haidenheim; le cloître de Maulbrun, Bostkem & Weinsberg; le fort de Hohentwiel acheté de la Dame Douairiere de Klingenberg; le Comté de Kalbe; une partie du Comté d'Ebernstein; la Seigneurie de Tubingen; l'appanage de Weiltinghen réuni au Duché de Wurtemberg en 1705; la Principauté & Comté de Montbeliard; les Seigneuries de Blamont, de Hericourt, de Chatelet & de Clermont en Bourgogne, avec Clairvaux & Passavant réunis au Duché de Wurtemberg en 1723. Après l'extinction de la branche de Neustadt, cette ville & ses dépendances sur les frontieres de Franconie, où la riviere de Kocher se jette dans le Neckar, échurent au Duc de Wurtemberg-Stutgard, qui eut de plus Weinsberg & Mockmuhl.

Le Duc de Wurtemberg-Oëls possède la Principauté d'Oëls dans la basse Silesie; les Seigneuries de Medzibord & de Sternberg dans la Moravie.

## ARTICLE VIII.

## DE LA MAISON DES DUCS DE HOLSTEIN.

LA Maison d'Oldenbourg, de laquelle sont sortis le Roi de Dannemarck, les Ducs de Holstein-Gottorp, Holstein-Ploen, &c. est si ancienne, qu'il n'est pas surprenant que l'on n'ait rien de fort clair sur son origine.



Tout ce que les Généalogistes en ont dit est plutôt un recueil de conjectures vraisemblables qu'une connoissance certaine & appuyée sur des monuments historiques. Hamelman lui-même qui en a écrit une histoire assez estimée, avoue de bonne foi qu'il n'est pas persuadé de tout ce qu'il rapporte touchant l'ancienneté des Comtes d'Oldenbourg, & nommément de ceux de Rigelheim, qu'il fait descendre des enfants de Wittickind le Saxon. Il en donne néanmoins une liste & une succession suivie jusqu'à Frideric, arriere-petit-fils d'Othon, à qui un Spectre présenta, dit-on, une corne que l'on garde comme une précieuse antiquité. Hamelman prend la précaution d'avertir que ce qu'il raconte est incertain, & qu'Albert Stade & Crantzius qui ont fait de grandes recherches au sujet de la Maison d'Oldenbourg gardent le silence à cet égard. Je ne m'arrêterai point à ces antiquités peu prouvées, & sans faire mention de ce que les anciens Historiens Romains rapportent des Cimbres, qui sont les Holfatiens, habitants de la Chersonnese Cimbrique, ni de ce que les Ecrivains du moyen âge débitent des Nordalbingiens, qui sont les mêmes que les Cimbres, je passerai tout d'un coup à Elimar, fils de Hoyon ou Haio, Seigneur de Frise, de Pottenbourg & de Memmenbourg & de Rixa, fille de Frideric, Comte d'Oldenbourg, qui mourut vers l'an 1091. (1) Il finit la première Race des Comtes d'Oldenbourg, & se désigna pour héritier dans son testament Elimar, fils de sa fille, préférablement à Milon, Comte d'Avenslebe, qui étoit son plus proche parent. Ce dernier mit tout en usage pour s'emparer de la succession de Frideric; mais ses efforts furent inutiles; Elimar l'emporta sur lui. C'est de ce Comte que descend cette illustre postérité qui fleurit depuis tant de siècles.

Elimar I. eut deux fils qui formerent autant de branches. Elimar II. continua celle d'Oldenbourg, & Jean son frere commença celle de Wildeshausen, qui s'éteignit dans le XV<sup>e</sup>. siècle. On croit qu'Elimar II. eut trois fils, sçavoir, Christian surnommé le Bellicieux, Henri & Othon. Ce dernier fut Prévôt de l'Eglise de Brême, & se chargea de la tutelle des fils de Christian. De Henri sortit une nouvelle branche nommée de Brockhuse, qui finit en la personne de Thomas son petit-fils. Quelques-uns lui attribuent une durée un peu plus longue; mais c'est un point de critique qui n'a point assez de rapport avec l'état présent de l'Europe pour qu'on s'attache à le discuter. Ils prétendent que ce même Thomas eut un fils qu'ils appellent Conrad, & à ce dernier ils en donnent un nommé Henri, qu'ils font pere d'un autre Conrad, dont ils placent la mort en 1358. Ils assurent que celui-ci ne laissa qu'une fille unique nommée Marguerite, qui épousa Jean, Comte de Diepholt, à qui elle transporta la succession de Brockhuse. Peut-être qu'ils confondent ce Conrad avec un autre Conrad, fils de Jean XI. qui descendoit de Christian, dont on a déjà parlé, & qui fut tué en 1368. Si on en croit les meilleurs Historiens, il avoit une fille nommée Marguerite, qui fut mariée à Jean de Diepholt.

Christian le Bellicieux continua la famille d'Oldenbourg (2), & mourut

(1) Quelques Historiens rapportent que Rixa étoit fille de Jean Comte d'Oldenbourg, & qu'Elimar, fils de cette Princesse & de Haio, Seigneur de Frise, devint Comte

d'Oldenbourg après la mort de son cousin-germain Frideric, qui étoit sans doute petit-fils de Jean, pere de Rixa.

(2) Cette généalogie des Comtes d'Olden-



MAISON DE  
HOLSTEIN.

en 1167. laissant de son mariage avec Cunigonde, Comtesse de Lockur, Christian II. qui fut tué en 1192. & Maurice qui vivoit encore en 1201. & dont le petit-fils Jean X. eut d'Anne, Comtesse de Hoya, Jean XI. Othon & Christian IV. Le premier eut pour partage Oldenbourg, dont ses descendants prirent le titre. Christian IV. fut mis en possession de Demenhorst, qu'il transmit à sa postérité éteinte en la personne de Nicolas, Archevêque de Brême, mort en 1435. Adélaïde sœur unique de ce Prélat, apporta la succession de cette branche à Thierry d'Oldenbourg son épouse, dont je parlerai dans la suite. Christian V. fils de Christian IV. avoit engagé le Comté de Delmenhorst à l'Eglise de Brême pour une somme d'argent, & l'an 1414. il l'annexa entièrement à l'Archevêché, à condition que si Nicolas son fils n'acquiesçoit pas cette somme, & qu'il fût nommé Evêque par le Chapitre, Delmenhorst demeurerait à l'Eglise à perpétuité. Il arriva que Nicolas fut élu; mais il ne put se maintenir dans cette dignité, & ses compétiteurs l'obligèrent à y renoncer. Dans la nécessité où il se trouva de résigner, il le fit en faveur de Baudouin, Abbé de Lunebourg, à de certaines conditions. Ce dernier négligea de les exécuter, & Nicolas qui trouva dans un des anciens traités de famille, qu'il n'étoit point permis d'en aliéner les biens, résolut de profiter de cette découverte. En conséquence il cassa ce qui avoit été fait, & renouvela ce traité héréditaire. Il assembla ensuite les Etats du Comté de Demenhorst, leur fit déclarer nulle la donation de son pere, & les obligea à lui faire hommage, ainsi qu'à Thierry d'Oldenbourg son beau-frere, qu'il se désigna pour successeur.

Thierry se fit reconnoître Souverain de Delmenhorst après la mort de Nicolas, paya les dettes & éteignit l'engagement. Il étoit arriere-petit-fils de Jean XI. & recueillit toute la succession, qu'il rassembla & dégagea avec tant de facilité qu'on le surnomma l'Heureux. Après la mort de sa première femme, il épousa en secondes noces Edwige de Holstein-Schauenbourg, & par ce mariage acquit à sa Maison les biens qui l'ont distinguée entre les Maisons Souveraines. Avant que de continuer l'histoire de cette branche, je vais donner un précis des ancêtres d'Edwige, femme de Thierry.

bourg est décrite différemment par quelques-uns. Ils prétendent que Christian, fils d'Elimar II. lui succéda, & fut assassiné en allant à Jérusalem. Comme il ne laissoit point d'enfants, sa succession passa à Maurice son frere cadet. Ce dernier se retira quelque temps après dans un Monastere, & laissa le Comté d'Oldenbourg à Othon son fils aîné. Othon étant mort sans enfants, eut pour successeur Christian II. son troisième frere, le second étant Chanoine de Cologne & de Brême. Christian II. à sa mort

laissa les Comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorst à Jean son fils. Jean les transmit à son fils unique nommé Conrad, qui en hérita à la mort de son pere. De Conrad ces Comtés passerent à Maurice son fils aîné, & à la mort de ce dernier qui n'avoit eu que deux filles, Thierry ou Théodoric frere de Maurice, mais d'un autre lit, lui succéda, & fut reconnu Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst. Depuis cette époque les Historiens se trouvent plus d'accord entr'eux.



## DE LA MAISON DE SCHAUENBOURG.

**L**A Maison de Schauenbourg descendue d'Adolphe de Sandersleben ou Salingleben, créé Comte de Schauenbourg par l'Empereur Conrad II. en 1030. avoit long-temps possédé le Holstein. Adolphe VI. l'un de ses descendants, célèbre par la victoire qu'il remporta sur les Danois, avoit réuni en sa personne le titre de Comte de Holstein & de Schauenbourg. Ses deux fils, Jean I. & Gerard I. formerent deux branches, dont la première s'éteignit à la mort d'Adolphe VII. qui ne laissoit point de postérité. La seconde fut divisée en deux autres, Gerard II. fils de Gerard I. commença celle de Pinneberg; & Henri I. son autre fils fut tige de celle de Rendsbourg. Celle de Pinneberg ne subsista que jusqu'en 1640. qu'elle fut éteinte par la mort d'Othon VI. Comte de Schauenbourg & de Penneberg. La branche de Rendsbourg sembloit devoir être considerable. Gerard VI. en augmenta les biens par l'acquisition qu'il fit du Comté de Sléefwick. Il mourut en 1404. & laissa de son mariage avec Catherine de Brunswick, fille de Magnus Torquatus, trois Princes; sçavoir, Henri III. qui fut tué devant Flensbourg en 1427. Adolphe VIII. qui n'eut point d'enfants de Dorothee de Mansfeld son épouse; & Gerard VII. qui naquit posthume, & dont le fils fut noyé dans son enfance & la fille fut Religieuse. Gerard VI. avoit encore une fille nommée Edwige, qui épousa Thierry d'Oldenbourg, comme on l'a déjà vu, & lui apporta les droits de sa Maison dont elle étoit héritière.

Il sortit trois fils de ce mariage; l'aîné nommé Christian étant parvenu à la Couronne de Dannemarck, laissa à ses freres Christian & Maurice tout ce qu'il pouvoit prétendre à l'héritage de ses ancêtres (1). Les descendants de Gerard surnommé le Belliqueux formerent la branche d'Oldenbourg, & ceux de Maurice firent celle de Delmenhorst; mais comme il n'eut qu'un fils & deux filles, & que ce fils mourut avant lui, la branche de Delmenhorst dura peu, & les biens qui lui avoient été assignés retournerent à la branche d'Oldenbourg. Jean XVI. arriere petit-fils de Gerard le Belliqueux ajouta Yevern & Kniphausen à ce qu'il possédoit déjà. Antoine Gonthier son fils étant mort sans autres enfants qu'un fils naturel, laissa la Seigneurie d'Yevern à Charles-Guillaume d'Anhalt-Zerbst, petit-fils de sa sœur Magdelene d'Oldenbourg. Antoine, fils naturel d'Antoine Gonthier, fut légitimé & fait Comte de l'Empire. Il eut Vaxel & Kniphausen, & le Roi de Dannemarck lui confia le gouvernement d'Oldenbourg & de Delmenhorst, qui par la mort d'Antoine Gonthier étoient dévolus à la branche Royale. Antoine eut de son premier mariage avec une Comtesse de Witgenstein cinq filles, & du second Antoine, né en 1681. quelques mois après la mort de son pere. Je vais maintenant parler de la ligne de Dannemarck.

(1) On a vu à l'article du Dannemarck, tome III. partie II. de cette Introduction, page 102. & suiv. l'histoire de Christian & celle de ses descendants.



---

MAISON DE  
HOLSTEIN.

---

### BRANCHE ROYALE.

II. **C**hristian I. Roi de Dannemarck, eut deux fils, dont l'aîné nommé Jean hérita immédiatement après lui des Couronnes de Dannemarck, de Norwege & de Suede. Il fut pere de Christian II. qui par sa mauvaise conduite & par ses cruautés causa les malheurs de ses sujets & les siens propres. Il fut déthrôné par ses peuples, qui mirent en sa place son oncle Frideric, second fils de Christian I. C'est de ce Prince que descendent les diverses branches de Holstein. Il mourut en 1533. laissant trois fils; sçavoir, Christian III. qui lui succéda aux Couronnes de Dannemarck & de Norwege, celle de Suede en ayant été détachée par la valeur de Gustave-Vasa; Jean l'Ancien mort sans postérité & Adolphe, duquel est descendue la branche de Holstein-Gottorp, dont on parlera plus bas. Christian III. mourut en 1559. & eut pour fils Frideric II. Roi de Dannemarck & de Norwege, dont la postérité a possédé jusqu'aujourd'hui ces deux Couronnes, & Jean le Jeune, ainsi nommé, afin de le distinguer de son oncle. Jean le Jeune eut pour son partage Sunderbourg. Il mourut en 1622. & ses quatre fils formerent autant de branches. Alexandre fut tige de celle de Sunderbourg; Frideric de celle de Norbourg; Philippe de celle de Glucksbourg, & Joachim Ernest de celle de Ploen. Alexandre de Sunderbourg eut cinq fils, dont sortirent cinq nouvelles branches; sçavoir, Jean-Christian qui forma celle de Frantzhausen; Alexandre-Henri chef de celle de Silesie ou de la branche Catholique; Ernest-Gonthier de celle d'Augustbourg; Auguste-Philippe de celle de Beck en Westphalie; & Philippe-Louis de celle de Wiefenborg en Misnie. Je ferai mention de ces différentes branches en particulier.

---

### BRANCHE DE SUNDERBOURG.

III. **J**ean le Jeune, duquel sont sorties la branche de Sunderbourg & celles qui en sont des subdivisions, se maria deux fois & eut vingt-trois enfants. Il prit possession de la Principauté de Sunderbourg dans le Sléeswick & de celle de Ploen dans le Holstein, & mourut en 1622. Alexandre devenu l'aîné de ses fils après la mort de Christian & d'Ernest eut onze enfants, dont les cinq aînés formerent autant de branches, comme on l'a déjà dit. Je vais commencer par celle de Frantzhausen qui ne dura pas long-temps.

---

### BRANCHE DE FRANTZHAGEN.

IV. **J**ean-Christian chef de cette branche, eut quatre enfants; sçavoir, deux fils & deux filles. L'aînée des filles s'appelloit Dorothee-Auguste, & fut



mariée à George III. Landgrave de Hesse-Darmstadt; la seconde nommée Christine-Elisabeth, épousa Jean-Ernest, Duc de Saxe-Weimar. Des deux fils de Jean-Christian, l'aîné mourut à l'âge de dix ans, & le plus jeune qui se nommoit Christian-Adolphe lui succéda. Ce Prince voyant le Sunderbourg chargé de dettes le céda au Roi de Dannemarck, se retira dans le pays de Lawenbourg, & établit sa résidence à Frantzhaghen. Il mourut en 1702. & laissa deux fils. Léopold-Christian qui étoit l'aîné servit dans les armées du Roi de Dannemarck, & ne se maria point. Il mourut à Hambourg en 1707. Son frere Louis-Charles épousa une fille de qualité nommée Anne-Dorothee de la Maison de Winterfeld. Il en eut un fils & une fille qui moururent au berceau; ainsi la branche de Frantzhaghen fut éteinte à la mort de Louis-Charles arrivée en 1708.

MAISON DE  
HOLSTEIN.

### BRANCHE DE SILESIE OU CATHOLIQUE.

V. **A**lexandre-Henri second fils d'Alexandre, Duc de Sunderbourg, embrassa la Religion Catholique & servit dans les armées de l'Empereur. Il mourut en Silesie où il avoit fixé sa résidence, & laissa quatre fils. Ferdinand-Léopold qui étoit l'aîné mourut Doyen du Chapitre de Breslaw en 1702. Alexandre-Rodolphe fut Chanoine de Breslaw & d'Olmütz; George-Christian fut tué en 1691. à la bataille de Salankemen, & le plus jeune de tous vécut à peine un an.

1667.

### BRANCHE D'AUGUSTBOURG aujourd'hui Sunderbourg.

VI. **L**a branche d'Augustbourg prend son nom d'un Château qu'Ernest-Gonthier, troisième fils d'Alexandre de Sunderbourg, fit bâtir dans l'Isle d'Alsen. Ce Prince qui étoit né le 14 Octobre 1609. mourut le 18 Janvier 1689. Il avoit épousé le 15 Janvier 1651. Auguste, fille de Philippe, Duc de Holstein-Glucksbourg, née le 27 Janvier 1633. morte le 26 Mai 1701. Ils eurent pour enfants, 10. Frideric, né le 27 Décembre 1652. qui fut tué au combat d'Enghien en Flandre le 3 Août 1692. ne laissant point d'enfants d'Anne-Christine Berenterin qu'il avoit épousée, quoiqu'elle ne fût que la fille d'un Barbier à Kiel. 20. Philippe-Ernest, né le 24 Octobre 1655. Capitaine de Cavalerie au service de l'Eleveur de Brandebourg, & qui fut tué au siège de Stettin le 8 Septembre 1677. 30. Louise-Charlotte, née le 13 Avril 1658. qui fut Abbessé d'Itzehoe, épousa ensuite Louis-Frideric, Prince de Holstein-Beck, Gouverneur général du Royaume de Prusse, & devint veuve en 1728. 40. Ernest-Auguste, né le 3 Octobre 1660. qui embrassa la Religion Catholique, fut Chanoine de Cologne, se fit ensuite



MAISON DE  
HOLSTIEN,

Lutherien en 1695. retourna à Coppenhague, où il se fit donner par le Roi les terres & le titre de Duc de Sunderbourg, dont Frideric-Guillaume son frere cadet jouissoit, & mourut le 12 Mars 1732. Il avoit épousé à Cologne Marie-Therese, fille du Baron de Velbruck, Grand-Ecuyer de l'Electeur Palatin, ce qui lui avoit fait perdre le Canoniat qu'il avoit eu au Chapitre de Cologne. Il n'eut point d'enfants de sa femme. 50. Dorothee-Louise, née le 11 Octobre 1663. Abbesse d'Itzhoë le 29 Avril 1686. morte le 21 Avril 1721. 60. Frideric-Guillaume, né le 18 Novembre 1668. qui fut Doyen de la Cathédrale de Hambourg en 1676. demeura à Augustbourg dans l'Isle d'Alsen, & mourut le 3 Juin 1714.

Il avoit épousé en 1694. le 27 Novembre Sophie-Amelie, fille de Frideric, Comte d'Ahlefeld, Chancelier de la Couronne de Dannemarck, née en 1674 morte le 17 Juin 1714. Il en eut, 10. Christian-Auguste, né le 4 Août 1696. 20. Charlotte-Marie, née le 5 Septembre 1697. qui fut Chanoinesse de Herford en 1721. épousa ensuite le 17 Octobre 1726. Ernest, Duc de Holstein-Glucksbourg, & devint veuve le 12 Novembre 1729. 30. Louise-Sophie, née le premier Mars 1699.

Christian-Auguste, Duc de Holstein-Sunderbourg, succéda à la Régence après la mort de son oncle Ernest-Auguste, & mourut l'année 1755. Il avoit épousé le 21 Juillet 1720 Friderique-Louise, Comtesse de Daneskiold, fille de Christian, Comte de Guldenloew, née le 2 Octobre 1699. Elle lui donna, 10. Frideric-Christian qui lui a succédé & qui regne maintenant. Ce Duc est né le 6 Avril 1721. 20. Emile-Auguste, né le 3 Août 1722. 30. Sophie-Charlotte, née le 31 Mai 1725. 40. Chrétienne-Ulrique, née le 15 Mars 1727.

1756.

### BRANCHE DE HOLSTEIN-BECK.

VII. **L**A branche de Holstein-Beck tire son nom d'une terre nommée Beck en Westphalie, assez près de Hervode. Auguste-Philippe, quatrième fils d'Alexandre de Sunderbourg qui la posséda, mourut en 1675. Il avoit épousé en premières noces le 15 Janvier 1645. Claire, fille d'Antoine Comte d'Oldenbourg-Delmenhorst, morte le 19 Janvier 1647. en secondes noces l'an 1649. Sidonie, sœur de sa première femme, morte en 1650. & en troisièmes noces Marie-Sibylle, fille de Guillaume-Louis, Comte de Nassau-Saarbruck, morte en 1675. Il eut du second lit, 10. Sophie-Louise, née en 1650. mariée le 3 Avril 1674. avec Frideric, Comte de la Lippe-Bracke, qui devint veuve le 13 Janvier 1684. & mourut le 6 Décembre 1714. & du troisieme lit, 20. Auguste, Général-Major des troupes de l'Electeur de Brandebourg, né en 1653. qui fut tué devant Bonn le 26 Septembre 1689. Il avoit épousé en 1676. Hedwige-Sophie, fille de Philippe, Comte de la Lippe-Schaumbourg, née en 1650. dont il eut Dorothee-Henriette, née le 17 Décembre 1677. Frideric-Guillaume, né le 2 Mai 1682. qui se fit Catholique, & fut tué au combat de Villa-Franca en Sicile le 20 Juin 1719. étant Lieutenant-Général, Feldt-Maréchal des armées de l'Empereur. Il laissa de



de son épouse Marie-Anne-Joséphé, fille d'Antoine-Emmanuel, Comte de Sanfrée, Marie Anne-Léopoldine, née le 2 Août 1717. Jeanne-Amélie, née en 1719. & quatre enfants morts en bas âge.

MAISON DE  
HOLSTEIN.

Le troisième enfant d'Auguste-Philippe fut Louis-Frédéric, né en 1654. le quatrième Dorothee-Amélie, née en 1656. mariée en 1686. avec Philippe-Ernest, Comte de la Lippe-Alverdissen; le cinquième Sophie-Éléonore, née en 1658. le sixième Louise-Claire, née en 1662. le septième Maximilien-Guillaume, née en 1664. mort à Berlin au mois de Février 1692. le huitième Antoine-Gonthier, Lieutenant-Général de l'Infanterie de Hollande & Gouverneur d'Ypres, né en 1666. le neuvième Ernest-Casimir, né en 1688. mort en 1695. Il avoit épousé en 1693. Marie-Christine Demoiselle de Proefing morte en 1696.

Louis-Frédéric, Chevalier des Ordres de l'Éléphant & de l'Aigle noir, Feldt-Maréchal des armées du Roi de Prusse, & Gouverneur de Königsberg, succéda à son père, & mourut le 7 Mars 1728. Il avoit épousé le premier Janvier 1685. Louise-Charlotte, fille d'Ernest-Gonthier, Duc de Holstein-Augustbourg, née le 13 Avril 1658. dont il eut, 1<sup>o</sup>. Dorothee, née le 24 Novembre 1685. mariée le 17 Avril 1709. avec George-Frédéric-Charles, Margrave de Brandebourg Culmbach, & dont le mariage fut cassé le 3 Décembre 1716. 2<sup>o</sup>. Frédéric-Guillaume, né en 1724. 3<sup>o</sup>. Charles-Louis Colonel d'Infanterie au service de l'Électeur de Saxe, né le 18 Septembre 1690. qui embrassa la Religion Catholique à Vienne en 1723, épousa le 10 Août 1730. Anne Comtesse d'Orzeska, fille naturelle de Frédéric-Auguste, Roi de Pologne Electeur de Saxe, née le 26 Novembre 1707. & qui lui donna un fils nommé Charles-Auguste-Frédéric-Louis, né à Dresden le 5 Janvier 1732. 4<sup>o</sup>. Philippe-Guillaume, Général-Major de l'armée du Roi de Prusse, né le 10 Juin 1693. 5<sup>o</sup>. Sophie-Albertine, née en 1694. 6<sup>o</sup>. Sophie-Henriette, née en 1696. 7<sup>o</sup>. Auguste Colonel dans les troupes de Hesse-Cassel, né le 6 Avril 1699. qui épousa en 1723. Sophie, fille de Philippe, Landgrave de Hesse-Philippsthal, née le 6 Avril 1695. morte le 10 Mai 1728. 8<sup>o</sup>. Charlotte, née en 1701. & trois enfants morts en bas âge.

Frédéric-Guillaume, Général-Major des armées du Roi de Prusse, fut à la mort de son père nommé Duc de Holstein-Beck, & gouverna ses États jusqu'en 1734. qui fut l'année de sa mort. Il avoit épousé en premières noces une Polonoise, Princesse de Schadurinski, & en secondes noces le 2 Décembre 1723. Ursule-Anne, fille de Christophle, Burgrave de Dohna-Schlodien, née le 31 Décembre 1700. dont il eut Frédéric, né en 1724. & Sophie-Charlotte. Frédéric succéda à son père, & est encore aujourd'hui Duc de Holstein-Beck.

1736.

### BRANCHE DE HOLSTEIN-WIESENBOURG.

VIII. **L**A branche de Holstein-Wiesenburg tire son origine de Philippe-Louis cinquième fils d'Alexandre, Duc de Sunderbourg, & son nom lui vient de Wiesenburg, Château & Bailliage qu'il acheta dans la Misnie.

Tome V. Partie II.

\*R



Le Duc Philippe-Louis mourut le 10 Mars 1689. Il avoit épousé en premières nœces le 15 Novembre 1643. Catherine veuve de Simon, Comte de la Lippe, & fille de Christian Comte de Waldeck; en secondes nœces l'an 1650. Anne-Marguerite, fille de Frideric, Landgrave de Hesse-Hombourg, & en troisiemes nœces Magdelene-Christine, fille de Henri I. Comte de Reussen, née le 3 Août 1652. morte sans enfants le 18 Décembre 1697. Il eut du premier lit, 10. Dorothee-Elisabeth, née en 1645. mariée en premières nœces le 20 Novembre 1661. à George-Louis, Comte de Sintzen-dorff, Président de la Chambre dans les Etats de l'Empereur. Dorothee-Elisabeth devenue veuve le 14 Décembre 1661. se remaria le 13 Mars 1682. à Louis Rabutin, Comte de Bussy, Marquis de Frémonville, Général de Cavalerie dans les armées de l'Empereur, & Gouverneur de la Principauté de Transilvanie, mort le 16 Novembre 1716. Elle changea de religion, & mourut le 8 Janvier 1725. Philippe-Louis eut de son deuxième lit, 1<sup>o</sup>. Frideric, né le 2 Février 1652. 2<sup>o</sup>. Sophie-Elisabeth, née le 4 Mai 1653. morte le 19 Août 1684. Elle avoit été mariée le 14 Juin 1676. à Maurice, Duc de Saxe-Weitz, mort le 4 Décembre 1681. 3<sup>o</sup>. Charles-Louis, Colonel des Gardes du Landgrave Charles de Hesse-Cassel, né le 7 Avril 1654. mort en 1690. 4<sup>o</sup>. Eléonore-Marguerite, née le 28 Mai 1655. mariée en 1674. à Maximilien-Jacques-Maurice, Prince de Lichtenstein, mort en 1709. Elle mourut après lui ayant embrassé la Religion Catholique. 5<sup>o</sup>. Guillaume-Christian, Lieutenant-Général de Cavalerie au service de Frideric-Auguste, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, né le 15 Janvier 1661. mort le 23 Février 1711. 6<sup>o</sup>. Magdelene-Sophie, née le 30 Mai 1664. qui fut Préposée de l'Abbaye de Quedlimbourg en 1685. embrassa la Religion Catholique le 10 Août 1699. & se retira dans un Couvent de Vienne. 7<sup>o</sup>. Anne-Friderique-Louise, née le 4 Juillet 1665. & mariée le 27 Février 1702. à Frideric-Henri, Duc de Saxe-Neustadt de la branche de Weitz, mort en 1713. 8<sup>o</sup>. Jeanne-Magdelene-Louise, née le 24 Juin 1668. morte sans être mariée le 3 Août 1732.

Frideric fils de Philippe-Louis, & Général Feldt-Maréchal des armées de l'Empereur, succéda à son pere en 1689. Il se fit Catholique, & mourut en 1734. Il avoit épousé en 1673. Charlotte, fille de Christian, Duc de Lignitz en Silesie, née le 2 Décembre 1652. morte à Breslaw le 29 Décembre 1707. Léopold Chevalier de la Toison d'or & Conseiller d'Etat de l'Empereur, né le 12 Janvier 1674. succéda à Frideric son pere. Il embrassa aussi la Religion Catholique, & mourut en 1744. Il avoit épousé le 6 Mars 1713. Marie-Elisabeth, fille de Jean-Adam, Prince de Lichtenstein, née le 3 Mai 1691. dont il n'eut que des filles; sçavoir, Therese-Marie-Anne, née le 19 Décembre 1713. Marie-Eléonore-Charlotte, née le 18 Février 1715. mariée le 28 Avril 1731. à Joseph-Marie, Duc de Guastalla; Marie-Gabrielle-Félicité, née le 22 Octobre 1716. Marie-Charlotte-Antoinette, née le 18 Février 1718. & Marie-Antoinette-Edwige, née le 17 Janvier 1721.

On a déjà dit qu'Alexandre de Sunderbourg auteur des cinq branches précédentes, avoit trois freres; sçavoir, Frideric, Philippe & Joachim-Ernest qui formerent les trois branches de Nordbourg, de Glucksbourg & de Ploen. Je vais maintenant les parcourir.



*BRANCHE DE NORDBOURG.*

IX. **F**rideric, de qui descend la branche de Nordbourg, fut marié deux fois. La premiere avec Julienne, fille de François, Duc de Saxe-Lawembourg, dont il n'eut qu'un fils nommé Bogislas qui mourut dans le célibat. Il épousa en secondes nœces Eléonore d'Anhalt-Zerbst, fille du Prince Rodolphe. De ce mariage nâquirent, 1°. Elisabeth-Julienne mariée à Antoine-Ulric, Duc de Wolfenbuttel. 2°. Dorothee, qui après avoir été Abbessé de Gandersheim, embrassa la Religion Catholique, & épousa Christophle, Comte de Rantzau. 3°. Christian-Auguste, Amiral d'Angleterre, mort en 1687. & Rodolphe-Frideric qui se maria à Bibienne de Promnitz, fille du Comte Sigismond-Syroi. Bibienne étoit veuve d'un Seigneur qui lui avoit laissé de grands biens en Silesie. Cette branche fut éteinte à la mort de leur fils unique Ernest-Léopold.

*BRANCHE DE GLUCKSBOURG.*

X. **L**a branche de Glucksbourg est issue de Philippe, autre fils de Jean Duc de Sunderbourg & frere d'Alexandre. Il mourut en 1663. âgé de 79 ans. Entre un grand nombre d'enfants qu'il eut de Sophie-Edwige de Saxe-Lawembourg, fille du Duc François II. le plus remarquable est Christian qui seul eut de la postérité. Ce Duc se maria deux fois: la premiere avec Sibylle-Ursule de Brunswick, fille du Duc Auguste; & la seconde avec Agnès-Edwige de Holstein Sunderbourg-Ploen, fille de Joachim-Ernest. Il eut de sa premiere femme un Prince & une Princesse qui ne vécurent pas l'année entiere; & de sa seconde Philippe-Ernest & Christian-Auguste. Ce dernier né en 1681. servit dans les troupes de Dannemarck. L'ainé qui étoit né le 5 Mai 1673. succéda à son pere, & mourut le 12 Novembre 1729. Il avoit épousé en premieres nœces le 15 Février 1699. Chrétienne, fille de Christian Duc de Saxe-Eisenberg, née le 4 Mars 1679. morte le 24 Mai 1722. en secondes nœces le 2 Septembre 1722. Catherine-Chrétienne, Comtesse d'Ahlefeld, veuve du Général Saxon nommé Johnston, née le 18 Novembre 1687. morte le 8 Mai 1726. & en troisiemes nœces le 17 Octobre 1726. Charlotte-Marie, fille de Frideric-Guillaume, Prince de Holstein Augustbourg, née le 5 Septembre 1697.

Ses enfants du premier lit furent, 1°. Chrétienne-Ernestine, née le 7 Novembre 1699. 2°. Frideric, né le premier Avril 1701. 3°. Charles-Ernest, né le 14 Juillet 1706. 4°. Louise-Sophie-Friderique, née le 18 Février 1709. 5°. Charlotte-Amelie, née le 11 Septembre 1710. qui fut Chanoinesse de Gandersheim le 24 Août 1728. 6°. Sophie-Dorothee, née le 21 Octobre 1714. & un Prince mort en bas âge. Il n'y eut qu'un Prince du second lit nommé Christian-Ernest, né le 18 Décembre 1724. mort le 19 Mars 1726.



MAISON DE  
HOLSTEIN.

1756.

Frideric, qui au mois de Juillet 1729. avoit eu le Régiment d'Oldenbourg au service du Roi de Dannemarck succéda à son pere. Ce Prince a épousé Henriette-Augustine de la Lippe-Detmoldt, née le 20 Mars 1725. & gouverne maintenant Glucksbourg.

### BRANCHE DE PLOEN ET DE NORDBOURG.

XI. **L**A branche de Ploen a pour tige Joachim-Ernest, fils de Jean Duc de Sunderbourg, & frere d'Alexandre. Il mourut en 1671. laissant trois fils; sçavoir, Jean-Adolphe, Auguste & Joachim-Ernest. Le premier fut un des plus célèbres Capitaines de son temps, & mourut en 1704. Il avoit épousé Dorothee-Sophie, fille de Rodolphe-Auguste, Duc de Brunswick, dont il eut, 1°. Adolphe-Auguste; 2°. Christian-Charles, né le 20 Avril 1690. mort à l'âge de 14 ans; 3°. Dorothee-Sophie, née en 1692. & mariée en 1709. au Duc Adolphe-Frideric, Duc de Mecklenbourg-Strelitz, & trois autres enfants qui moururent au berceau. Adolphe-Auguste, fils aîné de Jean-Adolphe, mourut quatre jours avant son pere. Il avoit épousé en 1701. Elisabeth-Sophie-Marie, fille de Rodolphe, Duc de Holstein, de la branche de Sunderbourg-Nordbourg, dont il eut l'année suivante Léopold-Auguste, qui mourut le 4 Novembre 1706. Auguste le second des fils de Joachim-Ernest, servit dans les troupes de Brandebourg, & mourut le 9 Septembre 1699. Il avoit épousé le 6 Octobre 1666. Elisabeth-Charlotte, fille de Frideric, Prince d'Anhalt-Hartzgerode, veuve de Guillaume-Louis, Prince d'Anhalt-Coethen, née le 11 Février 1647. morte le 20 Janvier 1723. De ce mariage sortirent, 1°. Joachim-Frideric, né le 9 Mai 1668. 2°. Auguste-Elisabeth, Chanoinesse de Hervode, née le 26 Mai 1669. morte le 19 Avril 1709. 3°. Charlotte-Sophie, née le 6 Avril 1672. morte le 20 Avril 1722. 4°. Christian-Charles, Prince de Holstein-Ploen, né le 20 Août 1674. mort le 23 Mai 1706. Il avoit épousé à Umstadt dans le Palatinat le 20 Février 1702. Dorothee-Chrétienne, Demoiselle d'Aichelberg, fille de Jean-François d'Aichelberg, Intendant de la Cour de Ploen, dont il laissa Guillemine-Auguste, née le 17 Novembre 1704. & Frideric-Charles, né le 4 Août 1706. 5°. Dorothee-Jeanne, née le 14 Décembre 1676. mariée en 1699. avec Guillaume, Prince de Nassau-Dillenburg; elle devint veuve le 21 Septembre 1724. & mourut le 29 Novembre 1727.

Joachim-Frideric succéda à son pere dans le Duché de Nordbourg en 1699. & dans le Duché de Ploen, à son oncle Jean-Adolphe en 1706. il mourut sans enfants mâles le 23 Janvier 1722. Il avoit épousé le 26 Novembre 1704. Magdelene-Julienne, fille de Jean-Charles, Comte Palatin de Birckenfeld, née le 28 Février 1686. morte le 5 Novembre 1720. Il se remaria le 16 Février 1721. avec Julienne-Louise, fille de Christian-Evrard, Prince d'Ost-Frise, née le 13 Juin 1698. & qui n'eut point d'enfants. Joachim-Frideric eut de son premier lit, 1°. Charlotte-Amelie, née le premier Mars 1709. 2°. Dorothee-Auguste-Friderique, née le 18 Novembre 1712. 3°. Chrétienne-Louise, née le 27 Novembre 1713.



Frideric-Charles, fils de Joachim-Frideric, que l'on nommoit Seigneur de Carlztein, fut déclaré Prince du Sang & Duc de Nordbourg par le Roi de Dannemarck le 15 Décembre 1722. Il prit ensuite possession de Nordbourg & d'Arroë vacants par la mort de son oncle Joachim-Frideric, Duc de Holstein-Ploen. Il voulut également s'emparer du Duché de Ploen, mais Jean-Ernest-Ferdinand, Duc de Holstein-Rethwisch, s'y opposa, & le garda jusqu'à sa mort arrivée le 4 Mai 1729. Alors comme il ne laissoit point d'enfants, Frideric-Charles se rendit maître du Duché de Ploen le 14 Octobre suivant, tous ses cousins des différentes branches de Holstein, excepté le Prince Léopold de Wiefenbourg, ayant en sa faveur renoncé par écrit à cette succession. Le Duc de Ploen a épousé le 18 Juillet 1730. Marguerite-Irmengarde, fille de Christian Detlas, Comte de Reventlau, née le 2 Mai 1711.

MAISON DE  
HOLSTEIN.

### BRANCHE DE RETHWISCH.

XII. **J**oachim-Ernest, troisième fils de Joachim-Ernest I. fit sa résidence à Rethwisch dans le Holstein près d'Oldesso. Il passa une partie de sa vie dans les pays-bas Espagnols, où il se maria avec Isabelle-Marguerite-Françoise, fille de Ferdinand-Philippe, Marquis de Westerlo, & veuve de Maximilien de Merode. Il professoit la Religion Catholique, & mourut en 1700. Jean-Ernest-Ferdinand son fils unique, né le 4 Décembre 1684. s'attacha à la même Couronne en 1704. il fut fait Grand-d'Espagne, & après la paix d'Utrecht & de Rastadt, il se retira en Holstein dans sa Seigneurie de Rethwisch. Il avoit un fils unique qui mourut à Bruxelles l'an 1717. Jean-Ernest-Ferdinand malgré les oppositions du Comte de Carlstein, se mit en possession du Duché de Ploen devenu vacant par la mort de Léopold-Auguste qui ne laissoit que des filles. Il mourut à Hambourg en 1729. & le Comte de Carlstein lui succéda; de sorte que la branche de Holstein Nordbourg a hérité des biens des deux branches de Ploen & de Rethwisch qui sont éteintes, & Frideric-Charles qui prit alors le titre de Duc de Holstein-Ploen le porte encore aujourd'hui.

1756.

### BRANCHE DE HOLSTEIN-GOTTORP.

XIII. **I**l faut remonter jusqu'à Adolphe fils de Frideric I. Roi de Dannemarck pour trouver la tige de la branche de Gottorp. Il mourut en 1586. & de son mariage avec Christine, fille de Philippe Landgrave de Hesse, il eut entr'autres enfants quatre Princes; sçavoir, Frideric II. Philippe, Jean-Adolphe & Jean-Frideric. L'aîné qui lui succéda ne posséda le Duché qu'un an, & mourut à l'âge de dix-neuf ans. Il eut pour successeur Philippe son frere, qui mourut d'une hydropisie trois ans après. Jean-Adolphe qui avoit



été fait Archevêque de Brême en 1585. & Evêque de Lubeck l'année suivante, résigna ces deux Prélatures en faveur de Jean-Frideric son frere, & se porta héritier de Philippe. Il se maria ensuite avec Auguste de Dannemarck, fille de Frideric II. & en eut entr'autres Frideric III. qui fut son successeur au Duché de Gottorp en 1616. & Jean qui posséda l'Evêché de Lubeck après la mort de son oncle arrivée en 1634. Ce dernier épousa Julie-Félicité, fille de Jules-Frideric de Wurtemberg, & eut d'elle deux fils qui moururent au berceau, & un troisième qui devint imbécille, & mourut à Hambourg l'an 1686.

Frideric III. obtint par le Traité de Roschild conclu en 1658. la souveraineté sur le Duché de Sléeswick. Il mourut l'année suivante, laissant de son mariage avec Marie-Elisabeth de Saxe, fille de l'Electeur Jean-George I. huit Princesses & huit Princes, dont il faut principalement remarquer Christian-Albert & Auguste-Frideric. Le premier jouit de l'Evêché de Lubeck depuis l'an 1655. jusqu'en 1666. Les Danois le dépouillerent du Holstein en 1675. & il y fut rétabli en 1679. De nouveaux démêlés étant survenus entre lui & le Roi de Dannemarck, il fut encore dépouillé en 1683. de ses Etats, qui lui furent rendus en 1689. Il mourut en 1694. Du mariage qu'il avoit contracté le 14 Octobre 1667. avec Friderique-Amélie, fille de Frideric III. Roi de Dannemarck, née le 11 Avril 1649. morte le 30 Octobre 1704. il eut, 1°. Sophie-Amélie, née le 19 Janvier 1670. mariée avec Auguste-Guillaume, Duc de Brunswick-Wolfenbuttel, le 27 Juillet 1695. morte le 27 Février 1710. 2°. Frideric IV. né le 18 Octobre 1671. 3°. Christian-Auguste, né le 11 Janvier 1673.

Ce Prince fut Coadjuteur de l'Evêque de Lubeck en 1701. Evêque de Lubeck en 1705. Régent des Etats de Holstein-Gottorp depuis 1702. jusqu'en 1717. que le jeune Duc son neveu fut déclaré majeur. Il mourut le 25 Avril 1726. laissant de son épouse Albertine-Friderique, fille de Frideric-Magnus, Margrave de Bade-Dourlach, née le 3 Juillet 1682. mariée le 2 Septembre 1704. les enfants suivants: 1°. Edwige-Sophie-Auguste, née le 9 Octobre 1705. 2°. Charles, Chevalier de l'Ordre de Saint André, & Coadjuteur de son pere à Lubeck, né le 26 Novembre 1706. qui fut Evêque de Lubeck en 1726. & mourut le premier Juin 1727. 3°. Friderique-Amélie, née le 12 Janvier 1708. morte à Quedlimbourg le 19 Janvier 1732. 4°. Anne, née à Gottorp le 3 Février 1709. 5°. Adolphe-Frideric, né le 14 Mai 1710. Evêque de Lubeck le 16 Septembre 1727. 6°. Frideric-Auguste, né le 20 Septembre 1711. 7°. Jeanne-Elisabeth, née le 24 Octobre 1712. mariée le 7 Novembre 1727. avec Christian-Auguste, Prince d'Anhalt-Zerbst-Dornbourg. 8°. Friderique-Sophie, née le 2 Juillet 1713. 9°. George-Louis, né le 16 Mars 1719. un fils & une fille morte en bas âge. Le quatrième enfant de Christian-Albert fut Marie-Elisabeth, née le 21 Mars 1678. élue Abbessé de Quedlimbourg le 6 Octobre 1708.

Frideric IV. qui succéda à son pere Christian-Albert, s'attacha à Charles XII. Roi de Suede, dont il épousa la sœur nommée Edwige-Sophie. Il accompagna ce Prince dans les guerres de Pologne, & fut tué à la bataille de Klissow en 1702. Il ne laissoit qu'un fils unique nommé Charles-Frideric, né à Stockholm le 30 Avril 1700. qui hérita de ses Etats. La grande jeunesse



de ce Prince engagea son oncle Christian-Auguste à prendre le gouvernement de ses Etats. Pendant cette régence, la guerre que le Roi de Dannemarck fit à celui de Suede, devint fatale au Duché de Holstein. Après la bataille de Gadebusch, Steinbock qui commandoit l'armée Suedoise s'avança vers le Holstein, dans le dessein d'éloigner la guerre de la Pomeranie. L'Administrateur fit entrer les Suedois dans Toningue, qui fut assiégé presque aussi-tôt par les Danois. Le siège fut long, & la résistance que firent les Suedois, n'empêcha pas la prise de cette Place, & occasionna les pertes que fit le Duc de Holstein. Le Roi de Dannemarck maître du Holstein en tira de grandes contributions, & garda le Sléefwick où se trouve Gottorp. Lorsque le Duc Charles-Frideric eut atteint l'âge de majorité, il se vit réduit au Holstein. Il réclama vainement les droits de sa minorité, le Roi de Dannemarck refusa la restitution du Sléefwick; il s'en assura même la possession par la garantie des Couronnes de France, d'Angleterre, &c.

Charles comptoit se dédommager de toutes ses pertes en montant sur le trône de Suede, & en effet à la mort de Charles XII. il auroit été élu, si des raisons de politique n'eussent fait préférer la succession graduelle à la linéale. Charles-Frideric s'attacha alors au Czar Pierre le Grand. Ce Monarque depuis la mort du Roi de Suede sembloit être maître de la fortune du Nord. Il promit au Duc de Holstein de prendre ses intérêts, & lui accorda la Princesse Anne sa fille en mariage. Les préparatifs des nœces furent interrompus par la mort du Czar, & ils furent remis après l'année de deuil. Cette cérémonie se fit le premier Juin 1725. & l'Impératrice avoit résolu d'exécuter les projets que le Czar avoit formés en faveur de son gendre; mais elle ne vécut pas assez pour le rétablir. Les espérances du Duc furent encore une fois trompées, & comme il vit que Pierre II. Empereur de Russie, ne se trouvoit pas disposé à entreprendre une guerre douteuse pour lui, il prit le parti de s'en retourner à Kiel dans le Holstein. Il quitta Petersbourg le 5 Août 1727. & arriva à Kiel le 25, accompagné de la Duchesse qui étoit grosse. Elle mit au monde le 21 Février 1728. un Prince qui fut nommé Charles-Pierre Ulric, & cette Princesse mourut le 15 Avril de la même année. Le Duc de Holstein lui survécut onze ans, étant mort au mois de Juin 1739. Son fils unique Charles-Pierre-Ulric fut nommé son successeur, & Adolphe-Frideric, Evêque de Lubeck, à qui la Régence appartenoit en qualité de plus proche parent, prit aussi l'administration de l'Etat, & mourut dans l'année 1743. Elisabeth Impératrice de Russie, qui avoit résolu d'assurer sa succession à son neveu Charles-Pierre-Ulric, l'engagea à se rendre à sa Cour, & c'est ce Prince que l'on connoît aujourd'hui sous le titre de Grand-Duc de Russie. Il a eu de son mariage avec Catherine Alexiewna, Princesse d'Anhalt Zerbst, un Prince nommé Paul Petrowitz de Holstein-Gottorp, né à Petersbourg le premier Octobre 1754.

Les Ducs de Holstein de la branche Royale; sçavoir, 1<sup>o</sup>. la branche Catholique qui est maintenant éteinte, possédoit en Silesie quelques terres. 2<sup>o</sup>. Celle d'Augustbourg ou Sunderbourg possédoit dans l'Isle d'Alsén, Augustbourg. 3<sup>o</sup>. Celle de Beck posséde en Westphalie Beck & ses dépendances, qu'Alexandre Duc de Sunderbourg, acheta pour son fils Auguste-Philippe des Sieurs de Querheim; elle jouit encore de Frantzhagen dans le Duché de



MAISON DE  
HOLSTEIN.

Saxe-Lawenbourg. 4°. Celle de Wiefenbourg possédoit dans le Cercle de Misnie le Bailliage de Wiefenbourg, qui a été cédé en 1724. à l'Electeur de Saxe. 5°. Celle de Glucksbourg possède dans le Duché de Sléefwick, Glucksbourg & ses dépendances. 6°. Celle de Ploen possède dans le Duché de Holstein, Ploen, Arensbœck & Rethwisch, & dans l'Isle d'Alsen, le château de Nordbourg avec ses dépendances.

Le Duc de Holstein-Gottorp de la branche Ducale, pere de celui qui vit aujourd'hui, possédoit la moitié du Duché de Sléefwick, que le Roi de Dannemarck lui enleva, sous prétexte que le Duc avoit violé pendant la guerre du Nord le traité de Neutralité. Celui qui existe maintenant & qui réside à la Cour de Russie, possède dans le Holstein, 1°. Kiel, Bordisholm & quelques autres terres; 2°. Oldenbourg, Heiligenhafen, Neustadt, Eutin; 3°. l'Isle de Femern dans la mer Baltique; 4°. Trittau & Rheinbeck; 5°. Lunden près de la riviere d'Eyder, & Heyde.

## ARTICLE IX.

### DE LA MAISON DES LANDGRAVES de Hesse, qui comprend les familles de Cassel, de Darmstadt & de Rhinfels.

L'illustre Maison de Hesse descend du côté paternel des anciens Ducs de Brabant, & du côté maternel des Landgraves de Thuringe. Henri II. Duc de Brabant, eut de son premier mariage avec Marie, fille de l'Empereur Philippe, un fils; sçavoir, Henri surnommé le Doux, qui fut Duc de Brabant, & dont la postérité fut éteinte en 1355. à la mort de Jean III. son arriere petit-fils. Henri II. eut de son second mariage avec Sophie, fille de Louis Landgrave de Hesse, un autre fils appelé aussi Henri, surnommé l'Enfant. Henri Rapson, Landgrave de Thuringe, après avoir disputé la Couronne Impériale à Frideric II. & s'être fait déclarer Empereur par quelques Evêques, fut tué au siège d'Ulm sans laisser d'enfants. Sa succession occasionna de grands démêlés (1) entre Henri l'Enfant, Duc de Brabant, & le Margrave Henri l'illustre. La guerre qu'ils eurent à ce sujet fut terminée par un Traité, qui détacha de la Thuringe le pays de Hesse, & l'adjugea à Henri l'Enfant, qui prit depuis ce temps le titre de Landgrave de Hesse.

Henri l'Enfant.

Ce Prince gouverna avec beaucoup de sagesse & s'acquit une grande réputation. La Noblesse du pays qui lui tomboit en partage, avoit profité des troubles pour s'arroger de nouveaux privilèges, & s'affranchir en quelque sorte de la dépendance où elle devoit être à l'égard de son Souverain. Henri

(1) Voyez le détail de cette dispute & le traité qui mit fin à la guerre, dans la seconde partie de ce Vol. pag. 36 & suiv.



ne tarda pas à faire rentrer les Nobles dans le devoir, & il fit raser quantité de Châteaux qui leur servoient d'asyle quand ils vouloient désoler leur voisinage. Il bâtit deux Châteaux, l'un à Cassel, l'autre à Zierenberg, & répara celui de Marbourg. Henri défit quelque temps après l'Evêque de Paderbornn, qui avoit fait une irruption dans le pays de Hesse, & força l'Archevêque de Mayence, qui avoit lancé plusieurs excommunications contre lui & contre ses sujets, à promettre qu'il ne tiendrait jamais de Synodes provinciaux dans le pays de Hesse, ni ne feroit citer aucun des sujets du Landgrave pour des affaires civiles. Les Comtes de Ziegenhayn & de Battenberg éprouverent aussi la valeur de Henri, & furent obligés de rechercher son amitié. Si le Landgrave avoit quelques avantages sur ses voisins, d'un autre côté des chagrins domestiques troublèrent le bonheur dont il jouissoit. Il avoit un fils nommé Henri comme lui, & ce jeune Prince, qui en qualité d'ainé croyoit devoir seul hériter de son pere, ne put voir sans dépit la disposition où étoit le Landgrave, de diviser ses Etats en deux parties, dont il n'en auroit qu'une. Cette idée jointe à son caractère inquiet lui donna un esprit de révolte, & il se ligua contre son pere avec le Comte de Ziegenhayn. Son crime n'eut pas le succès qu'il en avoit espéré, & son pere pour le punir le chassa du pays. Au bout de quelque temps, sur la nouvelle que le Landgrave étoit malade, le jeune Henri entra dans la Hesse, publia que son pere étoit mort & se fit rendre hommage. Le Landgrave irrité des nouvelles entreprises de son fils, implora le secours de l'Empereur Adolphe, & par ce moyen dompta ce fils ingrat & ambitieux, le força de se soumettre à sa volonté, & le réduisit à se contenter de Hombourg sur l'Ohm & de Bidentkap. Ce jeune Prince comptoit à la mort de son pere faire quelques révolutions; mais il mourut avant que de voir l'exécution de ses projets. Les Comtes de Ziegenhayn qui l'avoient aidé dans ses révoltes en furent punis par le Landgrave. Il les obligea de lui céder Stauffenberg, & cette Place fut annexée à la Hesse. Il falloit un courage tel que celui de Henri pour surmonter les difficultés qu'il trouva à s'affermir dans l'Etat dont il fut le fondateur. On ne l'appella pendant long-temps que l'enfant de Hesse, & ce ne fut qu'après beaucoup de disputes qu'il fut reconnu Landgrave : titre qu'il laissa à sa postérité, & avec lequel il mourut l'an 1308. âgé de soixante & trois ans.

Après avoir partagé ses Etats en deux lots, il avoit décidé que le Landgrave Othon son fils aîné auroit la Principauté sur la Lahn; que le Landgrave Jean qui étoit le second auroit le pays de Cassel, & que le troisieme nommé Louis, qui fut ensuite Evêque de Munster, auroit pour son entretien Marbourg & la moitié de Wetter, ville de la haute Hesse. Othon régla les choses différemment, il introduisit le droit de Primogeniture l'an 1311. & ordonna que l'ainé prendroit seul le titre de *Landgrave & de Clément-Seigneur*, & que les autres Princes seroient qualifiés de *Landgrave & de Clément-Damoiseau* (1). Othon, quoique d'un naturel porté à la paix, ne put éviter d'avoir de violents démêlés avec ses voisins. A la mort de Jean son frere qui

MAISON DE  
HESSE.

Othon.

(1) En Alleman *Juncker*. Ce titre ne se donne plus qu'aux simples Gentilshommes; & un Prince quelque petit cadet qu'il puisse être, s'en tiendrait très-offensé.



ne laissoit point d'enfants, l'Electeur de Mayence voulut se faisir de quelques Places que ce Prince avoit possédées. Il prétendoit qu'elles étoient des fiefs mouvans de son Archevêché, & par conséquent sujettes à réversion. Des arbitres chercherent à accommoder Othon & l'Electeur de Mayence, & donnerent même une sentence à ce sujet; mais l'Archevêque qui sentit que cette décision ne lui étoit pas favorable, révoqua le compromis, & employa contre le Landgrave les armes spirituelles & temporelles. Il ne se contenta point de l'excommunier; il fit des courses dans son pays qu'il ravagea, & enleva plusieurs Places, entr'autres la ville de Gießen. Othon hors d'état de résister à un ennemi si puissant, lui paya une grosse somme d'argent pour les frais de la guerre, & afin que les Places qui avoient été prises lui fussent rendues. Cependant le point capital de leur querelle ne fut point encore décidé, & on remit à un autre temps à régler le fond de leurs prétentions. Le Landgrave eut aussi un démêlé avec le Duc de Brunswick au sujet de Gudensperg, que ce dernier lui avoit engagé. Le Duc eut du désavantage, & fut obligé d'abandonner cette Place à Othon. Il réunit à la Hesse la moitié de la ville de Borcken, dont le Comte de Ziegenhayn s'étoit emparé: il obtint de plus en 1310. la Seigneurie féodale de Wolckerisdorff, & mourut en 1326. Il laissoit quatre fils; sçavoir, Henri, Louis, Herman & Othon. Le dernier fut Archevêque de Magdebourg. Les trois autres convinrent entr'eux que Louis auroit Grebenstein & quatre cents marcs d'argent tous les ans, & qu'Herman seroit mis en possession de Nordeck & de Homberg, & jouiroit de trois cents marcs d'argent de revenu. Il fut réglé que, si un de ces deux freres venoit à mourir, tout ce qu'il auroit possédé appartiendrait à l'autre, & que l'aîné ne pourroit hériter que du dernier des deux. Le reste du pays devoit demeurer en entier au Landgrave Henri. Louis promit de ne se point marier; cependant il épousa par la suite une Comtesse de Spanheim, & comme Herman mourut sans enfans, la postérité de Louis soutint la famille.

Henri II. de  
Fer.

Henri II. fils aîné d'Othon, surnommé de Fer, à cause de son extraordinaire force, étoit un Prince qui aimoit la guerre, & qui en eut plusieurs à soutenir pendant son regne. Mathias, Electeur de Mayence, renouvella les anciennes prétentions des Archevêques sur les fiefs, dont on a déjà parlé. Avec le secours du Comte Jean de Nassau, il résolut de revendiquer par les armes un droit qu'il croyoit appartenir à son Eglise. Son armée fut mise en déroute près de Wetzlar, le Comte Jean demeura sur la place, & Mathias fut forcé de rester tranquille. Henri son successeur qui se flattoit de mieux réussir, faisoit en conséquence quelques préparatifs, lorsque le Landgrave se mit en campagne, & assiégea Freitzlar. La vigoureuse résistance des assiégés le contraignit à lever le siège; mais il tomba tout à coup sur le corps de troupes que l'Archevêque avoit près de Gudensperg, & le défit entierement. L'Electeur qui n'avoit plus de ressources fut obligé d'accepter les conditions suivantes: « Que les fiefs contestés demeureroient au Landgrave: Que l'Archevêque feroit raser les forteresses de Helderhausen & de Densperg: Qu'il ne bâtiroit à l'avenir aucune forteresse sur les terres enclavées dans le pays de Hesse: Qu'il ne feroit aucune usurpation dans le gouvernement civil des Etats du Landgrave. » Cette paix ne dura pas long-temps; car



L'Archevêque Henri étant mort, Gerlach son successeur, dans l'espérance de profiter des troubles, prit parti dans le différend que le Landgrave eut avec Louis son frère. Il ne fut pas plus heureux que ses prédécesseurs, & fut battu, ainsi que les Comtes de Gassau, près de Hohen-Solms, dont le château fut démoli.

La Hesse fut considérablement agrandie sous le regne de Henri de Fer. Il contribua avec l'Electeur de Mayence & le Landgrave de Thuringe à prendre la ville de Trefurt. Depuis ce temps elle est demeurée à ces trois Puissances qui la possèdent en commun. Le Landgrave acheta de Philippe, Comte de Solms, le Château de Koningsberg, & quelques années après d'Albert, Burgrave de Nuremberg, la moitié du Bailliage, du château & de la ville de Smalcalde & Scherpenberg, la Prévôté de Herren-Breitinghen & quelques autres biens. Avec le consentement de l'Electeur de Mayence & celui du Comte de Waldeck il confisqua Itter, parce que celui qui en avoit la possession avoit assassiné un de ses cousins pour s'assurer la succession féodale. La Hesse, Mayence & Waldeck posséderent quelque temps ce lieu en commun; mais dans la suite il demeura tout entier à la première. Godefroi d'Arnsberg conféra à Henri de Fer à titre de fief Ebersberg & Friedberg, & le Landgrave s'empara par force de la Seigneurie de Dinwerde & de la petite ville de Spangenberg qu'il annexa à la Hesse.

Henri n'avoit que deux fils; sçavoir, Henri & Othon, & afin de laisser son pays sans partage à l'aîné, il destina le second à l'état Ecclésiastique. Le jeune Othon, dont les inclinations ne répondoient point au projet de son pere, lui découvrit en vain sa répugnance pour l'état qu'on lui vouloit faire embrasser. Le Landgrave voulut être obéi, & Othon ne vit plus d'autre ressource que de s'éloigner de la Cour. Il partit seul & déguisé, fut pendant long-temps caché à la Cour de Clèves, où il s'étoit fait archer, & ne fut découvert que par un Gentilhomme du pays de Hesse qui le reconnut, & qui en avertit le Comte de Clèves. Ce Comte fit des reproches au jeune Landgrave, lui offrit sa fille en mariage, & après la cérémonie des noces il le renvoya à son pere. Henri le reçut avec d'autant plus de plaisir, que son fils aîné étoit mort depuis quelques années, & qu'il ne sçavoit ce que le cadet étoit devenu. Il n'eut cependant pas la satisfaction de laisser ses Etats à ce Prince ou à sa postérité. Othon n'eut point d'enfants de son mariage, & mourut avant son pere. On crut alors que Henri de Fer se nommeroit pour successeur Othon de Brunswick surnommé le Mauvais, qui étoit son gendre. C'étoit en effet le dessein du Landgrave; mais l'impatience que témoignoit Othon de se voir maître de la succession de son beau-pere, l'indisposa contre lui & l'engagea à jeter ses vûes sur Herman son neveu, fils du Landgrave Louis. Ce changement fut d'autant plus surprenant, que Henri n'avoit pas voulu permettre jusqu'alors à Herman de jouir de Grebenstein & de Nordeck, qui avoient été l'appanage de son pere. Il lui avoit enlevé ces Places, sous prétexte que Louis en se mariant avoit manqué à tenir la promesse qu'il avoit faite de ne prendre aucune alliance. Les bonnes qualités de Herman & le droit naturel que sa naissance lui donnoit à la succession du Landgrave, engagerent ce dernier à se démettre du gouvernement en sa faveur l'an 1368. Henri se retira ensuite, & mena une



MAISON DE  
HESSE.

Herman le Sça-  
vant.

vie privée jusqu'à l'année treize cent soixante & feize, qui fut celle de sa mort.

Herman, qui à cause de la haine que son oncle avoit pour lui, s'étoit destiné à l'état Ecclésiastique, n'avoit rien négligé pour acquérir la science & les autres talents nécessaires. Il s'étoit appliqué tellement à l'étude & y avoit fait de si grands progrès, qu'il fut surnommé le Sçavant. Lorsque son oncle eut abdiqué & qu'il se vit maître de la Hesse, il donna à son frere Othon, Grebenstein & Nordeck, comme leur pere les avoit eus. Le bonheur de Herman lui attira bien-tôt des ennemis. Othon de Brunswick jaloux de voir un autre posséder un héritage sur lequel il avoit compté, fit une ligue contre le Landgrave avec quelques-uns de ses voisins. Cette ligue prit pour sa devise une étoile d'or ou d'argent, ce qui lui fit donner le nom de *confédération de l'étoile*. Un grand nombre de Gentilshommes de la Hesse entre-  
rent dans cette alliance, & Herman auroit eu beaucoup de peine à leur résister, s'il n'eût trouvé les habitants des villes plus fideles que les Nobles de ses Etats. L'assistance qu'il reçut des premiers lui fournit les moyens de conserver son pays, & de faire rentrer dans le devoir la Noblesse qui avoit pris les armes contre lui. Après que Herman eut dissipé la ligue de l'étoile, la Hesse ne laissa pas de souffrir encore beaucoup; car il se forma d'autres cabales qui n'étoient pas moins dangereuses. Elles prirent les noms de Compagnies des Vieillards, des Rustres, du Lion furieux, &c. & sous ces noms bizarres, divers alliés, parmi lesquels étoit l'Archevêque de Mayence, cher-  
cherent à dépouiller le Landgrave. Ils firent de grands dégâts dans le pays; de sorte que pour les engager à cesser leurs vexations, Herman fut contraint de leur promettre la somme de deux cent mille ducats. Il donna en dépôt à l'Archevêque Wolffhagen, les Places de Grebenstein & Zierenberg pour sûreté de cet argent. La paix ne dura pas long-temps, l'Electeur de Mayence continua les hostilités, & ne cessa de chercher les occasions de nuire au Landgrave. Ce Prince ne put être tranquille pendant tout son regne, & mourut l'an 1413. Il avoit acheté dès l'an 1389. de Frideric de Buchern la moitié de Wolckerfdorff, & feize ans auparavant on avoit réglé de nouveau le droit de succession entre la Maison de Hesse, celle des Margraves de Misnie & celle des Landgraves de Thuringe.

Louis II. le  
Pacifique.

1413.

Louis le seul des fils de Herman qui eut vécu, lui succéda. Il étoit d'un tempérament si foible, que le Margrave de Misnie résolu de profiter de la circonstance, entreprit de persuader qu'il étoit incapable de gouverner, & fit quelques démarches pour s'emparer de la succession de ce Prince. L'Empereur Sigismond prit ouvertement le parti du Landgrave Louis, & obligea par ce moyen le Margrave de Misnie à abandonner ses desseins sur la Hesse. Louis à l'extinction de la Maison de Brabant, dont on a vu que la Maison de Hesse étoit une branche, chercha à faire valoir ses droits pour en hériter; mais il fit de vaines tentatives. Il augmenta ses Etats d'ailleurs en épousant Anne de Saxe, fille de l'Electeur Frideric le Belliqueux; car par ce mariage il s'assura la possession des villes d'Eschwege & de Sontra, que la Maison de Saxe disputoit depuis long-temps à celle de Hesse. Il acheta les Comtés de Waldeck, de Lippe & de Ritbergh en 1446. & Bernard de Buchern lui donna en fief le Château & le Bailliage de Nennengleichen, avec



la juridiction sur tous les villages du territoire d'Ulzlar. Après la mort de Jean, dernier Comte de Ziegenhayn & de Nida, arrivée en 1453. Louis se mit en possession de ces deux Comtés, malgré les oppositions que formerent les Comtes de Hohenlohe. Le Landgrave étoit si généralement estimé, qu'à la mort d'Albert II. les Etats de l'Empire lui décernerent la Couronne. Il les en remercia, & refusa d'accepter leurs offres. Il fut attaqué peu de temps après par l'Electeur de Mayence, & Jean Comte de Nassau Dillenburg; mais il marcha contre eux, & les fit repentir de leur entreprise. Ce furent les seuls ennemis qui donnerent atteinte au surnom de Pacifique qu'on lui avoit donné. Il mourut en 1458. & laissa quatre fils; sçavoir, Louis III. Henri III. Frideric & Herman. Frideric vécut jusqu'en 1464. & ne se maria point. Herman fut Archevêque de Cologne & Evêque de Paderbornn; de sorte qu'il n'y eut que Louis & Henri qui se marièrent. Le premier eut en partage Cassel avec la basse Hesse. Le second eut Marbourg avec la Principauté sur la Lahn.

MAISON DE  
HESSE.

Louis III. Landgrave de Cassel, & Henri Landgrave de Marbourg, avoient à peine gouverné deux ans, qu'ils eurent occasion de réparer les pertes que les Electeurs de Mayence avoient causées à leur ayeul. Thierry Comte d'Issembourg, & Adolphe de Nassau se disputoient par les armes l'Evêché de Mayence. On a déjà parlé de leurs prétentions & de leurs principaux partisans. Les deux Landgraves se mêlerent aussi de cette querelle; Henri prit le parti de Thierry, & Louis embrassa les intérêts du Comte de Nassau. Les deux Landgraves firent payer les services qu'ils rendirent aux deux rivaux en cette occurrence; car ils se firent donner Baltenberg, Rosenthal, Molnau, Schœneberg & Geisselwerder, Places dépendantes de l'Electorat. Henri par son mariage avec Anne de Catzenelnboghen, fille & héritière de Philippe, dernier Comte de ce nom, acquit à la Maison de Hesse le Comté de Catzenelnboghen, & acheta aussi le château de Fridenwal. Le Landgrave Louis de son côté recouvra Trendelbourg, que l'Evêque de Paderbornn avoit enlevé à la Maison de Hesse. Les deux freres furent peu d'accord entr'eux, & on croit que Danneberg, homme d'un mauvais esprit, & qui avoit beaucoup de crédit auprès de Henri, cimentoit ses divisions. Leurs brouilleries furent poussées jusques au point de prendre les armes, & l'on vit alors la Hesse exercer des hostilités contre la Hesse. Les Princes voisins employerent leur médiation, & vinrent enfin à bout de ménager un accommodement entre les deux partis. Il fut résolu: « Qu'il y auroit deux Régences dans la Hesse: » Que leur frere le Landgrave Herman auroit de quoi fournir à son entretien, » Que Louis prendroit l'investiture pour lui seul, & que ses deux freres la » recevroient eux-mêmes immédiatement de l'Empereur. » Louis mourut en 1471. âgé de trente-trois ans, & laissa deux fils nommés Guillaume tous les deux. L'aîné n'avoit que cinq ans; de sorte que leur oncle Henri fut chargé de leur tutelle. Ce Landgrave s'acquitta mal de cet emploi, il dissipa les biens de ses pupilles, & mourut l'an 1483. Son fils unique nommé aussi Guillaume lui succéda.

Louis III. &  
Henri III.

Afin de distinguer les trois cousins, on appelle l'aîné de la branche de Cassel Guillaume I. ou l'Ancien; son frere Guillaume II. ou le Moyen, & leur cousin Guillaume III. ou le Jeune. Ce dernier, dont les freres étoient



MAISON DE  
HESSE.

morts en bas âge, avoit alors deux sœurs; sçavoir, Mathilde & Elifabeth. La premiere étoit femme de Jean II. Duc de Cleves, & Elifabeth avoit été mariée, du vivant même de son ayeul maternel, à Jean Comte de Nassau-Dillenburg. Elles avoient renoncé par leur contrat de mariage à la succession paternelle & maternelle, à moins que leur pere Henri, & Guillaume son fils ne vinssent à mourir sans héritiers mâles. Les deux Guillaumes de la branche de Cassel engagerent leur cousin à proposer à ses deux sœurs d'augmenter leur dot de cent mille ducats, pourvu qu'elles renonçassent absolument à la succession paternelle & maternelle. Elifabeth protesta, elle & son mari Jean de Nassau, tant pour eux que pour leurs enfants contre cette disposition, & refusa de recevoir la somme qu'on lui offroit. Guillaume III. acheta une partie de la Seigneurie d'Epstein, avec Klinghenberg. Il tomba de cheval étant à la chasse, & mourut de cette chute en 1500. Avec lui s'éteignit la branche de Marbourg.

Guillaume I.  
ou l'Ancien.

Des deux freres, Guillaume I. & Guillaume II. l'aîné fit un voyage dans la Terre-Sainte. A son retour dans son pays, il s'aperçut que son esprit s'affoiblissoit; ce qui l'engagea à se démettre du gouvernement & à abdiquer en faveur de son frere l'an 1493. Il se réserva seulement une pension & la Résidence de Spangenberg, où il mourut l'an 1515. ne laissant que des filles.

Guillaume II.

Guillaume II. avoit déjà servi dans les armées de l'Empereur en Hongrie, & s'étoit même trouvé à la prise de Stuhlweissenbourg. A la mort de son cousin Guillaume III. arrivée en 1500. il se mit en possession de Marbourg & des nouvelles acquisitions que ce Landgrave avoit faites. Guillaume profita de la disgrâce de Philippe, Electeur Palatin, & de son fils Robert, & leur enleva plusieurs Places, dont Hombourg *an der Hohe*, Bickenbach & Umstadt demeurèrent à la Hesse. Cependant Jean, Comte de Nassau, qui, comme on l'a déjà vu, avoit rejeté les propositions de son beau-frere Guillaume III. touchant sa succession, résolut de la disputer à Guillaume II. qui s'en étoit emparé. Il lui intenta un procès à ce sujet; mais ni l'un, ni l'autre n'en vit la fin, & Guillaume mourut en 1509.

Philippe le Magnanime.

Philippe son fils, âgé pour lors de cinq ans, lui succéda. Comme ce Prince étoit l'unique de sa famille, sa tutelle occasionna plusieurs disputes, & fut successivement confiée à différents Seigneurs. La Princesse Douairiere Anne de Mecklenbourg, fille de Magnus, Duc de Mecklenbourg, en fut enfin chargée, & la conserva jusqu'à l'année 1518. que le jeune Landgrave prit lui-même les rênes du gouvernement du consentement de l'Empereur. Il eut plusieurs guerres contre quelques autres Princes de l'Empire, & il en sortit souvent avec succès. Il contribua à détruire la sédition des paysans qui troubloient l'Allemagne, & aida George, Electeur de Saxe, à défaire Thomas Muntzer, & son parti auprès de Franckenhause. Peu de temps après cette expédition il embrassa la Religion Protestante, bannit de ses Etats les Catholiques, dépeupla les Monasteres & s'empara de leurs revenus. L'argent qu'il en retira lui fournit les moyens de fonder l'Université de Marbourg, que l'Empereur confirma en 1541. & ajouta à cette fondation celles de quatre grands Hôpitaux à Hofheim, à Gruna, à Steina & à Marhausen. Philippe entra dans la ligue de Smalcalde, & prit les armes contre l'Empereur. Cette guerre ne lui fut point avantageuse, tous ses alliés furent battus,



& il sentit qu'il auroit à soutenir seul toutes les forces de l'Empereur. Il engagea alors Maurice, Duc de Saxe, & Joachim, Electeur de Brandebourg, à faire leurs efforts pour le reconcilier avec l'Empereur. Ces deux Princes firent les démarches nécessaires, & on convint d'un accommodement, à condition : « Que Philippe demanderoit pardon à l'Empereur : Que le Duc de » Brunswick & son fils seroient remis en liberté : Que toutes les forteresses » du Landgrave seroient rasées excepté une seule, dont on lui laissoit le » choix : Que toute l'Artillerie qui se trouveroit dans les autres Places seroit » à l'Empereur : Que l'affaire de Catzenelnbogen seroit mise à la décision » de Sa Majesté Impériale ; & que Philippe payeroit outre cela une amende » de cinquante mille florins d'or. De son côté l'Empereur promettoit de le » recevoir dans ses bonnes grâces, & de le laisser aller *sans aucune prison.* » Le Landgrave étoit inquiet sur le dernier article du Traité, & sans les pressantes sollicitations du Duc Maurice & de l'Electeur de Brandebourg, il auroit absolument refusé de se remettre entre les mains de l'Empereur. L'événement fit voir que ses craintes étoient fondées : car aussi-tôt qu'il se fut rendu à Hall pour faire les soumissions dont on étoit convenu, il fut arrêté par Granvelle. Ce Ministre prétendit justifier cette violence en faisant voir le dernier article du Traité, où se trouvoit un mot auquel on n'avoit point fait attention, & qui signifioit qu'on ne tiendrait point le Landgrave dans une prison perpétuelle.

On travailla ensuite à la démolition de toutes les Places du Landgrave, à l'exception de Zieghenhayn, qui fut conservé par la fidélité & le courage de Heints de Luder qui y commandoit. L'Empereur maître de s'expliquer sur l'affaire de Catzenelnbogen & de Dietz, décida en faveur de la Maison de Nassau, à qui il adjugea tout. Cependant les Electeurs de Saxe & de Brandebourg irrités de la détention de Philippe, résolurent d'en tirer vengeance. Ils se joignirent aux enfants du Landgrave, & mirent dans leurs intérêts Henri II. Roi de France, & le Margrave Albert de Brandebourg. Ils prirent des mesures si justes, & se conduisirent avec tant de diligence & d'habileté, que l'Empereur chassé d'Innsbruck dans le Tirol, fut réduit à consentir à la Transaction de Passau, où il fut réglé : « Que Philippe seroit mis » en liberté : Que l'affaire de Catzenelnbogen seroit remise à la décision » d'arbitres désintéressés, Electeurs & Princes, que chaque partie choisiroit » & nommeroit également ; & qu'il seroit libre au Landgrave de relever » les fortifications de Cassel. » En vertu de cet accord Philippe sortit de prison, après y avoir été retenu cinq ans. Il termina aussi-tôt la dispute qui duroit depuis long-temps entre sa Maison & celle de Nassau. On convint : » Que les Comtes de ce nom auroient la quatrième partie du Comté de » Dietz, & qu'on leur payeroit quatre cent cinquante mille florins d'or pour » leurs prétentions sur le reste de la succession, à laquelle ils renonceroient : » Qu'ils conserveroient néanmoins le titre de Comtes de Catzenelnbogen » aussi-bien que la Maison de Hesse. » On régla de plus : « Que si cette » dernière Maison venoit à s'éteindre entièrement ceux qui en recueilleroient » l'héritage, seroient obligés de payer aux Comtes de Nassau trois cent » mille florins d'or, ou de leur abandonner le Comté de Catzenelnbogen. »

Délivré de tant de peines, Philippe ne songea plus qu'à rétablir l'abondance



MAISON DE  
HESSE.

& la tranquillité dans ses Etats. Il fortifia Cassel, Giessen & Ruffelheim, & mourut en 1567. âgé de soixante & trois ans. Ce Prince qui est la tige de toutes les branches de l'illustre Maison de Hesse, laissa un grand nombre d'enfants. Ce fut lui à qui Luther & Melanchton permirent de prendre une seconde femme du vivant de la première, dont il ne se sépara point. Les quatre enfants qu'il eut de son premier & légitime mariage furent: 1°. Guillaume IV. ou le Sage, qui eut Cassel; 2°. Louis IV. qui eut Marbourg; 3°. Philippe II. qui eut Rhinfels; & 4°. George I. ou le Pieux, qui eut Darmstadt. Il avoit ordonné que les six fils qu'il avoit eus de son second mariage avec Marguerite de Saal, auroient entr'eux le Comté de Dietz avec les Seigneuries de Lisberg & de Bickenbach. Comme ces derniers ne furent point mariés, leur mort finit les troubles qu'ils causèrent dans la Maison de Hesse, qui refusoit avec justice de les reconnoître pour Comtes de l'Empire & pour une branche légitime. Guillaume IV. qui étoit l'aîné de ses frères, & qui avoit le plus contribué à la liberté de son père, fut le mieux partagé dans la succession du Landgrave. Il en eut la moitié, c'est-à-dire, la basse Hesse avec le Comté de Zieghenhayn, la Seigneurie d'Itter & la Jurisdiction de Smalcalde. Louis IV. eut un quart des biens de son père; sçavoir, la Principauté sur la Lahn avec le Comté de Nidda. Philippe eut la basse partie du Comté de Catzenelnbogen, & George eut le reste; de sorte que ces deux derniers eurent entr'eux un quart de la succession. De ces quatre Princes, le second & le troisième; sçavoir, Louis & Philippe n'eurent point de postérité. Louis vendit à l'Electeur de Mayence en 1595. ses droits sur la ville de Busbach, avec le droit de conférer les fiefs Ecclésiastiques. Les deux autres, Guillaume IV. & George I. formerent deux branches. De Guillaume est sortie celle de Cassel, qui fut divisée en celle de Rhinfels, & George est tige des Maisons de Darmstadt & de Hombourg. Je parlerai de ces quatre familles qui composent aujourd'hui celle de Hesse, & je vais d'abord commencer par celle de Cassel.

### BRANCHE DE CASSEL.

Guillaume IV. I. **G**uillaume s'acquît beaucoup de réputation par sa sagesse, & la plupart des Princes de l'Europe le consulterent sur leurs plus importantes affaires, & ne décidèrent souvent que sur les conseils qu'il leur donna. Il fut allier à un esprit liant & solide le goût des sciences & des arts, & fit de grands progrès dans l'étude des Mathématiques, à laquelle il s'appliqua. Ses sujets jouirent pendant son règne d'une parfaite tranquillité, & oublièrent les malheurs que la guerre leur avoit causés. Guillaume ne négligea point d'augmenter ses Etats, & malgré les vives contestations de Jules, Duc de Brunswick, il obtint de l'Empereur en 1587. la succession de Thiéri de Pleisse, dernier Seigneur de ce nom, mort en 1571. Il eut encore à l'extinction de la Maison des anciens Comtes de Hoia, les territoires d'Auberg, de Vecht & de Freudenberg, & hérita de George-Ernest, dernier Prince de Henneberg, la Seigneurie de Franckenstein, & la moitié de la Ville & du Bailliage



Bailliage de Smalcalde. Plusieurs Châteaux qu'il bâtit de nouveau, & qu'il répara ou qu'il embellit, sont des monuments de sa magnificence. Il augmenta les fortifications de Cassel, & mourut en 1592. ne laissant qu'un fils unique nommé Maurice, qui embrassa la Religion prétendue Réformée.

MAISON DE  
HESSE.

Maurice.

Maurice, ainsi que son pere, avoit de grands talents. Il parloit avec facilité plusieurs langues mortes & vivantes, possédoit parfaitement l'Astronomie, la Géométrie & la Musique, & sa prudence le rendit l'oracle de ses voisins au dedans & au dehors de l'Empire. Lorsque les troupes Espagnoles sous la conduite de l'Amirante d'Arragon, se jetterent sur le Cercle de Westphalie, le Landgrave fournit des secours aux Etats qui étoient opprimés; ce qui força les Espagnols à abandonner l'Empire. A la mort de Louis de Marbourg, oncle de Maurice, il y eut plusieurs disputes au sujet de sa succession. Selon la disposition du testament, la moitié des biens de Louis devoit appartenir à la branche de Cassel, & par conséquent Maurice qui étoit le seul de cette branche prétendit s'en emparer. La branche de Darmstadt formée par George le Pieux, & qui s'étoit à sa mort divisée en deux autres branches; sçavoir, celle de Darmstadt & celle de Hombourg, devoit hériter de l'autre moitié des biens du Landgrave de Marbourg. Louis de Darmstadt, Frideric de Hombourg & Louis de Busch, fils de George le Pieux, représenterent qu'ils étoient neveux de Louis de Marbourg de même que Maurice, & qu'ils devoient partager la succession par tête. Maurice eut pour sa part Marbourg, Rauschenberg, Schonstein, Wetter, Biddencap, Battenberg, Königsberg, avec les biens féodaux de Bellersheim, Holtzfeld, Blanckenstein, Wermond, Itter, Hessenstein, Allendorf sur la Lahn, Gemunde sur la Werre, le fonds de Breitenbach, Limbourg, Epstein, Rosenthal, Wolckersdorff, Franckenberg & Wiesenfeld. Une clause du testament causa dans la suite beaucoup d'embarras à Maurice; le Testateur ordonnoit que si les terres dont il dispoisoit souffroit quelques changements à l'égard de la Religion, celui qui en auroit hérité & qui auroit voulu introduire des nouveautés, seroit déchu de ses droits à sa succession. Maurice ne se conforma pas à cette condition, il ôta les images des Eglises & chercha les moyens d'établir le Calvinisme. Louis de Darmstadt se prévalut de la clause du testament, & fit voir que Maurice s'étoit mis dans le cas d'être exclus. Le procès fut commencé à la Cour de l'Empereur, & ne fut entierement terminé que long-temps après.

Lorsque les Princes Protestants formerent cette union, à laquelle ils donnerent le nom d'*Evangelique*, Maurice s'y engagea aussi, & les mesures qu'on prit causerent de l'ombrage à l'Empereur. Cependant quoique le Landgrave de Hesse-Cassel se fut bien-tôt après détaché de l'alliance où il étoit entré, l'Empereur ne laissa pas de le déclarer déchu de ses prétentions à la succession du Landgrave Louis, & il l'adjugea toute entiere à Louis de Darmstadt. Maurice qui voyoit les armées de l'Empereur prêtes à le priver de ses Etats, où elles étoient déjà entrées, se démit du gouvernement qu'il céda à son fils Guillaume V. Il vécut jusqu'à l'année 1632. & parmi les enfants qu'il laissa de ses deux mariages avec Agnès de Solms & Julienne de Nassau-Siegen, on remarque particulièrement Guillaume qui lui succéda,



MAISON DE  
HESSE.

Ernest qui fut tige de la branche de Rhinfels, & Frideric qui résida à Eschweg, & mourut sans laisser d'enfants mâles.

Aussi-tôt que le Landgrave Guillaume V. eut affermi son pouvoir dans ses Etats, il s'accommoda avec ses cousins de la branche de Darmstadt pour la succession de Marbourg; mais cet accommodement n'eut pas lieu. Il se joignit ensuite à Gustave-Adolphe, Roi de Suede, contre l'Empereur, & s'empara d'un grand nombre de villes dans la Westphalie. La jalousie qui se mit entre lui & George, Duc de Lunebourg, arrêta pendant quelque temps la rapidité de ses progrès. Cependant la défaite des Suedois à la journée de Nordlinghen; engagea une grande partie des Princes de l'Empire à accéder au Traité de Prague. Le Landgrave refusa d'y être compris, & demeura constamment attaché au parti des François & des Suedois. Il rassembla ses troupes, & marcha de nouveau contre l'Empereur. Ses premiers exploits ne furent pas heureux, & il auroit été contraint d'abandonner toutes ses conquêtes dans la Westphalie, sans la déroute des Impériaux à Wistock, qui les obligea de rappeler les troupes qu'ils avoient en Westphalie. Guillaume profita des circonstances pour réparer ses pertes: il se jeta sur le Comté d'Oost-Frise, dont il tira une forte contribution, & il comptoit poursuivre ses avantages, lorsque sa mort arrivée le 21 Septembre 1637. mit fin à tous ses projets.

Comme son fils Guillaume VI. étoit encore fort jeune, sa tutelle fut confiée à la Douairiere Amelie-Elisabeth sa mere. Cette Princesse avoit beaucoup de vertus & de qualités extraordinaires. Elle résolut de continuer avec vigueur la guerre que son mari avoit commencée contre l'Empereur & les Princes de son parti. Ses troupes avec celles de France commandées par le Maréchal de Guebriant, battirent en 1642. le Général Lamboy près de Kerpen. Elles sortirent encore victorieuses de quelques combats, & fournirent à la Douairiere les moyens de se faire justice touchant la succession de Marbourg. Elle reprit bien-tôt le Château de Marbourg & le Comté de Catzenelnboghen; ce qui engagea la Maison de Darmstadt à terminer le procès qu'elle avoit avec la Maison de Cassel. Ernest, Duc de Saxe, qui avoit employé sa médiation dans cette affaire, fit signer aux deux parties l'accord, où il étoit stipulé: « Que la Maison de Cassel auroit la basse partie du Comté de Catzenelnboghen, avec le Bailliage & la Ville de Smalcalde, les Prévôtés » qui y sont annexées, un quart de la succession de Marbourg, avec cinq » mille florins de revenu, la Ville & le Château de Marbourg: Que de » l'autre part on payeroit à la Maison de Darmstadt la somme de soixante » mille florins, & qu'on lui abandonneroit le reste de ladite succession. » Les Hessois battirent ensuite les Impériaux à Grevenbruck & firent beaucoup de prisonniers. La paix de Westphalie assura à la Maison de Hesse-Cassel la possession héréditaire de l'Abbaye de Hirsfeld, avec toutes ses appartenances séculières & ecclésiastiques, le droit de Seigneurie directe & utile sur les Bailliages de Schaumbourg, de Saxenhaghen, de Stathaghen & de Bickenbourg, avec six cent mille écus. Amelie-Elisabeth mourut en 1657. sept ans après avoir remis à son fils Guillaume VI. le gouvernement de ses Etats.

Guillaume VI.

Ce Prince en jouit tranquillement jusqu'à l'année 1663. qu'une attaque



d'apoplexie l'emporta à l'âge de trente-quatre ans. Il avoit épousé le 9 Juillet 1649. Edwige-Sophie, fille de George-Guillaume, Electeur de Brandebourg, née le premier Avril 1623. morte le 26 Juin 1683. & il eut de cette Princesse, 1°. Charlotte-Amelie, née le 27 Avril 1650. mariée le 25 Juin 1667. avec Christian V. Roi de Dannemarck, qui devint veuve le 25 Août 1699. & mourut le 27 Mars 1714. 2°. Guillaume, né le 21 Juin 1651. mort à Paris le 21 Novembre 1670. 3°. Charles, né le 3 Août 1654. 4°. Philippe, né le 14 Décembre 1655. qui fit bâtir à Creutzberg un château pour y faire sa résidence qu'il nomma Philips-Thal. Ce nom est resté à ses descendants, dont je donnerai la filiation immédiatement après la généalogie de la branche de Hesse-Cassel. 5°. George, né le 20 Mars 1658. mort à Geneve le 4 Juillet 1674. 6°. Elisabeth-Henriette, née en 1661. mariée le 22 Août 1679. avec Frideric I. Roi de Prusse, morte en 1683.

Charles n'avoit que neuf ans lorsqu'il succéda à son pere; de sorte que sa mere fut chargée de sa tutelle. Quand il fut en âge de porter les armes, il donna beaucoup de marques de sa valeur dans les guerres contre la France. Il avoit du goût pour les arts & aimoit la magnificence; le superbe Aqueduc & les embellissements qu'il fit à sa résidence de Cassel en sont une preuve évidente. D'ailleurs il sut se faire aimer & respecter de ses voisins, & il jouit de la paix jusqu'à sa mort arrivée le 23 Mars 1730. Il avoit épousé le 21 Mai 1673. Marie-Amelie, fille de Jacques, Duc de Curlande, née le 12 Janvier 1653. morte le 16 Juillet 1711. dont il eut, 1°. Frideric, né le 28 Avril 1676. 2°. Sophie-Charlotte, née le 16 Juillet 1678. mariée le 2 Janvier 1704. avec Frideric-Guillaume, Duc de Mecklenbourg-Schwerin, mort en 1713. 3°. Charles, né le 12 Juin 1680. qui fut Général-Major de l'armée Hollandoise, & mourut le 17 Novembre 1702. d'une blessure qu'il avoit reçue devant la citadelle de Liège. 4°. Guillaume, Général de la Cavalerie Hollandoise, & Gouverneur de Maestricht depuis 1723. né le 10 Mars 1682. 5°. Léopold, né le 30 Décembre 1684. mort le 13 Septembre 1704. 6°. Louis, né le 5 Septembre 1686. qui fut tué à la bataille de Ramillies le 23 Mai 1706. 7°. Marie-Louise, née le 7 Février 1688. mariée le 20 Avril 1709. avec Jean-Guillaume, Prince de Nassau & Stathouder héréditaire de Frise, mort le 14 Juillet 1711. 8°. Maximilien, né le 28 Mai 1689.

Ce Prince fut Lieutenant-Général, Feldt-Maréchal des armées de l'Empereur en 1720. & eut le Régiment d'Infanterie vacant par la mort du Général Zumjungen, en garnison dans le Milanez, le 25 Décembre 1732. Il épousa le 29 Novembre 1720. Friderique-Charlotte, fille d'Ernest-Louis, Landgrave de Hesse-Darmstadt, née le 8 Septembre 1698. & eut de ce mariage Charles, né le 30 Septembre 1721. mort le 23 Novembre 1722. Ulrique-Friderique-Guillielmine, née le 31 Octobre 1722. Christine-Charlotte, née le 11 Février 1725. Guillielmine & Marie jumelles, nées le 25 Février 1726. la dernière est morte le 24 Mars 1727. & une fille née en Novembre 1730.

Le neuvieme enfant de Charles, Landgrave de Hesse-Cassel, fut George Chevalier de l'Aigle noir, Lieutenant-Général de l'armée du Roi de Prusse, & Gouverneur de Minden, né le 8 Janvier 1691. Le dixieme fut Guillielmine-

MAISON DE  
HESSE.

Charles.



MAISON DE  
HESSÉ.

Charlotte, née le 8 Juillet 1695. morte le 21 Novembre 1722. Charles eut encore quatre enfants morts en bas âge.

Frideric, Prince héréditaire de Hesse-Cassel, fut successivement Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant & de l'Aigle noir, Lieutenant-Général de l'armée Hollandoise, Général de leur Cavalerie, Généralissime des armées de terre & de mer du Roi de Suede, & Régent du Royaume en l'absence de Charles XII. Il épousa en premières nœces le 31 Mai 1700. Louise-Dorothée-Sophie, fille de Frideric I. Roi de Prusse, née le 19 Septembre 1680. Cette Princesse étant morte le 23 Décembre 1705. sans avoir eu d'enfants, Frideric se remaria le 4 Avril 1715. à Ulrique-Eléonore, fille de Charles XI. Roi de Suede, née le 23 Août 1688. Cette Princesse succéda à son frere Charles XII. au trône de Suede en 1719. & engagea les Etats de cette Couronne à élire pour leur Roi Frideric son époux. Ses démarches eurent le succès qu'elle en avoit attendu; Frideric fut reconnu Souverain de la Suede (1) le 4 Avril 1720. & couronné le 14 Mai de la même année. Lorsqu'il eut succédé à son pere au Landgraviat de Hesse Cassel, il établit pour gouverner cet Etat une Régence, à laquelle il donna pour Chef son frere Guillaume.

1756.

A la mort de Frideric arrivée en 1751. sans laisser d'enfants, Guillaume fut de droit Landgrave de Hesse-Cassel. Il gouverne aujourd'hui ces Etats, & a épousé le 27 Septembre 1717. Dorothée-Guillielmine, fille de Maurice-Guillaume, Duc de Saxe-Weitz, née le 21 Mars 1691. dont il a eu, 1<sup>o</sup>. Charles, né le 21 Août 1718. mort le 17 Octobre 1719. 2<sup>o</sup>. Frideric, né le 14 Août 1720. 3<sup>o</sup>. Marie-Amelie, née le 7 Juillet 1721.

Les Etats du Landgrave de Hesse-Cassel sont 1<sup>o</sup>. le bas Landgraviat de Hesse, où sont les Villes de Cassel, de Zieghenhayn, &c. & le Comté de Plesse. 2<sup>o</sup>. Marbourg dans la haute Hesse. 3<sup>o</sup>. La Principauté de Hirschfeld sur la riviere de Fulde. 4<sup>o</sup>. Une partie du bas Comté de Catzenelnbogen. 5<sup>o</sup>. Le Comté de Schaumbourg excepté Buckebourg, qui appartient au Comte de la Lippe. 6<sup>o</sup>. Sinalcalde dans le Comté de Henneberg. 7<sup>o</sup>. Les Bailliages de Rottenbourg & de Saxe-Hagen.

## BRANCHE COLLATÉRALE de Philipps-Thal.

II. **P**hilippe fils de Guillaume VI. auteur de la branche de Philipps-Thal, mourut le 18 Juin 1721. étant à Aix-la-Chapelle pour y prendre les eaux. Il avoit épousé en 1680. Catherine-Amelie, fille de Charles Othon, Comte de Solms-Laubach, née le 26 Septembre 1654. Les enfants qu'il eut d'elle sont 1<sup>o</sup>. Guillelmine-Edwige, née le 9 Octobre 1681. morte le 6 Juin 1699. 2<sup>o</sup>. Charles, Landgrave de Hesse Philipps-Thal d'aujourd'hui, qui a été Lieutenant-Général des armées de France, qui est né le 23 Septembre 1682. & qui épousa le 24 Novembre 1725. la Princesse Caroline-

1756.

(1) Voy. hist. de Suede de cette Introduction, tom. IV. pag. 217. & suiv.



Christine, fille de Jean-Guillaume, Duc de Saxe-Eisenach, née le 15 Avril 1699. dont il a eu Guillaume, né le 29 Août 1726. & une fille née au mois de Mars 1728.

MAISON DE  
HESSE.

Les autres enfants de Philippe sont 3°. Amelie, née le 22 Février 1684. 4°. Philippe, né le 31 Juillet 1686. mort le 23 Mai 1717. trois ans après avoir épousé Marie, fille de George-Albert, Comte de Limbourg-Stirum de Bronchorst, née le 24 Octobre 1689. dont il n'eut qu'une fille nommée Amelie-Sophie qui mourut en 1718. 5°. Friderique-Henriette, née le 16 Juillet 1688. 6°. Guillaume, Colonel d'un Régiment de Cavalerie en Hollande, né le 2 Avril 1692. qui a été nommé Commandant d'Ypres par les Etats-Généraux en Janvier 1732. & qui a épousé le 31 Octobre 1724. Guillemine-Charlotte, fille de Lebrecht, Prince d'Anhalt-Bernbourg, née le 24 Novembre 1704. dont il a eu Catherine-Friderique, née le premier Mai 1725. & un Prince né le 13 Février 1727. 7°. Sophie, née le 6 Avril 1695. mariée en 1723. avec Auguste Prince de Holstein-Beck, morte le 10 Mai 1728.

### MAISON DE HESSE-RHINFELS.

III. **E**RNEST Landgrave de Hesse, le plus jeune fils du Landgrave Maurice, dont on a déjà parlé, fut auteur de la branche de Rhinfels. Ce Prince fut fait prisonnier par le Général Lamboi à la bataille de Geiseck, & pendant sa détention, il prit touchant la Religion des sentiments différents de ceux dans lesquels il avoit été élevé. Lorsqu'il fut remis en liberté, il se fit Catholique, & mourut en 1693. âgé de soixante & dix ans. Il avoit épousé le premier Juillet 1647. Marie-Eléonore, fille de Philippe Reinhard, Comte de Solms, morte au mois d'Août 1689. de laquelle il eut Guillaume, né au mois de Mars 1648. & Charles, né le 3 Août 1649. Ce dernier forma la branche collatérale de Wanfried, dont je ferai mention à la fin de la branche de Rhinfels.

Ernest.

Lorsque Guillaume succéda à son pere, il y avoit dans Rhinfels une garnison que Charles, Landgrave de Hesse, y avoit mise pour défendre ce pays contre les entreprises des François. Cette raison n'existoit plus, & Guillaume demanda que le Landgrave de Cassel retirât ses troupes; mais les démêlés qui survinrent entre Guillaume & Charles, furent cause que ce dernier s'opiniâtra à ne point se dessaisir de Rhinfels. Le procès qu'ils eurent à ce sujet fut porté à la Cour Impériale, & par le Traité de paix conclu à Utrecht entre la France & les Provinces-Unies, le Roi de France consentoit: « Que dans » le Traité à faire avec l'Empire, la forteresse de Rhinfels & la ville de » Saint-Goar, avec tout ce qui en dépendoit, demeurassent au Landgrave » de Hesse-Cassel & à ses successeurs, moyennant un équivalent raisonnable » au Prince de Hesse-Rhinfels; & à condition que la Religion Romaine » de la manière qu'elle s'y trouvoit établie, y feroit exercée sans aucune » altération. » Cependant l'Empereur refusa de se conformer à cette disposition, & il prétendit que Guillaume fût rétabli dans la possession de Rhinfels,

Guillaume.



MAISON DE  
HESSE.

& que Charles retirât la garnison qu'il y entretenoit. Le Landgrave de Hesse-Cassel n'obéit pas d'abord à l'Empereur, & on fut contraint de l'y forcer par la voie de l'exécution. Il en prévint les derniers effets par un accommodement, fit revenir ses troupes, & paya les frais de l'exécution. Guillaume tranquille possesseur de Rhinfels, professa la Religion Catholique jusqu'à sa mort arrivée le 20 Novembre 1725. Il eut de son mariage contracté en 1669. avec Marie-Anne, fille de Ferdinand-Charles, Comte de Löwenstein-Wertheim, née le 18 Juin 1652. morte le 16 Octobre 1688. 1°. Marie-Eléonore-Amélie, née le 25 Septembre 1675. mariée le 9 Juin 1692. avec Théodore, Comte Palatin de Sultzbach, morte le 27 Janvier 1720. 2°. Catherine-Elisabeth-Félicité, née le 16 Octobre 1678. mariée en premières noces le 18 Octobre 1695. à François-Alexandre, Prince de Nassau-Hadamar, mort le 27 Mars 1711. & en secondes noces à Ferdinand-Antoine, Comte d'Atymis. 3°. Anne-Jeannette, Chanoinesse de Thoren, née le 13 Septembre 1680. 4°. Ernestine-Louise, née le premier Octobre 1681. mariée en 1721. avec le Colonel Villa-Longa, Comte de la Cerda. 5°. Ernest-Léopold, né le 25 Juin 1684.

Ernest-Léopold.

Ce Prince qui étoit Chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert succéda à son pere, & mourut le 25 Septembre 1731. Il avoit épousé le 12 Novembre 1704. Eléonore-Marie-Anne, fille de Maximilien-Charles, Prince de Löwenstein-Wertheim, née en 1668. dont il eut, 1°. Joseph, né le 23 Septembre 1705. 2°. Polixene-Christine-Jeannette, née le 21 Septembre 1706. mariée le 20 Août 1724. à Charles-Emmanuel, Roi de Sardaigne, Duc de Savoye & de Piémont. 3°. François-Alexandre, né le 8 Décembre 1710. 4°. Eléonore-Philippine, née le 10 Octobre 1712. mariée le 11 Janvier 1731. à Jean-Christian, Comte Palatin du Rhin, Prince de Sultzbach. 5°. Caroline, née le 18 Août 1714. mariée le 23 Juin 1728. à Louis-Henri, Duc de Bourbon, de Châteauroux, de Montmorenci, d'Enghien & de Seure-Bellegarde, Prince de Condé, Prince du Sang & Pair de France, veuve le 27 Janvier 1740. & morte à Paris le 14 Juin de la même année. 6°. Constantin, né le 21 Mai 1716. & 7°. Chrétienne-Henriette, née le 24 Novembre 1717.

Joseph.

Joseph, fils & successeur d'Ernest-Léopold, épousa le 30 Décembre 1725. Christine-Anne-Louise, fille de Louis Othon, Prince de Salms, née le 29 Avril 1707. & mourut sans enfants en 1750.

Constantin son frere lui succéda, & gouverne aujourd'hui les Etats de Hesse-Rhinfels. Il a épousé Marie-Eve de Stahrenberg, née le 12 Décembre 1723.

Les Etats du Landgrave de Hesse-Rhinfels sont, 1°. la plus grande partie du bas Comté de Catzenelnbogen, comme Rhinfels, Saint Goar & Gevershausen; les Bailliages de Reichenberg & de Florstein. 2°. Rotenbourg sur la riviere de Fulde, & ses dépendances dans la basse Hesse.



BRANCHE COLLATÉRALE  
de Wanfried.

IV. **C**harles fils d'Ernest & auteur de la branche de Wanfried mourut le premier Mars 1711. Il avoit épousé en premières nûces dans l'année 1669. Sophie-Magdelene, fille d'Eric-Adolphe, Comte de Salm-Reifferscheid, morte à Venise le 15 Mai 1675. & en secondes nûces le 4 Juin 1678. Alexandrine-Julienne, fille d'Emic XII. Comte de Linange, morte le 19 Avril 1703. Les enfants du premier lit furent: 1°. Guillaume, né le 25 Août 1671. 2°. Frideric, né le 17 Mai 1673. mort en Hongrie l'année 1692. 3°. Philippe, né au mois de Juin 1674. mort en Savoye l'an 1694. Les enfants du second lit furent: 4°. Charlotte-Amelie, née le 8 Mars 1679. mariée le 25 Septembre 1694. avec François Ragotzki, Prince de Transilvanie, & morte à Paris le 18 Octobre 1722. 5°. Sophie-Léopoldine, née le 17 Juillet 1681. mariée le 6 Juin 1700. avec Philippe-Charles-Gaspard, Comte de Hohenlohe-Bartenstein, & morte le 18 Avril 1724. 6°. Marie-Anne-Jeanne-Louise, née le 8 Janvier 1685. mariée le 8 Juillet 1703. avec Daniel, Baron d'Igelheim, veuve le 22 Janvier 1723. & morte à Erfort au mois de Juillet 1728. 7°. Christine-Françoise-Polixene, née le 23 Mai 1688. mariée le 28 Février 1712. avec Dominique Marquard, Prince de Löwenstein-Wertheim, morte le 15 Septembre 1728. 8°. Christian-Auguste, né le 17 Juillet 1689. 9°. Julienne-Elisabeth-Anne-Louise, née le 20 Octobre 1690. mariée avec Othon-Ernest, Comte de Limbourg-Styrum-Gehmen. 10°. Eléonore-Bernardine-Françoise-Barbe, née le 21 Février 1695. mariée au mois de Juin 1717. avec Herman-Frideric, Comte de Bentheim-Tecklenbourg, & six enfants morts en bas âge; sçavoir, deux du premier lit & quatre du second.

Guillaume succéda à son pere, & mourut en 1741. Il avoit été Chanoine de Cologne & de Strasbourg, & avoit donné sa résignation en 1717. pour épouser avec dispense du Pape le 19 Septembre 1719. Ernestine-Elisabeth, fille de Théodore, Comte Palatin de Sultzbach, & de Marie-Eléonore-Amelie, Princesse de Hesse-Rhinfels. Il ne laissa point d'enfants; de sorte que son frere Christian-Auguste lui succéda, & vécut jusqu'en 1755. sans avoir eu d'enfants de Marie-Françoise de Hohenlohe-Bartenstein son épouse. Cette Princesse née le 16 Août 1698. est encore vivante.

1756.

## BRANCHE DE HESSE-DARMSTADT.

V. **G**eorge le Pieux le plus jeune des fils de Philippe le Magnanime, fut la tige de la branche de Hesse-Darmstadt. Son pere lui avoit assigné pour sa part la haute partie du Comté de Catzenelnbogen, dont il jouit

George le Pieux.



MAISON DE  
HE SSE.

Louis le Fidele.

jusqu'à sa mort arrivée l'an 1696. Des trois fils qu'il laissa ; sçavoir, Louis V. ou le Fidele, Philippe & Frideric, le premier continua la Maison de Darmstadt ; le second qui résidoit à Butzbach mourut dans un bain, & le troisième commença la branche de Hombourg.

Louis le Fidele fut ainsi nommé à cause de l'inviolable attachement qu'il conserva pour la personne de l'Empereur & pour la Maison d'Autriche. Il acheta de Henri, Comte d'Issembourg, un district assez considerable, où se trouvoit Langhen, Kellsterbach, Monfeld, Engelbach, Neuheim, Grickzheim, &c. mais les parents de Henri s'opposèrent à cette vente, & intentèrent un procès qui ne fut terminé que sous le regne de George II. fils de Louis. On a déjà vu les démêlés que ce Landgrave eut avec Maurice, Landgrave de Cassel, au sujet de la succession de Louis de Marbourg. On sçait comment & en quel temps ils finirent, ainsi il est inutile de les rapporter ici. Louis le Fidele mourut en 1626. laissant trois fils ; sçavoir, George II. Jean & Frideric. George succéda à son pere, & prit le titre de Darmstadt ; Jean prit celui de Breubach, & mourut en 1657. Il avoit ajouté à son partage des biens paternels la moitié du Comté de Sayn, que Jeanette, fille d'Ernest, Comte de Sayn & de Wittgenstein, lui avoit apportée pour dot. Cette Princesse qui n'avoit point eu d'enfants, se remaria à Jean-George de Saxe-Eisenach, & le mit en possession de cette moitié du Comté de Sayn, qui sortit ainsi de la Maison de Darmstadt. Frideric le dernier des enfants de Louis le Fidele embrassa la Religion Catholique, devint Cardinal & Evêque de Breslau dans la Silesie, dont l'Empereur lui avoit confié le gouvernement, & mourut en 1682.

George II.

George II. n'eut pas moins de zèle que son pere pour la Maison d'Autriche, dont rien ne le put détacher. Il accommoda les disputes qui s'étoient élevées entre son pere & les Comtes d'Issembourg. Ces derniers céderent au Landgrave quelques villages, au nombre desquels étoit Kellsterbach, & consentirent qu'il garderoit le titre & l'expectative du Comté d'Issembourg. Il finit aussi le procès que sa Maison avoit intenté au Landgrave de Hesse-Cassel, comme on l'a déjà vu. George jouit ensuite de la tranquillité que la paix de Westphalie avoit rétablie en Allemagne, & mourut en 1661. Il laissa deux fils ; sçavoir, Louis VI. & George III. Ce dernier prit le nom de Lanterbach, & mourut en 1676. âgé de quarante-quatre ans, ne laissant de ses deux mariages qu'une Princesse nommée Magdelene-Sibylle, née en 1671.

Louis VI.

Louis succéda à son pere George II. & gouverna ses Etats jusqu'en 1678. qu'il mourut. Il avoit épousé en premieres noces le 24 Novembre 1650. Marie-Elisabeth, fille de Frideric, Duc de Holstein Gottorp, morte le 17 Juin 1665. & en secondes noces le 5 Décembre 1666. Elisabeth-Dorothee, fille d'Ernest Duc de Saxe-Gotha, née le 8 Janvier 1640. morte le 24 Août 1709. Les enfants du premier lit furent, 1°. Magdelene-Sibylle, née le 28 Avril 1652. mariée le 6 Novembre 1673. à Guillaume-Louis, Duc de Wurtemberg-Stutgard, veuve le 23 Juillet 1677. & morte au mois d'Août 1712. 2°. Marie-Elisabeth, née le 10 Mars 1656. mariée le premier Mars 1676. avec Henri, Duc de Saxe-Roemhild, veuve en 1710. & morte le 16 Août 1725. 3°. Auguste-Magdelene, née le 6 Mars 1657. morte le premier Septembre



Septembre 1674. 4°. Louis VII. né le 22 Juin 1658. mort le 31 Août 1678. 5°. Frideric, né le premier Octobre 1659. mort le 28 Janvier 1676. 6°. Sophie-Marie, née le 7 Mars 1661. mariée le 9 Février 1681. avec Christian, Duc de Saxe-Eisenberg, veuve le 28 Avril 1707. & morte le 22 Août 1712. Les enfants du second lit furent : 7°. Ernest-Louis, né le 15 Décembre 1667. 8°. George, né le 25 Avril 1669. qui fut Lieutenant-Général des armées de l'Empereur, & Grand-Ecuyer de Charles II. Roi d'Espagne. Ce Monarque le nomma Vice-Roi de Catalogne, Grand-d'Espagne de la première classe, Chevalier de la Toison d'or & Grand-Chambellan. Il embrassa la Religion Catholique, se démit de la charge de Vice-Roi de Catalogne en 1701. suivit l'Empereur en Espagne, & fut tué à la première attaque du fort Mont-Joui de Barcelonne le 14 Septembre 1705. 9°. Sophie-Louise, née le 6 Juillet 1670. mariée le 11 Octobre 1688. à Albert-Ernest, Prince d'Oettingen, & veuve le 30 Mars 1731. 10°. Philippe, né le 20 Juillet 1671. qui embrassa la Religion Catholique à Bruxelles en 1693. & fut nommé ensuite Commandant de Fribourg. Il commanda en 1708. dans le Royaume de Naples les troupes de l'Empereur en qualité de Général Feldt-Maréchal, & fut Gouverneur de Mantoue en 1714. Il épousa en premières noces Marie-Eléonore-Josephine, fille de Ferdinand-François, Duc de Havré & de Croy, née le 3 Novembre 1673. morte le 20 Mars 1714. & en secondes noces le 30 Décembre 1718. Eléonore, fille de Vincent-Gonzague, Duc de Guastalla, née le 13 Novembre 1664. Ce mariage a été cassé en 1721. Philippe eut de son premier lit Joseph, né le 22 Janvier 1699. Théodore, née le 6 Février 1706. qui se fit d'abord Chanoinesse à Thoren, & épousa ensuite Ferdinand, Duc de Guastalla, le 23 Février 1727. & devint veuve en 1729. Léopold, né le 11 Avril 1708. qui embrassa l'état Ecclésiastique, & fut qualifié Abbé de Darmstadt.

Le 11<sup>e</sup> enfant de Louis Landgrave de Hesse-Rhinfels, fut Henri Chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert, né le 29 Septembre 1674. Le 12<sup>e</sup> Elisabeth-Dorothee, née le 14 Avril 1676. mariée le 24 Février 1700. à Frideric Jacques, Landgrave de Hesse-Hombourg, morte le 9 Septembre 1721. & enfin le 13<sup>e</sup> fut Frideric, né le 19 Septembre 1677. qui embrassa la Religion Catholique, fut Abbé & Chanoine des Chapitres de Cologne & de Breslau, tira de riches pensions de divers Evêchés de Sicile, que Charles II. Roi d'Espagne, lui accorda en 1699. & eut en Autriche la Seigneurie de Pechlar, abandonna ensuite l'état Ecclésiastique, & entra au service du Czar, qui le fit en 1707. Lieutenant-Général, Feldt-Maréchal de sa Cavalerie. Il fut blessé en Pologne à la bataille de Lezno, & mourut le 13 Octobre 1708.

Ernest-Louis, septieme enfant de Louis VI. prit à la mort de son pere le titre de Landgrave de Hesse-Darmstadt. Sa mere fut chargée du gouvernement pendant sa minorité. Il fut fait Chevalier des Ordres de l'Eléphant & de Saint-Hubert, & Colonel des troupes du cercle du haut Rhin. Il mourut le 12 Août 1739. Il avoit épousé le 10 Décembre 1687. Dorothee-Charlotte, fille d'Albert, Margrave de Brandebourg-Anspach, née le 19 Novembre 1661. morte le 15 Novembre 1705. dont il a eu, 1°. Dorothee-Sophie, née le 14 Janvier 1689. mariée le 13 Février 1710. à Jean-Frideric, Comte de

Ernest-Louis.



MAISON DE  
HESSE.

Louis VII.

1756.

Hohenlohe-Oehringen, & morte le 7 Juin 1723. 2°. Louis Lieutenant-Général, Feldt-Maréchal des armées de l'Empereur, né le 5 Avril 1691. 3°. Charles-Guillaume, né le 17 Juin 1693. mort le 17 Mai 1707. 4°. François-Ernest, né le 25 Janvier 1695. mort le 8 Janvier 1716. 5°. Friderique-Charlotte, née le 8 Septembre 1698. mariée le 28 Novembre 1720. à Maximilien, Prince de Hesse-Cassel.

Louis septieme du nom fut de droit Landgrave à la mort de son pere, & gouverne aujourd'hui les Etats de Hesse-Darmstadt. Il a épousé le en l'année 1717. Charlotte-Christine-Magdelene-Jeanne, fille de Jean Reinard, Comte de Hanau, née le 2 Mai 1700. morte le premier Juillet 1726. dont il a, 1°. Louis Prince héréditaire, né le 15 Décembre 1719. marié le 11 Août 1741 à Christine-Caroline de Deux-Ponts, née le 9 Mars 1721. qui lui a donné Caroline, née le 3 Mars 1746. Louis le 14 Juin 1753. & Amelie-Friderique, née le 20 Juin 1754. 2°. Charlotte-Guillielmine, née le 8 Octobre 1720. morte le 25 Février 1721. 3°. George-Guillaume, né le 11 Juillet 1722. marié le 15 Mars 1748. à Marie-Louise-Albertine de Linange, née le 16 Mars 1729. qui a mis au monde Louis-George-Charles le 27 Mars 1749. 4°. Caroline-Louise, née le 11 Juillet 1723. mariée en Février 1751. à Charles-Frideric, Margrave de Bade-Dourlach. 5°. Louise-Auguste-Magdelene, née le 16 Mars 1725. 6°. Jean-Frideric-Charles, né le 7 Mai 1726.

Les Etats de la Maison de Hesse Darmstadt sont 1°. le haut Landgraviat de Hesse, où se trouvent Giessen, Butzbach, Alendorf, &c. 2°. le Comté de Nidda où sont les Bailliages de Nidda, de Rosbach, de Schotten, &c. 3°. la Seigneurie d'Itter qui renferme les Bailliages d'Itter, de Lisberg & de Koenigsberg. 4°. le haut Comté de Catzenelnbogen qui contient Darmstadt, Dornberg, Russelsheim, Zwingenberg, Lichtenberg, Rellsterbach, Joegersbourg, Seheim & Umstadt. 5°. la Seigneurie d'Epstein. 6°. le Bailliage de Branbach dans le bas Comté de Catzenelnbogen. 7°. la Prévôté de Kirnbach en Suabe.

### BRANCHE DE HESSE-HOMBOURG.

VI. **D**E Frideric, troisieme fils de George le Pieux, sont sortis les Princes de la Maison de Hesse Hombourg. Frideric mourut en 1638. âgé de 53 ans, & laissa de son mariage avec Marguerite-Elisabeth, fille de Christophle, Comte de Leiningen, quatre fils; sçavoir, Louis-Philippe, Guillaume-Christophle, George-Christian & Frideric. Ce fut pendant la tutelle de ces Princes qui étoient encore fort jeunes, que George II. Landgrave de Darmstadt, fit l'accommodement dont on a déjà parlé. Louis-Philippe le premier des fils de Frideric ne lui survécut que cinq ans. Guillaume-Christophle qui résidoit à Binghenheim prit alors le titre de Landgrave, & mourut en 1681. sans laisser d'enfants mâles. George-Christian son frere n'avoit point eu d'enfants, & étoit mort quatre ans auparavant; de sorte que la succession passa à Frideric le plus jeune de tous. Ce Prince avoit déjà donné plusieurs preuves de sa capacité & de son courage, Il avoit servi dans



les troupes de Suede, & eut une jambe emportée d'un boulet de canon au siège de Coppenhague. Il s'attacha ensuite à l'Electeur de Brandebourg, & embrassa la Religion prétendue Réformée. On lui confia le gouvernement de la Pomeranie, & il acquit beaucoup de gloire à la bataille de Fehrbellin. A la mort de Guillaume-Christophle son frere aîné, il s'empara de Binghenheim, où il avoit résidé. La Douairiere de Darmstadt qui lui en contestoit l'héredité au nom de ses enfants y forma opposition. On fit un accommodement; Frideric garda cette Place, en donnant cent mille écus à la Maison de Darmstadt, & mourut en 1708. Il avoit épousé en premieres nœces le 12 Mai 1661. Marguerite, veuve de Benoît-Jean, Comte d'Oxenstiern, & fille d'Abraham, Comte de Brahé, née le 28 Juin 1608. morte sans enfants le 15 Mars 1669. en secondes nœces en 1671. Louise-Elisabeth, fille de Jacques Duc de Curlande, née en 1646. morte le 16 Décembre 1690. & en troisiemes nœces le 17 Avril 1692. Sophie-Sibylle, veuve de Jean-Louis, Comte de Linange-Dachsbourg, de Heidersheim, & fille de Jean-Louis, Comte de Linange-Westerbourg, née en 1656. morte le 13 Avril 1724. Ses enfants du premier lit furent: 1°. Charlotte-Dorothée-Sophie, née le 17 Juin 1672. mariée le 4 Novembre 1694. avec Jean-Ernest, Duc de Saxe-Weimar, & veuve le 12 Juin 1707. 2°. Frideric-Jacques, né le 19 Mai 1673. 3°. Charles-Christian, né le 24 Mars, qui fut Colonel d'Infanterie, & mourut d'une blessure qu'il avoit reçue devant Namur le 19 Août 1695. 4°. Edwige-Louise, née le 2 Mars 1675. mariée en 1719. à George-Christophle, Comte de Schlieben. 5°. Philippe, né le 24 Mars 1676. qui fut Colonel d'un Régiment de Dragons au service de Hesse-Cassel, & fut tué à la bataille de Spirebach le 15 Novembre 1703. 6°. Guillelmine-Amelie, née le 7 Janvier 1675. mariée le 19 Mai 1711. avec Antoine, Comte d'Altenbourg. 7°. Eléonore-Marguerite Doyenne de l'Abbaye de Hervorden, née le 23 Septembre 1679. 8°. Elisabeth-Julienne-Françoise, née le 6 Janvier 1681. mariée le 7 Janvier 1702. à Frideric-Guillaume, Prince de Nassau-Siegen, morte le 12 Novembre 1707. 9°. Friderique Ernestine, née le 28 Avril 1682. morte le 10 Avril 1698. 10°. Casimir-Guillaume, né le 23 Mars 1690. mort le 9 Octobre 1726. laissant de Chrétienne-Charlotte, fille de Guillaume-Maurice, Comte de Solms-Braunfels, Frideric-Charles-Guillaume, née le 15 Avril 1724. & Ulrique-Eléonore, née le 31 Mai 1726.

Frideric, Landgrave de Hesse-Hombourg, eut encore, de son troisieme lit, 11°. Louis-George, né le 10 Janvier 1693. qui demeura à Ober-Suntheim, & mourut le premier Mars 1728. ne laissant de son épouse-Chrétienne-Magdelene-Julienne, fille de Volrath, Comte de Limbourg-Spanheim, qu'une fille nommée Sophie Charlotte, née le 19 Février 1714. mariée le 26 Septembre 1727. avec Charles-Philippe, Comte de Hohenlohe-Barlenstein.

Frideric Jacques fils aîné de Frideric, Landgrave de Hesse-Hombourg, lui succéda. Il fut fait Lieutenant-Général de Cavalerie au service de la République de Hollande, & mourut en 1746. Il avoit épousé en premieres nœces le 14 Avril 1700. Elisabeth-Dorothée, fille de Louis VI. Landgrave de Hesse-Darmstadt, née le 24 Avril 1676. morte le 9 Septembre 1721. & en secondes nœces le 7 Octobre 1728. la veuve de Charles-Louis, Comte de Nassau-Saarbruck, nommée Chrétienne, fille de Frideric-Louis, Comte de Nassau



MAISON DE  
HESSE.

Orveiler, née le 2 Septembre 1685. Les enfants qu'il eut du premier lit furent Louis-Jean-Guillaume, né le 15 Janvier 1705. Jean-Charles Général-Major de la Cavalerie Russe, né le 25 Août 1706. Frideric, né le 2 Septembre 1721. & cinq autres enfants. Tous ces Princes moururent avant leur pere; de sorte que le Landgraviat échut à Frideric-Charles-Guillaume, fils de Casimir-Guillaume, dont on a parlé parmi les enfants de Frideric.

Frideric-Charles-Guillaume qui succéda à son oncle en 1746. épousa Louise-Ulrique de Solms-Braunfels, née le 30 Avril 1731. dont il eut le 30 Janvier 1748. un fils nommé Frideric-Louis. Ce jeune Prince à la mort de son pere arrivée en 1751. fut revêtu du Landgraviat de Hesse-Hombourg, & porte maintenant ce titre.

1756.

Les Etats de sa Maison sont Hombourg, près de Francfort & ses dépendances, & Bingenheim, &c.

## ARTICLE X.

### DES MARGRAVES DE BADE.

Quelques-uns de ceux qui ont recherché l'origine de la Maison des Margraves de Bade l'ont fait descendre de Verone en Italie; mais cette opinion a été réfutée, & on a fait voir que ces Margraves sont issus des anciens Ducs de Zeringhen. Voici de quelle maniere on explique cette généalogie. Berthold I. premier Duc de Zeringhen mort sous l'Empire de Henri IV. laissa deux fils; sçavoir, Berthold & Henri. Le premier fut Duc de Zeringhen & de Teck, & sa postérité s'éteignit dans le XV<sup>e</sup> siècle. Le second eut en partage Hochberg & d'autres Places dans le Brisgaw. Après avoir gouverné quelque temps son petit Etat, il renonça au monde, & du consentement de Judith sa femme, qui étoit de la famille des Comtes de Calw, il se retira dans l'Abbaye de Cluni en France, où il mourut en 1074.

Son fils Herman I. prit d'abord le titre de Margrave de Limbourg, & acquit la Seigneurie de Bade par son mariage avec Judith, qui, selon quelques Historiens, étoit de la Maison des Comtes de Hohenberg. Herman II. leur fils, si on en croit divers Auteurs, fut le premier qui prit le titre de Margrave de Bade, que son pere avoit déjà porté. Ce Prince qui aimoit la guerre rendit de grands services à l'Empereur Conrad III. contre Welf ou Guelfe, Duc de Baviere, & mourut dans son voyage de Syrie ou Syrie en 1160.

Herman III. son fils se distingua entre les Princes de l'Empire, & Frideric Barberousse en reconnaissance des secours qu'il lui avoit fournis, lui donna la ville de Verone. C'est sans doute ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire que la Maison de Bade étoit originaire de cette ville. Comme Frideric peu de temps avant sa mort entreprit de conquérir la Palestine,



Le Margrave le suivit dans cette expédition. Elle leur devint funeste à tous les deux, l'Empereur se noya en passant une rivière, & le Margrave mourut à Antioche l'an 1190. Ses deux fils, Henri & Herman formerent deux branches; sçavoir, le premier celle de Hochberg, & le second celle de Bade. Je vais d'abord parler de la postérité de Henri.

MARGRAVES  
DE BADE.

### ANCIENNE MAISON DE BADE-HOCHBERG.

I. **H**ENRI fils aîné de Herman III. eut beaucoup de crédit auprès de l'Empereur Frideric II. Il en obtint, après l'extinction de la famille des Ducs de Zeringhen, les biens qu'ils avoient possédés dans le Brisgaw. Il mourut en 1221. & son fils Rodolphe I. qui lui succéda fut pere de Henri II. Le fils de ce dernier nommé Henri III. se signala dans les guerres que Rodolphe de Hapsbourg eut à soutenir contre Ottocare. Il donna, à ce qu'on prétend, à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem la petite ville de Heytersheim, où réside le Grand-Maître de cet Ordre. La postérité de Henri se partagea en deux branches. Celle de Hochbert fut continuée par Henri IV. fils aîné de Henri, & celle de Sausenberg fut formée par Rodolphe III. son second fils. Henri IV. laissa tous les biens dont il avoit hérité, à son fils Henri V. Herman IV. son autre fils ayant été fait Chevalier de Rhode.

Henri V. ajouta à ses possessions une partie de la Seigneurie d'Usenberg & de Kentzinghen, avec le Château de Kirnberg, que lui apporta pour dot Anne d'Usenberg sa femme. Elle lui donna trois fils, 1°. Othon I. qui fut tué dans une bataille contre les Suisses en 1386. 2°. Jean qui mourut sans postérité, & Hesson I. Ce dernier après la mort du Seigneur d'Usenberg, qui ne laissoit point d'enfants, acheta le reste de la Seigneurie d'Usenberg, dont il avoit déjà la moitié. Il acquit encore Endinghen, Rugel, Haalinghen, Ihringhen, Itechinghen, Bischoffinghen & quelques autres lieux, & mourut en 1409. laissant trois fils; sçavoir, Henri VII. Hesson II. & Othon III. Celui-ci après avoir hérité de ses deux freres, mourut sans postérité, & laissa le Margraviat de Hochberg avec la Seigneurie d'Usenberg à Bernard, Margrave de Bade.

### BRANCHE DE SAUSENBERG.

II. **L**A branche de Sausenberg étoit issue de Rodolphe III. qui mourut en 1313. Il laissa deux fils; sçavoir, Henri VI. qui lui succéda, & Rodolphe IV. qui fut Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem. Léopold Prévôt de Bâle, & dernier Seigneur de Roeteln, donna cette Seigneurie à Henri qui en fit le lieu de sa résidence. Ce Margrave mourut en 1334. & Rodolphe V. son fils lui succéda, parce que son frere aîné étoit mort quelque temps avant son pere, & n'avoit point laissé d'enfants de son mariage avec une Comtesse de Strasberg. Rodolphe V. mourut en 1356. laissant un fils de même



---

MARGRAVES  
DE BADE.

nom que lui. Ce dernier acquit le Landgraviat de Brisgaw, qu'il rendit à Conrad Comte de Fribourg, & acheta les fiefs que les Comtes de Fribourg avoient tenus de l'Evêché de Bâle. Il mourut en 1428. ayant eu quatre fils; sçavoir, Rodolphe VII. qui étoit mort huit ans avant son pere, Guillaume qui fut Margrave, Othon qui fut Evêque de Constance, & Sigismond qui ne se maria point. Guillaume par son mariage avec Elisabeth de Montfort, avoit eu une part de la Seigneurie de Bregentz, dont il s'accommoda avec la Maison d'Autriche.

Après sa mort arrivée en 1444. Rodolphe VIII. son fils lui succéda. Ce Margrave épousa une des sœurs de Jean Comte de Fribourg, & reçut de lui le Comté de Neuchâtel & la Seigneurie de Badenweiler. Il mourut en 1487. laissant sa succession à Philippe son fils unique. Il épousa Marie de Savoye, fille d'Amedée IX. dont il eut une seule fille nommée Jeanne, qu'il maria à Louis, Duc de Longueville. Dans un Traité que le Margrave fit avec ses cousins de la Maison de Bade, & qui fut confirmé par l'Empereur Maximilien, Philippe bernoit les prétentions du Duc de Longueville son gendre, au Comté de Neuchâtel, à la Seigneurie de Saint-George en Bourgogne, & à l'expectative sur la Principauté d'Orange, laissant toutes les autres terres de sa Maison à son cousin Christophle. Jeanne ne laissa pas que de se porter héritière à la mort de son pere, & prétendit recueillir toute sa succession; mais elle ne put obtenir que Neuchâtel & le titre de Roeteln avec une somme d'argent. Le reste de l'hérédité passa à la Maison de Bade, qui fit valoir le traité qu'elle avoit fait avec Philippe.

---



---

BRANCHE DE BADE.

III. **O**N a déjà vu que la branche de Bade fut formée par Herman IV. fils de Herman III. Ce Prince fut fidelement attaché au parti de Frideric II. & lui devint fort utile dans les troubles qui agiterent le regne de cet Empereur. Le Margrave épousa Irmengarde ou Irmentrude, fille de Henri le Long, Comte Palatin du Rhin, de la Maison de Saxe, & cette Princesse lui apporta pour dot Durlach, Pfortzheim, Ertlingen, Heidelberg & quelques autres lieux dont Herman reçut l'investiture Impériale. Il mourut en 1242. & laissa deux fils; sçavoir, Herman V. & Rodolphe. Le premier épousa Gertrude, fille de Herman III. de l'ancienne Maison d'Autriche, qui lui apporta le droit qu'elle avoit sur les Etats de cette Maison. Herman en conséquence s'étoit déjà mis en possession d'une partie considerable des biens qui devoient revenir à sa femme lorsqu'il mourut empoisonné. Frideric I. son fils unique ne lui survécut pas long-temps. Ce Prince accompagna le jeune Conradin, qui alloit à Naples disputer la Couronne à Charles d'Anjou. Conradin & Frideric eurent le malheur d'être pris, & périrent tous les deux. Rodolphe second fils de Herman IV. à la mort de son neveu se trouva seul de la branche de Bade. Ce Margrave abandonna le parti de l'Empereur Frideric II. & embrassa celui de Henri, Landgrave de Thuringe, que les Electeurs



de Mayence & de Cologne avoient élu. Henri étant mort, Rodolphe prit les intérêts de Richard, Comte de Cornouailles, qui fut aussi déclaré Empereur par les mêmes Electeurs. Le Margrave voulut s'emparer des biens de la Maison de Suabe, éteinte en la personne de Conradin; mais ses tentatives furent inutiles, & ne servirent qu'à lui attirer une guerre, dont le pays de Bade eut beaucoup à souffrir. Rodolphe par son mariage avec Cunegonde, Comtesse d'Eberstein, acquit des droits sur ce Comté qu'il transmit à ses descendants. Ce Margrave mourut en 1288. laissant quatre fils; sçavoir, Herman VI. Rodolphe II. Hesson & Rodolphe III. Rodolphe II. & Rodolphe III. n'eurent point d'enfants; Hesson en eut deux, Herman VIII. qui embrassa l'état Ecclésiastique, & Rodolphe Hesson qui n'eut point de postérité. Herman VI. l'aîné de ses freres fut donc le seul qui continua la famille. En vertu des droits de son pere sur le Comté d'Eberstein, il fut mis en possession des Comtés de Rastadt & de Kuppenheim qu'il annexa à son Margraviat. Il eut trois fils; sçavoir, Frideric II. Rodolphe V. & Herman VII. Ce dernier ne fut point marié, & les descendants de Frideric finirent à la mort de son petit-fils.

Rodolphe V. fixa sa résidence à Pfortzheim, & mourut en 1348. laissant de ses deux mariages deux fils, dont l'aîné nommé Frideric III. lui succéda, & le second, sçavoir, Rodolphe VI. n'eut point d'enfants. Frideric III. surnommé le Pacifique mourut en 1353. & laissa un fils unique nommé Rodolphe VIII. Ce Prince eut le bonheur de réunir tous les biens de la branche de Bade qui avoient presque toujours été divisés par les appanages des divers Princes de cette Maison. Il sçut gagner les bonnes grâces de l'Empereur Charles IV. en obtint l'investiture du Comté de Loewenstein, & augmenta d'ailleurs ses Etats, soit par les acquisitions qu'il fit, soit par le mariage qu'il contracta avec Mathilde, fille de Jean l'Aveugle, Comte de Sponheim. Il mourut en 1373. & eut pour successeur son fils Bernard I. Ce Margrave ajouta aux biens que son pere lui avoit laissés ceux que lui abandonna Othon de Bade-Ochberg, dont on a déjà parlé. La guerre que Bernard eut à soutenir contre Louis, Electeur Palatin, & le Comte de Fribourg, auroit pu lui devenir funeste; mais l'Empereur Sigismond se rendit médiateur & rétablit la paix, dont Bernard jouit jusqu'à sa mort arrivée en 1431.

Jacques I. son fils lui succéda, & veilla particulièrement à la sûreté des chemins publics. A l'extinction de la famille de Sponheim il eut la moitié de ce Comté antérieur & les deux cinquiemes de l'ultérieur, & on prétend qu'il acheta les Seigneuries de Lohr & de Mahlberg. Il mourut en 1453. laissant cinq fils; sçavoir, Bernard II. Charles I. Jean, George & Marc. L'aîné qui avoit, à ce qu'on prétend, épousé Magdelene de France, fille de Charles VII. laissa ses Etats à son frere Charles, & se retira dans un Monastere en France, où il mourut en 1459.

Charles I. fut un Prince très-courageux; mais la fortune ne lui fut pas toujours favorable. Il prit malheureusement parti pour Adolphe de Nassau dans les démêlés qu'il eut au sujet de l'Electorat de Mayence. Charles se trouva à la bataille de Seckenheim sur le Neckar, & fut du nombre des prisonniers. Il n'obtint sa liberté qu'en 1468. en cédant pour sa rançon à l'Electeur Palatin, le droit qu'il avoit sur Deidelsheim & sur Eppinghen,

MARGRAVES  
DE BADE.

Rodolphe V.  
le Grand.

Bernard I.

Jacques I.

Charles I.



MARGRAVES  
DE BADE.

Christophle.

& une somme d'argent, pour sûreté de laquelle il remit la moitié du Comté antérieur de Sponheim & Besslkheim, avec la Seigneurie féodale de la Ville & du Bailliage de Pfortzheim. Charles mourut en 1478. & laissa trois fils; sçavoir, Christophle qui lui succéda, Albert qui fut tué au siège de Damme en Flandre, & Frideric qui fut Evêque d'Utrecht.

Ce fut à Christophle que le Margrave Philippe de Bade-Sausenberg laissa ses biens en mourant. Il en prit possession, comme on l'a déjà vu, du consentement de l'Empereur, & malgré les oppositions de Jeanne, fille de Philippe. L'Empereur donna au Margrave de Bade le gouvernement de Luxembourg, & parce qu'il y fit beaucoup de dépenses, il demanda qu'il fût héréditaire à sa famille. On lui accorda ce qu'il exigeoit, & il eut de plus à titre d'engagement les Comtés & les Seigneuries de Ronci, de Roulant, de Reigersberg, de Rodenmacher, de Herspringhen & de Useldinghen. Ce Prince s'attira une estime générale par son amour pour la paix, par son désintéressement & par la justice qui régloit toutes ses actions. Il mourut en 1527. laissant entr'autres enfants, Bernard, Philippe & Ernest. Le premier continua la branche de Bade-Baden; le second ne laissa qu'une fille, & le troisième fut auteur de la branche de Bade-Dourlach. Ces trois Princes vivoient encore, lorsque Ferdinand, Roi de Hongrie & de Bohême, qui possédoit le Wurtemberg leur céda Besslkheim. La mort de Philippe occasionna entre ses freres un nouveau partage. Bernard eut le territoire de Bade, & Ernest eut celui de Pfortzheim ou de Dourlach. C'est de ce partage que les deux branches d'aujourd'hui tirent leur nom. Je parlerai d'abord de l'ainée.

### BRANCHE DE BADE-BADEN.

IV. **L**E temps que le Margrave Bernard, auteur de cette branche, avoit passé à la Cour de Philippe, Roi d'Espagne, fils de l'Empereur Maximilien, lui donna occasion de demander & d'obtenir le gouvernement du Duché de Luxembourg. Après la division de ses Etats d'avec ceux de son frere, il se fixa à Bade, où Philippe avoit demeuré, & y introduisit la Religion Protestante. De son mariage avec Françoise, fille de Charles de Luxembourg, Comte de Brienne, il eut deux fils; sçavoir, Philibert & Christophle. A sa mort arrivée en 1537. l'ainé fut Margrave de Bade, & le second résida à Rodenmacher. Philibert étoit fort attaché à la Religion Protestante; mais comme il fut tué à la bataille de Moncontour en France, son fils unique nommé Philippe fut élevé dans la Religion Catholique par ses cousins les Ducs de Bavière. Il bannit la Religion Protestante de ses Etats, & professa la Catholique jusqu'à sa mort arrivée en 1588.

Comme il ne laissoit point de postérité, ses Etats passerent à Edouard Fortunat, fils aîné de Christophle de Rodenmacher. Quoique ce Prince fût né de pere & mere Protestants, il embrassa la même Religion, dans laquelle son oncle étoit mort. Il demeura peu dans ses Etats, parcourut les pays étrangers & s'arrêta souvent à Bruxelles. Cette conduite déranger ses finances

&



& chargea son pays de dettes ; de sorte que l'Empereur Rodolphe mit son pays en séquestre entre les mains des Ducs de Baviere & de Lorraine. Ernest-Frideric de Dourlach, qui en qualité de plus proche parent, prétendoit que le séquestre lui appartenoit, s'en mit en possession sans autres formalités. Cependant Edouard épousa à Bruxelles Marie, fille d'un Colonel Espagnol nommé Joffe, qui étoit Gouverneur de Breda, & mourut d'une chute l'an 1600. Ses trois fils, Guillaume, Albert-Charles, & Herman-Fortunat étoient alors en bas âge, & leur cousin Frideric-Ernest voulut, sous prétexte de l'inégalité de conditions qui se trouvoient entre leur pere & leur mere, les exclure de la succession. Ce fut la matiere d'un long procès, qui à la sollicitation de l'Electeur de Mayence & de Charles Caraffe, Nonce du Pape, fut enfin décidé en faveur des enfants par l'Empereur Ferdinand II. La Maison de Dourlach fut condamnée à leur restituer le haut Margraviat avec tous les biens mobiliers dont elle s'étoit saisie, & à l'indemnisation des fruits perçus pendant la possession. En vertu de ce décret, Frideric V. de Bade-Dourlach fit en 1626. un accord, par lequel il céda aux Margraves de Bade-Baden leur pays, & pour compenser les revenus qu'il avoit touchés, il leur donna les deux Bailliages de Stein & de Renchingen. Des trois freres, Guillaume continua la ligne de Bade-Baden. Albert-Charles se tua avec une arme à feu qu'il tenoit sans précaution, & Herman-Fortunat commença une nouvelle ligne de Rodenmacher, qui finit à la mort du dernier de ses fils.

Guillaume, Margrave de Bade-Baden, fut Juge de la Chambre de Spire, & mourut le 22 Mai 1677. âgé de 84 ans. Il avoit épousé en premieres noces l'an 1624. Catherine-Ursule, fille de Jean-George, Prince de Hohenzollern, morte en 1648. & en secondes noces l'an 1650. Marie-Magdelene, fille d'Ernest, Comte d'Oettingen, morte le 31 Août 1688. Il eut du premier lit, 10. Ferdinand-Maximilien, né le 23 Septembre 1625. 2°. Léopold-Guillaume qui fut fait Capitaine des Trabans, c'est-à-dire, des cent Suisses de l'Empereur, né le 16 Septembre 1626. mort le premier Mars 1671. ne laissant de ses deux mariages qu'un fils du second lit, né le 20 Février 1667. & nommé Léopold-Guillaume II. 3°. Philippe-Sigismond, Chevalier de Malthe, né le 15 Août 1627. & tué au combat d'Orbitello en 1647. 4°. Guillaume-Christophe, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, né le 12 Octobre 1628. mort en 1652. 5°. Herman, frere jumeau de Guillaume-Christophe, fait Commissaire principal de l'Empereur à la Diete de Ratisbonne, mort sans s'être marié le deux Octobre 1691. 6°. Bernard, né le deux Octobre 1629. mort à Rome en 1649. 7°. Claire-Marie-Elisabeth, née le 14 Octobre 1630. morte au mois de Novembre 1698. 8°. Catherine-Françoise-Henriette, née le 19 Novembre 1631. morte dans un Couvent à Besançon au mois d'Août 1691. 9°. Anne, née le 12 Juillet 1634. & cinq autres enfants morts en bas âge. Du deuxieme lit, 10°. Marie-Anne Guillemine, née le 8 Septembre 1655. mariée le 17 Juillet 1680. à Ferdinand-Auguste, Prince de Lobkowitz & Duc de Sagan, & morte le 22 Août 1702. 11°. Charles-Bernard, Chanoine de Cologne, & Lieutenant-Colonel du Régiment de Portia au service de l'Empereur, né le 14 Janvier 1657. qui fut tué au combat de Rhinfels le 5 Juillet 1678. & un fils mort au berceau.



MARGRAVES  
DE BADE.

Ferdinand-Maximilien, fils aîné du Margrave Guillaume, lui succéda. Il fut tué d'un coup de fusil étant à la chasse le 8 Octobre 1699. Il avoit épousé en 1653. Louise-Christine, fille de Thomé, Prince de Carignan, morte en France le 9 Juillet 1689. dont il n'eut qu'un fils nommé Louis-Guillaume, né à Paris le 8 Avril 1655. qui lui succéda. Ce jeune Prince s'étoit déjà distingué dans les armées de l'Empire dès l'année 1677. Il fut fait Lieutenant-Général des troupes de l'Empereur & Gouverneur de Raab. Il commanda en Hongrie l'armée de l'Empereur contre les Turcs & celle de l'Empire sur le Rhin & en Suabe, & mourut à Rastad le 4 Janvier 1707. Il avoit épousé le 26 Mars 1690. Françoise-Sibylle-Auguste, fille de Jules-François, Duc de Saxe-Lawembourg, née le 21 Janvier 1675. dont il eut, 1°. Louis-George-Guillaume, né le 7 Juin 1702. 2°. Auguste-Marie-Jeanne, née le 10 Novembre 1704. mariée le 18 Juin 1724. avec Louis, Duc d'Orleans, & morte le 8 Août 1726. 3°. Auguste-Guillaume-George Simpert, né le 14 Janvier 1706. Doyen du Chapitre d'Augsbourg en 1721. & Chanoine de Cologne en 1726. & six enfants morts en bas âge.

Louis-Guillaume-George, Chevalier des Ordres de Saint-Hubert & de la Toison d'or, Général-Major des armées de l'Empereur & des troupes du cercle de Suabe, & Colonel de deux Régiments d'Infanterie, succéda à son pere en 1707. & se chargea du gouvernement de ses Etats qui avoient été régis par sa mere pendant sa minorité le 7 Juin 1727. Il a épousé le 12 Mars 1721. Marie-Anne, fille d'Adam-François, Prince de Schwartzemberg, née le 25 Décembre 1706. & il a eu de cette Princesse morte en 1755. Elisabeth-Auguste-Françoise, née le 16 Mars 1726. & Charles-Louis-Damien, né le 25 Août 1728. Louis-Guillaume-George a épousé en secondes noces Marie-Josèphe de Baviere, née le 7 Août 1734. & est aujourd'hui le Margrave de Bade-Baden.

1756.

Ses Etats sont 1°. le haut Margraviat de Bade où sont les Châteaux, Villes & Bailliages de Bade, de Beinheim, de Buhel, de Grafenstein, d'Ettlingen, d'Endingen, d'Eberstein, de Frauenbourg, de Sultzberg, de Stollhofen, de Rastadt & de Molberg; 2°. une partie du Comté d'Eberstein; 3°. la moitié du bas Comté de Spanheim; 4°. la Seigneurie d'Usemberg & quelques terres dans le Duché de Luxembourg; 5°. en Bohème il possède, du chef de sa mere, Schlackenwerth, Theusing, Podersem, Toepelsgrun, Purles, Havenstein, Kuppferberg & Raudnitz; 6°. le Comté & le Château de Guntzburg, entre Ulm & Augsbourg avec les appartenances données en 1693. par l'Empereur Léopold au Margrave de Bade en considération de ses services; 7°. le fort de Kehl donné par l'Empire au même Margrave comme une récompense qu'il avoit méritée; mais il a été rendu à l'Empire à la paix de Bade en 1714. Le Margrave en a cependant la Seigneurie quant à l'utile.



## BRANCHE DE BADE-DOURLACH.

V. **L**Es Margraves de Bade-Dourlach sont descendus d'Ernest, troisième fils du Margrave Christophle de Bade. Ernest embrassa la Religion Protestante & l'introduisit dans les pays de sa domination. Il obtint de l'Empereur l'investiture de Hochberg à titre de Principauté particulière, avec une voix à la Diète de l'Empire, & mourut en 1553. Charles son fils qui lui succéda eut les mêmes sentimens que lui au sujet de la Religion. Il quitta la ville de Pfortzheim où son pere avoit toujours demeuré, fixa son séjour à Dourlach, où il fit bâtir le château de Carlebourg, & fit fortifier celui de Hochberg. Pendant les guerres de France sous Charles IX. le Margrave servit ce Monarque contre les Calvinistes. Il se trouva à la célèbre bataille de Montcontour, & mourut en 1477. Il laissoit trois fils; sçavoir, Ernest-Frideric qui lui succéda & qui n'eut point de postérité; Jacques, dont le fils posthume mourut peu de temps après sa naissance, & George-Frideric de qui les Margraves d'aujourd'hui descendent. Ernest-Frideric, comme je l'ai déjà dit, se saisit des biens d'Edouard-Fortunat de la branche de Bade-Baden, qui avoient été mis en séquestre entre les mains des Ducs de Baviere & de Lorraine. Ernest-Frideric étant mort sans laisser d'enfants mâles, George-Frideric son plus jeune frere lui succéda.

Ce Prince possédoit plusieurs belles qualités, & s'attira l'estime & la confiance de l'Empereur Rodolphe II. Cependant lorsque la plupart des Etats Protestants de l'Empire formerent leur union, le Margrave George y entra, & il prit ouvertement le parti de Frideric V. Electeur Palatin, pour le rétablir sur le trône de Boheme qui lui avoit été enlevé. Avant que de marcher contre l'Empereur Ferdinand II. George-Frideric se démit de ses Etats en faveur de Frideric V. son fils. Il se mit ensuite à la tête de son armée, & livra bataille près de Wimpfen au Général des Impériaux. La victoire sembloit pencher du côté du Margrave, lorsque le feu prit à ses munitions. Cet accident répandit le désordre dans ses troupes & contribua à la perte de la bataille, & à la nécessité où il se vit d'abandonner la campagne à son ennemi. Il ne put après sa défaite rentrer dans ses Etats, il parcourut plusieurs Cours étrangères, & mourut à Geneve l'an 1637.

Frideric V. son fils ne fut point enveloppé dans sa disgrâce, & se trouva tranquille possesseur des biens que son pere lui laissoit. Ce Margrave perdit le procès qu'il avoit intenté aux fils d'Edouard-Fortunat, auxquels il disputoit le droit de succéder à leur pere. On a vu plus haut l'accord qu'il fit avec eux au sujet des revenus qu'il avoit touchés. Quelque temps après Frideric se joignit aux Suedois contre l'Empereur, & ce Monarque en fut si irrité, qu'il le fit exclure de l'amnistie accordée par le Traité de Prague; mais à la paix de Westphalie il fut rétabli, & il obtint même que les Saillies qu'il avoit cédés aux enfants de Fortunat lui rentreroient, & que le subside annuel qu'ils étoient obligés de payer seroit éteint. On régla aussi que les deux branches de la Maison de Bade auroient alternativement le



MARGRAVES  
DE BADE.

pas & la préséance à toutes les assemblées générales & particulières de l'Empire, après la mort de Frideric, à qui la préséance devoit demeurer tant qu'il vivoit. Sa quatrième femme qui étoit fille de Jacques, dernier Seigneur de Gerolseck, l'institua son héritier, & quoiqu'il n'en eût point d'enfants, elle lui apporta les biens allodiaux de cette Maison, avec un capital de cent mille florins qu'elle avoit sur la Seigneurie de Lohr. Frideric V. mourut en 1659. & laissa trois fils; sçavoir, Frideric VI. qui lui succéda, Charles-Magnus & Gustave-Adolphe. Ce dernier qui étoit Catholique servit quelque temps dans les troupes de l'Empereur, & fit la campagne de 1663. contre les Turcs. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique & fut fait Abbé de Fulde en 1671. & de Kempten en 1673. Il mourut en 1677. peu de temps après avoir obtenu le chapeau de Cardinal. Charles-Magnus décéda fort jeune laissant un fils nommé Charles-Frideric qui se fit Catholique, & mourut sans postérité en 1676.

Frideric VI. s'étoit attaché à la Suede & avoit rendu de grands services à cette Couronne en différentes occasions. Aussi-tôt après la mort de son pere il se déclara pour l'Empereur & marcha contre les Turcs. Il commanda ensuite l'armée Impériale contre la France en qualité de Feldt-Maréchal-Général, reprit Philipsbourg & mourut le 31 Janvier 1677. Il avoit épousé à Stockolm en 1642. Christine-Magdelene, sœur de Charles-Gustave, Roi de Suede, née le 17 Mai 1616. morte le 4 Août 1660. dont il eut, 1°. Christine, née le 27 Avril 1645. mariée en premières noces le 27 Avril 1665. à Albert, Margrave de Brandebourg-Anspach, mort le 22 Octobre 1667. & en secondes noces le 14 Août 1681. à Frideric, Duc de Saxe-Gotha, mort le 2 Août 1691. Elle mourut le 24 Décembre 1705. 2°. Frideric-Magnus, né le 12 Septembre 1647. 3°. Charles-Gustave, né le 27 Septembre 1648. qui fut Chanoine Lutherien de Strasbourg, Général d'Artillerie de l'Empereur, & Général-Feldt-Maréchal des troupes du cercle de Suabe, & qui mourut le 10 Octobre 1703. après avoir eu d'Anne-Sophie, fille d'Antoine-Ulric, Duc de Brunswick-Wolfenbittel, née le 29 Octobre 1659. Christine-Julienne, née le 12 Septembre 1678. mariée le 27 Février 1697. à Jean-Guillaume, Duc de Saxe-Eisenach, & morte le 10 Juillet 1707. & trois fils morts en bas âge. 4°. Catherine-Barbe, née le 4 Juillet 1650. Chanoinesse de Hervord au mois de Juillet 1691. 5°. Jeanne-Elisabeth, née le 6 Novembre 1651. morte le 20 Septembre 1680. après avoir été mariée le 26 Janvier 1673. à Jean-Frideric, Margrave de Brandebourg-Anspach, & trois enfants morts au berceau. Frideric VI. eut aussi deux fils naturels de la fille d'un Colonel; sçavoir, Frideric & Bernard, Barons de Muntzenheim.

Frideric Magnus, Grand-Maitre de l'Artillerie de l'Empire, succéda à son pere Frideric VI. Il fut dépouillé de ses Etats pendant la guerre de 1688. & ne rentra en possession de ses biens que neuf ans après. Il mourut le 25 Juin 1709. âgé de 62. ans. Il avoit épousé le 15 Mai 1670. Auguste-Marie, fille de Frideric, Duc de Holstein-Gottorp, née le 6 Février 1649. dont il eut, 1°. Catherine, née le 10 Octobre 1677 mariée le 19 Juin 1701. avec Jean-Frideric, Comte de Leiningen-Hartenbourg, qui mourut le 9 Avril 1722. 2°. Charles-Guillaume, né le 17 Juin 1679. 3°. Jeanne-Elisabeth, née le 3 Octobre 1680. mariée le 16 Mai 1697. avec Evrard-Louis, Duc



de Wurtemberg-Stutgard. 4°. Albertine-Friderique, née le 3 Juin 1682. mariée le 3 Septembre 1704. avec Christian-Auguste, Prince de Holstein-Gottorp, Evêque de Lubeck, & devint veuve le 25 Avril 1726. 5°. Christophle, né le 28 Septembre 1684. qui fut Général-Major des troupes de Suabe, & mourut en 1723. après avoir épousé le premier Décembre 1711. Marie-Chrétienne-Félicité, fille de Jean-Charles-Auguste, Comte de Leiningen-Dachsbourg de Heidesheim, née le 29 Décembre 1692. dont il eut Charles-Auguste-Jean-Reinard, né le 14 Novembre 1712. Charles-Guillaume-Eugene, né le 13 Novembre 1713. & Christophle, né le 5 Juin 1717.

Charles-Guillaume, Général-Feldt-Maréchal des armées de l'Empereur, & Grand-Maitre de l'Artillerie du cercle de Suabe, prit la Régence des Etats de Bade-Dourlach après la mort de son pere, & mourut en 1738. Il avoit épousé le 27 Juin 1697. Magdelene-Guillielmine, fille de Guillaume-Louis, Duc de Wurtemberg-Stutgard, née le 7 Novembre 1677. dont il eut, 1°. un fils né en 1700. mort en bas âge. 2°. Charles-Magnus, né le 21 Janvier 1701. mort à Lausanne le 12 Janvier 1712. 3°. Frideric, Prince héréditaire, né le 8 Octobre 1703. mort le 26 Mars 1732. laissant de son épouse Anne-Charlotte-Louise, fille de Guillaume, Prince de Nassau-Dietz, née en 1710. & mariée le 3 Juillet 1727. deux fils; sçavoir, Charles-Frideric, né le 22 Novembre 1728. & un autre Prince né le 14 Janvier 1732.

A la mort de Charles-Guillaume son petit-fils, Charles-Frideric lui succéda. Ce Prince aujourd'hui Margrave de Bade-Dourlach, a épousé au mois de Février 1751. Charlotte-Louise de Hesse-Darmstadt, née le 11 Juillet 1723.

Ses Etats sont 1°. le bas Margraviat de Bade, où sont les villes de Dourlach, de Pfortzheim, &c. 2°. le Margraviat de Hochberg; 3°. le Landgraviat de Saufenberg; 4°. la Seigneurie de Roeteln; 5°. la Seigneurie de Badenweiler; 6°. la Seigneurie de Mathberg.

MARGRAVES  
DE BADE.

1756.

## ARTICLE XI.

DE LA

### MAISON DES PRINCES D'ANHALT.

**L**A Maison d'Anhalt & celle de Saxe-Lawenbourg qui est éteinte, descendent de Bernard, Electeur de Saxe, fils du Margrave Albert surnommé l'Ours. Henri, second fils de Bernard, eut en partage de la succession de son pere les Comtés d'Anhalt & d'Ascagne. Il s'attacha d'abord au parti d'Othon IV. qui avoit été excommunié par le Pape, & qui étoit obligé de défendre ses droits contre Frideric II. élu pour le déposséder; mais il embrassa bien-tôt après les intérêts de Frideric. Othon irrité de la conduite de Henri, ravagea une partie de ses terres. Frideric l'ayant emporté sur son



compétiteur, accorda à Henri le rang de Prince d'Anhalt qu'il lui demandoit en récompense de ses services. Henri mourut en 1257. laissant entr'autres enfants trois fils; sçavoir, Othon, Siffroi & Bernard.

Othon eut le Comté d'Ascagne avec la ville d'Ascherslebe, les Places situées sur le Hartz & la Prévôté du Monastere de Gernrode. Il donna du secours au Margrave de Brandebourg contre Gonthier, Archevêque de Magdebourg, & reçut du premier quelques biens qui augmentèrent ses revenus. La mort de son fils unique lui fut très-sensible, & après s'être défait de presque toutes ses terres, il mourut en 1315. Sa veuve eut pour son douaire le Comté d'Ascagne, qu'elle livra dans la suite à l'Evêque de Halberstadt, neveu de son mari. Siffroi & Bernard, freres d'Othon, formerent deux branches; sçavoir, celle de Zerbst & celle de Bernbourg. Je vais d'abord parler de la dernière.

#### ANCIENNE BRANCHE DE BERNBOURG.

I. **B**ernard s'engagea avec son frere Siffroi dans une guerre contre le Margrave de Misnie, qui lui causa beaucoup de pertes. On ignore l'époque de sa mort, sur laquelle les Historiens sont peu d'accord entr'eux. Parmi les enfants qu'il laissa, on remarque particulièrement Bernard II. qui lui succéda, & Albert, Evêque de Halberstadt. Bernard engagea aux Seigneurs de Querfurt le château de Wolfesberg, & fut investi quelque temps après par l'Abbesse de Quedlimbourg de Hoym, de Roslaw & de Burow. Après la mort de son oncle Othon il s'empara du Comté d'Ascagne, & en prit l'investiture de l'Empereur Louis IV. Son frere Albert lui intenta un procès à ce sujet, prétendant que ce Comté relevoit de son Evêché, & qu'il étoit seul en droit de l'en investir. Bernard ne vit point la fin de cette dispute, & sa mort arrivée en 1318. prévint l'accommodement. De deux fils qu'il laissoit, le plus jeune nommé Henri renonça à l'hérédité paternelle moyennant soixante mares d'argent de revenu, avec lesquels il se retira dans un Couvent où il passa le reste de ses jours. L'aîné nommé Bernard III. fut surnommé le Dépouillé, parce que l'Evêque de Halberstadt son oncle assisté de la veuve d'Othon, s'empara entierement du Comté d'Ascagne & de la Ville d'Ascherslebe. L'Empereur Louis IV. s'opposa vainement à cette usurpation, Bernard ne put rentrer dans ces biens qui furent depuis ce temps annexés à l'Evêché de Halberstadt. Bernard mourut en 1348. & eut trois fils; sçavoir, Bernard IV. Henri & Othon. Le premier mourut en bas âge; le second qui vécut jusqu'en 1374. eut deux fils, Rodolphe qui fut Evêque, & Bernard V. qui mourut sans enfants; Othon le troisieme fils de Bernard eut Bernard VI. qui à sa mort arrivée en 1468. ne laissa qu'une fille nommée Mathilde, mariée à Sigismond II. d'Anhalt de la branche de Zerbst, ainsi celle de Bernbourg s'éteignit avec Bernard VI.



## ANCIENNE BRANCHE DE ZERBST.

II. **L**A branche de Zerbst descend de Siffroi, fils de Henri le Gras. Ce Prince qui avoit eu pour sa part les Seigneuries de Zerbst, de Dessau, de Coethen & leurs dépendances, fit présent de Burow à l'Ordre Teutonique. Il prêta une somme d'argent à l'Archevêque Rodolphe, qui lui engagea la ville de Jessen avec la ville & le château de Zorbeck. Siffroi se joignit à son frere Bernard & à Eric, Archevêque de Magdebourg, & fit la guerre au Margrave de Misnie. Cette entreprise qui lui fut d'abord avantageuse, lui causa ensuite la perte de Delicht & de Bitterfeld, que le Margrave de Misnie après avoir ravagé le pays d'Anhalt, se fit donner pour les frais de la guerre. Siffroi chagrin du mauvais succès de ses armes, se démit du gouvernement & se retira dans un Monastere à Magdebourg où il mourut.

Albert son fils unique qui lui succéda fut surnommé l'Ancien. Il prit parti dans les querelles d'Albert, Margrave de Thuringe, & de son fils Frideric le Mordu. Le Prince d'Anhalt esperoit profiter de ces divisions pour aggrandir ses Etats; mais il fut fait prisonnier, & n'obtint sa liberté qu'en payant une grosse rançon. Ce fut sous le regne d'Albert que l'usage de la langue des Wendes qui étoit une dialecte de l'Esclavonie, fut interdit dans les Tribunaux d'Anhalt. Il mourut laissant quatre fils; sçavoir, Albert II. qui fut son successeur; Waldemar qui fut tué en 1367. à la bataille qui se donna entre Magnus Torquatus, Duc de Brunswick, & Gerard, Evêque de Hildesheim. Waldemar laissa un fils qui ne lui survécut que douze ans, & n'eut point de postérité. Les deux autres fils d'Albert l'Ancien embrasserent l'état ecclésiastique.

Albert II. après avoir augmenté son pays par l'acquisition de quelques villages que lui céderent les Seigneurs à qui ils appartenoient, mourut en 1362. Il avoit eu trois fils; sçavoir, Jean I. qui lui succéda, Albert III. mort trois ans avant son pere, & Rodolphe, Evêque de Schuerin, qui mourut en 1364. Jean étoit déjà marié avec Elisabeth, Princesse de la Maison de Henneberg; mais il ne put vivre avec elle, & fut obligé de la quitter & de voyager jusqu'à ce que la mort de son pere l'eût engagé à revenir dans son pays pour en prendre le gouvernement. Il fixa sa demeure à Zerbst, & racheta le château d'Albrechtsheim. La guerre qu'il eut avec Wratislas, Duc de Poméranie, lui rapporta de grosses sommes d'argent, que lui payerent pour leur rançon les prisonniers qui étoient tombés entre ses mains. Il mourut en 1382. laissant trois fils; sçavoir, Albert IV. surnommé le Boiteux, Sigismond I. & Waldemar III. Ce dernier mourut sans postérité, & les deux autres formerent deux lignes. Comme la premiere dura peu, je vais d'abord parler d'elle.



MAISON  
D'ANHALT.

### ANCIENNE BRANCHE DE COETHEN.

III. **A**lbert IV. auteur de l'ancienne branche de Coethen eut, ainsi que ses freres, une cruelle guerre contre l'Archevêque de Magdebourg. Leurs troupes perdirent deux batailles consécutives, & ils auroient, selon toute apparence, été privés de leurs biens, si Bernard, Duc de Brunswick, ne se fût rendu médiateur & n'eût travaillé efficacement à la paix. Thiemon, Evêque de Meissen, donna au Prince Albert, à titre de fief Jesnitz, & Robert de Schierstadt lui engagea le château de Dornbourg. Albert mourut en 1424. & laissa trois fils, 1°. Waldemar qui lui succéda, & qui n'eut de son mariage qu'un fils, qui fut Chanoine, & une fille Religieuse. 2°. Adolphe qui eut cinq fils, dont les deux premiers; sçavoir, Bernard & Melchior ne se marièrent point; le troisieme nommé Guillaume se fit Moine; Magnus le quatriem, après avoir été quelque temps Assesseur de la Chambre Impériale, embrassa l'état ecclésiastique, & mourut Prévôt de la Cathédrale de Magdebourg; & Adolphe le cinquieme fut Evêque de Mersbourg. Albert V. troisieme fils d'Albert IV. eut un fils & quatre filles, dont trois se firent Religieuses. La quatrieme nommée Dorothee épousa un Comte d'Oetinghen. Le fils appelé Philippe fut blessé dans un Tournois qui se donna à Dresde, & mourut à Hall où il s'étoit fait transporter. Avec lui finit l'ancienne branche de Coethen.

### SUITE DE LA BRANCHE DE ZERBST.

IV. **S**igismond I. qui continua la branche de Zerbst fit avec ses neveux un accord touchant les biens de leur Maison. Il accompagna ensuite Frideric de Brunswick, & pensa périr avec ce Prince, qui fut assassiné dans le temps qu'il alloit se faire couronner Empereur. Sigismond se sauva lui troisieme, & mourut laissant entr'autres enfants trois fils; sçavoir, Sigismond II. qui épousa Mathilde de la branche de Bernbourg, dont il n'eut point d'enfants; Albert VI. qui se maria à l'héritiere des Comtes d'Eglen, & mourut sans postérité; & George I. qui seul soutint sa Maison. Ce Prince fit avec Frideric le Belliqueux, Electeur de Saxe, un accord au sujet de la succession de Barby, & ils convinrent que, si les Comtes de cette Maison venoient à manquer d'héritiers, la Seigneurie Walter-Niebourg seroit détachée de leurs biens pour être donnée à la Maison d'Anhalt; ce qui fut exécuté en 1659. George fit avec Wenceslas de Biberstein un traité à peu près semblable, mais il n'eut pas d'effet. George mourut dans un âge fort avancé après avoir été marié quatre fois. Il n'eut point d'enfants des deux premiers lits. Du troisieme sortit Waldemar, & du quatrieme naquirent Ernest, George II. Sigismond III. & Rodolphe IV. Comme les trois derniers Princes moururent sans postérité, je commencerai d'abord à parler d'eux. Je ferai mention



mention ensuite de Waldemar, & enfin d'Ernest, ayeul de Joachim-Ernest, tige de tous les Princes d'Anhalt d'aujourd'hui. George reçut de Jean, Electeur de Brandebourg, Cobutz & Peitze à titre d'engagement, & mourut en 1504. sans avoir eu d'enfants. Sigismond II. ne se maria point, & mourut en 1487. Rodolphe se distingua par sa valeur, rendit de grands services à l'Empire, remporta deux fois la victoire sur Alvian, Général des Vénitiens, & mourut en 1513.

Waldemar s'empara de la ville & du château de Bernbourg, sur lesquels le douaire de la veuve de Bernard IV. étoit assuré, & qu'elle comptoit donner à l'Eglise de Magdebourg. Il obtint aussi de l'Empereur Maximilien un décret, qui ordonnoit que le Comté d'Ascagne avec toutes ses dépendances seroit rendu par l'Evêché de Halberstadt au Prince Waldemar; mais il n'en put voir l'exécution étant mort en 1500. Wolfgang son fils unique lui succéda, & demanda à partager avec ses oncles, & eut Coëthen, Balenstadt, Bernbourg & Sanderslebe. Ce Prince fut un des premiers à se déclarer pour la réformation de Luther, dont il devint un des plus zélés partisans. Il s'engagea dans la ligue de Smalcalde, & eut beaucoup de peine à se tirer du danger où il s'étoit mis par cette confédération. Ses Etats furent confisqués & passèrent en différentes mains, jusqu'à ce que l'Empereur fût contraint de signer la transaction de Passau. Alors Wolfgang fut rétabli dans ses biens, dont il jouit encore quelques années, & comme il ne se sentoît point d'inclination pour le mariage il abdiqua, se réservant une pension annuelle. Il demeura d'abord à Coswick & ensuite à Zerbst, où il mourut l'an 1566.

Ernest rendit Cobutz & Peitze à Joachim, Electeur de Brandebourg, qui le rembourça des sommes pour lesquelles ces villes étoient engagées. Il mourut en 1516. & de ses trois fils qui partagerent entr'eux son pays, Joachim le plus jeune eut Dessau, & mourut en 1561. sans postérité. Le second nommé George III. eut Hartzgerode & les Comtés de Warmisdorff & de Plotzke. Il fut surnommé le Zélé à cause de son empressement à établir le Lutheranisme, & fut Prévôt de la Cathédrale de Magdebourg, & mourut âgé de 45 ans en 1552. Jean IV. l'aîné des enfants d'Ernest eut le pays de Zerbst, se fit beaucoup aimer de ses sujets, & mourut fort regretté en 1551. Il laissa trois fils; sçavoir, Charles qui mourut sans enfants, Joachim-Ernest, & Bernard VII. Ce dernier n'eut qu'un fils auquel il survécut. Joachim-Ernest, de qui descendent tous les Princes de la Maison d'Anhalt, donna des preuves de son courage à la bataille de Saint-Quentin contre les François. Il embrassa le Lutheranisme & se vit maître de toute la succession d'Anhalt. Il mourut en 1568. laissant cinq fils; sçavoir, Jean-George I., Christian, Auguste, Louis & Rodolphe, qui partagerent ses Etats & formerent chacun une branche, dont je vais parler successivement.

MAISON  
D'ANHALT.

Waldemar.

Ernest.



MAISON  
D'ANHALT.

### BRANCHE D'ANHALT-DESSAU.

V. **J**ean-George I. fils aîné de Joachim-Ernest, eut en partage Dessau, Ragum, Jesnitz, Schanderleben, Wreckleben, Worpfig & Radegast. Il mourut en 1618. après avoir eu de ses deux mariages six Princes & dix Princesses, parmi lesquels on remarque Jean-Casimir & George-Aribert. Ce dernier qui eut pour appanage Worpfig & Radegast, ne voulut point épouser une Princesse à cause des troubles qui agitoient alors l'Allemagne, & se maria à une Dame de Krosick. Il en eut un fils nommé Christian-Aribert, qui après la mort de son pere arrivée en 1643. voulut prendre possession des biens qui lui avoient appartenu. Les parents de George-Aribert s'y opposerent, lui disputerent la qualité de Prince d'Anhalt, & ne lui accorderent que le titre de Seigneur de Radegast. Christian-Aribert abjura le Lutheranisme, & l'Empereur l'éleva à la dignité de Comte de l'Empire; de sorte qu'il se qualifia depuis ce temps de *Comte de Berringhen, fils légitime du Prince George-Aribert d'Anhalt, & Seigneur de Waldensee & de Radegast*. Au reste on convint qu'il jouiroit de l'inféodation commune à toute la Maison d'Anhalt; mais qu'il ne prétendrait à la succession que dans le cas d'une entière extinction de cette famille. Il s'attacha au service de l'Empereur, & mourut à Coblenz en 1677. sans avoir été marié.

Jean-Casimir, frere aîné de George-Aribert, succéda à son pere, & gouverna les Etats de la branche de Dessau pendant la guerre de trente ans. Enfin la paix de Westphalie ayant rétabli le calme dans l'Empire, le Prince d'Anhalt jouit de la tranquillité publique, & mourut en 1660. Son fils Jean-George II. Général-Feldt-Maréchal de l'armée de l'Electeur de Brandebourg, & Gouverneur général des Marches de Brandebourg, né le 7 Novembre 1627. succéda, & mourut le 17 Août 1693. Il avoit épousé en 1658. Henriette-Catherine, fille de Henri-Frideric, Prince d'Orange, né le 9 Avril 1637. morte le 4 Novembre 1708. dont il eut, 1°. Elisabeth-Albertine, née le premier Mai 1665. Abbessé de Hervorden le 8 Février 1680. mariée ensuite à Henri, Duc de Saxe-Barby, le 30 Mars 1686. & morte le 5 Octobre 1706. 2°. Henri-Amelie, née le 16 Août 1666. mariée le 26 Novembre 1683. avec Henri-Casimir, Prince de Nassau-Dietz, & Stathouder de West-Frise, veuve le 25 Mars 1696. & morte le 18 Avril 1726. 3°. Louise-Sophie, née le 15 Septembre 1667. morte le 19 Avril 1676. 4°. Marie-Eléonore, née le 14 Mai 1671. mariée le 3 Septembre 1687. avec George-Joseph, Prince de Radzivil, Duc d'Olyka, veuve le 3 Janvier 1689. 5°. Henriette-Agnès, née le 9 Janvier 1674. morte le 19 Janvier 1729. 6°. Léopold, né le 3 Juillet 1676. 7°. Jeanne-Charlotte, née le 6 Avril 1682. mariée le 15 Janvier 1699. à Philippe-Guillaume, Margrave de Brandebourg-Schwet, frere du Roi de Prusse, veuve le 19 Décembre 1711. & Abbessé de Hervorden, le premier Décembre 1728.

Léopold, Général-Feldt-Maréchal de l'armée du Roi de Prusse, & son Conseiller d'Etat & de Guerre, Gouverneur de la ville & forteresse de



Magdebourg, Chevalier des Ordres Teutonique & de l'Aigle noir, succéda à son pere, & mourut en 1747. Il avoit épousé en 1698. Anne-Louise Foessen, fille d'un Bourgeois de Dessau, née le 22 Mars 1677. à qui l'Empereur donna le 29 Décembre 1701. la qualité de Princesse & celle de Princes de l'Empire à ses enfants qui furent: 1°. Guillaume-Gustave, Chevalier de l'Aigle noir, Lieutenant-Général de l'armée Prussienne, & Colonel d'un Régiment de Cavalerie, né le 20 Juin 1699. mort avant son pere. 2°. Léopold-Maximilien, né le 25 Septembre 1700. 3°. Dieterich, Chevalier de l'Ordre de la Générosité, Colonel d'Infanterie au service du Roi de Prusse & à celui de Hollande, né le 2 Août 1702. 4°. Frideric-Henri-Eugene, Lieutenant-Colonel au service du Roi de Prusse, né le 26 Décembre 1705. 5°. Louise, née le 21 Août 1709. mariée le 15 Novembre 1724. avec Victor-Frideric, Prince d'Anhalt-Bernbourg. 6°. Maurice, né le 31 Octobre 1712. au service du Roi de Prusse. 7°. Anne-Guillielmine, née le 12 Juin 1715. 8°. Léopoldine-Marie, née le 8 Décembre 1717. 9°. Henriette-Amelie, née le 7 Décembre 1720.

Léopold-Maximilien devenu Prince héréditaire à la mort de son frere Guillaume-Gustave, succéda en 1747. & mourut en 1752. laissant de son mariage avec Gisele-Henriette d'Anhalt-Coëthen, née le 8 Décembre 1722. un Prince nommé Léopold-Frideric-François, né le 10 Août 1740. qui fut son successeur & qui regne aujourd'hui. Les terres qu'il possède sont les mêmes qui échurent en partage à Jean-George I. auteur de la branche de Dessau.

MAISON  
D'ANHALT.

1756.

## BRANCHE D'ANHALT-BERNBOURG.

VI. **C**ette branche a pour tige le Prince Christian, second fils de Joachim-Ernest. Son appanage fut la Seigneurie de Bernbourg, le Comté de Ballenstadt, avec le Bailliage de Hartzgerode & l'Abbaye de Gernrode. Il passa sa vie à voyager & à faire la guerre, & fut employé dans plusieurs négociations. Christian I. Electeur de Saxe, lui donna le commandement des troupes auxiliaires qu'il envoyoit à Henri IV. Roi de France. Le Prince d'Anhalt s'attacha aussi à l'Electeur Palatin, se trouva pour lui à plusieurs assemblées & à la bataille de Prague. Christian II. son fils fut fait prisonnier, & Christian I. fut mis au ban de l'Empire. Il se reconcilia cependant avec la Cour Impériale, & mourut en 1630. Il laissa trois fils; sçavoir, Christian, Frideric-Louis & Frideric. Frideric fut tué à la bataille de Lutzen en 1632. Ses deux freres formerent deux autres branches, qui furent celle de Bernbourg & celle de Hartzgerode, dont je parlerai après celle de Bernbourg que Christian II. continua.

Ce Prince, comme on l'a déjà vu, fut fait prisonnier à la bataille de Prague. L'Empereur Ferdinand, au pouvoir duquel il étoit tombé, le traita avec distinction & lui rendit peu de temps après sa liberté. Christian voyagea ensuite, & après avoir résidé quelque temps dans son pays, il mourut en

Y ij



## 172 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

MAISON  
D'ANHALT.

1656. Son fils aîné nommé Victor-Amedée lui succéda, & mourut en 1718. âgé de 84 ans. Il avoit épousé Elifabeth, Princesse de Deux-Ponts, dont il eut deux fils, Charles-Frideric de Bernbourg & Lebrecht, qui forma la branche de Schaumbourg ou de Hoym. Charles-Frideric, Chevalier de l'Aigle noir, né le 13 Juillet 1668. succéda à son pere Victor-Amedée dans la Régence de Bernbourg en 1718. & mourut le 21 Avril 1721. Il avoit épousé en premières nœces le 25 Juin 1692. Sophie-Albertine, fille de George-Frideric, Comte de Solms-Sonnenwalde, née le 4 Octobre 1672. morte le 12 Juin 1708. & en secondes nœces en 1716. Guillelmine-Charlotte, fille du sieur Nusler, Conseiller de la Chancellerie de Hatzgerode, née le 10 Mai 1683. qui fut déclarée par l'Empereur Comtesse de Ballenstadt le 24 Mars 1720. Ses enfants du premier lit furent : 1°. Elifabeth Albertine, née le 31 Mars 1693. mariée le 2 Octobre 1712. avec Gunther, Prince de Schwartzbourg-Sondershausen. 2°. Charlotte-Sophie, née le 21 Mai 1696. mariée le 19 Juillet 1721. avec Auguste, Prince de Schwartzbourg-Sondershausen. 3°. Auguste-Guillelmine, née le 3 Novembre 1697. 4°. Victor-Frideric, né le 20 Septembre 1700. 5°. Friderique-Henriette, né le 24 Janvier 1702. mariée le 10 Décembre 1721. avec Léopold, Prince d'Anhalt-Coëthen, & morte le 4 Avril 1733.

Les enfants du second lit furent : 1°. Frideric, né le 13 Mars 1713. & Charles-Léopold, né le 2 Juin 1717. Ces deux Princes ont été déclarés par l'Empereur en 1723. Comtes de Baerenfeld ; mais ils ont été en même temps exclus de la succession de la Maison d'Anhalt.

Victor-Frideric, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir, eut la Régence de Bernbourg en 1721. & épousa en premières nœces le 15 Novembre 1724. Louise, fille de Léopold, Prince d'Anhalt-Dessau, née le 21 Août 1709. & en secondes nœces Sophie-Friderique de Brandebourg Sonnenbourg, né le 21 Avril 1712. morte en 1750. Victor-Frideric est le Prince regnant d'Anhalt-Bernbourg.

1756.

## BRANCHE DE HARTZGERODE *éteinte.*

VII **F**rideric, fils de Christian I. forma cette branche, & servit en qualité de Colonel dans les troupes de Hesse-Cassel pendant les troubles d'Allemagne. Il se retira ensuite & gouverna paisiblement le pays qui lui étoit échu en partage jusqu'à sa mort arrivée en 1670. Guillaume son fils unique de Plotzke après l'extinction de la ligne de Coëthen, fit un accord avec la ligne de Bernbourg, par lequel il fut réglé, que le droit de Primogeniture auroit lieu, & que s'il mourroit sans enfants sa succession passeroit toute entiere au fils aîné de Victor-Amedée. Cette disposition eut lieu en 1709. à la mort de Guillaume.



## BRANCHE DE HOYM OU SCHAUMBOURG.

VIII. **L**ebreht second fils de Victor-Amedée, né le 26 Juin 1669. fit sa demeure à Hoym dans le pays d'Anhalt depuis 1718. jusqu'à sa mort qui arriva le 17 Mai 1727. Il avoit épousé en premières noces le 12 Avril 1692. Charlotte fille d'Adolphe, Prince de Nassau-Schaumbourg, & d'Elisabeth-Charlotte, Comtesse de Holtz-Apfel. Elle étoit née le 25 Septembre 1672. & mourut le 31 Janvier 1700. Lebrecht s'étoit marié en secondes noces le 27 Juin 1702. à Eberhardine-Jacobée-Guillielmine, Baronne de Raesfeld, veuve de Jean-George, Baron de Veede, Seigneur de Walenbourg, de Balloye, de Kent, de Werth & de Manchot, Amiral, Général-Major & Gouverneur de la ville & forteresse de Grave. Elle étoit née le 9 Août 1685. fut dénommée Princesse par l'Empereur le 11 Août 1705. & mourut le 13 Février 1724. La troisième femme de Lebrecht fut Sophie, fille de Juste-Adam d'Ingerleben, morte le 31 Mars 1726. Les enfants du premier lit sont 1°. Victor-Amedée-Adolphe, né le 7 Septembre 1693. qui eut en 1707. du chef de son ayeule le Comté de Holtz-Apfel & les Seigneuries de Schaumbourg & de Lawenbourg. 2°. Frideric-Guillaume, né le 12 Avril 1695. qui se noya près de Denain le 24 Juillet 1712. 3°. Elisabeth-Charlotte, née le 4 Décembre 1696. 4°. Christian, né le 27 Novembre 1698. mort en Sicile le 28 Avril 1720. Les enfants du second lit de Lebrecht sont 5°. Guillielmine-Charlotte, née le 24 Novembre 1704. mariée le 31 Octobre 1724. avec Guillaume, Prince de Philipps-Thal. 6°. Joseph-Charles, né le 26 Décembre 1706. 7°. Sophie-Chrétienne-Antoinette, né le 6 Février 1710. mariée au mois de Novembre 1728. avec Christian de Schwartzbourg-Sondershausen. 8°. Victor-Lebrecht, né le 7 Novembre 1711. 9°. Frideric, né le 13 Mars 1713. 10°. Charles-Joseph, né le 2 Janvier 1717.

Victor-Amedée-Adolphe actuellement vivant, en héritant de son pere l'année 1727. quitta Schaumbourg où il demouroit, & fixa son séjour à Hoym. Il a épousé le 22 Novembre 1714. Charlotte-Amelie, fille de Guillaume-Maurice, Comte d'Isembourg-Budingen de Birstein, née le 31 Juillet 1680. Ses enfants sont 1°. Victoire-Charlotte, née le 25 Septembre 1715. mariée le 26 Avril 1732. à Frideric-Christian, Prince de Brandebourg-Culmbach. 2°. Christian, né le 30 Juin 1720. 3°. Charles-Louis, né le 16 Mai 1723. 4°. François-Adolphe, né le 7 Juillet 1724.

1756.

BRANCHE DE PLOTZGAU  
*aujourd'hui Coethen.*

IX. **A**uguste, troisième fils de Joachim-Ernest, commença cette ligne. Ce Prince qui aimoit la paix ne prit aucune part aux agitations de l'Europe, & se fit un amusement de la chymie, à laquelle il donna presque



tout son loisir. Il mourut en 1653. âgé de soixante & dix-huit ans. Il laissa deux fils ; sçavoir, Lebrecht & Emmanuel. L'aîné hérita de la branche de Coethen à la mort du fils de Louis le dernier des fils de Joachim-Ernest, & l'auteur de la ligne de Coethen. Il porta les armes au service de la Suede & des Vénitiens, & mourut sans enfants en 1669. Son frere Emmanuel devint alors le maître des biens de la branche de Plotzgau & de celle de Coethen. Ce Prince n'en jouit qu'un an, & la Princesse sa femme accoucha quelque temps après sa mort d'un fils nommé Emmanuel Lebrecht, né le 20 Mai 1671. Il fut élevé dans la Religion prétendue Réformée, & mourut le 30 Mai 1704. Il eut de Gisele-Agnès de Rathen, née le 9 Octobre 1670. mariée le 30 Septembre 1692. déclarée Comtesse de l'Empire le 23 Juillet 1694. 1°. Léopold, né le 29 Décembre 1694. 2°. Eléonore-Guillielmine, née le 7 Mai 1696. morte le 30 Août 1726. après avoir épousé en premières nœces le 15 Février 1714. Frideric-Herman, Prince de Saxe-Mersbourg, mort la même année, & en secondes nœces le 24 Janvier 1716. Ernest-Auguste de Saxe-Weimar. 3°. Auguste-Louis, né le 9 Juin 1697. & 4°. Charlotte-Chrétienne, née le 11 Janvier 1702.

Léopold succéda à son pere, & mourut le 19 Novembre 1728. Il avoit épousé le 10 Décembre 1721. Henriette-Friderique, fille de Charles-Frideric, Prince d'Anhalt-Bernbourg, née le 24 Janvier 1702. morte le 4 Avril 1723. & en secondes nœces le 21 Juillet 1725. Charlotte-Friderique-Amelie, fille de Frideric-Guillaume-Adolphe, Prince de Nassau-Siegen, née le 30 Novembre 1702. Les enfants que le Prince Léopold eut de son premier lit furent 1°. Gisele-Agnès, née le 21 Septembre 1722. & du second lit : 2°. Emmanuel-Louis, né le 12 Septembre 1726. mort le 17 Août 1728.

Léopold étant mort sans laisser d'enfants mâles, son frere Auguste-Louis lui succéda à la Régence de Coethen & de Plotzgau, & mourut en 1755. Il avoit épousé en premières nœces Guillielmine-Agnès, Comtesse de Wiernau, née le 4 Décembre 1700. morte le 15 Janvier 1725. en secondes nœces Chrétienne-Jeanne-Emilie, fille de Herman, Comte de Promnitz-Sorau, née le 15 Septembre 1708. morte le 20 Février 1732. & en troisiemes nœces Anne-Friderique de Promnitz, née le 30 Mai 1711. Auguste-Louis eut de son premier lit, 1°. Gisele-Henriette, née le 8 Décembre 1722. 2°. Léopoldine, née le premier Juin 1724. & du second lit : 3°. Chrétienne-Anne-Agnès, née le 5 Décembre 1726. 4°. Frideric-Auguste, né le premier Novembre 1727. mort le 26 Janvier 1729. 5°. Jeanne Guillemine, née le 4 Novembre 1728. 6°. Charles-George, né le 9 Août 1730. qui lui succéda & qui regne aujourd'hui ; & 7°. Frideric-Herman, né le 26 Octobre 1731.

1756.

## BRANCHE DE ZERBST ET DE DORNBURG.

X. **R**odolphe quatrième fils de Joachim-Ernest, eut pour sa part Zerbst avec les Bailliages de Lindau, de Coswick & de Roszlau, & mourut en 1622. Jean son fils lui succéda. Ce Prince étoit né le 24 Mars 1622. Il eut en 1667. du chef de sa mere la Seigneurie de Jevern, & mourut le 14



Juillet de la même année. Il avoit épousé le 16 Septembre 1649. Sophie-Auguste, fille de Frideric, Duc de Holstein-Gottorp, morte le 12 Décembre 1680. dont il eut 10. Charles-Guillaume, né le 6 Octobre 1652. 2°. Antoine-Gunther, né le 11 Novembre 1653. mort le 10 Août 1714. après avoir épousé le premier Janvier 1705. Auguste-Antoinette, Demoiselle de Marchal-Biberstein. 3°. Jean-Adolphe, né le 2 Décembre 1654. mort le 19 Mars 1726. 4°. Jean-Louis, né le 4 Mai 1656. qui demeura à Dornbourg & en prit le nom; & 5°. Sophie-Auguste, née le 9 Mars 1663. mariée le 11 Octobre 1685. avec Jean-Ernest, Duc de Saxe-Weimar, morte le 14 Septembre 1694.

Charles-Guillaume succéda à son pere, & mourut le 8 Novembre 1718. Il avoit eu de Sophie, fille d'Auguste, Duc de Saxe-Hall, née le 23 Juin 1654. mariée le 18 Juin 1676. & morte le 31 Mars 1724. 1°. Jean-Auguste, né le 29 Juillet 1677. 2°. Charles-Frideric, né le 2 Juillet 1678. mort le premier Septembre 1693. & 3°. Magdelene-Auguste, née le 12 Octobre 1679. mariée le 7 Juin 1696. avec Frideric, Duc de Saxe-Gotha.

Jean-Auguste, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant, succéda à son pere, épousa en premieres noces le 26 Février 1702. Friderique, fille de Frideric, Duc de Saxe-Gotha, née le 24 Mars 1675. morte le 28 Mai 1709. & en secondes noces le 8 Octobre 1715. Edwige-Sophie, fille de Frideric-Ferdinand, Duc de Wurtemberg-Weiltingen, née le 18 Octobre 1691. Jean-Auguste n'eut point d'enfant de ses deux femmes, & mourut en 1743. Sa succession passa à son cousin Jean-Louis, qui étoit fils de Jean-Louis de Dornbourg. Ce dernier mourut en 1704. laissant de sa femme Christine-Eléonore, Demoiselle de Zeitsch, née le 5 Juin 1666. morte le 17 Mai 1669. 1°. Jean-Louis, né le 12 Juin 1688. qui fut Gouverneur de la Seigneurie de Jevern, succéda à son cousin Jean-Auguste, ne se maria point & mourut en 1747. 2°. Jean-Auguste, né le 31 Décembre 1689. mort à Exilles en Piémont le 22 Août 1709. 3°. Christian-Auguste, Général-Major d'Infanterie au service du Roi de Prusse, né le 29 Novembre 1690. qui épousa le 8 Novembre 1727. Jeanne-Elisabeth, fille de Christian-Auguste, Prince de Holstein-Gottorp, née le 24 Octobre 1712. dont il a eu plusieurs enfants. 4°. Christian Louis, né le 6 Novembre 1691. tué devant Aire le 20 Octobre 1710. 5°. Sophie-Chrétienne; Chanoinesse de Gandersheim, née le 6 Octobre 1692. & 6°. Jean-Frideric, Colonel dans les troupes de Saxe-Gotha, né le 14 Juillet 1695.

Frideric-Auguste, fils de Christian-Auguste, né le 8 Août 1734. est aujourd'hui Prince d'Anhalt-Zerbst, & a épousé Caroline-Amelie de Hesse-Cassel, née le 10 Mai 1732.

MAISON  
D'ANHALT.



DES PRINCES  
ECCLESIASTIQUES.

## ARTICLE XII.

DES PRINCES ECCLESIASTIQUES  
de l'Empire.

ARCHEVÊCHE  
DE MAYENCE.

**L'**Eglise de Mayence fut fondée dès le deuxième siècle. On prétend que S. Crescent, qu'on croit avoir été un des disciples de S. Paul, & un des premiers Apôtres de la Germanie, en fut le premier Evêque. Il eut quinze successeurs jusqu'à l'an 745. Ce siège fut alors détaché de la Métropole de Treves, à laquelle il avoit été soumis, & fut érigé par le Pape Zacharie en Archevêché en faveur de Boniface nommé l'Apôtre de la Frise. Cette nouvelle Métropole eut alors pour Suffragants les Evêchés de Tongres ou Liège, Cologne, Worms, Spire & Utrecht. On lui soumit aussi toutes les Eglises au-delà du Rhin, qui sont devenues depuis des Evêchés, & qui ont été attachées dans la suite aux Métropolitaines de Cologne, de Brême, de Magdebourg, de Saltzbourg & de Riga. Le Pape Zacharie attribua encore à l'Eglise de Mayence la Primatie de la Germanie, & son prédécesseur Gregoire III. l'avoit déjà décorée, lorsqu'elle n'étoit qu'un Evêché, du titre de Saint Siège, à l'imitation de celle de Rome.

Depuis que les Chanoines des Eglises Cathédrales d'Allemagne se sont acquit le droit d'élire leurs Evêques, ceux de Mayence l'ont toujours conservé, & quoique cette Eglise ait quarante-deux Chanoines, en comptant le Grand-Prévôt, le Grand-Doyen, le Grand-Thrésorier, l'Ecolâtre & le Chantre, il n'y en a que vingt-quatre qui composent ce qu'on nomme le Chapitre. Ce sont ces vingt-quatre qui ont le droit d'élire (1) l'Archevêque & de donner un Prince Electeur à l'Empire, à l'exclusion des dix-huit autres qui ne sont admis au Chapitre que par la mort ou la résignation d'un des Capitulaires, & par leur choix (2).

Si l'élection d'un Evêque ne se fait pas d'un consentement unanime, il doit au moins avoir les deux tiers des suffrages, quand même il y auroit eu plusieurs sujets de proposés. Si le Chapitre se partage, les uns pour procéder à une élection, les autres pour une postulation, il est nécessaire pour faire réussir la postulation, que le nombre des postulants soit deux fois plus grand que celui des élisants. On appelle postulation le choix que l'on fait d'une personne qui ne peut pas être élue par les voies ordinaires, & selon les Canons, ou parce qu'elle n'est pas du Chapitre de la même Eglise, ou parce qu'elle est déjà pourvue d'une autre Prélatrice incompatible avec celle

(1) A la mort de cet Electeur l'Empereur envoie un Député pour assister de sa part à l'élection, & recommander au Chapitre le sujet qu'il demande; mais les Capitulaires ont droit d'élire celui qui leur plaît.

(2) On appelle Chanoines Domicellaires,

ceux qui ne sont pas Capitulaires. Quand il vaque une place parmi les Capitulaires, elle appartient au plus ancien des Domicellaires, pourvu qu'il n'y ait point d'obstacle à sa réception, comme de n'avoir pas vingt-quatre ans, & de n'être pas dans les Ordres sacrés.

qu'on



qu'on lui veut procurer, ou parce qu'elle a en soi quelque défaut, soit d'âge, soit de naissance, soit autrement, qui empêche qu'on ne la puisse élire de plein droit sans dispense. Ensuite les Capitulaires sont obligés de députer vers celui qui a le droit de confirmer l'élection, pour postuler & demander son agrément avec les dispenses nécessaires, sans lesquelles elle seroit viciée & non canonique. La même chose s'observe dans tous les Chapitres Catholiques & Protestants d'Allemagne. Les Catholiques s'adressent en ces cas au Pape, & les Protestants à l'Empereur pour en obtenir la confirmation.

Lorsque l'Eglise de Mayence fut érigée en Archevêché, on ne lui donna que cinq suffragants; mais depuis que l'Evêché de Cologne en eut été détaché pour en faire aussi un Archevêché, & qu'on eut fait quelques autres démembrements de cette Métropole (1), on y assujettit en dédommagement d'autres Evêchés; en sorte qu'elle a, outre les Evêchés de Worms & de Spire, qui sont les seuls qui lui restent de l'ancienne institution, ceux de Wirtzbourg, d'Augsbourg, d'Eichstadt, de Strasbourg, de Constance, de Hildesheim, de Paderbornn, de Coire; & autrefois ceux de Halberstadt & de Werden qui ont été sécularisés par les Traités de Westphalie. Le Diocèse de Mayence s'étend depuis Creutzenach, qui est au deçà du Rhin, jusqu'en Thuringe.

L'Archevêque de Mayence outre l'autorité qu'il a sur le spirituel, est Prince feudataire de l'Empire pour le temporel de son Archevêché, & il en prend l'investiture de l'Empereur. La dignité d'Archichancelier de l'Empire d'Allemagne est annexée à son Archevêché, & lui donne beaucoup d'autorité. Il est au moyen de cette charge Doyen perpétuel des Electeurs, Gardien des archives & de la matricule de l'Empire. Il a de plus inspection sur le Conseil Aulique, sur la chambre de Spire & sur les postes de l'Empire. C'est à lui que les Princes & Etats étrangers adressent les propositions qu'ils ont à faire à l'Empire, & c'est par devant lui que les Princes & Etats de l'Empire se pourvoyent ordinairement quand ils veulent présenter quelques plaintes.

II. L'Eglise de Treves se vante d'avoir été fondée par trois d'entre les soixante & douze Disciples de J. C. que saint Pierre avoit envoyé prêcher l'Evangile. Le Christianisme s'étant fort affoibli dans la ville de Treves par la persécution des Payens & des Hérétiques, le Pape saint Sylvestre y envoya l'an 330. saint Agrisse, Patriarche d'Antioche, & le fit premier Archevêque de Treves. On prétend que ce Prélat fit faire une Eglise de la maison de l'Impératrice Helene, & que du Palais de Constantin le Grand qui étoit dans le champ de Mars, il en fonda un Monastere en l'honneur de saint Jean l'Evangéliste, qui a depuis été & est encore aujourd'hui nommé l'Abbaye de Saint-Maximin.

L'Archevêque de Treves est Prince & Seigneur spirituel & temporel de ses Etats, & Feudataire de l'Empire. Sa juridiction spirituelle s'étendoit autrefois sur la première & seconde Belgique, & sur la première & seconde Germanie. Vers le huitième siècle le Pape Zacharie détacha de cette Métropole les Evêchés de Mayence, de Cologne, de Liège & d'Utrecht dans

DES PRINCES  
ECCLESIASTIQUES.

ARCHEVÊQUE  
DE TREVES.

(1) Avant que l'Evêché de Prague fut érigé en Métropole, il dépendoit de l'Archevêché de Mayence.



DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES.

la seconde Germanie, & ceux de Strasbourg, de Worms & de Spire dans la premiere ; de sorte qu'il ne lui reste plus que trois suffragants ; sçavoir, les Evêchés de Metz, de Toul & de Verdun, sujets du Roi de France.

Le temporel de cet Archevêché est encore assez considerable, & l'Archevêque a dans sa ville Métropolitaine la Garde-noble de tous les mineurs, droit qui lui est particulier, & que l'Empereur même & les Electeurs n'ont pas chez eux. On peut néanmoins appeler de la justice de cet Archevêque aux Chambres Impériales pour des sommes au dessus de mille florins. Il a aussi dans sa ville Métropolitaine le droit d'étape sur les marchandises qui descendent ou montent la Moselle.

Le Chapitre de Treves qui élit l'Archevêque n'admet point de Princes ni même facilement de Comtes dans ses Prébendes. Les Gentilshommes qui les possèdent se réservent par-là les moyens de parvenir à la dignité d'Electeur ou de Prince de l'Empire. Les Chanoines avant que d'être reçus sont obligés de prouver seize quartiers de Noblesse, tant du côté paternel, que du côté maternel. Le Prévôt, le Doyen, le Thésorier, l'Ecolâtre & le Chantre sont distingués des autres Chanoines par leurs dignités électives. Les cinq Archidiaques qui sont nommés par l'Archevêque, le Suffragant & l'Official ne sont point du Chapitre, ni ordinairement nobles.

L'Archevêque de Treves prend le titre de Grand-Chancelier de l'Empire dans les Gaules & au Royaume d'Arles (1), mais il n'en exerce aucune fonction. Il précède l'Archevêque de Cologne à cause de l'ancienneté de l'Eglise de Treves, & possède plusieurs avantages au dessus des Electeurs ses Collègues. Il opine le premier aux élections, & quand il se tient quelques assemblées, soit dans son Archevêché, soit ailleurs, il a sa séance particulière, hors du rang de ses Collègues, au milieu de la salle vis-à-vis de l'Empereur. Il peut, faute d'hommage rendu dans le temps porté par les Constitutions Impériales, réunir au domaine de son Eglise tous les fiefs situés dans son Diocèse & relevant de l'Empire. Les fiefs qui relevent de son Archevêché y retournent faute d'hoirs mâles, à moins que les héritiers ne produisent un privilège contraire. Si ceux qu'il excommunie ne se reconcilient point dans l'année de leur excommunication, il a droit de les mettre au ban de l'Empire, & ce ban a la même force que s'il avoit été décerné par les Etats de l'Empire ou par la Chambre de Spire.

ARCHEVESCHE  
DE COLOGNE.

III. L'Archevêque de Cologne est le troisieme Electeur Ecclesiastique, & il a le plus considerable Archevêché d'Allemagne après ceux de Mayence & de Treves. Son Eglise fut établie par un des Disciples de J. C. qui avoient été envoyés par saint Pierre prêcher l'Evangile ; ce Disciple nommé Materne fut le premier Evêque de Cologne. Cet Evêché fut attaché à la Métropole de Treves jusqu'aux regnes de Pepin & de Charlemagne. Alors on fonda

(1) Cette dignité n'est qu'un titre imaginaire que les Allemands ont inventé, pour marquer la prétendue dépendance du royaume d'Arles à l'égard de l'Empire. Les plus célèbres Auteurs qui ont examiné à fond cette matiere demeurent d'accord d'un fait incontestable, sçavoir, que ce pays faisant origi-

nairement partie des Gaules, le droit des Rois de France est antérieur à celui des Empereurs, qui d'ailleurs ont renoncé à tous les droits qu'ils y pouvoient avoir ; joint à cela que l'Electeur de Treves ne peut rapporter aucun titre qui le justifie dans la possession de cette charge.



de nouveaux Evêchés, on accorda à l'Eglise de Cologne le titre de Métropole, & on en fit un Archevêché, dix ans après l'érection de celui de Mayence. L'Archevêque de Cologne avoit autrefois pour Suffragants les Evêchés de Munster, de Liège, d'Osnaabruch, de Minden & d'Utrecht; mais ces deux derniers ayant été sécularisés, il ne lui reste plus que les trois premiers. Cet Electeur est Archichancelier de l'Empire par toute l'Italie, quoiqu'il ne fasse point les fonctions de cette charge. Il est dit par la Bulle d'or que l'Archevêque de Cologne doit sacrer le Roi des Romains; mais il y a apparence qu'il ne jouit de ce droit que dans son Diocèse; car l'Archevêque de Mayence le lui a contesté par tout ailleurs, & leurs disputes à ce sujet ont été terminées, comme on l'a vu dans plusieurs articles de l'histoire d'Allemagne. L'Archevêque de Cologne, dans l'étendue seulement de sa Métropolitaine & de sa Chancellerie en Italie, précède l'Archevêque de Mayence, & prend place à la droite de l'Empereur. L'Archevêque de Cologne, suivant la Bulle d'or, est le second qui donne son suffrage dans le Collège électoral, & il opine immédiatement après l'Archevêque de Treves. Ses sujets ne sont point assignés en première instance à la Chambre de Rotweil, & ils ne peuvent appeler de ses sentences si la somme ne surpasse celle de cinq cents florins en principal, & s'ils ne relevent les appellations dans six mois du jour de la sentence, en donnant bonne & suffisante caution de la chose jugée. Cet Electeur a la justice criminelle dans Cologne & la fait administrer par ses Officiers, quoique cette ville soit libre & immédiatement sujette à l'Empire. En vertu de leur indépendance les habitants de Cologne ne permettent pas à l'Archevêque de demeurer long-temps chez eux, & ils ne souffrent pas qu'il y amène une trop grande suite. Ces difficultés ont occasionné depuis plusieurs siècles beaucoup de démêlés entre l'Archevêque & la ville de Cologne.

Le grand Chapitre est composé de soixante Chanoines, qui sont tous Princes ou Comtes, & en possession de ne point admettre de simples Gentilshommes ni même de Barons. Les vingt-quatre plus anciens de réception ont seuls voix active & passive dans le Chapitre, & ont le droit d'élever leur Collègues ou d'être élevés à l'autorité Archiepiscopale & aux autres dignités.

Outre les trois Archevêques Electeurs dont on vient de parler, les anciennes Matricules de l'Empire font mention de plusieurs autres, qu'elles désignent comme Princes de l'Empire. Cependant la plupart de ces Archevêchés ont été par succession de temps retranchés de ces Matricules. Ceux de Riga, de Besançon & de Cambrai donnent encore aujourd'hui la qualité de Princes de l'Empire aux sujets qui les possèdent; mais depuis long-temps ils ne se trouvent plus aux Dietes & ne sont point admis dans les affaires. Parmi les Evêchés de Saltzbourg, de Magdebourg & de Brême, il n'y a que le premier qui ait conservé toutes les prérogatives de sa dignité Ecclésiastique. Les deux autres sont tombés au pouvoir des Princes Protestants, & ont été sécularisés.

IV. L'Eglise de Magdebourg avoit été fondée en Angarie du temps de Charlemagne qui y avoit fait établir un Evêque avec son Chapitre. L'Empereur Henri I. transporta cet Evêché à Valersleben au pays de Lunebourg,

Z ij .

DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES.

ARCHEVES-  
CHE'S qui sont  
aujourd'hui en  
Allemagne.

ARCHEVESCHE  
DE MAGDE-  
BOURG.



DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES.

& Othon I. le transféra enfin à Magdebourg, où il fut érigé en Archevêché & Métropole de toute la Wandalie. Il avoit alors pour Suffragants les Evêchés de Mersbourg, de Naumbourg, ou Zitzen, de Brandebourg & de Haverberg. Les Prélats qui en étoient revêtus étoient Primats de Germanie; mais ils ont perdu ce titre & n'ont plus été regardés que comme Princes séculiers depuis que les Princes Protestants se sont emparés de cet Archevêché. Ceux de la Maison de Saxe & de Brandebourg en ont été possesseurs pendant long-temps, & l'ont en quelque sorte partagé entr'eux par les Traités de paix de Westphalie.

ARCHEVÊCHÉ  
DE BRÊME.

V. L'Eglise de Brême devint aussi un Evêché du temps de Charlemagne vers l'année 788. L'Empereur Louis le Débonnaire ayant en 833. fait ériger l'Eglise de Hambourg en Métropole & en Archevêché, en donna la conduite à Ansgaire, quatrième Evêque de Brême. Ansgaire chassé de Hambourg par les Normans retourna à Brême, & conserva néanmoins la qualité d'Archevêque de Hambourg. Depuis ce temps l'Eglise de Brême eut le titre d'Archevêché, & sous le regne d'Othon II. on lui donna pour suffragants les Evêchés de Sléeswick & de Ratzebourg. Cet Archevêché a été changé en Duché, & fut cédé à la couronne de Suède à la paix de Westphalie.

ARCHEVÊCHÉ  
DE SALTZ-  
BOURG.

VI. L'Archevêque de Saltzbourg est le seul qui en vertu de sa dignité ait conservé son entrée, sa séance & sa voix dans les Etats & autres assemblées générales de l'Empire. La ville de Saltzbourg est le siège principal de son Eglise, & il a pour suffragants les Evêchés de Trente, de Passau, de Vienne, de Gurck, de Brixen, de Frefingen, de Seccau & de Lavant. Il est Légalné & perpétuel du Saint Siège en Allemagne, alterne avec l'Archiduc d'Autriche aux Dietes de l'Empire & ne cède qu'aux Electeurs.

Le grand Chapitre est composé de vingt-quatre Chanoines Capitulaires capables d'élire & d'être élus pour posséder la dignité Archiepiscopale. Les autres Chanoines de la même Eglise à l'âge de vingt-quatre ans peuvent être reçus Capitulaires, lorsqu'il en est mort quelqu'un.

ORDRE TEUTO-  
NIQUE.

VII. On a vu dans le quatrième volume de cette Introduction, pag. 397. & suiv. l'origine, l'établissement, les progrès & la décadence de l'Ordre Teutonique. Il ne s'agit donc ici que de faire connoître ce que cet Ordre est devenu depuis qu'il est sorti de la Prusse. Albert Margrave de Brandebourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, ayant par son changement de Religion fait perdre aux Chevaliers la plus grande partie des biens qu'ils possédoient dans la Prusse, Walter de Cronberg élu à la place du Margrave fixa son siège à Mergentheim en Franconie, & obtint voix & séance aux assemblées des Etats de ce Cercle entre le Margrave de Brandebourg-Onolsbach & le Prince de Henneberg. Le Grand-Maître de cet Ordre fut déclaré en 1665. Prince immédiat de l'Empire, & sa séance dans les Dietes fut marquée après l'Archevêque de (r) Saltzbourg.

L'Ordre Teutonique consiste maintenant en douze Provinces; sçavoir, celle d'Alsace & de Bourgogne, celle d'Autriche, celle de Coblents & celle d'Erfch qui se nomment encore Provinces de la juridiction de Prusse; comme les

(r) Dans le quatrième Volume de cette Introduction, pag. 400. il s'est glissé une faute d'impression, & on a mis Besançon au lieu de Saltzbourg.



huit suivantes sont de celle d'Allemagne ; sçavoir, la Province de Franconie, celle de Hesse, celle de Bieffen, celle de Westphalie, celle de Lorraine, celle de Thuringe, celle de Saxe & celle d'Utrecht. Tout ce que l'Ordre possédoit dans cette dernière est au pouvoir des Hollandois, qui jusqu'à ce jour ont refusé de s'en dessaisir. Chaque Province a ses Commanderies particulières, dont le plus ancien Commandeur est dit Commandeur Provincial ; mais ils sont tous soumis au Grand-Maître d'Allemagne, comme à leur Chef, & obligés de lui rendre par devoir de l'Ordre toute obéissance & tout respect. Ce sont ces douze Commandeurs Provinciaux qui forment le Chapitre, & qui ont droit, quand ils sont convoqués, d'élire un Grand-Maître ou un Coadjuteur. Depuis que l'Ordre est sorti de la Prusse, le Grand-Maître a sa résidence à Mariendal en Franconie sur la rivière de Tauber. Toutes les tentatives que différents Commandeurs ont faites pour rentrer dans la Prusse, ont été jusqu'à présent inutiles.

Pour être reçu Chevalier, il faut faire preuve de seize quartiers de Noblesse, tant du côté paternel que du côté maternel, & quoique dans la réception d'un Chevalier on ait beaucoup d'égard à la Religion Catholique, les Protestants & les Calvinistes n'en sont pas exclus, & peuvent posséder des Commanderies qui sont situées dans la Saxe, dans la Thuringe & dans la Hesse. Cependant il y a très-peu de Chevaliers qui soient d'autre communion que de la Romaine, & quand il y en a quelques-uns, l'Ordre lui confie difficilement des Commanderies & autres Bénéfices.

Avant les guerres de Religion dont l'Allemagne fut désolée pendant longtemps, & qui furent enfin terminées par les Traités de Westphalie, il y avoit plus de trente-cinq Evêchés dont les Prélats avoient entrée, séance & suffrage aux Dietes de l'Empire. Comme la plupart de ces Evêchés furent envahis & sécularisés par les Princes Protestants d'Allemagne, cédés & abandonnés à la France, enlevés & anéantis par les Cantons Suisses Protestants, je parlerai seulement des Evêques qui ont conservé toutes les prérogatives de Princes ecclésiastiques de l'Empire, & je ferai mention de chacun d'eux selon le rang & la séance qu'ils ont dans les assemblées Impériales.

VIII. La mort d'Albert ou Adalbert, Comte de Bamberg, qui étoit un des chefs de la guerre civile de Franconie, entraîna la confiscation de ses biens. Le Comté de Bamberg en fut détaché par l'Empereur Othon, & donné à Henri, Duc de Bavière, neveu de cet Empereur. Henri de Bavière élevé dans la suite sur le trône Impérial, donna en 1005. ce Comté à l'Eglise pour en fonder un Evêché. L'Evêque de Wirtzbourg s'opposa d'abord aux desseins de l'Empereur ; mais enfin il céda à ses pressantes sollicitations, & Bamberg fut érigé en Evêché. Le Pape confirma cette érection moyennant une redevance annuelle de cent marcs d'argent, à laquelle Henri consentit. Dans la suite le Pape Clément II. détacha l'Eglise de Bamberg de l'Archevêché de Mayence dont elle étoit suffragante, & la rendit immédiatement dépendante du S. Siège. Il donna de plus à l'Evêque de Bamberg le pouvoir de connaître & de juger dans l'étendue de son Evêché les causes & les procès comme un Archevêque. L'Empereur lui procura un nouvel avantage en la délivrant de la redevance annuelle par la cession qu'il fit au Pape de la ville de Benevent,

DES PRINCES  
ECCLESIASTIQUES.

EVESQUES  
PRINCES DE  
L'EMPIRE.

EVESQUE DE  
BAMBERG.



DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES,

Cet Evêché, qui pour le spirituel ne reconnoît de supérieur que le Pape, est situé en Franconie entre la Bohême & l'Evêché de Wirtzbourg. L'Eglise Cathédrale a été bâtie par l'Empereur Henri, qui y fut enterré avec Cunegonde son épouse. Son Chapitre est composé de vingt Chanoines Capitulaires qui peuvent élire & être élus Evêques. Ce Prélat demeure ordinairement à Bamberg, possède plusieurs Places fortes, & compte parmi ses vassaux quatre Electeurs séculiers, qui lui doivent hommage pour quelque portion de leur pays. Le Roi de Bohême relève de lui pour la ville de Prague; l'Electeur de Bavière pour la ville d'Amberg & le château de Wisseck; celui de Saxe pour Wittenberg & Muhlberg, & celui de Brandebourg pour Custrin. Quelques familles nobles sont Vicaires de ces Princes Electeurs, & prêtent en leur nom l'hommage à l'Evêque de Bamberg, dans les cérémonies de son Sacre & autres. Ces mêmes Vicaires exercent aussi pour les Electeurs les charges qu'ils ont de Grand-Echançon, de Grand-Maitre, de Grand-Maréchal & de Grand-Chambellan (1) héréditaires de l'Evêché. L'Evêque de Bamberg a de plus le droit de recevoir le serment que les Princes Electeurs doivent à l'Empereur pour leurs charges de Grand-Echançon, de Grand-Maitre, de Grand-Maréchal & Grand-Chambellan de l'Empire.

EVECHE DE  
WIRTZBOURG.

IX. Cet Evêché tire son nom de la ville de Wirtzbourg. La Religion Chrétienne fut prêchée dans ce pays en 684. & sept ans après, Boniface, Archevêque de Mayence, y établit un siège Episcopal. S. Burchard qui en fut le premier Evêque, fit bâtir dans la ville l'Eglise Cathédrale de S. Sauveur. Ce Prélat fut revêtu par Charlemagne, ou, selon d'autres, par Pepin, du Duché de Franconie devenu vacant à la mort du Duc Hérar ou Heram, qui ne laissoit point de postérité. Depuis ce temps cette dignité séculière a été unie à l'Evêché, & les Evêques sont en possession du titre, des droits & des prérogatives de Ducs de Franconie, quoique les Marquis de Brandebourg, de Bareith & d'Anspach prennent aussi le même titre en qualité de Burgraves de Nuremberg. Il est d'usage que lorsque l'Evêque de Wirtzbourg célèbre solennellement la Messe avec tous les ornements pontificaux, son Grand-Maréchal y assiste avec l'épée sur l'épaule, comme un signe de l'autorité spirituelle & temporelle de l'Evêque sur son Evêché, & pour marquer qu'il est Prince séculier en qualité de Duc de Franconie. Il demeure ordinairement dans le château de Wirtzbourg qui est le plus fort de toute la Province.

Son Chapitre est composé de vingt-quatre Capitulaires qui ont droit d'élire l'Evêque & de parvenir à cette dignité. Lorsque la mort en enlève quelqu'un, il est d'abord remplacé par un des Chanoines de la grande Eglise, pourvu néanmoins qu'il ait atteint sa vingt-quatrième année. Pour être Chanoine de cette Eglise, il faut que l'aspirant, comme dans tous les autres Chapitres d'Allemagne, fasse preuve de Noblesse. On exige de lui encore une particularité, qui est de passer au milieu de tous les Chanoines rangés en haie, & d'en être fouetté sur le dos. Cette coutume singulière est aussi ancienne

(1) Il est Directeur du cercle de Franconie, lorsque ce cercle s'assemble pour les affaires purement ecclésiastiques; mais quand c'est pour des affaires purement séculières, cette fonction appartient au Marquis de Brande-

bourg-Culmbach. Dans tous les autres cercles, le Directeur ecclésiastique & le Directeur séculier président aux assemblées sans distinction des affaires.



que l'Evêché, & il y a lieu de croire qu'elle fut établie dans ce Chapitre pour empêcher les Princes d'y demander entrée.

Les Evêques de Wirtzbourg & de Worms ont eu de grandes contestations sur la préséance dans les Dietes impériales. On a réglé qu'ils alterneroient d'un jour à l'autre, c'est-à-dire, que celui qui précéderoit un jour, seroit précédé le lendemain; mais les Evêques mécontents de cette décision affectent de ne pas se trouver ensemble aux Dietes, & si l'un est entré dans la salle d'Assemblée, l'autre attend qu'il soit sorti pour prendre place. Si cependant il arrive qu'ils se rencontrent, ils ont grand soin de protester que cette occasion ne pourra préjudicier à leurs prétentions.

X. On convient de l'ancienneté de l'Eglise de Worms; mais on n'est pas d'accord sur le temps où la Religion Chrétienne y fut prêchée, ni sur l'époque de l'établissement de son siège épiscopal. Il est certain que cette Eglise a long-temps joui de la dignité archiepiscopale, & qu'elle en fut privée par le Pape Zacharie qui la transféra à Mayence, ne laissant à Worms que le titre d'Evêché soumis au nouvel Archevêché de Mayence. Les Etats & les revenus de l'Evêque de Worms sont assez bornés, & le Chapitre est composé de seize Capitulaires.

DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES.

EVESCHE' DE  
WORMS.

XI. L'Evêché d'Eichstet situé dans le Nordgau, aux confins du haut Palatinat, de la Franconie & de la Bavière, fut établi en 748. par S. Boniface, Archevêque de Mayence. Le Comte Suigger de Hirschberg en fut le fondateur, & S. Wilibald le premier Prélat. L'Evêque d'Eichstet est suffragant de l'Archevêque de Mayence. Son Diocèse comprend une partie de la Franconie, le haut Palatinat, le Duché de Neubourg & une partie de la Suabe. Son Chapitre est composé de seize Chanoines Capitulaires & de onze Domicellaires, dont les Bénéfices sont assez considérables. L'Evêché d'Eichstet & celui de Wirtzbourg ne sont ni l'un, ni l'autre Directeurs du Cercle de Franconie, quoiqu'ils en soient membres tous les deux.

EVESCHE'  
D'EICHSTET.

XII. La ville de Spire, anciennement Nemete, donne son nom à l'Evêché dont la fondation est antérieure à l'année 340. comme le prouve un des actes du Synode de Cologne tenu cette même année. Les Chanoines de l'Eglise de Spire, ainsi que ceux de Worms & de Mayence & autres de ce temps-là, vécurent en commun jusques vers l'année 969. Alors ils commencèrent à quitter la vie monastique & embrassèrent la séculière. Pour cet effet ils séparèrent leurs habitations, partagèrent les revenus annuels & en firent des biens particuliers. L'étendue de l'Evêché de Spire n'est pas considérable, quoique plusieurs Empereurs qui ont été enterrés dans son Eglise lui aient fait beaucoup de présents. Son Chapitre consiste en vingt & un Chanoine, dont neuf sont Capitulaires & douze Domicellaires. L'Evêque n'a aucune juridiction temporelle sur la ville de Spire, qui est libre & impériale, & passe pour une des plus anciennes villes des Gaules.

EVESCHE' DE  
SPIRE.

XIII. On prétend que l'Evangile fut prêché à Argentin, aujourd'hui Strasbourg, par S. Maternus disciple de S. Pierre. On croit aussi que vers l'année 510. Clovis, Roi de France, y fit bâtir la première Eglise, qui fut dépendante des Evêques de Metz jusqu'au règne du Roi Dagobert qui en fit un Evêché. Les biens de cet Evêché furent beaucoup augmentés par la suite; de sorte qu'il a passé pour un des plus riches de l'Allemagne. Lorsque

EVESCHE' DE  
STRASBOURG.



DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES.

les Bourgeois de Strasbourg après avoir changé de Religion se furent emparés de l'Eglise Cathédrale & du Cloître, l'Evêque fut contraint de se retirer à Saverne, & le Chapitre se vit dans l'obligation de s'établir à Molsheim où il y avoit une Université Catholique. Le Roi de France devenu maître de Strasbourg y a rétabli le libre exercice de la Religion Catholique, & a fait revenir l'Evêque & le Chapitre qu'il a remis en possession de la Cathédrale. Le Chapitre est composé de vingt-quatre Chanoines, dont douze sont Capitulaires, & peuvent élire & être élus Evêques; mais l'Evêque n'a plus de séance dans les Dietes Impériales, & n'y est point admis.

EVESCHE' DE  
CONSTANCE.

XIV. L'Evêché de Constance situé dans la Suabe sur le lac de Constance, avoit été dans son origine établi du temps de Clovis à Windisch dans l'Argaw, & S. Paterne en fut le premier Evêque. Au bout de quelques années sous l'Evêque S. Maxime, le Roi Clotaire transféra le siège de cet Evêché & le fixa à Constance. Le Prélat revêtu de cet Evêché fait sa résidence à Mersbourg sur le lac, & son Chapitre composé de vingt-quatre Chanoines, dont les Capitulaires sont au nombre de douze, est placé dans le cloître de la Cathédrale de S. Etienne en la ville de Constance. Les revenus de l'Evêque ne sont pas considérables, quoique sa juridiction s'étende sur quatre cents Cloîtres & sur dix-huit cents Paroisses. Il n'a aucune juridiction temporelle dans la ville de Constance.

EVESCHE'  
D'AUGSBOURG.

XV. L'Evêché d'Augsbourg est situé aussi dans la Suabe sur la riviere de Lech, & se trouve contigu aux terres de la Maison d'Autriche & à celles de Baviere. L'Evêque demeure ordinairement à Dillingen sur le Danube & son Chapitre à Augsbourg. Ce Chapitre, composé de vingt Chanoines Capitulaires & de vingt Domicellaires, dont toutes les Prébendes sont d'un gros revenu, jouit de plusieurs droits & exemptions. Les revenus de l'Evêque sont assez bornés; il n'a aucun pouvoir temporel dans la ville d'Augsbourg, & sa puissance spirituelle est même fort resserrée par le Chapitre, sans la permission duquel, il ne peut séjourner dans la ville.

EVESCHE' DE  
HILDESHEIM.

XVI. Louis le Débonnaire fut le fondateur de l'Evêché de Hildesheim situé dans la basse Saxe. Les guerres que plusieurs de ses Prélats eurent à soutenir en différents temps contre les Ducs de Brunswick, ont fait perdre à l'Evêché un grand nombre de Places qui en dépendoient; de sorte qu'après avoir été autrefois un des plus considérables de l'Allemagne, il se trouve aujourd'hui d'une fort petite étendue. Les Magistrats de Hildesheim, quoique Lutheriens, reconnoissent l'Evêque pour leur Seigneur & Prince, & lui font serment de fidélité, à condition qu'ils seront maintenus dans leurs franchises & privilèges. Le Chapitre est composé de vingt-quatre Capitulaires & de six dignités mitrées, qui sont le Prévôt, le Doyen & les quatre *Chori Episcopi*. Un Capitulaire après sa première résidence qui est de trois mois, peut s'absenter pour six ans; sçavoir, deux *Peregrinandi causâ*, deux *Devotionis causâ*, & deux *Studiorum gratiâ*. Cette Eglise est la seule en Allemagne où cet usage soit établi, & il n'y a point de Chanoines Domicellaires dans ce Chapitre.

EVESCHE' DE  
PADERBORN.

XVII. L'Eglise de Paderborn fut bâtie par Charlemagne qui l'érigea aussitôt en Evêché. Son étendue est médiocre; mais le pays est très-fertile. La ville de Paderborn qui étoit autrefois libre & impériale, perdit cette liberté pendant



pendant les troubles au sujet de la Religion, & vers le milieu du siècle passé elle fut soumise à son Evêque. Ce Prélat fait sa résidence dans le château de Neuhaus, qui est plus fort que la ville de Paderbornn. Le Chapitre est composé de vingt-quatre Chanoines tous Capitulaires. Il faut avoir vingt & un ans accomplis pour y être reçu, & avoir étudié & demeuré dans une Université de France ou d'Italie pendant un an & six semaines sans en avoir découché. La collation des Canonicats appartient au Pape & au Chapitre, chacun en ses mois. Il n'y a que deux dignités; celle de Grand-Prévôt & celle de Doyen. Leur Eglise est une des plus belles d'Allemagne, tant pour sa structure du dehors que pour celle du dedans.

XVIII. L'Evêché de Fresingue est situé dans la ville de ce nom en Baviere, & fut établi en 738. Walthon qui en fut le dixième Evêque obtint de la Cour de Rome une Bulle, qui ordonnoit que le Chapitre ne pourroit élire pour Evêque qu'un Chanoine de la même Eglise; mais cette constitution ne s'observe pas régulièrement. Celui qui remplit le siège épiscopal fait sa résidence dans un château sur une montagne fort élevée près de la ville de Fresingue. Le Chapitre est composé de vingt-quatre Chanoines tous Capitulaires qui confèrent les places vacantes, & qui dans leurs nominations ont beaucoup d'égard à la noblesse & à la science; de sorte que le Chapitre est rempli de personnes de considération.

XIX. L'Evêché de Ratisbonne est situé entre l'Autriche & la Baviere le long du Danube. L'Eglise Cathédrale & le Palais Episcopal sont dans la ville Impériale de Ratisbonne. Cet Evêché est d'une petite étendue, & la plus grande partie de ses biens sont en Autriche. L'Empereur Ferdinand II, comme Archiduc s'en est emparé malgré les protestations que les Evêques renouvellent de temps en temps. Le château de Werth est la résidence ordinaire des Evêques qui dépendent immédiatement du S. Siège, ainsi que le Chapitre qui est composé de douze Chanoines & de onze Domicellaires.

XX. L'Evêché de Passau est comme celui de Ratisbonne situé le long du Danube. L'Evêque demuroit anciennement à Lorch dans la haute Hongrie; mais après la ruine de Lorch le siège épiscopal fut transféré à Passau. Celui qui remplit ce siège fait son séjour ordinaire à Obernberg. Le Chapitre de Passau est composé de vingt-quatre Chanoines tous Capitulaires, parmi lesquels il y a trois dignités; savoir, celle de Doyen, celle de Prévôt & celle de Custode.

XXI. L'Evêché de Trente a été fondé par la libéralité de plusieurs Empereurs. Il est dans le Tirol, & se trouve sous la protection & la supériorité de la Maison d'Autriche, qui satisfait pour lui aux charges de l'Empire. Cependant l'Evêque conserve sa séance & sa voix dans les Dietes Impériales, & paye sa taxe seulement pour la Chambre Impériale de Spire. La ville de Trente qui avoit d'abord été ville libre Impériale, perdit cette liberté sous Wencellus & fut soumise à son Evêque.

XXII. On prétend que S. Cassian l'an 360. commença à prêcher l'Evangile à Sebed ou Sabioné où il bâtit une Eglise. Il fut chassé & assassiné par les Idolâtres. Après lui S. Lucain, S. Ingennin & S. Constance administrèrent son Eglise, dont l'Episcopat fut transféré de Sabioné à Brixen, où est aujourd'hui la Cathédrale & la résidence de l'Evêque. Ce Prélat, ainsi

DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES.

EVESCHE' DE  
FRESINGUE.

EVESCHE' DE  
RATISBONNE

EVESCHE' DE  
PASSAU.

EVESCHE' DE  
TRENTE.

EVESCHE' DE  
BRIXEN.



DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES.

que celui de Trente, est sous la protection de la Maison d'Autriche, & l'Archiduc paye pour lui les charges de l'Empire. L'Evêque ne laisse pas que de payer sa portion pour l'entretien de la Chambre Impériale de Spire, & d'avoir sa séance & sa voix dans les Dietes de l'Empire. On donne à cet Evêché de grands Officiers comme à celui de Bamberg; sçavoir, le Duc de Baviere pour Maréchal; le Duc de Carinthie pour Chambellan; le Duc de Meran pour Echançon, & le Duc de Suabe pour Maître d'Hôtel. Ils ont sous eux des familles nobles du pays qui sont leurs Vicaires & qui font leurs fonctions. L'Eglise de Brixen a divers privilèges que plusieurs Empereurs lui ont donnés en la prenant sous leur protection comme Principauté de l'Empire. La ville de Brixen n'est plus ville libre & Impériale, & elle est soumise à son Evêque, qui est Seigneur du spirituel & du temporel. Il alterne dans les Dietes Impériales, avec l'Evêque de Bâle; de sorte que si l'un des deux a précédé un jour; l'autre précède le lendemain, tant pour la séance que pour opiner.

Entre les Chanoines de cette Eglise il y en a de nobles de quatre races, tant paternelles que maternelles, & d'autres qui sont seulement Théologiens. Alors il faut qu'ils prouvent avoir étudié cinq ans dans une Université ou dans plusieurs, & qu'ils ayent obtenu le Doctorat, ou au moins pris leurs licences en Théologie & en Droit.

EVESCHE' DE  
BASLE.

XXIII. L'Evêché de Bâle est un des plus anciens de l'Allemagne. Plusieurs Auteurs assurent que S. Pantale fut le premier Evêque des Rauragues ou Rauragiens appelés depuis Bâlois, & qu'il fut martyrisé à Cologne en 451. Cet Evêché est célèbre par le grand nombre de Saints & de Sçavants qui y sont morts. On l'appelloit autrefois *Helvetia Sancta*. Les Chanoines avoient dans la ville trente-huit Maisons; mais il ne leur en reste que deux, & ils n'y peuvent faire aucun exercice de la Religion Catholique. Les Evêques de Bâle demeurent ordinairement à Porentruy, & le Chapitre réside à Arlesheim depuis que les Protestants les ont chassés de la Cathédrale & de la ville de Fribourg en Brisgaw. Quoique l'Evêque soit établi à Porentruy, il n'en est cependant que le Seigneur temporel en première instance. Les habitants ont leurs causes commises par appel en la Chambre Impériale de Spire, & reconnoissent pour le spirituel l'Archevêque de Besançon, dans le Diocèse duquel ils se trouvent. A l'égard du château de Porentruy, où l'Evêque de Bâle fait sa demeure, l'Archevêque de Besançon lui a remis son droit Diocésain par un accord particulier fait entr'eux. L'Evêque & son Chapitre ont leur principal revenu dans les bourgs & villages du Suntgaw en deça du Rhin. Ils n'ont que quelques dîmes au-delà dans le Brisgaw, & sont alliés avec les Cantons Suisses Catholiques.

EVESCHE' DE  
LIEGE.

XXIV. Les Evêques de Liège avoient anciennement leur siège à Tongern ou Tongres, ensuite ils l'eurent à Maestricht jusqu'en l'année 700. Alors S. Hubert qui en fut Evêque transporta le Siège épiscopal à Liège où il résida le premier. La principale ville de cet Evêché est Liège où est l'Eglise Cathédrale. Une partie de la ville de Maestricht dépend aussi de l'Evêque de Liège. Cette ville après avoir été prise par les Espagnols passa au pouvoir des Hollandois. Le Roi de France l'enleva à ces derniers; mais il la leur remit ensuite. L'Evêque de Liège ne laisse pas que de jouir des droits de souveraineté sur les sujets de



la partie de Maestricht qui lui appartient de la même manière que Philipsbourg appartient à l'Evêque de Spire. Au reste les revenus de l'Evêché sont beaucoup diminués depuis long-temps.

XXV. L'Empereur Charlemagne est le fondateur de l'Evêché d'Osnabruck, & on conserve dans ses Archives les lettres de cette fondation. L'Evêché est situé dans un des plus fertiles endroits de la Westphalie, & l'Evêque est Prince & Souverain du grand Chapitre & de tous ses sujets. Il fait sa résidence ordinaire dans un Palais bâti à Pettersbourg par le Cardinal de Wartenberg. Il demouroit auparavant à Iberg ou Ibouurg, qui est un château à quatre lieues de la ville d'Osnabruck. Il a été réglé en 1648. que l'Episcopat seroit alternativement rempli par un Prince de la Maison de Brunswick, quoique Protestant, & par un Chanoine Catholique. Quand l'Evêque est Protestant il n'a aucune juridiction spirituelle dans son Eglise, qui est alors sous la direction de l'Archevêque de Cologne. Quand il est Catholique, il est reconnu par le Chapitre pour Seigneur spirituel & temporel.

Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale consiste en un Prévôt, un Doyen & vingt-quatre Chanoines. Les Lutheriens y ont trois Prébendes avec voix active au Chapitre, & sans avoir droit d'être élus, ils ont celui de donner leur voix pour nommer un Evêque, ou remplir les autres dignités vacantes. Les Catholiques ont seuls voix active & passive, ayant également le pouvoir d'élire ou d'être élus. Les Jésuites jouissent du revenu de quatre Canoncats; sçavoir, deux pour leur Maison & deux pour leur Collège. En conséquence ils sont obligés de donner un Prédicateur à la Cathédrale tous les jours auxquels on a coutume d'y prêcher, & ils n'ont point de voix au Chapitre, ni de place au chœur, ni à aucunes cérémonies. Les Catholiques ont toujours conservé dans la vieille Ville, l'Eglise Cathédrale, & l'Eglise avec le Monastere des Dominicains, & dans la neuve, une Eglise Collégiale de S. Jean. Les Protestants font leur exercice dans la grande Eglise Paroissiale de Notre-Dame qui est dans la vieille Ville, & ils ont droit, comme ils l'avoient en 1624. d'élire des Magistrats d'entr'eux en l'une & en l'autre Ville.

XXVI. Charlemagne après avoir dompté les Saxons en Westphalie, & les avoir forcés à embrasser la Religion Chrétienne, y bâtit plusieurs Eglises & y fonda quelques Evêchés. Le troisième qu'il établit fut situé dans une ville qui s'appelloit Mimingrode. Cette ville & son Evêché perdirent peu à peu ce nom, & prirent celui d'un célèbre Couvent qui fut bâti dans le même lieu, & qui fut appelé en Alleman un *Munster*. Cet Evêché est un des plus considérables de tout l'Empire par son revenu, par la fertilité du pays, par le nombre de ses habitants & par la quantité de Places fortes qui le défendent. La ville de Munster a pendant long-temps prétendu être indépendante de ses Evêques; mais l'un d'eux l'assiégea & s'en rendit maître; de sorte qu'elle est maintenant soumise à l'Evêché.

XXVII. On ignore le nom du premier Evêque de Coire; on sçait seulement que l'Evêché est fort ancien, & que, quoiqu'il soit dans l'alliance des Suisses, l'Evêque a toujours sa voix & sa séance dans le Collège des Princes de l'Empire. Il est suffragant de l'Archevêché de Mayence, & son revenu est assez médiocre, malgré le nombre des vassaux puissants qui relient

A a ij

DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES.

EVESCHE' D'OS-  
NABRUCK.

EVESCHE' DE  
MUNSTER.

EVESCHE' DE  
COIRE.



DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES.

EVESCHE' DE  
LUBECK.

de son Eglise. Son domaine étoit autrefois beaucoup plus considérable, puisque la plus grande partie des Communautés voisines en dépendoient; mais les unes se sont rachetées pour de l'argent, & les autres ont secoué le joug en changeant de Religion.

XXVIII. L'Evêché de Lubeck fut d'abord établi à Oldembourg, d'où il fut transféré à Lubeck dans la Wagrie en 1162. & les Evêques commencèrent à avoir rang parmi les Princes ecclésiastiques de l'Empire. La Confession d'Augsbourg y fut introduite en 1535. & cet Evêché est le seul qui soit demeuré entièrement entre les mains des Lutheriens. Les Princes de la Maison de Holstein se le sont en quelque sorte approprié, en y succédant de frere en frere & d'oncle en cousin; car l'élection que font les Chanoines n'est, pour ainsi dire, qu'une formalité & une ombre d'élection. L'Eglise Cathédrale est dans la ville de Lubeck, & l'Evêque qui est un Prince Protestant de la Maison de Holstein fait sa résidence à Eutin. Le domaine de l'Evêché est d'une fort petite étendue; mais l'Evêque, quoique Protestant, jouit des droits Diocesains & de la juridiction ecclésiastique en entier, pourvu néanmoins qu'il nomme un Grand-Vicaire Catholique pour ceux de cette communion. Cet Evêque n'a aucune autorité dans la ville de Lubeck quant au temporel, parce qu'elle est libre & Impériale. Dans les Dietes de l'Empire, l'Evêque de Lubeck, ainsi que celui d'Osnabruck, s'il est alors Protestant, est assis sur un banc qu'on met de travers du côté de celui des Ecclésiastiques. Cette formalité s'observe afin de ne point admettre les Princes ecclésiastiques Lutheriens parmi ceux qui sont Catholiques, ni parmi les Princes séculiers.

Le Chapitre est composé de douze Chanoines, d'un Prévôt, d'un Doyen, d'un Ecolâtre, d'un Custode & de deux Chantres, aux dignités desquels il y a des Prébendes attachées; de sorte que cela forme dix-huit Capitulaires qui ont voix élective.

EVESCHE' DE  
FULDE.

XXIX. L'Evêché de Fulde étoit une des plus célèbres & des plus riches Abbayes de l'Empire. Elle avoit été fondée en 744. par S. Boniface, Archevêque de Mayence, sous le regne de Pepin Roi de France. Elle dépendoit pour le spirituel immédiatement du S. Siège, auquel l'Abbé payoit une redevance de quatre cents florins aussitôt après son élection. Cet Abbé prenoit la qualité de *Primat des Germanies & des Gaules*, & c'est en conséquence de ce titre qu'il avoit fondé sa prétention de suivre immédiatement l'Archevêque de Mayence & de précéder tous les autres Prélats. Cette prétention a causé de grands troubles & a fait verser bien du sang. L'Abbé étoit le premier des quatre Abbés de l'Empire, qui dans les Dietes sont placés aux pieds de l'Empereur; mais il n'opinoit que suivant son rang, & lorsqu'il étoit appelé par le Grand-Maréchal. Il étoit Archichancelier perpétuel de l'Impératrice, & lui mettoit la Couronne Impériale sur la tête au couronnement, & la lui ôtoit lorsqu'elle vouloit la quitter. Il avoit aussi un Grand-Maréchal héréditaire. Cette Abbaye de l'Ordre de S. Benoît est située dans la Franconie, entre l'Archevêché de Mayence, l'Evêché de Wirtzburg & le Landgraviat de Hesse. Les Religieux doivent être Gentilshommes, & avoient droit d'élire un d'entr'eux pour leur Abbé. Benoit XIV. Pape actuellement siégeant, érigea en 1752. cette Abbaye en Evêché, & Amand, Baron de



Buseck en fut le premier Evêque. Ce Prélat est mort à Fulde le 4 Décembre 1756. Le nom de son successeur ne m'est point parvenu avant l'impression de cette feuille. Il y a lieu de croire que l'Evêque jouit des mêmes prérogatives que les Abbés ses prédécesseurs ; peut-être même lui en a-t-on donné de nouvelles ; mais je n'ai pu en être éclairci.

XXX. L'Abbaye de Kempten située dans la Suabe fut fondée par Hildegarde, fille de Hildebrand, Duc de Suabe. Quelques Historiens prétendent, mais sans fondement solide, qu'elle fut érigée en Principauté de l'Empire par Charlemagne. Il n'y a que douze Moines qui ayent droit d'élire leur Abbé. Les autres sont comme les Chanoines Domicellaires, & n'ont point voix, ni droit à l'élection. Cette Abbaye est de l'Ordre de S. Benoît, & l'Abbé n'a aucune juridiction dans la ville de Kempten, qui s'est rachetée de sa souveraineté pour une somme d'argent en 1525. L'Abbé précede alternativement celui d'Elwangen aux assemblées & cérémonies de l'Empire.

XXXI. L'Abbaye d'Elwangen tire son nom de la ville où elle fut fondée par Hariophe & Erlophe qui étoient deux frères, & qui furent l'un après l'autre Evêques de Langres. L'Empereur Henri II. mit l'Abbaye d'Elwangen au rang des Principautés ecclésiastiques de l'Empire, & le Pape Pie II. lui fit quitter l'Ordre de S. Benoît dont elle étoit, l'érigea en Prévôté l'an 1460. & fit en même temps des Chanoines, des Religieux qui la composoient. Ce Chapitre consiste en douze Chanoines qui font preuve de noblesse, & élisent leur Abbé ou Prévôt. Cette Abbaye est aussi située dans la Suabe.

XXXII. Ces deux Abbayes situées en Alsace étoient des Principautés immédiates de l'Empire, comme le sont les précédentes, & les Religieux pouvoient seuls élire leurs Abbés. Le Roi de France ayant pris possession de la souveraineté de ces Monasteres, ainsi que des autres dépendances de la haute & basse Alsace, il a changé l'ancienne forme des élections. Il a ordonné que lorsque chaque Abbaye viendrait à vaquer les Religieux lui nommèrent trois sujets les plus capables de les remplir, afin qu'il pût choisir celui qui lui plairoit davantage, ou qu'il jugeroit le plus digne d'être Abbé. Par le Traité de Westphalie les Abbés de Murbach & de Luders furent maintenus dans le droit d'envoyer aux Dietes & d'y être admis ; mais depuis que par la Treve de 1684. & par le Traité de Riswick, l'Alsace a été abandonnée en pleine propriété à la France, ces Abbés ont été rayés de la Matricule de l'Empire ; & regardés comme sujets de la France, ils ne sont plus admis aux Dietes.

XXXIII. Il y a en Allemagne un Grand-Prieur de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem ou de Malthe. Il est Prince libre de l'Empire, & a sa séance & sa voix dans le Collège des Princes comme les autres Etats immédiats.

XXXIV. Cette Prévôté est de l'Ordre des Chanoines réguliers de S. Augustin. Elle est située en Bavière, & ne reconnoît que le Pape pour la juridiction ecclésiastique, & l'Empereur pour la justice séculière.

XXXV. Cette Prévôté a été unie à l'Evêché de Spire en qualité d'Etat libre. Elle donne voix & séance à l'Evêque comme Prévôt dans les Dietes de l'Empire, outre celle qu'il y a comme Evêque.

XXXVI. L'Abbaye de Prum située dans les Ardennes au pays de Liège est une Principauté ecclésiastique comme les autres. Elle est de l'Ordre de

DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES.

ABBAYE DE  
KEMPTEN.

ABBAYE D'EL-  
WANGEN.

ABBAYES de  
MURBACH & de  
LUDERS ou de  
LURE.

GRAND-PRIEUR  
de MALTHE en  
ALLEMAGNE.

PREVOSTE DE  
BERCHTESGA-  
DEN.

PREVOSTE  
DE WEISSEM-  
BOURG.

ABBAYE DE  
PRUM.



DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES.

ABBAYE DE  
STABLO OU STA-  
BEL.

ABBAYE DE  
CORVEY.

S. Benoît, & tient sous sa dépendance Revin & Fumay sur la Meuse. La Diète de Ratisbonne tenue en 1654. unit pour toujours cette Abbaye à l'Archevêché de Treves. Les Religieux sont nobles comme dans les autres Abbayes & Prévôtés qui sont Principautés de l'Empire.

XXXVII. Cette Abbaye située dans l'Evêché de Liège, donne aussi à celui qui en est revêtu, droit de séance & de voix dans le Collège des Princes de l'Empire.

XXXVIII. Cette Abbaye qui est de l'Ordre de S. Benoît a été fondée, suivant quelques-uns, par l'Empereur Louis le Débonnaire, & selon d'autres par S. Adelar cousin de Charlemagne, & Abbé de Corbie en Picardie. Ces derniers prétendent que l'Abbaye de Corvey, située sur le Weser en Westphalie, a pris son nom de celle de Picardie. La ville de Hoxter sur le Weser dépend de cette Abbaye. Le Duc de Brunswick prétendoit en avoir le droit de protection, à cause d'une Prévôté qu'il y avoit; mais par une transaction passée à Rilefeld le 15 Avril 1671. la possession de Hoxter a été assurée à l'Abbé de Corvey.

La plupart des grands Seigneurs d'Allemagne qui sont dans l'état ecclésiastique possèdent quelquefois trois ou quatre Evêchés & quelques Abbayes, & ils ont par ce moyen autant de voix dans les Collèges des Princes qu'ils ont de Prélatures. Quand ils sont ainsi revêtus de plusieurs Evêchés, ils jouissent du temporel de leurs Bénéfices, tant pour le revenu que pour la juridiction. A l'égard du spirituel ils le font exercer par des Evêques *in partibus*, qu'ils placent dans chaque Evêché, & qui y remplissent toutes leurs fonctions. En Allemagne on nomme ces Evêques des Suffragants: en France ce mot a une autre signification.

ABBES ET PRE-  
LATS IMMÉ-  
DIATS.

XXXIX. Il y a encore des Abbés, Prélats & Abbeses du Rhin & de Suabe, libres & immédiats, qui ont entrée, séance & suffrage dans le Collège des Princes. Quoiqu'ils ne comparoissent aux Diètes Impériales que par des Députés, ils ont droit de tenir des assemblées particulières entr'eux & de s'y trouver en personne, soit pour nommer leurs Députés, soit pour leurs affaires générales ou particulières.

LES ABBÉS ET PRÉLATS DE SUABE  
sont :

L'Abbé de Salmanfweil, Ordre de S. Benoît.  
L'Abbé de Weingarten, Ordre de S. Benoît.  
L'Abbé d'Ochsenhausen, Ordre de S. Benoît.  
L'Abbé d'Eschinghen, Ordre de S. Benoît.  
L'Abbé d'Ursperg, Ordre de Prémontrés.  
L'Abbé de Roggembourg, Ordre de Prémontrés.

LES ABBÉS ET PRÉLATS DU RHIN  
sont :

L'Abbé de Kaisersheim, Ordre de Cîteaux.  
Le Prévôt d'Odenheim, Ordre de N.....  
Le Commandeur du Bailliage de Coblenz, Ordre Teutonique.  
L'Abbé de Verden & Helmstadt, en Westphalie.  
L'Abbé de Munster au Val S. Gregoire, Ordre de S. Benoît.  
L'Abbé du Moutier S. Corneille, Ordre de S. Benoît.



LES ABBÉS ET PRÉLATS DE SUABE  
font :

L'Abbé de Munch-Rod, Ordre de  
Prémontrés.  
L'Abbé de Weissenaw, Ordre de  
Prémontrés.  
L'Abbé de Schuffenriedt, Ordre de  
Prémontrés.  
L'Abbé de Marckstall, Ordre de Pré-  
montrés.  
L'Abbé de Petershufen, Ordre de S.  
Benoît.  
L'Abbé de Weltenhausen, Ordre de  
S. Augustin.  
L'Abbé de Gengenbach, Ordre de S.  
Benoît.  
L'Abbé de S. Blaise, Ordre de Ci-  
teaux.  
L'Abbé d'Irfée, Ordre de N.....  
L'Abbé de Munden, Ordre de S.  
Benoît.  
L'Abbé de S. Georges à Frein, Or-  
dre de Prémontrés.  
L'Abbé de Zwifalten, Ordre de Ci-  
teaux.  
L'Abbé d'Ottensburen, Ordre de Ci-  
teaux.  
Le Commandeur d'Alchanfen, Ordre  
de Malthe ou de S. Jean de Jérusa-  
lem.  
L'Abbé de S. Ulric & de S. Affre à  
Augsbourg, Ordre de S. Benoît.  
L'Abbé de S. Georges à Utzni, Ordre  
de N.....

LES ABBÉS ET PRÉLATS DU RHIN  
font :

L'Abbé de Bruschfal sur Brutheim,  
Ordre de Cîteaux.  
L'Abbé de S. Emeran à Ratisbonne,  
Ordre de S. Benoît.  
L'Abbé d'Oltembourg, Ordre de S.  
Benoît.  
L'Abbé de Zwetfalt, Ordre de S. Be-  
noît.

DES PRINCES  
ECCLESIAS-  
TIQUES.

LES ABBESSES font :

D'Essen en Westphalie.  
De Burchaw en Silefie.  
De Quedlimbourg en Saxe.  
De Lindaw en Suabe.  
D'Herwoft en Westphalie.  
De Gerenrodt en haute Saxe.  
De Nieder-Münster à Ratisbonne.  
De Burschteid.

D'Obben Munster à Ratisbonne.  
De Gandersheim.  
D'Heggembach.  
De Guttemzell.  
De Rottem-Munster.  
De Bainttheim.  
D'Hegbach.  
De Baend.



## ARTICLE XIII.

DES AUTRES PRINCES ET MARQUIS  
*Membres immédiats de l'Empire.*

JE crois devoir encore ajouter ici une liste des autres Princes & Marquis qui sont aussi Membres immédiats de l'Empire. Je ne parlerai point de leurs généalogies qu'il seroit fort difficile de suivre, de même que celles des Comtes, Barons & Gentilshommes, aussi immédiats de l'Empire; je me contenterai seulement d'observer que le plus grand nombre d'entre ces derniers, tire son origine des plus anciennes familles de l'Allemagne, & qu'il peut aspirer aux Electorats & aux Principautés ecclésiastiques. La plupart d'entr'eux jouissent en effet du droit de faire battre monnoye, & de plusieurs autres droits régaliens qui les approchent de la condition & de l'état des Princes.

LES PRINCES ET MARQUIS sont:

Le Prince de Henneberg.	Le Prince de Salms.
Le Marquis de Nomeny.	Le Prince de Dietrichstein.
Le Prince d'Aremberg.	Le Prince de Nassau-Hadamar.
Le Prince de Hohenzollern.	Le Prince de Nassau-Dillembourg.
Le Prince d' Eggenberg.	Le Prince Piccolomini.
Le Prince de Lobkowitz.	Le Prince d'Aversberg.

Dans une Diète tenue en 1654. Enno-Louis, Comte d'Oost-Frise, fut reçu Prince de l'Empire par Ferdinand III. à condition qu'il n'y auroit que l'aîné de sa Maison qui seroit Prince, & que les cadets demeureroient Comtes. Depuis ce temps-là on a encore accordé la dignité de Princes aux aînés des Maisons

de Furstemberg,  
d'Oettingen,  
& de Schwartzemberg,

Il paroît à propos de faire remarquer ici qu'il y a en Allemagne deux sortes de Noblesses, une libre & immédiate qui ne relève que de l'Empereur & de l'Empire: l'autre médiante, qui en reconnoissant l'Empereur comme chef de l'Empire, est encore soumise à la juridiction d'un autre Prince. Cette dernière qui est en grande considération dans l'Allemagne, ne jouit pas des mêmes prérogatives que la première; mais parmi les Gentilshommes qui la composent il y en a beaucoup, dont les Maisons prétendent être aussi anciennes & aussi illustres que celles des autres. Aucuns d'eux ne voudroient se méfalloir, & jaloux de conserver la pureté de leur noblesse, ils ont l'avantage de pouvoir entrer sans contestations dans divers Chapitres nobles, &



& de prétendre aux Principautés ecclésiastiques comme les autres. A l'égard des Gentilshommes libres & immédiats, plusieurs descendent de ceux qui accompagnèrent Charlemagne & ses successeurs dans toutes leurs conquêtes. Quelques Nobles des Etats voisins s'étant habitués en Allemagne, furent depuis unis à ce corps de Noblesse, dans laquelle on incorpora encore les descendants de ceux qui en récompense de leurs services avoient mérité & obtenu des Empereurs le titre de Nobles. Quoique ces derniers aient été admis au rang des autres & jouissent des mêmes prérogatives, c'est-à-dire, qu'ils soient libres & immédiats, cependant ils ne peuvent entrer dans les Chapitres d'où se tirent les Electeurs de Mayence, de Treves, de Cologne, & les autres Evêques & Prélats Princes d'Allemagne. Pour être reçu dans ces Chapitres, il faut prouver avec la plus sévère exactitude, trente-deux quartiers de noblesse de pere & de mere; c'est ce que la Noblesse moderne n'est pas encore en état de faire.

Cette Noblesse rendue libre & immédiate, reçut des Empereurs les fiefs dont elle est aujourd'hui revêtue, & obtint qu'ils ne releveroient que d'eux & de l'Empire sans être sujets à aucune autre juridiction. Les Nobles de leur côté s'engagerent à servir l'Empereur en toute occasion, & à marcher en personne avec deux, trois ou plus de valets, selon la force & le revenu des fiefs, qui par conséquent ne peuvent regarder que les enfants & les héritiers mâles.

Ces fiefs se trouvent presque tous situés en Suabe en Franconie & le long du Rhin, en y comprenant la basse Alsace, afin que la Noblesse soit plutôt prête en cas de besoin, & qu'elle défende plus facilement les frontieres de ces côtés-là, contre l'invasion des étrangers. Outre les autres droits dont ces Nobles jouissent, ils ont été rendus francs & libres comme les autres Etats de l'Empire. On ne peut appeler de leur justice civile qu'à la Chambre Aulique ou à la Chambre Impériale de Spire; & à l'égard de la justice criminelle ils la font exécuter sans appel, de même que les autres Etats immédiats. Cette Noblesse étoit autrefois convoquée aux Dietes Impériales, & elle prétendoit y avoir séance avant les villes. Pour lui épargner les grandes dépenses qu'elle faisoit dans ces occasions, on a cessé de l'appeler, & on lui a laissé la liberté de se cotiser pour contribuer aux nécessités publiques de l'Empire.

La politique que cette Noblesse observe en général forme une espece de République Aristocratique; car quoiqu'elle soit divisée en trois classes; savoir, une en Suabe, une en Franconie & une le long du Rhin, elle ne laisse pas de s'assembler dans les affaires importantes, & de s'unir pour la conservation de tout le corps. Afin de donner une idée de son gouvernement, je crois devoir dire que les Nobles ont divisé le cercle de Suabe en cinq quartiers, celui de Franconie en six, & celui du Rhin, dans lequel la basse Alsace est comprise, en quatre. Les cinq quartiers de Suabe sont le Hegaw, l'Algaw, le Schwartzwald, l'Orthnaw & le Kocher joint au Kreichgaw. Les six quartiers de Franconie sont l'Odenwald, le Rhin, le Verra, le Stergerwald, l'Altmuth & le Baunach. Les quartiers du Rhin sont le haut & le bas Rhin, la Wetteravie & la basse Alsace. Tous ces quartiers ont des Chefs qui s'appellent Directeurs en Suabe & en la basse Alsace, & Capitaines



PRINCES ET  
MARQUIS.

en Franconie, & dans le haut & bas Rhin. Ces Capitaines ou Directeurs se tirent tantôt d'une famille, tantôt d'une autre. Un Chef ne peut rien régler sans l'avis de deux ou trois autres Gentilshommes nommés pour être ses adjoints, & d'un Jurisconsulte pour les affaires où il s'agit d'une interprétation de loi. Avec ces Conseillers le Directeur ou Capitaine examine les différends des Gentilshommes, termine leurs procès, & veille à la conservation des privilèges & des franchises de tout le corps. Il punit aussi les injustices & les violences des uns contre les autres, & lorsqu'il n'est pas assez fort pour faire exécuter ses jugements, il convoque toute la Noblesse du cercle, & même celle des autres cercles, s'il en est besoin, afin de réduire les coupables.

Quant aux affaires publiques les quartiers s'assemblent ordinairement une fois l'année pour remédier à ce qui pourroit leur nuire. Dans ces sortes d'assemblées, les particuliers qui se croient mal jugés par leurs Chefs peuvent prier le corps de la Noblesse d'examiner le jugement qui a été fait & leurs raisons. Les Nobles discutent alors l'affaire, & si les partis ne défèrent pas à leur sentiment, il leur est permis d'en appeler à la Chambre Impériale de Spire.

## ARTICLE XIV.

DES

### DIGNITÉS DE DUCS, DE MARGRAVES, de Burgraves, &c.

Les titres de Duc, de Comte, de Marquis & les autres dignités qui distinguent aujourd'hui la Noblesse, étoient d'abord des charges personnelles, si peu héréditaires, que celui qui en étoit revêtu ne pouvoit pas s'assurer de les conserver jusqu'à sa mort. Quoique les termes François de Comtes & de Ducs soient formés de la langue latine, les Sçavants ne sont pas d'accord entr'eux, si l'exercice de cette charge a commencé chez les Romains ou chez les Allemands. On sçait que le mot Duc est la même chose que le mot latin *Dux*, qui signifie conducteur ou guide. Les Généraux Romains s'appelloient *Imperatores*, Empereurs, & ce titre étant devenu propre à ceux qui avoient usurpé la souveraine puissance après l'oppression de la République, les Généraux se contenterent du titre de Préteurs, *Prætores*, de Lieutenants, *Legati*, de Chefs, *Duces*. Le nom que les Allemands donnent à leurs Ducs marque assez que leur fonction dans l'origine, étoit de mener les troupes au combat; car *Hertzog* ne veut dire que conducteur d'armée.

Avant que Charlemagne eut subjugué les Germains, ce peuple étoit partagé en plusieurs Etats qui avoient chacun leur Chef, & les Historiens



disputent sur la qualité qu'ils doivent leur donner. Les uns les appellent Rois, d'autres persuadés que ces Chefs n'avoient pas toute l'autorité dont jouissent les Rois aujourd'hui, se contentent de les appeller Ducs. C'est ainsi que Tassillon de Baviere & Wittickind de Saxe sont appelés Rois par les uns, & Ducs par les autres.

De même que les Sénateurs Romains étoient ainsi appelés, parce que les premiers avoient été des Vieillards, de même les premiers Comtes étoient des Sénateurs qu'on nomma *Grave*, mot qui signifie gris, c'est-à-dire, des personnes âgées qui accompagnoient le Prince & l'assistoient de leurs conseils. Comme le Souverain n'avoit point de résidence fixe dans l'Etat, & ne faisoit presque toute l'année que marcher d'une Province à l'autre, il n'avoit point de Parlement. Il y avoit seulement des Juges, & les parties qui se croyoient lésées attendoient que le Prince passât dans le voisinage, & tint cette assemblée que les Ecrivains de la basse latinité appellent *Mallus*, de l'Alleman *Mal*, qui répond à ce qu'on dit en quelques Provinces de France *tenir les plaids*. Alors les jugemens dont on se plaignoit étoient examinés par le Prince assisté des *Graves*, & quelquefois ils étoient renvoyés au *Grave du Palais*, que l'on nomme Comte Palatin. Ainsi dans cette première institution les Ducs étoient pour le commandement des armées, & les Comtes avoient particulièrement l'administration des loix & la décision des affaires civiles. Ils étoient le Conseil du Souverain, l'accompagnoient par-tout, & furent par cette raison appelés *Comites*, ou ceux qui accompagnent.

Il étoit impossible au Prince de parcourir souvent un Etat, dont les parties étoient éloignées les unes des autres, & il y avoit trop de danger à laisser des Provinces entières qui jouissoient rarement de sa présence, à la discrétion de leurs Juges. Pour remédier aux inconvénients que l'éloignement du Prince pouvoit causer dans le gouvernement, on donnoit les Provinces à conduire aux *Graves*. Ils avoient encore pour la plupart quelque charge particulière chez le Prince; ce qui occasionna ce grand nombre de dignités dont les noms sont composés avec le mot *Grave*, & cette multitude de différentes sortes de Comtes qu'on peut voir dans le Glossaire latin de *Du Cange* au mot *Comte*. Il y avoit souvent plus de Comtes à pourvoir que de Provinces à donner. En conséquence on subdivisa les Provinces; de sorte qu'une seule pouvoit être le gouvernement de plusieurs Comtes, qui en avoient même encore d'autres qui leur étoient subordonnées. Baluze, dans ses notes sur les Capitulaires, a fait voir, qu'outre celui qui portoit le titre de Comte d'Auvergne par distinction, il y en avoit d'autres dans le même temps & dans le même district. Les principaux étoient appelés *Comtes Forts* par opposition aux autres qui leur étoient inférieurs.

Ceux qui avoient une Province à gouverner se nommoient *Landgraves*. Ceux qui avoient sous eux un pays de conquêtes s'appelloient *Margraves*, en latin *Marchiones*, dont on a fait l'ancien mot François *Marchis*; c'est ainsi que les Ducs de Lorraine se sont qualifiés dans leurs actes publics; & de *Marchis* on a fait le mot Marquis. Quoique le nom de Marquis se trouve déjà en usage du temps de Hincmar (1), il est pourtant incontestable que

DUCS, MAR-  
GRAVES, &c.

(1) Cet Auteur vivoit dans le IX<sup>e</sup>. siècle.



Ducs, MAR-  
GRAVES, &c.

la plupart des Margraves furent institués par Henri l'Oiseleur pour veiller à la sûreté des frontières. Les *Graves* qui n'avoient à garder que quelques Places importantes, étoient nommés *Burgraves*, & répondoient aux anciens *Seigneurs Châtelains*, dont il est si souvent parlé dans nos Chroniques. Souvent le *Burgrave* étoit le protecteur d'un Evêché dont il conservoit le temporel. Les Ducs occupés au commandement des armées, tiroient des *Graves* les recrues & les choses nécessaires pour l'entretien des troupes. Mais quoique pour l'ordinaire un Duc eût sous lui un certain nombre de Comtes, il y en avoit cependant de ces derniers qui ne dépendoient point des Ducs. Quelques-uns de ces *Graves* joignoient à ce nom celui du lieu où ils présidoient. Par cette raison on appella *Rhingrave* le Comte qui gouvernoit la Province du Rhin ou le Rhingraw; *Wildgrave*, ou le Comte Sauvage, celui qui avoit la juridiction des Ardennes.

Les Comtes qui outre leur gouvernement avoient une charge qui les attachoit à la personne du Prince, envoyoit à leur place des Vicaires qui présidoient pour eux dans le lieu de leur département; c'est l'origine des Vicomtes. Ces derniers avoient sous eux des Juges, des Sénéchaux, des Baillifs, &c. Il arriva dans la suite que, ces charges ayant été longtemps dans la même famille, ceux qui en étoient revêtus profitèrent de la faiblesse des descendants de Charlemagne, & secouerent la domination de leurs maîtres. L'Empire & la France se trouverent alors partagés entre une infinité de Souverains; mais la dernière puissance abolit peu à peu ces souverainetés. Depuis ce temps en France les titres de Ducs, de Marquis, de Comtes, de Vicomtes ne sont plus que des noms honorables qui marquent une naissance illustre, ou sont des témoignages d'estime que le Roi donne à ceux qui en sont gratifiés.

Les Empereurs d'Allemagne n'ont pu imiter la conduite de la France à l'égard de ces petites souverainetés; de sorte qu'elles subsistent dans l'Empire, ou ceux qui les possèdent jouissent de toutes leurs prérogatives. Les Ducs, les *Margraves* sont de véritables Princes qui sont en possession de la supériorité territoriale, font battre monnaie, levent des armées, font la paix & la guerre, & ont droit de vie & de mort sur leurs sujets. Les Evêques & autres Prélats y sont pour la plupart Souverains & fort différents des Evêques des autres Royaumes.

## ARTICLE XV.

### DES VILLES ANSÉATIQUES.

Divers Auteurs sont en contestation sur l'origine du mot *Anse* ou *Hanse*. Les uns prétendent qu'il signifie charge ou contribution, les autres alliance ou assemblée; de sorte que par Villes Anséatiques on doit entendre villes contribuables, alliées ou unies. Quelques autres soutiennent avec plus



de vraisemblance que ce mot vient de l'Alleman *Anzée*, qui veut dire près de la mer, & que les Villes qui se trouvoient dans cette situation ont de-là été nommées Anséatiques. En effet les premières de ces Villes qui s'allierent pour la conservation de leur commerce, étoient situées sur la mer Baltique & sur l'Océan. La plupart des Ecrivains ne s'accordent pas non plus sur l'époque du commencement de leur alliance, que les uns placent en 1164. ou 1165. & les autres plus tard. Quoi qu'il en soit on tient pour certain que la Ville de Brême pour favoriser le commerce que ses habitants & ceux de plusieurs autres Villes maritimes faisoient en Livonie, forma la première cette société. On ignore le nombre des Villes qui s'allierent d'abord. Les affaires ou différentes conjonctures l'ont depuis augmenté au point qu'on en a compté jusqu'à soixante-douze, & même quatre-vingt, selon quelques-uns. Quantité des meilleures Villes marchandes des autres Royaumes ayant cherché à entrer dans cette alliance, on ne doit pas être surpris de voir dans les anciennes listes de ces Villes, qu'outre celles des divers Etats qui sont sur la mer Baltique, on y place aussi Anvers, Dort, Amsterdam, Rotterdam, Bruges, Ostende & Dunkerque aux Pays-Bas; Calais, Rouen, Saint-Malo, Bourdeaux, Bayonne & Marseille en France; Barcelonne, Seville & Cadix en Espagne; Lisbonne en Portugal; Ligourne, Messine & Naples en Italie; Londres en Angleterre & plusieurs autres Ports de mer ailleurs. Il paroît inutile d'en donner une description plus étendue, puisque leurs confédérations furent abrogées par les Rois ou Chefs des Républiques dont ces Villes étoient sujettes. Chaque Puissance établit dans ses Etats des compagnies particulières pour le commerce de ses sujets, & revoqua ou diminua les privilèges qui avoient été accordés aux étrangers.

Dans le temps que ces Villes étoient en plus grand nombre, elles avoient choisi quatre d'entr'elles, & y avoient établi des étapes franches, nommées autrement comptoirs, ou Bureaux généraux pour l'adresse de leurs navires & pour le débit de leurs marchandises, dont la plupart trafiquoient par échange. Ces quatre Villes étoient Londres en Angleterre, Bergues en Norwege, Novogorod en Russie, & Bruges en Flandres. A Londres ils chargeoient des laines, des draps, de l'étain & plusieurs autres denrées: à Bergues & au Nord de la poix, du goudron, de la résine, de la cire, des fourrures, de l'acier, du fer, des poutres, mâts, solives, planches & toutes sortes de bois à bâtir des maisons & des vaisseaux; du poisson sec & salé, du salpêtre & du vitriol: à Novogorod des bleds, des cuirs, du suif, de la cire, des fourrures & de toutes sortes de pelleteries. La Ville de Bruges leur fournissoit tout ce qui provenoit de ses manufactures; mais la mauvaise réception qu'elle fit à Maximilien d'Autriche, depuis Empereur, irrita ce Monarque, qui commença à attaquer le commerce & les privilèges dont elle étoit en possession. Charles-Quint qui devint Empereur ensuite, acheva d'accabler la Ville de Bruges; il ruina son port, & transféra son comptoir à Anvers & ensuite à Amsterdam.

L'union des Villes Anséatiques qui n'avoit d'abord été faite que pour la sûreté de leur commerce, les mit bien-tôt en état de faire la guerre. Elles la portèrent en effet plusieurs fois dans le Dannemarck, & en 1615. aidées des Hollandois, elles fournirent un si puissant secours à la Ville de Brunswick,



que son Duc qui en faisoit le siège fut obligé de se retirer. Depuis ce temps ces Villes firent une alliance générale avec les Etats des Provinces-Unies des Pays-Bas, qui fut signée au mois de Juin 1616. de la part de la Hanse Teutonique par les Députés de Lubeck, de Hambourg, de Brême, de Rostock, de Stralund, de Wismar, de Magdebourg, de Brunswick, de Lunebourg & de Gripswald, qui en avoient le pouvoir des autres. Ces Villes avoient déjà fait de pareilles confédérations avec d'autres Princes & Etats, & particulièrement avec les Rois de France, qui leur avoient accordé plusieurs privilèges, dont ils leur firent expédier des Lettres patentes sous le nom de Proconsuls, Sénateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & habitants des Villes & Cités de la Hanse Teutonique, dits Osterlins. Depuis que la France, l'Espagne, l'Italie, la Suede & le Dannemarck eurent défendu aux Villes de leur dépendance de s'engager dans l'alliance des Anseatiques, ces dernières ont toujours observé de ne recevoir dans leur ligue que des Villes situées en Allemagne, ou qui fussent du moins sujettes de l'Empire. Elles se distribuerent alors sous quatre Métropolitaines; savoir, Lubeck, Cologne, Brunswick & Dantzick.

Sous celle de Lubeck furent comprises les Villes de Hambourg, de Rostock, de Wismar, de Stralund, de Lunebourg, de Stetin, d'Anclam, de Golnaw, de Gripswald, de Colberg, de Stargard, de Stolpe, de Rugensbald & autres. Celle de Cologne renfermoit sous son ressort Wesel, Emmeric, Duisbourg, Osnabrug, Dortmund, Soest, Herworden, Paderbornn, Northausen, Nieumegen, Zurphen, Ruremonde & plusieurs autres de Westphalie & des Pays-Bas. Celle de Brunswick comprenoit dans son étendue Brême, Magdebourg, Hildesheim, Goslar, Minden, Erimbeck & autres. Dans le quartier de Dantzick furent mises toutes les Villes Anseatiques situés sur la mer Baltique, depuis la Wistule jusqu'en Russie, Colm, Thorren, Elbing, Königsberg, Riga & autres. Quoique la Ville de Dantzick, qui est une des quatre Métropolitaines, ne reconnoisse plus l'Empire & soit comme sujette à la Couronne de Pologne (1), ainsi que la plupart des Villes de son ressort ou de son quartier, elle ne laisse pas que d'être encore dans la Matricule de l'Empire & de se trouver à ses Dietes. Elle a toujours été réputée de l'alliance Anseatique, parce que par sa propre puissance elle s'est garantie plusieurs fois des entreprises des Rois de Pologne sur sa liberté, qui se sont enfin contentés d'avoir le droit de protection sur cette Ville.

La Ville de Lubeck est la premiere de toutes les Villes Anseatiques, & comme le Chef de tout ce corps. Cette prééminence lui est cédée en partie tant à cause de sa situation commode pour les assemblées, ayant d'un côté les Wandaliques & de l'autre les Saxonnes, que par rapport à ses privilèges & à sa puissance. C'est elle qui convoque les assemblées générales après en avoir fait part aux Villes de Hambourg, de Brême, de Wismar & de Lunebourg. Elle est dépositaire de l'argent que les Villes Anseatiques font

(1) La Ville de Dantzick est dans le territoire du Duché de Prusse, mais elle n'est pas comprise dans son domaine. Elle a, comme Ville Anseatique, un gouvernement particulier & indépendant. Les Cloîtres dans cette Ville ont le privilège de donner dans leur enceinte le droit de maîtrise à toutes sortes d'ouvriers, sans rien payer à la Matricule de l'Hôtel-de-Ville.



obligées de contribuer pour leurs dépenses communes, & gardienne de tous les titres, actes & archives de l'alliance. C'est du sceau de Lubeck qu'on scelle toutes les lettres que les Villes Anseatiques envoient au nom de la Communauté aux Princes & Etats étrangers, toutes les résolutions qu'elles prennent en leurs assemblées générales, & tous les Traités qu'elles font entr'elles, ou avec les étrangers. C'est chez elle que l'on prend ordinairement les Ambassadeurs ou Députés qu'on envoie vers les Princes étrangers pour les affaires communes, & c'est aussi chez elle où demeure la plupart du temps le Syndic des Alliances.

VILLES AN-  
SEATIQUES.

Lorsque l'assemblée a été jugée nécessaire par la Ville de Lubeck & par les quatre autres déjà nommées, cette Ville envoie aux trois autres Métropolitaines, & souvent à quelques-unes des principales Villes de leur ressort, des lettres qui contiennent le sujet de l'assemblée & les affaires qu'on y doit traiter. Alors les Députés de toutes les Villes qui sont le plus souvent un ou deux Sénateurs de chaque Ville, accompagnés du Syndic & fondés de procuration, se rendent au jour nommé au lieu de l'assemblée. S'ils n'arrivent au jour déterminé, ils payent vingt écus d'amende pour chaque jour de leur retardement. Si quelqu'une de ces Villes se trouve dans l'impossibilité d'envoyer ses Députés, elle peut en faire expliquer les causes par les Députés de quelque Ville voisine, & ces derniers sont obligés d'affirmer par serment que ce qu'ils disent est véritable. Les habitants d'une Ville qui manquent d'envoyer à l'assemblée, peuvent être contraints au paiement de l'amende solidairement & par arrêt de leur personne, quand ils vont dans les autres Villes. Quand quelqu'un se trouve ainsi arrêté, on lui fait commandement de payer l'amende, & on lui défend de sortir de la Ville qu'il n'ait satisfait ou donné bonne & suffisante caution. Si la Ville ne paye point l'amende, elle n'a point d'entrée dans l'assemblée, & si elle manque pour la troisième fois, l'amende se triple. Au reste, si quelqu'un commet quelque attentat contre la Hanse, porte les armes contre elle, ou renonce au droit de Bourgeoisie pendant la guerre ou autrement, il ne peut jamais être reçu dans son alliance.

Le Sénat de la Ville de Lubeck est obligé de complimenter tous les Députés des autres Villes à leur arrivée & de leur faire un présent de vin. Ces Députés ne peuvent pas partir du lieu de l'assemblée avant sa clôture, à moins qu'on en ait envoyé d'autres à leur place. Leurs séances sont réglées de manière que le Député de la Ville de Lubeck, comme Président de l'assemblée, a sa place hors de rang. Tous les autres sont assis sur deux bancs à droite & à gauche. Le Député de Lubeck, quoique Président, opine le premier, après lui ceux du banc à droite, enfin ceux du côté gauche, & les affaires y sont résolues à la pluralité des voix. Si les Députés du premier banc, à la tête duquel est celui de Cologne, demeurent fermes sur une résolution prise entr'eux, ceux de l'autre banc sont obligés d'y consentir.

Les assemblées ordinaires des Villes se tiennent de trois en trois ans vers la Pentecôte, & les extraordinaires toutes les fois que la nécessité le demande.



BULLE D'OR.

CHAPITRE QUATRIEME  
DE LA  
CONSTITUTION DU CORPS GERMANIQUE.

## ARTICLE PREMIER.

BULLE D'OR <sup>(1)</sup>,

OU

CONSTITUTION DE L'EMPEREUR  
CHARLES IV.

*Au sujet des élections des Empereurs, des fonctions des Electeurs, des successions & droits des Princes de l'Empire; Faite partie à Francfort, le 10 Janvier 1356. partie à Metz, le 25 Décembre de la même année.*

Au nom de la Sainte & indivisible Trinité. Ainsi soit il.

CHARLES, par la grace de Dieu, Empereur des Romains, toujours Auguste & Roi de Bohême, à la mémoire perpétuelle de la chose. Tout Royaume divisé en soi-même fera désolé; & parce que ses Princes se sont faits compagnons de voleurs, Dieu a répandu parmi eux un esprit d'étourdissement & de vertige, afin qu'ils marchent comme à tâtons en plein midi, de même que s'ils étoient au milieu des ténèbres; il a ôté leurs chandeliers du lieu où ils étoient, afin qu'ils soient aveugles & conducteurs d'aveugles. Et en effet ceux qui marchent dans l'obscurité se heurtent, & c'est dans la division que les aveugles d'entendement commettent des méchancetés. Dis (2), orgueil, comment aurois-tu régné en Lucifer, si tu

(1) L'original que l'on conserve à Francfort est une espèce de Régistre contenant plusieurs cahiers de parchemin, sans aucune reliure, ni couverture. L'on a percé ce Régistre par le milieu, pour y faire passer un cordon d'or, les bouts duquel sont rattachés par un sceau d'or, un peu plus grand que les pièces de trente sols d'à présent. Ce sceau est creux, on y voit d'un côté la figure de Charles IV. dans un Thrône: on lit dans l'exergue *Carolus IV. Rom. Imp. semper Augustus Rex*

*Bohemia.* Sur le revers on remarque une espèce de porte de Ville, au milieu *Aurea Roma*. Le caractère en est assez lisible pour le temps; mais cet original n'est guères correct. Elle est soigneusement conservée dans une boîte de bois carrée, on l'appelle Bulle d'Or, à cause du sceau & du cordon d'or.

(2) Cet endroit est un véritable Sermon, où l'on a fait déclamer l'Empereur contre les sept péchés mortels.



n'avois appelé la dissension à ton secours? Dis, Satan envieux, comment aurois-tu chassé Adam du Paradis, si tu ne l'avois détourné de l'obéissance qu'il devoit à son Créateur? Dis, colere, comment aurois-tu détruit la République Romaine, si tu ne t'étois servi de la division pour animer Pompée & Jules à une guerre intestine, l'un contre l'autre? Dis, luxure, comment aurois-tu ruiné les Troyens, si tu n'avois séparé Helene d'avec son mari? Mais toi, envie, combien de fois t'es-tu efforcée de ruiner par la division l'Empire Chrétien que Dieu a fondé sur les trois Vertus Théologiques, la Foi, l'Espérance & la Charité, comme sur une sainte & indivisible Trinité, vomissant le vieux venin de la dissension parmi les sept Electeurs, qui sont les colonnes, & les sept principaux membres du Saint Empire, & par l'éclat desquels le Saint Empire doit être éclairé comme par sept flambeaux, dont la lumière est fortifiée par les sept dons du Saint-Esprit? C'est pourquoi étant obligé, tant à cause du devoir que nous impose la dignité Impériale dont nous sommes revêtus, que pour maintenir notre droit d'Electeur en tant que Roi de Bohême, d'aller au devant des dangereuses suites que les divisions & dissensions pourroient faire naître à l'avenir entre les Electeurs du nombre desquels nous sommes: Nous, après avoir mûrement délibéré en notre Cour & Assemblée solemnelle de Nuremberg, en présence de tous les Princes Electeurs, Ecclésiastiques & Séculiers, & autres Princes, Comtes, Barons, Seigneurs, Gentilshommes & Villes, étant assis dans le Thrône Impérial, revêtu des habits Impériaux avec les ornements en main, & la Couronne sur la tête, par la plénitude de la puissance Impériale, avons fait & publié, par cet Edit, ferme & irrévocable, les loix suivantes, pour cultiver l'union entre les Electeurs, établir une forme d'élection unanime, & fermer tout chemin à cette division détestable, & aux dangers extrêmes, qui la suivent. Donné l'an du Seigneur mil trois cent cinquante-six, indiction neuvième, le dixième Janvier, de notre Règne le dixième, & de notre Empire (1) le second.

I. Nous déclarons & ordonnons par le présent Edit Impérial (2) qui durera éternellement, de notre certaine science, pleine puissance & autorité Impériale, que toutes les fois qu'il arrivera à l'avenir d'élire un Roi des Romains pour être Empereur, & que les Electeurs, suivant l'ancienne & louable coutume, auront à faire voyage au sujet de telle élection, chaque Prince Electeur sera obligé, en étant requis, de faire conduire & escorter sûrement & sans fraude par ses pays, terres & lieux, & plus loin même, s'il peut, tous ses Co-Electeurs ou leurs Députés vers la ville où l'élection se devra faire, tant en allant qu'en retournant, sous peine de parjure, & de perdre (mais pour cette fois seulement) la voix & le suffrage qu'il devoit avoir dans cette élection; déclarant celui ou ceux qui se seront rendus en ceci négligens ou rebelles, avoir encouru dès-lors lesdites peines, sans qu'il soit besoin d'autre déclaration que la présente.

(1) Le Manuscrit porte le premier, mais c'est une faute.

(2) L'Empire étoit alors fort brouillé par la multitude des prétendants à la dignité Impériale, & les chemins étoient si peu sûrs en

Allemagne, que l'on ne pouvoit marcher sans escorte. C'est ce qui donna lieu à cet Article, qui naturellement ne devoit pas être le premier.



BULLE D'OR.

II. Nous ordonnons de plus, & mandons à tous les autres Princes qui tiennent des fiefs du Saint Empire Romain, quelque nom qu'ils puissent avoir, comme à tous Comtes, Barons, Gens de guerre & Vassaux, tant Nobles que non Nobles, Bourgeois & Communautés de Bourgs, de Villes & de tous autres lieux du Saint Empire, qu'ils aient, lorsqu'il s'agira de procéder à l'élection d'un Roi des Romains pour être Empereur, à conduire & escorter sûrement & sans fraude, comme il a été dit, par leur territoire, & ailleurs, le plus loin qu'il se pourra, chaque Prince Electeur ou les Députés qu'il enverra à l'élection, pour lesquels aussi-bien que pour lui, il leur aura demandé ou à aucun d'eux tel sauf-conduit; & en cas que quelqu'un ait la présomption de contrevenir à notre présente Ordonnance, qu'il encoure aussi toutes les peines suivantes; savoir, en cas de contravention par les Princes, Comtes, Barons, Gentilshommes, Gens de guerre & Vassaux, la peine du parjure & la privation de tous les fiefs qu'ils tiennent du Saint Empire Romain, & de tous autres quelconques; comme aussi de toutes leurs autres possessions de quelque nature qu'elles soient; & à l'égard des Communautés & Bourgeois contrevenans à ce que dessus, qu'ils soient aussi réputés parjure, & qu'avec cela ils soient privés de tous les droits, libertés, privilèges & graces qu'ils ont obtenus du Saint Empire, & encourent en leurs personnes & en leurs biens le ban & la proscription Impériale; & c'est pourquoi nous les privons dès-à-présent, comme pour lors, le cas arrivant, de tous droits quelconques. Permettons aussi à tous & un chacun de courre sus aux proscripts, & de les attaquer, offenser & outrager impunément d'autorité privée, sans pour ce demander autre permission des Magistrats, ni avoir à craindre aucune punition de la part de l'Empire ou de quelque autre que ce soit; attendu que lesdits proscripts sont convaincus de crime & de félonie envers la République, & même contre leur honneur & leur salut, ayant méprisé témérairement & comme rebelles, désobéissans & traîtres, une chose importante au bien public.

III. Nous ordonnons & mandons aussi aux Bourgeois de toutes les villes & aux Communautés, de vendre ou faire vendre à chaque Electeur ou à leurs Députés pour l'élection, tant en allant qu'en retournant, à prix raisonnable & sans fraude, les vivres & autres choses dont ils auront besoin pour eux & pour ceux de leur suite; le tout sous les mêmes peines ci-dessus mentionnées, à l'égard desdits Bourgeois & Communautés que nous déclarons par eux encourues de fait.

IV. Que si quelque Prince, Comte, Baron, homme de guerre, Vassal, Noble ou Ignoble, Bourgeois ou Communauté de Ville, étoit assez téméraire pour apporter quelque empêchement, ou tendre quelques embûches aux Electeurs ou à leurs Députés, allant pour l'élection du Roi des Romains ou en revenant, & les attaquer, offenser, ou inquiéter en leurs personnes ou en celles de leurs domestiques & suite, ou même en leurs équipages, soit qu'ils eussent demandé le sauf-conduit ordinaire, soit qu'ils n'eussent pas jugé à propos de le demander; Nous déclarons celui-là & tous ses complices avoir encouru de fait les susdites peines, selon la qualité des personnes, ainsi qu'il est ci-dessus marqué.

V. Et même si un Prince Electeur avoit quelque inimitié, différend ou



procès avec quelqu'un de ses Collègues, cette querelle ne le doit pas empêcher de donner, en étant requis, ladite conduite & escorte à l'autre ou à ses Députés pour ladite élection, à peine de perdre sa voix en l'élection, pour cette fois-là seulement, comme il est dit ci-dessus.

BULLE D'OR.

VI. Comme aussi si les autres Princes, Comtes, Barons, Gens de guerre, Vassaux, Nobles & Ignobles, Bourgeois & Communautés des Villes vouloient du mal à quelque Electeur ou à plusieurs, ou s'il y avoit quelque différend ou guerre entr'eux, ils ne laisseront pas sans contradiction ou fraude aucune, de conduire ou d'escorter le Prince Electeur, ou les Princes Electeurs, ou leurs Députés, soit en allant au lieu où se devra faire l'élection, soit en s'en retournant, s'ils veulent éviter les peines dont ils sont menacés par cet Edit, lesquelles encourront de fait au même temps qu'ils en useront autrement.

VII. Et pour une plus grande fermeté & plus ample assurance de toutes les choses ci-dessus mentionnées, Nous voulons & ordonnons que tous & chacun les Princes Electeurs & autres Princes, Comtes, Barons, Nobles, Villes ou leurs Communautés promettent par lettres & par serment toutes lesdites choses, & qu'ils s'obligent de bonne foi & sans fraude de les accomplir & mettre en effet; & que quiconque refusera de donner telles lettres, encoure de fait les peines ordonnées pour être exécutées contre les refusans, selon la condition des personnes.

VIII. Que si quelque Prince Electeur ou autre Prince relevant de l'Empire, de quelque qualité & condition qu'il soit, Comte, Baron ou Gentilhomme, leurs successeurs ou héritiers, tenans des fiefs du Saint Empire, refusoit d'accomplir nos Ordonnances & Loix Impériales ci-dessus & ci-après écrites, ou qu'il eût la présomption d'y contrevenir; si c'est un Electeur, que dès-lors ses Co-Electeurs l'excluent dorénavant de leur société, & qu'il soit privé de sa voix pour l'élection, & de la place, de la dignité & du droit de Prince Electeur, & qu'il ne soit point investi des fiefs qu'il tiendra du Saint Empire. Et si c'est quelqu'autre Prince ou Gentilhomme, comme il a été dit, qui contrevienne à ces mêmes loix, qu'il ne soit point non plus investi des fiefs qu'il peut tenir de l'Empire, ou de qui que ce soit qu'il les tienne, & cependant qu'il encoure dès-lors les mêmes peines personnelles ci-dessus spécifiées.

IX. Et encore que nous entendions & ordonnions que tous Princes, Comtes, Barons, Gentilshommes, Gens de guerre, Vassaux, Villes & Communautés soient obligés indifféremment de donner ladite escorte & conduite à chaque Electeur ou à ses Députés, comme il a été dit; Nous avons toutefois estimé à propos d'assigner à chaque Electeur une escorte & des conducteurs particuliers, selon les pays & les lieux où il aura à passer, comme il se verra plus amplement par ce qui suit.

X. Premièrement le Roi de Bohême Archiéchanton du Saint Empire, fera conduit par l'Archevêque de Mayence, par les Evêques de Bamberg & de Wirtzburg, par les Burgraves de Nuremberg, par ceux de Hohenloë, de Vertheim, de Bruneck & de Hanau, & par les Villes de Nuremberg, de Rotembourg & de Windesheim.

XI. L'Archevêque de Cologne Archichancelier du Saint Empire en Italie,

Cc ij



BULLE D'OR.

sera conduit par les Archevêques de Mayence & de Trêves, par le Comte Palatin du Rhin, par le Landgrave de Hesse, par les Comtes de Catzenbogen, de Nassau, de Dietz, d'Issembourg, de Westerbουργ, de Runkel, de Limpourg & de Falckenstein, & par les Villes de Wetzlar, de Geylnhausen & de Fridberg.

XII. L'Archevêque de Trêves Archichancelier du Saint Empire dans les Gaules & au Royaume d'Arles, sera conduit par l'Archevêque de Mayence, par le Comte Palatin du Rhin, par les Comtes de Spanheim & de Veldens, par les Rugraves & Wildgraves de Nassau, d'Issembourg, de Westerbουργ, de Runkel, de Limbourg, de Dietz, de Calzeneltenbogen, d'Eppenstein & de Falckenstein & par la Ville de Mayence.

XIII. Le Comte Palatin du Rhin Archimaître d'Hôtel du Saint Empire, sera conduit par l'Archevêque de Mayence.

XIV. Le Duc de Saxe Archimaréchal du Saint Empire, sera conduit par le Roi de Bohême, les Archevêques de Mayence & de Magdebourg, les Evêques de Bamberg & de Wirtzburg, le Marquis de Miinie, le Landgrave de Hesse, les Abbés de Fulde & de Hirschfeldt, les Burgraves de Nuremberg, ceux de Hohenloë, de Wertheim, de Bruneck, de Hanau & de Falckenstein; comme aussi par les Villes d'Erford, Mulhausen, Nuremberg, Rotembourg & Windesheim.

XV. Et tous ceux qui viennent d'être nommés feront pareillement tenus de conduire le Marquis de Brandebourg, Archichambellan du Saint Empire.

XVI. Voulons en outre & ordonnons expressément que chaque Prince Electeur qui voudra avoir tel sauf-conduit & escorte, le fasse dûement savoir à ceux par lesquels il voudra être conduit & escorté, leur indiquant le chemin qu'il prendra, afin que ceux qui sont ordonnés pour ladite conduite, & qui en auront été ainsi requis, s'y puissent préparer commodément & assez à temps.

XVII. Déclarons toutefois que les présentes Constitutions faites au sujet de ladite conduite, doivent être entendues, en sorte que chacun des susnommés, ou tout autre qui n'a pas peut-être été ci-dessus dénommé, à qui dans le cas susdit il arrivera d'être requis de fournir ladite conduite & escorte, soit obligé de la donner dans ses terres & pays seulement, & même au-delà si loin qu'il le pourra : le tout sans fraude, sous les peines ci-dessus exprimées.

XVIII. Mandons & ordonnons de plus, que l'Archevêque de Mayence qui tiendra alors le siège, envoie ses lettres patentes par Couriers exprès à chacun desdits Princes Electeurs, Ecclesiastiques & Séculars, ses Collegues, pour leur intimer ladite élection, & que dans ces lettres soit exprimé le jour & le terme dans lequel vraisemblablement elles pourront être rendues à chacun de ces Princes.

XIX. Ces lettres contiendront que dans trois mois, à compter du jour qui y sera exprimé, tous & chacun les Princes Electeurs aient à se rendre à Francfort sur le Mein en personne, ou à y envoyer leurs Ambassadeurs par eux authentiquement autorisés & munis de procuration valable, signée de leur main & scellée de leur grand sceau, pour procéder à l'élection d'un Roi des Romains, futur Empereur.



XX. Or comment & en quelle forme ces sortes de lettres doivent être dressées, & quelle solemnité y doit être observée inviolablement, & en quelle forme & maniere les Princes Electeurs auront à dresser & faire leurs pouvoirs, mandements & procurations pour les Députés qu'ils voudront envoyer à l'élection, cela se trouvera plus clairement exprimé à la fin de la présente ordonnance; laquelle forme en cet endroit prescrite, ordonnons de notre pleine puissance & autorité Impériale, être en tout & par-tout observée.

XXI. Quand les choses seront venues à ce point que la nouvelle certaine de la mort de l'Empereur ou du Roi des Romains, sera arrivée dans le Diocèse de Mayence, nous commandons & ordonnons que dès-lors dans l'espace d'un mois, à compter du jour de l'avis reçu de cette mort, l'Archevêque de Mayence par ses lettres patentes en donne part aux autres Princes Electeurs, & fasse l'intimation dont il est ci-dessus parlé: que si par hazard cet Archevêque négligeoit ou apportoit de la lenteur à faire ladite intimation, alors les autres Princes Electeurs, de leur propre mouvement, sans même être appelés, & par la fidélité avec laquelle ils sont obligés d'assister le Saint-Empire, se rendront dans trois mois, ainsi qu'il a été dit, en ladite Ville de Francfort, pour élire un Roi des Romains, futur Empereur.

XXII. Or chacun des Princes Electeurs, ou ses Ambassadeurs ne pourront entrer dans le temps de ladite élection en ladite Ville de Francfort, qu'avec deux cents chevaux seulement, parmi lesquels il pourra y avoir cinquante Cavaliers armés, ou moins s'il veut, mais non pas davantage.

XXIII. Le Prince Electeur ainsi appelé & invité à cette élection, & n'y venant pas, ou n'y envoyant pas ses Ambassadeurs avec ses lettres patentes scellées de son sceau, contenant un plein, libre & entier pouvoir d'élire un Roi des Romains, ou bien y étant venu, ou y ayant envoyé à son défaut ses Ambassadeurs, si ensuite le même Prince ou ses Ambassadeurs se retiroient du lieu de l'élection avant que le Roi des Romains (1), futur Empereur, eût été élu, & sans avoir substitué solennellement & laissé un Procureur légitime, afin d'y agir pour ce que dessus; que pour cette fois il soit privé de sa voix pour l'élection, & du droit qu'il y avoit, & qu'il a ainsi abandonné.

XXIV. Enjoignons & mandons aussi aux Bourgeois de Francfort, qu'en vertu du serment que nous voulons qu'ils prêtent à cette fin sur les saints Evangiles, ils aient à protéger & à défendre avec soin, fidélité & vigilance, tous les Princes Electeurs en général, & un chacun d'eux en particulier, ensemble leurs gens, & chacun des deux cents Cavaliers qu'ils auront amenés en ladite Ville, contre toute insulte & attaque, en cas qu'il arrivât quelque dispute ou querelle entr'eux, & ce envers & contre tous; à faute de quoi ils encourront la peine de parjure, avec perte de tous leurs droits, libertés, graces & indults qu'ils tiennent ou pourront tenir du Saint-Empire, & seront dès aussi-tôt mis avec leurs personnes & tous leurs biens au ban Impérial: & dès-lors comme dès-à-présent, il sera loisible à tout homme, de sa propre autorité, sans être obligé de recourir à un Magistrat, d'attaquer impunément

(1) Il paroît par-là que Charles IV. avoit | fils à cette dignité, & de conserver par ce  
déjà entrepris de faire élire Wenceslas son | moyen l'Empire à sa famille.



## BULLE D'OR.

ces mêmes Bourgeois, que nous privons en ce cas dès-à-présent comme pour lors, de tout droit, comme traîtres, infideles & rebelles à l'Empire, sans que ceux qui les attaqueront pour ce sujet en doivent appréhender aucune punition de la part du Saint-Empire ni d'aucune autre part.

XXV. De plus lesdits Bourgeois de la Ville de Francfort n'introduiront & ne permettront, sous quelque prétexte que ce soit, de laisser entrer en leur Ville aucun étranger, de quelque condition ou qualité qu'il puisse être, pendant tout le temps qu'on procédera à l'élection, à l'exception seulement des Princes Electeurs, leurs Députés ou Procureurs, chacun desquels pourra faire entrer deux cents chevaux, comme il a été dit.

XXVI. Mais si après l'entrée des mêmes Electeurs, il se trouvoit dans la Ville ou en leur présence quelque étranger, lesdits Bourgeois, en conséquence du serment qu'ils auront prêté pour ce sujet, en vertu de la présente Ordonnance, sur les saints Evangiles, comme il a été ci-devant marqué, seront obligés de le faire sortir incontinent & sans retardement, sous les mêmes peines ci-dessus prononcées contre eux.

ARTICLE II.  
De l'élection  
du Roi des Ro-  
mains,

I. Après que les Electeurs ou leurs Plénipotentiaires auront fait leurs entrées en la ville de Francfort, ils se transporteront le lendemain du grand matin en l'Eglise de S. Barthelemi Apôtre, & là ils feront chanter la Messe du S. Esprit, & y assisteront tous jusqu'à la fin, afin que le même S. Esprit éclairant leurs cœurs, & répandant en eux la lumière de sa vertu, ils puissent être fortifiés de son secours pour élire Roi des Romains & futur Empereur, un homme juste, bon & utile pour le salut du Peuple Chrétien.

II. Aussi-tôt après la Messe, tous les Electeurs ou les Plénipotentiaires s'approcheront de l'autel où la Messe aura été célébrée; & là les Princes Electeurs Ecclésiastiques, l'évangile de S. Jean, *In principio erat verbum*, &c. étant exposé devant eux, mettront leurs mains avec révérence sur la poitrine, & les Princes Electeurs Séculiers toucheront réellement de leurs mains ledit Evangile, à quoi tous avec toute leur famille assisteront non armés: & alors l'Archevêque de Mayence leur présentera la forme du serment; & lui avec eux, & eux ou les Plénipotentiaires des absents avec lui, prêteront le serment en cette manière.

III. Je, N. Archevêque de Mayence, Archichancelier du Saint-Empire en Allemagne, & Prince Electeur, jure sur ces saints Evangiles ici mis devant moi, par la foi avec laquelle je suis obligé à Dieu & au Saint-Empire Romain, que selon tout mon discernement & jugement, avec l'aide de Dieu, je veux élire un Chef temporel au Peuple Chrétien, c'est-à-dire, un Roi des Romains, futur Empereur, qui soit digne de l'être autant que par mon discernement & mon jugement je le pourrai connoître; & sur la même foi je donnerai ma voix & mon suffrage en ladite election, sans aucun pacte, ni d'esperance d'intérêt, de récompense ou de promesse, ou d'aucune chose semblable, de quelque manière qu'elle puisse être appelée: Ainsi Dieu m'aide & tous les Saints (1).

IV. Après avoir prêté serment en la forme & manière susdite, les Elec-

(1) Ce serment a été changé depuis que quelques Electeurs se sont séparés de l'Eglise Romaine: ils disent présentement ainsi: *Dieu me soit en aide & ses saints Evangiles.*



teurs ou les Ambassadeurs des absents procéderont à l'élection, & dès-lors ils ne sortiront plus de la Ville de Francfort, qu'auparavant ils n'ayent, à la pluralité des voix, élu & donné au Monde ou au Peuple Chrétien un Chef temporel, à sçavoir un Roi des Romains, futur Empereur.

V. Que s'ils differoient de le faire dans trente jours consécutifs, à compter du jour qu'ils auront prêté le serment, alors les trente jours expirés, ils n'auront pour nourriture que du pain & de l'eau (1), & ne sortiront pas de ladite Ville qu'auparavant tous, ou la plus grande partie d'eux, n'ayent élu un Conducateur ou Chef temporel des Fideles, comme il a été dit.

VI. Or après que les Electeurs, ou le plus grand nombre d'eux, l'auront ainsi élu dans le même lieu, cette election tiendra, & sera réputée comme si elle avoit été faite par tous unanimement, sans contradiction d'aucun.

VII. Et si quelqu'un des Electeurs ou desdits Ambassadeurs avoit tardé quelque peu de temps à arriver à Francfort, & que toutefois il y vint avant que l'élection fût achevée, nous voulons qu'il soit admis à l'élection en l'état qu'elle se trouvera lors de son arrivée.

VIII. Et d'autant que par une coutume ancienne, approuvée & louable, tout ce qui est ci-dessus écrit a été invariablement observé jusqu'à présent, nous, pour cette raison, voulons & ordonnons de notre pleine puissance & autorité Impériale, qu'à l'avenir celui qui de la manière susdite aura été élu Roi des Romains, aussi-tôt après son election, & avant qu'il puisse se mêler de l'administration des autres affaires de l'Empire, confirme & approuve sans aucun délai, par ses lettres & son sceau, à tous & chacun les Princes Electeurs, Ecclésiastiques & Séculiers, comme aux principaux Membres de l'Empire, tous leurs privilèges, lettres, droits, libertés, immunités, concessions, anciennes coutumes & dignités, & tout ce qu'ils ont obtenu & possédé de l'Empire jusqu'au jour de son election; & qu'après qu'il aura été couronné de la Couronne Impériale, il leur confirme de nouveau toutes les choses susdites.

IX. Cette confirmation sera faite par le Prince élu à chacun des Princes Electeurs en particulier, premierement sous le nom de Roi, & puis renouvelée sous le titre d'Empereur; & sera tenu ledit Prince élu d'y maintenir sans fraude, & de son bon mouvement, les mêmes Princes en général, & chacun d'eux en particulier, bien loin de leur y donner aucun trouble ou empêchement.

X. Voulons enfin & ordonnons qu'au cas que trois Electeurs présents, ou les Ambassadeurs des absents, élisent un quatrieme d'entr'eux, sçavoir, un Electeur présent ou absent, Roi des Romains, la voix de cet Elu, s'il est présent, ou la voix de ses Ambassadeurs, s'il est absent, ait sa vigueur, & augmente le nombre & la plus grande partie des Elifants à l'instar des autres Electeurs.

Charles quatrieme, par la grace de Dieu, Empereur des Romains, toujours Auguste, & Roi de Boheme à la mémoire perpétuelle de la chose.

BULLE D'OR.

ARTICLE III.  
De la séance  
des Archevêques  
de Mayence, de  
Cologne & de  
Trèves.

(1) S'ils avoient suivi ce règlement lors de l'élection de Léopold, ils se seroient plus pressés de l'achever; ils trouverent bon de s'en dispenser, en disant qu'ils avoient beau-

coup d'autres affaires à régler, quoiqu'ils n'y ayent fait que celle-là. L'élection dura néanmoins onze mois.



## BULLE D'OR.

Au nom de la  
Sainte & indivi-  
sible Trinité, &  
à notre plus  
grand bonheur.  
Ainsi soit-il.

I. L'union & la concorde des vénérables & illustres Princes Electeurs, fait l'ornement & la gloire du Saint-Empire Romain, l'honneur de la Majesté Impériale & l'avantage des autres Etats de cette République, dont ces Princes soutiennent l'édifice sacré, comme en étant les principales colonnes, par leur piété égale à leur prudence. Ce sont eux qui fortifient le bras de la puissance Impériale, & l'on peut dire que plus le nœud de leur amitié mutuelle se resserre, plus le Peuple Chrétien jouit abondamment de toutes les commodités qu'apportent la paix & la tranquillité.

II. C'est pourquoi, afin de prévenir dorénavant les disputes & les jalousies qui pourroient naître entre les vénérables Archevêques de Mayence (1), de Cologne & de Trêves, Princes Electeurs du Saint-Empire, à cause de la primauté ou du rang qu'ils doivent avoir pour leurs séances dans les Assemblées Impériales & Royales, & faire en sorte qu'ils demeurent entr'eux dans un état tranquille de cœur & d'esprit, & puissent travailler unanimement & employer tous leurs soins aux affaires & avantages du Saint-Empire pour la consolation du Peuple Chrétien; nous avons par délibération & par le conseil de tous les Electeurs, tant Ecclésiastiques que Séculiers, arrêté & ordonné, arrêtons & ordonnons, de notre pleine puissance & autorité Impériale, par ce présent Edit perpétuel & irrévocable, que lesdits vénérables Archevêques auront séance, sçavoir: celui de Trêves vis-à-vis la face de l'Empereur; celui de Mayence, tant en son Diocèse & en sa Province, soit même hors de sa Province dans l'étendue de sa Chancellerie Allemande (excepté en la Province de Cologne seulement), à la main droite de l'Empereur; ainsi que l'Archevêque de Cologne l'aura en sa Province & en son Diocèse, & hors de sa Province en toute l'Italie & en France, à la main droite de l'Empereur; & ce en tous les actes publics Impériaux; de même qu'aux jugements, collations & investitures des Fiefs, festins, conseils, & en toutes leurs autres Assemblées où il s'agira & se traitera de l'honneur & du bien de l'Empire Romain. Voulant que cet ordre de séance soit observé entre lesdits Archevêques de Cologne, de Trêves & de Mayence, & leurs successeurs à perpétuité, sans que l'on puisse à jamais y apporter aucun changement, ou y former aucune contestation.

ARTICLE IV.  
Des Princes Ele-  
cteurs en com-  
mun.

I. Ordonnons aussi que toutes les fois que l'Empereur ou le Roi des Romains se trouvera dans les Assemblées Impériales, soit au Conseil, à table ou en toute autre rencontre avec les Princes Electeurs, le Roi de Bohême, comme Prince couronné & sacré, occupe la première place immédiatement après l'Archevêque de Mayence ou celui de Cologne; sçavoir, celui d'un d'eux, qui pour lors, selon la qualité des lieux & variété des Provinces, sera assis au côté droit de l'Empereur ou du Roi des Romains, suivant la teneur de son privilège; & que le Comte-Palatin occupe après lui la seconde place du même côté droit: qu'au côté gauche, le Duc de Saxe occupe la première place après l'Archevêque qui sera assis à la main gauche de l'Empereur, & que le Marquis de Brandebourg se range après le Duc de Saxe.

II. Toutes les fois que le Saint-Empire viendra à vaquer, l'Archevêque

(1) Il paroît assez par cet endroit, & par plusieurs autres, que l'Electeur de Mayence est le premier sans contestation.



de Mayence aura le pouvoir qu'il a eu d'ancienneté, d'inviter par lettres les autres Princes, ses Confreres, de venir à l'élection.

BULLE D'OR.

III. Tous lesquels, ou ceux d'entr'eux qui auront pu ou voulu assister à ladite élection, étant assemblés pour y procéder, ce sera à l'Electeur de Mayence, & non à un autre, de recueillir particulièrement la voix de ses Co-Electeurs en l'ordre suivant.

IV. Il demandera, premierement, l'avis à l'Archevêque de Trêves, à qui nous déclarons que le premier suffrage appartient, ainsi que nous avons trouvé qu'il lui avoit appartenu jusqu'à présent; secondement, à l'Archevêque de Cologne, à qui appartient l'honneur & l'office de mettre le premier le diadème sur la tête du Roi des Romains; troisiemement, au Roi de Boheme qui tient la primauté par l'éminence, le droit & le mérite de sa Dignité Royale, entre les Electeurs laïcs; en quatrieme lieu, au Comte-Palatin du Rhin; en cinquieme lieu, au Duc de Saxe; & en fixieme lieu, au Marquis de Brandebourg. L'Archevêque de Mayence ayant ainsi, & en l'ordre susdit, recueilli les suffrages de tous, fera entendre aux Princes ses Confreres, & leur découvrira ses intentions, & à qui il donne sa voix, en étant par eux requis.

V. Ordonnons aussi qu'aux cérémonies des festins Impériaux, le Marquis de Brandebourg donnera l'eau à laver les mains à l'Empereur ou au Roi des Romains; le Roi de Boheme lui donnera la premiere fois à boire (lequel service toutefois il ne sera pas tenu de rendre avec la Couronne Royale sur la tête, conformément aux privilèges de son Royaume, s'il ne le veut de sa propre & libre volonté); le Comte-Palatin du Rhin fera tenu d'apporter la viande, & le Duc de Saxe exercera la Charge d'Archimaréchal, comme il a coutume de faire de toute ancienneté.

I. De plus, toutes les fois que le Saint-Empire viendra à vaquer, comme il est dit, l'illustre Comte-Palatin du Rhin, Archimaitre-d'Hôtel du Saint-Empire Romain, sera Proviseur ou Vicaire de l'Empire dans les parties du Rhin & de la Suabe, & de la Jurisdiction de Franconie, à cause de la Principauté ou du privilège du Comté-Palatin, avec pouvoir d'administrer la Justice, de nommer aux Bénéfices Ecclésiastiques, de recevoir le revenu de l'Empire, d'investir des Fiefs, & de recevoir les foi & hommage de la part & au nom du Saint-Empire. Toutes lesquelles choses toutefois seront renouvelées en leur temps par le Roi des Romains, après avoir été élu, auquel les foi & hommage devront être de nouveau prêtés, à la réserve des Fiefs des Princes, & de ceux qui se donnent ordinairement avec l'étendart, dont nous réservons spécialement l'investiture & la collation à l'Empereur seul, ou au Roi des Romains. Le Comte-Palatin sçaura toutefois qu'il lui est défendu expressément d'aliéner ou d'engager aucune chose appartenant à l'Empire pendant le temps de son administration ou Vicariat (1).

II. Et nous voulons que l'illustre Duc de Saxe, Archimaréchal du Saint-Empire, jouisse du même droit d'administration dans les lieux où le Droit

ARTICLE V.  
Du droit du  
Comte-Palatin  
du Rhin, & du  
Duc de Saxe.

(1) Cette qualité a toujours été contestée à l'Electeur de Baviere par le Palatin, depuis le Traité de Munster, qui semble l'adjuger assez clairement au premier. L'Empereur Jo-

seph a cru terminer cette contestation en faveur de l'Electeur Palatin son oncle; mais elle n'est pas finie.



## BULLE D'OR.

Saxon est observé, en toutes les mêmes manieres & conditions qui sont ci-dessus spécifiées.

III. Et quoique par une coutume fort ancienne, il ait été introduit que l'Empereur ou le Roi des Romains est obligé de répondre dans les causes intentées contre lui pardevant le Comte-Palatin du Rhin, Archimaitre-d'Hôtel, Prince Electeur du Saint-Empire (1), ledit Comte-Palatin ne pourra toutefois exercer cette juridiction qu'en la Cour Impériale, où l'Empereur ou le Roi des Romains sera présent en personne, & non ailleurs.

ARTICLE VI.  
De la compa-  
raison des Prin-  
ces Electeurs avec  
les autres Princes  
communs.

I. Nous ordonnons qu'en toutes les cérémonies & assemblées de la Cour Impériale, qui se feront dorénavant, les Princes Electeurs, Ecclésiastiques & Séculiers, tiendront invariablement leurs places à droite & à gauche, selon l'ordre & la maniere prescrite, & que nul autre Prince, de quelque état, dignité, prééminence ou qualité qu'il soit, ne leur puisse être ou à aucun d'eux préféré en aucunes actions quelconques qui regardent les Assemblées Impériales, soit en marchant, séant ou demeurant debout; avec cette condition expresse que le Roi de Bohême nommément précédera invariablement dans toutes & chacune les actions & célébrations susdites des Assemblées Impériales, tout autre Roi, quelque dignité ou prérogative particuliere qu'il puisse avoir, & pour quelque cause ou cas qu'il y puisse venir ou assister.

Charles quatrieme, par la grace de Dieu, Empereur des Romains, toujours Auguste & Roi de Bohême, à la mémoire perpétuelle de la chose.

ARTICLE VII.  
De la succes-  
sion des Princes  
Electeurs.

Au nom de la  
Sainte & indivi-  
sible Trinité, & à  
notre plus grand  
honneur. Ainsi  
soit-il.

I. Parmi les soins innombrables que nous apportons journellement pour mettre en un état heureux le Saint-Empire où nous présidons par l'assistance du Seigneur, notre principale application est à faire fleurir & à entretenir toujours parmi les Princes Electeurs du Saint-Empire une union salutaire, & une concorde & charité sinceres; étant certain que leurs conseils sont d'autant plus utiles au Monde Chrétien, qu'ils se trouvent éloignés de toute erreur, que la charité régne plus purement entr'eux, que tout doute en est banni, & que les droits d'un chacun sont clairement déclarés & spécifiés. Certes il est généralement manifeste & notoire à tout le monde que les illustres, le Roi de Bohême, le Comte-Palatin du Rhin, le Duc de Saxe & le Marquis de Brandebourg, le premier en vertu de son Royaume, & les autres en vertu de leurs Principautés, ont droit, voix & séance en l'élection du Roi des Romains, avec les Princes Ecclésiastiques, leurs Co-Electeurs, avec lesquels ils sont tous vrais & légitimes Princes Electeurs du Saint-Empire.

II. Néanmoins afin qu'à l'avenir on ne puisse susciter aucun sujet de scandale & de division entre les fils de ces Princes Electeurs Séculiers touchant lesdits droits, voix & faculté d'élection, & qu'ainsi le bien public ne coure aucun risque d'être retardé ou troublé par des délais dangereux, Nous, avec l'aide de Dieu, désirant en prévenir les périls à venir:

III. Statuons & ordonnons de notre puissance & autorité Impériale, par la présente loi perpétuelle, que le cas avenant que lesdits Princes Electeurs Séculiers, & quelqu'un d'eux vienne à décéder, le droit, la voix & le pouvoir

(1) Cet endroit est une reconnaissance d'un droit anciennement établi, & suivi d'un usage constant jusqu'aux derniers Empe-  
reurs qui ont prétendu s'en dispenser; mais ce n'est pas la seule contravention qui ait été faite à la Bulle d'Or, & aux autres Constitutions de l'Empire.



d'élire seront dévolus librement, & sans contradiction de qui que ce soit, à son fils aîné légitime & laïc, & en cas que l'aîné ne fût plus au monde, au fils aîné de l'aîné, semblablement laïc.

IV. Et si ledit aîné venoit à mourir sans laisser d'enfants mâles légitimes, laïcs, le droit, la voix & le pouvoir de l'élection seront dévolus, en vertu du présent Edit, à son frere puîné descendu en ligne directe légitime paternelle, & ensuite au fils aîné laïc de celui-ci.

V. Cette succession des aînés & des héritiers de ces Princes, sera perpétuellement observée en ce qui regarde le droit, la voix & le pouvoir susdit;

VI. A cette condition & en sorte toutefois que si le Prince Electeur ou son fils aîné, ou le fils puîné laïc venoit à décéder, laissant des héritiers mâles légitimes mineurs, le plus âgé frere de ce défunt aîné fera Tuteur & Administrateur desdits mineurs, jusqu'à ce que l'aîné d'entr'eux ait atteint l'âge légitime, lequel âge en un Prince Electeur voulons & ordonnons être à toujours de dix-huit ans accomplis; & lorsque l'Electeur mineur aura atteint cet âge, son Tuteur ou Administrateur sera tenu de lui remettre incontinent & entièrement le droit, la voix & le pouvoir, avec l'office d'Electeur, & généralement tout ce qui en dépend.

VII. Et si quelqu'une de ces Principautés venoit à vaquer au profit de l'Empire, l'Empereur ou le Roi des Romains d'alors en pourra disposer comme d'une chose dévolue légitimement à lui & au Saint-Empire;

VIII. Sans préjudice néanmoins des privilèges, droits & coutumes de notre Royaume de Bohême, pour ce qui regarde l'élection d'un nouveau Roi en cas de vacance, en vertu desquels les regnicoles de Bohême peuvent élire un Roi de Bohême suivant la coutume observée de tous temps, & la teneur desdits privilèges obtenus des Empereurs auxquels nous n'entendons nullement préjudicier par la présente Sanction Impériale; au contraire, ordonnons expressément que notredit Royaume y soit maintenu, & que ses privilèges lui soient conservés à perpétuité, selon leur forme & teneur.

I. Comme les Empereurs & Rois nos prédécesseurs ont accordé aux illustres Rois de Bohême, nos ayeux & prédécesseurs, aussi-bien qu'au Royaume & à la Couronne de Bohême, le privilège qui par grace a été accordé, & qui a eu son effet dans ledit Royaume, sans interruption depuis un temps immémorable, par une louable coutume incontestablement observée pendant tout ce temps, & prescrite par l'usage, sans contradiction & interruption aucune, qui est qu'aucun Prince, Baron, Noble, homme de guerre, Vassal, Bourgeois, Habitant, Paysan & autre personne de ce Royaume & de ses appartenances, de quelque état, dignité, prééminence ou condition qu'il puisse être, ne puisse, pour quelque cause ou sous quelque prétexte, ou par quelque personne que ce soit, être ajourné & cité hors le Royaume, & par-devant d'autre Tribunal que celui du Roi de Bohême & des Juges de sa Cour Royale; Nous, désirant renouveler & confirmer ledit indult, usage & privilège, ordonnons de notre autorité & pleine puissance Impériale, par cette Constitution perpétuelle & irrévocable à toujours, que, si nonobstant ce privilège, coutume & indult, quelque Prince, Baron, Noble, Vassal, Bourgeois ou Paysan, ou quelque autre personne susdite, étoit cité ou ajourné à quelque Tribunal que ce fût hors du Royaume, pour cause quelconque, ci-

D d ij

AULLE D'OR.

ARTICLE VIII.  
De l'immunité  
du Roi de Bohême  
& des habitants  
dudit  
Royaume.



## BULLE D'OR.

vile, criminelle ou mixte, il ne soit nullement tenu d'y comparoître & d'y répondre en aucun temps en personne ou par Procureur; & si le Juge étranger, & qui ne demeure point dans le Royaume, quelque autorité qu'il ait, ne laisse pas que de procéder contre le défaillant ou le non comparant, & de passer outre jusques à jugement interlocutoire ou définitif, & de rendre une ou plusieurs sentences dans les causes & affaires susdites de quelque manière que ce soit; Nous déclarons de notre autorité & pleine puissance Impériale toutes lefdites citations, commandements, procédures, sentences & exécutions faites en conséquence généralement quelconques, nulles & de nul effet, sans qu'il puisse être rien exécuté ou attenté au préjudice de ce privilège.

II. Sur quoi nous ajoutons expressément & ordonnons par cet Edit Impérial, perpétuel & irrévocable de la même pleine puissance & autorité, que comme dans ledit Royaume de Bohême, il a été toujours & de temps immémorial observé, qu'il n'étoit permis à aucun Prince, Baron, Noble, homme de guerre, Vassal, Citoyen, Bourgeois, Payfan, ou tout autre habitant du Royaume de Bohême susdit, de quelque état, prééminence, dignité ou condition qu'il soit, d'appeller à autre Tribunal de quelconques Procédures, Sentences interlocutoires & définitives, Mandements ou Jugements du Roi de Bohême ou de ses Juges; comme aussi de l'exécution desdites Sentences & Jugements rendus contre aucun d'eux par les Tribunaux du Roi, du Royaume & des autres Juges susdits, & s'il arrive qu'au préjudice de ce, l'on interjette de tels appels, qu'ils soient déclarés nuls, & que les appellans encourent dès-lors réellement & de fait la peine de leur cause.

ARTICLE IX.  
Des mines d'or,  
d'argent & autres  
métaux.

I. Nous ordonnons par la présente Constitution perpétuelle & irrévocable, & déclarons de notre science, que nos successeurs Rois de Bohême, comme aussi tous & chacun les Princes Electeurs Ecclésiastiques & Séculiers, présents & à venir, pourront justement & légitimement avoir & posséder toutes les mines & minières d'or, d'argent, d'étain, de cuivre, de fer & de plomb, & de toutes sortes d'autres métaux; comme aussi les salines découvertes, ou qui se découvriront avec le temps en notredit Royaume & dans les terres & pays sujets audit Royaume, de même que lefdits Princes dans leurs Principautés, terres, domaines & appartenances, avec tous droits, sans en excepter aucun, comme ils peuvent ou ont accoutumé de les posséder. Pourront aussi donner retraite aux Juifs, & recevoir à l'avenir les droits & les péages établis par le passé, tout ainsi qu'il a été jusqu'à présent observé & pratiqué légitimement par nos prédécesseurs Rois de Bohême d'heureuse mémoire, & par les Princes Electeurs & leurs prédécesseurs, suivant l'ancienne, louable & approuvée coutume, & le cours d'un temps immémorial.

ARTICLE X.  
De la monnoie.

I. Nous ordonnons de plus que le Roi de Bohême, qui après nous succédera à ce Royaume, pourra pendant le temps de son regne faire battre monnoye d'or & d'argent en tous les endroits & lieux de son Royaume, ou terres en dépendantes qu'il lui plaira & ordonnera, dans la forme & manière jusqu'à présent observée dans ledit Royaume, ainsi que de tout temps il a été loisible à nos prédécesseurs Rois de Bohême de faire, suivant



la possession continuelle qu'ils ont de ce droit. Voulons & ordonnons aussi par la présente Constitution Impériale & grace perpétuelle, que les Rois de Bohême puissent acheter & acquérir des autres Princes, Seigneurs, Comtes & de toute autre personne, des châteaux, terres & héritages de quelque nature qu'ils puissent être, en recevoir en don & par engagement, à condition qu'ils seront tenus de les laisser en la même nature qu'ils les auront trouvés, fiefs comme fiefs, franc-aleu comme tel, &c.; en sorte toutefois que des biens que les Rois de Bohême auront ainsi requis ou reçus, & qu'ils auront jugé à propos d'unir au Royaume de Bohême, ils seront obligés d'en payer les redevances ordinaires & accoutumées qui en étoient dûes à l'Empire.

BULLE D'OR.

I. Ordonnons aussi que les Comtes, Barons, Nobles, Feudataires, Vassaux, Officiers, Gens de guerre, Citoyens, Bourgeois & toutes autres personnes de quelque état, dignité & condition qu'elles soient, qui seront sujettes des Eglises de Cologne, Mayence & Trêves, ne devront ni ne pourront à l'avenir, comme ils n'ont pu ni dû par le passé être citées, tirées ni traduites hors le territoire, ni les termes & limites de la juridiction desdites Eglises & de leurs dépendances, à l'instance de quelque demandeur que ce soit, ni obligées de comparître en justice pardevant d'autres Tribunaux & Juges, que pardevant les Juges ordinaires des Archevêques de Mayence, de Trêves & de Cologne, comme nous trouvons que de tout temps il a été ainsi observé.

ARTICLE XI.  
De l'élection  
des Princes Elec-  
teurs.

II. Et s'il arrivoit que nonobstant notre présente Constitution, quelqu'un des sujets des Eglises de Trêves, de Mayence & de Cologne fut ajourné ou cité pour quelque cause que ce soit, civile, criminelle ou mixte, ou autre affaire, pardevant quelque autre Juge hors des territoires, termes & limites desdites Eglises ou d'aucunes d'icelles, celui qui aura été cité ne sera nullement tenu de comparître ou de répondre; déclarant la citation, les Procédures & Sentences interlocutoires ou définitives, rendues & à rendre contre les défaillants par tels Juges qui seront hors du ressort desdites Eglises, & tout ce qui s'en seroit ensuivi par exécution ou autre attentat, nul & de nul effet.

III. A quoi nous ajoutons expressément que les Comtes, Barons, Feudataires, Nobles, Vassaux, Officiers, Gens de guerre, Citoyens, Paysans & tous autres sujets desdites Eglises de quelque état, dignité ou condition qu'ils soient, ne pourront pas appeler des Procédures, Sentences interlocutoires & définitives, ou Mandements desdits Archevêques & de leurs Eglises ou de leurs Officiaux, ou Juges séculiers, non plus que des exécutions faites ou à faire en conséquence contr'eux dans la juridiction de l'Archevêque ou desdits Officiaux, à quelque autre Tribunal que ce soit, pendant que la justice ne sera point déniée aux complaignans dans les Tribunaux desdits Archevêques & de leurs Officiaux; faisons défense à tous autres Juges de recevoir semblables appellations, & les déclarons nulles & sans effet.

IV. Mais en cas de déni de justice, Nous permettons à tous les susnommés, à qui la justice aura été déniée, d'appeler, non pas indifféremment à tout autre Juge ordinaire ou Subdélégué, mais immédiatement au Tribunal de la Cour Impériale & au Juge qui y présidera alors, cassant & annullant



## BULLE D'OR.

toutes les procédures qui auront été faites ailleurs au préjudice de cette Constitution :

V. Laquelle en vertu de nôtre présente loi Impériale , Nous étendons aussi aux illustres Comtes Palatins du Rhin , Duc de Saxe , & Marquis de Brandebourg , Princes Electeurs séculiers ou laïcs , & à leurs successeurs héritiers & sujets , en la même forme & maniere que dessus.

ARTICLE XII.  
De l'assemblée  
des Princes Elec-  
teurs.

Au nom de la  
Sainte & indivi-  
sible Trinité, & à  
notre plus grand  
bonheur. Ainsi  
soit-il.

I. Charles quatrieme, par la grace de Dieu, Empereur des Romains, toujours Auguste, & Roi de Boheme, à la mémoire perpétuelle de la chose. Parmi les divers soins qui occupent continuellement nôtre esprit pour le bien public, nôtre Altesse Impériale a considéré que les Princes Electeurs du Saint-Empire qui en sont les bases solides & les colonnes immobiles, ne pouvant pas avoir commodément communication ensemble, à cause de leur trop grand éloignement les uns des autres, il est nécessaire que pour le bien & le salut du même Empire ils s'assemblent plus souvent que de coutume, afin que comme ils sont informés des abus & des désordres qui régner dans les Provinces qui leur sont connues, ils puissent en faire rapport & en conférer ensemble, & aviser aux moyens d'y apporter le remede par leurs salutaires conseils & leur sage prévoyance.

II. C'est pourquoi dans notre Cour solennelle tenue par notre Altesse à Nuremberg avec les vénérables Princes Electeurs ecclésiastiques, & les illustres Princes Electeurs séculiers, & plusieurs autres Princes & grands Seigneurs, après une mûre délibération avec les mêmes Princes Electeurs, & de leur avis pour le bien & le salut commun, Nous avons jugé à propos avec lesdits Princes Electeurs, tant ecclésiastiques que séculiers, d'ordonner qu'à l'avenir les mêmes Princes Electeurs s'assembleront en personne une fois l'an, en une de nos Villes Impériales, quatre semaines consécutives après la fête de Pâques; & que pour la présente année au même temps prochainement venant, il sera célébré par Nous, & les mêmes Princes une Conférence, Cour ou Assemblée de cette sorte en notre Ville Impériale de Metz; & alors en l'un des jours de la tenue de ladite Assemblée, il sera par Nous & de leur avis nommé un lieu auquel ils auront à s'assembler l'année suivante. Et cette présente Constitution ne durera que tant qu'il plaira à nous & à eux; & pendant qu'elle aura lieu, nous prenons en notre protection & sauvegarde lesdits Princes Electeurs, tant en venant en nôtre Cour qu'en y séjournant & en s'en retournant.

III. Et afin que la négociation & l'expédition des affaires communes concernant le salut & le repos public, ne soient point retardées par les festins qui se font ordinairement en semblables assemblées; nous ordonnons aussi, de leur consentement unanime, que pendant lesdites Assemblées il ne sera loisible à qui que ce soit de faire aucun festin général aux Princes; mais bien des repas particuliers qui n'apportent point d'empêchement à l'expédition des affaires, & cela même avec modération.

ARTICLE XIII.  
De la révoca-  
tion des privilè-  
ges.

Statuons & déclarons aussi par nôtre présent Edit Impérial, perpétuel & irrévocable, que tous les privilèges & toutes lettres de concession que Nous ou les Empereurs & Rois des Romains nos prédécesseurs de glorieuse mémoire, aurions octroyés de notre propre mouvement, ou d'une autre maniere sous quelque terme que ce pût être, ou que nous ou nos successeurs Empereurs



& Rois pourroient à l'avenir accorder à qui que ce soit, & de quelque état, prééminence ou condition qu'il soit, même aux Villes, Bourgs, ou Communautés de quelques lieux que ce soit, pour des droits, graces, immunités, coutumes ou autre chose, ne pourront préjudicier, ni déroger aux libertés, juridictions, droits, honneurs & Seigneuries des Princes Electeurs du Saint Empire ecclésiastique & séculier, ni d'aucun d'eux; enforte que dans lesdits privilèges & lesdites lettres accordées, comme dit est, en faveur de quelques personnes que ce soit, & de quelque prééminence, dignité & état qu'elles soient, ou desdites Communautés, il fût expressément porté qu'elles ne pourroient être révoquées, si ce n'est en cas qu'on eût spécialement, & de mot à mot inféré dans tout le corps & contenu desdites lettres cette clause de non-révocation; lesquels privilèges & lettres, en tant qu'ils préjudicient & dérogent en quelques choses aux libertés, juridictions, droits, honneurs & Seigneurs desdits Princes Electeurs, ou d'aucun d'eux; Nous avons, de notre certaine science, pleine puissance & autorité Impériale, révoqué & cassé, entendons & tenons pour révoqués & cassés par ces présentes.

BULLE D'OR.

Et d'autant qu'en plusieurs lieux de l'Empire les Vassaux & Feudataires font à contre temps & malicieusement une résignation ou désistement verbal des fiefs qu'ils tiennent de leurs Seigneurs, pour avoir lieu après ladite résignation de les défier & de leur déclarer la guerre, & sous prétexte d'une hostilité ouverte, pouvoir attaquer, envahir, occuper & retenir lesdits fiefs & terres au préjudice des mêmes Seigneurs; Nous ordonnons par cette Constitution perpétuelle, que telles & semblables résignations ou renonciations seront réputées comme non-faites, si elles ne sont faites librement & réellement, & si les résignataires ne sont mis en possession corporelle & réelle desdits fiefs; enforte que ces faiseurs de défi ne troublent jamais, ou par eux ou par d'autres, & ne donnent conseil, faveur & assistance à quelqu'un pour troubler ou inquiéter leurs Seigneurs dans les fiefs ou bénéfices qu'ils auront résignés: Voulons que ceux qui feront le contraire & attaqueront leurs Seigneurs dans leurs bénéfices & fiefs résignés en quelque manière que ce soit, ou les troubleront ou endommageront, perdent en même temps lesdits fiefs & bénéfices, & soient déclarés infâmes, & mis au ban de l'Empire, sans qu'ils puissent jamais rentrer sous quelque prétexte que ce soit dans lesdits fiefs & bénéfices, & sans qu'on les leur puisse de nouveau conférer: Déclarant que la concession ou l'investiture qu'on leur en pourroit avoir donnée ensuite, contre la présente Constitution, soit sans aucun effet. Ordonnons en dernier lieu, que ceux ou celui qui oseront, ou osera agir frauduleusement contre leur Seigneur, ou son Seigneur, & les iront attaquer de dessein prémédité, sans avoir fait ladite résignation, soit que le défi ait été fait ou non fait, encourent par cela même lesdites peines en vertu de la présente Sanction.

ARTICLE XIV.

De ceux auxquels on ôte les biens féodaux comme en étant indignes.

I. Nous désapprouvons aussi, condamnons, & de notre certaine science déclarons nulles toutes conspirations, conventicules ou société illicites, détestées & défendues par les loix dans & hors les villes, entre ville & ville, entre particulier & particulier, entre ville & particulier, sous prétexte de parenté, de bourgeoisie, ou telle autre couleur qu'elle puisse être: comme aussi toutes confédérations & pactes, & toutes coutumes sur ce introduites,

ARTICLE XV.  
Des Conspira-  
tions.



## BULLE D'OR.

que nous tenons plutôt pour corruption ; lesquelles les Villes ou personnes de quelque dignité, condition ou état qu'elles puissent être, auroient fait jusqu'à présent, ou présumeroient de faire à l'avenir, soit entr'eux, soit avec d'autres, sans l'autorité des Seigneurs dont ils sont sujets, Officiers ou serviteurs, ou demeurans dans leur détroit, ces mêmes Seigneurs n'étant pas nommément exceptés ; ainsi qu'elles ont été défendues & cassées par les sacrées loix des divins Empereurs nos prédécesseurs, à l'exception toutefois des confédérations & ligues que l'on sçait avoir été faites par les Princes, les Villes & autres pour la conservation de la paix générale des Provinces & paix entr'eux, lesquelles réservant spécialement par notre Déclaration, Nous ordonnons qu'elles demeurent dans leur force & vigueur jusqu'à ce que nous trouvions à propos d'en ordonner autrement.

II. Nous ordonnons que tout particulier qui osera à l'avenir faire des ligues, conspirations & pactes de cette sorte contre la disposition de cet Edit & de notre ancienne loi sur ce publiée, outre la peine portée par la même loi, encourra dès-lors la note d'infamie, & la peine de l'amende de dix livres d'or ; & que toute Ville, qui pareillement violera notre présente loi, encourra aussi la peine de l'amende de cent livres d'or, avec la perte & privation de ses privilèges Impériaux ; desquelles amendes pécuniaires la moitié en sera applicable au Fisc Impérial, & l'autre au Seigneur du détroit, au préjudice duquel lesdites ligues auront été faites.

ARTICLE XVI.  
Des *Pfalburgers*,  
ou gens déchus  
de leur Bour-  
geoisie (1).

I. Au reste il nous a été souvent fait plainte que certains Bourgeois & Sujets des Princes, Barons & autres, cherchant à secouer le joug de leur sujettion originaire, & même par une entreprise téméraire n'en tenant aucun compte, se sont recevoir Bourgeois d'autres Villes, comme ils l'ont fait plus fréquemment par le passé, & que nonobstant qu'ils continuent de résider en personne dans les Terres, Villes, Bourgs & Villages de leurs premiers Seigneurs, qu'ils ont osé & osent encore abandonner par cette fraude, ils prétendent jouir des libertés des Villes, où par ce moyen ils ont acquis le droit de Bourgeoisie, & être par elles protégés ; lesquels Bourgeois sont vulgairement appelés en Allemagne *Pfalburgers*. Or d'autant qu'il n'est pas juste que quelqu'un profite de son dol & de sa fraude, Nous, après avoir sur ce pris l'avis des Princes Electeurs ecclésiastiques & séculiers, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Impériale, avons ordonné & ordonnons par cette présente loi perpétuelle & irrévocable, que lesdits Bourgeois & Sujets qui se mocqueront ainsi de ceux, sous la sujettion desquels ils sont, ne pourront de ce jour à l'avenir dans toutes les terres, lieux & provinces du Saint-Empire, jouir en aucune façon des droits & libertés des Villes, où par une telle fraude ils se feront ou se sont fait recevoir jusqu'à présent Bourgeois ; si ce n'est que se transférant réellement en personne dans lesdites Villes pour y établir un domicile actuel, & y faire une résidence continuelle, vraie & non feinte, ils y subissent les impositions accoutumées & les charges municipales ; & si quelques-uns y ont été reçus, ou le sont à l'avenir, leur réception sera réputée nulle ; & les reçus, de quelque

(1) Les Jurisconsultes Allemands ne sont pas d'accord entr'eux du véritable sens de cet article.



dignité, condition & état qu'ils soient, ne jouiront en aucun cas & sous quelque prétexte que ce soit des droits & libertés desdites Villes: & ce, nonobstant quelconques droits & privilèges obtenus, & coutumes observées en quelque temps que ce soit, lesquels en tant qu'ils sont contraires à notre présente loi: Nous, de notre certaine science & pleine puissance Impériale, les révoquons par ces présentes, & ordonnons qu'ils soient privés de toute force & valeur:

BULLE D'OR.

II. A la réserve & sans préjudice à toujours touchant ce que dessus, des droits que les Princes, Seigneurs & autres personnes qui de cette manière ont été ou seront à l'avenir abandonnés, ont sur les personnes & les biens de leurs Sujets qui les abandonnent ainsi, & ceux qui, contre la disposition de notre présente loi, ont osé par le passé, ou oseront à l'avenir recevoir lesdits Bourgeois & Sujets d'autrui, s'ils ne les renvoient absolument dans un mois après la publication à eux faite des présentes, Nous déclarons que toutes les fois qu'ils transgresseront notre présente loi, ils encourront la peine de l'amende de cent marcs d'or pur, dont la moitié applicable irrémissiblement au Fisc Impérial, & l'autre au Seigneur de ceux qui auront été ainsi reçus.

I. Nous déclarons en outre que ceux qui feignant d'avoir juste raison de défier quelqu'un, l'auront envoyé défier à contre temps, en des lieux où il n'a pas son domicile établi, & où il ne demeure pas ordinairement, ne pourront pas avec honneur ravager ses terres, ni brûler ses maisons, ou par une autre voye endommager ses héritages (1).

ARTICLE XVII.  
Des Défis.

II. Et d'autant qu'il n'est pas juste que le dol & la fraude soient profitables à personne, Nous voulons & ordonnons par cette présente Constitution perpétuelle, que les défis faits ou à faire à l'avenir de cette sorte à quelques Seigneurs ou autres gens que ce soit, avec lesquels on auroit été en société, familiarité, ou honnête amitié, soient de nulle valeur; & qu'il ne soit nullement permis sous prétexte de tel défi, d'outrager quelqu'un par incendie, pilleries & saccagements, à moins que le défi n'eût été dénoncé publiquement pendant trois jours naturels à la personne même défiée, ou dans le lieu de son domicile ordinaire & accoutumé, & que par témoins suffisants il ne fût rendu témoignage de cette dénonciation. Ordonnons que quiconque osera défier & attaquer quelqu'un en la manière susdite, encoure dès-lors la note d'infamie, comme s'il n'avoit été fait aucun défi, & qu'il soit châtié comme traître par tout Juge, suivant la rigueur des loix.

III. Défendons & condamnons aussi toutes sortes de guerres & querelles injustes, & pareillement les incendies, les ravages & les violences injustes, les péages & impositions illicites & non usitées, comme aussi les exactions que l'on a coutume de faire pour les faufs-conduits & les sauve-gardes que l'on veut faire prendre par force aux gens; & ce sur les peines dont les saintes Loix ordonnent que ces dits attentats soient punis.

A vous illustre & magnifique Prince, Seigneur, &c. Marquis de Brandebourg, Archichambellan du Saint-Empire Romain, notre Co-Electeur & très-cher ami. Nous vous intimons par ces présentes l'élection du Roi des Romains,

ARTICLE XVIII.  
Lettres d'intimations.

(1) Autre marque du mauvais état où se trouvoit alors l'Empire.  
Tome V. Partie II.



BULLE D'OR.

qui pour causes raisonnables doit être faite incessamment, & vous appellons, selon le devoir de notre charge & la coutume à ladite élection, afin que dans trois mois consécutifs, à compter de tel jour, &c. Vous ayez à venir par vous-même, ou par vos Ambassadeurs ou Procureurs, soit un ou plusieurs ayant charge & mandements suffisants, au lieu dû selon la forme des Loix sacrées qui ont été sur ce faites, pour délibérer, traiter & convenir avec les autres Princes vos & nos Co-Electeurs de l'élection d'un Roi des Romains, qui par la grace de Dieu sera après créé Empereur; & pour y demeurer jusqu'à la consommation de cette élection, & autrement faire & procéder comme il est exprimé dans les Loix sacrées sur ce établies; à faute de quoi Nous y procéderons finalement avec les autres Princes vos & nos Co-Electeurs, suivant que l'ordonne l'autorité desdites Loix, nonobstant votre absence ou celle des vôtres.

ARTICLE XIX.  
Forme de Procuration à donner par le Prince Electeur qui enverra ses Ambassadeurs à l'élection.

Nous N. par la grace de Dieu, &c. du Saint-Empire, &c. sçavoir faisons à tous par ces présentes, Que comme pour des causes raisonnables l'on doit incessamment procéder à l'élection d'un Roi des Romains; & que nous désirons ardemment, ainsi que nous y oblige l'honneur & état du Saint-Empire, qu'il ne soit exposé à aucuns éminents dangers, Nous ayant une ferme persuasion & une confiance sincère en la fidélité, suffisance & prudence de nos chers & bien amés tels, &c. les avons faits, constitués & ordonnés, comme nous les faisons, constituons & ordonnons avec tout droit, manière & forme, le mieux & le plus efficacement que nous pouvons, nos véritables & légitimes Procureurs & Ambassadeurs spéciaux, eux ou chacun d'eux solidairement, en sorte que la condition de celui qui occupera ne soit pas meilleure; mais que ce qui aura été commencé par l'un se puisse finir & dûment terminer par l'autre; & ce pour traiter par-tout avec les autres Princes nos Co-Electeurs, tant ecclésiastiques que séculiers, convenir avec eux & conclure sur le choix d'une personne qui ait les qualités propres à être élu Roi des Romains; & pour assister aux Traités qui se feront sur l'élection d'une telle personne, & y traiter & délibérer pour nous en notre place & en notre nom; comme aussi pour en notre même nom & place nommer la même personne, & consentir qu'elle soit élue Roi des Romains & élevée au Saint-Empire; & pour faire sur notre propre conscience tout serment qui sera nécessaire, convenable & accoutumé; même pour, en ce qui concerne les choses susdites ou quelque une desdites choses, substituer & révoquer solidairement un autre ou d'autres Procureurs, & faire toutes & chacunes choses qui seront nécessaires & utiles à faire en ce qui concerne les affaires susdites jusqu'à la consommation des Traités de cette nomination, délibération & élection, ou telles autres semblables & aussi utiles & importantes choses, encore qu'elles ou quelque une d'icelles demandassent un Mandement plus spécial, ou qu'elles fussent de plus grande conséquence & plus particulières que les susdites; le tout comme nous pourrions faire nous-mêmes, si nous étions personnellement présents aux négociations desdits Traités de délibération, nomination & élection futures, ayant & voulant avoir, & promettant fermement d'avoir perpétuellement agréable & pour ratifié tout ce qui sera négocié, traité ou fait, ou de quelque manière ordonné dans les affaires susdites, ou en quelques-unes d'icelles par nos susdits Procureurs ou Ambassadeurs, comme aussi par leurs Subdélégués, ou par ceux qui seront substitués par eux, ou par quelqu'un d'eux.



Charles quatrieme, par la grace de Dieu, Empereur des Romains, toujours Auguste & Roi de Boheme, à la perpétuelle mémoire de la chose.

Comme toutes & chacunes les Principautés, en vertu desquelles l'on sçait que les Princes Electeurs séculiers ont droit & voix en l'élection du Roi des Romains futur Empereur, sont tellement attachées & inséparablement unies à ce droit & aux fonctions, &c. que le droit & la voix qui appartiennent à chacune desdites Principautés, ne peuvent écheoir qu'à celui qui possède notoirement la principauté avec la terre, les vassellages, fiefs, domaines & ses appartenances, Nous ordonnons par ce présent Edit Impérial, perpétuel & irrévocable, qu'à l'avenir chacune desdites Principautés demeurera & sera si étroitement & indivisiblement conjointe & unie avec la voix d'élection, l'office & toutes autres dignités, droits & appartenances concernant la dignité Electorale, que quiconque sera paisible possesseur d'une desdites Principautés, jouira aussi de la libre & paisible possession du droit, de la voix, de l'office, de la dignité & de toutes autres appartenances qui la concernent, & sera réputé de tous vrai & légitime Electeur; & comme tel on sera tenu à l'inviter, recevoir & admettre, & non autres, avec les autres Princes en tout temps & sans contradiction aucune aux élections des Rois des Romains, & à toutes les actions qui concerneront l'honneur & le bien du Saint-Empire, sans qu'aucune des choses susdites, attendu qu'elles sont ou doivent être inséparables, puisse être en aucun temps divisée ou séparée l'une de l'autre, où puisse en jugement ou dehors être répétée séparément, ou évincée par sentence; voulant que toute audience soit refusée à celui qui demandera l'une sans l'autre, & que si par surprise ou autrement il l'obtenoit, & qu'il s'ensuivît quelque procédure, jugement, sentence ou quelque autre semblable attentat contre notre présente Constitution, le tout en tout ce qui pourroit émaner en quelque façon que ce pût être, soit de nul effet & actuellement nul.

I. Or d'autant que nous avons suffisamment expliqué au commencement de nos présentes Constitutions l'ordre de la séance, lorsque les Princes Electeurs seront ci-après obligés de s'assembler avec l'Empereur ou le Roi des Romains, sur quoi nous avons appris qu'il y avoit eu par le passé plusieurs disputes; Nous avons aussi crû qu'il étoit expédient de prescrire l'ordre par eux observé aux processions & marches publiques.

II. C'est pourquoi nous ordonnons par cet Edit, que toutes les fois que dans les Assemblées générales où seront l'Empereur ou le Roi des Romains & lesdits Princes, l'Empereur ou le Roi des Romains voudra sortir en public, & qu'il fera porter devant lui les ornements Impériaux, l'Archevêque de Trêves marchera le premier, & le seul devant l'Empereur ou le Roi en ligne droite & diametrale; enforte qu'entre l'Empereur ou le Roi & lui, il n'y ait que les Princes à qui il appartient de porter les marques Impériales ou Royales.

III. Mais quand l'Empereur ou le Roi marchera sans faire porter lesdites marques, alors le même Archevêque précédera l'Empereur ou le Roi en la maniere susdite; enforte qu'il n'y ait absolument personne entr'eux, les deux autres Archevêques Electeurs gardant dans lesdites processions chacun la place qui lui a été ci-dessus assignée pour la séance, selon la Province en laquelle ils se trouveront.

## BULLE D'OR.

ARTICLE XX.  
De l'union des Principautés des Electeurs, & des droits y annexés.

Au nom de la Sainte & indivisible Trinité, &c. à notre plus grand bonheur. Ainsi soit-il.

ARTICLE XXI.  
De l'ordre de la marche entre les Archevêques.



## BULLE D'OR.

ARTICLE XXII.  
De l'ordre de  
la marche des  
Princes Electeurs,  
& par qui sont  
portées les mar-  
ques honoraires.

Pour déclarer le rang que les Princes Electeurs doivent tenir en marchant avec l'Empereur ou avec le Roi des Romains en public ou en cérémonie, & dont nous avons ci-dessus fait mention, nous ordonnons que toutes les fois que pendant la tenue d'une Diète Impériale, il faudra que les Princes Electeurs marchent processionnellement avec l'Empereur ou le Roi des Romains en quelques actions ou solemnités que ce soit, & qu'ils y portent les ornements Impériaux ou Royaux, le Duc de Saxe portant l'épée Impériale ou Royale, marchera immédiatement devant l'Empereur, étant au milieu entre lui & l'Electeur de Trêves, ledit Electeur de Saxe aura à sa droite le Comte Palatin du Rhin qui portera le globe ou la pomme Impériale, & à sa gauche le Marquis de Brandebourg portant le sceptre, tous trois marchant de front; le Roi de Bohême suivra immédiatement l'Empereur ou le Roi des Romains, sans que personne marche entre l'Empereur ou ledit Roi & lui.

ARTICLE XXIII.  
Des bénédic-  
tions des Arche-  
vêques en la pré-  
sence de l'Empe-  
reur.

I. Toutes les fois qu'on célébrera en solemnité la Messe devant l'Empereur ou le Roi des Romains, & que les Archevêques de Mayence, de Trêves & de Cologne, ou deux d'entr'eux, s'y trouveront présents, on observera à la confession qui se dit à l'entrée de la Messe, au baiser de l'Evangile & de la paix qu'on présente après l'*Agnus Dei*, & même aux bénédictions qui se donnent à la fin de la Messe, & à celles qui se font à l'entrée de table & aux grâces qui se rendent après le repas, cet ordre que nous avons estimé à propos d'y établir de leur avis & consentement, qui est: le premier aura cet honneur le premier jour; le second, le second jour; & le troisième, le troisième jour.

II. Nous déclarons en ce cas que l'ordre de la primauté ou postériorité entre les Archevêques, doit être réglé sur l'ordre & le temps de leur consécration. Et afin qu'ils se préviennent les uns les autres par des témoignages d'honneur & de déférence, & que leur exemple oblige les autres Electeurs à s'honorer mutuellement, nous désirons que celui que cet ordre, touchant les choses susdites, regardera le premier, fasse à ses Collegues une civilité & une honnêteté charitable pour les inviter à prendre cet honneur, & qu'après cela il procède aux choses susdites, ou à quelqu'une d'elles.

ARTICLE XXIV.  
Les loix sui-  
vantes ont été  
publiées à la  
Diète de Metz le  
jour de Noël l'an  
1356. par Char-  
les IV. Empereur  
des Romains  
toujours Augus-  
te, Roi de Bo-  
hême, assisté de  
tous les Princes  
Electeurs du St.  
Empire, en pré-  
sence du vénéra-  
ble pere en Dieu  
le Seigneur Théo-  
doric, Evêque  
d'Albe, Cardi-  
nal de la sainte  
Eglise Romaine,

I. Si quelqu'un étoit entré dans quelque complot criminel, ou auroit fait serment ou promesse de s'y engager avec des Princes & Gentilshommes, ou avec des Particuliers & autres personnes quelconques, mêmes roturiers, pour attenter à la vie des révérends & illustres Princes Electeurs du Saint-Empire Romain, tant Ecclésiastiques que Séculiers, ou de quelqu'un d'eux, qu'il périsse par le glaive, & que tous ses biens soient confisqués, comme criminel de leze-Majesté; car ils font partie de notre corps; & en ces rencontres les loix punissent la volonté avec la même sévérité que le crime même. Et bien qu'il fût juste que les fils d'un tel parricide mourussent d'une pareille mort, parce que l'on en peut appréhender les mêmes exemples, néanmoins par une bonté particulière, nous leur donnons la vie: mais nous voulons qu'ils soient frustrés de la succession de leur mere ou ayeule, comme aussi de tous les biens qu'ils pourroient esperer par droit d'hérédité & de succession, ou par testament de leurs autres parents & amis, afin qu'étant toujours pauvres & nécessaires, l'infamie de leur pere les accompagne toujours; qu'ils



ne puissent jamais parvenir à aucun honneur & dignité, même à celles qui sont conférées par l'Eglise, & qu'ils soient réduits à telle extrémité, qu'ils languissent dans une nécessité continuelle, & trouvent par ce moyen leur soulagement dans la mort, & leur supplice dans la vie. Nous voulons aussi que ceux qui oseront intercéder pour telles sortes de gens, soient notés d'une infamie perpétuelle.

II. Pour ce qui est des filles de ces criminels, en quelque nombre qu'elles puissent être, nous ordonnons qu'elles prennent la falcidie ou la quatrième partie en la succession de leur mere, soit qu'elle ait fait testament ou non, afin qu'elles aient plutôt une médiocre nourriture de filles, qu'un entier avantage ou nom d'héritiers, car en effet la sentence doit être d'autant plus modérée à leur égard, que nous sommes persuadés que la foiblesse de leur sexe les empêchera de commettre des crimes de cette nature.

III. Déclarons aussi les émancipations que tels gens pourroient avoir faites de leurs fils ou filles, depuis la publication de la présente loi, nulles & de nul effet. Pareillement nous déclarons nulles & de nulle valeur toutes les constitutions de dot, donations, & toutes les aliénations qui auront été faites par fraude, & même de droit, depuis le temps qu'ils auront commencé à faire le premier projet de ces conspirations & complots. Si les femmes ayant retiré leur dot, se trouvent en cet état que ce qu'elles auront reçu de leurs maris à titre de donation, elles le doivent réserver à leurs fils, lorsque l'usufruit n'aura plus lieu; qu'elles sachent que toutes ces choses, qui, selon la loi, devroient retourner aux fils, seront appliquées à notre Fisc, & à la réserve de la falcidie ou quarte partie qui en sera prise pour les filles, & non pour les fils.

IV. Ce que nous venons de dire de ces criminels & de leurs fils, doit aussi être entendu de leurs satellites, complices & ministres, & de leurs fils. Toutefois si aucun des complices, touché du desir d'une véritable gloire, découvre la conspiration en son commencement, il en recevra de nous récompense & honneur: mais pour celui qui aura eu part à ces conspirations, & ne les aura révélées que bien tard, avant néanmoins qu'elles aient été découvertes, il sera estimé digne seulement d'absolution & du pardon de son crime.

V. Nous ordonnons aussi que s'il est révélé quelque attentat commis contre lesdits Princes Electeurs, Ecclesiastiques ou Séculiers, l'on puisse même après la mort du coupable poursuivre de nouveau la punition de ce crime.

VI. De même l'on pourra, pour ce crime de leze-Majesté à l'égard desdits Princes Electeurs, donner la question aux serviteurs du Maître qui en aura été accusé.

VII. Ordonnons de plus par ce présent Edit Impérial, & voulons que, même après la mort du coupable, l'on puisse commencer à informer contre lui, afin que le crime étant averé, sa mémoire puisse être condamnée, & ses biens confisqués. Car dès-là que quelqu'un a formé le dessein d'un crime détestable, il en est en quelque façon coupable & bourellé en son ame.

VIII. C'est pourquoi dès que quelqu'un se trouvera coupable d'un tel attentat, nous voulons qu'il ne puisse plus ni vendre, ni aliéner, ni donner la liberté à ses Esclaves, & même qu'on ne le puisse plus payer de ce qui lui est dû.

## BULLE D'OR.

& de Charles fils aîné du Roi de France, illustre Duc de Normandie & Dauphin de Viennois.



## BULLE D'OR.

IX. Pareillement ordonnons qu'à ce sujet on applique à la question les serviteurs du criminel, c'est-à-dire, pour le crime du complot détestable fait contre les Princes Electeurs Ecclésiastiques & Séculiers.

X. Et si quelqu'un de ces criminels meurt pendant l'instruction du procès, nous voulons que ses biens, à cause qu'on est encore incertain qui en sera le successeur, soient mis entre les mains de la Justice.

ARTICLE XXV.  
De la conservation des Principautés des Electeurs.

S'il est expédient que toutes Principautés soient conservées en leur entier, afin que la Justice s'affermisse, & que les bons & fideles sujets jouissent d'un parfait repos & d'une paix profonde, il est encore sans comparaison beaucoup plus juste que les grandes Principautés, domaines, honneurs & droits des Princes Electeurs, demeurent aussi en leur entier; car là où le péril est le plus à craindre, c'est-là où il faut user de plus grandes précautions, de peur que les colonnes venant à manquer, tout le bâtiment ne tombe en ruine.

I. Nous voulons donc & ordonnons par cet Edit Impérial perpétuel, qu'à l'avenir & à perpétuité les grandes & magnifiques Principautés, telles que sont le Royaume de Bohême, la Comté Palatine du Rhin, le Duché de Saxe & le Marquisat de Brandebourg, leurs terres, juridictions, hommages (1) & vasselages, avec leurs appartenances & dépendances, ne puissent être partagées, divisées ou démembrées en quelque façon que ce soit; mais qu'elles demeurent à perpétuité unies & conservées en leur entier:

II. Que le fils aîné y succède, & que tout le domaine & tout le droit appartiennent à lui seul, si ce n'est qu'il soit insensé, ou qu'il ait tel autre grand & notable défaut qui l'empêche absolument de gouverner; auquel cas la succession lui étant défendue, nous voulons que le second fils, s'il y en a un en la même ligne, y soit appelé, sinon l'aîné des freres ou parents paternels, laïc, qui se trouvera être le plus proche en ligne directe & masculine (2): Lequel toutefois sera tenu de donner des preuves continuelles de sa bonté & libéralité envers ses autres freres & sœurs, contribuant à leur subsistance selon sa bonne volonté, & les facultés de son patrimoine; lui défendant expressément tout partage, division & démembrement des Principautés & de leurs appartenances & dépendances, en quelque façon que ce puisse être.

ARTICLE XXVI.  
De la Cour Impériale & de sa séance.

I. Le jour que l'Empereur ou le Roi des Romains voudra tenir solennellement sa Cour, les Princes Electeurs, tant Ecclésiastiques que Séculiers, se rendront à une heure ou environ au logis de la demeure Impériale ou Royale, où l'Empereur ou le Roi étant revêtu de tous les ornements Impériaux, montera à cheval, avec tous les Princes Electeurs qui l'accompagneront jusqu'au lieu préparé pour la séance, chacun en l'ordre & en la manière qui a été ci-dessus prescrite & insérée dans l'Ordonnance qui règle les marches des mêmes Princes Electeurs.

II. L'Archichancelier dans l'Archichancellariat duquel la Cour Impériale

(1) Cet article ne donne pas au successeur de l'Electeur tous les biens de la succession indéfiniment, comme le prétendoit l'Electeur Palatin, au procès de la succession de l'Electeur Charles.

(2) On ne fait aucun reglement pour la

succession ou ligne collatérale, & on ne décide pas la difficulté, s'il faut suivre l'ordre des lignes ou la proximité des degrés. Question qui depuis a été souvent agitée dans l'Empire.



se tiendra, portera aussi au bout d'un bâton d'argent tous les sceaux Impériaux ou Royaux.

III. Mais les Princes Electeurs Séculiers porteront le sceptre, la pomme & l'épée en la manière qui a été dite ci-dessus.

IV. Quelques autres Princes inférieurs qui seront députés par l'Empereur, & à son choix, porteront immédiatement devant l'Archevêque de Trêves, marchant en son rang, premièrement la couronne d'Aix-la-Chapelle, & en second lieu, celle de Milan : ce qui ne se pratiquera que devant l'Empereur orné de la couronne Impériale :

L'Impératrice aussi, ou la Reine des Romains, étant revêtue des habits & des ornements de cérémonie, après l'Empereur ou le Roi des Romains, & aussi après le Roi de Bohême qui suit immédiatement l'Empereur ; mais éloignée d'un espace compétent, & accompagnée de ses principaux Officiers, & de ses Filles d'honneur, & ce jusqu'au lieu de la séance.

Nous ordonnons que toutes les fois que l'Empereur ou le Roi des Romains voudra tenir sa Cour, & où les Princes Electeurs seront obligés de faire les fonctions de leurs Charges, on observe en cela l'ordre suivant.

I. Premièrement, l'Empereur ou le Roi des Romains étant assis en sa Chaire Royale, ou sur le Trône Impérial, le Duc de Saxe fera sa charge en la manière que nous allons dire. On mettra devant le logis de la séance Impériale ou Royale, un tas d'avoine de telle hauteur, qu'il aille jusqu'au poitrail ou jusqu'à la selle du cheval sur lequel le Duc sera monté. Et le Duc ayant en ses mains un bâton d'argent & une mesure aussi d'argent, qui pèseront ensemble douze marcs, & étant à cheval, remplira la mesure d'avoine & la donnera au premier Palfrenier qu'il rencontrera ; après quoi fichant le bâton dans l'avoine (1), il se retirera, & son Vice-Maréchal, sçavoir de Papenheim, s'approchant, ou, lui absent, le Maréchal de la Cour permettra le pillage de l'avoine.

II. Dès que l'Empereur ou le Roi des Romains se sera mis à table, les Princes Electeurs Ecclésiastiques, c'est-à-dire, les Archevêques étant debout devant la table avec les autres Prélats, la béniront suivant l'ordre qui a été ci-dessus par nous prescrit. La bénédiction étant faite, les mêmes Archevêques, s'ils y sont présents, ou bien deux ou un d'entr'eux, prendront les sceaux Impériaux ou Royaux des mains du Chancelier de la Cour, & l'Archevêque dans l'Archichancellariat duquel la Cour se tiendra, marchant au milieu des deux autres Archevêques qui seront à ses côtés, tenant avec lui le bâton d'argent où les sceaux seront suspendus, tous trois les porteront ainsi, & les mettront avec respect sur la table devant l'Empereur ou le Roi : mais l'Empereur ou le Roi les leur rendra aussi-tôt ; & celui dans l'Archichancellariat duquel les cérémonies se feront, comme il a été dit, pendra à son col le plus grand sceau, & le portera ainsi pendant tout le dîner, & après jusqu'à ce qu'il soit retourné à cheval du Palais à son logis. Or le bâton, dont nous venons de parler, doit être d'argent du poids de douze Marcs, & les trois Archevêques doivent payer chacun le tiers, tant du poids de l'argent que du prix de la façon. Le bâton & les sceaux demeureront au Chancelier de la

BULLE D'OR.

ART. XXVII.  
Des fonctions  
des Princes Elec-  
teurs dans les  
rencontres où les  
Empereurs ou  
Rois des Ro-  
mains tiennent  
solemnellement  
leur Cour.

(1) Cette cérémonie s'est exactement observée jusqu'à présent.



## BULLE D'OR.

Cour, qui en fera ce qu'il lui plaira; & c'est pourquoi aussi-tôt que celui des Archevêques auquel il aura appartenu de porter le grand sceau au col, depuis le Palais jusqu'à son logis, comme il a été dit, y fera arrivé, il enverra par quelqu'un de ses domestiques, audit Chancelier de la Cour Impériale, ledit sceau sur le même cheval; & l'Archevêque, selon la décence de sa propre dignité, & l'amitié qu'il portera audit Chancelier de la Cour, sera tenu de lui donner aussi le cheval.

III. Ensuite le Marquis de Brandebourg viendra à cheval, ayant en ses mains un bassin & une aiguière d'argent du poids de douze marcs, avec de l'eau & une belle serviette. En mettant pied à terre, il donnera à laver au Seigneur Empereur ou au Roi des Romains.

IV. Le Comte-Palatin du Rhin entrera de même à cheval, portant quatre écuelles d'argent remplies de viandes, chaque écuelle du poids de trois marcs, & ayant mis pied à terre, mettra les écuelles sur la table devant l'Empereur ou le Roi des Romains.

V. Après eux viendra le Roi de Bohême, Archiéchanson, étant aussi à cheval, & tenant à la main une coupe ou gobelet d'argent du poids de douze marcs, couvert & plein de vin & d'eau, & ayant mis pied à terre, présentera à boire à l'Empereur ou au Roi des Romains.

VI. Nous ordonnons aussi que, suivant ce qui a été pratiqué jusqu'ici, les Princes Electeurs Séculiers ayant fait leurs charges, le Vice-Chambellan de Falkenstein ait le cheval, le bassin & l'aiguière du Marquis de Brandebourg; le Maître de Cuisine de Nortemberg, le cheval & les écuelles du Comte-Palatin du Rhin; le Vice-Echanson de Limbourg, le cheval & le gobelet du Roi de Bohême; & le Vice-Maréchal de Pappenheim, le bâton & la mesure du Duc de Saxe. Bien entendu que c'est en ce cas que ces Officiers se trouvent en personne à la Cour Impériale ou Royale, & y fassent les fonctions de leurs Charges; autrement, & s'ils sont tous absents, ou quelques-uns d'eux, alors les Officiers ordinaires de l'Empereur ou du Roi des Romains serviront, au lieu des absents, chacun en sa Charge; & comme ils en feront les fonctions, aussi jouiront-ils des émoluments.

ART. XXVIII.  
Des Tables Impériales & Electorales.

I. La table Impériale ou Royale doit être disposée en sorte qu'elle soit plus haute de six pieds que les autres tables de la salle; & aux jours des Assemblées solennelles, personne ne s'y mettra que l'Empereur ou le Roi des Romains seul.

II. Et même la place & la table de l'Impératrice ou Reine sera dressée à côté, & plus basse de trois pieds que celle de l'Empereur ou Roi des Romains; mais plus haute que celle des Electeurs aussi de trois pieds. Pour les tables & places des Princes Electeurs, on les dressera toutes d'une même hauteur.

III. On dressera sept tables pour les sept Electeurs Ecclésiastiques & Séculiers, au bas de la table Impériale; savoir trois du côté droit, & trois du côté gauche, & la septième vis-à-vis de l'Empereur ou Roi des Romains, dans le même ordre que nous avons dit ici au chapitre des séances & du rang des Princes Electeurs; en sorte que personne, de quelque qualité & condition qu'elle soit, ne se puisse mettre entre deux, ou à leurs tables.

IV. Il ne sera permis à aucun des susdits Princes Electeurs Séculiers, qui  
aura



aura fait sa charge, de s'aller mettre à la table qui lui aura été préparée, que tous les autres Electeurs, ses Collegues, n'ayent aussi fait leurs charges : mais dès que quelqu'un d'eux ou quelques-uns auront fait la leur, ils se retireront auprès de leur table, & se tiendront là debout jusqu'à ce que tous les autres aient achevé les fonctions susdites de leurs charges, & alors ils s'asseoiront tous en même temps, chacun à sa table.

BULLE D'OR.

V. D'autant que nous trouvons par des relations très-certaines, & par des traditions si anciennes, qu'il n'y a point de mémoire du contraire, qu'il a été de tout temps heureusement observé que l'élection du Roi des Romains, futur Empereur, se doit faire en la Ville de Francfort, & le couronnement à Aix-la-Chapelle, & que l'élû Empereur doit tenir sa première Cour Royale à Nuremberg ; c'est pourquoi nous voulons, pour plusieurs raisons, qu'il en soit usé de même à l'avenir, si ce n'est qu'il y ait empêchement légitime.

VI. Toutes les fois que quelque Electeur Ecclésiastique ou Séculier, qui aura été appelé à la Cour Impériale, ne pourra, pour quelque raison légitime, s'y trouver en personne, ou qu'il y enverra un Ambassadeur ou Député ; cet Ambassadeur, de quelque condition ou qualité qu'il soit, quoiqu'en vertu de son pouvoir il doive être admis en la place de celui qu'il représente, ne se mettra pas à la table que l'on aura destinée pour celui qui l'aura envoyé.

Enfin toutes les cérémonies de cette Cour Impériale étant achevées, tout l'échafaut ou bâtiment de bois qui aura été fait pour la séance & pour les tables de l'Empereur ou le Roi des Romains, & des Princes Electeurs assemblés pour ces cérémonies solennelles, ou pour donner l'investiture des Fiefs, appartiendra au Maître-d'Hôtel.

I. Ordonnons par le présent Edit Impérial, que lorsque les Princes Electeurs, tant Ecclésiastiques que Séculiers, recevront leurs Fiefs ou droits souverains des mains de l'Empereur ou du Roi des Romains, ils ne soient point obligés de payer ou de donner aucune chose à qui que ce soit ; car comme l'argent que l'on paye sous ce prétexte, est dû aux Officiers, & que les Princes Electeurs ont la supériorité sur tous les Officiers de la Cour Impériale, ayant même en ces sortes d'offices leurs Substituts établis & gagés à cet effet par les Empereurs, il seroit absurde que des Officiers substitués demandassent de l'argent ou des présents à leurs supérieurs, si ce n'est que lesdits Princes Electeurs leur veuillent donner quelque chose de leur propre volonté & libéralité.

ARTICLE XXIX.

Des droits des Officiers, lors que les Princes font hommage de leurs fiefs à l'Empereur, ou au Roi des Romains.

II. Mais les autres Princes de l'Empire, tant Ecclésiastiques que Séculiers, en recevant leurs Fiefs, comme nous venons de dire, de l'Empereur ou du Roi des Romains, donneront aux Officiers de la Cour Impériale ou Royale, chacun soixante-trois marcs & un quart d'argent, si ce n'est que quelqu'un d'eux pût vérifier son exemption, & faire voir que par son privilège Impérial ou Royal, il soit dispensé de payer ladite somme, & tous les autres droits que l'on a accoutumé de payer, quand on prend l'investiture ; & ce sera le Maître-d'Hôtel de l'Empereur ou du Roi des Romains, qui fera le partage de ladite somme de soixante-trois marcs & un quart d'argent en la manière qui suit.

Tome V. Partie II.

\* F f



## BULLE D'OR.

Premierement, il en prendra dix marcs pour lui. Il en donnera autant au Chancelier de l'Empereur ou du Roi des Romains; aux Seerétaires, Notaires & Directeurs, trois marcs, & à celui qui scelle, pour la cire & le parchemin, un quart, sans que le Chancelier & les Seerétaires soient tenus de donner pour cela autre chose, sinon un certificat du fief reçu, ou de simples lettres d'investitures. Semblablement le Maître-d'Hôtel donnera de ladite somme dix mares à l'Echanson de Limbourg, dix au Maître de Cuisine de Nortemberg, dix au Vice-Maréchal de Pappenheim, & dix au Vice-Chambellan de Felkenstein, pourvu qu'ils se trouvent en personne à ces investitures, & qu'ils y fassent les fonctions de leurs Charges; en leur absence, les Officiers de la Cour de l'Empereur, qui feront la charge des absents, & qui en auront eu la peine, en recevront aussi le profit.

III. Mais lorsque le Prince monté sur un cheval ou toute autre bête, recevra l'investiture de ses Fiefs de l'Empereur ou du Roi des Romains, quelle que soit cette bête, elle appartiendra au Grand-Maréchal; c'est-à-dire, au Duc de Saxe, s'il est présent, sinon à son Vice-Maréchal de Pappenheim, & en son absence, au Maréchal de la Cour de l'Empereur.

ARTICLE XXX.  
De l'instruction  
des Princes Elec-  
teurs aux Lan-  
gues.

I. D'autant que la majesté du Saint-Empire Romain doit prescrire des loix, & commander à plusieurs peuples de diverses Nations, mœurs, façons de faire, & de différentes Langues, il est juste, & les plus sages le jugent ainsi, que les Princes Electeurs qui sont les colonnes & les arcs-boutans de l'Empire, soient instruits, & ayent la connoissance de plusieurs Langues; parce qu'étant obligés de soulager l'Empereur en ses plus importantes affaires, il est nécessaire qu'ils entendent plusieurs personnes, & que réciproquement ils se puissent faire entendre à plusieurs.

II. C'est pourquoi nous ordonnons que les fils ou héritiers & successeurs des illustres Princes Electeurs, sçavoir, du Roi de Bohême, du Comte-Palatin du Rhin, du Duc de Saxe & du Marquis de Brandebourg, qui sçavent apparemment la Langue Allemande, parce qu'ils doivent l'avoir apprise dès leur enfance, étant parvenus à l'âge de sept ans, se fassent instruire aux Langues Latine, Italienne, Esclavonne, en telle sorte qu'ayant atteint la quatorzième année de leur âge, ils y soient sçavants, selon le talent que Dieu leur aura donné; ce que nous ne jugeons pas seulement utile, mais aussi nécessaire, à cause que l'usage de ces Langues est fort ordinaire dans l'Empire pour le maniement de ses plus importantes affaires.

III. Nous laissons toutefois à l'option des peres le particulier de cette instruction, en sorte qu'il dépendra d'eux d'envoyer leurs fils ou les parents qu'ils jugeront leur devoir apparemment succéder en l'Electorat, aux lieux où ils pourront apprendre commodément ces Langues, ou de leur donner dans leurs maisons des Précepteurs & de jeunes camarades, par l'instruction desquels ils puissent s'instruire dans ces Langues.

*Fin de la Bulle d'or.*



## ARTICLE II.

### DE L'EMPEREUR; ET DE SON ÉLECTION.

**L** n'est pas facile de sçavoir précisément quelle étoit la puissance des premiers Empereurs depuis Charlemagne. Il paroît que celle de ce Prince étoit Monarchique, & qu'il étoit entièrement maître de l'Empire. Ses premiers successeurs jouirent sans doute des mêmes droits : mais ceux qui vinrent dans la suite, les perdirent insensiblement, ainsi que les revenus attachés à leur Dignité. L'affaire des investitures ruina la puissance Impériale, qui commençoit déjà à être affoiblie par quelques divisions précédentes, & les Prélats & les autres Princes de l'Empire profitant des circonstances, se rendirent indépendants; chacun chercha ensuite à s'affermir dans l'autorité qu'il avoit usurpée, & à diminuer le pouvoir de l'Empereur; pouvoir qui est aujourd'hui tellement restreint, que ce Prince n'est plus que le Chef de l'Empire, & n'en est pas le maître. La Couronne Impériale qui avoit été héréditaire depuis Charlemagne jusqu'à Charles III. dit le Gros, devint élective depuis la mort de ce Prince.

La lecture de la Bulle d'or suffiroit pour instruire le Lecteur de ce qui se passe à l'élection d'un Empereur & d'un Roi des Romains : mais comme les cérémonies n'y sont pas énoncées de suite, on a jugé à propos de les mettre ici dans l'ordre où elles se pratiquent. Sitôt qu'il s'agit de faire une élection d'un Roi des Romains ou d'un Empereur, l'Electeur de Mayence, comme Grand-Chancelier de l'Empire en Allemagne, envoie des Courriers exprès à tous les Electeurs, tant Ecclésiastiques que Séculiers. Si c'est un Roi des Romains qu'il faut élire, comme Coadjuteur à un Empereur vivant, ou que ce soit l'Empereur qui souhaite qu'on fasse cette élection, l'Electeur de Mayence alors doit se faire autoriser pour cette convocation par les Etats de l'Empire, ou par le Collège Electoral qui les représente, & dans le recez de leur Assemblée, articuler que la nécessité de l'Empire requiert cette élection. Si après la mort d'un Empereur, il en faut élire un autre, l'Electeur de Mayence de son propre mouvement peut faire la convocation, parce qu'il y est autorisé par la Bulle d'or qui le charge de ce ministère. Ses lettres sont portées par un Gentilhomme de sa Cour, qu'il fait accompagner d'un Secrétaire ou d'un Notaire qui en prend acte.

Il est si essentiel de convoquer tous les Electeurs, que si l'Archevêque de Mayence en oublioit quelqu'un par négligence ou autrement, celui qu'on auroit oublié pourroit faire déclarer l'élection nulle & défectueuse. L'Arche-



ELECTION DE  
L'EMPEREUR.

vêque de Mayence n'est point obligé d'adresser ses lettres ailleurs, qu'au lieu de la résidence ou demeure ordinaire des Electeurs, à moins que par égard ou politesse, il ne veuille les leur envoyer où ils se trouvent. La convocation doit se faire dans le cours d'un mois après que l'Archevêque de Mayence a eu avis de la mort d'un Empereur. Il indique ordinairement l'ouverture de la Diète dans trois mois, à compter du jour de la reddition des lettres; de sorte que prenant environ quinze jours pour le voyage du Gentilhomme qui en est le porteur, il fixe cette ouverture à trois mois & demi après la date des lettres. Suivant la Bulle d'or, c'est à Francfort sur le Mein que se doit faire l'élection: mais comme il y a eu des Empereurs élus à Ratisbonne & ailleurs (1), on doit conclure que cela dépend du choix des Electeurs. Avant la Bulle d'or, il n'y avoit point de Ville déterminée pour l'élection.

Le terme de trois mois & demi est tellement de l'essence de l'élection qu'il n'est pas au pouvoir de l'Archevêque de Mayence d'accorder un plus long délai par ses lettres circulaires. Il peut bien proroger l'ouverture de la Diète du consentement de tous les Electeurs, mais non pas de sa propre volonté. Si l'Archevêque de Mayence manquoit de convoquer les Electeurs dans le temps prescrit par la Bulle, ils seroient libres de se rendre d'office & de leur propre mouvement au lieu de l'élection, & ils sont même obligés de le faire par le serment qu'ils ont prêté à l'Empire. Les Electeurs vont en personne à cette cérémonie, ou ils y envoient leurs Ambassadeurs avec un pouvoir ample & une procuration formelle pour donner leurs voix. Suivant la Bulle d'or, le train des Electeurs qui vont à l'élection, ne doit monter qu'à deux cents chevaux, en y comprenant cinquante hommes d'armes qu'ils peuvent avoir pour la garde de leur personne. Cependant cela ne s'exécute pas à la rigueur; car il y a quelquefois des Electeurs qui menent avec eux plus de cinq cents personnes, plus ou moins, selon leur magnificence ou leur volonté.

Les Ambassadeurs qui représentent les Electeurs, leurs Maîtres, à l'élection, sont obligés en arrivant de communiquer leur pouvoir, & de le faire enregistrer en la Chancellerie de Mayence, qui en donne copie à tous les Electeurs. On remarquera que si un Electeur envoyoit plusieurs Ambassadeurs, il n'y en auroit qu'un qui prendroit séance au Collège Electoral, & qui se trouveroit aux délibérations. Les Electeurs en allant à l'élection, & en retournant chez eux, sont conduits & escortés par les Princes dont les Etats se trouvent en leur chemin, par tous les pays & par toutes les terres du ressort & de l'obéissance de l'Empire. D'ailleurs la Bulle d'or défend, sous des peines très-expresses, de les troubler en aucunes façons. L'Electeur qui se met en route, doit marquer positivement par ses lettres, où il souhaite être reçu par l'escorte, & celui qui fournit cette escorte est obligé de donner son sauf-conduit en forme. Les Electeurs & les Ambassadeurs ne sont pas plutôt arrivés dans le lieu de l'élection, qu'ils obligent les Magistrats & les Habitants de la Ville à prêter le serment accoutumé, par lequel ils promettent de prendre en leur protection & sauvegarde les Electeurs & ceux de leur suite,

(1) L'élection de l'Empereur Joseph qui fut élu Roi des Romains en 1690, fut faite à Augsbourg, parce que les armées étoient dans le voisinage de la Ville de Francfort.



& de faire sortir de la Ville tous les étrangers (1), de quelque qualité & condition qu'ils puissent être. Les Magistrats en font crier le ban par toutes les rues de la Ville, & font sommer les Bourgeois de se trouver le lendemain en l'Hôtel-de-Ville, où ils prêtent serment aux Electeurs.

ELECTION DE  
L'EMPEREUR.

La Bulle d'or veut que les Electeurs ouvrent la Diète Electorale dès le lendemain de leur arrivée, & que l'élection commence par la Messe du S. Esprit & par le serment dont elle prescrit la forme. Elle ordonne aussi qu'ils achevent cette élection dans un mois, à compter du jour qu'ils ont prêté le serment. Néanmoins les Electeurs en agissent autrement, & ils prennent le temps qu'ils veulent pour les délibérations qu'ils ont à faire. Ils donnent pour excuses de leur retardement, que le temps qu'ils passent à délibérer sur d'autres affaires, ne doit point être compté, & ils commencent par protester qu'ils ne font que délibérer. Lorsqu'ils sont convenus du Sujet qu'ils éliront, & qu'ils ont dressé la capitulation qu'ils veulent lui faire signer, ils déclarent qu'ils souhaitent procéder à l'élection, & alors ils suivent ponctuellement ce qui est prescrit par la Bulle. C'est ainsi qu'ils passent quelquefois six mois avant que de procéder à l'élection, sans craindre d'encourir les peines portées par la Bulle, & d'être réduits au pain & à l'eau pour toute nourriture. L'élection de l'Empereur Léopold fut différée pendant plus de onze mois, & l'Electeur de Mayence prit si bien ses mesures, qu'il en différa l'ouverture jusqu'à ce que ce Prince eût atteint sa majorité.

On ne fait les cérémonies que lorsque l'élection est résolue; de sorte que quand les Electeurs sont d'accord de la personne qu'ils veulent appeler au Trône de l'Empire, ils prennent jour pour la publier. Le jour venu, les Electeurs se rendent dès le matin à l'Hôtel-de-Ville sans ordre, avec leur suite, & vêtus seulement de leurs habits ordinaires. Sitôt qu'ils sont assemblés, ils se retirent chacun dans une chambre particulière, où ils prennent leurs habits électoraux. Les trois Ecclésiastiques portent des robes & des bonnets d'écarlate doublés d'hermine, & les Electeurs séculiers des robes & des bonnets de velours rouge-cramoisi doublés de même fourrure. En sortant de l'Hôtel-de-Ville, ils montent à cheval pour aller à l'Eglise. Il n'y a rien de réglé touchant l'ordre que les Electeurs doivent observer dans cette marche (2), & elle se fait comme ils le jugent à propos. Ils sont précédés des Maréchaux héréditaires de leurs Archevêchés ou Principautés, ou de leurs Cours, qui portent l'épée devant eux. Les Officiers des Electeurs Ecclésiastiques portent les épées électorales dans des fourreaux garnis d'argent doré, & ceux des Séculiers dans des fourreaux de velours rouge-cramoisi garnis d'argent. Les Ambassadeurs des Electeurs absents n'ont rien de tout cela; ils n'ont point d'Officiers qui les précèdent, & ne prennent rang qu'après les Electeurs présents. A l'égard des Administrateurs ou Tuteurs des Electeurs mineurs, ils jouissent de tous les honneurs & de toutes les préémi-

(1) Cela ne s'exécute pas exactement, on publie bien le ban, mais les étrangers qui sont dans la Ville n'en sortent pas pour cela. Cette ordonnance n'a lieu que suivant la volonté des Electeurs, qui en sont les maîtres, & qui l'ont fait quelquefois observer à la

rigueur.  
(2) Elle a été différente dans presque toutes les élections, comme on le peut voir dans le traité de l'élection de l'Empereur publié par M. de Wiquefort en 1658.



ELECTION DE  
L'EMPEREUR.

nences que la loi accorde aux Electeurs mêmes. L'Electeur de Saxe a cela de particulier, que ce n'est pas le Maréchal héréditaire de son Duché, mais le Comte de Papenheim, comme Maréchal héréditaire, qui porte l'épée devant lui.

Les Electeurs arrivés à l'Eglise mettent pied à terre & entrent dans le Chœur, où ils trouvent leurs chaises préparées & placées selon le rang qu'ils tiennent dans le Collège Electoral. Chaque chaise est marquée d'un écriteau en gros caractères, contenant le nom de l'Electeur qui doit la remplir. Dès que les Electeurs ont pris leurs places, on fait entrer dans le Chœur quelques Princes ou quelques Comtes, & les Conseillers des Electeurs. Ensuite on fait fermer les portes par le Comte de Papenheim qui garde les clefs. Alors le Prélat qui doit officier commence le *Veni Creator*, pendant lequel, ainsi que durant la Messe, les Officiers des Electeurs sont debout devant eux, tenant l'épée couchée sur l'épaule. Il y a eu des élections dans lesquelles les Officiers des Electeurs se sont retirés pendant la Messe, & ont couché les épées sur des carreaux de velours devant les Electeurs. Aussi-tôt que l'Hymne est achevé, on commence la Messe; les Electeurs (1) Protestants se retirent & ne reviennent que quand elle est finie, & l'on entonne encore le *Veni Creator*. Après ces cérémonies les Electeurs se levent, & s'étant approchés de l'Autel précédés de leurs Officiers, ils se tournent vers les Princes qui sont dans le Chœur, & l'Archevêque de Mayence prend la parole, & invite tous les Electeurs ses collègues à prêter le serment que la Bulle d'or leur ordonne de faire avant que de procéder à l'élection. A la suite d'un petit discours, il met l'Evangile entre les mains de l'Archevêque de Trèves qui lui dicte la forme du serment.

L'Archevêque de Mayence est celui qui le premier prête serment entre les mains de l'Electeur de Trèves; les autres Electeurs le font ensuite entre les mains de l'Archevêque de Mayence, chacun à leur tour, quoique différemment, parce que les Electeurs séculiers mettent la main sur l'Evangile & les ecclésiastiques sur leur poitrine, & prêtent le serment conformément à la Bulle d'or en ces termes: *Je . . . . Prince Electeur du Saint-Empire, jure sur les saints Evangiles, ici mis réellement devant moi, par la foi que je dois à Dieu, & de toute la force de mes esprits & de mon entendement, que j'élirai pour Roi des Romains, futur Empereur, celui que je jugerai en ma conscience, en être le plus capable, promettant sur même foi, que je donnerai ma voix & mon suffrage en ladite élection, sans aucune espérance de profit, pension, promesse, récompense ou autre reconnoissance, de quelque nature qu'elle puisse être. Ainsi Dieu m'aide & son saint Evangile.*

Les sermens prononcés, l'Archevêque de Mayence en prend acte par deux Notaires ou par deux de ses Secrétaires autorisés pour cet effet, & qui prennent pour témoins les Princes & les personnes distinguées qu'on a fait entrer dans le Chœur. Après le serment les Electeurs reprennent leurs places, & la musique chante une troisième fois le *Veni Creator*. Cet Hymne achevé les

(1) Autrefois les Princes Protestants qui se trouvoient à ces cérémonies se retiroient pendant la Messe; mais présentement ils demeurent & se contentent de se tenir debout & découverts, lorsque les Catholiques se mettent à genoux.



Electeurs se retirent dans le Conclave, ou lieu destiné pour l'élection. Le Comte de Papenheim les y enferme quand ils ont pris leurs places, & met les clefs dans un endroit où les Electeurs puissent en disposer, & se retire. C'est alors qu'on observe très-exactement l'ordre que la Bulle d'or décide devoir être gardé dans l'élection sans y rien varier. Selon les réglemens de cette Bulle, c'est l'Archevêque de Mayence qui va aux opinions, qui recueille les voix, qui demande les suffrages & qui donne le sien le dernier. Il opinait le premier autrefois, mais cela a changé depuis. Il commence à recueillir les voix par l'Archevêque de Trêves, ensuite par celui de Cologne, le Roi de Bohême, le Duc de Bavière, celui de Saxe, le Marquis de Brandebourg & le Comte Palatin du Rhin. Après cette cérémonie l'Electeur de Trêves demande le suffrage de l'Archevêque de Mayence, & la pluralité des voix de tout le Collège fait l'Empereur.

Il y a une circonstance assez particulière à remarquer lorsqu'on rassemble les suffrages, c'est que si celui qu'on destine à l'Empire est Electeur, il peut donner sa voix pour lui-même, & par ce moyen en augmenter le nombre; de sorte que si de huit Electeurs qui se trouvent à l'élection il y en a quatre qui le nomment, il lui est permis de conclure l'élection & de se faire Empereur. Afin que les cérémonies de l'élection s'observent dans toutes les formes, les Electeurs qui sont enfermés font venir leurs Chanceliers & leurs principaux Conseillers, comme pour leur demander leur avis. Ils les font sortir ensuite pour continuer leurs délibérations; mais toutes ces démarches apparentes ne sont que de pures cérémonies, puisqu'en moins d'une heure l'élection de l'Empereur est faite. Cette élection n'est pas plutôt finie que les Electeurs font entrer leurs principaux Ministres d'Etat & le Chancelier de l'Archevêque de Mayence, avec le Chancelier d'un autre Electeur séculier. Ces Officiers après avoir recueilli les suffrages en prennent un acte, & en dressent un procès-verbal que les Electeurs signent & font sceller des grands sceaux de leurs armes. Ensuite les Electeurs sortent du Conclave & vont droit au grand Autel, sur lequel ils font asseoir le nouvel Empereur, s'il est présent.

L'Archevêque pour lors après avoir recommandé à ce Prince les intérêts de l'Empire, & lui avoir fait signer les conditions sous lesquelles il a été appelé à la Couronne, l'oblige à confirmer aux Electeurs tous les droits, les privilèges, les souverainetés (1), les prérogatives & les prééminences qu'ils possèdent. Cela fait, il fait publier l'élection. Mais on ne peut mieux représenter toutes les particularités de cette cérémonie, qu'en traduisant ici l'élection de l'Empereur Léopold qui se fit à Francfort en 1658. & en la

(1) Cette confirmation des droits des Electeurs est si nécessaire, que sans cela le nouvel élu ne peut se mêler de l'administration des affaires de l'Empire. Il est obligé d'en donner une à chaque Electeur en forme de Lettres patentes, signée & scellée du grand sceau. Cette confirmation se faisoit autrefois auprès de Coblentz entre Rens & Capel, en un lieu qu'on appelle encore aujourd'hui *Königsstadt*, c'est-à-dire, *siège Royal*. C'é-

toit un bâtiment fait dans un verger sous sept noyers, où il y avoit des sièges de pierre de taille pour l'Empereur & pour les Electeurs. Ces sièges étoient élevés sur des piliers & attachés les uns aux autres par des voûtes en arcades de pierre. Ce bâtiment est maintenant entièrement ruiné, & aujourd'hui la confirmation se fait sur le champ & dans le lieu même de l'élection.



ELECTION DE  
L'EMPEREUR.

donnant telle que l'a décrite Merian dans son Traité de l'élection de l'Empereur, imprimé à Francfort, où il parle en ces termes :

Le 17 de Juillet 1658. veille du jour destiné à l'élection de l'Empereur, le Sénat de la Ville de Francfort fit dès le matin publier à son de trompe, que tous étrangers, excepté ceux qui étoient à la suite des Electeurs ou de leurs Ambassadeurs, & qui d'ailleurs ne lui avoient pas prêté serment, eussent à sortir de la Ville. Les portes en furent fermées d'assez bonne heure l'après midi, & les clefs furent portées dans la Maison de Ville. Le lendemain les Bourgeois se trouverent avec leurs habits de parade sous les armes au rendez-vous. Ils furent aussi-tôt distribués & envoyés de côté & d'autre ; les uns sur les bastions, remparts & murailles, & les autres aux portes & principales Places. Une grande partie fut réservée & placée vers le marché, au lieu dit Romerberg, qui est devant la Maison de Ville, & dans toute la rue par laquelle on passe pour aller de ce lieu à l'Eglise de S. Barthelemi. Ensuite depuis six heures & demie jusqu'à sept on sonna par le commandement du Sénat la grosse cloche du Tocfin, qui sert pour le feu ou pour la foire. Les Electeurs & les Ambassadeurs plénipotentiaires de ceux qui étoient absents, allèrent chacun dans son propre carosse à la Maison de Ville dite le Romer. Ils y furent près d'une heure, après lequel temps les Electeurs revêtus de leurs habits électoraux descendirent, monterent à cheval sur les huit heures, & prirent le chemin de l'Eglise de S. Barthelemi en l'ordre suivant.

Les deux Electeurs de Mayence & de Trêves marchaient à la tête de tous les autres, ayant chacun la robe & le bonnet électoral d'écarlate fourré d'hermine. Celui de Mayence avoit la droite, & devant lui étoit son Maréchal héréditaire qui portoit l'épée, la pointe tirant en haut dans un fourreau doré. Celui de Trêves étoit à gauche ayant aussi devant lui son Maréchal héréditaire qui portoit de même l'épée dans le fourreau. Après eux venoient dans un même rang l'Electeur de Cologne à la droite vêtu de même que les deux autres, & précédé comme eux de son Maréchal héréditaire qui portoit l'épée en parade. A la gauche de cet Electeur marchoit le Roi de Bohême Léopold avec les ornements électoraux & la couronne de Bohême sur la tête. Son Maréchal héréditaire étoit devant lui l'épée haute dans le fourreau comme les autres. Au troisième rang se trouvoient l'Electeur de Saxe à la droite & l'Electeur Palatin à la gauche, précédés tous les deux par leurs Maréchaux héréditaires. Enfin après eux venoient les deux Ambassadeurs plénipotentiaires, sçavoir, le Comte de Furstemberg à la droite pour l'Electeur de Bavière, & Jean-Maurice, Prince de Nassau, à la gauche pour celui de Brandebourg. Ces deux derniers étoient habillés à leur ordinaire & on ne portoit point l'épée devant eux. Cette auguste compagnie étoit devancée par un grand nombre de Conseillers, Gentilshommes, Courtisans, Officiers & serviteurs des Princes Electeurs qui marchaient à pied.

Aussi-tôt que les Princes Electeurs furent entrés dans le Chœur de l'Eglise, l'Evêque de Worms célébra la Messe & entonna le *Veni Creator*, & plusieurs autres prières au Saint-Esprit qui furent chantées par les Musiciens de l'Electeur de Mayence. L'Office étant achevé, l'Evêque se dépouilla de la chasuble & se vêtit d'une chappe. Cependant tous les Electeurs présents & les Ambassadeurs



Ambassadeurs des absents s'approcherent de l'Autel, & chacun d'eux s'étant mis en sa place ordinaire, on commença de nouveau le *Veni Creator*. Pendant ce temps on ôta tout de dessus l'Autel & on y mit les Evangiles, afin que tous les Electeurs qui étoient présents & les représentants de ceux qui ne s'y trouvoient pas, vinssent suivant la coutume prêter le serment. L'Electeur de Mayence passa le premier & prêta serment entre les mains de l'Electeur de Trêves. Celui-ci le prêta de suite entre les mains de l'Electeur de Mayence qui reçut le troisieme de l'Electeur de Cologne, le quatrieme du Roi de Boheme, le cinquieme de l'Electeur de Saxe, le sixieme de l'Electeur Palatin, le septieme de l'Ambassadeur du Duc de Baviere, & le huitieme de l'Ambassadeur de l'Electeur de Brandebourg.

Après ce serment d'élection les Electeurs & Ambassadeurs se retournant vers le peuple, remonterent en leurs sièges qui étoient placés de cette maniere : on voyoit assis à la droite de l'Autel l'Electeur de Mayence, le Roi de Boheme, l'Ambassadeur de Baviere & celui de Brandebourg. Au milieu du Chœur, & vis-à-vis de l'Autel étoit l'Electeur de Trêves, & à la gauche de l'Autel étoient l'Electeur de Cologne, l'Electeur de Saxe & l'Electeur Palatin. Cette cérémonie terminée, l'Evêque de Worms entonna le dernier *Veni Creator*, qui fut chanté par un Chœur de musique; ensuite il dit la Collecte, *Actiones nostras quasumus*, &c. pendant laquelle les Electeurs & Ambassadeurs entrèrent dans la Sacristie, dite Conclave, pour y procéder à l'élection. Ils y furent suivis de deux Notaires publics & Impériaux, qui étoient tous deux Conseillers de l'Electeur de Mayence, & de quelques témoins, sçavoir, de cinq Conseillers de chaque Cour des Electeurs. Après une mure délibération sur le choix qu'ils devoient faire, ils élurent enfin pour Roi des Romains & futur Empereur Léopold, Roi de Hongrie & de Boheme. Ce Prince prêta dans le moment le serment accoutumé, & fut aussi-tôt conduit près du grand Autel par les Electeurs & Ambassadeurs.

Alors l'Evêque de Worms se tenant devant lui récita plusieurs prières, auxquelles la musique répondit; ensuite il s'éloigna de l'Autel sur lequel les Electeurs éleverent le nouveau Roi des Romains. Toutes choses se passerent suivant les réglemens de la Bulle d'or. Le Chœur des Musiciens accompagnés de divers instruments chanta alors le *Te Deum*, après quoi le nouvel élu fut conduit sur un échaffaut dressé à la porte du Chœur & y fut proclamé publiquement Empereur. On fit trois décharges de cent pieces de canons sur les remparts & bastions de la Ville, & toutes les cloches sonnerent l'espace d'une heure. Pendant toute cette cérémonie les Electeurs & les Ambassadeurs porterent les marques publiques & régales de l'Empereur, sçavoir, le Comte de Tseil, comme Echançon héréditaire de l'Empire, avoit en main au nom de l'Electeur de Baviere la pomme de l'Empire. Le Prince Léopold-Frideric, Comte de Hohenzollern, comme premier Chambellan de l'Empire, tenoit le sceptre au nom de l'Electeur de Brandebourg. Quant à l'Electeur de Saxe & à l'Electeur Palatin qui étoient présents, l'un portoit l'épée & l'autre la couronne.

Lorsque l'on chanta le *Te Deum*, au verset *Te ergò, quasumus*, &c., le Prince Comte de Hohenzollern en qualité de Chambellan héréditaire, ôta la couronne royale de dessus la tête de l'Empereur. De même au verset *Per*



*singulos dies*, &c. George-Louis, Comte de Simsfendorff, comme Thésorier héréditaire & au nom de l'Electeur Palatin, la lui remit sur la tête. Toutes ces choses étant achevées dans l'Eglise, suivant l'ancienne coutume, & le Service Divin fini, on reconduisit l'Empereur de l'Eglise à son Palais dans l'ordre qui suit: D'abord marchaient les Serviteurs, les Pages, les Officiers & les Conseillers des Princes Electeurs, comme les Comtes & les grands Seigneurs de leur suite. Après eux venoient les trompettes & les timbales de la Cour de chaque Electeur. Cinq Héraults d'armes suivoient, sçavoir, celui d'Autriche, celui de Hongrie, celui de Boheme, celui du Roi des Romains & celui de l'Empereur. Immédiatement après suivoient au nom des Electeurs de Mayence, de Trêves, de Cologne & du Roi de Boheme, les quatre Maréchaux héréditaires portant chacun l'épée, comme on l'a déjà dit. Après eux on voyoit marcher ensemble l'Ambassadeur de Baviere à la droite, & celui de Brandebourg à la gauche, & ils avoient derriere eux l'Electeur de Trêves qui alloit seul. Trois autres s'avançoient ensuite dans un même rang. Le Chambellan héréditaire à la droite tenant le sceptre au nom de l'Electeur de Brandebourg, l'Echanson héréditaire au milieu ayant en main la pomme Impériale au nom de l'Electeur de Baviere, & à la gauche l'Electeur Palatin portant la couronne. Le Comte de Papenheim Maréchal héréditaire du Saint Empire Romain alloit seul portant un fourreau, & précédait l'Electeur de Saxe qui avoit à la main l'épée Impériale nue. L'Empereur Léopold marchoit la couronne sur la tête, ayant derriere lui les deux Electeurs de Mayence & de Cologne. Enfin paroissoient pour finir la marche le reste des Serviteurs & des Officiers de toutes les Cours, tant de l'Empereur que des Princes Electeurs. Lorsqu'ils eurent conduit le nouvel Empereur, ils se saluerent réciproquement, & se retirerent chacun chez eux accompagnés de leur suite.

## ARTICLE III.

## DU COURONNEMENT DE L'EMPEREUR.

Quoique le couronnement de l'Empereur ne lui confère aucun nouveau droit, c'est une cérémonie qui rend son élection solennelle & publique, & aucun Empereur ne l'a négligée jusqu'à aujourd'hui. Je vais donc rapporter les particularités qui ont été observées depuis un certain nombre d'années.

Lorsqu'on est convenu du jour & du lieu du couronnement, l'Electeur de Mayence en donne avis aux Magistrats d'Aix & de Nuremberg, qui envoient par leurs Députés les ornements Impériaux dont ils sont les gardiens. Les habitants de Nuremberg gardent la couronne d'or de Charlemagne, l'anneau, le sceptre, les fouliers & l'épée de ce Monarque, une longue aube, une étole, une chappe avec une ceinture. Ceux d'Aix-la-Chapelle envoient une chaspe couverte de diamants, où l'on dit qu'est réservé un peu de sang



de S. Etienne, l'épée ordinaire de Charlemagne avec son baudrier, & un livre des Evangiles en lettres d'or dont il se servoit. Alors on décore avec les tapisseries du Prince élu, l'Eglise destinée pour le couronnement. On y dresse des sièges & des bancs, tant pour l'Empereur que pour les Electeurs, les Princes, les Ambassadeurs & les autres assistants. La place de l'Empereur est un peu élevée, & on y met une chaise au lieu de celle de Charlemagne, dont on se sert encore quand le couronnement se fait à Aix. A l'égard des parements du grand Autel, c'est l'Archevêque consacrant qui les fournit.

Le jour du couronnement les Electeurs ecclésiastiques avec les Evêques & autres Prélats officiants, se rendent de bon matin à l'Eglise (1), où les Députés d'Aix & de Nuremberg leur remettent entre les mains les ornements Impériaux. Cependant les Electeurs séculiers ou leurs Ambassadeurs accompagnent dans leurs habits de cérémonie l'Empereur, depuis l'Hôtel de Ville jusqu'à l'Eglise. L'Electeur de Baviere porte le globe, ayant à sa droite celui de Brandebourg qui tient le sceptre, & à sa gauche le Palatin chargé de la couronne. Sur leurs pas, immédiatement devant l'Empereur, marche l'Electeur de Saxe portant l'épée Impériale. Lorsqu'il est en personne à la cérémonie, il porte cette épée nue, & son Maréchal héréditaire en porte devant lui le fourreau, & quand cet Electeur n'y est pas, son Maréchal porte cette épée dans le fourreau.

Un moment avant que l'Empereur arrive à l'Eglise, les Electeurs ecclésiastiques partent de la Sacristie & vont au devant de lui en procession avec les Evêques, les Abbés & les Chapelains jusqu'à la porte de l'Eglise. L'Electeur qui doit faire le couronnement est en habits pontificaux, avec la mitre en tête & la crosse à la main. Les autres Electeurs Archevêques n'ont que leurs habits d'Electeurs. Aussi-tôt que l'on apperçoit l'Empereur, l'Electeur officiant commence à chanter *Adjutorium nostrum in nomine Domini*, & marche vers l'Autel. Les deux autres Electeurs ecclésiastiques mettent l'Empereur au milieu d'eux, & le conduisent jusques devant l'Autel à son Prie-Dieu, où il se met à genoux. Les Electeurs alors vont aussi prendre leurs places, & laissent les ornements Impériaux à la garde de leurs Officiers héréditaires. L'Officiant commence la cérémonie par la prière *Domine saluum fac Regem*, qui est suivie des autres prières ordinaires, à la fin desquelles on célèbre la Messe de l'Epiphanie jusqu'à l'Evangile. Alors on ôte le manteau Royal à l'Empereur & les deux autres Electeurs ecclésiastiques le conduisent à l'Autel, où il se met à genoux sur la plus haute marche. Les Chapelains chantent les Litanies des Saints jusqu'au verset *Ut nos exaudire digneris*, & l'Officiant continue les prières particulières pour l'Empereur, auxquelles le Chœur répond. Cela étant fini l'Empereur se leve, & l'Officiant la mitre en tête & la crosse en main lui parle en latin, & lui fait les six demandes suivantes :

(1) Si c'est à Francfort, la cérémonie se fait dans la Collégiale de saint Barthélemi, qui est assez bien bâtie, mais qui n'est gueres propre ; & le Chœur n'est pas achevé. Ses revenus furent beaucoup diminués au quatorzième siècle, parce que le Chapitre se

déclara pour Louis de Baviere contre Frederic. Le couronnement de l'Empereur Joseph qui s'est fait à Augsbourg en 1690. s'est fait dans l'Eglise de saint Uldaric & de sainte Afre.



COURONNE-  
MENT DE  
L'EMPEREUR.

1°. Voulez-vous vous tenir à la sainte foi que les hommes Catholiques ont enseignée, & la confirmer par de justes œuvres? 2°. Voulez-vous être fidele tuteur & protecteur de la sainte Eglise & de ses serviteurs? 3°. Voulez-vous administrer justement comme vos prédécesseurs ont fait, l'Empire qui vous est donné de Dieu & le défendre fortement? 4°. Voulez-vous conserver les droits & recouvrer les biens de l'Empire & les employer fidelement à l'utilité publique? 5°. Voulez-vous être équitable juge des pauvres & des riches, & fidele protecteur des Veuves & des Orphelins? 6°. Voulez-vous être soumis & adhérent au très-Saint Pere en J. C. le Pape de Rome, & à la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine? L'Empereur après avoir répondu à chacune de ces demandes: oui, je le veux, s'approche de l'Autel & confirme ses réponses par le serment suivant qu'il prononce en latin: *Je ferai tout ce qui m'a été proposé, si Dieu m'assiste, & si les fideles me donnent secours, & je l'accomplirai fidelement, & aussi véritablement que je souhaite que Dieu & le saint Evangile de Dieu soient à mon aide.* Cela fait, l'Archevêque Officiant se tourne vers les assistants & leur demande en latin: *Voulez-vous accepter ce Prince pour regner sur vous, & lui être fideles?* Sur quoi on répond trois fois: *Nous le voulons.* Ces paroles proférées l'Empereur se met encore à genoux, & l'Archevêque reprend les prieres, & dit cette Oraison: *Seigneur, qui de tout temps gouvernez tous les Royaumes, bénissez notre Roi.* N. &c. & cette autre priere: *Faites, Seigneur, que ses peuples lui demeurent fideles.* Après ces prieres les Suffragants de l'Archevêque Officiant découvrent l'Empereur pour le sacrer, & l'Archevêque prend l'huile benite, disant: *Pax tecum,* & on répond, & *cum spiritu tuo,* puis il l'oint en croix au milieu de la tête, entre les épaules, au col, à la poitrine, au poignet du bras droit, & en dernier lieu dans la main droite. Il dit à chaque onction la priere que porte le Rituel de cette cérémonie, & les deux autres Archevêques essuyent l'huile avec du coton.

L'Empereur est ensuite conduit par ces deux Electeurs dans une Chapelle à côté du Chœur, où sont les anciens vêtements Impériaux apportés de Nuremberg. Dans cet endroit on lui met une longue aube & une étole comme les Prêtres, avec des sandales & des bottines. Il est ensuite ramené à son Prie-Dieu placé un peu plus près de l'Autel. Lorsqu'il y est arrivé, les deux mêmes Electeurs vont prendre sur l'Autel l'épée de Charlemagne apportée d'Aix, & dans le moment qu'ils la mettent nue entre les mains de l'Empereur, l'Officiant lui donne la bénédiction en lui disant: *Prenez cette épée, & en vertu de cette bénédiction, employez-la à la défense de l'Eglise de Dieu, à quoi sa bonté l'a destinée.* Pendant cette priere on remet l'épée dans le fourreau, & les Electeurs séculiers s'approchent & l'attachent avec le ceinturon au côté de l'Empereur. On prend après cela l'anneau qui est sur l'Autel, & l'Officiant le lui met au doigt en faisant les souhaits ordinaires. En dernier lieu cet Officiant prend aussi sur l'Autel le sceptre & le globe, & les lui met en chaque main, le sceptre en la main droite & le globe en la gauche, faisant la bénédiction & la priere ordinaires. A la fin de cette priere l'Empereur remet le globe & le sceptre aux Electeurs qui ont coutume de les porter, & aussi-tôt deux Députés de la Ville de Nuremberg lui mettent sur les épaules le grand manteau Impérial fait comme une chappe, & les trois Electeurs



ecclésiastiques prennent sur l'Autel la couronne & la mettent ensemble sur la tête de l'Empereur, l'Officiant accompagnant l'action de prières & de vœux, auxquels le Chœur répond *Amen*.

COURONNE-  
MENT DE  
L'EMPEREUR.

Les Electeurs ecclésiastiques font ensuite approcher l'Empereur de l'Autel, où il lit dans le Pontifical en langue Allemande, le serment ordinaire qu'on fait réitérer à tous les nouveaux élus après leur couronnement. De-là l'Empereur est reconduit à sa place par les mêmes Electeurs, on continue la Messe & on chante l'Evangile & le *Credo*. A l'Offertoire, l'Empereur ayant le sceptre & le globe dans les mains va à l'Offrande, & y fait présenter une piece d'or. Toutes les fois que l'Empereur va à l'Autel, on lui ôte la couronne qu'on lui remet lorsqu'il est revenu, & c'est à l'Electeur Palatin à faire cet office, comme celui des Electeurs ecclésiastiques est de donner à l'Empereur à baiser le livre des Evangiles & la paix, de lui présenter de l'eau benite & de l'encens. Ce sont les Officiers héréditaires des Electeurs qui donnent & reprennent de l'Empereur le sceptre, le globe & l'épée. L'Empereur communie à cette Messe sans couronne, toujours accompagné par les deux Electeurs ecclésiastiques. Après la Messe l'Empereur est conduit processionnellement par les trois Electeurs ecclésiastiques, suivis de tous les Evêques, & précédés par les Electeurs séculiers, jusques sur une Tribune (1). Il y est placé sur une chaise qu'on lui a préparée au lieu de celle de Charlemagne qui est à Aix, & l'Officiant lui adresse ces paroles : *Prenez & conservez la possession de la place qui vous est accordée, non par droit d'hérédité, ni par celui de succession paternelle, mais par les suffrages des Electeurs de l'Empire Alleman, & particulièrement par la providence de Dieu Tout-Puissant, & par notre concession & celle de tous les Evêques & autres serviteurs de Dieu. Autant que le Clergé est proche de l'Autel, autant vous souviendrez-vous de lui rendre honneur aux lieux convenables. Jesus-Christ qui est médiateur entre Dieu & les hommes, veuille vous affermir dans cette dignité Impériale, pour être de votre part médiateur entre le Clergé & le Peuple, & vous fasse regner avec lui dans le Royaume éternel. Je l'en prie lui qui est le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, & qui étant vrai Dieu regne éternellement avec le Pere & le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

L'Officiant n'a pas plutôt achevé ces paroles qu'on commence à chanter solennellement le *Te Deum* au bruit des tambours, des timbales & des trompettes, qui est suivi de la décharge du canon & de la mousqueterie. Ensuite l'Empereur toujours assis reçoit le compliment de congratulation que l'Electeur de Mayence lui fait au nom de tous, & cet Electeur se retire avec les deux autres Electeurs ecclésiastiques, & va dans la Sacristie quitter ses habits d'Eglise & reprendre son habit Electoral. Cependant l'Empereur accompagné des Electeurs séculiers, crée des Chevaliers. Ce sont ordinairement des Comtes & des Gentilshommes de l'Empire qu'il touche avec l'épée de Charlemagne. Après cela il remet cette épée à l'Archimaréchal, & descend de la Tribune pour retourner à son Prie-Dieu. Là, un Chanoine de l'Eglise Collégiale d'Aix-la-Chapelle se présente devant lui, & lui remontre que chaque Empereur est reçu Chanoine de ce Chapitre, & il supplie le nouvel Empereur de se

(1) A Francfort cette Tribune sépare le Chœur de la Nef, & est assez obscure.



conformer à l'ancien usage & de prêter le serment. L'Empereur satisfait à cette demande, & le prononce en latin, s'engageant de protéger l'Eglise d'Aix, & de laisser jouir le Chapitre de ses droits. Il fait outre cela un présent à l'Eglise d'Aix, au lieu du don qu'on lui faisoit autrefois d'une partie des meubles & des ornements (1) qui avoient servi au couronnement, & qu'elle prétendoit devoir lui appartenir par un ancien droit. Le présent est de cinquante-six florins d'or, de deux foudres du meilleur vin pour l'Eglise de Notre-Dame, & d'un foudre pour l'Abbaye de S. Adelbert (2).

L'Empereur & les Electeurs donnent aussi un écrit, portant (3) que le couronnement fait ailleurs que dans la Ville d'Aix-la-Chapelle ne pourra en aucune maniere préjudicier à l'Eglise d'Aix, ni à la Ville en leurs anciens usages, droits & juridictions. Comme dans l'article précédent, en traitant des cérémonies de l'élection d'un Empereur, on a rapporté en entier ce qui se passa à l'élection de Léopold, on a cru devoir aussi faire la description de son couronnement & du festin qui se fit ensuite. On verra comment les Princes Electeurs séculiers firent les fonctions des charges de l'Empire attachées à leurs Electorats.

Quoique la Bullé d'or ordonne entr'autres choses que l'élection du Roi des Romains se fasse à Francfort sur le Mein & son couronnement à Aix; cependant les Electeurs résolurent que le couronnement de Léopold se feroit aussi à Francfort, & ils s'y portèrent d'autant plus volontiers qu'on voit par l'Histoire que le couronnement ne s'est pas toujours fait à Aix. Aussi-tôt donc que le Jeudi premier d'Août fut arrêté pour le jour du couronnement, on en donna avis aux Magistrats d'Aix & de Nuremberg, afin qu'ils envoyassent à Francfort les ornements qui servent dans ces occasions. Cependant on préparoit avec grand soin tout ce qui sembloit nécessaire pour la majesté de cette cérémonie. En conséquence on arrangea l'Eglise de S. Bar-

(1) Ils consistoient dans les tapisseries, le carreau & le tapis du Prie-Dieu; le manteau & l'habit avec lesquels l'Empereur avoit été couronné, & les deux tapis de brocart d'or, qui avoient servi l'un au trône, & l'autre à la chaise devant l'Autel.

(2) Cette Eglise se nomme communément Impériale, comme ayant été richement fondée par Henri II. Empereur & Duc de Bavière; mais une inondation arrivée en Hollande où elle avoit beaucoup de biens, lui a fait perdre une partie de son revenu. L'une & l'autre de ces Eglises sont célèbres dans l'Empire, & considérables par leur ancienneté. Charlemagne fit bénir celle de Notre-Dame par le Pape, en présence d'une infinité de Princes, Ducs, Marquis, &c. comme on le voit dans le Diplôme des Privilèges accordés à la Ville d'Aix, inséré dans le Recueil des Pièces.

(3) Comme il est arrivé que la conjoncture du temps ne permettoit pas de faire le couronnement à Aix, ni à cette Ville d'en-

voyer ses Députés ailleurs pour assister à la cérémonie, où cependant les Députés de Cologne ont commencé à assister, ces derniers prétendirent dans la suite se trouver au couronnement des Rois des Romains, & avoir la préséance à l'exclusion de ceux d'Aix-la-Chapelle. Le Collège Impérial informé de cette contestation publia une Résolution le 23 de Juillet 1658. portant que l'on ne doit pas inviter la Ville de Cologne au couronnement, ni permettre que ses Députés précèdent jamais ceux d'Aix, & parce qu'autrefois telles invitations ont été faites par abus de la Chancellerie Impériale Aulique, on prioit par cette Résolution Electorale le Vice-Chancelier, Comte de Kurtz, d'avoir soin que l'on n'y expédiât plus de lettres circulaires pour la Ville de Cologne. Cette Résolution fut réitérée & confirmée le 25 Janvier 1690. avant le couronnement de l'Empereur Joseph, lorsqu'il fut élu Roi des Romains & couronné à Augsbourg.



thelemi, dans laquelle on dressa de grands échaffauts, d'où on pouvoit voir toutes les cérémonies. On orna le Chœur de belles tapisseries enrichies d'or & d'argent. On bâtit dans la Place devant la Maison de Ville une grande loge de solives & de planches pour y rôtir un bœuf entier. Dans la Cour de l'Aumônerie derrière l'Hôtel de Ville on dressa une grande cuisine pour y apprêter le dîné de l'Empereur. On fit de même une galerie qui prenoit depuis la Place & le Marché jusqu'à l'Eglise de S. Barthelemi. On avoit mis à la fontaine une machine pour faire couler le vin, qui étoit faite en forme d'un Aigle noir à deux têtes. La grande salle haute du Palais que le Magistrat de Francfort avoit depuis peu fait accommoder, & qu'il avoit eu soin de faire embellir de peintures, étoit toute étendue de tapisseries magnifiques. Le pavé de la Salle étoit garni d'une estrade haute d'un degré jusqu'au milieu & couvert d'un tapis de pied; c'étoit dans ce lieu où les tables étoient posées en cet ordre: A la fenêtre du milieu tournée vers le marché, il y avoit un lieu plus élevé que le reste de trois degrés & couvert des mêmes tapis, où se voyoit la table de l'Empereur. Au reste de l'estrade qui étoit plus bas, il y avoit à la droite quatre tables électorales, sçavoir, celle de l'Electeur de Mayence, celle du Roi de Bohême, celle de l'Electeur de Bavière & celle de l'Electeur de Brandebourg. Il y en avoit aussi trois à la gauche, sçavoir, celle de l'Electeur de Cologne, celle de l'Electeur de Saxe & celle de l'Electeur Palatin. Une autre étoit encore au milieu pour l'Electeur de Trêves, vis-à-vis de la table de l'Empereur. Toutes ces tables étoient couvertes de velours rouge cramoisi, ayant chacune au dessus d'elle son dais de velours & de drap d'or, & derrière un buffet pour y poser la vaisselle d'argent & de vermeil. A l'entrée de la Salle étoit un échaffaut pour les joueurs d'instruments & les Musiciens.

Quelque temps avant l'heure du couronnement les portes de la ville furent fermées, & les Bourgeois revêtus de leurs habits de parade se mirent sous les armes. Ils furent posés en haie depuis le Palais de l'Empereur jusqu'à la Maison de Ville. On les plaça de même sur le pont, les faisant filer pour cet effet le long de la Place & du Marché jusqu'à l'Eglise de S. Barthelemi, où se devoit faire la cérémonie du couronnement. Alors on sonna à diverses reprises la grosse cloche du Tocsin, suivant la coutume. Pendant ce temps les trois Electeurs ecclésiastiques de Mayence, de Trêves & de Cologne entrèrent dans l'Eglise vêtus de leurs habits électoraux; & les séculiers ayant de même leurs habits d'Electeurs, se rendirent à cheval au Palais de l'Empereur accompagnés de leur Cour. Ils y trouverent d'autres Princes avec leurs Conseillers, des Comtes, des Barons, des Ambassadeurs étrangers & un grand nombre de Gentilshommes qui étoient venus pour accompagner l'Empereur par honneur. Ils prirent tous le chemin de l'Eglise sur les neuf heures, suivant l'ordre ordinaire en de telles cérémonies.

Il y avoit un dais magnifique qui représentoit par le dedans l'Aigle Impérial noir à double tête couronné en champ d'or, sous lequel étoit à cheval l'Empereur en habit & bonnet d'Electeur. Ce dais étoit porté par huit personnes du Sénat de Francfort, dont les uns étoient Echevins & les autres Conseillers. Ils conduisirent l'Empereur jusqu'aux portes de l'Eglise, où il fut couronné avec les cérémonies ordinaires. Alors toutes les cloches sonnerent,

COURONNE-  
MENT DE  
L'EMPEREUR.



---

COURONNE-  
MENT DE  
L'EMPEREUR.

---

& le canon des remparts & des murailles fut tiré trois fois. Le trône de l'Empereur étoit couvert de drap d'or, & il y avoit une chaise basse couverte de velours rouge pour l'Electeur de Mayence, une autre de même pour l'Electeur de Trêves & une autre pour l'Electeur de Cologne. Les places des Princes Electeurs séculiers & des Ambassadeurs des Princes absents étoient aussi couvertes de velours rouge. Aussi-tôt que la cérémonie fut faite dans l'Eglise, on en ouvrit les portes, & on se disposa à aller à la Maison de Ville. Pendant que l'Empereur & sa suite avoient été à l'Eglise, on avoit promptement couvert de drap jaune, blanc & noir la galerie par où il devoit passer pour arriver à l'Hôtel de Ville. Le Grand-Prevôt de l'Empire marchoit d'abord avec son bâton de commandement, & derriere lui s'avançoient les valets & serviteurs des Seigneurs. Ensuite les Pages des Electeurs & les Pages de l'Empereur. Après eux les Fourriers des Cours Electorales suivis des Grands-Maréchaux & des subalternes de ces Cours avec leurs bâtons. Derriere eux marchoient les Gentilshommes & Conseillers de l'Empereur, des Electeurs & des autres Princes. Ensuite leurs trompettes & leurs timbales, suivis des deux Princes de Lobcowitz & d'Aversperg, portant chacun la Toison d'or pour marque de leur Ordre. Après eux s'avançoient le Hérault d'armes d'Autriche, celui de Hongrie & de Bohême, & deux autres Héraults d'armes de l'Empereur avec leurs écus & leurs bâtons. Les Maréchaux héréditaires des Electeurs paroissoient ensuite, portant devant ces Princes les épées la pointe tournée en bas. L'Ambassadeur de Bavière à la droite de celui de Brandebourg, marchoit avec lui sur une même ligne. L'Electeur de Trêves alloit seul, & derriere lui venoit l'Echanson héréditaire, portant la pomme impériale, & ayant à sa droite le Grand-Chambellan tenant le sceptre, & à sa gauche le Prince Palatin qui avoit à la main la couronne. Le Maréchal de l'Empire portoit le fourreau vuide, & l'Electeur de Saxe marchoit immédiatement après tout seul avec l'épée nue. Il étoit suivi de l'Empereur qui précédoit les deux Electeurs de Mayence & de Cologne. L'Evêque de Worms marchoit ensuite, & devançoit de quelques pas le Grand Maître d'Hôtel de l'Empereur, le Capitaine des Hallebardiers de sa garde & le Capitaine de ses Gardes du corps. Un grand nombre de Gardes à cheval & à pied terminoit la marche, & eut la plus grande partie du drap qui couvroit la galerie.

Lorsque l'Empereur fut entré dans la Maison de Ville, avant qu'on dinât, celui qui s'acquitta le premier de sa charge fut l'Electeur de Saxe. Vêtu encore de son habit Electoral, il descendit du Romer avec ses Conseillers & ses Gardes. Il monta sur son cheval & le poussa à toutes brides dans un grand monceau d'avoine qui étoit à terre dans la place vis-à-vis la Maison de Ville. Il emplit de cette avoine une mesure d'argent qu'il avoit dans une main, & après l'avoir raclée avec un racloir d'argent qu'il tenoit de l'autre, il la donna au Maréchal héréditaire de l'Empire, & s'en retourna au son des tambours & des timbales. Alors l'avoine fut mise au pillage.

Aussi-tôt que l'Electeur de Saxe fut rentré dans l'Hôtel de Ville, le Vicair de l'Electeur de Bavière dans sa charge d'Archimaitre-d'Hôtel de l'Empire, monta à cheval & sortit de l'Hôtel de Ville. Il alla à l'endroit de la place où étoit le bœuf rôti, & en prit une piece qu'on avoit préparée pour l'Empereur,



l'Empereur, & mise dans un plat d'argent couvert sur une table près de la cuisine. Il l'emporta dans la grande Salle au son des trompettes & des timbales, & le présenta à l'Empereur. Après son départ le peuple se jeta dans la cuisine & y déchira le bœuf, dont chacun enleva ce qu'il put.

Le Comte de Hohenzollern, Vicaire de l'Electeur de Brandebourg pour sa charge d'Archichambellan de l'Empire, sortit à cheval de l'Hôtel de Ville tenant en sa main une aiguière d'argent. Il fit le tour de la place, & revint présenter à l'Empereur l'eau pour laver les mains.

L'Electeur Palatin comme Archithrésorier de l'Empire après avoir fait dix ou douze pas à cheval hors de la Maison de Ville, commença à jeter des pieces d'or & d'argent de côté & d'autre à ceux qui étoient dans la place, & s'en retourna dans la Salle. Les deux Thrésoriers héréditaires de l'Empire sortirent ensuite, firent le tour de la place à cheval parmi le peuple, & jetterent le reste de l'argent. Après le dîné, les Electeurs & autres Princes descendirent avec l'Empereur & l'accompagnèrent jusqu'à son Palais.

Autrefois quand le Royaume d'Italie étoit réputé partie de l'Empire, les Empereurs Allemans étoient encore couronnés avec la couronne de Lombardie, qui étoit d'or sans pointe, enrichie de diamants, ayant au dedans une bande de fer-blanc, ce qui étoit cause qu'on l'appelloit la Couronne de fer. Ce couronnement se faisoit dans l'Eglise de S. Jean à Montza, qui est un bourg dans le Milanès, où les Rois de Lombardie résidoient quelquefois. Il se faisoit aussi ailleurs, comme à Milan dans l'Eglise de Saint Ambroise, & à Alexandrie. Frideric III. reçut même la couronne à Rome, & Charles V. à Bologne. Conrad I. quoique couronné à Milan, avoit encore voulu l'être à Montza; ce qui ne fut pas suivi par Frideric I. qui se contenta de recevoir la couronne des mains de l'Archevêque de Milan, dans l'Eglise de S. Michel à Pavie. Par ce couronnement l'Empereur devenoit Roi d'Italie ou de Lombardie, par un droit dont les uns attribuent l'origine à Théodoric de Verone, ou à Théodelinde, femme d'Agilulphe, Roi de Lombardie. D'autres le rapportent à Charlemagne, ou à quelques autres de ses successeurs, & ils ne sont nullement d'accord entr'eux sur ce point d'histoire. Charles V., comme je viens de le dire, se contenta de recevoir la couronne des mains du Pape à Bologne, à l'imitation de Louis le Débonnaire, qui l'avoit reçue à Reims du Pape Etienne IV. Les Empereurs Rodolphe I. Albert, Maximilien II. Rodolphe II. Matthias, Ferdinand II. & Ferdinand III. Léopold I. Joseph, & Charles VI. n'ont jamais passé les Alpes pour s'aller faire couronner en Italie, quoique par les capitulations faites depuis Charles V. les Empereurs ayent été invités principalement par les Electeurs Catholiques à se faire couronner par le Pape.

COURONNE-  
MENT DE  
L'EMPEREUR.



DES DROITS,  
&c. DE L'EM-  
PEREUR.

## ARTICLE IV. DES PRÉÉMINENCES, DROITS ET

### PRÉROGATIVES DE L'EMPEREUR.

L'Empereur élu & couronné, est reconnu pour Monarque souverain. Il conserve toutes les marques des anciens Empereurs d'Occident avec les titres de toujours Auguste, de César, de sacrée Majesté, de premier Prince du Monde Chrétien, ou Chef temporel des fideles en Allemagne. C'est sous son nom que tout se fait; mais il faut remarquer que le nom de l'Empire est aussi souvent employé dans les Actes que le sien, pour faire voir que l'Empire prétend également conserver son autorité. L'Empereur a droit de convoquer les Dietes & autres Assemblées Impériales. S'il manquoit de le faire dans les occasions nécessaires, l'Electeur de Mayence ou les Vicaires de l'Empire en l'absence de l'Empereur, pourroient aussi les convoquer. Ce Prince propose les matières sur lesquelles on doit délibérer dans les Dietes; mais il n'est pas le maître de leur prescrire l'ordre qu'elles doivent suivre à l'égard des propositions qu'on doit y examiner. Il concilie les suffrages s'ils sont partagés, autorise les résolutions qu'on publie ensuite, & qui s'exécutent sous son nom; de même que les Arrêts de la Chambre Impériale & du Conseil Aulique. Pendant la guerre l'Empereur est en possession d'exécuter seul les résolutions prises par le corps Germanique, & il a un pouvoir absolu qui le dispense de prendre l'avis des Collèges & de rendre compte de son administration. Ce privilège lui donne le moyen d'augmenter son autorité; de mortifier ceux qui osent citer les loix contre ses volontés; de lever à son gré les mois Romains; de se rendre maître des élections, & de mettre des garnisons où bon lui semble, sous le spécieux prétexte de s'assurer des mal-intentionnés. Il confirme les alliances & les traités publics que son prédécesseur a faits pour le bien de l'Empire; mais il n'est pas obligé de payer ses dettes, parce qu'il ne lui succède que comme élu & non comme héritier.

Il jouit seul dans tout l'Empire du droit qu'on appelle de *premiere priere*, c'est-à-dire, de présenter après son couronnement à tous les Chapitres des Eglises Cathédrales & Collégiales, Abbayes & Monasteres, des personnes capables pour y remplir le premier Canoniat ou autre place vacante. Il a même conservé ce droit par les Traités de Westphalie sur les Chapitres & Monasteres de la Confession d'Augsbourg, & sur ceux où il y a des Chanoines Catholiques avec des Chanoines Protestants. C'est l'Empereur qui crée & confère de même les hautes dignités séculières, comme celles de Roi, de Prince, &c. Il n'appartient qu'à lui d'accorder les droits régaliens, de même



que les fiefs principaux de l'Empire. Il en donne l'investiture aux Princes ecclésiastiques par le sceptre, & aux séculiers par l'étendart & par l'épée. Il autorise & ratifie les transactions, les confraternités, les substitutions & pactes de familles que les Princes font entr'eux pour l'avantage de leurs Maisons. Il connoît aussi des différends qui surviennent entre les Electeurs, Princes & autres Etats, pour quelque sujet que ce soit; mais quoique ces affaires se jugent en son nom, elles se reglent dans les Dietes par l'avis des Princes & Etats de l'Empire. Il donne aussi les lettres de bénéfices d'âge aux Princes, & celles de légitimation par tout l'Empire; il accorde des lettres de répi, de représailles, de naturalité, de sauve-garde, d'asyle, de confirmation, d'adoption, d'émancipation, &c. A l'égard du droit de vie & de mort, il ne l'a gueres que dans les pays héréditaires.

Les autres droits & pouvoirs de l'Empereur, où le consentement des Electeurs est nécessaire, consistent à établir, augmenter, proroger & accorder à quelque Etat de nouveaux péages & droits sous le nom d'étape, de passage, d'entrée, de réparations de chemins & pavés, ou autres impositions. Il doit toujours en communiquer avec les Electeurs, & il faut qu'ils y consentent unanimement; car la pluralité des voix ne suffit pas. L'avis & l'approbation des Electeurs sont aussi d'une nécessité absolue, lorsque l'Empereur veut mettre quelqu'un au ban de l'Empire, confisquer ses biens & Etats, le priver de son droit de séance & de voix aux Dietes, accorder à quelqu'autre le droit de battre monnoie, ou engager ou aliéner quelques biens de l'Empire. Outre le consentement des Electeurs, il faut généralement celui de tous les Etats de l'Empire, lorsque l'Empereur fait quelques reglements sur la Religion; qu'il fait publier de nouvelles loix ou qu'il en abolit d'anciennes; qu'il établit, réforme ou supprime des Tribunaux de justice; qu'il met le prix à la monnoie; qu'il regle l'aunage, les mesures & les poids; qu'il fait la guerre dehors ou dans l'Empire; qu'il impose des subsides, taxes & contributions; qu'il fait des levées & donne des logements de guerre; qu'il bâtit de nouvelles forteresses & met des troupes dans les anciennes Places; qu'il fait la paix ou des confédérations au dedans & au dehors de l'Empire; mais dans ce dernier cas, si l'affaire presse, l'Empereur n'a besoin que du consentement des Electeurs seuls. Enfin il ordonne & dispose de toutes choses, pour tout ce qui peut concerner directement ou indirectement l'Empire, soit de sa propre volonté & autorité, soit de l'avis des Princes Electeurs, & même de tous les Etats de l'Empire, comme il est porté par la Bulle d'or, les Traités de Westphalie, &c.

Les droits & les pouvoirs de l'Empereur dont je viens de faire l'abrégé, sont restreints par les obligations auxquelles le Prince s'engage à son élection dans la capitulation, qui maintenant est d'usage dans toutes les élections. C'est un contrat qu'il passe avec l'Empire avant que d'être déclaré Empereur, & qu'il ratifie aussi-tôt qu'il est proclamé. Cette capitulation est une véritable barrière à son autorité, qui l'empêche de devenir un pouvoir despotique, & qui la réduit aux termes d'un gouvernement mixte, comme on le verra dans la capitulation de Charles VI. qui fera l'article VI. A l'égard des revenus de la couronne Impériale, ils sont très-modiques, & ils consistent en aides extraordinaires qu'on appelle mois Romains, & qui se

DES DROITS,  
&c. DE L'EM-  
PEREUR.



DES DROITS,  
&c. DE L'EM-  
PEREUR.

payent en troupes & en argent, en quelques subfides ordinaires des Villes Impériales, qui font une somme médiocre. Les taxes de la Chancellerie rapportent auffi fort peu d'argent, & ces taxes font celles des procès, des grâces, des concessions & renouvellements de privilèges, des créations de titres & de dignités, dont la plupart des Etats trouvent moyen de s'exempter. Les Juifs font obligés de payer à l'Empereur les redevances ordinaires & extraordinaires, ſçavoir, les extraordinaires à fon couronnement & les autres tous les ans à Noel; ce qui ſe nomme argent d'oblation & de couronnement. Il y a encore les droits qui ſe payent aux investitures que l'Empereur donne des fiefs de l'Empire; mais il n'en a que l'honorifique, l'utile eſt preſque tout entier au profit de ceux de ſes Officiers qui aſſiſtent à cette cérémonie.

Une des plus pompeuſes actions que puiſſe faire un Empereur, eſt de donner l'investiture des fiefs de l'Empire. On y obſerve des cérémonies & des formalités qui ne dépendent néanmoins que de la volonté du Souverain, qui ne la fait pas toujours avec la même ſolemnité. Les premières investitures ſont ordinairement celles qui ſe font avec le plus d'éclat. Quoiqu'un Electeur ou autre Prince, à la mort de ſon prédéceſſeur, ſe trouve revêtu de l'Electorat ou de la Principauté, & de tous les droits qui y appartiennent; quoique le défunt en ait obtenu l'investiture pour lui & pour ſes descendants mâles légitimes en ligne directe & collatérale, celui qui ſuccède doit néanmoins dans l'an & jour après ſon avenement à ces Etats en demander une nouvelle investiture. Elle n'eſt, à proprement parler, qu'une confirmation de la première; mais elle devient néceſſaire, & ſi l'Electeur ou Prince ne peut donner d'excuse valable pour ſe diſpenſer de prêter l'hommage & le ſerment de fidélité qu'il doit à l'Empereur & à l'Empire, il eſt obligé de le faire dans l'année, ſous peine d'être déchu de ſes droits ſur les Etats dont il hérite. La cérémonie de l'investiture, l'hommage & le ſerment ſe renouvellent à toutes les mutations d'Empereurs, d'Electeurs & d'autres Princes & Comtes de l'Empire. Il y a cependant beaucoup de différence entre la première investiture d'une nouvelle dignité & d'un nouvel Etat & entre ſon renouvellement. La première ſe doit recevoir en perſonne & en préſence des autres Princes & Membres de l'Empire, au lieu que les renouvellements ſe peuvent demander & obtenir par Procureur & devant des témoins. Ils ne donnent aucun nouveau droit à l'héritier, qui peut ſans cela ſe trouver aux élections de l'Empereur ou du Roi des Romains, & faire toutes les autres fonctions Electorales.

La première investiture d'un fief ſe donne à celui qui la reçoit, pour lui & ſes descendants mâles légitimes en ligne directe & collatérale à l'infini. Le premier investi, ni aucuns de ſes ſucceſſeurs ne peuvent, au préjudice de ceux qui ont droit au fief, en diſpoſer, l'aliéner, le vendre & le partager tant que l'investiture, qu'on peut nommer une véritable ſubſtitution, a lieu. Comme les poſſeſſeurs d'un fief n'en ont, pour ainſi dire, que l'uſufruit, ils ont encore moins la liberté de ſ'en dépouiller en faveur d'une famille étrangère. Il faut pour cela qu'ils obtiennent le conſentement de tous les intéreſſés, l'aveu & la permiſſion de l'Empereur & de l'Empire.

Outre le Conſeil Aulique, dont on parlera dans un autre article, l'Empereur



a toujours auprès de lui trois sortes de Conseils. Le premier est son Conseil d'Etat privé, composé d'un Président & de vingt-quatre Conseillers. Celui qui remplit la charge de Président est ordinairement le Grand-Maitre-d'Hôtel & le premier Ministre de l'Empereur. Les places de Conseillers sont occupées partie par des Princes & Comtes de l'Empire, partie par d'autres personnes de qualité, comme le Grand-Chambellan de l'Empereur, le Grand-Maitre-d'Hôtel de l'Impératrice, le Chancelier du Royaume de Bohême, le Président du Conseil Aulique, l'Archevêque de Presbourg, l'Evêque de Vienne, le Général Maréchal de Camp des armées de l'Empereur, le Gouverneur de Vienne & autres personnes qui sont admises, selon que l'Empereur le juge à propos. Il y a de plus dix Secrétaires, dont le premier signe les principales lettres de l'Empereur, & les autres sont destinés pour l'expédition de toutes les autres lettres qui sortent de la Secrétairerie, que les Allemands appellent Chancellerie Allemande & Latine. C'est dans ce Conseil où s'examinent & se résolvent les affaires d'Etat & autres grandes affaires, & même quelquefois celles qui ont déjà été examinées dans ce Conseil Aulique.

DES DROITS,  
&c. DE L'EM-  
PEREUR.

Le second Conseil qui est auprès de l'Empereur est celui de la Chambre des Finances, où se traite tout ce qui concerne les revenus ordinaires & extraordinaires de l'Empereur, comme ceux de ses pays héréditaires. Il est composé de deux Présidents, d'un Directeur & de quatre Assesseurs, six Officiers de Secrétairerie ou Chancellerie, & autres.

Le troisieme Conseil est celui qu'on nomme le Conseil Impérial de guerre. Il consiste en un ou deux Présidents qui sont Généraux d'armée, & sept Conseillers qui sont Maréchaux de Camp, Généraux, Majors, Colonels, & l'Auditeur général avec les Greffiers, Secrétaires, Commis & autres.

---

## ARTICLE V.

### DU ROI DES ROMAINS.

ON a déjà parlé plusieurs fois dans cette histoire du Roi des Romains ; mais comme on n'a pas expliqué les manieres différentes dont la dignité de ce Prince a été prise & considérée selon les temps, je pense qu'il est nécessaire d'en dire ici quelque chose. Sous le regne des premiers Empereurs, & de ceux même de la Maison de Charlemagne, cette qualité étoit inconnue dans le sens où on la prend aujourd'hui. Les Empereurs étoient alors Rois des Romains, c'est-à-dire, Princes souverains de la Ville de Rome, & les Rois des Romains étoient Empereurs. C'est pour cette raison que Charlemagne qui destinoit son fils aîné à la succession de l'Empire, lui donna la qualité de Roi d'Italie. Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, & Lothaire I. suivirent cet exemple, & décorerent du même titre leurs héritiers présomptifs. Ce titre signifioit dans ce temps ce que le mot de *César* désignoit sous les premiers Empereurs, & ce que celui de Roi des Romains veut dire aujourd'hui. Cette qualité, comme on l'entend maintenant, n'a



DU ROI DES  
ROMAINS.

commencé à être en usage que du temps d'Othon I. Ce Prince s'imaginant qu'il n'y avoit que le Pape qui pût donner la qualité & la couronne d'Empereur, n'osa en conférer le titre à son fils en le faisant couronner. Il le nomma seulement Roi des Romains, parce qu'il pensa que sa qualité de Souverain de Rome lui donnoit le droit d'en disposer. Plusieurs Empereurs après Othon se persuaderent la même chose, & quoiqu'ils fussent Souverains de Rome, & qu'ils eussent été mis en pleine possession de l'Empire & de la dignité Impériale par leur élection, ils ne prirent que le titre de Roi des Romains jusqu'à leur couronnement par le Pape. C'est en ce sens qu'il faut prendre le texte de la Bulle d'or, qui en faisant mention du Roi des Romains, parle de celui qui après la mort, la renonciation volontaire ou la déposition de l'Empereur, étoit nommé par les Electeurs à la succession de l'Empereur; & qui, dit la même Bulle, ne prenoit la qualité d'Empereur, quoiqu'il le fût en effet, qu'après avoir été couronné par le Pape.

On donne à présent le nom de Roi des Romains à celui qui est élu par les Princes Electeurs pendant la vie de l'Empereur, pour avoir la conduite & le maniement des affaires en son absence comme Vicair général de l'Empire, & il doit succéder au nom & à la dignité d'Empereur sans avoir besoin d'autre élection ou confirmation. La Bulle d'or n'a point parlé du Roi des Romains dans cette dernière signification. Charles IV. qui en la publiant avoit dessein de rendre l'Empire purement électif, & d'augmenter la puissance & la dignité électoral, étoit éloigné d'établir l'élection d'un Roi des Romains du vivant de l'Empereur, puisque cette élection assure la succession de la couronne Impériale, & la rend, en quelque façon, héréditaire. En conséquence de cette constitution l'Electeur de Saxe & les Confédérés de Smalcalde protestèrent contre Charles V. lorsqu'il voulut faire élire Roi des Romains Ferdinand son frere. Ils demanderent qu'avant que de procéder à l'élection, l'Empereur expliquât de l'avis des Electeurs la Constitution de Charles IV. & qu'il fit un Edit pour servir de reglement perpétuel, afin que dans la suite on ne parlât plus de faire élire un Roi des Romains du vivant de l'Empereur, à moins que les Electeurs & six autres Princes de l'Empire ne le jugeassent nécessaire. Ils ajouterent que dans ce cas seulement l'Archevêque de Mayence pourroit convoquer les autres Electeurs & six autres Princes de l'Empire, & que lorsque l'élection d'un Roi des Romains sembleroit devoir être faite, les Electeurs y procéderaient seuls. Il fut réglé que ce Prince ne pourroit néanmoins avoir le gouvernement & l'administration des affaires que sous l'autorité de l'Empereur, à qui les Princes & Etats de l'Empire seroient, par leur serment, obligés d'obéir & non pas au Roi des Romains. Que ce Roi seroit toujours un Alleman, & qu'il n'y en auroit jamais trois de suite d'une même famille. L'Electeur de Saxe & les autres Confédérés firent encore plusieurs demandes sur le même sujet; mais tout fut modéré par un accord conclu en 1532. à Schweinfurt entre Charles & les Electeurs, & autres Princes. Ce reglement ne fut pas observé à la rigueur, & reçut quelque atteinte par la suite.

Au reste tout ce qu'on a vu touchant les formalités de l'élection & les cérémonies du couronnement de l'Empereur, s'observent à peu de choses près



dans le choix & le couronnement du Roi des Romains quand il est élu pendant la vie de l'Empereur, avec ou sans sa réquisition pour quelque cause que ce soit. Il y a entr'autres choses ceci de particulier, qui est qu'après l'élection du Roi des Romains & avant que la proclamation se fasse, l'Empereur vivant est prié de la part des Princes Electeurs de venir à l'assemblée pour l'agréer & la ratifier. Le Roi des Romains n'est pas couronné d'une couronne Impériale; mais d'une couronne ouverte qu'on appelle Romaine. On ne lui prête aucun serment de fidélité qu'après la mort de l'Empereur, suivant l'accord de Schweinfurt. Il y a encore cette différence qu'on ne lui donne que le titre d'Auguste & non pas celui de toujours Auguste, qui est réservé à l'Empereur, & que l'Aigle éployé qu'il porte dans ses armoiries, n'est qu'à une tête & non à deux comme l'Aigle Impérial. Le Roi des Romains, en vertu de ce titre, est sans contestation successeur de l'Empereur après sa mort, & Vicaire unique & universel, second Chef & Régent de l'Empire pendant la vie de celui qui occupe le trône Impérial. Tant que l'Empereur est dans ses Etats, le pouvoir du Roi des Romains est borné; mais sitôt que l'Empereur en est sorti, ce Prince y commande en vertu de sa dignité. Les procès & les prétentions qu'on peut avoir contre lui pour dettes ou autrement sont fournies, comme celles qu'on peut avoir contre l'Empereur, à la juridiction du Comte Palatin, & il ne peut être obligé en ces cas de comparoître pardevant l'Empereur.

Le Roi des Romains a plusieurs avantages qui lui sont communs avec l'Empereur, comme de présider aux Dietes, de les convoquer de l'aveu des Electeurs & de les congédier; de faire des Comtes & des Barons; de donner des lettres d'annoblissement; d'accorder des privilèges aux Universités; de mettre les rebelles au ban de l'Empire, mais avec les formalités nécessaires; de rappeler les proscrits; de commuer les peines; & enfin d'exercer plusieurs autres droits Impériaux en son nom propre. Cependant il reconnoît l'Empereur pour son supérieur, & observe autant qu'il peut de n'agir qu'en son nom & par son ordre. Dans les Capitulations Impériales qu'on lui fait signer à son élection, on stipule précisément qu'il n'aura aucune administration, ni aucune autorité tant que l'Empereur vivra. Il faut remarquer que lorsqu'on élit un Roi des Romains qui n'a pas dix-huit ans, on lui fait promettre que si l'Empire vient à vaquer avant qu'il ait acquis cet âge, il n'agira comme Empereur que sous l'autorité des Vicaires de l'Empire, qui lui doivent servir de tuteurs jusqu'à ce qu'il ait atteint ses années de majorité stipulées par la Bulle d'or; avec cette restriction néanmoins que les actes & ordonnances sont intitulés de son nom.

Le Roi des Romains n'a tous les droits, honneurs & prérogatives dont on a parlé que dans l'absence de l'Empereur; car quand il est dans l'Empire, le Roi des Romains ne fait aucune des fonctions attachées à sa dignité, à moins que ce ne soit au nom, par l'ordre, du consentement & en vertu de la commission de l'Empereur auquel il est obligé de tout rapporter. Le Roi des Romains est traité de Majesté Royale par tous les Princes, & dans les processions & autres cérémonies il marche au côté gauche de l'Empereur, un pas ou deux derrière lui. Quand il se trouve seul, le Maréchal de la



Cour ne porte l'épée devant lui que dans le fourreau, au lieu qu'on la porte nue devant l'Empereur. Le Roi des Romains traite l'Empereur de Majesté & l'appelle son Seigneur ; mais l'Empereur ne le traite que de *Dilection*.

## ARTICLE VI.

### CAPITULATION DE L'EMPEREUR CHARLES VI.

Capitulation de  
Charles VI.

*A*vant le seizième siècle on ne trouve point de Capitulation des Empereurs, c'est-à-dire, de conditions que les Electeurs exigeoient des Princes qu'ils choisissent pour placer sur le trône. Charles d'Autriche est le premier que l'on ait forcé de convenir de certains articles avant que de publier son élection. La Capitulation de Ferdinand III. faite en 1636. est une des plus authentiques ; mais il semble plus à propos de présenter ici celle de Charles VI. Il s'y trouve plusieurs changements importants faits aux Capitulations précédentes, principalement dans les articles qui reglent la procédure qu'on doit faire, quand il s'agit de mettre un Etat au ban de l'Empire, & de confisquer les biens des Etats auxquels on impose cette peine.

Nous, Charles VI. par la grace de Dieu élu Roi des Romains, &c. Confessons publiquement par ces présentes..... avoir accepté & promis les articles suivants :

I. Nous voulons & nous obligeons de tenir en notre fidelle protection pendant tout le temps de notre regne la Chrétienté, le siège de Rome, notre Saint Pere le Pape, & l'Eglise Chrétienne en qualité de protecteur.

Nous maintiendrons aussi en toute façon la nation Allemande, le Saint-Empire Romain, les Princes Electeurs comme ses Membres principaux & ses colonnes fondamentales, & particulièrement les Maisons Electorales séculieres en leur droit d'aînesse sans aucune restriction, & conformément au troisième article de la Bulle d'or : Nous conserverons de même les autres Princes, Prélats, &c. avec la Noblesse immédiate de l'Empire, & tous les autres en leurs supériorités, dignités ecclésiastiques ou séculieres, &c. chacun selon son état : Promettons de ne priver aucun Etat de l'Empire de sa voix & séance dans les Colléges de l'Empire sans le consentement des Electeurs ; de ne recevoir dans les Colléges des Princes ou des Comtes aucun qui ne soit qualifié par un Duché, & qui ne soit admis & incorporé par un résultat légitime de l'Empire dans quelqu'un des Cercles, & que le Collège Electoral avec celui où il doit être reçu n'ayent consenti dans les formes à la réception. Nous ne permettrons jamais que les Etats puissent être molestés dans l'étendue de leurs terres, sous quelque prétexte que ce soit dans les affaires de Religion, de Police ou de Justice contre le Traité de paix & les conventions justes & légitimes. Nous voulons aussi & ferons tenus de confirmer en bonne & due forme



forme aux Electeurs, Princes & Etats, & à la Noblesse immédiate de l'Empire, sans aucun refus ni délai à la requisition qui Nous en sera faite, les droits régaliens, supériorités, libertés, privilèges & unions faites entr'eux, suivant les Constitutions de l'Empire, principalement les pactes de successions réciproques, les engagements selon le Traité de paix & autres droits, usages & coutumes, ou qu'ils ont accoutumé d'avoir par terre & par eau, & comme Roi des Romains de les y maintenir & protéger sans accorder aucun privilège à ce contraire: & en cas que quelques uns aient été donnés avant ou durant la guerre, & qu'ils n'eussent pas été approuvés par le Traité de paix, Nous promettons de les casser & annuler, comme nous les cassons & annulons par ces présentes. Quant à ce qui regarde dans cet article le Siège de Rome, & Notre Saint Pere le Pape, Nous n'entendons pas nous y obliger par rapport aux Electeurs, Princes, Etats, & à la Noblesse immédiate de la Confession d'Augsbourg, ni que le droit de protection puisse être allégué, ni qu'on s'en puisse servir au préjudice de la paix de Religion, de la pacification séculière, & des Traités de paix de Munster & d'Osnabruck; mais bien, qu'eux & ceux de leur Religion soient également protégés; ce qu'en effet nous leur promettons, & à quoi Nous nous obligeons par ces présentes.

II. Nous devons & voulons, autant qu'il est en Nous, protéger & augmenter l'Empire sans prétendre ni vouloir Nous approprier aucune des successions ou héritages qui lui pourroient appartenir, ni les faire passer à Nous, à nos héritiers, successeurs ou à quelque autre. Voulons observer la Bulle d'or avec l'extension au huitieme Electorat à la Maison de Brunswick-Lunebourg, la paix publique de l'Empire, tant pour ce qui regarde la Religion, que pour les choses temporelles & profanes, faites, reçues, résolues & corrigées en la Diète d'Augsbourg de l'an 1555. répétées & confirmées par les résultats suivants des Dietes de l'Empire, & particulièrement par ledit Traité de paix de Munster & d'Osnabruck: lequel néanmoins en tant qu'il comprend les avantages accordés à la Couronne de France ne subsiste plus maintenant, & n'est plus obligatoire, puisque, comme il est dit, l'Empire pour raisons très-importantes a déclaré la guerre d'aujourd'hui à ladite Couronne. Ainsi observerons-nous ce qui doit être exécuté dans les articles IV. & V. touchant le retour de l'ancienne dignité Electorale, la charge d'Archichancelier ou Grand-Maitre-d'Hôtel, avec le haut Palatinat de la ligne Willelmine à la ligne Rodolphine, lesquels articles furent dressés par le Collège Electoral dans un écrit du 2 Mai 1707. à notre prédécesseur dans l'Empire de très-glorieuse mémoire, & par une résolution réverée du 10 Mai 1708. ratifiée de plus de feu Sa Majesté susdite le 25 du mois de Juin. Observerons aussi l'article V. section 6. & l'article VIII. *de juribus Statuum*, comme aussi l'article VII. *Unanimi quoque*, &c. suivant la teneur duquel Nous garderons inviolablement tout ce qui a été conclu & arrêté, tant en faveur des Catholiques que des Etats de la Confession d'Augsbourg, de la Noblesse immédiate de l'Empire, leurs Sujets y compris, ceux qui parmi eux se nomment Réformés selon la présente Capitulation, l'Ordonnance de l'exécution faite à Nuremberg, & spécialement tout ce qui a été conclu & arrêté dans les Dietes passées, ou ce qui est à être résolu & défini dans les prochaines,



CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

comme si le tout étoit inféré de mot à mot en la présente Capitulation, sans la transgresser ni molester, ou souffrir qu'on moleste personne sous quelque prétexte que ce soit, sans le consentement préalable des Electeurs, Princes & Etats donné dans une Diete de l'Empire. Nous ne permettrons pas non plus que personne soit troublé, gêné, inquiété dans les affaires de Religion au préjudice du Traité de paix, de l'Ordonnance de l'exécution faite à Nuremberg & des autres conventions, ni qu'on y contrevienne directement ni indirectement dans les choses ecclésiastiques ou profanes, pour les lieux auxquels il a été pourvu par le Traité de paix, sous quelque prétexte que ce soit, ou interprétation sinistre dudit Traité, non plus qu'à l'Ordonnance d'exécution incorporée dans la Constitution de l'Empire de 1555. Nous promettons aussi de renouveler les autres Ordonnances & Loix du Saint-Empire en tant qu'elles ne seront point contraires à la Constitution de l'Empire faite à Augsbourg en 1555. & audit Traité de paix, & de les corriger par le Conseil, & de l'avis des Princes Electeurs, & des autres Princes & Etats, toutes les fois que la situation des affaires de l'Empire le requerra, sans néanmoins entreprendre d'y rien altérer, bien moins d'y faire de nouvelles loix ou statuts dans l'Empire, ou d'être l'interprète des Constitutions & Traités de paix, sans le consentement des Electeurs, Princes & Etats assemblés dans une Diete. Voulons aussi que ceux-là soient châtiés, qui au préjudice du Traité de paix & de la pacification de Religion y confirmée (qui est un lien perpétuel entre les Chefs & les Membres) voudroient entreprendre d'écrire ou faire imprimer quelque chose de contraire, d'où ne naissent que des troubles, des divisions, la défiance & des disputes dans l'Empire. Promettons de proscrire leurs écrits & imprimés, de procéder sévèrement contre leurs Auteurs & leurs complices, de rejeter & annuler, comme déjà rejetées & annullées, toutes les protestations & contradictions faites contre ce Traité de paix, quelques noms qu'elles aient, & de quelques personnes qu'elles puissent venir, & de ne point permettre au Conseil Aulique de l'Empire, ni au Commissaire de la Librairie de Francfort sur le Mein, de favoriser un parti plus que l'autre, sçavoir, que celui-là, sur la dénonciation du Fiscal ou autre, en prenne connoissance, ni celui-ci en la censure & confiscation des livres.

III. Nous voulons & nous obligeons d'avoir toujours en considération singulière les Princes Electeurs du Saint-Empire, comme en étant les principaux Membres & les colonnes fondamentales; de leur accorder & continuer à l'avenir les titres de *très-Révérends & très-Illustres* respectivement, comme a été fait à l'entrée de cette Capitulation, de Nous servir de leurs conseils, avis & résolutions dans les affaires importantes de l'Empire, selon la Bulle d'or, & sans préjudice du Traité de paix; de les conserver & maintenir dans leur dignité Electorale respectivement acquise, leurs droits particuliers, supériorités, prééminences & prérogatives, & l'Electorat de Brunswick-Lunebourg érigé du consentement des Electeurs, Princes & Etats, avec la charge d'Archithrésorier, selon la forme & teneur des Conclusions de l'Empire faite sur ce point le 30 Juin 1708. & le 13 Janvier 1710. Nous approuvons & confirmons les alliances & unions générales & particulières qui ont été faites avec l'agrément & l'approbation des Empereurs nos



prédécesseurs entre les Electeurs, & particulièrement entre ceux du Cercle du Rhin, & tout ce qu'ils pourroient encore trouver à propos d'accorder de concert ensemble : le tout conformément au Traité de paix, aux Constitutions de l'Empire, & sans préjudicier aux droits, supériorités, privilèges des Princes, des États & de la Noblesse immédiate de l'Empire. Et afin d'être couronné incessamment Roi des Romains, Nous voulons faire tout ce qui y convient, pourvoir chaque Prince Electeur de sa charge, les appeller au couronnement. Quant aux contestations nées entre les deux Princes Electeurs de Mayence & de Cologne au sujet du couronnement, Nous confirmons par ces présentes ce qui a été arrêté entr'eux. Voulons & nous engageons de conserver aux Princes Electeurs, leurs successeurs & héritiers, leur droit libre d'élection, selon la teneur de la Bulle d'or. Confirmons & ratifions la résolution prise depuis peu à Ratisbonne à l'occasion de l'article VIII. de la paix sur l'élection d'un Roi des Romains, sçavoir, que les Princes Electeurs ne céderont pas facilement à l'élection d'un Roi des Romains du vivant de l'Empereur, à moins que l'Empereur régnant ne voulût sortir de l'Empire Romain pour toujours, ou pour trop long-temps, ou qu'il ne fût plus en état de gouverner à raison de son grand âge, ou d'une indisposition continuelle, ou pour quelque raison pressante, d'où dépendroit le salut & la conservation de l'Empire Romain, auquel cas les Princes Electeurs du consentement de l'Empereur régnant, même à son refus sans justes raisons, pourront faire les fonctions de leurs charges librement & sans obstacle. Permettons aussi aux Princes Electeurs de s'assembler de temps en temps, suivant la Bulle d'or & la coutume, pour le bien des affaires de l'Empire, comme aussi pour leurs nécessités, de délibérer & résoudre ce qu'il sera besoin, sans que Nous nous y opposions, ou que nous voulions à cette occasion concevoir aucune indignation ou mauvaise volonté contr'eux tous en général, ou contre quelqu'un d'entr'eux en particulier : mais en cela comme en toute autre chose, Nous exécuterons de bonne foi & inviolablement le contenu de la Bulle d'or. Nous promettons aussi que nous maintiendrons les Vicaires dans leur juridiction particuliere à l'égard des affaires de l'Empire, selon la coutume ancienne, la Bulle d'or, les autres Loix & Constitutions, toutes les fois que la nécessité le requerra, ou que l'occasion s'en présentera, & nous ne souffrirons point qu'ils y soient troublés ou inquiétés, & que leurs Vicariats & leurs droits qui en dépendent leur soient contestés par qui que ce soit ; Voulant que tout ce qui aura été fait contre les Electeurs & à leur préjudice, soit déclaré nul & de nulle valeur. Nous approuvons, confirmons & ratifions conformément à la Bulle d'or & aux Constitutions de l'Empire en la meilleure forme qu'il se peut, tout ce qui aura été fait par les deux Princes Electeurs & Vicaires pendant l'interregne, jusques au moment que Nous nous engageons à observer la présente Capitulation, & que nous commençons à régner. Et comme depuis quelque temps les Ambassadeurs des Puissances, Princes & Républiques étrangères, & ceux-ci particulièrement sous prétexte que leurs Républiques sont égales en dignité aux têtes couronnées, prétendent la préséance sur les Ambassadeurs des Electeurs à la Cour & aux Chapelles de l'Empereur & du Roi des Romains, Nous déclarons que Nous ne les souffrirons plus à l'avenir. Mais si avec les



CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

Ambassadeurs des Electeurs se trouvoient des Ambassadeurs des Rois vrais qualifiés, couronnés & régnants, des Reines Douairieres & des Rois mineurs & étrangers, à qui appartient le gouvernement de l'Etat incontinent après la minorité, & qui cependant sont sous la tutelle & curatelle, alors ils pourront précéder comme il leur appartient aussi, & ceux-ci précéderont les Ambassadeurs de toutes les Républiques étrangères, même les Princes en personnes indifféremment, & entre les Ambassadeurs des Princes Electeurs du premier rang, il ne sera plus fait aucune distinction dans l'Empire ou ailleurs; mais on accordera à tous les honneurs dûs aux Ambassadeurs des Rois. Nous veillerons aussi, pour que les Princes Electeurs soient conservés dans leurs anciennes & légitimes dignités & prérogatives, sans qu'aucune puissance étrangère, République, Ambassadeur ou autre personne y puisse préjudicier à notre Cour Royale & Impériale, ou quelque autre part que ce soit. On laissera pareillement la préséance au couronnement Royal & Impérial, & autres cérémonies publiques de l'Empire aux Comtes & Seigneurs étrangers ou du pays; comme aussi sur les Conseillers & Chambellans de l'Empereur, & ce immédiatement après les Princes avec lesquels ils ont à la Diète voix & séance dans les Conseils de l'Empire, étant juste qu'ils jouissent de la même préséance dans les cérémonies solennelles, puisqu'ils suivent immédiatement les Princes dans les délibérations, dans les charges & autres actes onéreux. La même chose s'observera aussi hors les solennités publiques, soit à la Cour Impériale, soit ailleurs. Nous aurons aussi soin que les Vicaires des Electeurs, & ceux qui ont leurs charges héréditaires soient respectés, & ne souffrent aucun tort de la part de nos Officiers Auliques, soit à notre Cour ou à une élection à l'Empire, ou à quelque autre jour & cérémonies auxquelles ils seront employés, en vertu de leurs charges héréditaires, & que nos Officiers Auliques les remplacent à raison de leur absence. Nous voulons alors que lesdits Vicaires des Princes Electeurs & de leurs charges héréditaires, perçoivent les mêmes émoluments comme s'ils avoient fait les fonctions de leurs charges, sans que nos Officiers Auliques puissent se les approprier. De plus, comme il est de l'office de l'Archimaréchal de régler la police & les taxes, de conduire le directoire, & de publier les ordres en notre nom dans les Dietes & les élections, il ne sera fait aucun empêchement audit Archimaréchal de l'Empire dans toutes les fonctions dépendantes de sa charge, ni de la part de notre Maréchal Aulique, ni des Etats provinciaux, ni de qui que ce soit, ou sous prétexte de quelque commission Impériale, ou de quelque ordre émané.

IV. Quant aux délibérations sur les affaires de l'Empire, particulièrement les points nommément exprimés dans le Traité de paix, Nous laisserons aux Electeurs Princes & Etats de l'Empire le droit libre de suffrage dans les Dietes, & sans eux Nous n'entreprendrons rien à l'égard des points mentionnés. Pendant tout le temps de notre règne, Nous vivrons en paix & bonne intelligence avec les Princes Chrétiens nos voisins, sans leur donner aucun sujet de déclarer la guerre à l'Empire; bien moins impliquerons-nous l'Empire dans des guerres étrangères, & pour cet effet Nous éviterons toutes alliances, querelles, guerres, tant au dedans qu'au dehors de l'Empire, qui pourroient lui nuire, ou le mettre en danger. Ainsi Nous ne déclarerons



jamais la guerre sous quelque prétexte que ce puisse être sans le conseil & le consentement des Electeurs, Princes & Etats, dans une Diete, ou au moins du sçu & de l'agrément unanime de tous les Electeurs, selon les Constitutions de l'Empire, l'ordre de l'exécution & le Traité de paix, auquel cas toutefois Nous aurons sous nos ordres & ceux de l'Empire, les Généraux, les Directeurs & Conseillers de guerre, égal nombre des deux Religions, nommés de Nous & de l'Empire, selon les réglemens de l'Empire en pareil cas. Mais s'il arrivoit qu'on nous fit la guerre à cause de l'Empire, il Nous sera permis alors de Nous servir de tous les secours non-préjudiciables à l'Empire. Toutefois Nous ne pourrons durant telle guerre, ou en quelque occasion que ce soit, faire construire dans les pays & terres des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, aucune nouvelle forteresse, ou relever les anciennes, & celles qui seroient ruinées, moins encore le permettre; ce droit n'appartenant qu'aux Seigneurs territoriaux. Ainsi Nous comporterons-nous à l'égard de la paix, sans en conclure que du consentement des Electeurs, Princes & Etats; & aurons une attention spéciale pour que tout ce que les ennemis auroient occupé dans l'Empire, & ce qui auroit été changé, tant dans les choses ecclésiastiques que civiles, soit restitué pour la consolation des Etats & de leurs Sujets opprimés, & que le tout soit remis selon les loix fondamentales de l'Empire, & les Traités de paix. (De cet article cependant, ceux de la Confession d'Augsbourg exceptent la paix de Riswick; mais les Catholiques tiennent pour nulle cette réserve.) Nous observerons aussi inviolablement tout ce qui a été réglé & arrêté à Munster & à Osnabruck par nos prédécesseurs dans l'Empire, les Electeurs, Princes & Etats d'une part, & les Couronnes traitantes de l'autre, sans rien entreprendre ou souffrir qui puisse altérer, troubler ou rompre cette paix commune & perpétuelle amitié. Et d'autant qu'il est permis aux Puissances étrangères de faire des levées d'hommes dans l'Empire, & que par le Traité de paix & les Constitutions de l'Empire, il a été suffisamment réglé jusqu'à quel point un Etat ou un Membre peut s'engager au service des étrangers, notre principal soin sera en pareil cas de veiller que l'Empire ne se trouve point dépeuplé par ces sortes de levées, soit qu'elles se fassent par Nous ou par d'autres pour aller servir des Princes hors de l'Empire. Nous veillerons aussi à ce que les Electeurs, Princes & Etats, & leurs Sujets ne soient point chargés pendant ces levées ni de passage de troupes, ou logements de gens de guerre, de rendez-vous, ou places d'assemblées, ni en aucune manière contre les Constitutions de l'Empire & le Traité de paix. De plus, comme il est arrivé que quelques Duchés, Chapitres & Seigneuries immédiates de l'Empire ont beaucoup souffert des troupes étrangères contre la paix si chèrement achetée, & par-là se sont presque vûs soustraits à l'Empire, & réduits en Etats médiats, Nous promettons non seulement de nous employer pour faire cesser ces désordres; mais encore de pourvoir qu'à l'avenir ces Duchés, Chapitres, Comtés & Seigneuries, jouissent de leur immédiateré dans toute son étendue.

V. Pareillement nous ne chargerons point les Princes Electeurs, ni les autres Etats de l'Empire de taxes de Chancellerie, de passage, d'impôts & contributions, même dans les cas pressants & permis, & qui ne souffrent



CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

aucun délai, soit en temps de guerre, soit en temps de paix. Nous ne mettrons aucun impôt que par le conseil, avis & consentement des Electeurs, Princes & Etats, accordé dans une Diete générale: Voulons que ces taxes soient levées par des Officiers commis à cette fonction par les Cercles; qu'elles soient amassées dans les Villes destinées à cela, & que compte en soit rendu par le Contrôleur des deniers de l'Empire à la premiere Diete, à moins que nous n'ayons consenti de différer ces comptes pour des raisons importantes. Enfin nous ne souffrirons point que ces sommes soient employées à un autre usage que pour celui auquel elles ont été destinées, ou qu'un Etat ayant voix & séance dans les Dietes de l'Empire, soit exempt, sous quelque prétexte que ce soit, de ces taxes & impôts. A cette fin Nous n'accorderons aucune exemption ou diminution de Matricule sans le consentement des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire; mais plutôt nous ferons en sorte que dans une Diete de l'Empire ou en un jour destiné à cela, on règle la réintégration & la ratification des dix Cercles & de la Matricule de l'Empire, que chaque Etat soit tenu dans les bornes de son devoir, & qu'il soit procédé contre les contumaces, en vertu du Traité de l'exécution.

VI. Nous déclarons aussi, qu'étant élu Roi des Romains, nous ne pourrions en notre nom & pour les affaires de l'Empire, faire aucune ligue ou alliance avec des Princes ou Etats étrangers, ni dans l'Empire même, que nous n'ayons auparavant obtenu le consentement des Electeurs, Princes & Etats. Mais si l'état des affaires & l'intérêt public demandoit plus d'accélération, alors nous serons obligés en ceci, comme dans toutes les autres affaires qui concernent la sûreté de l'Empire, d'avoir le consentement des Electeurs assemblés dans la Diete Collégiale dans un temps & lieu commodes, & non par des déclarations particulieres que lesdits Electeurs pourroient nous donner jusqu'à ce qu'on puisse venir à une assemblée générale de l'Empire. Et lorsqu'à l'avenir nous ferons quelque alliance à cause de nos pays héréditaires, ce sera sans préjudice de l'Empire, & suivant le contenu au Traité de paix. Pour ce qui regarde les Etats de l'Empire en général, ils auront tous & un chacun la liberté de faire des alliances entr'eux & avec des étrangers, pour leur défense, pourvu que ces alliances ne soient point faites au préjudice de l'Empereur, ni de la pacification publique, & des Traités de paix de Munster & d'Osnabruck, & que tout ceci se fasse conformément auxdits Traités & au serment, en vertu duquel chaque Etat est obligé envers l'Empereur & l'Empire, & que l'assistance des Puissances étrangères soit demandée & accordée de telle sorte, que l'Empire n'encoure point de risque d'être exposé par-là à quelque danger.

VII. Nous voulons & nous obligeons de faire observer les Reglements de Police de la maniere qu'ils sont & qu'ils pourroient être faits à l'avenir dans les Dietes de l'Empire, & de faire fleurir, selon notre pouvoir, le commerce de l'Empire; comme aussi nous abolirons avec le conseil des Electeurs, Princes & autres Etats, comme il a déjà été proposé, sans avoir été jusqu'à présent exécuté, ces grandes sociétés de Marchands & d'autres qui jusqu'ici se sont maintenus par leur argent, & qui ont tant affligé tout l'Empire par leurs usures & monopoles, & qu'ils continuent de faire tous les



jours, & nous n'accorderons plus aucuns privilèges pour les monopoles; mais en ce qui regarde le trafic des marchandises, les Manufactures, les Arts & autres négoce qui concernent la police, ou sous quelque nom que ce puisse être; mais au contraire, & au cas qu'on en ait obtenu quelques-uns, nous les casserons comme contraires aux Constitutions de l'Empire. Et s'il arrivoit que l'on défendît dans les pays voisins d'y faire entrer & passer les bonnes & loyales marchandises des manufactures de l'Empire, (d'autant que ces sortes de défenses sont préjudiciables à la liberté du commerce,) Nous nous employerons pour les faire lever; sinon Nous pourvoyons à ce qu'il ne soit plus permis de faire entrer dans l'Empire les marchandises des manufactures de ces mêmes pays.

VIII. Et parce que toute l'Allemagne & le Saint-Empire Romain se trouvent surchargés d'impôts & de droits de péage que l'on leve, tant par eau que par terre: Nous ne permettrons pas qu'on en établisse de nouveaux à l'avenir, ou que ceux qui sont déjà établis soient augmentés ou continués; toutefois sans préjudice de ceux qui ont été accordés avant la présente Capitulation, & qui ont été octroyés, continués & perpétués par les Empereurs Romains nos prédécesseurs, particulièrement aux Princes Electeurs de l'Empire; même pour ce qui regarde le nôtre. Nous promettons que nous n'en établirons, augmenterons, ni n'en continuerons point, à moins qu'on n'ait auparavant écouté sur ce sujet les Etats voisins & intéressés, qu'on n'en ait demandé & bien considéré leur sentiment, & que le tout ne soit fait du sçu, consentement & accord unanime de tous les Electeurs ensemble; en sorte qu'il n'y ait contradiction ni opposition d'aucun Electeur; mais que tous leurs suffrages soient uniformes: & pour ce sujet, Nous n'aurons point d'égard à la pluralité des voix, & ne réglerons rien sans leur consentement unanime; mais aussi on pesera, & on fera une attention singulière aux difficultés & raisons des voisins intéressés, & des Cercles qui demandent de nouveaux péages, ou à augmenter & continuer les anciens, & nous ne serons point favorables à ceux qui feront des instances auprès de Nous sur ce sujet; mais les enverrons toujours au Collège Electoral, où nous pourvoyons qu'il ne leur soit rien accordé de préjudiciable aux droits & péages anciens des Electeurs, Princes & Etats. Nous ne permettrons pas non plus que l'on mette sur le Rhin, ni sur aucune riviere navigable dans l'Empire, des bateaux armés, des impôts, ou que l'on y fasse des exactions inusitées, ni aucune autre chose qui puisse tourner au trouble ou à l'interruption du commerce, & particulièrement au préjudice & à la diminution des droits hauts-régaliens des Electeurs du Rhin & des autres Electeurs de l'Empire. Pour cet effet nous ne permettrons point, quand quelque riviere qui se jette dans le Rhin pourroit être rendue, & que l'on voudroit la rendre navigable, que cette entreprise soit empêchée par des Etats voisins, en y faisant construire par envie quelque bâtiment; mais voulons que pour l'avancement du bien public, ces bâtiments soient construits de sorte que les bateaux y puissent monter & descendre, & que de cette maniere un Etat aussi bien qu'un autre puisse jouir selon le droit & l'équité de la commodité que Dieu a donnée, & que la Nature a accordée. Et si quelqu'un ou quelques-uns de quelque condition ou qualité qu'ils puissent être, avoient établis de leur

CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.



mouvement quelque nouveau péage, ou en avoient augmenté, ou protégé d'anciens dans leurs Electorats & Principautés, Comtés, Seigneuries & Jurisdictions par terre & par eau sur les bateaux montants & descendants, sans le consentement de nos prédécesseurs & celui du Collège Electoral, Nous les empêcherons par des défenses très-expresses, & par toutes les autres voyes dûes & raisonnables, & casserons tout ce qui aura été entrepris de cette manière, à la première connoissance que nous en aurons, ou dès que nous en serons informés, & Nous ne permettrons point que qui que ce soit entreprenne d'établir de nouveaux péages, & de les augmenter ou usurper en aucune manière, & pareillement si quelques Villes Impériales, tant immédiates que médiates, ont osé & osent à l'avenir surcharger à leurs portes & autres lieux, dedans & devant les Villes, les marchandises qui entrent & qui sortent, ou qui y passent, comme bled, vin, fel, bétail & autres, de certains impôts sous le nom d'Assise, d'Oumqueld; droit de charge, d'étalage de marché, de porte, pontenages, passage de douanne, de pavé, du centieme denier, & autres pareils droits, qui dans l'effet & dans leurs suites ne peuvent être regardés que comme de nouveaux péages, & quelquefois pires, portant de grands préjudices & incommodités aux Electeurs, Princes & Etats voisins, à leurs pays, habitants & sujets, comme aussi aux marchands en commun, & étant directement contraires à la liberté du commerce par eau & par terre. Nous promettons d'en faire prendre connoissance d'abord, & à l'entrée de notre regne, & de nous faire informer par les Electeurs, Princes & Etats voisins en quoi consistent ces charges & abus commencés & continués durant cette guerre de trente ans en Allemagne, afin de les supprimer & abolir par tout & sans délai, & de châtier avec rigueur les contrevenants. Nous ordonnons pareillement à notre Fiscal Impérial de procéder incessamment contre eux sur l'information que nous en aurons prise, ou sur quelque dénonciation qui lui aura été faite, & ce conjointement avec ou même sans le dénonciateur. Voulons & ordonnons aussi qu'un Electeur, Prince & Etat qui abuse de son droit de péage, qui l'a étendu ou augmenté, ou qui l'étendrait ou l'augmenterait à l'avenir au-delà de ce qui lui est dû, s'il ne corrige ces abus sur le premier avertissement d'un Prince Directeur d'un Cercle, soit privé l'espace de trente ans de tous ses droits & privilèges, & que pour cet effet il soit procédé contre lui par un Juge compétent; & voulons comprendre sous cet ordre, non seulement les Etats immédiats, mais aussi les médiats: & en cas que quelque Prince Directeur des Cercles fût coupable de ces excès & abus de péages, le second Prince Directeur l'en avertira. S'il arrivoit toutefois que tous les deux fussent dans le cas ou omissent leur devoir, les autres Etats du Cercle seront tenus de faire l'avertissement; & il sera permis à chaque Electeur, Prince & Etat, aussi bien qu'à la Noblesse libre de l'Empire, de s'exempter desdits droits, & d'en décharger leurs sujets comme ils pourront, ainsi qu'il a été déjà mentionné.

Et parce qu'il arrive que quelquefois l'on ne se sert pas du terme de péage, mais que par abus & sous prétexte du droit de décharge & d'étape, ou sous quelque autre couleur, on exige des bateaux chargés de marchandises montants ou descendants, autant que l'on prendroit pour un véritable péage, & que l'on



l'on cause de grands préjudices & retardements au négoce ou à la navigation par les débarquements & rembarquements que l'on contraint de faire des bleds & autres marchandises. Toutes ces sortes d'abus nouvellement introduits ou prétendus avant ou durant la guerre sur toutes les rivières de l'Empire sans distinction, aussi bien que les concessions octroyées, sans le consentement unanime du Collège Electoral, & les usurpations faites ou à faire sous quelque nom, couleur ou prétexte que ce soit, seront abolies & supprimées, & Nous n'accorderons plus de pareils droits à personne de quelque qualité ou condition qu'elle puisse être, sans ledit consentement du Collège Electoral. Et si quelqu'un des Electeurs s'en trouve chargé, nous lui permettons de les abolir par le moyen qu'il jugera lui-même le plus facile, toutefois sans préjudice des privilèges que les Electeurs, Princes & Etats, comme aussi la Noblesse immédiate de l'Empire, ont obtenus des feus Empereurs ou Rois des Romains, ou qu'ils ont paisiblement possédés dans le temps auquel le consentement des Electeurs n'étoit pas encore introduit par des Pactes & Capitulations, ni qu'il ait été nécessaire, lesquels nous confirmerons à la première réquisition qui nous en sera faite, & y maintiendrons les Etats, sans qu'ils y puissent être troublés par qui que ce puisse être. Nous casserons donc & abolirons aussi-tôt tous les péages injustes, droits d'étape & de décharge, ou leurs abus, s'il y en a, & n'en accorderons plus jamais aucuns, si ce n'est en la manière susdite, avec le consentement unanime, & le conseil collégalement donné par tous les Electeurs. De même voulons-nous que les Etats qui ont obtenu des Empereurs nos prédécesseurs, du consentement des Electeurs, la permission d'établir de nouveaux péages, ou d'augmenter & de continuer ceux qui sont déjà établis, avec cette condition & réserve que les Princes Electeurs, leurs Ambassadeurs & Conseillers, & leurs Veuves & Héritiers, comme aussi leurs Sujets, Domestiques & autres personnes exemptes, même leurs hardes & bagages pourront librement passer & repasser par tous les lieux de leurs Principautés & Terres, se comportant, à l'égard des augmentations des péages, en la manière qu'il leur a été accordée, & qu'ils s'obligent pour cet effet par des contre-lettres envers les Electeurs; & Nous obligerons ceux qui n'ont pas encore fourni de ces contre-lettres d'en user selon leur devoir, & de les mettre incessamment entre les mains des Electeurs, sous peine d'être déchus de ces privilèges. Aussi ne permettrons-nous point que ceux qui obtiennent à l'avenir permission en la manière susdite d'établir de nouveaux péages, ou de continuer ou d'augmenter les anciens, en retirent les expéditions de la Chancellerie, qu'ils n'ayent auparavant donné ces contre-lettres. Et afin que nous puissions avoir une connoissance des péages nouvellement établis dans l'Empire de côté & d'autre, par eau & par terre, & de ceux qui ont été augmentés : ensemble d'autres impôts, & du droit, en vertu duquel chaque prétendant s'en est emparé, Nous nous en éclaircirons par les Princes Directeurs des Cercles, & en prendrons un état spécifié, pour ensuite les réduire & abolir, quand même les Princes Directeurs des Cercles seroient dans le cas, & eussent agi contre cet ordre des péages. Et comme l'équité demande que les Electeurs, Princes & Etats, & leurs Ambassadeurs qui se trouvent aux Dietes collégalement assemblées, ou qu'ils s'y transportent, soient exempts pour les meubles



qu'ils envoient au lieu de l'assemblée, & choses qui se conforment, comme vin, biere, bled, bétails, des péages, assises, impôts, ou autres droits, quelque nom qu'on puisse leur donner, & qu'on les laisse passer & repasser sur des lettres de créance marquées du sceau & du cachet des Electeurs, Princes & Etats, comme aussi les héritiers, & les suivants avec tous les meubles : Nous pourvoyons efficacement que l'on se conforme à tout ceci, & qu'aucun Electeur, Prince ou Etat ne soit molesté en aucune maniere.

IX. Et d'autant que jusqu'ici l'Empire a été extrêmement incommodé par les désordres qui se commettent au fait de la monnoie, nous donnerons toute notre attention à ce qu'il y soit remédié par les Electeurs, Princes & autres Etats de l'Empire. Et afin d'y établir un état & un ordre fixe & certain, Nous nous servirons des moyens proposés dans le résultat de la Diete de l'an 1570. au sujet de l'établissement de trois à quatre monnoies dans chaque Cercle. De même observerons-nous ce qui a été résolu par les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire en l'an 1603. & dans les Dietes précédentes & suivantes, au sujet de la conformité des monnoies dans tout l'Empire, & particulièrement avec les Etats voisins, de la punition des contrevenants commise au Directoire des Cercles; comme aussi de l'abolition qui s'ensuit de nécessité des monnoies clandestines, & Nous ne manquerons point d'employer tout ce qu'on trouvera à propos de résoudre à l'avenir dans les Dietes, à ce que semblables désordres n'arrivent plus. Nous ne donnerons désormais à personne, de quelque qualité & condition qu'elle soit, le droit de battre monnoie sans le sçu & le consentement préalable & exprès des Electeurs; même si nous trouvons que les Etats jouissent par concession de ce droit régalien & privilège en ayant abusé, ou en ayant permis l'abus à d'autres contre l'Edit pour le fait de la monnoie, & autres Constitutions de l'Empire publiées sur ce sujet, s'étant frustrés par cet abus & sans autre procédure de ce privilège, non seulement nous les interdirons aussi bien que ceux qui n'ont pas obtenu ce droit régalien, & ferons procéder contre eux par leurs Cercles ou autrement; mais aussi Nous ne rétablirons point, sans le consentement des Electeurs, cet Etat qui en sera ainsi privé. Et si pareille chose arrivoit aux Villes médiates & à d'autres Etats, alors leurs Princes & Seigneurs pourront procéder contre eux, & faire casser & annuler ce droit de battre monnoie, sans le leur plus permettre: & pour ce sujet, nous n'accorderons point à l'avenir aux Etats médiats ces privilèges ou d'autres semblables sans le consentement des Electeurs & des Etats de l'Empire, & les accorderons bien moins au préjudice de leurs propres privilèges.

X. De plus, non-seulement nous ne donnerons, obligerons, hypothéquerons, engagerons, ni n'altérerons ou changerons aucun bien appartenant à l'Empire, sans le sçu & le consentement des Electeurs, Princes & Etats; mais au contraire, nous ferons ce que nous pourrons, & employerons toutes sortes de moyens pour réunir au plutôt & garder au domaine de l'Empire, tout ce qui en a été détaché, comme Principautés, Seigneuries & autres biens considérables confisqués ou non confisqués, & qui sont en partie injustement possédés par des étrangers. Et parce que nous avons appris que plusieurs Fiefs & Seigneuries, tant en Italie qu'ailleurs, appartenants à l'Empire auroient été aliénés, Nous promettons d'en faire une recherche



très-exacte pour avoir connoissance particuliere de ces aliénations, dont Nous ferons faire rapport à la Chancellerie de l'Electeur de Mayence dans un an infailliblement, à compter du jour de notre avenement à la Couronne, afin qu'il en puisse donner part aux autres Electeurs; en quoi, comme aussi en tout ce que nous venons de dire, Nous nous servirons du conseil & de l'assistance des Electeurs seulement, ou selon la situation des affaires, aussi des autres Princes & Etats de l'Empire, afin de ne rien entreprendre que ce que nous & eux auront jugé ensemble bon & utile; & comme aussi l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean a été injustement dépossédé de plusieurs biens considerables, tant dans l'Empire qu'ailleurs, & particulièrement pendant les guerres qui ont duré près de quatre-vingts ans dans les Pays-Bas, & que ces biens leur sont encore détenus jusqu'à présent, Nous tâcherons d'en procurer la restitution par voies amiables, sans toutefois contrevenir à la paix de Westphalie, & sans préjudicier aux droits de qui que ce soit. Et s'il se trouve que nous & les nôtres possédions des domaines appartenants à l'Empire, qui ne nous aient pas été donnés en Fiefs, ou que nous ne les possédions pas autrement à bon titre, Nous promettons en vertu du serment que nous avons prêté à l'Empire, de les restituer incontinent & sans délai à la premiere sommation qui nous en sera faite de la part des Electeurs. Nous nous appliquerons très-sérieusement à maintenir les fiefs & droits de l'Empire, tant en Allemagne que dehors, particulièrement en Italie, aurons soin qu'ils soient reçus & renouvelés dans les formes, & protégerons les fiefs & les vassaux contre toutes sortes de violences. En cas donc que nous possédions un ou plusieurs de ces fiefs, nous en recevrons l'investiture incessamment; ou si cela ne se pouvoit commodément, nous en donnerons connoissance à l'Empire par des contre-lettres pour plus grande sûreté. Nous ne donnerons pas moins notre attention, à ce que personne dedans & dehors l'Empire ne se trouve surchargé de taxes & contributions.

XI. Nous accorderons aussi aux Electeurs, Princes & Etats, à la Noblesse immédiate & autres Vassaux de l'Empire, l'investiture de leurs fiefs, selon la teneur des précédents, promptement & sans difficulté; & nonobstant toute contradiction. Nous ne les obligerons pas à représenter les anciens pactes de famille, ou à exhiber les nouveaux, bien moins les arrêtons-nous, sous prétexte de taxes de fiefs non liquidés, pourvu toutefois que ces pactes de famille n'aient rien de contraire aux Loix fondamentales & Constitutions de l'Empire & aux privilèges des Empereurs. Et lorsqu'un Electeur, Prince ou autre Etat immédiat & Vassal de l'Empire vient à mourir, laissant des héritiers de ses fiefs en minorité, le tuteur ou les tuteurs de ces héritiers seront obligés de demander les droits régaliens & fiefs qu'ils tiennent de l'Empire, lorsqu'ils recevront l'investiture des fiefs. De plus, les mineurs étant parvenus à l'âge de majorité, seront tenus de garder le serment comme s'ils avoient reçu personnellement l'investiture & prêté ledit serment. Aussi n'obligerons-nous point ces mineurs, lorsqu'ils seront majeurs, de prendre une seconde fois l'investiture de leurs droits régaliens ou fiefs; bien moins à payer une seconde fois les charges & taxes des investitures.



CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

Le même doit s'entendre des fiefs que les Vicaires de l'Empire peuvent accorder en vertu de la Bulle d'or.

Les lettres d'investitures ou expectatives des fiefs du Saint-Empire Romain, ne seront plus expédiées dorénavant que dans la Chancellerie de l'Empire, & celles qui auront été accordées jusqu'ici par les Empereurs précédents, au préjudice d'autrui, & dont la teneur ne seroit pas contenue dans les anciens titres d'investiture, seront nulles & de nulle valeur. Nous ne donnerons point l'investiture ou la survivance des fiefs qui pourront devenir vacants ou caducs à l'Empire, par mort ou forfaiture sans le sçu des Electeurs, particulièrement si ces fiefs sont de quelque considération, comme les Electorats, les Principautés, Comtés, Villes & autres semblables; mais nous les réunirons au corps de l'Empire pour l'entretien de la dignité Impériale en notre personne & en celle de nos successeurs Empereurs & Rois des Romains, le tout sans préjudice des droits & immunités que nous avons en pays héréditaires, & de celui d'autrui. Le tout sans préjudicier aux lettres expectatives accordées par nos prédécesseurs aux Etats de l'Empire en considération de leurs services, selon les Constitutions d'icelui. Et en cas que dans la suite quelque Electorat, Duché, Comté, Seigneurie, Fiefs, engagements & arriere-Fiefs, ou quelques autres terres qui doivent des droits, servitudes, redevances ou contributions à l'Empire, ou qui lui soient autrement sujettes & dépendantes de sa juridiction, viennent à tomber dans nos mains après la mort de ceux qui les possèdent présentement par succession, ou autre voye, & que nous les voulions garder pour nous, ou les donner à d'autres, du sçu & consentement des Electeurs, ou si nous les possédions déjà nous-mêmes, nous entendons que l'on en payera à l'Empire les mêmes droits, devoirs & contributions dans le Cercle auquel ils ont été incorporés auparavant, & seront ces terres & biens conservés & maintenus dans leurs privilèges, droits & juridictions suivant le Traité de paix, tant pour ce qui regarde le spirituel que pour le temporel. Nous promettons & voulons réunir à l'Empire les contributions des Villes & autres revenus qui se trouvent engagés à des particuliers; & nous ferons faire un état des personnes qui s'en trouvent présentement saisies, lequel nous enverrons à la Chancellerie de l'Electeur de Mayence, dans la première année que nous serons entrés dans notre Régence Impériale, & ne souffrirons point que le Public en soit frustré contre toute raison & justice, si ce n'est toutefois que ces engagements ou aliénations aient été faites du consentement unanime du Collège Electoral, lequel agrément sera donné à l'avenir par les Electeurs, Princes & Etats. En tout ceci, & en toutes les affaires importantes & considérables, Nous nous servirons du conseil & de l'assistance des Electeurs, comme de nos Conseillers intimes, ou, selon la situation des affaires, aussi des autres Princes & Etats de l'Empire.

XII. Promettons & nous engageons de travailler à la réintégration des Cercles de l'Empire, d'en écrire à cette fin aux Princes Directeurs desdits Cercles, & de leur prêter main-forte, s'il en étoit besoin, de garder inviolablement le Traité de paix, & le contenu des Constitutions de l'Empire, & l'ordonnance de l'exécution sans y rien altérer que ce qui pourroit être



résolu du consentement unanime des Etats dans une Diète générale. Promettons aussi de ne rien changer dans les députations ordinaires de l'Empire, soit pour les personnes ou pour leurs droits, à moins que cela ne se fasse dans une Diète générale par le consentement des Electeurs, Princes, Cercles & Etats: sauf toutefois l'autorité des Empereurs Romains dans ces Dietes, en vertu des Constitutions de l'Empire, & la médiation des Commissaires Impériaux avec les Etats, selon les usages anciens.

CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

XIII. Voulons aussi & promettons en cas que les Dietes ordinaires dussent jamais cesser, d'en tenir au moins tous les dix ans, & autant de fois que la sûreté, la situation de l'Empire, ou la nécessité de quelque Cercle le demandera, avec le consentement ou la demande des Electeurs; & ces Dietes ne seront point convoquées hors les limites de l'Allemagne, ni avant que nous soyons tombés d'accord avec eux du temps & du lieu. Nous y paroîtrons en personne ou par Députés dans le terme prefix, ou au plus tard dans quinzaine, & en proposerons le sujet. Nous travaillerons à ce que les délibérations ne soient nullement arrêtées, & que le sujet de la Diète & les autres matieres qu'on pourra y traiter, soient d'abord proposées au Directoire de l'Electeur de Mayence, & résolues dans les formes. Nous ne refuserons point nos Déclarations & Mandements aux résolutions prises par l'Empire. Nous n'empêcherons pas aussi ledit Electeur de Mayence de porter, proposer & mettre en délibération dans le Conseil des Electeurs, ou de tous les Etats de l'Empire ensemble, selon la nature & la qualité de l'affaire, les causes des Etats complaignants, encore qu'elles touchent même nos Conseillers privés, ou les Conseillers Auliques de l'Empire, & ne lui prescrivons aucunes bornes ni mesures dans la fonction de son Archicancellariat, ou de la direction de l'Empire, & ne nous opposerons point que les Mémoires sur pareilles choses (pourvu qu'ils soient dressés avec le respect dû) ne soient portés & communiqués de la sorte aux Etats. Il ne sera pas défendu aussi aux Etats de l'Empire & des Cercles de s'assembler, tant pendant les Dietes que dans d'autres temps, collégalement, ou par Cercles, autant de fois que leurs intérêts ou la nécessité le requerront.

XIV. Nous voulons & nous obligeons de faire notre possible auprès de Notre Saint Pere le Pape & du Siège de Rome, que l'on ne contrevienne en aucune maniere de sa part aux concordats des Princes, aux Traités faits entre l'Eglise, le Pape & le Siège de Rome d'une part, & la Nation Allemande de l'autre; comme aussi aux privilèges, statuts & coutumes particulieres des Archevêques, Evêques & Chapitres des Eglises Cathédrales par des graces hors des règles, rescrits, provisions, anrures, ou par des graces indues; par la multiplication des Prélatures, & en rehaussant les Offices de la Cour de Rome, par des retenues, dispenses, & particulièrement par des résignations & par la collation qu'on entreprend en conséquence de ces Prébendes, Prélatures, qui d'ailleurs ne seroient pas dévolues par la mort à la Cour de Rome; mais dont la collation en quelque mois qu'ils puissent vaquer, appartient toujours aux Archevêques & autres Collateurs, conférant les Coadjutoreries des Prélatures électives; jugeant de l'état de la Noblesse, ou usant d'autres voyes tendantes à l'amoindrissement du Clergé, de leurs droits & privilèges, & au préjudice du droit de patronage & des



CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

Seigneurs féodaux, ni que les Archevêques & Evêques de l'Empire soient surpris ou molestés par des monitoires, interdits, comminations ou déclarations de censures, quand quelques Ecclésiastiques ou Séculars de leurs inférieurs feroient des plaintes contre eux, sans qu'auparavant on ait pris l'information suffisante de la cause & de ses circonstances & dépendances, laquelle on doit prendre sur les lieux, afin qu'aucune surprise ne puisse trouver place contre la vérité du fait, & sans que l'on ait ouï les défenses de l'accusé, surtout quand contre les desobéissants & gens de mauvaise conduite il auroit procédé de l'autorité Pastorale pour les progrès & l'accroissement du Service Divin, comme aussi pour la conservation & l'agrandissement de l'Eglise; & Nous voulons faire en sorte par le conseil & de l'avis des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, que l'on y remédie à l'avenir; & nous prendrons garde que lesdits concordats & traités faits avec les Princes, & leurs privilèges & libertés, soient maintenus & exactement observés, & Nous travaillerons à ce qu'il ne se fasse rien contre ces privilèges sans le consentement des Electeurs, le tout suivant la résolution prise en la Diete d'Augsbourg en l'an 1530. Comme aussi nous abolirons, annulerons & défendrons de tout notre pouvoir les abus que l'on voudroit introduire; en traduisant les causes civiles de leurs Juges ordinaires établis dans le Saint Empire, & les renvoyant aux Nonces Apostoliques, ou même à la Cour de Rome; & pour ce sujet ordonnerons à nos Procureurs Fiscaux Impériaux, tant au Conseil Aulique de l'Empire qu'à la Chambre Impériale, de procéder d'office, tant contre les Parties que contre les Avocats, Procureurs & Notaires qui entreprendroient de pareilles choses, & qui s'y employeroient en quelque manière que ce soit, afin que les contrevenants soient au plutôt punis & châtiés. Et d'autant que plusieurs difficultés & contestations se sont présentées entre les Cours supérieures de l'Empire, & les Nonciatures Apostoliques, au sujet desdites causes civiles; en ce que les appellations des sentences des Officialités y auroient été reçues, les procès ordonnés, & que l'on a même tâché de les soutenir par toutes sortes de Mandements rigoureux, au grand préjudice des Parties, & que pour y remédier & pour prévenir tout conflit de juridiction; nous ferons en sorte que les causes séculières soient juridiquement distinguées des Ecclésiastiques, & que les cas douteux qui s'y pourroient présenter puissent être réglés à l'amiable avec le S. Siège, & qu'ensuite chacun des Juges ecclésiastiques & séculiers puisse jouir paisiblement de son droit de judicature: le tout néanmoins & en ce qui regarde le présent article, sans préjudice ni conséquence pour les Electeurs Princes & Etats, la Noblesse immédiate de l'Empire de la Confession d'Augsbourg & de tous leurs Sujets, y compris ceux qui se nomment Réformés, qui demeurent dans les terres des Seigneurs Catholiques, Ecclésiastiques ou Séculars, & sans préjudice aussi de la pacification de la Religion, & Sécularière, & du Traité de paix de Munster & d'Osnabruck & de toutes ses dépendances, comme il est dit ci-dessus.

XV. Nous prendrons sous notre protection Impériale les Sujets médiats de l'Empire & des Etats, & les engagerons à l'obéissance due envers les Seigneurs territoriaux. Nous n'exempterons point, ni ne permettrons qu'aucun autre, exempté de la justice & juridiction, comme aussi des tailles qui



s'imposent par supériorité territoriale & par une possession légitime, ni des dîmes & autres charges & devoirs ordinaires, sous prétexte de fief dominant ou autre couleur, les Vassaux, les Sujets médiats ou immédiats des Princes, Electeurs & Etats, comme aussi de la Noblesse immédiate de l'Empire, ni ceux qui leur sont attachés par serment de sujettion ou autrement, & les habitants de leurs pays.

CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

Nous n'approuverons ni ne permettrons que les Etats provinciaux, à l'exclusion du Seigneur territorial, s'approprient la disposition des impositions provinciales, de la reddition des comptes de leurs recettes & dépenses, & que pour ces sortes d'affaires & d'autres, ils fassent des assemblées à l'insçu & sans le consentement du Prince, moins encore qu'au préjudice de la disposition du dernier résultat de l'Empire, ils se déchargent de ce que les habitants & Sujets de tous les Electeurs, Princes & Etats sont tenus de fournir, tant pour l'entretien des Places & garnisons que pour la subsistance de la Chambre Impériale. Et en cas que quelqu'un des Etats provinciaux ou des sujets osât proposer ou demander à Nous ou à notre Conseil Aulique, ou à ladite Chambre Impériale, quelque chose de contraire à ce que dessus, Nous ferons en sorte qu'il ne soit pas facilement écouté, mais que d'abord sa demande soit rejetée, & lui renvoyé à l'obéissance qu'il doit à son Prince & Seigneur naturel. C'est pourquoi Nous voulons & nous obligeons de casser, abroger & annuler non-seulement tous les privilèges & exemptions avec toutes leurs clauses, déclarations & confirmations qu'on en auroit ci-devant obtenues par surprise, au préjudice du droit, & avant qu'il ait été sur ce entendu, mais aussi tous les Procès, Mandements & Arrêts, après connoissance de cause, sommairement rendus contre les Constitutions de l'Empire dans le Conseil Aulique, ou à la Chambre Impériale contre les Princes & Seigneurs territoriaux, & avant que l'on ait demandé & entendu leurs remontrances; & ferons en sorte par le conseil & secours des Electeurs, Princes & Etats, qu'à l'avenir pareil abus n'arrive plus. Nous n'y donnerons point non plus occasion par des procédures prématurées, commissions & rescrits: & il sera permis aux Electeurs, Princes & Etats, y compris la Noblesse immédiate de l'Empire, de se maintenir dans leurs Principautés & anciens droits seigneuriaux, selon le traité des Constitutions de l'Empire, & d'y contraindre leurs sujets, toutefois sans préjudice des Etats voisins & intéressés.

XVI. Voulons aussi & promettons de cultiver dans l'Empire Romain, la paix, l'union & la justice, en sorte qu'elle ait son cours légitime, & qu'elle soit administrée également aux pauvres comme aux riches, sans distinction de personnes, états, dignités, ni religion, même dans les affaires concernant nos propres intérêts & ceux de notre Maison, le tout conformément aux ordonnances, immunités & anciennes coutumes.

Nous ne permettrons pas qu'aucun Etat soit ajourné & assigné hors d'Allemagne pour des procédures ou investitures de fiefs; mais suivant la Constitution de la Bulle d'or & le règlement de la Chambre Impériale, chacun pourra avoir audience & poursuivre ses droits dans l'Empire. Nous n'abolirons aucun ancien Tribunal de l'Empire, ou n'en érigerons un nouveau sans l'agrément des Electeurs, Princes & Etats donné dans une Diète générale,



CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

Nous administrerons équitablement la justice, tant à la Chambre Impériale qu'au Conseil Aulique de l'Empire, selon le contenu du Traité de paix, sans permettre que durant les causes pendantes & indéçises, aucun Etat moleste un autre par voye de représailles, saisies & autres faits contraires aux Constitutions de l'Empire & le Traité de paix. Soutiendrons fermement les reglements d'exécution faits ou à faire pour la Chambre ou Conseil Aulique Impérial. Laisserons un cours libre aux procédures de cette Chambre sans en appeler ou évoquer en notre Conseil Aulique de l'Empire sur les jugements & sentences rendus sous quelque prétexte que ce puisse être, & ne permettrons jamais que ladite Chambre Impériale soit attaquée directement ou indirectement par qui que ce soit dans ses droits & juridictions contre le contenu des Constitutions de l'Empire. Nous garderons inviolablement cette présente addition, la Bulle d'or, les Constitutions & Ordonnances de la Chambre & Conseil Impérial, avec ce qu'on pourra y changer & corriger dans la suite; le Traité de paix pour les choses de Religion & les profanes; les Traités de paix de Munster & d'Osnabruck, & les Edits faits en conséquence à Nuremberg en 1650. & autres Loix & Reglements faits ou à faire de l'avis des Electeurs, Princes & Etats, sans laisser émaner aucuns mandemens, rescrits ou commissions à ce contraire. Et parce que plaintes ont été faites comme si on étoit contrevvenu auxdits Reglements de la Chambre Impériale Aulique, Nous promettons d'en informer après que nous serons entrés dans la Régence pour y remédier ensuite. De plus, Nous ne voulons point que personne nous accorde rien qui soit contraire à la Bulle d'or, aux libertés de l'Empire, aux Loix, Constitutions & Traités dont nous venons de parler; & s'il arrivoit que l'on nous accordât ou à notre Maison de propre mouvement quelque chose de pareil, Nous ne nous en servirons point en façon quelconque, & en cas que quelqu'un eût obtenu des lettres contraires aux articles précédents, Nous voulons qu'elles soient cassées & annullées, & comme nulles & de nul effet; Nous les cassons dès maintenant, comme pour lors, & promettons en cas de besoin de donner pour cet effet toutes les Déclarations nécessaires, le tout sans fraude.

Nous ne consentirons ni ne permettrons point à notre Conseil privé, ou à nos Ministres, quelques titres qu'ils aient, de s'ingérer & de se mêler en corps ou en particulier dans les affaires de l'Empire qui sont du ressort du Conseil Aulique de l'Empire, ni d'y anticiper en aucune façon, moins encore de les troubler ou inquiéter par des Mandemens ou Décrets, ou vouloir prendre connoissance ou empêcher les résolutions & jugements dudit Conseil Aulique de l'Empire. Cassons & annullons tout ce qu'on pourroit entreprendre de contraire à tout ceci à l'avenir. Voulons & obligeons le Conseil Aulique de l'Empire de nous informer là-dessus, lui promettant de l'écouter favorablement, & de le soutenir contre quiconque aura osé le molester ou attaquer, & maintiendrons son autorité contre toutes sortes d'autres Conseillers & Ministres. Et lorsque dans les affaires importantes, on aura pris une résolution dans la Chambre Impériale qui doive nous être proposée, Nous voulons qu'elle soit rapportée devant le Président du Conseil Aulique de l'Empire & le Vice-Chancelier, par des Rapporteurs & Co-Rapporteurs, & autres Conseillers Auliques de l'Empire des deux Religions, sur-tout lorsque les  
matieres



matieres intéressent les Etats des deux Religions, Nous en délibérerons avec eux, & ne les terminerons dans aucun autre Conseil; & ce qui aura été une fois contradictoirement & avec connoissance de cause réglé & arrêté dans ledit Conseil Aulique demeurera ferme & stable, sans qu'on en puisse prendre connoissance ailleurs, ou en empêcher l'exécution, si ce n'est par la voye ordinaire de la révision ou supplique, conformément à l'article V. §. *Quoad processum judicarium*: & dès que nous serons entrés dans notre Régence, Nous demanderons à l'Empire son agrément pour réformer le reglement de notre Conseil Aulique Impérial, & avancerons & entretiendrons cette réforme de notre mieux.

XVII. Lorsqu'une sentence définitive sera rendue selon les formes par le Conseil Aulique de l'Empire, nous n'arrêterons, empêcherons ou différerons son exécution en aucune maniere; mais au contraire nous contribuerons à ce que chacun entre incessamment dans ses droits obtenus, selon l'ordre de l'exécution du Conseil Aulique ou Chambre Impériale, sans y mettre aucune exception que le Traité d'exécution n'admet pas. Et quoique le droit de révision & de supplique ait lieu dans l'Empire, comme il a été dit, cependant afin que les jugements terminés ne recommencent de nouveau, ou que les procès mûs ne demeurent indécis, & la justice sans effet à la Chambre Impériale ou Conseil Aulique, nous ferons notre possible pour faire avancer ces révisions, & avertirons les Réviseurs par des Mandements exprès, lorsqu'il sera nécessaire. Et pour terminer plus promptement les révisions, nous observerons exactement les reglements faits à la Diete de l'Empire en l'an 1654. & ceux qu'on pourroit faire encore à l'avenir, sans aucune restriction contre le contenu de l'article V. §. *Quoad* du Traité de paix, Nous conformant en tout aux reglements du Conseil Aulique de l'Empire, sans souffrir qu'aucun Etat de l'Empire soit molesté par des décrets Impériaux émanés de notre Conseil privé, ou que ces décrets soient allégués pour des jugements qui demandent pleine connoissance de cause. Promettons aussi & voulons défendre & maintenir contre toute Puissance étrangere les choses décidées dans l'Empire, & employerons tous les moyens convenables, selon le Traité de paix & le reglement de ces exécutions, contre toute Puissance & République qui voudroient empêcher, s'ingerer ou s'opposer aux ordonnances de l'Empire. Nous ne permettons pas que personne soit gravé ou molesté de taxations & de droits de Chancellerie, ni ne nous servirons d'autre Chancellerie & taxe que celles que les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire auront réglé de concert dans une Diete générale de l'Empire. Pour ce qui est de la taxe des investitures, Nous la réglerons selon la Bulle d'or, en vertu de laquelle on ne paye qu'une simple taxe pour plusieurs Fiefs, comme pour un seul. Nous n'alléguerons aucun ancien usage pour augmenter les taxes sans l'agrément des Etats; bien moins chargerons-nous les Electeurs, Princes & Etats, par des impôts pour des Fiefs dont ils étoient investis, ou par d'autres prétentions nouvelles & inusitées.

XVIII. Voulons & promettons aussi de n'accorder à l'avenir à aucun Etat de s'exempter de la Jurisdiction de l'Empire, à moins qu'il n'ait obtenu son exemption par accord avec l'Empire Romain, ou par privilèges ou autres



CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

titres légitimes accordés par les Empereurs Romains, & qu'il ne s'en trouve en possession; comme au contraire nous accorderons cette exemption selon le Règlement de la Chambre Impériale, partie 2. titre 27. & l'article VIII. du Traité de paix. Protégerons & maintiendrons ceux qui ont obtenu leur exemption par quelque une des voies mentionnées. Nous n'ôterons jamais aux Electeurs, Princes, Prélats, Comtes, Seigneurs & autres Etats, ni à la Noblesse immédiate de l'Empire, ni aux autres sujets, leurs droits légitimes; mais promettons que chacun puisse jouir de son droit d'immédiateté, des privilèges de juger en dernier ressort & sans appel, de l'élection de Tribunal & du droit de la Justice arbitrale, tant pour les causes civiles que criminelles; abolissant & annullant toutes les contraventions, rescrits, défenses, mandements, commissions & autres ordonnances qui auroient été faites jusqu'à présent à ce contraires, sans permettre que le Conseil Aulique ou la Chambre Impériale anticipe sur la présente disposition, & particulièrement voulons que dans les arrêts qui ordonnent des commissions, l'article LI. §. *In conventibus deputatorum*, soit exactement observé: mais dans la concession de ces privilèges mentionnés de juger en dernier ressort, de l'élection de Tribunal & du droit de la Justice arbitrale, ou pareils droits qui tendent à limiter la Jurisdiction du Saint Empire, les anciens privilèges des Etats, & à causer préjudice à autrui, nous veillerons paternellement à en considérer l'importance, selon le résultat de la Diete de l'Empire en 1654. & à ne point accorder ces privilèges en première Instance à ceux qui jusqu'ici ne les ont pas eus ni obtenus; & d'autant que les Electeurs, Princes & Etats ont plusieurs fois fait plaintes en diverses Assemblées de l'Empire, de plusieurs vexations qu'ils souffrent depuis long-temps, tant de la part du Conseil Impérial de Rotweil, que de celui de Weingarten, & d'autres Conseils Provinciaux de Suabe, & que de leur abolition il a été fait mention dans le Traité de paix, Nous, en attendant qu'on ait remédié à ces plaintes des Etats, & qu'on ait pris une résolution dans la présente Diete sur l'abolition desdits Tribunaux, ferons en sorte que les cas étendus depuis quelque temps contre les anciens réglemens desdits Conseils, aussi-bien que les excès & abus qui s'y sont glissés, soient abolis. Pour cet effet nous députerons au plutôt des Etats qui soient désintéressés pour en prendre connoissance, & en donnerons part à la Chancellerie de l'Electeur de Mayence, afin qu'il en puisse informer les autres Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, & particulièrement que lesdits Electeurs, Princes & Etats soient maintenus dans leurs privilèges d'exemption qu'ils ont obtenus contre lesdites Jurisdiccions, sans que l'on puisse prétendre qu'ils aient été annullés; & pour cet effet il sera libre à la Partie qui se trouvera lésée, d'appeller desdits Tribunaux au Conseil Aulique ou à la Chambre Impériale, sans que nous puissions y contredire ou l'en empêcher; sur-tout Nous maintiendrons les Electeurs, leurs sujets & autres, dans les privilèges d'exemption desdites Justices de Rotweil & autres, sans permettre qu'ils y soient troublés ou inquiétés.

XIX. Nous ferons en sorte que tous les Electeurs, Princes, Prélats, Comtes, Seigneurs & autres, tant ecclésiastiques que séculiers, qui se trouveront avoir été spoliés ou dépossédés par violence, tant en leurs personnes qu'en



celles de leurs ancêtres ou prédécesseurs, de leurs droits & biens, & tout ce qui reste encore à être restitué, selon la teneur du Traité de paix de Munster & d'Osnabruck, & de celui de son exécution à Nuremberg, soient rétablis selon l'équité & sans distinction de Religion, & nous restituerons aussi à tous & à chacun, pleinement & sans aucun délai ni refus, tout ce que nous-mêmes sommes obligés de restituer en vertu dudit Traité, & les y maintiendrons envers & contre tous, sans y apporter aucun délai, retardement ou empêchement. Administrerons sans partialité la justice, tant à ceux qui demeurent dans nos Etats & Royaume, qu'à ceux qui habitent dans les Provinces, Royaumes, Electorats & Etats immédiats de l'Empire; & si quelque Electeur, Prince ou autre Etat, & la Noblesse immédiate de l'Empire, avoit été troublée, molestée, privée, lésée ou spoliée par quelqu'un en la possession de ses droits régaliens, immédiate, liberté, privilège, droits & prérogatives, & qu'il voulût entrer à cet effet en procès ordinaire avec sa patrie, nous n'empêcherons ni ne défendrons point ces procès légitimes, mais en empêcherons l'exécution, & ne reconnoîtrons aucun mandement ou procédure touchant les impôts, taxes & péages, sans l'agrément des Electeurs, & au préjudice du huitieme article mentionné. Et en cas que des sujets fassent des plaintes contre leurs Seigneurs territoriaux, & que ces plaintes regardent les droits régaliens de leurs Seigneurs, tels que sont la disposition des impôts, les affaires concernant la guerre, la défense du pays, remplacement & entretien des garnisons dans les Places fortes, selon le contenu de la Diete de l'an 1654. §. *Et comme, &c.* Nous n'accorderons aucuns mandements ou protection à la simple instance des sujets; mais Nous nous conduirons selon le reglement de ladite Diete, §. *De plus, les Juges de la Chambre doivent, &c.* & §. *Pour ce qui est des Electeurs, Princes & Etats, &c.* mais où le droit seroit fondé, & qu'il se trouvât que les sujets eussent de légitimes raisons de se plaindre, Nous avancerons les procédures avec beaucoup de circonspection, engageant cependant les sujets à l'obéissance due à leurs Supérieurs. Et en cas que quelques Mandements soient émanés contre les Seigneurs territoriaux, avant qu'ils en aient connoissance, & leurs raisons justificatives ouïes, ils ne seront pas tenus de se conformer à ces Mandements. Pour ce qui est des amendes, Nous nous engageons de n'en jamais rien promettre, ni donner la moindre espérance d'y prétendre à ceux qui font des informations, ou qui ont des commissions dans ces causes.

XX. Nous nous conformerons entierement à la teneur du Traité de paix dans la dernière Diete de l'Empire, §. *Après que dans la paix de Munster & d'Osnabruck, &c.* touchant la proscription & le Ban de l'Empire; en sorte qu'à l'avenir aucun Electeur, Prince & Etat, ou autre de quelque rang qu'il soit ne puisse être proscriit & mis au Ban de l'Empire sans cause suffisante & légitime, sans qu'il ait été ouï, & le sçu & l'avis des Electeurs, Princes & Etats du Saint Empire; mais dans pareil cas à l'avenir, Nous procéderons, ou par notre Procureur Fiscal Impérial, ou sur les plaintes & appel de la partie lésée, ou à la sollicitation & requête du Conseil Aulique de l'Empire, ou de la Chambre Impériale; & durant toute la procédure nous observerons exactement les reglements ci-devant faits par l'Empire, & les résolutions de la Chambre Impériale, afin que le jugement ne soit pas



précipité, & que l'accusé soit ouï pour sa défense légitime. Et lorsqu'on viendra à la conclusion de l'affaire, les actes seront produits dans une Diète publique pour être examinés par des Etats des deux Religions choisis dans les trois Collèges de l'Empire, y compris l'Etat des Prélats & Comtes, & dont on aura pris le serment spécialement sur ce sujet; leur sentiment sera rapporté aux Electeurs, Princes & Etats pour en décider plus facilement, & la sentence portée après avoir été ratifiée par Nous ou notre Commissaire, sera publiée en notre nom, & exécutée selon le reglement d'exécution du Cercle, d'où étoit le banni. Pour ce qui sera ôté au Proscrit, nous ne l'approprierons point, ou à Nous, ou à notre Maison; mais il restera à l'Empire, & sera employé avant toutes choses pour faire satisfaction à la partie lésée, sauf toute fois le droit du Seigneur féodal pour les fiefs particuliers qui ne relevent pas immédiatement de Nous ou de l'Empire, sans préjudice de la Chambre Impériale, & du droit & privilège d'un chacun. Voulons aussi qu'à l'égard des biens des proscrits de l'Empire Romain, les proches & autres qui ont prétention & droits sur les biens, & qui ne sont pas rendus participants de la forfaiture, ne perdent point le droit de succéder aux fiefs & aux biens de famille, & que ce principe soit censé faux; sçavoir, que les proches, quoiqu'innocents, doivent être privés des fiefs & droits, à cause de la félonie du Proscrit. Et en cas que le Proscrit ou spolié violemment, la cause du bannissement étant encore pendante, sollicitât une promptre restitution, nous ferons en sorte par des moyens prompts, & en vertu du reglement de la Chambre Impériale, que le Demandeur soit remis pleinement dans ses droits sans délai, & sans attendre l'issue de la procédure formée touchant la peine du Ban. Enfin voulons que toute sentence ou exécution du bannissement qui ne seront point conformes aux regles, formes & méthodes prescrites, soient nulles & de nulle valeur. Pour ce qui est du Ban par contumace, Nous voulons, par plusieurs raisons, qu'il soit aboli comme un remede trop prompt, & nous contenter dans les faits civils des moyens ordinaires pour contraindre & réprimer, & nous ferons une recherche exacte de tous les changements qui se sont faits en divers lieux touchant les pays & fiefs de l'Empire qui ont été confisqués, & cela dès que nous serons en notre Régence, & y pourvoirons à l'avenir avec l'assistance; conseil & agrément du Collège Electoral, suivant les Capitulations précédentes, les Constitutions de l'Empire, & les voyes ordinaires de la justice.

XXI. Nous promettons aussi que nous laisserons aux Electeurs, Princes & Etats, même à la Noblesse immédiate de l'Empire, la disposition libre de leurs fiefs en quelques lieux qu'ils puissent être situés, qui seront ou pourront être confisqués sur leurs Vassaux ou Sujets pour crime de léze-Majesté ou pour autre délit, sans les appliquer au Fisc Impérial, & sans les obliger à recevoir les anciens ou d'autres Vassaux. Nous en userons de même à l'égard des biens allodiaux, qui seroient ou pourroient être confisqués en la maniere que nous venons de dire pour crime de léze-Majesté, ou pour quelque autre délit, en quelque juridiction qu'ils soient, dont nous ne priverons point les Electeurs, Princes & Etats qui ont droit de confiscation, pour investiture, ou par une coutume ancienne; mais nous en laisserons l'entiere



disposition, & la confiscation aux Seigneurs du territoire où ils sont situés. Voulons aussi & promettons que sous prétexte de justice, nous ne ferons aucune violence, ni ne permettrons qu'il s'en fasse par d'autres aux Electeurs, Princes & Prélats, aux Comtes, Seigneurs & autres Membres, ni pareillement à la Noblesse immédiate de l'Empire; mais si Nous, ou quelqu'autre, avons quelques prétentions sur eux tous en général, ou sur quelqu'un d'eux en particulier; nous promettons, pour éviter toute révolte, division & désordre dans le Saint Empire, & pour conserver la paix & l'union, de les renvoyer en général & en particulier à la justice ordinaire, conformément aux Constitutions de l'Empire, aux Ordonnances de règlement de la Chambre Impériale & de ses exécutions, au Traité de paix de Munster & d'Osnabruck, & aux Edits faits en conséquence à Nuremberg; & soit dans les informations ou exécutions, nous ne permettrons nullement que ceux qui seront prêts à se soumettre à la justice ordinaire, soient attaqués ou infestés par vols, incendies, saisies, hostilités, guerres, nouvelles exécutions, ou autre manière, sous quelque prétexte, nom ou couleur que ce puisse être; & si pareilles violences ont été faites à quelque Etat de l'Empire, nous prendrons des mesures efficaces pour que les Etats offensés soient satisfaits incessamment, & que le dommage fait soit réparé, après que nous en aurons fait prendre connoissance exacte par des arbitres nommés des deux partis, ou dans une Diete de l'Empire.

XXII. Nous aurons grand soin que les titres de Princes, Comtes & autres dignités que nous accorderons à l'avenir en qualité d'Empereur ou de Roi des Romains, ne soient conférés qu'à des personnes d'un mérite singulier qui possèdent des biens dans l'Empire, & qui ayent de quoi soutenir la dignité dont ils desireront être revêtus. Nous ne forcerons point par nos Mandements de recevoir dans le Collège des Princes ou Comtes aucuns de ces Princes, Comtes & Seigneurs nouvellement créés pour y avoir voix & séance. Et afin que les Etats inférieurs ne soient point égaux aux supérieurs, nous n'accorderons à personne aucunes qualités ou de titres plus éminents ou égaux, ni des lettres d'armoiries égales à des Etats plus élevés, ou anciennes maisons ou familles, & à leur préjudice ou avilissement de leur dignité, état ou qualité: & en cas que nous élevions quelqu'un qui posséderoit des biens dans le territoire des Electeurs ou des autres Etats de l'Empire, cette élévation ne tournera pas au préjudice du droit territorial; mais ces biens demeureront d'une façon comme d'une autre sous l'ancienne juridiction territoriale. Ainsi si quelque Etat pouvoit faire voir qu'il a été grevé en ce point, & a souffert en ses droits par la création de quelque nouvelle dignité, il sera suffisamment écouté, & tout ce qui aura été changé injustement sera aboli. Aurons aussi un soin très-particulier, & tiendrons la main que les grâces que nous ferons dispenser en qualité d'Empereur ou de Roi des Romains, sur-tout pour les titres de Prince, Comte, Baron, & par les lettres de Noblesse, de Palatinat, dont les abus seront pareillement recherchés pour qu'on en punisse sévèrement les auteurs, de Conseiller Impérial, ou pour d'autres immunités & privilèges, ne soient expédiées ailleurs que dans la Chancellerie de l'Empire, conformément à l'ancien usage, & selon que le demande notre dignité & celle du Saint Empire Romain; à raison de



CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

quoi toutes les Lettres patentes; qui pendant notre Régence Impériale seront expédiées sous un autre nom & titre d'Empereur dans une autre Chancellerie que celle de l'Empire, seront nulles & de nulle valeur, sans que les Impétrants puissent être reconnus tels dans l'Empire, & en porter le titre & le nom, qu'auparavant ils n'ayent été confirmés & légitimés par la Chancellerie de l'Empire, & qu'ils n'en ayent payé les droits ordinaires. Et à l'égard des lettres de grace, d'érection, de dignité & autres privilèges qui auront été expédiées en notre Chancellerie de l'Empire, & qui de-là auront été infinuées à d'autres Chancelleries & ailleurs, on fera obligé non-seulement d'accepter lesdites infinuations, sans en faire payer aucuns droits, quelque nom qu'ils puissent avoir; mais aussi de donner aux Impétrants dans les expéditions la qualité & le titre accordé selon la dignité & le privilège qu'ils ont obtenu, sans en rien diminuer sous les peines y contenues. Et comme par des remises & modérations des droits de la Chancellerie de l'Empire, & de ce qu'on ne leve pas bien souvent les expéditions des Lettres patentes accordées sur les concessions de privilèges, d'élections, de dignités & autres graces, l'entretien nécessaire des Officiers, & l'Office des taxations des droits de la Chancellerie de l'Empire souffrent une grande diminution; pour y remédier, Nous travaillerons conjointement avec l'Electeur de Mayence, qui seul, comme Archichancelier, a le droit d'accorder la remise ou modération, à ce qu'il ne soit plus rien remis ou modéré desdits droits ordinaires de la Chancellerie de l'Empire. Nous promettons aussi que nous ne permettrons en aucune maniere, que ceux qui à l'avenir obtiendront de nous pareilles graces, & ne retireront pas de la Chancellerie de l'Empire dans les trois premiers mois les Lettres patentes sur ce expédiées, puissent s'attribuer les graces & concessions à eux accordées, ou en jouir effectivement; mais qu'en ce cas, & ledit terme passé, ces graces soient de fait révoquées, cassées & annullées. Ordonnons à notre Procureur Fiscal Impérial, de procéder, comme il appartient, contre tous ceux, qui sans observer ce reglement, s'attribueront aucunes dignités, annoblissements, caracteres ou armoiries, pour les faire punir, selon la qualité du délit ou des personnes.

XXIII. Nous ferons & établirons aussi notre demeure & résidence continue, & notre Cour dans l'Empire de la nation Allemande, pour l'honneur & utilité de tous ses Membres, Etats & sujets. Nous accorderons en tout temps prompte audience aux Electeurs du Saint Empire, Princes & Etats, comme aussi à leurs Courriers & Envoyés, de même qu'à ceux de la Noblesse immédiate de l'Empire, les expédierons sans les surcharger de voyages, & arrêter par de longs délais. Et dans les actes & expéditions Nous ne nous servirons point d'autres langues que de l'Allemande ou de la Latine, si ce n'est aux lieux hors de l'Empire, où d'autres langues sont en usage, toutefois sans préjudice de la langue Allemande & Latine usitée en notre Conseil Aulique de l'Empire & à la Chambre Impériale. Promettons aussi que quand nous entrerons en notre Régence Impériale, nous ne conférerons les charges de l'Empire à notre Cour, & les autres, tant au dedans de l'Empire qu'au dehors, comme de Protecteur d'Allemagne, d'Ambassadeur, de premier Maître d'Hôtel, de premier Chambellan, de Maréchal Aulique, & Capitaine aux Gardes & Gens d'armes, & semblables, qu'à



des gens de la nation Allemande, ou qui soient au moins alliés à l'Empire, qui soient versés dans les Constitutions de l'Empire, & qui soient jugés de Nous dignes & utiles à l'Empire; qui ne soient pas d'une basse condition, mais des personnes de considération, & la plupart des Princes, Comtes, Barons & Gentilshommes, ou d'autre bonne extraction, & laisserons lesdites charges en leurs honneurs, dignités, revenus, droits & privilèges, sans en rien retrancher.

CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

XXIV. De même remplirons-nous notre Conseil Aulique de l'Empire, des Princes, Comtes, Barons, Gentilshommes & d'autres personnes de probité, des deux Religions, conformément au Traité de paix, que nous ne choisirons pas seulement parmi nos Vassaux & sujets, mais aussi la plupart parmi ceux qui sont nés & élevés dans les autres Provinces de l'Empire de la nation Allemande, qui y possèdent des biens proportionnés à leur condition, qui sont versés dans les Constitutions de l'Empire, dont la réputation soit bien établie, d'un âge, capacité & expérience à l'épreuve, & qui ne soient engagés dans le service, ou par quelque serment particulier qu'à Nous & à l'Empire, & non à aucun Electeur, Prince ou autre Etat de l'Empire, bien moins à aucune Puissance étrangère. Nous n'empêcherons point que le Conseil Aulique soit visité par l'Electeur de Mayence comme Archichancelier de l'Empire, suivant le Traité de paix, par lequel les Etats ont résolu qu'il pourroit visiter ledit Conseil Aulique tous les trois ans. Ainsi nous contribuerons, pour que la visite mentionnée s'exécute, qu'on y corrige les abus qu'on aura trouvés, & qu'on continue ainsi la visite de trois ans en trois ans; & donnerons ordre que dans le Conseil Aulique de l'Empire, suivant l'ancien usage, on ne fasse aucune distinction pour la séance sur les bancs des Nobles entre ceux qui sont issus & qui peuvent faire preuve d'ancienne noblesse; & les Comtes & Seigneurs qui n'ont aucune voix ou séance dans les Collèges de l'Empire, ou ne sont nés des Maisons qui ont cette séance, mais que chacun demeure dans le rang qu'il a, selon l'ordre de sa réception, sans attribuer aucune prérogative à cause de sa qualité. Du reste, pour ce qui est de la préséance & rang dans le Conseil Aulique de l'Empire, on se conformera au règlement dudit Conseil Aulique sur cet article. Nous ne mettrons ni n'établirons aucun Président ou Vice-Président audit Conseil Aulique, à moins que ce ne fût un Prince de l'Empire, Comte ou Seigneur Allemand, & qu'il n'y possédât des biens médiats ou immédiats; & ne permettrons à aucun, de quelque rang qu'il soit, de se mêler de la direction des jugements qui sont du ressort de ce Président du Conseil Aulique.

XXV. Pour ce qui est de l'établissement de la Chancellerie Aulique de l'Empire, comme des charges de Vice-Chanceliers de l'Empire, des Secrétaires, Greffiers, & autres personnes dépendantes de ladite Chancellerie, Nous ne prétendons en aucune manière anticiper sur le droit de l'Electeur de Mayence, comme Archichancelier en Allemagne, ni l'empêcher d'en disposer comme de charges à lui appartenantes, & moins encore lui prescrire aucunes bornes ou mesures, entendant que tout ce qui s'est passé ci-devant contre ses droits ne pourra tirer à aucune conséquence, & que tout ce qu'on pourroit à l'avenir faire ou ordonner au contraire, sera de nulle valeur. Ne souffrirons jamais



CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

qu'aucun préjudice soit causé à la Chancellerie de l'Empire par personne, sous quelque prétexte que ce soit, contre le règlement du Conseil Aulique de l'Empire, & celui de la Chancellerie. Ordonnons pareillement sans délai que les appointements soient payés avant toute autre dépense, & sans aucune diminution, au Président, au Vice-Chancelier, faisant en même temps la fonction de Vice-Président & autres Conseillers du Conseil Aulique de l'Empire, & ce des deniers, tant de notre Chambre des Finances, que des Parties casuelles de l'Empire. Voulons aussi que ce qui a été réglé touchant le rang des Conseillers soit observé, & que pour l'exemption des péages, impositions & autres charges, ils soient également traités comme des Conseillers ou Assesseurs de la Chambre Impériale, & que tant eux que les Agens de l'Empire, soient exempts de justices Provinciales, & d'autres justices ordinaires: de même tout ce qui regarde le scellé de leurs successions, confection d'inventaire, production ou représentation de testament, l'établissement des tuteurs ou curateurs à leurs enfants, & autres choses semblables; comme aussi qu'ils jouissent de l'exemption de toutes les charges personnelles, & que ceux qui voudroient transporter leur domicile ailleurs, n'en puissent être empêchés en aucune manière; mais qu'au contraire l'on soit obligé de les laisser librement & sûrement sortir & passer avec leurs biens, même sans leur en demander aucun droit de transmigration, & que pour cet effet on leur accordera à leur réquisition des passeports nécessaires.

XXVI. Et particulièrement nous ferons donner au Duc de Savoye, en la personne de son Plénipotentiaire, l'investiture du fief du Montferrat, franche & sans condition, comme elle lui a été promise par le Traité de paix de Munster & d'Osnabruck au §. *Sa Majesté Impériale*, &c. & ce dans la même forme & manière que feu Sa Majesté l'Empereur Ferdinand II. la donna à Victor Amedée, Duc de Savoye, aussi-tôt que nous ferons entrés en notre Régence Impériale, & que nous en aurons été dûment requis conformément aux Constitutions de l'Empire & au droit féodal, sans y ajouter aucune clause inusitée, générale ou spéciale, réservoir, salvatoire, ou autre pareille. Et tout ce qui a été promis à la Maison de Savoye, & à son avantage par le Traité de paix de Quierafque, confirmé par celui de Munster & d'Osnabruck, & nous l'y assisterons d'une manière efficace de tout notre pouvoir Impérial, sans en différer ou retarder aucune chose, & particulièrement l'investiture du fief du Montferrat, sous quelque prétexte ou couleur que ce soit, ni même de ce que les quatre cent quatre-vingt-quatorze mille écus que le Roi de France doit au Duc de Mantoue, n'ont pas encore été payés, dont le paragraphe *Ut autem omnium*, &c. dudit Traité de paix fait mention, & dont la Maison de Savoye est entièrement déchargée. Et afin que le Duc de Savoye puisse jouir paisiblement du Montferrat & de la juridiction y appartenante, Nous ferons ensorte, & donnerons des Mandements sous des clauses pénales, que personne à l'avenir ne contrevienne à ce qui est contenu dans ledit Traité de paix, & dans notre présente Capitulation touchant ledit Montferrat, au profit de la Maison de Savoye. Agréons & confirmons tout ce que le Collège Electoral écrivit le 4 Juin de l'année 1658. audit Duc de Mantoue, pour raison de l'abolition & du désistement du Vicariat & du Généralat de l'Empire en Italie, sur lesquels



lesquels il avoit entrepris au préjudice de la Maison de Savoye; de sorte que Nous en observerons inviolablement le contenu, & protegerons & maintiendrons les Ducs de Savoye dans leurs droits & privilèges de Vicaires en Italie. Le tout néanmoins n'est posé qu'à condition, que le Duc de Savoye se conformera aux Mandemens évocatoires & d'inhibitions, que Sa Majesté Impériale a fait émaner de la part de l'Empire.

XXVII. Et comme les lettres de protection que feus les Empereurs & Rois des Romains nos prédécesseurs ont accordées à quelques Princes étrangers, exempts de la juridiction de l'Empire, sur des Villes & Etats médiats & immédiats, ou qui les ont acquises eux-mêmes, ou se les sont attribuées, & s'en étant quelquefois servis contre leurs propres Princes & Seigneurs territoriaux, au préjudice des Constitutions de l'Empire, ont donné occasion aux grands troubles, & que la juridiction, l'autorité & le droit souverain du Saint Empire ont été beaucoup diminués & même renversés par le démembrement de quelques Etats considérables qui en ont été soustraits: A ces causes, pour éviter lesdits démembrements, & troubles dangereux à la tranquillité du Saint-Empire, Nous n'accorderons point aux Princes & Seigneurs qui ne le reconnoissent point, semblables lettres de protection sur les Villes & Provinces médiates, ni ne permettrons qu'ils en demandent & obtiennent aucunes; & ne confirmerons non plus par rescrits, ou autrement, celles qui peuvent avoir été octroyées par les Empereurs précédents dans une autre conjoncture, & qui auroient été acceptées par les Etats médiats; mais tâcherons plutôt en interposant notre autorité, ou par autres voies dûes & raisonnables, de révoquer & d'abolir lesdites lettres de protection obtenues en la maniere ci-dessus des Empereurs précédents, ou du moins de les faire restreindre & réduire dans les bornes des premières concessions Royales ou Impériales sans aucune nouvelle extension, en cas qu'il s'en trouvât encore quelques-unes en nature, afin que chacun demeure sous notre seule protection & défense, & sous celle du Saint-Empire, & que les Electeurs, Princes & Etats, avec la Noblesse immédiate de l'Empire, & leurs sujets, chacun en son endroit, soient conservés dans une égale protection & administration de justice, tant pour les causes de Religion que pour les causes séculières, conformément aux Constitutions de l'Empire, & du règlement de la Chambre Impériale, aux traités de Munster & d'Osnabruck, aux édits donnés touchant leur exécution, à l'ordonnance d'exécution de Nuremberg, & au résultat de la dernière Diete de l'Empire; & qu'en même temps les abus qu'on a introduits depuis quelque temps, en traduisant les procès de devant les Juges de l'Empire en Hollande, Brabant, ou à d'autres Puissances étrangères, & entr'autres que les procès d'évocation, sous prétexte de la prétendue Bulle d'or de Brabant, & qui tendent au grand préjudice de quelques Electeurs, Princes & Etats, soient entièrement abolis; que le résultat arrêté en la Diete de l'Empire, de l'an 1594. soit exécuté, & que l'on prête assistance efficace, par droit de représailles, aux Etats qui sont lésés par ladite Bulle Brabantine. Comme aussi que les dix Villes Impériales unies d'Alsace, demeurent incorporées au Saint-Empire Romain, de même que les autres Etats immédiats, sauf toutefois le droit des Préfectures Provinciales attaché à la Maison d'Autriche, même avant la paix de Munster.



XXVIII. Pour éviter toutes dissensions & dangereuses suites, nous ne souffrirons jamais que des Puissances étrangères ou leurs Ambassadeurs se mêlent ouvertement & en secret des affaires de l'Empire, bien moins permettrons-nous que ces mêmes Ambassadeurs paroissent à notre Cour, ou aux Dietes de l'Empire, ou à d'autres Assemblées publiques, escortés par une garde à cheval ou à pied.

XXIX. Et parce que l'affaire concernant les plaintes que l'on a faites touchant les Postes de l'Empire, a été renvoyée à la Diète, conformément au traité de paix, Nous, en nous y conformant, ne permettrons en aucune manière que les Electeurs, Princes & Etats établissent dans leurs pays & districts, où il y a de ces Postes Impériales, des gens qui ne sont pas sujets de l'Empire, & de la fidélité desquels on n'est pas assuré, ni qu'outre l'exemption personnelle, on leur accorde des immunités de contributions & charges réelles. Nous ordonnerons aussi au Directeur Général héréditaire des Postes de l'Empire, de bien pourvoir les Postes de toutes choses nécessaires, & d'avoir soin que les lettres soient rendues en sûreté, moyennant un port raisonnable : que pour cet effet il y ait un tableau imprimé & affiché dans tous les Bureaux, afin qu'un chacun en puisse avoir connoissance, & que par ce moyen tout sujet de plainte & correction soit ôté. Et pour terminer ces différends entre nos Officiers des Postes, nous ordonnerons en conséquence de l'avis que le College Electoral a donné en 1641. à la Diète de Ratisbonne, & de ce qui a été réglé par le résultat de la même Diète au sujet de l'office des Postes de l'Empire, qu'il soit conservé en son état ; que l'on ne pourra rien entreprendre, accorder ni souffrir qui puisse tourner à sa diminution ; que particulièrement le Directeur Général des Postes de l'Empire, qui en est investi, sera maintenu contre toutes les entreprises & usurpations de l'office des Postes de notre Cour Impériale, lequel prétend fermer certains paquets d'office ; & que tant en notre présence qu'en notre absence, il demeurera dans la paisible possession de recevoir & distribuer, moyennant un port raisonnable, toutes les lettres & paquets qui arrivent & qui partent par les Postes de l'Empire, & nous déclarons que tout ce qui seroit fait & passé au contraire, en quelque manière que ce puisse être, sera cassé & annullé : bien entendu néanmoins que l'office des Postes de nos Pays héréditaires & de notre Cour, sera maintenu dans les Pays héréditaires, conformément à l'investiture obtenue en 1624. & aux contre-lettres que le Directeur Général des Postes de l'Empire a fournies la-dessus : & cet article des Postes sera gardé en son entier jusqu'à ce qu'il plaise à l'Empire d'en décider autrement.

XXX. Et afin que nos Conseillers Privés & les Conseillers Auliques de l'Empire ayent une parfaite connoissance du contenu en la présente Capitulation, & qu'elle serve de règle à leur délibération & expédition, nous ne nous contenterons pas de la leur communiquer, mais nous les obligerons à promettre en termes exprès, en prêtant le serment de fidélité, qu'ils l'observeront toujours ; qu'ils ne nous conseilleront & ne feront jamais rien qui ne soit conforme à cette Capitulation. Ainsi nous promettons d'observer & garder la présente Capitulation, dès que nous aurons pris les rennes du gouvernement : les Electeurs se réservant le droit de faire aussi leur Capitulation.

Et comme à cause de notre absence, nous n'avons pu jurer & promettre



par serment de garder cette Capitulation, nous avons donné plein pouvoir à nos Commissaires de jurer en notre nom & de notre foi. Nous promettons & jurons de nous engager personnellement à garder cette Capitulation, dès que nous serons arrivés dans l'Empire, & avant notre couronnement; de ne point entrer en régence avant que cela soit fait, & de laisser en attendant l'administration de l'Empire aux Vicaires nommés par la Bulle d'or. Toutes lesquelles choses susdites, Nous susnommés Roi des Romains, avons accordé & promis sur notre honneur, & sur notre foi & parole Royale, aux susnommés Princes Electeurs, pour eux, au nom du Saint-Empire, & les accordons & promettons en vertu des présentes lettres, ainsi que nous nous sommes obligés par le serment solennel à Dieu, sur le saint Evangile, de les tenir & exécuter fermement & inviolablement, sans y contrevenir, ou souffrir que l'on y contrevienne en quelque façon & manière que ce puisse être, ne nous servant pour y déroger, ni d'exceptions, ni de dispenses, ni d'absolution, ni des Droits Canon & Civil, ni d'aucune autre chose, quelque nom qu'elle puisse avoir.

En foi de quoi nous avons fait expédier six exemplaires d'une même teneur, scellés de notre grand sceau Royal, & les avons fait mettre aux Electeurs susnommés. Donné en notre Ville Impériale de Francfort, le jour de S. Maximilien, qui étoit le 12 du mois d'Octobre, l'an après la naissance de Notre-Seigneur & Sauveur Jesus-Christ mil sept cent onze.

CAPITULA-  
TION DE  
CHARLES VI.

## ARTICLE VII.

### CONCORDAT GERMANIQUE (1),

*FAIT entre le Pape Nicolas V. d'une part, & l'Empereur Frideric III. & l'Empire d'une autre, sur la maniere de pourvoir aux Bénéfices d'Allemagne, confirmé par une Bulle du même Pape, du 10 de Mars 1448.*

**N**icolas (2), Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, &c. étant appelé quoiqu'indigne au gouvernement de l'Eglise universelle, par l'Ordonnance Souveraine, nous souhaitons, comme nous devons, que par le soin & l'étude particulière de notre exactitude, il soit choisi pour le gouvernement des Eglises, quelles qu'elles soient, Monasteres & autres Bénéfices ecclésiastiques, des personnes qui soient, selon le bon plaisir de Dieu & le zèle de notre intention, propres & capables d'avoir la conduite & de faire le

(1) Ces Concordats ont été faits pour pourvoir aux griefs de la nation Germanique, rapportés dans le livre intitulé: *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*.

(2) Nicolas V. qui a succédé à Eugene IV. par une élection unanime, & par la cession d'Amedée de Savoye surnommé Felix V. élu intermédiairement, laquelle cession fut procurée par la France.



profit des Eglises, Monasteres & autres Bénéfices qui leur seront commis.

I Etant donc portés par la consideration de ce que dessus, & par d'autres causes raisonnables, marchant sur les vestiges & sur les pas de quelques Pontifes Romains nos prédécesseurs, Nous (1), d'autorité Apostolique & du conseil de nos freres les Cardinaux, après avoir eu une pleine conférence & une mûre délibération sur toutes & chacune des choses susdites, réservons à notre ordination, disposition & provision toutes les Eglises Patriarchales, Archiépiscopales, Episcopales, & même les Monasteres, Prieurés, Dignités, Personnats & Offices, comme aussi les (2) Canonicats, Prébendes, Eglises & tous autres Bénéfices Ecclésiastiques, avec charge d'ames & sans charge d'ames, séculiers & réguliers de quelque qualité qu'ils soient, quand ils auroient coutume & devroient être obtenus par élection ou par quelque autre moyen, qui sont actuellement vacants de quelque maniere que ce soit, en la Cour Apostolique, ou en Cour de Rome, ou y vaqueront dorénavant (3); même les vacants par déposition, privation ou translation par Nous ou de notre autorité, faite ci-devant ou à faire, en quelque lieu que ce soit. Pareillement les Bénéfices de ceux qui étant élus ou postulés en concorde ou discorde, leur élection a été cassée & leur postulation refusée; ou qui ayant renoncé, la renonciation a été admise d'autorité Apostolique, ou desquels à élire ou à postuler, il arrivera que l'élection sera cassée ou la postulation refusée, ou la renonciation admise par Nous ou de notre autorité par ledit siège Apostolique, ou ailleurs, & en quelque lieu que ce soit. De même les Bénéfices vacants (4) par le décès des Cardinaux de la même Eglise Romaine & des Officiers dudit siège, tant qu'ils tiendront lesdits Offices, (sçavoir, de Vice-Chancelier, de Camerier, des sept Notaires, d'Auditeurs des Lettres contredites & d'Auditeurs des causes du Palais Apostolique, Correcteurs, cent & un Ecrivains de Lettres Apostoliques, & vingt-quatre de la Pénitencerie dudit siège (5), & vingt-cinq Abbreviateurs); comme aussi de nos vrais Commensaux, & des autres vingt-quatre Chanoines dudit siège décrits dans le rôle, & de tous les Légats ou Collecteurs, ou des Recteurs dans les territoires de l'Eglise Romaine, & des Thésoriers députés ou envoyés à présent, ou à députer & envoyer dorénavant, qui vaquent maintenant ou qui vaqueront ci-après en quelque lieu que lesdits Légats, Collecteurs ou Recteurs & Thésoriers viendront à mourir avant qu'ils soient retournés en Cour de Rome ou qu'ils y soient venus (6); même de tous ceux qui venant pour quelque affaire que ce soit, ou s'en retournant de ladite Cour seroient décédés dans les lieux non distants de ladite Cour au-delà de deux journées de chemin légales, ou qui seroient morts dès-aupa-

(1) Première partie des modifications, l'observance des vacances en Cour de Rome, ou au S. Siège, dont les cas sont immédiatement rapportés.

(2) Première réserve des Bénéfices vacants alors en Cour de Rome & au S. Siège Apostolique, & qui vaqueront par la suite.

(3) Seconde réserve des Bénéfices vacants par déposition des pourvus, & autres moyens exprimés.

(4) Troisième réserve des Bénéfices vacants par la mort des Cardinaux & autres Officiers ici exprimés.

(5) Quatrième réserve par la mort des Commensaux du Pape & Officiers ici exprimés.

(6) Cinquième réserve par la mort de ceux qui venant à Rome ou s'en retournant de Rome meurent à deux journées.



ravant, & même par semblable moyen de tous ceux qui suivent la Cour de Rome, se retirant pour cause de pèlerinage d'infirmité, de recreation ou toute autre cause en quelques lieux que ce soit; s'il étoit arrivé qu'ils fussent morts, ou que ci-après il arrivât qu'ils mourussent dans les lieux qui ne seroient éloignés de ladite Cour que de deux journées, comme il a été dit ci-dessus, avant que d'être retournés en ladite Cour (pourvu que ce lieu ne soit point celui de leur propre domicile): même ceux qui vaquent dès-à-présent par semblable décès, ou qui vaqueront dorénavant (1); comme encore les Monasteres, Prieurés, &c. quels qu'ils soient, quoiqu'ils eussent coutume d'être obtenus par élection ou quelque autre moyen, lesquels les promus par Nous ou d'autorité Apostolique au gouvernement des Eglises Patriarchales, Archiépiscopeales, &c. obtenoient lors des promotions faites de leurs personnes, vacants maintenant & en quelque façon que ce soit, & qui vaqueront à l'avenir (2). Et même par l'obtention pacifique de quelques Prieurés que ce soit, Personnats, Offices, Canonicats, &c. par Nous ou de l'autorité de nos Lettres, conférés immédiatement, ou qui seront conférés ci-après, excepté si l'impétration s'en est faite par vertu de grace expectative, maintenant vacants ou qui auront vaqué ci-devant. Ordonnant dès-à-présent que tout ce qui sera fait & attenté à cet égard par qui que ce soit, de quelque autorité que ce soit, sera nul & sans force.

II. Il Nous plaît encore que dans les Eglises Métropolitaines & Cathedrales (3), même non sujettes immédiatement, & dans les Monasteres sujets immédiatement au siège Apostolique, il soit fait des élections canoniques qui soient portées audit siège; Que Nous attendrons jusqu'au temps de la Constitution du Pape Nicolas III. d'heureuse mémoire (4), qui commence par ce mot *Cupientes*. Et ledit tems passé si elles n'ont été présentées, ou si ayant été présentées, elles sont peu canoniques, Nous y pourvoirons, & si elles sont canoniques, Nous les confirmerons, si ce n'est que pour cause évidente ou du conseil de nosdits freres, Nous estimions devoir y pourvoir d'une personne plus digne & plus utile à l'Eglise (5). A la charge que lesdits confirmés, & par Nous pourvus, prêtent les sermens dûs & accoutumés à leurs Métropolitains, & autres choses auxquelles ils sont tenus de droit.

III. Et dans les Monasteres (6) qui ne sont pas immédiatement sujets audit siège & autres Bénéfices réguliers, à l'égard desquels on n'a pas coutume d'avoir recours audit siège pour la confirmation & provision, les Elus ou ceux qui doivent prendre des provisions, ne seront point obligés de venir à ladite Cour pour leur confirmation ou provision, & même les Bénéfices réguliers ne tomberont point sous les expectatives. Où on aura coutume de

(1) Sixieme réserve des Bénéfices possédés lors de sa promotion aux dignités.

(2) Septieme réserve pour l'incompatibilité des Bénéfices.

(3) Seconde partie des Concordats, des élections à faire librement, à laquelle a été dérogé par les nouveaux Indults accordés au Roi de France, & par lui reçus.

(4) La Constitution du Pape Nicolas III.

est sous le titre *De electione*.

(5) La confirmation du Pape ne dispense en rien des devoirs envers les Supérieurs & autres.

(6) Les élections des Bénéfices réguliers, non sujets au S. Siège, se feront à l'ordinaire, & les Bénéfices réguliers ne tomberont sous les expectatives.



CONCORDAT  
GERMANI-  
QUE.

venir ou envoyer à ladite Cour, Nous ne confirmerons, ni pourvoirons autrement que, comme il a été dit ci-dessus, pour les Eglises Cathédrales (1). Nous ne disposerons en façon quelconque des Monasteres des Moniales & Religieuses, si ce n'est qu'ils soient exempts, & alors Nous le ferons par commission sur les lieux (2); comme de toutes les autres Dignités & Bénéfices quelconques séculiers & réguliers, qui viendront à vaquer hors les susdites réserves, excepté les premières Dignités & les plus grandes après les Pontificales dans les Cathédrales, & les principales dans les Collégiales; desquels il est pourvu de droit ordinaire par les inférieurs auxquels il appartient.

IV. Il Nous plaît aussi, que par quelque réserve que ce puisse être, grace expectative, ou quelque autre disposition que ce soit, faite par Nous, sous quelque forme de parole que ce puisse être, ou à faire de notre autorité, Nous n'empêcherons point qu'il n'y soit pourvu, & n'en soit disposé librement, quand ils vaqueront dans les mois de (3) Février, Avril, Juin, Août, Octobre & Décembre par ceux auxquels en appartenait la collation, provision, présentation, élection ou quelque autre disposition faite ou à faire de notre autorité.

V. Et quand vacance arrivant d'aucun Bénéfice dans les mois de (4) Janvier, Mars, Mai, Juillet, Septembre & Novembre qui sont particulièrement réservés à la disposition dudit siège, il n'apparaîtra point (5), que dans les trois mois de la vacance connue dans le lieu du Bénéfice, il y ait été pourvu d'aucunes personnes d'autorité Apostolique, de ce jour & non auparavant; l'Ordinaire ou autre à qui la disposition en appartiendra, pourra en disposer librement.

VI. Et afin que cette disposition des collations des Bénéfices non réservés, à faire alternativement, & de mois en mois, puisse être rendue publique par ladite nation, & que ceux qui voudront jouir d'icelle, aient un temps convenable de l'accepter: alors pour le regard dudit siège (6), elle commencera à courir du troisième des Kalendes du mois de Juin suivant, & durera dorénavant, s'il n'en est autrement ordonné au futur Concile, du consentement de ladite nation.

VII. Il Nous plaît pareillement, qu'à l'égard de l'ordre qui doit être apporté pour les provisions à faire par ledit siège, la mesure des Annates (7) courre de cette sorte: Que de toutes les Eglises Cathédrales, & Monasteres d'hommes seulement qui sont vacantes & viendront à vaquer, il soit payé des fruits de la première année, à compter du jour de la vacance, les sommes d'argent taxées dans les livres de la Chambre Apostolique, qui sont

(1) Les Bénéfices des Moniales non exemptes ne tomberont point sous la disposition de Rome.

(2) Troisième partie des Bénéfices collatifs, & qui seront conférés alternativement par les Papes & les Collateurs ordinaires, avec exception des premières dignités après les pontificales dans les Cathédrales, & des principales dans les Collégiales.

(3) Mois réservés aux Collateurs ordi-

naires.

(4) Mois réservés au Pape.

(5) Autre expédition à l'égard des mois du Pape, s'il n'y a été pourvu dans les trois mois, auquel cas la collation retourne à l'Ordinaire.

(6) Délai pour la réception desdits Concordats.

(7) Quatrième partie des Annates & du payement d'icelles.



appelés les Services communs (1). Et si quelques-unes sont trop & excessivement taxées, qu'elles soient de nouveau taxées, & qu'il soit pourvu dans les pays trop chargés, selon la qualité des Eglises, des temps & des pays, à ce qu'ils ne soient trop chargés. Pour raison de quoi, Nous donnerons des Commissaires sur les lieux aux demandeurs, pour s'en informer diligemment & les taxer de nouveau.

CONCORDAT  
GERMANI-  
QUE.

VIII. Et soient payées lesdites taxes (2) pour la moitié dans l'an de la prise de possession pacifique, du tout ou de la plus grande partie des revenus, & pour l'autre partie dans l'autre année, c'est-à-dire, la suivante. Et si dans la même année ils vaquent deux ou plusieurs fois, que lesdites taxes ne soient payées qu'une fois, & que cette dette ne passe au successeur dans ladite Eglise ou Monastere. Et pour ce qui est de toutes autres Dignités, Personnats, Offices & Bénéfices séculiers & réguliers quelconques qui seront conférés de l'autorité dudit siège, où auxquels il sera pourvu (3), non toutefois par vertu de graces expectatives, ou pour cause de permutation, les Annates ou la moitié des fruits en seront payées selon la taxe accoutumée, dans l'an de la possession; & cette dette pareillement ne passera point au successeur du Bénéfice (4). Mais les Bénéfices qui n'excèdent point vingt-quatre florins d'or de la Chambre, qu'il n'en soit rien payé. Et que cet ordre soit (5) ainsi gardé dorénavant, s'il n'y est changé dans le futur Concile, du consentement de ladite nation, & pour toutes les autres choses qui ont été permises, concédées, accordées & ordonnées par Eugene IV. d'heureuse mémoire, notre prédécesseur, pour ladite nation, jusques au temps du futur Concile, & qui ont été confirmées par Nous, en tant qu'ils ne contredisent point au présent Concordat, Nous ne voulons point qu'il y soit rien changé pour cette fois.

IX. Et à cause que dans lesdits Concordats, ou dans d'autres Lettres à expédier à leur occasion, pour abrégier, on employe spécialement le nom d'Allemagne (6), on ne doit pas entendre que ce soit une nation séparée, ou distinguée de la nation Germanique.

X. Et en outre, parce qu'il seroit difficile que ces présentes lettres fussent portées dans tous les lieux dans lesquels il faudroit peut-être en justifier, Nous ordonnons (7) de la même autorité qu'au transcrit d'icelles, confirmé par le sceau des Métropolitains de la nation, il y soit pleine foi ajoutée, comme il seroit à ces présentes, si elles étoient représentées, & que l'on s'y arrête, de même que si lesdites présentes étoient représentées ou montrées.

XI. Et en outre, Nous déclarons nul & de nul effet tout ce qui sera

(1) Nouvelle taxe à faire des Eglises qui seront trop taxées.

(2) De la forme du paiement.

(3) Deux cas auxquels il n'est point payé d'Annates, en cas de provisions sous expectatives & sur permutations.

(4) Autre cas auquel il n'est point payé d'Annates, quand les Bénéfices sont au dessous de 24 ducats ou florins d'or de la Chambre.

(5) Il n'y a point eu de changement à cet égard par le Concile de Trente & autres précédents; ainsi lesdits Concordats demeurent en leur force jusqu'à présent.

(6) Avertissement sur le mot d'Allemagne, plusieurs fois répété dans ces Concordats.

(7) Clause ordinaire qui ne mérite aucune observation.



CONCORDAT  
GERMANI-  
QUE.

attenté à ces présentes, par qui que ce soit, de quelque autorité que ce soit, de dessein ou par ignorance. Qu'il ne soit donc permis à aucun homme d'enfreindre cette page de notre approbation, ratification, agrément, acceptation, commutation, réservation, constitution & volonté, & où il arriveroit d'y contrevenir par aucune téméraire tentative, & que quelqu'un présomât d'y attenter, qu'il sçache qu'il encourra l'indignation de Dieu très-puissant, & de ses SS. Apôtres Pierre & Paul.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, l'an de l'Incarnation de Notre Seigneur 1448. le quatorzième des Kalendes d'Avril, l'an second de notre Pontificat.

Pris & extrait du Régistre des Bulles du Pape Nicolas V. Livre 2. des Secrets, feuillet 203. & s'accorde après collation.

## ARTICLE VIII.

### DÉCLARATION DU PAPE

### GREGOIRE XIII.

*Sur la Constitution faite par Nicolas V. touchant les Collations des Bénéfices vacants es mois réservés au Siège Apostolique, selon la forme des Concordats avec la nation Germanique.*

Déclaration de  
Gregoire XIII.

**G**REGOIRE, Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, pour mémoire perpétuelle de ce qui s'ensuit. C'est à Nous de songer & de prendre garde de près à détourner les choses qui peuvent apporter du dommage à l'Eglise de Dieu. Comme donc il a été accordé par les Lettres du Pape Nicolas V. d'heureuse mémoire, à la nation Germanique, en considération de sa vertu & de sa concorde avec le Siège Apostolique, que toutes les fois que dans la vacance d'un Bénéfice ecclésiastique dans les mois de Janvier, de Mars, de Mai, de Juillet, de Septembre & de Novembre, dans lesquels la disposition des Bénéfices qui vaquent en Allemagne a été spécialement réservée audit Siège, on n'aura pas fait apparôître dans trois mois du jour de la vacance connue dans le lieu du Bénéfice, que quelqu'un en ait été pourvu par l'autorité Apostolique, dès-lors & non pas auparavant, l'Ordinaire ou un autre, à qui la disposition en appartient, en disposera. Mais d'autant qu'il arrive souvent qu'avant qu'on achève l'information qu'il faut faire dans le concours de plusieurs, soit sur les lieux, ou pardevant ledit Siège, des vie, mœurs & doctrine de ceux qui sont à pourvoir par le même Siège, ou avant que les Lettres Apostoliques soient expédiées des mêmes provisions, ou des Mandements qu'on obtient du Siège pour faire ces informations & ces provisions, ou qui s'expédient de propre mouvement,

ou



ou aussi avant que les Mandements soient reçus par les Juges auxquels ils sont adressés, ou étant reçus, soient par eux expédiés. Quelquefois aussi les Lettres Apostoliques étant expédiées, & la grace accomplie, ou les Mandements reçus & l'information achevée avant que l'exécution entière en soit faite, à cause des divers empêchements qui arrivent fréquemment, le temps de trois mois, à commencer du jour que la vacance du Bénéfice est connue dans le lieu, est expiré. Pour cette raison les Ordinaires ou autres, à qui la disposition des Bénéfices appartient, quand ledit temps des réserves Apostoliques cesse, prétendent néanmoins les conférer, quoique la grace de la provision ou de toute autre disposition en eût été faite par ledit Siège avant l'expiration du temps. Pour cette cause ceux qui ont pris les devants par l'obtention de semblable collation ordinaire, impugnent le titre de beaucoup de gens de piété, lorsque ceux-ci vont pour jouir des Bénéfices qui leur ont été conférés après la preuve faite de leur vertu & doctrine, & y avoir consumé bien du temps & de la dépense. Nous donc, estimant qu'il est indigne de souffrir que le retardement du temps, qu'il est nécessaire d'avoir pour l'utilité de l'Eglise, afin de s'enquérir plus exactement de la probité, de la science & des autres qualités qui sont requises en ceux qui doivent être pourvus de tels Bénéfices, donne lieu à des procès, considérant de plus que ces mots *in loco Beneficii* doivent être conjoints & relatifs à ceux de *nota vocationis* qui les précèdent de près, & que la volonté du concédant & le sens de la concession & desdites Lettres sont tels que la disposition du Bénéfice se doit faire par ledit Siège dans trois mois du jour de la vacance connue, & qu'il doit apparôître en quelque lieu de la grace accordée, comme on voit que la chose après avoir été depuis long-temps disputée entre les interpretes de l'un & de l'autre droit, a été jugée avec très-grande raison; car il ne se peut faire que très-difficilement qu'une personne qui vient à Rome d'un pays éloigné, quand même elle feroit expédier son affaire en très-peu de temps, puisse néanmoins s'en retourner si promptement dans son pays: c'est pourquoi, suivant la justice & l'équité, Nous déclarons par l'autorité des présentes, que la Concession du Pape Nicolas, & les susdites Lettres, ne donnent aucunement lieu aux Ordinaires, ou autres Collateurs, après l'expiration des trois mois du jour de la vacance connue dans le lieu du Bénéfice, de disposer desdits Bénéfices autrefois compris sous ladite Concession, & lescdites Lettres de quelque manière qu'ils soient vacants hors la Cour de Rome dans les mêmes mois, desquels Bénéfices le Pape & le S. Siège auront pourvu dans le temps desdits trois mois, par quelque grace, disposition ou concession que ce puisse être. Néanmoins il ne sera pas permis à qui que ce soit de cacher trop long-temps une telle disposition faite par ledit Siège. C'est pourquoi ceux à qui dorénavant telles graces seront accordées, seront tenus ou de signifier auxdits Collateurs la preuve & le témoignage desdites Concessions, dans l'espace de trois mois du jour de la vacance connue dans le lieu du Bénéfice, ou de les publier de quelque manière que ce soit dans le même lieu du Bénéfice. En conséquence, Nous déclarons nulles & invalides toutes les dispositions faites par lescdits Collateurs après telles significations ou publications, & que cela se doit juger ainsi en toutes les causes qui sont pendantes à présent, & qui le seront à l'avenir. Tout ce qui pourra être attenté autrement, sciement



DECLARA-  
TION DE GRE-  
GOIRE XIII.

ou par ignorance de la part desdits Collateurs, sera vain & d'aucun effet. Que si quelqu'un de ces Collateurs entreprenoit de violer ces présentes, Nous le suspendons de la Collation des Bénéfices & Offices, jusqu'à ce qu'en ayant demandé pardon, il mérite d'obtenir dudit Siège la grace de sa restitution. Au reste, Nous voulons qu'aux copies imprimées des présentes signées de la main d'un Notaire public, & munies d'une personne pourvue d'une dignité ecclésiastique, la même foi soit ajoutée par-tout en justice & hors d'elle, qu'on ajouteroit à ces présentes, si elles étoient représentées. Qu'il ne soit donc permis à personne du monde d'enfreindre notre présente Déclaration, Ordonnance, suspension & volonté, & d'y contrevenir témérairement. Que si quelqu'un vouloit y attenter, qu'il sçache qu'il encourroit l'indignation du Dieu tout-puissant & celle des bienheureux Apôtres Pierre & Paul.

Donné à Rome le premier de Novembre 1576.

## ARTICLE IX.

### EXTRAIT DU RÉSULTAT

*CONCLU entre Ferdinand Roi des Romains & les Etats de l'Empire, dans la Diète d'Augsbourg en 1555. qu'on appelle communément la paix de Religion.*

La Paix de  
Religion.

Nous, Ferdinand, par la grace de Dieu, Roi des Romains, Auguste, &c. Certifions & sçavoir faisons à tous & un chacun qu'il appartiendra, que diverses délibérations de paix ayant occupé long-temps les Conseillers des Electeurs, les Princes & Etats présents & les Députés des absents, ils ont appris par expérience que dans toutes les Dietes & Assemblées convoquées depuis plus de trente ans, on a fait & tenu en vain plusieurs négociations & conférences sur les moyens d'établir une paix générale & solide entre les Etats du Saint Empire, principalement touchant le point de Religion, & qu'on n'en a jamais trouvé d'assez efficaces pour ôter la méfintelligence & la méfiance des uns à l'égard des autres. Comme cela auroit produit de grandes contestations & de grands désordres dans l'Empire; en sorte que si on ne tâchoit d'y apporter du remède par quelque Traité qui pût accorder la diversité des Religions, & faire voir à quoi les Etats de l'une & de l'autre Communion (1) ont à s'en tenir, il n'y en auroit aucune parmi eux, & ils seroient perpétuellement exposés aux insultes les uns des autres. A ces causes, pour lever cette incertitude dangereuse, remettre les esprits des Etats

(1) On ne parloit alors que de la Religion Catholique & de celle de la Confession d'Augsbourg, sous le titre de laquelle les Luthériens souffrirent que les Calvinistes fussent censés compris, comme les Luthériens de France se cachèrent sous le nom de Prétendus Réformés, pour jouir des privilèges de l'Edit de Nantes.



& sujets de l'Empire en repos & dans une confiance mutuelle, & pour garantir en même temps l'Allemagne de sa ruine & désolation totale, Nous nous sommes assemblés & avons délibéré avec les Conseillers des Electeurs, les Princes & Etats comparents, & les Envoyés & Députés des absents & eux avec Nous.

LA PAIX DE  
RELIGION.

I. Et en conséquence de ce, Nous statuons, ordonnons, &c. qu'à l'avenir personne de quelque qualité & état qu'elle soit, pour quelque raison & sous quelque prétexte qu'elle puisse trouver, n'ait à attaquer qui que ce soit, & lui faire la guerre ou aucun dommage, soit par soi-même, soit par d'autres. Défendons pareillement de donner retraite ou secours quelconque à tous contrevenans, voulant au contraire que chacun se traite avec amitié & charité chrétienne.

II. Et pour cet effet nul Etat ou Membre de l'Empire n'empêchera à quelqu'autre la puissance du passage des vivres, du commerce, des rentes, cens & revenus. Mais Sa Majesté Impériale & Nous, laisserons jouir tous les autres Etats, comme les Etats pareillement laisseront jouir Sa Majesté Impériale & Nous, & les Etats les uns les autres de toute la teneur & étendue de la pacification suivante de Religion, & des Constitutions générales de paix établies dans l'Empire.

III. Et afin que cette paix puisse être faite & observée plus exactement entre Sa Majesté Impériale, Nous & tous les Princes & Etats de l'Empire & Nation Allemande (ainsi que la nécessité extrême de l'Empire le requiert, tant à cause de ces disputes de Religion que pour autres raisons très-importantes) il a été convenu que ni Sa Majesté Impériale, ni Nous, ni les Princes & Etats du Saint Empire, n'attaquerons, ni endommagerons en aucune manière par voie de fait ou hostilités, aucuns Etats de l'Empire pour raison de la Confession d'Augsbourg, & de ce qui regarde sa Religion ou les cérémonies qui en dépendent, instituées ou qui le seront par la suite.

IV. Que Nous ne les troublerons en leurs Principautés & Seigneuries, ne les molesterons, ou mépriserons par Mandemens ou autres tels Actes; mais les laisserons jouir tranquillement de l'exercice de cette Religion & de tout ce qui en dépend, aussi-bien que de leurs facultés, biens, &c. Et cette Religion différente ne sera ramenée à un sentiment & accord unanime que par des moyens doux & paisibles; le tout sur la foi de la dignité Impériale & Royale, sur l'honneur & parole de Prince, & sous la peine contenue en la paix générale.

V. Pareillement les Etats de la Confession d'Augsbourg laisseront Sa Majesté Impériale & Nous, aussi-bien que les autres Princes & Etats de l'Empire, tant Ecclésiastiques que Séculiers, en quelque lieu qu'ils aient fixé leur séjour, & qui professent la Religion ancienne dans le libre & tranquille exercice de leur Religion, foi, usages, &c. & dans la possession de leurs biens de quelque espèce qu'ils soient & de leurs facultés, sans y attenter par voie de fait ou autrement, se contentant de la voie convenable & ordinaire de la justice les uns envers les autres, conformément aux Loix, Ordonnances & Constitutions du Saint Empire, & à la paix générale qui y est établie: le tout sur l'honneur & qualité de Prince, sous leur serment & sous la peine contenue en la paix générale.



VI. Et pour les autres qui ne professent ni l'une ni l'autre de ces deux Religions, ils ne sont pas compris en cette paix, & en sont totalement exclus.

VII. Et comme sur la contestation qui s'est émue pendant la négociation de cette paix, où on a agité si un ou plusieurs venoient à se séparer de la Religion ancienne, ce que l'on feroit de leurs Archevêchés ou autres Bénéfices, les Etats de l'une & de l'autre Religion, n'ont pu rien régler (1), Nous, en vertu du pouvoir & de la permission de Sa Majesté Impériale, avons déclaré & ordonné par ces présentes, que si quelque Archevêque ou autre Ecclésiastique venoit à se séparer de ladite Religion ancienne, il sera tenu d'abandonner en même temps, sans répugnance ni délai, son Archevêché ou autre Bénéfice, avec tous les fruits & revenus qu'il y possédoit, sans préjudice néanmoins de son honneur, & il sera permis aux Chapitres, ou à ceux à qui il appartient de droit ou de coutume d'Eglise, d'élire ou d'ordonner une personne de la Religion ancienne, qui demeurera de même paisiblement & sans empêchement, avec les Chapitres & autres Eglises, dans leurs fondations ecclésiastiques, élections, &c. & biens meubles & immeubles, sans préjudice cependant de l'accommodement à l'avenir qui pourra se faire finalement, touchant la Religion, à l'amiable & comme il appartient à des Chrétiens.

VIII. D'autant que quelques Princes, Etats de l'Empire & leurs prédécesseurs ont usurpé & appliqué aux Eglises, Ecoles & à autres usages, quelques fondations, Monasteres & autres biens d'Eglise qui n'appartiennent point à ceux qui sont immédiatement sujets de l'Empire, & sont néanmoins Etats de l'Empire, & dont les Ecclésiastiques n'avoient pas la possession du temps de la transaction de Passau, ni ne l'ont eue depuis, lesdits biens seront compris dans la présente pacification. Et on en demeurera pour cet égard à la disposition que chaque Etat se trouve avoir faite desdits biens usurpés & aliénés, & lesdits Etats qui s'en sont emparés, ne seront point recherchés ni poursuivis en justice, ni hors de la justice, pour raison de cesdits biens. De plus, en vûe de maintenir une paix constante & perpétuelle, défendons, par cette présente Constitution, aux Juges & Assesseurs de la Chambre Impériale, d'en connoître, ni de décerner aucune sommation, citation ou autre procédure, pour raison desdits biens usurpés & aliénés.

IX. Et afin que chacun de l'une & de l'autre Religion puisse être & demeurer ensemble en une parfaite paix & concorde, la juridiction Ecclésiastique ne s'étendra point, ni n'aura aucun lieu contre ceux de la confession d'Augsbourg, leur Religion, ni rien de ce qui les regarde; ce qui doit s'entendre néanmoins, sans préjudice des Electeurs Ecclésiastiques, ou autres Princes & Etats, Colléges & Monasteres, à l'égard de leurs biens & des autres droits & juridictions: mais à cette Religion & ses dépendances, sera laissé leur cours ordinaire, comme on le verra spécifié plus bas, sans qu'il leur soit apporté aucun trouble ou empêchement. Moyennant ces choses, la juridiction Ecclésiastique demeurera, ainsi qu'il a été dit, sur ce interdite

(1) Les Catholiques prétendoient que ces Bénéficiers avoient perdu leurs Bénéfices *ipso facto* dès le moment de leur apostasie, ou de leur mariage, & les autres vouloient qu'ils les conservassent.



& suspendue jusqu'à la réunion finale des Religions. Néanmoins dans toutes les autres affaires & rencontres qui ne touchent pas la confession d'Augsbourg, la Religion, ni ce qui en dépend, ladite juridiction Ecclésiastique sera & pourra être à l'avenir, sans empêchement, comme elle est à présent, exercée par les Archevêques & autres Prélats, ainsi qu'on a eu & qu'on a encore coutume dans chaque lieu.

X. Comme aussi aux Etats qui sont de la Religion ancienne, demeureront toutes leurs rentes, droits & revenus, ainsi qu'il a été dit, réservant cependant à chaque Etat, sous la justice duquel sont situés lesdites rentes, cens & biens, sa supériorité, rentes & juridiction sur cesdits biens, en la même manière qu'il l'avoit avant le commencement de cette division de Religion, sans qu'il lui soit fait aucun tort. Et ceux qui sont obligés d'administrer les fonctions des Eglises, Paroisses & Ecoles, les Aumônes & les Hôpitaux, retireront desdits biens ce qu'il convient pour y pourvoir, & ils feront encore, de quelque Religion qu'ils soient, comme ils faisoient auparavant.

XI. Que si on venoit à avoir quelque différend ou méfintelligence au sujet de cette administration, les Parties nommeront, pour accommoder leurs démêlés, une ou deux personnes pour arbitres. Si par hazard, elles ne peuvent pas convenir entr'elles, elles choisiront un troisième qui ne sera point partial, & lorsqu'ils auront entendu sommairement les deux Parties, ils déclareront dans six semaines ce qui sera fourni pour l'entretienement desdites Charges. Cependant ceux qui seront recherchés pour ladite administration, ne pourront être dépouillés de ces biens qu'ils se trouveront occuper, & ces biens ne pourront être saisis, ni arrêtés avant que les Arbitres aient prononcé leur sentence pour la décision du différend, & ceux qui d'ancienneté y ont pourvu, seront aussi tenus d'y pourvoir pendant ce temps-là & jusques à ladite décision.

XII. Les Etats de l'Empire n'attireront à leur Religion par force, ni par adresse, aucun Etat ni ses sujets, ne les prendront en leur protection, ou défendront en aucune manière contre leurs Seigneurs; ce qui toutefois ne doit point préjudicier, ni rien retrancher à ceux qui ont auparavant accepté des Protecteurs.

XIII. Que si nos sujets, ou ceux des Electeurs, Princes & Etats de l'une ou de l'autre Religion, vouloient, à cause de leur foi, sortir de nos pays, ou de ceux des Electeurs, Princes & Etats du Saint-Empire, pour se retirer & demeurer avec leurs femmes & enfants en quelque autre lieu, cela leur sera permis & accordé à tous, comme la vente de leurs biens & facultés, sans empêchement & sans préjudice de leur honneur & de leur serment, moyennant un dédommagement raisonnable pour la propriété de leurs personnes, ainsi qu'il a été pratiqué & observé d'ancienneté en chaque lieu. Ne dérogera néanmoins la présente disposition, ni ne préjudiciera en rien à la juridiction que les Seigneurs ont depuis long-temps sur leurs sujets ou gens propres, pour en avoir déclaré quelques-uns libres ou non libres.

XIV. Et d'autant qu'on doit rechercher par voies équitables & raisonnables une réconciliation parfaite dans ce qui concerne la Religion, & qu'il n'est pas facile d'y parvenir sans une paix ferme & constante, Nous, les Conseillers des Electeurs, en la place des Electeurs mêmes, les Princes & Etats



présents, & les Députés & Envoyés des absents, tant ecclésiastiques que séculiers, avons ensemble stipulé cette suspension d'hostilités en faveur de cette paix, pour ôter la méfiance qui, à la ruine de l'Empire, regne parmi les peuples, garantir cette louable Nation de la désolation dont elle est menacée, & pouvoir d'autant plutôt parvenir à une réunion chrétienne, paisible & finale des différentes Religions. Nous observerons inviolablement la présente pacification, & nous l'exécuterons fidèlement en tous les articles, jusqu'à la réunion chrétienne, paisible & finale des Religions : & s'il arrivoit que cette union ne s'ensuivît pas par la voie du Concile général, ni par celle des Assemblées Nationales & négociations qui s'en feront dans l'Empire, cette suspension ne laissera pas que de demeurer dans sa force, en tous ses points & articles, jusqu'à ladite réconciliation finale de Religion, & pour cet effet non seulement elle demeurera établie & conclue en la manière susdite, mais passera même en tout événement pour une paix solide & perpétuelle, en vertu des présentes.

XV. La Noblesse libre, qui est immédiatement soumise à Sa Majesté & à Nous, sera pareillement comprise en cette paix, de sorte qu'elle ne soit en aucune manière violente ou molestée par qui que ce soit.

XVI. Dans les Villes libres Impériales, où la Religion ancienne a eu cours & usage, aussi-bien que la confession d'Augsbourg depuis quelque temps, les Bourgeois & autres habitants, tant ecclésiastiques que séculiers, demeureront ensemble tranquillement, ainsi que lesdits Etats supérieurs immédiats de l'Empire, en la possession & jouissance de leur Religion, de ce qui y a rapport, de leurs biens & autres choses, sans s'y inquiéter les uns les autres.

XVII. Tout ce qui se trouvera ou se pourra alléguer contraire à cette réserve, & à tous ses points & articles dans les précédentes Constitutions, n'y préjudiciera, ni dérogera en aucune manière, & on ne pourra procéder contre la présente convention, ni par la voie de la justice, ni par aucune autre voie.

XVIII. Ce qui étant ainsi convenu & accordé, Sa Majesté Impériale & Nous, promettons sur nos dignités & paroles Impériale & Royale, de l'observer inviolablement pour Nous & nos successeurs, à l'égard de chaque article concernant Sa Majesté Impériale & Nous, sans y contrevenir par nos propres autorités ou sous quelque autre prétexte & nom que ce puisse être, ni permettre qu'on y contrevienne, ou qu'on entreprenne quelque chose au contraire de la part de Sa Majesté Impériale ou de la nôtre.

XIX. Pareillement, Nous Conseillers députés des Electeurs, en leur lieu & place, & pour leurs successeurs, & Nous comparants Princes, Prélats, Comtes & Barons, & de même Nous Envoyés, Députés & Plénipotentiaires des absents, Princes, Prélats, Comtes & Barons, & des Villes libres Impériales, au nom & de la part de nos Seigneurs & Supérieurs, pour leurs successeurs & héritiers, consentons & promettons sur l'honneur & la dignité de Prince, & sur notre foi, autant que cela touche ou pourroit toucher quelqu'un, comme il est dit ci-dessus, de l'observer inviolablement & de l'accomplir avec fidélité.

XX. De plus, nous nous engageons & obligeons réciproquement tous à



toutes les Parties stipulantes, que ni Sa Majesté Impériale, ni Nous, ni aucun Etat, sous quelque prétexte que ce puisse être, ne violenterons ni molesterons qui que ce soit de fait ou autrement en aucune manière, secrètement ou publiquement, par Nous mêmes ou par d'autres en notre nom. Et si quelque Partie & Etat venoit présentement, ou à l'avenir, à faire la guerre à un autre, ou à lui causer quelque dommage secrètement ou publiquement, au préjudice de cette paix faite (ce que néanmoins on n'espère pas), Sa Majesté, Nous & eux, aussi Nous & leurs successeurs, ne donnerons à cet usurpateur, ou à cette action violente ainsi attentée, ni conseil, ni assistance; mais au contraire fournirons des secours à la Partie ou à l'Etat lésé au préjudice de cette paix, contre celui qui fait & exerce cette guerre & cette violence.

XXI. Mandons & ordonnons aussi par ces présentes, & en vertu de ce notre recès & résultat Impérial, aux Juges & Assesseurs de la Chambre Impériale, de se tenir & conformer à cette présente suspension, & de rendre la justice aux Parties qui réclameront cette pacification, de quelque Religion qu'elles puissent être, comme aussi de ne décerner ni action, ni mandement, & de ne faire ni traiter quoi que ce soit en aucune manière qui pût être contraire aux présentes.

*Il y avoit encore plusieurs articles concernant les affaires séculières de l'Empire, dont quelques-uns furent renvoyés à la Diète suivante pour y être réglés.*

Ce Résultat fut fait à Augsbourg le 25 de Septembre 1555.

## ARTICLE X.

### DÉCLARATION

DU

### ROI FERDINAND,

*FAITE aux Etats de l'Empire dans la Diète d'Augsbourg le 24 de Septembre de l'année 1555, par laquelle il regle la manière dont les Prélats Catholiques ont à user à l'égard de leurs sujets qui sont adhérents à la Confession d'Augsbourg pour le fait de la Religion.*

Nous, Ferdinand, par la grace de Dieu, Roi des Romains, Auguste, &c. reconnoissons & faisons sçavoir par ces présentes, à tous ceux qu'il appartiendra, que comme en cette présente Diète, les Etats & Députés qui sont de la confession d'Augsbourg, nous auroient très-humblement remontré



DECLARA-  
TION DE  
FERDINAND.

au sujet du recès fait pour la pacification de la Religion, que si la Noblesse, les Villes & les Communautés de la confession d'Augsbourg, appartenantes à quelques Archevêques ou autres Ecclésiastiques, étoient violentées en leur Religion qu'ils ont reçue & professée long-temps avant ladite pacification, on n'en pourroit rien appréhender de plus certain que des sujets & occasions dangereuses, & que pour les prévenir, leur très-humble prière étoit que nous voulussions disposer & porter les Ecclésiastiques à ce que pour la conservation & le maintien de la paix & de la tranquillité générale dont le Saint Empire a tant de besoin en Allemagne, ils eussent non seulement à laisser en repos leurs sujets à l'égard de leur Religion, sans les troubler dans l'exercice qu'ils ont eu depuis long-temps, mais au contraire de leur permettre & consentir qu'il y fût pourvu par une Constitution de paix de Religion, jusqu'à l'accommodement final de la Religion. Sur quoi les Etats & Députés de notre Religion orthodoxe auroient allégué plusieurs raisons & prières au contraire, en sorte que les deux Parties n'en ayant pu convenir ensemble, Nous, en vertu du pouvoir & de la permission que Sa Majesté Impériale, notre cher frere & Seigneur, nous a donnés, avons ordonné par ces présentes, que la Noblesse immédiate, les Villes & Communautés qui ont depuis long-temps adhéré à la Religion de la confession d'Augsbourg, en ont tenu & observé l'usage, les statuts & les cérémonies, & qui les tiennent & observent encore aujourd'hui, ne seront à l'avenir contraints par qui que ce soit d'abandonner ladite confession, & qu'ils en jouiront sans trouble & sans violence jusqu'à la finale union de Religion. Et afin qu'on puisse d'autant moins donner atteinte à cette Déclaration, les Etats Ecclésiastiques en commun avec les Conseillers & Députés des absents, ont consenti, pour nous faire honneur & plaisir, que cette dérogation à la paix générale de Religion, conclue en cette Diète Impériale, & dont les termes sont : *Qu'il ne sera accordé, obtenu & reçu aucune déclaration ou aucune autre chose contraire à la paix de Religion, & en cas qu'on l'accordât, obtînt ou reçût, elle ne sera d'aucune valeur* (ainsi qu'elle est plus amplement conçue), non seulement demeurera inviolable, mais qu'elle subsistera toujours en toute sa force, dignité & vertu.

Signé, FERDINAND.

## ARTICLE XI.

### DU COLLÈGE ÉLECTORAL.

IL étoit d'usage autrefois que les Etats & Membres de l'Empire, lorsqu'ils étoient obligés de conférer ensemble pour leurs affaires communes, se rendissent tous dans un même lieu, & ne fissent qu'une assemblée, comme ils font encore aujourd'hui à l'ouverture des Diètes convoquées par l'Empereur. Ils entendoient alors les propositions qu'on leur faisoit, délibéroient ensuite &



& prenoient conjointement leurs résolutions sur toutes les affaires de l'Empire. Quand il s'agissoit de l'élection d'un Empereur, ils s'assembloient également & donnoient tous leurs suffrages à celui qu'ils jugeoient digne du Trône Impérial. Cette forme d'élection qui avoit commencé depuis Conrad I. fut continuée jusqu'à Lothaire II. Quelquefois les Princes & les peuples donnoient leurs suffrages unanimement, & quelquefois les Princes étoient seuls consultés : mais jusques-là il n'a point été question d'un certain nombre d'Electeurs, soit dans les Constitutions de l'Empire, soit dans les Bulles des Papes. Après la mort de Lothaire II. les Princes qui avoient déjà exclu les peuples des élections, résolurent de nommer sept d'entr'eux (1) pour y procéder. En conséquence ils choisirent trois Archevêques pour l'état Ecclésiastique, & quatre Séculiers pour la Noblesse; sçavoir, un Roi, un Comte-Palatin, un Marquis & un Duc, les plus puissants de ceux qui portoient ces titres. On les chargea de délibérer & de convenir entr'eux sur le choix de la personne qu'ils croiroient la plus capable de gouverner l'Empire, & il fut réglé que si le Prince qu'ils auroient élu, étoit agréable à l'Assemblée des Etats, il seroit proclamé Empereur. Les élections de Conrad III. & de Frideric Barberousse, se firent de cette maniere, quoiqu'elles fussent contestées, comme contraires à l'ancien usage, l'une par Henri le Superbe, Duc de Saxe, & l'autre par Henri le Lion, son fils & son successeur.

Les nouveaux Electeurs continuerent d'élire les Empereurs pendant un certain nombre d'années, de sorte qu'ils se mirent en possession de ce droit, & qu'ils gouvernerent l'Empire sous le titre d'Electeurs pendant l'interregne qui suivit la mort de Frideric II. Ils nommerent ensuite, de leur chef, Rodolphe I. & les Empereurs suivans jusques à Charles IV. qui fit de cette pratique une Constitution & une loi fondamentale qui est expliquée ci-devant dans la Bulle d'or. Les Electeurs en droit de s'assembler seuls pour l'élection des Empereurs, prétendirent aussi devoir tenir à part leurs conférences pour les autres affaires de l'Empire. Les autres Princes & les Villes Impériales ayant fait des représentations inutiles contre cette séparation, résolurent de s'assembler chacun en Corps séparés pour faire leurs délibérations. Ces trois Corps, sçavoir, celui des Electeurs, celui des autres Princes & celui des Villes, formerent ainsi les classes différentes qu'on appelle Colléges, & cette distribution fut reçue & établie dans la Diete de Francfort de l'année 1580. Sans m'arrêter à expliquer les premiers reglemens de ces differends Colléges, je parlerai seulement de ceux qu'on y observe depuis les Traités de Westphalie, & je vais commencer par celui des Electeurs.

Les Electeurs ont deux caracteres en une même personne; l'un qui leur est commun avec les autres Princes immédiats de l'Empire, & l'autre qui leur est particulier. Par le premier, ils sont Souverains dans l'étendue de leurs Etats, & en cette qualité jouissent des mêmes droits & prérogatives, dont tous les Souverains sont en possession, comme de déclarer la guerre, de faire battre monnoye, d'établir des loix, &c. Cependant il y a quelques-uns de ces droits, dont ils ne peuvent user d'autorité absolue. S'ils font battre monnoye, par exemple, ils ne sont pas les maîtres d'y donner d'autre valeur,

(1) Les Historiens & Jurisconsultes Alle- | ils soutiennent que l'élection n'a été faite  
mans ne conviennent point de ce fait, & | par sept Electeurs qu'au treizieme siecle.



ni de faire fabriquer d'autres especes que celles qui ont cours dans l'Empire. Il ne leur est pas permis non plus d'augmenter de leur autorité particuliere les péages & autres droits qui sont établis par concession de l'Empereur, & d'un commun consentement de l'Empire, sur les ponts, ports, &c. de leurs Etats, à moins qu'ils n'en eussent eu le pouvoir en pleine Diete. S'ils font aussi quelques ligue ou engagements avec d'autres Etats de l'Empire, ou quelques Princes étrangers, ce doit être toujours sans préjudice de ce qui peut regarder directement ou indirectement l'Empereur & l'Empire (1), & la fidélité qu'ils leur ont jurée. En sorte que sans déroger à la ligue ou la neutralité où ils se seront engagés avec les Etrangers, si ces mêmes Etrangers sont en guerre avec l'Empereur ou l'Empire, les Electeurs sont obligés de fournir leur quote-part en troupes ou en argent, suivant les Constitutions & la Matricule de l'Empire. Differentes Constitutions ont mis, comme on voit, des bornes au pouvoir des Electeurs; d'ailleurs les Gentilshommes libres & leurs sujets qui possèdent quelques biens dans l'étendue des Etats des Electeurs & des autres Princes, relevent leurs causes à la Chambre Impériale. Enfin tous les Princes de l'Empire ne doivent rien faire que dans la vûe du bien de ce même Empire, dont ils sont des Souverains dépendants ou associés pour la conservation de son autorité. Par les loix suréminentes de l'Empire, on peut casser & annuler tout ce qui se fait au-delà de ce qu'elles permettent. C'est ordinairement dans quelques-uns de ces cas que l'Empereur, du consentement & de l'avis des Electeurs & autres Princes de l'Empire, met au ban de l'Empire ceux qui se sont rendus coupables, & exerce sur eux tous les droits de Souveraineté.

L'autre prérogative des Princes Electeurs, & qui leur est particuliere, est celle d'élire un Empereur ou un Roi des Romains, quand le Siège est vacant, ou qu'il se présente d'autres occasions de le faire. Ils précédent, en qualité d'Electeurs, tous les autres Princes de l'Empire, & peuvent, lorsque la nécessité l'exige, s'assembler pour les affaires générales, sans en avoir même le consentement de l'Empereur. Chaque Empereur à son avènement leur confirme cet avantage, en sorte qu'il ne peut lui-même se passer de leur consentement, lorsqu'il veut convoquer les Dietes générales, faire quelque ligue ou alliance qui intéresse le Corps Germanique, lever de nouveaux deniers ou mettre quelqu'un au ban de l'Empire. Les Electeurs ne font pas non plus toutes ces choses de leur autorité particuliere, mais comme Députés & Plénipotentiaires de tous les autres Membres de l'Empire.

Suivant la Bulle d'or, les Electeurs assemblés pour l'élection d'un Empereur ou d'un Roi des Romains, ont la préséance sur tous les Princes, les Cardinaux, & même sur les Rois qui se trouveroient à la Diete. On en a un célèbre exemple dans un des Electeurs de Brandebourg qui disputa le pas à Rodolphe II. Roi de Hongrie. L'Empereur les traite de *Dilection*, comme il fait le Roi des Romains, & il les admet à sa table, excepté dans les festins

(1) Cela se doit entendre de l'Empereur & de l'Empire conjointement; mais s'il s'agit de l'intérêt particulier de l'Empereur, les Electeurs ne sont pas dans la même obligation; rien ne les empêche de se liguier contre lui pour la conservation de leurs droits & de leur liberté, & il leur a toujours été permis de se liguier avec des Puissances étrangères.



de cérémonie, quand ils sont à sa Cour pour des affaires particulières, sans cependant leur donner la main, non plus qu'au Roi des Romains. Néanmoins il la fait donner aujourd'hui par ses Ambassadeurs chez eux aux Ambassadeurs des Electeurs. Quand il leur écrit, il traite les Ecclésiastiques de *chers Neveux*, & les Séculiers de *chers Cousins*. De leur côté ils lui donnent dans leurs lettres le titre de *Majesté Impériale*, & se disent ses très-humbles Electeurs & Serviteurs.

Le Collège Electoral est composé de trois Archevêques, sçavoir, celui de Mayence, celui de Trêves & celui de Cologne, qui sont, selon la Bulle d'or, Archichanceliers de l'Empire; le premier dans l'Allemagne, le second dans les Gaules & le Royaume d'Arles, & le troisième dans l'Italie (1). Il y a aussi cinq Princes séculiers, qui sont le Roi de Bohême, qui est Archiéchanson; l'Electeur de Bavière, qui est Archimaitre-d'Hôtel du Palais; celui de Saxe, qui est Archimaréchal; celui de Brandebourg, qui est Archichambellan, & le Palatin du Rhin, qui est Archithrésorier de l'Empire (2). Dans les festins du couronnement, les Archevêques Electeurs bénissent la table & tiennent les Sceaux. L'Electeur de Brandebourg donne à laver à l'Empereur, le Palatin lui présente le premier plat, le Roi de Bohême le premier verre de vin, & l'Electeur de Saxe y fait l'office de Maréchal. Si quelqu'un des Electeurs est absent, sa charge est remplie par son Vicaire, & les Ecclésiastiques n'en ont point.

Les Electeurs Ecclésiastiques diffèrent des Séculiers en ce qu'ils ne parviennent à l'Electorat que par élection, au lieu que les autres héritent de cette dignité de père en fils. Les Séculiers ont voix active & passive, pouvant élire, & être élus Empereurs. Les Ecclésiastiques n'ont que leur voix active; ils peuvent élire, mais ils ne sont jamais élus. Les prérogatives que ces derniers ont en commun avec les Séculiers, sont que leurs dignités Electorales se trouvent tellement affectées, tant aux trois Archevêques du Rhin qu'aux cinq autres Princes, que si avant qu'ils aient pu prendre leurs investitures de l'Empereur, ils sont en possession, les uns de leurs Archevêchés par élection, les autres de leurs Etats par succession, ils sont revêtus du droit de faire toutes les fonctions d'Electeur. Les trois Archevêques doivent avoir l'âge de trente ans accomplis (3) pour être élus canoniquement par leurs Chapitres, & aussitôt après leur élection, ils sont obligés d'envoyer à Rome pour en avoir la confirmation, suivant le règlement fait dans le Concordat de Nicolas V. avec Frideric III. A l'égard d'un Electeur séculier, il faut qu'il ait atteint l'âge de dix-huit ans complets, pour entrer en fonction. Avant ce temps, on lui donne, selon le règlement de la Bulle d'or, un de ses plus proches parents pour Tuteur, qui exerce la dignité Electorale de son chef, comme pourroit faire l'Electeur lui-même. Par cette raison, ce Tuteur qu'on appelle Admi-

(1) Ces deux derniers n'ont aucune fonction, & on doute si l'Electeur de Trêves en a jamais eu, du moins ne sçauroit-on en rapporter des preuves.

(2) L'Empereur Léopold créa un neuvième Electorat en faveur d'Ernest-Auguste, Duc de Brunswick-Hanover, avec

la qualité d'Archiporte-Bannière de l'Empire.

(3) Lorsque celui que le Chapitre veut élire n'a pas trente ans accomplis, on postule en sa faveur, & alors le Pape en accorde la dispense.



nistrateur, se trouve aux élections des Empereurs, tenant la place & portant l'habit de son pupille; ce que les Ambassadeurs des Electeurs absents ne peuvent faire.

Les Vicaires nés & perpétuels de l'Empire font en droit de faire leurs fonctions en l'absence ou aussi-tôt après la mort de l'Empereur : mais si du vivant de ce Prince, on a élu un Roi des Romains, il devient de droit Vicaire général & perpétuel de l'Empire, & jouit des droits attachés à cette dignité jusqu'à ce qu'il soit couronné Empereur. Alors les Vicaires nés rentrent en possession de l'exercice de leurs Charges. Avant que le Duc de Baviere eût été investi de la dignité Electorale dont le Prince Palatin étoit revêtu, le même Electeur Palatin & le Duc de Saxe étoient les deux seuls Vicaires de l'Empire. Cependant depuis le traité de Munster, où il fut arrêté que la dignité Electorale que les Princes Palatins avoient ci-devant possédée, avec tous les droits régaliens, sçavoir, offices, &c. quels qu'ils fussent, qui étoient attachés à cette dignité, demeureroit au Seigneur Maximilien Comte-Palatin, Duc de Baviere, & à ses enfants, l'Electeur de Baviere a prétendu que ce Vicariat lui appartenait à l'exclusion du Palatin, & que les termes du traité avoient décidé la question en sa faveur. L'Electeur Palatin au contraire a toujours soutenu que ce Vicariat n'étoit nullement attaché à la dignité Electorale, qu'il étoit affecté à celle de Comte-Palatin du Rhin, suivant l'ancienne coutume & la Bulle d'or, qui porte expressément : *que le Comte-Palatin du Rhin est Vicaire de l'Empire, à cause de sa Principauté, ou en vertu du privilège affecté en particulier au Palatinat*, & qu'ainsi ce Vicariat ne pouvoit passer en une autre famille & lui être ôté sous quelque prétexte que ce fût. Néanmoins le Duc de Baviere, après la mort de Ferdinand III. en 1657. secondé par les autres Electeurs qui s'étoient déclarés pour lui, l'emporta sur le Palatin pour la fonction de ce Vicariat. La Chambre Impériale de Spire même se servit, pendant l'interregne, du sceau que l'Electeur de Baviere & celui de Saxe avoient composé de leurs Armes, & employa leurs noms & qualités dans les arrêts qu'elle rendit pendant le même temps, quoique le différend entre le Duc de Baviere & le Palatin ne fût pas encore réglé.

Le Vicariat de Baviere ou du Palatin s'étend dans la Suabe, la Franconie, la Baviere & tous les pays où passe le Rhin; c'est-à-dire, dans toute la partie de l'Allemagne qui se trouve depuis la source du Rhin & du Danube, jusqu'aux Pays-Bas. L'étendue du Vicariat de Saxe comprend non seulement les Provinces où le Droit Saxon est observé, mais aussi les Duchés de Brunswick & de Lunebourg, de Pomeranie, de Mecklembourg & de Brême, & tous les autres pays situés dans les Cercles de la haute & basse Saxe, quoiqu'ils se servent du Droit commun d'Allemagne. Les Vicaires exercent leurs pouvoirs séparément, chacun dans les Provinces de sa juridiction, à la réserve de la Chambre de Spire dans les actes de laquelle les noms des deux Vicaires sont toujours employés ensemble, parce que la justice y est administrée au nom de tous les Etats de l'Empire, & qu'ainsi les deux Vicaires qui les représentent, n'y peuvent pas être nommés séparément. Les principaux pouvoirs des Vicaires sont de nommer aux Bénéfices, & d'user du Droit de régale, qui appartient à l'Empereur à l'exclusion de tous les autres Princes;



de recevoir les revenus du domaine de l'Empire, d'en disposer, de juger les causes, &c. comme l'Empereur lui-même; avec cette différence, que ce qu'ils font a besoin d'être confirmé par l'Empereur, qui à son avènement à la Couronne, constate tout ce que les Vicaires ont réglé pendant l'interregne, & que ceux qui ont rendu l'hommage entre leurs mains, sont obligés de le renouveler à l'Empereur.

Les Electeurs séculiers ont chacun un Vicaire pour les charges de l'Empire qui sont attachées à leurs Electorats. Ces Vicaires sont Officiers héréditaires de l'Empire, & sont en possession d'exercer les charges de ceux qu'ils représentent en leur absence, à l'exclusion des Ambassadeurs de ces Princes. Il y a eu plusieurs ordonnances à ce sujet, qui ont toutes réglé que les Vicaires en toute occasion auroient la préférence sur les Ambassadeurs. Lorsque les Electeurs se trouvent en personne à l'élection de l'Empereur, à son couronnement, au festin Impérial qui se fait ensuite, & aux Cours & Assemblées solennelles, ils remplissent eux-mêmes leurs Charges. Leurs Vicaires ne font pour lors autre chose que leur aider à monter à cheval & à en descendre, & pour ce service, on leur donne le cheval que l'Electeur a monté, & l'argenterie qui a servi à l'exercice de sa Charge. La fonction de l'Electeur Palatin, dont on n'a pas encore parlé, & qui est Archithrésorier de l'Empire, consiste principalement à distribuer à la fin du couronnement de l'Empereur, ou du Roi des Romains, les médailles & pieces d'or & d'argent qui se jettent parmi le peuple, & son Vicaire, comme les autres, s'acquitte de cet emploi en son absence.

La fonction du Vicaire de l'Archimaréchal de l'Empire est beaucoup plus étendue que celle des autres Vicaires des Electeurs. Au nom & en l'absence de l'Archimaréchal, il ordonne en tout temps des logements, des séances & de toutes les choses qui concernent les cérémonies observées aux Assemblées Impériales & Electorales, aux couronnements & aux voyages des Empereurs & des Rois des Romains. Il pourvoit au logement des Princes & des autres Etats de l'Empire, lorsqu'ils se trouvent à la suite de l'Empereur, s'il commande ses armées en personne. Il les introduit chez l'Empereur & dans la salle d'Audience ou d'Assemblée. Il est chargé de faire dresser le thrône; & d'ordonner l'arrangement des bancs des Electeurs, des Princes & des Députés des Villes; d'avertir ces Princes & Etats de l'heure de la Diete; de les appeler l'un après l'autre, selon leur rang, pour donner leurs suffrages; d'aller aux opinions dans les Assemblées particulieres, & de compter les voix. C'est à lui de disposer la garde aux portes de la Ville où se fait l'élection, & à celles de la Chambre où les Electeurs se trouvent, dont il garde même la clef quand ils sont enfermés. Il est assis dans les Dietes générales, sur un tabouret au milieu de la salle, vis-à-vis de l'Empereur, du côté duquel il est tourné. Un des principaux droits de sa Charge, est de porter l'épée nue devant l'Empereur, lorsque ce Prince le commande; mais il doit avoir la tête découverte; & quoique les Ambassadeurs ne puissent lui contester cette prérogative, il est obligé de la céder, si le Prince héritier présomptif de la dignité Electorale, se trouve chargé de représenter son pere dans quelque cérémonie que ce soit.

Les Electeurs qui possèdent les Charges dont on vient de parler, sont en



---

 COLLEGE  
ELECTORAL.
 

---

même temps Grands-Officiers héréditaires de l'Evêché de Bamberg : ainsi le Roi de Bohême est Grand-Echançon de cet Evêché, le Duc de Bavière en est Grand-Maître-d'Hôtel, le Duc de Saxe en est Grand-Maréchal, & le Marquis de Brandebourg en est Grand-Chambellan. Ces Electeurs sont obligés de faire hommage à l'Evêque de Bamberg des Offices héréditaires de son Evêché ; ce qu'ils font ordinairement, sans appareil, par Procureur, & leurs Vicaires en cet Evêché font hommage de leurs Charges aux Electeurs, & en font les fonctions au sacre & entrée de chaque nouvel Evêque. La plus grande prérogative que les Electeurs aient sur les autres Princes de l'Empire est celle d'élire seuls les Empereurs. On a vu dans les articles de l'élection & du couronnement de l'Empereur le détail de toutes les cérémonies qui s'observent dans ces occasions, il suffira de remarquer qu'un Electeur ne peut pas envoyer son suffrage par écrit. Il faut que lui ou son Plénipotentiaire le prononce dans l'assemblée sans aucune condition, néanmoins il peut parler ainsi : *En cas qu'un tel Prince à qui je donne ma voix, ne veuille pas accepter la dignité Impériale, je donne mon suffrage à tel autre.* Si celui qui a été élu est absent, on lui députe des Ambassadeurs pour lui faire part de son élection, & des conditions sous lesquelles elle a été faite, & pour le prier de l'accepter & de venir se faire proclamer & prendre possession de la Couronne Impériale.

L'Electeur de Mayence, comme le premier Archevêque d'Allemagne, prétend avoir droit de sacrer & couronner les Empereurs, parce que ses prédécesseurs ont eu cette prérogative. L'Archevêque de Cologne lui conteste ce droit, à cause que plusieurs Empereurs ont reçu la Couronne de ceux qui occupoient l'Archiepiscopat avant lui. Enfin ce différend du consentement des deux Archevêques a été réglé de façon qu'ils doivent sacrer les Empereurs chacun dans leur Diocèse, & qu'ils coopèrent tous deux cependant afin que le couronnement se fasse à Aix-la-Chapelle ; mais si la nécessité obligeoit de faire cette cérémonie ailleurs que dans leur Diocèse ou dans ceux de leurs suffragants, eux & leurs successeurs le feront alternativement.

---

 ARTICLE XII.
 

---

## DU COLLÈGE DES PRINCES.

**L**E second Collège après celui des Princes Electeurs, comprend les autres Princes, soit ecclésiastiques, comme les Archevêques, Evêques, Abbés, Prévôts & autres Prélats Princes, soit séculiers, comme les Ducs, Marquis, Landgraves, Burgraves, & autres Comtes Princes. Il est aussi composé des Abbés, des Abbeses, des autres Prélats & des Comtes qui relèvent immédiatement de l'Empire & de l'Empereur, c'est-à-dire, qu'ils ont droit de séance, de voix délibérative & décisive dans ce Collège aux assemblées générales, & qu'ils contribuent aux nécessités de l'Empire, suivant la taxe



portée par la Matricule. Il y a plusieurs Princes qui au moyen des privilèges & immunités qu'ils ont obtenus, ne sont plus maintenant obligés de rien fournir, quoiqu'ils puissent assister aux Dietes de l'Empire; il y en a d'autres qui ont conservé le titre de Princes du Saint Empire, quoiqu'ils n'aient plus ni séance, ni suffrage dans ses assemblées, & qu'ils ne contribuent en rien à ses charges. La plupart d'entre eux même ne prennent plus leurs investitures de l'Empereur. Quelques autres dont les fiefs relevent toujours immédiatement de l'Empire, & dont par conséquent ils sont tenus de recevoir l'investiture de l'Empereur, ne sont plus maintenant regardés comme membres de l'Empire, parce qu'ils ne sont plus sujets à ses taxes.

---

COLLEGE DES  
PRINCES.

Les Princes séculiers cadets des grandes Maisons, n'ont rang dans les Dietes comme Princes de l'Empire, que quand ils ont eu en partage & qu'ils possèdent des Duchés, des Marquisats, des Comtés, ou d'autres Etats & Terres titrées qui relevent immédiatement de l'Empire. En vertu de leurs possessions, ils conservent dans les assemblées & par-tout ailleurs la préférence que leurs Maisons sont en droit d'avoir sur les autres Maisons des Princes. Ils jouissent dans leurs Terres des mêmes droits régaliens ou des *régales* que les Chefs de leurs Maisons, les Princes Electeurs & autres, ont & exercent dans leurs Etats. Lorsque ces Princes ont reçu l'investiture de leurs fiefs de la main de l'Empereur, les Lettres leur en sont expédiées moyennant les droits qu'ils sont obligés de payer. Il faut qu'ils aient l'âge de dix-huit ans pour avoir la pleine jouissance de leurs fiefs, & s'ils ne l'ont pas encore, on leur donne des Tuteurs ou Administrateurs comme aux Princes Electeurs. Lorsqu'ils sont majeurs ils ont séance & voix dans les Dietes, participent à l'administration des affaires de l'Empire, & gouvernent & régissent par eux-mêmes leurs Terres & leurs Sujets. Ce Gouvernement s'appelle parmi eux Régence ou Supériorité territoriale, & ils l'observent aussi sous le nom de suprême Jurisdiction Provinciale, sans préjudice néanmoins de celle de l'Empereur & de l'Empire.

Cette Jurisdiction Provinciale ne s'étend pas en chaque Province sur tous les Etats qui y sont enclavés; car il y a beaucoup de difference entre y être enfermé, ou être sous la jurisdiction du Prince Provincial, d'autant que plusieurs Princes, Villes & Membres immédiats de l'Empire, sont & possèdent des fiefs situés dans une Province, sans être pour cela sujets en aucune maniere au Prince qui en porte le nom. Lorsqu'il arrive quelque différend pour cette indépendance, celui qui se prétend exempt de la Jurisdiction Provinciale, est obligé de justifier son exemption par des titres ou par une possession immémoriale, & le Prince ou Seigneur Provincial est tenu de prouver le contraire, nonobstant la présomption qu'il auroit pour lui que tout ce qui est situé dans sa Province en dépend. Quelques Historiens soutiennent, qu'outre la possession immémoriale on doit prouver l'exemption de son origine, & par de bons titres. On doit encore remarquer que cette Jurisdiction Provinciale n'a pas toujours un égal pouvoir en toutes ses parties & dans tous les lieux de son étendue. En effet on voit que dans une même Province un Seigneur a la direction provinciale; un autre la dignité provinciale, ou le droit de Prince héréditaire; un troisième le droit de chasse; un quatrième le droit de forêt; un cinquième le principal droit



de cens & rentes; un fixieme le Bailliage ou la justice héréditaire. La Jurisdiction ou Supériorité Provinciale a de plus en divers endroits certains degrés de pouvoir dans les Provinces des autres par d'anciens privilèges, par des contrats & dispositions des Princes prédécesseurs, ou par un ancien usage. Il y a, par exemple, des Seigneurs provinciaux qui ont dans les Etats des autres le droit de conduite & d'escorte; d'autres y ont le droit de *Wildfang* ou de Supériorité sur les gens sans aveu; d'autres le droit de patronage, &c. D'ailleurs cette même Jurisdiction se trouve souvent limitée de la part des Etats & des Sujets du pays, lorsqu'ils ont obtenu certaines immunités de l'Empereur & de l'Empire, par des décrets des Dietes ou même par ceux des assemblées de la Province, particulièrement pour ce qui regarde les affaires de Religion ou de haute justice.

La plus grande partie des Supériorités ou suprêmes Juridictions Provinciales tirent leur origine des Concessions Impériales. Plusieurs Ecrivains prétendent qu'on trouve dans l'histoire d'Allemagne & dans les Annales de divers Couvents, des Supériorités bien antérieures à celles qui furent instituées par Charlemagne. D'autres au contraire soutiennent que les plus anciennes sont de ce Monarque, qui après avoir réduit tous ses pays en Provinces, les érigea en Duchés, Marquisats, Landgraviats, Comtés & Seigneuries, qu'ils donnerent partie en fiefs, partie en *Alleud* (1). Quelques-unes de ces Juridictions se trouvent aussi introduites par une ancienne possession des Princes qui ont enlevé à leurs voisins une partie de leurs domaines, & qui après en avoir joui comme Seigneurs propriétaires l'ont laissée à leurs successeurs. D'autres se sont établies au moyen des traités faits de voisins à voisins, & d'un commun accord, ou par la soumission que des habitants d'une Province ont rendue volontairement à un Prince ou Seigneur dont ils ne dépendoient point. En vertu de cette Supériorité provinciale les Membres & Etats immédiats de l'Empire exercent les grands droits de Jurisdiction & autres droits régaliens qu'ils possèdent. Leur pouvoir à cet égard est cependant limité touchant l'intérêt public de tout l'Empire, sans le consentement duquel ils ne peuvent rien changer de ce qui le regarde positivement. Les traités & contrats de confraternité héréditaire, d'advocatie, ou de protection que les Princes font souvent entr'eux, ne deviennent valides que lorsque l'Empereur & l'Empire les ont confirmés. Un Prince ne peut pas non plus engager ses Etats à passer sous la domination d'un autre, qu'ils n'y aient donné leur consentement.

Les confraternités se font entre deux ou plusieurs Maisons pour assurer réciproquement leurs Etats, en cas que la ligne masculine de l'une ou de l'autre vînt à manquer. Les droits d'Advocatie & de protection se

(1) On entend en Allemagne sous le nom d'*Alleud* tout le reste des biens d'une succession, excepté les fiefs, & tout ce qui s'y trouve qui n'est pas compris dans l'investiture, comme les biens roturiers, les meubles, l'argent monnoyé, &c. en sorte que dans la même succession il se trouve souvent un héritier allodial. Cette difference de biens & d'héritiers se rencontre sur-tout, lorsqu'un

Prince s'est marié de la main gauche à une personne d'une condition plus basse que la sienne. Ses héritiers collatéraux héritent des biens allodiaux, quoique le mariage ait été fait avec les formalités ordinaires, sinon qu'en recevant la bénédiction nuptiale il a donné la main gauche à son épouse, au lieu de la droite.



# NOUVEA 297

DE LA DI  
DE

COLLEGE DES  
PRINCES.

L' E M

LE COMMI

ELECTEURS.

PALATIN. SAXE. BOHEME. MAYENCE.

*Banc des Princes Ecclesiastiques.*

*L'Archiduc d'Autriche.*

*L'Archevêque de Saltzbourg.*

*Le Duc de Bourgogne.*

*Le Grand Maître de l'Ordre Teutonique.*

EVESQUES : de Bamberg.

*Alternent.* } Wurtzbourg.

Worms.

Aichstadt.

Spire.

Constance.

Augsbourg.

Hildesheim.

Paderborn.

Onabruck.

Lubec.

Le Comt par leurs  
PAPENH

nt obligés

qui recue

les voir

pour cela.  
T ont admis  
e, & qui  
étendue.  
Abbeſſes à  
Dependant  
ordinaire-  
ats immé-  
& l'autre  
lacune de  
premiers  
Le Comt par leurs  
autres fiefs  
nt obligés  
admis aux  
corps des  
onie & de  
Princes de  
art, n'ont

duc d'Au-  
erve pas à  
in & l'au-  
on est aux  
esté contre  
i des Ro-  
nd le pas  
éſiaſtiques  
reglement  
nd III. du  
uche. Les  
l'Archiduc  
de Saltz-  
l est réglé  
éſiaſtique,  
ſi de l'un  
uliers plus



# NOUVEAU TABLEAU DE LA DIETE GÉNÉRALE DE L'EMPIRE.

## L'EMPEREUR (a)

### LE COMMISSAIRE IMPERIAL.

#### ELECTEURS.

PALATIN. SAXE. BOHEME. MAYENCE.

*Banc des Princes Ecclesiastiques.*

L'Archiduc d'Autriche.  
L'Archevêque de Saltzbourg.  
Le Duc de Bourgogne.  
Le Grand Maître de l'Ordre Teutonique.  
EVESQUES : de Bamberg.

Alternent. { Wurtzbourg.  
Worms.

Aichstadt.  
Spire.  
Constance.  
Augsbourg.  
Hildesheim.  
Paderborn.  
Freisingen.  
Ratisbonne.  
Passau.  
Trente.

Alternent : { Brixen.  
Basle.

C { Liege.  
Osnabruck.  
Munster.

Lubec.

ABBÉS de { Fulde, Evêché en 1752.  
Kempten.  
C { Elwangen.  
Murbach.  
Luderen.

Le Grand Prieur de Heidersheim de l'Ordre de Malthe.

L'Abbé de Bergtolsgraden.

Le Prévôt de Weissenbourg. (e)

ABBÉS de { Prum. (f)  
Stavlo.

Corvey.

PRÉLATS. { de Suabe.  
ils alternent. { du Rhin.

Osnabruck.

Lubec.

Le Comte de  
PAPENHEIM

qui recueille  
les voix de la  
Diete.

Banc de travers.

TABLE DIRECTORIALE.

#### ELECTEURS.

TREVES. COLOGNE. BAVIERE. BRANDEBOURG. HANOVER.

*Banc des Princes séculiers.*

Le Duc de Baviere.  
Le Roi de Prusse pour Magdebourg.

L'Electeur Palatin pour { Lauteren.  
Simmeren.

Le Roi de la Gr. Bret. pour Neubourg.  
Le Duc de Breme.

L'Electeur Palatin pour { Weldents.  
Lautrecht.

Le Duc de Saxe-Gotha pour { Altenbourg.  
Cobourg.

Le Duc de Saxe. — Weimar.

Le Duc de Saxe. — Gotha.

Le Marggrave de Eifenach.

Le Marggrave d'Anspach.

Le Duc de Brunswick. — Wolfenbuttel.

Le Roi de la Gr. Bret. pour { Zell.  
Grubenhagen.

Le Roi de Prusse pour Halberstadt.

Le R. de la G. B. pour Ferden.

Le Duc de Wurtemberg.

Le Roi de Suede pour Hesse-Cassel.

Le Landgrave de Hesse-Darmstadt.

Le Marggrave de Bade-Bade.

Le Marggrave de Bade-Dourlach.

Le Marggrave de Bade-Hochberg.

Le Duc de Mecklen- { Schwerin, Comté.  
bourg pour { Gustrow, Duché.

Le Roi de Suede pour la Poméranie Citérieure.

Le Roi de Prusse pour la Poméranie Ulérieure.

(b) Le Duc de Saxe Lawenbourg.

Le Roi de Dannemarc pour Gluckstadt.

Le Duc de Holstein-Gottorp.

Le Duc de Savoye.

Baviere pour le Landgraviat de Leuchtenberg.

Le Prince d'Anhalt.

La Succession de (c) Henneberg.

Le Duc de Mecklenbourg pour Schwerin, Principauté.

Le Roi de Prusse pour la Pr. de Camin.

Le Duc de Mecklenbourg-Strelitz pour Ratzebourg, Principauté.

Le Roi de Suede pour la Pr. de Hirschfeld.

Le Duc de Lorraine pour le Marquisat de Nomeni.

(a) Le Trône de l'Empereur n'est jamais rempli que par lui-même, & reste vuide en son absence.

(b) Le suffrage en est suspendu, à cause du litige de la Succession.

(c) Cette Principauté ayant été partagée entre les Branches de la Maison de Saxe en 1660, il fut réglé que le Duc de Saxe-Naumbourg alterneroit avec les autres cohéritiers de cette Principauté, savoir, Weymar, Eifenach & Gotha.

#### VILLES IMPÉRIALES.

*Banc des Villes  
du Rhin.*

Cologne.  
Aix-la-Chapelle.  
Lubec.  
Worms.  
Spire.  
Francfort.  
Wetzlar.  
Gelhausen.  
Dormont.  
Friedberg.

Ratisbonne.  
Augsbourg.  
Nuremberg.  
Ulm.  
Memmingen.  
Kaufbeuren.  
Erlangen.  
Reutlingen.  
Nordlingen.  
Dunckelspiel.  
Biberac.  
Aalen.  
Bopfingen.  
Gingen.  
Rottenbourg.  
Hall en Suabe.  
Rotweil.  
Uberlingen.

*Banc des Villes  
de Suabe.*

Pfulendorf.  
Weil.  
Hailbron.  
Buchorn.  
Wangen.  
Gemund.  
Lindau.  
Ravensbourg.  
Winsheim.  
Wimpfen.  
Offenbourg.  
Zell sur Namersbach.  
Buchaw sur Tedersee.  
Lentkirch.  
Schwinfort.  
Kempten.  
Weissenbourg en  
Nortgau.  
Gingenbach.

(d) Il a été remis dans la Matricule de l'Empire, en faveur des biens qu'il a en Suabe.

(e) Cette Prévôté est unie à l'Evêché de Spire.

(f) Elle est unie à l'Archevêché de Trèves.



reglent entre des Princes, Etats & Villes; de sorte que les plus puissants s'engagent spécialement à protéger les plus foibles, moyennant des conditions auxquelles ceux-ci s'obligent respectivement envers les autres, sans néanmoins déroger, ni préjudicier à leur indépendance ou immédiateté. Il y a encore le droit de réforme dont jouissent plusieurs Princes, Etats & Villes, c'est-à-dire, ceux qui professent la Religion Protestante, qui ont joint la Jurisdiction spirituelle à la temporelle & territoriale, sous prétexte du droit de Réforme. Ce droit qu'ils s'étoient attribué dès le commencement de leur séparation de l'Eglise Romaine, leur a été depuis confirmé par plusieurs traités.

Ceux qui composent le Collège des Princes ne le sont pas tous pour cela. Il y a des Prélats, des Abbés, des Abbeses & des Comtes qui y sont admis en qualité seulement de Membres & Etats immédiats de l'Empire, & qui jouissent de plusieurs droits régaliens dans une plus ou moins grande étendue. Ils sont convoqués à toutes les assemblées du Collège; mais les Abbeses à cause de leur sexe ne sont pas obligées d'y venir en personne. Cependant elles sont tenues d'y envoyer une députation, dont se chargent ordinairement les Députés qui y sont envoyés par les Abbés & autres Prélats immédiats. Ces Prélats sont distingués en deux classes, l'une de Suabe & l'autre du Rhin, & ceux qui les composent n'ont qu'une voix pour chacune de ces classes. A l'égard des Comtes, il y en a de deux sortes. Les premiers sont purement immédiats de l'Empire, tant par leurs fiefs que par leurs personnes. Les seconds sont aussi Etats immédiats; mais ils ont d'autres fiefs qui relèvent de quelque Prince particulier immédiat, à qui ils sont obligés de rendre certains devoirs. Ils ne laissent pas néanmoins que d'être admis aux Dietes, parce qu'ils sont compris dans les quatre classes dont le corps des Comtes est composé, sçavoir, de Weteravie, de Suabe, de Franconie & de Westphalie. Il y a de plus des Comtes médiats ou Vassaux des Princes de l'Empire, & ceux-là, quoique d'une naissance illustre pour la plupart, n'ont point d'entrée aux assemblées générales.

Le Directoire des Princes est tenu alternativement par l'Archiduc d'Autriche & par l'Archevêque de Saltzbourg. Cette alternative ne s'observe pas à chaque séance, mais à chaque changement de matière, sans que l'un & l'autre quittent leurs places pendant qu'on agit les propositions & qu'on est aux opinions. L'Archevêque de Saltzbourg a toujours inutilement protesté contre cette alternative, & depuis la convention faite par Ferdinand I. Roi des Romains, & un Archevêque de Saltzbourg, la Maison d'Autriche prend le pas sur ces Prélats. Tous les Princes & Etats, en y comprenant les Ecclésiastiques qui ont été sécularisés, ont leurs places dans les Dietes, selon le règlement qui en fut fait dans celle de Ratisbonne par le décret de Ferdinand III. du 5 Mai 1554. Les Ecclésiastiques ont la droite, & les Séculiers la gauche. Les premiers, du consentement des autres, ont reçu dans leur banc l'Archiduc d'Autriche, qui alterne pour la première place avec l'Archevêque de Saltzbourg, & par conséquent opine quelquefois le premier, puisqu'il est réglé que les suffrages se demandent en commençant par le banc ecclésiastique, passant ensuite au séculier, & retournant à l'ecclésiastique, & ainsi de l'un à l'autre jusqu'au dernier Prince. Comme il y a sur le banc des Séculiers plus



COLLEGE DES  
PRINCES.

de personnes que sur celui des Ecclésiastiques, on acheve de demander à tous les Princes séculiers leur opinion, avant que de passer aux autres Prélats & Comtes qui ne sont pas Princes. Outre le banc des Princes Ecclésiastiques & séculiers, on en met un de travers du côté de celui des Ecclésiastiques, qui sert à placer l'Evêque de Lubeck & celui d'Osnabruck, quand il arrive que c'est un Prince de la Maison de Brunswick; parce que les Luthériens ne sont point admis dans le banc des Ecclésiastiques Catholiques, ni dans celui des Princes séculiers.

Lorsque les Princes & Etats sont assis, l'Archiduc d'Autriche ou l'Archevêque de Saltzbourg, Directeurs du Collège, par le droit qu'ils ont de recevoir les propositions qu'on y veut faire, en dirigent les matieres tour à tour, de maniere cependant que l'Archiduc d'Autriche en fait l'ouverture à chaque Diete. Sur la proposition faite, le Maréchal héréditaire de l'Empire, qui a sa place au milieu de la salle & au-dessus de la table directoriale, demande les suffrages à tous les Princes, qu'il nomme l'un après l'autre dans le rang que j'ai dit ci-dessus. Il faut observer qu'un Député ne peut pas opiner pour plus que pour deux Etats d'un même banc, à moins qu'il ne soit Député d'un Prince qui ait plus de deux voix sur le même banc; car il ne peut passer d'un banc à l'autre, & les occuper pour différents Etats. A mesure que le Maréchal héréditaire reçoit le suffrage de quelqu'un, il le fait rédiger par écrit aux Protocolistes ou Secrétaires de l'Assemblée. Lorsque toutes les voix ont été recueillies, les Directeurs se vont mettre à la table directoriale, où ils se font lire tous les suffrages & en composent un résultat, dont on fait ensuite rapport à la Diete. Ces résultats se forment sur la pluralité des suffrages, & quand même les Directeurs du Collège seroient d'un avis contraire à celui qu'établit la pluralité, ils sont obligés de conclure le résultat suivant cette pluralité. La même chose s'observe dans les autres Collèges, & même dans les Dietes, quand les Collèges sont assemblés dans un même lieu.

Les Princes & Etats ont plus ou moins de voix dans ce Collège, selon le nombre des pays de leur domination qui ont séance & voix aux Dietes. Les Abbés & autres Prélats du Rhin & de Suabe, qui ne sont pas Princes, mais seulement Etats immédiats, font deux Corps ou Classes séparées. Ils comparoissent ordinairement à ces Assemblées par leurs Députés que chaque Corps y envoie, & ils n'ont tous ensemble que deux voix; ceux du Rhin une, & ceux de Suabe l'autre. Leurs Députés prennent alternativement leurs séances les uns devant les autres, & leur banc est au bout de celui des Princes Ecclésiastiques. Les Comtes de Weteravie, de Suabe, de Franconie & de Westphalie, qui font quatre Classes, n'ont, comme les Abbés, qu'une voix pour chaque Classe. Leurs Députés prennent leurs séances de cette maniere: ceux de Weteravie & de Suabe les uns devant les autres à l'alternative: ceux de Franconie & de Westphalie n'alternent point, ceux de Franconie précédant toujours ceux de Westphalie. Leurs bancs sont au bout de ceux des Princes séculiers à droite & à gauche, à l'entrée de la salle.

Les Princes présents dans leur Collège & les Princes cadets, lorsqu'ils sont députés par leurs aînés régnants, suivant l'usage qui fut confirmé à la Diete de Ratisbonne en 1624. précédent les Députés des absents qui auroient rang devant eux, s'ils étoient présents, excepté ceux d'Autriche & de Saltz-



bourg qui demeurent toujours en leurs places & prérogatives, eux & leurs Députés. Quant aux cinq Maisons de Pomeranie, de Mecklenbourg, de Bade, de Hesse & de Wirtemberg, elles prennent leurs séances alternativement, les uns devant les autres.

Il paroît inutile de faire ici mention des Gentilshommes libres de l'Empire, parce qu'ils ne sont point du Collège des Princes. Ils ne laissent pas cependant que d'être Membres, de relever immédiatement de l'Empire, & de jouir paisiblement de leurs Fiefs, francs & Impériaux, en quelque Province qu'ils soient situés, avec les mêmes immunités, droits & franchises, dont les autres Membres & Etats immédiats d'Allemagne sont en possession. Ils n'ont à la vérité ni séance, ni voix dans les Dietes; mais ils ont l'une & l'autre dans les Assemblées des Cercles où ils sont situés & compris.

COLLEGE DES  
PRINCES.

## ARTICLE XIII.

### COLLÈGE DES VILLES IMPÉRIALES.

Le troisième Collège est celui des Villes Impériales. Il s'assemble à part, comme les deux autres Collèges, afin de délibérer sur les affaires qui sont proposées pour les besoins de l'Empire. Les Villes qui le composent sont nommées libres Impériales, parce qu'elles sont des Etats immédiats & indépendants de toute autre Puissance que de celle de l'Empereur & de l'Empire. Il y a plusieurs autres Villes qui, quoiqu'elles ne fussent pas Impériales, se disoient autrefois Villes libres, sous prétexte qu'elles avoient obtenu des privilèges qui les exemptoient de toutes les charges de l'Empire. On ne voit plus aujourd'hui de ces Villes en Allemagne; elles sont toutes Etats immédiats ou médiats, & Villes municipales soumises aux Princes qui exercent leur supériorité sur elles. Avant & depuis l'Empereur Charles V. le Collège des Electeurs & celui des Princes ne vouloient accorder au Collège des Villes que la voix délibérative pour les affaires importantes: mais ces Villes prétendent maintenant avoir été confirmées dans tous leurs avantages par les traités de Westphalie, & avoir dans les Dietes voix décisive & délibérative comme les autres Collèges.

Les raisons sur lesquelles elles fondent leur droit sont, que les Empereurs les appellent aux Dietes & aux Assemblées générales, ainsi que les Electeurs & les autres Princes, leur marquant précisément que c'est pour traiter, délibérer & résoudre avec les autres Etats les affaires dont il est question: Que le Maréchal de l'Empire, ou son Lieutenant, les appelle aussi à toutes les Assemblées particulières qui se font aux Dietes: Que leurs Députés se trouvent présents à toutes les propositions qui s'y avancent: Que le Chancelier de l'Archevêque de Mayence demande leur avis sur ces propositions, dont il leur donne copie pour en délibérer en leur Assemblée particulière, comme il est d'usage dans les autres Collèges: Que les Conseillers de l'Archevêque de Mayence & de l'Electeur Palatin leur font part des affaires sur lesquelles



les autres Etats délibèrent , afin qu'ils en fassent autant : Que quand les Electeurs & les Princes ont pris leur résolution , ils font venir les Députés des Villes , la leur communiquent , & prennent celle de ces Villes : Que les noms de leurs Députés sont insérés dans toutes les clôtures des Dietes , qu'ils confirment de même que les autres par leurs seings & leurs cachets : Qu'une Ville n'est pas seulement couchée dans la Matricule de l'Empire , en qualité de Ville Impériale ; mais qu'il est marqué en termes exprès qu'elle relève immédiatement de l'Empire ; que c'est pour cela qu'elle paye les mois Romains & les contributions , & qu'elle est appelée aux Dietes , où elle a séance , voix délibérative & décisive : Qu'elle peut plaider au Conseil Aulique ou en la Chambre Impériale , en premiere Instance : Enfin qu'elle a tous les droits & prérogatives dont les autres Princes de l'Empire ont coutume de jouir.

En effet ces Villes reglent chez elles la forme du gouvernement politique , créent des Magistrats , commettent des Officiers de Justice & de Police , font des loix , des reglements , des statuts , mettent des impôts sur les denrées , font battre monnoye , la marquent à leur coin & de leurs armes , & enfin elles sont en possession de faire chez elles tout ce que les Princes de l'Empire peuvent faire dans l'étendue de leurs terres & juridictions. Il y en avoit autrefois en Allemagne 84 ou 85 qui jouissoient de ces droits & privilèges ; mais il y en a moins aujourd'hui. Elles sont divisées en deux bancs dans les Assemblées , celui du Rhin à la droite , & celui de Suabe à la gauche. Leur Directoire est tenu & exercé par le premier Magistrat de la Ville où la Diete est convoquée ; & si cette Diete se tient dans un lieu qui ne soit pas Ville Impériale , comme il est arrivé quand elle s'est tenue à Munster & à Osnabruck , les premieres Villes des bancs font exercer le Directoire alternativement par un Syndic ou par un Avocat. Dans l'Assemblée d'Osnabruck , la Ville de Strasbourg tenoit le Directoire , parce que les Protestants y prévalaient ; & au contraire les Catholiques prévalant à Munster , les Villes de Cologne & de Ratisbonne l'exerçoient l'une après l'autre ; la premiere se trouvant à la tête du banc du Rhin , & la seconde à celle du banc de Suabe. Au reste c'est toujours à la Ville qui tient le Directoire , à recueillir les avis des autres , après lesquels elle donne le sien.

## RANG DES VILLES IMPÉRIALES EN LEURS ASSEMBLÉES.

*Le banc des Villes du Rhin.*

Cologne.  
Aix-la-Chapelle.  
Lubeck.  
Worms.  
Spire.  
Francfort sur le Mein,  
Wetzlar.  
Gelnhausen.

*Le banc des Villes de Suabe.*

Ratisbonne.	Reutlingen.
Augsbourg.	Nortlingen.
Nuremberg.	Dunkelspiel.
Ulm.	Biberac.
Memmingen.	Aalen.
Kaufbeuren.	Bopfingen.
Eslingen.	Gingen.



*Banc des Villes du Rhin.*

*Les dix Villes d'Alsace.*

- Haguenau.
- Colmar.
- Schlestat.
- Weissenbourg.
- Landau.
- Oberhnheim.
- Keiserwergr.
- Munster au Val S. Gregoire.
- Rosheim.
- Turcheim.
- Dortmond.
- Friedberg.

*Banc des Villes de Suabe.*

- Rottenbourg.
- Hall en Suabe.
- Rotweil.
- Überlingen.
- Pfullendorf.
- Weil.
- Hailbron.
- Buchorn.
- Wangen.
- Gemund.
- Lindau.
- Ravensbourg.
- Winsheim.
- Wimpfen.
- Offenbourg.
- Zell sur Hamersbach.
- Buchaw sur la Tedersee.
- Lentkirch.
- Schwinfort.
- Kempton.
- Weissembourg.
- Gingenbach.

VILLES IMPÉRIALES.

Il y a encore les Villes de Hambourg, de Brême, de Goslar, de Mulhausen & de Northausen. Le Roi de Dannemarck a des prétentions sur la première, & celui de Suede, comme Duc de Brême, sur la seconde. Les dernières sont enclavées dans l'Etat de Brandebourg. Toutes les cinq jouissent d'une pleine liberté, & elles ont une espece de Souveraineté chez elles. Elles envoient des Députés à la Diete générale, contribuent aux taxes de l'Empire, & plaident par-devant la Chambre Impériale ou Conseil Aulique. Tous ces privilèges sont les marques ordinaires de l'indépendance des Villes libres.

## ARTICLE XIV.

## DES DIETES IMPÉRIALES,

*Et autres Assemblées des Etats de l'Empire en général, & de celles des Etats des Cercles ou Provinces en particulier.*

ON vient de parler des trois Collèges qui distinguent tous les Membres & Etats libres & immédiats de l'Empire : je vais maintenant dire comment ces Collèges s'assemblent toutes les fois qu'il survient des affaires. Ces



## DIETES IMPÉRIALES.

Assemblées générales s'appellent Dietes Impériales, & les Allemans les nomment en leur Langue, *Reichstag*, qui veut dire jour ou journée de l'Empire. L'Empereur les convoque ordinairement après être demeuré d'accord avec les Electeurs, de la nécessité de s'assembler, & être convenu avec eux du jour & du lieu. Avant Frideric III. les Empereurs avoient coutume de faire cette convocation en général par Lettres patentes : mais depuis ce temps ils la font en avertissant chacun des Princes & des Etats séparément, par lettres signées de leur main, & contresignées par le Vice Chancelier de l'Empire, ou en leur envoyant des Ambassadeurs exprès six mois avant le jour de l'ouverture de la Diete. Quand il s'agit de convoquer des Abbés & des Prélats qui ne sont pas Princes, ainsi que des Comtes & autres, l'Empereur n'écrit pas à chacun d'eux, mais seulement à leurs Directoires qui avertissent les particuliers du temps & du lieu indiqués pour l'assemblée.

Il n'y a point de lieu fixe pour ces Assemblées générales; elles se tiennent souvent dans une Ville Impériale, & quelquefois aussi dans toute autre Ville. Tous les Princes & autres Etats qui sont convoqués, sont obligés d'assister aux Dietes à leurs propres dépens en personne ou par Députés. Lorsqu'ils y viennent en personne, le Maréchal de l'Empire leur assigne leurs logements ou leurs quartiers, & s'il n'y a que des Députés de leur part, il fait marquer les logements par ses Lieutenants ou Substituts. Aussitôt que les Princes sont logés, ils envoient un de leurs Gentilshommes au Directoire de Mayence pour l'avertir de leur arrivée. Si ce sont des Députés, leurs Secrétaires sont chargés de présenter leurs pouvoirs au même Directoire tenu par un Commissaire de l'Electeur de Mayence. Ceux des Villes en font autant, & ensuite ils vont voir eux-mêmes ce Commissaire pour se faire reconnoître. Ils font de même une visite au Commissaire de l'Empereur, pour la même raison. Après qu'ils ont observé ce cérémonial, le Commissaire Directorial de Mayence en donne avis au Maréchal de l'Empire, afin qu'il les appelle au Conseil en temps & lieu. Ces Envoyés ont coutume d'avertir de leur arrivée ceux des autres Princes qui sont venus avant eux, pour en être visités; mais les Electeurs ou leurs Envoyés ne font point cette visite, & se contentent de leur faire faire des compliments par leurs Secrétaires.

La Diete commence le jour que l'Empereur ou ses Commissaires se sont rendus avec les Etats, la première fois à l'Hôtel de Ville. Lorsque l'Empereur sort de son Palais pour s'y rendre il est accompagné des Electeurs, ou de leurs Députés. Les Electeurs présents dévancent dans leurs marches & séances les Députés des Electeurs absents, sans néanmoins passer du côté gauche au droit, & sans changer le rang que ces Princes auroient. Ce qui s'observe aussi à l'égard des autres Princes. Afin qu'on ait une connoissance plus particulière de toutes les cérémonies qui se pratiquent en pareilles Assemblées, je vais rapporter tout ce qui se passa touchant la marche & la séance de l'Empereur Ferdinand III. & de tous les Etats, à la Diete de Ratisbonne tenue les années 1652. & 1653.

L'Empereur, les Electeurs, les Princes & les autres Etats ou leurs Députés, étant arrivés à Ratisbonne, le Maréchal héréditaire, au nom de l'Electeur de Saxe, Grand-Maréchal de l'Empire, donna avis aux Etats, du



jour & du lieu qui avoient été déterminés par l'Empereur pour leur faire entendre sa proposition. L'Empereur au jour prescrit se mit en marche du Palais Episcopal, où il étoit logé, pour se rendre à l'Eglise. De-là après avoir entendu la Messe & imploré le secours du Saint-Esprit, il continua son chemin jusqu'à l'Hôtel de Ville, lieu destiné pour l'Assemblée. On portoit l'Empereur en chaise, parce qu'il avoit la goutte, & tous ceux qui l'accompagnoient étoient à pied dans l'ordre suivant. Le Grand-Prévôt de l'Empire avec deux Hallebardiers du Maréchal de l'Empire; le Maréchal des Logis avec ses Fourriers; les Députés des Villes en leur rang, les moins considérables allant les premiers; les Comtes & la Noblesse libre avec d'autres personnes de qualité qui étoient présentes par curiosité; douze Pages suivis des Gentilshommes ordinaires & de ceux de la Chambre de l'Empereur; l'Evêque de Hongrie avec d'autres Gentilshommes servants & ordinaires de l'Empereur; les Envoyés des Princes de l'Empire; trois Héraults avec leurs bâtons & cottes d'armes, un aux armes de Hongrie, un autre aux armes de Bohême, & le troisième aux armes d'Autriche; les Princes de l'Empire, sçavoir, le Prince Palatin du Rhin, le Prince Palatin Duc de Neubourg, le Landgrave de Hesse-Darmstadt, & le Marquis de Bade; deux Héraults avec leurs bâtons & cottes, aux armes de l'Empire; les Electeurs séculiers ou leurs Députés; l'Electeur de Trêves seul; le Maréchal héréditaire de l'Empire portant l'épée nue; le Grand-Maitre d'Hôtel de l'Empereur; ce Prince ayant devant lui le Capitaine de ses Gardes à cheval qui tenoit la droite & le Capitaine de ses Cent-Suisses qui avoit la gauche; l'Electeur de Mayence marchoit directement à la droite de l'Empereur, & le Député de l'Electeur de Cologne étoit à la gauche.

L'Empereur suivi de ses Gardes du corps entra en cet ordre dans l'Eglise, & de-là dans l'Hôtel de Ville, où il s'assit sur son trône élevé de trois marches. L'Electeur de Mayence se plaça sur la même ligne à la droite de l'Empereur sur un banc plus bas d'une marche, & couvert de drap écarlate, avec les Envoyés de Bavière & de Brandebourg; & à la gauche se mit sur un banc semblable l'Electeur Palatin, avec les Envoyés de Cologne & de Saxe. L'Electeur de Trêves se plaça seul vis-à-vis de l'Empereur sur un banc de la même hauteur, & couvert comme ceux de ses Collègues. Les autres Princes ecclésiastiques, Abbés & Prélats prirent à la droite leurs séances sur un banc élevé seulement d'une marche, & couvert de drap vert, & les Princes séculiers & les Comtes, tous en leur rang, à la gauche sur un banc pareil à celui des Ecclésiastiques. Les Députés des Villes prirent leurs places sur leurs bancs au bas des autres.

Lorsqu'ils furent tous assis le principal Juge de la Chambre Impériale de Spire se leva & remercia les Etats en peu de paroles, au nom de l'Empereur, de l'exactitude avec laquelle ils étoient venus assister à la Diète. L'Electeur de Trêves fit aussi-tôt une réponse courte & respectueuse. Ensuite le Vice-Chancelier de l'Empire délivra par écrit la proposition de l'Empereur au Secrétaire de l'Empire, qui se tenant debout à la gauche devant le trône, la lut distinctement & à haute voix. La lecture en étant faite, le Collège Electoral se leva & se retira vers une fenêtre. Celui des Princes en fit autant, ainsi que celui des Villes, chacune séparément pour délibérer. Les deux



Collèges après s'être approchés & communiqué leurs sentiments, l'Electeur de Mayence s'avança vers le thrône du côté droit, pendant que les Princes reprirent leurs places. Il fit entendre à l'Empereur la bonne intention des Etats, & avec combien de zele ils étoient disposés à lui donner satisfaction sur les demandes qu'il leur faisoit. Aussi-tôt après que l'Electeur de Mayence eut parlé, l'Empereur s'en retourna au Palais Episcopal dans le même ordre qu'il étoit venu.

C'est ainsi que se font ordinairement les ouvertures & les premieres sessions des Dietes & Assemblées générales de l'Empire. Lorsque les trois Collèges, c'est-à-dire, celui des Electeurs, celui des Princes & celui des Villes ont délibéré sur les matieres proposées, & que chaque Collège à part a pris sa résolution, ils conviennent ensemble d'un jour pour s'assembler tous trois en un même lieu. Alors ils se communiquent leurs sentiments & demeurent d'accord du Résultat qu'ils envoient à l'Empereur. Si ce Monarque l'approuve, il est reçu, & passe ensuite pour un *Receß* (1) ou une Constitution Impériale.

Il y a encore une autre espece d'assemblée des Etats de l'Empire qu'on nomme Députation, où leurs Députés ou Commissaires choisis pour cet effet, discutent, reglent & concluent les choses qui y ont été renvoyées par une Diète. Cette même forme d'assemblée se fait aussi quand l'Electeur de Mayence, au nom de l'Empereur, convoque les Députés de l'Empire à la priere des Directeurs ou Capitaines d'un ou de plusieurs Cercles, pour donner ordre à des affaires, ou pour assoupir des contestations auxquelles ils ne peuvent eux-mêmes remédier. Cette députation fut instituée par les Etats l'an 1555. dans la Diète d'Augsbourg. On y nomma alors pour Commissaires perpétuels celui que l'Empereur y enverroit, les Députés de chaque Electeur, excepté celui de Bohême (2), & les Députés de l'Archiduc d'Autriche, des Evêques de Wirtsbourg & de Munster, du Duc de Bavière, de celui de Juliers & du Landgrave de Hesse. On y ajouta l'an 1570. dans la Diète de Spire ceux des Ducs de Brunswick & de Pomeranie; parmi les Prélats, ceux des Abbés de Weingarten & d'Ochsenhausen; entre les Comtes, ceux du Comte de Furstemberg; & des Villes, ceux de Cologne & de Nuremberg. Chaque Député donne son avis à part, soit qu'il se trouve de la Chambre des Electeurs, ou de celle des Princes. Si les suffrages de l'une & de l'autre Chambre s'accordent avec celui du Commissaire de l'Empereur, on conclut & on forme ce qui s'appelle Constitution, comme on fait en une Diète. Une seule Chambre qui s'accorderoit avec le Commissaire de l'Empereur ne peut pas faire une conclusion, tandis que l'autre n'est point de même avis. On tient encore des assemblées particulieres des Etats de chaque Cercle, dont on parlera dans l'article suivant.

(1) On nomme les délibérations des Dietes, *Receß*, parce qu'on ne les publie ordinairement que lorsque la Diète est *in recessu*, c'est-à-dire, prête à se séparer; & cela pour éviter les contradictions & les plaintes de ceux qui sont mécontents de ce qu'on a résolu.

(2) Il faut remarquer que dans cette Députation le Roi de Bohême n'avoit point de

Député, parce qu'il ne prenoit part aux affaires de l'Empire qu'en ce qui regardoit l'élection d'un Empereur ou d'un Roi des Romains. En toutes autres occasions le Député du Roi de Bohême n'avoit séance, ni voix dans les Dietes: mais l'Empereur Joseph fit recevoir ce Député dans la Diète tenue le 6 de Septembre en l'année 1708.



## ARTICLE XV.

### DES CERCLES EN GÉNÉRAL.

**J**E vais maintenant parler de l'étendue des terres de l'Empire, & du partage qu'on en fait en Généralités & Contrées, dans chacune desquelles sont compris les Princes, les Abbés, les Comtes & les Villes, qui par leur voisinage s'assemblent facilement pour leurs affaires communes. Maximilien I. en fit dans l'année 1500. une division en six parties sous le nom de Cercles, sçavoir, ceux de Franconie, de Bavière, de Suabe, du Rhin, de Westphalie & de la basse Saxe. Il y ajouta en 1512. ceux d'Autriche, de (1) Bourgogne, du bas Rhin, ou des quatre Electeurs du Rhin, avec celui de la haute Saxe; & ainsi il en augmenta le nombre jusqu'à dix, que Charles V. confirma à la Diète de Nuremberg l'année 1522. Le Cercle de Bourgogne n'existant plus, l'Allemagne se trouve actuellement divisée en neuf, sçavoir, ceux, 1°. d'Autriche, 2°. de Bavière, 3°. du bas Rhin, 4°. de la haute Saxe, 5°. de Franconie, 6°. de Suabe, 7°. du haut Rhin, 8°. de Westphalie, & 9°. de la basse Saxe. Je les nomme ici dans le rang où on les voit dans la Matricule Impériale (2), quoique le rang n'ait jamais été bien réglé, & que la plupart d'entr'eux ne conviennent pas de celui qu'elle leur donne.

(1) Maximilien voulut joindre aux Etats dépendants de l'Empire, la Bourgogne dont il avoit épousé l'héritière; mais cette augmentation fut disputée jusqu'en 1548. que Charles V. fit une Bulle, par laquelle en convenant que la Bourgogne n'a jamais véritablement fait partie de l'Empire, il prétend l'y annexer pour l'avenir. Cependant *Corringius* qui rapporte cette Bulle dans son *Traité de Finibus Imperii*, convient qu'elle n'a point eu d'exécution, faute d'avoir été acceptée par les Princes de l'Empire, & même par les Rois d'Espagne qui n'ont jamais payé le contingent auquel ils sont taxés par cette Bulle.

(2) La Matricule est un Régistre ou Etat qui est gardé dans la Chancellerie de l'Electeur de Mayence, & où sont écrits les noms de tous les Princes, Etats & Membres de l'Empire, qui, en qualité d'Etats immédiats sont obligés de contribuer aux dépenses communes de l'Empire, suivant la taxe à laquelle chacun y a été imposé. On a fait en divers temps plusieurs Matricules de l'Empire; mais une des plus étendues & des plus célèbres, est celle que Frideric III. fit former à la Diète de Ratisbonne tenue en 1471. Tous ceux qui

avoient alors droit de séance & de suffrage dans les Assemblées générales, y sont nommés. Or comme depuis ce temps-là plusieurs Rois, Princes, Etats & Villes qui y étoient compris se sont séparés de l'Empire, on en a dressé de moins amples, selon la diversité des temps. Dans celle qui a été faite sous Charles V. on n'y a presque employé que ceux qui reconnoissoient pour lors l'autorité de l'Empire, & qui contribuoient ordinairement à ses charges. C'est proprement dans celle-là qu'un Prince ou un autre Seigneur & Etat que l'Empereur crée tels, doit être immatriculé du consentement néanmoins du Collège ou du Cercle où il sera aggregé. Car sans cela il ne pourroit en être reconnu, y avoir séance & voix, & ne seroit point admis dans la Liste ou Matricule particulière de ce Cercle, pour contribuer, comme les autres, selon sa qualité & la force de ses terres aux dépenses ordinaires & extraordinaires. Il y a eu enfin une nouvelle Matricule de l'Empire en 1654. arrêtée à Ratisbonne. La taxe de plusieurs Etats y a été modérée, d'autres y ont été imposés plus fort, & c'est sur cette Matricule qu'on s'est réglé depuis à cet égard.

Tome V. Partie II.

\* Q q



DES CERCLES  
EN GENERAL.

On établit dans chaque Cercle dès leur institution, non seulement des Directeurs qu'on choisit entre les Princes, soit ecclésiastiques ou séculiers du Cercle, mais encore un Colonel, & des Conseillers ou Assesseurs. On attribua à ces Princes Directeurs, le pouvoir de convoquer dans les cas nécessaires, l'assemblée des Etats de leur Cercle ou Province, & de régler avec les Colonels, Capitaines & Assesseurs toutes les affaires publiques, comme d'ordonner des impositions, veiller à la tranquillité publique & particulière; mettre à exécution les Constitutions des Dietes, les Décrets de l'Empereur & ceux du Conseil Aulique & de la Chambre Impériale; prendre garde que la justice fût bien administrée; que la monnoye en or & en argent ne fût point altérée, & que les péages ne fussent point augmentés. Comme ces Reglements regardoient le général de l'Empire, on jugea à propos d'en faire pour le particulier de chaque Cercle. On y stipula comment les Colonels & les Assesseurs, avec le consentement & l'aveu des Directeurs, devoient agir les uns à l'égard des autres pour leur commune conservation. On a fait plusieurs de ces Reglements dans les années 1555. 1559. 1564. 1566. 1570. 1576. 1582. & 1594. dont j'ai cru devoir extraire les principaux articles, pour donner une connoissance plus exacte de ce qui s'observe entre les Cercles.

I. Chaque Etat doit entretenir une bonne correspondance avec ses voisins, & se tenir toujours préparé pour leur donner secours en cas de nécessité, ayant à cet effet leurs milices, armes & autres munitions toutes prêtes.

II. Chaque Cercle (1) choisira dans les Etats qui le composent, un Colonel & des Assesseurs, qui feront leurs fonctions avec, ou sans salaire, selon leur condition, & s'obligeront par serment, qu'ils ne se serviront des troupes du Cercle que pour son service, & nullement pour leur intérêt particulier, & ils ne prêteront ce serment qu'à l'Empereur & à l'Empire seuls.

III. Chaque Cercle fera sçavoir aux autres Cercles le nom de celui qui aura été élu pour Colonel.

IV. Il sera libre aussi aux Etats des Cercles de changer de Colonel, & au Colonel de résigner son emploi. Si un Assesseur venoit à mourir, sa place sera remplie d'un autre par le Colonel, dans le temps compétent.

V. Le Colonel du Cercle aura soin de prévenir les dangers présents & à venir, & d'agir pour cela de concert avec les Colonels des Cercles voisins.

VI. Quand quelque désordre ou tumulte surviendra, le Colonel & ses Assesseurs manderont & feront assembler les troupes du Cercle, en tout ou en partie, suivant les différents cas de nécessité.

VII. Si la milice du Cercle n'est pas suffisante, le Colonel avec ses Assesseurs, aura pouvoir d'appeler à son secours les Colonels des deux Cercles limitrophes avec leurs compagnies, & s'ils n'étoient pas encore suffisants, il fera venir ceux des deux autres Cercles les plus proches. En ce cas, & quand cette milice aura été mis en campagne, on sera obligé d'avertir l'Empereur de tout ce procédé.

VIII. Si le secours de cinq Cercles étoit encore trop foible, on le fera

(1) Chaque Cercle a son Prince *Exscribent*, & une Ville *Exscribente*. Ces *Exscribents* sont ceux à qui il faut que l'Empereur adresse ses Commissions & Mandemens pour les notifier aux Cercles, & les y faire exécuter.



ſçavoir à l'Eleſteur de Mayence qui convoquera une députation de l'Empire, afin de délibérer ſur les expédiens néceſſaires pour appaiſer le déſordre, & engager les autres Cercles à fournir en conſéquence des ſecours.

IX. S'ils ne ſuffiſſoient pas, l'Empereur ſera prié de convoquer une aſſemblée Impériale, afin de chercher d'autres moyens pour remédier au mal.

X. Dans cette aſſemblée Impériale, l'abſence d'un ou de pluſieurs Etats n'empêchera pas que les autres ne délibèrent & ne concluent le Réſultat. Trois Etats d'un Cercle, ſi les autres reſuſoient de comparoître, pourront faire une aſſemblée du Cercle, & ce qu'ils réſoudront aura force de Réſultat, ſans que la pluralité des voix, qui aura toujours lieu dans les affaires des Cercles, puiſſe être infirmée par le moindre nombre de voix.

XI. Le Colonel & les Aſſeſſeurs d'un Cercle auront la faculté d'y accorder quelques trêves ou ſuſpenſions d'armes. Cependant ſous prétexte de ce pouvoir, le Colonel ne doit pas ſ'attribuer aucune ſupériorité dans le Cercle.

XII. Si le Colonel manquoit à faire ſa charge, un des Aſſeſſeurs la fera pour lui.

XIII. Lorſque trois, ou cinq Cercles ſ'aſſembleront, le Colonel du Cercle léſé commandera les autres; mais quand l'affaire ſera portée à une députation Impériale, ce ſera à elle de nommer le Colonel qui devra commander.

XIV. Dans le commencement de quelque tumulte, aucun Etat ne ſera chargé que de la ſimple taxe pour le ſecours dont on aura beſoin.

XV. On aura ſoin que les Commandants des gens de guerre ſoient Alle-mans de nation, & que les troupes ſoient commandées, ſuivant les Regle-ments de l'Empire.

XVI. Ce qui ſera néceſſaire pour faire les apprêts du ſecours d'un Cercle, ſera avancé par lui-même; mais ce que chaque Etat particulier emploiera pour garantir ſon pays du pillage demeurera à ſa charge.

XVII. Chaque Etat fera ſubſiſter à ſes dépens ſes gens de guerre; mais les autres frais communs ſe prendront ſur le Cercle en général, comme l'en-tretien des brigades des milices, quand elles ſeront formées. Si la néceſſité exigeoit la jonction de deux, de trois, ou de cinq Cercles, les frais en ſe-ront contribués par tous les Cercles, dont les deniers ſeront avancés par ceux qui ſe trouveront joints; en ſorte que ſi on appelle le ſecours de tous les Cercles, ſoit qu'ils viennent lentement ou avec promptitude, tous leurs Etats enſemble contribueront pour en faire les frais. Afin de pouvoir ſub-venir au défaut des Etats négligents, on établira dans chaque Cercle une caſſe où on remettra l'argent néceſſaire, dont on ſe ſervira en cas de be-ſoin pour réparer les dommages qu'ils auront cauſés par leur retardement.

XVIII. Les Colonels des Cercles pourront dans les cas urgents tripler le ſecours, & recevoir de l'argent au lieu de troupes. Alors chacun ſera obligé de fournir ſa quote-part ſans exception ou excuſe quelconque.

XIX. La Nobleſſe ſera auſſi convoquée par ordre de l'Empereur à ce ſe-cours.

XX. Si un ou pluſieurs Etats négligeoient d'envoyer leur ſecours, ils ſeront d'abord exhortés de le faire, par le Colonel & les Aſſeſſeurs. Si non-obſtant cet avertisſement ils y manquoient encore, la plainte en ſera portée à la Chambre Impériale, & il appartiendra au Colonel & aux Aſſeſſeurs



de faire exécuter le châtimement qui aura été ordonné contre les négligents ou défobéissants.

XXI. Il sera procédé aussi de même contre le Colonel & les Assesseurs du Cercle qui négligeront de faire leur devoir; mais si tout le Cercle étoit négligent ou défobéissant, la plainte en sera portée à la députation ordinaire de l'Empire, qui ordonnera comment on aura à procéder contre ce Cercle.

XXII. Si le Colonel ou les Assesseurs du Cercle qui sera en danger négligent de faire leurs charges, le Colonel ou les Assesseurs d'un autre Cercle auront pouvoir d'y agir en leur place & à leur défaut.

XXIII. On pourra poursuivre d'un Cercle dans l'autre, & d'une Jurisdiction dans une autre les tumultueux & les prévaricateurs; les Officiers même d'une Jurisdiction étrangère seront obligés de prêter main forte pour faciliter cette poursuite.

XXIV. Dans les lieux où ces tumultueux seront pris, on procédera contre eux pour les faire châtier comme perturbateurs du repos public, selon la teneur des Recès. Les Châteaux & Maisons où ils se retireront seront enlevés, brûlés ou entièrement démolis, & ceux qui les habiteront encourront la peine du ban de l'Empire. Cependant toute bonne justice sera rendue au complaignant, & tout ce qui lui aura été pris lui sera restitué.

XXV. On ne permettra à aucun Potentat étranger ni levée de troupes, ni lieu d'assemblée, ni passage dans aucun Cercle de l'Empire, sans les précautions ordinaires & requises, & à moins que les Officiers des troupes ne donnent bonne & suffisante caution au Colonel du Cercle & à ses Assesseurs, pour le dommage que les sujets de l'Empire en pourroient souffrir. Cette permission se doit encore moins accorder si ces troupes doivent être employées directement ou indirectement contre l'Empereur, les Princes Electeurs ou les autres Princes de l'Empire.

XXVI. Quant à ce qui regarde les troupes que chaque Cercle doit mettre sur pied pour sa conservation, ou qu'il doit fournir pour l'Empire, selon le besoin, on en demeure à ce qui est réglé, touchant le nombre des troupes, par la Matricule, ou par les Recès. Si un Cercle vouloit faire de lui-même un armement plus fort, il ne sera pas obligé pour cela de prêter secours à un autre au-delà de sa quotitisation.

XXVII. Ces Reglements pour la manutention de la tranquillité publique seront exécutés contre toutes sortes de factions, violences & soulèvements, & contre tous ceux qui ne voudront pas se contenter de l'équité & de la raison, comme aussi contre les pros crits par la Chambre Impériale, sans que personne puisse prétendre s'en exempter, ni alléguer aucune franchise au contraire.

XXVIII. Si quelqu'un venoit à se plaindre aux Tribunaux de l'Empire contre ces Reglements d'exécution, il doit être aussi-tôt renvoyé, & on procédera même contre lui en vertu de ces mêmes Reglements, & suivant leur teneur sans exception de personne.

Chaque Etat contribue suivant la Matricule ou le Reglement qu'on a fait à ce sujet. La taxe extraordinaire qui est destinée pour les nécessités publiques de l'Empire se paye par mois, & on l'appelle *Mois Romains*; il y a une autre taxe ordinaire pour l'entretien de la Chambre Impériale, qui se paye



par an en deux termes égaux. Le mois Romain est une contribution que les Etats de l'Empire sont obligés de fournir en troupes, ou en argent, pour la commune défense & pour les besoins de l'Empire. Cette taxe qui ne se leve que dans le cas de nécessité, a été appelée Mois Romains, parce que les Etats de l'Empire étoient autrefois contraints de lever & entretenir à leurs dépens vingt mille hommes de pied & quatre mille chevaux, pour accompagner l'Empereur quand il alloit à Rome. Si quelques-uns ne pouvoient, ou ne vouloient pas fournir des Soldats, ils donnoient par mois l'équivalent en argent. Du temps de Charles-Quint cet équivalent fut réglé à douze florins pour chaque Cavalier & à quatre pour un Fantassin; mais le prix de tout ayant augmenté depuis, la dépense de chaque Cavalier a été portée à soixante florins & celle du Fantassin à douze.

Ce sont les Directeurs des Cercles qui imposent les taxes; mais quoiqu'ils observent à cet égard, autant qu'il leur est possible, ce qui est réglé par la Matricule, on s'en est écarté quelquefois suivant les occasions, c'est-à-dire, qu'on a augmenté ou diminué les taxes, selon le besoin. Ce changement néanmoins ne se peut faire que par une Diète, dans laquelle on reçoit les plaintes & les remontrances de ceux qui se trouvent trop chargés à proportion des autres. Les Etats n'ont plus aujourd'hui la liberté de payer les taxes en hommes ou en argent, ils sont obligés de fournir tout en argent. On excepte cependant ceux qui ont un assez grand nombre de troupes pour pouvoir faire un corps un peu considérable. Alors ils peuvent, s'ils le veulent, fournir leur contingent en hommes, qu'ils commandent eux-mêmes, ou font commander par des Chefs dans lesquels ils ont confiance.

DES CERCLES  
EN GENERAL.

## ARTICLE XVI.

DES

### TRIBUNAUX DE JUSTICE DE L'EMPIRE.

**A**près avoir fait mention de tous les Etats & Membres de l'Empire, il ne fera pas inutile, je crois, d'expliquer comment la justice se rend entre eux, & par eux à leurs sujets, quand ils ont des différends ou des procès les uns contre les autres. Il faut d'abord distinguer deux especes de Tribunaux de Justice qui sont établis dans l'Empire; l'une, de ceux où les Etats ont recours, lorsqu'il survient quelques démêlés entr'eux pour leurs Fiefs, revenus, ou tout autre intérêt; l'autre, de ceux que chacun des Etats a établis, ou peut établir sur ses sujets, soit pour le criminel ou pour le civil, dans l'étendue de ses terres. Je vais commencer à faire le détail de ces derniers, parce qu'il sera moins long que celui des autres Tribunaux.

Tous les Princes, Etats & Membres immédiats de l'Empire, ont droit de Justice dans l'étendue de leurs Fiefs, & cette Justice est Souveraine pour les affaires criminelles & pour les civiles. A l'égard des dernières, les Parties



dans de certains cas, & pour des affaires importantes & au-dessus de mille florins, peuvent appeller à la Chambre Impériale ou au Conseil Aulique. Parmi les Princes, les Comtes & la Noblesse libre, la Justice qu'ils ont dans leurs Etats, s'appelle Supériorité Provinciale de Prince, & dans les Villes Impériales elle se nomme simplement Supériorité Provinciale. Chez les uns & les autres, elle se distingue en haute & basse; mais elles ne dépendent point l'une de l'autre. La haute embrasse toutes les affaires criminelles, comme les punitions, de quelque espece que ce soit, les commutations de peines, les graces, & généralement tout ce qui peut concerner le crime. La basse regarde les procès civils pour argent, héritages, contrats, promesses, engagements & autres contestations de cette nature. Dans toutes ces Justices, on est obligé de se conformer aux loix de l'Empire, qui se divisent en fondamentales ou générales, & en locales ou particulières. On appelle loix fondamentales ou générales, celles qui sont reçues indistinctement par tout l'Empire; comme sont les Constitutions anciennes, la Bulle d'or, &c. Les locales ou particulières se partagent en deux; sçavoir, en celles qui ont été faites par Charlemagne & par Othon *le Grand* dans la haute & basse Saxe, où elles sont encore en usage sous le nom de Droit Saxon; & celles que l'Empereur Justinien a dressées, & qui s'observent dans tous les lieux où le Droit Saxon n'a point été établi, ni pratiqué.

A l'égard des Tribunaux généraux de Justice, reconnus par tout l'Empire, on en distingue deux; le premier est la Chambre Impériale qui étoit à Spire autrefois, l'autre est le Conseil Aulique de l'Empereur (1). Ce sont deux Cours supérieures qui ont une juridiction universelle & en dernier ressort sur tous les Membres & sujets de l'Empire, pour les procès qui y sont intentés & poursuivis. La Chambre Impériale étoit d'abord ambulatoire. Elle fut formée en 1473. à Augsbourg par Frideric IV. & y fut continuée en 1495. par une nouvelle institution que Maximilien I. fit avec les Etats de l'Empire. Cette Chambre, nonobstant cette institution, passa successivement à Francfort & à Worms en 1497. à Nuremberg en 1501. à Ratisbonne en 1504. Elle fut renvoyée à Worms en 1511. passa à Nuremberg en 1521. fut transférée à Eslingen en 1524. d'où elle fut enfin établie à Spire en 1527. Charles V. pour la rendre sédentaire dans ce lieu, donna en 1530. une déclaration qui fut expliquée en 1548. par une autre plus étendue, & qui décidoit que la Chambre Impériale ne pourroit plus être transportée hors de la Ville de Spire, sans le consentement des Etats de l'Empire, à moins que la guerre ou la peste n'y fussent.

Suivant les Traités de paix de Westphalie, cette Chambre doit être remplie d'un Juge Catholique, de quatre Présidents, dont deux Catholiques & deux Protestants, & de cinquante Conseillers ou Assesseurs, parmi lesquels il y en a vingt-six Catholiques & vingt-quatre Protestants. L'Empereur nomme le Juge & les quatre Présidents. Il faut que le Juge soit Prince, Comte ou Baron, & que les Présidents soient deux d'épée & deux de lettres. L'Empereur

(1) Le Conseil Aulique n'a été originellement institué que pour connoître les différends entre les sujets de l'Empire. On y a depuis porté les contestations des sujets de

l'Empire, & ce Tribunal s'est attribué sur la Chambre Impériale, une espece de droit de prévention, qui ne se souffre pourtant que dans les procès des particuliers.



choisit & présente deux Assesseurs Catholiques. Les autres sont nommés en cet ordre ; sçavoir , deux Catholiques par chacun des Electeurs de cette communion , deux Protestants par chacun des Electeurs Protestants , deux Catholique par le Cercle d'Autriche , quatre Catholiques par le Cercle de Baviere , deux Catholiques & deux Protestants par le Cercle de Franconie , deux Catholiques & deux Protestants par le Cercle de Suabe , deux Catholiques & deux Protestants par le Cercle du haut Rhin , deux Catholiques & deux Protestants par le Cercle de Westphalie. Ces quatre derniers Cercles présentent encore de plus , l'un après l'autre , un Protestant ; ce qui s'observe aussi à l'égard des Cercles de la haute & de la basse Saxe , qui nomment chacun quatre Protestants. Les Etats de l'Empire sont obligés de fournir à proportion des taxes qu'ils payent , les appointements de chaque Président & des Assesseurs. La Chambre Impériale s'est trouvée par la suite réduite à un plus petit nombre d'Officiers qu'il n'avoit été réglé par les Traités de Westphalie , & elle n'a plus été composée que d'un Juge , de deux Présidents , un Catholique & un Protestant , & de quinze Assesseurs , dont huit Catholiques & sept Protestants.

Le Conseil Aulique est établi par l'Empereur , qui a seul droit d'en nommer les Officiers ; mais l'Electeur de Mayence a celui de les visiter. Ce Conseil est composé d'un Président Catholique , d'un Vice-Chancelier que l'Electeur de Mayence présente , & de dix-huit Assesseurs ou Conseillers , dont neuf sont Catholiques & neuf Protestants. Ils sont divisés en deux bancs , dont l'un est occupé par des Nobles , & l'autre par des Jurisconsultes. Ils tiennent leur Assemblée auprès de l'Empereur ; c'est pourquoi on la nomme *Justice de l'Empereur*. Ce Conseil est en concurrence avec la Chambre Impériale , en ce que la prévention y a lieu , & que lorsqu'une cause y est retenue , elle ne doit pas être portée à la Chambre Impériale , & *vice versa*. L'Empereur même ne peut pas en empêcher ni suspendre la décision , & encore moins évoquer à lui les causes dont l'une ou l'autre Cour est une fois saisie , à moins que les Etats de l'Empire n'y consentent unanimement. Le Conseil Aulique cesse à la mort de l'Empereur , s'il n'est continué par l'ordre exprès des Vicaires de l'Empire , au nom desquels il rend alors ses jugements , & se sert de leur sceau. La Chambre Impériale au contraire est perpétuelle , représentant non seulement le Chef , mais encore tout le Corps de l'Empire ensemble. Lorsque l'Empereur est mort , cette Chambre se sert du sceau des Vicaires , & intitule les actes de leur nom.

Quoique ces deux Chambres jugent définitivement & en dernier ressort , lorsqu'il s'agit de Duchés , Principautés , Comtés ou autres Fiefs immédiats de l'Empire , & autres causes de conséquence , les Parties peuvent appeler de leurs arrêts à la Diète de l'Empire , ou à la personne de l'Empereur , & demander la révision des affaires , ou des Commissaires , tant de l'une que de l'autre Religion , pour l'examiner de nouveau & la décider. Il arrive de même que si quelqu'un perd son procès , & qu'il y ait nullité , injustice ou négligence , il peut demander dans l'année la révision de la cause à l'Electeur de Mayence , qui en fait sçavoir la demande à l'Empereur & à la Chambre , & qui alors fait nommer des Commissaires examinateurs pour revoir ce procès. Celui qui poursuit la révision , après avoir fait serment que son action



n'est ni frauduleuse, ni calomnieuse, consigne certaine somme, qui lui est rendue s'il réussit, ou qu'il perd si sa cause est trouvée mauvaise. Les Commissaires examinent le procès avec les mêmes Juges qui l'ont déjà vu, sans que les Parties y puissent rien ajouter de nouveau. Cette révision est à peu près ce qu'on appelle en France, *Requête civile*.

L'Empereur, comme Souverain Juge, préside dans la Chambre Impériale (1) & dans le Conseil Aulique, quand il lui plaît. Il y opine, prononce les arrêts & les signe, lorsqu'il s'y trouve en personne. Comme le Juge qui préside ordinairement dans chaque Chambre, le représente, il a droit pour cette raison de porter le sceptre Impérial, comme la marque de sa dignité. Ce Juge distribue les procès & nomme les Rapporteurs; mais il doit tenir leurs noms secrets (2) aux Parties.

Les Electeurs, Princes, Comtes, Prélats & les Nobles immédiats, ont le privilège de ne répondre en leurs causes, que devant les Juges qu'on appelle *Austregues* (3), du mot Alleman *Austragen*, qui veut dire accorder. Ces Juges sont à peu près ce que nous appellons Arbitres, & leurs sentences ne sont que des sentences arbitrales. Un Electeur ou un Prince qui a quelque différend avec un autre, soit Electeur ou Prince, lui fait signifier sa demande (4); le Défendeur lui nomme dans le mois quatre Electeurs ou quatre Princes de diverses familles, moitié Ecclésiastiques & moitié séculiers, & le somme d'en agréer un pour Juge; ce que le Demandeur est obligé de faire dans le mois suivant. Celui des Princes qui est choisi pour Arbitre, doit dans l'espace de quinze jours prendre connoissance de la cause, & s'il le refusoit, il y seroit contraint, parce que les Parties le font établir leur Commissaire par lettres patentes du sceau Impérial. Alors l'Electeur ou Prince commis ordonne aux Parties de comparoître devant lui à certain jour dans une Ville de son Etat, prenant pour Adjoints un certain nombre de ses Conseillers, avec lesquels il examine & décide le procès. Si le Défendeur, un mois après la signification, n'a pas fait dénoncer à sa Partie la nomination des quatre Electeurs ou des quatre Princes qu'il doit avoir pris pour *Austregues*, le Demandeur peut porter directement son action à la Chambre Impériale.

La même chose s'observe lorsqu'un Electeur est en procès, & se trouve le Demandeur contre un Comte, un Baron ou un Gentilhomme immédiat: mais lorsque les Comtes, les Barons, les Prélats & Abbés, les Nobles & les Villes libres sont en discussion avec un Electeur ou un Prince, il ne leur est pas permis d'en user de même, & ils ne peuvent l'appeler directement à la Chambre Impériale. Il faut qu'ils sçachent de lui comment & en quel lieu il veut être convenu, & ils sont obligés d'accepter la voie de procédure qu'il aura choisie. S'il nomme trois Electeurs ou Princes pour *Austregues*, la chose

(1) Les Arrêts qui sont rendus par la Chambre Impériale, se rendent au nom de l'Empereur & de l'Empire conjointement

(2) Quoique cela soit absolument porté par les Constitutions de l'Empire, on ne l'observe pas à la rigueur, & il n'est pas difficile de sçavoir quel est le Rapporteur chargé de l'affaire.

(3) Les *Austregues* peuvent être pris au dedans & au dehors de l'Empire, comme on l'a vu quelquefois.

(4) Elle doit être signifiée par un Prince de la qualité du Défendeur, & non pas par un Huissier qu'on ne connoît pas dans l'Empire.



se passe comme on l'a déjà vu plus haut. S'il nomme, ainsi qu'il en a la liberté, neuf d'entre ses Conseillers, ses Parties sont contraintes de les recevoir pour Juges, & de choisir un d'entr'eux pour Président. Celui-ci prend le serment des autres, le prête à son tour au plus ancien d'entr'eux, & ils voyent ensemble & jugent le procès. Si l'Electeur ou Prince n'acquiesce pas à la sentence arbitrale de ces *Austregues*, il est libre à ses Parties de le poursuivre directement à la Chambre Impériale.

TRIBUNAUX  
DE L'EMPIRE.

Les Prélats, les Comtes, les Barons, les Gentilshommes, les Communautés, les Chapitres qui ont procès les uns contre les autres, & qui veulent terminer leurs différends par la voie des *Austregues*, ont deux moyens pour le faire; l'un en faisant nommer d'autorité par l'Empereur, à la réquisition du Demandeur, un Commissaire Impérial. Ce Commissaire doit toujours être un Prince de l'Empire que le Défendeur ne peut refuser. L'autre moyen est de faire proposer par le Demandeur trois Electeurs, & le Défendeur est obligé dans certain tems, d'en choisir un pour être leur Juge, & ce Juge ou Commissaire Impérial juge le procès avec les Officiers & Jurisconsultes de sa propre Justice.

Dans la juridiction des *Austregues*, ainsi que dans toutes les autres Justices, les Parties ne plaident que par productions, & il ne leur est permis d'écrire que trois fois. Ils sont forcés de conclure de part & d'autre à la dernière fois: mais il leur est libre d'appeler de la sentence arbitrale à la Chambre Impériale, à la charge cependant de ne rien produire de nouveau que ce qu'on doit assurer, par serment, avoir été dans l'impossibilité de produire en première Instance.

Plusieurs formalités touchant ces *Austregues*, ont été expliquées, limitées ou même abrogées par un règlement exprès de Charles V. qui vouloit en prévenir l'abus. Au reste tous les Membres de l'Empire n'ont pas indifféremment le droit d'*Austregue*, ou de nommer des Arbitres autorisés par l'Empire. C'est à peu de chose près, ce qu'on appelle en France droit de *Committimus*, dont jouissent certaines personnes. Les *Austregues* ne prennent point connoissance des grandes affaires, comme sont les procès touchant les grands Fiefs de l'Empire, l'immédiateté des Etats, la liberté des Villes Impériales & autres causes qui vont à la Diète de l'Empire, l'Empereur ne pouvant même les décider de sa propre autorité.

## ARTICLE XVII.

### CHOROGRAPHIE DE L'ALLEMAGNE.

L'Allemagne s'étend depuis le vingt-deuxième degré trente minutes de longitude environ, jusqu'au trente-septième, en y comprenant la Bohême & la Silésie, & depuis le quarante-cinquième jusqu'au cinquante-cinquième de latitude septentrionale. Ce pays est borné au Nord par la mer d'Allemagne & la Mer Baltique; à l'Orient, par la Pologne & la Hongrie; au Midi,

Tome V. Partie II.

\* R r



par l'Italie & la Suisse; à l'Occident, par la France & les Pays-Bas.

Les principales rivières d'Allemagne sont : le Danube, le Rhin, le Weser, l'Elbe, l'Oder.

Le Danube prend sa source près de la Forêt-noire dans le Cercle de Suabe, passe à Ulm, à Donawert, à Neubourg, à Ingolstadt en Bavière, à Ratisbonne, à Straubing, à Passaw, à Lintz, à Vienne, à Belgrade, & après avoir arrosé le Nord de la Turquie d'Europe, il va se jeter dans la Mer Noire par plusieurs bouches. Ainsi il traverse l'Allemagne, la Hongrie & la Turquie d'Europe d'Occident en Orient.

Le Rhin prend sa source au Mont S. Gothard en Suisse, sépare la Suabe de l'Alsace, arrose le Cercle Electoral du Rhin & celui de Westphalie, se divise ensuite en deux branches au Fort de Skenck : la gauche s'appelle *Vahal*, & la droite retient le nom de *Rhin*. Au-dessous du même Fort, il se partage encore en deux branches à Arnheim : l'une prend le nom d'Yssel, & tirant droit au Nord, se jette dans le Zuiderzée; l'autre bras qui retient le nom de Rhin, continue son cours droit à l'Occident. Enfin il se partage encore en deux autres branches dans la Province d'Utrecht. Le bras gauche prend le nom de Leck, & va se joindre à la Meuse; l'autre retient le nom de Rhin, & se perd dans les sables au-dessous de Leyde. Depuis l'an 860. L'Océan s'étant débordé, ruina l'embouchure du Rhin; ce qui fait qu'il ne porte plus son nom jusqu'à la mer. Il faut observer encore que le Vahal, qui est la branche gauche du Rhin de la première division, passe à Nimegue, puis se joignant à la Meuse à l'Orient de l'Isle de Bommel, & s'en séparant ensuite, s'y unit une seconde fois à l'Occident. Cette double union forme cette Isle. Le Vahal prend alors le nom de la Meuse, & passe à Dordrecht.

Le Weser prend sa source dans le Cercle de Franconie au Nord. Il passe à Meinengen, porte d'abord le nom de Verra; vers Munden, il reçoit le Fulde, passe près de Minden & à Brême, & se jette dans l'Océan au Nord-Ouest.

L'Elbe prend sa source à l'extrémité septentrionale de la Bohême, qu'il traverse, passe ensuite à Dresde dans la haute Saxe, à Wirtemberg & à Magdebourg, se partage en plusieurs branches au-dessous de Hambourg, puis se jette dans l'Océan assez loin de cette Ville.

L'Oder prend sa source dans la Silesie près de la Ville d'Oder au Sud-Ouest, traverse cette Province presque toute entière, passe à Breslaw, Glogaw, Grosse, Francfort-sur-l'Oder, puis se partage en plusieurs branches au-dessous de Stettin. Après avoir traversé la Poméranie, qu'il partage en deux, il se jette dans la mer Baltique par plusieurs embouchures.

L'Allemagne est divisée en neuf Cercles, ou espèces de Provinces, qui comprennent chacune plusieurs Etats. Il y en a quatre dans la haute Allemagne au Midi; sçavoir, d'Orient en Occident, ceux d'Autriche, de Bavière & de Suabe : au Nord des deux derniers, celui de Franconie. Dans la basse Allemagne, il y en a cinq; sçavoir, le long de l'Océan & de la mer Baltique, ceux de haute Saxe, de basse Saxe & de Westphalie. Au Sud de ce dernier & aux environs du Rhin & du Mein, on trouve les Cercles du bas Rhin ou Electoral, & celui du haut Rhin. Le Cercle de Bourgogne ne subsiste plus, & il comprenoit la Franche-Comté & les Pays-Bas.



Il faut remarquer qu'il y a des pays qui, quoiqu'enfermés dans un Cercle, appartiennent néanmoins à d'autres ; c'est ce qu'on nomme *enclaves*. Le Comté de Plesse enclavé dans le Cercle de basse Saxe au Sud, & l'Evêché de Bâle au Sud-Ouest du Cercle de Suabe, sont du Cercle du haut Rhin. Les enclaves du Cercle Electoral appartiennent aussi au Cercle du haut Rhin, à l'exception du Comté d'Erpach qui est du Cercle de Franconie, & situé à l'Orient du Rhin entre le Mein & le Nekre ; de Pruim & de Manderscheid, à l'Occident de la Moselle, qui sont du Cercle de Westphalie. Toutes les enclaves du Cercle de Suabe, sont de celui d'Autriche. Erfort & l'Eichfeld enclavés dans le Cercle de la haute Saxe, sont du Cercle du bas Rhin ou Electoral, & appartiennent à l'Electeur de Mayence. Les enclaves du Cercle du haut Rhin & de Westphalie, appartiennent au Cercle du bas Rhin.

I. Ce Cercle qui est à l'Orient & au Midi de l'Allemagne, est borné au Nord par la Bohême & la Moravie ; au Levant par la Hongrie ; au Midi par la Seigneurie de Venise ; & au Couchant par la Suabe & la Bavière. Il comprend les pays héréditaires de la Maison d'Autriche. Ce Cercle renferme six pays, quatre du Nord au Sud qui sont, l'Archiduché d'Autriche, les Duchés de Stirie, de Carinthie, de Carniole. Les deux autres sont, le Comté de Tirol au Sud-Ouest de la Bavière, & la Suabe Autrichienne, ou l'Autriche antérieure dans le Cercle de Suabe.

L'Archiduché d'Autriche faisoit autrefois partie de la Pannonie & de la Norique. Le nom qu'il porte lui vient de ce que Charlemagne y établit un Marquis qui s'appelloit d'*Ostreich*, c'est-à-dire, l'Orient, à cause de sa situation. Il étoit chargé de défendre les frontières de cette Province. L'Autriche est assez fertile en bled, & produit d'excellents fruits, du vin, le meilleur safran, & abonde en pâturages & en gibier. Il a aussi des salines qui sont d'un grand produit. On divise l'Autriche en haute & basse. La première est à l'Occident entre le Danube & la rivière d'Ens ; la seconde est à l'Orient. Vienne Capitale de toute l'Autriche, l'est en particulier de la basse. La Capitale de la haute Autriche est Lintz sur le Danube.

La Stirie est un pays plein de montagnes, & cependant fertile en quelques endroits : on y trouve beaucoup de mines de fer. On divise la Stirie en haute qui est au Nord, en basse au Midi, en Comté de Cilley qui est encore plus au Midi.

La Capitale de la haute Stirie est Judembourg sur la Muer. Gracz, Capitale de la basse, est aussi sur la même rivière. Cilley est la Capitale du Comté de ce nom.

La Carinthie qui ressemble beaucoup à la Stirie se partage ainsi en haute qui est à l'Occident, & en basse qui est à l'Orient. Clagenfurt, Capitale de cette dernière, l'est en même temps de tout le pays.

Le Duché de Carniole est rempli de montagnes & de rochers ; il produit néanmoins du bled & du vin. On y trouve des mines de fer, d'acier & de mercure. La haute Carniole est au Nord, la basse au Midi, & la moyenne ou Windismarck est au Sud-Est. Laubach dans la haute Carniole, est la Capitale de tout le pays.

Une partie du Frioul aux environs des ruines d'Aquilée appartient à l'Autriche, ainsi qu'une partie de l'Istrie, que la Maison d'Autriche partage avec



CHOROGRA-  
PHIE DE L'AL-  
LEMAGNE.

les Vénitiens. Elle est au Nord & à l'Orient de l'Istrie Vénitienne. C'est la seule Province de la Maison d'Autriche qui ait des ports sur la Méditerranée. Trieste au fond du golfe de Venise est la principale Ville de l'Istrie Autrichienne.

Le Tirol est un pays de montagnes presque toujours couvertes de neiges. Il est néanmoins assez peuplé & fertile en quelques endroits. On y trouve des mines d'argent, de fer & de mercure. Inspruck en est la Capitale.

L'Evêché de Trente dépendoit autrefois de l'Italie. Son Evêque qui est Prince de l'Empire, en est Seigneur sous la protection de la Maison d'Autriche. Cet Evêché est au Midi du Tirol sur les confins de cette Province & de l'Italie. L'Evêché de Brixen qui est entre le Tirol & la Carinthie, dépend aussi de l'Empire, & est sous la protection de la Maison d'Autriche.

La Suabe Autrichienne est située au Nord de la Suisse, & elle consiste en diverses enclaves. Ses principales Villes sont, Fribourg, Brisgaw, Brisac sur le Rhin, Rhinfeld, Lauffembourg, Seckingen, Waldshut. Ces quatre dernières sont Villes forestières, parce qu'elles sont voisines de la Forêt noire. Constance, Nellenbourg, Obersdorf, Bregentz, Guntzbourg, &c.

CERCLE DE  
BAVIERE.

II. Ce Cercle est borné au Nord par la Franconie & la Bohême; à l'Orient & au Midi par le Cercle d'Autriche; à l'Occident par la Suabe. Il faisoit autrefois partie de la Norique & de la Windelicie. L'air y est sain, & le terroir très-fertile en bled. Il s'y trouve de bons pâturages, mais on y recueille peu de vin. Il y a des mines de fer, de cuivre, de vitriol & d'argent. Il y a aussi quelques salines. Le pays n'est pas riche, parce qu'on y fait peu de commerce. Ce Cercle renferme six Etats principaux, deux Séculiers & quatre Ecclésiastiques; savoir, 1. les Etats du Duc de Bavière, qui sont le Duché de Bavière au Midi du Danube, & le Palatinat de Bavière au Nord; 2. le Duché de Neubourg à l'Ouest du Cercle de Bavière; 3. l'Archevêché de Saltzbourg au Sud-Est du même Cercle; 4. l'Evêché de Freisingen au milieu du Duché de Bavière; 5. l'Evêché de Ratisbonne; & 6. l'Evêché de Passaw, l'un & l'autre le long du Danube. Munich est la Capitale des Etats de Bavière. Neubourg, Saltzbourg, Freisingen, Ratisbonne & Passaw, sont les Capitales de cinq petits Etats auxquels elles donnent leur nom.

CERCLE DE  
SUABE.

III. La Suabe autrefois habitée par les Suèves est un des pays le plus fertile de l'Allemagne, en bled, en vin & en bons pâturages. On y trouve des fontaines salées & des bains fameux. Cette Province est bornée au Nord par le Cercle Electoral du Rhin & la Franconie; à l'Orient par la Bavière; au Midi par la Suisse; & à l'Occident par le Rhin qui la sépare de l'Alsace. Ce Cercle a un grand nombre d'Etats Ecclésiastiques & Séculiers. Il y en a six principaux: savoir, 1°. le Duché de Wirtemberg au Nord; 2°. la Principauté & le Comté de Furstemberg, à l'Ouest & au Sud du Duché de Wirtemberg; 3°. le Marquisat de Bade, qu'on divise en Marquisat de Bade-Baden au Sud-Ouest, & en Marquisat de Bade-Dourlach au Nord-Ouest; 4°. l'Evêché d'Augsbourg à l'Orient; 5°. l'Abbaye de Kempten au Sud-Est; 6°. l'Evêché de Constance au Midi; sans compter la Suabe Autrichienne dont on vient de parler. On a vu dans un des articles précédents la liste des Villes Impériales de ce Cercle.



IV. Le Cercle de Franconie est borné au Midi par la Suabe ; à l'Orient par la Bavière & la Bohême ; au Nord par le Cercle de haute Saxe ; & à l'Occident par celui du haut Rhin. Ce pays est situé au milieu de l'Allemagne. Il est bien peuplé , & est par-tout très-fertile en bled , en fruits & en pâturages , où l'on nourrit beaucoup de bestiaux. La partie méridionale produit de bon vin. Les principaux Etats de ce Cercle sont au nombre de cinq : sçavoir , les Evêchés 1°. de Bamberg ; 2°. de Wirtzbourg , au milieu ; 3°. le Marquisat de Culembach ou de Bareith , au Nord-Est ; 4. le Marquisat d'Anspach , au Midi ; 5°. l'Evêché d'Aichstet , au Sud-Est. Au Nord de l'Evêché de Wirtzbourg est l'ancien Comté de Henneberg , auquel on joint la Principauté de Coburg. Ce pays est partagé entre plusieurs des branches de la Maison de Saxe. Le Landgrave de Hesse-Cassel en possède aussi une partie. Les principaux domaines du Grand-Maître des Chevaliers de l'Ordre Teutonique sont au Midi de Wirtzbourg. Les Villes Impériales de Franconie sont nommées ci-dessus dans l'article qui traite des Villes Impériales en général.

V. Ce Cercle est borné à l'Orient par la Prusse , une partie de la Pologne & de la Silesie ; au Midi par la Bavière , la Bohême & le Cercle de Franconie ; au Couchant par le Cercle du haut Rhin & par le Cercle de basse Saxe ; au Nord par une partie de ce même Cercle & par la mer Baltique. L'air du pays est bon , quoique froid : le terroir est fertile en bled & en pâturages , mais il y vient peu de vin. On y trouve des mines d'argent & de plomb. Ce Cercle se divise en trois parties qui sont , la Saxe , l'Electorat de Brandebourg & le Duché de Pomeranie.

La Saxe se divise aussi en quatre parties , sçavoir , 1°. le Duché & l'Electorat de Saxe au Nord-Est ; 2°. le Marquisat de Misnie au Midi ; 3°. le Landgraviat de Thuringe ; 4°. la Principauté d'Anhalt. Ces deux Etats sont à l'Occident. Wittemberg est la Capitale du Duché de l'Electorat de Saxe ; Dresde qui est la résidence de l'Electeur est la Capitale de la Misnie. Berlin est la Capitale de la Marche de Brandebourg. La Pomeranie se divise maintenant en Pomeranie Suedoise & en Pomeranie Prussienne. La principale Ville de la première est Stralsund , & Stettin tient le premier rang parmi celles de la seconde.

VI. Ce Cercle est borné au Nord par la mer Baltique & le Duché de Sléefwick ; à l'Occident par la mer d'Allemagne & le Cercle de Westphalie ; au Midi par ceux du haut Rhin & de la haute Saxe. Ce dernier le borne aussi à l'Orient. Il comprend huit parties principales du Nord au Sud , 1°. le Duché de Brunswick ; 2°. l'Evêché de Hildesheim ; 3°. la Principauté de Halberstat ; 4°. le Duché de Magdebourg ; 5. les Etats de la Maison de Brunswick-Hanower ou de l'Electeur de Hanower ; 6°. le Duché de Mecklenbourg ; 7°. le Duché de Holstein ; 8°. l'Evêché de Lubec. L'air du pays est froid , cependant la terre y produit du bled en abondance : l'Elbe & le Weser qui le traversent , l'enrichissent par le commerce qu'ils procurent. Les Etats de la Maison de Brunswick-Hanower renferment quatre Duchés , sçavoir , ceux de Hanower , de Lunebourg , de Brême & de Lawenbourg.

VII. Ce Cercle est borné au Nord par l'Océan ; à l'Orient par la basse Saxe ; au Midi par le Cercle du haut Rhin ; à l'Occident par les Pays-Bas.

CHOROGRAPHE DE L'ALLEMAGNE.  
CERCLE DE FRANCONIE.

CERCLE DE HAUTE SAXE.

CERCLE DE BASSE SAXE.

CERCLE DE WESTPHALIE.



# 318 INTRODUCTION A L'HISTOIRE, &c.

CHOROGRA-  
PHIE DE L'AL-  
LEMAGNE.

Du Sud au Nord il renferme treize Etats principaux, ſçavoir, 1°. l'Evêché de Liège arrosé par la Meuse & enclavé dans les Pays-Bas; 2°. le Duché de Juliers à l'Occident du Rhin; 3°. le Duché de Berg à son Orient; 4°. le Duché de Westphalie ou le Saureland, au Nord-Est de celui de Berg; 5°. le Duché de Cleves à l'Orient & à l'Occident du Rhin. On peut joindre à ce Duché le Comté de la Marck, parce qu'il en est voisin à l'Orient, & qu'il appartient au même Souverain; 6°. l'Evêché de Munster au Nord des Etats précédents; 7°. l'Evêché de Paderborn à l'Orient du Cercle de Westphalie; 8°. l'Evêché d'Osnabruck, à l'Orient de l'Evêché de Munster; 9°. la Principauté de Minden & le Comté de Ravensberg, au Sud-Est de l'Evêché d'Osnabruck; 10°. le Comté d'Hoye; 11°. le Duché de Ferden, tous deux au Nord-Est du même Evêché; 12°. le Comté d'Oldenbourg; 13°. la Principauté d'Oost-Frise, au Nord de l'Evêché de Munster. La partie méridionale de la Westphalie est très-fertile sur-tout en grain, & la Septentrionale abonde en pâturages.

CERCLE ELEC-  
TORAL OU BAS  
RHIN.

VIII. Le Cercle du bas Rhin coupe celui du haut Rhin. On le nomme aussi Cercle Electoral, parce qu'il comprend quatre Electorats, qui sont ceux de Mayence, Trêves, Cologne & le Palatinat du Rhin. On appelle ainsi ce dernier, parce qu'il est situé des deux côtés de ce fleuve. On le nomme aussi bas Palatinat pour le distinguer du Palatinat de Baviere, auquel il étoit autrefois uni. Plusieurs Géographes étendent le nom de Palatinat du Rhin jusques dans le Duché de Simmeren & le Comté de Sponheim; mais ces pays qui appartiennent en grande partie au Comte Palatin du Rhin, sont du Cercle du haut Rhin.

CERCLE DU  
HAUT RHIN.

IX. Ce Cercle renferme huit principaux Etats, ſçavoir, 1°. l'Evêché de Worms; 2°. Celui de Spire, tous deux sur le Rhin, & enclavés dans le Palatinat; 3°. l'Evêché de Bâle au Midi de l'Alsace, & au Nord-Ouest de la Suisse; 4°. le Duché de Deux-Ponts; 5°. le Duché de Simmeren, tous à l'Occident du Palatinat, & au Nord-Est de la Lorraine; 6°. le Landgraviat de Hesse, au Nord du Cercle du haut Rhin, & les autres terres de la même famille de Hesse en Wetteravie, dont la principale est le Landgraviat de Darmstadt, au Midi de la Wetteravie; 7°. le Comté de Nassau à son Occident; 8°. la Principauté de l'Evêché de Fulde à son Orient.

*Fin de l'histoire d'Allemagne.*







# INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

## CHAPITRE CINQUIEME.

### DES PROVINCES-UNIES.



LES anciens habitants des Provinces-Unies étoient les Belges & les Bataves. Les premiers étoient sans doute Gaulois d'origine, & les autres venoient de la Germanie. Jules-César se servit avec avantage de ces derniers contre les Gaulois, & les Empereurs les employoient pour les grandes expéditions. Ils avoient en effet la meilleure Cavalerie de ces temps-là, & leur Infanterie se battoit avec une intrépidité extraordinaire. Vitellius qui prévoyoit combien la valeur des cohortes Bataves pouvoit être avantageuse à ses desseins, rendit promptement la liberté à leur Général qui avoit été fait prisonnier. Les Romains redoutoient si fort ces peuples, qu'ils chercherent plutôt leur alliance que les moyens de les subjuguier. Ils leur donnerent le titre d'*Alliés de l'Empire*,

Des Provinces-Unies.



PROVINCES-  
UNIES.

titre qui les déchargeoit des impôts & des tributs, & auquel on ajouta bientôt celui d'*amis* & de *freres*.

Les Bataves qui venoient, à ce qu'on prétend, du pays de Hesse, s'emparèrent de l'Isle que forme le Vahal & le Rhin, & qu'on appelle encore aujourd'hui *le Betaw*. Ils suivirent le cours de ce fleuve jusqu'à l'une de ses embouchures, à laquelle ils donnerent le nom de *Catwick*. Batton, sous la conduite duquel ils avoient fait cette migration, avoit été obligé d'abandonner son pays pour éviter les artifices de sa belle-mere. On ignore les noms des successeurs de ce premier Chef des Bataves, & plusieurs Auteurs croient que Claudius Civilis en descendoit. Ce Héros fut le premier qui engagea les Bataves à prendre les armes contre les Romains, pour secouer toute image de servitude. La Nation étoit cependant libre & ne payoit aucun impôt; mais les Commandants Romains qui avoient ordre d'enrôler les jeunes gens capables de porter les armes, tiroient de l'argent de tous ceux qui pouvoient se racheter. Civilis représenta à ses compatriotes que son dessein étoit de les empêcher d'aller en Italie & de combattre pour Vitellius. Aussi-tôt qu'il leur eut mis les armes à la main, il fit entrer dans son parti les Frisons & les Caninefates. Avec de si puissants secours il remporta plusieurs victoires sur Céréalis Général des Romains; mais il fut ensuite battu par les légions de Germanie. Ce premier mouvement des Bataves eut des suites, & les Empereurs Romains furent obligés de bâtir des forts, & d'entretenir de bonnes garnisons pour arrêter les entreprises des Bataves jaloux de défendre leur liberté au péril de leur vie. Constance voulut les contraindre de le suivre dans l'expédition qu'il méditoit contre les Perses. Cette proposition les irrita si fort qu'ils se déclarerent pour Julien, & lui promirent de le mettre sur le trône. Théodose le Grand se servit utilement de ces peuples pour appaiser les troubles qui s'étoient élevés dans la Grande-Bretagne.

L'établissement des Francs dans la Gaule abbattit la puissance des Bataves, & les fit passer sous la domination de ces peuples. Ce fut sous la seconde race des Rois de France que les Officiers de la Couronne & les grands Seigneurs profitant de la foiblesse des Princes regnants, se rendirent souverains dans les gouvernements qu'on leur avoit confiés. Les Provinces des Pays-Bas essuyèrent alors diverses révolutions, & tantôt elles furent séparées les unes des autres, & tantôt elles se virent réunies sous les loix d'un même Prince. Les unes eurent des Rois comme la Frise, ou du moins quelques Historiens donnent ce titre à Radbod qui commandoit les Frisons; les autres avoient leurs Ducs comme la Gueldre & le Brabant; d'autres, comme la Hollande (1) & la Flandre, furent gouvernées par des Comtes; enfin les Evêques d'Utrecht se rendirent maîtres de la Ville & de ses dépendances.

Le gouvernement de ces Souverains n'étoit point absolu; ils étoient moins les maîtres que les Chefs d'un peuple libre. Il y avoit cependant une succession que la volonté des Princes avoit établie d'abord, & c'étoit peut-être

(1) Avant Thierry premier Comte de Hollande connu, les habitants de ces pays étoient gouvernés par les Wassenars, Mais la plus célèbre de ces Provinces, & dont il reste encore aujourd'hui d'illustres rejettons aussi estimés par leurs qualités personnelles que par leur noble extraction.



la seule chose qu'on eût laissé à leur disposition. Toutes ces Provinces passèrent enfin sous la domination des derniers Ducs de Bourgogne. Philippe le Hardi devint possesseur de la Flandre & du Brabant par son mariage avec Marguerite de Flandre. En 1382. ce Prince acquit encore l'Artois par la mort de son beau-pere qui en avoit hérité. Philippe le Bon acheta l'an 1423. le Comté de Namur de Jean qui en étoit le dernier Comte. Il hérita de la Hollande & du Hainaut l'an 1438. par la mort de Jacqueline de Bavière, & l'an 1443. Elisabeth de Gorlitz, fille de Jean Marquis de Moravie, lui donna le Duché de Luxembourg. Marie, fille de Charles le Hardi, & unique héritière de la Maison de Bourgogne, porta cette riche succession l'an 1477. dans la Maison d'Autriche par son mariage avec Maximilien I. ayeul de Charles-Quint. Ce Prince joignit à ces Provinces celles d'Utrecht, d'Overissel, de Frise, de Groningue & de Gueldre en différentes années.

PROVINCES  
UNIES.

Tous ces divers changements de Souverains n'affoiblirent point dans ces peuples l'amour de la liberté, & ils voulurent toujours être gouvernés suivant leurs anciennes loix. La Noblesse & le Peuple composoient les Etats de chaque Province; ils regloient les sommes qu'on devoit fournir au Souverain, & décidoient sur les affaires importantes & générales. La Noblesse avoit la principale direction de ces assemblées politiques; mais le peuple qui veilloit pour la conservation de ses privilèges, y donnoit aussi sa voix. Le Souverain avoit trois Conseils, l'un étoit le Conseil d'Etat, composé des Nobles & de quelques personnes distinguées, qui regloient les affaires générales des Provinces qui leur étoient soumises. Le second Conseil étoit celui des finances. Il regloit l'administration des biens du Prince, & des sommes que les Etats de chaque Province lui accordoient. Enfin il avoit son Conseil privé, pour délibérer des affaires purement dépendantes de son autorité, & pour prendre des résolutions conformes à ses desseins particuliers.

Maximilien éprouva de grandes contradictions, lorsqu'après la mort de Marie de Bourgogne son épouse, il prétendit gouverner en Maître & non pas en Chef les Provinces des Pays-Bas. Philippe le Beau son fils se conduisit plutôt en pere qu'en maître, & fut chéri de ses peuples. Charles d'Autriche, fils de ce dernier, ne put dans sa minorité commander à ces Provinces que par le moyen des tuteurs que les Etats lui donnerent. Charles devenu maître de l'Empire avoit de la peine à traiter avec des sujets, comme on feroit presque avec des égaux; cependant ce Prince qui étoit si fier en Allemagne & en Espagne, étoit souple & docile lorsqu'il étoit dans les Pays-Bas. Philippe II. fils de Charles-Quint, n'eut pas les mêmes ménagements que son pere, & la dureté de son caractère ne lui permit pas de se prêter aux loix d'un pays qu'il regardoit moins comme un domaine paternel que comme un pays de conquête. Sa conduite révolta les peuples & occasionna cette grande révolution qui donna naissance à la République.

Philippe avoit reçu de la main de son pere les Pays-Bas dans un état très-florissant. On comptoit dans ce petit espace de pays plus de trois cent cinquante Villes fermées de murailles, & six mille trois cents Bourgs très-considérables. Le nombre prodigieux d'habitants qui les peuploient paroissoit également né pour le commerce, pour la guerre & pour la navigation. Les guerres continuelles qu'on avoit essuyées avoient fait d'une partie des habitants

Révolution sous  
Philippe II.



PROVINCES-  
UNIES.

des soldats habiles & expérimentés. La retraite de Philippe qui alla fixer son séjour en Espagne aussi-tôt qu'il fut maître des Pays-Bas, commença à indisposer les peuples contre lui. Guillaume Prince d'Orange, travailla secrètement à fomentier la division dans l'espérance de profiter des troubles pour satisfaire ses desirs ambitieux. Avant le départ de Philippe il avoit fait tous ses efforts pour engager ce Monarque à donner le gouvernement des Pays-Bas à Christine Duchesse de Lorraine, dont il vouloit épouser la fille. Il se flattoit par ce moyen d'avoir le maniement des affaires; mais lorsqu'il vit le gouvernement des Pays-Bas passer entre les mains de Marguerite de Parme, fille naturelle de Charles-Quint, il ne songea plus qu'à se venger de Philippe. Guillaume n'étoit pas le seul mécontent; les Comtes d'Egmont & de Horn, & plusieurs autres Seigneurs qui avoient beaucoup de crédit parmi le peuple, étoient jaloux de l'autorité des Espagnols.

Pendant la guerre que Philippe avoit eu à soutenir contre la France, il s'étoit vu obligé de faire entrer des troupes Castillanes dans les Pays-Bas. Aussi-tôt après la paix de 1559. les Etats de ce pays supplièrent le Roi d'Espagne de retirer ces troupes qui devenoient pour lors inutiles. Philippe fit peu d'attention à cette requête, & passa en Espagne sans avoir rendu de réponse positive. Cette conduite commença à irriter les esprits, qui se trouverent animés d'ailleurs par les nouvelles opinions en matiere de dogmes sur la Religion, & par les Edits rigoureux publiés pour faire regner l'unité de l'ancienne doctrine. L'établissement de nouveaux Evêchés augmenta encore les troubles, en fournissant aux mécontents une raison apparente de faire éclater les plaintes & les murmures. On persuada au peuple que Philippe par ce moyen vouloit mettre en Flandre une Inquisition plus terrible qu'elle n'étoit en Espagne, & l'horreur qu'on avoit pour ce Tribunal disposa bien-tôt les Flamans à s'y opposer par toutes sortes de voies.

Le Roi d'Espagne en donnant le gouvernement des Pays-Bas à la Duchesse de Parme avoit nommé pour son conseil Granvelle, homme dur & impérieux, qui d'une naissance obscure s'étoit élevé par degrés, & avoit obtenu le chapeau de Cardinal à la recommandation de Philippe II. Le caractère de Granvelle étoit peu propre à ramener les esprits, & lorsque les Etats du consentement unanime du Peuple, de la Noblesse & du Clergé des Villes & des Provinces, porterent leurs plaintes à la Gouvernante des Pays-Bas, le Cardinal lui conseilla d'éluder sous différents prétextes la satisfaction qu'on lui demandoit. Les Etats s'aperçurent bien-tôt qu'on cherchoit à les amuser, & résolus de contraindre la Duchesse à s'expliquer, ils refuserent de se soumettre aux impositions nécessaires pour l'entretien des troupes étrangères & même de celles du pays. Les habitants de Zélande firent plus encore, & abandonnerent entierement le soin de leurs digues. La Gouvernante obligée, comme on l'avoit prévu, de céder aux remontrances, résolut après plusieurs contestations, de retirer les troupes étrangères de quelques Provinces. Cependant elle s'opiniâtra sur l'érection des nouveaux Evêchés, & elle l'emporta sur ce point malgré les oppositions des Seigneurs qui assistoient aux Etats, & les murmures des Abbés réguliers & du Peuple qui se croyoient opprimés par cet établissement.

Granvelle qui vouloit établir l'autorité absolue du Roi son maître & son



propre crédit, entreprit de faire exécuter les Edits les plus rigoureux. Il refusa de reconnoître les Juges ordinaires, soit laïcs, soit ecclésiastiques, & prétendit introduire l'Inquisition, quelque chose qu'on lui représentât touchant les désordres que ce Tribunal causeroit dans les Pays-Bas, tant par son opposition aux loix civiles de ces Provinces, que par les dérogations qu'il feroit à la juridiction des Evêques, qui jusqu'alors étoient Juges en matière de doctrine. Le Cardinal peu touché de ces avis, & résolu de poursuivre son entreprise, fit en conséquence des démarches qui lui attirèrent des contestations, auxquelles il fut fort sensible. Le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Horn, & les Marquis de Bergues & de Montigny qui étoient les ennemis déclarés de Granvelle, lui disputèrent la qualité de premier Ministre, & refusèrent de se trouver au Conseil avec lui. Ils avoient en vain demandé son éloignement à Philippe; mais la Duchesse de Parme ayant joint ses preuves aux leurs, Granvelle fut rappelé en 1564. Alors les Seigneurs des Pays-Bas reprirent leurs places au Conseil, & le Comte d'Egmont fut envoyé en Espagne pour y demander la modération de la rigueur des Edits & la suppression de l'Inquisition. Il obtint une partie de ce qu'il demandoit, & les Grands sembloient devoir être satisfaits, lorsqu'un événement qui n'avoit peut-être rien que de naturel, excita de nouveaux troubles.

Au commencement de l'année 1565. la Reine Catherine de Medicis se rendit à Bayonne avec le Roi Charles IX. son fils. La Reine Elisabeth sa fille, épouse de Philippe II. se trouva dans cette Ville accompagnée du Duc d'Albe. Les mécontents des Pays-Bas, inquiets de cette entrevue, s'imaginèrent que le résultat des conférences de la Reine Catherine & du Duc d'Albe avoit été de détruire toutes les familles qui feroient profession de la nouvelle Religion. Ce qui servit encore à les confirmer dans cette opinion, fut que depuis ce temps-là Philippe pressa plus vivement que jamais l'établissement de l'Inquisition & l'exécution des Edits qu'il avoit faits contre les nouvelles Religions. La consternation se répandit bien-tôt dans les Provinces des Pays-Bas: on forma des résolutions extrêmes, & les Seigneurs se liguerent pour abolir l'Inquisition comme un Tribunal contraire aux loix du pays. Brederode, qui à une naissance distinguée joignoit beaucoup de mérite, se rendit à Bruxelles à la tête de deux cents Gentilshommes, & parla avec une généreuse hardiesse à la Gouvernante. Il lui demanda la suppression de l'Inquisition & des Edits rigoureux publiés contr'eux. La Duchesse de Parme ne se trouvoit pas alors en état d'employer la force, & malgré les conseils du Duc de Barlemont, elle jugea à propos de prendre les voies de la douceur. Elle promit d'écrire à la Cour d'Espagne, & elle le fit en effet; mais avant que la réponse fut arrivée les peuples s'étoient soulevés. Ils avoient dépouillé les Eglises, brisé les images, & enfin établi le culte de la nouvelle Religion. Tous ces choses se passèrent en l'année 1566. qui doit être regardée comme l'époque de la révolte des Pays-Bas. Ce fut dans ce même temps que les rebelles prirent le nom de *Gueux* (1), si célèbre dans l'histoire.

(1) Les révoltés adoptèrent ce nom, parce qu'au moment que la Duchesse de Parme sembloit ébranlée par les discours de Brederode, le Comte de Barlemont qui étoit au-

près de cette Princesse, lui dit: *Il ne faut pas se mettre en peine de ces gens-là, ce n'est qu'une troupe de gueux.* Les confédérés cherchant à donner un nom à leur ligue, se souvinrent



PROVINCES-  
UNIES.

Cependant la Noblesse n'approuvoit pas la conduite violente du peuple & la retraite du Prince d'Orange en Espagne. La mort du Seigneur de Brederode & le bruit qui courut que Philippe se préparoit à marcher vers les Pays-Bas, pacifierent les troubles pour quelque temps. La situation des affaires changea subitement, lorsqu'on eut appris que le Roi d'Espagne avoit résolu d'envoyer le Duc d'Albe à la tête d'un corps de troupes de dix mille hommes. La Duchesse de Parme & le Duc de Feria qui connoissoient l'humeur intraitable de ce Duc, firent tous leurs efforts pour faire changer de dessein à Philippe; mais il ne voulut rien écouter, & le Général Espagnol arriva dans les Pays-Bas avec ses troupes au commencement de l'année 1568. Un grand nombre de Commerçants dans la crainte des troubles qu'ils prévoyoiient, quitterent leurs Provinces & emporterent leurs effets. Leurs préjugés étoient fondés; car le Duc d'Albe fut à peine entré dans les Pays-Bas qu'il fit arrêter les Comtes d'Egmont & de Horn, & le Marquis de Montigni subit le même sort en Espagne. La Duchesse de Parme, sans l'avis de laquelle on avoit fait ces démarches, demanda la permission de se retirer. Elle l'obtint sans peine, & le gouvernement des Pays-Bas fut donné au Duc d'Albe avec des pouvoirs fort étendus. Ce fut alors qu'il établit ce Conseil qui fut nommé le *Conseil de sang*, pour juger contre toutes les loix du pays, ceux qui refusoient de reconnoître l'autorité Royale. En conséquence un grand nombre de personnes accusées d'avoir eu part aux troubles furent condamnées & exécutées. Les Comtes d'Egmont & de Horn furent compris dans la condamnation & eurent la tête tranchée. On fit ensuite ajourner le Prince d'Orange, qui pendant ce temps-là s'étoit occupé en Allemagne à lever des troupes. Il les partagea en deux corps, donna le commandement de l'un à Louis son frere qui entra dans la Frise, & défit le Comte d'Arenberg, Gouverneur de cette Province, & se mit à la tête de l'autre pour faire une irruption dans le Brabant. Le Duc d'Albe marcha en personne à sa rencontre, & ayant dissipé la meilleure partie de son armée, il le contraignit à se retirer promptement.

1571.

Un pareil succès flatta le Duc d'Albe, & lui fit concevoir de grandes espérances. Il voulut profiter de l'abattement des peuples pour en tirer des contributions extraordinaires; mais il ne trouva pas autant de facilité qu'il se l'étoit figuré. On se révolta de tous côtés, & les rebelles sous la conduite du Comte de la Marck s'emparerent de la Brille, qui, située à l'embouchure de la Meuse, leur devenoit fort utile pour recevoir des secours étrangers. Cependant le Prince d'Orange avoit levé de nouvelles troupes en Allemagne, & étoit entré une seconde fois dans les Pays-Bas: les Villes rebelles le prirent pour leur Gouverneur, & lui prêterent serment en conséquence. Le Duc d'Albe connut alors qu'on ne pourroit réduire les Villes soulevées que par la force des armes. Il en assiégea plusieurs qui firent une vigoureuse

1572.

des paroles offensantes de Barlemont, & Brederode ayant mis une besace sur ses épaules, prit une écuelle de bois, dans laquelle il but en protestant, qu'il étoit prêt à donner sa vie pour sa patrie. Chacun alors lui répondit avec une acclamation générale: *Vi-*

*vent les gueux*, & but à son tour dans l'écuelle après les mêmes protestations que Brederode. C'est-là l'origine du nom de *gueux*, qu'on voit sur les premières médailles frappées dans les troubles des Pays-Bas.



résistance, & la cruauté qu'il exerça contre les habitants de Naerden & de Harlem qui s'étoient défendus avec un grand courage, acheva d'aliéner les esprits & de donner de l'horreur pour les Espagnols. Le Prince d'Orange les battit en diverses occasions, & le siège d'Alcmar qu'ils furent obligés de lever, leur coûta beaucoup de monde. Cet échec changea la face des affaires. Philippe sentit que le Duc d'Albe avoit agi avec trop de rigueur, & pour chercher à remédier au mal qu'il avoit fait, il le rappella & envoya le Commandeur de Requesens en sa place jusqu'à l'arrivée de Dom Juan d'Autriche. Requesens étoit d'un naturel plus doux & plus modéré que le Duc d'Albe; mais il n'avoit pas la vigueur & l'activité nécessaires dans les circonstances où il se trouvoit. La flotte qu'il envoya pour secourir Middelbourg fut entièrement ruinée à sa vûe, & il perdit cette Place qui se rendit aussi-tôt au Prince d'Orange. Ce Prince de son côté essuya aussi quelques défavantages; car le Comte Louis son frere qui lui amenoit une armée d'Angleterre, fut battu & tué avec le Comte Henri son autre frere. Après cette victoire les soldats Espagnols se mutinerent faute de paye, & entreprirent en murmurant le siège de Leyden. Requesens n'eut pas assez de fermeté & laissa traîner les affaires en longueur, de sorte que les assiégés trouverent moyen de percer la digue de la Meuse & d'inonder le pays; ce qui contraignit les Espagnols à se retirer avec perte.

Les Etats à la mort de Requesens prirent le gouvernement, & après diverses contestations, & par l'entreprise de l'Empereur on fit la pacification de Gand, qui fut ratifiée par Philippe II. Dom Juan arriva alors dans les Pays-Bas, où il fut reconnu à condition qu'il accepteroit la pacification de Gand, & qu'il renverroit les troupes étrangères. Il feignit de consentir à tout; mais il trouva moyen de se saisir de Namur sous prétexte de se mettre en sûreté contre les embûches secretes de ses ennemis. Les habitants des Pays-Bas irrités de cette démarche prirent les armes pour chasser Dom Juan de cette Place, & se rendirent maîtres de la plupart des forteresses où il y avoit encore garnison Allemande. Ils engagerent ensuite le Prince d'Orange à se rendre à Bruxelles, & les Etats de Brabant le déclarerent Protecteur de leur Province. Cet aggrandissement du Prince Guillaume lui attira l'envie des autres Seigneurs qui formerent un parti contre lui, appellerent Mathias, Archiduc d'Autriche, & lui déférerent le gouvernement. Il fut aussi reconnu par ceux du parti de Guillaume, à condition que ce Prince seroit son Lieutenant, & qu'ils ne feroient rien l'un & l'autre que du consentement des Etats.

Dom Juan d'Autriche reçut alors un secours de troupes Espagnoles commandées par Alexandre, Duc de Parme. L'armée des Etats fut battue près de Geimblours, & plusieurs Places tombèrent au pouvoir des Espagnols. La mort de Dom Juan qui survint quelque temps après l'arrivée du Duc de Parme, laissa ce dernier maître du gouvernement, dont le Roi d'Espagne lui confirma la possession. Alexandre remporta quelques avantages en différentes rencontres, conquit même des Provinces & des Villes; mais il ne put empêcher l'Union d'Utrecht formée par les intrigues, l'activité & la politique du Prince d'Orange. Cette union dans laquelle entrèrent les Provinces de Gueldre, de Zutphen, de Hollande, de Zelande, d'Utrecht,

---

PROVINCES-  
UNIES.

---

1573.

---

1574.

---

1576.

---

1577.

---

Fondement de  
la République.

---

1579.



---

 PROVINCES-  
UNIES.

de Frise, d'Overissel & de Groningue fut signée le 23 Janvier 1579 & peut être regardée comme la base fondamentale de la République des Provinces-Unies. Cependant les affaires étoient dans un état si fâcheux, que les Provinces firent représenter dans leur première médaille un vaisseau sans voile & sans gouvernail, agité par les flots de la mer avec cette inscription: *Incertum quò fata ferant.*

---

 1581.

Guillaume qui étoit, pour ainsi dire, l'ame de ce corps fut pros crit en Espagne, & ce Prince sçut persuader aux Etats qu'ils devoient déclarer Philippe déchu de la souveraineté de leurs Provinces, parce qu'il avoit violé leurs privilèges, après avoir juré de les maintenir. Il leur conseilla ensuite d'offrir cette même souveraineté au Duc d'Alençon, qui l'accepta, garantit Cambrai du siège des Espagnols, & fut proclamé l'année suivante Duc de Brabant à Anvers, & Comte de Flandre à Gand. Néanmoins les Etats limiterent son autorité par de nouvelles clauses qui le mortifierent, & qui lui inspirèrent le dessein de se rendre absolu à quelque prix que ce fût. Pour cet effet, il résolut de surprendre Anvers & plusieurs autres Villes par le moyen des troupes Françoises qu'il avoit amenées; mais il échoua dans son entreprise, & fut obligé de s'en retourner en France, où il mourut peu de temps après. Sur ces entrefaites le Duc de Parme s'empara de plusieurs Villes, & Guillaume qui s'étoit soutenu malgré ce que Philippe & ceux qui étoient jaloux de sa grandeur avoient fait contre lui, fut assassiné dans la Ville de Delft.

---

 1583.

Les Etats-Généraux, c'est ainsi qu'on appellera dorénavant la République, se trouverent fort embarrassés à la mort de Guillaume. Ils donnerent le gouvernement de Hollande, de Zelande & d'Utrecht au Comte Maurice son fils, âgé alors de dix-huit ans, & établirent pour son Lieutenant le Comte de Hohenlohe. Ils offrirent ensuite la souveraineté au Roi de France, qui ne put l'accepter à cause des troubles de son Royaume. Cependant le Duc de Parme profitoit de ces conjonctures & faisoit tous les jours de nouvelles conquêtes. Aussi-tôt qu'il se fut emparé d'Anvers, les Etats qui craignoient de retomber sous la puissance du Roi d'Espagne, voulurent reconnoître Elisabeth, Reine d'Angleterre, pour leur Souveraine. Cette Princesse refusa leurs offres; mais elle consentit à leur fournir des troupes, à condition qu'un Anglois les commanderoit, ainsi que toutes les autres milices. Les Etats se soumirent à tout ce que la Reine exigeoit, & elle envoya dans leur pays Robert Dudley, Comte de Leicester. Aussi-tôt qu'il fut arrivé, on lui défera le gouvernement général avec un pouvoir très-étendu. La trahison de Guillaume Stanley, à qui le Comte de Leicester avoit confié le gouvernement de De-venter qu'il livra lâchement aux Espagnols, & la conduite de tous les Anglois devinrent suspectes aux Etats-Généraux. Ils en marquerent leur mécontentement; de sorte qu'Elisabeth commanda à Leicester de se démettre du gouvernement & de s'en retourner en Angleterre. Philippe pour se venger des secours qu'Elisabeth avoit fournis aux Etats-Généraux, arma contre elle cette flotte célèbre qui fut dissipée par les vents & la tempête.

---

 1586.

Jusques à cet événement les affaires des Provinces-Unies avoient été en fort mauvais état; mais depuis ce temps-là elles prirent une face nouvelle, & parvinrent au point où elles sont aujourd'hui. Le Comte Maurice devenu Capitaine général après le départ de Leicester, rendit formidables les armes



des Etats-Généraux. Il reprit un grand nombre de Places sur les Espagnols qui furent bien-tôt chassés des Pays-Bas, lorsque la mort du Duc de Parme leur eut enlevé un Chef capable de les conduire & de réprimer leurs mutineries. L'Archiduc Albert fut envoyé en qualité de Gouverneur, & fit d'abord quelques exploits qui l'ont rendu célèbre ; mais Philippe étoit accablé de dettes, & ne put lui fournir l'argent nécessaire pour profiter de ses premiers succès, & il fut mis en déroute près de Turnhout. Ce fut dans ce même temps que les Provinces-Unies qui ne pouvoient négocier en Espagne & en Portugal, entreprirent la navigation des Indes Orientales. Quelques particuliers après plusieurs tentatives inutiles sur la route qu'ils devoient tenir, cotoyèrent les côtes d'Afrique, & parvinrent à établir un commerce dont ils tirèrent de l'avantage. Ces différentes sociétés qui s'étoient formées dans le dessein de négocier furent rassemblées en un seul corps autorisé par les Etats-Généraux, & c'est ce qu'on appelle aujourd'hui la Compagnie des Indes Orientales.

L'Archiduc Albert d'Autriche & l'Infante Isabelle-Claire-Eugenie son épouse, Princesse d'un mérite distingué, firent quelques tentatives pour obtenir le gouvernement des Pays-Bas, du consentement des Etats-Généraux. Les Provinces-Unies qui n'ignoroient pas que le Roi d'Espagne en mariant Isabelle à l'Archiduc Albert, lui avoit donné pour dot la Bourgogne & les Pays-Bas, à condition que ces Provinces retourneroient à l'Espagne s'il ne venoit point d'enfant de son mariage, rejetterent toutes les propositions de paix & d'accommodement que l'Empereur & l'Archiduc leur faisoient. On songea alors de part & d'autre à appuyer ses prétentions par les armes, & le Comte Maurice entra en Flandres à dessein d'assiéger Nieuport. L'Archiduc marcha en diligence à sa rencontre, livra le combat & fut obligé de se retirer avec perte. L'année suivante Albert entreprit le siège d'Ostende qui dura trois ans, au bout desquels Spinola emporta cette Place, malgré la résistance opiniâtre des assiégés. Cet avantage coûta encore plus de monde aux Espagnols qu'aux Etats-Généraux, qui perdirent de braves soldats. Cependant la flotte des Espagnols commandée par Frideric Spinola fut entièrement défaite, & le Comte Maurice reprit Grave & l'Ecluse en Flandres. Spinola résolu de venger l'affront qu'il avoit reçu, se jeta sur les Villes de Lingén, de Grol & de Rhinberg qu'il enleva, & le Comte Maurice reçut quelque échec devant Anvers. Le dernier exploit remarquable de cette guerre fut celui de Jacob Heemskerk qui brûla la flotte d'Espagne dans le port de Gibraltar ; mais il périt dans cette occasion.

Les Espagnols s'apercevant qu'ils faisoient des efforts inutiles, recherchèrent la paix avec empressement. On choisit la Haye pour le lieu de la négociation, & l'Archiduc Albert y envoya Spinola en qualité d'Ambassadeur. Les Etats-Généraux ne vouloient rien céder, & prétendoient que l'Espagne les déclarât une Nation libre. Les Espagnols de leur côté refusoient de leur accorder ce titre. On disputa long-temps de part & d'autre, & on convint d'une treve de douze ans. Chacun garda ce qu'il possédoit alors, & les Provinces-Unies conservèrent le commerce des Indes Orientales. Un des motifs qui portèrent, à ce qu'on prétend, les Etats-Généraux à accepter la treve, fut la crainte des François & l'atteinte que l'autorité du Comte Maurice, en

PROVINCES-  
UNIES.

1592.

1596.

1600.

1601.

1604.



PROVINCES-  
UNIES.

temps de guerre, donnoit à la liberté. Peu de temps après, il y eut quelques démêlés au sujet du Duché de Juliers que l'Empereur vouloit annexer à ses Etats, & dans lequel il envoya l'Archiduc Léopold à dessein de le séquestrer. Cet Archiduc se rendit bien-tôt maître de ce pays, d'où les Etats-Généraux, avec le secours des François, le contraignirent à sortir.

Les divisions qui survinrent dans l'intérieur de l'Etat à l'occasion des *Arminiens* ou *Remontrants* furent beaucoup plus dangereuses pour la République. Une jalousie politique & soupçonneuse n'y eut pas moins de part que les disputes de Théologie. Le Comte Maurice en succédant à son pere avoit formé les mêmes desirs que lui de parvenir à la souveraineté. Il fit quelques démarches qu'il croyoit devoir le conduire à son but; mais il trouva de grandes oppositions auxquelles il ne s'attendoit pas. Entre ceux qui s'attachèrent le plus particulièrement à maintenir la liberté, se trouvoit Jean Barneveld, Conseiller Pensionnaire. Le Comte Maurice lui devoit la place éminente qu'il occupoit. Barneveld avoit empêché les Provinces-Unies de recourir à la clémence du Roi d'Espagne, lorsqu'à la premiere nouvelle de la mort du Prince d'Orange le désespoir s'étoit emparé des esprits. Il avoit alors relevé le mérite du Comte Maurice, & s'étoit servi de son crédit pour le faire revêtir des charges que son pere avoit exercées. Maurice oublia les obligations qu'il avoit au Pensionnaire, & ne songea plus qu'à satisfaire la haine & le ressentiment qu'il conçut contre lui, parce qu'il avoit traversé ses desseins ambitieux. Les troubles arrivés à Alcmarr, à Leyden & à Utrecht au sujet des différentes prédications des *Arminiens* & des *Gomaristes* fournirent un prétexte dont le Comte Maurice profita pour faire déposer les Magistrats qui étoient dans les sentiments d'Arminius. Il fit arrêter Barneveld, Grotius & plusieurs autres, desquels on poursuivit le procès avec vigueur & contre toutes les loix du pays. Nonobstant ses anciens services & le zèle que Barneveld faisoit toujours éclater pour le bien de sa patrie, il eut la tête tranchée par les ordres des Etats-Généraux, dans un âge fort avancé. Grotius fut condamné à une prison perpétuelle, d'où sa femme le fit sauver au moyen d'une caisse dans laquelle elle le renferma.

1619.

On assembla ensuite un Synode à Dordrecht, & on y condamna la doctrine d'Arminius. Un grand nombre de personnes désapprouverent le procédé du Prince d'Orange à l'égard de Barneveld, & les divisions intestines continuerent encore quelque temps. La treve qui expira entre l'Espagne & les

1621.

Provinces-Unies, fit enfin cesser toutes ces disputes & on recommença la guerre. Spinola prit la Ville de Juliers & alla camper devant Berg-op-zoom;

1622.

mais Christian, Duc de Brunswick & Mansfeldt, ayant amené du secours aux Etats-Généraux, Spinola fut contraint de se retirer. Pour venger cet affront le Général Espagnol mit le siège devant Breda. Le Prince Maurice ne put secourir cette Place, & chagrin d'avoir manqué son entreprise sur la Ville d'Anvers, il tomba dans une mélancolie qui le conduisit au tombeau l'an 1626. quelque temps avant la prise de Breda.

Mort du Prince  
Maurice.

Frideric-Henri  
succède à son  
frere.

Frideric Henri qui avoit succédé à son frere dans sa charge de Gouverneur & dans ses autres emplois, prit la Ville de Grol en 1627. & se rendit maître l'année suivante de Bois-le-Duc. Pendant ces deux expéditions Pierre Hein enleva la flotte des Espagnols qui étoit chargée d'argent. Les Espagnols de leur



leur côté firent une irruption dans le Weluwe, & jetterent l'épouvante par toutes les Provinces. Cependant la promptitude avec laquelle les Etats-Généraux surprirent la Ville de Wesel, jeta l'alarme parmi les troupes Espagnoles, les contraignit de repasser l'Issel en désordre, & depuis ce moment elles désespérèrent de pouvoir réduire par les armes les Provinces-Unies. Les Espagnols néanmoins s'emparèrent encore de quelques Places, & il se fit de part & d'autre plusieurs exploits qui ne décidèrent rien, & les choses restèrent en cet état jusqu'en 1648. que chacun chercha à faire la paix. Le Traité se fit à Munster, & les Provinces-Unies furent reconnues pour une Nation entièrement libre, sur laquelle l'Espagne n'avoit rien à prétendre. La France qui avoit fait une ligue offensive en 1635. avec les Etats-Généraux s'opposa d'abord fortement aux négociations; mais les dettes qu'ils avoient contractées pendant la guerre, les mettoit dans la nécessité d'accepter la paix, & ils la firent d'autant plus volontiers qu'on leur accordoit tout ce qu'ils pouvoient souhaiter.

---

PROVINCES-  
UNIES.

Les Provinces-Unies ne jouirent pas long-temps du repos que la paix qu'elles avoient conclue leur avoit procuré. Le Bresil, où elles s'étoient établies en 1630, se révolta & retourna sous la domination des Portugais. Cette perte occasionna entre le Portugal & les Etats-Généraux une guerre qui dura jusqu'à l'année 1661. & pendant laquelle les derniers conquirent une grande partie des Places que les Portugais possédoient dans les Indes. Cependant les divisions recommencerent dans la République. Quelques-uns des Etats, particulièrement ceux de la Province de Hollande, demanderent qu'on licenciât une partie des troupes dont l'entretien coûtoit beaucoup à la République. Le Prince d'Orange s'y opposa sous prétexte qu'il seroit dangereux de se défaire des troupes pendant que la France & l'Espagne étoient en guerre. Après de grandes contestations des deux côtés, la plupart des Seigneurs du Conseil des Etats-Généraux, qui étoient partisans du Prince, résolurent qu'il iroit en personne dans les Villes, & qu'il chercheroit à faire goûter ses raisons aux Magistrats. Ceux de quelques Villes, & entr'autres d'Amsterdam, ayant appris cette résolution, firent prier le Prince de ne point venir chez eux, parce qu'ils craignoient que leur Gouvernement ne fût changé, & qu'on ne préjudiciât à leur liberté & à leurs privilèges. Le Prince d'Orange irrité d'une résistance qui sembloit porter atteinte à l'autorité de sa charge, en voulut tirer satisfaction. Il fit saisir & emprisonner au château de Louvestein six des Membres du Conseil des Etats de Hollande, soupçonnés de lui être les plus opposés. Il assembla ensuite secrètement quelques troupes qu'il fit marcher du côté d'Amsterdam à dessein de s'assurer de cette Place. Cette entreprise fut découverte par le Courier de Hambourg qui rencontra plusieurs Régiments que l'obscurité de la nuit avoit fait éloigner du corps de l'armée. Ce Courier retourna précipitamment à Amsterdam porter la nouvelle de ce qu'il avoit vu, & on prit des mesures si justes, que lorsque le Prince parut, on ouvrit les écluses & on inonda tout le pays d'alentour. Henri voyant qu'il n'étoit pas possible d'user de violence, consentit à un accommodement, par lequel les habitants d'Amsterdam s'engagerent à déposer le Bourguemestre Bicker; & le Prince s'obligea à relâcher les prisonniers de Louvestein, à condition qu'ils seroient démis de leurs charges. Cette affaire

---

1650.



---

 PROVINCES-  
UNIES.
 

---

 Mort de Henri  
Prince d'Oran-  
ge.
 

---

1650.

1651.

auroit pu avoir de mauvaises suites si le Prince ne fût mort sur ces entre-faites. Sept jours après la Princesse son épouse accoucha de Guillaume III.

Les Provinces-Unies qui se voyoient alors sans Gouverneur tinrent une assemblée célèbre, où les Etats firent une nouvelle union. Quelque temps après ils eurent une fâcheuse guerre avec le Parlement d'Angleterre, qui avoit d'abord recherché leur amitié. En conséquence Dorellaar fut nommé Ambassadeur & envoyé en cette qualité à la Haye; mais il y fut assassiné par des hommes masqués avant que d'avoir eu son audience publique. Le Parlement d'Angleterre, auquel les Etats-Généraux ne firent aucune satisfaction à ce sujet, en conçut un vif ressentiment qu'il résolut de faire éclater lorsqu'il auroit dompté les Ecoffois. Néanmoins on envoya de nouveaux Ambassadeurs à la Haye; on éluda sous divers prétextes les négociations qu'ils entamerent à différentes fois, & ils furent même insultés par la populace; de sorte qu'ils s'en retournerent fort mécontents en Angleterre. Aussi-tôt le Parlement fit publier des représailles contre les Provinces-Unies, & défendit en même temps l'entrée des marchandises étrangères en Angleterre, à moins qu'elles ne fussent chargées par des navires Anglois. On donna aussi la liberté aux Capres de faire des courses, & ils prirent beaucoup de vaisseaux appartenants aux Provinces-Unies.

Les Etats-Généraux qui n'étoient pas encore entr'eux dans une parfaite union se repentirent de leurs procédés, & résolurent de chercher les moyens de faire un accommodement. Ils envoyèrent des Ambassadeurs en Angleterre, & dans la crainte qu'ils ne pussent terminer ces différends comme ils le désiroient, ils mirent en mer une flotte commandée par l'Amiral Tromp, pour défendre leurs vaisseaux marchands. Tromp s'étant rencontré avec l'Amiral Black & ayant refusé d'amener le pavillon devant lui, il se donna entr'eux un combat très-opiniâtre, où la perte fut à peu près égale de part & d'autre. Les Provinces-Unies voulurent inutilement faire passer cette affaire pour un effet du hasard, on refusa de les écouter, & elles furent obligées de se préparer sérieusement à la guerre. Dans deux batailles consécutives l'avantage demeura du côté des Anglois, qui furent battus ensuite devant Livourne. La perte de l'Amiral Tromp & de vingt-sept vaisseaux de guerre contraignit les Etats-Généraux à rechercher la paix, qui fut très-glorieuse pour Cromwel, & par laquelle les Etats s'obligèrent à exclure de leur Gouvernement tous ceux qui appartenoient à la Maison d'Orange.

1654.

1655.

L'année suivante les Etats-Généraux jaloux des progrès des Suedois en Pologne, résolurent de les empêcher de se rendre maîtres de la Prusse. Dans cette vûe ils engagèrent le Roi de Dannemarck à rompre avec la Suede, & comme ce Prince fut assiégé jusques dans sa Ville Capitale de Coppenhague, les Provinces-Unies envoyèrent au secours de cette Place, une flotte qui fit lever le siège, malgré la perte qu'elle fit de deux de ses Amiraux. Quoique les Etats-Généraux continuassent de fournir des troupes aux Danois jusqu'à la paix conclue devant Coppenhague, le Roi de Dannemarck se plaignit qu'il n'avoit pas été assisté avec assez de vigueur pour prendre vengeance de la Suede. Ses plaintes avoient en apparence quelque fondement; mais il étoit de l'intérêt des Provinces-Unies que le Dannemarck ne devînt pas trop puissant.

1660.



Après avoir joui de la paix jusqu'en 1665. les Etats-Généraux furent obligés de recommencer la guerre avec l'Angleterre qui troubloit leur commerce qu'elle croyoit lui être préjudiciable. Les avantages furent pendant quelque temps à peu près égaux de part & d'autre, & l'Angleterre qui vouloit épargner les frais d'une flotte & interrompre seulement le commerce des Provinces-Unies, établit des armateurs à qui elle permit de faire des courses. Les Etats-Généraux en furent instruits, & envoyèrent plusieurs vaisseaux qui entrèrent dans la Tamise, firent une descente à Chatam & ruinèrent plusieurs navires dans le Havre même. Cette action hardie obligea l'Angleterre à faire la paix, qui fut conclue à Breda par la médiation de la Suede. Les Provinces-Unies réparèrent dans cette guerre leur gloire & leur réputation qui avoient été un peu abbattues du temps de Cromwel, & firent paroître alors qu'elles ne le cédoient plus sur mer aux Anglois.

La République fut quelques années après attaquée tout à la fois par la France & par l'Angleterre. Les François s'emparèrent en fort peu de temps des Provinces de Gueldre, d'Overissel & d'Utrecht. Ils comptoient se rendre maîtres d'Amsterdam; mais ils donnerent aux Etats-Généraux le temps de revenir de leur première épouvante, & le mauvais succès de l'Evêque de Munster au siège de Groningue leur releva le courage. L'armée Française s'empara l'année suivante de Maestricht, & l'armée des Provinces-Unies se distingua dans quatre combats differents sur mer, où les troupes firent paroître une conduite & une valeur extraordinaires. Le Parlement d'Angleterre conçut alors de la jalousie des progrès de la France & par la médiation de l'Espagne, il fit une paix séparée avec les Etats-Généraux. Ensuite l'Empereur & le Roi d'Espagne se déclarerent ouvertement pour les Provinces-Unies, & obligerent les François à retirer leurs garnisons des Places conquises. Les Villes de Naerden & de Grave furent reprises par la force des armes; de sorte que les Etats-Généraux recouvrerent alors toutes les Places qu'ils avoient perdues, à la réserve de Maestricht. La Ville de Rhinberg demeura à l'Electeur de Cologne à qui elle appartenoit de droit, & les Villes du pays de Cleves retournerent sous la domination de l'Electeur de Brandebourg.

Cette guerre fournit au Prince d'Orange les moyens de rentrer dans les charges que ses ancêtres avoient possédées, & il obtint des conditions encore plus avantageuses qu'aucuns d'eux. Le peuple étoit affectionné à sa Maison, & l'épouvante que les progrès de la France avoit répandue dans toutes les Villes, fit soupçonner de trahison quelques Membres de la Régence. Cette opinion excita de grands tumultes, qui ne furent apaisés que par la présence du Prince d'Orange. Il déposa plusieurs Magistrats & en établit d'autres, de l'attachement desquels il étoit assuré. Ce fut pendant ces troubles que Corneille & Jean de Wit furent massacrés par la populace, quoique le dernier particulièrement eût, à ce qu'on prétend, rendu de grands services à l'Etat qu'il avoit gouverné fort long-temps. Le Prince d'Orange calma les troubles dont la République étoit agitée au dedans; mais il ne fut pas heureux dans la guerre contre la France. La bataille de Senef, le siège de Maestricht, l'affaire de Saint-Omer coûtèrent beaucoup de monde, & les vaisseaux qu'on avoit envoyés au secours de la Sicile furent battus. Tant

T t ij

PROVINCES-  
UNIES.

1667.

1672.

1673.

1674.

Le Prince Guil-  
laume III. est re-  
vêtu des charges  
de ses peres.

1676.

1677.



PROVINCES-  
UNIES.

Paix de Nime-  
gue.

1678.

de pertes & la crainte que l'autorité du Prince d'Orange ne portât coup à la liberté de l'Etat furent de puissants motifs, pour engager les Etats-Généraux à faire avec la France une paix séparée, par laquelle on convint de leur rendre Maestricht.

Cette paix auroit duré long-temps, suivant toutes les apparences, si l'étroite liaison qui se remarquoit entre les Couronnes de France & d'Angleterre, n'eût fait soupçonner aux Etats-Généraux, qu'elle étoit formée à dessein d'opprimer leur République & d'abaisser sa puissance sur mer. Ce fut sans doute pour prévenir les suites fâcheuses d'une si grande intelligence, que les Provinces-Unies chercherent, selon le sentiment de quelques Politiques, à donner de l'occupation au Roi d'Angleterre, en indisposant ses sujets contre lui. Ce qui est certain, c'est que Jacques II. fut en peu de temps haï & abandonné de ses peuples, qui déferent la Couronne au Prince d'Orange qu'ils regardoient comme leur libérateur. Ce Prince qui joignoit à la qualité de Protecteur de la Religion Protestante, le droit de son épouse, fille aînée du Roi, fut couronné, & prit possession du trône sous le nom de Guillaume III. Cette révolution attira aux Provinces-Unies les plus vifs ressentiments de la France, qui fut irritée de la part qu'elles y avoient eue en fournissant au Prince d'Orange les moyens de déthrôner un Allié de sa Couronne. La République fut alors exempte des hostilités & des ravages que cause la guerre; mais les efforts de l'Empire, de l'Espagne & de leurs autres Alliés ne leur procurerent aucun avantage.

1688.

Le Prince d'Orange en montant sur le trône d'Angleterre ne renonça point à sa qualité de Stathouder, & se chargea du commandement des armées. L'obligation où il se trouvoit de ménager ses Alliés, auxquels il ne devoit donner aucun sujet d'inquiétude, nuisit aux progrès de ses armes. Pendant que ce Prince étoit occupé à soumettre l'Irlande, les troupes des Provinces-Unies jointes à celles des Alliés commandées par le Prince de Waldeck, furent défaites à Fleurus. Les vaincus perdirent en cette

1690.

occasion six mille hommes tués sur la place, plus de sept mille prisonniers & cinquante pieces de canon. On apprit bien-tôt après la victoire que le Comte de Tourville, Vice-Amiral de France, avoit remportée sur les flottes d'Angleterre & des Etats-Généraux. La bataille de Leuse ne fut pas moins

1691.

funeste aux Alliés, que le Duc de Luxembourg, quoique très-inférieur en forces, battit à plate-couture. On espéra que l'Electeur de Baviere, à qui le Roi d'Espagne confia le gouvernement des Pays-Bas Espagnols, rameneroit par sa présence, la victoire dans le camp des Alliés. Ils eurent en effet tout l'avantage dans l'affaire de la Hougue, où la flotte Françoisse fut ruinée; mais cette joye fut bien-tôt interrompue par la nouvelle des mauvais succès du Roi Guillaume à Steinkerque.

1692.

L'inutilité des efforts qu'on fit sur mer en trois années consécutives, la paix particuliere que le Duc de Savoye conclut avec la France, le tort que faisoient les armateurs de cette Couronne aux vaisseaux marchands des Provinces-Unies, & la jalousie qui se glissa, à ce qu'on prétend, entre les Etats-Généraux & quelques-uns des Alliés, rendirent la paix générale moins difficile, & elle fut signée à Rîswick l'an 1697. La République ne s'y ménagea point d'avantages particuliers, Son but étoit de se procurer la

Paix de Rîswick.

1697.



tranquillité & de se voir une barrière assurée ; ce qu'elle obtenoit par la cession que la France faisoit à l'Espagne de toutes ses conquêtes. Ce fut aussi le motif qui porta les Etats-Généraux à entrer dans les vûes du traité de partage, qui les exemptoit d'une nouvelle guerre préjudiciable à leur commerce, & c'est pour cette raison qu'ils engagèrent les Puissances à agréer ce traité, dont les articles avoient été dressés sans leur participation. Cependant la mort du Prince de Bavière & le testament du Roi d'Espagne qui appelloit le Duc d'Anjou à toute la succession sans partage, rompirent les arrangements qu'on avoit pris par un second traité.

La France qui craignoit que les Provinces-Unies ne s'opposassent aux intérêts du Duc d'Anjou, prit des mesures pour les obliger à le reconnoître Roi d'Espagne. Les Etats-Généraux ne se trouvoient pas alors en état, ni même dans la volonté de recommencer la guerre avec la France ; de sorte qu'ils écoutèrent volontiers les représentations des Ministres de France & d'Espagne, & consentirent à donner le titre de Roi d'Espagne au Duc d'Anjou sous le nom de Philippe V. Néanmoins par le Traité de la grande Alliance signé à la Haye, il fut réglé qu'on s'appliqueroit à se saisir des Pays-Bas Espagnols, comme étant la barrière de la République & du Milanès, comme d'un fief de l'Empire : Que ce que l'Angleterre & les Provinces-Unies prendroient dans les Indes Espagnoles leur demeureroit : Que la guerre se feroit en commun : Qu'on ne feroit point de paix particulière ; & qu'on n'en concluroit aucune que la Maison d'Autriche n'eût satisfaction par rapport à l'Espagne, & que l'Angleterre & les Provinces-Unies n'eussent chacune leurs sûretés pour les pays, commerce, navigation, &c.

On étoit sur le point d'agir en conséquence de ce Traité, lorsque Guillaume III. mourut. Les Provinces-Unies le regretterent beaucoup, & résolurent de ne plus souffrir de Stathouder, soit qu'elles ne trouvaient personne capable de remplacer ce Prince, soit que l'autorité que donnoit cette charge leur fit ombrage. La mort de Guillaume causa de grands embarras dans la République, quand il fut question de régler la succession de ce Prince touchant ses biens situés dans ses Provinces. Le Roi de Prusse & le Prince de Nassau-Dietz, Stathouder héréditaire de Frise, étoient les concurrents entre qui il falloit prononcer. On convint après plusieurs contestations d'un accord provisionnel, par lequel il fut décidé que jusqu'à l'entière définition, la Cour de Prusse auroit l'usufruit des pays & terres de Lingen, de Mœurs, de Honflaerdick, de Riswick, de la vieille Cour à la Haie, &c. & que de l'autre part le Prince de Nassau auroit Buren, Leerdam, Iselstein, Dieren, Loo, &c. ; mais que le séquestre demeureroit aux Etats-Généraux.

La guerre ayant été déclarée par la France aux Provinces-Unies, on fit de part & d'autre de grands préparatifs & on se mit en campagne. On peut voir dans l'histoire de France de cette Introduction, Tome I. page 369. & suiv. le détail des différentes expéditions qui se firent des deux côtés. Lorsque le Roi de France fit quelques tentatives pour la paix, les Etats-Généraux songerent à s'assurer avec leurs Alliés d'une barrière permanente. Le Traité en fut réglé entr'eux & l'Angleterre, & il fut dit que Furnes, le Fort de la Knoque, Ypres, Menin, Tournai, Charleroi, Namur, Gand, les Forts Penel & Philippe, Damm, Donaas devoient avoir des garnisons de la

PROVINCES-  
UNIES.

Mort de Guil-  
laume III.

1702.

1709.



République qu'elle pourroit augmenter ou diminuer, selon sa prudence. D'un autre côté elle s'engageoit envers la Reine d'Angleterre de maintenir la succession de la Couronne dans la ligne Protestante de la Maison de Hanover après la mort de la Reine, & de la défendre contre tous ceux qui voudroient s'y opposer. Ce Traité qui étoit regardé comme un lien indissoluble entre les deux Puissances maritimes, auroit pu devenir funeste à la France, si l'Angleterre n'eût point varié dans ses principes. Cette Couronne se plaignit que les Etats-Généraux n'avoient point fourni leur part entière des frais de la guerre, & on fit des changements au Traité qui portèrent atteinte à la garantie de la succession d'Angleterre dans la ligne Protestante.

Afin de prévenir les hostilités des Algériens qui troubloient le commerce de la République, elle fit avec cette Nation un Traité de paix en 1712. On y stipula entr'autres conditions que les Marchands des Provinces-Unies ne payeroient que cinq pour cent sur les marchandises qu'ils négocioient à Alger, au lieu qu'ils en payoient dix auparavant. La paix que les Etats-Généraux voulurent faire avec l'Espagne souffrit beaucoup de difficultés. Les Ministres de cette Couronne n'avoient point été admis au Congrès non plus que ceux de Bavière, & les Etats de la République vouloient qu'on les regardât simplement comme Ministres de Roi sans spécifier d'Espagne, & que leur Maître fût seulement nommé le Roi Philippe dans les conférences & non pas le Roi d'Espagne. La conclusion du Traité fut retardée pendant quelque temps; de sorte qu'il ne fut signé que le 26 Juin 1714. L'Espagne y assuroit aux Provinces-Unies les mêmes avantages dont l'Angleterre commençoit à jouir, & leur confirmoit toutes les franchises & tous les privilèges qu'elles avoient eus sous le regne de Charles II. La paix qui se traita ensuite à Bade entre l'Empereur & la France donna occasion aux Etats-Généraux de commencer une nouvelle négociation. Le Roi de France en cédant les Pays-Bas Espagnols à l'Empereur y ajoutoit ces mots: *Sauf les conventions que l'Empereur fera avec les Etats-Généraux touchant leurs barrières & la reddition des susdits lieux.* Il s'agissoit donc de faire avec l'Empereur un Traité qui réglât cette barrière à la satisfaction des Provinces-Unies. La chose n'étoit pas facile, elles avoient congédié leurs troupes, & ne se trouvoient pas en état de rien demander d'autorité.

On travailla long-temps à Anvers à ce Traité par la médiation de l'Angleterre, dont les Ministres firent beaucoup de démarches. L'Electeur de Bavière pressoit pour la restitution de ses Etats, & l'Empereur refusoit cet article du Traité, à moins qu'on ne le mît en possession des Pays-Bas, à quoi les Provinces-Unies ne vouloient point consentir que la barrière ne fût réglée. Elle le fut enfin, & ce grand ouvrage fut terminé le 15 de Novembre 1715. On y convint: Qu'il y auroit toujours dans les Pays-Bas Impériaux un  
 » corps de troupes de trente à trente-cinq mille hommes, même de qua-  
 » rante mille en temps de guerre: Que trois cinquièmes seroient entretenus  
 » par l'Empereur & deux cinquièmes par les Etats-Généraux: Que ceux-ci  
 » auroient seuls garnison à Namur, à Tournai, à Menin, à Furnes, à  
 » Warneton, à Ypres & au Fort de la Knoque: Qu'il y auroit garnison com-  
 » mune à Dendermonde: Que dans ces Places les Etats Généraux pourroient  
 » mettre des Gouverneurs, des Commandants & autres Officiers, à condition



» qu'ils ne feroient à charge ni à l'Empereur, ni au Pays, & qu'ils feroient  
 » agréables & non fufpects à l'Empereur : Que ces Gouverneurs & Officiers  
 » ne dépendroient que des Etats-Généraux ; mais qu'ils jureroient de garder  
 » ces Places à la fouveraineté de la Maifon d'Autriche : Que les garnifons  
 » auroient le libre exercice de leur Religion pour elles en des endroits par-  
 » ticuliers & convenables : Que les munitions de guerre, les matériaux pour  
 » les fortifications, les vivres pour les magafins, & généralement tout ce  
 » qu'on leur enverroit pour leur entretien, pafferoient fans payer ni droits,  
 » ni péages. » On y cédoit en propriété de pleine fouveraineté Venloo  
 avec fa banlieue & le Fort Saint-Michel, Stevenswaert avec fa banlieue,  
 l'Ammanie de Montfort, à la réfervedes Villages de Swalm & Elmt. On  
 y convenoit du paiement des dettes contractées par Charles II. & hypothé-  
 quées fur ce pays. L'Empereur y confirmoit ce que l'Angleterre & les Pro-  
 vinces-Unies avoient fait & réglé à Bruxelles, lorsqu'elles en avoient admi-  
 nistré la fouveraineté. On y marquoit enfin la démolition de la Citadelle  
 de Liège & des fortifications de Hui, & l'Angleterre fe chargeoit de la  
 garantie du Traité.

PROVINCES-  
UNIES.

La République fit enfuite avec la France & l'Angleterre un Traité de  
 triple Alliance, par lequel les trois Puiffances s'engageoit à fe défendre mu-  
 tuellement. On y regla de plus la conteftation qui s'étoit élevée au fujet du  
 Fort de Mardick, dont les puiffances maritimes craignoient que la France  
 ne voulût faire un nouveau Dunkerque. Lorsqu'on fit à Londres le Traité  
 de la quadruple Alliance en 1718. On avoit compté fur l'acceffion des Pro-  
 vinces-Unies. Cependant elles appréhenderent que les mefures qu'on prenoit  
 pour rendre la paix à l'Europe, ne fourniffent le prétexte de recommencer  
 les hofilités. Le Marquis Beretti-Landi qui s'apperçut de ces défiances, en-  
 gagea par fes prieres les Etats-Généraux à ne point agir offenfivement, &  
 à fe charger des négociations pendant les démêlés qui furvinrent entre les  
 Couronnes de France & d'Efpagne. Les Provinces-Unies céderent à fes rai-  
 sons & lui accorderent ce qu'il demandoit. Le Roi d'Efpagne, moyennant  
 quelques changements qu'il exigeoit dans les conditions du Traité, y accéda  
 enfin en 1720. & Beretti-Landi figna l'acceffion.

Parmi les différentes Compagnies de commerce qui s'établirent vers ce  
 même temps dans plufieurs Etats, celle d'Oftende mérite qu'on en dife  
 quelque chofe. Elle étoit fondée fur un fyftême auquel la Cour de Vienne  
 donna de la réalité par un octroi avantageux, figné du 19 Décembre 1722.  
 Il contient trois cents articles, qui pour la plupart regardent la maniere dont  
 cette Compagnie doit être adminiftrée, & les reglements en paroiffent d'au-  
 tant plus folides, qu'on a raffemblé ce que les statuts des Compagnies Hol-  
 landoifes offroient de meilleur. Les fecours que cette Compagnie trouva d'a-  
 bord, la rendirent floriffante en peu de temps, & plufieurs Négociants étran-  
 gers ne tarderent pas à y prendre part. Les Puiffances maritimes virent avec  
 chagrin un établiffement qui pouvoit préjudicier à leur commerce. Les Pro-  
 vinces-Unies principalement firent remarquer qu'il étoit contraire aux Traités  
 antérieurs, & les Compagnies Hollandoifes produifirent des mémoires en  
 faveur de leurs privilèges que les Etats-Généraux appuyerent. L'Efpagne  
 parut allarmée de cette nouveauté, & la France & l'Angleterre fe joignirent.



---

 PROVINCES-  
UNIES.

aux Etats-Généraux pour engager l'Empereur à révoquer l'octroi. Ce Monarque ne convenoit pas du sens des Traités par lesquels on prétendoit que les Indes fussent interdites aux Pays-Bas Autrichiens. Les contestations alloient dégénérer en hostilités, & le danger étoit pressant, lorsque l'Espagne en s'accommodant avec l'Empereur, lui accorda par le Traité de Vienne une protection de sa Compagnie d'Ostende avec une liberté dont les autres Nations ne jouissoient pas. Ce Traité fut balancé par celui de Hanower, & les Etats-Généraux prirent en Asie les précautions nécessaires pour arrêter les progrès de la Compagnie Autrichienne. Néanmoins les préliminaires calmerent les inquiétudes, & l'Empereur accorda la suspension de l'octroi pendant sept ans.

L'inutilité du Congrès de Soissons donna lieu au Traité de Séville, par lequel les Provinces-Unies s'engagerent envers l'Espagne, conjointement avec la France & la Grande-Bretagne, à garantir à l'Infant Dom Carlos la succession de Parme & de Toscane. La République sentit bien que cet accord déplairoit à l'Empereur, & elle ne signa que quelques jours après les autres Puissances. Au mois de Mars 1731. l'Angleterre fit avec l'Empereur un Traité, où les Etats-Généraux étoient supposés comme partie contractante, cependant ils n'y accédèrent que l'année suivante. Lorsque l'Empereur parut prendre parti contre la France au sujet de la succession à la Couronne de Pologne, les Provinces-Unies, sur le secours desquelles il comptoit, lui déclarèrent qu'elles ne se mêleroient pas de la guerre qui pourroit être une suite de ce qui se passoit en Pologne. Malgré les pressantes sollicitations de l'Angleterre pour engager les Etats-Généraux à armer en faveur de l'Empereur, ils firent avec le Roi de France un Traité de neutralité, qui mit la Barrière & les Pays-Bas Autrichiens à couvert des hostilités. Le mystère qu'on fit par la suite pendant quelques mois des Préliminaires de Vienne signés en 1735. donna lieu de craindre qu'il n'y eût quelque article secret qui cédât à la France une portion des Pays-Bas; mais le soupçon dura peu, & les deux Puissances eurent soin d'assurer la République qu'il n'y avoit dans l'accommodement aucune condition qui fût contraire à ses intérêts. Long-temps avant que de rompre avec les Espagnols, la Grande-Bretagne chercha à engager les Provinces-Unies à se joindre avec elle. Tous les moyens qu'elle employa furent inutiles, les Etats-Généraux n'avoient aucun intérêt à troubler le commerce de l'Espagne en Amérique, & ils sentirent que c'étoit le principal but des Anglois, qui en effet déclarèrent à ce sujet la guerre à l'Espagne. La République profita alors de l'interruption du commerce entre ces deux Couronnes, & fournit à l'Espagne la plupart des marchandises que les Anglois avoient coutume d'y porter.

La mort de Charles VI. causa de grandes guerres dans presque toute l'Europe, comme on le peut voir dans l'histoire de France & dans celle d'Allemagne de cette Introduction; mais les Provinces-Unies n'y prirent aucune part directe. Ce fut néanmoins pendant cette guerre qu'on élut pour Stadhouder le 26 d'Avril 1747. Guillaume-Charles-Henri Frison, Prince d'Orange & de Nassau (1).

(1) On fera peut-être bien aise de voir la formule du Diplôme d'élection du Stadhouder, dont voici les termes : Les Etats de Hollande, de Westfrie, &c. à tous ceux  
*Forme*



200  
18  
T

RPJCS

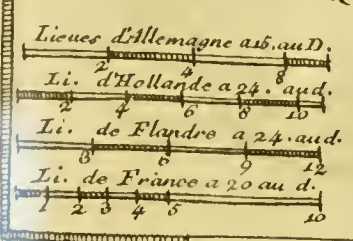
RPJCS





CARTE  
DES PAYS BAS  
Particulièrement des  
Provinces Unies

Dressée sur les mémoires les  
plus nouveaux par J.B. NOLIN.  
Géographe  
Pour servir à l'introduction à l'His-  
toire Universelle du Baron  
de PUTTENDORF





Forme du gouvernement des Provinces-Unies, & leur <sup>PROVINCES-  
UNIES.</sup> commerce.

Les Provinces qui secouerent le joug de la Maison d'Autriche furent la Gueldre avec le Comté de Zutphen, la Hollande, la Westfrise, la Zélande, Utrecht, la Frise, l'Overissel & Groningue, avec les pays voisins qu'on nomme Omlandes. Ces Provinces forment ce qu'on appelle aujourd'hui la République des Provinces-Unies. Cette République n'est pas gouvernée par un seul Souverain; chaque Province a le sien qui est entièrement indépendant des autres. Les Etats-Généraux sont exactement le corps réuni & assemblé des Etats de chaque Province; mais pour éviter la dépense & les embarras que pourroit causer l'assemblée générale des Etats de toutes les Provinces, ces Etats envoient leurs Députés qui les représentent, & qui agissent en leur nom & sous leurs ordres. C'est pourquoi les Etats-Généraux sont maintenant une assemblée des Plénipotentiaires des sept Souverainetés de la République. Ils doivent principalement veiller à empêcher qu'on ne donne atteinte à la Souveraineté de la Province qui les a députés, & il leur est aussi défendu de chercher à entreprendre quelque chose sur les droits des autres. L'assemblée qu'ils forment a beaucoup d'autorité, & comme elle est le corps des sept Souverainetés unies par une alliance très-étroite en une seule République, les Puissances étrangères lui adressent leurs lettres & leurs Ambassadeurs. Cette assemblée leur donne audience, répond aux lettres des Souverains, & nomme ses Ambassadeurs, au nom des Etats particuliers des Provinces, & souvent même par leurs ordres.

Par ce que je viens de dire, on voit que l'Etat des Provinces-Unies est une confédération de plusieurs Etats distincts & Souverains chez eux, qui sont alliés pour leurs propres intérêts, & qui s'assemblent pour délibérer sur leurs avantages communs & leur conservation mutuelle. Les affaires ordinaires se décident par l'assemblée des Etats-Généraux, & chaque Député doit observer de ne point sortir des bornes du pouvoir & des ordres dont il est chargé. A l'égard des affaires qui touchent particulièrement l'union & la défense communes, les résolutions se forment à la pluralité des voix des Provinces. Lorsque la République veut entreprendre une guerre, qui se doit faire aux frais communs de l'Etat, lever des deniers, ou faire quelque alliance qui l'engage, il est nécessaire que toute l'assemblée des Etats-Généraux y donne un consentement unanime & exprès. Le nombre des Députés à l'assemblée générale n'est point réglé, & ne se trouve pas égal dans toutes les

qui verront : Salut, sçavoir faisons, qu'en considération des circonstances fâcheuses du temps & des affaires, & afin de pouvoir, sous la protection divine, mieux tirer ce pays de l'état dangereux & critique où il se trouve, nous avons élu & nommé aujourd'hui dans notre assemblée, d'un consentement unanime des Membres qui la

composent, S. A. S. M. Guillaume-Charles-Henri Frison, Prince d'Orange & de Nassau, &c. pour Stathouder, Capitaine général & Amiral de la Milice tant par terre que sur mer. Nous ordonnons à notre premier Secrétaire de l'annoncer de la Cour au Peuple, aux Magistrats, &c.



PROVINCES-  
UNIES.

Provinces, aux dépens desquelles ils sont envoyés. Chaque Province préside à son tour pendant une semaine depuis minuit du Dimanche au lundi, & la Gueldre commence la première, parce qu'elle jouit de ce droit depuis fort long-temps. Quoique ce soit au Député qui préside à exposer l'affaire dont il sera question, chaque Député peut aussi proposer ce qu'il veut. Le Président rassemble les sentiments qu'il a demandés à chaque Province, fait ensuite sa conclusion, dicte au Greffier les termes dont il doit se servir en l'enregistrant, & signe enfin la résolution. Si, dans les affaires où la pluralité des voix a lieu, le Président refusoit de conclure suivant cette pluralité, parce qu'elle choqueroit les sentiments de sa Province, ou les siens propres, il fait place au Président de la semaine précédente qui conclut l'affaire. Si ce dernier faisoit les mêmes difficultés, on a recours à celui qui l'a précédé.

Cette assemblée n'étoit pas autrefois perpétuelle & fixée dans un même lieu comme aujourd'hui. Les Etats des Provinces n'y envoyoient leurs Députés que lorsqu'ils y étoient invités par le Conseil, & aussi-tôt que les choses étoient réglées ils se retiroient, & laissoient le soin de les exécuter au Conseil d'Etat qui étoit aussi chargé des affaires moins considérables & des finances. L'autorité de ce Conseil s'étant accrue par la suite donna de l'ombrage aux Etats des Provinces, qui résolurent que les Etats-Généraux demeurassent assemblés, & cette assemblée devenue perpétuelle s'est fixée à la Haye. Il est nécessaire que les Députés qui la composent soient employés dans le gouvernement de l'Etat, les militaires en étant exclus.

Le Conseil d'Etat établi en 1588. est, ainsi que l'assemblée des Etats-Généraux, mais d'une autre manière, formé des Députés de toutes les Provinces. Les uns sont envoyés des Provinces particulières qui leur donnent leur commission, & les autres sont simplement Conseillers d'Etat, & font serment dans l'assemblée des Etats-Généraux, de qui ils reçoivent leur commission. Le nombre de ces Députés est réglé à peu de chose près, sur les sommes que chaque Province contribue pour les dépenses communes de l'Etat. Cependant, quoique la Gueldre ne fournisse pas autant que les Provinces d'Utrecht & de Groningue, qui n'ont chacune qu'un Député, elle en a deux de droit. La Hollande en a trois, la Zélande deux, la Frise deux, & Overijssel un. Celui qui préside parmi ces douze Députés, ne tient pas cette place comme représentant sa Province selon son rang; mais chaque Conseiller est Président à son tour, & dit son sentiment comme Conseiller d'Etat. Ce Conseil qui est subordonné aux Etats-Généraux, a la conduite des affaires de la guerre, prend connoissance de l'administration des finances, & donne les ordonnances pour faire payer ceux à qui il est dû. En conséquence le Trésorier général prend séance dans ce Conseil; mais il n'a qu'une voix délibérative sur ce qui regarde sa charge. Il doit tous les ans, & sous l'autorité du Conseil, faire l'état des fonds nécessaires pour l'entretien des troupes qui sont sur pied, & pour les autres dépenses qui regardent la Généralité. La charge de Trésorier donne beaucoup de pouvoir à celui qui en est revêtu, & elle est à vie, au lieu que les autres Députés, excepté ceux des Nobles de Hollande & de Zélande, ne le sont que pour quelque temps. Le Receveur général se trouve au Conseil, afin



de l'instruire avec exactitude des fonds qu'il a entre les mains. Lorsque les revenus réglés ne peuvent pas suffire à la dépense en temps de guerre, le Conseil demande qu'on fasse un fonds pour les frais extraordinaires. Les Provinces sont obligées de consentir à la levée du fonds pour l'ordinaire de la guerre avant le premier Mai, ou leur silence passe pour un aveu. A l'égard de l'extraordinaire elles peuvent le refuser, & si une seule ne donne point son consentement pour la levée d'argent, celui des six autres devient inutile, parce qu'il faut qu'il soit unanime.

Toutes les Provinces en qualité de leur souveraineté & de leur indépendance se sont réservé le jugement de la Religion, & la disposition des finances dans l'étendue de leurs terres; de sorte qu'elles ne peuvent se contraindre les unes les autres. On a établi à la Haye une Chambre des Comptes composée de Députés de toutes les Provinces & de deux Secrétaires qui font l'office d'Auditeurs & de Correcteurs, pour examiner & régler les comptes des Provinces, ceux du Domaine & ceux des Receveurs de l'Amirauté. L'Amirauté est une assemblée formée par les Députés de toutes les Provinces qui, au nom de l'Etat, ont la conduite de ce qui concerne la marine. Cette assemblée est divisée en cinq Collèges, sçavoir, en Hollande, à Rotterdam, à Amsterdam dans une des Villes de la Nort-Hollande, en Zélande à Middelbourg, & en Frise à Harlingue. Chacun de ses Membres prête serment de fidélité entre les mains des Etats-Généraux. Les Nobles & les Magistrats des Villes forment en général le corps de la Souveraineté, & à la réserve de quelques petites différences, toutes les Provinces sont gouvernées de même.

Celle de Gueldre est composée de 4. quartiers, sçavoir, celui de Nimegue, celui du Comté de Zutphen, celui d'Arnheim ou de la Weluwe, & celui qu'on nomme le haut-quartier. Le premier renferme les Villes de Nimegue, de Tiel & de Bommel; le second embrasse celles de Zutphen, de Doelbourg, de Doetechem, de Lochem, de Grolle, &c. Dans le troisième sont situées les Villes d'Arnheim, de Hardewick, de Wageningen, de Hattem & d'Elbourg; & le quatrième comprend les Villes de Gueldre, de Venle, de Ruremonde, &c. Chaque quartier a un Collège de trois Nobles & de trois Députés des Villes de son ressort. Les premiers changent tous les trois ans, & sont tirés des Bailliages tour à tour; mais les autres sont continués ou révoqués à la volonté de ceux qui les ont commis. Chaque quartier n'a qu'une voix dans l'assemblée des Etats de Gueldre, & la Noblesse autant. Tous les Gentilshommes de la Province ou ceux qui y possèdent un fief noble ont droit d'assister aux Etats, & il y a même un fonds établi pour les aider à soutenir leurs dépenses.

Il n'y avoit autrefois dans la Hollande jusqu'au temps de Philippe II. que six grandes Villes, sçavoir, Dordrecht, Harlem, Delft, Leyde, Amsterdam & Gonde qui formoient les Etats avec le corps de la Noblesse. Le Prince d'Orange par la suite joignit à ces Villes celles de Rotterdam, de Gornichem, de Schiedam, de Schoonhove, & de la Brille en Sud-Hollande, d'Alcmaar, de Hoorn, d'Enckhuyse, d'Edam, de Monikendam, de Medenblick & de Purmerent. Hoorn, Enckhuyse & Medenblick passent

PROVINCES-  
UNIES.

Province de  
Gueldre.

Province de  
Hollande.



PROVINCES-  
UNIES.

pour être situées en Westfrise, suivant l'ancienne division du pays, & les autres en Nort-Hollande. Les sept premières députent seules aux Etats-Généraux. Gornichem, qui est la huitième, n'envoie des Députés qu'au Conseil d'Etat. Les Villes sont presque toutes gouvernées de même, quoique le nombre des Magistrats soit différent. La dignité de Conseiller est à vie, & celui qui en est revêtu ne la peut perdre que par quelque crime ou en renonçant volontairement à la Bourgeoisie pour fixer ailleurs son domicile. On ne députe ordinairement aux Etats que ceux qui sont du Conseil des Villes, ou au moins des Echevins parents des Conseillers; mais les Nobles s'y rendent de leur chef, quand ils y ont été une fois invités par ceux du même corps. Les Bourguemestres ont la direction des affaires politiques; les Echevins celle de la justice, tant civile que criminelle, & même dans quelques endroits ils sont chargés des affaires d'Etat. Le nombre de ceux qu'on députe n'est pas déterminé; il y a toujours un Bourguemestre qui est comme chef de la députation, & qui est accompagné de quelques Conseillers, d'un Pensionnaire, ou de quelque Secrétaire de la Ville, avec lesquels il constitue le corps de la Souveraineté.

Les Etats de Hollande s'assemblent ordinairement quatre fois l'année pour vaquer aux affaires de la Province. Les assemblées extraordinaires se convoquent par les Conseillers députés, & se font lorsqu'on le juge nécessaire. Le Conseiller Pensionnaire de la Province y propose les affaires, demande les sentiments, & conclut.

Les Conseillers députés forment un Collège qui est, en quelque sorte, le Conseil d'Etat de Hollande, où le Conseiller Pensionnaire de Hollande & le Secrétaire des Etats de la même Province ont séance en qualité de Ministres. Le premier y a une voix délibérative, propose les affaires, & agit comme dans les Etats de la Province. Les Nobles y députent un sujet de leur corps, dont la commission doit durer trois ans; mais qui est souvent continué. Les Conseillers députés par les Villes sortent aussi de charge au bout de trois ans, & sont rarement prolongés. Les Villes de Schiedam, de Schoonhove & de la Brille n'y envoient pour elles trois qu'un Député qui est changé tous les deux ans. Les Conseillers députés ont l'intendance de la Milice, l'administration des finances, & exécutent les résolutions & les ordonnances des Etats de Hollande.

Il y a un semblable Conseil en Nort-Hollande composé des Députés de toutes les Villes de ce quartier-là. Ils changent tous les deux ans, & ont un Secrétaire particulier qui est commis sur les finances. La Hollande a encore deux Chambres des Comptes, dont l'une est pour le domaine des anciens Comtes de Hollande, dévolu aux Etats. Cette Chambre est composée de quatre Ministres, d'un Fiscal, de deux Auditeurs & d'un Greffier, & elle fait rendre compte aux Receveurs de ce domaine. L'autre Chambre fait rendre compte aux Receveurs des revenus ordinaires de la Province, & de la recette des droits extraordinaires qui se levent en temps de guerre. Outre ces Collèges qui s'assemblent à la Haye, on voit la Cour de Hollande, celle du Haut-Conseil, à laquelle on peut appeler de la précédente; le Conseil de Brabant qui est Juge en dernier ressort de tout ce que les Etats



possèdent dans cette Province & au pays d'Outre-Meuse, & la Cour des Monnoyes.

La Zélande qui n'avoit qu'un même Comte avec la Hollande autrefois, a maintenant un même Gouverneur que cette Province. Les Etats de Zélande s'assemblent ordinairement deux fois l'année, & extraordinairement toutes les fois que les Conseillers députés les convoquent. Il n'y a que six Villes qui députent aux Etats, & ces Députés forment le Collège des Conseillers. Le Conseiller Pensionnaire de la Province & le Secrétaire y ont les mêmes fonctions que ceux de Hollande ont chez eux, & ceux qui composent ce Collège sont aussi députés au Collège de l'Amirauté, & font serment aux Etats-Généraux. Au reste, la forme du Gouvernement est, à peu de chose près, pareille à celle de Hollande.

Les Etats d'Utrecht sont composés de trois Ordres, sçavoir, celui du Clergé, celui de la Noblesse & celui du Tiers-Etat. On tire les Députés du Clergé des cinq premiers Chapitres des Chanoines de la Ville. Ce sont aujourd'hui des laïcs qui ont acheté ces places & qui en tirent les revenus. Ces Députés au nombre de huit sont nommés *Elus*, parce que lorsque l'un d'eux vient à mourir, le Magistrat de la Ville Capitale présente à la Noblesse & aux quatre Villes d'Amersfort, de Rhem, de Wyck & de Montfort, deux Chanoines, dont elles élisent un. Il y a ordinairement quatre nobles parmi ces Chanoines; cependant ce n'est pas une loi. Le nombre des Nobles qui font le second ordre n'est pas déterminé, & le Tiers-Etat se forme du Conseil des cinq Villes. Le Collège des Députés ordinaires est composé de quatre Elus, de quatre Nobles, de deux Députés de la Ville d'Utrecht, qui sont les deux Bourguemestres pendant l'année de leur régence, d'un de la Ville d'Amersfort, & d'un autre pour les trois autres Villes qui envoient tour à tour un Député tous les quatre mois.

Cette Province est divisée en quatre quartiers, sçavoir, celui d'Ossergo, celui de Westergo, celui de Sevenwolde & celui des Villes. Le premier tient sous sa dépendance onze *Grittenies* ou Bailliages; le second neuf; le troisième dix, & les Villes au nombre de onze ont droit d'envoyer leurs Députés aux Etats. Chaque Ville & chaque Bailliage députent deux sujets, qui ensemble représentent la Souveraineté de la Province. Lorsqu'ils sont dans le lieu de l'assemblée, à laquelle chaque quartier préside à son tour, ils se séparent en quatre Chambres, & chaque Chambre nomme deux Députés qu'ils appellent le *petit nombre*. Ceux qui ont quelque affaire, pour laquelle ils doivent avoir recours aux Etats, s'adressent à ces huit Députés qui examinent l'affaire, la préparent & en font leur rapport aux Chambres. Sur ce rapport les Chambres donnent leur sentiment & forment la résolution de la Province. Il y a des Baillifs nommés *Gritmans*, qui sont les Chefs de plusieurs Villages dont les *Grittenies* sont composées, & dont le nombre n'est pas égal. Ces *Gritmans*, avec leurs Assesseurs jugent en premier ressort toutes les causes civiles, & lorsqu'ils sont avertis du jour de l'assemblée des Etats, ils convoquent ceux qui, en vertu des terres qu'ils possèdent, peuvent avoir part à cette assemblée. Ces personnes nomment d'abord deux Députés de chaque Village, & ces Députés réduits ensuite à deux de

PROVINCES-  
UNIES.  
Province de  
Zélande.

Province d'U-  
trecht.

Province de la  
Frise.



PROVINCES-  
UNIES.Province d'O-  
rissel.Province de  
Groningue.

chaque Bailliage, font les Etats de la Province pendant une année. Comme il n'y a point de fiefs en Frise, la Noblesse n'y tient point de rang. Le Collège des Conseillers députés, qu'on appelle *Etats députés*, est de neuf personnes, savoir, deux de chaque quartier de la Campagne & trois de la part des Villes. Ceux des quartiers changent tous les ans, à moins qu'ils ne soient confirmés par une commission expresse; mais ceux des Villes ont cet emploi pour trois ans. La Cour de Justice est seule juge de tous les crimes qui se commettent dans la Province, s'ils sont punissables de mort.

Les Etats de cette Province sont composés des Députés des Bailliages de trois Villes, des Députés de trois autres Villes. Ils représentent la Souveraineté, & le Baillif ou *Droffart* du premier des Bailliages convoque les Etats, en avertissant lui-même les Députés de son quartier, & faisant avertir ceux des autres par leurs Baillifs. Les Gentilshommes de ces quartiers-là ont droit de se trouver aux Etats, pourvu qu'ils ayent une terre Seigneuriale d'une certaine somme, & ils font corps de la Puissance souveraine avec les Magistrats des Villes. Il y a dans cette Province un Collège composé d'un Député de chaque Bailliage & de chacune des trois Villes, pour servir de Conseil d'Etat à la Province dans laquelle il n'y a point de justice réglée qui juge des procès. A la campagne on plaide devant les Juges ordinaires, & on peut appeler de leur sentence aux Baillifs qui jugent en dernier ressort. Néanmoins dans l'espace de quatre ou cinq ans les Etats font une assemblée de Députés qu'on nomme *Klaagens* ou plaintes, qui revoyent les procès de ceux qui se croient lésés par leurs premières sentences.

La Province de Groningue est composée de deux Membres, savoir, celui de la Ville de Groningue & celui du pays circonvoisin, qu'on appelle en Flamand *Omne-Landen*, & ces deux Membres font une Province souveraine. La Magistrature de la Ville est formée par huit Bourguemestres & seize Conseillers, dont la dignité est à vie, mais dont les fonctions ne sont qu'annuelles. Il y a toujours en charge quatre Bourguemestres & douze Conseillers, & le reste sort de fonction pour une année. Ceux qui se trouvent dans la régence gouvernent toutes les affaires politiques souverainement, & jugent en dernier ressort toutes les causes civiles & criminelles. Lorsqu'il vaque quelque place dans la Magistrature, le Collège de vingt-quatre personnes, nommé la *Communauté Affermementée*, remplit cette place. Si un Magistrat vient à mourir dans le temps de sa régence, le Conseil peut lui-même disposer de sa place dans l'espace de dix jours après l'enterrement. Alors celui des Bourguemestres qui préside met dans son chapeau autant de fèves qu'il y a d'Electeurs, & parmi ces fèves, il s'en trouve un cinquième de noires. Ceux qui tirent les noires sont en droit de choisir le sujet qu'il leur plaît pour remplir la place vacante.

L'autre Membre de la Province de Groningue appelé l'Omlande est divisé en trois quartiers, dont les Députés n'ont qu'une voix. Ces trois quartiers sont encore subdivisés chacun en trois *sous-quartiers*, & on ne peut prendre de résolution pour les affaires de la Province que les deux tiers de ces sous-quartiers, c'est-à-dire, six, ne soient d'accord. La Chambre établie dans la Ville de Groningue est composée d'un Lieutenant nommé alterna-



tivement par la Ville, ou par l'Omlande, & de huit Aſſeſſeurs, dont quatre ſont des Bourguemeſtres de la Ville alors en régence, & les quatre autres perpétuels. Il y a un de ces derniers nommé par la Ville, les trois autres ſont par l'Omlande.

PROVINCES-  
UNIES.

Du Stathouderat.

Après avoir parlé du gouvernement des Provinces-Unies, je crois devoir dire un mot du Stathouderat. Le Stathouder eſt Gouverneur général, Capitaine général, & Grand-Amiral des Provinces qui le choiſſent. Guillaume I. Comte de Naſſau & Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande pour les Eſpagnols, fut revêtu le premier de cette charge en 1579. Ses deux fils & ſon petit-fils lui ſuccéderent les uns après les autres; mais en 1650. ce titre fut ſupprimé. On le rétablit en 1672. & alors il y eut deux Stathouder, l'un & l'autre de la Maïſon de Naſſau, mais de branche différente. Guillaume III. de Naſſau-Orange fut élu par les Provinces de Hollande, de Zélande, d'Utrecht, de Gueldre & d'Overiſſel: c'eſt celui qui eſt mort Roi d'Angleterre. Les Provinces-Unies ne voulurent plus avoir de Stathouder après lui. L'autre qui avoit été élu par les Provinces de Friſe & de Groningue, étoit un Prince de Naſſau-Dietz, dont le petit-fils fut encore élu Stathouder, de Gueldre & d'Overiſſel en 1728. Il l'eſt devenu de toutes les autres Provinces en 1747. pendant la dernière guerre, & le Stathouderat a été rendu héréditaire dans ſa famille, tant en faveur de la ligne maſculine que de la ligne féminine.

L'air du pays des Provinces-Unies eſt aſſez temperé: mais il eſt humide & fort épais. On recueille du bled en quelques Provinces, ſur-tout dans celles d'Utrecht & de Gueldre: la plupart des autres ont d'excellents pâturages. On y fait de très-bon beurre & de bons fromages. Les principales richesses des Hollandois conſiſtent dans les manufactures & dans le commerce, ſur-tout aux Indes Orientales, où ils ont une Compagnie très-puiſſante. Celle des Indes Occidentales n'eſt pas aſſi conſiderable.

Les Provinces-Unies en géneral ſont placées au Nord de la France: elles ſont bornées à l'Orient par la baſſe Allemagne; au Midi par les Pays-Bas Autrichiens; à l'Occident & au Nord par l'Océan. Leur latitude ſeptentrionale eſt depuis le cinquante & unieme degré, juſqu'au cinquante-troisième trente minutes; & leur longitude eſt entre le vingt & unieme & le vingt-cinquieme degré.

On a déjà dit que la République eſt compoſée de ſept Provinces qui ſont, la Gueldre, la Hollande, la Zélande, Utrecht, la Friſe, Overiſſel & Groningue. La Gueldre, à laquelle le pays de Zutphen eſt uni, ſe trouve au Sud-Eſt. La Hollande eſt à l'Occident; la Zélande au Sud-Oueſt; la Province d'Utrecht dans le milieu; la Friſe au Nord; l'Overiſſel & la Province de Groningue au Nord-Eſt. Le pays de la Généralité eſt au Midi, & comprend principalement la Flandre Hollandoiſe & le Brabant Hollandois. Les habitants de ces Provinces ſont proprement ſujets de la République: mais ils ne participent point aux privilèges des Provinces ſouveraines, & ne ſont admis à aucune charge publique. Ces pays ſont au nombre de cinq, ſçavoir, une partie de la Flandre, une partie du Brabant, une partie de la haute Gueldre, une partie du Limbourg, & une partie de l'Evêché de Liège.



# 344 INTRODUCTION A L'HISTOIRE, &c.

PROVINCES-  
UNIES.

Les principales possessions de la République en Asie sont, une partie de l'Isle de Java où est Batavia; plusieurs Forts dans l'Isle de Sumatra; une partie considérable des Moluques; Malaca dans la presqu'Isle de ce nom; toutes les côtes de l'Isle de Ceylan; Paliacate, &c. dans la presqu'Isle Occidentale de l'Inde sur la côte de Coromandel; Cochin, &c. sur la côte de Malabar. En Afrique la République possède la Mina, &c. sur la côte de Guinée, le Cap de Bonne-Espérance à la pointe méridionale de l'Afrique; & dans l'Amérique Méridionale, plusieurs Isles près de la Terre-ferme, dont la principale est Curaçao, & le territoire de Surinam en Terre-ferme à l'Orient.

*Fin du cinquieme Volume,*



TABLE





# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

*Contenues dans le cinquieme Volume.*

*Nota.* Les chiffres des pages de la seconde partie de ce Volume, laquelle commence au troisieme Chapitre qui traite des Maisons souveraines de l'Allemagne, sont distingués dans cette Table par une \* des chiffres des pages de la premiere partie.

A.

**A**DOLPHE de Nassau, Prince de la Maison d'Autriche, élu Empereur quelques mois après la mort de Rodolphe, page 306. & p. \* 3. Son caractère : sa déposition, *ibid.* Il marche contre son ennemi, & est vaincu dans un duel, *ibid.*

**Adolphe le Simple**, Prince de la Maison Electorale des Comtes Palatins, abdique en faveur de Rodolphe, son frere, p. \* 14.

**Adolphe Frideric de Schwerin**, Duc de Mecklenbourg, s'engage avec Jean-Albert son frere, aussi Duc de Mecklenbourg, dans une ligue contre l'Empereur, p. \* 99. les deux freres sont chassés de leur pays ; ils y rentrent, *ibid.*

**Agila**, Roi des Wisigoths à Merida, p. 81.

**Agilmond**, fils d'Aion, premier Roi des Lombards, p. 89. tué par les Bulgares, *ibid.*

**Agrippa**, est envoyé contre les Germains qui étoient passés dans la Belgique, p. 106. les défait entierement, *ibid.* donne une habitation dans les Gaules aux Ubiens, pour les sauver de la fureur des Cattes dont il ravage le pays, *ibid.*

**Aion**, voyez *Iboréus*.

**Alains** (les), incertitude sur leur origine  
Tome V.

ne, p. 93. souvent ligués avec les Germains, ils ravagent différentes Provinces de l'Empire ; une partie de ces peuples passe en Espagne, une autre partie reste dans les Gaules ; ils servent dans les armées Romaines ; ravagent l'Armorique ; se mêlent avec les Armoricaïns, *ibid.* leurs irruptions dans les autres Provinces des Gaules, p. 94. leur destruction dans les Gaules par Ricimer ; & dans l'Espagne par les Wisigoths, *ibid.* après une longue guerre contre les Huns, s'unissent avec eux contre les Goths, p. 156.

**Alavif**, Chef des Goths, p. 157.

**Alaric I.** Prince des Wisigoths, les conduit à Rome, p. 89. fait le siège de Rome, p. 167. se retire en Toscane, *ibid.* reparoît devant Rome, *ibid.* s'y présente pour la troisieme fois, & prend cette Ville, p. 169. sa mort, *ibid.*

**Alaric II.** Roi des Wisigoths à Toulouse ; p. 80.

**Albe** (le Duc d'), envoyé par Philippe II. Roi d'Espagne dans les Pays-Bas, p. \* 324. en est fait Gouverneur, à la place de la Duchesse de Parme, *ibid.* ses cruautés, *ibid.* & p. *suiv.* est battu par le Prince d'Orange ; est rappelé, p. \* 325.

X x



- Albert le Riche*, Prince de la Maison d'Autriche, p. \* 2.
- Albert le Sage*, Prince de la Maison d'Autriche, p. \* 2.
- Albert*, Duc d'Autriche, proclamé Empereur après la déposition d'Adolphe de Nassau, p. 306. se fait élire de nouveau, p. 307. le Pape refuse de le reconnoître, *ibid.* le reconnoît, satisfait de ses soumissions, p. 308. Albert meurt assassiné par son neveu, *ibid.* Voyez aussi les pag. \* 3. \* 4. & \* 5.
- Albert*, autre Prince de la Maison d'Autriche, partage avec son frere Léopold le bon la succession, p. \* 6.
- Albert*, autre Prince de la Maison d'Autriche, succède à Albert son pere, p. \* 6. meurt empoisonné, *ibid.*
- Albert*, fils d'Albert, Duc d'Autriche, & gendre de Sigismond, succède à Sigismond au trône de l'Empire, p. 328. avoit déjà été reconnu Roi de Hongrie & de Bohême, *ibid.* meurt regretté avant l'exécution de son entreprise contre Amurat II. Voyez aussi, p. \* 6.
- Albert*, fils d'Ernest, de la Maison de Bavière, succède à son pere, p. \* 28. revient de ses égaremens passés; refuse la Couronne de Bohême, *ibid.*
- Albert*, fils d'Albert, Duc de Bavière, gouverne d'abord les Etats de son pere conjointement avec ses freres, ensuite il les gouverne seul, p. \* 28.
- Albert*, fils de Guillaume, Prince de la Maison de Bavière, succède à son pere, p. \* 29.
- Albert I.* fils d'Othon, Prince de la Maison de Saxe, succède à son pere, p. \* 35. mene des troupes contre son frere, *ibid.* meurt empoisonné, *ibid.*
- Albert II.* oncle de Frideric le Begue, & fils aîné du Margrave Henri, succède à Frideric aux Etats de Saxe, p. \* 38. méchant Prince, *ibid.* meurt misérable, & détesté, p. \* 39.
- Albert l'Achille* ou l'*Ulysse*, de la Maison Electorale de Brandebourg, troisieme Electeur, après la mort de Frideric II. son frere, p. \* 56. fait Duc de Franconie par le Pape, *ibid.* sa mort, p. \* 57.
- Albert de Culmbach*, de la Maison de Brandebourg, branche de Franconie, succède à son pere Casimir au Margraviat de Culmbach, p. \* 58. ses expéditions, *ibid.* pros crit par l'Empereur, il se réfugie en France, p. \* 59. sa mort, *ibid.*
- Albert I.* surnommé le Grand, de l'ancienne branche Electorale de Brunswick, se joint au Roi de Bohême, contre celui de Hongrie, p. \* 76. aggrandit ses Etats, *ibid.* sa mort, p. \* 77.
- Albert II.* fils aîné d'Ernest, de la Maison Electorale de Brunswick, obtient, par la stérilité des mariages d'Othon & de Balthasar, la succession de Grubenhagen, p. \* 77. sa mort, p. \* 78.
- Albert I.* de la Maison des Ducs de Mecklenbourg, fils de Henri le Lion, succède à son pere, p. \* 95.
- Albert II.* fils d'Albert I. succède à son pere au Duché de Mecklenbourg, p. \* 96. sa mort, *ibid.*
- Albert III.* succède à son pere au gouvernement de Mecklenbourg, p. \* 96.
- Albert IV.* fils d'Albert II. gouverne le Mecklenbourg conjointement avec Jean II. son cousin, p. \* 96.
- Albert V.* fils de Henri le Gras, gouverne le Mecklenbourg, p. \* 96. n'a point d'enfants de son mariage, *ibid.*
- Albert VI.* dit le Beau, succède à son frere Henri, au gouvernement de Mecklenbourg, p. \* 98. sa mort, *ibid.*
- Albert* (l'Archiduc), envoyé par Philippe II. dans les Pays-Bas en qualité de Gouverneur, p. \* 327. ses prétentions à cause de son mariage avec Isabelle Infante, *ibid.* ses guerres avec Maurice, *ibid.*
- Albertine* (branche) de la Maison de Saxe, p. \* 47. & suiv.
- Alboin*, reconnu Roi des Lombards après Audoin son pere, p. 84. & 91. son mariage, p. 91. se fait une coupe du crâne de Cunimond tué de sa main, p. 84. & 91. reçoit l'adoption militaire du pere de Thorismond aussi tué de sa main, p. 90. fonde un royaume en Italie, p. 91.
- Alcis*, deux Divinités adorées sous ce seul nom par les Naharvales, p. 24.
- Alençon* (le Duc d'), proclamé par les soins du Prince d'Orange, Duc de Brabant, & Comte de Flandres, p. \* 326. son pouvoir limité, *ibid.* ses entreprises inutiles; il est obligé de s'en retourner en France, *ibid.*
- Alexandre Severe*, marche contre les Germains, p. 129. est tué par Maximin, *ibid.*
- Alexandre*, de la branche Electorale Palatine d'aujourd'hui, succède à Louis son pere, p. \* 21.
- Alexandre*, Duc de Parme, Gouverneur



- des Pays-Bas, & à quelle occasion, p. \* 325.
- Allemagne*, ses Maisons souveraines, p. \* 1. jusqu'à la p. \* 175. les Princes Ecclésiastiques, p. \* 176. & suiv. Autres Princes & Marquis immédiats de l'Empire, p. \* 192. & suiv. Constitution du corps Germanique, p. \* 200. jusqu'à la p. \* 313. Chorographie de l'Allemagne, p. \* 313. & suiv.
- Allemands* (les), sortis en grande partie de la nation des Sueves, p. 74. différentes étymologies du mot Allemand, *ibid.* & p. suiv. sont en guerre avec Caracalla, s'accrochent avec lui, p. 75. leurs différentes irruptions dans l'Empire, leurs mauvais succès, leur établissement dans la Suisse, *ibid.* dans l'Alsace, *ibid.* leur défaite à Tolbiac par Clovis, qu'ils sont forcés de reconnaître pour leur Roi, *ibid.* & p. suiv. leur dispersion, p. 76.
- Alphonse*, Roi de Castille, élu par ses partisans Empereur, p. 304. ne peut profiter de la retraite de Richard son concurrent, *ibid.*
- Amalaric*, Roi des Wisigoths à Narbonne, p. 81.
- Amalus*, Souverain d'une partie des Goths, voyez *Gaptus*.
- Ambrons* (les), & les Teutons, joints aux Cimbres, se disposent à entrer en Italie, p. 96. sont défaits par Marius, p. 97.
- Angles*, Souverain d'une partie des Goths, voyez *Gaptus*.
- Angiliens* (les), voyez *Anglois*.
- Anglois* (les), ou *Angiliens*, peuples de l'ancienne Germanie, p. 22. 64. & 73. nation Sueve, p. 73.
- Angrivariens* (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 18. entrés dans la ligue des Cherusques, p. 119. soumis par Trajan, p. 125.
- Anhalt* (Maison des Princes d'), depuis la p. \* 165. jusqu'à la p. \* 175.
- Anséatiques* (Villes), p. \* 196. & suiv.
- Anfibariens* (les), s'emparent de la Belgique, p. 124. sont entièrement détruits, *ibid.*
- Araric*, Souverain d'une partie des Goths, voyez *Gaptus*.
- Aravusques* (les), doute à leur sujet, p. 15. peuple peu connu, p. 55.
- Archambaut*, l'origine de la Maison d'Autriche remonte jusqu'à lui, p. \* 1.
- Ardaric*, Roi des Gepides, défait les Huns, p. 83. se rend maître de la Danie, p. 175.
- Aries* (les), Cité des Lygiens, peuples de l'ancienne Germanie, p. 24.
- Ariogese*, élu par les Quades pour leur Roi, p. 126. Marc-Aurèle l'envoie en exil, *ibid.*
- Arioviste*, Roi des Sueves, son arrivée dans les Gaules, & à quelle occasion, p. 100. ses guerres avec César, & leurs suites, *ibid.* & p. suiv.
- Arminiens* (les), sectateurs d'Arminius, causent des divisions dans les Pays-Bas, dont Maurice profite pour satisfaire ses vûes ambitieuses, p. \* 328. condamnés dans le Synode de Dordrecht, *ibid.*
- Arminius*, choisi pour Chef par les Germains, trahit Varus, & le défait, p. 110. & 111. ses cruautés, *ibid.* son ambition, p. 113. il persuade à Segeste d'abandonner les intérêts de Rome, *ibid.* ses guerres contre Segeste, p. 114. contre Germanicus, p. 115. & contre Maroboduus, p. 119. & suiv. il veut s'arroger le titre & l'autorité de Roi, p. 120. défait Inguomer, son oncle, & son rival, p. 121. meurt assassiné; son éloge, *ibid.*
- Arnoul*, fils naturel de Carloman, Roi de Bavière, est proclamé Empereur ou Roi de Germanie, p. 198. ses victoires sur les Normands, & sur les Sarmates, *ibid.* ses voyages, & ses conquêtes en Italie, p. 199. sa mort, *ibid.*
- Asiaric*, Roi des Francs, fait prisonnier par Constantin; exposé aux bêtes, p. 139.
- Athalaric*, succède à Théodoric au Royaume des Ostrogoths en Italie, p. 82.
- Athanagild*, Roi des Wisigoths à Tolède; p. 81.
- Athanasie*, Roi des Wisigoths, présente à Valens un combat qu'il perd, p. 151. traite avec ce Prince, *ibid.*
- Athaulphe*, remplace Alaric, & fonde le Royaume des Wisigoths dans les Gaules, p. 80. les Princes ses successeurs, *ibid.* & p. suiv. il se rend redoutable aux Romains, p. 168. fait assassiner Sébastien, p. 170. tué par un de ses esclaves, p. 171.
- Atech*, Roi des Francs, défait par Maximien, p. 136. conserve par sa soumission la possession de ses Etats, *ibid.*
- Atale*, devient Empereur par la protection d'Alaric, p. 168.
- Atila*, reconnu Souverain par les Rois des Ostrogoths, p. 81.



*Audoin*, Roi des Lombards, p. 84. successeur de *Walterius*, p. 90. terreur panique de son armée, & de l'armée ennemie, p. 84.

*Audoinus*, voyez *Audoin*.

*Auguste*, frere de *Maurice*, de la branche *Albertine* ou *Electorale* d'aujourd'hui, lui succede, & s'accorde avec *Jean-Frideric le Magnanime*, p. \* 48. chasse les Réformés de ses Etats, p. \* 49.

*Auguste*, de la Maison *Electorale* de *Brunswick*, branche de *Danneberg* ou de *Wolfenbuttel*, se charge du gouvernement de l'Etat, après la mort de son frere, p. \* 88.

*Aurelien*, vient à bout de chasser entièrement les *Germaines* de l'Italie, p. 134.

*Auric*, Souverain d'une partie des *Goths*, voyez *Gaptus*.

*Ansbourg* (*Dietes d'*), & à quelles occasions, p. 338. & 343. extrait du Résultat de celle de 1555. p. 282. & suiv.

*Auriche* (*Maison d'*), p. \* 1. jusqu'à la p. \* 10. son origine, p. \* 1. elle perd son autorité chez les *Suisses*, p. \* 4.

*Aviones* (les), peuples de l'ancienne *Germanie*, p. 22. & 64.

## B

*BABAI*, Roi des *Sarmates*, p. 176.

*Bade* (*Maison des Margraves de*), & ses différentes branches, p. \* 156. jusqu'à la p. \* 165.

*Badanaspe*, Roi des *Jazyges*, p. 127. emprisonné par ses sujets, *ibid.*

*Bardit*, Chant des anciens *Germaines*, p. 3. & 32.

*Basarnes* (les), voyez *Peucins*.

*Bataves* (les), les plus anciens de tous les *Germaines*, p. 16. faisoient autrefois partie des *Cattes*, *ibid.* & p. 56. premiers habitants des *Provinces-Unies*, p. \* 319. redoutables aux *Romains*, *ibid.* alliés de l'Empire, *ibid.* d'où ils prennent leur nom, p. \* 320. passent sous la domination des *Francs* établis dans les *Gaules*, *ibid.*

*Batton*, premier Chef des *Bataves*, p. \* 319.

*Baviere* (*Maisons Electorales de*), & *Palatine*, & leurs différentes branches, p. \* 10. jusqu'à la p. \* 32.

*Belges* (les), forment une ligue puissante contre *César*, p. 103. sont entièrement défaits, *ibid.* se révoltent avec les *Treviriens*, p. 105. anciens habitants des *Provinces-Unies*, p. \* 319. alliés de

l'Empire, *ibid.*

*Berith*, Chef d'une colonie de *Goths* nommés dans la suite *Cepides*, p. 82.

*Bernard I.* Prince de la *Maison Electorale* de *Brunswick*, échange avec ses neveux le *Duché de Brunswick*, contre celui de *Lunebourg*, p. \* 86. Sa mort, *ibid.*

*Bernard II.* Prince de la *Maison Electorale* de *Brunswick*, branche de *Lunebourg*, succede à son pere *Frideric le zélé*, qui lui remet ses Etats, p. \* 86. sa mort, *ibid.*

*Bernard I.* de la *Maison des Margraves* de *Bade*, branche de *Bade*, succede aux Etats de son pere *Rodolphe*, p. \* 159. sa mort, *ibid.*

*Beuga*, Roi des *Sarmates*, p. 176.

*Bojocalus*, Chef des *Anfibariens*, p. 124.

*Boniface*, Comte d'*Afrique*, défait par les *Wandales*, p. 172. sa retraite en *Italie*, p. 173.

*Bourguignons* (les), différents systèmes sur leur origine, p. 91. nation *Germanique*, suivant les meilleurs Auteurs, *ibid.* leurs différents noms, *ibid.* leur position, leur accroissement, leurs migrations, leurs Rois, leurs Ministres de Religion, p. 92. incertitude sur leur ancienne Histoire, *ibid.* ils fondent un puissant Royaume dans les *Gaules*; durée de ce Royaume, *ibid.* battus par *Aëtius*, p. 173. victorieux des *Huns*, *ibid.*

*Boyens* (les), pénètrent dans la *Germanie*, p. 15. ils habitoient le *Bourbonnois*, p. 55.

*Brandebourg* (*Maison Electorale de*), & ses différentes branches, p. \* 54. jusqu'à la p. \* 71.

*Brederode*, sa fermeté contre l'établissement de l'*Inquisition* dans les *Pays-Bas*, p. \* 323. sa mort, p. \* 324.

*Bructeres* (les), peuples de l'ancienne *Germanie*, p. 18. & 59. ils sont détruits, p. 18. mais non anéantis, p. 60. soumis par *Trajan*, p. 125.

*Brunswick* (*Maison Electorale de*), & ses différentes branches, p. \* 71. jusqu'à la p. \* 94. son origine, p. \* 71.

*Bulle d'or*, instituée & publiée par *Charles IV.* p. 322. & suiv. teneur de cette *Bulle*, p. \* 200. & suiv.

*Bures* (les), peuples de l'ancienne *Germanie*, p. 23. & 66.

*Burgrave*, ce que c'est, p. \* 196. noms des *Burgraves* de *Nuremberg*, p. \* 55.

CARACALLA;



## C

**CANINEFALES**, ou *Caninesfates* (les),  
p. 109. à la note.

**Caracalla**, passe dans la Germanie, p. 128. sa cruauté envers les Allemands, *ibid.* il imite les usages des Germains, *ibid.*

**Carausius**, est envoyé par Maximien sur les côtes de la Belgique & de l'Armorique, pour s'opposer aux pirateries des Saxons & d'une partie des Francs, p. 136. leurenleve tout leur butin, p. 137. s'en réserve une partie; cette conduite irrite Maximien; Carausius pour éviter la mort se retire dans la Grande Bretagne; s'y fait déclarer Empereur; soutient les Saxons, & les Francs qui ravagent les côtes du pays des Bataves, *ibid.* ses mauvais succès contre Constantius, p. 138.

**Carioner**, Chef des Cherusques, chassé de son canton par les Cattes, p. 124. rentre dans ses Etats, *ibid.*

**Carins** (les), & les *Sidins* se joignent à la Cité des Bourguignons, p. 92.

**Carloman**, fils de Louis le Germanique, se fait proclamer Empereur, après la mort de Charles le Chauve, p. 197. a pour concurrent Louis le Begue, fils de ce Roi de France; devient paralytique, & meurt, *ibid.* il n'avoit point été reconnu Empereur, mais seulement Roi d'Italie, *ibid.*

**Carpiens** (les), défaits par Aurelien, p. 174. par Galerius, 138. se soumettent entièrement aux Romains, *ibid.*

**Casuares**, ou *Chasuares* (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 18. difficulté à leur égard, p. 60.

**Cauvalda**, se venge de Maroboduus, p. 120. est chassé des Etats de ce Prince par les Hermundures, *ibid.* est envoyé par les Romains à Frejus; recouvre sa liberté, *ibid.*

**Cauvaldes**, élu Souverain des Sueves à la place de Marobode ou Maroboduus, p. 73. chassé du trône, *ibid.*

**Canes** (les), peuples de l'ancienne Germanie; leur territoire, p. 17. usage passé chez eux en force de loi, *ibid.* & p. 58. leurs guerres avec les Ubiens, p. 106. & avec les Hermundures, p. 114. & 124. vaincus par Galba, p. 122.

**Cauques** (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 19. quel pays ils habitoient, p. 60. sentiment de Pline le Naturaliste  
Tome V.

à leur égard, *ibid.* ils font, sous le regne de Caligula, une irruption dans les Gaules, p. 121. leurs défaites par Gabinus, *ibid.*

**Cecinna**, a une action contre Arminius, p. 116. est battu, *ibid.* sa fermeté, *ibid.* remporte la victoire sur les Germains, p. 117.

**Cepion** (Q. Servilius), envoyé dans les Gaules contre les Cimbres, p. 95. son avarice; on lui donne pour Collègue Cn. Mallius; mésintelligence entre ces deux Généraux, & ses suites funestes, *ibid.*

**Cercles de l'Empire** (des), en général, p. \* 305. & suiv. détail des neuf Cercles, p. \* 314. & suiv.

**César**, fait la guerre contre Arioviste, & à quelle occasion, p. 100. ses grands avantages allarment les Germains, surtout les Belges qui forment une confédération; il défait les Confédérés; ses conquêtes, p. 103. il retourne en Italie, *ibid.* passe en Germanie, p. 104. description du Pont qu'il fait construire sur le Rhin, *ibid.* il ravage le pays des Sicambres, p. 105. repasse le Rhin; rompt le Pont; rentre en Germanie, & à quelle occasion, après avoir fait construire un nouveau Pont, *ibid.* s'instruit des mœurs des Germains, p. 106. quitte la Germanie, p. 105. diffère beaucoup de Tacite sur plusieurs points, p. 106. sa mort, *ibid.*

**Chamaves** (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 18. chassés de leur pays par Trajan, p. 125.

**Charlemagne**, premier Empereur d'Occident, & restaurateur de l'Empire, p. 184. met fin au Royaume des Lombards, *ibid.* & p. 91. ses guerres avec les Saxons, *ibid.* & p. suiv. fait couper la tête à 4500 d'entr'eux, p. 185. fait embrasser le Christianisme à Witikind, p. 186. sa mort, *ibid.* il avoit été couronné Empereur par Leon Pape, p. 187. Réflexions critiques sur son élévation à l'Empire, p. 186. & suiv.

**Charles II.** surnommé le Chauve, se fait couronner Empereur, p. 197. avoit pour concurrent Louis le Germanique, *ibid.* ses guerres avec les enfants de Louis; sa mort, *ibid.*

**Charles III.** dit le Gros, dernier fils de Louis de Germanie, reçoit du Pape à Rome la couronne Impériale, après la mort de Louis le Begue, p. 198. son frere Carloman, qui avoit été proclamé



- Empereur par ses partisans, avoit consenti avant sa mort qu'il montât à sa place sur le trône, *p.* 197. l'élévation de Charles III. sur le trône de France, *p.* 198. la foiblesse de son génie cause de ses malheurs; sa mort, *ibid.*
- Charles IV.** Marquis de Moravie, fils aîné de Jean de Luxembourg, Roi de Bohême, proclamé Empereur par les soins de Clement VI. *p.* 321. contradictions qu'il éprouve après la mort de Louis de Bavière, *p.* 322. délivré de ses rivaux, il obtient tous les suffrages, *ibid.* il institue & publie la Bulle d'or, *p.* 323. se fait couronner Roi d'Arles, *ibid.* fait reconnoître son fils Wenceslas Roi des Romains; meurt, *ibid.*
- Charles V.** succède à Maximilien au trône de l'Empire, *p.* 336. ses guerres avec François I. Roi de France, qui lui avoit disputé l'Empire, *ibid.* il publie des Edits rigoureux contre Luther, *p.* 337. troubles de Religion, Dietes d'Augsbourg, Concile de Trente, sous son regne, *p.* 338. & *suiv.* son abdication, sa retraite, sa mort, *p.* 343.
- Charles VI.** succède à Joseph son frere, à la couronne Impériale, *p.* 362. disputoit avant son avènement à l'Empire la couronne d'Espagne à Philippe V. *ibid.* se détermine enfin à la paix, *ibid.* ses brouilleries avec les Hongrois, *ibid.* & *p.* *suiv.* conclut avec la République des Provinces-Unies le traité nommé de la Barrière, *p.* 363. ses guerres avec Achmet III. *ibid.* & *p.* *suiv.* conclut une trêve de 25 ans avec le Sultan, *p.* 364. reste maître de Naples & de Sicile, *ibid.* fait fleurir le commerce, *p.* 365. se fait couronner Roi de Bohême, *p.* 366. perd Naples & Sicile, & à quelle occasion, *p.* 370. devient Duc de Parme & Plaisance, *ibid.* sa Pragmatique Sanction, *p.* 366. & *suiv.* sa Capitulation, *p.* 248. & *suiv.* sa mort, *p.* 371. troubles au sujet de sa succession, *ibid.* & *p.* *suiv.*
- Charles VII.** Electeur de Bavière, après la reddition de Lintz, élu Roi des Romains, *p.* 376. avoit été proclamé Roi de Bohême par les Etats de ce Royaume, *ibid.* est reconnu Empereur par toutes les Puissances de l'Europe, *ibid.* la Reine de Hongrie attaque de nullité son élection, *ibid.* ses pertes, *ibid.* les Autrichiens évacuent la Bavière, *p.* 377. il conclut un accommodement avec la Reine de Hongrie, *ibid.* rentre en possession de la plupart de ses Etats, *p.* 378. sa mort, *ibid.* son fils est obligé de faire un Traité avec la Reine de Hongrie, *ibid.*
- Charles,** fils de Charles-Louis, Electeur Palatin, succède à son pere, *p.* 20. son caractère; sa mort, *p.* 21.
- Charles,** de la Maison des Landgraves de Hesse, branche de Cassel, succède aux Etats de son pere Guillaume VI. *p.* 147. sa valeur; sa magnificence; sa mort, *ibid.*
- Charles I.** de la Maison des Margraves de Bade, branche de Bade, succède aux Etats de Jacques I. son pere, par la démission & la retraite de Bernard II. son frere, *p.* 159. fait prisonnier à la bataille de Seckenheim; il recouvre sa liberté, & à quelle condition, *ibid.* sa mort, *p.* 160.
- Charles-Louis,** fils de Frideric V. Electeur Palatin, mais proscrit, succède à son pere, *p.* 19. sa détention au Château de Vincennes, *p.* 20. il recouvre sa liberté, ses Etats & la dignité Electorale, *ibid.* sa mort, *ibid.*
- Charles-Léopold,** de la Maison des Ducs de Mecklenbourg, succède à Frideric-Guillaume son frere, *p.* 101. contradictions qu'il éprouve, & à quel sujet, *ibid.* déclaré déchu de la Régence du Mecklenbourg, dont l'administration fut conférée à son frere Christian-Louis, *ibid.*
- Charles-Philippe,** de la Maison Electorale Palatine, branche de Neubourg, succède à Jean-Guillaume, son frere, *p.* 24. meurt sans enfants mâles, *ibid.*
- Charles-Théodore,** Comte Palatin, Duc de Sultzbach, succède aux Etats de Charles-Philippe, *p.* 24.
- Casuares,** voyez *Casuares.*
- Cherusques (les),** peuples de l'ancienne Germanie, *p.* 19. leur amour outré pour la paix, & ses effets, *ibid.* quel pays ils occupoient, *p.* 61. ils font alliance avec les Lombards, *p.* 88. leurs guerres avec Germanicus, *p.* 115. & *suiv.*
- Chindasvinde,** Roi des Wisigoths, *p.* 81.
- Chintila,** Roi des Wisigoths, *p.* 81.
- Chnodomaire,** Roi des Allemands, *p.* 142. ses exploits, *ibid.* il est vaincu par Julien, & envoyé à Constance, *p.* 147. il meurt à Rome, *ibid.*
- Christian I.** de la Maison Electorale de Saxe, branche Albertine, succède aux



- Etats d'Auguste son pere, p. \* 49. sa mort, *ibid.*
- Christian II.** fils aîné de Christian I. succède à l'Electorat de son pere, p. \* 49. renouvelle les recherches d'Auguste, son grand-pere, contre les Réformés; meurt, *ibid.*
- Christian de Schuerin**, de la Maison des Ducs de Mecklenbourg, succède à Adolphe-Frideric, p. \* 100. son divorce avec sa premiere femme; son second mariage; son abjuration; son voyage à Rome; son retour en France, où il est arrêté; son élargissement; sa sortie de France; sa mort, *ibid.*
- Christophe**, de la Maison des Ducs de Wurtemberg, branche de Stutgard, fils unique d'Ulric, succède à son pere, p. \* 112. son voyage, & ses services en France; danger qu'il y court; sa générosité; parvenu au Gouvernement de ses Etats, il y introduit la Confession d'Augsbourg; ses démêlés avec le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique; sa mort, *ibid.*
- Christophe**, de la Maison des Margraves de Bade, fils aîné de Charles I. succède à son pere, p. \* 160. obtient de l'Empereur le gouvernement de Luxembourg, qui devient héréditaire à sa famille; s'attire une estime générale par ses bonnes qualités; meurt, *ibid.*
- Cimbres** (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 20. & 61. sortent de la Chersonnese Cimbrique, p. 94. les Teutons se joignent à eux, *ibid.* ces peuples s'établissent dans la Gaule, p. 95. défont les Romains, *ibid.* passent en Espagne, p. 96. y sont battus par les Celtibériens, *ibid.* entrent en Italie, p. 98. sont vaincus par Marius, p. 99. courage & fermeté de leurs femmes, & de celles des Ambrons, p. 97. 99.
- Classus**, succède à Gudeock au trône des Lombards, p. 90.
- Cniva**, Souverain d'une partie des Goths, voyez *Gapius*. successeur d'Ostrogotha, p. 130. ses différentes expéditions dans la Mesie & dans la Thrace, *ibid.*
- Collège Electoral**, p. \* 288. & *suiv.* des Princes, p. \* 294. & *suiv.* des Villes Impériales, p. \* 299. & *suiv.*
- Concordat Germanique**, p. 275. & *suiv.*
- Conrad I.** Duc de Franconie & de Hesse, monte sur le trône de l'Empire, & comment, p. 201. il abbat ses ennemis, *ibid.* sa reconnoissance & sa générosité; sa mort, *ibid.*
- Conrad II.** après un interregne de quelques semaines, est élu pour succéder à Henri II. au trône Impérial, p. 219. passe en Italie contre les rebelles, p. 220. se fait couronner Roi d'Italie, p. 221. rentre en Allemagne, pour s'opposer aux Princes ligués; ses succès, p. 222. & *suiv.* fait couronner Henri, son fils, Roi de Germanie, p. 221. se rend à Rome, où il reçoit la couronne Impériale; danger qu'il y court, *ibid.* sa clémence, p. 222. entre en possession du Royaume de la Bourgogne transjurane, & comment, p. 223. retourne en Italie pour appaiser les divisions; repasse les Alpes, & meurt à Utrecht universellement regretté, p. 224.
- Conrad III.** neveu de Henri V. élu pour succéder à Lothaire II. au trône Impérial, p. 290. ses différentes guerres; sa clémence, *ibid.* son voyage à la Terre-Sainte, p. 291. ses mauvais succès; son retour dans ses Etats; son abdication; sa mort, *ibid.*
- Conrad IV.** fils de Frideric II. succède à son pere au trône de l'Empire, p. 303.
- Conrad le Grand**, fils & successeur de Thiemon, de la Maison Electorale de Saxe, insulte le Marquis de Luface, son cousin, p. \* 34. a guerre avec lui; est fait prisonnier; recouvre sa liberté, & ses Etats; meurt, *ibid.*
- Constantin**, remporte de grands avantages sur les Francs, p. 139. institue les Jeux nommés *Ludi Francici*, *ibid.* expose aux bêtes les prisonniers qu'il fait, p. 140. changements qu'il fait dans l'Empire, p. 141.
- Cunimond**, succède à Thorisin au trône des Gepides, p. 84. & 91. est tué dans un combat, p. 84.

## D

- DACES** (les), obligent Rome de faire la paix avec eux, p. 125. leur pays conquis par Trajan, *ibid.*
- Danube** (le); Etat des Nations Germaniques le long de ce fleuve, jusqu'à son embouchure dans la mer Noire, p. 155. & *suiv.*
- Déclaration de Gregoire XIII.** p. \* 280. & *suiv.*
- Déclaration de Ferdinand** dans la Diète d'Angsbourg de 1555. p. \* 287.
- De-don**, fils de Thierry, Prince de la Maison de Saxe, s'empare des Etats



d'Othon, Landgrave de Thuringe, p. \* 34. un des plus redoutables ennemis de l'Empereur Henri IV. *ibid.* se reconcilie avec lui, *ibid.* voyez *Henri IV.*  
*Didier*, succède à Alboin au Royaume des Lombards, p. 183. est battu par Charlemagne qui mit fin à ce Royaume, p. 184.  
*Dietes d'Augsbourg*, voyez *Augsbourg*.  
*Dietes Impériales*, & autres Assemblées, p. \* 301. & *suiv.*  
*Diocletien*, surnommé *Sarmaticus*, à cause des victoires qu'il remporta sur les Sarmates, p. 138.  
*Diemar*, Prince de la Maison de Saxe, fils de Ditgreme, & petit-fils de Witikind II. p. \* 33. son courage; service important qu'il rend à Henri l'Oiseleur qui n'étoit encore que Duc de Saxe, *ibid.* ses exploits contre les Riaduriens ou Rédariens, & contre les Huns; sa mort, *ibid.*  
*Drusus*, porte la guerre dans la Germanie, p. 108. fait creuser un canal, *ibid.* retourne à Rome; rentre en Germanie, *ibid.* ses deux autres campagnes, p. 109. ses exploits; sa mort, *ibid.*  
*Dulgibins* (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 18. difficulté à leur égard, p. 60.

## E

*EDUENS* (les), Nation Gauloise, en guerre avec les Séquanois, p. 100. suites de cette guerre; ils sont traités tyranniquement par Arioviste, *ibid.*  
*Egica*, Roi des Wisigoths, p. 81.  
*Egiza*, voyez *Egica*.  
*Electeurs*, voyez *Collège Electoral*.  
*Elemond*, Roi des Gepides, p. 84.  
*Elysies* (les), Cité des Lygiens, peuples de l'ancienne Germanie, p. 24.  
*Emilien*, se fait déclarer Empereur, après avoir défait les Goths, p. 131. est tué bientôt après, *ibid.*  
*Empereur* (de), son élection, p. \* 227. & *suiv.* son couronnement, p. \* 234. & *suiv.* ses prééminences, droits, & prérogatives, p. \* 242. & *suiv.*  
*Empire* (de l'), voyez *Allemagne*. Tribunaux de Justice de l'Empire, p. \* 309. & *suiv.*  
*Eocharic*, Roi des Alains, p. 93.  
*Eraric*, Roi des Ostrogoths en Italie, p. 82.  
*Eric*, Prince de la Maison Electorale de Brunswick, branche de Grubenhaghen, fils d'Albert II, succède à son pere, p.

\* 78. déclare la guerre aux Comtes de Hohenstein; est victorieux; meurt, *ibid.*

*Eric I.* Prince de la Maison Electorale de Brunswick, branche de Calenberg, ou de Gottinghen, second fils de Guillaume, obtient en partage Hanower, & Gottinghen, p. \* 82. sa passion pour les armes; les services qu'il rend à l'Empereur Maximilien; ses differends avec l'Evêque de Hildesheim, & leurs suites, *ibid.* & p. *suiv.* sa mort, p. \* 83.

*Eric II.* dit *le Jeune*, fils d'Eric I. de la Maison de Brunswick, branche de Calenberg, succède à son pere, p. \* 83. se fait Catholique; son caractère inquiet; sa mort, *ibid.*

*Ermeric*, Roi des Goths, en guerre contre les Huns & les Alains, p. 156. se donne volontairement la mort, *ibid.*

*Ernest*, dit *de Fer*, Prince de la Maison d'Autriche, tige de la ligne de Stirie, p. \* 8. sa mort, p. \* 9.

*Ernest*, Prince de la Maison Electorale de Baviere, succède à Jean son pere, Duc de Munich, p. \* 28. chagrins que lui donne Albert son fils, dont il fait mourir la maîtresse, fille d'un Barbier, *ibid.*

*Ernest*, Prince de la Maison Electorale de Brunswick, branche de Grubenhaghen, fils de Philippe I. p. \* 79.

*Ernest*, de la Maison Electorale de Brunswick, second fils de Henri le Jeune, succède à son pere qui avoit abdicqué, son frere aîné ayant renoncé au gouvernement, p. \* 87. il est la tige des branches modernes, *ibid.* sa mort, *ibid.*

*Ernest-Auguste*, de la Maison de Brunswick, le plus jeune des freres de Jean-Frideric, succède à ce Prince, p. \* 92. l'Empereur Léopold crée en sa faveur un neuvieme Electorat, p. \* 93. sa mort, *ibid.*

*Ernest*, de la Maison des Landgraves de Hesse, fils du Landgrave Maurice, est l'auteur de la branche de Rhinfels, p. \* 149. fait prisonnier à la bataille de Geiseck, *ibid.* remis en liberté, il se fait Catholique; sa mort, *ibid.*

*Ernest-Léopold*, de la Maison de Hesse-Rhinfels, fils de Guillaume, succède à son pere, p. \* 150. sa mort, *ibid.*

*Ernest-Louis*, septieme enfant de Louis VI. prend, à la mort de son pere, le titre de Landgrave de Hesse-Darmstadt, p. \* 153. sa mere est chargée du gouvernement pendant sa minorité; il meurt, *ibid.*

*Ernest*,



## F

**Ernest**, de la Maison des Princes d'Anhalt, branche de Zerbst, fils du quatrième lit de George I. succède à Wolfgang, fils de Waldemar son frere du troisième lit, p. \* 169.

**Ervice**, Roi des Wisigoths, p. 81.

**Estyens** (les), Peuples de l'ancienne Germanie, p. 25. & 67.

**Etats-Généraux**, voyez *Provinces-Unies*, leur embarras après la mort de Guillaume, p. \* 326. ils font une treve avec l'Espagne, p. \* 327.

**Etienne le Bouclé**, Prince de la Maison Electorale de Baviere, succède à l'Electorat, p. \* 27. Union de ses trois fils, p. \* 28. Ils forment trois branches, *ibid.*

**Etienne le Jeune**, l'aîné des trois fils du second lit d'Etienne le Bouclé, vit avec ses freres en bonne union. p. \* 27. & *suiv.* partage avec eux la succession au bout de 12 ans, *ibid.* forme la branche d'Ingolstadt, page \* 28. Sa mort, *ibid.*

**Eudoses** (les), p. 22. Peuple entierement inconnu, p. 64.

**Euric**, Roi des Wisigoths à Toulouse, p. 80.

**Evrard I.** de la Maison des Ducs de Wirtemberg, p. \* 103.

**Evrard II.** de la Maison des Ducs de Wirtemberg, fils d'Ulric VI. page \* 103.

**Evrard III. le Querelleur**, de la Maison des Ducs de Wirtemberg, abuse de la dignité de Bailli Impérial dans plusieurs Villes d'Allemagne, p. \* 106. à quelle occasion il en avoit été revêtu, & comment il en est dépouillé, *ibid.* & p. *suiv.* Ses guerres, ses acquisitions, sa mort, p. \* 107.

**Evrard IV. le Pacifique**, ou *l'Ancien*, succède à son ayeul Evrard III. de la Maison des Ducs de Wirtemberg, p. \* 107. Son caractère pacifique le fait mépriser, *ibid.* Il se venge; sa mort, p. \* 108.

**Evrard V.** de la Maison des Ducs de Wirtemberg, succède à son pere Evrard IV. p. \* 108.

**Evrard**, de la Maison des Ducs de Wirtemberg, branche d'Aurach, succède à Louis II. son pere, p. \* 108. fait un voyage en Palestine; après son retour fonde l'Université de Tubinge; est honoré du titre de Duc par Maximilien I. Empereur; meurt, *ibid.* Avec lui finit la branche d'Aurach, p. \* 109.

*Tome V.*

**FASTIDA**, Roi des Gepides, remporte une victoire sur les Bourguignons, p. 83. est battu par Ostrogotha, *ibid.*

**Fennes** (les), Peuples de l'ancienne Germanie, p. 26. & 69.

**Ferdinand I.** frere de Charles V. après l'abdication de ce Prince, lui succède au Thrône Impérial, p. 343. confirme l'accord de Passaw, p. 344. fait élire Roi des Romains, Maximilien, son fils, déjà couronné Roi de Bohême; meurt de ; après, *ibid.*

**Ferdinand II.** succède à Matthias au Thrône de l'Empire, p. 348. Matthias s'étoit démis en sa faveur des Couronnes de Bohême & de Hongrie, *ibid.* & p. 347. Contradictions qu'éprouve Ferdinand, p. 348. & *suiv.* Ses guerres avec les Princes d'Allemagne & autres, ligués contre lui; leur cause & leurs suites, p. 350. & *suiv.* avec le Roi de Suede, & à quelle occasion, p. 351. Il fait élire son fils, Roi des Romains; ses disgraces; sa mort, p. 353.

**Ferdinand III.** succède à Ferdinand II. son pere, au Thrône Impérial, p. 354. avoit été reconnu Roi de Bohême & de Hongrie, p. 352. & élu Roi des Romains, p. 353. continue les guerres entreprises par son pere, p. 354. fait la paix avec la Suede & avec Louis XIV. p. 355. Sa mort, page 358. Il avoit fait élire Roi des Romains Ferdinand, son fils aîné, qui mourut quelques mois après, *ibid.*

**Ferdinand**, Prince de la Maison Electorale de Baviere, second fils d'Albert V. & souche des Comtes de Wartenberg, p. \* 30.

**Ferdinand-Marie**, Prince de la Maison Electorale de Baviere; sa mort, p. \* 31.

**Filimer**, Roi des Goths habitants des environs du Palus Méotide, p. 80.

**Foses** (les), Peuples de l'ancienne Germanie, p. 20. Remarque à leur sujet, p. 61.

**François I.** Grand-Duc de Toscane, époux de la Reine de Hongrie, élu Roi des Romains, pag. 380. reconnu Empereur après la signature du Traité d'Aix-la-Chapelle, *ibid.*

**Franks** (les), divers sentiments sur leur origine, p. 76. Differentes étymologies du mot *Franc*, *ibid.* Ils étoient

Z z



- partagés anciennement en différentes Tribus, & réunis sous la domination de Clovis, *ibid.* & *p. suiv.* Défaits par Aurelien, depuis Empereur, *p. 129.* Leurs expéditions dans les Gaules & en Espagne, & sur les Côtes de l'Asie & de la Grece, *p. 135.* Erreur des Ecrivains à leur sujet, *ibid.* Ils sont transportés du pays des Bataves dans le Hainaut, par Constantius, *p. 138.* Leur puissance dans les Gaules, sous Clovis, *p. 180.*
- Frideric d'Autriche*, son élection à la Couronne Impériale, *p. 311.* Il a pour compétiteur Louis de Baviere; sentiments différents sur l'élection des deux Princes; guerre entr'eux; défaite de Frideric; sa prison; son parti est dissipé; Louis reste seul maître de l'Empire, *ibid.*
- Frideric*, l'aîné des deux fils d'Etienne, de la Maison des Comtes Palatins, continue la branche de Simmeren, *p. \* 18.*
- Frideric*, fils d'Etienne le Bouclé, de la Maison Electorale de Baviere, forme la branche de Landshut, *p. \* 28.* Sa mort, *ibid.*
- Frideric l'Ancien*, l'un des 19 enfants d'Albert l'Achille ou l'Ulysse, de la Maison de Brandebourg, a pour partage dans la succession paternelle, le Margraviat d'Anspach, *pag. \* 57.* Sa postérité forma la branche de Franconie, *ibid.*
- Frideric I.* surnommé *Barberousse*, Duc de Suabe, succede à Conrad III. son oncle, à la Couronne Impériale, *pag. 291.* Ses brouilleries avec le Pape Adrien IV. *p. 292.* & *suiv.* Il prend le parti de plusieurs Antipapes, *p. 295.* Ses différents voyages en Italie, leur cause & leurs suites, *p. 292. 293. 296. 297.* Ses querelles & sa réconciliation avec le Pape Alexandre III. *p. 295.* & *suiv.* Son voyage en Palestine; ses succès; sa mort funeste, *p. 299.*
- Frideric II.* fils de Henri VI. élu Empereur du vivant de son pere; confirmation de son élection; il n'est pas reconnu par un grand nombre de Seigneurs Allemands, *p. 303.* monté sur le Thrône de Sicile, *p. 300.* à la note: sa nouvelle élection à l'Empire, *p. 303.* il se voit enfin maître du Thrône Impérial, après la retraite d'Othon IV. *ibid.*
- Frideric III. le Pacifique*, de la Maison d'Autriche, branche de Stirie, proclamé Empereur après la mort d'Albert II. & le refus que Louis III. Landgrave de Hesse, fit d'accepter la Couronne, *p. 328.* Ses guerres avec les Hongrois, & à quel sujet. *p. 329.* & *suiv.* Il fait élire Maximilien, son fils, Roi des Romains, *pag. 331.* Sa mort; son portrait, *p. 333.* voyez encore, *p. \* 9.*
- Frideric I. dit le Beau*, fils d'Albert, de la Maison d'Autriche, succede aux Etats de son pere, *p. \* 5.* voyez *Frideric d'Autriche.*
- Frideric II. surnommé le Magnifique*, second fils d'Albert, de la Maison d'Autriche, assassiné à la chasse, *p. \* 6.* Ses Etats partagés entre ses deux freres, dont sortirent les branches d'Autriche & du Tirol, *ibid.*
- Frideric I. le Victorieux*, de la Maison Electorale Palatine, prend la qualité d'Electeur après la mort de Louis IV. le Doux, Philippe son neveu étant en bas âge, *p. \* 15.* Sa sagesse dans le gouvernement; ses exploits, *ibid.* Il est mis au ban de l'Empire, *p. \* 16.* Sa mort, *ibid.*
- Frideric II. le Sage*, de la Maison Electorale Palatine, succede à l'Electorat, à son frere Louis le Pacifique, *p. \* 17.* Son attachement pour Charles V. récompense qu'il en reçoit; sa mort, *ibid.*
- Frideric III. le Pieux*, fils de Jean le Jeune, de la Maison des Comtes Palatins, succede aux Etats de son pere, *p. \* 18.* Son attachement pour la Religion réformée; sa mort, *ibid.*
- Frideric IV.* fils de Louis le Bon, Prince de la Maison des Comtes Palatins, branche de Simmeren, sous la tutelle de Jean-Casimir, *p. \* 18.* élevé dans le Calvinisme, *ibid.* contribue beaucoup à l'Union Evangelique, *p. \* 19.* Sa mort, *ibid.*
- Frideric V.* fils aîné & successeur de Frideric IV. de la Maison Electorale Palatine, branche de Simmeren, *p. \* 19.* Son ambition & ses suites funestes; sa mort, *ibid.*
- Frideric le Begue*, Prince de la Maison Electorale de Saxe, succede aux Etats de Thierry II. son pere, *p. \* 37.* meurt empoisonné, *p. \* 38.*
- Frideric le Serieux*, de la Maison de Saxe, fils & successeur de Frideric, augmente les biens de sa Maison; &



- comment, page \* 40. vend ses prétentions à l'Empire, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Frideric le Sévere**, fils de Frideric le Sévère, de la Maison de Saxe, succede à son pere, dont il étend les Etats, p. \* 40. meurt, *ibid.*
- Frideric le Belliqueux**, fils de Frideric le Sévere, de la Maison de Saxe, succede à son pere, dont il gouverne les Etats conjointement avec Guillaume, son frere, p. \* 40. devient Duc & Electeur, & comment, p. \* 41. Ses mauvais succès contre les Hussites; sa mort, *ibid.*
- Frideric le Pacifique**, fils de Frideric le Belliqueux, de la Maison de Saxe, se brouille avec son frere Guillaume, au sujet du partage des biens de leur pere, p. \* 41. Réconciliation des deux freres; mort de Frideric; ses deux fils Ernest & Albert ont formé les branches nommées Ernestine & Albertine, *ibid.*
- Frideric le Sage**, de la Maison de Saxe, branche Ernestine, fonde l'Université de Wittemberg, p. \* 42. accorde sa protection à Luther; refuse la Couronne Impériale, *ibid.* meurt sans avoir été marié, p. \* 43.
- Frideric-Auguste**, fils de Jean-George III. Electeur de Saxe, succede à l'Electorat à Jean-George IV. son frere, p. \* 52. élu Roi de Pologne, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Son fils regne aujourd'hui en Pologne sous le nom d'Auguste III. *ibid.*
- Frideric I.** premier Electeur de Brandebourg, & comment, p. \* 55.
- Frideric II.** du nom, & second Electeur de la Maison de Brandebourg, p. \* 56. refuse la Couronne de Pologne; meurt, *ibid.*
- Frideric III** ou I. de la Maison de Brandebourg, branche de Prusse, Electeur, après Frideric-Guillaume, son pere, pag. \* 67. assiste les Réfugiés, & les attire dans ses Etats; prend parti avec l'Empire contre Louis XIV. obtient de l'Empereur Léopold le titre de Roi de Prusse, *ibid.* conclut la paix avec la France, *ibid.* Sa mort, page \* 68.
- Frideric IV.** ou II. de la Maison de Brandebourg, fils de Frideric-Guillaume II. Roi de Prusse, succede aux Etats de son pere, p. \* 69. Ses guerres contre Marie-Therese d'Autriche, p. 373.
- & *suiv.* rompt la paix qui avoit été conclue entre la Maison d'Autriche, & celle de Brandebourg, à Aix-la-Chapelle, p. \* 69.
- Frideric-Guillaume I.** Prince de la Maison de Brandebourg, branche Royale de Prusse, Electeur après George-Guillaume, p. \* 63. abandonne à la Suede une partie de la Pomeranie, *ibid.* Ses différentes guerres, p. \* 64. & *suiv.* Sa mort, p. \* 65. Sa nombreuse postérité, p. \* 66. & *suiv.*
- Frideric-Guillaume II.** fils de Frideric III. ou I. de la Maison de Brandebourg, succede à son pere à la Couronne de Prusse, p. \* 68. forme une alliance avec la France, *ibid.* se joint à Charles XII. contre les Suedois, p. \* 69. Sa mort; sa nombreuse postérité, *ibid.*
- Frideric-Guillaume**, Prince de la Maison des Ducs de Mecklenbourg, se porte héritier de Christian de Schwerin, son oncle, & au détriment de la succession graduelle, obtient le Duché de Schwerin, p. \* 100. Contestations & accommodement entre ce Prince & son autre oncle Adolphe-Frideric, & à quel sujet, *ibid.* Ses chagrins, leur cause, & sa mort, p. \* 101.
- Frideric-Ulric**, de la Maison Electorale de Brunswick, branche de Wolfenbutel, successeur de son pere Henri-Jule, p. \* 85. dépouillé de l'administration de l'Etat par le Roi de Danemarck; rentre en possession de ses biens; meurt, *ibid.*
- Frideric le Zélé**, de la Maison Electorale de Brunswick, succede à son frere Othon au Duché de Lunebourg, p. \* 86. Son abdication en faveur de son fils; sa retraite, *ibid.* Il en sort, & pourquoi, p. \* 87.
- Frideric-Henri**, succede à son frere Maurice au gouvernement des Pays-Bas, p. \* 328. Ses exploits, *ibid.* & p. *suiv.* Ses brouilleries avec les Etats, p. \* 329. Sa mort, p. \* 330.
- Frisons** (les), se révoltent sous Tibere, & détruisent l'armée Romaine, p. 121. sont contraints par Corbulon à recevoir de lui des loix & des Magistrats, p. 122. s'établissent dans la Belgique, p. 123. en sont chassés, p. 124.
- Fritigerne**, Chef des Goths, échappe par sa prudence aux pièges de Lupicinus, p. 158. défait l'armée Romaine, p. 159.
- Fulga**, voyez *Tulca*.



## G

**GABINIUS**, Roi des Quades, *p.* 154. assassiné par l'ordre de Valentinien, *ibid.*

**Gaïse**, Roi des Francs, fait prisonnier par Constantin; exposé aux bêtes, *p.* 139.

**Gainas**, Général des Goths, *pag.* 163. Ses expéditions, *pag.* 164. Sa mort, *ibid.*

**Gannasque**, Chef des Cauques, exerce la piraterie, *p.* 121. battu par Corbution, *ibid.*

**Gaprus**, *Hulmul*, *Anges*, *Amalus*, *Isarna*, *Ostrogotha*, *Cniva*, *Araric*, *Auric*, *Giberic*, *Hermaneric*, Souverains des Goths habitants de la partie de la Scythie, située vers les bords du Pont-Euxin, *p.* 80. Princes fortis des Maisons des Amali, & des Balthei, *ibid.* aussi Souverains des Wisigoths & des Ostrogoths, *ibid.*

**Gelimer**, Roi des Wandalas en Afrique, *p.* 87. usurpe la Couronne sur Hilderic, son frere, ce qui fit rentrer Justinien dans la possession de l'Afrique, *ibid.* Il est conduit à Constantinople, & sert à orner le triomphe de Belisaire, *ibid.*

**Genobon**, Roi des Francs, défait par Maximien, *p.* 136. Par sa soumission il conserve ses Etats, *ibid.*

**Genferic**, Roi des Wandalas, fait la conquête de l'Afrique, *p.* 87. & 172.

**George le Barbu**, ou *le Riche*, de la Maison de Saxe, fils d'Albert, succede à une partie des biens de son pere, *p.* \* 47. acquiert de son frere Henri la souveraineté sur les Frisons; vend la Frise; s'oppose aux progrès du Luthéranisme; meurt, *ibid.*

**George-Guillaume**, fils de Jean Sigismond, succede à son pere à l'Electorat de Brandebourg; *p.* \* 63.

**George-Louis**, fils aîné d'Ernest-Auguste, lui succede à l'Electorat de Hanower, *pag.* \* 93. placé sur le Thrône de la Grande-Bretagne; sa mort, *ibid.*

**George I.** dit *le Pieux*, le plus jeune des fils de Philippe le Magnanime, tige de la branche de Hesse-Darmstadt, *p.* \* 151.

**George II.** succede à son pere Louis le Fidele, de la Maison de Hesse, & prend le titre de Darmstadt. *p.* \* 152. Son attachement à la Maison d'Autriche; sa mort, *ibid.*

**Gepides** (les), pourquoi ainsi appelés; *p.* 82. Leur origine, *ibid.* Leurs différentes migrations, *ibid.* & *p.* suiv. Leur victoire sur les Bourguignons, *p.* 83. Ils se joignent aux peuples du Nord, se brouillent avec les Goths, sont soumis par Attila, se battent avec les Francs, recouvrent leur liberté par la défaite des Huns, sont battus par Justinien, *ibid.* Leurs querelles avec les Lombards, *p.* 84. Ils sont dominés par les Lombards & par les Huns, *ibid.* Ruine de leur Royaume, *ibid.*

**Germains** (mœurs des), par Tacite, depuis la page 1. jusqu'à la page 127. Leur origine, *pag.* 2. 28. 71. & suiv. Etymologie du nom de Germains, *p.* 31. Leurs annales, *p.* 3. & 32. Leur simplicité; leurs armes, *p.* 4. & 34. Leurs manœuvres à la guerre, *p.* 5. & 36. Pouvoir de leurs Rois, *p.* 5. & 37. Droit exclusif de leurs Prêtres, *p.* 5. & 38. Fermeté de leurs femmes, *p.* 5. & 39. Leurs préjugés en faveur du sexe, *p.* 6. 39. & 40. Leurs augures, *p.* 6. 7. & 46. Leur assemblée pour la décision des affaires; leur maniere de compter, *p.* 7. & 46. Diversité de leurs supplices, *pag.* 7. Leur maniere d'accorder le droit de porter les armes, *p.* 8. & 47. Leur passion pour la guerre, *p.* 9. Leur indolence en tant de paix, *ibid.* Leurs habitations, *ibid.* & *p.* 48. Leur habillement, *p.* 10. & 48. Leur respect pour le mariage; leurs cérémonies en se mariant, *p.* 10. 11. & 49. Vertu de leurs femmes; punition de l'adultere, *p.* 11. & 49. éducation de leurs enfants, *p.* 12. Leur maniere d'exercer l'hospitalité, *pag.* 12. & suiv. Leurs festins, & ce qui s'y passe; leur frugalité dans le manger, & leur intemperance dans le boire, *pag.* 13. & 52. Leurs Spectacles, & leur fureur pour le jeu de dez, *p.* 13. 14. & 52. Leurs esclaves & affranchis, *pag.* 14. & 53. Leur agriculture, *ibid.* Leurs funérailles, *p.* 15. & 54. Loix & Coutumes des différents peuples de la Germanie; indication des peuples qui se sont détachés de la Nation Germanique, pour se fixer dans les Gaules, depuis la pag. 15. jusqu'à la p. 27. & depuis la page 54. jusqu'à la page 69. Nouveaux peuples qui parurent sous de nouveaux noms dans la Germanie; confusion des anciennes Nations avec eux,



- eux, pag. 70. & suiv. Les Germains differents des Celtes, pag. 70. & 71. Divers sentimens à ce sujet, p. 71. Leur histoire depuis l'expédition des Cimbres & des Teutons, jusqu'au regne de Charlemagne, p. 94. & suiv. jusqu'à la page 182. Differentes migrations de plusieurs Nations Germaniques, p. 99. Divisions intestines chez les Germains, p. 137. Ils détruisent l'Empire Romain, & forment divers établissemens, p. 177. & suiv.
- Germanicus*, s'oppose à son élévation à l'Empire, p. 113. Son expédition en Germanie, *ibid.* entre dans le pays des Cattes, qu'il ruine entierement, p. 114. délivre Ségeste, *ibid.* Ses guerres contre Arminius, pag. 115. Leurs suites, p. 116. & suiv. Il est rappelé, & envoyé en Asie, p. 119.
- Germanie* (bornes de l'ancienne), suivant Tacite, p. 1. 2. & 27. Remarques sur la Germanie de cet Auteur, depuis la p. 27. jusqu'à la p. 69. Incertitude sur les limites plus récentes de la Germanie, p. 70.
- Gesaleich*, Roi des Wisigoths, p. 80.
- Getes* (les), ne doivent point être confondus avec les Goths, p. 79.
- Giberic* ou *Geberic*, Souverain d'une partie des Goths, voyez *Gapius*. Successeur d'Araric, p. 141. Ses expéditions, *ibid.*
- Goar*, Roi des Alains, p. 93. passe dans le parti des Romains, p. 166.
- Godegisle*, Roi des Wandales, fait une irruption dans les Gaules, p. 87.
- Gondemar*, Roi des Wisigoths en Espagne, p. 81.
- Gondicaire*, à la tête des Bourguignons, se rend maître d'une grande partie de la Gaule, p. 92.
- Gondioc*, voyez *Gondicaire*.
- Gothins* (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 23. & 66.
- Gothones* (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 24. & 66.
- Goths* (les), divers sentimens sur leur origine, p. 77. Leurs différentes migrations, p. 78. & suiv. Ils sont confondus avec les Getes, p. 79. Leurs usages & leur gouvernement, p. 80. Leur irruption sur les terres de l'Empire, p. 129. & suiv. Ils se soumettent à Diocletien, p. 138. sont subjugués par Constantin, pag. 140. Leurs guerres avec les Huns & les Alains, p. 156. & suiv. Leurs exploits dans *Tome V.*
- l'Empire d'Orient sous le regne de Valens, p. 157. & suiv. Les Goths Asiatiques égorgés tous en une nuit sous le regne de Gratien, p. 160. Tous les Goths se soumettent à Théodose; p. 161. Les Goths, ou plutôt les Wisigoths, (voyez la note), sous la conduite d'Alaric, font le siège de Rome, p. 167. prennent cette Ville, p. 169.
- Granvelle*, Cardinal, est donné par le Roi d'Espagne pour conseil à la Duchesse de Parme, Gouvernante des Pays-Bas, p. \* 322. Son caractère, *ibid.* Il veut introduire l'Inquisition dans les Pays-Bas, pag. \* 323. Il est rappelé en Espagne, *ibid.*
- Greutonges* (les), Nation Gothique, p. 157.
- Grutings* (les), Nation Gothique, p. 156.
- Gudeock*, succede à Ildeock à la Couronne des Lombards, p. 89. entre avec les Lombards dans le pays des Rugiens au de-là du Danube, p. 90. Sa mort, *ibid.*
- Guelphe*, auteur des Princes de la Maison de Brunswick-Lunebourg, p. \* 71. Son ingratitude envers l'Empereur, & ses suites, *ibid.* & pag. suiv. Son voyage à la Terre-Sainte; sa mort, p. \* 72.
- Guelphe V.* fils du précédent, mort sans postérité, p. \* 72.
- Guelphe*, neveu de Guelphe V. s'oppose avec son frere Henri le Superbe, à l'élection de l'Empereur Conrad III. p. \* 72. ce qui s'en est ensuivi; ses excès; il devient aveugle; rentre en lui-même; meurt, *ibid.*
- Gueux* (les), nom des rebelles des Pays-Bas contre Philippe II. Roi d'Espagne, p. \* 323. à la note.
- Guillaume*, Comte de Hollande, se trouve sans concurrent après la mort de Conrad, & en pleine possession du Trône Impérial, p. 304. avoit été élu Roi des Romains, par les ennemis de Frideric II. p. 303. Il est tué par les rebelles de la Frise, p. 304.
- Guillaume*, surnommé l'*Ambitieux*, Prince de la Maison d'Autriche, p. \* 7. Ses intrigues pour parvenir à la Couronne; il en est privé, & comment, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Guillaume V.* de la Maison Electorale de Baviere, remet le gouvernement de l'Etat à son fils aîné, p. \* 30.
- Guillaume*, de la Maison Electorale de



- Saxe, se brouille avec son frere Frederic, au sujet du partage de la succession de leur pere, *p.* \* 41. Reconciliation des deux freres; mort de Guillaume, *ibid.*
- Guillaume, fils d'Othon, de la Maison de Brunswick, ancienne branche de Lunebourg, gouverne avec son frere Othon les Etats de leur pere, *p.* \* 75. survit à son frere, *ibid.*
- Guillaume, surnommé *l'Ancien* ou *le Victorieux*, Prince de la Maison de Brunswick, succede à son frere Henri le Pacifique, *p.* \* 81. Sa mort, *ibid.*
- Guillaume le Jeune, fils du précédent, se démet de ses Etats qu'il partage entre ses fils, *p.* \* 82.
- Guillaume I. ou *l'Ancien*, Prince de la Maison de Hesse, fait un voyage dans la Terre Sainte, *p.* \* 142. Il abdique en faveur de son frere; sa mort, *ibid.*
- Guillaume II. frere du précédent, gouverne après l'abdication de son frere, *p.* \* 142. se met en possession de Marbourg, à la mort de son cousin Guillaume III. son procès avec Jean, Comte de Nassau; sa mort, *ibid.*
- Guillaume III. dit *le Jeune*, cousin des deux précédents, meurt d'accident, *p.* \* 142. met fin à la branche de Marbourg, *ibid.*
- Guillaume IV. dit *le Sage*, fils aîné de Philippe le Magnanime, a Cassel en partage, *p.* \* 144. Son goût pour les sciences & pour les arts, *ibid.* Sa magnificence, *pag.* \* 145. Sa mort, *ibid.*
- Guillaume V. fils de Maurice, reçoit de son pere le Gouvernement du Landgraviat de Hesse-Cassel, *p.* \* 145. se joint au Roi de Suede contre l'Empereur, *p.* \* 146. meurt, *ibid.*
- Guillaume VI. fils du précédent, passe, après la mort de son pere, sous la tutelle de sa mere, *pag.* \* 146. Fin du procès entre la Maison de Darmstadt & celle de Cassel, *ibid.* Guillaume meurt au bout de sept ans d'administration, *ibid.* & *p.* suiv.
- Guillaume, fils d'Ernest, de la Maison de Hesse-Rhinfels, succede à son pere, *p.* \* 149. Ses démêlés avec le Landgrave de Hesse-Cassel, & à quel sujet, & leurs suites, *ibid.* & *p.* suiv. Il meurt Catholique, *p.* \* 150.
- Guillaume, Prince d'Orange, foment la division dans les Pays-Bas, *p.* \* 322. Son ambition, *ibid.* Sa retraite en Espagne, *pag.* \* 324. Ses expéditions contre le Duc d'Albe, *p.* \* 325. Il est déclaré Protecteur des Etats de Brabant, *ibid.* parti formé contre lui; il forme l'Union d'Utrecht, *ibid.* fait proclamer le Duc d'Alençon, Duc de Brabant & Comte de Flandres, *p.* \* 326. meurt assassiné, *ibid.*
- Guillaume III. né posthume, *p.* \* 330. revêtu dans les Pays-Bas des Charges de ses peres, *p.* \* 331. monte sur le Trône d'Angleterre, *pag.* \* 334. ne renonce point à sa qualité de Stathouder, *ibid.* Sa mort, *p.* \* 333.
- Guillaume-Charles-Henri-Frison, Prince d'Orange & de Nassau, élu Stathouder, *p.* \* 336.
- Gunderic, Roi des Wandalles, s'établit en Galice, *p.* 87.
- Gunthamond, Roi des Wandalles en Afrique, *p.* 87.
- Gustave-Adolphe, de la Maison des Ducs de Mecklenbourg, succede à son pere Jean-Albert II. dans le Duché de Gustrow, *p.* \* 99. passe sous la tutelle de son oncle; est élevé dans les sentiments de la Confession d'Augsbourg, *ibid.*

## H

- HARIOBAUDE, voyez *Macrien*.
- Helluses (les), *p.* 27. & 69.
- Helvecones (les), Cité des Lygiens, peuples de l'ancienne Germanie, *pag.* 24.
- Helvetiens (les), pénètrent en Germanie, *p.* 15. Ils habitoient la Suisse, *p.* 54.
- Henri I. dit *l'Oiseleur*, après la mort de Conrad I. est confirmé par les Etats d'Allemagne dans le choix qu'on avoit fait de lui, *p.* 201. Ses exploits contre differents peuples, *p.* 202. Sa mort, *p.* 203.
- Henri II. dit *le Saint*, l'emporte sur ses compétiteurs, & est proclamé Empereur après la mort d'Othon III. *p.* 215. Ses succès contre Herman, Duc de Suabe, *ibid.* rétablit le calme en Hongrie & en Italie, *p.* 216. & *suiv.* Son caractère pacifique, *p.* 219. Son entrevue avec Robert, Roi de France; sa mort; il avoit gardé le célibat avec sa femme Cunegonde, *ibid.*
- Henri III. dit *le Noir*, succede à son pere Conrad II. au Trône d'Allemagne, *pag.* 224. Ses guerres contre le Duc de Boheme, *p.* 225. Fait remon-



ter Pierre sur le Thrône de Hongrie, *ibid.* Son voyage en Italie, & à quel sujet, *ibid.* Il veut venger la mort de Pierre; est contraint de faire la paix avec André, Roi de Hongrie, p. 226. Ses expéditions en Baviere, *ibid.* & en Flandres, p. 227. Ses brouilleries avec Ferdinand, Roi de Castille, & leurs suites, *ibid.* Il propose un cartel au Roi de France; le différend entre ces deux Monarques est terminé par le Pape; mort de Henri, *ibid.*

Henri IV. fils de Henri III. succede, âgé de six ans, à son pere, au Thrône de l'Empire, p. 227. Troubles à l'occasion de sa minorité, p. 228. Il est élevé par deux Prélats dans des principes bien différents, p. 229. Différents portraits de ce Prince, p. 230. Il prend en main les rênes du gouvernement, *ibid.* Sa passion pour le sexe, & ses suites, p. 231. & 268. Son aversion pour les femmes, *ibid.* Guerres qui lui sont suscitées par l'ambition des Papes & par la jalousie des Princes Saxons, *ibid.* & p. suiv. Première excommunication lancée contre lui, p. 244. Il va en Italie, p. 249. est absous, pag. 250. est déposé par les Seigneurs Allemans ses ennemis, p. 251. Plaintes de ses partisans au Pape, p. 252. Ses guerres contre Rodolphe, élu en sa place, p. 254. & suiv. Seconde excommunication de Henri, pag. 255. Sentiments différents au sujet des investitures, p. 256. Victoire de Henri sur Rodolphe, & mort de ce rebelle, pag. 259. & suiv. Les Saxons élisent Herman à la place de Rodolphe, p. 260. Herman, forcé de renoncer au Thrône, fait sa paix avec Henri, se retire en Lorraine, & y meurt, p. 266. Voyages de l'Empereur en Italie, p. 260. 267. Révolte de Conrad, p. 268. Henri réforme plusieurs abus, p. 270. est de nouveau excommunié, p. 272. a le chagrin de voir son fils rebelle, p. 273. est fait prisonnier par lui, p. 276. est déposé par l'Assemblée de Mayence, *ibid.* demande du secours au Roi de France contre son fils reconnu Empereur, p. 277. n'en reçoit point, & pourquoi, p. 279. Sa mort, & dans quelles circonstances, p. 280. Barbarie de son fils, *ibid.*

Henri V. fils du précédent, se trouve par la mort de son pere légitime possesseur du Thrône Impérial, p. 280.

Sa haine contre ceux qui avoient embrassé le parti de son pere, *ibid.* Ses querelles avec le Pape au sujet des investitures, & leurs suites, p. 281. & suiv. elles sont enfin terminées, p. 287. Ses voyages en Italie, p. 281. 284. Sa mort, p. 288.

Henri VI. fils de Frideric Barberousse, est reconnu Empereur après la mort de son pere, p. 299. Il avoit été déjà couronné, *ibid.* Possesseur du Royaume de Sicile; regardé comme un tyran par les Siciliens, *ibid.* & p. suiv. est couronné en Italie, p. 299. Ses bonnes & mauvaises qualités, *ib.* Il envoie des troupes dans la Terre-Sainte, p. 300. passe en Sicile pour y calmer quelques troubles; y meurt; divers sentimens sur la cause de sa mort, *ibid.* Il avoit été excommunié, & pourquoi; l'excommunication est levée, & à quelles conditions, *ibid.*

Henri VII. de Luxembourg, élu Empereur après la mort d'Albert I. p. 308. Son voyage en Italie, & à quel sujet, p. 309. Sa fermeté contre les prétentions ambitieuses du Pape, p. 310. Il déclare Robert, Roi de Naples, criminel de lèse-Majesté; sa mort; soupçon sur le genre de sa mort, *ibid.* Constitutions de Clément contre la mémoire de Henri, *ibid.*

Henri l'Illustre, fils de Thierry, Prince de la Maison Electorale de Saxe, succede à son pere, p. \* 36. traite avec la Duchesse de Brabant, & sur quoi, p. \* 37. Sa mort, *ibid.*

Henri le Pieux, de la Maison de Saxe, branche Albertine, après la mort de George, son frere, se voit maître de tout le pays qui avoit appartenu à son pere Albert, p. \*. 47. est favorable à Luther; sa mort, *ibid.*

Henri le Noir, fils de Guelphe, de la Maison de Brunswick p. \* 72. épouse la fille du Duc de Saxe; ses prétentions sur la Saxe après la mort de son beau-pere; sa mort, *ibid.*

Henri le Superbe, fils du précédent, s'oppose avec son frere Guelphe à l'élection de Conrad III. p. \* 72. mis au ban de l'Empire; chassé du Duché de Saxe, Albert que l'Empereur en avoit revêtu, *ibid.* meurt empoisonné, p. \* 73.

Henri le Lion, fils de Henri le Superbe, confirme à son beau pere la donation que l'Empereur lui avoit faite de la



Baviere , p. \* 73. révoque son consentement , & rentre en possession de ce pays , & à quelles conditions , *ibid.* Ses brouilleries avec l'Empereur , leur occasion , & leurs suites , *ibid.* & p. *suiv.* Sa mort , p. \* 74.

Henri I. dit l'Admirable , de la Maison de Brunswick , fils d'Albert , partage avec deux de ses freres les Etats de son pere , pag. \* 77. Méfintelligence entr'eux , sa cause , ses suites ; mort de Henri , *ibid.*

Henri II. fils du précédent , Duc de Grubenhaghen , p. \* 77.

Henri III. fils d'Eric , de la Maison de Brunswick , branche de Grubenhaghen , succede à son pere , p. \* 78. Ses démêlés & son raccommodement avec le Landgrave de Hesse , *ibid.* Sa mort , p. \* 79.

Henri IV. fils du précédent , succede à son pere , p. \* 79. sert le Roi d'Espagne ; sa mort , *ibid.*

Henri , surnommé le Jeune , Duc de Brunswick , fils de Magnus Torquatus , se joint à son frere Bernard , pour venger la mort de son autre frere Frideric , assassiné , pag. \* 81. Sa mort , *ibid.*

Henri , dit le Pacifique , fils du précédent , a guerre & se raccommode avec son frere Guillaume le Victorieux , p. \* 81. meurt sans enfants , *ibid.*

Henri le Mauvais ou le Vieux , de la Maison de Brunswick , branche de Wolfenbutel , a des démêlés avec les Habitants de Brunswick , pag. \* 83. Décision du differend , pag. \* 84. Il meurt d'un coup de canon , *ibid.*

Henri , dit le Jeune , fils du précédent , lui succede , p. \* 84. eut de continuelles guerres ; est zélé pour la Religion Catholique ; embrasse le Luthéranisme ; meurt , *ibid.*

Henri-Jule , encore au berceau , succede à son pere Jule au Duché de Wolfenbutel , p. \* 85. s'empare de plusieurs successions ; meurt , *ibid.*

Henri le Jeune , fils d'Othon le Magnanime , de la Maison de Brunswick , branche de Lunebourg , s'accommode avec ses cousins , p. \* 87. se démet de ses Etats en faveur de ses fils ; meurt à Paris , *ibid.*

Henri , Prince de la Maison de Brunswick , tige de la branche de Danneberg , aujourd'hui Wolfenbutel , p. \* 87. partage avec son frere Guillaume , tige de

la branche de Zell , aujourd'hui Hanner , la succession paternelle ; sa mort , *ibid.*

Henri de Jerusalem , fils de Jean le Théologien , de la Maison des Ducs de Mecklenbourg , hérite des biens & de la piété de son pere , p. \* 94. accompagne S. Louis dans son expédition de la Terre-Sainte , *ibid.* Il est fait deux fois prisonnier chez les Infideles , p. \* 95. revient enfin dans ses Etats , & meurt , *ibid.*

Henri , surnommé le Lion , fils du précédent , succede à son pere , pag. \* 95. Ses exploits contre differents Princes ; sa mort , *ibid.*

Henri I. surnommé l'Enfant , de la Maison des Landgraves de Hesse , fils de Henri II. Duc de Brabant , p. \* 136. On lui adjuge le pays de Hesse , détaché par traité de la Thuringe , *ibid.* Ses avantages sur ses voisins , p. \* 137. Ses chagrins domestiques , *ibid.* Son courage ; il est enfin reconnu Landgrave , & transmet ce titre à sa postérité ; il meurt , *ibid.*

Henri II. dit de Fer , fils aîné d'Othon , de la Maison des Landgraves de Hesse , a plusieurs guerres à soutenir pendant son regne , contre qui , & à quelles occasions , p. \* 138. & *suiv.* aggrandit considerablement la Hesse ; veut faire son second fils , Ecclésiastique ; ce qui en arrive ; se démet en faveur d'Herman , *ibid.* Sa retraite , & sa mort , *ibid.* & p. *suiv.*

Henri III. fils de Louis II. le Pacifique , de la Maison de Hesse , partage avec son frere Louis III. les Etats de son pere , p. \* 141. Les deux freres réparent les pertes qu'avoit faites leur ayeul ; leurs brouilleries , leur raccommodement ; Henri , après la mort de son frere , est chargé de la tutelle de ses neveux ; il dissipe leurs biens , & meurt , *ibid.*

Hemeric ; Roi des Sueves , p. 171.

Hercule , premier Héros des anciens Germains , pag. 2. & 31. regardé comme Dieu , p. 44.

Herman le Sçavant , après l'abdication de son oncle , devient maître de la Hesse , p. \* 140. Troubles pendant tout son regne ; sa mort , *ibid.*

Hermaneric , Souverain d'une partie des Goths , voyez *Gaptus*.

Hermundures (les) , peuples de l'ancienne Germanie , alliés des Romains , p. 22. Immenité



Immensité de leur pays, p. 65. Leurs guerres avec les Cattes, pag. 114. & 124.  
*Herthe* ou la Terre, Déesse de plusieurs Nations Germaniques, p. 22. Superstitions de son culte, *ibid.*  
*Herules* (les), leur origine, p. 85. Leur migration; cruauté de leurs loix; leurs débauches; leurs courses sur les terres de l'Empire, *ibid.* & p. 131. & suiv. Leur défaite par les Ostrogoths, p. 85. par Attila, *ibid.* Leur alliance avec les Romains; ils portent le dernier coup à l'Empire d'Occident, *ibid.* & p. 176. Ils sont soumis par Théodoric, Roi des Ostrogoths, *ibid.* sortent d'Italie, p. 86. sont défaits par les Lombards, *ibid.* & p. 90. se dispersent dans différents pays; massacrent leur Roi; suites de cette cruauté; leur entière destruction, *ibid.*  
*Hesse* (de la Maison des Landgraves de) & de ses différentes branches, p. \* 136. jusqu'à la page \* 156.  
*Hildehock*, voyez *Ildeock*.  
*Hilderic*, Roi des Wandalas en Afrique, p. 87.  
*Holstein* (de la Maison des Ducs de), & de ses différentes branches, p. \* 122. jusqu'à la p. \* 136.  
*Hulmul*, Souverain d'une partie des Goths, voyez *Gaptus*.  
*Hunneric*, Roi des Wandalas en Afrique, p. 87.  
*Hunnimond*, Roi des Ostrogoths, p. 81.  
*Huns* (les), après une longue guerre contre les Alains, s'unissent avec eux contre les Goths, p. 156. Leurs exploits contre les Romains, p. 173.

## I

*IBOREUS* & *AION*, à la tête des Lombards sortis d'une Colonie de Gépides, suivant Paul Diacre, s'arrêtent dans différents pays, p. 89. Leurs différentes guerres; leur mort, *ibid.*  
*Ildeock*, succede à Leta au Thrône des Lombards, p. 89.  
*Ildebade*, Roi des Ostrogoths en Italie, p. 82.  
*Ildegisal*, exclus du Thrône des Lombards par Audoin, p. 84.  
*Impériales* (Villes), p. \* 299. & suiv.  
*Inguiomer*, oncle & rival d'Arminius, passe avec les siens du côté des ennemis de ce Prince, pag. 120. Sa défaite par Arminius, p. 121.

Tome V.

*Isarna*, Souverain d'une partie des Goths, voyez *Gaptus*.  
*Isis*, Déesse des anciens Germains, p. 6. & 45.  
*Italus*, Chef des Cherusques, éprouve plusieurs révoltes, est enfin chassé de leur pays, p. 122. & suiv.

## J

*JACQUES*, fils de Bernard I. de la Maison des Margraves de Bade, branche de Bade, p. \* 159. Sa mort, *ibid.*  
*Jagyges* (les), défaits par les Romains, p. 127.  
*Jean*, fils de Louis, de la Maison de Baviere, forme la branche de Munich, p. \* 28.  
*Jean*, fils d'Albert de Baviere, gouverne en commun avec ses deux freres, p. \* 28. meurt sans postérité, *ibid.*  
*Jean I. le Vieux*, fils de Frideric, de la Maison des Comtes Palatins, branche de Simmeren, p. \* 18.  
*Jean II. le Jeune*, fils du précédent, lui succede, p. \* 18.  
*Jean-Albert I.* fils d'Albert VI. de la Maison des Ducs de Mecklenbourg, succede à son pere, p. \* 98. Ses brouilleries & son raccommodement avec son frere Ulric, *ibid.*  
*Jean-Albert II.* fils de Christophle, & petit-fils d'Albert VI. Duc de Mecklenbourg, s'engage avec son frere dans une ligue contre l'Empereur, p. \* 99. Les deux freres mis au ban de l'Empire; ils rentrent dans leur pays; se réconcilient avec l'Empereur; Jean-Albert embrasse la Religion Prétendue Réformée, & meurt, *ibid.*  
*Jean-George I.* frere de Christian II. Prince de la Maison de Saxe, branche Albertine ou Electorale d'aujourd'hui, devient son successeur, p. \* 49. Ses guerres avec l'Empereur, & leurs suites, p. \* 50. & \* 51. Il fait une treve avec les Suedois, pag. \* 51. Sa mort, *ibid.*  
*Jean-George II.* fils du précédent, tige de la branche Electorale de Saxe, succede à l'Electorat, p. \* 51. exerce le pouvoir de Vicaire de l'Empire dans le Vicariat de Saxe, *ibid.* Sa mort, *ibid.*  
*Jean-George III.* fils du précédent, lui succede, p. \* 51. sert l'Empire utilement, p. \* 52. Sa mort, *ibid.*  
*Jean-George IV.* fils du précédent, succede à son pere à l'Electorat de Saxe,

Bbb



pag. \* 52. Sa mort, *ibid.*  
*Jean-George*, fils de Joachim II. succede à son pere à l'Electorat de Brandebourg, p. \* 61. Sa mort, p. \* 62.  
*Jean-Guillaume*, fils aîné de Philippe-Guillaume, de la Maison des Comtes Palatins, branche de Neubourg, succede à son pere, p. \* 23. Sa mort sans enfants, *ibid.*  
*Jean le Constant*, de la Maison de Saxe, branche Ernestine, succede à l'Electorat à Frideric le Sage, son frere, p. \* 43. forme l'alliance de Smalcalde; meurt, *ibid.*  
*Jean-Frideric le Magnanime*, fils du précédent, succede à son pere à l'Electorat de Saxe, p. \* 43. Ses malheurs; sa mort, *ibid.* Ses deux fils forment les branches de Gotha & de Weimar, *ibid.*  
*Jean le Ciceron*, fils de Frideric, est le quatrieme Electeur de Brandebourg, p. \* 60. Sa mort, p. \* 61.  
*Jean-Sigismond*, Electeur de Brandebourg, embrasse la Religion Prétendue Réformée, p. \* 63. Ses droits sur le Duché de Cleves; il devient maître du Duché de Prusse; sa mort, *ibid.*  
*Jean le Théologien*, tige de la branche de Mecklenbourg, p. \* 94. Son zele pour le Christianisme, *ibid.*  
*Joachim I.* fils aîné de Jean le Ciceron, succede à son pere à l'Electorat de Brandebourg, p. \* 61. Son zele pour la Religion Catholique, & ses suites; sa mort, *ibid.*  
*Joachim II.* fils du précédent, lui succede, p. \* 61. Ses acquisitions; il meurt de poison, *ibid.*  
*Joachim-Frideric*, fils de Jean-George, succede à son pere à l'Electorat de Brandebourg, p. \* 62. meurt, *ibid.*  
*Joseph*, fils de Léopold, succede à son pere au Thrône de l'Empire, p. 361. avoit été couronné Roi de Hongrie; élu Roi des Romains, *ibid.* Ses desseins contraires à ceux de la France, & à quel sujet, *ibid.* Ses guerres avec les rebelles de Hongrie, pag. 362. Sa mort, *ibid.*  
*Joseph*, fils & successeur d'Ernest-Léopold, pag. \* 150. Son mariage, & sa mort, *ibid.*  
*Juan (Dom)*, envoyé comme Gouverneur dans les Pays-Bas, p. \* 325. reconnu, & à quelles conditions, *ibid.* Sa Politique; sa mort, *ibid.*  
*Jule*, de la Maison de Brunswick, branche de Wolfenbutel, fils de Henri le

Jeune, succede aux Etats de son pere, pag. \* 84. y introduit la Confession d'Augsbourg, *ibid.* Sa mort, p. \* 85.  
*Jule-Ernest*, fils de Henri, de la Maison de Brunswick, branche de Danneberg ou de Wolfenbutel, succede à son pere, p. \* 88. acquiert la Principauté de Grubenhaghen, & comment; meurt sans enfants mâles, *ibid.*  
*Julien*, envoyé par Constance dans les Gaules, p. 144. Ses différentes expéditions contre les Francs & autres Nations Germaniques, *ibid.* & pag. suiv. Il établit plusieurs Forts sur la Meuse, p. 148. rend la navigation libre, *ibid.* donne de la jalousie à Constance, p. 149. devient rebelle; proclamé Auguste, *ibid.* La mort de Constance lui assure la Couronne, p. 150.  
*Juthunges (les)*, défaits par Aurelien, lui demandent la paix, p. 133. éprouvent un refus, pag. 134. passent en Italie; leurs succès, & leurs défaites; ils en sont enfin chassés, *ibid.*

## L

*LAMISCUS*, succede à Agilmond au Thrône des Lombards, pag. 89. Ses avantages sur les Bulgares, *ibid.*  
*Lamissio*, voyez *Lamiscus*.  
*Landgrave*, ce que c'est, p. 195.  
*Lechu*, voyez *Leta*.  
*Leicester (le Comte de)*, envoyé par Elisabeth dans les Pays-Bas, reçoit le Gouvernement général, p. \* 326. est rappelé, *ibid.*  
*Lemoves (les)*, Peuples de l'ancienne Germanie, p. 24. & 66.  
*Léopold*, fils de Ferdinand III. après un interregne de 15 mois, succede, non sans difficulté, au Thrône de l'Empire, p. 359. Roi de Bohême & de Hongrie, *ibid.* Ses guerres avec le Sultan, & avec la France, *ibid.* & p. suiv. Les Hongrois se révoltent contre lui, *ibid.* Sa mort, p. 361.  
*Léopold ou Luipold*, auteur de la Maison de Bavière, pag. \* 11. périt dans un combat, *ibid.*  
*Leta*, succede à Lamiscus au Thrône des Lombards, p. 89.  
*Leuvigilde*, Roi des Goths ou Wisigoths en Espagne, détruit le Royaume que les Sueves y avoient fondé, pag. 74. Successeur de Liuva I. p. 81.  
*Limigantes (les)*, taillés en pieces par les Romains, p. 148.



- Liurva I.** Roi des Wisigoths à Narbonne, p. 81.
- Liurva II.** Roi des Wisigoths en Espagne, p. 81.
- Lombards** (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 22. passent de Scandinavie en Germanie, p. 78. se révoltent contre Maroboduus, leur Roi, p. 88. Différents peuples nommés Lombards, *ibid.* Etymologies différentes de leur nom; leurs migrations, *ibid.* Ils s'établissent en Pannonie; passent en Italie; sont détruits, *ibid.*
- Lothaire I.** succede à son pere Louis le Débonnaire, au Thrône de l'Empire, p. 195. Ses guerres avec ses freres, leur cause, & leurs succès, *ibid.* & p. suiv. Il se fait Religieux, p. 196. Sa mort, *ibid.*
- Lothaire II.** élu Empereur après la mort de Henri V. p. 288. Ses concurrents; sa réconciliation avec eux, *ibid.* son attachement au S. Siège; il protege Innocent II. contre Anaclet II. *ibid.* & p. suiv. se desiste de ses demandes au sujet des investitures, p. 289. Sa mort, *ibid.*
- Louis I. le Débonnaire**, succede à Charlemagne, son pere, au Thrône Impérial, p. 194. partage ses Etats entre ses fils, qui se révoltent & le déposent, & à quelle occasion, *ibid.* envoie à Lothaire, avant que de mourir, les marques de la Dignité Impériale, p. 195.
- Louis II.** fils aîné de Lothaire, après la retraite de son pere, prend le gouvernement de l'Empire, p. 196. Son desintéressement; ses guerres contre les Sarrasins d'Afrique; sa mort, *ibid.*
- Louis III.** dit *le Begue*, fils de Charles le Chauve, se fait couronner Empereur à Troyes, pag. 197. a Carloman, son neveu, pour rival; sa mort, *ibid.*
- Louis IV.** fils d'Arnoul, proclamé Empereur après la mort de son pere, p. 199. Ses guerres, & leurs différents succès, *ibid.* & p. suiv. Sa mort, p. 200. L'Empire alors sortit de la ligne masculine des Rois de France, *ibid.*
- Louis de Baviere V.** élu Empereur après la mort de Louis de Luxembourg, p. 310. a pour rival Frideric d'Autriche, *ibid.* regne seul après la défaite de ce Prince, p. 311. Ses querelles avec le Pape, & à quel sujet, *ibid.* & p. suiv. Son voyage en Italie, pag. 314. Son entrée dans Rome, p. 315. Il élit un Antipape, pag. 316. Il regne en paix après la défaite de Charles IV. p. 321. meurt d'accident, *ibid.*
- Louis I.** fils du Duc Othon, de la Maison de Baviere, succede à son pere, p. \* 11. aggrandit ses Etats, *ibid.* meurt en Egypte dans la Croisade de Louis IX. Roi de France, p. \* 12.
- Louis II. le Sévere**, fils aîné d'Othon II. prend possession du Duché de Baviere, p. \* 11. Son zele pour le bien public, *ibid.* Son attachement à l'Empereur; p. \* 13. Pourquoi nommé le Sévere, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Louis III.** dit *le Barbu*, fils de Robert III. de la Maison des Comtes Palatins, continue la branche Electorale Palatine, p. \* 15. est interdit, & pourquoi; sa mort, *ibid.*
- Louis IV.** dit *le Doux*, fils du précédent, lui succede, p. \* 15. Sa mort, *ibid.*
- Louis V.** surnommé *le Pacifique*, de la Maison des Comtes Palatins, succede à Philippe l'Ingenu, son pere, p. \* 16. s'accommode avec son frere, p. \* 17. Sa moderation envers les Protestans; sa mort, *ibid.*
- Louis le Bon**, de la Maison des Comtes Palatins, branche de Simmeren, succede à son pere Frideric III. à l'Electorat, p. \* 18. Sa mort, *ibid.*
- Louis le Noir**, de la Maison des Comtes Palatins, est la tige de celle de Deux-Ponts, p. \* 21. Sa mort, *ibid.*
- Louis-Philippe**, fils aîné de Wolfgang, de la Maison des Comtes Palatins, commence la branche de Neubourg, p. \* 22. meurt de chagrin, & à quel sujet, *ibid.*
- Louis-Romain**, de la Maison Electorale de Baviere, Electeur de Brandebourg par la démission de Louis, fils aîné de l'Empereur Louis de Baviere, pag. \* 27.
- Louis**, fils de Christophle, de la Maison des Ducs de Wurtemberg, branche de Stutgard, succede à son pere, après la mort de son frere aîné, pag. \* 113. surnommé *le Pieux*, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Louis I.** second fils d'Othon, de la Maison de Hesse, s'arrange avec ses freres au sujet de la succession, p. \* 138. Sa postérité soutient la famille, *ibid.*
- Louis II.** dit *le Pacifique*, fils de Herman le Sçavant, de la Maison de Hesse, succede à son pere, p. \* 140. refuse la



- Couronne Impériale, pag. \* 141. Sa mort, *ibid.*
- Louis III.* Landgrave de Cassel après la mort de Louis II. son pere, p. \* 141. Ses brouilleries & son raccommodement avec son frere Henri III. Landgrave de Marbourg; sa mort, *ibid.*
- Louis IV.* fils de Guillaume le Magnanime, de la Maison de Hesse, a Marbourg en partage, p. \* 144. mort sans postérité, *ibid.*
- Louis V.* fils de George le Pieux, de la Maison de Hesse, continue la branche de Darmstadt, p. \* 152. surnommé le *Fidele*, & pourquoi, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Louis VI.* fils de George II. de la Maison de Hesse - Darmstadt, succede à son pere, p. \* 152. Ses deux mariages, & les enfants qu'il en eut, *ibid.* & p. *suiv.*
- Louis VII.* fils d'Ernest - Louis, succede à son pere, p. \* 154. gouverne aujourd'hui les Etats de Hesse - Darmstadt; son mariage, & les enfants qu'il en a, *ibid.*
- Lygiens* (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 23. & 66.

## M

- MACRIEN*, *Hariobaude*, *Vadomaire*, *Uric*, *Urficin* & *Vestralpe*, Rois Germains, entrent en accommodement avec Julien, pag. 149. Guerres de Macrien avec Valentinien, pag. 153. & *suiv.* Il traite avec ce Prince, pag. 155. Sa mort, & à quelle occasion, *ibid.*
- Magnence*, Germain d'origine, après avoir fait tuer Constantin, le plus jeune des trois fils de Constantin, se fait proclamer Empereur, p. 142. se rend maître de l'Italie par le secours des Francs & des Saxons, *ibid.* Ses malheurs; ses cruautés; sa fin tragique, *ibid.* & p. *suiv.*
- Magnus I.* de la Maison des Ducs de Mecklenbourg, frere d'Albert II. & de Henri, continue la famille, p. \* 96.
- Magnus II.* fils de Henri, de la Maison des Ducs de Mecklenbourg, p. \* 96. fait le siège de Rostock, & à quelle occasion, p. \* 97. s'accorde avec les habitants de cette Ville; meurt, *ibid.*
- Magnus le Pieux*, nouvelle tige de la branche de Brunswick, pag. \* 80. Sa mort, *ibid.*
- Magnus Torquatus*, fils du précédent, perpétue la famille, p. \* 80. Son caractère inquiet lui occasionna plusieurs guerres funestes; il meurt, & comment, *ibid.*
- Mallius*, envoyé dans les Gaules contre les Cimbres, en qualité de collègue de Q. Servilius Cépion, p. 95. Ce qu'il étoit, *ibid.* Méfintelligence entre les deux Généraux, & ses suites, *ibid.*
- Malorich*, Chef des Frisons, p. 123.
- Manimes* (les), Cité des Lygiens, peuples de l'ancienne Germanie, p. 24.
- Mannus*, Dieu des anciens Germains, regardé comme un de leurs auteurs, p. 2. fils de Tuiston, *ibid.* Ses trois fils donnent leurs noms aux différents peuples de l'ancienne Germanie, *ibid.* & p. 30.
- Marc-Aurele*, ses guerres avec les Germains, p. 125. & *suiv.* élève plusieurs Fortereses sur le Danube, p. 127. Sa mort, *ibid.*
- Marcomans* (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 23. Quel pays ils habitoient, p. 66. passent de Scandinavie en Germanie, pag. 78. Leurs expéditions contre les Romains, p. 124. & *suiv.*
- Margrave*, ce que c'est, p. \* 195.
- Marguerite*, Duchesse de Parme, Gouvernante des Pays-Bas, pag. \* 322. se démet du Gouvernement, dont fut investi le Duc d'Albe, p. \* 324.
- Marie - Therese*, Archiduchesse d'Autriche, Grande-Duchesse de Toscane, fille aînée de Charles VI. prend, à la mort de ce Prince, possession des biens qu'il laissoit, p. \* 371. associe le Grand-Duc, son époux, au Gouvernement de l'Autriche & des Pays héréditaires, *ibid.* Ses guerres avec l'Electeur de Baviere, *ibid.* & p. *suiv.* Elle se fait couronner Reine de Hongrie, p. \* 372. Ses differends avec le Roi de Prusse, p. \* 373. & *suiv.* avec les Rois d'Espagne & de Pologne, p. \* 374. Elle s'accorde avec le Roi de Prusse, & lui cede la Silésie, p. \* 377. Tout le poids de la guerre tombe sur les François, *ibid.* Elle traite avec l'Empereur, *ibid.* & après la mort de ce Prince, avec son fils, p. \* 378. garantit au Roi de Prusse la possession de la Silésie, p. \* 379. Son mari Empereur, p. \* 380.
- Marius*, marche contre les Cimbres, p. 96. défait les Ambrons & les Teutons, p. 97.



- p. 97. & les Cimbres, p. 99. obtient l'honneur du triomphe, *ibid.*
- Maroboduus*, Roi des Sueves, des Marcomans & des Lombards, suivant Tacite, p. 88. établi dans la Bohême, p. 109. Ses guerres avec Tibère, *ibid.* avec Arminius, p. 119. Il est obligé par Catualda de fortir de ses Etats, p. 120.
- Mars*, Dieu des anciens Germains, p. 6. & 44. placé par Tacite au-dessous de leur Mercure, & même de leur Hercule, p. 45.
- Marses* (les), attaquent les Romains, p. 114. sont enfin obligés de leur céder, *ibid.* Leurs défaites par Gabinus, p. 122.
- Marfignes* (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 23. & 66.
- Marthe*, femme Syrienne, que Marius faisoit passer pour une espece de Sybille, p. 97. Vénération des Romains pour elle, *ibid.*
- Matthias*, Roi de Hongrie & de Bohême, l'emporte sur ses concurrents, & est couronné Empereur, p. 347. Il indispose les Protestans contre lui; fait une trêve avec le Sultan; se démet de la Couronne de Bohême en faveur de l'Archiduc Ferdinand, *ibid.* & aussi de la Couronne de Hongrie, pag. 348. meurt de langueur, *ibid.*
- Mattiaques* (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 16. & 56. Romains d'inclination & de cœur, *ibid.* Ils ressemblent en tout aux Bataves, *ibid.*
- Maurice*, Prince de la Maison de Saxe, branche Albertine, fils de Henri le Pieux, succede à son pere, p. \* 47. est fait Electeur, pag. \* 48. a guerre avec l'Empereur, & pourquoi; se raccommode avec lui; chasse les Turcs de la Hongrie; meurt d'un coup reçu dans une bataille, *ibid.*
- Maurice*, fils de Guillaume IV. de la Maison de Hesse, branche de Cassel, succede à son pere, p. \* 145. Ses talents & sa prudence; son procès à la Cour de l'Empereur, à quelle occasion, & ses suites; il se démet du gouvernement en faveur de Guillaume V. son fils, & par quel motif; sa mort, *ibid.*
- Maurice*, fils de Guillaume, après la mort de son pere, reçoit le Gouvernement de Hollande, de Zelande & d'Utrecht, p. \* 326. devient Capitaine Général, & rétablit les affaires, *ibid.*
- Ses guerres avec l'Archiduc Albert; p. \* 327. Son ambition, pag. \* 328. Sa mort, *ibid.*
- Maximien*, ses succès contre les Germains, p. 136. Sa clémence envers les Francs, *ibid.* Cede la Grande-Bretagne à Carausius, qu'il attaque vainement, voyez *Carausius*.
- Maximilien I.* après la mort de Frideric III. son pere, est élevé au Thrône de l'Empire, p. 333. avoit été élu Roi des Romains du vivant de son pere, p. 331. avoit eu guerre avec Charles VIII. & à quelle occasion, p. 332. Depuis son avènement à la Couronne Impériale; continue la guerre contre ce même Prince, p. 333. Ses mauvais succès en Italie, & leur cause, *ibid.* & p. suiv. Ses autres guerres, contre qui, & leurs suites, p. 334. Origine du Luthéranisme sous son regne, p. 335. Mort de Maximilien, p. 336. Son portrait, & son projet de se faire élire Pape, *ibid.*
- Maximilien II.* fils aîné de Ferdinand I. succede à son pere au Thrône de l'Empire, p. 344. Ses guerres contre Jean Sigismond, Prince de Transylvanie, *ibid.* Son caractère pacifique, p. 345. Sa mort, *ibid.*
- Maximilien*, fils de Guillaume V. de la Maison de Bavière, prend des mains de son pere l'administration de l'Etat, p. \* 30. est fait Electeur Palatin, *ibid.* Sa mort, p. \* 31.
- Maximilien-Henri*, fils d'Albert, de la Maison de Bavière, devient Electeur de Cologne, p. \* 30.
- Maximilien-Emmanuel*, fils de Ferdinand-Marie, de la Maison de Bavière, succede à son pere, p. \* 31. Sa valeur; sa mort, *ibid.*
- Maximilien*, prétend gouverner en maître les Provinces des Pays-Bas, p. \* 321. Contradictions qu'il éprouve, *ibid.*
- Mecklenbourg* (de la Maison des Ducs de), depuis la page \* 94. jusqu'à la page \* 103.
- Meliobaud*, Roi des Francs, poursuivi par Macrien, Roi des Allemans, fait périr ce Prince dans une embuscade, p. 155.
- Melon*, à la tête des Sicambres, défait les Romains, p. 107.
- Mercure*, le Dieu le plus honoré des anciens Germains, p. 6. & 41. On lui sacrifie des hommes, *ibid.*



## N

- NAHARVALES** (les), Cité des Lygiens, peuples de l'ancienne Germanie, p. 24. Leur culte, *ibid.*
- Nariskues** (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 23. Quel pays ils occupoient, p. 66.
- Narsès**, défait Teja & met fin au Royaume des Goths ou Ostrogoths en Italie, p. 82.
- Nemetes** (les), descendus des anciens Germains, p. 16. Quel pays ils occupoient, p. 55.
- Nerviens** (les), ainsi que ceux de Treves, se piquent de descendre des anciens Germains, p. 16. Les Nerviens habitoient, suivant l'opinion commune, le Cambresis, p. 55. & 137. à la note.
- Nuithones** (les), p. 12. peuple inconnu, p. 64.

## O

- OCTAVE**, dans la suite *Auguste*, Gouverneur des Gaules, envoie Agrippa contre les Germains, qui sont taillés en pieces, p. 106.
- Odoacre**, Roi des Herules, se rend maître de l'Italie, p. 85. & 177. & suiv. Ses guerres avec les Ostrogoths, & leurs suites, *ibid.* Il massacre les Rugiens, p. 90. Sa mort, p. 86.
- Oses** (les), p. 15. & 55. p. 23. & 66.
- Ostrogotha**, Souverain d'une partie des Goths, voyez *Gaptus*; assiège la Capitale de la Mésie, p. 129. défait les Gépides, p. 130.
- Ostrogoths** (les), quelles terres ils occupoient, p. 80. Ils entrent en Italie; s'établissent ensuite dans les Gaules, *ibid.* soumis aux Huns, pag. 81. sont néanmoins gouvernés par leurs propres Rois, *ibid.* après la mort d'Attila, s'établissent dans la Pannonie & la Mésie, *ibid.* & p. suiv.
- Othon I.** dit le Grand, fils de Henri I. succède à son pere au Thrône Impérial, p. 203. Ses guerres, p. 204. & suiv. Ses succès en Italie, p. 207. Son couronnement par le Pape, p. 208. Il est reconnu Souverain de Rome, pag. 210. se venge de la perfidie des Grecs, p. 211. meurt d'apoplexie, *ibid.*
- Othon II.** fils du précédent, succède à son pere, p. 212. oblige sa mere de quitter le Gouvernement; ses succès contre Henri Duc de Baviere, & contre les Danois; ses differends avec Lothaire, Roi de France, & à quel sujet, *ibid.* Ses affaires en Italie, pag. 213. Inhumanité de ce Prince; sa mort, *ibid.*
- Othon III.** fils du précédent, lui succède dans la troisieme année de son âge, p. 213. Inutilité de l'entreprise contre ce Prince, de Henri Duc de Baviere, fils d'un frere d'Othon I. p. 214. Ses guerres, contre qui, & ses succès, *ib.* Il fait Pape Brunon, son parent, de la Maison de Saxe; il est couronné Empereur par ce Pontife, *ibid.* Il fait un décret en faveur des Allemands, & à quel sujet, p. 215. érige en Royaume le Duché de Pologne; sa mort, *ibid.*
- Othon IV.** élu Empereur, p. 301. soutenu de la Cour de Rome contre Philippe, son compétiteur; ses guerres contre ce Prince, *ibid.* Il regne seul, p. 302. est couronné par le Pape, *ibid.* Sa mort, p. 303.
- Othon - Henri le Magnanime**; neveu de Frederic II. dit le Sage, de la Maison des Comtes Palatins, succède à ce Prince, pag. \* 17. bannit la Religion Catholique de ses Etats, *ibid.*
- Othon**, le plus jeune des freres de Louis-Romain, de la Maison Electorale de Baviere, lui succède, p. \* 27. est forcé de remettre l'Electorat de Brandebourg à l'Empereur Charles IV. *ibid.*
- Othon**, de la Maison de Saxe, l'aîné des fils de Conrad le Grand, lui succède, pag. \* 34. Ses guerres contre Othon, Landgrave de Thuringe; ses chagrins de la part de ses enfants, *ibid.* Sa mort, p. \* 35.
- Othon**, fils de Henri le Lion, de la Maison de Brunswick, succède à son pere, & à l'Empereur Henri VI. p. \* 74. V. *Othon IV.*
- Othon**, fils d'Othon le Sévere, de la Maison de Brunswick, ancienne branche de Lunebourg, vit dans une grande union avec son frere Guillaume, p. \* 75. Sa mort, *ibid.*
- Othon**, fils de Henri II. de la Maison de Brunswick, branche de Grubenhagen, succède à son pere, p. \* 77. meurt en prison, *ibid.*
- Othon le Liberal**, fils d'Albert, de la Maison de Brunswick, succède à son pere, p. \* 79.
- Othon le Terrible**, fils d'Ernest, de la Maison de Brunswick, branche de Gottinghen, succède à son pere, p. \* 80.



est mis au ban de l'Empire ; sa mort , *ibid.*

*Othon le Boiteux* , fils de Bernard I. de la Maison de Brunswick , branche de Lunebourg , succede à son pere , *pag.* \* 86.

*Othon le Magnanime* , second fils de Frideric le Zélé , de la Maison de Brunswick , branche de Lunebourg , succede à son frere Bernard II. *p.* \* 86. Sa mort , *ibid.*

*Othon* , l'aîné des fils de Henri le Jeune , de la Maison de Brunswick , branche de Lunebourg , laisse le Gouvernement à son frere Ernest , *p.* \* 87.

*Othon* , fils de Henri l'Enfant , de la Maison de Hesse , succede à son pere à une partie de ses Etats , *p.* \* 137. introduit le droit de primogeniture , *ibid.* Ses démêlés avec ses voisins , *ibid.* & *p.* *suiv.* Sa mort , *p.* \* 138.

*Othon* , de la Maison d'Autriche , succede à son frere Frideric , *p.* \* 5. Ses différentes guerres , *ibid.* Sa mort , *pag.* \* 6.

*Othon I.* de la Maison de Baviere , Comte de Wittelsbach , investi d'une partie des Etats de Henri le Lion , *p.* \* 11. sa mort , *ibid.*

*Othon II.* fils de Louis I. nommé Duc de Baviere après la mort de son pere , *p.* \* 12. Ses démêlés avec Henri , Roi des Romains ; il se déclare contre l'Empereur , pour le Pape ; se réconcilie ; meurt , *ibid.*

*Oxiones* ( les ) , *p.* 27. & 69.

## P

*PALATINS* ( de la Maison Electorale des Comtes ) , & de ses différentes branches , depuis la page \* 10. jusqu'à la page \* 27.

*Pays-Bas* , voyez *Provinces-Unies*.

*Peucins* ( les ) , doute de Tacite à leur égard , *p.* 26. Quelle partie des Germains ils étoient , *p.* 69.

*Philippe* , Duc de Suabe , frere de Henri VI. tuteur du jeune Frideric II. son neveu , est couronné Roi des Romains , *p.* 300. est excommunié , *p.* 301. Ses guerres avec Othon IV. il devient seul possesseur de l'Empire ; meurt assassiné , *ibid.*

*Philippe l'Ingenu* , neveu de Frideric le Victorieux , de la Maison des Comtes Palatins , rentre dans ses Etats après la mort de son oncle ; *p.* \* 16. Ses mal-

heurs ; sa mort , *ibid.*

*Philippe - Guillaume* , fils de Wolfgang-Guillaume , de la Maison des Comtes Palatins , branche de Neubourg , succede à son pere , *p.* \* 23. occasionne une guerre entre l'Empereur & Louis le Grand , & comment ; meurt , *ibid.*

*Philippe le Magnanime* , fils de Guillaume II. de la Maison de Hesse , succede à son pere , *pag.* \* 142. Sa tutelle ; ses guerres contre différents Princes ; sa haine pour les Catholiques , *ibid.* Il prend les armes contre l'Empereur , *ibid.* & *p.* *suiv.* Suites de cette guerre , *p.* \* 143. Sa mort , *p.* \* 144.

*Philippe I.* dit *le Beau* , fils de Maximilien , succede à son pere au Gouvernement des Provinces-Unies , *p.* \* 321. se fait aimer des peuples , *ibid.*

*Philippe II.* fils de Charles V. occasionne par sa conduite dans les Pays-Bas , cette grande révolution qui donna naissance à la République , *p.* \* 321. presse vivement l'établissement de l'Inquisition dans les Provinces-Unies , *pag.* \* 323. y envoie le Duc d'Albe , *p.* \* 324. & Requesens à la place de ce Duc , *p.* \* 325. ratifie la pacification de Gand , *ibid.* est déclaré déchu de la Souveraineté des Pays-Bas , *p.* \* 326.

*Provinces-Unies* ( les ) , leurs anciens habitants , *pag.* \* 319. Leurs différents Souverains , *p.* \* 320. Elles se révoltent ouvertement contre l'établissement de l'Inquisition , *p.* \* 323. forment l'Union d'Utrecht , *p.* \* 325. prennent le nom d'Etats-Généraux , *p.* \* 326. entreprennent la navigation des Indes Orientales , *p.* \* 327. sont reconnues pour une Nation libre & indépendante de l'Espagne , *p.* \* 329. sont en guerre avec le Portugal , & à quelle occasion , *ibid.* avec l'Angleterre , *p.* \* 330. & *suiv.* avec la France , *pag.* \* 331. & *suiv.* font la paix à Nimegue avec cette dernière Puissance , *pag.* \* 332. Leur désintéressement à la paix de Riswick , *ibid.* elles reconnoissent le Duc d'Anjou , Roi d'Espagne , *p.* \* 333. traitent avec les Algériens , *p.* \* 334. & avec l'Espagne , *ibid.* font un traité de triple alliance avec la France & l'Angleterre , *p.* \* 335. de neutralité avec la France , & à quelle occasion , *pag.* \* 336. ne prennent aucune part directe dans les guerres de l'Europe après la mort de Charles VI. *ibid.* Forme de leur Gouvernement , *pag.* \* 337. & *suiv.* Leur



commerce, p. \* 343. Leur situation ; leurs différentes possessions, *ibid.* & p. *suiv.*

## Q

**QUADES** ( les ), peuples de l'ancienne Germanie, p. 23. Quel pays ils occupoient, p. 66. Leurs bons & mauvais succès contre les Romains, p. 124. & *suiv.* Ils reçoivent un Roi de la main d'Antonin, p. 125. chassent du Thrône Furtius, leur Roi, p. 126. vengent sur les Romains la mort de leur Roi Gabinus, assassiné par l'ordre de Valentinien, pag. 154. & *suiv.*

## R

**RADAGAISE**, Prince Goth, arrive en Italie à la tête d'une puissante armée, p. 165. Il est vaincu par Stilicon, p. 166. Sa mort, *ibid.*  
**Ratapon**, l'un des descendants d'Archembaut, auteur de la Maison d'Autriche, p. \* 1.  
**Recared I.** Roi des Wisigots en Espagne, p. 81.  
**Recared II.** Roi des Wisigoths, p. 81.  
**Recceswinde**, Roi des Wisigoths, p. 81.  
**Requesens**, envoyé dans les Pays-Bas, à la place du Duc d'Albe, pag. \* 325. Son caractère ; sa mort, *ibid.*  
**Requaire**, Roi des Sueves, tué par ordre de Théodoric, p. 174.  
**Respendial**, Roi des Alains, p. 93. se couche à propos les Wandalas, p. 166.  
**Reudignes** ( les ), peuples de l'ancienne Germanie, p. 22. & 64.  
**Ricimer**, se fait proclamer Empereur, & à quelle occasion, p. 174.  
**Richard**, Duc de Cornouaille, élu Empereur, p. 304. se retire en Angleterre, & y meurt, *ibid.*  
**Rideric**, succede dans son bas âge à Withimer, son pere, Roi des Goths, p. 156.  
**Rigeric**, voyez *Sigeric*.  
**Robert** ou *Rupert*, élu Empereur après l'assassinat de Frideric, qui étoit monté sur le Thrône après la déposition de Wenceslas, pag. 326. Ses différentes guerres ; sa mort, *ibid.* Voyez aussi p. \* 14.  
**Robert I.** dit *le Roux*, de la Maison des Comtes Palatins, succede à son frere Rodolphe l'Aveugle, p. \* 14. Sa mort, *ibid.*  
**Robert II.** fils d'Adolphe le Simple, de

la Maison des Comtes Palatins, succede à Robert le Roux, p. \* 14. Sa mort, *ibid.*

**Rodolphe**, Roi des Herules, battu par les Lombards, p. 86. tué dans un combat, p. 90.

**Rodolphe I.** élu Empereur, pag. 305. a guerre avec Premislus II. Roi de Hongrie ; sa mort, *ibid.*

**Rodolphe II.** fils de Maximilien II. succede à son pere au Thrône Impérial, p. 345. avoit été élu Roi des Romains, & couronné Roi de Boheme, *ibid.* maître de la Couronne de Hongrie, *ibid.* Ses guerres avec la Porte, & leurs suites, *ibid.* & p. *suiv.* Il traite avec son frere Matthias, & à quelle occasion, p. 346. lui cede le Royaume de Boheme ; meurt, p. 347.

**Rodolphe I.** fils d'Albert le Riche, de la Maison d'Autriche, succede à son pere, p. \* 2. Sa mort, *ibid.*

**Rodolphe II.** fils du précédent, succede à son pere à une partie de ses Etats, p. \* 2.

**Rodolphe III.** fils & successeur d'Albert le Sage, de la Maison d'Autriche, succede à son pere, p. \* 2. élu Empereur, *ibid.* Ses procédés envers Ottocare, Roi de Boheme, & leurs suites, p. \* 3. Sa mort, *ibid.*

**Rodolphe IV.** le *Spiriuel*, de la Maison d'Autriche, succede à son pere, pag. \* 6.

**Rodolphe le Begue**, tige des Electeurs Palatins, pag. \* 13. Ses malheurs, & leurs causes, *ibid.* & p. *suiv.* Sa retraite en Angleterre, & sa mort, p. \* 14.

**Rodolphe l'Aveugle**, fils du précédent, lui succede après l'abdication de son frere aîné, Adolphe le Simple, pag. \* 14.

**Rodolphe-Auguste**, fils d'Auguste, de la Maison Electorale de Brunswick, branche de Danneberg, succede à son pere, p. \* 88. Ses différentes guerres, & leurs causes, *ibid.* & p. *suiv.* S'associe au Gouvernement Antoine-Ulric, son frere, p. \* 89. Sa mort, *ibid.*

**Rodrigue**, Roi des Wisigoths, pag. 81. Sous son regne les Maures s'emparent de l'Espagne, & mettent fin au Royaume des Wisigoths en Espagne & dans les Gaules, *ibid.*

**Romains** ( du Roi des ), p. \* 245.

**Ruges** ( les ), peuples de l'ancienne Germanie, p. 24. & 66.

SANGIBADUS,



## S

- SANGIBADUS**, Roi des Alains, *p.* 93. le même que le Sambida de Prosper, *ibid.*
- Sarmates** (les), en guerre avec Diocletien, *p.* 138. Leurs mauvais succès, *ibid.* Ils sont soumis par Constantin, *p.* 140. chassés de leur pays par leurs esclaves, *p.* 147. y rentrent après avoir fait un traité avec Constance, *ibid.* connus dans la fuite sous le nom d'Esclavons, *p.* 166.
- Saxe** (de la Maison Electorale de), & de ses différentes branches, depuis la *pag.* \* 32. jusqu'à la *p.* \* 54.
- Saxons** (les), de concert avec une partie des Francs, font des descentes sur les côtes de la Belgique & de l'Armorique, *p.* 136. sont soutenus par Carausius, qui s'étoit fait proclamer Empereur de la Grande-Bretagne, *pag.* 137. Voyez *Carausius*.
- Scythes** (les), doivent être pris pour les Goths, selon Jornandès, *p.* 129. Leurs différentes expéditions, *ibid.* & *pag.* *suiv.*
- Ségeste**, abandonne le parti des Romains, *p.* 113. implore la clémence de Germanicus, *p.* 114.
- Semnonés** (les), peuples de l'ancienne Germanie, *p.* 21. 64. & 73.
- Sequanois** (les), en guerre avec les Eduens, *p.* 100. implorent le secours d'Arioviste; traités tyranniquement par ce Prince, *ibid.* Ils s'adressent à César, *ibid.*
- Sicambres** (les), à l'arrivée de César, se retirent dans des deserts, *pag.* 105. Leur pays ravagé par César, *ibid.* & par Drusus, *p.* 108. Leurs différentes expéditions contre les Romains, *pag.* 106. & *suiv.* *p.* 125. & *suiv.* Extinction de cette Nation, *p.* 109.
- Sidins** (les) & les Carins se joignent à la Cité des Bourguignons, *p.* 92.
- Sidon**, voyez *Vangion*.
- Sigeric**, Roi des Goths ou Wisigoths, *p.* 80. Ses cruautés, *p.* 171.
- Sigismond**, Roi de Hongrie & Electeur de Brandebourg, élu Empereur par quelques Electeurs, après la mort de Robert, *p.* 327. a pour compétiteur, Josse, Margrave de Moravie; réunit tous les suffrages après la mort de ce Prince; devenu Roi de Bohême, marche contre les Hussites; sa mort, *ibid.*
- Tome V.*
- Sigismond**, fils de Frideric l'Ancien, de la Maison d'Autriche, succede aux Etats de son pere, *pag.* \* 8. se ligue avec plusieurs Puissances contre le Duc de Bourgogne; se voyant sans enfants, adopte le fils aîné de l'Empereur, & lui résigne ses Etats; sa retraite; sa mort; avec lui finit la branche du Tirol, *ibid.*
- Sigismond**, second fils d'Albert de Bavière, gouverne en commun avec ses freres les Etats de son pere, *p.* \* 28. après la mort de Jean, son aîné, il renonce à sa part en faveur d'Albert, son puîné, *ibid.*
- Sisebut**, Roi des Wisigoths en Espagne, *p.* 81.
- Sisenand**, Roi des Wisigoths, *p.* 81.
- Sitones** (les), peuples de l'ancienne Germanie, *p.* 26. & 68.
- Stathouderat** (le), *p.* \* 342. Quels Princes ont possédé cette dignité supprimée, puis rétablie, *p.* \* 343. Il a été rendu Héritaire, & dans quelle famille, *ibid.* Formule du diplôme d'élection du Stathouder, *p.* \* 336. à la *note.*
- Stilicon**, ses brouilleries avec Rufin, & leurs suites, *p.* 162. & *suiv.* Ses expéditions contre les Goths, *p.* 165. & *suiv.* Ses projets ambitieux, *p.* 167. Sa chute, sa mort, & ses suites, *ibid.*
- Suardones** (les), *pag.* 22. Peuple entièrement inconnu, *p.* 64.
- Suartuas**, fait Souverain des Herules par Justinien, à qui ils s'étoient adressés, *p.* 86. est chassé du Thrône, & à quelle occasion, *ibid.*
- Sucones** ou **Suiones** (les), peuples de l'ancienne Germanie, *p.* 24. & 66.
- Sueves** (les), peuples de l'ancienne Germanie, *pag.* 21. 63. & 73. confondus avec les Wandalés, *p.* 73. se soulèvent contre leur Souverain, *ibid.* s'établissent en Frise; défont plusieurs fois les Romains; fondent un Royaume en Espagne, que Leuvigilde détruit, *p.* 74. sont en guerre civile, *p.* 123.
- Suinila**, Roi des Wisigoths, *p.* 81.
- Suiones** (les), voyez *Sucones*.
- Suomaire**, Roi Germain, se soumet à Julien, *p.* 148.
- Sylvanus**, Ses expéditions dans les Gaules, sous l'Empereur Constance, *pag.* 143. & *suiv.* Il est calomnié; se révolte; se fait déclarer Empereur; meurt assassiné, *ibid.*



## T

**TANFANA**, Déesse des anciens Germains, pag. 46. Son Temple détruit, *ibid.* & p. 113.

**Tassillon**, un des Princes du Sang de Théodon, & l'héritier de ses Etats, regne en Baviere, p. \* 11. résiste à Charlemagne, qui le traite en sujet, & l'enferme dans un Monastere, *ibid.* Voyez encore la pag. 186.

**Taus**, succede à Claffus à la Couronne des Lombards, p. 90. Ses guerres avec les Herules, leur cause, & leurs suites; il est tué par Wacho, fils de son frere, *ibid.*

**Teja**, Roi des Ostrogoths en Italie, p. 82. vaincu par Narsès, qui chassa les Ostrogoths du pays, *ibid.*

**Tenctere** (les), peuples de l'ancienne Germanie, p. 18. 58. & suiv. Leurs différentes expéditions contre les Romains, p. 106. & suiv.

**Teutons** (les) & les **Ambrons**, joints aux Cimbres, se disposent à entrer en Italie, pag. 96. sont défaits par Marius, p. 97.

**Théodat**, Roi des Ostrogoths en Italie, p. 82.

**Théodemir**, Roi des Ostrogoths, p. 81. fait la guerre en Orient, pag. 176. Ses conquêtes; sa mort, *ibid.*

**Théodon**, de la Maison d'Agilofing, ancien Duc ou Roi de Baviere, p. \* 10.

**Théodoric I.** Roi des Wisigoths à Toulouse, p. 80.

**Théodoric II.** Roi des Wisigoths à Toulouse, p. 80.

**Théodoric**, fils de Théodemir, succede à son pere à la Souveraineté des Ostrogoths, pag. 82. défait Odoacre, Roi d'Italie, où il fonde un Royaume, *ibid.* & pag. 179. Ce Royaume détruit par Alboin, Roi des Lombards, p. 183.

**Theudis**, Roi des Wisigoths au de-là des Pyrenées, p. 81.

**Theudisele**, Roi des Wisigoths à Barcelonne, p. 81.

**Thierry I.** frere d'Albert, de la Maison de Saxe, succede à ce Prince, p. \* 36. Dangers qu'il court; sa mort, *ibid.*

**Thierry II.** fils de Henri l'Illustre, de la Maison de Saxe, partage avec ses freres la succession de son pere, p. \* 37. est fait prisonnier avec eux; se venge; meurt, *ibid.*

**Thorifin**, Roi des Gepides par usurpa-

tion, p. 84. Terreur panique de son armée & de celle de ses ennemis, *ibid.* Il donne l'adoption militaire au meurtrier de son fils, p. 90.

**Thorifmond**, Roi des Wisigoths à Toulouse; p. 80.

**Thorifmond**, Roi des Ostrogoths, p. 81.

**Thurifind**, voyez **Thorifin**.

**Thufnelde**, enlevée par Arminius, en est épousée, p. 114. plaît à Germanicus, p. 115. ce qui occasionne des troubles dans la Germanie, *ibid.*

**Tibere**, envoyé par Auguste contre les Germains, p. 109. Ses conquêtes, *ib.* Il projette d'attaquer les Marcomans, *ibid.* est forcé d'abandonner son premier dessein, p. 110. fait un traité avec Maroboduus, *ibid.* est envoyé de nouveau en Germanie, p. 112. venge les Romains, *ibid.* Rome le reconnoît pour successeur d'Auguste, p. 113. Les armées des Provinces lui sont contraires, *ibid.* Il est jaloux des succès de Germanicus, p. 119. Sa conduite à l'égard de ce Général, *ibid.*

**Totila**, Roi des Ostrogoths en Italie, p. 82.

**Trasamond**, Roi des Wandalés en Afrique, p. 87.

**Triboques** (les), descendus des anciens Germains, p. 16. Quel pays ils habitoient, p. 55.

**Tuifon**, Dieu des anciens Germains, un de leurs Auteurs, p. 2. & 29.

**Tulca**, Roi des Wisigoths, p. 81.

## U

**UBIENS** (les), peuples de l'ancienne Germanie, pag. 16. & 55. en guerre avec les Cattes. ils reçoivent d'Agrippa une habitation dans les Gaules, p. 106. appellés Agrippiniens, *ibid.* Agrippine envoie chez eux une Colonie, p. 123.

**Ulric**, fils d'Albert VI. de la Maison des Comtes de Mecklenbourg, Evêque de Schwerin, introduit le Luthéranisme dans son pays, pag. \* 98. se brouille avec le Duc de Mecklenbourg, son frere, & à quelle occasion; traite avec ce Prince, & à quelles conditions, *ibid.*

**Ulric IX.** de la Maison des Ducs de Wurtemberg, est fait Grand-Bailli de Suabe & d'Alsace, & pourquoi, p. \* 106. obtient la Bannière de l'Empire; enlevé, & fait prisonnier; se rachette; ses richesses; sa mort, *ibid.*



*Ulric X.* fils du précédent, succede, ainsi que son frere Evrard le Querelleur, aux Etats de son pere, p. \* 106. Conduite des deux freres à l'égard de Charles IV. après la mort de Louis de Baviere, *ibid.*

*Ulysse*, poussé sur les côtes de Germanie, suivant quelques Auteurs, p. 3. & 32.

*Uric*, voyez *Macrien*.

*Ursicin*, voyez *Macrien*.

*Ursipiens* ( les ), peuples de l'ancienne Germanie, p. 18. 58. & *suiv.* Leurs différentes expéditions contre les Romains, p. 103. & *suiv.* Ils abandonnent Agricola, p. 124.

*Ustrogothus*, fils d'Elemond, Roi des Gepides, privé de la Couronne par Thorisin, p. 84.

*Utace*, conduit une partie des Alains en Espagne, p. 93.

## V

*VADOMAIRE*, voyez *Macrien*.

*Valens*, voyez *Valentinien*.

*Valentinien & Valens*, freres, partagent l'Empire, p. 150. Leurs expéditions en Germanie, *ibid.* & p. *suiv.* Mort funeste de Valentinien, & à quel sujet, p. 155. Mort de Valens, p. 159.

*Vallia*, Roi des Goths après Sigeric, p. 171. Ses cruautés, *ibid.* Ses expéditions; son retour dans les Gaules, *ibid.*

*Vangion & Sidon*, neveux de Vannius, Roi des Sueves, partagent ses Etats, pag. 73. & 123. Ils restent fideles aux Romains, *ibid.*

*Vangiones* ( les ), descendus des anciens Germains, p. 16. Quel pays ils habitoient, p. 55.

*Vannius*, fait Roi des Sueves par Tibere, pag. 73. & 123. déposé, & banni, *ibid.*

*Varins* ( les ), peuples de l'ancienne Germanie, p. 22. & 64.

*Varus*, sa conduite à l'égard des Germains est cause de leur révolte, pag. 110. Ses malheurs, p. 111. Sa mort, p. 112.

*Venedes* ( les ), peuples de l'ancienne Germanie, p. 26. & 69.

*Verrinus*, Chef des Frisons, p. 123.

*Vestralpe*, voyez *Macrien*.

*Vithicabe*, fils de Vadomaire, redoutable aux Romains, p. 152. Il meurt assassiné, *ibid.*

*Vitigès*, Roi des Ostrogoths en Italie, p. 82.

*Viteric*, Roi des Wisigoths en Espagne, p. 81.

## W

*WACHO*, après avoir tué Tatus, son oncle, Roi des Lombards, s'empare du Thrône, p. 90.

*Walamir*, Roi des Ostrogoths, p. 81.

*Waldemar*, fils de George I. de la Maison des Princes d'Anhalt, s'empare de la Ville & du Château de Bernbourg, p. \* 169. Sa mort, *ibid.*

*Wallia*, Roi des Wisigoths à Toulouse, p. 80. Voyez *Vallia*.

*Walterius*, fils de Wacho, succede à son pere au Thrône des Lombards, p. 90.

*Wamba*, Roi des Wisigoths, p. 81.

*Wandalar*, Roi des Ostrogoths, p. 81.

*Wandales* ( les ), Nation Gothique, p. 86. Pourquoi appelés Wandales, *ibid.*

Ils sortent de la Scandinavie, *ibid.* & p. 78. sont soumis par d'autres Goths, p. 87. forment différents établissemens, *ibid.* Ce que Salvien dit de ces peuples, *ibid.* Leurs conquêtes, p. 88.

Ils embrassent la Religion Chrétienne, & adoptent les erreurs d'Arius; quand ils commencerent à inquiéter les Romains, *ibid.* Ils entrent en Espagne, p. 170. pillent les Isles Baleares, pag. 172.

*Wenceslas*, succede à son pere Charles IV. au Thrône Impérial & à la Couronne de Boheme, pag. 323. devient l'objet de la haine publique, p. 324. est déposé, & privé de l'Empire, p. 325. Après la mort de Robert, qui fut élu en sa place, il fait d'inutiles tentatives pour remonter sur le Thrône, p. 327.

*Werner*, fils de Ratapon, de la Maison d'Autriche, ennemi redoutable de l'Empereur Henri IV. p. \* 2.

*Widimir*, Roi des Ostrogoths, p. 81.

*Winithar*, Roi des Ostrogoths, p. 81.

*Wisigoths* ( les ), quel pays ils habitoient, p. 80. Ils sont chassés de leurs contrées par les Huns, *ibid.* pénètrent en Italie sous la conduite d'Alaric, *ibid.* défont les Huns, p. 173.

*Wisimar*, Roi des Sarmates, p. 141.

*Withimer*, Roi des Goths, successeur d'Ermeric, périt dans une bataille contre les Huns & les Alains, p. 156.



10 B  
18-139

*Witickind I.* Capitaine des Saxons ; ses guerres avec Charlemagne , pag. 185. & suiv. Voyez encore la p. \* 32.  
*Witickind II.* second fils de Witickind I. fonde les Villes de Wittemberg & de Wittin , p. \* 33.  
*Witickind III.* second fils du précédent, tige des Maisons de France , de Bourgogne , de Sicile , & autres , p. \* 33.  
*Witiza* , Roi des Wisigoths , p. 81.  
*Wolfgang* , fils de Louis , de la Maison des Comtes Palatins , branche de Neubourg , succede , encore enfant , à son pere ; p. \* 21. Son zele pour les Protestants , *ibid.* & pag. suiv. Sa mort , p. \* 22.  
*Wolfgang-Guillaume* , fils de Louis-Philippe , & petit-fils du précédent , continue la branche de Neubourg , p. \* 22. Il avoit embrassé du vivant de son pere la Religion Catholique ; ses brouilleries & son raccommodement avec l'Electeur de Brandebourg , *ibid.* Sa mort , p. \* 23.  
*Wolfgang* , fils unique de Waldemar , de la Maison des Princes d'Anhalt , suc-

cede à son pere , & partage avec ses oncles , pag. \* 169. zélé partisan de Luther ; il s'engage dans la ligue de Smalcalde ; ses biens sont confisqués ; il y rentre ; abdique ; meurt , *ibid.*  
*Wurtemberg* ou *Wirtemberg* ( de la Maison des Ducs de ) , & de ses differentes branches , depuis la p. \* 103. jusqu'à la pag. \* 122.

Z

*ZAMOLXIS* , Roi des Goths habitants de la Dacie , de la Mesie & de la Thrace , p. 80.  
*Zanique* , Roi des Jazyges à la place de Banadaspe , qu'ils avoient mis en prison , demande la paix à Marc-Aurele , p. 127.  
*Zizais* , établi par Constance , Roi des Sarmates , p. 147.  
*Zuchilo* , fils de Tatus , Roi des Lombards , fait de vains efforts pour venger la mort de son pere , & monter sur le Trône , p. 90. Sa défaite & sa retraite chez les Gepides , *ibid.*

*Fin de la Table des Matieres.*

---

J'ai lu par Ordre de Monseigneur le Chancelier le cinquieme Volume de *l'Introduction à l'Histoire de l'Univers* : l'abondance & la variété des matieres rendent ce Volume intéressant. A Paris, ce 21 Mai 1757. BELLEY.

---

Fautes essentielles à corriger dans le cinquieme Volume.

*Premiere Partie.*

Page 34. ligne 18. usage de l'espece , lisez de l'épée. P. 90. l. 11. de son frere , lisez de son pere. P. 107. l. 28. Frisons , lisez Grisons. P. 130. l. 25. pays , lisez pas. P. 136. l. 22. détruisit le fer , lisez détruisit par le fer. P. 138. l. 35. Constantin , lisez Constantius. P. 140. l. 19. Misie , lisez Mélie. P. 164. l. 25. Chersonese Taurique , lisez Chersonese de Thrace. P. 172. l. 9. Constant , lisez Constance. P. 201. l. 37. Tritzlar , lisez Fritzlar. P. 233. en marge 1703. lisez 1073. Pag. 241. sur la fin de la note , il suit en cela , lisez cependant il n'adopte pas. P. 244. l. 20. démission , lisez déposition. P. 257. l. 22. avoient fait Evêques , lisez avoient nommé Evêques. P. 261. l. 28. Tribur , lisez Tibur. P. 265. dans la note , 1548. lisez 1578. Pag. 277. l. 40. Philippe le Bel , lisez Philippe I. P. 306. l. 10. avec eux , lisez avec elles. P. 315. l. 14. il fit trois Evêques , lisez il nomma trois Evêques. P. 340. l. 9. Clement VIII. lisez Clement VII. P. 343. l. 29. Hieronimites , lisez Hieronimites.

*Seconde Partie.*

Pag. 10. dans la note , qui appartiennent , lisez qui appartenient. P. 38. l. 24. Francfort sur le Rhin , lisez Francfort sur le Mein. P. 141. l. 19. l'Evêché de Mayence , lisez l'Archevêché de Mayence. P. 179. l. 41. parmi les Evêchés de Saltzbourg , &c. lisez parmi les Archevêchés , &c. Pag. 185. l. 30. dans la haute Hongrie , lisez dans la haute Autriche. P. 186. l. 22. Evêque de Rauragnes , lisez Rauragues. P. 195. l. 32. au mot Comte , lisez au mot Comes. P. 196. l. 26. après ces mots : qui en sont grâces , en attachant les titres aux personnes ou aux terres.



J 753  
P977i  
1-S12E  
v.5











